Studii și cercetări LINGVISTICE

ACADEMIA
REPUBLICII
SOCIALISTE
ROMÂNIA

SCL

XXX

1

ianuarie-februarie

1979

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA



Adresa comitetului de redacție : Adresse du comité de rédaction :
București 1, 79515 Spiru Haret 12, tel. 33.34.40, și 33.00.40, int. 265

Colaboratorii sînt rugați să trimită manuscrisele la adresa de mai sus. Cărțile și extrasele pentru recenzii și publicațiile pentru schimb se primesc la aceeași adresă. Manuscrisele nepublicate nu se restituie.

Les collaborateurs sont priés d'envoyer les manuscrits à l'adresse ci-dessus. Les livres et tirés-à-part pour compte-rendu, ainsi que les publications destinées à l'échange seront envoyés à la même adresse.

Le prix d'un abonnement annuel est de 35 $.

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA
71021, Calea Victoriei, nr. 125, Sectorul 1, București

Studii și cercetări LINGVISTICE

ACADEMIA REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

1—XXX—1979
ianuarie—februarie

SUMAR

MISCELLANEA

RECENZII; NOTE BIBLIOGRAFICE

CRONICĂ

LILIANE TASMOWSKI-DE RYCK

IMPÉRATIF ET ACTES DE LANGAGE

(I)

0. INTRODUCTION

(1a) — Je dois vous demander, monsieur le Directeur, si la police française verrait objection à songer à la sûreté personnelle du Général (...).

(1b) — Volontiers, répondit Martial (A. Malraux, *La condition humaine*. Livre de poche, 1957, 91).

Volontiers, employé elliptiquement dans une réponse, a la valeur de *oui* (Robert, art. *volontiers). Demander si* + complément indique que *demander* signifie « faire savoir à quelqu'un que l'on désire connaître quelque chose » *(ib.*, art. *demander)*. C'est exactement de cette manière que Reichenbach (1966, 340) caractérise les questions dans sa pragmatique : elles expriment « un désir du locuteur, en l'occurrence celui d'obtenir une réponse de l'auditeur ». Que dans le texte cité *je vous demande X* se présente en fait sous la forme *je dois vous demander X* ne paraît rien devoir changer à cela.

En mettant ces indications en œuvre, on transforme (1) en :

(2a) — Monsieur le Directeur, la police française verrait-elle objection à songer à la sûreté personnelle du Général?

(2b) — Oui, répondit Martial.

Les équivalences posées ne livrent pas un bon résultat. Il s'avère donc que dans l'emploi (1) a subi une série de modifications dont le rapport avec son sens et sa structure ne sont pas évidents. Débarrassé des précautions oratoires, des impératifs politico-culturels, pour crûment rendre le souhait du premier interlocuteur, (1a) s'énoncerait :

(3) Veillez à la sûreté personnelle du Général.

Plutôt que demande d'information, (1a) est demande d'action — la phrase qui dans le texte sépare les deux répliques le confirme : « Il était clair qu'il avait demandé le même service à la police internationale. » —, et *Volontiers* doit se comprendre « Je ferai volontiers ce que vous me demandez de faire ». Bref, (1a) pose un double problème à l'analyse : son énonciation agit sur l'interlocuteur et le pousse à donner une réponse, mais d'autre part, bien que sa forme soit typique de la question, sa force est en définitive celle d'une requête. On ne voit pas que l'erreur puisse se situer au niveau du sens lexical immédiat des termes pris à part, ni au niveau des règles de projection sémantiques. Comme elle a trait au type d'acte accompli dans (1a), le problème est d'ordre pragmatique [1], et la

[1] Todorov (1970) et Stalnaker (1972) reconnaissent comme objet d'étude typique de la pragmatique : a) l'identification et la définition des actes illocutionnaires ; b) le repérage des éléments renvoyant au contexte (le lieu, le moment, les interlocuteurs). Todorov ajoute encore à cela l'étude des types de discours.

question posée est celle des instruments nécessaires à l'appréhension de l'acte posé dans une énonciation quelconque.

La dichotomie énoncé-énonciation entraîne une option théorique. Paraphrasant Austin, Todorov (1970, 4) proposait « parler, c'est agir. » Devant un aphorisme de cette espèce, on se demandera si l'attitude du linguiste ne devrait pas être celle du repli : si dire est faire, comprendre la réponse de Martial dépend de la mise en œuvre d'une compétence « actionnelle ».

Ces genres de phénomènes font-ils partie intégrante de la grammaire ou appartiennent-ils avant tout à un autre ordre de faits, à une théorie générale de l'action dont ils forment un sous-ensemble spécifique où l'instrument est le langage et qui a dès lors des influences sur la grammaire ? Les termes de cette alternative sont évidemment analogues à ceux du débat autour du statut de la sémantique, où se pose la question de savoir si des éléments d'ordre cognitif entretiennent une relation codifiable avec la morpho-syntaxe, terme ultime de la grammaire, ou si on doit admettre l'existence de traits sémiques de nature linguistique, repérables à l'intérieur même du langage [2].

Dans la perspective du philosophe Searle (1970, chap. 2), cette dichotomie serait en effet radicale, l'énonciation étant alors de l'ordre de l'acte et l'énoncé une trace linguistique. Le locuteur engagé dans un discours pose plusieurs actes concomitants, l'acte d'énonciation dans l'agencement des mots, l'acte propositionnel dans la référence et la prédication, l'acte illocutionnaire par lequel il entre en contact avec le monde par rapport à qui il s'engage en promettant, commandant, menaçant . . ., l'acte perlocutionnaire par lequel il atteint son auditoire qu'il émeut, amène à agir, effraye, etc. . L'énoncé comme produit de ces actes est évidemment affecté par eux, mais s'il est objet d'étude, ce ne peut être que comme forme vide de fonction. Cette prise de position conditionne les thèmes et le cours de la recherche, qui s'engage à établir une typologie des actes illocutionnaires, en découvrant une caractérisation nécessaire et suffisante de chaque type. Ce n'est qu'ensuite que l'inventaire des marqueurs de la force illocutionnaire de tel ou tel énoncé sera tenté car la démarche se doit de ne pas placer au départ des faits d'ordre linguistique. Si ceux-ci viendront éventuellement étayer les classifications établies, ils ne les induisent pas. Une taxionomie des actes illocutionnaires ne saurait par exemple être confondue avec une étude des verbes illocutionnaires, car les verbes appartiennent à une langue particulière tandis que les actes sont universels : à certains actes ne correspond aucun verbe moyennant lequel les poser, plusieurs verbes peuvent revenir à un seul type d'acte, et enfin les découpes lexicales sont différentes d'après les langues (Searle 1976)[3].

Dans la visée des linguistes autour de G. Lakoff par contre, aucune différence de nature ne vient séparer énonciation et énoncé. Tout au plus

[2] Meunier (1974) considère l'opposition énoncé-énonciation comme une grille à travers laquelle il faut situer les développements de la sémantique et de la pragmatique. On voit que les deux ordres confrontent le linguiste avec le problème de la relation du langage au monde.

[3] Searle (1976) fait la distinction entre *verbes illocutionnaires* et *verbes performatifs*. La terminologie « verbes illocutionnaires » qui n'apparaissait pas dans *Speech Acts* (1969), qualifie les verbes qui nomment des actes de langage sans nécessairement connaître un emploi performatif ; on a l'inclusion verbes performatifs $\subset$ verbes illocutionnaires.

peut-on y voir deux phases génétiques distinctes, l'énoncé réclamant un locuteur énonçant [4]. Au même titre que le sujet d'énoncé, le locuteur, sujet d'énonciation, est inscrit dans la structure logico-sémantique sous-tendant une phrase superficielle quelconque [5], soit sous la forme d'une variable à remplacer par un élément du lexique (Lakoff, 1974, 12), soit sous la forme SN récrit *Locuteur* (Sadock, 1970), et l'acte dans lequel il s'engage reçoit le statut d'un prédicat comportant le trait (+ performatif). De cette manière, *Prends le livre* se présente en fait dans la structure abstraite (en paraphrase) comme « Celui qui parle ordonne à celui qui écoute : Celui qui écoute prend le livre ». Par ce procédé donc, la grammaire prétend intégrer des composantes essentielles de la pragmatique : le locuteur, l'auditeur, éventuellement le lieu et le temps d'énonciation et la notion d'acte de langage (Lakoff, 1974, 12). Dans ce qui suit, nous examinerons ce que les deux points de vue peuvent apprendre quant à la valeur de la phrase impérative, dont les connexions avec l'action ont été reconnues depuis longtemps par la tradition [6], pour refaire la route de Searle en sens inverse et prétendre qu'une partie au moins de la théorie des actes de langage est basée sur des faits linguistiques.

1. ANALYSE PERFORMATIVE DE L'IMPÉRATIF

Damourette et Pichon (IV, chap XVI, § 1447) signalent deux exemples assez extraordinaires d'impératifs en subordination, l'un dans une relative, l'autre dans une circonstancielle de cause :

(4) — En règlement, nous vous remettons, ci-joint, un chèque barre à votre ordre ..., dont veuillez accuser réception(...)

(5) — Et si tu ne trouves pas, demande à Blanche de te le donner, parce que ne fouille pas !

Les auteurs considèrent que ces impératifs forment directement le centre des subordonnées. D'autres exemples que l'on admettrait volontiers sont :

(6) — il n'aime pas le bruit, de sorte que ne bouge pas.
(7) — ça va pour une fois, bien que ne recommence pas.

Mais certaines séquences sont sans nul doute exclues :

(8) — demande qu'elle t'aide. * afin que ne salis pas
* pour que ne salis pas
* de façon à ce que ne salis pas

[4] Voir Ross (1970) et Sadock (1974).

[5] G. Lakoff (1974, 42) lui-même est plus réticent en ce qui concerne la présence nécessaire du locuteur dans la structure logico-sémantique. Pour éviter des effacements qui modifieraient le sens dans le cas des énoncés généraux, il limite l'introduction du locuteur (et de l'analyse performative en général) aux cas où une phrase est employée dans une situation concrète et contient des déictiques.

[6] On lit dans Damourette et Pichon (IV, § 1431) : « quand l'agent Matra dit à Crainquebille : Circulez ! (...), il n'énonce aucun jugement sur ce qui se passe dans le monde extérieur ; il tend seulement par sa volonté à modifier le dit monde » ; dans Wagner et Pinchon (1962, § 330) : « L'impératif est un mode d'action » ; dans la Grammaire Larousse (1971, § 533) : « (L'impératif) permet d'exprimer un ordre ou une défense (...), l'exhortation (...) » ; dans Grevisse (1975, § 741) : « L'impératif est d'une façon générale, le mode du commandement, de l'exhortation, de la prière »

bien que les conjonctions *afin que*, *pour que*, *de façon à ce que* soient susceptibles d'introduire une subordonnée parfaitement compatible du point de vue sémantique avec la principale :

(9) — demande qu'elle t'aide, afin que tu ne salisses pas, etc.

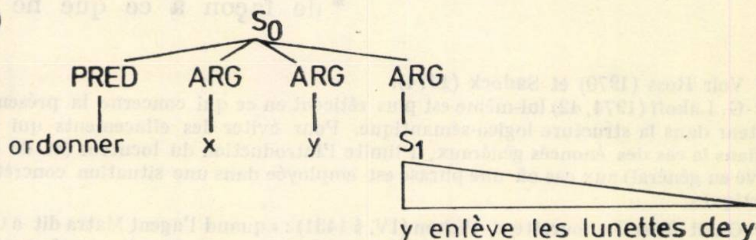
On remarque alors que *afin que*, *pour que*, *de façon à ce que*, etc. ne tolèreraient par contre pas la tournure «platement délocutoire» *(ib.)* que Damourette et Pichon signalent comme paraphrase possible de leur second exemple :

(10) — demande qu'elle t'aide, parce que je ne *veux* pas que tu fouilles dans le tiroir
* afin que je ne veuille pas . . .
* pour que je ne veuille pas . . .
* de façon à ce que je ne veuille pas . . .

Ces restrictions corroborent les vues selon lesquelles l'impératif provient d'une subordonnée enchâssée sous un verbe supérieur. Mais est-ce *vouloir?*

Un énoncé comme *Enlève tes lunettes* recouvre une proposition qu'il n'est pas possible d'estimer en termes de vérité. Austin (1970) reconnaît ce même caractère dans une série de phrases dont la forme grammaticale n'est ni celle de l'impératif ni celle de la question, et sans pourtant que l'on puisse y détecter une quelconque anomalie sémantique assimilable à une violation de présuppositions. Dans ces phrases le verbe est à la première personne de l'indicatif présent et en principe la locution *par les présentes* y est admissible : le locuteur en effet, par l'énonciation même, pose l'acte qu'il nomme, et l'emploi d'un tel verbe appartient typiquement à l'accomplissement de l'acte en question. On ne voit pas par exemple comment baptiser, sans énoncer en même temps *Je te baptise X*, dire *Je te baptise* est baptiser, si du moins un certain nombre de conditions sont réunies (ici, il faudra évidemment que le locuteur soit institutionnellement investi de la qualité nécessaire pour pouvoir baptiser, etc.) Un autre exemple est *Je t'ordonne d'enlever tes lunettes*. L'analogie entre *Enlève tes lunettes* et *Je t'ordonne d'enlever tes lunettes* — ni l'un ni l'autre ne sont à estimer en termes de vérité, tous deux servent à accomplir le même genre d'acte — est inscrite dans la manière dont G. Lakoff (1972, 560—1) dérive l'impératif d'une proposition supérieure. Ici en effet le nœud verbal est constitué par le performatif *ordonner :*

(11)



Si la variable x est remplacée par *Moi*, et la variable y par *Toi*, le verbe lui-même étant performatif, il est entendu que le locuteur ne décrit pas simplement l'acte nommé par le prédicat, mais le pose. Même si la

phrase supérieure S_0 n'apparaît plus en surface, elle n'en continue pas moins à avoir des effets sémantiques : *Enlève tes lunettes* se présente comme le contenu d'un ordre donné par le locuteur.

La crédibilité de cette analyse serait évidemment grandement augmentée si des arguments autres que des questions de paraphrasabilité venaient l'étayer. R. Martin (1974) en propose ainsi un raffinement qui rendrait compte des adverbes dits de phrase, ces adverbes qui ne concernent en particulier aucun terme d'un énoncé, comme *vraiment* dans *vraiment, il y va trop fort* et dont on pourrait considérer qu'ils se rapportent au verbe supérieur effacé. Martin estime que ces adverbes sont répérables à l'aide de deux critères : ils ne se soumettent pas à la négation et ils ne peuvent pas être mis en focus à l'aide de la tournure *c'est ... que ... (ib,* 67) [7]. Une classification sémantique de la liste de termes qu'il a ainsi obtenus lui permet d'y reconnaître trois catégories :

1) les adverbes ayant trait à un jugement sur la vérité ou la validité de l'énoncé *(vraiment, réellement ...; curieusement, malheureusement ...; selon X..., en ce qui concerne..., logiquement..., si..., encore que...)* [8];

2) les adverbes servant de justification au dire *(puisque ...; premièrement ...; en un mot ...)*;

3) les adverbes exprimant un jugement sur l'adéquation du dire à la pensée *(franchement, sincèrement ...)* [9].

[7] Mais ces critères ne manquent pas d'être assez équivoques. Du point de vue méthodologique, ils impliquent que la négation lexicale n'est pas une négation (ex. *indiscutablement)*, et que la négation *ne pas* elle-même n'est pas un adverbe de phrase — du moins selon un des deux critères : « *Ce n'est pas ne pas que ... ». Du point de vue pratique, nombre d'adverbes sont de phrase ou non, selon la portée de la négation : « Souvent, l'un ou l'autre s'adresse à lui pour sa feuille d'impôts, (de phrase) ≠ 'Je ne le vois pas souvent. ».

Une mise en contraste parvient de toutes manières à faire porter la négation sur à peu près n'importe quoi. Sans doute n'admettra-t-on pas « * Pierre est trop timide, non pas manifestement mais apparemment » (Martin, 1974, 67), mais il s'agit là d'une restriction sémantique : on ne peut pas opposer des termes ayant à peu près la même valeur. Mais on dira très bien : « Pierre a réussi, non pas heureusement mais malheureusement, car cela va nous procurer des tas d'ennuis ». Blumenthal (1975, 298) remarque d'ailleurs que certains adverbes comme *parfois* passent les tests sans être adverbes de phrase. Il est vrai que Martin lui-même se montre très circonspect par rapport à tout ce qui indique les circonstances de temps.

[8] Pour les adverbes de type (1) ayant trait à la validité d'un énoncé, les critères ne fonctionnent manifestement pas du tout. Il faudrait ainsi exclure de la liste :

(a) les tournures qui dégagent le thème (ex. « C'est au sujet de Marie que je suis venu te trouver » ; « Je suis venu te trouver non au sujet de Marthe mais au sujet de Marie » ;

(b) l'indication du point de vue (ex. « C'est selon Luc que les faits se sont passés de cette manière » ; « Vous me rapportez les faits non selon Luc mais selon Marc. il me semble » ;

(c) l'extension (ex. « C'est logiquement qu'il a tort » ; « Il a tort, non logiquement mais pratiquement ») ;

(d) les conditions d'acceptabilité (ex. « Il est licencié non s'il se présente à l'examen mais si le ministère le confirme »).

Les propositions restrictives passent sans doute les tests, mais on n'en peut rien tirer, car ou bien la négation est adverbe de phrase et alors les critères ne satisfont pas, ou bien la négation n'est pas adverbe de phrase et elle ne peut pas porter sur une proposition, et le test de la négation ne saurait dès lors opérer.

[9] Les adverbes portant sur la validité de l'énoncé étant éliminés, le type (1) comprend ce que Schreiber (1971, 84) distingue comme adverbes modaux et adverbes d'évaluation. Les modaux ont trait à la vérité de l'énoncé (c'est le seul type d'adverbe de phrase que Thomason et Stalnaker (1973, 205) parviennent à définir absolument à l'aide du contexte-diagnostic *Il est ... ... vrai que)* ; les évaluatifs ont trait au jugement du locuteur quant à l'opportunité du fait énoncé, dont la vérité est alors présupposée.

Le type (3) est ce que Schreiber (1972), à la suite de Greenbaum, appelle des *style disjuncts*.

Mais en réalité, ces catégories ne sont que partiellement justifiées par l'analyse performative. En effet, puisque la force illocutionnaire de l'énoncé telle qu'elle est traduite par le verbe performatif ne peut être mesurée d'après les critères du vrai et du faux, il faut trouver une autre explication à la présence des adverbes de type 3 auprès des phrases interrogatives *(Sincèrement, tu trouves qu'il fait trop foid ici?)* et impératives *(Franchement, va-t-en)*. Pour ce faire, R. Martin complique l'analyse performative en remplaçant le verbe supérieur par une conjonction de verbes supérieurs, ce qui donne comme base de l'impératif : *je veux que et je demande que. . .Franchement, sincèrement*, etc. se rapportent à *je veux et je demande*.

L'ennui, c'est que le membre gauche de cette conjonction, qui unit l'acte et l'expression de l'état psychologique devant y correspondre pour que l'acte puisse être dit sincère, peut fort bien se présenter en surface accompagné d'un adverbe de phrase : *Franchement, je voudrais que tu partes*. La force impérative ne fait pas de doute ici, bien que *vouloir* ne soit pas un performatif, et devrait donc en principe dépendre de *je veux et je demande* [10], d'autant plus qu'il se trouve accompagné d'un adverbe de phrase, qui doit être rapporté à un performatif supérieur conjoint à un verbe d'attitude psychologique, et ainsi de suite.

La valeur explicative de l'analyse performative par rapport à d'autres phénomènes grammaticaux comme les adverbes de phrase mise en attente, examinons sa justification intrinsèque par rapport à l'impératif.

Il est a priori difficile de se faire une opinion quant au sens à accorder au prédicat *ordonner* de l'arbre [11]. Rien n'oblige à croire qu'il soit atomaire comme CAUSE ou NEG, mais rien non plus dans les écrits de G. Lakoff n'invite à la décomposer. Ou plus exactement, quelquefois il semble et quelquefois il ne semple pas être susceptible d'analyse. D'autre part, ses connexions avec des verbes comme *demander, requérir*, etc. ne sont pas empiriquement testées. La situation est sans doute différente chez R. Martin, car la coordination avec *je veux* indique que *demande* doit être pris dans un sens fort, et il est vraisemblable qu'il s'agisse ici d'un verbe concret. Mais alors il faut bien reconnaître que dans nombre de cas la conjonction du performatif *demander que* et du verbe *vouloir* ne constituerait pas une introduction de l'impératif adéquate du point de vue sémantique :

(12) — Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien [11].
(13) — Va peut-être lui demander conseil.
(14) — Eh bien soit. Je ne m'y oppose plus. Revenez demain si vous y tenez absolument.

A moins que *vouloir* et *demander que* ne soient quand même les prototypes sémantiques de toute une classe de verbes concrets ? Dand ce cas, tous les membres de la classe de « vouloir » se coordonnent-ils indifféremment avec tous les membres de la classe d'« ordonner » ou la correspondance s'établit-elle selon une systématique ?

[10] Ou, si on conteste ses affinités avec l'ordre, de « Je pense que et je dis qu'il est vrai que . . . » (Martin, 1974, 74).

[11] Cité par Damourette et Pichon (IV, § 1444) pour illustrer le fait que l'impératif est le mode d'expression des prières, des ordres et de toutes les attitudes intermédiaires.

La nécessité de la phrase supérieure à verbe performatif *I order you* est considérée comme acquise par G. Lakoff principalement sur la base d'arguments syntaxiques avancés par R. Lakoff (1968) pour le latin [12]. Pour le français, on dispose d'une proposition analogue élaborée par Gross (1968, 163 sv.), et dont les points essentiels sont :

1) s'il n'existe pas d'impératif 1., c'est parce que l'impértif est dérivé d'une subordonnée enchâssée sous un verbe qui exige que le sujet de la subordonnée soit différent du sujet de la principale : **Je mange* parce que * *J'ordonne que je mange.*

2) Certains verbes n'ont pas d'impératif. Ce sont ceux que le verbe supérieur n'admet pas comme subordonnés :

J'ordonne que vous * {puissiez / deviez / vouliez} partir, donc
* {pouvez / devez / voulez} partir

3) L'impératif est un temps futur. Joint à une complétive de temps, il demande de celle-ci un temps futur : *Partez quand vous voudrez* (V, B, 1.3). Or le subjonctif qui suit un verbe comme *ordonner* a également la valeur d'un présent ou d'un futur (IV. 2.1). On a donc les équivalences :

J'ordonne que {vous partiez fut quand vous voudrez
Partez quand vous voudrez}

4) L'impératif peut être mis en extraposition et repris par un pronom personnel neutre. Bien entendu, seul un nombre restreint de verbes — ceux qui sont susceptibles de fonctionner comme verbe supérieur — suit cet impératif :

Viens, je l'ordonne, commande, demande . . .
je t'en supplie, implore, prie . . .
je l'affirme, promets . . .

En mettant ce dernier critère en œuvre, on dégage les verbes suivants du *Dictionnaire des verbes français* de J. P. et J. Caput (1969) :

(15) accepter, accorder, admettre, adorer, aimer, ambitionner, appréhender, approuver, arrêter, aspirer à, attendre, autoriser, avertir de, commander, compter sur, condamner à, conjurer de, conseiller, consentir à, se contenter de, convier à, décider de, déconseiller, décréter, défendre, demander, désirer, détester, dire, dispenser de, engager à, enjoindre, entendre, envisager, exempter, exhorter à, exiger, s'en ficher, s'en foutre, habiliter à, implorer de, imposer, inciter à, interdire de, intimer, inviter à, mériter, s'en moquer, notifier, octroyer, offrir, ordonner, permettre, préconiser, préférer, prescrire, présenter, prévenir, prier, prôner, proposer,

[12] Une base similaire avait déjà été proposée par Katz et Postal (1964, 149, note 9), et écartée assez à la légère par Bolinger (1967, 359, note 20).

rappeler, recommander, renoncer à, se réjouir de, répéter, requérir de, se résigner à, se résoudre à, rêver de, signifier, solliciter de, sommer de, ne pas se soucier de, souffrir, souhaiter, suggérer, supplier de, tenir à, tolérer, trembler de, vouloir.

Un fait syntaxique, l'alternance possible du subjonctif avec un infinitif dont le sujet (obligatoirement effacé) est identique au complément direct ou indirect du verbe principal, divise cette liste en deux séries dont la première se compose essentiellement de verbes décrivant un état psychologique, et la seconde de verbes fonctionnant comme les verbes performatifs.

(16) accepter, admettre, adorer, aimer, ambitionner, appréhender, aspirer, attendre, compter, consentir, se contenter, désirer, détester, envisager, exiger, s'en ficher, s'en foutre, s'en moquer, mériter, préconiser, préférer, prôner, se résigner, se résoudre, rêver, ne pas se soucier, souffrir, tenir, tolérer, trembler, vouloir sont organisés autour de la notion de désir (désir que, désir que ne pas, non désir que et non désir que ne pas) et subsidiairement celle de l'appréciation.

Ceux de la seconde série rencontrent tous le second critère positif de Gross, celui d'avoir un complément au futur :

(17) Je vous accorde de partir, Je vous avertis de partir, Je vous autorise à partir, Je vous commande de partir, Je vous condamne à partir, Je vous conjure de partir, Je vous conseille de partir, Je vous convie à partir, Je vous déconseille de partir, Je vous défends de partir, Je vous demande de partir, Je vous dis de partir, Je vous dispense de partir, Je vous engage à partir, Je vous enjoins de partir, Je vous exempte de partir, Je vous exhorte à partir, Je vous implore de partir, Je vous impose de partir, Je vous incite à partir, Je vous interdis de partir, Je vous intime de partir, Je vous invite à partir, Je vous notifie de partir, Je vous octroie de partir, Je vous offre de partir, Je vous ordonne de partir, Je vous permets de partir, Je vous prescris de partir, Je vous présente de partir, Je vous préviens de partir, Je vous prie de partir, Je vous propose de partir, Je vous rappelle de partir, Je vous recommande de partir, Je vous répète de partir, Je vous requiers de partir, Je vous signifie de partir, Je vous sollicite de partir, Je vous somme de partir, Je vous souhaite de partir, Je vous suggère de partir, Je vous supplie de partir [13].

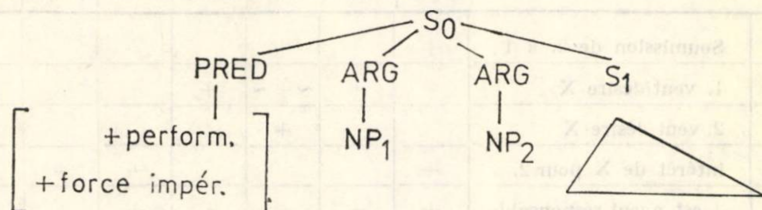
[13] Quelques verbes font difficulté. *Exiger* ne connaît pas la syntaxe de la seconde série, mais c'est le seul de ces verbes pour lequel Caput signale la structure *exiger de quelqu'un qu'il vienne* comme caractéristique. *Exiger* répond, semble-t-il, aux critères du performatif. Il est non statif : « Ce que je fais, c'est exiger que tu partes ». Il admet la locution *par les présentes :* « Par les présentes, j'exige que vous restituiez le tout ». Il se maintient dans le discours rapporté : « — Qu'est-ce qu'il dit ? — Il exige que tu partes ».

Habiliter, par sa syntaxe, appartient à la seconde série. Mais il faut sans doute le rapprocher de *arrêter, décider de* et *décréter*, qui sont à part, et les classer tous les quatre dans la série des performatifs qui, énoncés dans des circonstances appropriées, entraînent automatiquement l'état de choses décrit dans la subordonnée, comme *baptiser, nommer*, etc. A strictement parler, leur place n'est pas ici.

Enfin certains verbes tiennent de leur syntaxe de fonctionner comme un impératif *(condamner, dire, rappeler, répéter)*. « Je te dis » suit d'ailleurs souvent l'énonciation d'un ordre : « Va-t-en, je te dis ».

L'homogénéité sémantique de cette seconde série est remarquable : une action passe du locuteur sur l'allocutaire à propos d'un comportement futur de celui-ci. La convergence de la syntaxe et de la sémantique invite à faire l'hypothèse d'un trait commun (+ force impérative), responsable de la force illocutionnaire des phrases impératives. On fera consister sa valeur en ce qu'un acte à poser au futur par l'allocutaire est envisagé par le locuteur, les modalités de cette intention distinguant les verbes concrets énumérés. La force illocutionnaire des phrases impératives ne serait dès lors rien d'autre que cette partie du sens qui revient au verbe performatif supérieur effacé [14]. En effet, on aurait à un certain niveau de la structure abstraite :

(18)



L'impératif formel est alors le résultat d'une transformation facultative induite par le trait (+ force impérative).

2. FRAGMENTATION DE L'ENSEMBLE DES VERBES

L'exploration du rapport entre acte illocutionnaire et phénomène grammatical avait amené F. Brunot (1965, livre XII, section V) à citer l'impératif comme moyen d'expression pour les commandements, les requêtes, les conseils et propositions et les souhaits. Et en effet, si l'ensemble proposé est fracturé sur base des réactions de l'allocutaire à l'emploi des différents verbes, le résultat obtenu n'est qu'un raffinement des catégories de Brunot :

— Je vous permets de partir — Merci (accorde, autorise, dispense, exempte, octroie)

— Je vous prescris de partir — Bien

— Je vous ordonne de partir — A vos ordres (commande, condamne, défends, dis, enjoins, exige, impose, interdis, intime, rappelle, repète, signifie, somme)

— Je vous demande de partir — Accordé (conjure, implore, prie, requiers, sollicite, supplie)

— Je vous propose de partir — J'accepte volontiers (convie, invite, offre, présente, suggère)

— Je vous conseille de partir — Je suivrai votre avis (avertis, déconseille, engage, exhorte, incite, préviens, recommande)

— Je vous souhaite de partir — Ainsi soit-il.

[14] Sadock (1974, 19).

On peut profiter d'une permission, on se conforme à des instructions ou exécute un ordre, on acquiesce à une requête, on accepte une proposition, suit un conseil et réalise un souhait. On reconnaît néanmoins de façon intuitive que ces effets perlocutionnaires n'ont pas tous les mêmes chances de se réaliser. Il semble évident que cette attente est induite par les verbes employés dans l'accomplissement de tel ou tel acte, et dépend de traits les caractérisant. En fait, on peut en avancer un nombre réduit, qui paraît bien justifier la subdivision faite :

(19)

	F. IMPÉRATIVE	1 INST	2 ORDR	3 PERM	4 REQ	5 PROP	6 CONS	7 SOUH
a	Soumission de 2. à 1	+	+	+				
b	1. veut/désire X	+	+	~+~	+	+		+
c	2. veut/désire X			+				
d	intérêt de X pour 2.	+				+	+	+
e	2. est agent responsable	+	+	+	+	+	+	

Il y aurait en effet contradiction à énoncer :

(20) Je vous {prescris / ordonne / permets} de bien secouer cette mixture et j'affirme que je n'ai rien à vous dire.

(21) Je vous {ordonne / demande / propose / souhaite} d'accompagner et j'affirme qu'il m'est indifférent que vous accompagniez.

(22) Je vous permets de revenir bientôt et j'affirme savoir que vous n'y tenez pas.

(23) Je vous {prescris / propose / conseille / souhaite} de partir en montagne et j'affirme que cela n'est pas dans votre intérêt.

(24) Je vous {prescris / ordonne / permets / demande / propose / conseille} d'y aller et j'affirme que cela ne dépend pas de vous.

Le trait(e) est commun à tous les termes sauf *souhaiter*. Cela empêche de considérer que le verbe subordonné doive être en général du type appelé volontatif *(voluntary)* par Searle (1975, 78), type reconnu par son apparition dans le contexte *Pourquoi ne pas Inf ?* Le trait (d) distingue fondamentalement les instructions des ordres. Sans doute l'instruction comporte-t-elle un trait (avec précision) qu'on ne retrouve dans aucun verbe d'ordre mais on ne voit pas pourquoi ce trait devrait peser plus lourd que (expressément) qui caractérise *enjoindre* et *interdire*, ou que (selon les formes légales) propre à *sommer*. En réalité, croyant avec L. Wainstein (1949, 82) que le propre de l'instruction réside en ce qu'elle est donnée et reçue en vue d'un but aussi important pour 2. que pour 1., nous pensons que (avec précision) est déterminé par la nécessité d'atteindre le but poursuivi.

Le rôle de ce trait dans la série des verbes déclenchant la réaction — *J'accepte* n'est pas aussi net partout. Indubitable dans *offrir*, *présenter* et *proposer*, il est reconnu dans *inviter* sur la foi de la glose « demander à quelqu'un de faire quelque chose PAR POLITESSE » [15], dans *convier* parce que défini à l'aide d'*inviter* et dans *suggérer* à cause d'affinités avec le type *conseiller* [16]. (d) distingue les conseils des requêtes où l'accent est mis sur (b). Dans les deux cas, 1 cherche à déclencher une action de 2. mais les moyens mis en œuvre sont différents : d'une part, 1. exalte l'action elle-même, déclarée bonne, convenable ou au contraire néfaste, d'autre part 1 essaye de la provoquer en reconnaissant expressément l'intérêt affectif qu'il y prend. (c) rend compte du fait qu'une permission octroyée par 1, en tant qu'autorité répond en principe à une demande (explicitée ou supposée) de 2.

(b) est à la base de tout acte (+ force impérative), les conseils et les permissions exceptés, le propre de ceux-ci étant de placer le mobile dans le bien-fondé de l'action à accomplir par 2 (conseil) ou dans le désir de celui-ci (permission). Pour (a) enfin G. Lakoff (1974, 10 et 1971, 335—336) a remarqué que le trait nommé ici « Soumission de 2 à 1 » joue le rôle d'une présupposition dans les descriptions d'un ordre (et d'une instruction ou d'une permission), ce trait n'étant pas affecté par la négation (c'est peut-être aussi le cas pour (c) dans les permissions) :

Jean n'a pas prescrit à Paul de prendre cette potion ; Jean n'a pas ordonné à Paul de fermer la fenêtre ; Jean n'a pas permis à Paul de partir en voyage.

[15] R. Lakoff (1973, 301).

[16] En fait le classement de *suggérer* fait problème et si nous l'incluons parmi les propositions plutôt que parmi les conseils c'est parce que nous retrouvons une participation de 1. dans : « Je suggère de pousser jusqu'à la falaise ». Le sujet de l'infinitif pourrait également être *nous*. On pourrait aussi envisager de regrouper les exhortations *(convier, engager, exhorter, inciter, inviter)*. Ce groupe est syntaxiquement homogène puisqu'il exige un complément introduit par *à*. Mais nous ne voyons aucune réaction verbale typique pour ce groupe et le sème différenciateur se situerait, semble-t-il, au niveau d'un complément de manière ou d'intensité (avec insistance).

Si le trait est contesté, l'acte est déclaré non pas impossible à exécuter (c.-à-d. vicié du point de vue perlocutionnaire) mai nul et non avenu :

— C'est pas vrai, gueule Gridoux, c'est pas vrai, je vous défends de dire ça.

— Vous n'avez rien à me défendre, mon cher, je n'ai pas d'ordres à recevoir de vous. Z 104 [17].

Ces distinctions sont corroborées par les différentes coocurrences possibles des impératifs, par les paraphrases possibles et par des transformations (Sadock, 1974, 99). Certaines des tournures alternatives sont caractéristiques, d'autres se retrouvent à plusieurs endroits. Dans (25) divergences et ressemblances d'expression sont mises en regard [18], la partie supérieure du tableau groupant les expressions caractéristiques.

Cette liste n'est pas complète. Il y a lieu d'y ajouter des expressions comme *J'aimerais* ... (cf. b), *Auriez-vous l'obligeance de* ... (cf d), *Vous feriez bien de* (cf d) et des créations momentanées. Cependant, malgré un grand nombre de moyens d'expression communs, les types d'actes se laissent distinguer. On remarque par ailleurs que les instructions, les permissions et les souhaits sont nettement différents du groupe formé par les ordres, les requêtes, les propositions et les conseils.

Force est maintenant de constater qu'en prenant pour point de départ un phénomène de syntaxe, on est amené à considérer ensemble une gamme relativement étendue d'actes illocutionnaires. En principe ce n'est pas là le résultat auquel aboutit la théorie des actes de langage, et dans *Speech Acts*, Searle confond certaines des catégories distinguées ici ou en scinde d'autres. C'est ainsi qu'il classe ensemble 1, 2 et 4, qu'il ne fait pas allusion à 3, 5 et 7, qu'il ajoute à la liste les avertissements intégrés ici dans les conseils, et cela à partir des conditions auxquelles un acte doit répondre pour avoir lieu. Rappelons que ces conditions sont subdivisées en conditions préparatoires, de contenu propositionnel, de sincérité et essentielles, chaque acte particulier étant caractérisé par un ensemble différent de conditions [23]. Au fond, la théorie des actes de langage ne semble avoir aucune incidence d'intérêt linguistique. Elle inviterait plutôt à croire à une correspondance plurivoque entre forces illocutionnaires et formes linguistiques et à l'absence de toute systématisation possible.

[17] De ce point de vue il ne semble pas justifié de mettre le rapport entre le locuteur et l'allocutaire sur le même pied que la capacité de l'allocutaire à accomplir l'ordre. Si l'allocutaire se déclare dans l'impossibilité de faire ce qu'on lui dit, l'ordre a malgré tout été transmis, mais son effet perlocutionnaire n'est pas atteint. Considérez le dialogue suivant : « Elle entendit aussitôt la voix de Gabriel qui lui déclarait qu'il avait deux mots à dire à sa ménagère. — Et fonce, qu'il ajouta. — Je peux pas, dit Mado Petits-pieds, je suis toute seule » (Z, 179).

[18] Nombre de ces cooccurrences, paraphrases ou transformations sont signalées par Sadock (1974), Wainstein (1949), Brunot (1926) ou D. Perret (1974).

[23] Nous copions ici les différenciations entre requêtes, conseils et avertissements telles que les donne Searle (1969 ; trad. franç., 1972, 108—109).

INSTR	ORDRE	PERM	REQ	PROP	CONS	SOUH
Tout en + part. prés + impér. — Tout en tournant ajoutez ...	*Impér+phrasillons*[19] — Ouste, décampez ! (P, 20)	*Impér + phrasillons* — Soit, faites comme vous l'entendez.	*Impér + phrasillons* — Laissez-moi le temps de souffler de grâce (B, 570)	*Impér + si vous voulez bien* — Revenez donc ce soir, si vous voulez bien	*Impér + coordination*[20] — Avance et je tire — Modère ton langage ou tu vas en apprendre long sur ta grand-mère (Z, 119)	
Impér+effacement d'objet — Battez ø en neige		*Impér + si tu veux* — Fiche-toi de moi si tu veux (0,31)	*Impér + s.v.p.* — Brossez donc ma robe, s.v.p (B, 564)		— Travaille, (et) tu réussiras	
		Impér + puisque tu y tiens — Eh bien pars, puisque tu y tiens	*Impér + Je t'en prie* — Aide moi, je t'en prie			
Infin. juxtaposés — Laver, sécher, ne pas repasser	*Vouloir 1/4 + subj* — Je ne veux pas que tu recommences				— *Si j'étais vous,..* A ta place, j'irais à Paris (B,567)	— *Puisses-tu* — Puissiez-vous réussir.
	Vouloir bien 2/5 + inversion — Voulez-vous bien ficher le camp (P. 101)				— *Il serait bon que...* — Il serait bon que tu le consultes	*Pourvu + Subj* — Pourvu que tu réussisses

[19] Le terme « phrasillon » est de Tesnière (1969, 99). Nous l'employons d'une façon assez lâche pour désigner des interjections et des locutions adverbiales fonctionnant plus ou moins de la même manière.

[20] On voit que les avertissements, les menaces, et ce que Sadock (1974, 149) appelle des promesses contingentes sont groupés ici avec les conseils. Nous proposons en fait les rapports suivants :

(1) Avance, et je tire ~ Je te conseille de ne pas avancer, et si tu avances, je tire ;
(2) Avance, ou je tire ~ Je te conseille d'avancer, et si tu n'avances pas, je tire ;
(3) Avance, (et) tu la verras ~ Je te conseille d'avancer, et si tu avances, tu la verras.

(1) contient une négation dans le membre gauche qui pourrait être à l'origine d'items à polarité négative : « Soulève le plus petit doigt et je tire » (Sadock, 1974, 144 ; de Cornulier, 1973, 46). (2) a des rapports avec l'équivalence logique $p \vee q \leftrightarrow \sim p \rightarrow q$ (Kottke, 1972). (3) a un schéma différent des deux autres en ce qu'il ne fait pas apparaître de négation. La conjonction est alors facultative. En fait, nous croyons que (1) et (2) se rapporte à (3) comme les défenses aux ordres.

INSTR	ORDRE	PERM	REQ	PROP	CONS	SOUH
	Impér + n'est-ce pas — Tais-toi, n'est-ce pas		*Impér + n'est-ce pas* — Aidez-moi, n'est-ce pas	*Impér + n'est-ce pas* — Prenez donc un verre, n'est-ce pas	*Impér + n'est-ce pas* — N'y compte pas trop, n'est-ce pas	
Infinitif — Agiter avant l'emploi	*Infinitif* — Vous taire, vous autres					
Prés/Fut 2/5 — Tu les prends par les poignets, tu les maintiens solidement et puis tu les colles sur le courant d'air (P. 7)	*Prés/Fut 2/5* — Tu vas la boucler (Z, 198)	*Prés/Fut 2/5* — Soit, vous le lui direz	*Prés/Fut 2/5* — Vous allez tout de même pas lui faire du mal (Z, 227)	*Prés/Fut 2/5* — Et après tu restes dîner avec nous (Z, 21)	*Prés/Fut 2/5* — Et puis (...), tu lui exposes la situation (B, 567)	*Prés/Fut 2/5* — Tu seras bonne et belle, et intelligente
	Prés/Fut 2/5 Interr/Interr-nég — Alors, Mado tu viens? (Z. 224)+ [22] — Tu ne vas pas te taire?		*Prés/Fut 2/5 Interr/Interr-nég* — Vous allez bien m'aider? — Vous n'allez tout de même pas lui faire du mal?	*Prés/Fut 2/5 Interr/Interr-nég* — Vous en prendrez bien un peu? (Z, 208)+ — Tu viendras pas nous voir? (Z. 13)+	*Prés/Fut 2/5 Interr/Interr-nég* — Tu iras bien l'avertir?+ — Tu ne vas pas le lui cacher?+	
	Condit 2/5 Interr-nég — Tu ne te grouillerais pas?+		*Condit 2/5 Interr-nég* — Tu ne donnerais pas un coup de main?+	*Condit 2/5 Interr-nég* — Tu n'accompagnerais pas?+	*Condit 2/5 Interr-nég* Tu ne demanderais pas son avis?+	
	Si + Impft 2/5 — Si tu la bouclais?		*Si + Impft 2/5* — Si tu m'aidais?	*Si + Impft 2/5* — Si tu nous accompagnais?	*Si + Impft 2/5* — Si tu lui demandais son avis?	
				Pourquoi + Infinitif — Pourquoi ne pas accepter?+	*Pourquoi + Infinitif* — Pourquoi ne pas prendre son avis?+	

Pouvoir Prés 2/5 — Vous pouvez les préparer comme les bécasses[21]	*Pouvoir Prés 2/5* — Tu peux la boucler	*Pouvoir Prés 2/5* — Vous pouvez vous tirer (Z, 149)				
	Pouvoir Prés 2/5 Interr/Interr-nég — Tu peux te taire?+ — Tu ne peux pas te taire? +		*Pouvoir Prés 2/5 Interr/Interr-nég* — Pardon (...) pouvez-vous me dire? (P. 59) — Vous ne pouvez pas lui dire de s'en aller? (P. 154)+	*Pouvoir Prés 2/5 Interr-nég* — Vous ne pouvez pas venir avec nous?+	*Pouvoir Prés 2/5 Interr-nég* — Tu ne peux pas d'abord lui demander son prix?+	
	Pouvoir Condit 2/5 — Tu pourrais la boucler		*Pouvoir Condit 2/5* — Tu pourrais peut-être nous rentrer à la maison (Z, 125)	*Pouvoir Condit 2/5* — Tu pourrais m'accompagner	*Pouvoir Condit 2/5* — Tu pourrais le consulter	
	Pouvoir Cond 2/5 Interr/Interr-nég — Tu pourrais te taire?+ — Tu ne pourrais pas te taire?+		*Pouvoir Cond 2/5 Interr/Interr-nég* — Tu pourrais m'aider? — Tu ne pourrais pas m'aider?+	*Pouvoir Cond 2/5 Interr/Interr-nég* — Tu pourrais accompagner?+ — Tu ne pourrais pas accompagner?+	*Pouvoir Cond 2/5 Interr/Interr-nég* — Tu pourrais le consulter?+ — Tu ne pourrais pas le consulter?+	
			Si + Pouvoir Impft 2/5 — Si vous pouviez m'aider..			*Si + Pouvoir Impft 2/5* — Si tu pouvais partir
Devoir Prés 2/5 — Tu dois d'abord prendre à gauche et puis ensuite à droite	*Devoir Prés 2/5* — Tu dois te taire	*Devoir Prés 2/5 négatif* — Tu ne dois pas sortir				
	Devoir Prés 2/5 Interr-nég — Tu ne dois pas aider?+					

[21] Dans *Menus et recettes de tante Léa*. p. 220.

[22] Avec une intonation particulière indiquant que le locuteur souhaite ou asserte en fait le contenu de la forme affirmative. D'autres expressions qui démontrent le même phénomène sont marquées par + dans le tableau.

INSTR	ORDRE	PERM	REQ	PROP	CONS	SOUH
	Devoir Cond 2/5 — Tu devrais la boucler			*Devoir Cond* 2/5 — Vous devriez venir plus souvent	*Devoir Cond* 2/5 — Vous devriez le consulter	
	Devoir Cond 2/5 *Interr-nég* — Tu ne devrais pas te taire ?+				*Devoir Cond* 2/5 *Interr-nég* — Tu ne devrais pas le consulter ?+	
	Impér + voulez-vous — Sortez, voulez-vous ?		*Impér + voulez vous* — Lisez ça, voulez-vous ?	*Impér + voulez vous* — Revenez demain, voulez-vous ?	*Impér + voulez-vous* Enlève donc tes lunettes, veux-tu, si tu veux faire bonne impression	
	Vouloir Prés 2/5 *Interr/Interr-nég* — Tu veux te taire ?+ — Tu ne veux pas foutre le camp ?+		*Vouloir Prés* 2/5 *Interr/Interr-nég* — Veux-tu me donner un louis? (B, 569) — Tu ne veux pas me donner un louis ?+	*Vouloir Prés* *Interr/Interr-nég* — Vous voulez boire quelque chose ? — Vous ne voulez pas venir avec moi ? (P. 184)+	*Vouloir Prés* *Interr/Interr-nég* — Tu veux bien étudier ça ?+ — Tu ne veux pas le consulter ?+	
	Vouloir Impér — Veuillez vous retirer (B, 564)		*Vouloir Impér* — Veuillez me dire ce qui me vaut l'honneur.. (B, 570)	*Vouloir Impér* — Veuillez prendre place		
	Vouloir Cond 1 — Je voudrais que tu la boucles		*Vouloir Cond* 1 — Je voudrais que vous me disiez	*Vouloir Cond* 1 — Je voudrais que vous accompagniez		*Vouloir Cond* — Je voudrais que vous réussissiez
	Vouloir Cond 2/5 *Interr-nég* — Tu ne voudrais pas la boucler ?+		*Vouloir Cond* 2/5 *Interr-nég* — Tu ne voudrais pas m'aider ?+	*Vouloir Cond* 2/5 *Interr-nég* — Tu ne voudrais pas prendre ma succession ?+	*Vouloir Cond* 2/5 *Interr-nég* Tu ne voudrais pas faire attention ?+	
			Si + vouloir Prés *Impft* 2/5 — Si vous vouliez jeter un coup d'œil?	*Si + vouloir Prés* *Impft* 2/5 — Si vous voulez bien vous asseoir		
Il faut — Il faut prendre à gauche, puis..	*Il faut* — Il faut répondre	*Il faut* — Eh bien, dans ce cas il faut rentrer chez vous	*Il faut/Il faudrait* — Il faudrait étudier ça	*Il faut/Il faudrait* — Il faut venir plus souvent	*Il faut/Il faudrait* — Il faudrait le consulter	*Il faut/Il faudrait* — Il faudrait que tu réussises

	DEMANDER (de faire qqch)	CONSEILLER	AVERTIR
De contenu propositionnel	Acte futur *C* de *A*	Acte futur *C* de *A*.	Événement ou état futur *E*.
Préliminaire	1. *A* est en mesure d'effectuer *C*. *L* pense que *A* est en mesure d'effectuer *C*. 2. Il n'est certain, ni pour *L*, ni pour *A*, que *A* serait conduit de toute façon à effectuer *C* de lui-même.	1. *L* a des raisons de penser que *C* sera profitable à *A*. 2. Il n'est certain, ni pour *L*, ni pour *A*, que *A* serait conduit à effectuer *C* de toute façon.	1. *A* a des raisons de penser que *E* se produira, et que ce n'est pas dans l'intérêt de *A*. 2. Il n'est certain, ni pour *L*, ni pour *A*, que *E* se produise.
De sincérité	*L* désire que *A* effectue *C*.	*L* pense que *C* sera profitable à *A*.	*L* pense qu'il n'est pas de l'intérêt de *A* que *E* se produise.
Essentielle	Revient à essayer d'amener *A* à effectuer *C*.	Revient à assumer que *C* sera profitable à *A*.	Revient à assumer que *E* n'est pas profitable à *A*.
Commentaire	*Commander* et *ordonner* obéissent à une règle préliminaire supplémentaire : *L* doit être à même d'exercer son autorité sur *A*. *Commander* ne comporte probablement pas la condition « pragmatique » d'incertitude sur la réalisation de *C*. De plus, dans les deux cas, la relation d'autorité corrompt la condition essentielle, car ce qui est dit revient à essayer d'amener *A* à effectuer *C en vertu de l'autorité qu'a L sur A*.	Contrairement à ce qu'on pourrait supposer, conseiller n'est pas une manière de prier quelqu'un de faire quelque chose. Il est intéressant de comparer : « conseiller » avec « pousser quelqu'un à faire quelque chose », « inviter à » et « recommander ». Conseiller, ce n'est pas essayer de vous faire faire quelque chose comme c'est le cas de demander. Conseiller, c'est plutôt vous dire ce que vous avez intérêt à faire.	Avertir ressemble à conseiller plutôt qu'à demander. Je ne pense pas que cela vise nécessairement à vous faire agir dans le but d'éviter *E*. Noter que ce qui précède concerne les avertissements catégoriques, et non les avertissements hypothétiques. La plupart des avertissements sont probablement des avertissements hypothétiques : « Si vous ne faites pas *X*, alors *Y* se produira. »

BIBLIOGRAPHIE

ASMUTH B. & L. BERG—EHLERS (1974), *Stilistik*, Düsseldorf, Bertelsmann Universitätsverlag.

AUSTIN J. L. (1970), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, Trad. franç, de : *How to do things with words*, Oxford Univ. Press, 1962.

BALLY CH. (1965), *Linguistique générale et linguistique française*, 4e ed. rev., Berne, Francke.

BLUMENTHAL P. (1975), *Zur Kommunikativen Funktion von Adverbien*, in « Romanische Forschungen », 87, 295—332.

BOLINGER D. (1967), *The Imperative in English*, in to Honor R. Jakobson, Den Haag, Mouton, I, 335—362.

BRUNOT F. (1965), *La pensée et la langue*, 3e éd. rev., Paris, Masson, (1926).

CORNULIER, B. de (1973), *Sur une règle de déplacement de négation*, in « Le français moderne », 43—57.

DAMOURETTE J. & E. PICHON, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, d'Artrey, IV, 1911—1934, chap. XVI.

GORDON D. & G. LAKOFF (1973 b), *Postulats de conversation* in « Langages », 30, 32—55 = Trad. française de *Conversational Postulates*, in « Chicago Linguistic Society », 7 (1971).

GRAMMAIRE LAROUSSE (1971) du français contemporain, Paris, Larousse, 2e éd.

GREIMAS A. (1968), *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.

GREVISSE M. (1975), *Le bon usage*, Gembloux, Duculot, 10e ed. rev.

GRICE H. P. (1968), *Logic of Conversation*.

GROSS M. (1968), *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*, Paris, Larousse.

GROUPE μ. (1970), *Rhétorique générale*, Paris, Larousse.

HENRY A. (1971), *Métonymie et métaphore*, Paris, Klincksieck.

HERINGER J. T. (1971), *Some grammatical correlates of felicity conditions and presuppositions*, in « Ohio Papers in Linguistics ».

KATZ J. J. & P. POSTAL (1964), *An Integrated Theory of Linguistic Descriptions*, Cambridge, Massachussets.

KOTSCHI T. (1974), *Probleme der Beschreibung lexikalischer Strukturen*, Tübingen, Niemeyer, 113—123.

KOTTKE E. (1972), *Performatives of disjunctive predicates*, in « Lingua », 28, 329—347.

LAKOFF G. (1971), *Presuppositions and relative well-formedness*, in STEINBERG DD & L. A. JAKOBOVITS, *Semantics*, Cambridge, University Press.

LAKOFF G. (1972), *Linguistics and Natural Logic*, in DAVIDSON D. & G. HARMAN, *Semantics Natural Language*, 2e ed., 545—665.

LAKOFF G. (1973 b), voir GORDON D. & G. LAKOFF.

LAKOFF G. (1973), *Some thoughts on transderivational constraints*, in *Papers in Linguistics in Honor of Henry and Renée Kahane*, 1973, 442—453.

LAKOFF G. (1974), *Pragmatics in Natural Logic* (reproduced by L.A.U.T.).

LAKOFF ROBIN (1968), *Abstract Syntax and Latin Complementation*, Cambridge, MIT Press.

LAKOFF R. (1973), *The Logic of Politeness*, in *University of Chicago Linguistic Papers*, 292—305.

LE GUERN M. (1973), *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse.

MACK D. (1975), *Metaphoring as speech act: some happiness conditions for implicit similes and simple metaphors*, in « Poetics », 4, 221—256, 222 sv.

MARTIN R. (1974), *La notion d'« adverbe de phrase »: Essai d'interprétation en grammaire générative*, in ROHRER C. & N. RUWET (ed.), *Actes du Colloque franco-allemand de grammaire transformationnelle*, II, Tübingen, Niemeyer.

MEUNIER A. (1974), *Modalités et communication*, in « Langue française », 21, 8—25.

MOHAN B. A. (1974), *Principles, Postulates, Politeness*, in *University of Chicago Linguistic Papers*, 446—459.

PERRET D. (1973), *A propos du verbe* **pouvoir** *et de certains de ses compléments*, in « Cahiers de lexicologie », 23, 35—50.

PERRET D. (1974), *Les verbes* **pouvoir** *et* **vouloir** *dans les énoncés de propositions*, in « Langue française », 21, 106—121.

POTTIER B. (1964), *Vers une sémantique moderne*, in « Tralili », 2, 107—137.

POTTIER B. (1972), *Grammaire de l'espagnol*. 2e éd., Paris, PUF, *Que sais-je ?*

REICHENBACH H. (1966), *Elements of Symbolic Logic*, New York, Londres ; *The Free Press* (1947).

ROHRER C. (1973), *Le système de montagne et les présuppositions*, in « Langages », 30, 111—124.

ROSS J. (1970), *On declarative sentences*, in JACOBS R. A. & P. S. ROSENBAUM (eds), *Readings in English Transformational Grammar*. Waltham, 222—272.

RUWET N. (1975), *Synecdoques et métonymies*, in « Poétiques », 23, 371–388.
SADOCK J. M. (1970), *Whimperatives*, in SADOCK J. M. & A. VANEK (eds), *Studies presented to R. B. LEES*, Edmonton, *Linguistic Research*, 223–239.
SADOCK J. M. (1971), *Queclaratives*. University of Chicago Linguistic Papers, 223–231.
SADOCK J. M. (1972), *Speech Act Idioms*, University of Chicago Linguistic Papers, 329–339.
SADOCK J. M. (1974), *Toward a Linguistic Theory of Speech Acts*, New-York, Academic Press.
SCHREIBER P. A. (1971), *Some Constraints on the Formation of English Sentence Adverbs*, in « Linguistic Inquiry », 2, 83–101.
SCHREIBER P. A. (1972), *Style disjuncts and the performative Analysis*, in « Linguistic Inquiry », 3, 321–346.
SEARLE J. R. (1969), *Speech Acts*, Cambridge, University Press, Trad. franç. : Hermann, 1972.
SEARLE J. R. (1975), *Indirect Speech Acts*, in COLE P. & J. J. MORGAN, *Syntax and Semantics*, New York.
SEARLE J. R. (1976), *A Taxonomy of Illocutionary Acts*, in GUNDERSON K. (ed), *Minnesota Studies in the Philosophy of Language*.
SHUAN–FANG HUAN (1975), *A Study of Adverbs*, Den Haag, Mouton.
SLATKA D. (1971), *L'acte de « demander » dans les « Cahiers de doléances »*, in « Langue française », 58–73.
STALNAKER R. C. (1972), *Pragmatics*, in DAVIDSON D. & G. HARMAN (eds), *Semantics of natural Language*, 2e éd., Dordrecht, Reidel, 380–397, 383.
TESNIERE L. (1969), *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 2e ed. rev. (1959).
THOMASON R. H. & R. C. STALNAKER (1973), *A Semantic Theory of Adverbs*, in « Linguistic Inquiry », 4, 195–220.
TODOROV TZV. (1970), *Problèmes de l'énonciation*, in « Langages », 17, 3–11.
WAGNER R. L. & J. PINCHON (1962), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.
WAINSTEIN L. (1949), *L'expression du commandement dans le français actuel*, Helsingfors, Soc. de Littér. finnoise.
ZUBER R. (1972), *Structure présuppositionnelle du langage*, Paris, Dunod.

Universitaire Instelling
Antwerpen — Department Romaanse
Anvers

Ruwet N. (1976), *Synecdoques et métonymies*, in « Poétique », 23, 371–388.
Sadock J. M. (1970), *Whimperatives*, in Sadock J. M. & A. Vanek (eds), *Studies presented to R. B. Lees*, Edmonton, Linguistic Research, 223–238.
Sadock J. M. (1971), *Queclaratives*, University of Chicago Linguistic Papers, 223–231.
Sadock J. M. (1972), *Speech Act Idioms*, University of Chicago Linguistic Papers, 329–339.
Sadock J. M. (1974), *Toward a Linguistic Theory of Speech Acts*, New-York, Academic Press.
Schreiber P. A. (1971), *Some Constraints on the Formation of English Sentence Adverbs*, in « Linguistic Inquiry », 2, 83–101.
Schreiber P. A. (1972), *Style disjuncts and the performative Analysis*, in « Linguistic Inquiry », 3, 321–346.
Searle J. R. (1969), *Speech Acts*, Cambridge, University Press, Trad. franç. Hermann, 1972.
Searle J. R. (1975), *Indirect Speech Acts*, in Cole P. & J. L. Morgan, *Syntax and Semantics*, New York.
Searle J. R. (1976), *A Taxonomy of Illocutionary Acts*, in Gunderson K. (ed), *Minnesota Studies in the Philosophy of Language*.
Sgall – FANG HUANG (1975), *A Study of Adverbs*, Den Haag, Mouton.
Slakta D. (1971), *L'acte de « demander » dans les « Cahiers de doléances »*, in « Langue française », 58–73.
Stalnaker R. C. (1972), *Pragmatics*, in Davidson D. & G. Harman (eds), *Semantics of natural Language*, 2e ed., Dordrecht, Reidel, 380–397, 383.
Tesnière L. (1969), *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, 2e ed. rev. (1959).
Thomason R. H. & R. C. Stalnaker (1973), *A Semantic Theory of Adverbs*, in « Linguistic Inquiry », 4, 195–220.
Todorov Tzv. (1970), *Problèmes de l'énonciation*, in « Langages », 17, 3–11.
Wagner R. L. & J. Pinchon (1962), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.
Wainstein L. (1949), *L'expression du commandement dans le français actuel*, Helsinkfors, Soc. de Littér. finnoise.
Zuber R. (1972), *Structure présuppositionnelle du langage*, Paris, Dunod.

Universitaire Instelling
Antwerpen – Departement Romaanse
Anvers

SCL, an XXX, nr 1, p. 3–31, București, 1979.

MARIN Z. MOCANU

PERIODIZAREA ÎMPRUMUTURILOR ITALIENE PĂTRUNSE ÎN LIMBA ROMÂNĂ

II.

d) Elemente italiene pătrunse pe cale culturală la sfîrşitul secolului al XVIII-lea şi începutul secolului al XIX-lea

Momentul al IV-lea este cuprins cronologic în precedentul şi este cel mai neomogen sub aspectul căilor şi condiţiilor de pătrundere a cuvintelor de origine italiană în limbă română, din care cauză va fi tratat separat, după provincii.

În Transilvania din cea de-a doua jumătate a secolului al XVIII-lea şi din prima parte a secolului al XIX-lea are loc un vast proces de europenizare a culturii şi limbii române, prin intermediul zonei de cultură austro-ungare şi al limbii germane sau, în mod direct, prin contactul cu Roma, datorită unirii cu Biserica catolică romană şi studiilor făcute în Italia de mulţi cărturari transilvăneni, cu consecinţa cunoaşterii nemijlocite a culturii şi limbii latine şi italiene[1]. În cadrul amplei acţiuni de culturalizare a maselor în spiritul ideilor iluministe proprii secolului al XVIII-lea se traduc de către reprezentanţii Şcolii Ardelene şi alţi cărturari ai epocii, mai ales din germană, italiană şi maghiară, numeroase manuale şi cărţi de popularizare, care facilitează pătrunderea unui număr mare de neologisme latino-romanice.

Numai la Şincai sînt înregistraţi de pildă : *abbaţie*, *abbreviaţiuni*, *ablathiv*, *acaciul*, *acatholic*, *accenturile*, *accurat*, *accomodă*, *accusathiv*, *actă*, *actual*, *acvilon*, *adiutant*, *addiţie*, *administrălui*, *admirariu*, *admissariu*, *affecturi*, *agent*, *alabardă*, *alabastru*, *alburn*, *alcal*, *alge*, *alleanţă*, *alleat*, *alligatore*, *allodiu*, *alphavit alumn*, *ambaşatori*, *amfibii*, *amic*, *amethist*, *amnistie*, *anahronismuri*, *analecte*, *analogia*, *anatomie*, *annali*, *analista*, *annonym*, *anomal*, *antecessor*, *anthére*, *antimoniu*, *apetit*, *apoplexie*, *apothecariu*, *appelaţie*, *aprobaţie*, *arendator*, *areşt*, *areştălui*, *argillă*, *argument*, *arhitect*, *arian*, *arithmetica*, *armadă*, *armă*, *arsenic*, *articul*, *assecura*, *assessor*, *asfalt*, *astronomii*, *astrolog*, *asyl*, *attac*, *attentat*, *atmosferă*, *audienţie (audienţiă)*, *auditor*, *aura* ,,pasăre'', *autoritate (avtoritate)*, *avgust*, *aventic*, *avvenire*

[1] Amploarea acestui proces este reliefată şi în volumul lui I. Dumitriu-Snagov, *Românii în arhivele Romei (secolul al XVIII-lea)*, 1973, ce cuprinde 148 de documente, ale căror originale se găsesc în ,,Archivium Secretum Vaticanum'' şi ,,Archivium Sacrae Congregationis de Propaganda Fide''. Scrise în limba latină (65) şi italiană (76), ele atestă relaţiile culturale ale românilor în cadru european şi o largă întrebuinţare a limbilor latină şi italiană în cancelaria românească din timpul epocii de formare a limbii române literare moderne, cu urmări importante nu numai în vocabular, ci şi în crearea unei noi structuri sintactice. Deşi, oficial înlocuirea limbii latine ca limbă de cancelarie s-a făcut în Transilvania în 1784 (*ibidem*, p. 455, nota 2), latina este folosită în continuare. Şincai şi Maior îşi scriu corespondenţa cu Roma numai în latină, în timp ce I. Inocenţiu Clain, G. Maior şi alţii redactează în italiană.

etc. [2]. Adesea termenii latino-romanici din lucrările lui Șincai au etimologie multiplă și nu reprezintă cuvinte introduse de el. Dimpotrivă, se întîlnesc și în epocile anterioare, și în epoca lui, dar și în perioada următoare.

Date fiind formația culturală a reprezentanților Școlii Ardelene, limbile din care se efectuau diferitele traduceri și aspectul general latino-romanic al neologismelor folosite, identificarea elementelor de origine italiană este greu de făcut. Mai multe șanse de a fi interpretate ca împrumuturi italiene au următoarele cuvinte sau variante întîlnite la Șincai: *ambașatori*, *a asseeura*, *avvenire*, *banco*, *belladona*, *carciofoi* „anghinare”, *cece* „năut”, *compagnie*, *computista*, *egregiu*, *elemosină*, *esperienție*, *esponent*, *espressia*, *estrat*, *faretră*, *feud*, *filomelă*, *fisc*, *fornetta*, *galetă*, *gioveler*, *maculă*, *metă*, „scop”, *nemic*, *parolă*, *pe(i)otă*, *polline*, *sboc(c)atură*, *tregvă*, precum și: *arișchioasă*, *cannă*, *cautelă*, *faretra*, *isola*, *incuda*, *livello*, *montos*, *murii*, *noioase*, *oficina*, *ostagiu*, *pavimîntul*, *spesele* etc., atestate la P. Maior [3].

În urma contactului realizat cu cultura și limba germană, în special în Transilvania, pătrund în română circa 200 de cuvinte latino-romanice cu etimologie multiplă pentru care dicționarele indică și un etimon german: *acurat*, *arest*, *armonică*, *arpeggione*, *baștie*, *bilanț*, *biolog*, *brocat*, *brutto*, *camizol*, *canava*, *capelă* etc. În această perioadă și pe tot parcursul secolului al XIX-lea se constituie așa-zisele „neologisme ardelenești”, care sînt împrumuturi latino-romanice, folosite inițial în limbajele culte cu un aspect fonetic și morfologic determinat de intermediarul german sau maghiar. Unele dintre ele au un accent diferit față de norma literară (*artileríe*, *fabrícă*, *geníu*, *infanteríe*, *muzícă* etc.), altele se diferențiază în privința genului (*flaută*, *flașnet*), derivării (*baronesă*, *casar*, *reparatură*, *sardină* „sardea”) sau pronunțării (*ciocoladea*, *comendant*, *correșpondenție*, *credenț*, *fișc*, *lagher*, *șpion*, *ștufă* etc.) [4]. Se citează și cuvinte latino-romanice care presupun o filieră maghiară (*articuluș*, *diștrict*, *inștanție*, *juș*, *notaraș*, *praxiș*, *prezeș*, *titulușiu* etc.) sau germană-maghiară (*exțepție*, *maghistrat*, *orighinal*, *proțedură*, *proțes*, *relighie*, *soțietate*, *țeremonie*, *țitație* etc.) [5].

Aproximativ în același timp, procesul de europenizare a culturii și limbii române are loc și în Moldova și Țara Românească, cu deosebirea că acțiunea nu are profunzimea celei desfășurate în Transilvania, în sensul că vizează cercuri restrînse de intelectuali și clasele suprapuse și că limbile din care se efectuează traducerile (uneori rămase în manuscris) sînt de regulă franceza, neogreaca, rusa și italiana.

Restrîngînd discuția numai la elementele de origine italiană intrate în limba română la sfîrșitul secolului al XVIII-lea și începutul celui de-al XIX-lea, se consemnează în continuare o serie de exemple din FT, din

[2] Vezi Gheorghe Șincai, *Opere*, I, 1967, p. CLXII — CLXXVI, unde Fl. Fugariu dă lista exhaustivă a neologismelor.

[3] Cf. Ștefan Cuciureanu, *Fonti teoriche e pratica italienizzante di Petru Maior*, în ACILFR XII, II, p. 1327—1332.

[4] S. Pușcariu, *Limba română*, I, p. 411—412.

[5] R. Todoran, *Contribuții la studiul terminologiei juridico-administrative românești din Transilvania de la începutul secolului al XIX-lea*, în CILRL, III, 1962, p. 123—124.

texte traduse în Moldova din italiană de Amfilohie Hotiniul, în general termeni științifici, grupați, ca și în cazul FN, în felul următor :

— cuvinte cu etimologie italiană posibilă : *analogie*, *antipod(e)*, *aortă*, *atlantic*, *barometru (barometro)*, *comet(ă)*, *comit(ă)*, *elastic*, *element*, *forestier*, *golf (colf, colp)*, *grad*, *magnet*, *minieră*, *musculos*, *por*, *poros*, *sferă*, *sferic*, *spermatic*, *spermă*, *sud*, *vivipar*, *zonă;*

— cuvinte cu etimologie italiană neînregistrate în dicționare : *aclimație (aclimatație)*, *aclimat (aclimatat)*, *aereu*, *anestetic*, *angol*, *apendolo*, *cartă* „hartă", *emicranie*, *focolar*, *globos* „rotund", *gradual*, *pia madre*, *pond* „greutate", *regulateță*, *veterinarie* „medicină veterinară" ;

— variante etimologice italiene care nu s-au impus în limba română : *arcipel(e)ag*, *afelio*, *antartic*, *antimonio*, *aponeuroză*, *apoples(s)ie*, *approssimativ*, *approssimație (aprosimațiune)*, *areometreo*, *artic(o)*, *a asecura*, *asfalto*, *asfis(s)ie*, *as(s)olut*, *aus(s)iliar*, *binomiu*, *borace*, *botanic* (s.m.), *cachessie*, *cancro*, *cartilagine*, *catalisie*, *catarat(ă)*, *cfadrat (cfădrat)*, *chimic* (s.m.), *chimică* (s.f.), *conturn* „contur", *cristalino*, *deliriu*, *diametro*, *diretiv*, *dominiu*, *dromedario*, *ecceptie*, *ecces*, *ecfatoriu (ecfatore*, *ecfator*, *ecvator*, *ecator*, *ecatoriu*, *ecuatoriu)*, *ecfilateru (ecuilater)*, *a eclisa*, *ecliză*, *ecuilibri(u)*, *egual (egal*, *ecual*, *ecval)*, *elasticita*, *eletricita*, *elementare*, *elioscopeo (elioscopio)*, *elisir (elizir)*, *elliptico*, *emiplegie*, *emisfero*, *emoragie*, *emoroide*, *enfisemă*, *epatită*, *epicarpiu*, *ermafrodit*, *ernie*, *esacteță*, *esaedru*, *a es(s)ala*, *esalație (esalațiune)*, *a esamina*, *esantematic*, *esantemă*, *escavație*, *escrement (screment)*, *escreție (escrețiune)*, *a esercita (ezercita)*, *eserciţiu*, *esistență*, *esostose (essosto(a)se)*, *esotic (ezotic)*, *espansibilitate*, *espansiune*, *esperiență (speriență)*, *esperiment (speriment)*, *a espira*, *espirație (espirațiune)*, *a esplica*, *esplicativ*, *esplicație (esplicațiune)*, *esplosie (esplosiune*, *esplozie)*, *esplosiv*, *esponent*, *espozițiune*, *espres(s)ie*, *estensie*, *estensiv*, *estern*, *estirpator*, *estract (extrat)*, *estrem*, *estremitate (extremita)*, *femor*, *fis*, *fisic (fizic* s.m.), *flesibil*, *flus(s)*, *flus(s)iune*, *foragiu*, *forager*, *frut*, *gangliu (ganglio)*, *ibrid*, *idrat*, *idraulic*, *idraulică*, *idrofobie*, *idrogen*, *idrografie*, *idrostatic*, *idrostatică*, *igrometru*, *ipertrofie*, *ipocondrie*, *lambic*, *a lambica*, *lassativ*, *licuid*, *linfatic*, *lussațiune*, *máchină*, *membru (membro)*, *mercurio*, *metalo*, *micrometro*, *microscopio (microscopeo)*, *mistură*, *ninfomanie*, *nort (nord)*, *onice*, *oscur*, *oscuritate*, *a osida*, *ossid*, *os(s)igen*, *otuz(o)*, *ovario (ovariu)*, *ovest*, *parosism*, *pericardio*, *periostio*, *peritoneo*, *perpendicolare*, *planetario*, *polline*, *pols*, *porosita*, *punt*, *rață* „rasă", *recipiente*, *reflus(s)*, *rombo*, *sanitariu*, *scaleno (scalenu)*, *scolament*, *second (secund)*, *selce*, *sinfisă*, *a soma*, *somă*, *sondagiu*, *strument*, *a svapora*, *telescopio (tilescopeo*, *telescopeo)*, *testuri*, *tintură*, *topazio*, *tossic*, *triangol (triangul)*, *umore*, *unitá*, *utero*, *valore*, *vapore*, *vascolare*, *vetriol*.

Alături de termenii cuprinși în aceste liste, FT înregistrează și alții care prezintă exact formele cu care s-au fixat în limba literară ca împrumuturi latino-romanice cu etimologie multiplă.

Momentului de periodizare discutat acum aparțin și elementele neologice, inclusiv italienismele, care apar în scrierile Văcăreștilor și Goleștilor. În gramatica lui Ienăchiță Văcărescu (Rîmnic, 1787), se înregistrează o mulțime de termeni de origine latino-romanică (în principal italiană) din domeniul terminologiei gramaticale, frecvent în variante neacceptate de limba literară : *ablativă*, *acentu*, *acuzativă*, *adiectivu*, *adverbiu*, *apelativu*,

apostrofu, *articol*, *ative*, *concordanța*, *congiuntivă*, *congiunțione*, *composte*, *costruțione*, *cvalità*, *dativă*, *dicționaru*, *dipendența*, *diversità*, *foturu*, *gheneralità*, *gheneru*, *ghenitivă*, *grammatica*, *imperativă*, *imperfetu*, *indicativă*, *interiețione*, *intransitive*, *neutre*, *nome*, *nominativă*, *otativă*, *partițipie*, *perzonalu*, *prezente*, *pronome (pronume)*, *pronunție*, *propozițione*, *propriu*, *relativu*, *semplici*, *sostantivu*, *transitive*, *trapasatu imperfetu*, *verbu*, *vocativă* etc.[6]. La Iancu Văcărescu, sursa italiană este mai puțin evidentă: *acord*, *alegorie*, *amor*, *armonie*, *balsam*, *briliant*, *caleidoscop*, *citeră*, *a concertui*, *cristal*, *desarmat*, *egidă*, *elegii*, *elementuri*, *filomelă*, *grații*, *instrument*, *magnet*, *minut*, *monarh*, *muse*, *natură*, *nație*, *nectar*, *organ*, *patrioți*, *persoană*, *pictură*, *planeți*, *poesii*, *prismă*, *providență*, *rolă*, *simpatie*, *sinuciz*, *smalt*, *sume*, *stomah*, *susur*, *tigri*, *ton*, *tridinț*[7].

Iordache Golescu folosește termeni italieni ca *bagatelă*, *cónsolii*, *curioz*, *răgulă* etc., iar în gramatică recurge la o parte din terminologia, gramaticală a lui Ienăchiță Văcărescu: *adverbiu*, *agetive*, *caz*, *congiunție*, *congiuntivă*, *consonante*, *dativă*, *declinație*, *dimostrativă*, *futur*, *gener*, *imperativă*, *infinită*, *indicativă*, *intergeție*, *litere*, *nominativă*, *nume*, *otativă*, *pasato-perfect*, *persoană*, *posesivă*, *prepoziție*, *prezent*, *pronume*, *relativă*, *silabele*, *sostantive*, *trapasatperfect (pluscvamperfect)*, *vocale* ș.a. [8].

La Dinicu Golescu, alături de cîteva cuvinte de proveniență italiană (*borsa*, *locanta*, *lostărie*, *monetă*, *nobilità*, *personale*, *piață*, *poliție*, *porto-franco*, *soțietà* etc.), cele mai multe neologisme au un etimon general latino-romanic: *academia*, *adres*, *algebră*, *antichitate*, *baluri*, *bibliotecă*, *director*, *estetică*, *fabrică* etc. [9].

Ceea ce este caracteristc pentru elementele de origine italiană și în general latino-romanice pătrunse în limba română în această lungă perioadă în care se pun bazele limbii române moderne este faptul că ele aparțin aproximativ acelorași sfere semantice ale vocabularului (terminologie politică, administrativă, economică, tehnică, științifică etc.), fiind impuse de cerințele presante ale societății românești în curs de modernizare, cu orientare pregnantă spre surse occidentale printr-un fenomen de integrare în Europa latino-romană a Occidentului[10]. Din această cauză, se repetă de la o provincie la alta, de la o epocă la alta, de la un scriitor la altul și chiar de la o operă la alta, cunoscînd numeroase oscilații formale în diferitele încercări de adaptare, dar presupunînd în același timp și un circuit cultural intraromân [11].

[6] *ILRL*, p. 509.

[7] *Ibidem*, p.526.

[8] G. Ivănescu, *Ortografia și limba lui Iancu Văcărescu din ,,Pagini alese" (București)*, *1830*, în CILRL, II, p. 55—74; ILRL, p. 542—544.

[9] Cf. A. Nicolescu, *Observații asupra neologismelor din ,,Însemnare a călătoriei mele" a lui Dinicu Golescu*, în CILRL, II, p. 5—30; *ILRL*, p. 554—560.

[10] Alexandru Niculescu, *L'occidentalisation romane du roumain moderne—une analyse socio-culturelle—*, în *Mélanges offerts à Carl Theodor Gossen*, Bern—Liège, 1976, p. 665.

[11] Idem, *Le roumain littéraire entre l'Orient et l'Occident (XVIII-e — XIX-e siècles)*, în ,,Cahiers roumains d'études littéraires" (1975), nr. 2, p. 15.

e). Cuvinte de origine italiană introduse în a doua jumătate a secolului al XIX-lea (curentul italienizant)

Cei mai mulţi dintre termenii latino-romanici din română au intrat în secolul al XIX-lea şi se explică prin etimologie multiplă, formele din latină şi italiană oferind în principiu modelul de adaptare pentru cele din franceză, mai vii în limbă. Tot din secolul al XIX-lea datează în cea mai mare parte şi cuvintele italiene cu etimon unic, adaptate la sistemul fonetic şi morfologic al limbii române, de tipul *abate*, *abaţie*, *agenţie* etc. (circa 400 de cuvinte).

Pentru influenţa italiană exercitată asupra limbii române, prezintă interes italienismele datorate în special curentului italienizant promovat de Heliade, cu manifestări mai intense în Muntenia celei de-a doua jumătăţi a secolului al XIX-lea. Ignorînd sursele tradiţionale de îmbogăţire a vocabularului românesc, într-o vreme cînd acesta îşi conturase tendinţele în funcţie de factorii socio-culturali ai epocii, heliadiştii apelează în mod exagerat la limba italiană şi introduc cuvinte şi variante italiene care s-au dovedit neviabile. Cele mai multe se înregistrează la Heliade (mai ales în deceniile 6 şi 7, cînd apar ,,Biblia sacra", ,,Equilibru între anthitesi", ,,Curs întregu de poesie generale"), A. Pann, N. Filimon în Muntenia, la Gh. Asachi în Moldova, dar ele apar şi la alţi scriitori care activează în a doua jumătate a secolului al XIX-lea (C. Bolliac, Al. Odobescu, C. D. Aricescu, Al. Depărăţeanu, Al. Macedonski etc.), precum şi în presa timpului. Iată o listă incompletă de cuvinte din această categorie : *a acuista*, *adolorat*, *a adopera*, *a adorna*, *alberghe*, *a ama*, *amalat*, *amat*, *angel*, *animă*, *aproposito (apropozit)*, *a ar(r)esta* ,,a opri", *baciu*, *baraterie*, *baseță*, *batel*, *batelier*, *bel(l)ă*, *bersalier*, *botega*, *campană*, *campanilă*, *cantină* ,,pivniţă", *(a) carezza(re)*, *carnefice*, *centezimă*, *chiave*, *concuistă*, *connubiu*, *contadin*, *contagiu*, *cortez*, *cortezie*, *cristian*, *damicelă (damigelă)*, *darn*, *deboleţe*, *distacament* ,,detaşament", *dogană*, *doganier*, *drit*, *fachin*, *fatigoasă*, *fidanţat*, *focolar*, *gară* ,,întrecere", *gerg*, *impiegat*, ,,funcţionar", *indomabil*, *infortunat*, *ingeniu* ,,talent", *instacabil*, *a investi* ,,a îmbrăca", *invit* ,,invitaţie", *a încatena*, *laboare*, *lament(e)*, *malcontent*, *malonest*, *a manegia*, *moviment*, *noios*, *pietos*, *portier*, *preghieră*, *prode*, *rapină*, *a realţa*, *rendiment*, *rendită*, *retroguardie*, *a ricama*, *rident*, *ridiculos*, *a rimbomba*, *rimesă*, *a risorge*, *ritrat*, *scarpă*, *sceleratețe*, *selbă*, *sembianţă*, *stanţă*, ,,cameră", *a svola* ,,a zbura", *testarditate*, *tudesc*, *vedută*, *vendetă*, *vergine*, *veturin*, *vincitor*, cărora li se adaugă variante ca : *as(s)olut*, *avantage*, *avoriu*, *borsă*, *ciarlatan*, *ciarlatanie*, *conchistator*, *consorte*, *contrat*, *coragiu*, *cornice*, *a espia*, *liberale*, *libertaoa*, *machinist*, *malatie*, *maritagiu*, *mastodonte*, *nichii* ,,nişe", *nobilitá*, *novelă*, *novitá*, *pedon*, *popol*, *profum*, *a profuma*, *provenţal*, *ragionament*, *romanţ*, *sarcofagiu*, *scapadă*, *scheletru*, *semplicitá*, *straordinar*, *stravagante*, *şenă*, *volgar(e)*[12].

f). Împrumuturi italiene de dată recentă

Ultimul strat de cuvinte introduse din italiană aparţine sfîrşitului secolului al XIX-lea, primei jumătăţi a secolului al XX-lea şi perioadei actuale, în sensul cel mai strict al termenului.

[12] Listele au fost alcătuite pe baza datelor oferite de dicţionare şi a exemplelor folosite în studiile publicate în CILRL şi SILRL.

Cu excepţia lui *bravissimo*, înregistrat la sfîrşitul secolului al XVIII-lea, *incognito*, întîlnit la I. Văcărescu, *agio*, *andante*, *brio*, *dacapo*, *franco*, *incasso*, *paroli*, *pizzicato* şi alte cîteva folosite de V. Alecsandri, A. Pann, N. Filimon, peste 130 de cuvinte şi locuţiuni italiene – termeni ai limbajului muzical cult, ai culturii şi artelor în general – au pătruns în limba română în ultimele 7–8 decenii şi nu au fost asimilate de limba română sau se află într-un grad redus de asimilare: *a cappel(l)a*, *accelerando*, *acqua tof(f)ana*, *adagietto*, *adagio*, *addolcendo*, *addolorando*, *adirato*, *affeto*, *affetuoso*, *affretando*, *a fresco*, *agiato*, *agile*, *alla breve* etc.

Tot de dată recentă sînt şi mulţi dintre termenii livreşti caracteristici pentru unele terminologii culte ale lexicului românesc: *acvaforte* *(acuaforte)*, *acvatintă* *(acuatintă)*, *agonal*, *alertețe*, *apogiatură*, *arenal*, *astuție*, *astuțios* etc. Au existat şi există oameni de cultură români care apelează cu predilecţie la împrumuturi din limba italiană. Este cazul lui G. Călinescu, la care, dată fiind formaţia sa intelectuală şi vocabularul romanic neobişnuit de bogat, neologismele italiene sînt utilizate cu o mare frecvenţă (*ambient*, *certo*, *conținutistic*, *incoloare*, *indimenticabil*, *invernal* etc.)[13].

Prin canalele moderne de difuzare a împrumuturilor (presă, cărţi, învăţămînt, teatru, cinematograf, radio, televiziune, comerţ, reclamă, turism, sport etc.), pătrund şi astăzi în limba română cuvinte şi expresii italiene, este drept neasimilate şi limitate la grupuri restrînse de vorbitori: *allenatore*, *calcio*, *campionissimo*, *catenaccio*, *centrocampist(a)*, *finalissima*, *libero*, *portiere*, *squadra (azzura)* ş.a. (în presa sportivă consacrată fotbalului), *a giorno*, *(alla) salute*, *Amaro (Cinzano)*, *a piacere*, *appuntamento*, *arrividerci*, *avanti*, *bambina*[14], *bella*, *bene*, *buon giorno*, *carina*, *cartolina*, *cassat(t)a*, *ciao*, *cin-cin*, *corso*, *così-così*, *dolce vita*, *dolce far niente*, *donna*, *Fiat*, *fratello*, *Madonna*, *mamma mia*, *mascalzone*, *niente*, *pacco*, *per carità*, *per bacco*, *piano-piano*, *piccolo*, *pizza*, *ragazzo (ragazza*, *ragazzina)*, *ricordo*, *signorina*, *sorella*, *subito*, *via* (interj.) etc. [15].

Concluzii

Studiul de faţă examinează istoric împrumuturile italiene din vocabularul limbii române în cadrul procesului general de pătrundere şi asimilare a elementelor latino-romanice şi al raporturilor existente între limbile Europei centrale şi sud-estice.

Cele şase straturi ale periodizării propuse sînt corelate cu factorii extralingvistici, cu „forţele responsabile de schimbare", ţinîndu-se seama de faptul că istoria împrumuturilor lingvistice confirmă rezultatele istoriei economice, politice, sociale şi culturale.

Primii termeni de origine italiană şi în special latină datează din secolele XV–XVII, provin de regulă prin filiere neromanice şi se dato-

[13] Cf. Alexandru George, *Note asupra lexicului lui G. Călinescu*, în „România literară", anul IX, nr. 12, 18 martie 1976, p. 8.

[14] Auzit şi cu sensul de „varietate de castraveţi produşi în serele de la Işalniţa" (telejurnalul din 12. II. 1972).

[15] Giovanni Meo Zilio, *Canali e veicoli dell'italianismo in Uruguay*, în „Lingua nostra" XXIII (1962), 4, Sansoni, Firenze; Giovanni Meo Zilio şi Ettore Rossi, *El elemento italiano en el habla de Buenos Aires y Montevideo*, I, Florenţa, 1970.

rează vechilor relaţii comerciale dintre Veneţia şi Ţările Române (şi celelalte ţări din zonă) şi mai ales contactelor culturale realizate de către cărturari moldoveni din secolul al XVII-lea prin intermediul Poloniei.

În epoca lui Brîncoveanu, creşte numărul cuvintelor italiene, inclusiv al numelor geografice şi etnonimelor, pătrunse direct sau indirect, chiar dacă nu se fixează definitiv în limbă, drept consecinţă a încercării de integrare a Ţării Româneşti în mişcarea culturală din Europa occidentală. Mai multe elemente italiene cu circulaţie europeană se introduc prin neogreacă, pe parcursul epocii fanariote, în majoritatea limbilor balcanice.

În a doua jumătate a secolului al XVIII-lea şi în prima parte a secolului al XIX-lea, graţie contactelor cultural-lingvistice stabilite cu Italia şi Occidentul european, pătrund în Transilvania, direct sau prin intermediul zonei de cultură austro-ungare, numeroşi termeni neologici latino-romanici, cei mai mulţi de provenienţă latină. Textele traduse din italiană în Moldova şi scrierile Văcăreştilor şi Goleştilor în Muntenia adaugă o nouă serie de termeni latino-romanici, în parte şi italieni.

Prin apelarea la împrumuturi directe sau mediate din aceleaşi surse occidentale, cu deosebire din limba latină literară care formase tradiţie, prin reluarea lor de la o epocă la alta şi de la o provincie la alta, în cadrul unui circuit cultural intraromân, se constituie treptat limbajele administrativ şi juridic şi se pun bazele terminologiei ştiinţifice.

Cele mai multe neologisme latino-romanice (cu etimon italian unic sau cu etimologie multiplă în dicţionarele noastre) sînt asimilate de limba română literară în a doua jumătate a secolului al XIX-lea, perioadă în care se înregistrează şi excesele curentului italienizant.

Alături de acestea, în secolul al XX-lea pătrund în română şi alte cuvinte de origine italiană, cele mai multe cu statut de italienisme neasimilate la nivelul limbii literare standard. Ele se întîlnesc în limbajele tehnico-ştiinţifice, în terminologia cultural-artistică (în special muzicală), dar şi în alte sfere semantice, contribuind la „internaţionalizarea" şi „intelectualizarea" lexicului limbii române contemporane şi la dezvoltarea ei stilistică.

Cu tot caracterul arbitrar al stratificării propuse, grupele constituite oferă o imagine de ansamblu asupra împrumuturilor de origine italiană pătrunse în limba română, arată momentele principale în care se apelează mai intens la limba italiană pentru îmbogăţirea şi modernizarea lexicului românesc şi pun în lumină aportul acestora la crearea unui cadru lingvistic propice introducerii unui mare număr de neologisme latino-romanice, prin circulaţia lor anterioară sau simultană în raport cu variantele determinate de latină şi franceză ori de limbile neromanice aflate în contact cu limba română. Ies astfel în evidenţă anumite curente de cultură şi civilizaţie apuseană care şi-au pus amprenta asupra lexicului românesc modern.

ABREVIERI

ACILFR XII *Actele celui de-al XII-lea Congres internaţional de lingvistică şi filologie romanică*, vol. I–II, Bucureşti, 1970–1971.

CILRL *Contribuţii la istoria limbii române literare în secolul al XIX-lea*, Bucureşti, vol. I (1956), II (1958), III (1962).

FN Emil Vîrtosu, *Foletul novel, calendarul lui Constantin Vodă Brăncoveanu, 1693—1704*, București, 1942.
FT N. A. Ursu, *Formarea terminologiei științifice românești*, București, 1962.
ILRL Al. Rosetti, B. Cazacu, Liviu Onu, *Istoria limbii române literare*, vol. I, ediția a II-a, București, 1971.
SILRL *Studii de istoria limbii române literare. Secolul al XIX-lea*, I—II, București, 1969.

La périodisation des emprunts italiens en roumain

(Résumé)

L'auteur se propose d'examiner les emprunts italiens en roumain du point de vue historique, à savoir dans le cadre général de la pénétration des néologismes latino-romans et de l'influence occidentale sur le vocabulaire roumain. Il propose les étapes suivantes : a) du XV^{e} au XVII^{e} siècle ; b) époque du voïvode Constantin Brîncoveanu ; c) époque phanariote (1711—1821) ; d) fin du XVIII^{e} siècle—début du XIX^{e} siècle ; e) deuxième moitié du XIX^{e} siècle (époque du courant « italianisant ») ; f) emprunts récents.

Cette délimitation n'est pas tranchante, étant donné les nombreuses interférences qui existent entre les divers moments historiques, de même que la continuité due à la tradition du latin littéraire.

Septembrie 1978

Institutul de învățămînt superior Pitești

GIUSEPPE PICCILLO

NOTE SULLA ,,LINGUA VALACHA"[1] DEL *KATEKISMO KRIISTINESKO* DI VITO PILUZIO

I

Sulla lingua del *Katekismo Kriistinesko* di V. Piluzio [2], pubblicato a Roma nel 1677, sono stati espressi giudizi molto contrastanti da parte di studiosi romeni e stranieri. Questa divergenza di opinioni, a cui accenneremo nelle pagine seguenti, è stata determinata probabilmente da due motivi : primo, dal particolare sistema ortografico in cui il testo è scritto ; secondo, dal fatto che nessuno ha mai analizzato e studiato le caratteristiche che questa lingua, a prima vista molto bizzarra, presenta. Da uno sguardo sommario e da un rapido confronto tra il romeno letterario di oggi e quello non unitario dei tempi del Piluzio, non facendo distinzione tra ciò che è dialettale e arcaico e ciò che si può attribuire a difficoltà grafiche o anche a superficiale conoscenza di certe caratteristiche fonetiche e morfologiche da parte del Piluzio, si è giunti alla conclusione che la lingua in cui è scritto questo Catechismo è qualcosa di estremamente stravagante e che l'autore non doveva avere una buona conoscenza del romeno.

Pertanto, mentre alcuni studiosi, come I. Bianu e N. Hodoș [3] si sono limitati a rilevare che il testo è scritto ,,cu o curioasă ortografie", o che ,,această ortografie . . . e aceeași și în unele scrisori particulare și în diplo-

[1] Anche se la lingua in cui il testo è scritto presenta delle caratteristiche tipiche del moldavo, come vedremo in seguito, è probabile che il Piluzio, cosciente della unità etnica e linguistica dei romeni, abbia usato la denominazione ,,*lingua valacha*", non per designare il dialetto di una regione, ma per definire lo strumento espressivo comune a tutti i dacoromeni. Del resto, col termine generico di'*valacco*'lo stesso Dante indicava la lingua neolatina parlata nella Romània orientale. Per quanto riguarda i significati del termine, cfr. C. Tagliavini, *Originea limbilor neolatine*, versiunea românească îngrijită și coordonată de Al. Niculescu, București, 1977, p. 125, nota 13.

[2] Sulla vita e sulla trentennale attività missionaria in Moldavia di V. Piluzio,rimandiamo oltre che al vecchio articolo di I. Bianu, *Vito Pilutio*, in ,,Columna lui Traianu" IV (1883), pp. 145—164, 257—287 (in cui sono publicate alcune lettere del Piluzio), principalmente al lavoro di G. Călinescu, *Alcuni missionari cattolici italiani nella Moldavia nei secoli XVII e XVIII*, in ,,Diplomatarium italicum" I (1925), pp. 1—223, in cui si accenna anche alla pubblicazione del *Catechismo*, p. 30 (v. anche la recensione di C. Tagliavini in ,,Studi rumeni" I (1927), pp. 135—137) ; inoltre, N. Iorga, *Studii și documente cu privire la istoria românilor*, I, București, 1901, p. 158 ; R. Candea, *Der Katolizismus in den Donaufürstentümern. Sein Verhältnis zum Staat und zur Gesellschaft*, Leipzig, 1916, pp. 76—77 ; I. Minea, *Știri noui despre propaganda catolică în Moldova în sec. XVI*, in ,,Revista arhivelor" II (1926), nr. 3, pp. 399—400. Del *Catechismo* del Piluzio si conoscono soltanto quattro esemplari : uno della Biblioteca dell'Accademia di Bucarest, uno della Biblioteca Nazionale di Parigi ; un terzo della Biblioteca dell'Arsenale di Parigi, e un quarto della Biblioteca reale di Berlino. Una ristampa, anch'essa rarissima, è stata fatta nella rivista di Iași ,,Buciumul Romanu — Foaie Lunară" I (1875), pp. 271—274 ; 320—323 ; 467—470 ; 508—513 ; 553—556.

[3] I. Bianu, N. Hodoș, *Bibliografia românească vechie*, 1508—1830, I, București, 1903, p. 216.

mele latine", come il Bărbulescu[4], o che ,,dialectul se apropie de cel moldovenesc", come il Gaster[5], altri come V. A. Urechie[6], A. Densusianu[7], R. Ortiz[8], sono giunti ad affermare che la lingua di questo Catechismo riflette le scarse conoscenze che il Piluzio doveva avere del romeno.

L'Ortiz, in particolare, affiancando ad un estratto del testo del Piluzio ,,una traduzione in ortografia e lingua rumena meno barbara di quella usata dal ... missionario" definì questo Catechismo un ,,capolavoro moldavo-dialettale-ciuchesco ! "[9].

In contrapposizione a questi giudizi negativi sta quello dato da I. Minea, il quale precisa che ,,Vito Piluzio cunoştea bine limba română, pe care o constată aşa apropiată de cea italiană ..." e che ,, ... cartea scrisă cu litere latine cu drept cuvînt a fost catalogată şi discutată la noi"[10]. Si contrasta in questa maniera la meraviglia espressa dall'Ortiz per il fatto che il Catechismo " con tutti i suoi spropositi, trova posto persin nei manuali scolastici di letteratura rumena"[11].

Ma, indipendentemente dai giudizi a cui abbiamo accennato, resta indiscutibile il fatto che questo Catechismo — come, del resto, anche altri catechismi posteriori, grammatiche, dizionari, composti da missionari mandati in Moldavia — ,,ha un certo valore per la filologia romena", come ha rilevato il Tagliavini in un suo articolo su alcuni manoscritti romeni di missionari cattolici[12]. Dal punto di vista filologico e linguistico il valore degli scritti di questi missionari è da ricercare nel fatto che essi indirizzandosi alle masse dei fedeli, generalmente appartenenti ai ceti più umili, non si prefiggono scopi letterari e si limitano a scrivere ricalcando da vicino la lingua parlata. In questo sta anche il motivo della grande differenza che intercorre tra i testi religiosi romeni tradotti dallo slavo e quelli dei missionari : i primi in linea di massima non si discostano, soprattutto sul piano sintattico, dal modello slavo, mentre i secondi sono un'importante testimonianza della lingua viva.

II

Per quel che riguarda il problema ortografico del testo del Piluzio, occorre fare una constatazione preliminare che non è stata posta adeguatamente in rilievo da buona parte di quegli studiosi che in una maniera o in un'altra si sono occupati di questo Catechismo : l'opera del Piluzio è

[4] I. Bărbulescu, *Curentele literare la Români în perioada slavonismului cultural*, Iaşi, 1928, p. 137.

[5] M. Gaster, *Chrestomatie roumaine*, Leipzig-Bucureşti, 1891, p. XLVI.

[6] V. A. Urechie, *Schiţe de Istoria literaturei române*, I, Bucureşti, 1885, p. 204: ,,multă carte românească nu ştia Piluzio judecând după opera lui".

[7] A. Densusianu, *Istoria limbei şi literaturei române*, ed. a doua, Iaşi, 1894, p. 202.

[8] R. Ortiz, *Per la storia della cultura italiana in Rumania. Studi e ricerche*, Roma, 1943, pp. 95—103.

[9] R. Ortiz, *op. cit.*, passim.

[10] I. Minea, *Ştiri noui despre propaganda catolică ...*, cit., p. 399.

[11] R. Ortiz, *op. cit.*, p. 98.

[12] C. Tagliavini, *Alcuni manoscritti rumeni sconosciuti di missionari cattolici italiani in Moldavia (sec. XVIII)*, in ,,Studi rumeni" IV (1929—1930), p. 43.

il secondo libro romeno stampato con caratteri latini [13]. La necessità di tradurre dall'italiano (quasi certamente l'originale è la *Dottrina Cristiana* del Bellarmino) un testo religioso destinato alla diffusione del cattolicesimo tra gli abitanti della Moldavia dovette costituire un problema di notevole impegno per questo monaco della cui formazione culturale e del cui prestigio abbiamo testimonianze abbastanza attendibili [14].

Non sappiamo, inoltre, se il Piluzio abbia avuto la possibilità di conoscere e di utilizzare la *Carte de cîntece* (il primo libro stampato con caratteri latini) e il *Tatăl nostru* di Luca Stroici [15], anche se l'ortografia del Catechismo — come avremo occasione di rilevare in seguito — presenta notevoli analogie con quella ungherese della *Carte de cîntece* e con quella polacca e italiana del *Tatăl nostru* [16]. Le difficoltà incontrate dal Piluzio nel rappresentare graficamente i suoni del romeno (o, meglio, della variante letteraria moldava), nell'assenza di norme generali che facessero testo, spilgano la presenza nel Catechismo di tre componenti ortografiche che si intrecciano e si confondono tra di loro conferendogli un aspetto bizzarro : una componente ungherese, una polacca e una italiana. Inoltre, in molte forme, come avviene anche nella *Carte de cîntece*[17] e in altre opere posteriori[18], certi grafemi sono da attribuire al fatto che l'autore faceva riferimento alle basi etimologiche latine corrispondenti. Altre incoerenze, infine, potrebbero anche essere considerate veri e propri errori di stampa. Ma il problema ortografico in sè avrebbe un'importanza molto relativa se esso non comportasse in alcuni casi difficoltà di interpretazione e di valutazione a livello fonetico e anche morfologico.

A questo punto, prima di passare alla presentazione della situazione ortografica e all'esame dei principali fenomeni linguistici del testo del Piluzio, riteniamo indispensabile per ragioni metodologiche accennare brevemente ad un problema ancora oggi molto dibattuto dai filologi e dai linguisti romeni ; quello della formazione del romeno letterario. Dovendo esaminare un testo del 1677, e per di più scritto da un italiano vissuto per circa trent'anni quasi esclusivamente in Moldavia, l'accenno a questo

[13] Cfr. I. Bianu, *Vito Pilutio*, cit., p. 146 e nota 1 ; inoltre, N. Iorga, *Istoria bisericii româneşti şi a vieţii religioase a românilor*, Vălenii-de-Munte, 1908—1909, I, p. 411 ; G. Călinescu, *Alcuni missionari cattolici italiani*, cit., p. 25 ; N. Iorga, *Istoria românilor prin călători*, voll. IV, Bucureşti, 1928—1929, p. 21 ; I. E. Naghiu, *Mărunţişuri istorice, Catechisme catolice sec. XVII, despre Vito Pilutio*, in ,,Studii şi cercetări istorice" XVIII (1943), pp. 397—399, il quale erroneamente ritiene che il Piluzio abbia scritto ,,cea dintâi carte româneascǎ cu litere latine". Esistono, comunque, altri manoscritti precedenti in caratteri latini. Sull'uso dell'alfabeto latino in romeno, rimandiamo a R. Ionaşcu, *Sistemele ortografice cu litere latine*, Bucureşti, 1894, e I. Nădejde, *Istorie a limbeĭ şi literatureĭ române*, Iaşi, 1886, pp. 376—406.

[14] Interessante ci sembra, al riguardo, un passo del *De neamul Moldovenilor* di Miron Costin : ,,În casa noastră au fostŭ această voroavă în Iaşi cu un episcop italian [Vito Piluzio], care între alte, foarte pre voia gîndului mieu, mi-au zis cuvinte de aceste neamuri, dzicînd aşa, şi *era om de inţeles* ... Cu multă mirare am stătut de mărturia acelui vlădică, de mare agiutoriŭ istorii mele", Miron Costin, *Opere*, ed. critica di P. P. Panaitescu, Bucureşti, 1958, p. 247. Inoltre, I. Minea, *Ştiri noui despre propaganda ...*, cit., p. 399, dove è riportato il ,,Decretum Congregationis de Propaganda Fide" del 29 marzo 1678, con cui si chiede a Innocenzo XI la nomina del Piluzio ad arcivescovo di Marcianopoli.

[15] B.P. Hasdeu, *Luca Stroici părintele filologiei latino-române*, Bucureşti, 1864, p. 26.

[16] Cfr. *Crestomatie romanică*, întocmită sub conducerea acad. Iorgu Iordan, de Mioara Avram, Nicolae Dănilă, Florica Dimitrescu ..., I, Bucureşti, 1962, pp. 190—191.

[17] Cfr. I. Gheţie, *Începuturile scrisului în limba română, contribuţii filologice şi lingvistice*, Bucureşti, 1974, pp. 21 sgg.

[18] C. Tagliavini , *Il ,,Lexicon Marsilianum*", Bucureşti, 1930, pp. 60—61.

problema è imposto dalla necessità di dover fare riferimento a un certo modello di lingua letteraria. E'noto che gli studiosi romeni non sono d'accordo nè sull'epoca di costituzione della lingua letteraria, nè sul suo modo di formazione. Per alcuni, alla base del romeno letterario starebbe il dialetto della Muntenia [19], per altri quello del Maramureş [20], per altri „limba română nu ar avea la bază un anumit grai, ci ar fi un compromis între toate graiurile dacoromâne" [21]; per altri ancora, come il Petrovici [22], il romeno letterario sarebbe una koiné risultante dalla fusione delle antiche lingue comuni parlate e scritte dagli uomini di cultura delle due più prestigiose capitali culturali e politiche delle regioni dacoromene: Iaşi e Bucarest. Per altri, infine, „la baza românei literare ar sta întregul dialect dacoromân unitar în epoca de început a scrisului românesc" [23].

Indipendentemente dalle teorie a cui si è accennato, e sulle quali non ci possiamo dilungare, a noi interessa in questa sede mettere in rilievo l'esistenza di varianti letterarie regionali, almeno fino ad una certa epoca, che si caratterizzano per determinate peculiarità fonetiche, morfologiche e lessicali.

Per quel che ci riguarda direttamente, riteniamo che la lingua del testo di cui ci occupiamo non può avere come modello di confronto un ipotetico unitario dacoromeno letterario della seconda metà del Seicento, nè, tantomeno, come ha fatto l'Ortiz, il romeno letterario odierno, ma tutt'al più — non trascurando gli elementi della lingua parlata attestati in documenti non letterari — la variante letteraria moldava che ci è dato conoscere dagli atti ufficiali, dalle composizioni religiose, dalle cronache degli scrittori dell'epoca, e principalmente del metropolita Dosoftei, di Miron Costin, e soprattutto di Ion Neculce.

III

1) [*ă*] è rappresentato quasi sistematicamente, come nella *Carte de cîntece*, nel *Tatal nostru* e in altri scritti posteriori, da *e: ke*, pp. 1, 3, 8; *fecut*, pp. 7, 5; *neskut*, pp. 5, 6; *Maike*, p. 6; *adunetura*, p. 8; *enderetnic*, p. 11; *vresmessia*, p. 20, ecc.; in altri casi da *a: ispasitorul*, p. 1; *serbatore*, p. 21; *arata*, p. 3, ecc..

[19] Questa tesi, sostenuta per la prima volta da B. P. Hasdeu, *Cuvente den bătrini*, II Bucureşti, 1879, pp. 98 sgg., è stata successivamente elaborata da A. Lambrior, *Essai de phoné tique roumaine. Voyelles toniques*, in „Romania" X (1881), pp. 361—364.

[20] N. Iorga, *Istoria literaturii religioase a românilor pănă la 1688*, Bucureşti, 1904, p. LXXXIV.

[21] I. Gheţie, *Baza dialectală a românei literare*, Bucureşti, 1975, p. 55. Il primo ad avanzare questa teoria è stato Al. Philippide, *Istoria limbii române. I. Principii de istoria limbii*, Iaşi, 1894, pp. 8—9. Anche G. Pascu, *Limba comună şi dicţionarul nostru*, in „Arhiva" XIV (1905), pp. 548—550, riconoscendo che „toate dialectele dacoromâne contribuie ... la formarea limbii comune româneşti „accorda un ruolo di primo piano al dialetto moldavo, soprattutto per i suoi apporti nel settore morfosintattico e lessicale.

[22] E. Petrovici, *Baza dialectală a limbii noastre naţionale*, in LR IX (1960), nr. 5, pp. 60—78.

[23] I. Nădejde, *Limba literară*, in „Contemporanul" V (1887), pp. 543—570; inoltre, D. Macrea, *Pe marginea discuţiilor despre limba literară*, in CL III (1958), pp. 25—26. Per più ampi ragguagli sull'origine del romeno letterario, rimandiamo agli eccellenti lavori di Al. Rosetti, B. Cazacu, L. Onu, *Istoria limbii române literare*, ed. a doua (ILRL), Bucureşti, 1971, pp. 19—61, alla recentissima *Istoria limbii române literare* di Şt. Munteanu e V. D. Ţara, Bucureşti, 1978, pp. 15—35, e a I. Gheţie, *Baza dialectală*, cit., pp. 47—87, a cui faremo spesso riferimento nelle pagine seguenti.

2) [*î*] è generalmente rappresentato da *e: ensilege*, p. 1 ; *dentei*, p. 2 ; *kempul*, p. 18 ; *flemendul*, p. 26, *enderetnic*, p. 11 ; *orenduit*, pp. 12, 21 ; *kete*, p. 10 ; *mendru*, p. 9, ecc.. ; in qualche caso da *i: indzeri* (= *îngeri)*, p. 7 ; *idzerul*, p. 16. Il fatto che [*a*] ed [*î*] sono rappresentati dallo stesso grafema comporta in alcuni casi difficoltà di interpretazione a livello fonetico.

3) [*k*] è rappresentato generalmente da *k: kare*, p. 1 ; kum, p. 1 ; *pokocinza* (= *pocăinţă)*, p. 22 ; *kempul*, p. 18 ; *kredenca*, p. 1 ; *kruce*, p. 2 ; ecc .. ; ma qualche volta anche da *c: dracul*, p. 19 ; *credenciosi*, p. 19 ; *encropat*, pp. 4, 6 ; *encropa*, p. 26 ;

4) [*č*] è rappresentato ora da *ch: rugechune*, p. 12 ; *chincka*, p. 13 ; ora da *k:* kine, p 18 ; *iertekune*, p. 8 ; ora da *ck: ckine*, p. 12 ; da *c: cince*, p. 4 ; da *z* + *i: credenziosi*, p. 9 ; ora da *cz* (digramma ungherese e polacco)[24] : *kredencziosilor*, p. 3 ;

5) [*ǧ*] è rappresentato da *dz* (digramma polacco) : *indzeri*, p. 7 ; *idzerul*, p. 16, ecc..

6) [*s*] è rappresentato frequentemente da *sz* (digramma ungherese) : *sze*, pp. 3, 6 ; *sza*, p. 7 ; *aszemen*, p. 6 ; *prinsze*, p. 4 ; *szversit*, p. 9 ; *deszkumperatorul*, p. 5 ; *pesztor*, p. 10 ; ecc.. ; saltuariamente da *s: se*, p. 1 ; *marturisesku*, p. 8, ecc. ; in qualche caso da *z: seze*, p. 4 ; *zusz*, p. 7 ; in un solo caso da *zs: sezse*, p. 7, dovuto, probabilmente ad errore tipografico. In molti altri casi, infine, indipendentemente dalla posizione, esso è rappresentato (come in molti altri testi italiani) da *f: ferbetore* (= *sărbătoare)*, p. 17 ; *fufletuluij*, p. 14 ; *aftedz*, p. 13 ; *flobodzefte*, p. 13 ; *Beferike*, p. 15 ; *fuijncij* (= *sfinţi)*, p. 16 ; *ifpite*, p. 13 ; *flusba* (= *slujbă)*, p. 19, ecc..

7) [*ş*] è rappresentato in molti casi da *s: spasenie*, p. 3 ; *si* (= *şi)*, p. 13 ; da *ss: spassenie*, p. 2 (che, tuttavia, potrebbe rappresentare la variante con [*s*]*: spăsenie) ; vresmessia*, p. 20 ; *assa*, p. 9 ; da *sz* (digramma polacco) : *szij*, pp. 1, 3 ; *szde* (= *şede)*, pp. 4, 7 ; *conoszte*, p. 11 ; da *zs: azse* (= *aşa)*, pp. 1, 5, 6 ; *ezse*, p. 7 (con inversione di lettere dovuta forse al tipografo).

8) [*ţ*] da *c: cine*, p. 1 ; *viaca*, p. 14 ; *pokoinca*, p. 23, ecc.. ; da *cz: perenczi*, p. 6 ; *Troicze*, p. 10 ; *viacza*, p. 22, ecc.. ; da *dz* (digramma polacco) : *enuedza*, p. 18 ; *enuedzatura*, p. 3 ; *mendzi*, (= *minţi)*, p. 20 ; da *t: boptedzati*, p. 8 ; *emperatie*, p. 12 ; *kuntine*, pp. 19, 20, in cui l'autore ha probabilmente tenuto conto delle corrispondenti forme italiane ; da *tz* (digramma ungherese) : *pertz*, pp. 3, 9 ; *petzit*, p. 6 ; *viatza*, p. 9 ; *blastematz*, p. 11 ; *presuintzenie* (= *preasfinţia)*, p. 10 ; *pertzele*, p. 8, ecc.. ; da *z* (grafema italiano) : *arataz*, p. 3 ; *tozi*, p. 7 ; *alzij*, p. 22 ; in un solo caso da *zc: tozci*, p. 9, che potrebbe essere considerato un errore tipografico.

9) [*v*] è rappresentato da *v* soltanto in posizione iniziale : *va*, p. 7 ; *vecia*, p. 5 ; *vede*, p. 19 ; *viaca*, p. 5 ; *vij*, p. 4 ; *vini*, p. 4 ; *vorcki* (= *vor fi)*, p. 7 ; *voia*, pp. 11, 12, 14 ; mentre in posizione intervocalica e nei gruppi consonantici è rappresentato sistematicamente da *u: kuuentul*, p. 13 ; *neuoile*, p. 15 ; *enprotiua*, (= *împotrivă)*, p. 29 ; *suint*, p. 10 ; *enuezato*, p. 3 ; *suinzitorul*, p. 10 ; *enuecztura*, p. 10 (= *învăţătură)*, ecc..

[24] Cfr. *Tatăl nostru*, *Crestomaţie romanică*, cit., I, p. 190.

Dobbiamo segnalare, inoltre, alcuni grafemi che non hanno alcun valore fonetico :

1) *-u*, *-o* finali, generalmente dopo gruppi di due consonanti, sono da collegare ad una tradizione grafica : *marturisesku*, p. 8 (ma anche *marturisesk*, p. 9, in cui l'assenza di *-u* è dovuta probabilmente alla tendenza ad evitare lo iato : *marturisesk un Dumnedzeu;* mentre la prima forma con *-u* si trova in un contesto diverso : *marturisesku kredenca); kominesko*, p. 6 ; *cinstesko*, p. 19 ; *lumesko*, p. 29 ; *iello*, p. 18 ; *skumpo*, p. 6, ecc.. [25]

2) *k* — A parte i casi in cui rappresenta [*h*]: *Dukul*, pp. 2,4 ; *Dukuluij*, pp. 3, 28 ; *Dukodnikului*, p. 24 ; *krana*, (in un solo caso [*h*] è rappresentato da *h: telheuij*, p. 20), esso, sia in posizione iniziale che intervocalica, non ha alcun valore fonetico ed è dovuto a grafia etimologica, comparendo solo in voci di origine latina che avevano *h: kare*, pp. 2, 8 (ma anche *are*, p. 21) ; *kau*, pp. 2, 3, 5 (ma anche *au*, III pers. pl., pp. 3, 12, e *szau*, p. 11) ; *kom*, pp. 2, 3, 6 ; *komul*, p. 3 ; *komini*, p. 7 ; *kumere*, p. 3 ; *kavere*, p. 21 (astratto verbale e poi concretizzato) ; *akibi*, p. 24 (ma anche *se aibi*, p. 25) [26].

3) *j* — generalmente *j* ha valore *ø*: *Kristijnului*, p. 1 ; *Krijstos*, p. 1 ; *Dukuluij*, p. 28 ; *Drakuluij*, p. 11 ; *Tatuluij*, p. 2 ; *Fiuluij*, p. 3, ecc.. ; ma in qualche caso ha valore di *ĭ: va vini à dziudeka* **vij** *szij* **morcij**, p. 4, ecc..

Da questi pochi esempi risulta evidente che, in linea di massima, le incoerenze ortografiche presenti nel testo sono attribuibili non solamente alle difficoltà di cui si è fatto cenno, ma anche ad una certa superficialità dell'aurore del Catechismo, il quale avrebbe potuto benissimo rappresentare graficamente uno stesso suono sempre alla stessa maniera. Senza dire che una ortografia così complessa e macchinosa, considerando lo scopo divulgativo dell'opera, dovette porre i lettori di quell'epoca dinnanzi a notevoli difficoltà di lettura.

Ma, prescindendo da queste considerazioni sull'aspetto ortografico del testo, a noi interessa principalmente mettere in rilievo se determinati fenomeni fonetici e morfologici sono imputabili a superficiali conoscenze linguistiche del Piluzio, o se, invece, essi non rispecchiano alcune peculiarità della lingua parlata e scritta in quell'epoca. Ci limitiamo, comunque, ad esaminare le caratteristiche che ci sembrano più degne di rilievo.

[25] *mărturisăscu*, N. Iorga, *Studii şi documente cu privire la istoria românilor*, voll. I—XXXI, Bucureşti, 1901—1916, V, p. 513 ; inoltre, I. Gheţie, *Baza dialectală*, cit., *marturisesco*, p. 204 ; e Al. Rosetti, B. Cazacu, L. Onu, ILRL, p. 105 : *pazescu*, *socotescu*, *pohtescu*, ecc.., attinti al *Noul Testament de la Bălgrad*. Per quanto riguarda l'uso di *-o* finale al posto di *-u* è valida la spiegazione data dal Rosetti : ,,Întrebuinţarea lui *o* se explică prin faptul că *u* e notat, în unele texte, cu ajutorul slovei *o*: *molţi*, *boni*, etc. ; *o* la finală ar avea deci valoarea notaţiei cu *u*, în această situaţie'', *Istoria limbii române* (ILR), Bucureşti, 1968, p. 499 ; cfr., inoltre, le pp. 691—693. Sullo stesso problema anche P. Neiescu, *O problemă de fonetică istorică: originea lui 'u' final în limba română*, in CL II (1957), pp. 159—179.

[26] Analoghi espedienti grafici si riscontrano, del resto, anche in altre opere, come ad es. nella *Carte de cîntece: hommul*, ecc.., cfr. I. Gheţie, *Începuturile scrisului . . .*, cit., p. 25, e in Dosoftei, il quale adopera il digramma *gh* per rappresentare *h* in parole latine : *ghominibus*, *ghomo*, *comprehensiva*, cfr. Al. Rosetti, B. Cazacu, L. Onu, ILRL, p. 135.

IV

Fonetica

1) *a* > *ă* — Il passaggio di *a* atono ad *ă* in *zedar*, p. 17, è documentato anche in altri testi moldavi e munteni [27].

2) *ă*⸗ > *a*: *arataz*, p. 3; *enuedzatura*, p. 4; *serbatore*, p. 21; *spassenie*, p. 2; *patrina*, p. 18; *saraci*, p. 27; *plati*, p. 21; *adapa*, p. 26; *ispasitorul*, p. 1; *remascizile*, p. 24, ecc.. Non siamo certi, comunque, di potere affermare se in queste forme *a* al posto di *ă* sia da collegare al passaggio *ă*⸗ > *a*, che si riscontra ancora oggi in Moldavia [28], o se si tratti, almeno in alcuni casi, di un problema grafico: *a* = [*ă*].

3) *ă*⸗ : *i*⸗. In due casi si riscontra *i* al posto di *e* = [*ă*]: *sanitate*, p. 24; *bonitate*, p. 2. E'assai probabile che si tratti di forme rifatte dal Piluzio sul modello latino.

4) *ă* > *o*; soltanto in un caso: *pokoinca*, p. 23; *pokocinza*, p. 22. E' probabile che si tratti di un passaggio analogo a quello che si è verificato in *folos (fălos)*, attestato in Moldavia e nel Banato [29].

5) *-e-* atono > *-i-*: il passaggio di *e* atono ad *i* si riscontra in molte forme del testo: *vini*, p. 4; *pekatile*, p. 15; *komini*, p. 8 (ma in un caso anche *komeni*, p. 19); *ficciori*, p. 8; *ficiora*, p. 6; *nepritinij*, p. 24; *binile*, p. 13, ecc.. Questo fenomeno, dice il Gheţie, „în documentele moldoveneşti ... apare cu o insistenţă deosebită, atît în secolul al XVII-lea, cît şi în cele următoare fiind atestat în toate regiunile Moldovei" [30].

6) *e(i)* — Come in molti altri documenti moldavi anteriori al 1700, in *derept (dirept)* e derivati non si è verificata la sincope di *e (i)* che, invece, si riscontra frequentemente in testi munteni posteriori al 1600: *derepta*, p. 10; *deregetori*, pp. 12, 19; *deregetoria*, p. 10; *derept*, p. 7; *direpta*, p. 3; *derapta*, p. 4 [31].

7) *î* > *i* — Un fenomeno carrateristico dell'epoca, e che si riscontra anche nelle opere di Dosoftei e di Miron Costin, è costituito dal fonetismo di *i* al posto di *î* in *sintem*, p. 23; *simpt*, pp. 1, 22 (accanto a *semtem*, p. 23) e *fdzincile* (= *sîngele)*, pp. 6, 23 [32].

[27] Cfr. G. Asachi, *Fabule alese pe românie aduse*, Iaşi, 1836, p. 19.

[28] Cfr. I. Gheţie, *Baza dialectală*, cit., pp. 97, 243; I. Gheţie, Al. Mareş, *Graiurile dacoromâne în secolul al XVI-lea, (Gr. sec. XVI)*, Bucureşti, 1974, pp. 70—76. Sui motivi che hanno potuto determinare questo passaggio, cfr. S. Puşcariu, LR, II, pp. 375—376; I. Iordan, in „Revista filologica" I (1927), pp. 117—154; R. Todoran, *Despre un fenomen fonetic românesc dialectal: ă protonic > a*, in SCL V (1954), nr. 1, pp. 63—85. Secondo M. Caragiu, Şt. Giosu, L. Ionescu-Ruxăndoiu, R. Tudoran, *Dialectologie română*, Bucureşti, 1977, p. 327 „trecerea lui *ă* neaccentuat la *a* cînd în silaba următoare exista un *a* accentuat este foarte frecventă în graiurile moldoveneşti", ma la presenza di *á* tonico non è la condizione indispensabile perchè si verifichi questo fenomeno.

[29] I. Gheţie, *Baza dialectală*, cit., pp. 101, 161; I. Gheţie, Al. Mareş, *Gr. sec. XVI*, pp. 79—80.

[30] I. Gheţie, *Baza dialectală*, cit., p. 106; per altri esempi, cfr., inoltre, O. Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, (HLR), ed. îngrijită de B. Cazacu, V. Rusu, I. Şerb, Bucureşti, 1975, p. 449.

[31] Cfr. O. Densusianu, HLR, p. 470; Al. Rosetti, ILR, pp. 462, 485; e specialmente I. Gheţie, *Baza dialectală*, cit., pp. 110—111.

[32] I motivi che hanno potuto determinare questo passaggio non sono chiari. Secondo Rosetti, Cazacu, Onu, ILRL, p. 139, si potrebbe supporre che il Dosoftei, nell'uso di questo fonetismo „a fost influenţat, ca şi în alte cazuri, de existenţa fonetismelor respective şi în aromână ..." Il Gheţie rileva che il fenomeno si verifica quando *î* è preceduto da *s*, *dz*, *z*, *ţ*, „dure", *Baza dialectală*, cit., p. 344.

8) *î* > *u* — In due casi si verifica il passaggio *î* > *u*: *kurund*, pp. 14, 16; *neskund*, p. 4. Nella prima forma, attestata anche nel *Codicele Voronețean* e in altri testi antichi [33] (viva ancora oggi nelle zone di Bistrița-Năsăud) [34], secondo il Densusianu, ,,l'assimilation de *î* à *u* fut favorisée par l'emploi de ce mot comme atone en phrase'' [35]. Nella seconda forma, in cui non si può parlare di assimilazione, la *u* potrebbe essere dovuta ad influsso analogico di *născut*, o si potrebbe trattare di un passaggio incondizionato, di cui, tuttavia, non possediamo altre attestazioni. E' da rilevare, comunque, che in altre forme verbali il gerundio è regolare: *dzikend*, pp. 2, 3; *punend*, p. 2; *cogitend* (= *cugetînd*), p. 31.

9) Caratteristico del moldavo dell'epoca (ma il fenomeno è attestato anche in Muntenia, in Transilvania e nel Banat — Hunedoara) è il mantenimento di *î*, che altrove è passato ad *u*, nelle forme *emplem*, p. 14; *embla*, p. 24 [36].

10) Un altro fenomeno che compare con una certa frequenza nel testo del Piluzio è la caduta di *-i* finale non sillabico dopo *ț*, *dz*, *ș*: *arataz*, p. 3; *pertz*, pp. 3. 10; *uszebicz* (=*osebiți*), p. 11; *blastematz*, p. 11; *esznkis* (=*închiși*), p. 11; *totz*, p. 11; *astedz*, p. 13; *suijnt (Idceri Suijnt)*, p. 14; *toc* (= *toți*), p. 16; *dzicez*, p. 15; *rogac* (= *rugați*), p. 16; *toz*, p. 19; *primitz*, p. 23. Dopo altre consonanti *-i* finale si mantiene, es: *krijstini*, p. 9; *komini*, p. 7; *kipuri*, p. 2, ecc.. Questo fenomeno appare, all'incirca nelle stesse condizioni, anche in molti altri testi più antichi e nelle opere di Dosoftei [37].

11) *o*ˆ > *u* — Il passaggio di *o* atono ad *u*, attestato in molti documenti moldavi dal 1600 in poi [38], si riscontra nelle seguenti forme: *kuntine*, p. 19; *urbie*, p. 11; *putirului*, p. 23; *uszebicz*, p. 11, ma non in *koconi*, p. 25,

[33] *Codicele Voronețean*, a cura di I. G. Sbiera, Cernăuți, 1855, XLII, 2; *Psaltirea Voronețeană*, a cura di C. Gălușcă, *Slavisch-rumänisches Psalterbruchstück*, Halle a S., 1913, LXXVIII, 8, ecc..

[34] I. Gheție, *Baza dialectală*, cit., p. 114. Secondo l'autore ,,inovația (*î* > *u*) a caracterizat odinioară graiuri situate într-un vast teritoriu cuprinzînd Banatul, cea mai mare parte a Transilvaniei și Moldova''.

[35] O. Densusianu, HLR, p. 404.

[36] O. Densusianu, HLR, p. 433: ,,*E* + *m* + cons. s'est conservé comme *î* dans *împlu* (la langue du XVI[e] siècle ne connaît pas encore la forme *umplu*)''; cfr., inoltre, I. Gheție, Al. Mareș, *Gr. sec. XVI*, pp. 104—106. Sulle cause che hanno potuto determinare il passaggio *î* > *u*, rimandiamo a Al. Philippide, *Originea românilor, ce spun limbile română și albaneză*, Iași, 1928, p. 96: ,,Cîteodată *ă*, *î* se prefac în *o*, *u* supt influința unui *o*, *u* din silaba următoare''; e A. Avram, *La voyelle [u] dans umbla, umfla, umple(a) et quelques questions connexes*, in RRL XIII (1968), nr. 1, p. 78.

[37] Citiamo semplicemente alcune forme: *bucuroș*, *laș*, *Palia de la Orăștie*, *Genèse*, p. 47; *toț*, *Psaltirea Scheiană*, CV, 48: cfr. O. Densusianu, HLR, p. 452; inoltre, nel *Viețile sfinților* di Dosoftei: *părinț*, I/211 v°; *astădz*, I/r°; *drisiș*, I/93 r°, ecc.. L'opinione della maggior parte degli studiosi è che questo *-ĭ* finale — di solito notato nella grafia cirillica con I — sia stato assorbito dalla consonante precedente e che, quindi, non sia stato più pronunciato; cfr. O. Densusianu, HLR, p. 452; Al. Rosetti, ILR, pp. 497—498; e Rosetti, Cazacu, Onu, ILRL, pp. 138—139.

[38] Cfr. *Documente privind istoria României, veacul XVI, A. Moldova*, voll. 4, București, 1952—1953; *veacul XVII, A. Moldova*, voll. 5, București, 1952—1957, III, p. 97; V, p. 200. Per gli altri antichi testi in cui appare lo stesso fenomeno, cfr. O. Densusianu, HLR, pp. 455—456. Anche nei dialetti transilvani si hanno fenomeni simili, cfr. O. Densusianu, *Graiul din Țara Hațegului*, București, 1915, p. 25.

che in altri antichi documenti moldavi e transilvani mostra ugualmente l'evoluzione *o > u: cuconi* [39].

12) *u: î(e)* — L'alternanza *u/î* in *poruncă*, attestata in Muntenia e nel Banat-Hunedoara, ci è ben documentata dalle forme *porenchile*, p. 14; *porunka*, pp. 16, 17, 18; *porunchile*, p. 16 [40]. La presenza di questa alternanza nel testo del Piluzio potrebbe essere considerata una testimonianza dell'esistenza di tale fenomeno anche in Moldavia [41].

13) *ea > e* — Come in altri testi olteni e moldavi, la monottongazione di *ea* in *e* è sistematica nel Catechismo [42]: *fereska*, p. 15; *corecieska*, p. 30; *boboteza*, p. 22; *vei ave*, p. 17; *vor vede*, p. 28; *nu va vede*, p. 29, ecc.. Solo nel caso di *fretzaske*, p. 20, si è verificata la monottongazione in *a*, anche se in condizioni diverse da quelle in cui solitamente essa appare, cioè dopo *v*, *p*, *ș*, *j*, e saltuariamente *s*: *isprăvască*, *lepască*, *greșască*, *grijască*, *sară*, ecc. [43].

14) *oa > o* — Anche questo passaggio, che riflette probabilmente una pronuncia popolare dell'epoca, e che saltuariamente si riscontra anche nelle opere di Dosoftei [44], è sistematico nel testo del Piluzio: *morte*, p. 9; *entorce*, p. 11; *ficciora*, p. 16; *serbetore*, pp. 17, 19; *tote*, p. 20 ecc..

V

Consonantismo

1a) Nella serie delle labiali segnaliamo una caratteristica presente in alcune forme: la palatalizzazione di *v*: *ine*, p. 2; *inu* (= *vinu*), p. 23; ij (= *vii*: „*a roga pentru ij szij pentru morcij*"), p. 27; *se inij*, p. 14. Si tratta di un fenomeno attestato nel Maramureș e nella Moldavia [45].

b) *v* — Nelle voci di origine slava [*v*] del gruppo [*sv*], rappresentato da *u* nel testo del Piluzio, non si è evoluto in [*f*] come in altri regioni: *pressuientie* (= *preasfinția*), p. 8; *suinzitorul*, p. 10; *suentzilor*, p. 11; *suint*,

[39] N. Iorga, *Documente românești din arhivele Bistriței*, (*Scrisori domnești și scrisori private*), I — II, București, 1899 — 1900, I, p. 96. Sull'attuale distribuzione geografica di questo fenomeno, cfr. I. Gheție, *Baza dialectală*, cit., p. 113.

[40] Cfr. I. Gheție, Al. Mareș, *Gr. sec. XVI*, *p.* 110. Per la spiegazione del fenomeno rimandiamo a O. Densusianu, HLR, p. 456; Al. Rosetti, ILR, p. 497; L. Onu, in LR XXI (1972), n. 2, p. 166.

[41] Non si hanno, infatti, dati, certi sulla presenza di questa alternanza in Moldavia: „pentru Moldova și cea mai mare parte a Transilvaniei, din lipsă de material nu putem indica care era rostirea în *poruncă (porunci)* în secolul al XVI-lea", I. Gheție, Al. Mareș, *Gr. sec. XVI*, p. 110.

[42] Dopo il 1600 il fenomeno appare sempre più frequentemente anche in Moldavia, soprattutto nei documenti, cfr. I. Gheție, *Baza dialectală*, pp. 119 — 120, e nelle opere di Ion Neculce, mentre nelle opere dei letterati e degli scrittori di cronache, come Dosoftei e Miron Costin, il dittongo *ea* viene mantenuto, cfr. Rosetti, Cazacu, Onu, ILRL, p. 136.

[43] Per questi ed altri esempi, cfr. O. Densusianu, HLR, p. 136.

[44] Cfr. Al. Rosetti, B. Cazacu, L. Onu, ILRL, p. 138.

[45] In realta le attestazioni di cui si dispone al riguardo sono molto esigue, la qualcosa ci fa pensare che, rispetto alla palatalizzazione delle altre labiali, soprattutto di *p*, quella di *v* ebbe probabilmente un carattere particolarmente popolare. Sul problema della palatalizzazione delle labiali in romeno, cfr. soprattutto A. Lambrior, *Du traitement des labiales b, p, v, f, dans le roumain populaire*, in „Romania" VI, pp. 443 — 446, e D. Macrea, *Palatalizarea labialelor în limba română*, in *Probleme de fonetică*, București, 1953, pp. 41 sgg.; Al. Rosetti, ILR, pp. 510 — 511.

p. 13, ecc.. Il mantenimento di [*v*] è attestato in molti altri documenti moldavi dei secoli XVII e XVIII [46].

c) In un solo caso si verifica la palatalizzazione di [*f*] in [*k̓*]: *vorcki*, p. 7 (= *vor fi*: *,,va pleti tuturora kum vorcki faptele"*), in cui il digramma *ck* dovrebbe rappresentare appunto *k̓*. Questo fenomeno, com'è noto, è attestato abbastanza frequentemente in documenti moldavi a partire dal 1600 e anche in Varlaam, Dosoftei e Miron Costin [47].

2) Nella serie delle nasali il passaggio [*n*] > [*m*], per differenziazione consonantica, in *sîmt*, caratteristico nel passato della Moldavia, dell'Oltenia e del sud della Transilvania, è frequentemente rappresentato dalla forma *simpt*, pp. 1, 2. 3, ecc. [48] : ind. pr. I pers. sg. e III pl. di *a fi*: *ieu simpt Domnul Dumnedzeul*, p. 16 ; *kum simpt enkisi à iesti . . .*, p. 2.

3) Nella serie delle dentali rileviamo il mantenimento dell'affricata [*dz*] < [lat. *d* + *e*, *i*], che rappresenta 10 stadio più antico, ancora oggi diffuso in Moldavia, di [*z*]: *Dumnedzeu*, p. 1 ; *Dumnedzeria*, p. 1 ; *dzikend*, pp. 2, 3 ; *doespredzece*, p. 3 ; *dzij*, p. 6 ; *patrodzece*, p. 7 ; *dzilele*, p. 13, ecc. [49].

4) Dobbiamo segnalare, inoltre, alcune forme in cui si verificano scambi di sorde e sonore, tanto in posizione iniziale, quanto in posizione interna :

a) Nella serie delle velari : *Blakovestenielor*, p. 32 ; *kendi* (= *gîndi*), pp. 9, 26 ; *drakoste*, p. 23 ; *drakostos*, p. 27 ; (ma anche *dragoste*, pp. 20, 27, 29) ; *bugoros*, p. 27 (ma anche *bukerie*, p. 24) ; *strigai*, p. 30 ; *kradina*, p. 32 ; *encropat*, pp. 4, 6 ; *encropa*, p. 26.

b) Nella serie delle labiali il solo caso di *patrina* (= *bătrînă*), p. 18.

c) Nella serie dentale : *obituitul*, p. 26 ; *isvotit*, p. 22. Anche se questa confusione tra sorde e sonore si trova talvolta in qualche sporadico caso nei dialetti romeni, ed è costante nell'*Anonimus Caransebesiensis*, non siamo in grado di dire se in queste forme si riflettano particolari fenomeni dialettali dell'epoca — dei quali, peraltro, non abbiamo alcuna testimonianza — , o se, invece, esse debbano essere attribuite alle abitudini fonetiche del Piluzio, come pensa anche il Drăganu [50].

[46] Cfr. *Documente privind relaţiile agrare în veacul al XVIII-lea, II, Moldova*, Bucureşti, 1966, p. 135 ; Al Rosetti, *Lettres roumaines de la fin du XVI^e et du début du XVII^e siècles tirées des archives de Bistritza (Transylvanie)*, Bucureşti, 1926, p. 55 ; I. Gheţie, *Baza dialectală*, pp. 130—131.

[47] Ma il fenomeno è attestato anche in altre parti del territorio dacoromeno : Banat—Hunedoara e Transilvania, Cfr. I. Gheţie, Al. Mareş, *Gr. sec. XVI*, pp. 123—124 ; I. Gheţie, *Baza dialectală*, pp. 122—123. Per altri esempi rilevati nelle opere di Varlaam e di Dosoftei, cfr. Al. Rosetti, B. Cazacu, L. Onu, ILRL, pp. 119, 137.

[48] Sulle cause che hanno potuto determinare questo fenomeno, cfr. F. Dimitrescu, *Introducere în fonetica istorică a limbii române* ; Bucureşti, 1967, pp. 32 e sgg ; Al. Rosetti, ILR, p. 403 ; I. Gheţie, Al. Mareş, *Gr. sec. XVI*, pp. 151—152, e M. Sala, *Contribuţii la fonetica istorică a limbii române*, Bucureşti, 1970, per il quale il fenomeno potrebbe essere interpretato ,,ca rezultat al pierderii distincţiilor în poziţie implosivă'' (p. 19).

[49] Sulle attestazioni di [*dz*] negli antichi testi moldavi, cfr. I. Gheţie, *Baza dialectală*, pp. 187—190 ; Al. Rosetti, ILR, pp. 513, 583. Per altri esempi analoghi che compaiono in *Vieţile Sfinţilor* di Dosoftei, cfr. Al. Rosetti, B. Cazacu, L. Onu, ILRL, p. 137.

[50] N. Drăganu, *Catehismul din manuscrisul de la 1719 a lui Silvestru Amelio, copie după al lui Vito Pilutio tipărită la 1677*, in ,,Făt-Frumos'', Revista de literatură şi folclor, Suceava, 1 (1926) nr. 1, p. 35. Le presenza di questi scambi tra sorde e sonore nel *Lexicon Marsilianum* viene ugualmente spiegata dal Tagliavini, cit., pp. 81—82, come ,,manifestazione di una pronuncia straniera''.

VI

Morfologia

1) Sostantivo — Una particolarità caratteristica ancora oggi di molti dialetti moldavi è costituita dalla forma *tatul*. Per la situazione del passato non si dispone di molte attestazioni[51]. Nel testo del Piluzio è usata al singolare esclusivamente la forma articolata *tatul*, pp. 2, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 12, 13, 17, ecc.. ; *tatului*, pp. 4, 7.

2) Plurale dei sostantivi — Sulle formazione del plurale dei sostantivi non ci sono notevoli rilievi da fare. Presentiamo alcuni esempi accoppiando, limitatamente alle voci presenti nel testo le forme al singolare e al plurale, con o senza l'articolo : **maschili :** *Idzerul*, p. 16, *Ingdzerul*, p. 15— *Idceri*, p. 14 ; *Dumnedzeul*, p. 16, *Dumnedzeij*, p. 17 ; *kom*, p. 6 — *komini*, p. 7, *komeni*, p. 19 ; **femminili :** *dzi*, *dzua (= ziua)*, p. 22, *szij (= zi)*, p. 7 — *dzile*, p. 7, *dzilele*, pp. 14, 21 ; *Troica*, p. 1 — *Troicze*, p. 10 ; *dentei taine (-e = -ă)* p. 3 — *doe taine*, p. 1 ; *parte*, p. 4 — *pertz*, p. 3, *pertzele*, p. 8 ; **neutri :** *pekat*, p. 28 — *pekate*, p. 30, *pekatile*, pp. 15, 25, *pekatele*, pp. 21, 23, 24 ; *kipu*, p. 8 — *kipuri*, pp. 1, 2 ; inoltre, *sakramenturi*, p. 8 ; *faptele*, p. 7, *fapturile*, pp. 18, 19, che presentano l'antica forma del plurale in *-uri* successivamente sostituita[52].

3) Articolo determinativo — L'articolo determinativo enclitico *-l* è usato in maniera alquanto irregolare ; in alcuni casi è omesso : *simpt enkisi en semn kruci*, p. 1 ; *kau morit en suijnt lemn kruci*, p. 3, ecc.. ; in altri casi è adoperato regolarmente : *semnul kruci*, p. 2 ; *punend ... mijna ... en kapul*, p. 2 ; *kau fekut ... cierul szij pementul*, p. 5, ecc.. ; in qualche altro caso, infine, è usato impropriamente : *acie kuventul ... arata euneciune*, p. 3[53].

4) Articolo possessivo — Occorre rilevare innanzitutto che per quel che riguarda l'articolo possessivo nel Catechismo del Piluzio si riscontrano frequentemente due fenomeni : a) l'uso ingiustificato dell'articolo genitivale : *kredenca à lui Krijstos*, p. 1 ; *morte à Ispasitorul nostru*, p. 2, ecc.. ; b) la sua assenza là dove esso sarebbe necessario : *en semn suijnt krucie*, p. 2 ; *en suijnt lemn kruci*, p. 3, ecc..E' da rilevare, comunque, che analoghe incoerenze nell'uso dell'articolo possessivo si riscontrano anche nelle opere di Dosoftei[54]. Inoltre, l'articolo possessivo, come in molti altri documenti moldavi posteriori al 1600[55], è sempre adoperato nella forma

[51] Il Gheție, *Baza dialectală*, p. 158, dice che ,,Forma *tatul* apare în Moldova în secolul al XVIII-lea", riscontrandola in un documento del 1724 : *Documente privind relațiile agrare..*, cit., II, *Moldova*, p. 150. In mancanza di altre attestazioni più antiche, questa testimonianza del Piluzio ci autorizza a pensare che la forma *tatul* doveva essere abbastanza diffusa in Moldavia almeno fin dalla seconda metà del sec. XVII. Cfr., anche, H. Tiktin, *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, Bukarest, 1903, *s.v.*

[52] Nel plurale dei neutri questa doppia formazione in *-e*, *-ure (-uri)*, es. *mormintele—morminture*, *ținutele—ținuturile*, ci è ampiamente attestata in molte altre opere, cfr. O. Densusianu, HLR, pp. 514—515.

[53] Sull'uso dell'articolo enclitico nei testi antichi, cfr. O. Densusianu, HLR, pp. 519 sgg.

[54] Per esempi rimandiamo ad Al. Rosetti, B. Cazacu, L. Onu, ILRL, p. 140.

[55] Sull' origine di queste forme dell'articolo possessivo, le opinioni degli studiosi sono alquanto discordanti. Non interessandoci la questione in questa sede, ci limitiamo a ricordare la bibliografia essenziale : Al. Philippide, *Originea românilor*, cit., II, p. 57 ; I. Coteanu, *Morfologia numelui în protoromână (română comună)*, București, 1969, pp. 108—111 ; Al. Rosetti, ILR, pp. 538—539.

invariabile *a*: *modul bun a rugeckiuneij*, p. 12; *Porunchile a lui Dumnedzeu*, p. 16; *nepritinij a lui Dumnedzeu*, p. 24, ecc..

5) Come in altri testi dell'epoca, sono adoperate principalmente le antiche forme del numerale ordinale senza l'articolo enclitico: a) *dentei*, pp. 5, 21, 22, 23; b) *aldoile*, p. 3; cfr. *Pravila ritorului Lucaci* [56]; al femm. *a doa (a doa parte, pofta a doa)*, pp. 5, 12; c) *a tria*, pp. 4, 7; *a trie*, p. 17; *a trea*, pp. 12, 14; *a treie*, p. 4. Nella prima forma si è verificato il passaggio *e* > *i* (cfr. p. 13, 5) [57]; d) *a patra*, p. 13; ma per ben tre volte *a paptra*, pp. 6, 14, 17, della quale, a quanto ci risulta, non si conoscono altre attestazioni. La presenza di *p*- prima della dentale, crediamo, comunque, che sia da attribuire ad errore tipografico; e) *a chinca*, p. 15, *a cinka*, pp. 6, 17, *a cince*, p. 4; f) *a seze*, p. 4, *a sasze*, p. 4; g) *a sapte*, pp. 13, 20; *a septe*, p. 4; h) *a opta*, pp. 5, 7, 17, *a opte*, p. 16; i) *a noe*, p. 5, *a noa*, p. 8, *a noue*, p. 18; l) *a dzece*, p. 5, *a dzecke*, p. 8; m) *a unspredzece*, p. 5, *a unszpredzce*, p. 9.

6) Pronomi e aggettivi dimostrativi — Accanto alle numerose forme cosiddette 'popolari', attestate in moltissimi altri documenti moldavi a partire dal 1600, se ne riscontrano saltuariamente anche di quelle 'letterarie':

a) *a iesta*, pp. 10, 15; *a iasta*, p. 8; *iasta*, p. 15; *aiesti*, p. 2; *a ieste*, p. 9 [58].

b) *acheszta*, p. 9; *acheszte*, p. 9; *a chestij*, p. 13; *acele*, p. 3; *a chele*, p. 15; *a celora*, p. 15; *a cheia*, p. 11.

7) Pronomi negativi — Nel testo del Piluzio compaiono soltanto le seguenti forme del pronome negativo: *nime*, p. 2; *nemika*, p. 9; *nimike*, p. 18. La prima è ampiamente attestata in Moldavia, dove sopravvive ancora [59]; in *nemika* si mantiene il fonetismo etimologico con *e*, mentre in *nimike*, oltre all'assimilazione *e* > *i*, si è anche avuto il passaggio di *-a* finale ad *ă* (rappresentato da *-e* nel testo, come in molti altri testi moldavi e transilvani [60].

8) Pronomi relativi e interrogativi — Per il maschile si hanno le forme *kare* e *karile*: *Jesus Kristos kare iest fiului* ..., p. 5; *(Jesus Krijstos)* ... *karile se prinsze* ..., p. 4; al plurale *kari*: *ne credenciosi kari*

[56] *Pravila ritorului Lucaci* (mănăstirea Putna, 1582), ed. I. Rizescu, București, 1971, p. 205.

[57] *tria*, in un documento moldavo del 1608, cfr. I. Gheție, *Baza dialectală*, pp. 107, 418, e in *Psaltirea Scheiană*, CLXII, 33.

[58] *aiesta*: *Documente privind istoria României*, cit., II, p. 81; *aiasta*: Id., IV, p. 79; *iasta*: Al. Rosetti, *Lettres roumaines*, cit., p. 563, 7, nr. 13, e T. V. Stefanelli, *Documente din vechiul ocol al Cimpulungului moldovenesc*, București — Viena — Lipsca, 1915, p. 10; cfr., inoltre, Al. Rosetti, ILR, p. 541.

[59] I. Gheție, Al. Mareș, *Gr. sec. XVI*, pp. 239—240, dove sono date notizie sull'attuale distribuzione geografica. Sulla origine di questa forma, se essa, cioè, debba essere fatta risalire a *nimeni* o sia la continuazione del lat. *nemo*, cfr. S. Pușcariu, *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache, Lateinisches Element*, Heidelberg, 1905, 1180; W. Meyer-Lübke, *Grammatik der romanischen Sprachen*, II, Leipzig, 1894, p. 600.

[60] I. Gheție, *Baza dialectală*, pp. 163—165; inoltre, Al. Rosetti, *Lettres roumaines*, cit., p. 69.

cinstesko, p. 19 ; inoltre, pp. 1, 10, 11. Per il femminile e il neutro *kare: . . . pus en kruicie, en kare kau morit*, p. 6 ; *à chele kuvente ku kare au* cinsztit, p. 15. *Cine*, di solito si identifica con *care: den chine, pren chine szij en chine simpt tote*, p. 9 ; *Tatul nostru chine iest en Cier*, p. 12. In un solo caso è usato come pronome interrogativo : *kine au dato à iesti porunckile?*, p. 18. Si tratta, com'è noto, di forme comunissime anche ai testi religiosi tradotti dallo slavo [61].

9) Avverbi – *Akmu*, p. 3 ; *acmu*, p. 5 ; come in molti altri testi del sec. XVII ; [62] *de a kolo*, p. 4 ; *akolo*, p. 7 ; *azse*, pp. 1, 12, 14, 23 ; *aszidrile (=așijderile)*, p. 8 ; *depreuna*, p. 7 ; *enpreuna*, p. 16 ; *de unde*, p. 15. Anche queste forme compaiono frequentemente nei testi religiosi dei secoli XVI e XVII [63].

10) Verbo : pr. ind. di '*a fi*' – Per il presente indicativo sono date le seguenti forme : *simpt* (I pers. sing.), pp. 1, 15 ; *iest*, pp. 1, 3, 4, 5, ecc.. ; *ieste*, p. 18 ; *ijeszt*, p. 10 ; *ezt*, p. 9 ; *ie*, pp. 7, 10 ; *ia*, p. 21 ; *ij*, pp. 9, 10, 21, 27 ; *eij*, pp. 9, 28 ; *sintem*, pp. 18, 25 ; *simpt* (III pers. pl.), pp. 1, 21, 22, 23. Per quel che riguarda la forma *simpt* della I persona sing. e della III pl. rimandiamo a quanto è stato detto a p. 18, 2 e nota 48. Le forme della III pers. sing., prescindendo dalla varia rappresentazione grafica, possono essere ridotte a tre : /*ieste, ijeszt, ezt*/ ; /*ie, ia*/ ; /*ij, eij*/. Anche quest'ultima forma è attendibile, essendo attestata in altri documenti dell'epoca : „În Moldova, *îi* apare la începutul secolului al XVII-lea : *e*(= *ii* . .)" [64].

11) Perfetto perifrastico – Come in molti altri antichi testi, tanto per la III pers. sing., quanto per la III pl. del perfetto, viene usata sistematicamente la forma ausiliare *au: au morito*, p. 2 ; *sau fekut kom*, p. 3 ; *kari szau lepedat*, p. 11 ; *kare au fekut suintij Apostoli*, p. 3, ecc. [65].

12) Futuro – Per la III pers. sing. del futuro e usato regolarmente l'ausiliare *va*. Non si riscontra alcun caso di costruzione con *a*, che dal sec. XVII in poi appare frequentemente in molti documenti moldavi : *va vini*, p. 4 ; *va pogori*, p. 7 ; *nu va fi*, p. 12, ecc. [66].

VII

Sintassi

Alcuni dei rilievi che di solito gli studiosi fanno sulla sintassi degli antichi testi religiosi tradotti dallo slavo, si possono avanzare sulla sintassi del *Catechismo* del Piluzio che nel suo insieme riflette pedissequamente il

61 Cfr. O. Densusianu, HLR, pp. 536–537.
62 Cfr. I. Gheție, *Baza dialectală*, pp. 174–175.
63 Cfr. O. Densusianu, HLR, pp. 591, 597, 598.
64 I. Gheție, *Baza dialectală*, p. 169. La forma citata dall'autore è attinta ad Al. Rosetti, *Lettres roumaines*, cit., p. 68.
65 Cfr. O. Densusianu, HLR, pp. 564–565, e Al. Rosetti, ILR, p. 547.
66 I. Gheție, Al. Mareș, *Gr. sec. XVI*, pp. 252–253.

testo originale italiano del Bellarmino[67] come vedremo successivamente attraverso alcuni raffronti. Si può, inoltre, considerare che anche all'epoca in cui il Piluzio scriveva, i procedimenti di costruzione delle frasi non dovevano essere ancora del tutto inquadrati in un sistema ben preciso e regolato. Ma a prescindere da questa 'fedelta' a formule e a costrutti tipici dell'originale italiano, alcuni fenomeni sintattici riflettono particolari caratteristiche della lingua parlata e scritta a quell'epoca, e che sono riscontrabili anche in altri testi coevi e precedenti.

In riferimento al genitivo e al dativo ricordiamo l'uso frequente di alcuni costrutti nominali — che risalgono al latino e che si riscontrano anche nelle altre lingue romanze — introdotti da *de* (o *de la)* per il genitivo: *Tatul de fiul seu*, p. 5; *la limbo* (italianismo) *de Suincij Perenczij*, p. 6; *adunetura de tozei kristini*, p. 8; *dariuli de Dukul Suijnt*, p. 25; *radikati a stij Tanie de suijnt kredenca*, p. 26, ecc..; e da *la* o *a* (seguito dalle forme del genitivo-dativo): le costruzioni con *la* sono di due tipi: 1) *rogo la toc Suijncij*, p. 16; *rogo la Idzerul*, p. 16, con la + accusativo = dativo, come nella lingua popolare; 2) *a se spovedi la Dukodnikului*, p. 24, forma ibrida risultante dalla contaminazione tra dativo regolare e dativo con *la* di origine popolare; inoltre, con *a: a face bine a vecinului*, p. 18; *de putere szij mila a preucilor szij a sluzijtorijloro*, p. 24, costruzione ibrida di genitivo con valore di dativo [68]. Analoghi costrutti, come si è detto, si riscontrano anche in *Psaltirea Scheiană*, in *Psaltirea Hurmuzachi*, nel *Molitvenicul* di Dosoftei, nelle opere di Varlaam [69].

Un'altra caratteristica molto frequente nel testo è costituita dall'uso dell'infinito in un tipo di costrutto in cui oggi si adopera il congiuntivo: *de acolo va vini à dziudeka vij szij morcij*, p. 4; *envedza kum tribuie à ibi* (= *iubi) pre Dumnedzeu*, p. 18; *nu se teme a marturisi kredenca*, p. 23; *cie tribuie à face à lua suijnta Comunicatura?*, p. 24; *adziuta à dobondi sanitate trupului*, p. 24; *cie envedza à crede tot*, p. 27 (ma anche *Nidesde cie envedza se punem tot voija nostra*, p. 27); *am Nidesde à dobondi*, p. ecc. [70].

[67] Per il testo della *Dottrina Cristiana* del Bellarmino ci siamo serviti di *Roberti Cardinalis Bellarmini. Opera Omnia*, tomus sextus, Neapoli, 1862, pp. 145—154.

[68] Per altri esempi, cfr. P. Diaconescu, *Structură și evoluție în morfologia substantivului românesc*, București, 1970, pp. 254 sgg.

[69] Cfr., al riguardo, Al. Rosetti, B. Cazacu, L. Onu, ILRL, p. 140; inoltre, Al. Rosetti, ILR, p. 533; T. Dinu, ,,Grai și suflet" I, p. 155; A. Rosenstand-Hansen, *Artikel systemet i rumaensk*, Copenaghen, 1952, pp. 165—166; I. Coteanu, *Schiță a declinării numelui în română comună*, in SCL XV (1964), pp. 465—469. Per altri esempi, cfr. O. Densusianu, HLR, pp. 498—499. In linea di massima, come rileva il Rosetti, ILR, p. 533, nella costruzione del dativo con *a* il nome appare nella forma dell'accusativo: ,,*se ğiudeče a seracu și plecatul*"; ,,*bună sănătate și pače dumitale și a totă četate Bistriții*" (ILR, p. 533); si riscontrano, comunque, anche costruzioni con *a* seguito dal nome al dativo, come nei due esempi del testo del Piluzio, cfr. ,,totu se poate a credinciosului", Coresi, *Cazanie (Evanghelie cu învățătura)*, Brașov, 1580—81, p. 90; ,,*cine poate sluji a oamenilor*", Coresi, Cazanie (1564), p. 379.

[70] Cfr. ,,*veni-va su slava a judeca viii și morții*", *Texte măhăcene*, in B. P. Hasdeu, *Cuvente den bătrîni*, București, 1878—79, p. 103; inoltre, in *Întrebare creștinească*, in I. Bianu, *Texte de limbă din sec. XVI*, București, 1952, I, p. 14; e in ,,Grai și suflet" I, p. 260.

La presenza nel testo del Piluzio di questa costruzione coll'infinito, che già nei testi del secolo XVI cominciava ad essere sostituita dall'altra col congiuntivo, può essere considerata una testimonianza della sua vitalità ancora nella seconda metà del seicento.

Nella costruzione della frase, la precisa corrispondenza all'originale italiano si può rilevare dai seguenti passi :

Piluzio	*Bellarmino*
Kredz ke en Suijnt Biserika iest iertekune pekatelor pentru Suijnt Sakramenturi : szij komini den ficciori a Dracului se fako ficciori a lui Dumnedzeu (p. 8)	Credo che nella Santa Chiesa ci sia la remissione dei peccati per mezzo dei santi Sacramenti, e che gli uomini da figliuoli del demonio diventano figliuoli di Dio. (p. 146)
D. kine au dato à iesti porunkile? V. Dumnedzeu en ledze patrina szij dupo Krijstos Domnul nostru en ledzce noua (p. 18)	M. Chi ha dato questi comandamenti? D. L'istesso Dio nella legge vecchia, e poi Cristo nostro Signore ... nella nuova (p. 147)

Dalla comparazione dei due testi risulta opportuna anche una considerazione di carattere generale. Come in ogni opera religiosa con finalità catechetiche e destinata, quindi, ad essere imparata a memoria non solo dagli adulti, ma anche dai bambini, la struttura sintattica si presenta estremamente semplice, ricalcando i modelli della lingua parlata.

VIII

A questo punto sarebbe indispensabile esaminare la parte lessicale dell'opera, ma, dati i limiti entro i quali dobbiamo circoscrivere queste note, ci riserviamo di studiare successivamente anche quest'aspetto del Catechismo del Piluzio.

Da quanto abbiamo avuto la possibilità di osservare attraverso questi rilievi, si possono trarre alcune conclusioni. In primo luogo, a prescindere dalla situazione ortografica che presenta le contraddizioni e le incoerenze a cui si è accennato, moltissimi fenomeni fonetici presenti nel testo sono riconducibili alla realtà linguistica moldava dell'epoca e da considerare, quindi, veri e propri arcaismi ; dal punto di vista morfologico e sintattico le caratteristiche più rilevanti, e che ad uno sguardo sommario potrebbero risultare attribuibili alle scarse conoscenze linguistiche del Piluzio, sono riscontrabili anche in altri antichi testi religiosi, oltre che nelle opere dei contemporanei letterati moldavi : Varlaam, Dosoftei, Costin. D'altra parte, l'assenza di alcuni fenomeni troppo peculiari della lingua parlata, come la palatalizzazione dell'occlusiva labiale *p*, che compare, invece, in altre opere dell'epoca e nel *Catechismo* di Silvestro Amelio, posteriore di circa cinquanta anni, ci inducono a pensare che anche se il Piluzio non aveva alcun intento letterario, tuttavia cercò di evitare, fin dove ciò gli

fu possibile, l'uso di forme che egli riteneva probabilmente troppo popolari. Pertanto, indipendentemente dai giudizi, talvolta troppo sommari, che sono stati dati, e a parte gli errori materiali dovuti ad un complesso di motivi, tra cui quello di dovere scrivere con ortografia latina che aveva soltanto pochi altri modelli precedenti, — non sappiamo, tra l'altro, se conosciuti—, il Catechismo di Vito Piluzio presenta un innegabile valore filologico, riflettendo in generale alcune condizioni del moldavo dell'epoca.

Seltembre 1978

Università di Catania

VIRGIL NESTORESCU

GRAIURILE ROMÂNEȘTI DIN REGIUNEA VIDIN (R. P. BULGARIA) NOTE DESPRE FORMAREA CUVINTELOR*

În articol sînt prezentate unele aspecte ale derivării și compunerii în graiurile românești din regiunea Vidin (R. P. Bulgaria). Caracteristicile generale ale formării cuvintelor sînt românești deși în graiurile studiate, ai căror vorbitori sînt în marea lor majoritate bilingvi, influența bulgară este foarte puternică.

Printre faptele de limbă înregistrate în anchetele întreprinse de noi în satele cu populație românească din zona cuprinsă între rîul Timoc și orașul Vidin [1] un loc aparte îl ocupă cele referitoare la formarea cuvintelor. Acest compartiment al limbii păstrează cu pregnanță trăsăturile românești, influența limbii bulgare fiind, în schimb, destul de puternic resimțită în lexic și sintaxă. Studierea mijloacelor de derivare și compunere pe care le cunosc aceste graiuri migrate pe alt teritoriu prezintă interes pentru limba română, precum și pentru stabilirea relațiilor lor cu unitățile dialectale de care s-au desprins, în speță cu cele oltenești de sud [2].

Întrucît materialul de care dispunem este foarte bogat, ne propunem să prezentăm doar în linii generale derivarea și compunerea, oprindu-ne asupra acelor elemente care se deosebesc de limba română standard și de graiurile ei. În alegerea exemplelor am folosit drept criteriu principal analiza structurii cuvintelor, care presupune raportarea formațiilor derivate la cuvintele-bază, indiferent de originea lor [3]. Un asemenea punct de vedere permite să se stabilească cu mai multă siguranță resursele proprii ale limbii și credem că poate fi aplicat în egală măsură și la studierea unităților dialectale, mai ales cînd ele evoluează într-un mediu lingvistic străin.

* Comunicare ținută la simpozionul româno-bulgar organizat de Universitatea București, între 9–13 iunie 1978.

[1] În cursul anilor 1969–1975 au fost anchetate următoarele 28 de localități (între paranteze este dată sigla sub care va fi citată fiecare în continuare) : Antimovo (Ant), Balei (B), Boriloveț (Bor), Boșneacul din Vale (BV), Bregovo (Br), Calenic (Cal), Capitanovți (Cap), Cosovo (C), Coșava (Coș), Cudelin (Cud), Cutovo (Cut), Deleina (Del), Drujba (D), Florentin (F), Gămzovo (G), Gumătarți (Gum), Iasen (I), Kanitz (K), Maior Uzunovo (M), Negovanovți (N), Periloveț (Per), Pocraina (P), Rabrovo (Rab), Rachitnița (R), Slanotrăn (S), Tianovți (T), Topoloveț (Top), Vrăv (V).

[2] Cf. E. Bucuța, *Românii dintre Vidin și Timoc. Cu un adaus de documente, folklor, glosar, fotografii, hărți*, București, 1923 ; Virgil Nestorescu, *Stadiul actual al palatalizării labialelor în graiurile românești din regiunea Vidin* (R. P. Bulgaria), în SCL XXII (1971), nr. 1, p. 41–50 ; idem, *Contacte lingvistice româno-bulgare (pe baza datelor unui grai românesc din R.P. Bulgaria)*, în *Studii de slavistică*, II, București, 1970, p. 109–124.

[3] Cf. *Cuvînt înainte* de Mioara Avram la *Formarea cuvintelor în limba română*, redactori responsabili acad. Al. Graur și Mioara Avram, *Compunerea*, vol. I, București, 1970, p. XIII.

I. DERIVAREA CU PREFIXE

Ca şi în limba literară sau în variantele ei regionale, posibilităţile de formare a cuvintelor cu ajutorul prefixelor sînt, în graiurile cercetate, mai reduse faţă de cele cu derivare sufixală. Situaţia priveşte limba română în general şi ţine de o mai veche stare de lucruri.

DES-(DEZ-)

Exprimînd opoziţia faţă de temă, anularea acţiunii acesteia, prefixul poate fi exemplificat prin :

descutrupí vb. IV „a descoperi ; a dezgropa" (F), în contextul *prímovara descutróp vi̯i̯a*. Cuvintul-bază este *cutrupi* „a acoperi", general cunoscut în punctele anchetate [4].

dezvăluí vb. IV „a (se) dezbrăca ; a (se) dezveli" (D) ; format din *învălui* „a (se) înveli, a (se) îmbrăca".

ÎN-

În toate exemplele noastre prefixul apare numai la verbe, care sînt, în cea mai mare parte, eventive :

îndruĝí vb. IV *porúmbu îndruĝéşte* „porumbul leagă (îi iese mătasea)", format din *drugă* „ştiulete", cunoscut pe o largă arie în Oltenia.

îmflurí vb. IV „a înflori" ; în această pronunţare care conservă pe *u* din *o* neaccentuat latin este folosit în întreaga zonă cercetată şi constituie o altă particularitate fonetică comună cu graiurile olteneşti.

întoi̯eĝí vb. IV, în *i̯e om întoi̯eĝít, ţápăn* (R), cu sensul de „a deveni puternic" (cf. DA).

Prefixul *în-* este prezent şi în următoarele verbe, însă cu greu poate fi descifrată şi o funcţie a sa în modificarea sensului bazei : *împlimbá* „a se plimba" ; *împorní* „a porni" (alături de verbul-bază apare ca verb incoativ) ; *îmvîná* „a vîna" (Ant, V) ; *înruşiná* „a(se) ruşina" (Cal). [5]. Exemplele dovedesc încă o dată preferinţa graiului muntean (cărora aparţin pînă la urmă graiurile studiate) pentru formaţii cu *în-* faţă de verbele neprefixate din limba literară [6].

PRE-

Cu valori greu de precizat, prefixul apare în cîteva cazuri :

predá vb. I „a reda ; a traduce", în *nu pot să predau pe românéşte* (Per) ; reprezintă un calc după bg. *предавам*.

prepuneá vb. II „a pune" (viit. *i̯o voi̯ prepuneá* ; imp. *nu prepuneá!*). Un sens aparte am înregistrat pentru acest verb în localitatea Calenic, în sintagma *prepunèm pămîntu* „cîrpesc (locul) ; semăn a doua oară porumb în locul unde nu a răsărit prima dată" [7].

[4] Cuvintele care nu sînt urmate în paranteze de simbolul localităţii au o arie largă de folosire sau sînt generale în zonă.

[5] Cf. *Glosar dialectal Oltenia*, Bucureşti, 1967, p. 55, unde este inserat *înruşinare*, cuvînt înregistrat în aria sudică. În continuare, vom cita această lucrare sub sigla Gl OLT.

[6] Cf. Iorgu Iordan, *Compuse româneşti cu în-*, în BPh III (1936), p. 106–108.

[7] Cf. Gl OLT, p. 90 s.v. *prepus*.

I. DERIVAREA CU PREFIXE

Ca şi în limba literară sau în variantele ei regionale, posibilităţile de formare a cuvintelor cu ajutorul prefixelor sînt, în graiurile cercetate, mai reduse faţă de cele cu derivare sufixală. Situaţia priveşte limba română în general şi ţine de o mai veche stare de lucruri.

DES-(DEZ-)

Exprimînd opoziţia faţă de temă, anularea acţiunii acesteia, prefixul poate fi exemplificat prin :

descutrupí vb. IV „a descoperi ; a dezgropa" (F), în contextul *prímovara descutróp vịịa*. Cuvintul-bază este *cutrupi* „a acoperi", general cunoscut în punctele anchetate[4].

dezvăluí vb. IV „a (se) dezbrăca ; a (se) dezveli" (D) ; format din *învălui* „a (se) înveli, a (se) îmbrăca".

ÎN-

În toate exemplele noastre prefixul apare numai la verbe, care sînt, în cea mai mare parte, eventive :

îndruĝí vb. IV *porúmbu îndruĝéşte* „porumbul leagă (îi iese mătasea)", format din *drugă* „ştiulete", cunoscut pe o largă arie în Oltenia.

îmflurí vb. IV „a înflori" ; în această pronunţare care conservă pe *u* din *o* neaccentuat latin este folosit în întreaga zonă cercetată şi constituie o altă particularitate fonetică comună cu graiurile olteneşti.

întoịeĝí vb. IV, în *ịe om întoịeĝít, ţápăn* (R), cu sensul de „a deveni puternic" (cf. DA).

Prefixul *în-* este prezent şi în următoarele verbe, însă cu greu poate fi descifrată şi o funcţie a sa în modificarea sensului bazei : *împlimbá* „a se plimba" ; *împorní* „a porni" (alături de verbul-bază apare ca verb incoativ) ; *îmvîná* „a vîna" (Ant, V) ; *înruşiná* „a(se) ruşina" (Cal). [5]. Exemplele dovedesc încă o dată preferinţa graiului muntean (cărora aparţin pînă la urmă graiurile studiate) pentru formaţii cu *în-* faţă de verbele neprefixate din limba literară [6].

PRE-

Cu valori greu de precizat, prefixul apare în cîteva cazuri :

predá vb. I „a reda ; a traduce", în *nu pot să predau pe românéşte* (Per) ; reprezintă un calc după bg. *предавам.*

prepuneá vb. II „a pune" (viit. *ịo voị prepuneá* ; imp. *nu prepuneá!).* Un sens aparte am înregistrat pentru acest verb în localitatea Calenic, în sintagma *prepuném pămîntu* „cîrpesc (locul) ; semăn a doua oară porumb în locul unde nu a răsărit prima dată" [7].

[4] Cuvintele care nu sînt urmate în paranteze de simbolul localităţii au o arie largă de folosire sau sînt generale în zonă.

[5] Cf. *Glosar dialectal Oltenia*, Bucureşti, 1967, p. 55, unde este inserat *înruşinare*, cuvînt înregistrat în aria sudică. În continuare, vom cita această lucrare sub sigla Gl OLT.

[6] Cf. Iorgu Iordan, *Compuse româneşti cu în-*, în BPh III (1936), p. 106–108.

[7] Cf. Gl OLT, p. 90 s.v. *prepus.*

previndeá vb. II (viit. *voi previndeá*) ,,a revinde". Cuvîntul este cunoscut şi în Oltenia [8], dar, datorită situaţiei de bilingvism din graiurile cercetate, este posibil să fie considerat calc după bg. *препродавам*.

ZĂ-

Fără excepţie, graiurile cercetate cunosc verbul *a se zăuita*, sinonim cu *a se uita*, de exemplu: *stau şi mă zăúit şi privésc* (D); *să zăuită la mine* (F).

Prefixul *ză-* este semnalat în graiurile olteneşti şi bănăţeneşti, unde a intrat, după cîte se pare, prin împrumuturi din sîrbocroată [9].

II. DERIVAREA CU SUFIXE

-AR (-ER)

Este unul din cele mai productive sufixe din aceste graiuri. De remarcat este faptul că toate derivatele cu acest sufix se pronunţă cu un *r* final avînd un pronunţat timbru palatal. Ne oprim la următoarele funcţii:

a) formează nume exprimînd ocupaţia:

bandari ,,lăutar" (B), sinonim cu *bandağiu* (din bg. *бандаджия*), format din *bandă* ,,taraf de lăutari, grup de muzicanţi";

căruţári ,,căruţaş" (R, I);

copoiári sau *copoiéri* ,,vînător" (D);

iepurári ,,vînător" (Cal);

toboşéri ,,om neserios, guraliv" (R), în textul: *ăsta-i máre toboşéri*;

b) formează nume caracterizate prin însuşirea exprimată de temă:

mărğinári ,,borul pălăriei" (S); formaţia nu surprinde, cuvîntul fiind des întîlnit regional, numai sensul nu ne este cunoscut (cf. DLR, tomul VI, lit. M);

tecári ,,arbore din familia salcîmului" (Per); după precizarea subiectului: *fáče teĉ lunĝ să mănîncă, sîn‿dúlĉ*.

-AŞ

Mai puţin productiv decît ar fi de aşteptat, dacă luăm spre comparaţie pe *-aş* din limba română standard. Ne-au atras atenţia următoarele valori:

a) formează diminutive:

ăstălás ,,măsuţă"; din *astál* ,,masă";

piroiáş ,,cui de scînduri"; din *piròi* ,,cui mare, lung";

b) indică profesia, ocupaţia:

dugăiáş ,,negustor, proprietar de dugaie" (B); cuvîntul *dugáie* ,,prăvălie", corespunzător lui *dugheană*, ar putea proveni din scr. *doganja* ,,idem";

c) formează nume de instrument:

dzîngáş [10] ,,clopoţel" (G), din onomat. *dzîng*.

[8] Ibidem, p. 90.

[9] Cf. I. Rizescu, *Prefixele regionale dacoromâneşti ză- şi do-*, în SMFC, IV, Bucureşti, 1967, p. 32.

[10] Cuvîntul este atestat şi la E. Bucuţa, *op. cit.*, p. 130.

-EALĂ

Sufix productiv în graiurile cercetate :

a) formează de la o temă verbală substantive care exprimă o acțiune : *gătịálă* „mîncare" (N, Br) ; *rumenẹálă* „ruj de buze" (Per, R) ; *zobịálă* „porumb, orz zobit, care se dă de mîncare la păsări" (T) ;

b) formează nume caracterizate prin însușirea exprimată de temă : *albẹálă* „albuș de ou" (M) ; *imoșẹálă* „murdărie" (V) ; *negurẹálă* „întuneric ; fig. „iad" (R) ; *pistrițálă* „pistrui" (Cal) ; *potrivẹálă* „cîmp întins, neted" (I) ; *turburẹálă* „drojdie, vin rămas la fundul butoiului" (Cal).

-EAN (-AN)

Sufixul *-ean (-an)* este deosebit de productiv și are un larg registru funcțional.

a) indică apartenența locală :

diịán „locuitor al orașului Vidin". Precizăm că românii din aceste locuri au pentru Vidin numele lor, anume Dii (articulat Diiul). Provenit din v. bg. **бъдинь**, numele este cunoscut în această formă încă din secolul al XVI-lea [11] ;

timoĉán „locuitor (român) al satelor din Valea Timocului" ;

țărẹán „provenit din România (adică din țară)" [12].

În toponimie sufixul apare rar. Menționăm toponimul *Fundeni*, nume vechi al satului Kaniț.

b) are valoare moțională : *vulpán* (Cal, S) ;

c) formează nume de instrument : *oiḱéni̯* „ochelari" (R) ;

d) caracterizează numele : *mijloĉan* „mijlociu" (Br), în *frátịlị ăl mijloĉan* [13].

-EL, -EA

Are valoare diminutivală :

bubățắl „vărsat" (din *bubat* „idem") ; *bucățá* „bucățică (de carne)" (Bor) ; *crîmpịel* (Cal) „cartofior" (din *crîmp) ; dănăĉél* „flăcăiaș" (B, R), rezultat din *dănác* „flăcău", cunoscut în toate graiurile cercetate, împrumut din bg. *дънак* (pentru graiurile dacoromâne de la nord de Dunăre a se vedea răspîndirea cuvîntului la CADE, Scriban) ; *frînturẹá* „cîntec scurt de dragoste" ; *golumbịél* „porumbel" (V), derivat din *golúmb* „idem" ; *neĝél* „neg" etc.

[11] Despre vechimea acestei denumiri ne dau informații documentele slavo-române emise în Țara Românească, în care sînt menționate deseori *Vama la Diiu, Vadul Diiului*, de exemplu : вамеши ѡ(т) днискомꙋ бродꙋ ȚR, <1533—1534>, apr. 7 (în *Documenta Romaniae Historica*, B, III, nr. 152) ; вама на брод на дию ȚR, <1533>, sept. 18 (*ibid.*, nr. 168). În secolul al XVII-lea găsim referiri la Dii în documentele scrise în limba română : дїю ȚR, 1622, ian. 13 (în *Documente privind istoria României*, XVII, IV, nr. 92) ; ҥн дрꙋмꙋ(л) днюлꙋ(н) ȚR, 1656, sept. 22 (Arh. St. Buc. M-rea Tismana, LXIII/6) etc.

[12] Cf. Cristea Sandu Timoc, *Cîntece bătrînești și doine*, București, 1967. Glosarul acestei lucrări este în parte relevant și pentru graiurile studiate de noi, deși zona din care sînt culese cîntecele cuprinde numeroase sate cu populație românească din R. S. F. Iugoslavia.

[13] Cu același sens, dar în forma *mijlocan*, este înregistrat în Gl OLT, p. 66.

Dintre sufixele dezvoltate care au ca al doilea element pe *-el*, *-ea* ne reţin atenţia : *-itel (-utel)*, în exemplele *micutél*, *micutică* (*<mic*), şi formele cu asimilare regresivă în temă *mitutél*, *mitutică*, care funcţionează deopotrivă în acelaşi grai (Per, Rab) ; *-unel*, în *încetun'él* „încetişor"[14].

-ESC

Dintre exemplele pe care le avem cu acest sufix ni se par mai interesante următoarele adjective :

copilărésc „al copilăriei" (G), în: *áni ai copilărești am pitrecút în sat.* Sensul schimbat faţă de cel cunoscut în limba română literară şi în alte graiuri se explică, probabil, prin influenţa bg. *детски (години)*; *meşterésc* „de meşter, priceput" (C), în expresia *ie cernút pin múlte site meșterești*;

sătenésc „sătesc, de ţară" (Cap), în sintagma *cásă săteneáscă*.

-IC, -ICĂ

Avînd valoare diminutivală, formează substantive, adjective sau adverbe : *căştioriсă* (R) sau *căşĉorică* (F) ; *mneluşică* (M) ; *moşica* şi *moşicu* „naşii de botez" ; *puţînic* „puţintel" (D).

-ICE

Dăm un singur exemplu mai interesant, anume *lingurîĉe* „linguriţă".

-IE

L-am înregistrat în cîteva cuvinte, în care exprimă calitatea : *arîmbăşiie* „şefie, conducere", derivat din *arîmbáşă* (din tc.) „căpitan, conducător de haiduci" ; *dănăĉiie* „adolescenţă, viaţă de flăcău" (Br)[15]; *soţiie* „tovarăş, prieten" (C), în textul unei cunoscute balade închinate haiducului Stîngă : *Ş-aş plecá în aiduĉiie / N-am pe níma de soţíie / Să mergéţ şi voi cu míne; şoldăţiie* „serviciul militar".

-INĂ

De obicei se întîlneşte în termeni entopici : *băltină* (Per) ; *stupínă; vezurínă, vizurínă, vdezurínă* „vizuină" (formele variază în funcţie de tratamentul labialelor). Am notat şi toponimul *Albotína* „numele unui loc arabil" (I), derivat de la antroponimul *Albotă*.

-IOR (-OR), -IOARĂ (-OARĂ)

Sufix diminutival productiv : *căpăţîioară* (V) ; *luntrioáră* (C); *pistriĉóri* (R); *tămîioáră* „soi de struguri" (S) etc.

-IŞ

Am reţinut exemplele următoare în care sufixul exprimă :

a) instrumentul : *cutrupiş* „acoperiş" ; *tăiiş* „partea ascuţită a sapei" ;

b) rezultatul acţiunii : *scuturiş* „grîul care răsare din boabele scuturate la seceriş ; samurastră, samuraslă" (S).

[14] Cf. locuţiunea adv. *cu încetunelul*, *ibid.* p. 52.

[15] Pentru Oltenia cf. Gl OLT, p. 31.

Probleme mai dificile de interpretare ridică derivatul semianalizabil *greutíș* s. și adv. „greutate ; cu greu". Formația a rezultat, se pare, din *greutate*, din care s-a extras segmentul *greut-* și apoi s-a adăugat sufixul *-iș*. Mai puțin plauzibilă ni se pare explicarea formării cuvîntului prin *greu* + *-iș*, consoana *t* fiind de natură epentetică.

-IȘTE

De regulă sufixul *-iște* formează substantive care indică locul de cultivare a plantei denumite prin temă : ***bostăníște, cînepíște, păpuríște, porumbíște.***

L-am înregistrat și în *răríște* „loc în pădure cu copaci tăiați" (Cal), cu accent mutat pe sufix, față de *rắriște* din limba română standard.

O formație curioasă o reprezintă cuvîntul *aránişte* „hrană" (R), întîlnit în următorul context : *gręa aránişte o să ai̯* (din *arăni* „a hrăni").

-IȚĂ

Are două funcțiuni :

a) formează diminutive : ***broskíță*** (V) ; ***bucăturíță*** (V) ; ***ĉocîrlíță*** (R) ; *mi̯erlíță* (G) ; *porcoíță* „porcoi" (Cap), *roviníță* (C) etc. ;

b) este sufix moțional : ***bek̓eríță*** „femeie despărțită de bărbat" (Cap), derivat din ***bekarĭ*** „văduv" (bg. *бекяр* „idem") ; ***cătăríță*** „catîrcă" (Cal) ; *golumbíță* „porumbiță" (R).

-IUNE

Sufix neproductiv pentru care avem două exemple : ***înțeleĝúne*** „înțelegere" (R) ; ***pistriĉúnii̯*** „pistrui" (D, R), cunoscut și în Oltenia în aceeași accepțiune (cf. DLR, tom VIII, lit. P).

-LIU

Intrat din turcă direct sau prin filieră bulgară odată cu cuvinte ca *meracliu* (bg. *мераклия* și tc. *merakli*) „inclinat spre ceva, pasionat de ceva", sufixul a fost detașat și utilizat la formarea de adjective de la teme românești : *corăjli̯u* „curajos" (Br) ; *zorli̯u* „grăbit, zorit" (din *zor*, după tc. *zorlu* „*tare*"), în *u̯óră zorlíi̯e* „horă repede" (Per).

-MINTE

Sufix vechi *-minte*, ca plural al lui *-mînt*, forma în limba română substantive concrete, ca : *îmbrăcăminte*, *încălțăminte* etc. Am înregistrat sufixul în substantivul abstract *zgîrceminte* „zgîrcenie ; economie" (Ant), cu funcție neobișnuită pentru limba română standard.

-NA

Apare în două cazuri :

bătútna „bătuta, horă țărănească" (Per), hibrid cu sufixul bg. *-на* folosit la formarea adjectivelor ;

Bujórna (top. la Cosova). Numele este întîlnit în toponimia românească veche, dar în acest caz este o formaţie adjectivală slavă (respectiv bulgărească), avînd la bază antroponimul Bujor [16].

-OI, -OAIE

Sufix cu productivitate redusă, pentru care am reţinut numele de instrument *pisói̯* „pisălog" şi *popo̯ái̯e* „proptea la ţest" (Bor), derivat de la *pop*.

L-am înregistrat şi în nume proprii : *Fundo̯ái̯a* (top. la *Deleina)*; *Stănói̯* (antr.).

-OAICĂ

Sufixul compus *-oaică* are valoare moţională în genere : *aričo̯ái̯că* (Cal); *cătăro̯ái̯că* „catîrcă" (S); *brăbeţo̯ái̯că* „vrabie" (R); *urso̯ái̯că*. În *urso̯ái̯că* „ursitoare" formează nume de agent feminine.

-OS

Formează adjective de la teme substantivale : *berek'etós* „bogat, rodnic" (R), derivat din *berek'ét* (<bg., tc.); *k'etrós* sau *pi̯etrós* cu sensul neobişnuit pentru limba română de „albastru deschis", care ar putea fi pus în legătură cu *piatra vînătă; ĝerĝerós* „geros, friguros (despre vreme)", formă interesantă cu reduplicarea temei (Per, S, D); *rîpós* „murdar, nespălat, jegos" (din proverbul care circulă în aceste locuri *Pórcu-al rîpós mănîncă pára búnă)*, cuvînt derivat din *rîp* „jeg, murdărie", întîlnit şi în Oltenia (cf. CADE); *rupturós* „rupt, zdrenţuit" (R), în *ţo̯áli̯e rupturo̯ásă*; *vinós*" de culoarea vinului roşu" (Top).

-OTĂ

În afară de numele topic *Albotína*, citat mai înainte, care are la bază antroponimul *Albotă* (din *Alb)*, sufixul *-otă* mai apare în cuvîntul comun *jócotă*, „joc, petrecere" (C), în textul (despre nunţi) : *să făčá ... cu jócotă o săptămînă-ntre̯ágă*. În forma *jocot* cuvîntul este înregistrat în DA.

-TOR, -TOARE; -ĂTOR, -ĂTOARE; -ITOR, -ITOARE

Derivă nume de agent : *ascultătóri̯*, în *u̯ámi̯ni̯ ascultătóri̯* „oameni de ajutor" (B, Br) de la verbul *a se asculta (cu cineva)* „a se ajuta" ; *aplecăto̯áre* „doică" (R); *cosîtori̯* „cosaş" (S); *furătóri̯*, „hoţ", cuvînt cu arie largă de folosire, alături de *oţ; i̯epurătóri̯* „vînător" (D), în *ali̯árgă i̯epurătóri dúpe míne, lovĝi̯i* (=vînătorii) *cáre sîn‿cu púştili̯* (format dintr-un neatestat *i̯epurí* „a vîna", pentru care avem doar substantivul verbal *i̯epurít* „vînat, vînătoare", dar, în graiul din Gămzovo şi cu sensul „aventuri nocturne", de exemplu *úmblă no̯ápte̯a-n i̯epurít); prefăcăto̯áre*[17] „privighetoare", format din *preface* (evident o etimologie populară, întemeiată, din cele spuse de unul din subiecţi, pe constatarea că pasărea în cîntecul ei *să prefáče ca to̯áti̯ íli̯a)*.

[16] Privitor la toponimele în *-na*, cf. Gh. Bolocan, *Modele derivative în toponimie*, în LR XXIV (1975), nr. 3, p. 191–196.

[17] Cuvîntul este atestat şi la Cristea Sandu Timoc, *op. cit.* (glosar).

Rar formează nume de instrument : *ștergătóri* „șervet, prosop" (R), cuvînt pe alocuri întrebuințat în locul celui general *peșkír* (din bg. *пешкир*).

-UICĂ

În cuvintele pe care le-am notat are valoare diminutival-afectivă : *căsúică* (R) ; *cămășúică* „placentă" (R) ; *vărúică* „prietenă" (Br).

-ULIU

Rar întîlnit, în formația *ketrulíu* „albastru deschis" (S), exprimă aproximația (vezi și *ketrós*).

-URĂ, -TURĂ, -ĂTURĂ

Sufix cu mare productivitate, derivă substantive de la participiile verbelor : *beutúră* (cu acest fonetism arhaic, curent întîlnit și în Oltenia, se întrebuințează în toate punctele anchetate) ; *încintătúră* „febră" (R) ; *lăietúră* „spălătură" (Coș) ; *potrivitúră* „loc neted, întins" ; *zgîrcitúră* „zgîrcenie ; economie" (G) etc.

Sufix dezvoltat din *-ură, -ătură* apare în cuvintele : *arzătúră* „febră" (Cal) ; *întorsătúră* „bucată de pămînt nearată la capătul ogorului" (S) ; *ruptătúră* „șleau, urmă lăsată de căruță" (I).

-UȘ, -UȘĂ

Formează de obicei diminutive : *delúș* (Per) ; *pîrcelúșă* „bucățică" (din *parcél* „bucată) ; *zgermúș* „viermuș" (M) etc.

-UȚ, -UȚĂ

Are valoare exclusiv diminutival-afectivă : *bărbúță* „bărbie" (Cal) ; *ierbúță* (R) ; *părúț* „par mic" și *pārúț* „păhăruț" (din *pār* „pahar") ; *pescúț* „peștișor" (P).

III. DERIVATE PARASINTETICE

Nu dispunem decît de un exemplu în care derivarea este complexă, petrecută simultan de la o temă substantivală : *necrucât* „diavol" (R), în formula sacramentală la botez : *te lépez de necrucâtu?*

IV. DERIVATE REGRESIVE

Pentru acest tip de derivare dispunem de mai multe exemple : *parĉé* „bucată, parte", avînd la bază bg. *парче* „idem" ; s-a format din pl. *parĉéle*, la rîndul lui rezultat după modelul altor substantive cu accent pe vocala finală : *ĉeșméle (ĉeșmeá), căsméle (căsmá)* etc. Cuvîntul trebuie clar diferențiat de *parțélă* „parcelă (de pămînt)" din bg. *парцела* și de *parțál* „cîrpă, bucată de cîrpă" din bg. *парцал*.

potrívă „loc neted" din *potrivi* „a netezi, a întinde".

potrív adj. (despre locuri) „neted, întins" (R), derivat din *potrívă* sau, poate, din *potriví*.

rumeneá „ruj" (Cap) din *rumeneálă* „idem" (citat la sufixul *-eală)*.

V. COMPUNEREA

Spre deosebire de capitolul precedent, exemplele pentru ilustrarea diferitelor tipuri de compuse provin cu precădere din toponimie [18]. Dintre numele comune înregistrate, o grupă mai numeroasă o constituie numele compuse de plante.

După structura lor morfologică compusele se prezintă astfel:

substantiv + adjectiv: (comune) *iárbă neágră* „mentă" (V); *şira mică* „numele unei hore" (C); (toponime) *Ápa réče* (Per), *Bálta látă* (Ant), *Fîntína nouă* (Per), *Livádia lúngă* (C, Del) etc.;

substantiv + verb: *gură-cáscă* „gura leului" (plantă);

substantiv + prepoziţie + substantiv: (comune) *sticle (stígle) de oiḱ* „ochelari" (Cal, S); (toponime) *Fîntína cu sálcă* (S), *Fîntína díntre potoáče* [19] (Per);

substantiv+substantiv în genitiv cu articol postpus: (comune) *bríu dumnezắului* „curcubeu"; *căčúla şerpilor* „soi de ciupercă otrăvitoare" (D, Per, S); *čócu beárzei* „plantă de cîmp cu flori mici" (S); *coáda váči* „plantă de grădină" (S); *úntu bábi* „plantă de cîmp cu flori galbene" (S); *ureḱa bábi* „ciupercă otrăvitoare care creşte pe copaci putrezi şi are culoare roşie" (D); *ureḱa úrsului* „plantă medicinală, cu frunze mari, bună contra durerilor reumatismale" (B); (toponime) *Drúmu óţului* (B); *Mălíni Ţîganúlui* (G) etc.;

prepoziţie + substantiv: (toponime) *La Cúlme* (C); *La Dud* (V); *La Pliop.* (F); *La Vîrteáje* (S) etc.

VI. COMPUSE PARASINTETICE

În acest ultim paragraf vom da cîteva formaţii în care sînt utilizate în acelaşi timp mijloace de derivare şi de compunere: *adourátă* adj. „vitregă" (R): *are múmă adourátă şi nu poa‿să să-ngắduie* (din *a doua oară*+sufixul adjectival *-at); îmfelurát* adj. „cu modele şi culori diferite „(G): *ţăsăm kilímuri* (= covoare) *îmfeluráte . . . cu niámuri* (= culori) *múlte*. Nu am întîlnit în graiuri şi nici în alte izvoare ale limbii române un verb *îmfeluri*, astfel că formaţia trebuie s-o explicăm din *în feluri* + *-at*.



Din cele expuse mai sus se poate uşor observa că graiurile româneşti din zona Vidinului au şi sub raportul formării cuvintelor trăsături care le definesc ca unităţi regionale ale dialectului dacoromân, subordonate graiului oltenesc (subdialectului muntean).

Elementele de împrumut dintr-un stadiu mai nou sînt destul de puţine. În ansamblu, sistemul derivării şi compunerii nu are deosebiri

[18] Pentru toponime compuse a se vedea Virgil Nestorescu, *Toponime româneşti în sudul Dunării*, în LR XXVII (1978), nr. 3, p. 279–285.

[19] Din bg. *потоκ* „izvor".

mari față de cea ce se cunoaște în limba română. O serie de particularități pe care le-am subliniat în cursul analizei trimit la situații existente în graiurile românești de dincoace de Dunăre, în special la graiurile oltenești de sud, cu care unitățile studiate se înrudesc atît de mult.

Румынские говоры в Болгарии (Видинская обл). Заметки о словообразовании

(Резюме)

Как уже известно, говоры румын, живущих в северо-западной Болгарии представляют собой диалектные единицы румынского языка, по определенным чертам тесно связанными с говорами южной Олтении. Население этих почти 30 сел, находящихся в Видинской области, является в подавляющем большинстве двуязычным. Длительным процессом двуязычия объясняется сильное влияние, которое данные говоры претерпели в течение времени со стороны болгарского языка, особенно в лексике и синтаксисе.

Словообразование — это та сторона языка, в которой живо сохраняются черты, унаследованные от румынского языка.

В первой части работы рассматриваются разные префиксы и суффиксы, а также другие малопродуктивные, но интересные деривационные способы (регрессивные дериваты, парасинтетические конструкции). Во второй части подвергаются анализу некоторые способы словосложения.

Собранный диалектным опросом языковой материал принадлежит разговорной речи. Только иногда автор ссылается на данные собственных имен, в частности микротопонимов, образованных, как правило, из местных географических терминов.

August 1978

Institutul de lingvistică
București, Spiru Haret 12

DAN MUNTEANU

POZIŢIA LEXICULUI DE ORIGINE AFRICANĂ ÎN ANSAMBLUL SPANIOLEI VORBITE ÎN AMERICA

Autorul îşi propune să analizeze poziţia şi vitalitatea elementului lexical african în ansamblul spaniolei vorbite în America pe baza unor principii metodologice noi. Se analizează cuvintele africane din punctul de vedere al modului în care răspund la unul din următoarele criterii de selecţie: răspîndire geografică, productivitate, bogăţie semnatică, precum şi la toate cele trei criterii de selecţie combinate. Analiza permite o ierarhizare a lexicului de origine africană pe scara vitalităţii, în cadrul lexicului hispano-american.

0. INTRODUCERE

0.1. În ultima vreme, în cadrul Institutului de lingvistică din Bucureşti, s-au elaborat o serie de studii privind lexicul spaniolei vorbite în America, pe baza unor principii metodologice care permit să se stabilească poziţia şi vitalitatea elementelor constitutive ale spaniolei vorbite în America—elementul spaniol, indigen, englez, francez, italian, portughez, african etc.—în ansamblul lexicului[1].

0.2. În legătură cu elementele lexicale africane din spaniola vorbită în America există o serie de studii cu caracter monografic, de o incontestabilă valoare (cf. **Bibliografia**), dar nu există un studiu general privind poziţia şi vitalitatea elementului african în cadrul spaniolei din America. În cele ce urmează ne propunem să facem o analiză a acestui element în ansamblul lexicului spaniolei americane, urmînd metodologia aplicată la studiul indigenismelor şi a elementului englez (vezi nota 1).

0.3. Pentru realizarea acestei analize am stabilit un inventar alcătuit pe baza consultării DRAE, a unor dicţionare de americanisme[2], a unor studii cu caracter general consacrate lexicului hispano-american[3] şi a studiilor speciale privind elementul african pe care le-am avut la îndemînă (cf. **Bibliografia**).

[1] Cf. Marius Sala, Dan Munteanu, Valeria Neagu, Tudora Şandru Olteanu, *El léxico indígena del español americano. Apreciaciones sobre su vitalidad*, Academia Mexicana, Bucureşti, 1977; Marius Sala, *Criterii de apreciere a indigenismelor din spaniola americană*, în SCL XXVI (1975), nr. 5, p. 543—545; Dan Munteanu, *Răspîndirea geografică a indigenismelor lexicale în spaniola americană*, în SCL XXVII (1976), nr. 3, p. 241—255; Valeria Neagu, *Criterii de apreciere a influenţei limbii engleze asupra lexicului spaniolei americane*, în SCL XXIX (1978), nr. 1, p. 71—73.

[2] Dicţionare consultate: DRAE; J. Corominas, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, 4 vol., Berna, 1954—1957; Rodríguez Herrera, LMC; Augusto Malaret, *Diccionario de americanismos*, ed. III a, Buenos Aires, 1946; Idem, *Lexicón de fauna y flora*, Bogotá, 1961; Marcos A. Morínigo, *Diccionario manual de americanismos*, Buenos Aires, 1966; J. Santamaría, *Diccionario de mexicanismos*, Mexic, 1959.

[3] Lucrări cu caracter general: Agüero, *C. Rica;* Kany, *Sem.*; Rosario, *Esp. Amér.;* Wagner, *Amer. sp.*

0.3.1. Odată alcătuit inventarul, am trecut la analiza elementelor lexicale africane din punct de vedere calitativ, al vitalității lor.

0.4. În stabilirea inventarului am luat ca bază pentru ilustrarea situației din spaniola peninsulară standard DRAE și am reținut doar cuvintele de origine africană pertinente pentru America, nu și pe cele înregistrate ca aparținînd spaniolei generale.

0.4.1. Datorită caracterului strict sincronic al cercetării noastre, nu am luat în considerare termenii care în dicționare apar cu indicațiile „anticuado" și „arcaico", „desusado", „histórico" etc. În unele cazuri (cuvinte polisemantice cu sensuri învechite, dar și cu sensuri actuale) am făcut excepție de la această regulă.

0.4.2. Pentru a face aprecieri calitative referitoare la locul ocupat de elementul african în structura generală a vocabularului spaniolei din America, aprecieri care în general lipsesc din sursele avute la dispoziție, am apelat la trei criterii de selecție (răspîndirea geografică, capacitatea de derivare și bogăția semantică). În stabilirea unei ierarhii a faptelor, am urmărit, pe de o parte, felul cum răspund cuvintele în cauză la fiecare criteriu și, pe de altă parte, modul în care cuvintele respective răspund la cele trei criterii combinate. Pentru aceasta am stabilit trei subcategorii (în ordinea importanței) în cadrul fiecărui criteriu :

α) criteriu geografic : cuvinte răspîndite în patru sau mai mult de patru țări *(a)*, în 2–3 țări *(b)* sau într-o singură țară *(c)*;

β) criteriul productivității : cuvinte cu patru sau mai mult de patru derivate *(a)*, cu 2–3 derivate *(b)* sau cu un singur derivat *(c)*;

γ) criteriul bogăției semantice : cuvinte cu patru sau mai mult de patru sensuri noi *(a)*, cu 2–3 sensuri noi *(b)* sau cu un singur sens nou *(c)*.

În funcție de felul cum răspund la cele trei criterii combinate am stabilit nouă categorii :

1. cuvinte care răspund în cadrul fiecărui criteriu la subcategoria *a (aaa)*;

2. cuvinte care răspund în cadrul a două criterii la subcategoria *a* și în cadrul celui de al treilea, la una din subcategoriile *b*, *c*, *(aab, aac)*;

3. cuvinte care răspund în cadrul unui criteriu la subcategoria *a* și în cadrul celorlalte la subcategoriile *b*, *c (abb, abc, acc)*;

4. cuvinte care răspund la toate trei criteriile la una din subcategoriile *b*, *c (bbb, bbc, bcc, ccc)*;

5. cuvinte care răspund numai la două criterii, ambele la subcategoria *a (aa)*;

6. cuvinte care răspund la două criterii : la unul se află în subcategoria *a* și la celălalt în subcategoriile *b*, *c (ab, ac)*;

7. cuvinte care răspund la două criterii, ambele cazuri aparținînd subcategoriilor *b*, *c (bb, bc, cc)*;

8. cuvinte care răspund la un singur criteriu, subcategoria *a (a)*;

9. cuvinte care răspund la un singur criteriu, subcategoriile *b*, *c (b, c)*.

1. INVENTARUL

bachata Cuba, P. Rico// Ant. „juerga, holgorio"[4].

D : + *bachatear* Cuba, P. Rico „divertirse"[5]; + *bachateo* Cuba (Rodríguez Herrera, LMC I 149), P. Rico (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 321), „acción de bachatear"; + *bachatero* Ant. „juerguista, parandero".

+ **bambulé** [+ **bambula**, + **bambulaé**, + **bambuleá**, + **bambuleé**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 308) P. Rico (Alvarez Nazario, *ibid.*) „baile de bomba afrofrancés".

+ **baquiné** [+ **baquiní**] Col., P. Rico, R. Dom. „velorio de un niño".

+ **belembe** P. Rico „planta, volantín", *belembe silvestre* P. Rico (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 229).

+ **bembé** (afr., López Morales, *Cuba*, 69) Cuba „baile africano muy antiguo".

bembo [+ **bemba**, + **bembe**] Cuba, Ec., Perú, P. Rico // Ant., Col., Hond., Ven.; Chile (Rabanales, *Chile*, 95), Mex., Pan. (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 238); Amer. (Rosario, *Esp. Amér.*, 74) „boca gruesa de negro, bezo", Mex. „bobo, simple".

D : + *bembetear* P. Rico; Cuba (Rodríguez Herrera, LMC I, 179) „chismear"; + *bembeteo* P. Rico; Cuba (Id., *ibid.*) „charla, comadreo", + *bembita* Cuba (López Morales, *Cuba*, 71); *bembón* Cuba // Ant., Col., Perú, Ven.; Chile (Rabanales, *Chile*, 95), Mex. (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 238) „bezudo"; + *bembudo* Ant., Mex., Perú „bezudo".

+ **bilongo** Cuba „hechizo, brujería; mal de ojo", *echar bilongo a una persona* Cuba (Rodríguez Herrera, LMC I, 199) „echarle brujería para causarle algún daño", *tener bilongo* „tener bemoles".

D : + *bilonguear* Cuba „embrujar, hechizar"; + *bilonguero* Cuba „brujo, hechicero".

+ **bomba** P. Rico „baile africano acompañado de canto en el que sólo se toca el bombo", „canto monótono que acompaña a este baile", Amer. Centr., Mex., P. Rico (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 298) „copla de sentido satírico, jocoso o amoroso", *bailar bomba* P. Rico (Id., *ibid.*), *baile de bomba* P. Rico (Id., *ibid.*).

+ **bombo** Cuba „soso, tonto", „se aplica al agua u otro líquido tibio", „se dice del alimento que ha perdido su gusto peculiar"; Mex. „hablando de carnes o pescado, abombado", Peru, P. Rico „fétido".

D : + *abombado* Amer. Merid. „dícese de la carne, pescado, líquido y alimentos en general que empiezan a corromperse"; *abombar* [+ *abombarse*] Amer. Merid., Mex., P. Rico, Ven. // Amer. „empezar a corromperse una cosa", Arg., Chile, Nic., „achisparse, tomarse del vino" // Cuba „entibiar el agua", Cuba, Ven. „producir sosería alguna cosa", Cuba „ponerse fofa la fruta".

+ **bombotó** P. Rico „golosina, torta dulce negra, seca y semidura".

+ **bongó** [+ **mongó**] Cuba; Amer. (Agüero. *C. Rica*, 86), Ant. (Zamora Vicente, *Dial.*₂, 431), Chile (Rabanales, *Chile*, 95), Pan. (Robe,

[4] În cadrul inventarului, toate informațiile care nu există în DRAE au fost notate după semnul //.

[5] Cuvintele neînregistrate de DRAE apar notate cu semnul +.

Pan., 28), R. Dom. (Rodríguez Herrera, LMC I, 209–210) ,,tambor que usan los negros en sus fiestas''.

D : + *bongosero* Cuba ,,tocador de bongó''.

+ **cabanga** Pan. ,,dulce de papaya'', Amer. Centr. ,,tristeza'', *comer cabanga* Pan. ,,sentir tristeza''.

calembé [+ **calambé** + **calembe**] Cuba // R. Dom., Ven. ,,taparrabo'' // Cuba, Ven. ,,cierta especie de calzoncillos de hombre'', Ven. ,,harapos, ropa muy raída''.

calinda [+ **calinde**, + **calinga**, + **caringa**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 310, Wagner, *Amer. sp.*, 102) Cuba // P. Rico (Alvarez Nazario, *ibid.)* ,,baile de negros''.

calungo (afr., Robe, *Pan.*, 28) Col // Ven. ; Pan. (Robe, *ibid.)* ,,perro de palo crespo''

+ **cambamba** Col. ,,diablura'', *buscar cambamba* Col. ,,buscar camorra'', *meterse en cambambas* Col. ,,meterse en camisa de once varas, en honduras''.

D : + *cambambero* Col. ,,calavera, alocado''.

+ **candanga** (afr. cf. *candangazo, cañangazo*, López Morales, *Cuba*, 69) Amer. Centr., Cuba, Mex. ,,el diablo'', Cuba ,,tonto, mentecato'', ,,enclenque''.

D : + *candangazo* [+ *cañangazo]* Cuba (López Morales, *ibid.)*.

+ **candungo** [+ **candongo**] (afr. Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 273) P. Rico ,,güiro, planta'', P.Rico ,,recipiente hecho del fruto de esta planta'', Col. ,,calabazo grande para conservar líquidos'', Col., P. Rico, Ven. ,,cilindro de lata usado por los campesinos para conservar documentos'', R. Dom. ,,cubilete para dados'', P. Rico (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 273) ,,vasija de forma cilindrica''.

+ **caracumbé** [+ **cucalambé**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 302–303) Col., Chile, P. Rico, Ven. ,,cierto baile de negros'', Peru ,,apodo festivo del negro''.

+ **cocorioco** [+ **cocoroco**, + **cucuriaco**, + **misorioco**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 239–240, Rodríguez Herrera, LMC I, 347) Cuba, P. Rico ,,persona muy fea'', P. Rico ,,persona de grandes influencias''.

congo [+ **conga**] Cuba // Chile ; Amer. (Rosario, *Esp. Amér.*, 74) ,,nombre de bailes'' // Ant., R. de la Plata ,,cierto son afrocubano''.

+ **cua** [+ **fua**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 289) P. Rico (Id. *ibid.)* ,,tambor pequeño''.

+ **cumbancha** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 321) Cuba, R. Dom. ; P. Rico (Alvarez Nazario, *ibid.)* ,,juerga, holgorio''.

D : + *cumbanchar* Cuba, R. Dom. ,,divertirse, correrla'' ; + *cumbanchata* P. Rico (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 321) ,,aumentativo de cumbancha'' ; + *cumbanchear* Ant. ,,cumbanchar'' ; + *cumbancheo* Cuba (Rodríguez Herrera, LMC I, 405) ,,acción y efecto de cumbanchar o cumbanchear'' ; + *cumbanchero* Ant. ,,juerguista, jaranero''.

+ **cunda** Cuba, Peru ,,mozo alegre y bromista''.

D : + *cundango* Cuba, R. Dom. ,,marica, afeminado'' ; + *cundería* Perú ,,acción maliciosa o rabiosa''.

+ **cunyá** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr*, 311), P. Rico (Id., *ibid.)* ,,baile afropuertorriqueño''.

+ **chachá** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 315–316) Cuba (Id., *ibid.*) „instrumento músico".

+ **chachachá** [+ **cha-cha-chá**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 315) Cuba (Rodríguez Herrera, LMC I., 415), P. Rico (Alvarez Nazario, *ibid.*) „baile moderno y su música".

+ **chalungo** [+ **chamaluco**, + **chamalungo**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 233) P. Rico „chapucero, desmedrado", P. Rico „variedad de plátano".

champola (afr., López Morales, *Cuba*, 70) Cuba // Amer. Centr., R. Dom., „refresco de pulpa de guanábana".

changa (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 237–238; 241–242) P. Rico „insecto dañino para las plantas", P. Rico „persona perversa", P. Rico „colilla de cigarro de marihuana" // *caerle a uno la changa* P. Rico „estar de malas", *ser uno la changa* P. Rico „se dice de la persona majadera, que porfía y persiste en un asunto".

D: *changazos: ni a changazos* P. Rico „ni a dos tirones".

+ **chango** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 236; 243) P. Rico „cierta ave de color negro" Ec. (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 236) „nombre despectivo", *chango prieto* P. Rico (Alvarez Nazario, *Afronegr*, 236) „se aplica peyorativamente a personas de color".

+ **changó** (afr., Rabanales, *Chile*, 94) Cuba, Chile (Id., *ibid.*) „deidad yoruba".

cheche [+ **chenche**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 245) P. Rico „jefe, director", P. Rico „persona inteligente" // P. Rico „nombre que se dió antiguamente a ciertos milicianos", „valentón", R. Dom. (antic.) „baile popular de figuras".

chévere (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 246, Rodríguez Herrera, LMC I, 428) Ec., P. Rico, Ven. „primoroso, gracioso, bonito", Col. // Mex.; Cuba (Rodríguez Herrera, LMC I, 428), P. Rico (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 246) „excelente, magnífico, muy bueno", Cuba, Ven. „benévolo, indulgente", Cuba, P. Rico „elegantón, petimetre, lechuguino" // Cuba, P. Rico „valentón".

D: + *cheverón* P. Rico, Ven. (Alvarez Nazario, *ibid.*) „aumentativo de chévere".

+ **chimba** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 274) P. Rico (Alvarez Nazario, *ibid.*) „montón de leña cubierta de pajas y tierra que se quema para producir carbón vegetal".

+ **ecó** (afr., Wagner, *Amer. sp.*, 102) Ant. (Wagner, *ibid.*) „alimento a base de maíz triturado".

+ **ecrú** (afr., Rodríguez Herrera. LMC I, 480) Cuba (Rodríguez Herrera, *ibid.*) „plato de la cocina afrocubana".

+ **embo** [+ **ebbo**, + **erbo**] (afr., Rodríguez Herrera, LMC I, 485) Cuba (Id., *ibid.*) „limpieza".

+ **farufa** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 326) P. Rico (Id., *ibid.*) „mezcla, enredo", „cosa sin valor", *meter en farufa* „mezclar o enredar en un designio particular o situación dada".

féferes (afr., Robe, *Pan.*, 28) Col., C. Rica, Cuba, Ec., Mex. // Amer. Centr., R. Dom. „bártulos, trastos".

+ **forrongo** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 211) P. Rico (Id., *ibid.*) „nombre del guineo maduro".

+ **fotoco** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 212) P. Rico (Id., *ibid.)* ,,variedad de plátano''.

+ **fuácata** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 327) : *estar en la fuácata* Ant., Mex. ,,estar en la pobreza, sin dinero'', Cuba ,,estar golpeado, molido''

fufú Col., Cuba, P. Rico ,,comida hecha de plátano, ñame o calabaza'' // R. Dom. ,,gofio'', P. Rico ,,brujería'', Cuba, P. Rico ,,talento, ingenio'', R. Dom. ,,enredo, chisme'', *echarle a alguien un fufú* P. Rico (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 280) ,,hechizar a alguien''.

funche (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 263) Cuba, Mex., P. Rico // // Ant., Col. ,,especie de gachas de harina de maíz'' // *hacerle a alguien el funche aparte* P. Rico (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 263) ,,dar a alguien tratamiento especial con idea de que no se enfade'', *ser (parecer) alguien un funche en batea* Cuba, Mex., P. Rico ; ,,ser persona cariancha y rechoncha''.

D : + *afuncharse* Col. (Alvarez Nazario, *ibid.)* ,,cocer insuficiente el arroz'' ; + *enfunchar(se)* Cuba, P. Rico, ,,enfurruñarse''.

+ **gongolí** [+ **gongoló**, + **gongolón**, + **gongulé**, + **gungulén**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 236) P. Rico ,,gusano miriápodo'', P. Rico (Id., *ibid.)* ,,nombre de plantas'', *nido de gungulén* P. Rico ,,planta''.

gringuele [+ **gregre**, + **grengue**, + **grenguere**, + **gringuelé**] (afr., Rodríguez Herrera, LMC II, 34) Cuba ,,planta''.

guandú [+ **gandúa**, **gandul**, + **guandul**, + **guandur**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 214) Col., C. Rica, Cuba, Hond., Pan., P. Rico, Ven. ,,arbusto y su semilla comestible''.

+ **güimbo** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 211) P. Rico ,,variedad de plátano''.

+ **gunda** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 217) P. Rico ,,nombre de plantas''.

+ **jandinga** Cuba ,,comida'', R. Dom. ,,fiesta informal, poco culta''.

+ **jelenque** [+ **jelengue**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 327) Cuba, Mex. ,,pendencia, bochinche, alboroto'', Cuba (Rodríguez Herrera, LMC II, 136) ,,bullicio'', P. Rico (Alvarez Nazario, *ibid.)* ,,fastidio, molestia'', ,,majaderia, contratiempo'', *armarse el jelengue* R. de la Plata (Id., *ibid.)* ,,armarse la de San Quintín''.

jurutungo [+ **jurutungu**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 204), P. Rico // Cuba (Alvarez Nazario, *ibid.)* ,,lugar lejano''.

+ **macumba** (afr., Rabanales, *Chile*, 94) Chile (Id., *ibid.)* ,,fiesta religiosa''.

+ **macuenco** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 234) Cuba, P. Rico ,,flaco, débil'', R. Dom., ,,inservible'', Col. ,,grandullón''.

+ **mafafo** [+ **mafuafo**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 212) P. Rico ,,especie de banano''.

+ **malambo** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 275) Agr., Chile ; R. de la Plata (Alvarez Nazario, *ibid.)* ,,baile zapateado''.

+ **malanga** [+ **malangá**, + **malango**] Amer. Centr., Bol., Col., Cuba, Mex., P. Rico, Ven. ; Ant. (Rosario, *Esp. Amér.*, 93) ,,nombre de plantas'', ,,tubérculo comestible'', P. Rico ,,árbol'', Cuba ,,el puño'', ,,sombrero de paja'', Cuba, P. Rico ,,persona inhábil'', Cuba ,,cobarde,

tímido", Cuba (Rodríguez Herrera, LMC II, 211) ,,mentira", *pelar a uno a la malanga* R. Dom. ,,pelarlo al rape".

D : + *malangal* Amer. Centr., Mex. ; Cuba (Rodríguez Herrera, *ibid.)* ,,sitio sembrado de malangas" ; + *malangar* Cuba, Mex. ,,malangal" ; + *malangón* Cuba ,,holgazán" ; + *malanguilla* Cuba ,,planta".

+ **malungo** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 234) P. Rico ,,gallo o gallina grande", ,,persona gorda".

+ **mambo** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 317, Zamora Vicente, *Dial.*$_2$, 431) Ant. (Zamora Vicente, *ibid.)* ,,canto y danza ritual", P. Rico (Alvarez Nazario, *ibid.)* ,,música y baile de factura moderna".

+ **mamplé** [+ **mampley**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 269) P. Rico ,,ron de ínfima calidad".

+ **mariandá** [+ **mariyandá**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 305, Navarro Tomás, *P. Rico*, 197) P. Rico ,,baile popular campesino".

+ **mariangola** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 213) P. Rico (Id., *ibid.)* ,,baile".

+ **maricongo** (afr., Alvarez Nazario, Afronegr., 212) P. Rico ,,variedad de plátano".

+ **marifinga** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 213) P. Rico ,,funche, guisado".

marimba [+ **marímbula**] Amer. ,,instrumento músico" // Arg., P. Rico ,,instrumento músico que suena mal", Col. ,,bocio voluminoso", R. de la Plata ,,castigo riguroso", Hond., Ven. ,,cobarde, dicho especialmente de los gallos de riña", P. Rico (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 289—290) ,,calabazo", ,,farol de candil", P. Rico (Id., *ibid.)* ,,vasija".

D : + *marimbero* Amer. Centr., Mex. ; Cuba (Rodríguez Herrera, LMC II, 238) ,,músico diestro en tocar la marimba", Amer. Centr. ,,dícese de la persona que se da poca maña para todo", Mex. ,,candileador que lleva el candil en marimba" ; + *marimbista* Cuba (Rodríguez Herrera, LMC II, 238) ,,marimbero" ; + *marimbo* Ant. ,,planta y fruto", P. Rico ,,güiro, instrumento músico", ,,cabeza, chola".

+ **masucamba** (afr., Rabanales, *Chile*, 94) Chile (Id., *ibid.)* ,,baile afrocubano".

matungo (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 234) Arg., Cuba // P. Rico, Urug. ,,caballería muy flaca y con mataduras" // Arg., Cuba, P. Rico, Urug. ,,desmedrado, flaco".

+ **merengue** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 317) Col., P. Rico, R. Dom., Ven. ,,nombre de bailes", P. Rico ,,cada una de las seis partes en que se divide la danza puertoriqueña", Arg., ,,desorden, lío".

D : + *merengar* P. Rico (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 317) ,,bailar el merengue".

+ **mofongo** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 265) Mex., P. Rico; Cuba (Alvarez Nazario, *ibid.)* ,,plato criollo".

+ **monga** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 253) P. Rico ,,gripe, catarro fuerte".

+ **moquenque** Cuba ,,cocoricamo", ,,expresión ponderativa".

motete (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 274) C. Rica, Hond., P. Rico // Amer. Centr. ,,atado, lio, envoltorio" // Amer. Centr. ,,cesto grande para llevar la correspondencia", P. Rico, R. Dom. ,,cachivaches", *cargar uno con los motetes* ,,liar los bártulos".

muleque [+ **muleco**] Cuba // Arg. „nombre que se daba al esclavo africano de siete a diez años de edad" // Arg., Cuba, Urug. „muchacho de color", *dar muleque* Cuba „quitar la vida".

D : + *mulecón* Cuba „muleque".

+ **ñango** [+ **ñengo**, + **ñengue**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 250) Arg., Urug. „desgardabo", Chile „bajo, patojo", „de patas cortas, dicho especialmente de aves", Mex. „canijo flaco", P. Rico „de piernas torcidas o débiles", „mentecato", „quisquilloso", Col. „el hueso llamado sacro".

D : + *añangotarse* P. Rico, R. Dom. „ñangotar", Col. „agacharse, recogerse, ovillarse", + *ñangada* Amer. Centr. „dentellada, mordisco", „acción disparatada y dañina a la vez"; *ñanga[d]o* Cuba „de piernas débiles o torcidas"; + *ñangar* Cuba „desfigurar una cosa"; *ñangota[d]o* P. Rico; Cuba (Navarro Tomás, *P. Rico*, 197) „servil, adulador", „perezoso"; + *ñangotamiento* P. Rico (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 247) „servilismo, cobardía; + *ñangotar[se]* Col., P. Rico „ponerse en cuclillas", P. Rico „acobardarse".

+ **okra** Amer. „planta de fruto comestible".

+ **pian** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 253) Col., Ec., Mex., P. Rico (Alvarez Nazario, *ibid.*) „enfermedad endémica".

quingombó [+ **guingambó**, + **guingombó**, **quimbombó**, + **quingambó** etc.] Cuba // Ant., Col., Mex., P. Rico, Ven. „okra, planta y su fruto".

rumba [**rumbo**] (afr., Rabanales, *Chile*, 94) Ant., Guat. // Amer. Centr. „francachela, parranda", Cuba // Amer. „baile popular cubano y su música" Col. „pájaro mosca" // Cuba, P. Rico „diversión, jolgorio", R. Dom. „muchedumbre, conjunto de personas, animales o cosas", *acabar una cosa con rumba* Cuba, Mex. „acabar mal una cosa".

D : + *rumbeada* Guat., Mex. „acción y efecto de bailar la rumba"; + *rumbeadera* Cuba, Mex. „bailadera de rumba"; + *rumbeador* Guat., Mex. „bailador de rumba"; *rumbear* Cuba // Mex., Perú, P. Rico „andar de rumba o parranda"; + *rumbero* Cuba, Mex., Perú, P. Rico „que corre juergas o rumbas", Cuba, Mex. „aficionado a la rumba".

sambumbia (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 270) Cuba „bebida hecha con miel de caña, agua y ají", Mex. „refresco", Col. „cosa desmoronada o deshecha en pequeñísimas partes" // Col., Mex., P. Rico „cualquier casa mal hecha a bebida mal preparada", Perú „bebida preparada con agua, hielo, azúcar, limón y galletas duras", Ven. „expecie de sancocho popular", Col. (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 270), Mex., P. Rico „revoltijo, mezcolanza", P. Rico (Alvarez Nazario, *ibid.*) „riña, alboroto", *volver sambumbia cualquier cosa* Col. „hacerla añicos".

D : + *sambumbiao* P. Rico (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 270) „riña, alboroto"; + *sambumbiar [+ zambumbiar]* Mex. „revolver líquido"; *sambumbiería* Cuba, Mex. „lugar donde se hace sambumbia y tienda donde se vende".

+ **sanaco** (afr., López Morales, *Cuba*, 70) Cuba, R. Dom. „bobalicón, sandio".

sucusumucu (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 249) : *a lo sucusumucu* Col., Cuba, P. Rico „a la chiticallando".

+ **titingó** Cuba; P. Rico (Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 323) „zaragata, pendencia”.

+ **uangá** Cuba „brujería”.

+ **vodu** [+ **jodú**, + **judú**, + **vudú**] Cuba; Ant. (Rosario, *Esp. Amér.*, 93) „brujería, hechizo”.

+ **yonyón** [+ **yonyó**] (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 232) Cuba, P. Rico (Alvarez Nazario, *ibid.*) „hongo, seta”.

+ **yubá** (afr., Alvarez Nazario, *Afronegr.*, 323) P. Rico (Alvarez Nazario, *ibid.*) „jolgorio, fiesta, diversión bulliciosa”.

2. ANALIZA INVENTARULUI

Ne propunem să analizăm cuvintele înregistrate din punctul de vedere al felului în care răspund la fiecare din cele trei criterii de selectare, pe de o parte, şi a celor trei criterii combinate, pe de altă parte.

2.1. ANALIZA LA NIVELUL FIECĂRUI CRITERIU

2.1.1. Din punctul de vedere al răspîndirii geografice, am stabilit următoarele trei grupuri:

a. cuvinte răspîndite în patru sau mai mult de patru ţări: ***bembo, bomba, bombo, bongó, cabanga, candanga, candungo, caracumbé, congo, champola, chévere, féferes, fuácata, fufú, funche, guandú, jelenque, macuenco, malanga, marimba, matunga, merengue, motete, ñango, okra, pian, quingombó, rumba, sambumbia.***

b. cuvinte răspîndite în două sau trei ţări: ***bachata, baquiné, calembé, calinda, calungo, cocorioco, cumbancha, cunda, chachachá, chango, cheche, ecó, jandinga, jurutungó, malambo, mambo, mofongo, muleque, sanaco, sucusumucu, titingó, vodú, yonyón.***

c. cuvinte răspîndite într-o singură ţară: ***bambulé, belembé, bembé, bilongo, bombotó, cambamba, cua, cunyá, chachá, chalungo, changa, chango, chimba, ecrú, émbo, farufa, forrongo, fotoco, gongolí, gringuele, güimbo, gunda, macumba, mafafo, malungo, mample, mariandá, mariangola, maricongo, masucamba, monga, moquenque, uangá, yubá.***

2.1.1.1. Numeroşi termeni din prima subcategorie sînt răspîndiţi în întreaga Americă hispanofonă, deci pot fi socotiţi panamericanisme. Iată lista acestora: ***bembo, bongó, congo, marimba, okra, rumba.*** Dintre acestea, DRAE nu înregistrează ca atare (adică avînd indicaţia *Amer.)*, decît un singur cuvînt: ***marimba.*** Celelalte figurează în DRAE cu alte indicaţii de răspîndire geografică [6].

Numărul panamericanismelor de origine africană este destul de mic, iar dintre ele cel puţin *rumba* este cuvînt de circulaţie internaţională, deci nepertinent în mod absolut pentru lexicul spaniolei americane.

Nu sînt panamericanisme: ***bomba, bombo, cabanga, candanga, candungo, caracumbé, champola, chévere, féferes, fuácata, fufú, funche, guandú,***

[6] Din inventarul nostru, DRAE mai înregistrează următoarele cuvinte: *bachata, calembé, calinda, calungo, champola, changa, cheche, chévere, féferes, fufú, funche, gringuele, guandú, jurutungo, matungo, motete, muleque, quingombo, sambumbia, sucusumucu.*

jelenque, *macuenco*, *malanga*, *matungo*, *merengue*, *motete*, *ñango*, *pian*, *quingombó*, *sambumbia*. Marea majoritate a acestor cuvinte nu sînt interesante pentru studiul nostru deoarece sînt răspîndite în zona caraibilor : America Centrală, Antile, Mexic și fîșia continentală : Columbia, Venezuela. Or este știut că în secolele trecute (XVI, XVII) Antilele și mai apoi întreaga zonă caraibiană au reprezentat centrul de iradiere al populației africane în întreg continentul. Ca urmare, influența africană în această zonă este firească.

Am reținut ca mai interesante cîteva cuvinte care s-au răspîndit în țări mai îndepărtate de focarul propriu-zis al influenței africane, din Bolivia, Ecuador și Perú, pînă în Chile și Río de la Plata. Iată cîteva dintre acestea : *bombo*, *caracumbé*, *chévere*, *féferes*, *jelenque*, *malanga*, *matungo*, *merengue*, *ñango*, *pian*, *sambumbia*.

2.1.1.2. Dintre termenii răspîndiți în două-trei țări, mai interesanți sînt doar cei care au ajuns să fie răspîndiți în zone depărtate de zona de influență africană, ca și cuvintele din subcategoria *a.* aflate într-o situație similară. Printre aceștia menționăm : *cunda*, *changó*, *malambo*, *muleque*. Toți ceilalți se află în țări din regiunea Caraibilor, mai ales Antile și America Centrală.

2.1.1.3. A treia subcategorie, cea mai puțin importantă pentru studiul nostru, grupează aproape în exclusivitate cuvinte înregistrate în cîte o țară din regiunea caraibiană, cu precădere din Antile (Cuba, Puerto Rico). Am notat două cuvinte interesante, *macumba* și *masucamba*, înregistrate de monografii ca fiind cunoscute în Chile.

2.1.1.4. După cum se remarcă, cuvintele din inventar se repartizează, din punct de vedere geografic, în mod relativ egal între cele trei subcategorii.

Raportat la totalul inventarului, numărul panamericanismelor este relativ mic.

Ceilalți termeni, atît cei non-panamericani din prima subcategorie, cît și cei din subcategoriile *b.* și *c.* sînt răspîndiți mai ales în zona de influență africană evidentă. Sînt relativ puține cuvintele cu aria de răspîndire în afara acestei zone, deci bine implantate din punct de vedere geografic în lexicul hispano-american considerat în totalitatea sa.

2.1.2. Din punctul de vedere al productivității, cuvintele studiate se împart în :

a. cuvinte cu o familie formată din patru sau mai mulți termeni : *bembo*, *cumbancha*, *malanga*, *ñango*, *rumba*;

b. cuvinte cu o familie formată din doi sau trei termeni : *bachata*, *bilongo*, *bombo*, *cunda*, *funche*, *marimba*, *sambumbia*;

c. cuvinte cu un singur derivat : *bongó*, *cambamba*, *candanga*, *changa*, *chévere*, *muleque*.

2.1.2.1. Din punctul de vedere al răspîndirii geografice a cuvintelor bază și a membrilor familiilor corespunzătoare observăm că în majoritatea cazurilor zona de răspîndire a derivatelor este mai mică decît zona cuvîntului bază : *bembo* Amer. „boca gruesa de negro, bezo" > *bembetear* Cuba, P. Rico „chismear", *bembeteo* Cuba, P. Rico „charla, comadreo", *bembita* Cuba „bembón", Ant., Col., Chile, Mex., Perú, Ven. „bezudo", *bembudo* Ant., Mex., Perú, „bezudo", *bongó* Amer. „tambor que usan los

negros en sus fiestas" > *bongosero* Cuba „tocador de bongó", *funche* Ant., Col., Mex., P. Rico „especie de gachas de harina de maíz" > *afuncharse* Col. „cocer insuficientemente el arroz", *enfuncharse* Cuba, P. Rico „enfurruñarse". În aceeaşi situaţie sînt *bachata*, *candanga*, *chévere*, *malanga*, *marimba*, *muleque*, *rumba*, *sambumbia*.

În cîteva cazuri, aria derivatului este la fel de mare ca zona cuvîntului bază : *bilongo* Cuba „hechizo, brujeria" > *bilonguear* Cuba „embrujar, hechizar", *bilonguero* Cuba „brujo, hechicero", *cambamba* Col. „diablura" > *cambambero* Col. „calavera, alocado", *cumbancha* Cuba, P. Rico, R. Dom. „juerga, holgorio" > *cumbanchear* Ant. „cumbanchar", *cumbanchero* Ant. „juerguista, jaranero", *changa* P. Rico „insecto dañino para las plantas" > *ni a changazos* P. Rico „ni a dos tirones". Am dat toate cazurile.

O situaţie specială prezintă *bombo*, care cu diferite sensuri a fost înregistrat în Cuba, Mex., Perú, P. Rico, dar ai cărui derivaţi depăşesc cu mult aria cuvîntului bază : *abombado* Amer. Merid. „dícese de la carne, pescado, líquido y alimentos en general que empiezan a corromperse", *abombar* Amer. „empezar a corromperse una cosa".

Într-un caz, între aria cuvîntului bază şi aria derivaţilor există mari nepotriviri : *ñango* Arg., Urug. „desgarbado", Chile „bajo, patojo", Mex. „canijo flaco", P. Rico „de piernas torcidas o débiles", „quisquilloso", Col. „el hueso llamado sacro" > *añangotarse* P. Rico, R. Dom. „ñangotar", Col. „agacharse, recogerse", *ñangado* Cuba de „piernas débiles o torcidas", *ñangada* Amer. Merid. „dentellada, mordisco", *ñangar* Cuba „desfigurar una cosa", *ñangotado* Cuba, P. Rico, „servil", „perezoso", *ñangotamiento* P. Rico „senilismo, cobardía", *ñangotar(se)* Col., P. Rico „ponerse en cuclillas".

2.1.2.2. În ceea ce priveşte categoria gramaticală, subliniem faptul că majoritatea cuvintelor bază sînt substantive. Tot substantive sînt şi marea majoritate a derivatelor. Urmează, în ordinea frecvenţei, verbele, care apar la jumătate din cuvintele cu derivate. Cuvintele mai răspîndite (*bembo*, *bombo*, *ñango*) au şi derivate adjectivale. Cîteva exemple : *bachata* „juerga, holgorio" > *bachatear* „divertirse", *bachateo* „acción de bachatear", *bachatero* „juerguista, parrandero", *bembo* „boca gruesa de negro, bezo" > *bembetear* „chismear", *bembeteo* „charla, comadreo", *bembón* „bezudo", *bembudo* „bezudo", *bombo* „se dice del alimento que ha perdido su gusto peculiar" > *abombado* „dícese de la carne, pescado, líquido y alimentos en general que empiezan a corromperse", *abombar* „empezar a corromperse una cosa", *cumbancha* „juerga, holgorio" > *cumbanchar* „divertirse, correrla", *cumbanchata* „aumentativo de cumbancha", *cumbanchear* „cumbanchar", *cumbancheo* „acción y efecto de cumbanchar", *cumbanchero* „juerguista, jaranero", *cunda* „mozo alegre y bromista" > *cundango* „marica, afeminado", *cundería* „acción maliciosa o rabiosa", *funche* „especie de gachas de harina de maíz" > *afuncharse* „cocer insuficientemente el arroz", *enfuncharse* „enfurruñarse", *ñango* „desgarbado" etc. > *añangotarse* „ñangotar", „agacharse, recogerse", *ñangado* „de piernas débiles o torcidas", *ñangada* „dentellada, mordisco", *ñangar* „desfigurar una cosa", *ñangotado* „servil, adulador", „perezoso", *ñangotamiento* „senilismo, cobardía", *ñangotarse* „ponerse en cuclillas".

2.1.2.3. Sînt puţin numeroase derivatele care au dezvoltat mai multe sensuri : *marimbo (< marimba)* „planta y fruto", „güiro, instrumento músico", „cabeza, chola", *ñangada (< ñango)* „dentellada, mordisco", „acción disparatada y dañina a la vez", *ñangotado* „servil, adulador", „perezoso", *ñangotarse* „ponerse en cuclillas", „acobardarse". De remarcat că unele dintre aceste dezvoltări semantice au dus la apariţia unor sensuri abstracte : *marimbero (< marimba)* „músico diestro en tocar la marimba", „dícese de la persona que se da poca maña para todo".

2.1.2.4. Derivatele formate de la cuvintele de origine africană folosesc procedeele din spaniola americană. Cele mai frecvente sînt sufixele verbale *-ear*, *-ar*, urmate de sufixele *-ero*, *-ada*, *-ón*, *-azo*. Izolat apar formaţii cu *-ita*, *-al*, *-ista*, *-udo*, *-ismo*.

2.1.2.5. Din cele prezentate mai sus rezultă că sub raportul productivităţii se detaşează cîteva cuvinte. Din grupa cuvintelor cu mai mult de 4 derivate numai *ñango* are derivate care au dezvoltat mai multe sensuri şi au o răspîndire geografică mai mare. Celelalte cuvinte din grupa *a. (bembo, cumbancha, malanga, rumba)* au derivate care n-au dezvoltat sensuri şi care au o răspîndire geografică mai mică. Dintre celelalte cuvinte se detaşează *marimba*, cu derivate care au dezvoltat sensuri (unele chiar abstracte) răspîndite în zone destul de întinse. De remarcat că unicul derivat panamerican este *abombar*.

2.1.3. Din punctul de vedere al criteriului semantic, elementele de origine africană se împart în :

a. cuvinte cu patru sau mai mult de patru sensuri în afara sensului de bază : *candungo*, *changa*, *cheche*, *chévere*, *fufú*, *malanga*, *marimba*, *ñango*, *rumba*, *sambumbia ;*

b. cuvinte cu două sau trei sensuri în afara sensului de bază : ***bomba***, ***bombo***, ***calembé***, ***candanga***, ***funche***, ***jelengue***, ***macuenco***, ***merengue***, ***moteie***, ***muleque*** ;

c. cuvinte cu un sens în afara sensului de bază : ***bembo***, ***bilongo***, ***cabanga***, ***cambamba***, ***caracumbé***, ***cocorioco***, ***chalungo***, ***chango***, ***farufa***, ***fuácata***, ***gongolí***, ***jandinga***, ***malungo***, ***mambo***, ***matungo***.

Deoarece situaţia specială a împrumuturilor africane nu permite cunoaşterea cu precizie a etimonului, vom urmări dezvoltările de sens fără a face referiri la valorile semantice ale acestuia.

2.1.3.1. Sub aspect semantic elementul african prezintă asemănări cu categoria indigenismelor prin faptul că ambele influenţe au pătruns de timpuriu în vocabularul spaniolei americane şi au cunoscut direcţiile particulare de modificări din cadrul acesteia [7].

Întîlnim aceleaşi tipuri de metafore care au la bază nume de plante, animale, lucruri etc. utilizate pentru a desemna caracteristici fizice şi morale ale persoanei, însuşiri ale lucrurilor sau chiar persoana şi lucrul care le posedă. De exemplu : *bembo* „boca gruesa de negro" > Mex. „bobo, simple" ; *bombo* „se dice del agua u otro líquido tibio" > Cuba „soso,

[7] Cf. Marius Sala, Dan Munteanu, Valeria Neagu, Tudora Şandru Olteanu, *op. cit.*, p. 150 şi urm.

tonto"; *candanga* ,,diablo" > Cuba ,,tonto, mentecato", ,,enclenque"; *chalungo* ,,variedad de platano" > P. Rico ,,chapucero, desmedrado"; *changa* ,,insecto dañino para las plantas" > P. Rico ,,persona perversa", *ser uno la changa* P. Rico ,,se dice de la persona majadera"; *chango* ,,ave de color negro" > Ec. ,,nombre despectivo", *chango prieto* P. Rico ,,se aplica despectivamente a personas de color"; *funche* ,,especie de gachas de harina de maíz" > *ser alguien un funche en batea* Cuba, Mex., P. Rico ,,ser una persona cariancha y rechoncha"; *malanga* ,,nombre de árbol" > Cuba, P. Rico ,,persona inhábil", Cuba ,,cobarde, tímido"; *malungo* ,,gallo o gallina grande" > P. Rico ,,persona gorda".

În cadrul procesului de apariție a sensurilor abstracte întîlnim noțiuni destul de apropiate de cele existente în cazul indigenismelor: ,,tristeza", ,,mentira", ,,alboroto", ,,desorden", ,,chisme" ș.a. Includem aici cîteva exemple: *cabanga* ,,dulce de papaya" > Amer. Centr. ,,tristeza" și *comer cabanga* Pan. ,,sentir tristeza" *fufú* ,,comida hecha de plátano, ñame y calabaza", ,,gofio" > P. Rico ,,brujería", Cuba, P. Rico ,,talento, ingenio", R. Dom. ,,enredo, chisme"; *malanga* ,,tubércule comestible" > Cuba ,,mentira"; *sambumbia* ,,bebida" > P. Rico ,,riña, alboroto".

Multe nume de dansuri au ajuns să însemne ,,tumulto, alboroto, desorden", ,,chisme". Exemple: *merengue* ,,baile" > Arg. ,,desorden, lío"; *rumba* ,,baile popular" > Cuba, P. Rico, ,,diversión, jolgorio", Ant., Guat., Amer. Centr. ,,francachela, parranda".

2.1.3.2. Există alte extinderi de sens care nu se încadrează în categoriile de mai sus. Este cazul cuvintelor care capătă noi accepții în diferite zone sau țări: *candungo*, ,,güiro, planta" > P. Rico, ,,recipiente hecho del fruto de esta planta", Col. ,,calabazo grande para conservar líquidos", Col., P. Rico, Ven. ,,cilindro de lata usado por los campesinos para conservar documentos", R. Dom. ,,cubilete para dados"; *chévere* Ec., P. Rico. Ven. ,,primoroso, gracioso, bonito", Col., Cuba, Mex., P. Rico ,,excelente, magnífico, muy bueno" Cuba, P. Rico ,,valentón"; *ñango* Arg., Urug. ,,desgarbado", Chile ,,bajo, patojo", ,,de patas cortas, dicho especialmente de aves", Mex. ,,canijo, flajo", P. Rico ,,de piernas torcidas o débiles", ,,mentecato", ,,quisquilloso", Col. ,,el hueso llamado sacro".

O altă categorie o formează substantivele care denumesc atît dansul, cît și muzica; *bomba* P. Rico ,,baile africano acompañado de canto", ,,canto monótono que acompaña a este baile"; acest cuvînt în America Centrală, Mexic, Puerto Rico cunoaște o nouă extindere: ,,copla de sentido satírico, jocoso o amoroso"; *mambo* Ant. ,,canto y danza ritual", P. Rico ,,música y baile de factura moderna".

2.1.3.3. Elementul african se dovedește a fi bine reprezentat din punctul de vedere al evoluției semantice. În subcategoriile semantice stabilite intră aproape jumătate din numărul total al africanismelor. Deși numeric redus, elementul african se dovedește, la o analiză mai atentă, singura influență străină mai echilibrată, care își împarte aproape în mod egal elementele în subcategoriile *a.*, *b.* și *c.*

În ceea ce privește evoluțiile semantice, acestea sînt numeroase și reprezentative pentru anumite procedee (extinderi de sens, creații abstracte, creații metaforice). În general, noile accepțiuni nu depășesc aria geografică în care este răspîndit sensul de bază.

2.2. ANALIZA LA NIVELUL CRITERIILOR COMBINATE

În urma combinării modului în care răspund la cele trei criterii și subcategoriile respective, am stabilit cele trei clase :

2.2.1. Cuvinte care răspund la toate cele trei criterii de selecție : *bembo, bombo, cambamba, candanga, changa, chévere, funche, malanga, marimba, merengue, muleque, ñango, rumba, sambumbia*. Această clasă am numit-o „nucleu". Între cuvintele înregistrate există trei : *malanga, ñango* și *rumba,* care răspund la subcategoria *a*. la toate cele trei criterii constituind un mic „nucleu al nucleului", categorie care ocupă prima treaptă pe scara vitalității elementului african în ansamblul lexicului hispano-american.

În cadrul „nucleului", mai distingem următoarele categorii :

— cuvinte care răspund în cadrul a două criterii la subcategoria *a*. și în cadrul celui de-al treilea la subcategoriile *bc*. : *bembo, chévere. marimba, sambumbia* ;

— cuvinte care răspund la un criteriu la subcategoria *a*. și la celelalte două la subcategoriile *bc*. : *bombo, candanga, changa, funche, merengue* ;

— cuvinte care răspund la subcategoriile *bc*. la toate cele trei criterii : *cambamba, muleque.*

2.2.2. Cuvinte care răspund la două criterii de selecție. Mai puțin importantă, această clasă cuprinde următoarele categorii :

— cuvinte care răspund la subcategoria *a*. : *candungo, fufú* ;

— cuvinte care răspund la subcategoria *a*. la un criteriu și la subcategoriile *bc*. la celelalte : *bomba, bongó, cabanga, caracumbé, cumbancha, cheche, fuácata, jelenque, macuenco, matungo, motete;*

— cuvinte care răspund la subcategoriile *bc*., la ambele criterii : *bachata, calembé, cocorioco, cunda, chalungo, chango, farufa, gongolí, jandinga, matungo, mambo.*

2.2.3. Cuvinte care răspund la un singur criteriu de selecție. Această clasă ocupă o poziție inferioară pe scara vitalității. În cadrul ei delimităm două categorii, în ordinea importanței :

— cuvinte care răspund la subcategoria *a*. în cadrul criteriului : *congo, champola, féferes, guandú, okra, pian, quingombó;*

— cuvinte care răspund la subcategoriile *bc*., în cadrul respectivului criteriu : *bambulé, baquiné, belembe, bembé, bombotó, calinda, calungo, cua, cunyá, chachá, chachachá, chango, chimba, ecó, ecrú, embo, forrongo, fotoco, gringuele, güimbo, gunda, jurutungo, macumbe, mafafo, malamba, mamplé, mariandá, mariangola, maricongo, masucamba, mofongo, monga, moquenque, sanaco, sucusumucu, titingó, uangá, vodú, yonyón, yubá.*

Constatăm că această ultimă categorie, deci cea care ocupă ultima treaptă pe scara ierarhică stabilită de noi pentru aprecierea vitalității, este cea mai numeroasă.

2.3. ANALIZA ONOMASIOLOGICĂ

Reprezentarea termenilor pe domenii onomasiologice este următoarea :

Floră : **a** : *malanga.*

bc : *belembe, candungo, forrongo, fotoco, gringuele, guandú, güimbo, gunda, mafafo, maricongo, okra, quingombó, yonyón.*

Faună : **a :** *changa.*
bc : *chalungo, chango, gongolí, malungo.*

Alimente și băuturi : **a :** *funche, sambumbia.*
bc : *bombotó, cabanga, champola, ecó, ecrú, fufú, mamplé, marifinga.*

Fenomene meteorologice, caracteristici geomorfologice :
a : —
bc : *jurutungo.*

Casa, obiecte casnice : **a :** —
bc : *chimba, matungo, motete.*

Îmbrăcăminte : **a :** —
bc : *calembé.*

Viața social-culturală : **a :** *candanga, marimba, merengue, muleque, rumba.*
bc : *bachata, bambulé, baquiné, bembé, bilongo, bomba, bongó, calinda, caracumbé, congo, cua, cambancha, cunyá, chachá, chachachá, changó, cheche, fuácata, jandinga, jelengue, macumba, malambo, mambo, mariandá, mariangola, masucamba, titingó, uangá, vodú, yubá.*

Caracteristici fizice și morale ale unei persoane : **a :** *bembo, bombo cambamba, chévere, ñango.*
bc : *cocorioco, cunda, chalungo, macuenco, monga, pian, sanaco.*

Termeni afectivi : **a :** —
bc : *moquenque.*

În afara acestor domenii onomasiologice, am mai înregistrat cuvintele : *embo, farufa, sucusumuco,* pe care le-am considerat greu de clasificat într-unul din domeniile stabilite.

Se remarcă faptul că ,,nucleul'' se repartizează aproape exclusiv în două domenii : viața socială și caracteristici fizice și morale. Urmează apoi flora, băuturi și alimente și fauna, cu un singur cuvînt. Celelalte domenii pe care nu le-am menționat nu sînt reprezentate în ,,nucleu''.

Situația este asemănătoare pentru celelalte două clase. Cele mai bine reprezentate domenii onomasiologice sînt (în ordine, după numărul cuvintelor pe care le grupează) : viața socială, floră, băuturi și alimente și cuvinte cu valoare afectivă, termeni de adresare. Mai slab reprezentate sînt fauna și ocupațiile, iar celelalte domenii sînt reprezentate doar cu cîte un cuvînt.

2.4. ANALIZA DIASTRATICĂ

Din punctul de vedere al răspîndirii diastratice, elementul african prezintă o caracteristică aparte. Din inventar am desprins o serie de cuvinte înregistrate în vorbirea populației hispanofone de origine africană ; este vorba, în general de termeni desemnînd dansuri și instrumente muzicale, zeități și tradiții sau rituri de origine africană. Iată lista acestora : *bambulé, bembé, bomba, bongó, calinda, caracumbé, congo, cua, cunyá, chachá, changó, macumba, malambo, mariandá, mariangola, masucamba, vodú, yubá.*

Pentru restul cuvintelor din inventar nu am găsit indicații referitoare la răspîndirea diastratică. Pe baza sensurilor și a răspîndirii geografice putem deduce însă că o mare parte circulă curent la nivelul limbii comune.

3. CONCLUZII

Analiza făcută arată că elementul african, atît din punct de vedere cantitativ, cît și calitativ, nu ocupă o poziție importantă în ansamblul lexicului hispano-american. Numărul termenilor înregistrați ca urmare a criteriilor de selecție aplicate este relativ mic, ceea ce arată că vitalitatea acestui element în ansamblul spaniolei din America este redusă, chiar dacă numărul africanismelor înregistrate de dicționare și monografii speciale este mult mai mare. Dintre termenii înregistrați de noi, circa 20% fac parte din ceea ce am numit „nucleu" și numai circa 0,5% se situează pe prima treaptă a scării vitalității propuse de noi.

BIBLIOGRAFIE

Agüero, *C. Rica* = Arturo Agüero, *El español de América y Costa Rica*, San José de Costa Rica, 1962.

Alvarez Nazario, *Afronegr.* = Manuel Alvarez Nazario, *El elemento afronegroide en el español de Puerto Rico. Contribución al estudio del negro en América*, San Juan, 1961.

DRAE = *Diccionario de la Real Academia Española*, ed. XIX, Madrid, 1970.

Kany, *Sem.* = Charles E. Kany, *Semántica hispano-americana*, Madrid, 1962.

López Morales, *Cuba* = Humberto López Morales, *Estudios sobre el español de Cuba* [New York, 1971].

Navarro Tomás, *P. Rico* = Tomás Navarro, *El español en Puerto Rico. Contribución a la geografía lingüística hispanoamericana*, ed. II a, Río Piedras, 1966.

Rabanales, *Chile* = Ambrosio Rabanales, *Introducción al estudio des español en Chile*, Santiago de Chile, 1953.

Robe, *Pan.* = Stanley L. Robe, *The Spanish of Rural Panama. Major dialectal Features*, Berkeley — Los Angeles, 1960.

Rodríguez Herrera, LMC = Esteban Rodríguez Herrera, *Léxico Mayor de Cuba*, 2 vol., la Habana, 1958.

Rosario, *Esp. Amér.* = Ruben del Rosario, *El español de América*, Sharon Conn., 1970.

Wagner, *Amér. sp.* = Max Leopold Wagner, *Lingua e dialetti dell'America spagnola*, Firenze, 1949.

Zamora Vicente, *Dial.*$_2$ = Alonso Zamora Vicente, *Dialectología española*, segunda edición muy aumentada, Madrid [1967].

Posición del léxico de origen africano en el español hablado en América en su conjunto

(Resumen)

El artículo se propone estudiar y definir la posición del elemento léxico africano en el español hablado en América. Con este fin se analizan los vocablos que responden a tres criterios de selección : difusión geográfica, productividad, riqueza semántica. Además del análisis desde el punto de vista de cada criterio se estudia cómo responden los respectivos téminos a los tres criterios combinados, lo que permite establecer una jerarquización en una escala de vitalidad del elemento léxico africano dentro del español de América en su conjunto.

Octombrie 1978

Institutul de lingvistică
București, Spiru Haret 12

SANDA REINHEIMER-RÎPEANU

VARIANTE PALATALE ȘI VARIANTE AFRICATE. DE LA LATINĂ LA LIMBILE ROMANICE

În descrierea procesului de palatalizare-africatizare a dentalelor și velarelor latinești sub influența lui *j, e, i*, sînt folosite argumente ,,romanice'' în sprijinul următoarelor puncte de vedere : — rezultatele romanice ale evoluției secvențelor în discuție sînt datorate convergenței sau divergenței variantelor în însăși latina populară ; — africatele [ts] și [tʃ], [dz] și [dʒ] s-au putut dezvolta independent, fără ca transformarea uneia dintre ele în cealaltă să fie exclusă.

1. *T* și *K*

1.1. S-au enunțat multe ipoteze cu privire la traiectoria parcursă în evoluția lor de oclusivele dentale și velare din latină sub influența unui factor palatalizator, pentru a reconstitui stadiile intermediare prin care acestea au ajuns la articulațiile din faza veche a limbilor romanice : africatele. Pentru lucrările care au încercat să facă acest lucru (fie că e vorba de cele care abordează fonetica sau fonologia diacronică romanică în general, fie că e vorba de cele care au în vedere un domeniu romanic restrîns, eventual o singură limbă sau un dialect romanic), două sînt orientările mai importante care reies din descrierea (eventual comparativă) a procesului de palatalizare latin-romanică :

1.1.1. Unii cercetători au considerat palatalizarea o dezvoltare latin-romanică lineară, în sensul concretizării evoluției ei în rezultate mereu consecutive unul celuilalt, idiomurile oprindu-se diferențiat la un stadiu sau altul aflat pe această traiectorie :

1.1.1.1. Iorgu Iordan, 1922 (= 1968) susține existența unei faze [ts] obligatorie în evoluția lui *tj, kj* pentru întreaga Romanie, fază care în anumite puncte și în anumite condiții a devenit [tʃ]. Un tip asemănător de proces a fost conceput pentru franceză de Fouché, III, 1961 ; pentru română de Vasiliu, 1965 ; etc.

1.1.1.2. Deferrari, 1954, p. 103, consideră că stadiul [tʃ] a fost cel dintîi atins, pentru ca apoi, prin depalatalizare, să se ajungă la [ts] ; este și părerea exprimată de Lausberg, I, 1965, p. 317, care consideră faza [ts] cea mai recentă dintre cele trei rezultate examinate : [k'], [tʃ], [ts].

1.1.2. Meyer-Lübke, I, § 403, prefera să vadă în cele două africate o dezvoltare independentă a palatalelor provenite din dentală și velară. O a doua orientare a descrierilor procesului de palatalizare o constituie deci cea care consideră că cele două rezultate au fost obținute prin evoluții paralele, concomitente (fie că e vorba de o dezvoltare divergentă, prin palatalizare, a aceleiași secvențe în două idiomuri romanice diferite : rom. $k + e, i \neq$ fr. $k + e, i$; fie că e vorba de dezvoltarea a două secvențe — diferit — în aceeași limbă : it. $t + j \neq$ it. $k + e, i$). Este și ipoteza care

se degajă din lucrarea lui Haudrîcourt și Juilland, 1949, care, plasînd diferența – la nivelul latinei vulgare – între $[t'_1]$ obținut din $t + j$, $[t'_2]$ obținut din $k + j$ și $[t'_3]$ dezvoltat de *ke*, *ki*, consideră că evoluția acestor variante palatale în sensul confundării lor într-o singură articulație sau în sensul dezvoltării a două articulații distincte se datorește caracterului latinei vorbit într-o anumită regiune: „urban", respectiv „rustic".

1.2. Încercînd să optăm pentru una sau alta dintre orientările menționate, am căutat puncte de sprijin în următoarele:

1.2.1. Din punct de vedere articulatoriu, evoluția lui *t* și cea a lui *k* prin palatalizare conduce la variante: variantă palatalizată [1] a dentalei, respectiv a velarei, și apoi la variantă palatală, cea din urmă – în cazul simultaneității evoluțiilor celor două oclusive – putînd fi una și aceeași pentru ambele surse:

tj → t' → t' = k' ← k' ← kj (apud Straka, 1965).

În condițiile în care varianta palatalizată se asibilează [2], există posibilitatea dezvoltării unor variante africate diferite pentru dentală și velară.

În termenii foneticii articulatorii, aceste variante ar putea fi simbolizate prin următoarele inventare de trăsături (dintre ele cel puțin una nu are în cazul variantei menționate caracter pertinent):

+ consonantic + anterior – posterior – continuu – relaxare întîrziată[3] + înalt + coronal – sonor	pentru dentala palatalizată
+ consonantic – anterior – posterior – continuu – relaxare întîrziată + înalt – coronal – sonor	pentru velara palatalizată sau ca variantă palatală a dentalei [4] și a velarei [5]

[1] Pentru distincția făcută, vezi de ex. Andrei Avram, 1976, p. 5, n. 2.

[2] „Cette évolution se trouve en germe dans le caractère articulatoire de la palatale elle-même. La détente d'une palatale, si elle gagne en durée, peut donner naissance à une constrictive *s*, *z* ou *ʃ*, *ʒ*". (Straka, 1965, p. 133)

[3] Vezi Dell, 1973.

[4] „Mais où est la limite entre palatales et palatalisées? Pour la série antérieure elle est facile à tracer: là où la pointe de la langue quitte la voûte palatine et s'infléchit derrière les incisives inférieures". (Straka, 1965, p. 126).

[5] Existența actuală, în dialectele romanice, a variantelor dentalei și velarei datorate unei palatalizări „moderne" dovedește însă că repartizarea lor nu este strictă în sensul arătat mai sus. În prezența unui factor palatalizator, *t* și *k* prezintă o gamă foarte largă de realizări (vezi Reinheimer Rîpeanu, 1977).

+ consonantic + anterior — posterior — continuu + relaxare întîrziată + înalt + coronal — sonor	ca variantă asibilată pentru dentală
+ consonantic [6] — anterior — posterior — continuu + relaxare întîrziată + înalt + coronal — sonor	ca variantă africată pentru velară

1.2.2. Documentele epigrafice latineşti, ca şi mărturiile gramaticilor au permis să se plaseze în latină încă apariţia variantelor palatalizate şi africate pentru *t* şi *k*, cît şi să se facă presupuneri cu privire la aspectul articulatoriu pe care varianta africată l-a avut în latina populară. „Grupul *kj* se asibila sporadic încă din sec. al III-lea, dar această schimbare nu a fost regulată pînă în sec. al V-lea sau VI-lea, după ce s-a consumat asibilarea lui *tj* ... Sibilanta care a rezultat din grupul *kj* era diferită de cea provenită din *tj* [7]... Dar gradele intermediare erau destul de asemănătoare pentru a produce oarecare confuzie, şi rezultatul final a fost identic în multe regiuni" (Grandgent, § 278). TILR, II, p. 34—35, consideră ca aproape sigură pronunţarea asibilată a lui *t* în secvenţa *tj* ca [ts] în sec. al III-lea; *k* în secvenţa *kj* se putea pronunţa [ts] sau [tʃ], poate în aceeaşi perioadă, din moment ce se spune că înainte de *e*, *i*, asibilarea lui *k* a avut loc mai tîrziu decît înainte de *j*, „după sec. al III-lea". Nu este dată varianta asibilată a lui *k* urmat de *e*, *i*. Trecînd în revistă multe dintre descrierile care au drept obiect latina populară, putem remarca faptul că se enunţă posibilitatea confuziei dintre *tj*, *kj*, eventual *ke*, *ki* (în condiţiile atestării unui număr mare de grafii latineşti oscilante), fără să se excludă însă posibilitatea unei distincţii între rezultatele la care ajung prin palatalizare secvenţele în discuţie.

1.3. Articulaţiile amintite au în latina populară caracter de variante, iar fonologizarea lor este de dată romanică (vezi ex. Vasiliu, 1967, p. 101—102, Sala, 1976; pentru română—româna comună); aceasta explică de ce grafiile latineşti populare nu permit să se specifice preferinţa latinei pentru o variantă sau alta — preferinţă eventual diferenţiată teritorial. Pe baza rezultatelor romanice este posibil să se schiţeze configuraţia acestor variante, cea care rezultă din divergenţele ulterioare. Ne propunem în continuare să luăm în discuţie o arie cît mai mare a acelei romanităţi

[6] Vom renunţa în continuare la menţionarea trăsăturilor [+ consonantic, —continuu, — sonor], deoarece regulile care vor fi enunţate nu afectează aceste trăsături.

[7] Argumentele date pentru a susţine divergenţa posibilă a rezultatelor sînt însă extrase din romanitate : it. *faccia* şi it. *vezzo*. Ipoteza este enunţată şi în alte lucrări ; vezi de ex. Lapesa, 1968, p. 91.

care a cunoscut palatalizarea-africatizarea lui *t*, *k*, adoptînd o perspectivă care să poată îngloba Dacia, Italia, Gallia, Iberia.

1.4. Am încercat să formulăm regulile pe baza cărora s-ar putea descrie procesul latin-romanic de palatalizare-africatizare :

1.4.1. Pornim de la italiana centrală, singurul domeniu romanic pentru care este menţinută, pe planul locului de articulare, distincţia dintre *tj* şi *kj* [8], supuse unui proces de palatalizare, de care a fost afectat ulterior şi *k* urmat de vocală anterioară. Variantele preponderent realizate reies din :

Palatalizare T

$$[-\text{ înalt}] \rightarrow [+\text{ înalt}] \;/\; \begin{bmatrix} \underline{\qquad} \\ +\text{ ant} \\ -\text{ post} \\ -\text{ relax} \\ +\text{ coronal} \end{bmatrix} \text{FP}^{9}$$

unde FP $= j_2$

Palatalizare K

$$[+\text{ post}] \rightarrow [-\text{ post}] \;/\; \begin{bmatrix} \underline{\qquad} \\ -\text{ ant} \\ -\text{ relax} \\ +\text{ înalt} \\ -\text{ coronal} \end{bmatrix} \text{FP}$$

unde FP $= j_2$, *e*, *i*

Variantele palatalizate sînt geminate în poziţie intervocalică atunci cînd sînt urmate de *j* ; ex. *tizzone*, *faccia*.

Geminare T K

$$[-\text{ gem}] \rightarrow [+\text{ gem}] \;/\; \{V\} \begin{bmatrix} \underline{\qquad} \\ -\text{ post} \\ -\text{ relax} \\ +\text{ înalt} \\ \left\{ \begin{bmatrix} +\text{ ant} \\ +\text{ cor} \end{bmatrix} \atop \begin{bmatrix} -\text{ ant} \\ -\text{ cor} \end{bmatrix} \right\} \end{bmatrix} [j_2] \{V\}$$

Variantele, diferit realizate pentru *t* şi *k*, sînt supuse asibilării :

Asibilare T

$$[-\text{ relax}] \rightarrow [+\text{ relax}] \;/\; \begin{bmatrix} \underline{\qquad} \\ +\text{ ant} \\ -\text{ post} \\ +\text{ cor} \\ +\text{ înalt} \\ \pm\text{ gem} \end{bmatrix} [j_2]$$

[8] Pusă multă vreme în discuţie. Rohlfs, I, 1949, susţine dezvoltarea distinctă în italiana centrală a lui *tj*, *kj*, în ciuda fluctuaţiilor care par să o contrazică. Dicţonarul etimologic al limbii italiene de G. Battisti şi G. Alessio este şi el subordonat acestui punct de vedere.

[9] FP = factor palatalizator, anume j_2, *e*, *i*, specificaţi atunci cînd este necesar ; $j_2 = j$ dezvoltat prin diftongare romanică.

Asibilare K

$$\begin{bmatrix} -\text{relax} \\ -\text{cor} \end{bmatrix} \rightarrow \begin{bmatrix} +\text{relax} \\ +\text{cor} \end{bmatrix} \Big/ \begin{bmatrix} \rule{1.5em}{0.4pt} \\ -\text{ant} \\ -\text{post} \\ +\text{înalt} \\ \pm\text{gem} \end{bmatrix} \text{FP}$$

care enunţă apariţia variantelor asibilate [tś] şi [tʃ].

Reducerea lui j_2 creează posibilitatea fonologizării acestor variante :

Reducerea J_2

$$\text{j} \rightarrow \varnothing \Big/ \begin{bmatrix} \pm\text{ant} \\ -\text{post} \\ +\text{înalt} \\ +\text{cor} \\ \pm\text{gem} \end{bmatrix} \rule{2em}{0.4pt} \{\text{V}\}$$

şi este urmată de depalatalizarea lui [tś] din momentul dispariţiei factorului palatalizator :

Depalatalizare

$$[+\text{înalt}] \rightarrow [-\text{înalt}] \Big/ \begin{bmatrix} \rule{1.5em}{0.4pt} \\ +\text{ant} \\ -\text{post} \\ +\text{relax} \\ +\text{cor} \\ \pm\text{gem} \end{bmatrix} \{\text{V}\}$$

Acţiunea regulilor poate fi ordonată astfel [10] :

— pentru poziţia intervocalică ;			— pentru poziţia postconsonantică (şi iniţială)		
$t + j_2$	$k + j_2$	$k + e, i$	$t + j_2$	$k + j_2$	$k + e, i$
PAL T	PAL K	PAL K	PAL T	PAL K	PAL K
GEM	GEM				
ASIB T	ASIB K	ASIB K	ASIB T	ASIB K	ASIB K
RED *J*	RED *J*		RED J	RED *J*	
DEPAL			DEPAL		
[tsts]	[tʃtʃ]	[tʃ]	[ts]	[tʃ]	[tʃ]
vezzo	*faccia*	*face*	*forza*	*quercia*	*cielo*

1.4.2. O diferenţiere în evoluţia locului de articulare al lui *t* şi *k* s-a menţinut şi în română, într-un context diferit însă, aşa cum rezultă din exemplele : *înălţa*, *brăţară* dar *fecior*, *urcior*. Este permisă ipoteza acţiunii regulii PAL T, ca în italiana centrală, în ceea ce-l priveşte pe *t*,

[10] Schemele nu sînt apte să redea diferenţierea cronologică în evoluţia pe etape a diverselor secvenţe, ci doar succesiunea regulilor pentru una şi aceeaşi secvenţă.

cu o influenţă ulterioară, în acelaşi sens, al lui j_3. În ceea ce priveşte palatalizarea lui k în contextul $-\, j_2$ variantele lui k s-au confundat cu cele ale lui t, ceea ce necesită formularea :

Palatalizare K′

$$\begin{bmatrix} +\text{ post} \\ -\text{ ant} \\ -\text{ cor} \end{bmatrix} \rightarrow \begin{bmatrix} -\text{ post} \\ +\text{ ant} \\ +\text{ cor} \end{bmatrix} \Big/ \begin{bmatrix} \rule{1em}{0.4pt} \\ -\text{ relax} \\ +\text{ înalt} \end{bmatrix} \text{FP}$$

unde FP $= j_2$

în timp ce în poziţia __ e, i s-au menţinut distincte, conform regulii PAL K (FP $= e$, i)

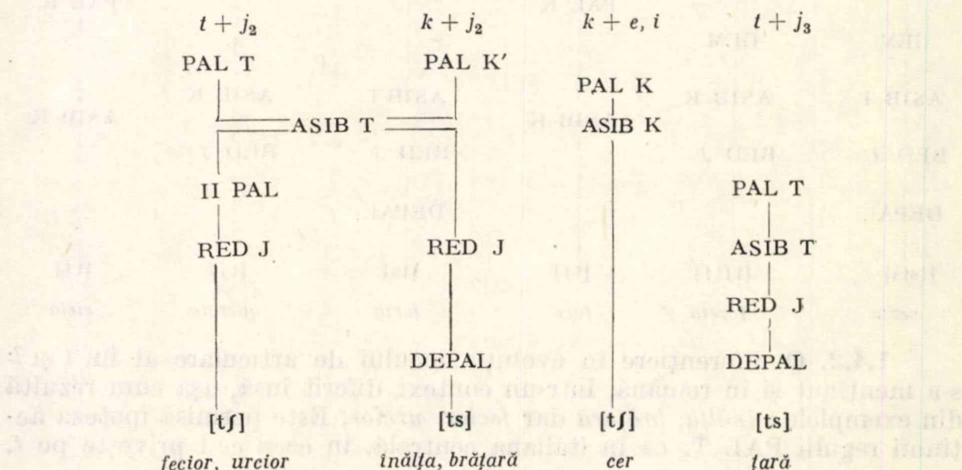
Asibilarea produce în continuare variante divergente : ASIB T afectează rezultatele obţinute din PAL T şi PAL K′, în timp ce ASIB K le afectează pe cele provenite prin PAL K. În cazul în care varianta asibilată a lui t, $k + j$ este urmată de o, u[11], ea suferă cel de-al doilea proces de palatalizare :

II PAL

$$[+\text{ ant}] \rightarrow [-\text{ ant}] \Big/ \begin{bmatrix} \rule{1em}{0.4pt} \\ +\text{ relax} \\ -\text{ post} \\ +\text{ înalt} \\ +\text{ cor} \end{bmatrix} [j_2] \begin{Bmatrix} o \\ u \end{Bmatrix}$$

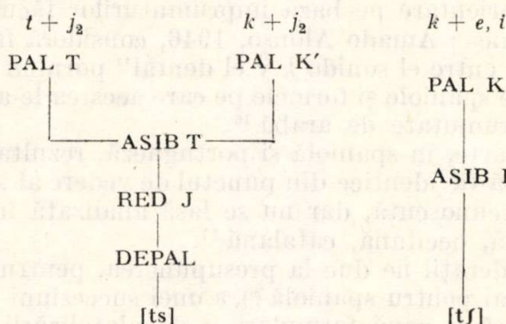
în timp ce în celelalte contexte, după reducerea lui j_2, este supusă procesului de depalatalizare.

Succesiunea regulilor poate fi simbolizată astfel :



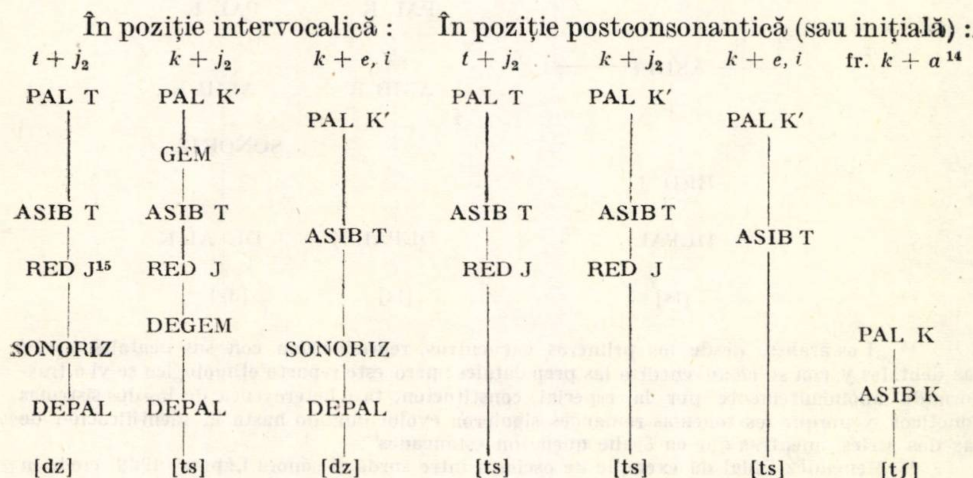
[11] Vezi Sala, 1976.

1.4.3. Aceleaşi reguli formulate pentru română pot descrie procesul petrecut în italiana meridională :



1.4.4. Romania occidentală.

1.4.4.1. Cel puţin într-o parte a Romaniei occidentale — Galloromania şi domeniul catalan — s-a realizat păstrarea distincţiei dintre *tj* şi *kj*, prin sonorizarea urmaşilor lui *tj* (şi ai lui *ke, ki*) în poziţie intervocalică [12] şi păstrarea surdă a lui *-kj-*, devenit geminat [13] : lat. *potione* > fr. *poison*, prov. *pozó* ; *ratione* > fr. *raison*, prov. *razó*, cat. *ra(h)ó* ; dar lat. *facia* > fr. *face*, prov. *fasa* ; *glacia* > fr. *glace*, prov. *glasa* etc. Cît despre procesul de palatalizare, el se manifestă prin acţiunea regulilor PAL T : FP = j_2 şi PAL K′ : FP = j_2, *e*, *i*, cu o palatalizare ulterioară a lui *k* atunci cînd este urmat de *a* : FP = *a*.



1.4.4.2. Pentru limba spaniolă este menţionată posibilitatea ca secvenţa $k + e, i$ să nu fi avut de la început, ca în restul Romaniei occiden-

[12] „. . . dealing with [ts] as with just any one of the original stops should be recognized not only as a permissible procedure, but as the one which should be adopted if we want to give, of the development of early French consonantism, a simple and coherent treatment. . .". (Martinet, 1949)

[13] Explicat de Burger, 1955 ; rezultatul lui s-a confundat cu cel al grupului *-klj-*.

[14] Sau $k + e, i$ în cuvintele de origine germanică : * *skina* > fr. *échine*.

[15] În franceză are loc o anticipare a lui *j* : *raison*, *voisin*.

tale, o dezvoltare convergentă cu cea a lui *kj*, ci să fi suferit un proces de palatalizare de tipul celui formulat de PAL K. Menéndez Pidal, 1958, propune această orientare pe baza împrumuturilor făcute de arabă din limba ibero-romanică; Amado Alonso, 1946, consideră faza [tʃ] ,,foneticamente necesaria entre el sonido *k* y el dental'' pornind tot de la o paralelă între cuvintele spaniole și formele pe care acestea le-au căpătat atunci cînd au fost împrumutate de arabă [16].

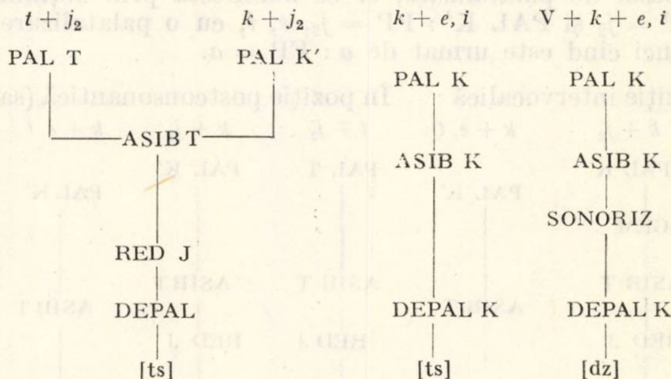
Pe de altă parte, în spaniolă și portugheză, rezultatele date de cele trei secvențe par să fie identice din punctul de vedere al sonorității. Sonorizarea nu este necunoscută, dar nu se lasă analizată în aceiași termeni ca pentru franceză, occitană, catalană [17].

Aceste considerații ne duc la presupunerea, pentru domeniul iberoromanic (sau numai pentru spaniolă?), a unei succesiuni de reguli, printre care trebuie inclusă o nouă formulare a depalatalizării:

Depalatalizare K

$$\begin{bmatrix} - \text{ant} \\ + \text{înalt} \end{bmatrix} \rightarrow \begin{bmatrix} + \text{ant} \\ - \text{înalt} \end{bmatrix} \Big/ \begin{bmatrix} - \text{post} \\ + \text{relax} \\ + \text{cor} \end{bmatrix}$$

care aduce varianta asibilată rezultată din *ke*, *ki* în rîndul celorlalte variante existente.



[16] ,,Los árabes, desde los primeros encuentros, reproducirían con sus dentales /...·/ las dentales y con su *ch* advenediza las prepalatales; pero este reparto etimológico se vió trastornado abondantemente por la especial constitución, tan heterogenea de los dos sistemas fonéticos, y porque los fonemas romances siguieron evolucionando hasta la identificación de las dos series, mientras que en árabe quedaron estancados''.

[17] Menéndez Pidal dă exemple de oscilații între surdă și sonoră. Lapesa, 1968, crede în posibilitatea sonorizării ambelor secvențe. Amado Alonso, I, 1967, p. 83 spune: ,,los grupos latinos *kj*, *tj*, intervocálicos han dado unas veces *dz*, otras *ts*, sin que los filólogos hayan podido fijar determinaciones satisfactorias para uno u otro resultado''. Dificultatea stabilirii mai precise a realizării sau nerealizării opoziției de sonoritate în limba veche între secvențele *tj* și *kj* se datorează nu numai grafiilor oscilante ci și reducerii ulterioare a opoziției dintre *ts* ~ *dz*, *s* ~ *z*.

Pentru portugheză, Herculano de Carvalho, 1956 (= 1964), remarcă următoarele: *ts* este rezultatul normal atît al secvenței *kj* intervocalică, cît și al lui *tj*; în cazurile în care pentru aceasta din urmă rezultatul este o sonoră, faptul se explică prin apartenența formelor la seria cuvintelor culte, a împrumuturilor din provensală etc. Menționează sonorizarea (care în castiliană atinsese aproape toate cuvintele vechi) ca o tendință recentă, care în aria portugheză s-a limitat să afecteze ,,alguns poucos elementos lexicais e morfologicos mais próprios de certos meios social e culturalmente elevados''.

1.5. Din descrierea de mai sus rezultă următoarele :

Tendinţa de menţinere distinctă a opoziţiei *t* ~ *k* trebuie plasată în latina populară, chiar dacă ea nu s-a conservat decît parţial : *tj*, *ke*, *ki* ~ *kj* s-a păstrat în termenii unei opoziţii de sonoritate în poziţie intervocalică în domeniul galoromanic şi în catalană ; *t* ~ *k* în italiana centrală şi *tj*, *kj* ~ *ke*, *ki* în română, italiana meridională şi poate în domeniul iberic în termenii unei opoziţii de localizare. Indiferent de modalitatea în care s-a menţinut, motivarea ei are mai multe şanse să fie găsită în însăşi sincronia latinei populare, decît în evoluţia diferită a secvenţelor în momente diferite şi în condiţii mereu altele determinate de modul în care s-a petrecut romanizarea. Dealtfel menţinerea distincţiei *tj* ~ *kj*, acolo unde ea a avut loc, nu se poate explica prin necesitatea salvgardării unor perechi minimale (vezi şi Spence, 1965). Nici dezvoltarea diferită a lui *kj* de *ke*, *ki* nu se explică prin argumente derivînd din conservarea unor perechi minimale, întrucît posibilitatea apariţiei în acelaşi context a lui *kje* — *ke*, *kji* — *ki* este destul de redusă : eventual [fakje] ~ [fake]. De aceea presupunem că la baza acestor orientări diferite ale procesului de palatalizare-asibilare stă mai curînd menţinerea unor articulaţii de bază distincte, care, în ciuda unor apropieri pe care le-au cunoscut în evoluţia lor sub influenţa unui factor palatalizator, nu s-au confundat nici în latina populară, şi — de aici — nici în limbile romanice incipiente. Confuzia însă între rezultatele obţinute, atunci cînd ea se petrece între doi succesori divergenţi ai unor secvenţe diferite, poate fi legată tocmai de statutul cu randament fonologic precar al opoziţiilor în discuţie, în momentul în care — prin procesul de palatalizare-asibilare — au suferit o mai mare apropiere articulatorie. Examinarea altor domenii romanice sau aprofundarea cercetărilor privind spaniola veche (vezi Contini, 1951) şi portugheza veche despre rolul pe care l-au putut avea cultismele şi semicultismele în statutul opoziţiei *ts* ~ *dz* ar putea aduce alte fapte în sprijinul celor de mai sus.

Credem în consecinţă că procesul de dezvoltare a variantelor palatalizate şi africate s-a produs prin dezvoltarea mai ales independentă a secvenţelor analizate (vezi Menéndez Pidal, 1958, p. 91), care, în condiţii diferite atît de ordin lingvistic, cît şi extralingvistic, s-au putut confunda între ele. Această înseamnă că :

— latina populară, în ciuda grafiilor neconcludente, ascunde o decizie în preferinţa regională pentru o articulaţie sau alta ;

— africatele [ts] şi [tʃ] trebuie considerate ca putînd proveni una din cealaltă, fără să se excludă nici posibilitatea apariţiei prepalatalei din dentală printr-o a doua palatalizare, sau a dentalei din prepalatală printr-o depalatalizare mai pronunţată.

2. *D*, *G* şi J_1

2.1. Despre palatalizarea oclusivelor dentale şi velare s-a spus că nu a cunoscut o desfăşurare simetrică în cazul surdelor şi al sonorelor (ex. Lausberg, I, 1965). Cele din urmă nu au ajuns la acelaşi stadiu articulatoriu cu primele, diferenţiindu-se de acestea nu numai din punctul de vedere strict al sonorităţii, ci şi al însuşi caracterului consonantic, sau din cel al unor alte trăsături specifice consonantismului (loc de articulare, mod de articulare, geminare).

2.2. Preluînd informațiile furnizate de descrierile latinești populare aflăm că :

— *g*, care atinsese o poziție mediopalatală sub influența lui *e*, *i* (deplasarea pare să se fi produs înainte de cea a lui *k*) a devenit prepalatal către sec. al IV-lea și s-a deschis la *j* atît în latina vulgară, cît și în cea ecleziastică. Intervocalic, acesta s-a contopit aproape în întreg Imperiul cu *e*, *i* următori accentuați, dar s-a conservat regulat după accent (Grandgent, § 259).

— *gj*, *dj*, în ultima perioadă a Imperiului, au fost reduse probabil la *j* în limba populară. Cu toate acestea, *dę*, *di̦* aveau spre sfîrșitul Imperiului altă pronunțare, desigur mai elegantă, care era probabil *dz* (Grandgent, § 272).

TILR, II [18], p. 35—36, menționează că *g* urmat de *e*, *i* putea avea atît o pronunțare palatală cît și una spirantă („sau chiar *i̯*, atît de slab articulat uneori, încît inscripțiile nici nu-l notează"), variante care alternau liber.

În ceea ce-l privește pe *d* + *e*, *i* în hiat, TILR menționează doar varianta asibilată [dz], remarcînd că ea a fost datată diferit : contemporană cu varianta asibilată a lui *t* sau apărînd cu două sau chiar patru secole mai tîrziu.

E suficient să comparăm cele cîteva date pentru a constata că procesului de palatalizare-asibilare a lui *dj*, *gj*, *e*, *i* i s-au oferit descrieri diferite în ceea ce privește cel puțin faza lui incipientă : variante mai ales consonantice sau variante mai ales semiconsonantice. Aceasta din urmă este descrierea pe care o oferă pentru evoluția lui *d*, *g* + element palatal mai ales lucrări de fonetică istorică consacrate limbilor romanice occidentale : Straka, 1965, consideră evoluțiile *dj*, *gj*, voc. + *g* + *e*, *i* „false palatalizări" pentru că s-au realizat inițial ca „un relâchement en *j*", pentru ca, ulterior, *j* rezultat să fie supus unei consonantizări.

Nu putem desprinde evoluția lui *g*, *d* + FP de cea a lat. j_1. Despre acesta din urmă se presupune că din sec. al II-lea (probabil și la sfîrșitul sec. I e.n.) se pronunța la fel cu *g* + *e*,*i* sau cu *dj*, primind în inscripții grafiile *z*, *s*, *g*, *d* (TILR II). Straka, 1965, plasează consonantizarea lui *j* (atît a lui j_1, cît și a lui *j* provenit în sec. I din *dj*, *gj*) în prima jumătate a sec. al III-lea.

Divergențele în datarea fenomenelor, și nu numai între lucrările citate, sînt prea mari pentru a se putea încerca ordonarea lor cronologică. Ele se explică pe de o parte prin abordarea chestiunii prin prisma cîte unei singure limbi romanice (sau eventual prin prisma cîte unui domeniu romanic limitat) [19], pe de altă parte prin însuși caracterul foarte divers al latinei populare, care s-a concretizat în actualizarea în variante diferite a uneia și aceleiași unități. Dacă am admite că *d*, *g* + *j* > *jj* în toată latina populară, pentru ca mai tîrziu, odată cu variantele consonantice ale lui j_1 să apară și variantele consonantice ale lui *g*, *d* + *j*, ar trebui să ne așteptăm și din partea grafiilor la o reflectare în acest sens a procesului : pre-

[18] TILR, I, p. 24—25, nu amintește posibila deconsonantizare a lui *g*, *d* și vorbește doar despre un *g*, devenit *ģ*, în condiții poziționale asemănătoare cu cele ale lui *k* devenit *č* și despre un *d* care se asibilează în același timp cu *t*, notat în scris *dz* sau *z*.

[19] Vezi „cronología de los cambios fonéticos" la Menéndez Pidal, 1958.

dominarea grafiei *j* pentru *d*, *g*, *j* în prima etapă și a grafiilor consonantice în cea de-a doua. Pe de altă parte, o atare descriere nu ar corespunde situației din limba română, unde rezultatul este mai ales consonantic.

2.3. Considerăm, ca și în cazul variantelor consoanelor surde, că în latina populară au putut circula mai multe realizări diferite, dintre care unele au putut avea o circulație mai întinsă în cîte un domeniu romanic.

Putem presupune că nu numai g + FP, dar și $d + j$, și chiar și j_1, s-au realizat la un moment dat atît sub forma unor variante consonantice (palatale apoi asibilate), cît și sub forma unor variante semiconsonantice, ceea ce ar explica oscilațiile în grafie. Limbile romanice s-au diferențiat mai ales printr-o selectare specifică fiecăreia a variantelor menționate. Două extreme se impun la o primă vedere :

2.3.1. În Italia de sud au dominat variantele semiconsonantice, determinînd generalizarea aproape exclusivă a rezultatului [j]. În menționarea lui *j* ca rezultat unic nu s-a ținut însă seama pînă acum de poziția postconsonantică, unde s-a menținut o variantă asibilată; ex. lat. *argentum* > abruzz. *arǧendeñe* (derivat), *lingere* > sic. *linčiri*.

2.3.2. În română și în italiana centrală sînt reținute cu precădere variantele consonantice.

2.3.2.1. Cele cîteva cazuri de reducere în română a lui $g + j, e, i$: *curea*, *măiastră* etc. s-ar putea explica prin aceea că, pentru anumite cuvinte, ponderea uneia dintre variante (mai veche probabil) a fost mai mare decît pentru altele. În afara acestui detaliu de evoluție, ceea ce este specific românei este simetria în tratamentul surdelor și sonorelor în ceea ce privește rezultatul la care se ajunge :

Ex.	*atitiare*	*axungia*	*jacere*	ts ~ dz
	acia	*radia*		ts ~ dz
	petiolus	*deorsum*	*jocum*	tʃ ~ dʒ
	urceolus	**giurus*		tʃ ~ dʒ
	caelum	*gelum*		tʃ ~ dʒ
	terra	*decem*		ts ~ dz

Evoluția lui *dj*, *gj*, $g + e, i$ se redă cu ajutorul regulilor formulate pentru palatalizarea-asibilarea consoanelor surde unde se adaugă trăsătura [+ sonor]: PAL T : FP = j_2, j_3; PAL K : FP = j_2, *e*, *i*. Pentru j_1 se formulează regula de consonantizare :

Consonantizare

$$\begin{bmatrix} -\text{cons} \\ +\text{cont} \\ -\text{cor} \end{bmatrix} \rightarrow \begin{bmatrix} +\text{cons} \\ -\text{cont} \\ +\text{cor} \end{bmatrix} \Bigg/ \begin{bmatrix} \text{——} \\ -\text{post} \\ -\text{ant} \\ +\text{rel} \\ +\text{înalt} \\ +\text{sonor} \end{bmatrix}$$

2.3.2.2. În italiana centrală, evoluția sonorelor este parțial simetrică cu cea a surdelor, diferențiindu-se de aceasta prin următoarele :

— preferința pentru varianta semiconsonantică în cîteva cazuri — mai numeroase decît în română : *sagitta* > it. *saetta*, *nigellu* ~ it. *niello* ; *magistru* > *maestro ; fagina* > *faina* ;

— alegerea locului de articulare prepalatal în evoluția dentalei sonore + *j* în inițiala cuvîntului (pentru care nu există cazuri de evoluție a lui *tj*-) : *diurnum* > *giorno* ;

— geminarea velarei palatalizate în poziție intervocalică urmată de *e*, *i* (în afară de cea a lui *gj* și *dj* intervocalici) : *legge* dar *face*.

Ex.			
	diurnum	*jocum*	dʒ
-itia	*medius*		tsts ~ dzdz
scortea	*prandium*		ts ~ dz
facia	*exagium*	*maius*	tʃtʃ ~ dʒdʒ
caelum	*gelum*	*jocum*	tʃ ~ dʒ
facet	*fugit*		tʃ ~ dʒdʒ
vincere	*spargere*		tʃ ~ dʒ

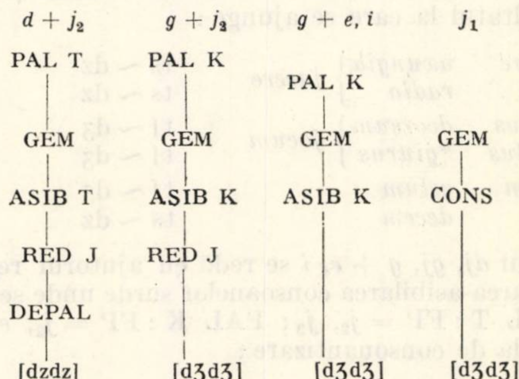
Confruntarea determină introducerea unei reguli de palatalizare diferită care să explice rezultatul lui *dj* în poziție inițială :

Palatalizare D′

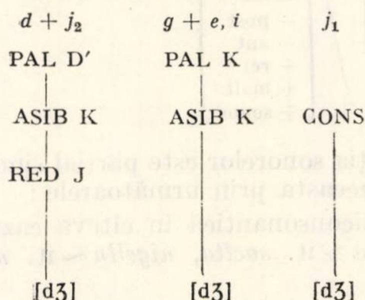
$$\begin{bmatrix} +\text{ ant} \\ +\text{ cor} \\ -\text{ înalt} \end{bmatrix} \rightarrow \begin{bmatrix} -\text{ ant} \\ -\text{ cor} \\ +\text{ înalt} \end{bmatrix} / \begin{bmatrix} -\text{ post} \\ -\text{ relax} \end{bmatrix}$$

De aici, următoarea schemă a succesiunii regulilor, care lasă deoparte cazurile de continuare a variantei semiconsonantice ca fiind nesemnificative din cauza numărului lor redus :

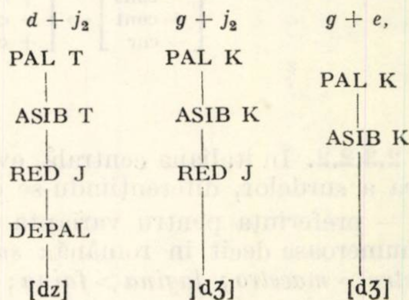
În poziție intervocalică :



Pentru poziția inițială :



Pentru poziția postconsonantică :



2.3.3. Pentru Romania occidentală, evoluția surdei și cea a sonorei nu sînt paralele.

2.3.3.1. În galoromanică, poziția intervocalică a fost dominată de varianta semiconsonantică, provenită prin deconsonantizarea rezultatului palatalizării lui *dj*, *gj*, *ge*, *gi* :

Deconsonantizare

$$\begin{bmatrix} +\text{cons} \\ -\text{cont} \\ -\text{rel} \end{bmatrix} \rightarrow \begin{bmatrix} -\text{cons} \\ +\text{cont} \\ +\text{rel} \end{bmatrix} \Bigg/ \begin{bmatrix} ___ \\ -\text{ant} \\ -\text{post} \\ +\text{înalt} \\ -\text{cor} \\ +\text{sonor} \end{bmatrix}$$

Dj este supus regulii de palatalizare D′ : FP $= j_2$; ex. ***hordeum*** > fr. ***orge***.

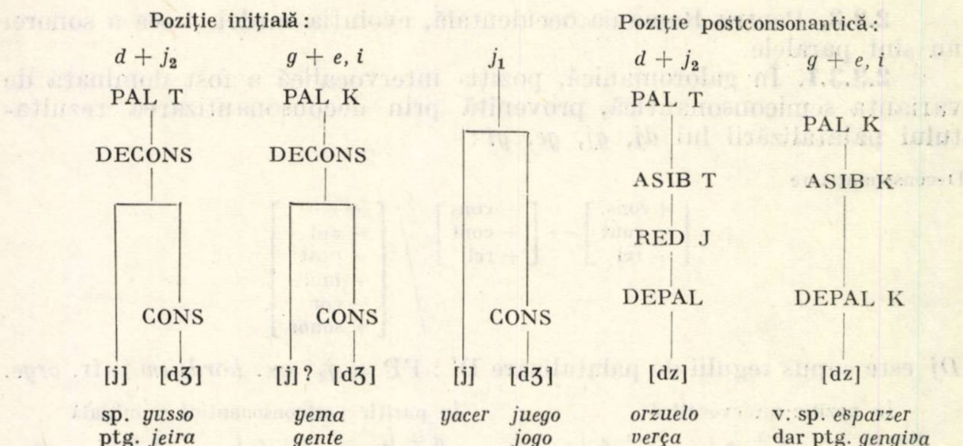
În poziție intervocalică:				În poziție postconsonantică și inițială			
$d + j_2$	$g + j_2$	$g + e, i$	j_1	$d + j_2$	$g + e, i$	$g + a$	j_1
PAL D′	PAL K			PAL D′			
		PAL K			PAL K		
DECONS	DECONS	DECONS					
				ASIB K			CONS
					ASIB K		
RED J	RED J	(RED J)		RED J			
						PAL K ASIB K	
[j]	[j]	[j]	[j]	[dʒ]	[dʒ]	[dʒ]	[dʒ]
fr. *joie*	*essai*	*fuir*	*mai*	*orge*	*argent* *genou*	*jambe* *large*	*jeu*

2.3.3.2. În spaniolă *j* este preferat ca variantă în poziție intervocalică *(radiu > rayo, podiu > poyo* sau ***perfidia > porfía***, ***fugire > huir*** sau ***legem > ley***) [20] și în poziție inițială *(**deorsum > yusso**, **generem > yerno**, **gemma > yema**, **gelu > yelo*** [21] dar și ***germanu > hermano***, ***genuculum > hinojo***, ***gelare > elar***). Tot în poziție inițială, j_1 a dezvoltat în spaniolă o africată atunci cînd era urmat de o vocală posterioară : *jocus > juego*. La inițială de cuvînt celelalte limbi iberoromanice prezintă o variantă consonantică ceea ce pune istoria fenomenului în fața următoarei alternative : este vorba fie de o continuare doar în castiliană a unei variante semiconsonantice (Lausberg), pe care am adoptat-o în schema de mai jos, fie de continuarea în întreg domeniul iberic a variantei consonantice, care doar în spaniolă s-a deconsonantizat ulterior (și nu în toate cazurile) (Otero).

Poziția postconsonantică prezintă pretutindeni în Iberia varianta asibilată cu o dezvoltare, în cazul spaniolei, similară cu cea a surdelor în aceeași poziție *(dz ~ ts)*.

[20] Prezența unui rezultat consonantic în poziție intervocalică a fost explicată prin geminare (Menéndez Pidal), prin influențe dialectale sau ale altor idiomuri (Alarcos Llorach), prin soluții latin vulgare diferite (Granda Gutiérrez) ; pentru portugheză sau catalană, formele cu [dʒ] sînt interpretate mai ales ca refaceri ulterioare : Nunes, Moll.

[21] Este posibil ca *j* provenit din *ge*, prin deconsonantizare să se fi redus la zero iar cel care subzistă actualmente să fie un j_3.



2.4. Putem reevalua acum unele dintre afirmațiile făcute cu privire la evoluția secvențelor lat. *dj*, *gj*, *ge*, *gi* în latina populară și în limbile romanice, sperînd să deschidem totodată perspectiva pentru o cercetare aprofundată atît geografic cît și istoric :

— fonetica generală făcea afirmația că africatele sonore preferă locul de articulare prepalatal [dʒ] în defavoarea celui dental, spre deosebire de cele surde. Circumscrisă la faptele aduse mai sus în discuție, afirmația este valabilă numai pentru domeniul galoromanic și parțial pentru cel iberic, dat fiind că în cele mai multe limbi romanice rezultanta prepalatală sonoră este cel puțin la fel de frecventă cu cea surdă.

— s-a afirmat despre consoanele surde că, fiind forte, s-au supus mai bine efortului de întărire articulatorie, pe care l-au suferit în contextul unui factor palatalizator. Avînd în vedere cele menționate pentru română și italiană, putem spune fie că afirmația nu este valabilă decît pentru Romania occidentală și Italia meridională, fie că opoziția de forță a acționat mai slab în acest sens în Romania orientală și în italiana centrală (în aceasta din urmă, dealtfel, cantitatea consonantică s-a menținut și nu s-a transformat în termenii unei opoziții de forță).

— variantele latinești ale lui *d*, *g* + factor palatalizator au putut fi diferite încă din latina populară în funcție de context. Menționată uneori doar în treacăt, această observație este dovedită de evoluția acestor variante. Mai precis : poziția postconsonantică nu a fost favorabilă spirantizării consoanei ; poziția intervocalică a fost favorabilă deconsonantizării, aceasta dobîndind un caracter aproape general în Romania occidentală. Totuși puținele cuvinte în care s-a produs spirantizarea în română și italiana centrală nu cunosc neapărat această evoluție unică în întreaga Romanie. Alături de *magister*, *quadragesima*, există și cazuri ca *sagitta* cu [dʒ] în română și catalană, dar zero în italiană, *corrigia*, cu ⊘ în română dar cu africată în italiană și catalana veche. Nu am ajuns la o poziție mai certă în legătură cu evoluția secvențelor la inițiala cuvîntului. Poate că și aici ar trebui extinsă varianta care corespunde unei tendințe de întărire articulatorie la inițială, într-un aspect de limbă în plină evoluție (tendință de întărire articulatorie care s-a manifestat, în general, în trecerea de la latină la limbile romanice, la inițiala cuvîntului).

2.5. O ultimă confruntare a evoluţiei surdelor cu sonorele readuce în discuţie întrebările pe care ni le-am pus în cazul surdelor :

— În ce măsură articulaţiile consonantice diferite care au suferit procesul de palatalizare-asibilare s-au menţinut distincte? În afara românei şi italienei care au dezvoltat seria sonorelor aproape paralel cu cea a surdelor, secvenţele *dj*, *gj*, *ge*, *gi* au dus în general la rezultate care converg într-o articulaţie unică atunci cînd se află în acelaşi context. Aşa cum în cazul surdelor plasam distincţia la nivelul latinei populare, şi confuzia sonorelor trebuie să aibă aceeaşi dată.

— Dacă în cazul surdelor, am putut presupune trecerea lui [tś] printr-o palatalizare mai accentuată la [tʃ], sau a lui [tʃ] la [ts] prin depalatalizare, este mai probabil ca, în cazul sonorelor, confuzia între rezultatele dentalei şi velarei să se fi petrecut la nivelul variantelor palatalizate nu la cel al variantelor africate.

REFERINŢE BIBLIOGRAFICE

ANDREI AVRAM, *Sur le valeur phonologique et la fonction morphologique du timbre des consonnes finales en roumain et dans d'autres langues romanes*, în ,,Etudes romanes" (= ,,Bulletin de la Société Roumaine de Linguistique Romane", XI), Bucureşti, 1976.

AMADO ALONSO, *Las Correspondencias arábigo-españolas en los sistemas de sibilantes*, RFH, 1946, p. 12—176.

AMADO ALONSO, *De la pronunciación medieval a la moderna en español*, Madrid, 2 vol., 1967[2]—1969.

ANDRÉ BURGER, *Phonématique et diachronie. A propos de la palatalisation des consonnes romanes*, CFS, XIII, 1955, p. 19—33.

J. G. HERCULANO DE CARVALHO, *A evolução portuguesa dos grupos -kj- et -tj- intervocálicos*, VR, XV, 1956, p. 259—278, reed. în *Estudis Linguisticos*, vol. I, 1964, p. 139—163.

GIANFRANCO CONTINI, *La correlación de sonoridad en castellano*, NRFH, V, 1951, p. 173—182.

H. DEFERRARI, *The Phonology of Italian, Spanish and French*, Washington, 1954.

FRANÇOIS DELL, *Les règles et les sons. Introduction à la phonologie générative*, Paris, 1973.

PIERRE FOUCHÉ, *Phonétique historique du français*. Vol. III. *Les consonnes*, Paris, 1961.

GERMÁN de GRANDA GUTIÉRREZ, *La estructura silábica y su influencia en la evolución fonética del dominio ibero-románico*, Madrid, 1956.

C. H. GRANDGENT, *Introducere în latina vulgară*, Cluj, 1958.

A. G. HAUDRICOURT — A. G. JUILLAND, *Essai pour une histoire structurale du phonétisme français*, Paris, 1949.

IORGU IORDAN, Ci *şi* Ti *latineşti în dialectele italiene de sud*, ZfrPh, XLII, 1922, p. 516—560 şi 641—684 ; red. în *Scrieri alese*, Bucureşti, 1968, p. 20—95.

Istoria limbii române, 2 vol., Bucureşti, 1965—1969.

R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, Madrid, 1968 [7].

H. LAUSBERG, *Lingüística románica*. I. *Fonética*, Madrid, 1965.

ANDRÉ MARTINET, *Occlusives and Affricates with Reference to some Problems of Romance Phonology*, în ,,Word" 5 (1949), p. 116—122.

RAMÓN MENÉNDEZ PIDAL, *Manual de gramática histórica española*, Madrid, 1958 [10].

WILHELM MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes*, Paris, vol. I, 1890.

FR. DE B. MOLL, *Gramática histórica catalana*, Madrid, 1952.

J. J. NUNES, *Compêndio de Gramatica Histórica Portuguesa*, Lisboa, 1930.

C. P. OTERO, *Evolución y revolución en romance*, Barcelona, 1971.

SANDA REINHEIMER RÎPEANU, *Roumain et francoprovençal*, RRL, XXII, 1977, p. 215—217.

GERHARD ROHLFS, *Historische Grammatik der Italienischen Sprache und ihrer Mundarten*. I. *Lautlehre*, Bern, 1949.

MARIUS SALA, *Contributions à la phonétique historique du roumain*, Paris, 1976.

N. C. W. SPENCE, *The Palatalization of* K, G + A *in Gallo-Romance*, în ,,Archivum Linguisticum" XVII (1965), p. 20—37.

GEORGES STRAKA, *Naissance et disparition des consonnes palatales dans l'évolution du latin au français*, TLL, III. 1965, p. 118–167.
E. VASILIU, *Fonologia istorică a dialectelor dacoromâne*, București, 1968.

Variantes palatales et variantes affriquées. Du latin aux langues romanes

(Résumé)

Quelles étaient les variantes de *t*, *k*, *d*, *g*, suivies d'un élément palatalisateur en latin populaire? Outre les indications expresses des grammaires latines, outre les témoignages des inscriptions, les données romanes servent elles aussi de source de renseignement. En les utilisant, on conclut que l'on doit placer le point de départ de certaines divergences romanes concernant le processus de palatalisation-assibilation dans le latin populaire même, que certaines des distinctions entre les résultats de *t* et *k*, de *d* et *g* ne peuvent s'expliquer autrement.

Les variantes affriquées [ts] et [tʃ], [dz] et [dʒ] ont pu se développer indépendamment l'une de l'autre ou bien ont pu se succéder l'une à l'autre dans la même chaîne évolutive.

Septembrie 1978

Facultatea de limbi străine
București, Edgar Quinet 5 – 7

ROMANIAN ETYMOLOGIES

Ad DLR VI 3a

máşter, -ă

DLR VI 3a speculates that this regional word represents a contamination of *máştehă* as first term. More precisely, it would seem that *máşter* was a phonetic reshaping of the regressively derived *máşteh.* An unstressed *-h* is certainly rare, and open to phonetic reinterpretation ("mishearing"). We need the exact dialect distribution of these variants.

máteră

DLR VI 3a says : cf. lat. *mater* "mamă". Surely this bookish Transylvanian expression must be a shortening taken from the traditional Latin expression for "biserică-mamă".

matrapáz

DLR VI 3a derives this obsolescent word for an itinerant merchant from Turkish *matrabaz* and adds the comparison of Greek ματραπάζης. Actually the transmission must have been through the Greek, since that is the clear mode of explaining the *-p-*. Greek of course substituted [p] to conserve the stop and to avoid the obligatory nasal that a voiced stop entails in Greek.

mázăre

I will deal with this word in some detail elsewhere in conjunction with all the other so-called "autochthonous" words. For the present, a few comments may be made to the DLR VI 3a entry (p. 197—198). This entry documents some particularly well known facts, but also some valuable detail that should be singled out. Instances with [d͜z] are of great documentary importance : *Două stogure de madzare* (a. 1588) CUV. D. BĂTR. I 209/14. *2 lei au cumpărat madzire* IZVOADE, 225. *N-au mîncat nice boburi, madzări* ... DOSOFTEI, v.s. februarie 68ᵛ/20. *Madzire cu postei.* ALR I 853/96, cf. 853/93, 103, 118, 249, 253. *Io la danţ, mîndra la gioc, Madzărea-i de gioi la foc.* ARH. FOLK. I 170, cf. ALR I 850/63, 80, 98, 107, 109, 112, 350, 351, 354, 359. Note the affricates in the last. The matching Aromanian form has long been known and noted ; cf. Densusianu *Histoire* I 28—29.

The sense of "pisum sativul" is also well brought out by collocation : ... *cum iaste grîu, ovăs, bobu, mazăre* (a. 1733) GCR II 27/9 ; ... *mazăre, fasole, linte, bob, hrişcă, păsat* (a. 1793) URICARIUL VI, 168 ; *De bucate se ţin şi legumile ... fasolea, bobul, mazerea, lintea.* ECONOMIA, 36/13 ; ... *orz, mazăre şi hrişcă,* NEGRUZZI, S. II 299 ; ... *cartoflele, cînepa, inul, fasolea, bobul, mazerea, lintea* I. IONESCU, D. 160, cf. BARONZI, L. 138. Yet we find the lexeme in the west with the sense of 'fasole', and there are also occurrences (ALR I 839/512, 556) with the value 'linte'. For our purposes it is not necessary to trace the transfers induced by compounding or by phrasal modification.

As for the form, I do not understand the instances reported as *mázîne* or *mázine.* From the spellings with *i* it appears that an original **e* in the middle syllable is most likely. For the morphology it is important that *mazăre* seems to point to a third-declension pre-form.

The earliest Romanian form then would be **mád͜zere* f.

The account of this word by I. I. Rusu, *Elemente autohtone* (1970) 176 is not satisfactory ; I do not concern myself here with the flimsy wider comparisons, e.g. with Baltic. Al. Rosetti (ILR II 119, now ILR, 1968, 271) has noted the equation of this word with Alb *modhullë*.

This is one of the most interesting such equations that we have. The Albanian noun appears to go back to **mădðVlă*[1]. Apart from the general interest as an "autochthonous" item, the phonology is important to Romanian as exemplifying a well confirmed case of **ā*, as well as securing an **l* for the *-r-*. In turn, the Romanian contributes valuable information on the middle syllabic and the stem-final. We appear, then, to have a pre-form **mādðel(i)-* f.

Since **sm-* cannot be distinguished from **m-* in Albanian, we should reconstruct for an earlier phase **(s)māǵ(h)el(i)-*.

mazil

As with *matrapáz* above, the immediate source of this word seems to be Greek. The nasalized μανζίλης is reflected in the variant *manzil*. Alternatively, beside Turk. *mazul* we may see an alternant *mazıl* which would account for the attestations of *manzîli* (early 18th cent.), *mazîli* (a. 1799, 1754, FILIMON O. I 246), *mazilul* (a. 1692).

măcír

All students of Southeast Europe should have their attention drawn to this rich entry.

măgúră

Unlike *mázăre*, this word, cazuated with Alb. *magullë*, is less clear. If it goes back to the same time level as *mázăre*, we have here **mágulā*. But the accent and the first vowel of the Romanian are not clear to me.

măi

This interjection, with the variants *mă* and *mo* is reminiscent of Balkan *more, bre*, etc. If we apply the "proto-Albanian" rule to **ri̯* as we have in *băiat* (SCL XXVII (1976), 33), we obtain **mai̯-* < **mari̯-*, or perhaps a reduced **moi̯(-)* < **mori̯-*.

măiéstru

By citing Lat. *magister* this entry fails to bring out the purely Latin loss of *g* in this form. The Romanian evidence is important in confirming this widespread phenomenon.

mălúg

This should be cross-referenced to **măiúg**.

mălúră

This is compared to Greek μέληρι. I do not understand the final part of the word, but we seem to have **mellūra* here. Is the Greek then properly *μελλυρ-?

September 1978

ERIC P. HAMP
University of Chicago

[1] On the indeterminacy of the vowel in such configurations, cf. my remarks on *abur*, RRL XX (1975), 499–500, and on Alb. *veshtull*, "Studia Albanica" 8(2) (1971), 155.

NOTE DE LEXICOLOGIE ROMÂNEASCĂ*

V

Vaca domnului, insecta cu nume savante latinești (vezi Tiktin, s.v. *vacă)*, are paralele, în ce privește formația, în diverse idiome romanice (cf. M.L. Wagner, *Arch. Rom.*, XX, 1936, p. 24 și 36, ale extrasului).

Vagonar „om care lucrează la vagoanele de transport" (com. Borca-Neamț). Lipsește în dicționare.

Vagonetar. Dau un citat ceva mai vechi decît cele din DLRLC, întrucît datează din 1939 : *este vagonetar într-o mină de cărbuni.* (*Azi*, 11 iunie 1939, p. 5, col. 1).

Vai. Cu valoare substantivală apare într-un context diferit de cele prezente în dicționare : *un potop de proteste și de vaiuri.* (Gib. I. Mihăescu, *Student...*, p. 273).

Vaioagă „cărămidă din lut nears, pentru construit case" (com. din regiunea Năsăud).

Valadă (sensul?) : *Obișnuit, vînătoarea acestor păsări* [e vorba de sitari] *nu se face cu cîni, ci tot cu hăitașii, în desișuri de valadă.* (M. Sadoveanu, *Adev. lit.*, 29 iunie 1930, p. 1, col. 4).

Valah. Pentru îmbogățirea, care mi se pare necesară, a informației fac următoarele trimiteri, fără citarea cuvintelor supuse discuției : E. Gamillscheg, *Romania Germanica* III, p. 155–156 ; G. Rohlfs, *Germanisches Spracherge in der Romania*, München, 1944/46 ; M. Valkhoff, *Philologie et littérature wallonne*, Graningen-Batavia, 1936, p. 9.

Valansiană : păinjenișul perdelelor de valansiană. (Cezar Petrescu, *Carmen Saeculare*, p. 329). Franțuzism, prins cu ... urechea, căci *valenciennes* însemnează „broderie fină", nu „pînză", ca în acest citat : perdele întregi de broderie cred că nu puteau exista în împrejurările descrise de autorul citat.

Valat, pl. *-turi*. (Sensul?) V. M. Streinul, *Viața în pădure*, p. 13.

Valț. Am un citat mai vechi decît cel din DLRLC : *între niște valțuri care le* [cartofii] *zdrobeau.* (*Îns. ieș.* III, 7, p. 429).

Valvolină. Îl cunosc dicționarele noastre, dar fără citate. Iată unul : *Valvolină, toată ziua. Parcă invitase la masă roți de automobil, nu oameni.* (Tudor Mușatescu, *Adev. lit.*, 5 martie 1939, p. 9, col. 4). Autorul se referă la untdelemn de proastă calitate.

Vangă (sensul?) : *vanga mînii* (P. Gore, *Îns. ieș.*, I, 1936, p. 692). Autorul, aici cu un pseudonim, este medicul Grigore T. Popa, fost profesor de Anatomie la Facultatea de medicină din Iași. Presupun, deci, că e vorba de un termen din disciplina sa științifică. Mă gîndesc, cu îndoială, dat fiind că terminologia medicală românească este în general de origine franceză, la germ. *Wange* „obraz", care însemnează și „perete lateral, latură".

Vansobă : cine nu poate face o sobă, nu cu stîlpi, boierească..., ia o vansobă. (G. G. Nădejde, *Îns. ieș.*, III, 1, p. 585). Autorul povestește întîmplări din nordul Moldovei (satul Talpa, din fostul județ Dorohoi) și are destul de numeroase cuvinte specifice graiului respectiv. Se vede ușor că e vorba de o sobă gata confecționată, care se „ia", adică se cumpără. Să fie o formație hibridă, din germ. *Wand* „perete" și rom. *sobă?*

Vaporean „marinar". Există în DLRLC, cu un citat din *Viața rom.*, 1954, dar lipsește în DEX. Eu am două citate mai vechi, dar cu alt sens, destul de diferit, și anume „călător cu vaporul" : *mîncare socoteam să cer vaporenilor străini* (*Cuv. liber*, 12 oct. 1935, p. 7, col.

* Vezi SCL XXIX (1978), nr. 3, p. 321 și urm.

5.); *Vaporeni debarcaţi pentru alimente cu ruck-sack-ul în spate* (*Adev. lit.*, 2 mai 1937, p. 13, col. 1.)

Varda! ,,atenţie!", ,,păzea!". Deşi îl găsim în DLRLC cu un citat din Vlahuţă, DEX nu-l dă. Cuvîntul este, poate, mai bine zis, era, pînă nu demult, mult mai răspîndit decît s-ar părea. Scriban citează numeroase etimologii, romanice şi balcanice, posibile. Eu posed cîteva citate propriu-zise şi comunicări. Le înşir pe toate: *Varda, Ioane, că te prinde!* (A. Frunză, *Adev. lit.*, 15 aprilie 1928, p. 6, col. 3; spune un muncitor unui tovarăş cu care lucrează împreună la coborîtul buştenilor tăiaţi din pădure); *Barda!..., răcneşte Tucă.* (Profira M. Sadoveanu, *Adev. lit.*, 29 oct. 1933, p. 5, col. 4; aici, o confuzie cu *bardă*, uşor de explicat, fără intervenţia sensului.) La Tecuci, în copilăria mea, se spunea *parda!*, cînd unul dintre jucători pornea fie fără nici o unealtă, fie cu un băţ sau cu altceva în mînă, la un fel de atac, adesea imaginar. Asonanţa, care mergea pînă la identificare aproape totală, îndemna pe copii, amatori, cum se ştie, de ceea ce în germană se numeşte *Abzahlreim*, să amplifice formula în felul următor: *Parda, că dau cu barda!* Poate că *p-* pentru *v-* (sau, cum apare în citatul din Profira M. Sadoveanu, pentru *b-*) se datoreşte contaminaţiei cu sinonimul *păzeşte!* La Borca-Neamţ am auzit varianta cu *-o*: *vardo!* V. Arvinte, *Terminologia exploatării lemnului şi a plutăritului*, Iaşi, 1957, p. 174) cunoaşte toate variantele notate de mine şi adaugă o serie de formule, în care *varda* apare însoţit de cîte un substantiv, după situaţia specială în care se găsesc muncitorii.

Vasilache. Este întrebuinţat, cu valoare stilistică peiorativă, şi ca apelativ. De pildă: ... *niciodată nu vei izbuti să joci în gîndul ei decît rolul unui vasilache*... *Şi tocmai pentru ca să nu rămîi în ochii ei un biet vasilache*... (Gib I. Mihăescu, *Rusoaica*, p. 63—64.) Cred că nu este de prisos pentru unii dintre eventualii mei cititori să arăt că în copilăria mea (şi chiar ceva mai tîrziu), la panoramele populare, care se ,,produceau", de obicei, cu ocazia bîlciurilor, una dintre cele mai atrăgătoare distracţii consta în cearta, cu bătaie, dintre Vasilache şi Mariţica (soţ şi soţie), prezentaţi ca păpuşi[1].

Vatră. N. Jokl, în *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, XXXIV, p. 30 şi urm., susţine că slav. *vatra* provine din rom. *vatră*, pe care îl consideră obscur. Pentru sensul de ,,locuinţă, casă", cf. Giandomenico Serra, *Contributo toponomastico*..., Cluj, 1931, p. 60. Zicala noastră *de pe cuptor în vatră* are o paralelă în fr. (sec. XVI) *de la poesle dans le feu.* (Huguet, *Le langage figuré au seizième siècle*, p. 226.)

Vază ,,vas pentru pus florile în el" are şi o variantă masculină, probabil puţin obişnuită: *În vazul zvelt de malachită.* (Otilia Cazimir, *Adev. lit.*, 27 mai 1934, p. 2, col. 2.)

Vax, cuvînt cu mare circulaţie pînă nu de mult, în vorbirea familiară şi populară, lipseşte în toate dicţionarele folosite de mine, cu excepţia lui Scriban, care îl explică, în detaliu (după mine, fără necesitate), şi-i face şi istoricul, căci afirmă că, începînd de pe la 1900, ,,i-a luat locul unsoarea sau «crema»" (sic!). Eu, şi ca mine atîţia alţii, l-am întrebuinţat şi după data indicată de acest autor, foarte conştiincios în general. Scriban cunoaşte şi sensul ,,fleac, moft, lucru prost". Putea adăuga, după ,,fig.", că este, cum aş spune eu, sinonim, tot stilistic vorbind, cu *rahat*, care n-are nevoie de o glosă. Ar mai fi de precizat că acest substantiv apărea — cred că mai apare cîteodată — cu această ultimă accepţie mai ales ca interjecţie, mai exact, ca exclamaţie dispreţuitoare în cel mai înalt grad. Scriban înregistrează şi derivatul *a văxui*, ,,a da încălţămintea cu vax".

Văcăluit. Participiul unui verb *a văcălui*, care nu ştiu dacă există sau a existat ori nu. L-am găsit la G. Călinescu, *Viaţa lui Mihail Eminescu*, ed. I, p. 112: *case albastre din drugi de lemn văcăluite.* Din punct de vedere sintactic, acest text şchioapătă puţin, dacă dăm lui

[1] Nu pot trece peste o constatare extrem de surprinzătoare, făcută la sfîrşitul lui martie 1978 în vestita grădină romană Pincio: am retrăit cîteva clipe bucuria copilului din mine de acum optzeci de ani. Concret vorbind, nici o deosebire faţă de atunci.

văcăluit sensul, care mie mi se pare destul de clar, de „îmbrăcat sau acoperit cu tinichea", impus de tema *văcălie* „marginea de lemn sau de tinichea, a ciurului și a baniței" (DLRLC). Mă întreb dacă G. Călinescu a „creat" el însuși acest text sau l-a împrumutat, fără să-l redea întocmai, de la altcineva. Cuvîntul în discuție e prea popular ca să admitem că ar fi o creație a autorului nostru.

Vădan „văduv". Nu știu de ce DLRLC îl califică de „popular". Citatul dat acolo, din G. M. Zamfirescu, nu pare a pleda pentru această interpretare. Și mai puțin s-ar putea susține ea cu ajutorul următorului text : *vădan de scaunul său de prefect.* (Cezar Petrescu, *Regele Dromichet*, p. 255.) Aici ne putem gîndi numai la o nuanță stilistică, de ironie, la adresa fostului prefect. — Același dicționar dă pe *văduvoi* ca augmentativ al lui *văduv*, glosîndu-l totuși prin „văduv". În cele două citate aduse acolo nu sezisez nuanța augmentativă. Unul (din Sadoveanu) pare a fi ironic. Mai important este însă faptul că la Tecuci (și, probabil, în sudul Moldovei), vorbirea populară cunoaște numai pe *văduoi* (cu „asimilarea totală" a lui *-v-)* pentru un bărbat văduv, alături de fem. *vădană*. Cf. și Ciaușanu, *Glosar din Vîlcea*, p. 69.

Văieruğă „vale pe care se scurge grohotul". (*Bul. Soc. Geogr.*, LIV, 1936, p. 113.) Din Hațeg. Cf. și O. Densusianu, *Graiul din Țara Hațegului*, s.v.

Văităreț : *firea clasic văităreață a văduvei* [sărace] (*Adev. lit.*, 1 august 1937, p. 7 col. 4.) Lipsește în dicționare.

Văităturǎ. Apar două citate în DLRLC, dar cred util să mai adaug unu, pentru precizarea răspîndirii acestui cuvînt : [Dina] . . . *juca și făcea zgomot d-asupra, ca să acopere văităturile bătutului* (I. C. Vissarion, *Adev. lit.*, 16 dec. 1928, p. 5, col. 4).

Vălura: *Dealurile albe, bălțate ici și colo de rare tufișuri, vălurează în depărtare.* (Marta D. Rădulescu, *Sînt studentă*, p. 81.) DLRLC are numai varianta după conjugarea a IV-a și forma prefixată *a învălura*. Cu sensul din citatul dat de mine, în acest dicționar apare numai participiul.

Văpai, pl. *-ie* „un puiet de gorun" (*Bul. Soc. Geogr.*, LVI, 1937, p. 386—387 ; com. din Izvarna-Gorj).

Vărsare : *vărsarea la Administrația financiară a banilor adunați de perceptori* „depunerea banilor . . .". Era un fel de termen tehnic financiar, care apărea și în formule ca *a veni* sau *a se duce cu vărsarea* (despre un perceptor). Cf. și I. Peltz, *Actele «vorbește»*, p. 34. Acest sens lipsește în dicționare.

Vărsat, ca determinant al unui substantiv nume de lichid, ca vinul, untdelemnul etc. : *vin vărsat, untdelemn vărsat* etc. „care se vinde cu litrul, dintr-un vas mare" (nu în sticle sau în bidoane înfundate).

Vătăfie „calitatea sau slujba de vătaf" (între muncitorii din porturi etc.).

Vătășesc. Am un citat mai nou decît cel din DLRLC : *ciomăgași vătășești* (P. Istrati, *Casa Thuringer*, p. 59).

Vătrar „(țigan) sedentar" (în terminologia militară de pe vremuri) ; v. *Revista critică*, XI, 1937, p. 40). Un sinonim al lui *vătraș*, înregistrat în dicționare ; cf. *cizmar-cizmaș*, *fluierar-fluieraș* etc.

Vătuit „slab, moale"(despre voce ?). Cf. I. Peltz, *Țară bună*, p. 166.

Văzînd și făcînd „după posibilități, după împrejurări". Surprinde absența în dicționare a acestei sintagme, foarte frecventă în vorbirea curentă și în stilul administrativ, unde își are, cred, originea. Apare și în opere literare, de ex. la N. D. Cocea, *Fecior de slugă*, p. 273, 282.

Vechilesc : *vechea casă vechilească* (M. Sadoveanu, *Paștele blajinilor*, p. 18.).

Vechi : se întrebuințează și cu privire la oameni, ca sinonim al lui *bătrîn*. De ex. : *schivnicii vechi trec la locurile lor.* (M. Sadoveanu, *Adev. lit.*, 23 august 1936, p. 3, col. 6.) Aici ar putea însemna, eventual, „vechi în meserie, în situația dată". DLRLC are un citat popular foarte interesant prin nuanța ironică, prezentată fals eufemistic : *Spune-i babei la ureche, Că*

ești tinerică veche. Cu această nuanță l-am auzit spunîndu-se despre o fată mai în vîrstă rămasă nemăritată. Din vorbirea populară tecuceană l-am auzit cu sens „neutru", obiectiv: *omuaista îi vechi tare.* Păstrează, ca în alte limbi, romanice, semantismul lat. *vetulus*, pe care îl continuă.

Vecinaș. DLRLC îl dă ca „rar" și sinonim cu *vecinel*, deci diminutiv, cu un citat dintr-un text popular. La Mateiu I. Caragiale, *Craii de Curtea veche*, p. 62; *pe mahalagiii vecinași nu-i mai cuprindea mirarea*, această nuanță lipsește.

Vedea: nu pot vedea pe cineva „nu-l pot suporta, îl detest sau îl urăsc" (cf. *și să nu-l văd în ochi!*) are o paralelă în dialectul roman (v. Chiappini, *Vocab. rom.*, p. 270, s.v. *scerne*). Pare ciudat, dar dicționarele noastre nu cunosc acest uz.

Vedere, cu sensul de „întîlnire, aranjată de părinți sau de pețitori, a doi tineri în vederea unei eventuale căsătorii". Apare în DEX. Am un citat cu acest substantiv la plural: *pețitorii... au început să-i aducă partide și Sonia să facă vederi.* (*Adev. lit.*, 26 sept. 1937, p. 8, col. 1).

Vehicula: e dat în dicționare ca „rar". În momentul de față cred că această caracterizare e mai puțin valabilă. Apare la T. Arghezi, *Țara de Kuty*, p. 190 (carte de acum peste cincizeci de ani): *roțile care vehiculează preoții spre altar.* Există și *vehiculație*, necunoscut dicționarelor: *vehiculația cu trăsura*, (Aristare = G. Călinescu, *Adev. lit.*, 28 nov. 1937, p. 9, col. 2).

Ventrilocie, derivat abstract de la *ventriloc* (absent în dicționare): *dîndu-se în vorbă prin ventrilocie.* (T. Arghezi, *Adev. lit.*, 27 oct. 1935, p. 3, col. 1.)

Verdeală „culoare verde" (?). Cf. A. Gorovei, *Ouăle de Paști*, p. 58.

Veri = ori (din *orice, oricine*): se mai păstrează în unele graiuri moldovene (v. *Anuarul Arhivei de folklor*, IV, p. 55).

Verif, în locuțiunea *în verif*, nu are citate în dicționare. Iată unu: *mașina merge-n verif.* (*Adev. lit.*, 22 dec. 1935, p. 6, col. 2).

Vert „posibilitate sau condiție favorabilă pentru negoț" (?): ... *dar azi, soarele cald, care l-a făcut să-și scoată cojocul, îi strică vertul mărfii.* (Brăt.-Voinești, *Înt. și lumină*, ed. „Cartea rom.", p. 103.) E vorba de Niculăiță Minciună plecat la oraș cu un car de lemne, ca să le vîndă.

Verzișor „ostaș (cu uniformă de culoare verde) din cavaleria Țării Românești". Îl are DLRLC, cu un citat din Odobescu. L-am găsit și mai tîrziu: *straie frumoase de verzișori, călărași și dorobanți.* (*Adev. lit.*, 17 oct. 1935, p. 3, col. 6). Cf., ca formație, *roșior*. Avem a face cu pseudodiminutive.

Verzitură „lucru verde, nematur (în general)": *Găsi verzitura asta, de parcă e făcută-n lac.* (I. C. Vissarion, *Adev. lit.*, 3 martie 1929, p. 4, col. 1). E vorba de lemne care nu ard din cauză că-s verzi (sau ude). Lipsește în dicționare.

Veselnic „predispus la veselie, chefliu". Îl dă DLRLC cu un citat din Candrea — Adamescu, *Dicț. encicl.*, fără indicarea autorului, pe care îl am și eu (din *Adev. lit.*, 14 sept. 1924, în schița *Vibian* de M. Lungianu). L-am întîlnit și la A. Frunză, *Adev. lit.*, 15 apr. 1928, p. 6, col. 3: *un dans drăcesc, care prefăcu pe nepăsătorii și veselnicii privitori în statui.*

Vétrilă (sau *muscă vétrilă*) „un fel de calul popii" (com. Borca-Neamț). Trăiește numai șase ore, mi-a spus informatorul meu.

Viață. Apare în locuțiunea verbală *a-și face viața* „a trăi (într-un anumit mod)" la I. Peltz, *Foc în hanul cu tei*, p. 240: *să-și facă viața pe trotuar.* (Despre o prostituată.)

Vice, extras din *vice-președinte* etc., cu valoare de substantiv și tratat ca atare: *a spus cineva în șoaptă vicelui.* (I. Peltz, *op. cit.*, p. 135.) Subliniat de autor.

Victorie „un fel de trăsură (pe vremuri)", dat de Scriban, apare la Cezar Petrescu, *1907*, I, p. 407.

Viermar „viermărie", cu sensul de „viermuială" (despre o mulţime de oameni), l-am întîlnit la Stoian Gh. Tudor, (Ziarul) *Dimineaţa*, 30 iulie 1936, p. 3, col. 2, cf. *viermăt* şi sinonimul, din altă familie, *viespar*.

Viermănoşi (refl.) „a se umple de viermi" apare cu sens figurat (despre oameni) la Cezar Petrescu, *1907*, I, p. 192 : *unul dacă se mai viermănoşeşte* [= se mai mişcă, se mai foieşte], *vă iau pe toţi la zor*. DLRLC îl are în accepţia proprie, dar cu forma de conjugarea I.

Viermuială, existent, cu citate, în DLRLC, unul dintre ele privitor la oameni, deci cu sens figurat, este destul de frecvent şi la Cezar Petrescu. De pildă : *viermuiala lor* [a paraziţilor umani] *intolerabilă (Aurul negru*, p. 242). Cf. şi idem, *Luceafărul*, p. 149.

Viermuş, diminutiv al lui *vierme*, este folosit de T. Arghezi, *Ochii Maicii Domnului*, p. 216, cu sensul figurat de „virgulă".

Viespe „femeie rea şi aprigă" are o paralelă în portugheză : *vespa* „persona intratavel, irritavel" (v. *Volkst. u. Kult. der Romanen*, IV, 1931, p. 71). Foarte probabil, şi în alte limbi. Are şi varianta, trisilabică, *viespie : îi zbîrnîie viespii de oţel pe lîngă urechi*. (L. Rebreanu, *Iţic Ştrul dezertor*, p. 180.) Este vorba, evident, căci sîntem în epoca războiului din 1916—1918, de avioane, al căror zgomot seamănă, într-adevăr, cu cel făcut de o viespe în zbor rapid. Am nedumeriri în ce priveşte aspectul morfologic al acestui cuvînt, care apare aici ca masculin. Forma trisilabică o înregistrează numai Scriban *(vespie)*, ca dialectală (în „est").

Vieţaş „condamnat la închisoare pe viaţă" : *Noaptea şi dimineaţa s-au petrecut de veghe în zguduirile cu zgomot ale ocnaşului Balaban, un «vieţaş» nebun*[2]. (T. Arghezi, *Poarta neagră*, p. 253). Notez, ca simplă curiozitate, încă un derivat de la *viaţă*, acesta, cu circulaţie locală : *vieţist* „membru al grupului de colaboratori şi prieteni ai revistei *Viaţa românească* (din epoca ei ieşeană)".

Vigură : apare la D. Ciurezu, *Pămîntul luminilor mele*, p. 18. Nu i-am putut descifra sensul.

Vijelui : boare aerului vijeluit de viteza maşinii. (Damian Stănoiu, *Adev. lit.*, 10 martie 1935, p. 5, col. 5).

Vileag. Notez următorul citat pentru construcţia sintactică a acestui substantiv ca determinant al lui *a da : Societatea* [pe acţiuni] *avea să fie dată vileagului abia după primele lucrări*. (Cezar Petrescu, *Comoara regelui Dromichet*, p. 257). O uşoară deosebire semantică se poate constata, raportînd-o la formula consacrată *a da în vileag*, care conţine, cred, totdeauna, o nuanţă peiorativă, fie şi destul de slabă.

Vinărie „depozit de vin", dat de DLRLC ca „învechit şi popular", apare şi astăzi. Cf. Stoian Gh. Tudor, *Hotel Maidan*, p. 20.

Vingalac. Apare la N.D. Cocea, *Fecior de slugă*, p. 62, cu o accepţie mai specială, şi anume, în măsura în care am putut-o sezisa eu, „spaţiul consacrat în ziar unui articol" (pornindu-se, în ce priveşte dimensiunile lui, de la acelea ale vingalacului propriu-zis) : *Poliţaiul, el singur, ocupă două vingalace*.

Vinicer. La Dan-Dianu, *Nastratin Hogea*, p. 211, acest substantiv este sinonim cu „podgorean" : *dintr-o familie de viniceri ai grădiştenilor*. Prin atracţie paronimică cu *pivnicer*, care nu înseamnează, nici el, chiar „podgorean"?

Viperă „persoană rea" are, la fel cu *viespe* (v. mai sus), o paralelă în limba portugheză : *vibora* „pessoa de mau genio, assanhada, e má". *(Volkst.* ..., citat, p. 71).

Vipie. Cred că Tiktin a procedat mai just, punînd toate citatele împreună, fără distingerea, dealtfel puţin clară, a nuanţelor semantice, ca în DLRLC şi DEX. Articolul respectiv din DLR (tezaur) va trebui să înceapă, întocmai ca Tiktin, cu definiţia, care ar fi, aproximativ, aceasta : „punctul culminant al unui proces, al unui fenomen". Şi atunci, nu mai surprinde, cel puţin pe un cititor obişnuit, faptul că, după ce se spune „căldură mare, arşită etc.", apar, sub 2, citate cu *vipia gâtelii* şi *vipia luptei*, care, e drept, aminteşte întrucîtva de „căldură",

[2] Pus în ghilimele de autor.

dar nu s-ar împăca deloc cu *vipia frigului*, găsit de mine în *Viața rom.*, mai 1933, p. 174. Consultarea unor izvoare mai numeroase și mai variate ar duce și la alte ... descoperiri.

Vis, precedat de *nici*, întărește ideea de negare : *Însă, nici vis de Polixenia.* (Gib Mihăescu, *Student*, p. 206.) Punctul de plecare trebuie căutat în construcții ca *nici prin vis nu m-am gîndit, nici măcar n-am visat la așa ceva* etc.

Viscoli, cu funcție de tranzitiv, nu e chiar așa de „rar", cum se spune în DLRLC, care dă totuși două citate. Mai adaug eu unu : ... *prin geamurile mici și viscolite.* (*Adev. lit.*, 2 iulie 1933, p. 5, col. 4.)

Vistere, pl., denumire colectivă pentru „piuă și dîrstă" în graiul vrîncean (v. *Milcovia*, VII, p. 32).

Vistier „vidanjor" : *Glumele noastre de birjari ori de vistieri care ies cu sacalele în puterea nopții* ... (Ioachim Botez, *Însemnările unui belfer*, p. 70 ; cf. și p. 165 : *vistieri de noapte.*) Pare a fi o creație personală, de altminteri foarte reușită, stilistic vorbind, și conformă cu sistemul de derivare — i-aș zice lexicală — a limbii noastre. *Tertium comparationis* a fost dublul sens al lui *hazna*, adică „vistierie (= casă sau depozit de bani)" și „latrină".

Vition, variantă, hipercorectă, a lui *hition* „slab" (despre vite), la fel cu *viclean* < *hitlean*, absentă în DLRLC și DEX, deși o au Tiktin (acesta cu cîteva citate vechi sau populare) și Scriban. Apare și la M. Sadoveanu, *Nunta domniței Ruxandra*, p. 226 : *Călărețul trebuie să-și păstreze pînă sara pîntecele deșert și dobitocul vition.*

Viu, folosit ca substantiv, cu sensul, aproximativ, de „toi, punct culminant", apare la Gib I. Mihăescu, *Rusoaica*, p. 48, în următoarele contexte : *ea se ivi și mai din viul nopții la întîlnire ; se scula în viul nopții.* Înțelesul presupus de mine mi se pare mai clar în al doilea citat. Nu cred că avem a face cu un uz individual.

Viziona. Extrem de frecvent astăzi, chiar în condiții logice inacceptabile, cum a arătat Th. Hristea într-un articol din revista *Cinema*. Și totuși, DEX îl dă (în 1975) fără atestare. Aduc eu un citat, care este, de fapt, o „definiție" a acestui verb : *A viziona un film ... este pur și simplu a te uita la el cum se perindă pe pînză* ... (T. Arghezi, *Adev. lit.*, 30 sept. 1934, p. 4, col. 6). Ar fi trebuit să-l aibă, atestat, măcar DLRLC, chiar dacă acest dicționar este mai vechi cu două decenii.

Vîjganie : — Ia uite la ăla cu vîjgania aia de bască în cap. Are și codiță basca. Dovleac curat. (Marta D. Rădulescu, *Sînt studentă*, p. 190). Sensul, foarte vag pentru mine, al acestui cuvînt ar fi acela de „lucru caraghios, bazaconie". Scriban are *vîjgălău* și *vîjgău*, asemănătoare fonetic (chiar identice ca temă), dar îndepărtate, mult, din punct de vedere semantic.

Vîlcel, variantă masculină a lui *vîlcea*, apare în DLRLC cu un citat popular. Circulă și în limba literară : *în jurul Schitului și al vîlcelului din preajma lui.* (Em. Bucuța, *Rom. liter.*, 5—12 august 1933, p. 1, col. 3.)

Vîltora, refl. „a se învolbura" : *gîndurile ce se vîltorau în adîncurile tulburi*... (L. Rebreanu, *Jar*, p. 143.) DLRLC înregistrează, tot din Rebreanu, varianta în *-i*, cu funcție tranzitivă.

Vîlvar, găsit la D. Ciurezu, *Pămîntul luminilor mele*, p. 68, din păcate fără contextul în care apare.

Vîlvori, variantă a lui *vîlvora*, pe care îl dă, cu citate, DLRLC : *o vrăjită licoare, pregătită pentru a-i vîlvori văzul.* (Cezar Petrescu, *Viața rom.*, febr. — martie, 1936, p. 14.)

Vîlvotă : să dezghioc o lămurire din vîlvota aceasta de straie duminicale. (Victor Ion Popa, *Rom. Liter.*, 6 mai 1933, p. 1, col. 1.) Formație, foarte probabil, personală a acestui scriitor atît de „prețios", adică iubitor cu orice preț de o frumusețe artistică și de aceea cam artificial, de la *vîlvotaie*, variantă a lui *vîlvătaie*. Deosebirea de sens nu infirmă această ipoteză, cred eu, tocmai pentru că avem a face cu un căutător de frumos. Constat ulterior că mai am un citat, din același autor : *Vîlvota nemaipomenită, stîrnită la canton.* (*Velerim*, p. 128.) Aici sensul este clar : „vîlvă, agitație, zarvă".

Vînătorește : pîndit vînătorește și pieziș. (M. Sadoveanu, *Frații Jderi*, p. 247.) Îl au dicționarele, dar fără citate.

Vînătoriță. Apare și mai tîrziu, după epoca Odobescu, din care DLRLC dă o atestare. De ex. : *... o vizită excitantă la un armurier, și iată pe vînătorița noastră. (Adev. lit.*, 30 sept. 1934, p. 5, col. 1.)

Vînjoală : rupt de truda și vînzoala nopții. (Adev. lit., 6 nov. 1938, p. 7, col. 6.) Variantă a unui *vînzoală*, necunoscut dicționarelor, dar existent, probabil, în realitatea lingvistică, evident regională. Postverbal de la *vînzoli*. Pentru corespondența fonetică *j—z*, cf. *mînjală-mînzală*. Scriban are pe *vînjoli* alături de *vînzoli*.

Vîntos = vînt : o făcut foc în pădure, o vinit un vîntos și s-o aprins pădurea. Com. din Borca-Neamț. Cf. *vîntoasă*, s.f.

Vînturel, numele unei specii de șoim, apare și în scris *(Îns. ieșene*, apr. 1940, p. 176.)

Vîrî, cu un complement direct personal neexprimat și determinat de sintagma *cu bani*, însemnează „a face pe cineva să se îndatoreze, să facă datorii bănești sau să piardă bani" : *îl vîrîse cu destui bani* [spune un personaj / despre altul de la care obținuse, prin vicleșug, o sumă importantă]. (G. Ciprian, *Soț ori făr'dă*, p. 219.) Cf. *a vîrî* (sau *a băga) mesa pe cineva* „a-l face să piardă" (la jocul de cărți).

Vîrtecuș „bulboană". Îl are DLRLC, ca variantă secundară, a lui *vîrticuș*, pentru care dă un citat din E. Camilar. Dacă îl înregistrez și eu, o fac, pentru că la acest scriitor cuvîntul apare (v. *Adev. lit.*, 20 nov. 1938, p. 7, col. 6) cu forma în *-i-*. Tot aici a intervenit o greșeală de tipar : *vîrteșug*. Presupun că avem a face cu o asemenea greșeală, deși un astfel de cuvînt este foarte posibil în limba noastră : tema e aceeași (< *învîrti)*, iar finala, identică cu sufixul *-șug*, dar numai formal, căci *vîrteș-* a luat naștere sub influența lui *vîrtej*, sinonim perfect al acestei „teme", imaginate de mine, chiar dacă, în această ipoteză, *-ug* ar rămîne neexplicat. Cf. totuși la G. Pascu, *Sufixele românești*, p. 131 și urm. variante cu *-ug* pentru *-uc*. Pe *vîrtecuș* îl întîlnim și sub forma *învîrtecuș*, într-o ghicitoare, care începe așa : *Ineluș învîrtecuș ...* În sfîrșit, am găsit un *vîrtișug*, atît de apropiat, cum se vede, de presupusa eroare tipografică *vîrteșug*, și nu numai în ce privește aspectul fonetic și morfologic : *a zbuciumului stîrnit de vîrtișagul luptelor de clasă* (Ion I. Ion, alias Lucrețiu Pătrășcanu, *Viața rom.*, febr. 1938, p. 8). Deși de prisos, mai amintesc că *-șag* este o variantă a lui *-șug*, ambele de origine maghiară (de fapt, unul și același).

Vîrtos, despre un anumit fel de vin, apare și cu valoare substantivală : *paharul de vîrtos* (I. Peltz, *Țară bună*, p. 127).

Vîscă „cremă, miez" (?) : *... tomate învolburate își cern sămînța în streșini, oprind pentru tanti Zamfira Coltofeanu vîsca bulionului. (Adev. lit.*, 13 ian. 1929, p. 4, vol. 1.) Formal, pare a fi o variantă a lui *vîsc*, iar ca sens — așa cum îl presupun eu — ne trimite la *vîscos* „cleios, lipicioș". De aceea, în primul moment, m-am gîndit la „clei, mîzgă" pentru *vîscă*. În orice caz, deosebirea semantică e neesențială.

Vîșcăi : după DLRLC, variantă, rară, căci este dată cu o simplă trimitere la Cezar Petrescu, a lui *vîșca*. Deoarece nu rezultă pe care dintre sensurile acestuia îl are scriitorul citat, dau eu citatul, din *Oraș patriarhal*, II, p. 128 : *Se supun lui conu Iordache, fără să vîșcăie, măi, fiindcă ei l-au ales, măi ...* Așadar, este vorba de „a crîcni, a cîrti, a murmura". Situația se complică puțin prin faptul că același Cezar Petrescu, în *Adev. lit.*, 21 febr. 1937, p. 5, col. 1, dă acest verb sub forma *vîscîi : ... nu vîscîie trei sate. Tace chitic și conu Iordache.* Se vede ușor că este vorba de același izvor. O variantă în *-îi* a lui *vîșcăi* este normală. În ce privește pe *-s-* pentru *ș*, cred că e vorba de o greșeală de tipar, deși, dată fiind graba cu care își redacta scrierile autorul citat, ne-am putea gîndi și la o neglijență a lui.

Vlaștină, în locuțiunea *a-și face vlaștina* „a-și petrece timpul" : *Cutare își face vlaștina mai mult la noi* (com. din Buzău, unde îl auzeam, între cele două războaie, extrem de des).

Vlădicie „episcopie" : *Care popă nu putea avea la vlădicie o treabă grabnică?* (I. Agîrbiceanu, *Adev. lit.*, 1 martie 1931, p. 1, col. 2.) Apare la Tiktin, cu alt sens, din limba veche. În schimb, Scriban îl „traduce" prin „funcţiunea, demnitatea de vlădică" (cu calificarea „familiar").

Vlăjar = *vlăjgan*: *Băiatul cel mai mare e un vlăjar numai bun de ostaş.* (Paul Zarifopol, *Viaţa rom.*, apr. 1931, p. 97.) Îl are Scriban, care îl da drept „muntenesc, familiar".

Vlăjgănos : *în care stăruia încă, vlăjgănoasă, amintirea iţarilor.* (Al. Philippide, *Adev. lit.*, 20 oct. 1935, p. 3, col. 6.)

Vocaliză. Îl au unele dicţionare, iar DLRLC, cu cîteva citate, care se opresc, cronologic, la Anghel-Iosif. Eu am unul mai nou : *ne vin în urechi izbucniri, vocalizele vrăjitoreşti ale copilelor mării* (*Adev. lit.*, 1 ian. 1939, p. 2, col. 4.)

Voiniceasca, fem. subst. al lui *voinicesc*, apare în DEX, cu o definiţie care are nevoie de o uşoară corectare. Oricum ar înota cineva, nu poate să nu dea din picioare, vreau să spun că picioarele ies afară din apă numai la „broştească" (= braque) sau la înotul pe spate. Altfel, ele se mişcă tot timpul, fiindcă trebuie să „bată apa", cum se spune. În ce priveşte „întinderea alternativă a braţelor în laturi", este necesară precizarea că braţele se „întind", într-adevăr (afară din apă), dar după ce intră, rînd pe rînd, în apă, ca să „vîslească". Astfel înotătorul se scufundă.

Voinici : apare la M. Sadoveanu, *Paştile blajinilor*, p. 169, cu sensul de „a haiduci".

Volărit, variantă a lui *vălătir*, pe care îl găsesc la I. I. Stoian, *Texte folklorice din Rîmnicul-Sărat*, în *Grai şi suflet*, III, 1927–1928, p. 131 : *a umbla cu* — „a merge din casă în casă cu «Cristos a înviat!» a doua zi de Paşti". Cf. şi A. Sava, *Documente putnene*, I, p. 221.

Voltă. Este cunoscut dicţionarelor, ca termen mai ales tehnic. Lipseşte în ele *volta!*, care apare, de obicei, în locuţiunea verbală *a da volta* „a răsturna, spre a fi rostogolit, un buştean în pădure". Am şi un citat propriu-zis : *Uită-te bine la balaurul de colo* [un butuc mare şi gros] *şi dă-l volta.* (A. Frunză, *Adev. lit.*, 15 apr. 1928, p. 6, col. 3.) Înainte de a citi schiţa în care l-am găsit atestat, ştiam direct, de la Borca-Neamţ, că acest cuvînt este un termen tehnic în meseria tăietorilor de lemne în pădure. Îl are şi V. Arvinte, *Terminologia exploatării* ... cit., p. 175, care cunoaşte şi un verb *a volta* „a rostogoli un buştean cu ţapina". Informaţia mea pe bază de experienţă personală e şi mai bogată. Cînd l-am dat, ca interjecţie, pe *volta!*, m-am gîndit la limbajul copilăresc de pe vremuri, în legătură cu „săritul" (de pe o înălţime) şi cu „datul în scrînciob" (la Paşti) : cuvîntul era un fel de comandă (sau autocomandă), pentru executarea mişcării. De aici, *a face volta* „a se învîrti, a pleca repede, şi tot oarecum învîrtit, dintr-un loc" şi, în primul rînd, *a-şi face voltă* „a-şi lua vînt înainte de a sări sau de a alerga". În sfîrşit, cu sensul, destul de apropiat de cel imediat precedent, şi anume „tumbă", l-am întîlnit la Al. Sahia, *Cuvîntul liber*, 12 oct. 1935, p. 4, col. 3 : [Zmeul — e vorba de jucăria numită astfel] *descriind volte uşoare.* Cf. şi I. Diaconu, *Ţara Vrancei*, I, p. 101, 202.

Vorbă-lungă, înregistrat, fără citate, de DLRLC, apare şi în scris : *Acest vorbă-lungă, cum îl poreclise bunica*... (*Viaţa rom.*, 15 febr. 1934, p. 28.) Aici e un fel de poreclă.

Vorbi : Este considerat, în general, ca un derivat de la *vorbă*, dat, în DEX, ultimul dicţionar cu etimologii, cronologic vorbind, ca avînd origine necunoscută. Spre a uşura rezolvarea acestei probleme, care a preocupat pe foarte numeroşi lingvişti, români şi străini, citez, mai mult cu titlu informativ şi de ... curiozitate, un lung articol al lui Gh. Bogaci, din *Arhiva*, XLIV, 1937, p. 251–261, revista ieşeană cunoscută, dar puţin accesibilă.

Voştinar „adunător de boroghină" (= faguri storşi) (*Lucr. Inst. Geogr.*, Cluj, IV, 1938, p. 181, n.).

Vraişte, ca determinant al verbului *a umbla* : *A cui o fi* [junca asta], *de-o lasă să umble vraişte?* (Sp. Popescu, *Adev. lit.*, 7 dec. 1930, p. 5, col. 2). Pentru etimologie, cf. *Dacor.*, V, p. 901. Spre a uşura găsirea ei trimit la *Bul. Philippide*, II, 1935, p. 192 (s.v. *bramburǎ*) şi 194 (s.v. *vraişte*), unde am încercat să explic, cu ajutorul unui fel de simbolism fonetic

special, aceste cuvinte, expresive în cel mai înalt grad prin puternica lor sonoritate (labială + *r)*. Mă gîndesc, fără să vreau, la ceea ce Hermann Paul numea *Urschöpfung*, tradus de Philipide prin „creație imediată".

Vrașc, interjecție, folosită în citatul care urmează, ca adverb : *îl lovește și-l da vrașc jos.* (I. C. Vissarion, *Adev. lit.*, 17 febr. 1929, p. 3 vol. 2.)

Vrăcui „a răvăși" (?) : *stuful și papura vrăcuite de vîrtejuri.* (Cezar Petrescu, *1907*, I, p. 211.) Derivat (personal?) de la *vrac* „nume dat anumitor materiale pulverizante, granulate sau în bucăți, depozitate (sau transportate) neambalate (DLRLC)?. Sau un *lapsus calami*. verosimil la un scriitor atît de prolific, pentru *vrăfui* (cu varianta *vrăvui)?*

Vrac însuși, existent și în DEX, cu etimologie necunoscută, este un franțuzism, devenit, se pare, destul de repede (judecînt după absența oricărui fel de informație cu privire la rostul lui), termen tehnic în limbajul comercial.

Vréspere „pește răpitor (ca știuca), asemănător mai mult cu șalăul" (Scriban) apare la M. Sadoveanu, *Îns. ieș.*, III, 8, p. 186 : *luciul bălții tresărea de goana vresperilor lacomi, care se țeseau după albitura măruntă.*

Vuietos : rumoarea vuietoasă a glasurilor. (Cezar Petrescu, *1907*, I, p. 74.)

Vulpan „pui de vulpe" (popular, după DLRLC) apare la M. Sadoveanu, *Paștile blajinilor*, p. 153.

Vulpărie, colectiv de la *vulpe*, n-are citate în DLRLC. L-am întîlnit la E. Camilar, *Adev. lit.*, 13 nov. 1938, p. 7, col. 2 : *tîlharii ziua stăteau ascunși în vulpării și în desimi.*

Vulpe. Socotit primejdios, acest animal poartă nume eufemistice, cauzate de teama omului primitiv, care vedea peste tot în jurul lui (și în mintea lui) dușmani. La noi a rămas numai, ca determinant al lui *vulpe*, vechiul produs al tabuului : *cumătră*, pentru care găsim paralele în diverse limbi : sard. *compare Giammaria*, calabr. *cŭmmari* (sau *zia) Rosa*, sicil. *cummari Giuvannedda*, *Giuvannazza*, fr. dial. *mon cousin (compère) le renard.* (M. L. Wagner, *Arch. Rom.*, XVII, 1933, p. 352.) În alte cazuri apar nume proprii de persoană ca înlocuitoare ale lui *vulpe :* sp. *Pedro*, it. *Giuseppe*, fr. *Bastien*, Cf. și fr. *renard*, care provine din n. pers. franc *Reginhard* (< germ. *Reinhardt*, *Reinecke)*. Există paralele și în ce privește unele locuțiuni. De ex. : *a beli vulpea* „a voma" seamănă perfect cu fr. *piquer* sau *écorcher le renard* idem (R. Riegler, *Arch. Rom.*, XVIII, 1934, p. 476—478). — *A prinde vulpea rană* (ironic) „a face mare caz de o boală sau de o afecțiune oarecare foarte ușoară" amintește, în ce privește explicația posibilă, aș spune chiar aproape sigură, a apariției ei în vorbirea populară, de it. *mal della volpe* „pigritia", care arată că vulpea e considerată ca un animal leneș. Cf., în același sens, pg. *mandria* „lene", derivat de la *mandra* „vulpe" (R. Riegler, *Arch. Studium n. Sprachen*, LCXVII, 1935, p. 63), pg. *zorra* „om leneș, flegmatic ; (pop.) vulpe" (Idem, *Arch. Rom.*, VIII, 1924, p. 482).

Vultanaș, dim. de la *vultan*, (M. Sadoveanu, *Nopțile de Sînziene*, p. 140).

P.S. Ca de obicei, Al. Graur a binevoit să citească acest articol și să facă unele observații, ca totdeauna, foarte prețioase. Am reținut cîteva.

Vangă : este discutat de d-sa în *Buletinul Philippide*, V, p. 175. Sensul, dat pe jumătate din latinește („șanțul coccysului"), se potrivește și pentru citatul meu.

Văduvoi : este considerat în mod just ca un masculin de la *văduvă*, ceea ce, cu . . . bunăvoință, ar rezulta, indirect, și din explicațiile mele. Dacă mai este nevoie de argumente, cazul lui *vrăbioi*, de pildă, mi se pare concludent.

Viespii : Al. Graur întreabă dacă e masculin. Revăzînd mai atent citatul, constat că este forma de plural nearticulat a lui *viespie*, deci feminin.

Septembrie 1978

IORGU IORDAN
București, Sofia 21

ESTE ATESTATĂ PALATALIZAREA LUI [*b*] ÎN *APOSTOLUL POPII BRATUL* (1559–1560)?

În cercetarea consacrată lexicului din *Apostolul popii Bratul*, C. Dimitriu discută 253 de cuvinte „specifice" acestui important monument de limbă română veche [1]. Ele sînt, în bună parte, cuvinte „comune" tuturor vorbitorilor de limbă română (69 de termeni) sau „formate pe teren românesc" (102); doar 82 din totalul lor suscită un interes aparte, întrucît „înțelegerea" acestor cuvinte comportă „dificultăți" (p. 156), iar precizarea etimologiei unora dintre ele îl depășește pe autor [2].

Printre cele 69 de cuvinte „comune" indicate la p. 153 se află și cuvîntul de origine slavă *vrabie* (431/6), reținut din două motive: pe de o parte, *vrabie* se încadrează — după părerea autorului — printre acele cuvinte care au „o importanță deosebită pentru lexicografia românească, întrucît prezența lor în *Apostolul popii Bratul* constituie și prima atestare în limba română" (p. 154); pe de altă parte, prezența, în acest text, a cuvîntului *vrabie* și a altora „permite — ne asigură D. Dimitriu — și formarea unei opinii mai veridice privitoare la răspîndirea în spațiu și timp a diverselor fapte de limbă, cum ar fi alterarea lui *f* la *h* în *hreamăt*, a lui *b* la *ǵ* în *vraghie* etc." *(ibid.)*.

Subscriem observației juste a lui C. Dimitriu că, în principalele dicționare ale limbii române, primele atestări pentru cuvîntul *vrabie* apar „abia în texte din secolul al XIX-lea" *(ibid)*; reținem, de asemenea, că înlocuirea grupului consonantic *fr* prin *hr* (nu „alterarea lui *f* la *h*"!) în atestatul *hreamăt* este un fenomen fonetic mai mult sau mai puțin cunoscut la acea epocă [3]; nu credem însă că am avea de-a face cu fenomenul alterării „lui *b* la *ǵ* în *vraghie*". Ultimele cercetări în legătură cu problema controversată a vechimii fenomenului palatalizării labialelor arată că, din seria labialelor *p, b, f, v, m*, se cunosc exemple sigure de alterare doar pentru fricativa labiodentală [*f*] și că primele atestări ale fenomenului — constatate în cuvinte de origine latină — sînt din a doua jumătate a secolului al XVI-lea [4].

Ca să elucidăm dubioasa formă *vraghie*, menționată de C. Dimitriu, în prealabil e necesară examinarea atentă a grafiei cuvîntului aflat la p. 431/6 din manuscrisul *Apostolului popii Bratul*, în contextul respectiv [5] (pentru a ne încredința și asupra sensului). Manuscrisul nefiindu-mi accesibil, mi-a venit în ajutor prof. G. Mihăilă, posesorul unei copii fidele a textului, transmițîndu-mi, la solicitarea mea, cele ce urmează:

Ce vezi gunoiu(l) în ochiu(l) fratelui tău,
връгїа *în ochiu(l) tău nu si(m)ți?* (Matei VII, 3).

Nu încape îndoială că lui C. Dimitriu i-a scăpat din vedere una din elementarele norme legate de interpretarea justă a grafiei chirilice, aceea că, în cuvintele românești, vocalele *ă, î, +l, r* sînt notate uneori, ca în cuvintele slave, după aceste consoane, deci *l* + ъ(ь): *stlъpь* (= stîlp) și *r* + ъ(ь): *trъgь* (= tîrg), *vrъsъ* (= vărsă) [6], de unde și връгїа (= *vîrghia)*, врьгїє (Matei, VII, 4) = *vîrghie*.

[1] C. Dimitriu, *Originalitatea vocabularului din* ***Apostolul popii Bratul***, în SCL XXV (1974), nr. 2, p. 149–167.

[2] Cuvinte ca: *chelfed, gimboase* (p. 159), *blăguit, caporu* (p. 163), *negod, părăuri* (p. 164) apar cu mențiunea „etimologie necunoscută".

[3] Vezi Ovid Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, II, p. 125 (ed. rom. p. 83).

[4] Pentru detalii, vezi articolul nostru, *Palatalizarea lui* **m** *și* **p** *este atestată în secolul al XVI-lea?*, în SCL XXVIII (1977), nr. 4, p. 447–451.

[5] Nu am înțeles de ce tocmai la cuvîntul *vrabie*, pe care l-a aflat în text cu discutabila formă *vraghie*, C. Dimitriu a neglijat să ne dea contextul respectiv.

[6] Vezi și alte exemple în Rosetti, ILR, p. 441.

Așadar, prin grafia *vrăghia (vrăghie)* e redat cuvîntul *vîrghia (vîrghie)*, nicidecum presupusul *vrabie*, transformat — prin „alterarea ... lui *b* la *ǵ*" — în *vraghie!*... Cuvîntul *vîrgie*, deși mai puțin cunoscut astăzi, este inserat totuși în unele dicționare cu sensul de „bîrnă"[7], sens pe care îl are, evident, și în contextul citat de la p. 431/6. Ca dovadă, în alte texte românești din secolul al XVI-lea apare (în pasajul respectiv), în locul cuvîntului *vîrghie*, cuvîntul *bîrnă* (CT, 127^{v}, Ev, 14^{r}).

Față de cele constatate, rămînem cu convingerea că, în manuscrisul *Apostolului popii Bratul* (1559—1560), nu poate fi vorba de palatalizarea oclusivei labiale [*b*], ci de o regretabilă interpretare eronată a grafiei chirilice връгїа, soldată cu lectura greșită *vraghia* în loc de *vîrghia* „bîrnă". Considerăm deci că „formarea unei opinii mai veridice" în legătură cu „alterarea lui *b* la *ǵ*" în cel de-al șaselea deceniu al secolului al XVI-lea se cuvine a fi rectificată.

Octombrie 1978

DIOMID STRUNGARU
București, Nicolae Golescu 14

[7] În TDRG: *vîrghie, -ghină*, s.f.pl. *-ghii* „bîrnă". Vezi, de asemenea, în CADE, s.v.

MARIA CARPOV, **Introducere la semiologia literaturii,** București, Editura Univers, 1978, 259 p.

Este o carte de bună și serioasă informaţie într-un domeniu încă insuficient cunoscut și cultivat la noi, în ciuda unor inițiative — cele mai curajoase rămînind ale editurii Univers — și a cîtorva contribuţii remarcate mai cu seamă peste hotare. Pornind de la această stare de fapt, Maria Carpov nu s-a mulțumit să prezinte premisele unei semiotici literare, socotind că este necesară mai întîi familiarizarea cititorului cu date fundamentale asupra semioticii generale, incluzînd și momente esenţiale pentru evoluţia istorică a domeniului. Drept urmare, autoarea consacră unei introduceri la introducere primele două părți din cartea concepută în trei secțiuni : o primă parte aplecată asupra unei minuțioase încercări de identificare a spațiului semiotic, o a doua parte, complementară celei dintîi, în care sînt examinate raporturile dintre semiotică și lingvistică, pentru ca într-o a treia parte obiectul literar să fie abordat din zona structurilor antropologice narative. Cu discursul metaliterar ne întîlnim fugar în primele două părți, prin trimiteri relativ insuficient justificate. O astfel de oază pentru cititorul dornic să găsească ceea ce se ascunde în spatele titlului se dovedește prea repede un miraj, din pricina unei formulări paradoxale. „Pentru analiza discursului literar" ni se spune „este foarte important să subliniem că absența conţinutului nu trebuie confundată cu absența sensului". Or, absența conținutului se identifică evident și necesar cu absența sensului, numai invers nu. În altă parte, doar două rînduri despre conotaţiile discursului literar, fără trimiterile la note, cu care de obicei autoarea este extrem de generoasă. O a treia sugestie este ambiguă : nimeni n-a afirmat că **limbajul** poetic ar fi inefabil ; inefabilul poate fi o anume valoare a textelor. Ambiguitatea rezultă din utilizarea liberă într-un context riguros a termenului **limbaj.** Abia în partea a treia vom întîlni dezvoltări specifice, dacă nu întotdeauna și specificate.

Disocierea primelor două părţi nu se justifică în economia acestui volum. Ambele constituie același cadru al dezvoltării semioticilor particulare. Ne-am fi așteptat ca o a doua secțiune, subintitulată dealtfel „Preliminarii necesare pentru o analiză semiotică a discursului literar", să marcheze o apropiere de obiect, nu să repete problemele generale ale identificării spațiului semiotic, cu singura deosebire a sublinierii proeminenței cercetării lingvistice în acest teritoriu vast. Este drept că o semiotică literară nu se poate dezvolta decît intim legat de o semiotică lingvistică și că într-o bună parte a ei nici nu este altceva. Aceste două secțiuni introductive sînt concepute, după modesta mărturisire a autoarei, „ca o serie de lecturi — dacă nu întotdeauna și nu îndeajuns de critice — cel puţin orientative". Într-adevăr, lecturile sînt judicios selectate din reprezentanţii de marcă ai domeniului și oferă o bună orientare de ansamblu, la reușita căreia contribuie într-o măsură apreciabilă bibliografia, ce nu se rezumă la simpla înșirare alfabetică a titlurilor, ci, prin bogatele note, se transformă în bună parte în bibliografie analitică. A treia parte se mulțumește să prezinte eforturile de edificare a unei gramatici narative, temei antropologic al instituirii unui discurs semiotic asupra literaturii, pornind de la constituirea unei semantici structurale. De astă dată lecturile nu mai sînt orientative, ci analitice și partizane. Din vastitatea cercetării ce începe cu lucrarea clasică a lui V. I. Propp și cunoaște o eflorescență în deceniul trecut, autoarea, comentatoare și traducătoare a lui A. J. Greimas, nu reține, cu excepții nesemnificative, decît rezultate parţiale ale acestui cercetător. Se creează astfel un contrast între atitudinea generoasă a explorării preintro-

ductive şi spiritul parcă de echipă din această secţiune, manifestat nu numai prin neutralizarea poziţiilor străine — nu neapărat adverse —, ci şi printr-o obedienţă pe care autoarea şi-o impune cu evidentă dificultate. Dovadă unele răbufniri de nemulţumire şi, mai ales, tonul rîndurilor finale, pe care l-am numi, tot în terminologie greimasiană, *disforic*. În ansamblu, cartea este astfel construită încît să-l facă pe cititorul inocent să exclame : *Enfin, Greimas vint!* Ceea ce nu este nici foarte exact şi, pe cîte pot presupune, nici în intenţia autoarei, altfel extrem de reţinută în aprecieri. O mai insistentă marcare a punctului propriu de vedere, decelabil aici nu prin diferenţiere, ci numai prin glasul rezervat, ar fi putut înlătura această iluzie. În numeroase rînduri, autoarea atrage atenţia, cu totul îndreptăţit, asupra caracterului discutabil al obiectului lecturilor, dar economiseşte tocmai discuţia critică sau o trunchiază, marcînd mai cu seamă avantajele. Dar dacă în primele două părţi modalitatea critică este generată de principiul topicii orientate, cu efecte vizibile de sens, în partea a treia procedeul nu mai poate funcţiona din pricina aplecării aproape cu exclusivitate asupra unui singur autor.

Nici cele cîteva pagini ale introducerii Mariei Carpov la *Despre Sens* nu aveau ambiţia ,,să întreprindă un examen critic al concepţiei lui Algirdas Julien Greimas". Dar dacă acolo justificarea se găsea în caracterul de invitaţie la lectură, în puţinătatea spaţiului atribuit şi în ,,dorinţa de a scoate în evidenţă importanţa şi originalitatea unor contribuţii la fundamentarea teoretică a semioticii literaturii", aici, în propria sa carte, asumîndu-şi responsabilitatea sintezei, autoarea avea datoria de a unifica dintr-o anume perspectivă (de ce nu chiar cea personală?) diversele teorii în circulaţie. Şi aceasta cu atît mai mult, cu cît puncte de vedere divergente sau relativ divergente nu sînt nici respinse şi nici acordate net ansamblului.

O anume diferenţiere de Greimas, de pildă, i-ar fi fost prilejuită Mariei Carpov de cercetarea critică mai minuţioasă a raporturilor dintre teoria greimasiană şi glossematică. Distincţia dintre axiologii, ca **sisteme** de valori, şi ideologii, ca **procese** recurente creatoare de valori, distincţie propusă de Greimas şi preluată de autoare, ar fi cîştigat în inteligibilitate şi ar fi avut şansa să devină un concept cu valoare operatorie crescută într-o semiotică literară — şi nu numai aici — dacă i s-ar fi asociat distincţia dintre schemă şi uz.

Autoarea crede că nu se pripeşte cînd afirmă că ,,obiectul semiologiei trebuie să fie **semioza** cu cele trei dimensiuni ale sale", deci un obiect unic tridimensional ce nu poate fi studiat decît la nivelul relaţiilor dintre dimensiuni. Consideră însă că cele trei dimensiuni ale semiozei ,,sînt tot atîtea ştiinţe subordonate semioticii ; ele presupun existenţa unor limbaje proprii ce vehiculează concepte proprii sau predilecte." Exemplul pe care ni-l oferă — după Charles W. Morris, — ni se pare relevator : ,,Astfel, după cum **semn** este un concept **semiotic** general, tot astfel **a implica** este un termen specific **sintactic**, *a desemna* sau *a denota* aparţin cu precădere semanticii, iar a *exprima* ţine de **pragmatică**". Dar dacă *a implica* este un termen specific pentru abordarea fenomenului sintactic de pe orice poziţie, *a desemna* un concept semantic utilizat chiar în abordări nonştiinţifice, iar *a exprima* un concept pe care se poate întemeia orice, de la Estetica lui Croce la pedagogia elementară, credem că atitudinea semiotică pretinde asocierea necesară a acestor concepte şi deci a dimensiunilor în care sînt ,,implicate". Conceptul semiotic corespunzător ar fi — aceasta fusese şi atitudinea iniţială a M.C. — configuraţia dată de o modalitate particulară de asociere a acestor concepte, care pentru noul concept nu mai participă decît în calitate de formatori conceptuali ; prin urmare nici măcar a implica + a denota + a exprima, ci **a exprima printr-o denotare în urma unei implicaţii.**

Nu i se poate reproşa autoarei faptul că îşi stabileşte un anumit program şi că îl respectă. Într-un *Cuvînt înainte*, Maria Carpov îşi avertizează lectorul că această carte ,,se sfîrşeşte acolo unde trebuie să înceapă o adevărată semiologie a literaturii" ; procedura este justificată, mai cu seamă de starea

actuală a proiectului semiotic. Întrebarea este dacă ea se sfîrșește și acolo unde poate să înceapă o semiotică literară. În acest sens, Maria Carpov rămîne datoare. Era necesar să se schițeze, oricît de vag, o asemenea întreprindere viitoare. Fie că ea este în stadiul de proiect, fie că este una de pe acum încheiată, autoarea trebuia să ofere ligamente posibile ale prezentei cărți cu posibila lucrare a viitorului. Că autoarea nu a avut decît intenții preliminarii este limpede, nu la fel de limpede pentru oricine este dacă aceste preliminarii întemeiază cu adevărat o semiotică literară propriu-zisă. Îndoiala provine de la constatarea că o gramatică narativă profundă, mecanismul spre care se îndreaptă descrierea poate da seama de discursuri extrem de variate și nu neapărat de cele literare. Dacă **literaritatea** povestirii poate fi lăsată pe seama unei stilistici sau a unei estetici, așa cum se sugerează în lucrare, atunci efortul investigației semiotice în literatură s-ar dovedi zadarnic.

Octombrie 1978

AL. SINCU

Facultatea de limba și literatura română

București, Edgar Quinet 5—7

MARIO MEDICI, **La lingua delle pagine gialle. Usi e funzionalità nell'italiano attuale,** Torino, Impronta, 1978.

Cunoscut cercetător al limbii italiene contemporane, profesorul Mario Medici de la Universitatea din Lecce, membru al Institutului Enciclopediei Italiene, oferă lingviștilor, după o lungă serie de articole și volume privind limbajul publicității, jurnalisticii, sportului etc., o lucrare închinată așa-numitelor ,,Pagine Gialle''; este vorba de paginile cu anunțuri și informații utile (produse tehnice, de larg consum și servicii) introduse în cărțile de telefon din Italia, după modelul cunoscutelor ,,Yellow Pages'' americane.

Prefața volumului este semnată de un alt cunoscut lingvist, Ignazio Baldelli, autor — în colaborare cu Bruno Migliorini — al unei istorii a limbii italiene (*Breve storia della lingua italiana*, Florența, 1977) și al unor lucrări închinate limbajului publicității. Intitulat *Terminologia di arti e mestieri attraverso i tempi*, cuvîntul înainte al lui I. Baldelli subliniază importanța cercetării acestei sfere a lexicului. Primul text toscan (descoperit cu 5 ani în urmă într-o bibliotecă din Statele Unite ale Americii și purtînd de aceea numele de ,,Carta di Filadelfia''), din ultimele decenii ale secolului al XI-lea, cuprinde deja material lexical din sfera activității practice: este vorba de socotelile încheiate pentru pregătirea unei galere pisane care urma să plece în prima cruciadă.

Pornind de la acest prim document, I. Baldelli face o incursiune istorică în evoluția terminologiei meseriilor, uneltelor și produselor astfel obținute, arătînd și lipsa de atenție a lingviștilor pentru asemenea probleme. Interesantă este precizarea că, pînă în epoca unificării Italiei, această sferă terminologică era extrem de deosebită de la o regiune la alta, cuvintele fiind preluate direct din dialecte. Abia după 1870 — fapt remarcat cu ani în urmă de Tullio De Mauro (*Storia linguistica dell'Italia unita*, Bari, 1963) —, civilizația industrială și de consum unifică terminologia, prin înlocuirea în numeroase cazuri chiar a obiectelor (de exemplu *carro tirato dai buoi — trattore col suo rimorchio*, p. 17). Unificarea se datorează, prin urmare, urbanizării, mecanizării, dispariției aproape generale a autoconsumului individual, publicității și marilor mijloace de comunicare.

În această perspectivă, cercetarea întreprinsă de Mario Medici aruncă lumină asupra unor probleme de foarte mare interes: este vorba, în primul rînd, de contribuția terminologiei comerciale, industriale, tehnice, la constituirea unei ,,italiene'' standard, folosită cu adevărat în toată Italia, iar în al doilea rînd, de mijloacele gramaticale de îmbogățire a lexicului.

Capitolele lucrării scot în evidență interesul autorului atît pentru folosirea unor

termeni cunoscuţi deja, cît şi pentru crearea unora noi, ceruţi de necesităţi practice, dar uneori şi de nevoi publicitare. Mario Medici se opreşte, dealtfel, cu multă atenţie asupra structurilor sintactice folosite în aceste anunţuri şi asupra aspectelor lor semantice. Împletirea dintre informaţia pură — care trebuie să ajungă la membrii societăţii — cu nevoile publicităţii duce la structuri sintactico-semantice deosebit de interesante, în care un rol important îl au repetiţiile, sloganurile, inversiunea ordinii obişnuite a frazei, seriile sinonimice, siglele. Iată un exemplu : pentru a evita prea cunoscutele sintagme *prezzi bassi* şi *prezzi modici*, insuficiente pentru a-i mai stimula pe eventualii interesaţi, diferitele firme dezvoltă seria, uneori chiar în cadrul aceluiaşi anunţ : *prezzi economici*, *prezzi puliti* (!), *prezzi buoni*. În acest fel se poate urmări şi folosirea cîte unui termen, la modă în anumite perioade, cum ar fi astăzi *favoloso* (înlocuind adjective ,,tocite" de tipul lui *meraviglioso*, *straordinario* etc.), *supermercato*, *centro* (în sintagme ce tind, credem noi, spre adevărate compuse).

Lucrarea lui Mario Medici se încheie cu un indice de termeni asupra căruia vrem să ne oprim o clipă. Lista întocmită de Antonella Stefinlongo (p. 101—123) se adaugă listei autorului (p. 44—58), completînd interesantul tablou al lexicului italian comercial şi tehnic. Ne-a nedumerit, însă, titlul indicelui — *Lemmario di composti con prefissi e prefissoidi* — în raport cu conţinutul pe care-l dezvăluie cititorului. Din 491 de termeni, 366 doar sînt obţinuţi prin combinarea cu un prefix sau prefixoid (*pre-*, *geo-*, *de-*, *auto-*, *mini-*, *micro-* etc.), în vreme ce 125 (deci 25,45%) sînt **compuse propriu-zise** aşa cum le găsim definite în toate gramaticile italieneşti, şi menţionate în orice dicţionar. Exemple cum ar fi : *coprispalle*, *portatelevisore*, *contalitri*, *cercapersone*, *lavabottiglie*, reiau un tip vechi, foarte cunoscut, iar astăzi mereu mai frecvent folosit, format dintr-un verb şi un substantiv. Cercetările întreprinse asupra unor asemenea compuse sînt mult prea numeroase pentru a-şi putea găsi locul aici, de aceea trimitem doar la lucrarea noastră *Les mots composés dans les langues romanes*, Haga, 1975, p. 68—73.

Lucrarea profesorului Mario Medici este o demonstraţie convingătoare a schimbărilor profunde petrecute în italiană în ultimele decenii, pe linia unificării şi răspîndirii limbii pe tot teritoriul peninsulei. Bogatul material faptic utilizat de autor completează cele ştiute la nivel semantico-sintactic despre situaţia actuală a limbii italiene şi contribuie la o mai corectă cunoaştere a aspectului standard, devenit o realitate evidentă a peisajului lingvistic italian contemporan.

ANCA GIURESCU

COLETTE DONDAINE, **Les parlers comtois d'oïl**, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1972, 487 p.

Bună cunoscătoare a graiurilor din regiunea Franche-Comté, Colette Dondaine a realizat în anii '60 anchetele necesare pentru atlasul lingvistic al acestei regiuni, fără să se limiteze însă la înregistrarea şi cartografierea datelor. Se cereau exploatate rezultatele obţinute, pentru că interesul pe care ele îl prezintă nu este doar cel care se înfăţişează în mod nemijlocit cercetătorului, ci mai totdeauna unul mascat de complexul de relaţii în care se află faptele de limbă.

Astfel, descrierea amănunţită a transformărilor lingvistice şi a stadiilor atestate de graiuri este precedată de o nu mai puţin minuţioasă prezentare geografică şi istorică — din epoca preceltică pînă în epoca modernă (straturi de populaţie, limite administrative, ecleziastice, centre regionale, căi de comunicaţie etc.) : regiune eterogenă din punct de vedere geografic, regiune cu o evoluţie eterogenă, marcată în decursul istoriei de influenţe diverse („C'est essentiellement une région de passage, puisqu'elle se trouve au carrefour des routes nord-sud qui font communiquer l'Alsace et la Méditerranée, l'Europe rhénane et l'Europe rhodanienne, et des routes ouest-est qui vont de France en Suisse et en Italie. Mais elle compte aussi des régions qui ont

vécu longtemps repliées sur elles-mêmes à cause du manque de routes ... ou pour des raisons religieuses...").

La analiza evoluţiei faptelor de limbă au servit texte vechi, documente din secolele al XVI-lea, al XVII-lea şi al XVIII-lea, texte populare regionale, care au favorizat distincţia pe care o face autoarea între fenomenele de dată mai veche şi cele relativ recente (vezi ca şi la Antonin Duraffour : *palatalisation romane* şi *palatalisation moderne*).

Studiul fonetic la care sînt supuse graiurile este prezentat în două capitole mari, structurate după cum urmează : ,,Consonantismul" — palatalizarea consonantică, consoanele intervocalice, consoanele iniţiale, consoanele finale, fenomene diverse (în care sînt trecute în revistă disimilări, metateze, epenteze etc.) şi ,,Vocalismul" — tratamentul lui *a*, *i* şi *u* accentuaţi, diftongările, vocalele iniţiale, vocale penultime neaccentuate şi vocalele finale — capitole urmate de cîteva note privitoare la accent.

Autoarea expune fenomenele examinate avînd ca punct de plecare un sunet sau un grup de sunete latineşti (ex. grupul intervocalic -MN-), exemplificate în acele cuvinte latineşti moştenite în teritoriul studiat şi în inventare de forme regionale grupate în funcţie de tratamentul la care au fost supuse ; o hartă însoţeşte de multe ori descrierea pentru a prezenta difuzarea tratamentelor pe teren ; se fac referiri la domeniile învecinate şi uneori la întreg domeniul galoromanic. Un subcapitol ,,Comentariu" adînceşte aproape întotdeauna descrierile oferite, căci aici se reiau explicări ale tratamentului observat, se propun soluţii noi sau se ivesc noi întrebări. Autoarea pune în mare măsură evoluţiile descrise sub semnul unui plus sau unui minus de energie articulatorie, care s-au succedat unul altuia şi care au generat fie palatalizări consonantice, proteze, fie sonorizări, reduceri etc.

Selectarea anumitor tratamente fonetice este calea care duce în cele din urmă la tentativa de detaşare a graiurilor *d'oïl* din Franche-Comté de cele învecinate : de cele francoprovensale cu precădere, care ocupă partea de sud a regiunii Franche-Comté şi care se bucuraseră în trecut de o extindere mai mare (vezi de ex. p. 452—454), punîndu-se astfel încă o dată problema atît de dezbătută a limitei de nord pentru domeniul francoprovensal (vezi Konrad Lobeck, *Die französisch-frankoprovenzalische Dialektgrenze zwischen Jura und Saône*, Geneva—Zurich, 1945), de graiurile din Lorraine, Champagne, Bourgogne. Dacă spre sud şi spre nord limitele se desenează mai net (prin trăsături fie comune francoprovensalei şi regiunii Franche-Comté *d'oïl* în raport cu dialectul loren, fie ultimelor două în raport cu prima), fonetismele analizate se diferenţiază mai puţin de cele pe care le oferă vecinătatea vestică.

Încercînd să definească originalitatea graiurilor analizate, autoarea face apel la următoarele trăsături :

— Permanenta mişcare a acestor graiuri, continua lor evoluţie, contracarată de influenţa franceză în multe dintre manifestările sale : palatalizarea modernă a lui *k*, *g* urmaţi de vocală palatală, consonantizarea lui *e* în hiat cu o altă vocală, proteza înaintea grupului *sk*, apariţia unui *v* înaintea lui *u* iniţial semivocalic. Dar sînt aduse astfel în discuţie şi fapte caracteristice pentru funcţionarea în general a aspectului vorbit al unei limbi, aspect care nu se află sub imperiul normei, fapte prezente şi în alte puncte ale domeniului galo-romanic sau romanic.

— Pentru zona orientală a acestor graiuri : conservatorismul, de pe o parte, şi urmele unei acţiuni de slăbire articulatorie pe care acestea continuă să le poarte, pe de altă parte.

— În sfîrşit, statutul de ,,province frontière" deschisă tuturor influenţelor, care datorează mult împrumuturilor, făcute în epoci foarte diferite, lăsîndu-se în cele din urmă mai uşor invadată de franceză decît francoprovensala (caracterizată printr-un ,,conservatisme global").

Acest din urmă aspect domină descrierea fonetică a graiurilor *d'oïl* din Franche-Comté, autoarea arătîndu-ne cum să ,,citim" pe schiţele lingvistice atît trecutul acestei regiuni, cît şi structurarea ei geografică.

Prin eforturile depuse, Colette Dondaine completează ,,atlasul lingvistic al Franţei" cu o pagină nouă, scrisă cu competenţă şi dăruire.

SANDA REINHEIMER-RÎPEANU

Slovník slovanské lingvistické terminologie. Словарь славянской лингвистической терминологии. Dictionary of Slavonic Linguistic Terminology. Vol. I, redactor științific — prof. dr. ALOIS JEDLIČKA, Academia, Praga, 1977, XXXVIII + 553 p.

Lucrarea de față, ,,Dicționarul terminologiei lingvistice slave''[1], elaborată de un colectiv excelent de savanți (peste 60 de autori[2] din numeroase țări, slave și neslave) sub conducerea profesorului Alois Jedlička de la Universitas Carolina din Praga, este unică în felul ei : sînt înregistrați aici termenii lingvistici folosiți în cele 11 limbi slave actuale și echivalentele lor din 3 limbi de largă circulație (engleză, franceză și germană).

Practic, avem a face cu un dicționar terminologic p o l i g l o t în 14 limbi, ceea ce este de-a dreptul impresionant, știute fiind dificultățile unei asemenea întreprinderi lexicografice. Implicit, s-a realizat p e n t r u p r i m a o a r ă o lucrare care însumează terminologia lingvistică de bază a unei familii de limbi indo-europene în totalitatea ei. Cel de-al doilea volum, în curs de redactare, va cuprinde indici alfabetici (pentru cele 14 limbi), lucru cît se poate de important, căci Dicționarul, adică volumul întîi, este conceput n o ț i o n a l-t e m a t i c (cu implicații onomasiologice), și nu alfabetic, întregul material fiind structurat sub forma următoarelor nouă secțiuni : Noțiuni generale ; Aspectul fonetic al limbii ; Aspectul grafematic al limbii ; Vocabularul ; Părțile de vorbire ; Structura cuvîntului ; Sintaxa ; Stilul ; Noi curente și metode lingvistice. De menționat că în capitolul al optulea („Stilul'') este inclusă și t e r m i n o l o g i a p o e t i c i i, ceea ce oferă o deschidere parțială a Dicționarului în direcția teoriei literaturii, iar capitolul al nouălea (,,Noi curente...'') este organizat sub formă de paragrafe : analiza distribuțională, analiza în constituenți imediați, analiza transformațională, analiza configurațională, gramatica generativă, glossematica, comunicarea lingvistică, structura cantitativă a limbii și, în sfîrșit, traducerea automată.

[1] Titlul și prefața sînt redactate în trei limbi : în cehă, rusă și engleză.

[2] Calculul ne aparține și nu pretinde să fie exact.

Lucrarea conține, cu unele excepții, pentru fiecare din limbi 2 266 de noțiuni-termeni, a căror dispunere se realizează potrivit unui sistem ierarhic de concepte, pus în evidență cu ajutorul indicilor numerici. Astfel, de ex., în dreptul ceh. *jazyková kompetence* 'competență lingvistică' și al echivalentelor sale din celelalte limbi (vezi p. 518—519) figurează indicele **9—5—7—5:** prima cifră indică capitolul (al nouălea, adică ,,Noi curente...''), a doua indică paragraful (al cincilea, adică ,,gramatica generativă''), iar ultimele două marchează grupuri și subgrupuri conceptuale. O asemenea dispunere este motivată, în primul rînd, de faptul că — fiind vorba de mai multe limbi — e necesar să se creeze premisele lexicografice ale unui sistem conceptual comun (în pofida unor diferențe inevitabile de la o limbă la alta) și, în al doilea rînd, de finalitatea Dicționarului, pe care autorii lucrării o formulează sub forma următoarelor patru deziderate : înregistrare și informare prin traducere ; stabilizare și, eventual, normalizare ; stimulare ; coordonare (vezi p. XVII—XVIII).

Pentru a exemplifica doar două din aceste principii, vom menționa că, de pildă, caracterul normativ al Dicționarului se realizează, între altele, printr-un sistem judicios de semne convenționale : termenii dați între paranteze drepte duble sînt nerecomandabili, deși se bucură de o anumită circulație (de ex., rus. *slovar' inostrannych slov* 'dicționar de cuvinte străine', noțiunea fiind mai bine exprimată prin sintagma *slovar' zaimstvovannych inojazyčnych slov* 'dicționar de cuvinte împrumutate'), în timp ce termenii incluși în paranteze frînte sînt recomandabili, cu toate că sînt neologici sau de factură idiolectală (de ex. bg. *nocionalna duma* 'cuvînt noțional'). Acest ultim exemplu ilustrează și caracterul ,,stimulativ'' al Dicționarului, căci în situații de acest fel, cînd într-o limbă dată nu există încă un termen pentru o anumită noțiune, el poate fi format prin analogie cu un proto-

tip dintr-o altă limbă înrudită (comp. ceh. *nocionální slovo*, sorab. *nocionalne slowo* etc.).

Drept „limbă-pilot" sînt folosite ceha și slovaca, care figurează din această cauză pe primul loc. Într-o serie de cazuri, puține la număr, limbă-sursă poate fi și o altă limbă slavă ; este vorba de situațiile cînd o anumită noțiune este specifică unei anumite limbi (de ex. rus *prostorečie* 'element colocvial neliterar de largă răspîndire'), însă poate fi exprimată ca atare și în alte idiomuri (în ucraineană, bielorusă și bulgară, dar nu și în cehă, slovacă etc.). În asemenea situații termenul este redat cu aldine, dar nu-și schimbă locul în schemă, adică nu trece pe locul întîi.

Modul de dispunere a termenilor în pagină, pe limbi, este cît se poate de practic și sugestiv. Lăsînd la o parte istoricul elaborării Dicționarului [3], care a început în 1960 și este legată nemijlocit de activitatea Comisiei terminologice internaționale de pe lîngă Comitetul internațional al slaviștilor, vom menționa doar că, în urma unor discuții succesive, organizate sub formă de sesiuni la Varșovia, Bautzen și mai ales la Ljubljana, s-a ajuns, între altele, la următoarea concluzie : cea mai indicată așezare a limbilor în pagină este cea geografică, căci ea reflectă înrudirea între limbi pe subfamilii (aceleași sau aproape aceleași procedee de formare a cuvintelor, de regulă aceeași grafie etc.). De aceea, în stînga sus sînt înșirate limbile slave de apus (ceha, slovaca, polona și soraba) ; în dreapta sus, limbile slave de răsărit (rusa, ucraineana și bielorusa) ; în stînga jos, limbile slave de sud (bulgara, macedoneana, sîrbocroata și slovena) ; în sfîrșit, convențional, în dreapta jos limbile „traducătoare", adică engleza, franceza și germana. Confruntarea noțională și terminologică se face orizontal, de la stînga la dreapta, începînd cu ceha și terminînd cu germana.

Deși Dicționarul nu este explicativ, el conține totuși unele e l e m e n t e e x p l i c a t i v e (în cazul termenilor specifici unei anumite limbi, care devine în această situație limbă-sursă). Asemenea explicații se dau și într-una din limbile neslave de circulație internațională.

Caracterul tematic al lucrării a permis înglobarea în același articol a s i n o n i m e l o r terminologice, de ex. ceh. *parole* (termen internațional) și *mluva, řeč* (termeni de factură națională), sau, cu același sens, rus. *reč, govorenie*, sloven. *beseda, govor*. Problema p o l i s e m i e i și a o m o n i m i e i care, trebuie să recunoaștem, sînt la fel de răspîndite în metalimbaj, ca și în limbajul-obiect, a fost soluționată lexicografic prin plasarea termenului respectiv în mai multe locuri : de ex., ceh. *jazyk 1* 'sistem lingvistic', sinonim cu *langue* (p. 2), și *jazyk 2* 'organ al vorbirii', sinonim cu *lingua* (p. 70).

Acribia și acuratețea formei, condițiile grafice excelente sînt calități care recomandă, o dată în plus, lucrarea.

★

Întrucît autorii se gîndesc să publice o nouă ediție (vezi, de ex., § **3.4** din *Prefață)*, acțiune cît se poate de utilă, ne permitem să formulăm mai jos cîteva observații și sugestii.

1. Ar fi de dorit, mai întîi, ca, în virtutea principiului „stimulativ" al Dicționarului, să se treacă, începînd cu ediția a doua, la completarea golurilor — acolo unde ele există — cu echivalente corespunzătoare cuvintelor-titlu din limba-sursă. De pildă, în coloana rezervată limbii ruse s-ar putea insera, la p. 313, echivalente-sintagme de tipul : *atributivnye nazcanija* (s.v. *nomina attributiva)*, *professional'nye nazvanija* (s.v. *nomina officii)*, *nazvanija lic po rodu ich dejatel'nosti* (s.v. *nomina actoris)*, *nazvanija lic po ich prinadležnosti k opredelënnoj srede* (s.v. *jména podle příslušnosti)*. Asemenea completări — dificile, poate, la prima ediție — ne par a fi, acum, cît se poate de firești, mai ales că una din funcțiile Dicționarului, expuse la p. XXVII, este cea de coordonare [4] în materie de terminologie.

[3] Pe care l-am expus în SCL XVI (1965), nr. 3, p. 417—421, și în Rsl XII (1965), p. 388—391.

[4] Propunem, în subsidiar, o formație de tipul rus. *paroksitonnyi* (resp. *proparoksitonnyj)* pt. *paroksitoničeskij* (resp. *proparoksitoničeskij)*, la p. 135, care ne pare mai fi-

2. În lucrare s-a înregistrat, după cum arătam mai sus, terminologia d e b a z ă a celor 11 limbi. Nu poate fi vorba, așadar, de exhaustivitate. Cu toate acestea, unele domenii — de pildă cel onomastic, care se bucură în ultimele decenii de o largă popularitate — ar putea căpăta o extindere mai mare prin punerea la contribuție, de ex., a unei lucrări de care nu dispuneau autorii în perioada elaborării Dicționarului : N. V. Podol'skaja, *Slovar' russkoj onomastičeskoj terminologii*, Moscova, 1978 (sînt înregistrați lexicografic cca 700 de termeni din domeniul antroponimiei, toponimiei și hrematonomiei).

3. Întrucît se prevede sporirea, într-o nouă ediție, a numărului limbilor „traducătoare" (se vor da echivalente de asemenea în spaniolă și italiană), e firesc să fie atrase în discuție dicționarele de specialitate corespunzătoare [5]. Deși drept limbă-sursă sînt folosite, după cum s-a mai spus, ceha și slovaca, ceea ce presupune augmentarea listei de noțiuni-termeni „din interior", ținîndu-se seama de tradițiile lingvistice naționale, pot fi utilizate totuși și o serie de izvoare lexicografice străine (pentru concepte, echivalente etc.) de diferite profiluri : dicționare explicative [6], enciclopedice și tematice [7], bilingve (în care — ne referim la acest tip, din urmă — una din cele două limbi este un idiom slav [8] ș.a. Am amintit aici, firește, numai unele lucrări care nu figurează în lista de la p. XXV—XXVI.

4. Redactarea materialului în Dicționarul propriu-zis (p. 1 și urm.) este exemplară. Cît privește prefața, în varianta ei rusească, aici s-au strecurat o serie de stîngăcii și inadvertențe. Mai întîi, cîteva traduceri servile : *subkomissija* (vezi § **2.13**, ca în cehă : *subkomise)* pentru *podkomissija; vychod v svet... opozdalsja* (§ **3.1**, cf. în cehă : *vydání... opozdilo)* pentru *vychod v svet... zaderžalsja; prinadležit...blagodarnost'* (§ **3.2.**, cf. în cehă : *náleží... srdčný dík)* pentru *vyražaetsja... blagodarnost'; perevod V. I. Ivanov..., perevod N. D. Andreev, redackija A. A. Reformatskij* etc. (§ **3.3.**, cu nume de familie în nominativ, ca în cehă) în loc de *perevod V. V. Ivanova..., perevod N. D. Andreeva, pod redakciej A. A. Reformatskogo;* punctuație și ortografie : construcțiile participiale (passim) de tipul *polučivšich pis'mennost'...* (§ **7.1**) sînt, de fiecare dată, neîncadrate între virgule (în timp ce în corpul Dicționarului se procedează corect : vezi, de ex., p. 23) ; ultimul component al sintagmei *Slovackaja Akademija Nauk* (§ **2.13**) urmează a fi ortografiat cu minusculă ; recțiuni greșite : *po novych napravlenijach* (§ **2.13**) pentru *po novym napravlenijam; v.g. Bratislava i Morovany* (§ **3.1**) pentru *v.g. Bratislave i Morovanach*; *mimo obrabotku* (§ **3.2**) pentru *pomimo obrabotki* ș.a.

Evident, inadvertențele — ușor remediabile și necaracteristice Dicționarului propriu-zis — nu pot știrbi cu nimic din valoarea lucrării, care se impune prin originalitatea concepției, utilitatea întreprinderii și ingeniozitatea soluțiilor lexicografice. Dicționarul, fără îndoială, va servi drept model pentru elaborarea unor lucrări similare.

VICTOR VASCENCO

rească din numeroase puncte de vedere (cf. O. S. Achmanova, *Slovar' lingvističeskich terminov*, Moscova, 1966, s. v. *paroksitonnyj jazyk)*.

[5] De ex. : Emidio de Felice, *La terminologia lingvistica di G. I. Ascoli e della sua scuola*, Utrecht/Anvers, 1954 ; Walter Belardi, Nullo Minissi, *Dizionario di Fonologia*, Roma, 1962.

[6] De ex. R.R. K. Hartmann, F. C. Stork, *Dictionary of Language and Linguistics*, Londra, 1972 ; Theodor Lewandowski, *Linguistiches Wörterbuch*, Heidelberg, vol. I — 1973, vol. II — 1975 ; D. È. Rozental', M. A. Telenkova, *Slovar'-spravočnik lingvističeskich terminov*, ed. a 2-a, Moscova, 1976.

[7] *The Kenkyusha Dictionary of English Philology*, edit. by Sanki Ichikawa, Tokio, 1956 ; Oswald Ducrot, Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du language*, Paris, 1972.

[8] R. Grabis, D. Barbara, A. Bergmane, *Slovar' lingvističeskich terminov*, Riga, 1963 ; *Dicționar rus-român de termeni lingvistici și filologici* de un colectiv (R. Chivescu, Vasilica Danțiș, Paraschiva Șerbănescu, Inesa Tache, V. Vascenco, S. Wolf) sub conducerea lui Victor Vascenco, București, 1970.

Din activitatea „Societăţii Române de Lingvistică"

În şedinţa din 28 aprilie 1978, Aldo Cuneo (Universitatea din Florenţa, lector invitat la Universitatea din Craiova) a expus *Noi date asupra Psaltirii în versuri de Dosoftei.* Dintre problemele noi abordate de autor un loc important l-a ocupat „derivarea" textelor. Versiunea în versuri păstrată în manuscris (1671, M) pare posterioară textului tipărit (1673, T), existînd, deci, o redactare intermediară T'. Pe de altă parte, versificării psaltirii i-a premers un text în proză, care nu coincide, însă, în mod necesar, cu *Psaltirea slavo-română*, tipărită dealtfel în 1680. S-au pus în evidenţă atît originalitatea, cît şi autenticitatea operei dosofteiene, în confruntarea cu psaltirea română a lui Jan Kochanowski, de care se deosebeşte prin aporturi personale, dezvoltări şi interesante figuri stilistice etc.

În şedinţa din 31 mai 1978, Solomon Marcus a ţinut Comunicarea cu titlul *Asupra conceptului de categorie gramaticală.*

Pornindu-se de la faptul că în literatura de specialitate nu se găsesc o descriere şi o explicare a conceptului menţionat în titlu, care să acopere toate tipurile de categorii utilizate în gramatică (deci, în particular, atît cele morfologice, cît şi cele sintactice), se indică trei modalităţi prin care lingvistica algebrică a încercat (şi parţial a reuşit) să rezolve această problemă : a) Relaţia de dominare contextuală (semnificativă cu deosebire în domeniul morfologic); b) calculul tipurilor sintactice (care excelează în explicarea mecanismului de obţinere a unor categorii mai complexe din altele, mai simple); şi c) teoria gramaticilor formale (care conferă simbolurilor neterminale o semnificaţie categorială). Se stabileşte apoi legătura dintre conceptul de categorie gramaticală şi conceptul algebric de categorie în sensul lui Eilenberg şi McLane.

În comunicarea *Sistemul răspunsurilor minimale în limba spaniolă* Domniţa Dumitrescu şi-a propus să analizeze corelaţia dintre distincţia pozitiv/negativ şi distincţia acord/dezacord în răspunsurile minimale la întrebările „generale" — de tip *yes—no* — din limba spaniolă contemporană. În cadrul conceptului de acord/dezacord, autoarea încearcă să stabilească modul în care „acordul sintactic" — aşa cum îl defineşte E. Norwood Pope în *Questions and Answers in English* — coincide, sau nu, cu „acordul pragmatic" — în sensul aprobării sau dezaprobării afirmaţiilor interlocutorului.

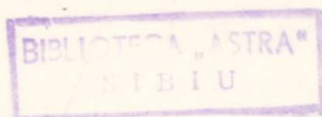
Se ia în discuţie cazul atît al întrebărilor „generale" propriu-zise, cît şi al celor de tip „tag" sau retorice. Concluzia la care se ajunge este că, în cazul întrebărilor generale lipsite de expectaţie, distincţia între acord sintactic şi acord pragmatic se neutralizează. În cazul întrebărilor generale cu expectaţie de acelaşi semn — pozitiv sau negativ — cu întrebarea, acordul sintactic şi cel pragmatic coincid : în cazul întrebărilor formulate negativ, de pildă, *sí* exprimă dezacordul, iar *no* — acordul. Şi invers. În cazul întrebărilor generale cu expectaţie de semn contrar întrebării, acordul sintactic încetează de a mai coincide cu cel pragmatic. De pildă, dacă întrebarea este formulată pozitiv şi dotată cu expectaţie negativă, *sí* exprimă acord sintactic, dar dezacord pragmatic, iar *no* — dezacord sintactic, dar acord pragmatic.

În cazul întrebărilor „tag", acordul sintactic şi cel pragmatic coincid iarăşi. În sfîrşit, în cazul întrebărilor retorice, aceste două tipuri de acord intră din nou în conflict. De pildă, un eventual răspuns *sí* la o întrebare retorică pozitivă exprimă acord sintactic, dar dezacord pragmatic, ceea ce duce automat la descalificarea întrebării însăşi ca întrebare retorică.

Toate comenzile externe pentru lucrările apărute în Editura Academiei R. S. România se vor adresa la: ILEXIM, DEPARTAMENTUL EXPORT-IMPORT PRESĂ, P.O.Box. 136—137, telex 11226, 70116 Bucureşti, str. 13 Decembrie, nr. 3, R. S. România.

Toute comande de l'étranger pour les ouvrages parus aux Editions de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie sera adresée à: ILEXIM, DEPARTAMENTUL EXPORT-IMPORT PRESĂ, P.O.Box. 136—137, telex 11226, 70116 Bucureşti, str. 13 Decembrie, nr. 3, R. S. România.

ALBANIE, **Ndermarrja e librit Tiranë,** Rruga Konferenca e Pezëz, Tiranë;
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE, **Buchexport**, Leninstrasse 16, 701 Leipzig;
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE, **Kubon & Sagner**, Postfach 68, 8 München 34;
AUTRICHE, **Globus Buchvertrieb**, Hochstädtplatz 3, 1200 Wien;
BELGIQUE, **Du monde entier**, 162 rue du Midi, Bruxelles;
BRÉSIL, **Livraria Leonardo da Vinci**, rue Rio Branco 185, Loja 2, Rio de Janeiro;
RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE BULGARIE, VTO **Hemus**, Sofia, 6 Rousky Blvd.;
RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE, **China National Publications**, Import Corporation, P.O.B. 88 — Peking;
RÉPUBLIQUE POPULAIRE DÉMOCRATIQUE DE CORÉE, **Chulpanmul**, Phenian;
ESPAGNE, **Miessner libreros, José Ortega y Gasset** 14, Madrid;
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, **Fam book service** , 69 Fifth Avenue, New York, N. Y. 10003;
FINLANDE, **Akateeminen Kirjakauppa**, SF. 00101 Helsinki 10;
FRANCE, **Libraire Hachette**, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 P — Vanves;
GRÈCE **Endohora Co LTD**, 62 Solonos Ste., Athens 135;
GRANDE-BRETAGNE, **Gant & Culter LTD**, 11 Buckingham Street, Strand, London;
RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE HONGRIE, **Kultura**, Fö Uca 32, Budapest I;
ISRAËL, **Lepac LTD**, 15 Rambam Str., Tel Aviv;
ITALIE, **Librerie Ledi**, Piazza Cadrona 9, Milano 20123;
JAPON, **Nisso tosho LTD**, 1 — 5 — 16, Bunkyo-ku, Tokyo 112;
RÉPUBLIQUE DE MONGOLIE, **Mongolgosknigotorg**, Ulan Bator;
PAYS-BAS, **Martinus Mijhoff** N. V., Large Voorhout 9 — 11, Haga Box 269;
RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE, **Ars polona ruch**, Krakowskie Przedmiescie 7, Warszawa;
SUÈDE, **Intercom export-import**, Olofström 1, Box 193;
SUISSE, **Librairie Rousseau**, Rue J. J. Rousseau 36 — Genève;
RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE TCHÉCOSLOVAQUIE, **Artia**, Ve Smeckach 30, Praha I;
U.R.S.S., **V/0 „Mezhdunarodnaya kniga"**, Moskva G. 200;
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU VIETNAM, 32 **Hai Ba Trung**, Hanoi;
RÉPUBLIQUE SOCIALISTE FÉDÉRATIVE DE YOUGOSLAVIE, **Forum**, Novi Sad, V Misica 1.



DIN SUMARUL REVISTEI PE ANUL 1978 (XXIX)

3

4

5

OMAGIU ACADEMICIANULUI IORGU IORDAN LA A 90-A ANIVERSARE



I.P.I. — c. 736

Lei 20

STUDII ŞI CERCETĂRI LINGVISTICE • XXX • 1979

Studii și cercetări LINGVISTICE

ACADEMIA REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

SCL

XXX

2

martie-aprilie

1979

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

Adresa comitetului de redacție : Adresse du comité de rédaction :
București 1, 79515 Spiru Haret 12, tel. 33.34.40. și 33.00.40., int. 265

Colaboratorii sînt rugați să trimită manuscrisele la adresa de mai sus. Cărțile și extrasele pentru recenzii, ca și publicațiile pentru schimb se primesc la aceeași adresă. Manuscrisele nepublicate nu se restituie.

Les collaborateurs sont priés d'envoyer les manuscrits à l'adresse ci-dessus. Les livres et tirés-à-part pour compte rendu, ainsi que les publications destinés à l'échange seront envoyés à la même adresse.

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA
71021 Calea Victoriei, nr. 125, sectorul 1, București

Studii și cercetări LINGVISTICE

ACADEMIA REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

2–XXX–1979
martie–aprilie

SUMAR

MISCELLANEA

RECENZII

NOTE BIBLIOGRAFICE; REVISTA REVISTELOR

CRONICĂ

LILIANE TASMOWSKI-DE RYCK

IMPÉRATIF ET ACTES DE LANGAGE

II

3. ACTES DE LANGAGE INDIRECTS

En fait, l'impact de la théorie des actes de langage se situe non pas tant au niveau de la grammaticalité des phrases isolées, qu'au niveau de leur paraphrasabilité. En effet, une combinaison de la théorie des actes de langage et de la logique de la conversation comme entreprise de coopération (Grice 1968) permet à Searle d'expliquer pourquoi *Tu peux partir*, *Tu partiras*, *Partiras-tu*, *Veux-tu bien partir*, *Je veux que tu partes*, sont autant d'ordres à mettre en parallèle avec *Je t'ordonne de partir*. Si une maxime de Grice (le plus souvent une des maximes de quantité : « Dites tout ce que vous savez être pertinent pour la bonne marche de la conversation » et la maxime de relation : « Soyez pertinent » (Grice, 1968, chap. II, 7—8)) sot manifestement violées dans un certain contexte, l'allocutaire reconnaîtra dans les affirmations ou questions citées l'affirmation ou la mise en question d'une condition d'accomplissement effectif de l'ordre et inférera de là qu'un ordre est accompli (Searle 1975).

Dans un essai pour rendre compte d'une manière immanente de ces phénomènes appelés actes de langage indirects, G. Lakoff (1973 b), lui, a historiquement d'abord recours à la notion de postulats de conversation. Il considère qu'une phrase comme *Pourriez-vous m'aider?* est vraiment une question en structure logico-sémantique et dépend d'un performatif supérieur « Je vous DEMANDE SI », ou peut-être « Je vous ORDONNE DE DIRE SI » [1]. L'usager d'une langue dispose par ailleurs d'un système notionnel où se trouve une notion de sincérité caméléonique, changeant avec les performatifs. Dans le cas des requêtes la notion de sincérité entraîne sémantiquement :

1) que le locuteur admette qu'il veut ce qu'il demande (cf. la condition de sincérité de Searle) ;

2) que le locuteur croie l'auditeur capable d'effectuer ce qui en est demandé (cf. une condition préparatoire de Searle) ;

3) que le locuteur ne ferait pas ce qu'on lui demande s'il n'en était pas prié (id.) ;

4) et que le locuteur croie l'auditeur prêt à faire ce qu'on lui demande[2].

[1] G. Lakoff (1971), en accord avec Postal, Ross et Searle, propose en effet de voir dans des questions un ordre de dire. On aurait donc : *Quelle heure est-il?* ← *Je vous demande de me dire quelle heure il est*, et indirectement : *Pourriez-vous me dire quelle heure il est?*

Mais pour autant que nous voyions, ceci doit entraîner des difficultés : *Est-il venu?* ← *Je vous demande de me dire s'il est venu* ~ *Pouvez-vous me dire s'il est venu?* ← *Je vous demande de me dire si vous pouvez me dire s'il est venu* ~ *Pouvez-vous me dire si vous pouvez me dire s'il est venu* ← *Je vous demande...*, etc.

[2] Le locuteur serait sans doute plus avisé de simplement ne pas croire que l'auditeur refusera de toute manière de faire ce qu'on lui demande.

Un postulat de conversation veut alors qu'affirmer 1 ou poser la question si 2, 3 ou 4, dans un contexte où il est clair que l'affirmation de 1 ou la mise en question de 2, 3, 4 n'ont rien à faire, revient à une requête. En d'autres termes, si L_1 est la structure logico-sémantique de *Pourriez-vous m'aider?* et L_2 la structure logico-sémantique de *Je vous prie de m'aider*, on a $L_1^* \Rightarrow L_2$ (où l'astérisque représente le rôle du contexte), et le sens réellement transmis est celui de L_2. Dans un singulier mouvement de boomerang et par le biais de règles transdérivationnelles (Lakoff 1973 et Lakoff 1973 b 54), une forme dérivée de L_2 a quelquefois une influence sur la forme syntaxique superficielle à laquelle L_1 abouti [3].

Le statut obscur et très *sui generis* des postulats de conversation amène cependant assez rapidement Lakoff (1974, 28) à les remplacer par une relation plus familière. SINCÈRE (x, REQUIERT, (x, y (FAIRE (y, P)))) ⇒ CROIT (x, CAPABLE (y, FAIRE (y, P))) était déjà présenté comme un postulat de sens, reliant le sens de SINCÈRE, REQUÉRIR, CROIRE et ÊTRE CAPABLE. En effet, il est en principe impossible qu'il soit satisfait au membre gauche de l'implication dans un monde, sans qu'il le soit en même temps au membre droit, et s'il est par exemple vrai que Jean est sincère en demandant à Pierre de l'aider, il sera également vrai que Jean croit Pierre capable de l'aider. Or, SINCÈRE (x (REQUIERT (x, y, z))) peut être scindé en SINCÈRE (x) ∪ REQUIERT (x, y, z), soit X ∪ {P}, où X fait partie du contexte. Là où le contexte indique que X est réalisé, X ∪ {P} entraîne sémantiquement CROIT (x, capable (y, z). Sur ce modèle, des postulats de sens sont substitués aux postulats de conversation (Lakoff 1974, 27). On pose comme postulat de sens CROIT (x, NON PERTINENT (DEMANDE SI (x, y, z))) & DEMANDE SI (x, y, z) ⊃ REQUIERT (x, y, z). Dans un contexte où le membre gauche de la conjonction est évident bien que non exprimé, le membre droit de la conjonction entraîne une requête.

Du point de vue linguistique, l'analyse de Lakoff a l'avantage de permettre un traitement uniforme des anomalies constatées dans les em-

[3] Les règles transdérivationnelles rendraient par exemple compte de certaines structures interro-négatives qui présupposent une forme assertive. (S(1)) *Vous n'avez pas rencontré un monsieur à barbe?* présuppose (S(2)) : *Il y a un monsieur à barbe*, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour (S(3)) : *Vous n'avez pas rencontré de monsieur à barbe ?* La présupposition étant affirmative, l'influence de la négation ne se fait pas sentir sur l'article. On a : S(1) (structure de surface) est dérivé de L(1), et L(1) (structure logico-sémantique) présuppose L(2), et L(2) donne lieu à S(2), d'où que des phénomènes de S(2) se retrouvent dans S(1). D'après Lakoff (1971 b), les règles transdérivationnelles joueraient lorsque L(1) infère L(2), L(1) équivaut à L(2), L(1) présuppose L(2), L(1) pose L(2) et L(1) implique conversationnellement L(2) (cas envisagé ici).

Mais Sadock (1974, 87) fait remarquer qu'admettre ce genre de règles revient souvent à jeter le doute sur la valeur méthodologique de l'argumentation en sémantique générative. C'est que si on permet à des règles transdérivationnelles de venir inférer dans le rapport sémantique-syntaxe d'une dérivation D(1) par l'immixtion de phénomènes syntaxiques dépendant d'une autre dérivation D(2), sémantiquement ou conversationnellement impliquée par la première, comment reconnaîtra-t-on le propre de l'emprunté ? Si D(1) à sens L(1) connaît la transformation T(1) exactement comme D(2), qui présente en plus des caractères structuraux C(2) absent de D(1), on ne saura plus s'il faut postuler les mêmes caractères structuraux pour D(1), ou si le rapport sémantique peut suffire à tout expliquer.

plois performatifs et non performatifs des verbes. Il y a par exemple analogie évidente entre l'incongruité de :

Je vous ordonne de m'aider et je sais que vous êtes incapable de m'aider

et de :

Pierre ordonne à Paul de l'aider et Pierre sait que Paul est incapable de l'aider.

Les conditions de satisfaction pour les prédicats performatifs et non performatifs sont parallèles, bien que jugées en termes de vérité pour les non performatifs, et en termes d'accomplissement effectif pour les performatifs. Il semblerait que la théorie des actes de langage n'ait rien à proposer ici.

Cette approche a pourtant un inconvénient majeur — qu'elle partage avec celle de Searle — et qui est dénoncé par Sadock (1974, surtout 88 sv).

SINCÈRE, REQUIERT, CAPABLE, etc. sont des éléments de sens et non des termes du langage. L'insertion lexicale qui donnera lieu à une forme concrète n'est pas limitée en principe et tout ce qui est plus ou moins synonyme doit pouvoir faire l'affaire. Or la notion de capacité permet toute une série de tournures dans laquelle l'idée de requête se perd : *Seriez-vous en état de soulever ce poids? — Auriez-vous les dispositions nécessaires pour organiser un safari? — Auriez-vous les moyens de partir en vacances?* Les actes de langage indirects procèdent non seulement à partir de mini-systèmes grandement conventionnels, mais également à partir d'un vocabulaire restreint. La grammaire proprement dite devra, du moins dans un premier temps, renoncer à intégrer ceux dont l'interprétation varie selon les contextes, peut-être d'après les principes des maximes de Grice, comme dans l'exemple du duc de Bordello qui dit à son maître d'hôtel qu'il fait froid (Lakoff 1973, b, 32). Elle n'a des chances de succès que là où le phénomène d'indirection se dénonce comme tel, porte des marques. Or, les questions *Pourriez-vous?*, *Voulez-vous?*, auxquelles il a été fait allusion, ne sont pas de véritables questions, Sadock (1970, 1974) le démontre :

a) les questions sont demandes d'information et se laissent achever par des chevilles qui l'indiquent :

Fait-il chaud en Espagne pour le moment, ou est-ce que tu n'en sais rien?

b) les questions ne peuvent pas être conjointes par *et* à d'autres types de phrases :

Tout cela est bien et cela durera-t-il?

Partez et reviendrez-vous?

c) les questions se laissent introduire par *Dis-moi . . . (si):*

Dis-moi quelle heure il est.

Mais les formes *Pourriez-vous*, *Voulez-vous*, ne passent pas ces tests :

* *Pourrais-tu m'aider un instant ou est-ce que tu n'en sais rien?*

Mettez la poubelle à la rue et pourriez-vous également vous occuper du chat?

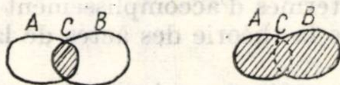
?* *Dis-moi si tu pourrais me tenir cette planche un instant.*

Sadock voit dans les expressions d'actes de langage indirects qui portent la marque spécifique de leur fonction par rapport aux autres l'analogue de locutions figées par rapport aux métaphores.

4. MÉTAPHORES ET MÉTONYMIES

Cette analogie porte plus loin qu'on ne pourrait le croire et nous chercherons à démontrer maintenant que le phénomène d'indirection tient en effet de la métaphore d'une part et de la métonymie de l'autre [4].

Comme exemple de métaphore prenons *biche* ~ *jeune fille* dans *le loup a dévoré la biche* pour « cet homme impitoyable a fait un tort irréparable à cette jeune fille [5] ». On figure quelquefois le processus méthaphorique par un diagramme de Venn (groupe μ 1970, 107).



Deux lexèmes A et B ont un trait commun C qui est à l'origine de la substitution de B à A (totum pro toto) et la métaphore est expliquée comme une similitude abrégée : Cette jeune fille est douce comme une biche[6] ~ Cette jeune fille est douce comme une biche ~ Cette jeune fille est une biche ~ La biche. Quels que soient par ailleurs les sèmes de A et de B, C est mis en focus et devient constitutif d'un paradigme de substitution. Plus A et B sont proches naturellement et moins la métaphore sera sentie comme poétique [7]. La métonymie par contre est non le fait d'une substitution de termes, mais l'emploi d'un terme B relié au terme A normalement attendu par un rapport de contiguïté [8]. A notre connaissance c'est

[4] Ces figures de rhétorique ont fait dernièrement l'objet d'un intérêt accru, suscité par le souci d'en démonter le mécanisme en exploitant les acquis ou les propositions de la linguistique. Citons ici Jakobson (1963), Le groupe μ (1970), Henry (1971), Pottier (1974), Le Guern (1973), Asmuth et Berg-Ehlers (1974), Ruwet (1975), Mack (1975). Comme les chercheurs, à l'exception notoire du groupe μ, voient en général dans la synecdoque une espèce de métonymie ou du moins un mécanisme analogue, nous ignorerons celle-là.

[5] Ruwet (1975) dans un article critiquant les propositions du groupe μ souligne entre autres l'importance du contexte. Il nous semble que les recherches ultérieures auront en effet surtout à se porter de ce côté. Il n'est pas suffisant de prétendre comme le fait Le Guern (1973) que la métaphore se signale par une rupture d'isotopie, car celle-ci constitue un critère difficile à manier. Que penser par exemple de *Le loup a dévoré le bouleau (bouleau ~ flexible ~ jeune fille;* voir Groupe μ, 109) ? Si notre exemple de métaphore ne brillait pas par son originalité, celle-ci par contre est ridicule. Il y aurait donc une micro- et une micro-isotopie à distinguer.

[6] Mack (1975) verrait dans *douce* une présupposition de *biche*. Pour intéressantes que soient par ailleurs ses observations à propos du mécanisme métaphorique, le terme de présupposition est malheureux. *Douce* nomme bien plutôt un trait posé comme fondamental qu'un trait présupposé. Dire que *Cette jeune fille n'a rien d'une biche* ou *n'est pas une biche* revient précisément à prétendre non pas que cette jeune fille n'est pas un animal, mais que cette jeune fille n'est pas douce. Pour la notion de présupposition sémantique, voir Zuber (1972).

[7] Henry (1971, 71) pose par exemple comme condition de la métaphore que A et B appartiennent à deux champs sémantiques distincts. Et effectivement, il ne semble pas simple de faire le départ entre ce qui est faute *(j'ai mangé un citron* pour *j'ai mangé une orange)*, ce qui pourrait être métaphore conventionnelle, comme ce qu'on propose ici et ce qui est métaphore vraie. Il n'est d'ailleurs pas simple non plus de définir les conditions pour un champ sémantique.

[8] Ruwet (1975, 383—384) voit dans nombre de métonymies un simple effacement de redondance. Il explique par exemple *boire un verre* comme l'effet des restrictions sélectionnelles de *boire* qui exige comme objet un terme indiquant une matière buvable. On a donc :

boire { quelque chose de buvable
{ quelque chose de buvable dans } un verre → boire un verre.

On aboutit de cette manière à voir une métonymie dans *prendre un verre* et un procédé d'effacement banal dans *boire un verre*, ce qui n'est peut-être pas souhaitable. De plus le procédé est bien plus profond puisqu'il consiste à rendre thème ce qui à l'origine était quelque chose comme Source ou Lieu.

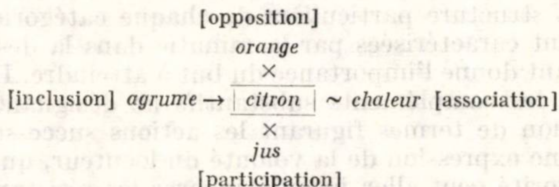
Henry (1971) qui a le plus explicitement cherché à tirer parti d'une analyse sémique ici [9]. Sellon cet auteur la métonymie consiste à focaliser un sème d'un champ sémique et à le promouvoir au rôle de couverture lexématique en remplacement du lexème primitif. Une pièce de monnaie pourra ainsi être appelée louis si elle porte en effigie l'image d'un Louis [10].

Retournons maintenant aux expressions pour les ordres, instructions, permissions, etc. consignées au tableau rédigé précédemment. On constate qu'il y a deux sens possibles — horizontal et vertical — pour l'indirection. Le premier aboutit à substituer un acte à un autre — dans notre perspective, un verbe performatif de REQ par exemple à un verbe performatif de ORDRE —, le second à remplacer un verbe performatif quelconque par un de ses traits (alternativement à remplacer un acte par une condition d'accomplissement effectif). Et de fait, il semble que toutes les catégories (à part peut-être celle des instructions où les verbes manquent) peuvent se substituer aux ordres (mais non vice versa) :

— *Je vous dispense de répondre* (permission ← ordre)
— *Je vous prie de me laisser élever cette môme comme je l'entends*, Z 174 (requête ← ordre)
— *Je t'invite à t'occuper de tes oignons* (proposition ← ordre)
— *Je te conseille de débarrasser le plancher* (conseil ← ordre)
— *Je te souhaite de ne pas reparaître devant moi* (souhait ← ordre)

Vu la direction dans laquelle opère la substitu tion, on peut conjecturer que le procédé vise à masquer le caractère obligatoire de l'acte à fournir par l'allocutaire. Partie au moins des actes de langage indirects formerait ainsi une systématique de type métaphorique [11] dont le principe

[9] Pottier (1972, 107) a une démarche analogue lorsqu'il note les rapports suivants pour le mot *citron* :



[10] Cette façon de voir reste sans doute en-deçà d'un certain nombre de faits métonymiques. En particulier, nous ne voyons pas bien comment elle rend compte de la métonymie déjà citée *boire un verre.* Faut-il supposer que *jus* (ou *alcool* ou *eau)* comporterait un sème « verre »? Evidemment et de manière tout à fait générale, le problème est de savoir, tant pour la métaphore que pour la métonymie, quel genre de sèmes doit (nécessairement) être négligé et quel genre de sèmes peut potentiellement être focalisé.

[11] Si la métaphore demande que le paradigme d'origine sémantique se greffe sur une violation d'ordre syntaxique, les litotes dont il sera question ne peuvent être assimilées à des processus métaphoriques que pour autant que des présuppositions (les traits (a) (et (c) ?) de supra 16) soient ignorées. Pour le rapport entre restriction sélectionnelle et présupposition, voir Rohrer (1973, 117).

On mettra ces notions en rapport avec celle de classème (Pottier 1964 ; Greimas 1968, et la critique de Kotschi 1974, 113—123). On notera que Le Guern (1973, 72) indique au passage les connexions possibles entre les métaphores et les litotes. Bally (1965, 37 note 1) considère cependant comme métaphores les deux types d'indirection distingués ici.

pourrait bien être constitué par ce que R. Lakoff (1973) appelle des maximes de politesse, comme « ne vous imposez pas » et « permettez un choix »[12].

Mais de plus, il est souvent difficile de distinguer la demande de la proposition :

— *Je t'invite à venir donner un coup de main* (proposition ← requête)

— *Je vous prie de vous asseoir* (requête ← proposition),

la proposition du conseil :

— *Je te conseille d'essayer ce saumon* (conseil ← proposition)

— *Je t'invite à ne pas laisser traîner cette affaire* (proposition←conseil)

le conseil de la demande :

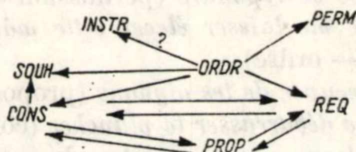
— *Je te prie de songer à tes vieux jours* (requête ← conseil)

— *Je t'engage à ne pas perdre cette affaire de vue* (conseil ← requête)

et le souhait du conseil :

— *Je te souhaite de ne pas oublier son anniversaire* (souhait ← conseil)

Toujours on retrouve (+ force impérative). En schéma, on a :



Le sous-groupe déjà signalé des ordres, requêtes, propositions et conseils se retrouve.

Si l'on adopte par contre le sens vertical, on voit que beaucoup d'expressions notées dans le tableau sont des variations sur la présence ou l'absence de traits différenciateurs de (19). Cette démarche, par analogie, peut être considérée comme métonymique. La partie supérieure du tableau contenait les expressions spécifiques. Or, on voit maintenant que celles-ci répondent à la structure particulière de chaque catégorie de verbes. Les instructions sont caractérisées par la minutie dans la description de l'action future, étant donné l'importance du but à atteindre. De là l'accent mis sur les verbes, les compléments substantifs ne désignant que du donné, et l'accumulation de termes figurant les actions successives. L'ordre est typiquement une expression de la volonté du locuteur, qui de par la vertu de sa seule autorité peut aller jusqu'à ignorer les résistances possibles de l'auditeur[13]. D'où non seulement *je veux* mais également *tu veux bien*, impliqué par la forme figée de l'interrogation avec inversion[14]. Les permis-

[12] Des tests empiriques menés par Mohan (1974, 454) semblent confirmer cette hypothèse. Le degré de politesse varierait selon les rapports **Assertions > Impératifs > Questions** (> signifie « plus impoli que ») où il s'agit de conditions relatives aux aptitudes de l'allocutaire. On remarquera que les métaphores semblent souvent opérer dans un sens plutôt que dans un autre. S'il n'est pas difficile d'admettre *Le loup a dévoré notre biche* avec *biche* pour *jeune fille*, il faut un sérieux effort pour concevoir La *jeune fille a été dévorée par le loup* où la *jeune fille* substituerait *biche*.

[13] *Commander*, c'est « détenir et exercer l'autorité », l'autorité, c'est « le droit ou le pouvoir de commander et de se faire obéir » (définition du Grand Larousse de la langue française).

[14] *Tu veux bien ...?* a les apparences modernes normales de l'interrogation et ne se signale donc pas comme remarquable.

sions, tout comme les propositions, subordonnent l'exécution à l'attitude de 2., mais alors que la proposition présente de l'intérêt pour le locuteur également[15], la permission part du seul intérêt de 2 . . *Si tu veux*, alternant avec *puisque tu y tiens*, exprime cette unique raison d'être de l'acte accompli par 1 . . Le *si tu veux bien* des propositions par contre n'explique pas l'acte de 1. mais subordonne l'exécution à un intérêt suffisant de 2.. Comme les ordres, les requêtes intéressent exclusivement 1.. Les rapports d'autorité étant cependant inversés, 1. n'obtiendra ce qu'il souhaite que du bon vouloir de 2.[16]. Il peut donc tabler sur l'impact de son propre désir *(je t'en prie*, plus ou moins devenu lui-même cheville). La réalisation du souhait ne dépend pas de 1. et 2. n'y est pas non plus considéré comme agent responsable car il n'est pas investi de la puissance nécessaire[17]. L'expression-type appelle sur lui cette capacité manquante. Quant aux conseils, ils peuvent se transmettre par la verbalisation du trait distinctif (d), distinctif non seulement parce que parfois absent ailleurs mais surtout parce que seul élément positif des conseils ((e) mis à part). Les menaces ont été groupées avec les conseils en considération des analogies :

1. communique à 2. qu'il est bon que 2. fasse X;
1. communique à 2. qu'il est mauvais que 2. fasse X.

Les autres formes typiques des conseils et des menaces, bien que basées sur un même schéma, sont différentes entre elles parce qu'elles explicitent pour chaque cas particulier en quoi consiste le bien ou le mal.

En ce qui concerne les expressions moins spécialisées, on voit que les verbes de (16) sont une organisation du trait (b): *Je veux que vous veniez*, etc.

Les formes sans modaux correspondent au contenu propositionnel inscrit dans S(1) de (18). Ce sont des variantes de l'impératif, où l'effacement du performatif supérieur se combine avec l'effacement de Aux (formes infinitives) ou de Fut (formes au présent) si Equi n'a pas opéré. Les expressions du tableau synoptique bâties à l'aide des modaux *devoir* et *pouvoir* s'exliquent, croyons-nous, non pas tant par une hypothèse psychologisante du locuteur sincère que par des implications sémiques. Ainsi, *ordonner*, en vertu du trait (a) et du trait (b) implique pour l'allocutaire l'obligation d'obéir. Il serait contradictoire d'énoncer * *Travaille et tu ne dois pas travailler*. Sur le modèle de deux postulats de sens proposés par Lakoff (1972, 607), REQUÉRIR ⊃ PERMETTRE et CERTAIN ⊃ POSSIBLE, on peut formuler DEVOIR ⊃ POUVOIR : **Travaille et tu ne peux pas travailler* est également contradictoire[18]. Ces implications, qui ont évidemment

[15] Syntaxiquement, cela se traduit par le fait que les verbes de proposition qui se construisent avec *de* annoncent une action de 1. (ou du moins une action commune dans laquelle 1 est engagé) si 2 n'est pas nommé dans la principale.

[16] Si la requête a pour objet une action de 1. l'aspect permissif est explicitement introduit : *Je (vous) demande de (moi) pouvoir-accompagner.*

Comme le note Bally (1965, 45—46) *pouvoir* est un passif de permission : « Je vous demande d'être autorisé par vous de partir » — « Je vous demande de me permettre de partir ». — «Je vous demande de performer : Je vous permets de partir ».

[17] Comme corrélat de ce trait on notera que les verbes subordonnés ne sont pas nécessairement volontatifs ici : *Je te souhaite de ressembler* (+ statif) *à ton grand-père.*

[18] Un certain nombre d'expressions présentent *pouvoir* dans le sens «être capable de ». De fait, ici, l'implication DEVOIR ⊃ POUVOIR est supposée jouer pour : (1) obligation externe ⊃ absence d'empêchement externe (permission) ; (2) obligation interne ⊃ absence d'empêchement interne (capacité) ; (3) probabilité ⊃ absence de preuves du contraire (possibilité).

partie liée avec le trait (+ force impérative), sont le pivot autour duquel s'agencent beaucoup d'autres expressions à force illocutionnaire impérative, selon des modalités indiquées dans le tableau, modalités qui n'ont pas encore suffisamment été étudiées. Bref, les paraphrases verticales du tableau sont une exploitation de type métonymique d'une décomposition lexicale faisant quelquefois appel à des postulats de sens. Le grand nombre de répétitions dans sa partie inférieure indique que le processus ne s'arrête pas là et que rien n'empêche les substitutions de réopérer à l'horizontale, créant ainsi de nouveaux instruments de double indirection.

Mais en voyant dans nombre d'actes de langage indirects une figure de rhétorique, on s'éloigne moins qu'on ne pourrait le croire du mode d'explication de Searle. La métonymie n'a-t-elle pas été reconnue comme une exploitation des rapports qui existent réellement dans le monde (Henry 1971, 63, Le Guern 1973, chap. II)? Nous voilà ramenés à la question sur les limites de la sémantique et de la pragmatique.

5. CONCLUSION

L'énigme posée par la réponse de Martial dans (1) est en partie résolue. L'allocutaire, en tant que directeur de la police française, est un agent investi des capacités nécessaires pour assurer la sûreté du Général moyennant l'emploi du corps de police. A un niveau de sémantique actantielle, c'est donc Martial qui pourrait voir objection à songer à la sûreté du Général, ce qui permet de procéder à la substitution de *la police française* par *vous. Voir objection* se paraphrase lexicalement par *ne pas vouloir*. On obtient ainsi :

Je dois vous demander si vous ne voudriez pas songer à la sûreté ...

De cette interrogation indirecte on déduit la question :

Ne voudriez-vous pas songer ...? [19]

Les formes interro-négatives indiquent que l'attente du locuteur prend la forme affirmative. *Ne voudriez-vous pas* ...? est de plus signalé dans (25) comme expression indirecte d'une requête. La tournure *je dois vous demander si* explicite donc la forme interrogative d'une requête indirecte. On aboutit à :

Songez à la sûreté personnelle du Général, s.v.p.

La dérivation procède comme suit :

— *Je vous demande de songer à la sûreté du Général*

— *Songez s.v.p. à la sûreté du Général* (par effacement du performatif)

— *Ne voudriez-vous pas songer à la sûreté du Général?* (par indirection métonymique)

— *Verriez-vous objection à songer à la sûreté du Général* (par composition lexicale)

— *Je dois vous demander si vous verriez objection à songer à la sûreté du Général* (par équivalence de forme)

— *Je dois vous demander si la police française verrait objection* ... (par substitution de l'instrument à l'agent en position sujet).

[19] Dans le passage du performatif à la question, *devoir* se perd. Ce problème devrait trouver sa solution dans une étude systématique des modaux en combinaison avec les performatifs. Pour un essai dans ce sens, voir Perret (1973, 1974).

Mais tout ceci n'est bien entendu qu'une proposition grossière et le problème de la représentation définitive reste posé. Comment inscrire les rapports métaphoriques ou métonymiques dans un arbre ? Comment rendre compte des adverbes de phrase ? Peut-être y a-t-il lieu de reprendre des idées de Sadock (1974) et de Heringer (1971) à ce sujet en postulant un prédicat hyper-supérieur exclusivement factitif et en considérant que le responsable de la force illocutionnaire est le (+ performatif) le plus haut qui soit objet de FAIRE (Sadock, 1974, 148). On opte de cette manière pour une dérivation unique (Heringer 1971, 48—49) [20] dans laquelle on indique très tôt si l'acte est performé directement ou non (Sadock 1974, 114). On sauvegarde ainsi l'avantage d'une pronominalisation généralisée ($SN_1' = SN_1 \rightarrow$ Moi ; $SN_2' = SN_2 \rightarrow$ Toi, Sadock, 1974, 265) et d'une source possible pour certains adverbes de phrase au moins. Les adverbes du type *franchement*, *sincèrement*, ... pourraient alors effectivement se rapporter à *je veux que* ..., non coordonné à *je demande que*, *j'ordonne que*, ..., mais impliqué par eux dans un acte de langage indirect.

Nous avons essayé de démontrer que l'unité formelle et la diversité d'emplois d'un phénomène de morpho-syntaxe peuvent être abordés de l'intérieur de la langue. Le résultat ne laisse pas d'être inquiétant. Car les propositions, les permissions, les souhaits, etc., connaissent bien d'autres manifestations que celles où ils sont directement exprimables par l'impératif :

— *Voulez-vous que j'aille le chercher?* (proposition)

— *Je voudrais que ça recommence* (souhait).

Nous préconiserions néanmoins que l'étude des formes est un bon point de départ. Si bon même, que dans un texte postérieur à *Speech Acts*, Searle (1976, 17) regroupe les requêtes, les conseils et les avertissements sous le terme générique de directifs. Parmi les exemples de verbes 'directifs' qu'il cite, on trouve *commander*, *permettre*, *requérir*, *prier*, *inviter*, *avertir*, etc. Et tous, comme par hasard, répondent à la structure profonde *Je verbe vous + vous Fut Vol Verbe* (SN) *(Adv)*.

C'est qu'après tout ce faire, c'est toujours du dire.

BIBLIOGRAPHIE

Les œuvres littéraires citées sont : CH : A. Malraux, *La condition humaine*, Paris, éd. 1957 ; O : A. Allais, *A l'œil*, Paris, 1963 ; P : R. Queneau, *Pierrot mon ami*, Paris, 1972 ; Z : R. Queneau, *Zazie dans le métro*, Paris, 1959.

Comme dictionnaires on a employé : Caput J. P. & J (1969), *Dictionnaire des verbes français*, Paris ; *Dictionnaire du français contemporain* (1970) ; *Grand Larousse de la langue française* → PSI (1971—76), Paris ; *Lexis* (1975), Paris ; *Petit Larousse encyclopédique* (1962), Paris.

[20] Cette solution s'écarte radicalement du point de vue qu'adopte Lakoff (1971 b) en ce qu'elle ne considère qu'une seule dérivation, et non l'impact d'une dérivation sur une autre. Elle laisse ouverte la question de savoir s'il faut, comme le préconise Sadock (1970, 1971, 1974) faire la distinction entre *whimperatives* (questions à force impérative) et *queclaratives* (questions à valeur assertive).

LAURENŢIA DASCĂLU

TESTE DE PERCEPŢIE ASUPRA INTONAŢIEI ÎN LIMBA ROMÂNĂ

Testele perceptuale realizate s-au bazat pe şase fraze interogative „totale" româneşti, subiecţii folosiţi, atît vorbitori, cît şi auditori, fiind persoane cu pregătire lingvistică.
Scopul urmărit a fost investigarea modului concret în care percep auditorii unele aspecte legate de intonaţia interogativă şi de accentul frazei în întrebări.

0. Ca şi elementele segmentale ale vorbirii, trăsăturile intonaţionale relevante în comunicare sînt determinate de trei tipuri de factori, şi anume: factori de natură fizică, factori psihologici şi factori lingvistici. Dintre aceştia, numai factorii fizici sînt compatibili cu investigaţia instrumentală, care însă nu ne permite să stabilim nici semnificaţia şi funcţia lingvistică a diverselor configuraţii melodice, intervale de frecvenţă fundamentală, modificări ale acesteia etc., şi nici în ce măsură sînt ele surprinse de urechea omenească.

1. Dacă avem în vedere stadiile de transmitere a sunetelor vorbite, constatăm că acestea se succed în următoarea ordine, care este strictă: în decodarea unui mesaj lingvistic natural (A), ascultătorul operează cu date perceptuale (B) care sînt obţinute din reacţiile urechii (C) la stimuli acustici (D) produşi de organele articulatorii ale vorbitorului (E)[1]. Aşa cum subliniază Roman Jakobson şi colaboratorii săi, cu cît investigaţia noastră se raportează la o etapă mai apropiată de destinaţia mesajului, cu atît mai corect vom stabili informaţia implicată de el. Acest fapt determină ierarhia operaţională a nivelurilor în funcţia de pertinenţa lor descrescătoare: perceptual, aural, acustic şi articulatoric, fiecare din stadiile succesive, de la articulaţie la percepţie, fiind predictabil din stadiul precedent. Prin urmare, specificarea opoziţiilor lingvistice poate fi făcută la orice nivel al vorbirii, cu condiţia ca variabilele stadiului precedent să fie selectate şi corelate în funcţie de stadiul următor, dat fiind faptul evident că **vorbim** pentru a fi **auziţi,** în scopul de a fi **înţeleşi** [2].

1.1. Atunci cînd ne propunem să cercetăm elementele distinctive (segmentale sau suprasegmentale) ale unei limbi, trebuie să ţinem seama de faptul că vom opera cu realizări concrete („parole") ale unor opoziţii lingvistice care acţionează într-un sistem („langue"). Bertil Malmberg arăta că cercetarea fonetică trebuie să se facă pe etape, trecînd de la un nivel la altul. Punctul de pornire va fi nivelul **structural,** la care ne preocupă stabilirea unor opoziţii şi a felului în care sînt ele utilizate în procesul lingvistic; apoi vom continua la nivelul **auditiv,** printr-o analiză cu ajutorul

[1] Cf. R. Jakobson, C. G. M, Fant and M. Halle, *Preliminaries to Speech Analysis,* Technical Report 13, Acoustic Laboratory, M. I. T., IInd print, 1955, p. 12.
[2] *Ibidem,* p. 13.

urechii a tipurilor structurale identificate, şi abia după aceea vom trece la nivelul **instrumental** pentru a determina parametrii acustici care stau la baza trăsăturilor percepute de ureche [3].

1.2. Perceperea şi recunoaşterea trăsăturilor intonaţionale trebuie raportată la specificul acestor trăsături, care se manifestă în succesiune temporală, ca şi elementele segmentale, dar, spre deosebire de ele, îndeplinesc concomitent mai multe funcţii. De pildă, curba tonală a unei fraze ca *Vine mama?* poate exprima în acelaşi timp ; (a) întrebare ; (b) emfază (pe primul sau pe al doilea cuvînt) ; (c) bucurie. Ea îndeplineşte astfel simultan o funcţie modală, una contrastivă şi una expresivă. Auditorul care cunoaşte limba în care i se vorbeşte cunoaşte şi funcţiile intonaţiei în această limbă. El ia în consideraţie fiecare din aceste funcţii, fiind capabil să le separe din concretul intonaţional.

1.2.1. Funcţionarea sistemului intonaţional se bazează tocmai pe această capacitate a auditorului de a analiza şi extrage dintr-un complex intonaţional elemente aparţinînd unor domenii funcţionale diferite, decodarea realizîndu-se astfel pe baza principiului **relevanţei abstractive** [4].

1.2.2. În acelaşi timp, auditorii cunosc limitele domeniului fizic (şi perceptual) între care o trăsătură fonetică (inclusiv intonaţională) îşi menţine funcţia nealterată şi dincolo de care capătă altă semnificaţie lingvistică ; ei aplică astfel, în mod automat şi inconştient (ca şi în cazul principiului menţionat anterior) principiul **toleranţei** [5].

2. Avînd în vede aceste principii generale care stau la baza decodării mesajului lingvistic, ne-am propus să analizăm în cele ce urmează modul concret în care percep auditorii unele aspecte legate de intonaţia interogativă în limba română. Am urmărit :

(a) modul de percepţie a conturului interogativ, căutînd să identificăm **rolul** pe care îl joacă diferite porţiuni ale curbei intonaţionale în exprimarea **funcţiei interogative;**

(b) modul de percepere a „emfazei interogative”, adică a cuvîntului la care se referă întrebarea, încercînd să stabilim (pe baza sonagramelor) care sînt trăsăturile acustice prin care se manifestă emfaza şi (prin intermediul analizei auditive) în ce măsură sînt sesizate şi unde sînt localizate aceste trăsături din punct de vedere perceptual.

Implicit, am obţinut date nu numai despre competenţa lingvistică a auditorilor, ci şi despre performanţa lor perceptuală, vizînd următoarele probleme :

(c) cît de detaliat pot surprinde diferite modificări tonale ale enunţului ;

(d) în ce măsură pot distinge „accentul” regional al unui vorbitor, raportîndu-se numai la intonaţia acestuia.

Este locul să menţionăm că informaţiile pe care le-am obţinut sînt valabile, în primul rînd pentru modul de percepere a intonaţiei **de către lingvişti** întrucît după cum vom vedea, toţi auditorii folosiţi, ca, de altfel,

[3] Cf. Bertil Malmberg, *Analyse instrumentale et structurale des faits d'accent*, în *Proceedings of the Fourth International Congress of Phonetic Sciences, Helsinki 4–9 IX 1961*, Haga, 1962, p. 466.

[4] Cf. František Daneš, *Sentence Intonation from a Functional Point of View*, în „Word” 16 (1960), 1, p. 42.

[5] *Ibidem* p. 43.

şi subiecţii vorbitori, sînt persoane cu pregătire lingvistică. Teste ulterioare extinse şi la alţi auditori, vor înlătura, desigur, unele rezerve legate de nivelul de „specializare" a subiecţilor noştri.

3. Contrar părerii lui André Martinet[6], ne alăturăm majorităţii specialiştilor[7] în convingerea că elementele prozodice acţionează în cadrul unui **sistem**, la fel ca şi cele fonematice. În ceea ce priveşte intonaţia frazei, aceasta înseamnă că porţiuni discrete ale curbei tonale îndeplinesc un rol distinctiv şi că ele pot fi detectate în măsura în care, păstrînd nemodificat contextul segmental în care apar, comutarea lor duce la schimbarea semnifiaţiei enunţului respectiv.

3.1. Un număr de şase întrebări „totale" [8], care formează, din punct de vedere intonaţional trei „perechi minimale" au fost citite de către 17 subiecţi vorbitori şi înregistrate pe bandă de magnetofon, constituind „corpusul" cercetării noastre, respectiv, materialul vorbit care a fost supus testelor perceptuale. Aceste fraze sînt următoarele:

***Mama** ia?*
*Vii la **mine** să te joci?*
***Ea** l-a dat?*
*Mama **ia**?*
*Vii la mine să te **joci**?*
*Ea l-a **dat**?*[9]

3.2. Cei 17 vorbitori sînt cercetători la Institutul de cercetări etnologice şi dialectologice; 5 dintre ei păstrează în vorbire particularităţi intonaţionale regionale (Ardeal şi Banat). După o audiere atentă a întregului material înregistrat, am selectat, în vederea analizei auditive, numai frazele rostite de doi dintre subiecţi, în funcţie de „tipul" de pronunţare, şi anume, un vorbitor de tip „muntean" — I (vezi fig. 1—3)[10] şi altul de tip „ardelenesc" — II (vezi fig. 4—6).

3.3. Subiecţii care ne-au servit ca auditori la testele de percepţie, în număr de 10, sînt, aşa cum am mai menţionat, în exclusivitate lingvişti. Grupul lor este neomogen din punctul de vedere al tipului de pronunţare căruia îi aparţin: trei dintre ei sînt de tip „ardelenesc", ceilalţi şapte sînt de tip „muntean" sau „moldovean". Auditorii se mai pot împărţi în

[6] *A Functional View of Language*, Oxford, 1962, p. 27.

[7] Printre care P. Delattre, I. E. J. Buning şi C. H. van Schooneveld, G. Faure,, A. V. Isačenko şi H. J. Schädlich, I. Fónagy, K. Hadding-Koch, B. Malmberg etc.

[8] Cf. *Gramatica limbii române*, ed. a II-a, Bucureşti, 1963, vol. al II-lea p. 37.

[9] Aceleaşi fraze, rostite de unul din cei 17 subiecţi menţionaţi (RP, sex feminin, 30 de ani, născută în Bucureşti), ne-au servit la elaborarea unui articol publicat anterior: *A Note on the Perception of Intonation*, în RRL XXII (1977), 1, p. 37—41, unde, urmărind, un scop deosebit de cel al lucrării de faţă,am menţionat, la p. 38—39, detaliile privitoare la protocolul metodologic premergător analizei acustice şi auditive.

[10] Deşi subiectul vorbitor I este una şi aceeaşi persoană cu cea la care ne-am referit în nota precedentă, am considerat totuşi necesar să republicăm figurile 1—3 (apărute în articolul citat la p. 39), cu scopul de a facilita urmărirea argumentaţiei prezente, care se bazează în mare parte pe frazele în discuţie rostite de acest subiect.

două categorii : șapte dintre ei, incluzînd pe toți cei de tip „ardelenesc", pot fi considerați auditori „antrenați" întrucît au experiență în transcrierea de pe bandă a textelor dialectale, pe cînd ceilalți, „neantrenați",

M a m a i a ?

M a m a i a ?

Fig. 1

V ii l a m i n e s ă t e j o c i ?

V ii l e m i n e s ă t e j o c i ?

Fig. 2

E a l-a d a t ?

E a l-a d a t ?

Fig. 3

n-au transcris niciodată astfel de texte. Am indicat fiecare auditor prin cifre arabe astfel :

1, 2, 3 — „antrenați", tip „ardelenesc"

4, 5, 6, 10 — „antrenați", tip „neardelenesc" (muntean sau moldovean)

7, 8, 9 — „neantrenați", tip „muntean"

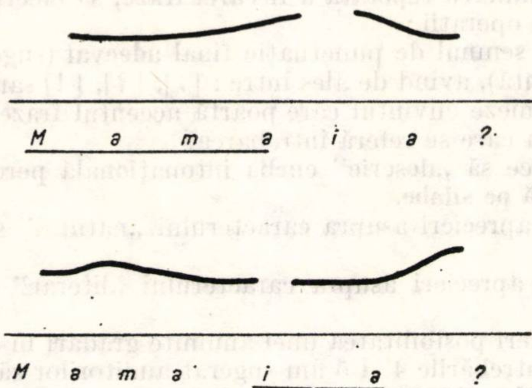


Fig. 4

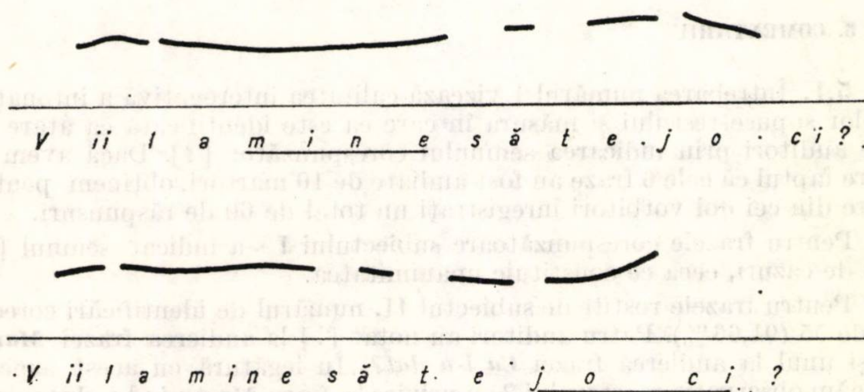


Fig. 5

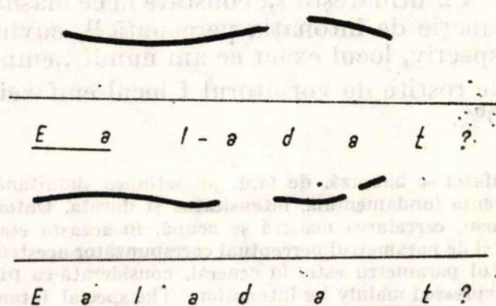


Fig. 6

4. ANALIZA AUDITIVĂ

Frazele rostite de vorbitorii I şi II au fost copiate pe o bandă de test, în ordinea de mai sus, fiecare specimen de cîte cinci ori succesiv. Subiecţii auditori au primit cîte un exemplar al listei frazelor respective, transcrise fără nici un fel de punctuaţie. Persoanelor care au participat la teste li s-a cerut ca, după audierea repetată a fiecărei fraze, să efectueze pe foaia de test următoarele operaţii :

1. Să pună semnul de punctuaţie final **adecvat** (sugerat exclusiv de intonaţia percepută), avînd de ales între : [.], [?], [!] sau [...].
2. Să sublinieze cuvîntul care poartă accentul frazei sau, unde este cazul, cuvîntul la care se referă întrebarea.
3. Să încerce să „descrie" curba intonaţională percepută, indicînd înălţimea relativă **pe silabe.**
4. Să facă aprecieri asupra caracterului „natural" sau „nenatural" al intonaţiei.
5. Să facă aprecieri asupra caracterului „literar" sau „neliterar" al intonaţiei.

Pentru a oferi posibilitatea unei anumite gradări în ceea ce priveşte răspunsurile la întrebările 4 şi 5 am sugerat auditorilor să le formuleze în procente, de pildă : „100% natural", „75% literar" etc.

5. COMENTARIU

5.1. Întrebarea numărul 1 vizează calitatea interogativă a intonaţiei frazelor supuse testului şi măsura în care ea este identificată ca atare de către auditori prin indicarea semnului corespunzător [?]. Dacă avem în vedere faptul că cele 6 fraze au fost audiate de 10 martori, obţinem pentru fiecare din cei doi vorbitori înregistraţi un total de 60 de răspunsuri.

Pentru frazele corespunzătoare subiectului I s-a indicat semnul [?] în 60 de cazuri, ceea ce constituie unanimitatea.

Pentru frazele rostite de subiectul II, numărul de identificări corecte este de 55 (91,66%). Patru auditori au notat [.] la audierea frazei ***Ma**ma ia?* şi unul la audierea frazei ***Ea** l-a dat?*. În legătură cu acest aspect, adăugăm observaţia martorului 2 cu privire la fraza ***Ma**ma ia?* : „Intonaţia ultimului cuvînt este relativ uniformă ; seamănă cu o propoziţie declarativă".

5.2. Întrebarea 2 urmăreşte să constate în ce măsură este identificat corect, numai în funcţie de intonaţia percepută [11], cuvîntul la care se referă întrebarea, respectiv, locul exact ce am numit „emfaza interogativă".

Pentru frazele rostite de vorbitorul I locul emfazei a fost identificat în proporţie de 100%.

[11] Fenomenul emfazei se bazează, de fapt, pe acţiunea simultană a mai multor factori fizici, printre care frecvenţa fundamentală, intensitatea şi durata. Datorită condiţiilor tehnice limitate de care dispunem, cercetarea noastră se ocupă, în această etapă, numai de factorul frecvenţă fundamentală şi de parametrul perceptual corespunzător acesteia, înălţimea. Adăugăm faptul că acţiunea acestui parametru este, în general, considerată ca fiind cea preponderentă : „Contrast-emphasis is expressed mainly by intonation. The special intonation may be accompanied by extra stress or length, but these are secondary" (Daniel Jones, *An Outline of English Phonetics*, 9-th edition, Cambridge, 1967, p. 298 ; vezi şi nota 20).

În ceea ce priveşte frazele corespunzătoare vorbitorului II, locul emfazei a fost recunoscut corect numai în 53 de cazuri, adică 88% din 60. Celelalte răspunsuri se repartizează astfel : pentru fraza ***Mama** ia?* doi auditori au subliniat cuvîntul *ia*, iar unul a indicat „posibil accentuate" ambele cuvinte ; pentru fraza *Mama **ia**?*, un răspuns consideră, de asemenea, ca „posibil accentuate" ambele cuvinte ; pentru fraza *Vii la **mine** să te joci?*, un auditor a indicat emfaza posibilă atît pe cuvîntul *mine*, cît şi pe cuvîntul *joci*; pentru fraza ***Ea** l-a dat?*, un răspuns : „*ea* sau *dat*", pentru fraza *Ea l-a **dat**?*, un răspuns : *ea*.

5.3. Întrebarea 3 urmăreşte să determine cît de detaliat este percepută şi „descrisă" curba intonaţională, în ce măsură recunoaşterea ca „întrebare" a unui enunţ depinde de identificarea de către auditori a unui anumit tip de contur terminal, iar identificarea corectă a locului emfazei depinde de perceperea unui aspect intonaţional anumit în cadrul cuvîntului care a fost subliniat ca fiind „accentuat în frază".

Din schemele melodice „transcrise" de auditori, am observat că pentru frazele rostite de vorbitorul I, subiecţii auditori au notat, de regulă, înălţimea maximă a întregului contur în dreptul ultimei silabe (care coincide în toate exemplele noastre cu ultima silabă din enunţ) ; această identificare generală a unui contur terminal ascendent coincide cu identificarea în proporţie de 100% a frazelor rostite de acest vorbitor ca „întrebări".

În ceea ce priveşte emfaza, remarcăm că frazele noastre pot fi împărţite în două tipuri : tipul A — întrebările în care emfaza nu apare pe cuvîntul final (de exemplu : ***Mama** ia?*) şi tipul B — întrebările în care cuvîntul final este cel care poartă emfaza (de exemplu : *Mama **ia**?*).

Pentru frazele de tip A rostite de subiectul I, s-a indicat în dreptul silabei accentuate a cuvîntului care poartă accentul frazei, o înălţime **coborîtă,** atingînd, de obicei, punctul minim (al întregului contur), înălţime care, în unele cazuri, se continuă pe acelaşi nivel şi în celelalte silabe din cuvîntul respectiv. Silabele care urmează după acest cuvînt pînă la ultima silabă accentuată a frazei (pe care se situează, după cum am văzut, conturul terminal ascendent) sînt plasate pe un nivel mediu sau în trepte uşor urcătoare (Vezi, ca exemplu, în tabelul I, schema melodică indicată de auditori pentru fraza *Vii la **mine** să te joci?*, care are cel mai mare număr de silabe din corpusul nostru). Prin urmare, emfaza interogativă a fost asociată în mod constant cu perceperea unui minim de înălţime în cuvîntul respectiv. Unul dintre auditori (3) a exprimat, în acest sens, cu prilejul testului, o observaţie de ordin general : „Cuvintele care poartă accentul în întrebare au tonul cel mai coborît".

La audierea frazelor de tip B (cu emfază pe ultimul cuvînt) înălţimea minimă este notată, de regulă, în dreptul silabei care precedă cuvîntul final (în toate exemplele noastre, monosilabic). Silaba finală este notată în două cazuri ca avînd o înălţime mai joasă în prima ei parte, urmată, în partea a doua, de ascensiunea finală (vezi, în tabelul II, răspunsurile auditorilor 1 şi 8 pentru fraza *Ea l-a **dat**?*), în timp ce, în celelalte cazuri, ultima silabă este plasată pe un nivel superior silabei precedente, fiind notată fie [/] fie [—].

Ni se relevă astfel o particularitate a modului în care este percepută emfaza interogativă atunci cînd este plasată pe ultimul cuvînt din frază. Avînd în vedere că acesta este monosilabic în toate exemplele, rezultă că

Tabelul nr. 1

V ii l a <u>m i n e</u> s ă t e j o c i ?

Auditori	Vii	la	<u>mi</u>	<u>ne</u>	să	te	joci	?
1	—	—	—	—	—	—	/	
2	—	—	—	—	—	—	/	
3	—	—	—	—	—	—	/	
4	—	—	—	—	—	—	/	
5	—	—	—	—	—	—	/	
6	—	—	—	—	—	—	/	
7	—	—	—	—	—	—	/	
8	—	—	—	—	—	—	/	
9	—	—	\	—	—	—	/	
10	—	—	—	—	—	—	/	

Tabelul nr. 2

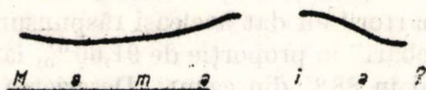
E a l - a <u>d a t ?</u>

Auditori	E a	l-a	<u>dat</u>
1	—	—	_/
2	—	—	/
3	—	—	/
4	—	—	/
5	—	—	/
6	—	—	/
7	\	—	/
8	—	—	_/
9	—	—	/
10	—	—	/

pe durata unei singure silabe trebuie percepute distinct două porțiuni : prima, cu o înălțime coborîtă (caracteristică emfazei interogative) și a doua, ascendentă (caracteristică întrebării). Faptul că auditorii notează înălțimea minimă pe silaba precedentă se poate datora duratei extrem de reduse a primei porțiuni (cea coborîtă) din cuvîntul final (vezi imaginea curbei F_0 extrasă de pe sonagrame). O altă cauză ar putea fi pierderea unor eventuale mișcări intrasilabice, cu prilejul notării silabice pe niveluri a înălțimii percepute, notație pentru care au optat subiecții auditori.

Din compararea schemelor melodice desenate de auditori cu conturul F_0 al frazelor corespunzătoare revelat de sonagrame, am putut remarca

Tabelul nr. 3



Auditori	Ma	ma	ia ?
1	—	—	¬
2	—	—	¬
3	—	—	\
4	—	—	—
5	—	—	¬
6	—	—	\
7	\	—	/
8	\	/	^
9	\	—	/
10	—	—	¬

gradul destul de înalt de percepere corectă și, în același timp, notarea în mare măsură exactă a înălțimii pe silabe.

Urmărind figurile 1—3 [12] constatăm că, sub aspect **acustic**, emfaza interogativă se manifestă, într-adevăr, în frazele de tip A printr-o coborîre a tonului, care atinge, de regulă, punctul minim al conturului F_0 în silaba accentuată a cuvîntului respectiv. În frazele de tip B conturul terminal cumulează exprimarea celor două funcții, și anume : **emfaza** și **întrebarea.** Acțiunea lor se repartizează pe parcursul unei singure silabe în cele două porțiuni ale acesteia : în prima parte, în care F_0 este coborîtă, recunoaștem

[12] Vezi nota 10.

caracteristica intonaţională a emfazei interogative, iar în partea a doua (finală) se produce o urcare bruscă (specifică întrebării), care atinge vîrful absolut de F_0 al întregii curbe[13].

Întrucît enunţurile corespunzătoare vorbitorului I au fost considerate în unanimitate „naturale" şi „literare", au fost toate recunoscute ca „întrebări", iar cuvîntul care poartă emfaza a fost identificat corect în proporţie de 100 %, vom socoti că în ele se manifestă întocmai trăsăturile care exprimă emfaza interogativă în limba română **literară** şi, implicit, că intonaţia vorbitorului de tip „muntean" a fost asimilată cu intonaţia românească **standard** (cel puţin în ceea ce priveşte cele şase fraze ale acestui vorbitor pe care le-am cercetat). În fig. 7—9 se pot urmări, de asemenea, curbele de F_0 ale frazelor noastre, aşa cum au fost rostite de încă un subiect vorbitor de tip „muntean" (III).

Am văzut mai sus (**5.1.** şi **5.2.**) că la audierea frazelor rostite de vorbitorul II nu toţi martorii au dat aceleaşi răspunsuri. Enunţurile au fost identificate ca „întrebări" în proporţie de 91,66 %, iar locul emfazei a fost indicat corect numai în 88 % din cazuri. Descrierea pe silabe a înălţimii percepute la audierea frazelor rostite de vorbitorul II (de tip „ardelenesc") diferă foarte mult de cea efectuată de auditori pentru frazele corespunzătoare pronunţate de subiectul I.

Dacă avem în vedere numai forma conturului terminal, frazele rostite de vorbitorul II se împart de la început în cele două grupe (tipurile A şi B). În frazele de tip A, deşi silaba finală este considerată, în general, ca fiind mai înaltă decît toate celelalte, ea este notată ca ascendentă numai în mod excepţional. În majoritatea cazurilor, această silabă este notată în diverse moduri : cu o linie orizontală [—], cu o linie oblică „descendentă" [╲], cu o linie orizontală + una oblică „descendentă" [¯╲] sau asemenea unui accent circomflex [^]. În frazele de tip B conturul terminal este notat în mod similar cu cel al frazelor corespunzătoare rostite de vorbitorul I, adică [╱] sau [_╱].

În ceea ce priveşte înălţimea cuvîntului la care se referă întrebarea, aceasta este percepută ca un ton coborît (de obicei, înălţimea minimă a întregii curbe) aflat pe silaba accentuată a cuvîntului respectiv ; celelalte silabe sînt plasate pe un nivel intermediar sau în trepte ascendente pînă la vîrful final.

Remarcăm prin urmare, că frazele rostite de vorbitorul II şi subordonate tipului A se detaşează de toate celelalte printr-un contur intonaţional deosebit. Sonagramele acestor fraze confirmă, în mare măsură, notaţia auditorilor testaţi (vezi fig. 4—6) ; toate frazele de tip A prezintă o coborîre a F_0 în cuvîntul la care se referă întrebarea, dar conturul lor terminal **nu se încheie în punctul maxim de F_0, ci este urmat de o coborîre bruscă.** Un aspect similar prezintă şi curbele de F_0 extrase de pe sonagramele care reprezintă frazele respective rostite de subiectul IV, originar din Banat

[13] Cf şi Laurenţia Dascălu, *What are you Asking about ? (On the Intonation of Emphasis in „Yes-no" Questions)*, în RRL XX(1975), 5, p. 477—480.

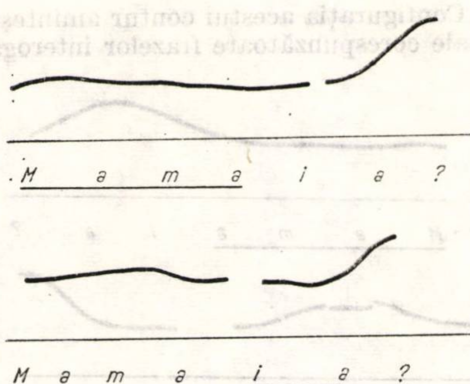


Fig. 7

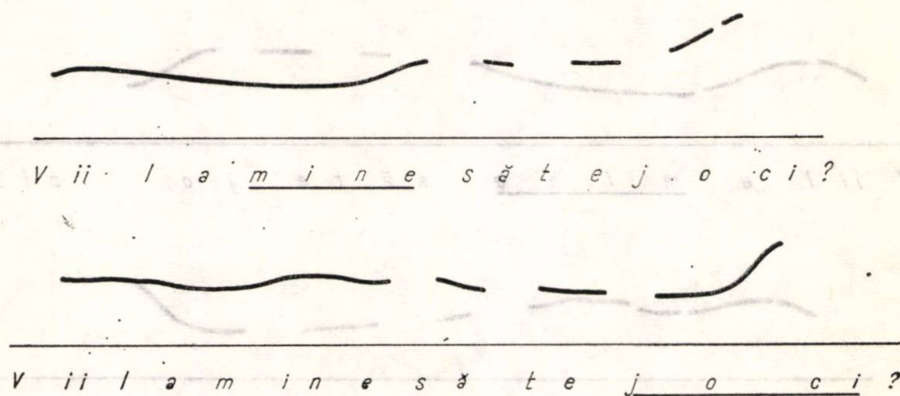


Fig. 8

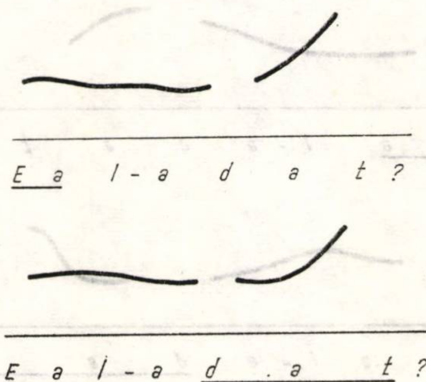


Fig. 9

(vezi fig. 10–12). Configuraţia acestui contur aminteşte porţiunea finală a curbei intonaţionale corespunzătoare frazelor interogative negative cer-

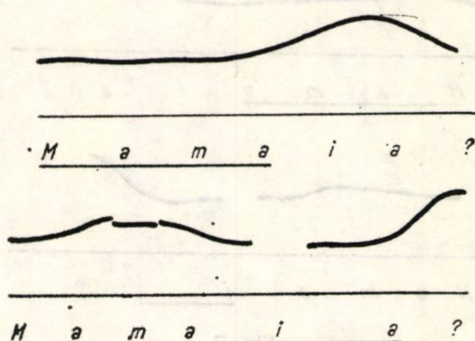


Fig. 10

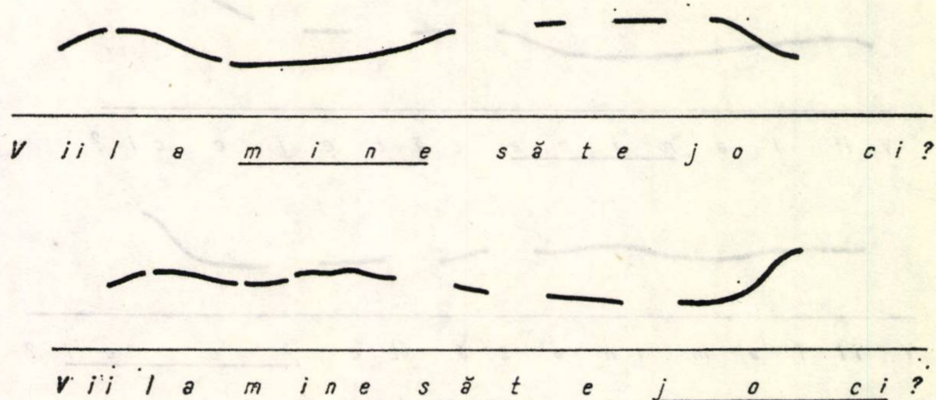


Fig. 11

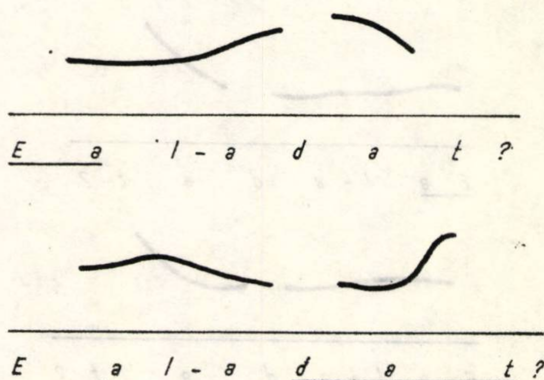


Fig. 12

cetate de noi pe baza textelor dialectale culese din Maramureş [14]. Această coborîre, împreună cu faptul, constatat prin măsurători, că vîrful care o precedă nu atinge valori frecvenţiale prea mari (ceea ce determină şi un domeniu F_0 mai îngust decît la vorbitorul I) pot constitui factorii acustici care au dus, în unele cazuri, la confundarea întrebărilor respective cu nişte fraze declarative (toate cele 5 cazuri indicate în **5.1.** se referă exclusiv la fraze de tip A).

Spre deosebire de acestea, frazele de tip B au fost identificate ca „întrebări" în unanimitate, iar cuvîntul care poartă emfaza a fost recunoscut corect în proporţie de 100%. Ele au fost rostite cu o intonaţie în mare măsură similară cu cea a frazelor corespunzătoare pronunţate de vorbitorul I (de asemenea identificate corect în unanimitate).

5.4. La întrebarea numărul 4, referitoare la caracterul „natural" al intonaţiei, auditorii au considerat aproape toate frazele rostite de vorbitorul II ca naturale (cu 4 excepţii : un răspuns : 75% natural, 3 răspunsuri : 50% natural).

5.5. În ceea ce priveşte caracterul „literar" (întrebarea numărul 5), numai 14 răspunsuri din 60 (adică 23,33%) au considerat frazele vorbitorului II ca avînd o intonaţie 100% „literară" ; în 36 de cazuri, a fost considerată complet neliterară (0% „literară"), iar în restul cazurilor : 25%, 50% sau 75% „literară". Dintre cele 14 răspunsuri care au considerat în întregime „literare" frazele rostite de vorbitorul II, 10 aparţin auditorilor „neantrenaţi" (7, 8, 9). Faptul că frazele rostite de vorbitorul II au fost considerate ca „neliterare" într-o proporţie aşa de ridicată (76,66%), **inclusiv cele de tipul B,** deşi acestea din urmă nu se deosebesc esenţial (în ceea ce priveşte înălţimea percepută) de cele corespunzătoare pronunţate de vorbitorul I, se poate datora acţiunii unor factori acustici al căror rol perceptual nu l-am urmărit în cercetarea de faţă. Studii ulterioare, care vor avea în vedere şi influenţa altor parametri în decodare şi care se vor putea baza pe analiza perceptuală a unui corpus mai bogat, vor reuşi, probabil, să stabilească în ce anume se materializează deosebirea care determină aprecierea perceptuală a caracterului neliterar al acestor fraze.

Pe lîngă răspunsurile care indică un caracter neliterar, unii dintre subiecţii auditori testaţi au identificat şi tipul de grai căruia îi aparţine vorbitorul II, şi anume „ardelenesc". Este vorba despre martorii „antrenaţi" (1, 3, 4, 10), dintre care doi (1, 3) aparţin ei înşişi tipului ardelenesc de pronunţare. Avînd însă în vedere că nu a putut fi exclusă posibilitatea ca identificarea tipului de grai să fi fost determinată de recunoaşterea persoanei care a rostit frazele, nu vom exagera importanţa acestor ultime remarci.

Vom considera aşadar că conturul terminal ascendent-descendent al frazelor de tip A rostite de vorbitorul II este **neliterar:** vorbitorul şi-a însuşit pronunţarea literară **cu excepţia aspectului ei melodic.** Situaţia a fost definită întîmplător cu prilejul testului perceptual de către unul dintre subiecţii auditori „antrenaţi" (4), care a mărturisit că nu recunoaşte cine

[14] **În frazele interogative negative adverbul negativ este, de obicei, cuvîntul care poartă emfaza, prin urmare ele corespund tipului A (interogative totale cu emfaza în poziţie nonfinală). Vezi schemele şi figurile care reprezintă exemplele M_{10} şi M_{11} în Laurenţia Dascălu,** ***Observaţii asupra intonaţiei graiului din Maramureş,*** **în FD IX (1975), p. 84, 85, 88, 89.**

anume este subiectul înregistrat : „Pare un informator care vorbeşte corect limba literară, dar a venit de curînd din Ardeal".

Constatăm deci că raportul dintre grai şi limba literară este, cel puţin sub acest aspect, asemănător cu cel dintre două limbi : în ierarhia elementelor fonetice, intonaţia se plasează la limita superioară de dificultate, în sensul că ea **este achiziţionată ultima înainte de a se trece definitiv la pronunţarea standard.** Aşa se explică de ce, uneori, numai intonaţia poate trăda „accentul" dialectal al unui vorbitor, ca, de altfel, şi „accentul străin" al unei persoane care nu vorbeşte limba sa maternă.

6. Referitor la problema exprimării intonaţionale a emfazei, în capitolul *Accentul, intonaţia, pauza şi ritmul* [15] din *Gramatica Academiei* se afirmă următoarele : „Între accentul de intensitate şi înălţimea vocii este o strînsă legătură. Cuvîntul accentuat are în curba intonaţiei o înălţime **mai mare decît celelalte** [16] (subl. ns. — L.D.) Considerăm că această remarcă **nu este valabilă pentru orice tip de enunţ** din limba noastră. După cum am văzut mai sus, în întrebările totale româneşti cuvîntul care este accentuat în frază (= cuvîntul la care se referă întrebarea) este caracterizat, dimpotrivă, printr-o înălţime mai mică. Atît testele de percepţie, cît şi imaginea curbei de F_0, împreună cu valorile respective în Hz, extrase de pe sonagrame (vezi fig. 1—6 şi 7—12), arată că „emfaza interogativă" se manifestă prin **coborîrea** tonului în cuvîntul respectiv, coborîre care atinge, de regulă, punctul **minim** în silaba accentuată a acestuia [17].

Probabil că emfaza interogativă este caracterizată printr-un ton **descendent** mai ales în limbile în care întrebările totale sînt rostite cu o intonaţie **ascendentă,** iar intonaţia ascendentă este folosită cu precădere în limbile care, ca şi româna, **nu utilizează alte mărci cu valoare interogativă** (lexico-gramaticale) ca, de pildă, ordinea inversă a subiectului şi predicatului (franceză, engleză, germană, suedeză), verbe auxiliare + inversare (engleză, franceză etc.), particule interogative (rusă, maghiară) sau formule speciale ca franţuzescul *Est-ce que* . . . ; acolo unde apar astfel de mărci intonaţia devine în mare măsură redundantă [18].

Pentru a da relief prin intonaţie unui cuvînt în cadrul unei curbe cu caracter ascendent este necesar ca mişcarea tonului să aibă o direcţie **contrară** liniei tonale globale, fiind important să se producă o schimbare a direcţiei tonului [19], iar această schimbare să aibă un caracter abrupt [20]. Cînd tonul general este ascendent, cuvîntul accentuat este scos în relief printr-un ton coborîtor, realizîndu-se o proeminenţă negativă [21].

[15] *Gramatica* . . ., vol. al II-lea, p. 468—482.

[16] *Ibidem*, p. 473.

[17] Vezi nota 13.

[18] „ . . . sur le plan linguistique, le rôle de l'intonation est une fonction inverse de la grammaticalité du discours" (Pierre R. Léon, *Où en sont les études sur l'intonation?*, în *Actes du septième congrès international des sciences phonétiques tenu à l'Université de Montréal et à l'Université McGill 22—28 août 1971*, Haga, Paris, 1972, p. 133.

[19] Cf. A. V. Isačenko, *La perception des éléments prosodiques*, în CLTA 3 (1966), p. 70, 72.

[20] „Many languages use abrupt jumps in pitch to make certain elements stand out. This is *accent*. Usually it is combined with a slight lengthening and a certain extra loudness, but the main element is the sudden change in pitch. [. . .] It makes little difference wherther the jump is up or down. [. . .] But in either case the stressed syllable of the important word is pushed out of the intonational line" (D. L. Bolinger, *Aspects of Language*, New York / Chicago/ San Francisco /Atlanta, 1968, p. 32—33).

[21] Cf. A. V. Isačenko, *op. cit.*, p. 72.

Perception tests on intonation in Romanian

(Abstract)

The paper attempts to describe the concrete manner in which listeners perceive several aspects of the interrogative intonation in Romanian. The perception tests, carried out with linguistically trained subjects (speakers and listeners) aimed at investigating :

1. How is perceived the interrogative contour, for a correct identification of the role played by different segments of the melodic curve in expressing the **interrogative function;**

2. How is perceived the **interrogative emphasis** (=the word carrying the sentence stress in a question, i. e. the word referrred to by it) ;

More facts were discovered implicitly, not only about the listeners lingusitic competence, but also about their perceptual performance, related to :

3. How detailed is the grasping of some tonal modifications of the utterance ;

4. How far one can get in distinguishing the dialectal ,,accent'' of a given speaker, taking cues in his intonation.

SCL, an. XXX, nr. 2, p. 125–139, București, 1979.

O PROBLEMĂ DE METODĂ

În expunerile privitoare la aspectul fonetic al limbii române, în secolul al XVI-lea, din lucrarea sa recent apărută, *Istoria limbii române literare* (București, 1978), Ion Gheţie dă o descriere întemeiată pe concepţia că scrisul redă cu fidelitate aspectul fonetic al limbii.

Așadar, notăm sunetele pe care le pronunţăm. În această privinţă Iorgu Iordan, referindu-se la rîndurile scrise de mîna lui Neculce în „Cronica" sa, ne spune : „am afirmat de mai multe ori că Neculce scria cum se vorbea în realitate pe vremea lui" (vezi textul reprodus în cartea noastră *Ist. lb. rom.*, 1968, p. 688).

Adoptînd acest criteriu de interpretare, Gheţie susţine că „evoluţia lui *en* la *in* este reflectată în toate textele secolului al XVI-lea" (p. 78), și că grafiile cu *-u* reproduc, „cel puţin în unele cazuri, o pronunţare reală" (p. 79). Andrei Avram a procedat la fel, interpretînd grafiile cu *-u* din *Codicele Voroneţean* ca un fenomen fonetic real al limbii, şi nu ca o simplă deprindere grafică (SCL XV (1964), p. 39–42).

Există însă un mijloc de a interpreta în mod corect grafiile textelor, aplicînd criteriul pe care ni-l oferă lingvistica generală : scrisul nostru nu notează sunete, ci foneme.

Referindu-ne la afirmaţia de mai sus a lui Iorgu Iordan, vom arăta, la rîndul nostru, că rîndurile scrise de mîna lui Neculce, în „Cronica" sa, ne informează asupra deprinderilor sale grafice, dar nu asupra felului cum Neculce pronunţa sunetele limbii pe care o vorbea.

Interpretarea grafiilor *en* în *cuvente* (pl.) etc., e dealtfel eronată și pe plan fonetic, „*en* apare notat atunci cînd este precedat de o consoană labială" (p. 78), ne spune Gheţie. Eroare evidentă, căci consoana labială, în limba română, nu a păstrat timbrul lui *e*, ci, dimpotrivă, l-a schimbat în *ă* (cf. *păcat* < lat. *peccatum*).

În al doilea rînd, Gheţie uită că scrierea *den*, în limba noastră veche, este cea mai răspîndită, deși vocala nu e precedată de o consoană labială.

Ţinînd seama de consideraţiile noastre de mai sus, socotim că a venit momentul ca limba noastră veche să fie descrisă în justa ei înfăţișare, ţinînd seamă de principiile lingvisticii generale : scrierea notează foneme, pe care fiecare din noi a deprins să le noteze cînd a învăţat să scrie.

În această privinţă, trimitem la expunerea noastră *Remarques sur l'interprétation des graphèmes dans les textes écrits* din RRL 39 (1975), p. 394–399, reprodusă și în cartea noastră *Mélanges linguistiques*, București, 1977, p. 82–87.

În consecinţă, trebuie făcută deosebirea între notarea sunetelor din limba vorbită, de către un dialectolog, care încearcă să noteze toate nuanţele sunetelor pronunţate de emiţător și redarea sunetelor fără variaţii (foneme), în limba noastră scrisă.

De o parte, variaţii fonetice prinse de ureche, de alta, semne unice redînd foneme, adică entităţi abstracte („fonemul e deci o entitate abstractă, în conştiinţa vorbitoruluii care se manifestă în afară prin substanţa sunetului vorbit", A. Rosetti, *Études lingusitiques*, Haga, 1973, p. 89).

Decembrie 1978

AL. ROSETTI

Academia R.S.R.
București, Calea Victoriei 125

OBSERVAȚII PRIVIND CÎMPURILE LEXICALE ȘI TIPOLOGIA LOR

0. Observațiile de față au fost determinate, pe de o parte, de un studiu al lui E. Coseriu[1] și, pe de altă parte, de încercarea de a sistematiza propriile noastre cercetări privind **cîmpurile lexicale**, mai ales din perspectiva confruntării cu o lucrare teoretică de sinteză în această privință. Vom încerca deci să punem în evidență cîteva **aspecte ale raportului dintre teorie și practică în ce privește cercetarea cîmpurilor lexicale**, cu scopul de a preciza unele probleme pe care le considerăm insuficient clarificate.

Analiza faptelor se va axa pe două mari probleme: **definiția cîmpului lexical** (1) **și tipologia diferitelor cîmpuri** (2). Întrucît lucrarea la care ne referim pune ea însăși o serie de probleme, formulate fie ca întrebări[2], fie ca afirmații oarecum contradictorii[3], ne vom opri, mai întîi, asupra acestor aspecte. Vom încerca apoi să privim problemele din perspectivă inversă în raport cu lucrarea citată, și anume ținînd seama de rezultatele descrierii efective a unor cîmpuri în limba română contemporană[4].

1. Definiția dată de E. Coseriu și preluată, implicit sau explicit, de toate lucrările care fac analiza semantică structurală a cîmpurilor lexicale este cea bazată pe opoziții, căci cîmpul este „o paradigmă constituită din unități lexicale ale conținutului (lexeme) împărțind o zonă de semnificație continuă comună, găsindu-se în opoziție imediată unele față de altele" [5].

Comparativ cu alte categorii lingvistice, cîmpul lexical este considerat corespunzător unei categorii a gramaticii (cum ar fi numărul, genul, modul și altele[6]), căci opozițiile dintr-un cîmp corespund opozițiilor unei categorii gramaticale.

[1] Vezi Coseriu (1975).

[2] Cum ar fi întrebarea dacă o asemenea tipologie e convenabilă sau dacă nu e prematur să se pună o asemenea problemă, p. 32.

[3] Vezi, de exemplu, mai departe la nota 19.

[4] Deci mai ales în ce privește tipologia cîmpurilor lexicale vom confrunta datele teoretice stabilite de E. Coseriu cu rezultatele practice obținute de noi la nivelul analizei exhaustive a șase cîmpuri din limba română contemporană; numele de rudenie, denumirile animalelor domestice și sălbatice, denumirile locuinței și instituțiilor, numele de culori. Aceasta mai cu seamă pentru că E. Coseriu arată că tipologia pe care o propune ar fi fost mai solid constituită dacă s-ar fi bazat pe o descriere efectivă a cîmpurilor, deși crede că și observațiile în mare parte intuitive ar putea fi utile (p. 32–33). Dealtfel, chiar cîmpurile la care se face referința nu sînt analizate (în lucrarea citată sau în altă parte) decît la nivelul unor exemple ilustrative sub aspectul problemelor teoretice urmărite. Am considerat convenabilă confruntarea rezultatelor analizei celor șase cîmpuri din limba română contemporană pentru că descrierea lor s-a făcut după principiile semanticii structurale de tip paradigmatic, care corespund în cea mai mare parte celor stabilite de E. Coseriu (vezi Bidu-Vrănceanu, 1976), p. 49–53, adică interpretarea cîmpului ca o paradigmă lexico-semantică, analiza lui pe baza opozițiilor semantice relevate de trăsăturile semantice distinctive.

[5] Vezi Coseriu (1975), p. 31.

[6] Idem, p. 35–36. E adevărat însă că E. Coseriu definește ca o categorie lexicală și „dimensiunea", care stă la baza delimitării unui cîmp (și care e „criteriul unei opoziții, proprietatea semantică vizată de această opoziție sau ceea ce e comun diferențelor dintre termeni", p. 35–36), comparînd-o și pe aceasta tot cu categorii gramaticale, cum ar fi genul, numărul etc. Dacă ținem seama mai ales de faptul că „dimensiunea" poate avea două valori concrete („unidimensional"/„pluridimensional"), credem că ar fi trebuit precizat raportul dintre definiția identică a cîmpului și a dimensiunii.

Din altă perspectivă, cîmpul reprezintă în sincronie „**alegerea lexicală** (subl. n.) operată în interiorul unei paradigme limitate și delimitabile" [7]. În felul acesta, credem, se introduce un aspect care complică de cele mai multe ori definiția cîmpului, și anume faptul că, deși se admite în general că un cîmp este constituit din relațiile (opoziții și identități) dintre termenii desemnînd o anumită substanță semantică, aceste relații se pot stabili, de fapt, din diferite puncte de vedere. În lingvistica românească, I. Coteanu a subliniat importanța acestui aspect cînd a considerat vocabularul un ansamblu alcătuit din diferite (sub)ansambluri, delimitate pe baza a diferite criterii [8].

Este deosebit de ilustrativă pentru interpretarea și importanța **alegerii lexicale** analiza făcută de I. Coteanu [9] cuvîntului *lapte* din limba română. Se arată astfel cum se realizează o adevărată rețea de asocieri și de evocări, pornindu-se de la un termen oarecare [10]. Cu alte cuvinte, **alegerea lexicală** poate fi **obiectiv diferită,** motiv pentru care un **termen oarecare poate intra în diferite cîmpuri** [11]. Rezultă astfel că, deși respectăm definiția „substanță semantică continuă" (căci în toate cazurile asocierile sînt determinate de prezența unui număr de seme comune, cum se poate vedea din analiza lui *lapte*), nu înseamnă că pornind de la un termen anume obținem delimitarea precisă a unui singur cîmp. Mai precis, rezultă că atît definiția „substanță semantică comună", cît și criteriul „alegerii lexicale" sînt două aspecte obiective care demonstrează că definiția **cîmpului**, chiar respectînd cu rigurozitate anumite criterii, nu duce la o delimitare unică [12], ceea ce determină ambiguitățile de interpretare pe care le implică deseori acest termen și dificultățile teoretice și mai ales practice în analiză [13].

Faptele semnalate relevă complexitatea aspectelor obiective care intervin în definiția cîmpului și, în felul acesta, apare nu numai justificarea existenței ezitărilor în ce privește terminologia cîmpului [14], ci și de ce, în aceste condiții, o tipologie a cîmpurilor este, în principiu, dificilă.

În fine, definiția cîmpului lexical se poate simplifica sau, dimpotrivă, se poate complica dacă ținem seama de distincția **microcîmp/macrocîmp** [15], ceea ce constituie, din nou, un aspect de interferență dintre definiția și tipologia cîmpurilor. Se arată că într-un **microcîmp** opozițiile se stabilesc între unități lexicale (lexeme), iar **macrocîmpul** e definit numai implicit cînd se afirmă

[7] *Ibidem*, p. 31–32. În funcție de acest criteriu alegem în franceză pe *froid*, față de *frais, tiède, chaud.*

[8] Cf. Coteanu (1975), p. 73. Cu precizarea că „cercetarea științifică trebuie să se facă respectîndu-se criteriul ales pînă la ultimele lui consecințe", criteriile întorcîndu-se pe rînd și realizînd o ierarhie, în care se pot produce adesea suprapuneri (p. 74).

[9] Vezi Coteanu (1975), p. 114–115.

[10] Asocierile pot privi expresia materială *(lăptic, lăptos...)*, cuvîntul *lapte* poate fi considerat ca simbol al abundenței și asociat cu termeni ca *bun, plăcut, frumos,* ș.a.m.d. Dar mai ales componențială a conținutului semantic al lui *lapte* (pornind de la valoarea lui denotativă și de la cele patru caracteristici : *lapte* = /lichid/ + /produs natural/ + / de culoare albă/ + /comestibil/, arată că se poate insista, în diferite împrejurări, pe una sau alta dintre caracteristici. Astfel se poate asocia *lapte* cu *laptele cucului, laptele cîinelui* sau cu *lapte de var, lapte de ciment* pornind de la semnele/lichid/ + / de culoare albă/ (și/ produs natural/ pentru primele exemple, / produs non-natural/ pentru ultimele două). Semnul / lichid/ permite asocierea cu *miere, vin, untdelemn* etc. Pentru rețeaua de relații în care poate intra un termen, vezi și Coseriu (1978), p. 198–199.

[11] Pentru exemplul citat (*lapte*) este ilustrativă schema dată de Coteanu (1975), p. 115.

[12] Deci definiția cîmpului ca structură, dată de Coseriu (1975), p. 32, trebuie precizată în sensul că aceste structuri se stabilesc la diferite nivele semantice (cu alte cuvinte nu sînt unice).

[13] De aceea unii lingviști evită termenul **cîmp** și preferă, de exemplu, pe cel de **(sub)mulțime** sau **(sub)ansamblu,** vezi Coteanu—Bidu-Vrănceanu (1975), p. 12–15, 220. În același sens, credem, trebuie interpretată introducerea termenilor **ansamblu, domeniu lexical, sistem lexical** de către Alinei (1974), p. 54, cînd analizează "dei suoni del cane, dei suoni animali ...".

[14] Pentru a preciza modul în care concep cîmpul, lingviștii au încercat să introducă diferiți determinanți (alături sau în locul celor mai obișnuiți) : **cîmp lexical, semantic** sau **lingvistic)** cum ar fi : **morfo-semantic, paradigmatic, sintagmatic** și alții, vezi Bidu-Vrănceanu (1976), p. 33.

[15] **Propusă** de E. Coseriu (1975), p. 31.

că „într-un macrocîmp, un microcîmp se poate opune (ca arhilexem) unui lexem sau altor arhilexeme". Se pune astfel întrebarea dacă **macrocîmpul** trebuie înţeles ca o sumă determinată de cîmpuri şi mai ales dacă, în felul acesta, se precizează definiţia cîmpului[16] sau tipologia diferitelor cîmpuri.

2.0. Premisa de la care pornim deci în discutarea **tipologiei cîmpurilor lexicale** este că însăşi definirea cîmpului, complexă şi complicată pentru motive obiective, face o asemenea tipologie dificilă.

Dealtfel, chiar E. Coseriu cînd îşi propune să determine „diversitatea de structurare a cîmpurilor" semnalează că acestea nu sînt structurate după aceleaşi principii şi aceleaşi criterii [17] şi că „sînt nu numai mult mai numeroase, ci şi mult mai variate decît alte paradigme" [18]. În aceste condiţii, se ajunge la concluzia că „toate aceste cîmpuri nu se găsesc **întotdeauna** (subl. n.) în stare pură în limbă" [19]. De aceea credem că se pune întrebarea dacă o asemenea tipologie mai e convenabilă ; pe de altă parte, vom încerca să analizăm situaţia cîmpurilor descrise de noi sub aspectul acestei tipologii [20].

2.1. Tipologia cîmpurilor stabilită de E. Coseriu ţine seama de cîteva criterii : (a) tipurile opoziţiilor şi configuraţia lor (sau numărul dimensiunilor) (**2.1.1.**), (b) sensul lor obiectiv (**2.1.2.**) şi (c) expresia lor (**2.1.3.**). În cele ce urmează ne vom opri asupra fiecărui criteriu şi vom cerceta situaţia cîmpurlor descrise de noi din acest punct de vedere.

2.1.1. Importanţa clasificării cîmpurilor în funcţie de tipurile de opoziţii ar putea fi convenabilă dat fiind că în funcţie de acestea se defineşte, în primul rînd, **cîmpul**[21]. De aceea se afirmă că „o tipologie a cîmpurilor trebuie să se bazeze pe o clasificare a opoziţiilor lexematice" [22]. Se admite însă mai departe, că, „deşi importante, tipurile formale de opoziţii se dovedesc adeseori insuficiente ca criterii de delimitare şi clasificare (cîmpurilor)" [23]. E ilustrativ, în acest sens, faptul citat chiar de E. Coseriu (şi se pot adăuga şi alte exemple [24]) că mai multe tipuri de opoziţii se pot întîlni în unul şi acelaşi cîmp [25].

[16] La nivelul cîmpurilor analizate de noi, **macrocîmpul** ar corespunde **(supra) ansamblului** sau relaţiei de interferenţă (sau opoziţie echipolentă) care se stabileşte între anumite cîmpuri, cum ar fi denumirile locuinţei faţă de denumirile instituţiilor, sau denumirile animalelor domestice faţă de denumirile animalelor sălbatice (v. Bidu-Vrănceanu (1977-a-b)). În felul acesta, *macrocîmpul* ar corespunde unui tip determinat de relaţii dintre cîmpuri şi, mai ales, ar interesa din perspectiva ierarhizării diferitelor cîmpuri în structura vocabularului în ansamblu.

[17] E. Coseriu (1975), p. 32.

[18] Idem.

[19] *Ibidem*, p. 49. Situaţia echivocă care rezultă şi din unele fapte semnalate în *lucr. cit.*, dar mai ales din confruntarea cu analiza practică a unor cîmpuri din limba română contemporană ne permite întrebarea dacă **întotdeauna** nu înseamnă **vreodată** sau **niciodată**. Dealtfel, reţinem că E. Coseriu admite că tipologia ar fi utilă pentru descrierea ulterioară a cîmpurilor pentru că „ar oferi un cadru de posibilităţi, **cadru care ar putea fi modificat prin rezultatele obţinute**" (subl. n.) (p. 33) şi pentru că are „puncte susceptibile de a fi dezvoltate în teorie şi/sau aplicate în practică în descrierea diferitelor limbi".

[20] Cum vom vedea, nici unul dintre cîmpurile analizate de noi exhausat nu reprezintă clar vreunul din tipurile stabilite de E. Coseriu după primele două criterii, vezi mai departe la **2.1.1.**

[21] Vezi la **1.** şi nota 5.

[22] E. Coseriu (1975), p. 34.

[23] Idem., p. 35.

[24] Astfel, cu ajutorul lingvisticii matematice au stabilit în cîmpurile descrise de noi următoarele opoziţii : în cîmpul denumirilor animalelor sălbatice — opoziţii echipolente, disjunctive, izolate (non-proporţionale), în cîmpul denumirilor locuinţei — opoziţii echipolente, în cîmpul denumirilor instituţiilor — opoziţii disjunctive şi opoziţii singulare (non-omogene), iar în cîmpul termenilor cromatici — opoziţii privative (alături de cele stabilite de E. Coseriu, vezi nota 25).

[25] De exemplu, E. Coseriu (1975, p. 34) caracterizează cîmpul culorilor în franceză prin opoziţie echipolentă în zona cromatică. Ne întrebăm atunci cum trebuie interpretată clasificarea care are la bază un anumit tip de opoziţii (p. 38).

De aceea, E. Coseriu combină criteriul **tipurilor de opoziţii** cu **criteriul dimensiunilor**[26], stabilind în funcţie de acestea o ierarhie complexă a cîmpurilor, pe care o prezentăm aici în linii generale. Cîmpurile se clasifică din aceste puncte de vedere în două mari categorii : I. cîmpuri unidimensionale (simple şi lineare) şi II. cîmpuri pluridimensionale (complexe). Fiecare din aceste categorii are diverse subdiviziuni.

Cîmpurile **unidimensionale** pot fi : **antonimice** (bazate pe opoziţii privative), **graduale** (bazate pe opoziţii graduale) şi **seriale** (bazate pe opoziţii echipolemte ; ele se divid în cîmpuri **ordinale,** cînd lexemele sînt în ordine fixă şi **non-ordinale,** cînd sînt serii non-ordonate şi deschise). Cîmpurile **pluridimensionale** pot fi **bidimensionale** sau **multidimensionale.** Cîmpurile **bidimensionale** sînt **corelative** (dimensiunile lor se încrucişează formînd fascicule de corelaţii cu patru termeni) sau **non-corelative** (dimensiunile sînt paralele sau vecine, nu rezultă corelaţii). Cîmpurile **multidimensionale** sînt : **ierarhizante** (cînd dimensiunile se aplică succesiv, trăsăturile distinctive funcţionînd la un anumit nivel fiind indiferente la un alt nivel ; ele se subdivid în cîmpuri **corelative şi non-corelative)** şi **selective** (opoziţiile funcţionează pe rînd, toate distincţiile sînt utilizate în acelaşi timp ; aceste cîmpuri pot fi **simple** — cu un singur arhilexem şi **compuse** — cu mai multe arhilexeme).

O primă observaţie care se poate face este aceea că în această clasificare nu se ţine seama de toate tipurile de opoziţii posibile. Astfel, opoziţiile disjunctive, opoziţiile izolate (non-proporţionale) şi opoziţiile singulare (non-omogene)[27] degajate la nivelul celor şase cîmpuri analizate de noi nu sînt reprezentate. Dealtfel, diferitele tipuri de opoziţii sînt considerate caracteristice numai pentru cîmpurile unidimensionale, ceea ce deranjează în interpretarea practică, dat fiind că majoritatea cîmpurilor par a fi pluridimensionale[28].

Un alt aspect discutabil este constituit de faptul că un cîmp, cum este cel al culorilor, calificat de E. Coseriu ca **linear**[29], este într-adevăr caracterizat prin **opoziţii privative**[30]. Alături de acestea însă, acelaşi autor semnalează şi opoziţii echipolente şi graduale[31]. Pe de altă parte, cîmpul numelor de rudenie, caracterizat ca multidimensional de E. Coseriu[32], se poate caracteriza şi el prin opoziţii privative[33] (care s-ar manifesta numai în cîmpurile unidimensionale).

Rezultă deci că un cîmp fie că se caracterizează prin mai multe tipuri de opoziţii (cum e cazul numelor de culori), fie că, deşi este inclus într-o anumită categorie, se caracterizează şi prin opoziţii specifice altei categorii (cum e cazul numelor de rudenie). În condiţiile în care cîmpurile sînt atît de eterogene sub aspectul tipurilor de opoziţii care le caracterizează, ne întrebăm dacă această clasificare mai e utilă.

Dealtfel, considerăm discutabilă interpretarea cîmpului numelor de culori ca **linear (unidimensional)**[34], această clasificare fiind valabilă numai la nivelul exemplelor ilustrative la care

[26] Vezi definiţia preluată la **I** şi nota 6.

[27] Vezi nota 24. Întrucît în lucrările citate analiza faptelor este făcută în detaliu nu vom relua aici demonstraţia limitîndu-ne la trimiteri.

[28] E. Coseriu (1975), p. 47, afirmă el însuşi că : „cîmpurile pot fi incluse în alte cîmpuri şi cîmpurile unidimensionale nu constituie cel mai adesea decît secţiuni ale macrocîmpurilor pluridimensionale. De asemenea, cîmpurile bidimensionale sînt foarte adesea cuprinse în macrocîmpurile multidimensionale".

[29] Idem, p. 36—37.

[30] În descrierea noastră,opoziţiile privative din cîmpul culorilor sînt realizate de semul /+/ aprovizionare/, vezi Bidu-Vrănceanu (1976), p. 72, 87—88.

[31] E. Coseriu (1975), p. 34, 41, 43—44.

[32] Idem, p. 36.

[33] Opoziţiile privative sînt stabilite de semnele/ ± masculin/, / ± feminin/, vezi Bidu-Vrănceanu (1975), p. 229.

[34] E. Coseriu consideră numele de culori în franceză un **cîmp linear** (caracterizat prin opoziţii echipolente, p. 34). Pe de altă parte însă, îl consideră **cîmp non-corelativ (p. 43),** în funcţie de opoziţia acromatic/cromatic, ceea ce înseamnă că ar fi cîmp multidimensional (căci

se opreşte E. Coseriu. În practică, sistemul termenilor cromatici în diferite limbi este **multidimensional**[35], căci presupune mai multe dimensiuni (cum ar fi „tipul cromatic", „tipul aproximării", tot aşa cum la nivelul numelor de rudenie E. Coseriu delimitează mai multe dimensiuni reprezentate de „sex" (masculin/feminin), „tipul de rudenie" (naturală/socială), „linie (directă/colaterală) ş.a.m.d. [36]). Şi celelalte cîmpuri analizate de noi ar putea fi calificate ca **multidimensionale** pentru acelaşi motiv (astfel, la nivelul denumirilor animalelor domestice și sălbatice, dimensiunile sînt „specia", „sexul", „generația" și altele; la nivelul denumirilor instituţiilor și locuinței dimensiunile sînt: „destinația", „maniera de construcție", „materialele de construcție" și altele [37]). Rezultă deci că, interpretînd cîmpurile analizate după criteriul discutat, constatăm că există **mai ales** (sau numai?) **cîmpuri multidimensionale** [38]. Întrucît, în felul acesta, distincția dintre **cîmpurile unidimensionale/pluridimensionale** apare ca relativă, ne întrebăm dacă nu ar fi un criteriu mai obiectiv în redarea complexității unui cîmp diferențierea în funcție de numărul paradigmelor din care este alcătuit [39].

Dacă am încerca să calificăm cîmpurile analizate de noi în funcție de **subtipurile** delimitate de E. Coseriu ar apărea alte aspecte discutabile, în sensul că, aplicate izolat, pot fi satisfăcute mai multe criterii. De exemplu, numele de culori ar reprezenta în română un cîmp **ierarhizant** pentru că aceleași distincții se fac paralel, în ramuri opuse (cum ar fi „aproximarea"/„non-aproximarea", care stabilește opoziţii în fiecare din cele șase paradigme) [40] și pentru că există un arhilexem la nivelul fiecărei paradigme, reprezentat de cele șase nume de culori primare [41]. Dar numele de culori poate fi caracterizat și ca un **cîmp non-corelativ** pentru că dimensiunile sînt paralele sau vecine [42]. Şi numele de rudenie ar fi tot **un cîmp ierarhizant** pentru că aceleași distincții („sex", „generație", „linie" se fac în două ramuri opuse: „rudenia naturală"/ „rudenia socială"). Dar la nivelul fiecărui tip de rudenie („rudenia naturală"/„rudenia socială") nu există trăsături indiferente, toate distincțiile sînt utilizate în același timp, ceea ce înseamnă că ar fi un **cîmp selectiv** din acest punct de vedere [43]. Celelalte cîmpuri analizate de noi pot fi caracterizate mai puțin contradictoriu, fiind fie **selective**, cum e cazul denumirilor locuinței și instituțiilor (unde toate distincțiile sînt utilizate în același timp și nu există trăsături indiferente [44]), fie **cîmpuri ierarhizante**, în cazul denumirilor animalelor domestice și sălbatice, unde distincțiile se fac paralel în fiecare paradigmă.

subdiviziunea non-corelativ este caracteristică numai cîmpurilor multidimensionale ierrahizate sau selective). În fine, acelaşi cîmp mai este caracterizat ca **bidimensional** (p. 44), pentru că există două criterii semantice: „culoare" / „non-culoare" şi „tonalitate specifică".

[35] Vezi Bidu-Vrănceanu (1976) și anexele 2—3 (analiza sistemului termenilor cromatici din franceză și engleză).

[36] Vezi E. Coseriu (1975), p. 36. Vezi și Bidu-Vrănceanu (1975), p. 229.

[37] Vezi Bidu-Vrănceanu (1975), p. 243—245 și (1977-a). p. 133—134.

[38] Vezi nota 35.

[39] Dintre cîmpurile analizate de noi, unele se descriu pe baza unei singure paradigme (denumirile locuinței, denumirile instituțiilor), iar altele presupun obligatoriu reprezentarea în mai multe paradigme (numele de culori, denumirile animalelor domestice și sălbatice).

[40] În cazul în care paradigmele pot fi interpretate ca ramuri. Deci se pune întrebarea care e raportul dintre paradigme și ramuri.

[41] Dar nu vedem cum s-ar putea aplica aici criteriul „trăsăturile distinctive funcționînd la un nivel inferior sînt indiferente „în raport cu dimensiunile nivelului superior". Întrucît nu toate criteriile indicate se pot verifica rămîne discutabilă, cel puţin în parte, interpretarea cîmpului ca reprezentînd acest tip.

[42] Cele două calificative sînt corespunzătoare tipologiei stabilite (adică nu intră în contradicție).

[43] Spre deosebire de situația indicată mai sus (vezi nota 62), cele două subtipuri (ierarhizant și selectiv) se exclud reciproc în ierarhia lui E. Coseriu.

[44] Cîmpul denumirilor instituțiilor și locuinței mai pot fi calificate și **compuse**, pentru că au mai multe arhilexeme.

Confruntarea tipologiei stabilite de E. Coseriu în ce privește caracterizarea cîmpurilor lexicale sub aspectul tipurilor de opoziții și a numărului dimensiunilor cu analiza concretă făcută celor șase cîmpuri din limba română contemporană demonstrează că **unul și același cîmp poate figura în mai multe puncte ale acestei clasificări**. În felul acesta se pune întrebarea dacă se mai obține o tipologie cînd se iau în considerație aceste criterii [45].

2.1.2. Clasificarea cîmpurilor lexicale **după valoarea ontică a opozițiilor** reprezintă un criteriu mult mai clar. Cinci dintre cîmpurile analizate de noi (numele de culori, denumirile animalelor sălbatice și domestice, denumirile locuinței și instituțiilor) sînt **cîmpuri ,,substantive''** (pentru că se caracterizează prin opoziții în care termenii sînt noțiuni ,,substantive'', adică desemnează proprietăți, fapte obiective)[46]. Numai cîmpul numelor de rudenie este un **cîmp relațional**[47], pentru că desemnează relații sau fapte (ființe) considerate ca termeni ai relațiilor [48].

2.1.3. Clasificarea cîmpurilor sub aspectul **expresiei** propusă de E. Coseriu pare a fi cea mai interesantă pentru a demonstra organizarea lor diferită de la o limbă la alta [49].

Interpretarea cîmpurilor analizate de noi din acest punct de vedere verifică cea mai mare parte a afirmațiilor făcute de E. Coseriu. Astfel, puține cîmpuri **au zone regulate** (și numai zone), cum sînt numele de culori (prin derivarea cu sufixe de la un termen cromatic sau de la numele unui obiect), numele de rudenie (prin corelația de gen care redă opoziția de ,,sex''), denumirile animalelor domestice (prin afixe specifice pentru opozițiile de sex, pui, colectivitate) și, în foarte mică măsură, denumirile animalelor sălbatice (prin afixe pentru opozițiile de sex, manifestate izolat[50]. Se constată că există și cîmpuri care nu au deloc zone regulate, cum sînt denumirile instituțiilor și locuinței [51].

Singura problemă care se pune sub aspectul acestui criteriu de clasificare a cîmpurilor lexicale este raportul dintre recursivitate (reluarea expresiei dintr-o anumită zonă a unei paradigme într-o altă zonă ; deși în cîmpurile recursive aceiași termeni sînt reluați în mai multe distincții)[52] și **regularitate (internă — care e o raritate — și externă — adică regularitatea unui cîmp în raport cu alt cîmp, înrudit ca desemnare și care se manifestă în tipul de derivare și compunere)** [53]. Altfel spus, ne întrebăm de ce recursivitatea nu e și ea o formă de regularitate, dacă reprezintă o reluare a expresiei dintr-o zonă a paradigmei în alta ; de asemenea, reluarea bazei, alături de sufixe și prefixe nu ar putea fi și ea o formă de recursivitate [54]? Ceea ce ni se pare, deci, că e mai important de reținut, nu este atît distincția **regularitate / recursivitate**, ci **regularitate / non-regularitate**, pentru că, în funcție de ultimul aspect, se pot obține distincții clare între cîmpuri, așa cum am văzut mai sus.

[45] Am încercat astfel să răspundem întrebării pe care și-o pune și E. Coseriu însuși, vezi nota 2.

[46] Cf. E. Coseriu (1975), p. 47—48.

[47] Cum îl califică chiar E. Coseriu (1975), p. 48.

[48] Idem pentru că în realitate nu există noțiunile ,,unchi'', ,,tată'', ci numai unchiul lui X'', ,,tatăl lui X'' . . .

[49] De exemplu, numele de rudenie în franceză reprezintă un cîmp caracterizat prin recursivitate (termenii *père, mère, fils, fille* etc. sînt reluați în compuse cu *grand, petit*, . . . (vezi E. Coseriu (1975), p. 51). Această situație nu se constată în română decît izolat (în exemple ca *tată mare, mamă mare* pentru *bunic bunică)*.

[50] Ceea ce reprezintă o **regularitate externă,** vezi E. Coseriu (1975), p. 50.

[51] Această situație nu e surprinzătoare în lexic, cum spune E. Coseriu. *ibidem.*

[52] Idem, p. 50—51.

[53] *Ibidem*. Cazurile lui *rougeâtre, jaunâtre, verdâtre*, . . ., sînt date ca exemple de regularitate externă, satisfăcînd numai criteriul derivării, nu și regularitatea unui cîmp în raport cu alt cîmp.

[54] Nu rezultă clar dacă recursivitatea presupune referirea numai la compuse. În acest caz, nici un cîmp din limba română contemporană analizat de noi nu se caracterizează prin recursivitate.

3. În concluzie, problemele privind **definirea cîmpurilor lexicale** și **interpretarea tipologiei lor** ni s-au părut demne de semnalat nu atît pentru o discuție de detaliu (deși raportul dintre teorie și practică este important), cît mai ales fiindcă se demonstrează astfel **complexitatea cîmpurilor și a structurilor reprezentate de ele**[55]. Prin aceasta se infirmă nu numai teoria mozaicului susținută de Trier în această privință[56], ci se afirmă categoric încă o dată că nu e de prisos să se precizeze că **vocabularul e un sistem de un tip deosebit față de celelalte sisteme ale limbii, o structură eterogenă**[57]. Această caracteristică[58] este evidentă atît la nivelul definirii și delimitării cîmpurilor, cît și în ce privește tipologia lor[59].

În felul acesta, chiar dacă în detaliile analizei au apărut puncte de vedere diferite, în ce privește concluzia finală sîntem întru totul de acord cu E. Coseriu, care susține că „lexicul unei limbi nu e o suprafață plană, ci un edificiu cu mai multe etaje[60], ceea ce exprimă în alți termeni ideea structurii complexe pe care o reprezintă lexicul.

ABREVIERI

Alinei, M. (1974) *La struttura del lessico*, Bologna, 1974.

Bidu-Vrănceanu, A. (1976) *Systématique des noms de couleurs. Recherche de méthode en sémantique structurale*, București, 1976.

Bidu-Vrănceanu, A. (1976-a) *La structuration sémantique des dénomination d'établissements (publies)*, în RRL—CLTA (1977), nr. 2, p. 131 și urm.

Bidu-Vrănceanu, A. (1977-b) *La structuration sémantique des dénominations des animaux sauvages*, în AUB XXVI (1977), p. 113 și urm.

Coseriu, E. (1975) *Vers une typologie des champs lexicaux*, în „Cahiers de lexicologie" XXVII (1975), nr. 2, p. 31 și urm.

Coseriu, E. (1978) *Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes Sonderdruck aus Strukturelle Bedeutungslehre*, Wissenshaftliche Buchgesellschaft Darmstadt, 1978, p. 193—238.

Coteanu, I. (1977) *Semantica și funcția reflexivă a limbii*, în *Probleme de lingvistică generală*, București, 1977.

Coteanu, I.—Bidu-Vrănceanu, A. (1975) *Limba română contemporană*, vol. II, *Vocabularul*, București, 1975.

Vasiliu, E. (1977) recenzie la A. Bidu-Vrănceanu, *Systématique des noms de couleurs* (1977), în „Limbă și literatură" nr. 2, p. 534—540.

Septembrie 1978

ANGELA BIDU-VRĂNCEANU

Facultatea de limba și literatura română
București, Edgar Quinet 5—7

[55] S-ar putea interpreta **dificultatea de a stabili o tipologie a cîmpurilor** sub aspectul structurilor lor ca o **realitate obiectivă, o caracteristică a structurii lexicului.**

[56] Cum arată E. Coseriu (1975), p. 51. În analizele practice efectuate de noi am stabilit, de asemenea, de mai multe ori acest lucru, vezi de ex. Bidu-Vrănceanu (1975), p. 256.

[57] De aceea credem că nu e de prisos să se demonstreze ce fel de structură e vocabularul. Din acest punct de vedere, nu sîntem de acord cu E. Vasiliu (1977), p. 535, care susține că problema demonstrării structurii vocabularului nu mai e de actualitate.

[58] În ce privește complexitatea structurii vocabularului, a problemelor pe care le presupune descrierea acestei structuri, vezi Coteanu (1977), p. 16. Este important de reținut ideea că decuparea continuum-ului realității reprezintă consecința unui proces cu direcție permanentă dublă, ceea ce este numit funcția reflexivă a limbii.

[59] Reținem afirmația lui E. Coseriu (1975), p. 51, că „punctele dificile ale tipologiei cîmpurilor relevă mai ales dificultățile de ordin general din semantica structurală în etapa actuală".

[60] Coseriu (1975), p. 51, (1978), p. 198.

8. În concluzie, problemele privind definirea câmpurilor lexicale și interpretarea tipologiei lor ne-au servit drept argument nu atât pentru a discuta de ce [illegible] (deși raportul dintre teorie și practică este important), cât mai ales fiindcă se demonstrează astfel complexitatea câmpurilor și a structurilor reprezentate de ele[55]. Prin aceasta se infirmă nu numai teoria [illegible] în această privință[56], el [illegible] că nu e de pildă să se preteze [illegible] vocabularul e un sistem de un tip deosebit față de celelalte sisteme ale limbii, o structură eterogenă[57]. Această caracteristică [illegible] la nivelul definirii și delimitării câmpurilor, cât și în ce privește tipologia lor[58].

În felul acesta, observăm că în [illegible] puncte de vedere diferite. În ce privește concluzia finală suntem întru totul de acord cu E. Coseriu care susține că „lexicul nu este [illegible] plană, ci un edificiu cu mai multe etaje"[59], ceea ce exprimă în mod figurat ideea structurii complexe pe care o prezintă lexicul.

ABREVIERI

Albert, M. (1974) *La struttura [illegible]*, Bologna, 197[illegible].

Bidu-Vrănceanu, A. (1976) *Systématique des noms de couleurs. Recherche de méthode en sémantique structurale*, București, 1976.

Bidu-Vrănceanu, A. (1976 a) *La structuration sémantique des dénominations d'[illegible] publiés*, în RRL [illegible] (1977), nr. 2, p. 181 și urm.

Bidu-Vrănceanu, A. (1977 b) *La structuration sémantique des dénominations des [illegible]*, în AUB XXVI (1977), p. 113 și urm.

Coseriu, E. (1975) *[illegible] typologie des champs lexicaux*, în „Cahiers de lexicologie" XXVII (1975), nr. 2, p. 31 și urm.

Coseriu, E. (1978) *Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes*, Sonderdruck aus [illegible], Wissenschaftliche Buchgesellschaft Darmstadt, 1978, p. 193–238.

Coteanu, I. (1973) *Semantica și funcția reflexivă a limbii*, în *Probleme de lingvistică generală*, București, 1973.

Coteanu, I. – Bidu-Vrănceanu, A. (1975) *Limba română contemporană*, vol. II, *Vocabularul*, București, 1975.

Vasiliu, E. (1977) recenzie la A. Bidu-Vrănceanu, *Systématique des noms de couleurs* (1976), în „Limbă și literatură", nr. 3, p. 534–540.

Septembrie 1978

ANGELA BIDU-VRĂNCEANU
Facultatea de limbă și literatura română
București, Edgar Quinet 5–7

[54] Se poate interpreta dificultatea de a stabili o tipologie a câmpurilor sub aspectul structurilor ca o realitate obiectivă, o caracteristică a structurii lexicului.

[55] Cum arată E. Coseriu (1975), p. 38. În analizele practice efectuate de noi au stabilit de asemenea, de mai multe ori acest lucru, vezi de ex. Bidu-Vrănceanu (1976), p. 200.

[57] Din această cauză nu e de presupus să se demonstreze că tot de structură e vocabularul. Din acest punct de vedere, ne situăm de acord cu E. Vasiliu (1977), p. 538, care susține că problema demonstrării structurii vocabularului nu mai e de actualitate.

[58] În ce privește complexitatea structurii vocabularului, a problemelor pe care le presupune descrierea acestei structuri, vezi Coteanu (1973), p. 16. Este important de reținut ideea că decuparea continuumului realității reprezintă unul dintre cu duceție permanentă datorită, ceea ce este numit funcția reflexivă a limbii.

[59] În [illegible] afirmația lui E. Coseriu (1975), p. [illegible], că „punctele critice ale tipologiei câmpurilor relevă mai ales dificultățile de ordin general ale semanticii structurale în etapa actuală".

[60] Coseriu (1975), p. 51, (1978), p. 198.

RETOROMANA ȘI UNELE PROBLEME ALE TOPICII ADJECTIVULUI ROMÂNESC

Cercetările de lingvistică comparată din ultimele decenii au clarificat numeroase probleme legate de așa-numitele „elemente" balcanice din structura limbii române și au înlăturat unele păreri după care româna ar prezenta — în diverse detalii — un caracter total diferit de al celorlalte limbi romanice. Pe de o parte, unele trăsături divergente au fost explicate prin structura latinei dunărene și prin tendințele ei proprii de dezvoltare. Pe de altă parte, studiile de amănunt au relevat existența și în alte idiomuri romanice a unor fapte lingvistice socotite ca aparținînd unei singure limbi.

Un articol apărut recent [1] încearcă să demonstreze că româna literară se deosebește de celelalte limbi romanice prin poziția adjectivului față de substantiv, mai exact prin faptul că în română pot fi postpuse și adjectivele denumite „banale" *(mare, mic, bun, rău, frumos, urît, lung, scurt, vechi, bătrîn, tînăr, nou* etc.), care în celelalte limbi romanice stau înaintea substantivului. Această caracteristică poate fi alăturată, după părerea autorului, altor fenomene tipice românești, ca postpunerea articolului hotărît, prezența unui articol genitival, reducerea întrebuințării infinitivului, explicabile prin contextul balcanic. Pentru a-și susține ideea, autorul compară datele oferite de unele gramatici ale principalelor limbi romanice (franceză, italiană, spaniolă, portugheză) cu unele contexte alese din presa sau literatura română actuală. Autorul recunoaște că, deși lista adjectivelor „banale" [2] coincide în linii mari de la o limbă romanică la alta, includerea unui adjectiv sau a altuia este discutabilă, deoarece și criteriile de alcătuire ale acestei liste sînt eterogene. Adjectivele în discuție trebuie să îndeplinească următoarele condiții : 1. să aibă un sens general ; să exprime noțiuni valabile în toate limbile ; 2. să fie scurte ; 3. să fie foarte frecvent folosite ; 4. să facă parte dintr-un sistem de opoziții *(mare — mic)* etc. [3].

După prezentarea adjectivelor în general antepuse în limbile romanice amintite (se recunoaște că în latină topica era mai liberă, după cum rezultă din studiul lui K. Wydler făcut asupra Satiriconului lui Petronius, unde se remarcă o tendință de antepunere la *bonu, magnu, malu)* [4], autorul se oprește la constatarea făcută de Alf Lombard [5], pe baza comparației dintre română și franceză, că în limba noastră postpoziția adjectivului este mai frecventă decît în franceză (vezi sintagmele *o casă mare, o casă mică, un băiat bun* etc.), constatare pe care o socotește valabilă și în comparația românei cu celelalte limbi romanice. Autorul afirmă că sintagme ca cele de mai sus nu sînt permise în celelalte limbi romanice [6]. Urmează o listă de adjective românești figurînd în îmbinări cu un substantiv, atît în antepoziție, cît și în postpoziție (de exemplu,

[1] Herwig Krenn, *Rumänisch und „Romanische" Adjektivstellung zu einigen rumänischen Alleingängen in Zusammengang mit der Adjektivstellung* (l. Alleingang), în „Kurier der Rumänischstudenten", Bochum, 10 (1977), p. 25—34. Vezi aici și bibliografia problemei.

[2] Termenul aparține lui Eugen Tănase ; alți cercetători denumesc aceleași adjective „generale și obișnuite" (Wandruszka) sau „elementare" (K. Sandfeld și H. Olsen). Vezi H. Krenn, *art. cit.*, p. 26.

[3] *Ibidem* p. 27.

[4] *Ibidem*, p. 29 ; latina dunăreană prezenta adjectivul postpus, după datele oferite de inscripții. Vezi H. Mihăescu, *La langue latine dans le sud-est de l'Europe*. București — Paris, 1978, p. 272, unde se înregistrează toponimele : *Castellum* ***vetere****, Castellum* ***novum****.*

[5] *La langue roumaine. Une présentation*, Paris, 1974, p. 98.

[6] „Diese drei rumänischen Beispiele aus Lombard zeigen bereits deutlich den rumänischen Alleingang : was in den Schwestersprachen *verboten ist* [subl. ns.] — nämlich die Nachstellung eines « banalen Adjektivs » in solchen Syntagmen—ist im Rumänischen durchaus erlaubt und sogar normal" (p. 29).

mare[7]: *foarte* ***mare*** *importanţă,* ***marile*** *realizări, pe* ***marile*** *bulevarde,* o ***mare*** *metropolă* etc. ; *să nu folosim cuvinte* ***mari****, burtă* ***mare****, un zid* ***mare****, degetul* ***mare****, un om* ***mare****, ger* ***mare*** etc.), pentru a întări ideea că în română nu este semnificativ să se descrie o clasă de adjective ,,banale'' în dependenţă de poziţia lor faţă de substantiv (vezi p. 29).

Dorind să verificăm afirmaţia categorică a lui H. Krenn după care în celelalte limbi romanice nu sînt permise exprimări cu adjectivele ,,banale'' postpuse, de tipul celor din română, am cercetat situaţia din idiomurile retoromane vorbite în Elveţia [8]. Rezultatele ne-au confirmat impresia subiectivă că limba noastră literară se apropie mai mult de limba literaturii acestor idiomuri, în ceea ce priveşte topica adjectivului, decît de franceză, de exemplu.

De altfel, nici în alte limbi romanice clasa adjectivelor ,,banale'' nu se conturează în mod exclusiv pe baza topicii (cf. sp. *una casa* ***grande****, una casa* ***pequeña****, una mujer* ***hermosa*** etc.). Acest lucru reiese clar şi din citatele reproduse de H. Krenn din alţi autori. Nu este vorba în toate cazurile de o poziţie obligatorie (în faţa substantivului), ci de o poziţie preferenţială. Vezi, de pildă, la p. 26 citatul din Jolán Kelemen referitor la adjectivele banale din franceză : ,,sont *généralement* [subl. ns.] placés avant le nom''.

Urmărind sintagmele în care apar adjectivele spaniole *bueno, malo, joven, viejo* [9] în ,,Dicţionarul Academiei spaniole [10] am constatat că nici unul dintre aceste adjective nu are topică fixă (în antepoziţie). Vezi : *ángel, dolo, hombre, sueldo...* ***bueno;*** *hierba* ***buena;*** *ángel, dolo, pelo ...* ***malo;*** *dama* ***joven;*** *cristiano, maravedí, perro, soldado ...* ***viejo;*** *cera, ley, lotería, ropa ...* ***vieja*** etc.

Adjectivele ,,banale'' caracterizate prin antepoziţie în italiană sînt enumerate de H. Krenn după o lucrare din 1884 [11] : *bello, brutto, buono, grande, piccolo, alto, sommo, ottimo, massimo.* Dar şi puţinele sintagme care figurează în dicţionarul lui Zingarelli [12] la adjectivele citate dovedesc posibilitatea postpunerii acestora din urmă şi nu numai cînd marchează, prin schimbarea topicii, şi o deosebire semantică. Cf. *cosa, facia, mano, persona ...* ***bella;*** *un romanzo, un quadro...* ***brutto ;*** *un'anima* ***buona;*** *consiglio, congresso, famiglia, sala, strada, teatro...* ***grande;*** *esercito, fiume, monte, naso, oggetto ...* ***piccolo;*** *misura, porta ...* ***piccola;*** *edificio, giorno, uomo ...* ***alto;*** *montagna, testa ...* ***alta*** etc.

Avînd de-a face cu o poziţie preferenţială, nu fixă, a adjectivelor ,,banale'', nu se poate exclude din principiu posibilitatea existenţei unor exprimări de tipul celor din română, considerate de Krenn unice în ansamblul limbilor romanice.

[7] Din lista care figurează la H. Krenn rezultă că adjectivele româneşti *rău, lung* şi *tînăr* nu se folosesc deloc în antepoziţie. Vezi însă exemple ca : *e plin de* ***rele*** *intenţii, am avut o* ***lungă*** *convorbire cu X, m-am întîlnit cu* ***tînărul*** *secretar, am ascultat o* ***tînără*** *speranţă a muzicii româneşti* etc.

[8] Am avut în vedere numai îmbinările simple formate dintr-un substantiv şi un adjectiv la gradul pozitiv, aşa cum se procedează în general în studiile destinate acestui subiect, pentru a se evita intervenţia altor factori ca : numărul adjectivelor, prezenţa determinanţilor adjectivului etc.

[9] Adjectivele enumerate alcătuiesc lista celor care stau de obicei în faţa substantivului, la H. Krenn, *art. cit.*, p. 28.

[10] Real Academia Española, *Diccionario de la lengua española*, Madrid, 1970. Vezi şi studiul lui Hans-Dieter Paufler, *Strukturprobleme der Stellung attributiver Adjektive im Altspanischen*, Halle, 1968, p. 1—126, în special 121—126, în care se vede că în vechea spaniolă o treime din numărul adjectivelor avea topică liberă cu tendinţă spre postpoziţie (raportul între postpoziţie şi antepoziţie fiind de 2/1), doar aşa-numitele ,,semantisch schwachen bivalenten Adjektive'' manifestă o tendinţă spre antepoziţie (în proporţie de 2/1) (p. 125).

[11] Raffaelo Fornaciari, *Sintassi italiana dell'uso moderno*, Florenţa, 1884. Vezi H. Krenn, *art. cit.*, p. 28.

[12] Nicola Zingarelli, *Vocabulario della lingua italiana*. Decima edizione (Milano, 1970).

Gramaticile idiomurilor retoromane care au în vedere problema în discuţie dau, fără excepţie, ca regulă generală, plasarea adjectivului d u p ă substantivul pe care îl determină[13]. Lista excepţiilor (adjective care preferă antepoziţia) diferă de la o gramatică la alta. Într-o recentă gramatică a graiului puter din ladină[14] sînt inserate următoarele adjective: *giuven, vegl, grand, pitschen* ,,mic'', *bel, trid* ,,urît'', *bun, nosch* ,,rău'', *cher* ,,drag'', *lung, cuort, larg* etc. Mai puţin categorică, gramatica pentru idiomurile sursilvan şi sutsilvan a lui Gion Cahannes[15], după ce arată că înaintea substantivului stau adjectivele s c u r t e : *bien, schliet* ,,rău'', *grond, pign* ,,mic'', *bi* ,,frumos'', *car, asper, pauc* ,,puţin'', *bia* ,,mult'', *tut* etc., aduce precizarea că şi acestea pot fi postpuse în unele situaţii, de exemplu, atunci cînd vorbitorul vrea să diferenţieze două sau mai multe lucruri contrare : *Tucheis vus da miezdi cul zenn* ***grond*** *ne cul zenn* ***pign?*** ,,Bateţi de amiază cu clopotul mare sau uc clopotul mic?'' Mai interesantă este observaţia — care se potriveşte şi pentru limba noastră — că multe adjective stau înainte sau după substantiv, fără vreo schimbare de sens : cuvîntul accentuat, ritmul, lungimea substantivului şi a adjectivului, ,,urechea romanşă'' decid locul adjectivului[16]. Lista ,,excepţiilor'' din graiul surmiran este şi mai redusă, după cum rezultă din gramatica lui G. P. Thöni[17] : *grond, bel, lung, schlet, dretg, antier.*

Am urmărit comportamentul adjectivelor ,,banale'' corespunzătoare celor care sînt menţionate de H. Krenn pentru română în diferite texte literare în proză din gramaticile romanşe, ca şi într-o antologie de proză[18], conţinînd nuvele scrise în cele mai importante idiomuri retoromane vorbite în Elveţia. Lista acestor adjective coincide, în cea mai mare parte, cu cea dată în gramaticile retoromane ca reprezentînd adjectivele aflate, de obicei, în antepoziţie. Vom folosi aceeaşi metodă cu cea existentă în articolul cercetătorului german de relevare a celor două posibilităţi de plasare a adjectivului (**A.** antepoziţie ; **P.** postpoziţie) :

1. *mare: grond, grand*

A. lad. *üna* ***gronda*** *cuverta* Prosa, p. 12 ; *üna* ***gronda*** *quantited* Pled puter, p. 146 ;
suts. *far* ***grandas*** *revoluziùns* Prosa, p. 165 ;
surs. *ina* ***gronda*** *levgera* Prosa, p. 235 ,,o mare uşurare'' ; ***il grond*** *filosof* Prosa, p. 229 ; ***gronda*** *persuna* Prosa, p. 256 ;
surm. ***grond*** *fracasch* Prosa, p. 149 ,,mare zgomot'' ; *quel* ***grond*** *mumaint* Prosa, p. 157 ;

P. lad. *üna plazza* ***granda*** Pled puter, p. 68 ;
suts. vadi *digl prozes* ***grand*** Prosa, p. 195 ;
surs. *el fracass* ***grond*** Prosa, p. 313 (vezi mai sus cu adjectivul antepus) ; *la bahaultscha* ***gronda*** Prosa, p. 295 ,,pălăvrăgeala mare'' ; *il zenn* ***grond*** Prosa, p. 286 ,,clopotul mare'' ; *il frar* ***grond*** Bien di[19], p. 140 ; *cul tschadun* ***grond*** Prosa, p. 232 ,,cu lingura mare'' ; *en sia sutga* ***gronda*** Prosa, p. 238 ,,în scaunul său mare'' ; *far fiasta* ***gronda*** Bien di, p. 130 ;

2. *mic : pitschen, pign*

A. lad. *üna* ***pitschna*** *posa* Pled puter, p. 146 ;
surm. ***las pitschnas*** *ureglias* Prosa, p. 160 ;
surs. *ina* ***pintga*** *reverenza* Prosa, p. 271 ;

[13] De altfel, postpoziţia adjectivului este una dintre caracteristicile limbilor romanice în opoziţie cu limbile germanice şi slave. Vezi *Actele celui de al XII-lea congres internaţional de lingvistică şi filologie romanică* I, Bucureşti, 1970, p. 179—182.

[14] Walter Scheitlin, *Il pled puter. Grammatica ladina d'Engiadin'ota* (Samedan, 1972), p. 33.

[15] Dr. Gion Cahannes, *Grammatica Romontscha per Surselva e Sutselva*, Mustér, 1924, p. 16.

[16] *Ibidem*, p. 16.

[17] *Rumantsch-Surmeir. Grammatica per igl idiom surmiran* (Cuera, 1969), p. 263.

[18] *Prosa romontscha*, Zürich, 1967 (abreviat în continuare : Prosa).

[19] Sep Modest Nay, *Bien di, bien onn! Lehrbuch der Rätoromanischen Sprache* (Muster), 1972.

P. lad. *la sela* **pitschna** Prosa, p. 66 ; *scoula* **pitschna** Peer [20] s. v. *pitschen* ; *illa stüva* **pitschna** Pled puter, p. 56 „în clasa mică" ; *iffaunts* **pitschens** Prosa, p. 83 ;

surm. *igl paster* **pitschen** Prosa, p. 149 ;

surs. *ina femna* **pintga** Bien di, p. 15 ; *la sora* **pintga** *ha num Paulina* Bien di, p. 15 ;

3. *rău : nosch, nausch,* lad. *trid*

A. lad. **noschs** *temps* Pled puter, p. 96 ; *üna* **noscha** *odur* Prosa, p. 20 ; **noschs** *affers* Pled puter, p. 128 ; **trid'** *ora* „schlechtes Weter" (Peer, s. v. *trid)* ;

surs. *dalla* **nauscha** *glieud* Prosa, p. 225 „al lumii rele" ;

P. lad. *ün sgrizch* **nosch** Pled puter, p. 96 „o senzaţie neplăcută" ; *bes-cha* **trida** „hässliches Tier", *oratscha* **trida** „Hundewetter" (cf. Peer, s.v. *trid)* ;

suts. *smanatschas* **noschas** Prosa, p. 178 „ameninţări rele" ;

surs. *la derlgira* **nauscha** Bien di, p. 118 „judecata rea" ; *cun sia bucca* **nauscha** Bien di, p. 121 ;

4. *lung : l(i)ung*

A. lad. *üna* **lungia** *speda* Pled puter, p. 122 „o lungă spadă" ; *üna* **lunga** *s-chala* Prosa, p. 12 ; *sias* **lungias** *uraglias* Pled puter, p. 44 ;

suts. *egn* **lung** *tains* Prosa, p. 190 ; *da far* **lùngs** *studis* Prosa, p. 164 ;

surm. **igls lungs** *tratgs* Prosa, p. 156 „lungile şiruri" ; **la lunga** *seira* Prosa, p. 157 ;

P. lad. *predgias* **lungias** Pled puter, p. 76 ; *ün piclun* **lung** Pled puter, p. 53 „o mînă lungă" ; *pullovers* **lungs** Prosa, p. 66 ; *chavagl da pass* **lung** Pled puter, p. 80 ;

surs. *fatscha* **liunga** Prosa, p. 298 ;

suts. *discurs* **lungs** Prosa, p. 195 ;

5. *scurt : cu(o)rt*

A. lad. *üna* **cuorta** *urazchun* Pled puter, p. 98 ; *üna* **cuorta** *notizcha* Pled puter, p. 98 ;

suts. *egn* **curt** *mumaint* Prosa, p. 170 ; *cun* **curts** *pleds* Prosa, p. 188 ;

P. suts. *la veia* **curta** *digl bov* Prosa, p. 170 ;

surs. *ina camischa* **cuorta** Prosa, p. 304 ;

6. *vechi, bătrîn : vegl, vigl*

A. lad. ***Il vegl*** *chavagl* Pled puter, p. 85 ; *üna* **veglia** *ditta* Pled puter, p. 72 „o veche zicală" ;

surs. *las ruinas de* **vegls** *castials* Bien di, p. 103 ;

P. lad. *il chavagl* **vegl** Pled puter, p. 84 (vezi mai sus îmbinarea *il vegl chavagl) ; a la moda* **veglia** Pled puter, p. 80 ; *cun cudeschs* **vegls** Prosa, p. 53 „cu cărţi vechi" ;

suts. *egna femneta* **viglia** Prosa, p. 182 ;

surm. *il punt* **vigl** *da Casti* Prosa, p. 148 ;

surs. *il domini* **vegl** Prosa, p. 216 ; *midada dil sistem* **vegl** Prosa, p. 249 ;

7. *tînăr: giuven*

A. lad. **la giuvna** *mama* Pled puter, p. 14 ;

surs. **il giuven** *doctur* Prosa, p. 249 ; *ina giuvna* **vieua** Prosa, p. 254 ; *suentermezdi da* **giuvna** *primavera* Prosa, p. 253 ;

P. lad. *üna bocca* **giuvna** Prosa, p. 14 ; *l'hom* **giuven** Schlatter [21], p. 51 ; *ün mat* **giuven** Schlatter, p. 50 ; *ün pêrin* **giuven** Prosa, p. 82 ;

suts. *igls mats* **giuvens** Prosa, p. 183 ;

surs. *la mamma* **giuvna** Prosa, p. 265 (vezi mai sus *la giuvna mamma)* ;

8. *nou : nouv, niev*

A. lad. *in* **nouva** *forma* Pled puter, p. 146 ; *üna* **nouva** *vita* Prosa, p. 42 ;

surs. *sil* **niev** *continent* Prosa, p. 208 ; *a miu* **niev** *sistem* Prosa, p. 227 ; *sur* **niev** *univers* Prosa, p. 227 ;

[20] Oscar Peer, *Diczïunari rumantsch ladin — tudais-ch* (Samedan, 1962).
[21] Martin Schlatter, *Ich lerne Romanisch* (Thusis, 1971).

P. lad. *la part* **nouva** Pled puter, p. 140 ; *sü soulas* **nouvas** Pled puter, p. 140 ,,sub tălpi noi'' ; *il cumanzamaint dal temp* **nouv** Pled puter, p. 146 ;
surs. *entscheiva gleiti in temps* **niev** Prosa, p. 216 ; *las tesas* **novas** Prosa, p. 239 ; *nuviala da tiara* **nova** Prosa, p. 208 ; *enconuschientschas* **novas** Prosa, p. 249 ;
suts. *da metodas* **novas** Prosa, p. 165 ; *la veia* **nova** Prosa, p. 178 ;
surm. *igl martgea* **noua** Prosa, p. 155.

În lecturile noastre, relativ limitate, nu am întîlnit sintagme cu adjectivele *bi (bel)* ,,frumos'', *bun* şi *schliet* ,,rău'' în postpoziţie. Adjectivele acestea sînt puse pe acelaşi plan, de obicei, cu cele de mai sus. În schimb, ca şi în română, se poate remarca o libertate de topică în cazul altor adjective, de exemplu :

9. *întreg: entier, antier*[22] (în texte sursilvane) :

A. ***l'entira*** *collecziun* Prosa, p. 203 ; ***l'entira*** *historia* Prosa, p. 202 ;

P. *ina vela* **entira** Prosa, p. 297 ; *ina teila* **entira** *d'in ur* Prosa, p. 305.

Nu am constatat o strictă repartizare semantică a unor adjective ,,banale'' în funcţie de topică. De pildă, *grand* şi *pign, pitschen* pot denumi în ambele poziţii însuşirile respective, atît în planul cantităţii, cît şi al calităţii. Cf. ***gronda*** *cuverta* ,,plic mare'' (ca dimensiune) şi ***gronda*** *levgera* ,,o mare uşurare'', *plazza* ***granda*** ,,piaţă mare'' (ca dimensiune) şi *fiasta* ***gronda*** ,,sărbătoare mare'' (ca importanţă); tot aşa ***pintga*** *reverenza* şi ***pitschnas*** *ureglias, scoula* ***pitschna*** ,,şcoală primară'' sau *femna* ***pintga*** etc.

Restricţia de postpunere legată de scurtimea adjectivelor nu se confirmă decît pentru *bi, bun* şi *schliet*. Vezi însă exemplele cu *grond, lung, curt, vigl, niev, nosch* etc. Nu se confirmă nici fenomenul invers, adică o anumită restricţie de antepunere a adjectivelor lungi pe lîngă substantive scurte. Vezi exemplele din sursilvană : ***terribels*** *pleds* Prosa, p. 145 ; ***curaschusa*** *feglia* ib., p. 273 ; ***prudenta*** *regla* ib., p. 289 ; ***veritabel*** *scroc* ib., p. 203, ***impurtonta*** *lavur* (vezi nota 22) etc.

Deşi nu am întreprins o cercetare specială, din datele oferite de lucrarea Mariei Iliescu[23] dedicată friulanei reiese că în acest idiom poziţia ,,adjectivelor banale'' seamănă şi mai mult cu cea din română. Autoarea afirmă că numai adjectivele *bõn, grant* şi *pover* pot fi plasate şi înaintea substantivului *(ùna* ***grande*** *legrìa* ,,une grande fête'', *ũn* ***bõn*** *manǧia* ,,un bon manger'', *ma* ***pòvera*** *màri* ,,ma pauvre mère''), avînd în general în această poziţie valori stilistice speciale. În rest, adjectivul urmează substantivul : *la plòya* ***granda***, *il ǧòkut* ***grant*** ,,le grand chevreau'', *ùna čaza* ***veča***, *amìgu* ***čar***, *ùna sčatula* ***byela*** ,,une belle boîte'' etc.

Se pare că limba franceză prezintă o repartiţie mai tranşantă a adjectivelor în funcţie de poziţia lor faţă de substantiv, deşi din lista reprodusă de H. Krenn[24] *(grand, large, vaste, petit; bon, mauvais, méchant; beau, joli, vilain; long, bref, court; vieux, jeune, ancien, nouveau; gros, haut, gentil)*, aşa cum rezultă din citatele existente în Petit Robert[25], destul de multe adjective au topică liberă, chiar dacă sînt mai frecvent antepuse : *large, vaste, long gros, haut, court, jeune, méchant, nouveau, ancien*. Apar însă consecvent în antepoziţie, în dicţionarul citat, următoarele adjective : *beau, bon, bref, gentil, grand, joli, mauvais, petit, vieux*[26].

[22] Gramatica lui G. P. Thöni îl include în lista adjectivelor antepuse (p. 263). Vezi şi alte exemple la Gion Cahannes, *loc. cit.*, ca şi sintagmele întîlnite de noi în lecturile din sursilvană : *different* ,,diferit'' *(en sias* ***differentas*** *variaziuns* Prosa, p. 197 ; *en distanza* ***differenta*** *ib.*, p. 314), *impurtont* ,,important'' *(far ina* ***impurtonta*** *lavur* Bien di, p. 139 ; *mument* ***impurtont*** Prosa, p. 277), *mudest, modest (glieud* ***modesta*** Prosa, p. 215 ,,lume modestă'' ; ***las mudestas*** *relaziuns* Prosa, p. 277) etc.

[23] *Le frioulan à partir des dialects parlés en Roumanie,* Haga—Paris, 1972, p. 145.

[24] *Art. cit.*, p. 27.

[25] *Dictionnaire alphabétique & analogique de la langue française* (Paris), 1967.

[26] Pentru regulile de topică ale atributului adjectival în franceză ; vezi şi Maurice Grevisse, *Le bon usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui,* huitième édition revue, Gembloux, 1964, p. 332.

Avem certitudinea că idiomurile retoromane se situează mai aproape de limba română literară în privința libertății topicii adjectivelor „banale". Diferența între aceste două entități lingvistice poate fi o chestiune de distribuție și de frecvență (care adjective și în ce îmbinări apar mai mult într-o anumită poziție). Ni se pare însă clar că limba română literară actuală nu face figură total aparte între limbile romanice prin poziția adjectivului.

Pe de altă parte, tendința de postpunere a adjectivului din română nu poate fi pusă pe același plan cu alte trăsături lingvistice explicabile prin așa-zisul „context balcanic". După cum se știe, limbile slave prezintă o situație exact opusă în privința topicii adjectivului (poziție fixă înaintea substantivului), iar în neogreacă topica este liberă [27]. Albaneza deține ca secvență obișnuită postpunerea adjectivului, fără a exclude și antepunerea [28]. O eventuală contribuție la tendința de postpunere a adjectivului din română adusă de limba de substrat este exclusă, după datele cunoscute pînă în prezent, determinantul substantivului fiind aici antepus [29].

Decembrie 1978

MAGDALENA POPESCU-MARIN
Institutul de lingvistică
București, Spiru Haret 12

[27] Vezi André Mirambel, *Grammaire du grec moderne*, Paris, 1949, p. 103, 194—195, 198.

[28] Vezi Shaban Demiraj, Nikoleta Cikuli, *Gramatika e gjuhës shqipe*, vol. I, Tirana, 1973, p. 128—129, și Enver Hysa, *Mbi shkullët gramatikore dhe mjetet e shprehjes së tyre në gjuhën shqipe*, în *Çështje të fonetikës dhe të gramatikës së shqipes së sotme*, Tirana, 1972, p. 145.

[29] Vezi Ion Coteanu, *Despre „formarea" limbii și formarea poporului român — Un punct de vedere*, comunicare prezentată la Academia R.S.R., în 13 decembrie 1978.

ATLASUL LINGVISTIC AROMÂN (ALiA). PROIECT

Lipsa unui atlas lingvistic al graiurilor aromânești este resimțită de multă vreme. Deși hotărîrea elaborării unui asemenea atlas a fost luată cu două decenii în urmă [1], activitatea de culegere a materialului dialectal a avut un caracter sporadic. În prezent, progresul în domeniul cunoașterii aromânei nu poate fi conceput fără un atlas elaborat pe baza unor anchete la fața locului în toate zonele locuite de aromâni. În vederea realizării acestui obiectiv, prezentăm proiectul de față.

STADIUL ACTUAL AL CERCETĂRILOR

Din punctul de vedere al geografiei lingvistice, graiurile aromânești nu au fost cercetate, pînă în prezent, în mod satisfăcător.

Gustav Weigand, cel dintîi învățat care a studiat aromâna pe baza unui material dialectal cules direct de pe teren, nu a inclus aromâna în atlasul său lingvistic [2]. Textele publicate de Weigand ilustrează, parțial, graiuri aromânești din Macedonia, Bulgaria, Albania și Grecia (muntele Olimp)[3] ; zone dialectale întinse, în special în Grecia și Albania, au rămas însă necercetate. Din aceste motive, repartiția dialectală a aromânei pe zone geografice propusă de Gustav Weigand [4], deși a fost preluată ulterior de alți specialiști (printre care Theodor Capidan și Tache Papahagi), nu poate fi acceptată înainte de a fi cercetate zonele neanchetate [5].

În ceea ce privește notația fonetică, textele culese de Weigand conțin o serie de inexactități, la care se adaugă — uneori — neînțelegerea sensului cuvintelor [6].

Într-o situație asemănătoare se găsește materialul lingvistic publicat la începutul secolului nostru de folcloriștii englezi A. J. B. Wace și M. S. Thompson [7], deși cei doi autori au propus o repartiție dialectală a aromânei mai precisă decît cea a lui Weigand.

[1] La Conferința dialectologilor din 16—18 aprilie 1958, de la București ; cf. *Chestionarul Noului Atlas lingvistic român*, în FD V (1963), p.159—162.

[2] Gustav Weigand, *Linguistischer Atlas des dacorumänischen Sprachgebietes*, Leipzig, 1909. Pornind de la rostirea pe care o are cuvîntul *român* în dialect, Gustav Weigand, are meritul de a fi introdus în lingvistica germană termenul *Aromunen*,cf.*Die Aromunen*, I, Leipzig, 1895, p. VII—VIII.

[3] Menționăm, în acest sens, următoarele lucrări ale lui Gustav Weigand : *Die Sprache der Olympo-Walachen*, Leipzig, 1888 ; *Rumänen und Aromunen in Bulgarien*, în „Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache", Leipzig, XIII (1908), p. 1—105 ; *Die Aromunen in Nordalbanien*, în „Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache", Leipzig, XVI (1910), p. 193—212.

[4] Cf. Gustav Weigand, *Die Sprache der Olympo-Walachen*, Leipzig, 1888, p. 5—7 ; *Die Aromunen*, II, Leipzig, 1894, p. 341—362.

[5] Repartiția dialectală propusă de Gustav Weigand a fost respinsă de Pericle Papahagi, cf. *Scriitori aromâni în secolul al XVIII-lea*, București, 1909, p. 318 : „mă ridic în contra întrebuințării terminilor de : nord, sud, centru, de cari se servește mai cu samă Weigand, cînd vrea să arate locul unde se aud anumite particularități din graiul aromân ; și aceasta o fac din pricină că Aromânii, atît în trecut cît și în timpul de față, au fost și sunt amestecați, trăind laolaltă la nord, sud sau centru, Aromâni din diferite ramuri, din deosebite *fari*, cum se zice în graiul lor. Cele mai apte numiri în această privință ar fi desemnarea lor după denumirile locale, ce obișnuiesc ei înșiși să și le dea, cum deja cu un secol înainte făcea G. Roza".

[6] Deși nu toate sînt întemeiate, cf. observațiile critice și corectările făcute de Theodor Capidan, *Aromânii. Dialectul aromân*, București, 1932, p. 102—104.

[7] A. J. B. Wace, N. S. Thompson, *The Nomads of the Balkans*, Londra, 1914.

Ulterior, cunoştinţele despre aromână şi despre diversitatea sa dialectală s-au amplificat în mod simţitor, în special prin contribuţiile unor învăţaţi de origine aromână, ca Pericle Papahagi [8], Theodor Capidan [9] şi Tache Papahagi [10]. Prin operele lor — culegeri şi ediţii de texte, lucrări lexicografice, studii dialectale, cercetări de gramatică istorică şi descriptivă — cunoaşterea ştiinţifică a aromânei a marcat un evident salt calitativ. Deşi materialul dialectal cules sau valorificat de aceşti autori nu reprezintă, în egală măsură, diversele graiuri, el completează şi îmbogăţeşte considerabil pe cel publicat anterior. Unele inconsecvenţe în modul de notare sînt determinate nu de necunoaşterea dialectului, ci de insuficienta familiarizare cu unul sau altul din graiurile aromânei.

Primele cercetări propriu-zise de geografie lingvistică au fost efectuate înainte de al doilea război mondial: este vorba de anchetele pentru *Atlasul lingvistic român* (ALR) făcute de Sever Pop şi Theodor Capidan la aromânii din Dobrogea, care veniseră de curînd din diferite ţări balcanice (Bulgaria, Grecia, Albania) [11]. Numărul localităţilor anchetate — şase — este, însă, prea mic şi repartiţia pe graiuri prea inegală [12] pentru a permite obţinerea unei imagini adecvate asupra structurii dialectale a aromânei [13].

După al doilea război mondial, cercetările la aromânii din Dobrogea au fost reluate de Nicolae Saramandu, care a efectuat anchete cu chestionarul *Noului Atlas lingvistic român* (NALR) în 17 localităţi şi a înregistrat texte pe bandă de magnetofon în 22 de localităţi. Materialul dialectal cules cu acest prilej, care a fost parţial valorificat în studii [14], nu a fost încă publicat. Unele cercetări au fost consacrate influenţei exercitate de dacoromână asupra aromânei vorbite în România [15].

În ceea ce priveşte informaţiile despre aromâna vorbită în ţările balcanice, situaţia se prezintă diferit. Emil Petrovici, Petru Neiescu şi Nicolae Saramandu au efectuat cercetări de teren la aromânii din Iugoslavia (R. S. Macedonia) şi din Albania [16]. În Grecia, unde

[8] Per. Papahagi, *Basme aromâne şi glosar*, Bucureşti, 1905; Pericle Papahagi, *Scriitori aromâni în secolul al XVIII-lea*, Bucureşti, 1909.

[9] Th. Capidan, *Fărşeroţii. Studiu lingvistic asupra românilor din Albania*, Bucureşti, 1931; Th. Capidan, *Aromânii. Dialectul aromân*, Bucureşti, 1932.

[10] Tache Papahagi, *Antologie aromânească*, Bucureşti, 1922; Tache Papaghagi, *Aromânii. Grai, folklor, etnografie* (curs litografiat), Bucureşti, 1932; Tache Papahagi, *Dicţionarul dialectului aromân, general şi etimologic*, Bucureşti, 1963 (ediţia a doua augmentată: Bucureşti, 1974).

[11] Cf. *ALR s.n.*, I, Bucureşti, 1956, h. 1: „Au fost anchetaţi şi informatori care vorbeau dialectele istroromân, aromân şi meglenoromân. Ancheta pentru dialectul istroromân a fost făcut în Istria, iar pentru cel aromân şi meglenoromân au fost anchetaţi colonişti aşezaţi pe teritoriul României".

[12] În anchetele pentru ALR I, efectuate de Sever Pop, sînt reprezentate următoarele cinci localităţi din sudul Dunării: Giumaia de Sus (Bulgaria) — pentru grămosteni, Perivoli, Selia de Jos, şi Avdela (Grecia) — pentru prindeni, Pleasa (Albania) — pentru fărşeroţi. Pentru ALR II, Theodor Capidan a făcut o anchetă la aromânii grămosteni originari din Peştera (Bulgaria).

[13] Folosind un chestionar de 358 de întrebări, Al. Rosetti a făcut în anii 1927 şi 1928 două anchete la aromânii din Dobrogea care veniseră de curind din Albania; cf. Al. Rosetti, *Cercetări asupra graiului românilor din Albania*, Bucureşti, 1930 (extras din „Grai şi suflet" IV).

[14] Cf. N. Saramandu, *Sur l'aroumain parlé en Dobroudja*, în *Actes du XII^{ème} Congrès international de linguistique et philologie romanes*, II, Bucureşti, 1971, p. 1353—1356; Nicolae Saramandu, *Cercetări asupra aromânei vorbite în Dobrogea*, Bucureşti, 1972.

[15] Cf. Matilda Caragiu-Marioţeanu, *Influenţa dacoromână asupra graiului unei familii aromâne din R.P.R.*, în FD I (1958), p. 79—111 (republicat în *Fono-morfologie aromână*, Bucureşti, 1968, p. 186—215); chestiunea a fost abordată, sub alt aspect, de Nicolae Saramandu, *Influenţă a dacoromânei sau evoluţie paralelă în aromâna din Dobrogea?*, în CL XXIII (1978), 1, p. 43—45.

[16] P. Neiescu, *Cercetări dialectale la românii din sudul Dunării*, în CL X (1965), p. 31—35; Nicolae Saramandu, *Consideraţii asupra sistemului fonologic al graiului aromânesc din Cruşova-Macedonia (R.S.F. Iugoslavia)*, în SCL XXI (1970), p. 465—471. Despre aromânii din Macedo-

trăiește cel mai numeros grup de aromâni [17], nu s-au făcut culegeri recente de material dialectal [18].

Filiala Cluj-Napoca a Academiei R. S. România începuse, sub conducerea lui Emil Petrovici, elaborarea unui atlas lingvistic al dialectelor românești sud-dunărene, care urma să facă parte din seria atlaselor lingvistice românești regionale [19]. În privința aromânei, atlasul se limitează la graiurile vorbite în Iugoslavia și Albania [20].

PROIECTUL *ATLASULUI LINGVISTIC AROMÂN* (ALiA)

Atlasul lingvistic aromân își propune să ofere o imagine de ansamblu cuprinzătoare asupra graiurilor aromânești vorbite în prezent în Peninsula Balcanică. Pe baza materialului cules prin anchete directe de teren se va putea stabili **structura dialectală a aromânei actuale**. Cercetări recente au pus în evidență faptul că particularitățile graiurilor aromânești se delimitează, mai degrabă, pe grupuri de vorbitori (așa cum s-au constituit de-a lungul timpului) decît pe zone geografice [21].

R e ț e a u a d e a n c h e t ă. Rețeaua atlasului va cuprinde puncte în toate zonele locuite de aromâni, situate în Grecia, Albania, Iugoslavia, Bulgaria și România.

Cele mai numeroase așezări aromânești se găsesc în Grecia (Macedonia, Epir, Tesalia), unde se vorbesc mai multe graiuri : prindean, grămostean, fărșerot etc. În regiunea Pindului, unde numărul satelor aromânești este foarte mare, rețeaua va fi selectivă ; alegerea localităților se va face în urma unor anchete preliminare. Pentru a ilustra în mod satisfăcător graiurile aromânești vorbite în Grecia și răspîndirea lor geografică, rețeaua de anchetă va trebui să cuprindă, în această țară, aproximativ 30 de localități.

În Iugoslavia, așezările aromânești sînt concentrate în R.S. Macedonia și ilustrează mai multe grupuri dialectale : grămostean, fărșerot, moscopolean, grupul Gopeș-Muloviște etc. Deoarece fiecare din aceste grupuri prezintă particularități de grai specifice, rețeaua de anchetă pentru Iugoslavia va cuprinde 6—8 localități [22].

Grupuri importante de aromâni (fărșeroți, muzăcheari, moscopoleni etc.) se găsesc în Albania. Avînd în vedere importanța graiurilor aromânești din Albania [23], rețeaua ALiA va include 10—12 localități.

În Bulgaria nu mai există în prezent așezări aromânești compacte. Între cele două războaie mondiale, cei mai mulți dintre aromânii păstori care își aveau *călivele* în munții sudici ai Bulgariei (Rila, Rodopi, Pirin) s-au stabilit în România, în special în Dobrogea [24] ; familiile

nia (Iugoslavia) s-au scris și unele lucrări locale, cf. Jovan Trifunoski, *Cincarska naselja u Makedoniji*, în „Geografski horizont" V (1959), Zagreb p. 21—27 ; Jovan Trifunoski, *Die Aromunen in Mazedonien*, în „Balcanica" II (1971), p. 337—347.

[17] Aproximativ 300 000.

[18] Cele mai multe lucrări despre aromâni publicate în Grecia sînt neștiințifice, cf. Johannes Kramer, recenzia din „Balkan-Archiv". Neue Folge, I (1976), p. 95—97. O excepție este monografia despre influența grecească asupra aromânei a lui Νικόλαος Κατσάνης, *Ἑλληνικές ἐπίδρασεις στὰ κουτσοβλάχικα*, Θεσσαλονίκη, 1977.

[19] E. Petrovici și P. Neiescu, *Persistența insulelor lingvistice. Constatări făcute cu prilejul unor noi anchete dialectale la istroromâni, meglenoromâni și aromâni*, în CL IX (1964), p. 187—214.

[20] Informație comunicată de P. Neiescu.

[21] Cf. Nicolae Saramandu, *U final în graiurile aromânei*, în SCL XXIX (1978), p. 329—340 (și bibliografia).

[22] Pînă în prezent au fost efectuate anchete cu chestionarul NALR de către Nicolae Saramandu în cinci localități : Crușova, Beala de Sus, Beala de Jos, Gopeș și Titov Veles.

[23] Numeroși cercetători au relevat faptul că, prin multe particularități, graiurile aromânești din Albania se deosebesc de celelalte graiuri ale aromânei.

[24] Cf. Nicolae Saramandu, *Die Aromunen in der Dobrudscha und ihre Mundart*, în „Dacoromania. Jahrbuch für östliche Latinität", Freiburg/München, III (1975—1976), p. 185—196.

rămase s-au răspîndit în diferite oraşe, în special din sudul Bulgariei. Chiar dacă materialul dialectal referitor la graiul acestor aromâni poate fi cules în Dobrogea, reţeaua ALiA va trebui să cuprindă în Bulgaria cîteva puncte de sondaj (3—4 localităţi) pentru comparaţia cu graiul aromânilor din Dobrogea.

Aromânii din România provin din toate ţările balcanice: Grecia, Albania, Iugoslavia, Bulgaria. Ei au venit în ţară începînd cu a doua jumătate a secolului trecut. Între cele două războaie mondiale, grupuri compacte de aromâni s-au stabilit în Dobrogea, unde se găsesc şi în prezent [25]; din Dobrogea, aromânii s-au răspîndit în mai multe localităţi din Muntenia şi Banat. Dată fiind diversitatea graiurilor aromâneşti din România şi importanţa lor pentru comparaţia cu aromâna vorbită în ţările balcanice, reţeaua de anchetă va cuprinde în ţară aproximativ 20 de localităţi.

Din prezentarea de mai sus rezultă că **reţeaua *Atlasului lingvistic aromân* va fi alcătuită din peste 70 de localităţi**, în care se vor face anchete cu chestionarul general; într-un număr mai mic de localităţi — aproximativ 30 — se va folosi şi un chestionar suplimentar (vezi c h e s t i o n a r u l).

C h e s t i o n a r u l. După un sondaj efectuat în vara anului 1976 în 12 sate din Grecia şi Iugoslavia [26], anchetele propriu-zise au început în primăvara anului 1977 [27]. Într-o primă etapă se vor face anchete cu chestionarul *Atlasului limbilor Europei* (546 de întrebări) [28] cu scopul de a obţine o orientare asupra graiurilor aromâneşti, îndeosebi în ceea ce priveşte vocabularul de bază.

Ancheta principală se va face, în cele aproximativ 70 de localităţi din reţeaua ALiA (vezi mai sus), cu un **chestionar general**, care va fi, în esenţă, chestionarul NALR (2 543 de întrebări) [29] adaptat la aromână. Aceasta va permite compararea materialului dialectal aromânesc cu cel cules pentru atlasele lingvistice regionale ale domeniului dacoromân.

Pentru a stabili mai amănunţit diferenţele dintre principalele grupuri dialectale ale aromânei, se va folosi, într-un număr limitat de localităţi (aproximativ 30, vezi r e ţ e a u a d e a n c h e t ă), un **chestionar suplimentar** de aproximativ 1 000 de întrebări (lexic, sintaxă, expresii).

Datele lingvistice vor fi completate cu informaţii de la vorbitori privind apartenenţa lor la diferite grupuri, inclusiv denumirile acestor grupuri. În cazul aromânilor, care cunosc o largă răspîndire în Peninsula Balcanică datorită mobilităţii lor ca populaţie de păstori şi *cărvănari*, aceste informaţii sînt indispensabile pentru delimitarea unităţilor dialectale.

I n f o r m a t o r i i. În principiu, informatorii vor fi aleşi dintre persoanele aparţinînd generaţiilor vîrstnică şi medie, care posedă bine dialectul şi au petrecut cea mai mare parte a vieţii în cadrul comunităţii. Aplicarea acestui principiu întîmpină dificultăţi în acele zone din Grecia şi Albania, unde o parte însemnată din aromâni practică şi astăzi transhumanţa [30]. Obişnuinţa de a petrece vara în munţi s-a păstrat şi la aromânii care nu mai sînt, în prezent, păstori [31]. În asemenea cazuri, anchetele trebuie să se desfăşoare atît în aşezările de vară (la munte), cît şi în cele de iarnă (în cîmpie). Dat fiind că numai o parte din populaţia satului practică efectiv transhumanţa, restul locuitorilor rămînînd şi vara în cîmpie — unde influenţa mediului aloglot este mai puternică —, se creează o anumită diferenţă între vorbirea aromânilor stabili şi a celor transhumanţi. Din aceste motive, ancheta trebuie să fie dublă: în timp

[25] Vezi lucrarea citată în nota precedentă.
[26] Cf. „Balkan-Archiv". Neue Folge, I (1976), p. 24—49.
[27] Cf. „Balkan-Archiv". Neue Folge, II (1977), p. 91—179.
[28] *Atlas Linguarum Europae. Premier Questionnaire*, Assen, 1976.
[29] Vezi nota 1.
[30] Cf. Arnold Beurmann, *Fernweidewirtschaft in Südosteuropa*, Braunschweig, 1967.
[31] Uneori este vorba numai de vilegiatură sau de turism estival, cf. „Balkan-Archiv". Neue Folge, I (1976), p. 18.

ce, la munte, vor fi anchetaţi păstorii transhumanţi, în cîmpie informatorii vor fi reprezentanţi ai populaţiei stabile, care rămîn tot timpul anului în sat.

A n c h e t a t o r i i. Din motive practice, am renunţat, de la început, la principiul anchetatorului unic. Anchetele fiind planificate pe termen lung (aproximativ 10 ani), echipa de anchetatori nu va fi fixă, putînd suferi modificări. Deoarece, în prezent, numai unul din membrii echipei este vorbitor nativ al aromânei, vom căuta să lărgim colectivul cu colaboratori aromâni, care pot desfăşura ancheta în dialect.

P r e z e n t a r e a m a t e r i a l u l u i. Înainte de a fi cartografiat pe hărţile atlasului, materialul dialectal, însoţit de un comentariu lingvistic preliminar, va fi publicat în revista „Balkan-Archiv", reînfiinţată în 1976.

T e x t e d i a l e c t a l e ş i g l o s a r. În localităţile în care se efectuează anchete cu chestionar se vor face şi înregistrări de texte dialectale. Ele vor fi transcrise în vederea publicării unor volume de texte dialectale aromâneşti, care vor completa materialul lingvistic cuprins în atlas. La sfîrşitul anchetelor se va întocmi un glosar al termenilor neatestaţi şi al cuvintelor care prezintă sensuri sau forme diferite faţă de termenii deja atestaţi.

M a t e r i a l e c o m p l e m e n t a r e. În cursul anchetelor vom urmări unele elemente de etnografie privind modul de viaţă al aromânilor şi ocupaţiile tradiţionale (casa, portul, familia, oieritul, cărăuşia etc.). Ne propunem, de asemenea, ca textele culese să cuprindă şi elemente de folclor literar şi muzical. Concomitent cu culegerea materialului lingvistic se vor face fotografii, desene şi schiţe, care vor prezenta mediul aromânesc.

Într-un studiu recent, Eqrem Çabej a relevat „poziţia centrală", din punct de vedere geografic, pe care aromâna o ocupă în Peninsula Balcanică, poziţie care explică multiplele raporturi dintre acest idiom romanic şi limbile balcanice [32]. De aici rezultă importanţa aromânei atît pentru istoria limbii române, cît şi pentru studierea interferenţelor lingvistice balcanice, a unor probleme de bilingvism etc. Considerăm că, într-un cadru mai larg, atlasul lingvistic aromân va oferi un bun prilej de colaborare între romanişti şi balcanologi.

Noiembrie 1978

JOHANNES KRAMER
Universitatea din Köln
Albertus-Magnus-Platz

NICOLAE SARAMANDU
Institutul de cercetări etnologice şi dialectologice
Bucureşti, Nikos Beloiannis 25

[32] Eqrem Çabej, *Zur aromunischen Wortforschung*, în SCL XXVII (1976), 1, p. 3 : „Die geographisch zentrale Stellung des Aromunischen auf der Balkanhalbinsel hat es mit sich gebracht, dass dieser Zweig des Rumänischen durch die jahrhundertlage Symbiose der Aromunen mit den Nachbarvölkern mannigfache Beziehungen zu deren Sprachen gehabt hat".

ce, la nume, vor fi marcați [illegible] transliterați, iar simple informații vor fi reprezentanți ai populației stabile, care rămîn tot timpul anului [illegible].

Anchetatori. Din motive practice, am renunțat, de la început, la principiul anchetatorului unic. Atlasele fiind planificate pe termen lung (aproximativ 10 ani), echipa de anchetatori nu va fi fixă, putînd a fi modificată. Deoarece, în prezent, numai unul din membrii echipei este vorbitor nativ al aromânei, vom căuta să lărgim colectivul cu colaboratori aromâni, care pot desfășura anchete în dialect.

Prezentarea materialului înainte de a fi cartografiat pe hărțile atlasului, materialul dialectal, însoțit de un comentariu lingvistic preliminar, va fi publicat în revista „Balkan-Archiv" [illegible] în 1979.

Texte dialectale și glosar. În localitățile în care se efectuează anchete cu chestionarul se vor face și înregistrări de texte dialectale. Ele vor fi transcrise în vederea publicării unor volume de texte dialectale aromâne, care vor completa materialul lingvistic cuprins în atlas. La sfîrșitul anchetelor se va întocmi un glosar al termenilor existenți și al celor care prezintă sensuri sau forme diferite față de termenii deja atestați.

Materiale complementare. În cursul anchetelor vom strînge unele fotografii etnografice privind modul de viață al aromânilor și ocupațiile tradiționale (casa, portul, lîna, [illegible], căruța etc.). Ne propunem, de asemenea, ca textele culese să cuprindă și elemente de folclor literar și muzical. Concomitent cu culegerea materialului lingvistic se vor face fotografii, desene și schițe, care vor prezenta mediul aromânesc.

Într-un studiu recent, Eugen Coseriu a relevat „poziția centrală", din punct de vedere geografic, pe care aromâna o ocupă în Peninsula Balcanică, poziție care explică multiplele raporturi dintre acest idiom romanic și limbile balcanice[82]. De aici rezultă importanța aromânei atît pentru istoria limbii române, cît și pentru studierea interferențelor lingvistice balcanice, a unor probleme de bilingvism etc. Considerăm că, într-un cadru mai larg, atlasul lingvistic aromân va oferi un bun prilej de colaborare între romaniști și balcanologi.

Noiembrie 1978

JOHANNES KRAMER
Universitatea din Köln
Albertus-Magnus-Platz

NICOLAE SARAMANDU
Institutul de cercetări etnologice și dialectologice
București, Str. Nicolae Bălcescu 25

[82] Eugen Coseriu, Die aromunischen Wortforschung, în SCL XXVII (1976), 1, p. 3: „Die geographisch zentrale Stellung des Aromunischen auf der Balkanhalbinsel hat es mit sich gebracht, daß dieser Zweig des Rumänischen durch die jahrhundertelange Symbiose der Aromunen mit den Nachbarvölkern mannigfache Beziehungen zu deren Sprachen erlebt hat".

ROMANIAN ETYMOLOGIES

AD DLR VIII PARTEA A 3-A

pîrdálnic

This adjective, with an interesting syntax normally preceding the word determined, is shown as "etimologia necunoscută". Surely it is borrowing from Slavic, presumably Slovak, representing a derivative of the verb *prdieť, prdí, prdia (prdnúť, prdne, prdnú)* used in a colloquial joking or abusive sense.

The syntax points to a nominal origin for the locution.

pîrț [1]

This word is called "onomatopee". Such an explanation is always to be invoked as a last resort. It seems reasonable to consider first that we have a deformation of the borrowed base seen above in *pîrdálnic*, i.e. Slavic (presumably West Slavic) *prd-*.

plápumă

In relation to this and its variants esp. *plápoma -ă-, plápan -o-, p(l)op(l)ón (→ oa), potlón (> cl)*, together with contaminations of these and of course the source *páplomă -ă-, -u-*, see my remarks on *poton, poplon/poplun, Linguistique balkanique* 18, 1975, 69.

plămîn

We must derive this from the configuration seen in *plumin, plumoană* etc. by transfer of the labialization in unstressed syllable in the presence of *m* ; see my remarks on *frumos*, *Papers from the Eleventh Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society* 1975, 259. Then *plum-* is syllabically derivable from *pulmo -onis* by the same rule of liquid metathesis that applies to *pre.* Though contact with Greek πλεμόνι could have reinforced this, the latter has no historical connexion with our form, and is to be traced back to an entirely different Indo-European background.

pleoápă

The problem with this and *plio(a)pă* is to find a principled way of deriving these from Lat. *palpebra*. I propose * $pleb^{a}_{o}p(r)a$ (with rounding and regular loss of *-b-*) <**plepab(r)a* or better **plapeb(r)a* (with full syllabic metathesis caused by successive labials) <*palpebra* (with liquid metathesis as in *plămîn)* ; the liquids could have dissimilated at any stage. We therefore have only one idiosyncratic event, a metathesis.

poftí

The derivation should specify here explicitly : *poftí* <*pohtí* (by rounding rule) <**pochъtěti* = похотѣти. The rounding rule is that referred to above for *frumos* and *plămîn* : but here it was reinforced by phonotactics which have resulted in Romanian by the earlier application of the well-known *ct*> *pt* rule, hence *ht*> *ft*. This is an interesting convergence.

poghircă

The problem here is to rationalize the many variants. I propose побирък borrowed to give *pobirci*> *poghircă* (with dissimilation of labials to leave simple gravity). Also *pobirci* (with metathesis)> *porbici*> (with confusion of Slavic prefix) *podbic*> (with Romanianization of the cluster) *polbici*. Then *porbici* and *podbic* cross to yield *pordici*, while *podirici* results from *podbic* and *pobirci*. Also *porghic*$_e^i$ results either directly[1] from *porbici* or by crossing with *poghircă*. By assimilation *pobirci* gives *bobircă*, and this either directly[1] or by crossing with *poghircă* yields *boghircă*.

ERIC P. HAMP
University of Chicago

Tracatrucă = τρακατρούκα

În interesantele sale *Note de lexicografie românească* **T** (II) (în SCL XXVIII (1977), nr. 2, p. 186–195), academicianul Iorgu Iordan menționează și cuvîntul *tracatrucă* : „*Tracatrucă*, cu sens neclar pentru mine : « *Bomba* » *voastră nu mai e decît o tracatrucă ! S-a aflat aseară în port* . . . (P. Istrati, *Casa Thuringer*, p. 135)" (p. 189). Aș vrea să semnalez că τρακατρούκα înseamnă în limba neogreacă „petardă, explozie de artificii" și că, prin urmare, Panait Istrati întrebuințează cuvîntul *tracatrucă* cu sensul cuvîntului neogrecesc.

Noiembrie 1978

KOSTAS KAZAZIS
University of Chicago

[1] By dissimilation of labials on gravity, as above.

SCL an XXX, nr. 2, p. 163–164, București, 1979.

CLAUDIA TUDOSE, **Derivarea cu sufixe în româna populară**, București, Tipografia Universității din București, 1978, 412 p.

Studiul Claudiei Tudose (teză de doctorat susținută în 1977, cf. Theodor Hristea, în RRL XXIII (1978), nr. 1—4, CLTA XV (1978), nr. 1—2 : *Current trends in Romanian linguistics*, p. 217) umple un gol remarcat de mai multă vreme de specialiști și resimțit în mod special, în ultimii ani, de cei care elaborează, la Institutul de lingvistică, tratatul *Formarea cuvintelor în limba română*.

Informațiile pe care le deținem privitoare la derivarea cu sufixe în variantele regionale ale limbii, foarte sumare, ne sînt oferite de cîteva monografii dialectale mai vechi sau mai noi, de unele cercetări terminologice și de un mic număr de articole consacrate unor aspecte mai mult sau mai puțin limitate ale subiectului în discuție. Această situație, întîlnită și la celelalte procedee de formare a cuvintelor (compunere, derivare cu prefixe), a determinat-o pe Mioara Avram să precizeze în *Cuvînt înainte* la primul volum al tratatului amintit că datele referitoare la varietățile teritoriale (ca și la cele stilistice) ale limbii sînt „departe de a fi exhaustive și suficient de precise" (p. XII).

Claudia Tudose are meritul de a fi adunat un mare număr de formații cu sufixe din toate regiunile țării (unele inexistente în dicționare sau glosare), excerptate din ambele serii ale *Micului atlas lingvistic român* și din numeroase texte populare (culese și publicate de specialiști), și de a fi studiat cu seriozitate acest bogat material faptic, din mai multe puncte de vedere (care vor reieși din cele spuse mai jos).

Cartea despre care vorbim cuprinde o introducere (p. 3—20), trei capitole : *Repartiția geografică a sufixelor românești* (p. 21—96), *Distribuția sufixelor în limba română populară* (p. 97—259), *Semantica numelui de agent în limba populară* (p. 260—332) și anexe de natură tehnică (p. 333—408) : abrevieri bibliografice, abrevieri lexicale, indice.

În introducere sînt expuse cîteva dintre principiile teoretice și metodologice pe baza cărora a fost întreprinsă cercetarea. Sînt examinate în mod succint conceptele de limbă literară, limbă standard, limbă populară, dialect, grai, precizîndu-se opțiunile autoarei pentru unele dintre definițiile și delimitările existente în literatura de specialitate (se rețin în special părerile exprimate în diverse lucrări de acad. Ion Coteanu și de Magdalena Vulpe). Se atrage atenția asupra dificultății separării elementelor populare de cele regionale, dar și asupra inoportunității unei asemenea despărțiri în cazul de față, deoarece, după cum reiese din materialul studiat, nu se conturează mai multe sisteme derivative regionale, ci un sistem derivativ popular care se opune (prin anumite caracteristici proprii, dezvăluite de autoare) sistemului derivativ al limbii literare. În acest punct ar fi fost necesar, credem, să se stăruie ceva mai mult, cu argumente, asupra caracterului „neconform limbii literare" al elementului popular (p. 5). Despre multe exemple aduse în discuție nu s-ar putea spune că sînt formate potrivit unor reguli „neliterare" de derivare sau din elemente „neliterare", ci doar că sînt inexistente în limba literară sau, mai precis, că sînt neatestate de izvoarele noastre literare (ne gîndim la cuvinte de tipul *corboaică*, *drumar* „drumeț", *lopățea*, *șopruleț*, *ulmet* etc.).

În continuare, autoarea prezintă procedeele adoptate în analiza morfemică și în stabilirea inventarului de invariante și variante. Ele coincid în general cu cele aplicate în majoritatea articolelor publicate în SMFC I—VI. O deosebire constă în calificarea sufixelor care contractează relații de substituție numai cu sufixe, nu și cu flective (deci a sufixelor din formațiile semianalizabile în terminologia tratatului de formare a cuvintelor, cf. vol. I, p. XI), drept „false derivative", semănînd „numai formal cu sufixele", ca de exemplu

-tor şi *-ţie* în *achizi-tor/-ţie* (p. 11). În ce ne priveşte, nu vedem necesitatea acestei distincţii (dealtfel ea nu mai apare în cursul lucrării, fiind luate în consideraţie, pe lîngă derivatele cu sufixe „adevărate" şi cuvinte cu derivative „false" şi chiar formaţii în care sufixul este substituibil cu o tranşă finală nederivativă, ca *halpău* „om mare şi lacom" <*halpav* „lacom", variantă a lui *hîlpav*, cf. p. 180, 307), cu atît mai mult cu cît un derivativ nu e totdeauna, în toate situaţiile, fie „fals", fie „adevărat", ci uneori „fals", ca *-ău* în *bundărău* „mezel preparat din cecumul porcului" (cf. *bundăreac, bundărete, bundărui*, p. 12) şi alteori „adevărat", cum e *-ău* în *mestecău* „făcăleţ" (p. 31).

Modul de identificare a invariantelor şi a variantelor derivative nu este, după părerea noastră, suficient de elaborat. În felul acesta se explică numeroasele inconsecvenţe existente de la un capitol la altul şi chiar în interiorul aceluiaşi capitol, fluctuaţiile în interpretare şi neclarităţile.

În definiţia dată variantelor se arată că aceste unităţi sînt condiţionate fonetic (p. 13), dar în diverse părţi ale cărţii sînt pomenite multe variante la care nu există o asemenea condiţionare, de exemplu: *-eteu* la *-ălău* (în tabelul de la p. 109), *-ălan* la *-olan* (ib.), *-ireu* la *-eu* (p. 41) etc.

În legătură cu ultimul exemplu trebuie să observăm că unele sufixe complexe, ca *-ireu*, sînt considerate variante ale celor simple (nu se spune explicit acest lucru, dar exemplul *podireu* „loc neted pe deal" figurează alături de *nodeu* „încheietura mîinii", la *-eu*; vezi şi *-uiat* la *-at*, p. 30, *-agiu* şi *-ugiu* la *-giu*, p. 41, *-emînt* şi *-ămînt* la *-mînt*, p. 49 etc.), iar altele, invariante, ca şi cele simple (*-ăleţ*, *-ăreţ* şi *-uleţ* ca şi *-eţ*, p. 111, *-ecuţ* şi *-cuţ* ca şi *-uţ*, p. 114 etc.), fără să se justifice această procedură.

Nu se explică nici de ce *-eci* şi *-enci* sînt lucrate împreună *(-e(n)ci*, p. 36), dar *-eac* şi *-eanc* separat (p. 24, respectiv 36) etc.

Ar fi fost necesar să se precizeze pe baza căror criterii s-a acordat statut de invariantă sau de variantă uneia sau alteia dintre unităţile unei serii, de exemplu, de ce *-cean* e variantă a lui *-icean* (p. 110), *-ireaţă* a lui *-areaţă* (ib.), *-ăcel* a lui *-icel* (p. 111) etc.

Reprezintă probabil scăpări inserarea unor derivate în *-uc (durduluc, vălătuc* etc., p. 58) la sufixul *-ug*, deşi *-uc* şi *-ug* sînt considerate independente, ca şi menţionarea unor sufixe de două ori, fără vreo specificare, o dată ca invariante, altă dată ca variante: *-ărete* şi *-urete (-ărete)*, p. 111, *-eu*, p. 111 şi *-ău (-eu)*, p. 109, *-ui* şi *-ăi (-ii, -oi, -ui)*, p. 115, *-oti*, p. 64, şi *-eta (-oti)*, p. 115 etc. O greşeală întîmplătoare trebuie să fie şi gruparea laolaltă, sub *-ea* (p. 318), a derivatelor *cuibărea* „cîine care umblă după ouă prin cuibare" şi *strelucele* „strălucitoare", deşi avem a face cu două sufixe deosebite: în *cuibărea*, *-ea* neaccentuat (ca în *Burtea*, *Şchiopea* etc., cf. Ioana Vintilă-Rădulescu, în SMFC IV 47—68), în *strelucele*, *-ea* accentuat. Tot din greşeală, desigur, apar exemple în *-ier* la sufixul *-ar* (p. 28), cu toate că cele două derivative sînt invariante, iar primul, fiind neologic, ar fi trebuit discutat în paragraful de la p. 74.

Definiţia dată invariantelor sinonime (p. 18) este nesatisfăcătoare, deoarece dintre cele trei caracteristici atribuite acestora două se regăsesc şi la variante („se pot ataşa la aceeaşi temă" şi „pot forma derivate cu sens identic"), iar a treia, singura specifică („au structuri diferite"), este prea vag formulată (şi variantele se deosebesc, evident, într-o oarecare măsură, atît între ele, cît şi faţă de invariante).

Capitolul I (la care ne-am referit deja pentru unele exemplificări de mai sus) înfăţişează repartiţia teritorială a sufixelor pe baza derivatelor extrase din ALRM.

După ce se prezintă inventarul sufixelor (indicîndu-se la fiecare formant unde apare, cu un număr de exemple) se fac diverse comentarii interesante în legătură cu cîteva grupe de sufixe alcătuite de autoare (sufixele la care nu se poate preciza aria de circulaţie şi cele la care se poate preciza această arie, sufixele cu frecvenţă mai mare într-o anumită zonă şi cele cu răspîndire uniformă în toate regiunile ţării, sufixele neologice care au pătruns în limba populară etc.); într-un subcapitol destul de dezvoltat se încearcă explicarea răspîndirii inegale a sufixelor pe teri-

toriul țării prin cîteva cauze : caracterul neproductiv, distribuția sufixelor (posibilitățile de combinare cu anumite teme), semantica sufixelor (discutîndu-se în mod special diminutivele și moționalele). Chiar dacă studii ulterioare, bazate pe alt material regional, vor corecta repartiția teritorială a sufixelor stabilită de autoare, această parte a lucrării Claudiei Tudose rămîne un punct de plecare și de referință.

În ce privește inventarul, ar fi fost preferabil să se acorde mai multă atenție prezentării unitare a faptelor. Așa de pildă, la unele sufixe sînt menționate și variantele în titlu : *-eșcă (-eașcă)*, p. 34, *-ătate (-etate)*, p. 55, la altele, nu : numai *-atic* în titlu, iar în derivate și *-etic*, *-etec* (p. 30), *-arniță* în titlu, *-erniță* în derivat (p. 51) etc. (vezi și cele spuse mai sus despre *-ireu* și *-eu)*.

La unele sufixe e indicată în titlu și forma feminină : *-ișan(ă)*, p. 27, *-ușan(ă)*, ib., *-oi(-oaie)*, p. 52, *-tor (-toare)*, p. 56, *-uc(ă)*, p. 57 etc., la altele, nu, deși apare în derivate : *burtuța, nănuță* etc. la *-uț*, p. 60 etc.

Despre unele derivate se spune că au circulație și în limba literară (de exemplu : *amarnic, grabnic, jalnic, paznic*, p. 49), despre altele, în aceeași situație, nu *(bătrînețe, bunic, pădurice, săculeț* etc.).

Unele derivative sînt calificate ,,complexe'': *-(e)lie* (p. 44), *-aștină* (p. 45), altele, din aceeași categorie, nu au nici o precizare : *-ălaie, -ăraie, -ătaie, -ișan, -ușan, -ălaș, -ăraș, -ușcă, -icea, -ulete* etc.

Uneori e menționată productivitatea formantului : *-ac* (p. 24), *-aci* (p. 25), *-oi(-oaie)* (p. 52), *-tor(-toare)* (p. 56,), *-uc(ă)* (p. 57) etc., alteori, nu : *-ag, -an, -ai, -iu* etc.

La toate derivatele (și nu numai la unele) a căror structură nu e clară ar fi trebuit să se specifice modul de analiză, de exemplu, la : *delungeac* (p. 25), *hădărag* (ib.), *bîlbătaie* (p. 26), *gobăi* (ib.), *țăpăligă* (p. 31), *muică* (p. 34), *bugăleț* (p. 40), *gujulii* (p. 44), *pozornică* (p. 50), *căpțălog* (p. 52) etc.

Glosările sînt utile la toate cuvintele regionale *(rîjneică*, p. 33, a rămas neglosat), cu condiția ca explicațiile să nu fie făcute, la rîndul lor, în termeni dialectali, ca de exemplu : *hădărag* ,,odîrjă'' (p. 25), *bîlbătaie* ,,zăgneată'' (p. 26), *băteliste* ,,toriște'' (p. 47) etc. În schimb, sînt cu totul de prisos glosările la cuvintele folosite în limbajul comun, mai ales cînd explicația nu face decît să repete derivatul respectiv : *săculeț* ,,săculeț'' (p. 40), *pitulice* ,,pitulice'' (p. 43) etc.

Argumentele aduse de autoare în discuția privitoare la cauzele răspîndirii inegale a sufixelor nu ni se par suficient de convingătoare. De pildă, constatările că unele sufixe se combină și cu alte categorii de teme decît cu cele pe lîngă care apar în mod obișnuit în limba literară (de exemplu *-tor* cu substantive : *cimpoitor, mămăligător, plăcintor*, p. 78), că mai multe sufixe sinonime se combină cu aceeași temă (de exemplu : *scorțișoară, scorțuță, scorțucă, scorțiță, scorțică* p. 79), că același sufix se atașează la mai multe teme dînd naștere la sinonime (de exemplu : *stropitoare, împroșcătoare, udător, udătoare*, p. 79), că unele derivative au valori neîntîlnite în limba literară sau valori mai bogat reprezentate decît în limba literară (sufixele pentru diminutive și false diminutive) etc. nu explică, credem, de ce derivatele sînt răspîndite inegal pe teritoriul țării și mai ales de ce apar cu precădere în Transilvania (de nord și de vest), ci numai de ce limba populară este în general mai bogată în acest fel de formații decît limba literară. Ipotezele de tipul celei avansate ceva mai departe, potrivit căreia vorbitorii din nordul și vestul țării ar manifesta preferință pentru sufixele *-uc* și *-uț*, deoarece ,,avînd o sensibilitate deosebită, ei își aleg mijloacele de expresie cele mai adecvate structurii lor sufletești'' (p. 246), sînt, după părerea noastră, nedemonstrabile și, deci, greu de acceptat.

În capitolul al II-lea (cel mai întins dintre toate) sînt analizate diferite probleme legate de combinarea derivativelor cu temele, avîndu-se în vedere : relația sufix-bază la nivel lexical (atașarea sufixului la cuvinte regionale, vechi, populare etc.), relația sufix-bază la nivel morfologic (compatibilitatea sau incompatibilitatea fiecărui sufix cu diversele categorii de teme : substantivale, adjectivale, pronominale, verbale etc., tipuri de teme selectate, neîntîlnite în sistemul derivativ al limbii literare, teme specifice în derivatele populare

etc.), relaţia sufix-bază la nivel fonologic (schimbări fonetice la punctul de junctură, rolul numărului de silabe ale temei în selectarea derivativului etc.) şi un aspect particular al relaţiei sufix-bază, cel al diminutivelor provenite de la o temă unică. Autoarea subliniază deosebirile dintre sistemul popular de derivare şi cel literar în privinţa distribuţiei sufixelor, relevînd varietatea şi bogăţia mai mare de derivate din varianta populară a limbii (şi în special dintr-o anumită parte a teritoriului : Transilvania de nord şi de vest), cumulul de mărci şi altele.

Sîntem în general de acord cu interpretarea faptelor şi cu concluziile trase, dar avem unele obiecţii oarecum de amănunt, dintre care vom menţiona cîteva privitoare la etimologia (analiza) derivatelor : *pomosteală* ,,pămînt pus într-un loc pentru nivelare" nu se explică din punct de vedere semantic ,,mai bine" de la substantivul *pomoste* ,,ridicătură de pămînt în regiunile inundabile" decît de la verbul *pomosti* ,,a aşterne un strat de lut" (p. 121), ci invers (*pomosteală* <*pomosti*, ca şi *pardoseală* <*pardosi*, *tencuială* < *tencui* etc.) ; de asemenea, *podeală* nu provine de la *pod* (ib.), ci de la *podi* (cf. DLR s. v.) ; *linguitor* nu e format de la *lingău* (p. 124), ci de la *lingui* (atestat de DA, s.v. *lingău*) ; pentru a-l explica pe *prundăros* e preferabil să pornim de la *prund* (la care s-a ataşat sufixul complex *-ăros*, existent şi în *copilăros*, *lăudăros* etc.) decît să apelăm la pluralul *prunduri* (p. 153), puţin folosit ; *mînzărar* ,,ciobanul care păzeşte mînzările" nu e derivat cu două sufixe (de la *mînz*, p. 178), ci numai cu sufixul *-ar* de la *mînzare* (pentru etimonul căruia DLR trimite la alb. *mëzore*) ; *ciudălui*, *comăndăli*, *comăndălui*, *cosăli*, *sărui*, *vrăjui* etc. nu trebuie clasate separat de *boţăil*, *brîncui*, *brînzui*, *crohmălui*, *grădui* etc. (cum se procedează la p. 194–195), pentru că alcătuiesc o singură categorie, cea a derivatelor a căror analiză nu e sigură, putînd fi raportate atît la un substantiv, cît şi la un verb. Nesiguranţa autoarei în stabilirea modului de formare a unor cuvinte se observă într-un caz ca cel al verbului *gherăni*, pentru care la p. 195 se admite că poate proveni fie de la verbul *ghera*, fie de la substantivul *gheară*, iar la p. 208, numai de la verbul *ghera* (derivat la rîndul lui de substantivul *gheară*).

În capitolul al III-lea, ultimul, autoarea studiază o clasă semantică de derivative, cea a sufixelor pentru numele de agent. Sînt cercetate, în paragrafe speciale, sufixele cu cea mai mare frecvenţă în limba populară şi sufixele care formează nume de agent numai în această variantă a limbii. Toate derivatele sînt grupate potrivit cu nuanţele lor de înţeles.

În legătură cu întreaga discuţie din acest capitol trebuie să observăm că autoarea lărgeşte mult conceptul de nume de agent, stabilind numeroase subcategorii semantice care nu se încadrează în definiţia adoptată (vezi paragraful intitulat ,,precizări teoretice", p. 260–268). Astfel, deşi acceptă ideea că numele de agent (substantive, dar şi adjective cu această valoare, cf. A. Graur, *Nom d'agent et adjectif en roumain*, Paris, 1929, p. 13–14, 124–129) indică ,,autorul unei acţiuni", pe ,,cel care face o acţiune" şi (din lipsa unor indici diferenţiatori) pe ,,acela care are ca meserie să facă cutare lucru" (p. 267), include, fără justificare, clase cum sînt :

— derivatul denumeşte p o s e s o r u l obiectului numit prin bază : *coşerar* ,,proprietar de coşare" (p. 278), *tescariu* ,,proprietar de teasc" (ib.), *tîrlaş* ,,cel care are în stăpînire o tîrlă de oi" (p. 287), *cazangiu* ,,proprietar al unui cazan de ţuică" (p. 310) etc. ;

— derivatul arată a p a r t e n e n ţ a la obiectul denumit de bază : *poteraş* ,,om înarmat care făcea parte dintr-o poteră" (p. 287), *lăieţi* ,,ţigani de laie" (p. 314) etc. ;

— derivatul e s p e c i e a bazei : *viespar* ,,gărgăun" (p. 327) etc. ;

— derivatul numeşte obiectul p r o v e n i t din obiectul denumit de bază : *pocrişcar* ,,copil din flori" < *pocrişcă* ,,femeie de moravuri uşoare" etc.

Curioasă apare şi înglobarea la numele de agent a unor derivate despre care se spune că sînt ,,sinonime cu baza", baza nefiind nici ea nume de agent : *domnar* ,,boier" (p. 278), *stolnicar* ,,stolnic" (ib.), *văduvar* ,,văduv" (ib.), *ciobănău* ,,cioban" (p. 308), *mireţi* ,,miri" (p. 314), *dudan* ,,prost" (p. 317), *vădan* ,,văduv" (ib.), *miroi* ,,miri" (p. 320) etc.

De asemenea nu aparţin numelui de agent multe alte exemple folosite cu diverse prilejuri : *ñiljocariu* „ciobanul mijlociu" (p. 272), *iaduşi* „draci" (p. 316), *gineroi* „bărbat care, prin căsătorie, se mută în casa nevestei" (p. 320), *gîlcoi* „care are gîlci" (ib.), *miresoi* „bărbat îmbrăcat femeieşte care este prezentat, în glumă, mirelui, drept mireasă" (ib.), *ţigănoñi* „meşteri ţigani, veniţi din alte părţi" (ib.), *mînzar* „miel de un an" (p. 326), *măsălar* „porumb cu boaba lungăreaţă" (p. 328), *urichielniţă* „plantă care se pisează şi se stoarce în ureche la copii, cînd le curge urechea" (p. 329) etc.

Autoarea se declară de acord cu Laura Vasiliu în ce priveşte necesitatea relevării raportului dintre derivat şi bază în analiza semantică. Întîlnim însă destule cazuri în lucrare (nu numai în acest capitol) cînd explicarea derivatelor nu reflectă tocmai această relaţie, conţinînd numai trăsături irelevante pentru nivelul derivaţional, de exemplu *fundac* „podină" (p. 24), *mărhaie* „vită" (p. 26), *cilingan* „încet" (p. 27), *pînzare* „strecurătoare" (p. 29), *pocăraş* „strungar (la oi)" (p. 30), *a ritui* „a deşteleni" (p. 64), *măselar* „august" (p. 80), *groscioraş* „smîntînă" (p. 177), *zărariu* „un fel de ajutor al ciobanului" (p. 272), *dîrzari* „invitaţii la nuntă ai miresei" (p. 273), *florar* „om care duce ţuica de la ginere la mama miresei, luni dimineaţa după nuntă" (ib.), *rachier* „nuntaş care însoţeşte pe naş la nuntă şi-i duce ploconul" (ib.), *găinar* „om fără ocupaţie" (p. 277), *călţunăreasă* „femeie care duce darurile (sau lucrurile) miresei" (p. 323), *dulăpăreasă* „femeie care deapănă borangicul de pe gogoşile viermilor de mătase" (ib.) etc.

Analiza semantică ni se pare neadecvată şi în paragraful în care autoarea susţine că sufixele *-easă* şi *-iţă* au atît valoare moţională, cît şi de nume de agent (p. 323—325). Nici unul dintre exemplele date nu constituie o dovadă în acest sens: cele mai multe sînt substantive feminine formate (cu *-easă* sau *-iţă)* de la masculine, nume de agent (deci sufixele au numai rol moţional): *birtăşiţă, brigadieriţă, bucătăreasă, bucătăriţă, cărămidăriţă, clacaniţă* „femeie care lucrează la clacă" (<*clăcan* „cel ce ia parte la o clacă" cf. DA s. v. *clacă), cofăriţă* „precupeaţă" (<*cofar* „precupeţ" care vinde cu cofa ib.), *îngrijitoreasă, negustoreasă, negustoriţă* etc. În unele cazuri nici masculinul-bază nu este „autor al acţiunii" : *băcan*> *băcăneasă*. Despre *slugăriţă* „servitoare" se arată că poate fi format de la substantivul *slugar* (puţin folosit) sau de la verbul *slugări* (p. 324). Nu se observă însă că în primul caz sufixul ar fi numai moţional, iar în al doilea, numai de nomen agentis şi, deci, că *-iţă* nu cumulează două valori. *Fleşteriţă* „femeie care vorbeşte multe şi fără rost", cu etimologie neclară, nu este deloc edificator. Un singur derivat ar putea fi eventual reţinut : *curcăreasă* „păzitoare de curci", întrucît *curcar* „păzitor . . ." nu e atestat (în izvoarele de care dispunem). Presupunînd că derivatul feminin are ca bază substantivul *curcă*, trebuie să detaşăm un formant compus *-ăreasă*, care ar avea într-adevăr ambele valori, datorită celor două părţi constitutive.

În ciuda acestor observaţii critice şi a altora care se mai pot face, ţinem să subliniem în încheiere reala utilitate a cărţii Claudiei Tudose, care reprezintă o bogată sursă de informaţie pentru toţi cercetătorii preocupaţi de sufixele româneşti.

Decembrie 1978

FINUŢA HASAN
Institutul de lingvistică
Bucureşti, Spiru Haret 12

VICTORIA A. FROMKIN (ed.), **Speech Errors as Linguistic Evidence**, Haga-Paris, Mouton, 1973, 269 p. (= **Janua Linguarum, Series Maior 77**).

Încă în urmă cu aproape un secol, reprezentanţii de seamă ai şcolii neogramatice, H. Paul (1886) şi B. Delbrück (1887), semnalau valoarea datelor furnizate de studiul erorilor de limbaj, în special pentru dezvăluirea unora din cauzele schimbărilor lingvistice. Legătura

între cele două categorii de fapte e firească : aşa cum orice schimbare a limbii este la origine o eroare sui generis, o abatere de la normă, şi eroarea, îndeosebi cea spontană, poate fi considerată o schimbare sui generis care, prin frecvenţă, trădează punctele slabe ale sistemului. Totuşi problema erorilor şi în special cea a lapsusurilor (engl. *slips of the tongue*) a fost rareori abordată în mod sistematic. Abia în ultimul deceniu ea a devenit o temă de cercetare în cadrul psiholingvisticii şi al gramaticii generative.

Volumul editat de Victoria Fromkin reprezintă o culegere de 12 studii, apărute anterior în diverse publicaţii şi grupate în ordinea cronologică. Ele sînt semnate de lingvişti şi psihologi şi au ca temă comună analiza numai a erorilor involuntare sau a lapsusurilor ; nu sînt luate în considerare erorile săvîrşite din dorinţa unei exprimări mai clare, din insuficienta stăpînire a procedeelor şi regulilor unei limbi sau din non-conformism.

După cum reise şi din titlu, studiul erorilor n-a constituit pentru autori un scop în sine. Analiza lor, atit din punctul de vedere al unităţilor lingvistice implicate şi al efectelor lor pe planul sintagmatic, cît şi din cel al cauzelor şi condiţiilor lor de producere, a urmărit dezvăluirea mecanismului lor şi, pe această bază, formularea unor concluzii cu caracter mai general : demonstrarea caracterului obiectiv al unităţilor limbii la diferitele ei nivele, al legilor care guvernează selecţia şi combinarea lor pe axa sintagmatică, precum şi ierarhia etapelor în procesul generării enunţului.

Materialul supus cercetării e format din exemple înregistrate de autori din germană (S. Freud), engleză (V. Fromkin, Ch. Hockett, D. S. Boomer, J. D. M. Laver) şi olandeză (A. Cohen, S. G. Nooteboom) ; totodată au fost valorificate exemple din inventarul de 8 800 de lapsusuri din germană, publicat de R. Meringer şi Mayer (1895) şi R. Meringer (1908) ; în ansamblu datele constituite un corpus suficient de bogat sub aspect cantitativ dar, după părerea noastră, insuficient de variat pentru a constitui baza unor concluzii cu valabilitate generală.

Autorii subliniază cu îndreptăţire că lapsusurile sînt un fenomen firesc şi nu patologic ; ele aparţin vorbirii normale şi sînt mai frecvente decît s-ar părea, cu deosebire în limba vorbită ; nu apar la întîmplare, ci după anumite legităţi. Tocmai vorbirea vie, cu ezitări, erori şi corectări constituie un material preţios pentru înţelegerea mecanismului de transpunere a codului lingvistic în mesaje, a competenţei în performanţă. În trecut lapsusurile au fost explicate fie numai prin cauze de ordin lingvistic (R. Meringer), fie numai prin factori psihici (S. Freud) ; autorii prezentei culegeri se referă la un complex de cauze extralingvistice şi lingvistice ţinînd de starea fiziologică şi psihică a vorbitorului, de disfuncţiile mecanismului vorbirii, de contextul lingvistic etc.

Articolele incluse în volum propun diverse modalităţi de clasificare a lapsusurilor : după unităţile implicate (D. B. Fry) în erori fonematice (ex. *a day of gales* → *a gay of dales*), morfologice (*chicken livers* → *living chickens*) şi lexicale (*pay by check* → *pay by rent*) ; după natura proceselor ele sînt prezentate (A. Cohen) ca anticipări (*a reading list* → *a leading list*), ca perseverări (*a phonological rule* → *a phonological fool*) sau substituţii (*the native values* → *the native vowels*) sau (D. S. Boomer, J. D. M. Laver) ca ordonare greşită, omisiune sau substituire a unei unităţi (fonem, morfem, cuvînt) în şirul vorbirii ; după S. G. Nooteboom majoritatea lapsusurilor sînt substituţii (*everything you hear* → *everyhing you hear*), adiţiuni (*patriotic and liberal hearted* → *patriortic and liberal hearted*) şi omisiuni (*that sound rather stilted* → *that sound rather silted*) ale unui element al silabei sub influenţa altei silabe din acelaşi enunţ, apărînd fie ca anticipări, fie ca perseverări sau transpoziţii ; predominarea anticipărilor fonetice şi nonfonetice ar fi o dovadă că, în procesul vorbirii, atenţia e concentrată spre ceea ce urmează (A. Cohen, S. G. Nooteboom). Se propun şi clasificări ale lapsusurilor după faza din procesul de generare a enunţului la care se produc : erori de selecţie, de programare, de articulare. O clasificare mai complexă propune Ch. Hockett : contaminări, corectări prin substituţie a unui lapsus pe cale de a se produce,

contracontaminări, modificări fonetice (asimilări, haplologii, metateze), erori complexe (contaminare + corectare), ,,malapropism'' sau folosirea incorectă a unui cuvînt în locul altuia cu care seamănă sub aspect fonetic din dorinţa unei exprimări mai pretenţioase, calambur, bîlbîială de moment.

Cazul cel mai frecvent discutat este cel al contaminării, definită drept proces care reunește sub un singur complex sonor cuvinte, de regulă asemănătoare ca formă sonoră sau sens (*instantaneous/momentary* ⟶ *momentaneous*, *salary/scale* ⟶ *scalary*, *best/most* ⟶ *boast*).

Studiul lapsusurilor a permis verificarea unor ipoteze privitoare la existenţa obiectivă a unităţilor limbii și a legilor care le generează. S-a confirmat astfel punctul de vedere al lingviștilor și psihologilor după care, în ciuda naturii semicontinue a semnalului lingvistic, există la un nivel al performanţei unităţi discrete, care pot fi omise, adăugate, substituite sau transpuse. La nivel fonetic e vorba de foneme, silabe, grupuri consonantice ; în ceea ce privește trăsăturile distinctive ale fonemelor, independenţa lor, fie și potenţială sau parţială, e greu de demonstrat, cîtă vreme substituţia sau inversiunea se produc între foneme (de ex. *defined* ⟶ *devined*, *spell mother* ⟶ *smell bother*). O serie de studii pun în lumină faptul că elementele suprasegmentale — accentul cuvîntului și intonaţia frazei — sînt semiindependente ; locul accentului se păstrează la substituiri sau transpoziţii, iar conturul intonaţional al frazei e fixat de structura sintactică și e generat independent de topică. La nivelul unităţilor biplane erorile de selecţie evidenţiază faptul că cele două laturi ale semnului lingvistic sînt produsul unor procese separate, că morfemele au un oarecare grad de independenţă ; apartenenţa la aceeași parte de vorbire a cuvintelor implicate în lapsusuri arată că fraza impune anumite restricţii de selecţie.

Exemplele din diverse limbi arată că erorile spontane nu sînt aleatorii, ci se produc în limita legilor de distribuţie a fonemelor și a constrîngerilor secvenţiale. Se observă păstrarea tiparului contextului în cadrul căruia se produc lapsusurile : locul accentului, numărul de silabe etc. ; originea și ţinta ocupă același loc, fie că este vorba de poziţia morfemelor în cuvînt sau a fonemelor în silabă.

Analiza lapsusurilor dezvăluie și o serie de legităţi cu caracter statistic sau probabilistic ; astfel, atît la nivel fonematic, cît și la nivel morfematic, mai frecvente sînt anticipările ; mai des e inversată consoana de la iniţiala cuvîntului sau a silabei, mai numeroase sînt erorile la silabele accentuate ; originea și ţinta erorilor spontane sînt cuvinte sub accent ; distanţa între fonemele implicate nu trece de 7 silabe, ceea ce înseamnă că distanţa corespunzătoare în memorie conţine circa șapte unităţi. În domeniul lexicului, în majoritatea cazurilor elementele supuse modificărilor aparţin unei clase deschise (substantiv, verb, adverb, adjectiv). Din asemenea observaţii se desprinde concluzia interesantă că lapsusurile se produc de regulă la unităţile cele mai importante ale mesajului sub aspect semantic și cel mai bine marcate sub aspect formal, deci acelea asupra cărora e concentrată atenţia vorbitorului.

Studiul erorilor a mai evidenţiat și interacţiunea dintre nivelele limbii. La baza mecanismului de producere a enunţului se află structura sintactică abstractă ; de selecţia acestei structuri, adică a tipului de propoziţie, depinde stabilirea conturului intonaţional, selecţia și combinarea lexicală și morfematică. Asemenea concluzii confirmă punctul de vedere al gramaticii generativ-transformaţionale potrivit căruia mesajul ar fi creat iniţial în forma ideatică sau semantică ca structură de adîncime și ar fi ulterior transpus în structură de suprafaţă, după regulile și cu materialul fiecărei limbi.

O contribuţie importantă a studiilor incluse în volum o reprezintă și încercările de a construi, pe baza datelor prezentate mai sus, diverse modele neurolingvistice ale procesului de generare a mesajelor.

După cum s-a putut observa din sumara prezentare a problemelor, culegerea de studii publicată de Victoria Fromkin aduce contribuţii importante nu numai prin analiza multilaterală a erorilor spontane de limbaj, dar mai ales prin concluziile referitoare la o sferă de probleme mult mai largă. Aceste concluzii

se cer verificate cu ajutorul exemplelor din alte limbi. Ar fi interesant de văzut astfel în ce măsură lapsusurile în limba română se supun regulilor formulate de autori. Pentru cadrele didactice în special lectura volumului e deosebit de instructivă ; ea oferă repere pentru diferenţierea tipurilor de erori şi a detectării cauzelor care le produc, contribuind astfel la educarea elevilor în direcţia autocontrolului şi a autocorectării.

Decembrie 1978

LUCIA WALD

Facultatea de limbi şi literaturi străine

Bucureşti, Edgar Quinet 5—7

ALEXANDRU GRAUR, LUCIA WALD, **Scurtă istorie a lingvisticii**, Ediţia a III-a revăzută şi adăugită, Bucureşti, Editura didactică şi pedagogică, 1977, 273 p.

„Revederea şi adăugirea" textului celei de-a II-a ediţii (apărute în 1965) a acestei cărţi, devenite, chiar de la prima ediţie, din 1961, indispensabilă pentru studiul lingvisticii, l-a transformat într-un text nou, a cărui calitate esenţială constă în caracterul detaliat şi concret al expunerii. Citirea lui atentă şi reflexivă constituie o bună introducere în înţelegerea soluţiilor date, de-a lungul timpului, problemelor şi aspectelor care constituie, de fapt, justificarea lingvisticii ca ştiinţă : metode de studiere a limbii, raportul între logică şi gramatică, geneza limbajului, raporturile între sincronie şi diacronie, între limbă şi vorbire etc. Notele din subsol şi din text, relativ numeroase, trimiţînd, obişnuit, la lucrările lingvistice originale discutate, precum şi indicaţiile bibliografice de la sfîrşitul fiecărui capitol, însumînd contribuţii străine şi româneşti la elucidarea aportului diverşilor lingvişti, la dezbaterea problemelor lingvistice, oferă atît mijlocul de control al afirmaţiilor, cît şi perspectiva continuării investigaţiei. O idee inspirată a autorilor a fost şi introducerea portretelor unora dintre lingviştii discutaţi.

Între alte calităţi ale acestei „scurte" istorii a lingvisticii (care a devenit, cu fiecare ediţie, din ce în ce mai lungă, depăşind în întindere — şi în calitate — alte istorii similare, a lui G. Mounin sau a lui M. Leroy de exemplu, citate adeseori, şi pe care autorii lor nu le apreciază totuşi ca „scurte"), cea mai importantă ni se pare că este exegeza directă a majorităţii operelor prezentate (în special a celor care au întemeiat lingvistica ştiinţifică). Expunerea concepţiilor lui W. von Humboldt, August Schleicher, Max Müller, H. Steinthal, A. A. Potebnea, Baudouin de Courtenay, Karl Vossler, a principalilor reprezentanţi ai Şcolii neogramatice şi ai Şcolii neolingvistice, ale lui L. Bloomfield, Ed. Sapir şi ale altora, atît de diferiţi ca preocupări, concepţii şi rezultate, se face mai ales pe baza textelor lingviştilor discutaţi şi mai puţin prin intermediul exegezelor autorilor, destul de numeroşi, astăzi, care s-au referit la aceleaşi texte (numai lingvistica de dinaintea secolului al XIX-lea este prezentată, în primele patru capitole, cu ajutorul istoricilor lingvisticii ; este vizibilă aici în special influenţa lui R.-A. Robins, citat, de multe ori, cu excelenta lui lucrare, *A Short History of Linguistics*, ediţia din 1976). Exegeza altora serveşte, în general, ca mijloc de comparaţie cu aprecierile proprii.

Altă calitate a lucrării recenzate ni s-a părut a fi preocuparea sistematică de a stabili corelaţii între concepţiile, ideile, procedeele şi rezultatele mai vechi şi acelea corespunzătoare mai noi. Este dovedită, astfel, „dezvoltarea în spirală" a lingvisticii, faptul că aceleaşi probleme fundamentale primesc, repetat, rezolvări care le perfecţionează pe altele mai vechi, ca rezultat al accentuării unora sau altora dintre laturile aceloraşi fenomene ale limbii (este cazul, binecunoscut, acum, al gramaticii transformaţionale, care se raportează la vechea gramatică de la Port-Royal etc.). Prin colaborarea cititorilor, astfel de corelaţii pot fi

mult mai numeroase, fiindcă, prin subtitluri marginale, se indică, pe aproape fiecare pagină, tema discutată (sau rediscutată): **limbă și gîndire, formă și substanță în limbă, general și particular în limbă, arbitrarul semnului lingvistic, sistemul limbii** etc. Însumarea, pe teme, a pasajelor poate oferi, în fapt, succesiunea soluțiilor date acelorași probleme. Autorii înșiși ne previn, la un moment dat, asupra acestui aspect al studiilor lingvistice: „[...] istoria lingvisticii se prezintă, asemeni istoriei altor științe, ca o suită de negări, de discontinuități, fiecare direcție nouă negînd orientarea precedentă și propunînd o nouă metodologie. Dar privind lucrurile într-o perspectivă mai largă, se observă totodată și continuitatea preocupărilor, reluarea — pe o bază nouă — după decenii sau secole a unor teme și probleme" (p. 252).

Între meritele principale ale lucrării lui Alexandru Graur și Luciei Wald trebuie trecută și relevarea, în două capitole distincte, a aportului lingviștilor români la dezvoltarea lingvisticii. Prezentarea rezultatelor lor s-ar fi putut face, desigur, mai pe larg și concomitent cu înfățișarea rezultatelor lingvisticii în general, și credem că o ediție într-o limbă străină de mare circulație ar proceda mai bine dacă ar alege, în acest caz, modalitatea a doua de prezentare a lucrărilor lingviștilor români.

Avem de făcut și cîteva observații critice, care ar putea fi utile la revizuirea textului în vederea altei ediții.

— p. 42: „De la sfîrșitul secolului al XV-lea sînt primele gramatici cunoscute ale limbilor italiană și spaniolă ..."; de fapt, prima gramatică cunoscută a limbii italiene este din 1370, a lui Leon Battista Alberti (cea mai recentă ediție este a lui Cecyl Grayson, apărută la Bologna în 1964);

— p. 47: „Propoziția reunește expresia obiectelor gîndirii (subiect și atribut) cu cea a modului gîndirii (copula); este vorba nu de „atribut", ci de „nume predicativ" (în terminologia gramaticală românească);

— p. 48: Gramaticii de la Port-Royal „Saussure, reabilitînd studiul sincronic al limbii, îi recunoaște unele merite"; de fapt, Saussure consideră că gramaticile descriptive din secolele al XV-lea — al XVIII-lea sînt „ireproșabile" și superioare, din punct de vedere metodologic, prin perspectiva lor sincronică, chiar gramaticii istorice a lui Franz Bopp, care nu poate fixa exact, în timp, limitele limbilor investigate (a se vedea *Cours de linguistique générale*, Édition critique par Rudolf Engler, Wiesbaden, 1967, p. 182, coloana 1, unde este citată chiar gramatica de la Port-Royal);

— p. 80: Caracterizarea celebrei lucrări a lui Friederich Schlegel, *Über die Sprache und Weisheit der Indier*, este minimalizatoare: această lucrare ar fi importantă pentru că „a trezit interesul pentru limba și cultura vechii Indii". Chiar descrierea, în continuarea citatului dat, a conținutului lucrării nu susține caracterizarea ei de mai sus;

— O ușoară contradicție este între o afirmație de la p. 80—81: Aug. W. Schlegel „în 1818 a separat limbile flexionare în limbi amorfe și limbi cu afixe, și a împărțit limbile flexionare în sintetice și analitice" și o afirmație de la p. 120; Schleicher „a adoptat schema celor trei tipuri, — izolant, aglutinant și flexionar —, detaliind-o prin introducerea la ultimele două a distincției dintre subtipul sintetic și cel analitic";

— p. 123, rîndul 4 de jos: este vorba de *gît*, nu de *gînd*;

— p. 190: Ch. Bally „ajunge să pună semn de egalitate între funcția sufixului și a prepoziției . . ."; afirmația se referă, probabil, la desinența nominală, nu la **sufix**;

Credem că ar fi fost potrivit ca la *Indicațiile bibliografice* care încheie fiecare capitol să figureze sistematic, pe primele locuri, titlurile operelor discutate (reluate sau nu din textul capitolelor).

În sfîrșit, ar fi fost utilă alcătuirea de indici tematici și de autori.

Observațiile noastre critice nu diminuează valoarea acestei lucrări, a cărei consultare este de un folos deosebit atît pentru cel care vrea să se inițieze în lingvistică, cît și pentru lingvistul avizat.

Decembrie 1978

PETRU ZUGUN

HELMUT WILHELM SCHALLER, **Die Balkansprachen. Eine Einführung in die Balkanphilologie**, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1975, 207 p.

La aproape o jumătate de secol de la publicarea binecunoscutei opere a lui Kr. Sandfeld, *Linguistique balkanique* (Paris, 1930)[1], care a inaugurat un nou domeniu de cercetare, recent a apărut o sinteză asupra rezultatelor obţinute pînă în prezent, datorată slavistului Helmut Wilhelm Schaller, de la Universitatea din München.

Deşi cartea lingvistului danez a făcut o carieră strălucită, fiind în mod constant citată atît pentru faptele de limbă discutate, cît şi pentru valoarea ei teoretică, lingvistica balcanică a avut o existenţă controversată, iar uneori chiar contestată. Considerînd controversa încheiată în favoarea recunoaşterii lingvisticii balcanice ca disciplină autonomă, H. W. Schaller prezintă în lucrarea sa — la origine, un curs universitar — problematica generală a disciplinei şi precizează stadiul actual al cercetărilor.

„Concordanţele" stabilite de Kr. Sandfeld între limbile balcanice, îndeosebi la nivelul lexicului şi al structurii gramaticale, au constituit ulterior o sursă inepuizabilă de fapte pentru generalizări în domenii variate ale lingvisticii.

În timp ce materialul faptic s-a îmbogăţit doar prin contribuţii de amănunt, încercările de a descoperi „cauzele" concordanţelor dintre limbile balcanice şi chiar de a da un suport teoretic soluţiilor propuse au fost mult mai semnificative.

Sub acest din urmă aspect trebuie apreciată şi contribuţia lui H. W. Schaller în direcţia identificării „balcanismelor", a explicării modului în care au luat naştere şi s-au răspîndit etc. În legătură cu problematica discutată de autor vom face, în cele ce urmează, cîteva completări şi precizări şi, de asemenea, vom exprima unele puncte de vedere personale.

În primul capitol al cărţii, intitulat *Die Balkanphilologie: Definition, bisherige Ergebnisse und Aufgaben*, (p. 29—48), H. W. Schaller defineşte disciplina, delimitează obiectul de studiu şi prezintă evoluţia lingvisticii balcanice, începînd cu contribuţia lui J. Kopitar. Autorul dă o definiţie în sens foarte larg lingvisticii balcanice, incluzînd în sfera ei de precoupări atît particularităţile comune tuturor limbilor balcanice, cît şi pe cele care apar în cîteva sau chiar numai în două dintre ele. În legătură cu aceasta menţionăm că, după opinia majorităţii specialiştilor, concordanţele bilaterale nu formează propriu-zis obiectul lingvisticii balcanice.

Limbile care formează, în primul rînd, obiectul de cercetare al lingvisticii balcanice sînt: albaneza, bulgara, macedoneana, neogreaca şi româna. Într-o abordare mai cuprinzătoare a problematicii disciplinei, pot fi aduse în discuţie şi alte limbi: turca, sîrbocroata şi chiar slovena şi maghiara.

O importanţă teoretică specială prezintă capitolul al doilea, *Der Begriff des Sprachbundes* (p. 49—59), în care H. W. Schaller discută noţiunea de **uniune lingvistică** (germ. *Sprachbund)*, pe care se întemeiază întreaga disciplină. De acceptarea acestui concept, propus şi definit de N. S. Trubetzkoy la primul congres internaţional al lingviştilor din 1928, depinde recunoaşterea lingvisticii balcanice ca domeniu autonom de cercetare. În procesul de formare a uniunii lingvistice balcanice, H. W. Schaller acordă o importanţă deosebită acţiunii unificatoare exercitate de limbile **greacă şi latină**. După opinia autorului, aceste două limbi, care formează **adstratul**, au jucat un rol mult mai important decît limbile de **substrat**.

Capitolul al treilea (*Übersicht über die Balkansprachen, wichtigste Merkmale ihrer heutigen Struktur und historischen Entwicklung*, p. 60—95) este consacrat prezentării succinte a limbilor balcanice, pe care autorul le împarte în trei grupe: limbi slave (bulgara, macedoneana, sîrbocroata), limbi neslave (albaneza, româna, neogreaca) şi turca, „als Sprache des Balkans".

[1] Ediţia daneză a apărut la Copenhaga în 1926.

Pentru română, H. W. Schaller recurge la surse de informare de importanţă secundară (introduceri în studiul limbii române datorate unor autori străini), ignorînd lucrările fundamentale din lingvistica românească. Aceasta explică prezenţa, în expunerea autorului, a unor informaţii inexacte, dintre care menţionăm cîteva.

H. W. Schaller împarte teritoriul dacoromânei într-o zonă estică, unde s-ar resimţi mai mult influenţa turcească, şi alta vestică, unde influenţa maghiară se arată mai puternică. Este o delimitare dialectală inedită, întemeiată pe constatarea unor influenţe externe superficiale (în cazul celei turceşti, şi neactuală), care nu corespunde realităţii lingvistice. Despre aromâni se menţionează, în mod cu totul inexact, că s-ar împărţi în două ramuri, „Karagunen und Farscherunen" (p. 82)! Istroromâna este confundată cu vegliota („das Istrorumänische oder Vegliotische", *loc. cit.*).

Sistemul fonologic al românei este prezentat după teoria corelaţiei de timbru, dar se afirmă că o caracteristică a românei a constituie diftongii şi triftongii (în terminologia autorului, poliftongii: „eine grosse Zahl von Polyphtongen", *ibid.*). Vocalele *a* şi *î* sînt încadrate în mod greşit în seria posterioară (alături de *o*, *u*), singura vocală centrală fiind *ă*. Inexactă este afirmaţia că sistemele vocalice „ale dacoromânei, aromânei şi macedoromânei" [sic] („des Dakoroumänischen, Aromunischen und Mazedorumänischen", p. 102) s-ar încadra într-un „tip românesc", de la care istroromâna se abate.

O informaţie bibliografică lacunară se constată şi în cazul altor limbi. Astfel, pentru albaneză nu sînt menţionate lucrările recente ale lui E. Çabej în care sînt rediscutate numeroase probleme de istorie a limbii albaneze, iar pentru neogreacă sînt omise operele devenite clasice ale lui Triandaphylidis şi sinteza recentă a lui Robert Browning, *Medieval and Modern Greek* (Londra, 1969).

În capitolul al patrulea (*Der Balkansprachbund und seine wichtigsten Merkmale*, p. 96—108) H. W. Schaller prezintă trăsăturile comune limbilor balcanice, aşa-numitele „balcanisme", pe care autorul le împarte în **primare** şi **secundare**: cele dintîi se regăsesc în toate limbile care formează uniunea lingvistică balcanică, cele din urmă numai în două sau trei dintre ele, fiind rezultatul unor influenţe reciproce determinate de vecinătatea geografică. Posedînd în comun un număr mare de „balcanisme", albaneza, bulgara, macedoneana şi româna sînt considerate de autor limbi balcanice **de primul grad**; aceste limbi formează „nucleul" uniunii lingvistice balcanice, reprezentînd „der historische Ausgangspunkt der Balkanismen" (p. 103). Spre deosebire de ele, neogreaca şi sîrbo-croata sînt limbi balcanice **de al doilea grad**: „balcanismele" din aceste limbi sînt „das Ergebnis der Ausstrahlung sprachlichen Erscheinungen der Balkansprachen «ersten Grades»" (*loc. cit.*). Nefiind propriu-zis o limbă balcanică, ci numai „Sprache des Balkans" (limbă care se vorbeşte şi în Peninsula Balcanică), turca nu a suferit influenţa „balcanismelor".

Gruparea limbilor balcanice propusă de H. W. Schaller, care exclude neogreaca din aşa-numitul „nucleu" al uniunii lingvistice balcanice, contrazice opiniile exprimate cu cîteva decenii în urmă de Kr. Sandfeld, care găsea în neogreacă „punctul de plecare" al celor mai multe din inovaţiile comune limbilor vorbite în Balcani. Autorul se contrazice, însă, căci într-un capitol anterior, al doilea, acordase limbii greceşti, alături de latină, un rol decisiv în constituirea uniunii lingvistice balcanice.

Greu de admis ni se pare extinderea diferenţierii în două „grade de balcanizare" la nivelul dialectelor. Astfel, autorul distinge, în cadrul dacoromânei, un grup al graiurilor „de nord", care, prezentînd mai puţine „balcanisme" decît restul graiurilor, este încadrat în categoria dialectelor balcanice de „al doilea grad".

Una din probemele centrale ale lingvisticii balcanice este cea tratată de autor în capitolul al cincilea, intitulat *Die Frage der Entstehung des Balkansprachbundes* (p. 109—122). După ce prezintă opiniile şi teoriile formulate de diverşi autori, H. W. Schaller reţine ca decisivi pentru naşterea uniunii lingvistice balcanice următorii factori: a) vecinătatea

geografică şi transhumanţa, care au determinat extensiunea deosebită a bilingvismului; b) acţiunea limbilor de adstrat: greaca şi latina (respectiv, vechea romanică orientală, germ. *Altostromanische)*.

În legătură cu aceasta, dorim să facem cîteva observaţii. În ceea ce priveşte împrejurările care au determinat apariţia uniunii lingvistice balcanice, credem că trebuie deosebită cauzalitatea externă (condiţii de viaţă comune, civilizaţia bizantină, crearea imperiului otoman etc.) de cea internă (contactul direct între limbi şi, implicit, bilingvismul). Cît despre bilingvism, este necesar să se facă o distincţie între bilingvismul cultural, exercitat la nivelul anumitor pături sociale, şi cel rezultat din contactul direct al unor vorbitori de limbi diferite. Este vorba de a introduce o perspectivă sociolingvistică în studierea bilingvismului. În timp ce, în cazul bilingvismului cultural sau pasiv, schimbarea „registrului'' lingvistic este limitată la unele grupuri de vorbitori şi apare în contexte bine determinate, în cazul bilingvismului activ, vorbitorii stăpînesc şi utilizează în egală măsură două sau mai multe „registre''. Pentru limbile balcanice este caracteristic acest din urmă bilingvism, care a cunoscut o largă extensiune.

O problemă de bilingvism este şi cea a asimilării limbilor de substrat, de exemplu a limbii dacilor de către latină. Chiar dacă insuficienţa atestărilor face dificile cercetările în această direcţie, este de presupus că fenomenul s-a produs într-un mod similar celui care se poate atesta pentru epocile ulterioare sau care se constată astăzi în limbile moderne. Dacă admitem acest lucru, este greu să înlăturăm substratul din rîndul factorilor care au contribuit la crearea uniunii lingvistice balcanice.

În capitolul al şaselea (*Die Balkanismen, Gemeinsamkeiten der Balkansprachen und deren historische Entwicklung sowie heutige Verbreitung*, p. 191–201), H. W. Schaller prezintă în amănunt trăsăturile comune limbilor balcanice, aşa-numitele „balcanisme'', urmărindu-le evoluţia şi răspîndirea actuală. Împărtăşind opinia lui H. Birnbaum, autorul consideră ca balcanisme propriu-zise concordanţele care se constată în fonetică (fonologie), morfologie şi sintaxă.

În ceea ce priveşte concordanţele dintre sistemele fonologice ale limbilor balcanice, H. W. Schaller porneşte de la studiile fundamentale ale lui N. S. Trubetzkoy şi B. Havránek. Prezentăm cîteva observaţii, privind îndeosebi limba română.

Ocupîndu-se de sistemele vocalice, autorul acordă o atenţie specială vocalelor *ă* şi *î*. Arătînd că vocala *î* este specifică românei, H. W. Schaller menţionează că ea apare şi în bulgară; era necesar să se precizeze dacă în bulgară există şi opoziţia *ă* ~ *î*. Printre dialectele româneşti în care apare opoziţia *ă* ~ *î* autorul include şi aromâna; în realitate, diferenţa fonologică între *ă* şi *î* se realizează numai în unele graiuri ale aromânei. Sonorizarea consoanelor *p, t k* precedate de *n*, fenomen datorat influenţe greceşti, pe care H. W. Schaller îl dă ca general în aromână, se întîlneşte numai în graiul aromânilor pindeni din Grecia.

La descrierea sistemelor fonologice, trebuie adăugate unele fenomene de neutralizare a opoziţiilor, care apar în română (aromână) bulgară, macedoneană şi neogreacă: a) neutralizarea opoziţiei privind gradul de deschidere a vocalelor, între *e* şi *i*, *o* şi *u* (în aromână, şi între *ă* şi *î*), în poziţie neaccentuată, fenomen semnalat de N. S. Trubetzkoy; b) neutralizarea opoziţiei de sonoritate la contactul dintre consoanele surde şi sonore (acomodare de tip regresiv), grupurile consonantice ocurente fiind sonoră + sonoră sau surdă + surdă.

În legătură cu folosirea unor enclitice pronominale cu valoare demonstrativă, la limbile menţionate de autor (neogreacă, bulgară, macedoneană, sîrbocroată) trebuie adăugată româna: dcr. *iată-l (~ că vine, ~ pe băiat)*, ar. *ia-lŭ (~ γini, ~ ficiorlu)*.

O extensiune mai mare se putea acorda paralelismelor care se constată în folosirea unor adverbe *(mai, şi* adverbial) şi conjuncţii *(şi, dar)* etc.

H. W. Schaller atribuie o importanţă secundară concordanţelor din domeniul vocabularului, care nu sînt, după părerea sa, „sprachbundbildend''. Întreaga chestiune este redusă la problema împrumuturilor lexicale

reciproce, o atenţie specială acordîndu-se împrumuturilor — directe sau prin filieră — din greacă şi turcă. Sînt menţionate, de asemenea, împrumuturile din latină, din slavă şi elementele de substrat moştenite în română şi albaneză. Din expunerea autorului lipsesc, însă, paralelismele frazeologice, calcurile lexicale şi semantice, care sînt deosebit de semnificative. Prezentarea vocabularului comun limbilor balcanice ar fi avut de cîştigat dacă autorul ar fi analizat diferitele categorii de termeni împrumutaţi în cadrul unor cîmpuri semantice.

Stadiul actual al cercetărilor de lingvistică balcanică nu permite să se ajungă la concluzii satisfăcătoare privind rolul substratului, al adstratului (grecesc, romanic, slav) şi al bilingvismului în apariţia şi difuzarea concordanţelor care se constată astăzi între limbi neînrudite. Adîncirea cercetărilor în aceste direcţii şi raportarea rezultatelor la date din domeniul altor discipline pot asigura progresul lingvisticii balcanice. De un real folos ar fi elaborarea unui atlas lingvstic şi etnografic al Peninsulei Balcanice. Acestea sînt cîteva din principalele concluzii care se desprind din expunerea lui H. W. Schaller, la care am adăuga, în încheiere, o constatare. Limbile balcanice prezintă un caz unic de evoluţie de la **divergenţă genealogică** la **convergenţă tipologică**; această evoluţie trebuie studiată mai degrabă dintr-o perspectivă finalistă decît dintr-una strict cauzală [2]. O asemenea perspectivă poate înlesni elaborarea şi definirea conceptului de „tip lingvistic balcanic”, propus de unii balcanologi [3].

Noiembrie 1978

NICOLAE SARAMANDU

Institutul de cercetări etnologice şi dialectologice

Bucureşti, Nikos Beloiannis 25

[2] Cf. Eugenio Coseriu, *Synchronie, Diachronie und Typologie*, în vol. *Sprache. Strukturen und Funktionen*, 2. Auflage, Tübingen, 1971, p. 91—105; *Synchronie, Diachronie und Geschichte*, München, 1974 (cap. *Kausale und finalistische Erklärungen*, p. 152—205).

[3] Cf. G. Reichenkron, *Der Typus der Balkansprachen*, în „Zeitschrift für Balkanologie”, I (1962), p. 91—122.

KATHRYN F. BACH and GLANVILLE PRICE, **Romance Linguistics and the Romance Languages. A Bibliography of Bibliographies**, [Londra], Grand & Cutler, 1977, 194 p. (=**Research Bibliographies & Checklists 22**).

Ideea de a consacra un volum întreg exclusiv prezentării bibliografiei bibliografiilor dintr-un anumit domeniu de cercetare, este interesantă şi, de aceea, o carte consacrată bibliografiilor de lingvistică romanică trebuie salutată cu plăcere, cu atît mai mult cu cît ea a fost realizată în condiţiile cele mai bune de specialişti bine cunoscuţi (unul dintre ei, prof. Glanville Price, este şi redactorul responsabil al cunoscutei reviste de bibliografie *The Year's work in Modern Language Studies)*. Pentru cititorul român satisfacţia este cu atît mai mare cu cît cartea este dedicată, în mod impresionant, „colegilor noştri de la Universitatea din Bucureşti, în anul cutremurului”.

Lucrarea are o structură asemănătoare cu cea a Bibliografiei anuale de lingvistică publicată sub îngrijirea Comitetului Internaţional Permanent al Lingviştilor, şi anume un prim capitol consacrat lingvistcii romanice în general, altul latinei vulgare şi cîte unul idiomurilor iberoromanice (catalană, spaniolă, spaniolă americană, spaniolă din Filipine, portugheză), galoromanice (franceză, francoprovensală, occitană), italoromanice (italiană, sardă), retoromanei, dalmatei, românei şi limbilor creole romanice. În cadrul acestei structuri sînt prezentate la început studiile generale şi apoi cele speciale privind fonetica şi fonologia, gramatica, lexicografia, onomastica dialectologia (variantele dialectale din Romania Nova sînt prezentate în secţiuni separate de cele consacrate variantelor europene).

În selectarea celor aproape 600 de titluri autorii s-au oprit nu numai la biliografiile propriu-zise, ci au reţinut şi multe titluri care pot fi surse utile de referinţe bibliografice. Se poate spune că din acest punct de vedere lucrarea va întruni aprecieri elogioase din partea celor ce o vor consulta, cu atît mai mult cu cît cele mai multe dintre titlurile menţionate în această carte sînt însoţite de comentarii care au fie indicaţii mai detaliate despre conţinutul lucrărilor în cauză, fie, mai rar, observaţii critice (acestea din urmă sînt făcute prin aprecierile directe ale autorilor sau prin trimiteri la recenziile critice semnate de alţii). Pentru o nouă ediţie este recomandabilă extinderea unuia dintre cele două procedee la toate titlurile, avînd în vedere faptul că multe recenzii la bibliografiile discutate în carte conţin, pe lîngă aprecieri critice, şi numeroase completări. Într-o situaţie de acest fel este de exemplu bibliografia semnată de Madaline Nichols, *A Bibliografical Guide to Materials on American Spanish* (no. 187 a), care a fost aspru criticată de Amado Alonso („Revista de Filología Hispánica" (1942), p. 85—86), J. E. Gillet („Hispanic Review" X (1942), p. p. 252—253) şi T. Navarro Tomás („Revista Hispánica Moderna" IX (1943), p. 69) sau bibliografia mai recentă a Giselei Bialik Huberman, *Mil obras de lingüística española e hispanoamericana: un ensayo de síntesis crítica*, Madrid, 1973 (no. 158), care nu poate fi consultată fără recenzia extrem de critică a lui Humberto López Morales („Anuario de Letras" XIII (1975), p. 299—307). În situaţii asemănătoare sînt şi alte bibliografii lingvistice selective şi critice ai căror autori nu sînt lingvişti, ci bibliografi fără o perspectivă care să le permită o selecţie riguroasă a titlurilor.

În vederea noii ediţii facem unele completări referitoare la domeniul iberoromanic şi românesc, în ordinea numerelor din lucrare:

no. 122—125. De adăugat: Valeria Neagu, *Los trabajos sobre lingüística hispánica en Rumania (1960—1976)*, în „Anuario de Letras" XIV (1976), p. 303—346.

no. 148—158. De adăugat: David W. Foster & Virginia Ramos Foster, *Manual of Hispanic Bibliography*, Seattle & London: University of Washington Press, 1970, X + 206 p. (University of Washington, [Publications in Language and Literature, 18).

no. 174. Dacă se citează manualul de dialectologie al lui V. García Diego, trebuie neapărat amintit şi manualul lui Alonso Zamora Vicente, *Dialectología española*, ed. a II-a, Madrid, 1967, 587 p. (Biblioteca Románica Hispánica III, 8).

no. 182 A. La recenzia negativă a lui H. Kahane pot fi adăugate recenziile lui Paul Wexler, „Vox Romanica" XXXV (1976), p. 288—291 şi a autorului acestei recenzii, publicată în SCL XXVIII (1977), 3, p. 576—578.

no. 189. Surprinde citarea sub forma unui număr aparte a unei singure bibliografii semnate de D. L. Canfield în *Handbook of Latin American Studies*. El este autorul şi al altor bibliografii publicate în vol. XXX (1968), XXXII (1970), XXXIV (1972), XXXVI (1974). De remarcat că alţi autori de bibliografii consacrate spaniolei americane publicate în aceeaşi serie (L. O. Wright, M. Nichols, A. Rosenblat, D. Wogan, Ch. Kany) nu sînt menţionaţi.

no. 192. Carlos Alberto Solé are o continuare a bibliografiei menţionate sub acest număr. Este vorba de *Bibliografía sobre el español de América: 1967—1971*, publicată în „Anuario de Letras" X (1972), p. 237—249.

no. 204—206. De adăugat excelenta bibliografie a lui Ambrosio Rabanales, *Pasado y presente de la investigación lingüística y filológica en Chile*, în *Actas de la primera reunión latinoamericana de lingüística y filología. Viña del Mar (Chile). Enero de 1964*. Bogotá: Instituto Caro y Cuervo, 1973, p. 236—261.

no. 207. Pentru *Perú* de adăugat fundamentala bibliografie semnată de E. Carrión Ordóñez şi Tilbert Diego Stegman, *Bibiliografía del español en el Perú*. Tübingen, 1973, XIV + 274 p. (Schriftenreihe des Sonderforschungsbereichs 14. Iberoromanistik Hamburg 1).

no. 211—213. De adăugat Juan M. Lope Blanch, *Estado actual de la dialectología mexicana*, în *Actas de la primera reunión latinoamericana ... cit.*, p. 195—205.

no. 457. Bibliografia lui B. Cazacu a apărut şi în englezeşte în *Current Trends in Linguistics* IX, 1972, p. 1170—1189.

după no. 466 de adăugat :

Morfosintaxa limbii române. Cercetare bibliografică, București, Biblioteca centrală universitară, 1973, 2 vol., 657 p.

Gh. Constantinescu-Dobridor, *Morfologia limbii române*, București 1974, 384 p.

La lucrările românești cu o bogată bibliografie, de data aceasta din domeniul stilisticii, de adăugat Iorgu Iordan, *Stilistica limbii române. Ediție definitivă*, București, p. 343–382.

no. 470. De precizat că începînd cu vol, VIII (1958–1959), bibliografia anuală de onomastică pentru România nu mai este întocmită de E. Lozovan, ci de Iorgu Iordan și Marius Sala.

Decembrie 1978

MARIUS SALA
Institutul de lingvistică
București, Spiru Haret 12

N. V. PODOL'SKAJA, **Slovar' russkoj onomastičeskoj terminologii**, Moscova, Nauka, 1978, 198 p.

Gradul de maturitate al unei științe sau discipline științifice poate fi apreciat, între altele, după stadiul de evoluție al conceptelor respective, reflectat în caracterul mai mult sau mai puțin autonom al terminologiei de specialitate. Din acest punct de vedere onomastica poate fi considerată – de cel puțin un secol – drept disciplină lingvistică cu statut de sine stătător, iar dicționarele de termeni tehnici din ultimii 15 ani[1] nu vin decît să confirme maturizarea ei ca știință.

Cea mai recentă lucrare din această serie este *Dicționarul terminologiei onomastice ruse*, care reprezintă p r i m a î n c e r c a r e de elaborare a unui lexicon de specialitate pentru domeniul rus (apariția lucrării a fost precedată de publicarea unui articol, în care s-a pus cu acuitate problema necesității reglementării terminologiei onomastice[2]).

Lista de cuvinte constă din aproximativ 700 de termeni (simpli, derivați, compuși și sintagmatici), care sînt la origine formații rusești tradiționale (de ex., *sobstvennoe imja* 'nume propriu', *otčestvo* 'patronim') și, mai ales, împrumuturi de largă circulație : *akronim, antroponim, apelljativ, gidronim, diminutiv, zoonim, makrotoponim, mikrotoponim, onoma, onomast, oronim, teonim, toponimija* și alții. Se optează, cu alte cuvinte, pentru o terminologie cu caracter internațional, fapt subliniat de altfel și prin înregistrarea tale quale (în ortografie originară) a unor termeni latini, ca *agnomen, cognomen, nomen, praenomen* etc. Este, de asemenea, pozitiv faptul că, folosindu-se ca elemente de compunere cuvinte grecești sau latine, se propun o serie de formații noi, încă neînregistrate în metalimbajul lucrărilor de specialitate, dar a căror utilizare poate fi prevăzută, căci respectivele noțiuni există : *anemonim* 'nume de vînt sau calamitate naturală', *faleronim* 'nume de distincție (decorație) sau insignă' etc.

Trăsătura, poate, cea mai caracteristică a inventarului de vocabule o constituie detalie-

[1] Este vorba despre o serie de lucrări cu caracter mai ales explicativ : T. Witkowski, *Grundbegriffe der Namenkunde*, Berlin, 1964 ; E. S. Smith, *Treasury of Name Lore*, New York-Evanston-Londra 1967 ; E. Kiviniemi, R. L. Pitkänen, K. Zilliacus, *Nimistöntutkimuksen terminologia. Terminologin inom namnforskningen*, Helsinki, 1974 ; H. Dorion, J. Poirier, *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*, Québec, 1975. În curînd va vedea lumina tiparului, la Praga, un dicționar panslav de termeni onomastici.

[2] N. V. Podol'skaja, A. V. Superanskaja, *Terminologija onomastiki*, în „Voprosy jazykoznanija" (1969), nr. 4, p. 140–146.

rea minuţioasă a noţiunilor, respectiv a termenilor speciali, de ex. : *okeanonim* 'nume de ocean, golf, curent oceanic etc.', *pelagonim* 'nume de mare, curent marin etc.', *limnnim* 'nume de lac sau eleşteu', *potamonim* 'nume de rîu sau fluviu', *gelonim* 'nume de baltă' (specii de h i d r o n i m e); *ojkonim* 'nume de localitate', *astionim* 'nume de localitate urbană', *komonim* 'nume de localitate rurală', *oronim* 'nume de munte, deal etc.', *speleonim* 'nume de peşteră, căderi, de apă subterane etc.', *xoronim* 'nume de regiune, judeţ etc.', *urbanonim* 'nume de stradă, sector orăşenesc etc.', *agoronim* 'nume de piaţă', *godonim* 'nume de arteră de comunicaţie urbană sau rurală', *dromonim* 'cale de transport terestru, subteran, fluvial sau aerian' *agronim* 'nume de lot de pămînt, cîmp, păşune', *drimonim* 'nume de pădure sau sector forestier' (specii de t o p o n i m e) etc. Detalierea pare a fi uneori excesivă. Însă numai la prima vedere, căci în cazul termenilor cu sens apropiat sau aparent identic sinonimia acestora este parţială : comp., de ex., *urbanonim, godonim, dromonim.*

Cu tot caracterul lor specific, termenii onomastici urmează în principiu acelaşi tratament ca şi celelalte cuvinte, fiind supuşi unor procese comune : s i n o n i m i e *(imja sobstvennoe* 'nume propriu' = *onim* 'id.' = *onoma* 'id.'), o m o n i m i e *(nomen*[1] 'nume comun' şi *nomen*[2] 'nume în accepţie antroponimică latină'), a n t o n i m i e *(prostoj* 'primitiv, nederivat', *proizvodnyj* 'derivat') etc. Singura noastră observaţie aici, constă în aceea că sinonimia terminologică n-ar trebui încurajată, căci nu oferă un spor de claritate, ba chiar dimpotrivă. N-am înţeles, din acest punct de vedere, de ce s-a introdus — alături de numeroase alte exemple — un barbarism ca *raritelnoe (imja)* 'prenume rar întîlnit', cînd exista *redkostnoe (imja)* 'id.', termen autohton fără cusur.

Sînt notabile tendinţele de promovare, în Dicţionar a normelor limbii literare. Astfel, se indică de fiecare dată accentul standard (paroxiton, de ex., în cuvinte de tipul *topónim)*, termenii mai puţin recomandabili sau cei învechiţi se dau, după cuvîntul-titlu, între paranteze rotunde : *onomastika (toponomastika)*, *onomast (onomatolog)* etc.

Termenii sînt dispuşi în ordine alfabetică, dar în numeroase cazuri (cînd se întîlnesc subnoţiuni) se recurge la sistemul cuiburilor lexicografice. Dicţionarul propriu-zis este întregit printr-o serie de secţiuni adiacente. Astfel, în afară de „Prefaţă" (p. 3—6), ne mai întîmpină : o introducere în terminologia onomastică, intitulată „Încercare de dicţionar lingvistic de specialitate" (p. 7—22), o listă denumită „Pseudoafixe de origine greacă şi latină care intră în componenţa termenilor onomastici" (p. 23—24) şi cîteva anexe : „Îmbinări de cuvinte, apropiate de cele cu caracter terminologic, care nu necesită a fi definite" (p. 170—171), „Abrevieri" (p. 172), o vastă şi utilă „Bibliografie" (p. 173—180), un „Indice de termeni" (p. 181—196, binevenit, căci se înşiră aici, în ordine alfabetică, absolut toţi termenii, inclusiv cei din cuprinsul cuiburilor), şi, în sfîrşit un „Indice de materii" sui-generis (p. 197—198), în care se specifică echivalentele internaţionale (de origine greacă sau latină) ale termenilor propriu-zişi ruseşti : *imja božestva* 'nume de zeitate' = *teonim*, *imja životnogo* 'nume de animal' = *zoonim* etc.

Cîteva observaţii şi sugestii, de care s-ar putea ţine sema la o nouă ediţie a acestei lucrări, utile şi interesante.

1. Este notabil faptul că, în cele mai multe cazuri, se indică etimologia cuvîntului-titlu. De menţionat, însă, că termenii onomastici de circulaţie internaţională sînt, de regulă, formaţii tîrzii, datorate unor elemente de compunere greceşti sau latine cu caracter savant (deci e inadecvat să facem trimiteri d i r e c t e la greacă sau latină, căci ei nu s-au format în aceste limbi, ci din radicale ale acestor idiomuri) şi, ţinînd seama de principiile etimologiei nemijlocite[3], singura justă, trebuie să recunoaştem că asemenea termeni ştiinţifici sînt de cele mai multe ori, în rusă, î m p r u m u -

[3] Pe care, acum, le promovează cei mai mulţi cercetători. Cf., pentru domeniul rus, Max Vasmer, *Russisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1950—1958 (resp. ed. rusă, Moscova, vol. I 1964, vol. II 1967 etc.).

turi din limbi occidentale, mai ales din germană.

Ne vom rezuma, inevitabil, doar la cîteva exemple, indicînd înaintea semnului întrebării etimologia propusă în *Dicționar* și apoi, între paranteze, pe cea pe care o considerăm a fi corectă: *agoronim*, p. 27 <gr. *agora*? (< germ. *Agoronym)*; *allonim*, p. 28 < gr. *allos*? (<engl. *allonym)*; *andronim*, p. 29 < gr. *andros*? (<germ. *Andronym)*; *antroponim*, p. 31 <gr. *anthropos*? (<germ. *Anthroponym)*; *astronim*, p. 39 < gr. *aster*? (<germ. *Astronym)* etc. În puține cazuri ca, de ex., la *abbreviatura* (s. v. *abbreviirovannoe imja)*, s-a indicat și izvorul nemijlocit, adică it. *abbreviatura*, și evident s-a procedat just.

Întrucît ne aflăm la capitolul etimologiilor, ne permitem să formulăm și alte sugestii de același tip. Termenul *gipokoristika* 'hipocoristic' cu *a* final (vezi p. 11, 70) ne pare a fi nereușit, căci se abate sub raport formal de la prototipurile sale din alte limbi (fr. *hypocoristique*, engl. *hypocoristic*, rom. *hipocoristic* etc.) și se încadrează în acest fel, greșit, în seria termenilor rusești în *-ika*, care, după cum se știe, au sensul de 'secțiune (parte) a unei științe' : *antroponimika*, *toponimika*, *gidronimika* etc. Ar fi, deci, mai indicată o formă fără *a* final, adică *gipokoristik*.

Același lucru trebuie spus și despre *terminkompozita* (p. 17) sau *composita* (p. 66), tot cu *a* final,termeni folosiți de autoare cu valoare de singular. În realitate, lat. *composita* este o formă de plural (cf. *nomina composita)* și, prin urmare, pentru singular ar trebui să apelăm fie la *compositum* (în rusă, cu *k)*, fie la *kompozit* (formă adaptată, i.e. rusificată).

2. Pentru a spori accesibilitatea *Dicționarului*, la sfîrșitul articolelor se dau, într-o serie de cazuri, echivalente aloglote ale cuvintelor-titlu : în germană, de cele mai multe ori (vezi, de ex., s.v. *agionim*, *agoronim*, *agroonim* etc.), în engleză (s.v. *allonim* și altele), în engleză și germană (s. v. *andronim* și altele). Dar, după cum se poate deduce din cele de mai sus, fixarea echivalentelor este întîmplătoare, iar într-o serie de articole *(anemonim*, *antroponimist*, *antroponimija*, *astionim* etc.) nu se dau nici un fel de echivalente. Se simte, cu alte cuvinte, lipsa unui sistem. Avînd în vedere importanța principiului stabilit de autoare, sperăm că cea de-a doua ediție a *Dicționarului* va reuși să fie mai consecventă, cel puțin în direcția atragerii unei singure limbi străine.

3. Sfera semantică a termenilor este bine conturată : la cuvintele polisemantice se indică fiecare valoare, cuvîntul-titlu figurează — cînd este cazul — în structura unor sintagme terminologice cu sens specific etc. De notat, însă, că uneori termenii sintagmatici își pot modifica înțelesul prin adăugarea unui nou component : de ex., *ličnoe imja* 'prenume' (p. 69) într-o formă augmentată, la plural, și anume *sobstvennye ličnye imena*[4], capătă o nouă valoare semantică (' antroponime, nume de persoane în general'), pe care Dicționarul n-o consemnează (vezi s.v. *ličnoe imja* și *sobstvennoe imja)*.

Observațiile de mai sus și unele inadvertențe[5], destul de rare, nu pot știrbi cu nimic din valoarea acestei lucrări interesante, adevărată operă de pionierat, a cărei a doua ediție este așteptată de onomaști cu legitim interes.

Octombrie 1978

VICTOR VASCENCO

Facultatea de limbi străine
București, Pitar Moș 7—13

[4] Pe care o găsim, de ex., la V. K. Čičagov, *Iz istorii russkich imen, otčestvi familij*, Moscova, 1959, p. 7 : „Russkaja onomastika, ili nauka o russkich sobstvennych ličnych imenach, [subl. n.] javljaetsja v naše vremja odnim iz.. otdelov nauki o russkom jazyke" (conceptul de *onomastică* este interpretat aici restrictiv, cu sensul de 'antroponimie').

[5] Numele lui Paul Vaillant-Couturier, ziarist și om politic francez (1892—1937), a fost ortografiat din greșeală *B. Vaillant-Qouturier* (p. 152), iar latinescul *sic* apare cu *k* : *sik* (p. 60) ; „lat. Lapšin" (p. 152), evident, nu este un nume latin, ci reprezintă o formă transliterată, cu literele alfabetului latin, a respectivului nume de familie rusesc.

JAAKKO FRÖSÉN, **Prolegomena to a Study of the Greek Language in the First Centuries A.D. The Problem of Koiné and Atticism**. Academic dissertation..., Helsinki, 1974, (10)+277 p.

Cercetările privind limba textelor greceşti din primele secole ale erei noastre se lovesc adesea de dificultăţile pe care le creează o terminologie lipsită de precizie: concepte fundamentale, cum ar fi cel de „limbă koiné", cel de „aticism" sau cel de „asianism", au, în diverse studii, sensuri diferite şi sînt folosite deseori două cîte două, fără a fi integrate într-un sistem de ansamblu. Lucrarea pe care o prezentăm îşi propune să definească în mod coerent aceste noţiuni şi să ofere, totodată, o imagine completă a stratificării stilistice care se observă în interiorul limbii greceşti, în primele trei secole ale dominaţiei romane. Autorul face apel la metodele lingvisticii moderne şi în primul rînd la teoriile sociolingvisticii. În legătură cu apariţia limbii koiné, el formulează o ipoteză interesantă, bazată în parte pe studii mai vechi ale lui P. S. Costas şi C. Schneider (vezi p. 71—74): în marile centre ale Greciei continentale, ca şi în regatele elenistice, veneau în mod obişnuit în contact vorbitori ai diferitelor dialecte greceşti; necesităţile comunicării duceau aici la apariţia spontană a unor varietăţi de pidgin, dintre care una, cu timpul, s-a „creolizat" şi a fost adoptată, cu uşoare modificări determinate de condiţiile geografice, de toţi vorbitorii limbii greceşti. Această koiné vorbită se deosebeşte din punct de vedere stilistic şi funcţional de limba scrisă a textelor literare pe care o cunoaştem prin multe documente. Atît limba vorbită, cît şi limba scrisă se realizează în mai multe variante, care se deosebesc între ele prin funcţia pe care o îndeplinesc în procesul comunicării: limba conversaţiei de toate zilele, cea a raporturilor orale cu serviciile administraţiei, cea a discuţiilor ştiinţifice şi a poeziei orale, pe de o parte, limba dialogurilor purtate în şcolile de retorică, cea a discuţiilor privind teoria literară, cea a conferinţelor pe teme savante şi a literaturii scrise, pe de alta (vezi p. 171—172). Una din concluziile care se desprind în mod logic din teoriile lui J. Frösén este că „diglossia", distanţa considerabilă care desparte limba vorbită de cea scrisă, nu caracterizează numai situaţia lingvistică din Grecia modernă, ci apare încă din epoca elenistică.

Autorul refuză în mod deliberat să-şi ilustreze cu exemple teoriile (cf. p. 21), fapt care-l împiedică, după părerea noastră, să aducă argumente convingătoare în sprijinul lor. În lipsa unor referiri concrete la documentele care privesc istoria limbii greceşti în epoca elenistică şi romană, ideile expuse în disertaţia lui J. Frösén nu depăşesc, credem, nivelul unor ipoteze, deseori atrăgătoare. Lucrarea lui se citeşte greu şi datorită frazelor nu o dată încîlcite, şi datorită nenumăratelor greşeli de tipar, dintre care numai unele sînt corectate în lista anexată volumului.

Noiembrie 1978

LIANA LUPAŞ
Institutul de lingvistică
Bucureşti, Spiru Haret 12

Mic dicţionar enciclopedic, Ediţia a II-a, revăzută şi adăugită, Bucureşti, Editura ştiinţifică şi enciclopedică, 1978, 1851 p.

A doua ediţie a *Micului dicţionar enciclopedic* păstrează, aşa cum se precizează şi în prefaţă, concepţia, principiile şi structura primei ediţii. Cum descrierea acesteia din urmă s-a făcut chiar în paginile revistei [1], nu insistăm acum asupra ei. Amintim numai că dicţionarul cuprinde două părţi : prima este consacrată lexicului comun, iar a doua numelor proprii, despărţite, la fel ca în prima ediţie (mai puţin vizibil însă datorită renunţării la paginile color), prin 32 de pagini de expresii şi locuţiuni.

MDE oferă deci cititorilor atît lexicul comun, cît şi date enciclopedice din toate domeniile de activitate necesare pentru informarea curentă, remarcîndu-se, în această privinţă, în primul rînd ponderea acordată realităţilor româneşti, specificului naţional.

Considerăm că prezentarea unei ediţii „revăzută şi adăugită" trebuie să desprindă în esenţă ce aduce nou această ediţie atît cantitativ, cît şi din punctul de vedere al calităţii. Vom releva, desigur, numai cîteva aspecte, ţinînd seama de volumul lucrării şi de diversitatea problemelor pe care le implică un dicţionar de acest tip [2].

În partea consacrată lexicului comun, la care ne vom referi în continuare, noua ediţie conţine un număr important de termeni noi.

Au fost introduse articole consacrate unor concepte de cea mai mare însemnătate pentru viaţa politică şi socială a României de astăzi. Formează articol independent cuvîntul *geto-daci*, apar sensuri noi la *conştiinţă (conştiinţă socialistă)*, la *echitate* şi la multe altele. Au fost îmbunătăţite şi îmbogăţite definiţiile unui număr impresionant de articole *(democraţie, etică, martir, patriotism)*.

Dezvoltarea ştiinţei şi tehnicii a determinat apariţia a numeroase cuvinte din diferite domenii : sociologie *(macrosocial, viitorologie)*, chimie *(mezomerie, polipropenă)*, biologie *(pangeneză)*, genetică *(heterozom)* etc.

Dar dicţionarul înregistrează nu numai termeni ştiinţifici, ci şi cuvinte (mai ales internaţionale) care exprimă noţiuni noi ale limbajului curent, uzual, ca *week-end* sau *western*, de exemplu.

O confruntare sumară a listei de cuvinte din cele două ediţii relevă un aspect foarte important pentru structura lucrării — renunţarea la cuvintele cu frecvenţă redusă în vocabularul limbii noastre de astăzi. În felul acesta, lucrarea îşi contureazǎ mai precis şi mai clar caracterul de dicţionar enciclopedic. Nu au mai fost inserate, de exemplu, cuvinte rare *(maimuţărie, mişuneală)*, franţuzisme *(marivodaj)*, familiare *(mangafa, mangosit)*, regionale *(mai „ficat")*, interjecţii (onomatopee : *mehehe, miau)*, unele derivate (abstracte verbale, diminutive etc.) care nu pun probleme semantice deosebite. Selecţia operată reflectă şi o tendinţă de stabilitate a vocabularului, în sensul fixării unei singure denumiri pentru o noţiune. Dacă în ediţia anterioară figurau *marmorean* şi *marmoreu*, *martiriu* şi *martiraj*, *palpare* şi *palpaţie*, *pluralitate* şi *pluritate* etc., ediţia actuală a păstrat numai primul termen în ordinea enumerării de mai sus.

Etimologia cuvintelor a suferit substanţiale îmbunătăţiri. Precizarea etimomului la cuvintele moştenite sau împrumutate din latină şi la cele din fondul autohton daco-trac, pentru care se indică formele corespunzătoare comune cu albaneza, este contribuţia cea mai importantă. Au fost operate însă şi numeroase rectificări *(manta, maramă, palancă, paralelipiped, parşiv)* şi precizări *(marcă, martie, palingeneză)*, iar numărul cuvintelor rămase fără etimologie a scăzut simţitor (au primit

[1] Vezi SCL XXV (1974), nr. 1, p. 93–94.

[2] Vezi şi aprecierile făcute de Al. Graur, Şerban Cioculescu, Nicolae Teodorescu, în „Flacăra" XXVII, nr. 42 (1219) din 19 octombrie 1978, p. 18.

indicaţii etimologice cuvinte ca *pasametru*, *pasămite*, *paterijă* şi altele).

Prin concepţia care i-a stat la bază şi prin modul de rezolvare a scopurilor propuse lucrarea răspunde cerinţelor actuale ale epocii noastre.

LUCREŢIA MAREŞ

Les français régionaux. Colloque sur le français parlé dans les villages de vignerons organisé par la Faculté de Lettres et de Philosophie de l'Université de Dijon du 18 au 20 novembre 1976. **Actes publiés par** Gérard Taverdet et Georges Straka, Librairie Klincksieck, 1977, 262 p. (=**Actes et Colloques**, 20).

Deşi „franceza regională'' nu este o sintagmă neobişnuită în lingvistica franceză, abordarea ei nu s-a făcut încă în mod sistematic. „Les français régionaux'' au constituit şi constituie încă aspecte care se definesc prin însăşi denumirea lor, în ciuda interferenţelor pe care le presupun cu o seamă de noţiuni din diferite domenii ale lingvisticii : istoria limbii, dialectologia, didactica predării limbilor etc. Pe de altă parte, folosind sau nu termenul menţionat, sînt lucrări care aduc în discuţie elemente de franceză regională, vorbită fie în Franţa, fie în afara graniţelor ei : aici se situează interesul pe care-l prezintă lucrări ca cea a lui Jacques Pohl, *Témoignages sur la syntaxe du verbe dans quelques parlers français de Belgique*, Bruxelles, 1962, cu atît mai mult abordările explicite, cum ar fi cele datorate lui F. Boillot, *Le français régional de la Grand-Combe (Doubs)*, Paris, 1929, sau lui François Voillat, *Aspects du français régional parlé*, comunicare referitoare la Elveţia romandă susţinută la Colocviul de dialectologie francoprovensală de la Neuchâtel, 1969.

Definirea a ceea ce poartă titlul colocviului de la Dijon : „les français régionaux'' se cere făcută din punctul de vedere al sociolingvisticii şi al geografiei lingvistice. Aspectul standard, aspectul literar, aspectul popular, argourile, graiurile vorbite în regiunea respectivă constituie puncte de referinţă în raport cu care se cere delimitată franceza regională ; gradul în care funcţionează conştiinţa vorbitorului de minuitor al unor particularităţi absente din franceza comună poate constitui un criteriu în analiza faptelor regionale. Colocviul de la Dijon şi-a propus dezbaterea acestor chestiuni şi a celor care le sînt subordonate, pornind de la punerea concretă a problemei prin prisma limbajului regional al viticultorilor. Deci nu o dezbatere teoretică, cu exemple care să favorizeze o opinie sau alta, ci o discuţie deductivă, pe baza faptelor de limbă observate pe teren. Este vorba de fapte originare din diverse regiuni ale Franţei : **d'oïl** — Bourgogne (la Côte — prezentate de Gérard Taverdet ; Hautes-Côtes — de Françoise Dumas), Franche-Comté (Colette Dondaine), Champagne (Henri Bourcelot), Orléanais (Marie-Rose Simoni Aurembou), Normandie (René Lepelley), Jersey şi Guernesey (Patrice Brasseur), Nantais — Maine — Anjou (Jean Paul Chauveau) ; **de grai francoprovensal** — Neuchâtel (Maurice Casanova), Beaujolais (Brigitte Horiot şi Anne-Marie Vurpas), Forez (Marguerite Gonon, iar pentru vocabularul comunei Roisey — Jean-Baptiste Martin), Lyonnais (Gilbert Salmon) ; **d'oc** — Puy-de-Dôme (Jean-Claude Potte), Rouergue (Alain Nouvel), Bas Languedoc (Christian Camps) ; **de limbă catalană** — Roussillon (Henri Guiter)[1]. Iată deci nu numai o dispunere geografică cît mai dispersată a materialelor, dar şi diversificarea punctelor de referinţă pe care le reprezintă limba maternă (galo-romanică, romanică, eventual în ambianţa contactului cu o limbă neromanică în insulele anglo-normande) ; dar şi diferenţierea din punctul de vedere al statutului pe care graiul îl mai are în viaţa de toate zilele : puternic, acolo unde vorbitorii sînt încă „bilingvi'', sau stins acolo unde franceza comună este singurul mijloc de comunicare.

Nu toate comunicările se ocupă de vocabularul tehnic ales (pentru Normandia „le

[1] Lipsesc comunicările ţinute de J. L. Fossat şi Ernest Schüle.

vocabulaire de l'eau de vie, de cidre ou calvados), punînd uneori probleme de principiu (*Mots dialectaux qualifiés de „vrais mots"* este titlul unei comunicări) sau folosind subiectul drept un pretext pentru a examina probleme teoretice relative la trecerea faptelor dialectale în franceza regională. Astfel, volumul nu se constituie în primul rînd ca un ansamblu de microdicţionare regionale ale termenilor viticulturii şi vinificaţiei, puse sub semnul raportului dintre lexicul francezei comune şi cel al graiului local (însoţite, aceste dicţionare, de date de nelipsit din lucrările unor dialectologi privind ancheta, chestionarul, subiectele anchetate etc.). Sînt adăugate numeroase exemple din alte domenii lexicale, exemple de gramatică şi fonetică, cărora li s-au consacrat de altfel şi două comunicări : *La grammaire française des XVI^e et XVII^e siècles et les langues régionales*, de Christian Schmitt, şi *Enquête phonologique sur les variétés régionales du français*, de Henriette Walter (se referă la ancheta lui André Martinet din 1941, dar nu face nici o referire la cea a lui G. Deyhime, *Enquête sur la phonologie du français contemporain*, în „Linguistique" (1967), 1, p. 97–108, 2, p. 57–84), care prezintă rezultate parţiale ale unei anchete începută în 1974 de C.N.R.S.

Mai toate comunicările prezentate, dar mai ales expunerea de deschidere datorată lui Gaston Tuaillon şi cea de închidere, a lui Georges Straka, au în vedere discutarea faptelor teoretice şi a aspectelor de ordin practic privind studiul francezei regionale : metodologia anchetei, diferită de cea pe care o presupune cercetarea dialectologică.

Volumul reuşeşte astfel să sublinieze prin exemple concrete dificultăţile pe care le pune studiul francezei regionale, conceput ca o întreprindere la care dialectologii francezi sînt chemaţi să-şi aducă contribuţia : „Les problèmes que soulèvent les français régionaux et l'enquête sur ces variétés du français commun semblent donc plus complexes que ceux que soulève, du moins à l'époque actuelle, la recherche dialectologique. Mais ne passons pas trop de temps à discuter dans l'abstrait ce qu'est le français régional, ni à ressasser les difficultés méthodologiques de l'enquête ! Les travaux présentés à ce colloque, comme d'ailleurs plus d'une étude élaborée précedemment, montrent que ces difficultés ne sont pas restées sans solution, et quant aux autres problèmes, tout s'éclaircira quand on aura recueilli beaucoup de faits à beaucoup de points, dans l'ensemble des régions, et qu'on pourra disposer — pour reprendre une expression employée par Gaston Paris en 1888 à propos de l'enquête sur les dialectes — d'une « moisson bien faite et soigneusement engrangée »" (p. 241).

Expunerea lui Georges Straka se încheie cu menţionarea celor două obiective care se cer atinse pentru început : despuierea tuturor publicaţiilor apărute pînă acum cu privire la franceza regională şi constituirea unui fişier al regionalismelor, inventarierea regionalismelor din textele literare (pînă acum nestudiate în acest scop) şi neliterare (texte documentare, ziare, corespondenţă) ; „d'autre part, et c'est capital et urgent, il faut mettre sur pied un réseau d'investigations systématiques sur les régionalismes de la langue parlée" (p. 242), propunînd o explorare a Franţei pe regiuni, care să fie realizată de cercetătorii pe deplin familiarizaţi cu realităţile lingvistice locale.

SANDA REINHEIMER-RÎPEANU

Atlante Lessicale Toscano. Note sul questionario, Facoltà di Lettere e Filosofia, Università di Firenze, Florenţa, 1978, 109 p.

Seminarul de dialectologie italiană de la Universitatea din Florenţa şi Catedra de istoria limbii italiene de la Facultatea de litere din Siena au iniţiat, asociindu-şi şi un grup de studenţi, întocmirea unui „Atlas lexical toscan", care, la finele anului 1977 număra 48 de anchete încheiate (controlate şi transcrise) şi 16 anchete în curs (în 224 de puncte din provincia Toscana).

Volumul publicat de colectivul care lucrează la Atlas cuprinde un indice alfabetic al chestionarului (p. 7–18) întocmit de Annalisa Nesi, cinci articole cu principiile ce

au stat la baza întocmirii chestionarului, scopurile urmărite de autori, unele rezultate şi implicaţii ale materialului adunat (*Come e perché il questionario* de Gabriella Giacomelli, p. 19—26; *Appunti per una valutazione dei questionari lessicali alla luce della teoria semantica* de Luciano Agostiniani, p. 27—34; *L'indagine come ricerca delle diversità* de Luciano Giannelli, p. 35—49; *Dialetto e lingua a confronto* de Teresa Poggio Salani, p. 51—65; *Questionario e tecniche d'inchiesta. Note sulle implicazioni linguistico-sociologiche* de Patrizia Maffei Bellucci, p. 67—73) şi, în *Apendice*, trei scurte şi foarte serioase articole în jurul a trei dintre întrebările chestionarului (*Guaime* d. 72; *sa di quaime* d. 72 a de Gloria Aurora Sirianni, p. 77—84; *Raganella* d. 220 de Annalisa Nesi, p. 85—91; *Pennecchio* d. 369 de Matilde Salinitro, p. 93—98).

Volumul se deschide cu un scurt articol explicativ al Gabriellei Giacomelli, care expune modul de întocmire a chestionarului cu ajutorul unei echipe de studenţi, prin renunţarea la anumite cuvinte foarte rar folosite astăzi şi prin introducerea unor „subîntrebări" (*sottodomande*) în vederea obţinerii unor explicaţii mai corecte şi complete. Chestionarul a fost definitivat la începutul anului 1975, cînd s-au început anchetele, şi cuprinde 743 de întrebări.

Alegerea Toscanei s-a făcut ţinîndu-se seama de situaţia ei singulară în Italia, patrie a limbii literare, dar posedînd un dialect care nu coincide pretutindeni şi nici totdeauna cu aceasta. Autorii au urmărit, deci, ceea ce nu este comun cu aspectul literar, dar şi vitalitatea cuvintelor dialectale, optînd pentru întrebări ce prezintă o complexitate lexicală efectivă în Toscana (p. 25). Autoarea precizează că nu a fost copiat chestionarul AIS tocmai pentru că anumite scopuri funcţionale nu puteau fi atinse prin folosirea lui. Dealtfel, optînd pentru lexic exclusiv, credem că nici nu ar fi putut fi folosit întotdeauna chestionarul amintit. Desigur, rezultatele obţinute nu constituie ceea ce s-ar putea numi „toscana fundamentală", căci aşa cum scrie autoarea, „non sono mille vocaboli legati all'uso di ognuno per ogni giorno dell'anno" (p. 23), la care noi adăugăm că, din moment ce sînt excluse — cum mărturiseşte chiar ea —, toate cuvintele comune cu aspectul literar, cît şi bună parte din termenii tehnici (p. 40), este clar că nu poate fi vorba de lexicul de bază al provinciei.

În articolul său, Luciano Agostiniani precizează că întrebările folosite sînt de două tipuri: semasiologice (p. 29), prin care se verifică sensul unui termen dialectal cunoscut, şi onomasiologice, prin care se obţine termenul dialectal corespunzător unui termen literar. Dar în ambele cazuri, referirea la *designatum* este indispensabilă (întrebare semasiologică: termen dialectal ⟶ *designatum* ⟶ descriere, întrebare onomasiologică: descriere ⟶ *designatum* ⟶ termen dialectal) şi este unica procedură permisă de caracteristicile chestionarului lexical (vezi dealtfel E. Coseriu, *Gli universali linguistici e gli altri*, în L. Heilmann, Rigotti edd., *La linguistica: aspetti e problemi*, Bologna, 1975, care constituie cadrul teoretic al cercetării lui L. Agostiniani). În schimb, este de dorit să se facă apel cît mai rar la termenii literari, care actualizează, la informatori, coprezenţa celor două coduri, italian şi dialectal.

Contribuţia lui Luciano Gianelli insistă asupra faptului că unul din obiectivele cercetărilor este de a stabili diferenţele în folosirea lexicului în Toscana, care apare divizată în circa 50—60 de zone minime cu lexic comun şi care suferă influenţa cîte unui centru. Desigur, într-o fază ulterioară a studierii materialului adunat, se va trece la reperarea ariilor lexicale, urmărindu-se dinamica influenţelor care intră în joc în provincia respectivă. Autorul propune chiar folosirea unui sistem de calcul binar, pe baze logice, care să permită o ierarhizare a influenţelor suferite de localităţile alese (p. 48).

Deosebit de interesantă ni se pare contribuţia Teresei Poggio Salani, care discută problema separării lexicului italian de cel dialectal. Dificultatea principală constă în absenţa unei documentări corecte şi complete asupra limbii vii contemporane sau, cum se exprimă autoarea," una sorta di atlante dell' uso quotidiano dell'italiano" (p. 52). La aceasta se adaugă neconcordanţa dintre dicţionarele existente atunci cînd este vorba să fie

indicată calitatea de „popular", „regional" etc. a unui termen, cît și faptul că „a certi livelli l'italiano in realtà ancora non esiste" (p. 55), lucru comentat pe larg, lucid și documentat, de autoare. Pe baza lexicului obținut prin anchetele pentru ALT, Teresa Poggio Salani reușește să dea un tablou extrem de clar al raportului dintre aspectul literar — dialectul toscan — dialectele non-toscane (9 grupe de termeni incluzîndu-i atît pe cei folosiți popular, familiar, regional, cît și pe cei tehnici sau arhaici, p. 60).

Ultima contribuție teoretică, datorată Patriziei Maffei Bellucci, insistă asupra faptului că, în întocmirea chestionarului, scopul a fost pur dialectologic, dar rezultatele obținute pînă acum oferă și o serie de informații de ordin sociologic, poate și pentru că autorii și-au propus de la început să înregistreze atent distincția dintre competența activă și competența pasivă la subiecții diferiți ca vîrstă, sex și pregătire. Concluziile cele mai clare, desprinse în urma cercetării materialului strîns și studiat pînă acum, sînt următoarele : 1) în Toscana, dialectul este în regres evident, locul său fiind luat de limba literară ; 2) opoziția dintre „lingua di prestigio" și „lingua bassa" nu coincide totdeauna cu cea între „italiană" și „dialect toscan".

Volumul pe care îl oferă cercetătorilor autorii „Atlasului lexical toscan" ni se pare a prezenta un interes deosebit : pe de o parte, se întrevăd unele rezultate extrem de importante în domeniul raporturilor dintre dialect și limbă literară, iar pe de altă parte permite o cunoaștere completă a lexicului regiunii, la care se adaugă și puncte de vedere teoretice de mare însemnătate.

Anca Giurescu

VIOLETA DEMONTE, **La subordinación sustantiva**, Madrid, Ediciones Cátedra, 1977, 215 p. (= **GGT : Gramática generativa transformacional del español**).

Efortului de modernizare pe care îl realizează în prezent lingvistica spaniolă, în dorința de a ajunge „la zi" cu cele mai noi metode de cercetare, îi corespunde și crearea acestei noi colecții, GGT—adică „Gramatica generativtransformațională a limbii spaniole"—a editurii madrilene de profil universitar Cátedra.

Lucrarea care deschide colecția aparține tinerei cercetătoare spaniole Violeta Demonte și este, la origine, teza ei de doctorat susținută în octombrie 1975 la Facultatea de litere și filozofie a Universității Autonome din Madrid, sub conducerea lui Fernando Lázaro Carreter. Are șase mari capitole, precedate de o prefață și de o introducere. În prefață, Violeta Demonte arată scopul pe care și l-a propus în elaborarea acestei cercetări și căile metodologice pe care le-a scotit mai potrivite de urmat. De asemenea, aduce o serie de clarificări în legătură cu terminologia folosită și cu convențiile adoptate, precum și cu structura generală a cărții, alcătuită din două părți bine distincte : o primă parte de analiză și critică teoretică a bibliografiei și o a doua de „aplicație", în care se propun soluții concrete de caracterizare și derivare a completivelor spaniole. Introducerea, la rîndul ei — ușor superfluă —, aduce lămuriri cu privire la metoda de analiză aleasă de autoare.

Capitolul I, intitulat *Los transformativistas*, trece în revistă teoriile transformaționale despre subordonatele completive, în principal cele formulate de Rosembaum pentru limba engleză și de Lakoff pentru latină.

Capitolul al II-lea, intitulat *Los lexicistas y semanticistas*, ia în considerație teoriile formulate cu privire la aceași temă de către lexicaliști și semanticieni, în speță Bresnan sau Kiparsky. Această primă parte a cărții se încheie cu un scurt capitol de „rezumat și concluzii", în care autoarea susține că ipoteza lexicalistă și cea transformațională nu sînt, în fond, incompatibile și că alegerea unei căi sau a alteia depinde de însăși natura faptelor de limbă studiate, o descriere „mixtă", în care unele aspecte să revină bazei, iar altele, componentului transformațional, nepărîndu-i-se imposibilă.

Capitolul al III-lea, care deschide partea a doua a lucrării — de analiză propriu-zisă a subordonatelor completive spaniole — trece în revistă tratarea acestor propoziții în gramaticile de tip tradițional. Întrebările că-

rora autoarea încearcă să le găsească răspuns, în această parte a cărţii, sînt, în esenţă, următoarele : „a) Care sînt demarcatorii subordonanţi în castiliană şi cum se introduc ei în gramatică?, b) Care este originea infinitivului? ; c) Odată definit raportul care există între tipurile sintactice de subordonaţi şi predicatele care cer completive este posibilă o clasificare a acestora din urmă?" (p. 68). De aceea capitolul următor, al IV-lea, se axează pe chestiunea statutului demarcatorului *que*, încercînd să demonstreze că el îşi află totdeauna originea în structura subiacentă, posedînd o ramură proprie, „soră" cu P. În acelaşi timp, îl delimitează pe *que*, ca subordonant, de alţi demarcatori de natură aparent similară, dar care nu intră în distribuţie complementară cu *que*. cum sînt, de pildă, morfemele interogative. Iar ultimele două capitole tratează, respectiv, despre *La estructura profunda de las sustantivas castellanas* şi *Los infinitivos*.

O bibliografie finală — amplă şi la zi — completează această lucrare, al cărei interes de necontestat sporeşte şi mai mult dacă ne gîndim la faptul că este prima lucrare de gramatică generativ-transformaţională **de amploare,** elaborată de un cercetător spaniol înăuntrul, şi nu în afara graniţelor ţării sale, ceea ce reprezintă o dovadă de curaj şi, în acelaşi timp, de maturitate ştiinţifică.

DOMNIŢA DUMITRESCU

MARÍA LUISA RIVERO, **Estudios de gramática generativa del español,** Madrid, Ediciones Cátedra, 1977, 161 p. (**=GGT: Gramática generativa transformacional del español**).

María Luisa Rivero, autoarea unei teze de doctorat susţinute în 1970 la Universitatea din Rochester (New York) despre *The Spanish Quantifiers* şi actualmente profesoară de lingvistică la Universitatea din Ottawa (Canada), îşi adună în acest volum — al doilea din seria GGT a editurii Cátedra — cîteva studii din ultimii ani de orientare generativ-transformaţională privind sintaxa limbii spaniole, limba sa maternă.

„Traiectoria volumului—scrie María Luisa Rivero în prefaţă — merge de la un generativism preocupat de chestiunile formale, în primele studii, pînă la o viziune care încearcă să îmbine anumite aspecte ale gramaticii tradiţionale cu cercetările şi preocupările proprii gramaticii generative şi, mai cu seamă, cu analiza limbajului natural în lumina studiilor filozofice de tip analitic".

Primul studiu, intitulat *Estudio de una transformación en la gramática generativa del español*, este o parte din teza de doctorat amintită, a cărei redactare datează din 1969; el a apărut pentru prima dată sub formă de articol în versiune spaniolă în revista „Español actual" (1970). Studiul avansează ideea că două structuri superficiale de tipul *No quiero que vengas* vs. *Quiero que no vengas* beneficiază de aceeaşi structură de adîncime, constituentul negativ aparţinînd propoziţiei incrustate. Pentru a face ca negaţia să apară în propoziţia matrice din structura superficială, este nevoie de o transformare facultativă care poartă numele de Transportul negaţiei, care formează de fapt obiectul acestui studiu.

Studiul al doilea, *El modo y la presuposición*, a fost scris la începutul anului 1970 şi a apărut mai întîi în revista „Foundations of Language" (1971). Trebuie precizat de la bun început că termenul de „presupoziţie" nu este folosit de María Luisa Rivero în sensul lui din logică, ci în acelaşi fel în care îl utilizează Chomsky în articolul său *Deep structure, surface structure and semantic interpretation*, cu privire la accentele de intensitate din engleză. De aceea, în versiunea din volum, autoarea încearcă să evite ambiguitatea termenului, înlocuindu-l în multe cazuri cu acela de „supoziţie" sau „atitudine". María Luisa Rivero abordează, în acest articol, problema modului facultativ în structurile completive din cadrul gramaticii generative, a semnificaţiei alternanţei modale, a relaţiei acesteia cu transformările şi a nivelului la care trebuie formalizată dihotomia indicativ-subjonctiv. Concluzia la care ajunge este că în completivele cu indicativul există o supoziţie care se reflectă şi la nivel subiacent, blocînd anumite transformări, pe cînd în completivele cu subjonctivul acest lucru nu se petrece, ceea ce duce la formularea unor reguli diferite pentru generarea acestor două tipuri de subordonate.

Studiul următor, *La concepción de los modos en la gramática de Andrés Bello y los verbos abstractos en la gramática generativa*, a fost scris în 1970 și publicat în ,,Revista de lingüística teórica y aplicada'' a Universității din Concepción (Chile) în 1972. După cum arată și titlul, el cuprinde o comparație între teoriile lui Andrés Bello despre mod și cele — foarte asemănătoare în esență — apărute după 1965 în sintaxă, care aveau să deschidă ulterior calea semanticii generative. Deși acest articol — în care autoarea pledează pentru postularea unor verbe abstracte în gramatica spaniolă — a fost scris **după** cel referitor la mod și presupoziție, cadrul teoretic pe care îl utilizează este anterior din pricina caracterului său istoric. Pe de altă parte, problemele abordate în legătură cu modul nu sînt aceleași : în studiul despre ,,mod și presupoziție'' este vorba despre tratamentul formal al modului **facultativ** într-un context subordonat de tip completiv, cu unele aluzii și la structurile relative, pe cînd în articolul referitor la Bello, modul este privit într-un context care nu este subordonat la nivel superficial și analizat ca avînd caracter obligatoriu și previzibil, date fiind caracteristicile matricei.

Studiul următor se intitulează *Aspectos de las oraciones condicionales* și a fost prezentat la primul Simpozion de lingvistică romanică de la Gainesville, Florida, în 1971, fiind publicat ulterior în volumul *Generative Studies in Romance Languages*, Mass,. 1972. Spre deosebire de varianta engleză, varianta spaniolă adîncește analiza, fără a schimba, firește, baza de pornire, și formulează o dublă ipoteză cu privire la structura abstractă a perioadei condiționale : a) Particula *si* din structura superficială este, la nivelul profund, verbul matrice al protezei, element ,,creator de univers'' b) protaza și apodoza frazei condiționale au o structură arborescentă coordonată.

Penultimul studiu din volum se intitulează *Saber : hacia una gramática de los términos epistemológicos* ; a fost prezentat la Simpozionul de lingvistică romanică de la Austin (Texas) din 1974 și publicat în volumul *Current Studies in Romance Linguistics*, 1976. Pune o problemă de natură filozofică, dar în termeni lingvistici și cu o viziune generativ-transformațională : anume raportul dintre diversele tipuri de cunoaștere și gramatica construcțiilor epistemologice din spaniolă. Este interesant de observat că, la trei ani după redactarea lui, autoarea îl vede ,,cu alți ochi'' și, socotindu-l incomplet, găsește de cuviință să sugereze unele noi modalități de adîncire a cercetării, în nota introductivă care precedă întreg volumul.

În sfîrșit, ultimul studiu intitulat *Referencia y especificidad*, este rezultanta ,,contopirii'' a trei articole diferite axate pe această temă, și anume : *Definite and idefinite NP's in Spanish* (în *Linguistic Studies in the Romance Languages*, 1974), *Referential properties of Spanish noun-phrases* (,,în ,,Language'', 1975) și *Specificity and existence : a reply* (în ,,Languages'', 1977). Sînt tratate trei aspecte independente ale sintagmelor nominale, și anume : determinarea, specificitatea și valoarea existențială (sp. *importe existencial*). Teza de bază este aceea că ,,specificitata este o proprietate a sintagmelor nominale determinate și nedeterminate, care se manifestă la nivel superficial prin modul modificanților de tip restrictiv și care este independent de cel al valorii existențiale, ce se definește prin contextul lingvistic (cu excepția contextelor denumite opace)'' (p. 15).

O succintă bibliografie finală — din care nu lipsește nici unul dintre studiile actuale de gramatică generativă teoretică sau aplicată referitoare la limba spaniolă — vine să întregească această frumoasă lucrare a tinerei hispaniste formate la școala lingvisticii americane care este María Luisa Rivero.

DOMNIȚA DUMITRESCU

Bibliografia Dialectal Galego-portuguesa. Publicações do Atlas Linguístico-etnográfico de Portugal e da Galiza, Centro de Linguística das Universidades de Lisboa, Lisabona, 1976, 161 p.

Paralel cu elaborarea chestionarului [1] în vederea realizării ,,Atlasului Lingvistic și Etnografic al Portugaliei și Galiciei'' un co-

[1] Vezi prezentarea noastră în SCL XXVIII (1977), nr. 1, p. 99—104.

lectiv de cercetători ai Centrului de lingvistică din Lisabona şi anume Maria Filipa de Carvalho Félix Gottschalk şi Maria da Graça Temudo Barata sub conducerea lui Luís F. Lindley Cintra, a definitivat şi bibliografia corespunzătoare.

Lucrarea conţine o introducere semnată de Maria da Graça Temudo Barata şi Luis F. Lindley Cintra, două tabele (unul cu sigle, celălalt de abrevieri), bibliografia propriu-zisă, indicele de autori şi abrevierile numelor autorilor de note bibliografice menţionate în cuprinsul lucrării.

Modelul de la care s-a plecat în alcătuirea prezentei lucrări este cel reprezentat de Manuel Alvar în *Bibliografia de dialectologia española*, Madrid, 1962.

Adunarea materialului are ca nucleu fişierul întocmit de-a lungul anilor de studenţii seminarului de lingvistică romanică de la Universitatea din Lisabona. El conţine — aşa cum se menţionează în prefaţă — toate articolele şi lucrările cu caracter dialectologic referitoare atît la aria europeană cît şi la cea africană, asiatică şi americană de limbă portugheză. Acolo unde a fost posibil se menţionează şi recenziile referitoare la lucrarea respectivă.

Dificultăţile cele mai mari au fost întîlnite în culegerea materialului despre dialectul galician, portugheza din Brazilia, portugheza ,,de peste mări'' şi creola portugheză. În forma sa finală materialul referitor la aceste varietăţi a fost revizuit de Ramon Lorenço Vásquez pentru dialectele galiciene, Rosa Virginia Matos e Silva pentru portugheza braziliană şi Willy Bal pentru creola portugheză şi portugheza ,,de peste mări''.

Autorii bibliografiei şi-au propus să ia în consideraţie şi lucrările de etnografie propriuzisă deoarece acestea conţin nu rareori date importante, utile în cunoaşterea şi analiza dialectelor, folosind în acest scop *Bibliografia de Etnografia Portuguesa*, Lisabona, 1965 a lui Benjamin Enes Pereira.

În schimb, textele de literatură populară au fost lăsate deoparte pentru a nu supraîncărca lucrarea, avîndu-se în vedere includerea lor într-o viitoare bibliografie specială.

Criteriul după care s-a făcut clasificarea materialului a fost cel geografic, urmărindu-se îndeaproape clasificarea dialectală propusă de Luís F. Lindley Cintra în *Nova proposta de classificação dos dialectos galego-portugueses*, Lisabona, 1971.

Principalele secţiuni sînt: A. Galego, B. Português, C. Crioulos portugueses, D. Português do Brasil. Ultimele trei secţiuni au, la rîndul lor, subdiviziuni rezultate tot din aplicarea criteriului geografic. Astfel, subdiviziunea consacrată dialectului galician cuprinde subdiviziunile: Asturias, Leon şi Zamora, secţiunea a doua — limba portugheză — cuprinde următoarele subdiviziuni: Minho e Douro Litoral, Tras-os-Montes e Alto Douro, Beiras (Beira Litoral, Beira Alta, Beira Baixa), Estremadura. Ribatejo Alentejo, Algarve, Ilhas adjacentes: Açores e Madeira. Secţiunea referitoare la creola protugheză cuprinde lucrările privind limba portugheză precum şi varietăţile de limbă portugheză vorbite pe cele trei continente, Africa, Asia şi America. În sfîrşit, lucrările care analizează portugheza din Brazilia sînt clasificate în subdiviziunile: nord, nord-est, est, centru-est, sud.

Toate cele patru mari secţiuni cuprind la început un subcapitol intitulat ,,Generalităţi'' cu studii cu caracter general care nu se referă la o anumită regiune, lucrări cu caracter teoretic etc. În afara acestora, subcapitolul menţionat cuprinde în cadrul secţiunilor A, B, şi D gruparea lucrărilor în funcţie de aspectele studiate: fonetică şi fonologie, morfosintaxă, lexic, etnografie. Secţiunea C cuprinde la subcapitolul ,,Generalităţi'' şi studii referitoare la rolul de limbă comercială al portughezei în secolul al XVI-lea, interferenţele lingvistice dintre portugheză şi spaniolă, iudeo-portugheza.

În cazul portughezei (secţiunea A) lucrările citate sînt grupate în cadrul fiecărei regiuni în subcapitolele, limbaj şi etnografie. Secţiunile C şi D cuprind şi alte subdiviziuni care urmăresc de asemenea gruparea lucrărilor conform criteriului geografic pentru zone cu o arie mai limitată.

Înregistrarea materialului bibliografic se opreşte la 1975; selectarea lui nu s-a făcut

conform vreunui criteriu valoric ci a fost inclus orice tip de lucrare, de la simpla culegere de material pînă la analize amănunțite ale materialului dialectal. Așa cum se menționează, o lectură critică prealabilă a tuturor lucrărilor și articolelor de către autorii bibliografiei, nu a fost posibilă.

Bibliografia de față se deosebește de cele apărute pînă în prezent (fie că erau bibliografii limitate la domeniul dialectologiei, fie că erau de ansamblu) prin maxima întindere a teritoriului ale cărui varietăți de limbă constituie obiectul dialectologiei portugheze. În acord cu principiile teoretice care stau la baza tuturor lucrărilor de dialectologie recent publicate de acest colectiv, dialectologia portugheză are în vedere studierea varietăților dialectale din Portugalia continentală (incluzînd aici și Galicia precum și cele două arhipelaguri de insule, Azore și Madeira), din Asia, Africa și cele două Americi.

În ciuda bogăției materialului, a extinderii domeniului de cercetare precum și a numărului mare de secțiuni, lucrarea este sistematic concepută, cu rigoare științifică și unitară în ansamblul ei.

O altă calitate a bibliografiei pe care o prezentăm și totodată un avantaj pentru cei care studiază problemele dialectologiei portugheze este faptul că ea se încadrează în aceeași concepție care stă și a stat la baza elaborării ultimelor lucrări consacrate acestui domeniu. Bibliografia ca și chestionarul lingvistic apărute recent sînt instrumente de lucru de înaltă ținută științifică oferind posibilitatea realizării prin intermediul lor a ,,Atlasului lingvistic și etnografic al Portugaliei și Galiciei''.

Sugerăm în încheiere, autorilor cîteva titluri înregistrate de noi pentru secțiunea de creolă portugheză și care nu sînt menționate în prezenta bibliografie și care eventual ar putea fi incluse într-o viitoare ediție sau un supliment al lucrării : Axelson, E., *Portuguese in South East Africa, 1600—1700*, Johanesburg, Wittwtersrand Univ. Press., 1964 ; Devi, Vimala și Manuel de Seabra, *A literatura indo-portuguesa*, Junta de Investigações do Ultramar, 2 vol., Lisabona, 1971 ; Le Roux, J.J., *Brichten over Afrikaans, Hottentots en Portuguees* în De Nieuwe Taalgisds'' 16 (1922), p. 14—18 ; Mello, J. A. Gonsalves, *Henrique Dias governador dos pretos, crioulos e mulatos do Brasil*, Recife, 1954 ; Negreiros, R. A., *Colonies Portugaises, Ile de San Thomé*, Paris, 1901 ; Rens, L.L.E., *The historical and social Background of Surinam Negro-English*, cap. 3, Amsterdam, 1953 ; Sala, M., *Creola din Macão* în *Crestomație romanică*, vol. III, partea a III-a, București, 1974, p. 973—975 ; Serra Rafols, *Los portugueses en Canarias*, La Laguna, 1941 ; Tenreiro, F., *As ihas de São Tomé de Principe e o território de São João Batista Ajuda*, Sociedade de Geografia de Lisboa, Semana do Ultramar, 1956 ; Idem, *Cabo Verde e São Tomé e Principe, esquema de uma evolução conjunta*, Praia, 1956 ; Carneiro, E. *O negro e a língua do Brasil*, în Boletim de Ariel, nr. 6 (1937) p. 338—339 ; *Cartilha em tamul e português* (impressa em 1554 por ordem de Rei). Edição fac-simile do Museu Nacional de Arqueologia e Etnologia, com preâmbulo de D. Fernando de Almeida, Lisabona, 1970.

MARIANA PLOAE HANGANU

Poétique, revue de théorie et d'analyse littéraire (1977—1978), nr. 27—33, Paris, Editions du Seuil.

Numerele 27—33 ale revistei ,,Poétique'', cu un sumar bogat și divers, axat pe cîteva probleme centrale ale cercetării actuale în domeniul poeticii, permit o prezentare pe preocupări și rezultate comune ale studiilor pe care le cuprind. Pentru a-și contura profilul specific, revista apelează la cercetări provenind din spații culturale diferite și chiar timpuri diferite (unele restituiri de texte pentru prima oară traduse în franceză sau mai greu accesibile, la rubrica *Mise au point* și *Discussion critique)*, legate însă prin tematică și obiectivele urmărite.

Între numerele tematice, primul în ordine cronologică este nr. 27 (1976) — consacrat problemei **intertextualității** — care cuprinde,

pe lîngă o circumscriere destul de nesistematică şi mozaicată a domeniului intertextului (Laurent Jenny, *La stratégie de la forme*, p. 257—281), cîteva articole teoretice privitoare la diferite forme de intertext studiate separat: intratextualitatea cu multiplele ei variante (auto-citarea, varianta *mise en abyme* — cf. Lucien Dallenbach, *Intertexte et autotexte*, p. 282—296), relaţia intertextului cu retorica (Paul Zumthor, *Le carrefour des rhétoriqueurs*, p. 315—337), intertextualitatea critică considerată sub două aspecte — ca limbaj şi ca scriitură, din perspectiva raporturilor ce se stabilesc între discursul critic şi discursul obiect (Leyla Perrone Moissés, *L'intertextualité critique*, p. 372—384).

Problematica legată de funcţionarea intertextului şi a raporturilor intratextuale este dezbătută tangenţial în foarte multe alte studii cuprinse în numerele prezentate, chiar şi atunci cînd se ocupă de alte aspecte ale poeticii, cum ar fi: 1. naratologia, statutul textului narativ (Linda Hutcheon, *Modes et formes du narcissisme littéraire*, în „Poétique" 29 (1977), p. 90—106; Micke Bal, *Narration et focalisation*, în „Poétique" 29 (1977), p. 107—127); 2. condiţia ficţiunii, aşa cum apare ea într-o structură narativă anumită ca noul roman francez (André Targe, *Un metro nommé Bonheur*, în „Poétique" 29 (1977), p. 61—76); François Jost, *Les aventures du lecteur*, în „Poétique" 29 (1977), p. 77—89); 3. autoportretul şi autobiografia ca itinerarii textuale fondate pe fantasma unui „orizont retoric, mitologic şi enciclopedic" cînd acceptat, cînd refuzat (Michel Beaujour, *Autobiographie et autoportrait*, în „Poétique" 32 (1977), p. 442—458); 4. condiţia operei fragmentate ca revelare a mecanismelor de generare a textului prin raportare la alte texte, cu aplicare la opera lui Paul Valéry, prezentat încă o dată aici ca un precursor important al poeticii moderne (Jean Louis Galay, *Problèmes de l'œuvre fragmentale*, în „Poétique" 31(1977), p. 337—367, Jürgen Schmidt Radefeldt, *Valéry et les sciences de langage*, în „Poétique" 31 (1977), 368—385); 5. lectura unui text în relaţie cu ante-textul său (schiţe în manuscris, variante) şi cu comentariile asupra lui, într-un fel de continuum textual vizînd o „imagine totală" a textului (Ph. Lejeune, *Les carafes de la Vivonne*, în „Poétique" 31 (1977), p. 285—305), 6. crearea unui aparat metalingvistic sau, mai precis, metatextual" cu funcţie de paliere a ambiguităţii fundamentale a textului printr-o supra-codare compensatorie" şi mărcile acestui aparat în text (Ph. Hamon, *Texte littéraire et métalangage*, în „Poétique" 31 (1977), p. 261—284).

Tot în acest cadru de preocupări se înscrie şi eseul lui Michel Charles intitulat *Bibliotheques* („Poétique" 33 (1978), p. 1—27), în care se arată că intertextualitatea, vizînd distrugerea mitului coerenţei şi omogenităţii textului, apare deja în preocupările retoricii atunci cînd aceasta se ocupă de memoria discursivă, memorie ce pune în valoare resursele unei biblioteci imaginare. Sînt analizate în acest sens, citatul, clişeul, digresiunea.

Ni se pare semnificativă şi pentru o altă constantă în direcţia cercetărilor prezentate de revistă atenţia particulară acordată, aproape în toate studiile menţionate pînă aici, citatului. Aceasta pentru că citatul este forma sub care se relevă pregnant legătura dintre problematica intertextului şi pragmatică, teoria enunţării şi teoria discursului, domenii legate prin atenţia comună acordată subiectului vorbitor. Beneficiem în acest sens de o interesantă „punere la punct" a problemelor în nr. 23 (1978) al revistei prin articolul semnat de O. Ducrot (Mise au point, *Structuralisme, énonciation et sémantique*, p. 107—128), în care autorul îşi propune să analizeze „puterea pe care o are un act de limbaj de a genera o lume ideală şi de a legifera pentru această lume" (*art. cit.*, p. 115). O aplicare directă a teoriei actelor de limbaj la domeniul literaturii o constituie articolul semnat de Susan Suleiman (*La récit exemplaire*, în „Poétique" 33 (1978), p. 468—489), în care se apreciază că „romanul cu teză" e fondat pe un verb ilocutor de tipul *a demonstra* şi un act perlocutor de tipul *a convinge*.

Preocupările tot mai sistematice ale lingvisticii actuale pentru cîmpul larg şi eterogen al vorbirii umane au permis diferite reconsi-

derări importante în domeniul poeticii. Între acestea, o semnificaţie aparte o are studiul lui Gérard Genette (*Genres, types, modes*, în „Poétique" 32 (1977), p. 389—421), care operează o distincţie esenţială între **genuri**, categorii literare ce privesc nivelul estetic al literaturii, comun cu alte arte, şi **moduri**, aşa cum apăreau în clasificarea lui Platon, ca definind trei tipuri de raporturi ale autorului — subiect enunţător cu discursul : enunţarea poetului (narativ pur), enunţarea alternată (mod mixt), enunţarea rezervată personajelor (mod dramatic). Aceste moduri erau, aşadar, categorii care ţin de o „antropologie a expresiei verbale", aparţinînd nivelului lingvistic al literaturii, comun cu alte tipuri de discursuri (p. 418) : „Relaţia dintre moduri şi genuri e complexă — arată autorul —, nefiind una de simplă includere. Genurile pot traversa modurile (Oedip povestit rămîne tragic), aşa cum operele traversează genurile". Un loc aparte în discuţie e rezervat ecloziunii tîrzii a liricului, prilej de a analiza mecanismele prin care poetica clasică l-a înglobat taxinomiilor ei, distrugînd echilibrul propriului său sistem. Pentru problematica adusă în dezbatere de acest studiu, nr. 32 al revistei oferă şi două interesante documente : Karl Vietor, *L'histoire des genres littéraires*, în „Poétique" 32 (1977), p. 490—506 ; Robert Scholes, *Les modes de la fiction*, în „Poétique" 32 (1977), p. 507—514.

Tot liricului, dar de această dată din perspectiva unei teorii a discursurilor, îi este consacrat şi articolul lui Karlheinz Stierle (*Identité du discours et transgression lyrique*, în „Poétique" 32 (1977), p. 422—441). Ideea de la care porneşte autorul este că textul nu îşi lasă percepută identitatea decît prin intermediul identităţii discursurilor care îl traversează. Identitatea discursului e rezultatul raporturilor pe care acesta le întreţine cu anumite scheme discursive preexistente (p. 426) perceptibile datorită unei practici a receptării ce vizează un consens. Schema există ca virtualitate ce intră în tensiune cu realizarea ei concretă în text. Această tensiune e maximă în cazul poeziei lirice, definită ca trans gresare a schemelor discursive", ca „antidiscurs", „fiecare schemă discursivă elementară fiind o schemă de referinţă pentru transgresiunea lirică" (p. 430—431).

Discursului poetic îi e consacrat, de altfel, un număr întreg, nr. 28 (1976). Studiile pe care le cuprinde sînt, aşa cum se arată şi în introducerea semnată de T. Todorov (*Théorie de la poésie*, p. 385—389), în marea lor majoritate tributare ideilor lui R. Jakobson şi privesc mai ales nivelul semantic al discursului poetic. E astfel readusă în discuţie problema redundanţei în discursul poetic, a raporturilor dintre „noetic" şi „patetic" în definirea acestui discurs (J. Cohen, *Poésie et redondance*, nr. 28, p. 413—422), raporturile discursului poetic cu cel narativ (L. Jenny, *Le poétique et le narratif*, nr. 28, p. 440—449) şi raporturile dintre structurile unui poem în proză şi ale unui poem în versuri de Baudelaire (Barbara Johnson, *Quelques conséquences de la différence anatomique des textes*, p. 450—465). Intîlnim din nou, în acest ultim caz, o interesantă lectură de texte în paralel, în oglindă, care repune în discuţie problema identităţii unui text rescris (p. 465), relevînd modul în care poemul în proză dezvăluie arbitrariul corespondenţelor metaforice din poemul în versuri, denunţîndu-le ca o iluzie.

În sfîrşit, Michael Shapiro, raportînd analiza structurală a textului la noţiunile matematice de simetrie şi automorfism, scoate în evidenţă efectul paralizant pe care îl are privarea poeticii structurale de noţiunea de **valoare** semiotică (cf. *Deux paralogismes de la poétique*, în „Poétique" 28 (1976), p. 423—439).

Ecoul pe care poetica modernă îl are în reconsiderarea obiectivelor şi metodelor predării literaturii în şcoală este pus în evidenţă de un număr-dezbatere, nr. 30 (1977), consacrat învăţămîntului. În sprijinul acestei activităţi, numărul respectiv conţine şi trei substanţiale bibliografii comentate privind textul poetic, analiza şi naraţiunea, filmul şi naraţiunea.

SMARANDA VULTUR

Sărbătorirea acad. IORGU IORDAN la împlinirea vîrstei de 90 de ani

La sfîrşitul lunii septembrie 1978, academicianul Iorgu Iordan a împlinit 90 de ani — prilej pentru a i se recunoaşte încă o dată public meritele de intelectual umanist, savant, profesor şi cetăţean.

Dintre sărbătoririle ţinute menţionăm în primul rînd pe cea din 29 septembrie 1978 de la Academia Republicii Socialiste România. După caldul cuvînt introductiv rostit de acad. Şerban Ţiţeica, vicepreşedinte al Academiei, a vorbit Suzana Gâdea, membru corespondent al Academiei, ministrul Educaţiei şi Învăţămîntului, insistînd asupra activităţii de profesor a acad. Iorgu Iordan. În continuare au rostit cuvinte omagiale acad. Alexandru Graur, preşedintele Secţiei de ştiinţe filologice, literatură şi arte a Academiei R. S. România, Boris Cazacu, membru corespondent al Academiei R. S. România, preşedintele Societăţii de ştiinţe filologice din R. S. România, Gheorghe Ivănescu, membru corespondent al Academiei R. S. România, profesor la Universitatea din Iaşi, Paul Miclău, decanul Facultăţii de limbi şi literaturi străine a Universităţii din Bucureşti, Marius Sala, şeful sectorului de limbi romanice al Institutului de lingvistică din Bucureşti. Acad. Ion Coteanu, directorul Institutului de lingvistică din Bucureşti, redactor şef al revistei ,,Studii şi cercetări lingvistice'', a oferit apoi sărbătoritului sumarul numărului omagial (5/1978) care i-a fost dedicat de revista noastră. În încheiere, acad. Iorgu Iordan a mulţumit vorbitorilor şi tuturor celor prezenţi, făcînd un pilduitor bilanţ al formaţiei şi activităţii sale.

Cu două zile înainte s-a ţinut o şedinţă festivă la Facultatea de limbi şi literaturi străine a Universităţii Bucureşti organizată de facultatea amintită împreună cu Societatea română de lingvistică romanică. Festivitatea a fost deschisă de Paul Miclău, decanul Facultăţii. Dintre cuvîntările rostite cu acest prilej relevăm pe aceea a tov. D. Necşoiu, prim secretar al Comitetului de Partid al Centrului Universitar Bucureşti, care a subliniat meritele de cetăţean şi de om politic, patriot şi democrat, ale profesorului Iorgu Iordan. După cuvîntul omagial al tov. Gh. Ciucu, rectorul Universităţii bucureştene, colegi sau elevi ai profesorului Iorgu Iordan — colaboratori ai săi în conducerea Societăţii române de lingvistică romanică, conducători ai altor societăţi ştiinţifice din ţara noastră (acad. Alexandru Graur, preşedintele Societăţii de studii clasice, Emanuel Vasiliu, preşedintele Societăţii române de lingvistică) — au prezentat pe larg aspectele activităţii sale ştiinţifice. Astfel, prof. Alexandru Niculescu a caracterizat întreaga operă de romanist a acad. Iorgu Iordan, ecourile ei internaţionale, iar Marius Sala a subliniat valoarea studiilor de hispanistică ale sărbătoritului — întemeietor al şcolii de hispanistică românească. Mioara Avram, şefa sectorului de gramatică al Institutului de lingvistică din Bucureşti, s-a oprit îndeosebi la contribuţia acad. Iorgu Iordan în domeniul limbii române şi la preocuparea constantă pentru ,,cultivarea limbii'' a sărbătoritului. Em. Vasiliu a pus în evidenţă implicaţiile teoretice ale lucrărilor acad. Iorgu Iordan. Au mai luat cuvîntul reprezentanţi ai unor universităţi şi filiale din ţară ale Societăţii române de lingvistică romanică — prof. G. Istrate şi Gh. Ivănescu (Iaşi), Maria Iliescu (Craiova) şi Rareş Marinescu (Braşov). George Ivaşcu şi Şt. Cazimir au întregit imaginea savantului şi profesorului cu aceea a omului şi participantului activ la evenimentele vremii. Acad. Iorgu Iordan i-a fost oferit cu acest prilej numărul omagial al ,,Buletinului Societăţii române de lingvistică romanică'', dedicat creatorului şi preşedintelui ei. Acad. Iorgu Iordan a mulţumit celor prezenţi îndemnîndu-i să facă tot mai cunoscute şi peste hotare contribuţiile româneşti în domeniul lingvisticii, prin aducerea cercetărilor de limbă română şi romanistică în contextul european, prin abordarea studiului altor limbi şi mai ales prin intensificarea circulaţiei şi schimbului de idei.

Consfătuirea de esperanto—interlingvistică de la Timişoara (23—24 septembrie 1978)

Colectivul esperanto-interlingvistică din centrul timişorean al Academiei de Ştiinţe Sociale şi Politice a fost infiinţat la 29 mai a.c., în şedinţa Consiliului ştiinţific al centrului menţionat. Obiectivele principale ale C.E.I., stabilite atunci, sînt : promovarea în R.S. România a studiilor de esperantologie şi interlingvistică — domeniu actual de cercetare interdisciplinară — coordonarea, îndrumarea şi reprezentarea activităţii didactico-metodice de esperantistică şi interlingvistică aplicată, efectuarea de traduceri din şi în esperanto.

Prima Consfătuire a C.E.I. — care s-a bucurat de o participare numeroasă (cadre didactice universitare, cercetători şi vorbitori ai limbii esperanto din Baia Mare, Braşov, Bucureşti, Constanţa, Cluj-Napoca, Oradea, Reşiţa, Timişoara şi din alte localităţi), a avut un program variat. Şedinţa din dimineaţa zilei de 23 septembrie, consacrată unor probleme de organizare, s-a deschis cu *Raportul de activitate pe anul 1978* şi *Schiţa de plan de activitate pe 1979*, prezentate de prof. dr. I. Fl. Bociort (Universitatea din Timişoara). După scurte informări în legătură cu activitatea pe plan local, făcute de responsabilii cercurilor de esperanto din diferite localităţi, au urmat discuţii şi propuneri pentru activitatea viitoare. În după amiaza aceleiaşi zile a avut loc şedinţa cercului „Esperanto şi ştiinţa « Grigore Moisil »". Raportului de activitate şi planului de muncă pe anul 1978/1979, prezentate de Dorin Cosma (Timişoara), secretarul cercului, i-au urmat comunicările : conf. univ. dr. Cezar Apreotesei (Timişoara), *Ştiinţa şi esperanto (marginalii la al 63-lea Congres Universal de la Varna)* ; acelaşi şi lect. Maria Voin (Timişoara), *Elemente lexicale comune limbilor română şi esperanto*, precum şi scurte prezentări ale unor evenimente ştiinţifice, susţinute de cinci studenţi din Centrul universitar timişorean.

A doua zi, 24 septembrie, tot în cadrul Consfătuirii, a avut loc inaugurarea cercului „Esperantologio". Cercet. dr. S. Drincu, îndrumătorul cercului, a rostit cuvîntul de deschidere, după care au urmat două comunicări : asist. Const. Dominte (Universitatea din Bucureşti), *Observaţii fonostatistice asupra limbii esperanto*, şi prof. Angela Cosma (Timişoara), *Observaţii privitoare la cazul acuzativ în esperanto şi în română*. Partea ştiinţifică a şedinţei s-a încheiat cu prezentarea opusculului *Eseranto and International Language Problems: A Research Bibliography* (Washington, 1977) de prof. Humphrey Tonkin. După saluturile unor esperantişti veterani (din Baia Mare şi Timişoara) a urmat un scurt program literar-artistic în limba esperanto.

Şedinţa de organizare s-a desfăşurat în limbile română şi esperanto, amîndouă — limbi de lucru ale C.E.I. — însă toate comunicările au fost prezentate în esperanto, limbă în care s-au desfăşurat şi discuţiile pe marginea lor.

Octombrie 1978

CONSTANTIN DOMINTE
Facultatea de limba şi literatura română
Bucureşti, Edgar Quinet 5—7

RECTIFICARE

În fascicula 3/1978 a revistei noastre, la p. 246, r. 5 de sus, şi la p. 369, col. I, r. 21 de sus, în loc de: Marisa Finich, se va citi: Marisa Filinich.

Toate comenzile externe pentru lucrările apărute în Editura Academiei R. S. România se vor adresa la : ILEXIM, DEPARTAMENTUL EXPORT-IMPORT PRESĂ, P.O.B. 136 —137, telex 11226, 70116 Bucureşti, str. 13 Decembrie, nr. 3, R. S. România

Toute comande de l'étranger pour les ouvrages parus aux Editions de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie sera adressée a ILEXIM, DEPARTAMENTUL EXPORT-IMPORT PRESĂ, P.O.B.136 — 137, telex 11226, 70116 Bucureşti, str. 13 Decembrie, nr. 3, R. S. România.

DIN SUMARUL REVISTEI PE ANUL 1978 (XXIX)

5

Academicianului Iorgu Iordan, omagiu la a 90-a aniversare

6



I.P.I. c. 1043

Lei 20

2 STUDII ŞI CERCETĂRI LINGVISTICE • XXX • 1979

Studii și cercetări LINGVISTICE

ACADEMIA REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

SCL

XXX
3
mai-iunie
1979

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

Adresa comitetului de redacţie : Adresse du comité de rédaction :
Bucureşti 1, 79515 Spiru Haret 12, tel. 33.34.40 şi 33.00.40., int. 265

Colaboratorii sînt rugaţi să trimită manuscrisele la adresa de mai sus. Cărţile şi extrasele pentru recenzii, ca şi publicaţiile pentru schimb se primesc la aceeaşi adresă. Manuscrisele nepublicate nu se restituie.

Les collaborateurs sont priés d'envoyer les manuscrits à l'adresse ci-dessus. Les livres et tirés-à-part pour compte rendu, ainsi que les publications destinés à l'échange seront envoyés à la même adresse.

La revue „Studii şi cercetări lingvistice" parait 6 fois par an. Le prix d'un abonnement annuel est 35 $.

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

71021 Calea Victoriei, nr. 125, sectorul I, Bucureşti.

Studii și cercetări LINGVISTICE

ACADEMIA REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

3—XXX—1979

mai—iunie

SUMAR

MISCELLANEA

RECENZII

NOTE BIBLIOGRAFICE ; REVISTA REVISTELOR

ANDREI AVRAM

CU PRIVIRE LA CRONOLOGIA TRANSFORMĂRII ÎN AFRICATE A OCLUSIVELOR (PRE)PALATALE ÎN GRAIURILE DACOROMÂNE

Autorul susţine că grafiile interpretate de unii cercetători drept dovezi ale vechimii mari a transformărilor [ḱ],[t′]⊳ [ĉ] și [ǵ], [d′]⊳ [ĝ] (secolul al XVI-lea sau chiar al XV-lea) nu pot să infirme teza — susţinută de diverși specialiști și în concordanţă cu fonetica graiurilor dacoromâne de astăzi — după care africatizarea oclusivelor (pre)palatale este posterioară transformărilor [ĉ]> [ŝ], [ĝ]> [ẑ] și deci relativ nouă,

1. Într-un articol recent[1], I. Gheţie discută două particularităţi lingvistice întîlnite în textele rotacizante ; după mărturisirea autorului, ele i-au atras atenţia „datorită importanţei pe care ar putea-o dobîndi în istoria consonantismului românesc, precum și în problema, atît de controversată, a localizării primelor texte literare românești" [2]. Prima dintre aceste particularităţi apare în următorul pasaj din *Codicele Voroneţean* : *voiu tremite se deșchidzi* ***ocii*** *loru*. A doua se găsește în *Psaltirea Scheiană: urîș toţi făcătorii fără leage,* ***cierdzi*** *toţi grăitorii menciuni*.

Cuvintele culese cu caractere aldine în pasajele reproduse mai sus sînt scrise, în locurile la care ne referim, ѻчїн [3], respectiv, чїєрѕн [4]. În principiu, este justificată, cu privire la ambele texte, presupunerea că cei care au folosit litera ч în scrierea formelor *ochii* și *pierzi* vorbeau graiuri în care se produsese transformarea în africate a oclusivelor palatale ori prepalatale sau, cel puţin, africatizarea (pre)palatalei surde : *o*[ḱ]*ii*, *o*[t′]*ii* > *o*[ĉ]*ii* ; [ḱ]*erzi*, [t′]*erzi* > [ĉ]*erzi* (după toate probabilităţile, palatala [ḱ] a devenit [ĉ] — sau, în unele graiuri, [ć] — prin intermediul fazei [t′] [5] ; pentru discuţia noastră nu prezintă interes ordinea în care s-au succedat transformarea oclusivei în africată și dispariţia labialei din cuvinte ca *pierde* : [pḱ] > [ḱ] > [ĉ] sau [pḱ] ⊳ [pĉ] > [ĉ]). Deși oclusivele din *o*[ḱ]*ii* și din [ḱ]*erzi* au apărut pe căi diferite, fenomenul care ne preocupă aici — [ḱ] (sau, mai curînd, [t′]) ⊳ [ĉ] — este același în amîndouă

[1] Ion Gheţie, *Două fonetisme dialectale în* ***Codicele Voroneţean*** *și în* ***Psaltirea Scheiană,*** în SCL XXIX (1978), 5, p. 543—546 (în cele ce urmează : Gheţie, *Două fonetisme* ; alte abrevieri : ALRT = Emil Petrovici, *Texte dialectale.* Suplement la *Atlasul lingvistic român* II (ALRT II), Sibiu — Leipzig, 1943 ; Gheţie —Mareș, *Graiurile* = Ion Gheţie, Al. Mareș, *Graiurile dacoromâne în secolul al XVI-lea,* București, 1974 ; Petrovici, *Studii* = Emil Petrovici, *Studii de dialectologie și toponimie,* Volum îngrijit de I. Pătruţ, B, Kelemen, I. Mării, București, 1970).

[2] Gheţie, *Două fonetisme,* p. 543.

[3] *Codicele Voroneţean,* cu un vocabulariu și studiu asupra lui de Ion al lui G. Sbiera, Cernăuţi, 1885, p. 78/LXXVIII.

[4] *Psaltirea Scheiană (1482). Mss. 449 B. A. R.* Publicată de I. Bianu, Tomul I . . ., București, 1889, p, 11.

[5] Cf. Gr. Rusu, *Oclusivele palatale* [ḱ], [ǵ] *în graiurile dacoromâne,* în CL XVIII (1973), 2, p. 230.

cazurile, ceea ce înseamnă că putem vorbi, simplificînd lucrurile, de o singură particularitate fonetică.

2. Adoptînd un punct de vedere exprimat de O. Densusianu (la care trimite), I. Gheţie este de părere că „grafia *ocii* reflectă, după toate probabilităţile, evoluţia lui *ḱ* la *ĉ*, caracteristică unor graiuri dacoromâne din zilele noastre" [6]. În continuare, autorul examinează şi respinge o serie de posibile explicaţii conform cărora ar trebui să vedem în очїи altceva decît o grafie corespunzătoare unei realităţi fonetice. Două dintre aceste explicaţii sînt înlăturate cu argumente convingătoare; nu ne vom opri asupra lor. Mai greu de combătut sînt însă, după părerea noastră, celelalte două.

Mai întîi, chiar dacă admitem, împreună cu I. Gheţie, că prezenţa articolului românesc *-i* „ne împiedică să vedem în forma din manuscrisul rotacizant un cuvînt slavon" [7], apariţia lui ч, în loc de к, în scrierea cuvîntului r o m â n e s c poate fi interpretată ca simplă eroare, deloc surprinzătoare la un cunoscător al slavonei (fie traducător, fie copist).

În al doilea rînd, dacă ipoteza conform căreia *ocii* ar fi „o grafie savantă, înrîurită de termenul slav" nu poate fi considerată plauzibilă deoarece în toate celelalte cazuri (trei la număr) pluralul lui *ochi* este scris, normal, cu к, în *Codicele Voroneţean* [8], credem că aceeaşi constatare de ordin statistic poate fi opusă şi interpretării adoptate de I. Gheţie. Altfel spus, dacă nu este de crezut că influenţa termenului slav a putut să se exercite numai într-un caz din patru, nu este mai uşor de acceptat ideea că influenţa graiului vorbit de scrib (grai în care ar fi existat fonetismul *o*[ĉ]) a putut să se manifeste tot numai într-un caz din patru. În realitate, unicitatea exemplului este un contraargument la fel de slab (sau de puternic) împotriva ambelor explicaţii.

Este adevărat că, aşa cum observă I. Gheţie, prezenţa lui ч în очїи nu poate fi explicată prin repetare sau anticipare (această literă nu apare în cuvintele vecine), dar grafiile pentru care este greu sau imposibil să se găsească explicaţii sînt destul de numeroase în textele vechi (şi nu numai în ele). Dacă socotim, totuşi, că este obligatoriu, întotdeauna, să propunem sau să adoptăm o explicaţie, credem că nu putem evita raportarea, într-un fel sau altul, a rom. очїи la sl. очи.

Vom încerca, mai jos, să arătăm că, indiferent de valoarea argumentelor şi a contraargumentelor discutate în articolul lui I. Gheţie şi, sumar, aici mai sus, există fapte care contravin părerii după care în *Codicele Voroneţean* este reflectat un grai caracterizat prin transformarea [ḱ] > [ĉ].

3. Grafia чїєσѕи, în care, scrie I. Gheţie, „sîntem îndemnaţi, în mod firesc, să vedem palatalizarea lui *p* în stadiul *ĉ*: *pierdzi* > *pḱierdzi* > *pt'ierdzi* > *pĉierdzi* > *ĉierdzi*" [9], pune probleme şi mai dificile decît grafia menţionată în rîndurile precedente. Eliminînd, în mod justificat, ipotezele care ar invoca o confuzie datorită formei literelor п şi ч sau posibilitatea anticipării sau repetării literei ч dintr-un cuvînt vecin cu cel scris чїєσѕи, autorul consideră că „ne lipsesc argumente pentru a susţine că în *cierdzi* prima slovă nu ar reflecta palatalizarea lui *p* în stadiul *ĉ*" [10]. Cu toate că

[6] Gheţie, *Două fonetisme*, p. 543.
[7] *Ibidem*, p. 544.
[8] *Ibidem*.
[9] *Ibidem*.
[10] *Ibidem*, p. 545.

„cele mai vechi atestări ale stadiilor *pĉ* și *ĉ* nu sînt anterioare secolului al XVIII-lea", I. Gheție este de părere că aceasta „nu trebuie să ne facă să suspectăm atestarea fonetismului în secolul al XVI-lea" [11]. Susținîndu-și părerea, autorul menționează existența cîtorva exemple de palatalizare cu [k̑] < [pi̯] în documente scrise în Moldova în a doua jumătate a secolului al XVI-lea și adaugă : „Stadiul *ĉ* putea fi atins înainte de 1600 în unele arii izolate. Notarea ulterioară a lui *ĉ* a putut fi împiedicată de tradiția literară, care se opunea consemnării în scris a palatalelor" [12].

Vom spune, mai întîi, că, după opinia noastră, pentru chestiunea discutată aici nu este lipsită de importanță absența atestărilor stadiului [(p)ĉ] în cuvinte de tipul *pierde* în intervalul de timp dintre epoca în care se poate presupune că a fost scris și copiat textul *Psaltirii Scheiene* și data celor mai vechi atestări cunoscute pînă astăzi ale acestui stadiu. În al doilea rînd, credem că existența, la o anumită dată, a unui stadiu de evoluție caracterizat prin fonetisme de tipul [(p)k̑]*erde* nu ne oferă o bază pentru a presupune că, la aceeași dată, se produsese — în aceeași regiune sau în altele — și transformarea [(p)k̑] > [(p)t′] > [ĉ].

I. Gheție a arătat [13] că în mai multe psaltiri din secolele al XVI-lea și al XVII-lea lui **чїєрѕи** din *Psaltirea Scheiană* îi corespund forme ale verbului *a pierde*, ceea ce dovedește că avem a face, și în acest text, cu același verb. Totuși, nu poate fi exclusă ipoteza că scribul care copia textul, într-un moment de neatenție, a început să scrie un alt cuvînt (cu pasajul precedent s-ar potrivi, de exemplu, verbul *a certa*, cu sensul de „a pedepsi") și că, după ce și-a dat seama că trebuie să scrie *pierzi*, a uitat să corecteze litera inițială. Neputînd însă să aducem un argument decisiv în sprijinul acestei ipoteze, nu ne rămîne decît sau să acceptăm interpretarea propusă de I. Gheție, sau să înglobăm pe **чїєрѕи** în categoria greșelilor inexplicabile. După părerea noastră, spre cea de a doua soluție (oricît ar fi ea de nesatisfăcătoare) ne conduc, inevitabil, datele privitoare la cronologia relativă a unui grup de fenomene fonetice printre care se numără și transformarea în africată a oclusivei [k̑] (sau [t′]).

Pînă la un punct, problema posibilității (respectiv, a imposibilității) de a vedea în folosirea literei **ч** dovada marii vechimi a transformării [k̑] > [ĉ] se pune în același fel în ambele cazuri (**очїи** și **чїєрѕи**), asemănătoare între ele și prin cantitatea redusă la extrem a faptelor — cîte u n s i n g u r exemplu pentru fiecare dintre cele două texte — , și prin caracterul lor mai mult sau mai puțin dubios (în sensul că, din capul locului, interpretarea lor ca simple erori nu pare a fi mai puțin acceptabilă decît interpretarea conform căreia ele reflectă o realitate fonetică). Or, după cum, cu dreptate, a observat, cu alt prilej, I. Gheție însuși, „a reconstitui o anumită pronunțare regională pe baza unei *singure* [14] grafii și aceea, măcar în parte, dubioasă, este o operație expusă riscurilor" [15].

4. Așa cum au arătat diverși cercetători, trebuie să admitem că transformarea în africate (secundare) a oclusivelor [k̑] sau [t′] și [ǵ] sau [d′]

[11] *Ibidem.*
[12] *Ibidem.*
[13] *Ibidem*, p. 544.
[14] Subliniat în text.
[15] Ion Gheție, *Africatele č și ǧ în textele bănățene scrise cu litere latine și ortografie maghiară din secolele al XVI-lea și al XVII-lea*, în LR XV (1966), 1, p. 37.

este p o s t e r i o a r ă transformării în fricative a africatelor (primare) [ĉ] și [ĝ] din cuvinte ca *cer*, *ger*.

I. Pătruț consideră că africatizarea oclusivelor (pre)palatale din cuvinte ca *ochi*, *unghie* și a celor apărute prin palatalizarea labialelor este, în aria din nord-estul Transilvaniei și nordul Moldovei, „evident, mai nouă" decît transformarea în fricative a africatelor primare ; autorul își motivează părerea prin faptul că în materialul studiat (din ALR I, vol. 1, și ALRM I, vol. 1) nu a găsit decît două cuvinte cu oclusiva devenită fricativă : *sughiț* (sînt enumerate 13 puncte cartografice [16]) și *unghie* (în punctul 268)[17]. Referindu-se la africatizarea oclusivelor prepalatale provenite din dentale în subdialectul bănățean, același autor arată că „rostirea *ć (frać), đ (veđe)* e mai nouă decît *ś (faśe), ź (fuźe)*, căci altfel s-ar fi ajuns la **fraśe*, **veźe*"[18]. Cu privire la apariția africatelor secundare ca rezultat al evoluției oclusivelor palatale sau al palatalizării dentalelor în stadiul [ć], [đ], Em. Vasiliu menționează, la rîndul său, că se impune cronologia : 1. [ĉ] > [ŝ, [ĝ] > [ẑ] ; 2. [ḱ] > [ĉ], [ǵ] > [ĝ] și [t] > [ć], [d] > [đ], deoarece dacă fenomenele de sub 2 ar fi precedat pe cel de sub 1 africatele secundare (apărute în *ochi*, *unghie*, *frate*, *bade* etc.) ar fi trebuit să devină fricative, odată cu cele primare (din *cer*, *ger* etc.)[19].

Cronologia africatizării stabilită în lucrările citate — în raport cu fricativizarea africatelor primare —, valabilă, după cum s-a văzut, atît pentru (pre)palatalele din *ochi*, *unghie* etc., cît și pentru cele apărute, prin palatalizarea labialelor și a dentalelor, în cuvinte ca *pierde*, *biet*, respectiv, *frate*, *bade*, se bazează pe situația întîlnită în graiurile dacoromâne din zilele noastre. Limitîndu-ne la cuvintele care ne interesează aici în mod direct, trebuie să admitem că dacă africatizarea oclusivelor palatale din *o*[ḱ], [ḱ]*erde* s-ar fi produs înainte de transformarea [ĉ] > [ŝ] sau [ś], atunci *o*[ĉ], [ĉ]*erde* ar fi devenit *o*[ŝ] sau *o*[ś], respectiv, [ŝ]*erde* sau [ś]*erde* în momentul în care, de exemplu, *fa*[ĉ]*e* a devenit *fa*[ŝ]*e* sau *fa*[ś]*e*.

5. În graiurile dacoromâne actuale au fost, totuși, înregistrate, rar, unele fonetisme care ar părea să arate că, în anumite regiuni, transformările [ḱ] > [ĉ], [ǵ] > [ĝ] sînt mai vechi decît transformările [ĉ] > [ŝ], [ĝ] > [ẑ]. E. Petrovici a notat, în punctul 365 (Ciocănești, jud. Suceava) din ALR II, fricativele [ŝ] și [ẑ] în cuvinte ca [ŝag] = *cheag*, [bịrẑịdịĕᵘu] = = *birghideul (brighideul)* [20]. După ce citează cîteva cuvinte de acest fel (dintre care unele apar de mai multe ori în textele culese de E. Petrovici), Stelian Dumistrăcel [21] adaugă : „În notele din timpul anchetei în punctul 365, de unde sînt exemplele de mai sus, Petrovici semnala la doi dintre

[16] Cf. § 6 și notele 29—31.

[17] Ion Pătruț, *Velarele, labialele și dentalele palatalizate*, în DR X, partea a 2-a (1943), p. 301, nota 2.

[18] I. Pătruț, *Contribuții slave și maghiare la formarea subdialectelor dacoromâne*, în CL III (1958), p. 70. O observație asemănătoare, la Petru Neiescu, *Schiță a sistemului fonologic al unui grai din sudul Banatului*, în CL VIII (1963), 2, p. 212.

[19] Emanuel Vasiliu, *Fonologia istorică a dialectelor dacoromâne*, București, 1968, p. 180—181 ; vezi și p. 186. Cf. Liliana Ionescu-Ruxăndoiu, *Probleme de dialectologie română*, București, 1976, p. 123—124 (cu privire la ordonarea regulilor care exprimă transformările [ĉ] > [ś], [ĝ] > [ź] și [ḱ] > [ĉ], [ǵ] > [ĝ] în unele graiuri bănățene).

[20] ALRT, p. 165.

[21] *Africatele ĉ ć) și ĝ (đ) în graiurile de tip moldovenesc și bănățean, pe baza ALR*, în „Anuar de lingvistică și istorie literară" XXII (1971), p. 11.

informatori această tendință, pe care o numește « hiperurbanism » *(ĉápâ > ŝápâ —urieĉi > urieŝi)*". Plecînd de la constatarea că în punctul menționat au fost înregistrate numeroase cuvinte cu africate primare păstrate, același autor face următoarele observații : „Punctul 365, Ciocănești, ține, de fapt, de aria din nordul Moldovei în care africatele *ĉ* și *ĝ* originare s-au păstrat nealterate. În momentul anchetei, Emil Petrovici a surprins însă pătrunderea lui *ŝ* și *ẑ*, aduși de bărbați, care circulă spre sud, în Moldova (vezi notele din jurnal). Petrovici a notat că la bărbați *ŝ* și *ẑ* apar frecvent, iar *ĉ* și *ĝ* mai rar, pe cînd la femei lucrurile se prezintă invers. În aceste condiții, nu am eliminat acest punct din aria izofonelor *ŝ* și *ẑ*" [22].

Am reprodus acest pasaj pentru că, printre altele, el conține o informație care justifică, cel puțin într-o anumită măsură, termenul de *hiperurbanism*, folosit de E. Petrovici : din „exces de zel", într-o zonă caracterizată prin „concurența între *ĉ* și *ŝ*" (în cuvinte de tipul *cer*, *ger*)[23], unele subiecte au extins pronunțarea nouă la cuvinte care conțineau, într-o epocă mai veche, oclusivele [k̑], [ǵ], nu africatele [ĉ], [ĝ]. Această extindere — care, după informațiile oferite de același pasaj, se arată a fi o substituire de sunete — a fost posibilă, se înțelege, numai după ce oclusivele deveniseră africate. Transformarea poate fi constatată în nordul Moldovei numai la extremitatea unei arii aflate, în cea mai mare parte a ei, în nordestul Transilvaniei și caracterizată atît prin trecerea lui [k̑], [ǵ] la [ĉ], respectiv, [ĝ], cît și prin fricativizarea africatelor primare. După tratamentul n o r m a l al oclusivelor palatale, acestei arii îi aparține și punctul 365 din ALR [24]. Prin tratament normal înțelegem aici transformarea oclusivelor menționate în africate (nu în fricative) ; el a fost, de fapt, înregistrat la subiectele la care nu s-a constatat „hiperurbanismul" semnalat de E. Petrovici ; de exemplu, [ĉîẑ] = *chingi* [25]. La aceste subiecte se verifică afirmația următoare a lui Stelian Dumistrăcel [26] : „În general, vorbitorii din zonele cu africate de tip B [= secundare, apărute, la un moment dat, în cuvinte de tipul *ochi*, *unghie*, *pierde*, *biet*, *frate*, *bade*] realizează africatele de tip A [= primare] ca fricative, distincția fiind netă" (afirmație în deplină concordanță cu ceea ce au susținut alți cercetători [27]).

6. Apariția consoanelor [ŝ] și [ẑ], ca echivalente ale vechilor oclusive palatale, în alte puncte din rețeaua ALR nu poate fi considerată decît accidentală. Fricativele au fost notate doar în cîteva cuvinte [28], dintre care unul singur, *sughiț*, prezintă tratamentul [ẑ] (în locul lui [ĝ] așteptat în zonele respective) într-un număr mai mare de puncte [29]. Se pare că în acest caz a intervenit influența contextului consonantic (asimilare parțială în raport cu consoana inițială sau/și diferențiere în raport cu ultima con-

[22] *Ibidem*, p. 19.
[23] *Ibidem*, p. 8.
[24] Vezi, de exemplu, Stelian Dumistrăcel, *op. cit.*, hărțile 1—4.
[25] ALRT, p. 163. Precedate de o labială (etimologică sau neetimologică), mai vechile oclusive palatale sînt reprezentate prin africate și în pronunțarea subiectului (un bărbat de 36 de ani) de la care provin formele cu fricative citate mai sus : *coli*[bĝ], [bĝ]*izdele*, [pĉ]*ișleacul* (*ibidem*, p. 165).
[26] *Op. cit.*, p. 10.
[27] Vezi § 4.
[28] Stelian Dumistrăcel, *op. cit.*, p. 11—12, menționează, după ALR, șase cuvinte.
[29] În lucrarea precitată, p. 11, sînt enumerate 14 puncte (din ALR I și ALR II) ; cf. articolul lui I. Pătruț citat în nota 17.

soană a radicalului) : [s]...[ĝ]...[ţ]>[s]...[ẑ]... [ţ][30]. Oricum, trebuie spus că, dacă transformările [ḱ]>[ĉ] și [ǵ]>[ĝ] ar fi avut loc, printr-o evoluție fonetică cu caracter de lege, într-o epocă foarte îndepărtată, înainte de fricativizarea africatelor primare, ar fi fost de așteptat ca fonetismele de tipul [ŝ]*ag*, *su*[ẑ]*iț* să poată fi înregistrate astăzi în toate sau cel puţin în marea majoritate a cuvintelor din categoria *ochi*, *unghie*[31] și, prin urmare, să constatăm că vechile distincții [ḱ] – [ĉ], [ǵ] – [ĝ], corespunzătoare unor opoziţii fonologice, au fost anulate. În realitate, acestea au fost — după cum rezultă din materialul publicat în ALR — „transpuse" în distincţiile [ĉ] – [ŝ], respectiv, [ĝ] – [ẑ].

Datele de care dispunem în prezent nu ne dau dreptul să afirmăm că, spre deosebire de ceea ce s-a întîmplat în cvasitotalitatea graiurilor caracterizate prin 1. fricativizarea africatelor primare și 2. africatizarea oclusivelor (pre)palatale, în anumite graiuri (din nordul Moldovei sau din altă parte) cele două fenomene nu s-au produs în această ordine, ci în ordinea inversă. Pînă la proba contrară — eventuala descoperire a unui grai în care să se constate confundarea s i s t e m a t i c ă a formelor de tipul *ridichi* și *ridici* (*ridi*[ŝ] în ambele cazuri), *unghi* și *ungi* (*un*[ẑ] în ambele cazuri) —, sîntem obligaţi să admitem că în toate graiurile dacoromâne în care au avut loc fenomenele menţionate africatele secundare au apărut numai după dispariţia celor primare (prin transformarea lor în fricative)[32].

7. Discutînd problema raportului cronologic dintre transformarea în fricative a africatelor primare și transformarea oclusivelor (pre)palatale (de diverse proveniențe) în africate, nu am luat în consideraţie, pînă acum, ipoteza următoare : africatizarea oclusivelor a avut loc la o dată anterioară transformărilor [ĉ] > [ŝ], [ś] și [ĝ] > [ẑ], [ź], dar africatele secundare nu s - a u c o n f u n d a t cu cele primare și, ulterior, au avut un tratament diferit de al acestora, în sensul că s-au menţinut neschimbate, în timp ce africatele primare s-au transformat în fricative. Altfel spus, dacă am avea motive să credem că, la un moment dat, în unele graiuri au existat două tipuri distincte de africate, ar deveni admisibilă următoarea cronologie relativă : 1. [ḱ], [t′]>[ć] ; [ǵ], [d′]>[ď] ; 2. [ĉ]> [ŝ], [ś] ; [ĝ]>[ẑ], [ź]. După cum reiese din aceste formule, plecăm de la presupunerea că africatele din *cer*, *ger* erau [ĉ], [ĝ], iar cele apărute, mai tîrziu, în *ochi*, *unghie*, *pierde*, *biet*, *frate*, *bade* erau [ć], [ď].

Deși ipoteza prezentată aici nu a fost formulată ca atare, este necesar să o examinăm, dat fiind că ea este oarecum implicită în părerea conform

[30] Este posibilă și o altă explicaţie : sub influenţa lui [ţ], oclusiva [ǵ] a devenit [ĝ] înainte de fricativizarea africatelor primare (și a evoluat apoi, normal, împreună cu acestea). Este vorba tot de intervenţia unui accident.

[31] În anchetele pentru *Noul Atlas lingvistic român — Transilvania* fonetismul [ẑ]<[ǵ] a fost înregistrat în 34 de puncte, dar tot numai în cuvîntul *sughiț* ([ĝ] — în 14 puncte), ceea ce ne face să ne îndoim de valabilitatea interpretării spre care înclină Gr. Rusu, *op. cit.*, p. 229 (unde se găsesc și informaţiile reproduse aici) : „În aria din nordul Transilvaniei se pare că evoluţia tinde să meargă mai departe, cel puţin în privinţa oclusivei palatale sonore [ǵ]". Ne aflăm în prezenţa unui fenomen care interesează cuvîntul *sughiț*, nu soarta lui [ǵ], respectiv, [ĝ], în general.

[32] Cf. Petru Neiescu, *op. cit.*, p. 211—212 : „Evoluţia lui /t'/, /d'/ la /ĉ/, /ĝ/ a restabilit dezechilibrul creat prin evoluţiile /ĉ/> /ŝ/ și /ĝ/> /ẑ/. Se poate presupune că în evoluţia graiului de care ne ocupăm [un grai din sudul Banatului — *n. n.*] a fost o perioadă în care, în sistemul său fonologic, nu au existat fonemele /ĉ/ și ĝ/".

căreia oclusivele (pre)palatale au putut să se africatizeze înainte de a se fi produs transformările [ĉ] > [ŝ], [ś] și [ĝ] > [ẑ], [ź]. Vom încerca să arătăm că împotriva acestei ipoteze pledează o serie întreagă de fapte.

8. Mai întîi, este semnificativă constatarea că nu a fost descris nici un grai dacoromân caracterizat prin existența unei opoziții fonologice între termenii seriei [ĉ], [ĝ] și cei ai seriei [ć], [đ]. Referindu-se la africatele secundare apărute prin palatalizarea dentalelor, Em. Vasiliu observă că „diferența fonică dintre [ć, đ] și africatele [ĉ, ĝ] nu este relevantă, astfel încît se poate considera că africatele secundare au ocupat locul vechilor africate (primare)" [33].

S-a afirmat, totuși, că ar exista o opoziție între africatele secundare din cuvinte ca *ochi*, *unghie* și cele, tot secundare, apărute în cuvinte de tipul *frate*, *bade*: „Africatele *ĉ*, *ĝ* contrastează cu acelea rezultate din palatalizarea dentalelor *t*, *d* (vezi perechi minimale de tipul *ĉei̯* „chei"/*ćei̯* „tei"; *ĝes* „ghes"/*đes* „des"). Opoziția dintre ele se neutralizează însă, uneori, sub forma arhifonemelor *ć*, *đ* (vezi notații ca: *źenũńć*, *ũnđii̯ĕ* etc., din ALR)" [34]. Afirmația aceasta, care are în vedere graiuri vorbite „in anumite localități din nord-estul Banatului și din vestul jud. Hunedoara", nu este însă sprijinită de materialul din ALR.

În localitățile situate în zona indicată și în care, după ALR I, apar ambele categorii de africate, [ĉ], [ĝ] și [ć], [đ] [35], nu poate fi observată o distribuție a acestor consoane din care să rezulte existența unor opoziții de tipul [ĉei̯] „chei" — [ćei̯] „tei" [36]. Valoarea reală a distincției pe care a făcut-o anchetatorul (Sever Pop) între [ĉ] și [ć] și între [ĝ] și [đ] trebuie apreciată ținîndu-se seamă de faptul că transcrierea fonetică folosită în ALR este impresionistă; în plus, trebuie avute în vedere detalii ca următoarele: în punctul 65 s-a notat [ć] în singularul *ureche*, dar [ĉ] în pluralul *urechi*, [fraćâ] ca răspuns la întrebarea 462, dar [fraĉâ] în răspunsul la întrebarea următoare; în punctul 87 s-a notat un sunet intermediar între [ĉ] și [ć] atît în *dinte*, *degete*, *știrb*, cît și în formele *ochiului* și *ureche*; în punctul 116 apare [ĉ] în *ureche*, dar [đ], nu [ĝ], în *unghie*, ca și în *des* [37].

Adăugăm că, parcurgînd hărțile fonetice din ALR II, vol. 1, am constatat că în punctul 105 (Dobra, jud. Hunedoara), situat în zona la care ne referim, E. Petrovici a notat numai africata [ć] (în cuvîntul *păduchios* [38]) și, mai ales, sunete intermediare între [ć] și [t'] și între [đ] și [d']. În tex-

[33] Emanuel Vasiliu, p. 186. Cu privire la „înlocuirea" africatelor primare prin cele secundare, vezi și §§ 5 și 6 și nota precedentă.

[34] Matilda Caragiu Marioțeanu, Ștefan Giosu, Liliana Ionescu-Ruxăndoiu, Romulus Todoran, *Dialectologie română*, București, 1977, p. 149 (pasajul citat face parte dintr-un capitol semnat de Liliana Ionescu-Ruxăndoiu).

[35] Ariile de răspîndire ale graiurilor cu două feluri de africate au fost delimitate de Stelian Dumistrăcel, *op. cit.*, hărțile 3 și 4.

[36] Cf. Ion Pătruț, *Velarele* ... (vezi nota 17), p. 303—304; „toate formele cu africată ..., din partea de nord a ariei graiului bănățean, sunt rezultatul evoluției comune a postpalatalelor *ḱ*, *ǵ* și a labialelor *p*, *b*, paralel cu dentalele corespunzătoare".

[37] Vezi, pentru exemplele date aici, ALR I, 1, hărțile 19 — *pupilă*, 29 — *dinte*, 50 — *deget*, 52 — *unghie*, 53 — *ureche*, 69 — *știrb*; ALR I, 2, h. 159— *frate*, 160 — *frate bun*; ALRM I, 1, h. 99 — *des*.

[38] ALRM II, 1, h. 7.

tele culese din același punct consoana [ć] a fost notată în [rǫćĕ] = *roate*, deci, de data aceasta, ca echivalent al unui mai vechi [t]; și în texte apar, în cele mai multe cazuri, sunete intermediare între africatele [ć], [đ] și oclusivele prepalatale, atît în cuvinte de tipul *unghie* [39], cît și în cuvinte de tipul *frate*, *bade*. Nici pe hărțile din ALRM II, vol. 1, nici în texte nu apar africatele [ĉ] și [ĝ].

Din cele arătate mai sus reiese că în momentul de față nu dispunem de fapte care să poată dovedi existența opozițiilor fonologice /ĉ/: /ć/, /ĝ/: /đ/.

9. În ce privește aspectul fonetic al chestiunii, este evident că fluctuațiile [ĉ]–[ć] și [ĝ]–[đ], semnalate mai sus–fluctuații aparținînd realității obiective sau, eventual (în unele cazuri), numai modului în care această realitate a fost percepută de anchetator —, nu sînt fără legătură cu faptul că cele două categorii de africate au proprietăți articulatorii și acustice a p r o a p e i d e n t i c e. Sînt concludente, în acest sens, explicațiile privitoare la valoarea literelor din sistemul de transcriere folosit în ALR [40]. S-ar putea cita, în plus, observațiile mai multor cercetători (care, adesea, neglijează — dealtfel, fără nici o consecință negativă — distincția, nu prea importantă, făcută de anchetatorii ALR între cele două categorii de africate). Ne vom mărgini să menționăm că, după E. Petrovici — o autoritate în materie —, [ć] „foarte moale" din graiurile vorbite în sud-vestul țării poate fi considerat identic cu [ć] din sîrbocroată, sunet care, la rîndul lui, „este cu o nuanță aproape imperceptibilă mai moale decît [ĉ] românesc, să zicem bucureștean" [41] (raportul dintre [đ] și [ĝ] este același; ceea ce vom spune despre africatele prepalatale surde se aplică și la corespondentele lor sonore). Tot E. Petrovici scrie, în alt loc: „*ce*, *ci* din majoritatea graiurilor românești (adică *ĉ*) face cam aceeași impresie ca *ć* din graiul românesc din Banat" [42].

Dacă [ĉ], [ĝ], pe de o parte, și [ć], [đ], pe de altă parte, fac „cam aceeași impresie", iar ceea ce le distinge nu este decît o „nuanță aproape imperceptibilă", este greu de presupus că apariția uneia dintre aceste serii de africate (ca rezultat al transformării unor oclusive) într-un grai în care exista cealaltă serie (sub forma unor africate primare) ar fi putut să ducă la altceva decît la confundarea celor două serii. Oricum, deosebirea, neînsemnată, dintre [ĉ] și [ć], [ĝ] și [đ] nu poate să fie pusă în legătură cu distincția dintre africatele primare și cele secundare. Amîndouă aceste categorii de africate, stabilite după criteriul originii, pot (sau au putut, la un moment dat) — cu deosebiri de la un grai la altul — să se realizeze fie ca [ĉ], [ĝ], fie ca [ć], [đ].

Primul caz este ilustrat mai ales de graiurile din nord-estul Transilvaniei: avem toate motivele să credem că africatele secundare din cuvinte ca *o*[ĉ], *un*[ĝ]*ie*, [ĉ]*erde*, [ĝ]*et*, identice cu cele primare conservate în subdialectul muntean ([ĉ], și în cel crișean) sînt identice și cu africatele primare care au existat mai demult în graiurile menționate, în cuvinte ca *cer*, *ger*.

[39] Nu am întîlnit cuvinte cu africate provenite din [ḱ]; în *schimbat* s-a notat o oclusivă velară (vezi ALRT, p. 68; la aceeași pagină se găsește și exemplul citat în text).

[40] ALRT, p. IX–X.

[41] Petrovici, *Studii*, p. 23; vezi și p. 24, nota 5: „deosebirea dintre [ĉ] și [ć] este minimă".

[42] Emil Petrovici, *Graiul carașovenilor, Studiu de dialectologie slavă meridională*, București, 1935, p. 114.

Cît despre cealaltă serie (extrem de apropiată de prima), este foarte probabil că — așa cum susțin I. Pătruț [43] și R. Todoran [44] — în graiurile de tip bănățean africatele primare [ĉ], [ĝ] au devenit [ć], [đ] înainte de a se transforma în fricative: [ĉ] > [ć] > [ś], [ĝ] > [đ] > [ź], deci nu [ĉ] > [ŝ] > [ś], [ĝ] > [ẑ] > [ź] (din motivele expuse mai sus [45], nu putem însă să admitem părerea că africatele [ć], [đ] au apărut, în Banat, mai întîi în cuvinte ca *frate*, *bade* și că abia după aceea, urmîndu-se acest model, s-a schimbat întrucîtva și natura africatelor primare [46]; în momentul apariției fonetismului *fra*[ć]*e* africata primară din *fa*[ĉ]*e* nu mai exista ca atare, ci era „reprezentată" prin fricativa [ś]). De adăugat că în graiurile bănățene în care apar, în mod accidental, africate primare (adică nu dezvoltate din oclusive la o dată recentă) ele se realizează, de regulă, ca [ć], [đ]: [ć]*ocnitoare*, [đ]*amăn* [47]. Această constatare ar putea, eventual, să constituie un argument în favoarea părerii celor doi autori citați mai sus ([ĉ] > [ć], [ĝ] > [đ] înainte de a se produce fricativizarea).

Merită să fie amintit aici și un alt detaliu. Vorbitorii din Banat identifică cu [ć], [đ] africatele prepalatale din limba literară, ceea ce rezultă din fonetismul unor cuvinte intrate recent în graiurile bănățene: *farma*[ć]*ist*, *dami*[đ]*ană* [48]. Este interesant de remarcat că această identificare nu se produce numai la nivelul graiului. Iată ce scrie E. Petrovici: „Bănățenii, cînd vorbesc limba literară, întrebuințează africata [ć] din graiul lor pentru [ĉ] literar: [ćai], [ćară], [će] etc. De asemenea, bănățenii cînd vorbesc sîrbește redau pe *č* scr. tot prin [ć] din graiul lor" [49]. Evident, dacă vorbitorii români, chiar cunoscători ai limbii sîrbocroate, înlocuiesc pe [č] din această limbă cu [ć], confundînd două africate (respectiv, două serii de africate) destul de deosebite între ele [50], este cu atît mai ușor de acceptat ideea că nu ar fi fost posibil, în trecut, ca, în Banat sau în alte regiuni, să apară o distincție între o serie de africate primare, [ĉ], [ĝ], și o serie de africate secundare, [ć], [đ].

Nu putem să ne gîndim nici la o distincție identică sau asemănătoare, din punct de vedere fonetic, cu cea existentă în sîrbocroată ([č], [ǧ] — [ć], [đ] sau, ceea ce ar fi cam același lucru, [č], [ǧ] — [ĉ], [ĝ]), deoarece, după cum se știe, în aria în care au apărut [č] și [ǧ] (prin „durificarea" africatelor primare) nu au apărut africate secundare „moi".

Ținînd seamă de faptele prezentate în cuprinsul ultimelor două paragrafe, trebuie să admitem că atunci cînd, în unele graiuri, a intrat în acțiune legea fonetică a fricativizării africatelor ea nu a putut să afecteze numai africatele primare [ĉ], [ĝ], și să lase neatinse africatele secundare, care ar fi apărut în prealabil. Dacă acestea ar fi existat în acel moment, ele ar

[43] *Contribuții slave* ... (vezi nota 18), p. 70, nota 31.

[44] *O problemă de dialectologie istorică: ĉ>ŝ și ĝ>ẑ în graiurile moldovenești*, în CL X (1965), 1, p, 95,

[45] Vezi § 4.

[46] R. Todoran, *loc. cit.*: „Rostirea mai palatală, în Banat, a lui *ĉ* ca *ć* și a lui *ĝ* ca *đ* s-ar putea explica prin influența lui *ć*, *đ* provenite din *t*, *d* urmate de *e*, *i*".

[47] Exemple date de Stelian Dumistrăcel, *op. cit.*, p. 19, respectiv, 20.

[48] Vezi lucrarea precitată, p. 17. Cf. I. Coteanu, *Elemente de dialectologie a limbii române*, București, 1961, p. 63.

[49] Petrovici, *Studii*, p. 24.

[50] *Ibidem*, p. 23: „*č* [din sîrbocroată] nu este nici pe departe identic cu africata românească din cuvinte ca *cer*, *ce*, *ceară*".

fi constituit, practic, împreună cu africatele mai vechi, o singură serie de sunete [51] — și, cu siguranță, o singură serie de foneme — și ar fi continuate astăzi de consoane fricative.

10. Revenind acum la problema cronologiei absolute a africatizării oclusivelor (pre)palatale, vom aduce din nou în discuție fenomenul transformării în fricative a africatelor primare ; vom face apel mai ales la bogatele date pe care ni le pun la dispoziție I. Gheție și Al. Mareș, în lucrarea lor despre graiurile dacoromâne în secolul al XVI-lea. Întrucît trecerea lui [ĉ] la [ŝ] a putut să nu fie simultană cu cea a lui [ĝ] la [ẑ] [52], iar pentru interpretarea formelor очїн și чїєѕн ne interesează numai evoluția consoanelor palatale și prepalatale surde, ne vom referi, în acest loc, numai la transformarea lui [ĉ] în [ŝ].

După autorii citați, cele mai vechi exemple care ilustrează acest fenomen apar în două documente scrise, de aceeași persoană, în Moldova, la sfîrșitul secolului al XVI-lea : *Fre͏̆⟨n⟩șĭușe* (= *Frenciuci* ; 1586), *aș⟨e⟩ște* (= *acești* ; 1592)[53]. Pentru a nu complica discuția, nu vom lua în considerație posibilitatea ca, în ciuda exemplelor menționate, fenomenul să se fi produs, totuși, mai tîrziu [54]. Admițînd deci că în ultimele două decenii ale secolului al XVI-lea transformarea [ĉ] > [ŝ] era cunoscută în unele regiuni, rezultă, în virtutea celor arătate mai sus [55], că transformarea [ḱ], [t'] > [ĉ] ar fi putut să aibă loc, în aceleași regiuni, cel mai devreme în jurul anului 1600. După toate datările propuse pînă în prezent, *Codicele Voronețean* și *Psaltirea Scheiană* sînt însă, în orice caz, anterioare acestei perioade. Prin urmare, cele două texte nu pot să reflecte un stadiu de evoluție posterior transformării [ḱ], [t'] > [ĉ], care, la rîndul ei, este, în mod necesar, mai tîrzie decît transformarea lui [ĉ] în [ŝ].

11. Într-o contribuție [56] publicată la patru ani după apariția monografiei consacrate graiurilor dacoromâne în secolul al XVI-lea se aduce un element nou în discuția asupra vechimii transformării [ĉ] > [ŝ]. Reluînd o ipoteză emisă de Al. Mareș [57], I. Gheție încearcă să demonstreze că în *Psaltirea Hurmuzachi* și, probabil, și în *Psaltirea Scheiană* este atestat fonetismul [ẑ] în cuvinte ca *plîngere*, *lege*, scrise de cîteva ori cu ѕ (în locul lui џ așteptat) : плъиѕєрє [58], лѣѕѣ [59]. În continuare, considerînd demon-

[51] Spunem ,,practic'' avînd în vedere posibilitatea coexistenței mai multor nuanțe de africate (nerepartizate însă în raport cu caracterul lor primar sau secundar.)

[52] Fricativizarea africatei sonore a putut să se producă mai devreme. Vezi, de exemplu, p. 37—38 din articolul lui I. Gheție citat în nota 15 și I. Coteanu, *Cînd apar fricativele moldovenești ŝ și ẑ*, în LR XV (1966), 3, p. 308.

[53] Gheție — Mareș, *Graiurile*, p. 192.

[54] Vezi Emanuel Vasiliu, *op. cit.*, p. 176 ; cf. p. 171. După R. Todoran, *op. cit.*, p. 93, fricativizarea africatelor prepalatale este posterioară secolului al XV-lea și anterioară secolului al XVIII-lea.

[55] Vezi § 4.

[56] Ion Gheție, *În legătură cu grafiile de tipul* ***adaudze, tradze*** din ***Psaltirile Hurmuzachi*** *și* ***Scheiană***, în LR XXVII (1978), 2, p. 151—153.

[57] *Liturghierul lui Coresi.* Text stabilit, studiu introductiv și indice de . . ., București, 1969, p. 69 : ,,Grafiile de tipul *adaudze, fără-de-ledzile, plîndzere* din PS și PH ar putea constitui încercări de a nota rostirea lui *ge, gi* ca *źe, źi*''.

[58] *Psaltirea Hurmuzachi*, p. 23^{v} (am consultat fotocopia păstrată la Institutul de lingvistică din București) ; de remarcat că pe aceeași pagină, în același cuvînt, apare litera џ : плъиџєрѣ (p. 23^{v}— 24^{r}).

[59] *Psaltirea Scheiană* (ediția citată în nota 4), p. 348, 417.

strată valoarea de [ẑ] a literei ѕ în cazurile de acest tip, autorul adaugă: „Dacă în forma insolită *ačějderi*, pentru *așijderi* (PH, LXVII, 7) *č* este o grafie hipercorectă, folosită în locul normalului *ș*, atunci am putea conchide că scribul avea în grai și fenomenul analog al trecerii lui *č* la *š*, ceea ce ar întări localizarea în Moldova a *Psaltirii Hurmuzachi*"[60]. Deși, după cum se știe, acest text nu este datat, există motive ca el să fie atribuit unei perioade anterioare anului 1586, cînd a fost scris documentul în care apare exemplul *Frě⟨n⟩șĭușe (= Frenciuci)*, citat mai sus. S-ar părea deci că se impune o modificare a cronologiei absolute a fricativizării africatei [ĉ], ceea ce ar atrage posibilitatea unei modificări (în același sens, adică spre o epocă mai veche) și a cronologiei absolute a transformării [k̑], [t'] > [ĉ], în așa fel încît ar deveni mai ușor de admis părerea că această din urmă transformare este reflectată de unele dintre textele rotacizante (ѻчїн, чїєѕн). După opinia noastră, lucrurile nu stau deloc așa.

Trecem peste faptul că fricativizarea africatei surde a putut să fie mai tîrzie decît cea a corespondentei ei sonore (prezența lui [ẑ] într-un grai nu implică prezența lui [ŝ] în același grai și la aceeași dată)[61]. Cît despre „forma insolită *ačějderi*", este evident că I. Gheție înclină să-i atribuie o anumită valoare numai pentru că interpretarea ei ca indiciu al trecerii lui [ĉ] la [ŝ] este în concordanță cu prezența, în același text, a ceea ce autorul consideră a fi dovada trecerii lui [ĝ] la [ẑ] în graiul vorbit de scribul care a copiat psaltirea în cauză. Ni se pare însă imposibil de admis că litera ѕ din плънѕєрє corespunde fricativei [ẑ]. Ca argument hotărîtor în sprijinul acestei interpretări, I. Gheție menționează felul în care este scris cuvîntul *vrăjmaș (vrăjimaș)*: „În locul grafiei cu жн, textul psaltirii prezintă o dată o grafie cu ѕн: *vrădzimașii* (LXVII, 2). În alte două rînduri, scribul l-a îndreptat pe *vrădzimașii*, scris inițial, în *vrăjimașii* (XVI, 9, CXXXVIII, 21)"[62]. Din înlocuirea lui ж cu ѕ în *vrăjmaș* nu se poate trage însă concluzia că ѕ este echivalentul unei fricative în cazurile de tipul плънѕєрє. Dată fiind valoarea de [j] a lui ж, ar fi fost de așteptat ca fricativa asemănătoare [ẑ] să fie notată cu această literă, nu cu ѕ, echivalentul normal al unei consoane care diferă de [ẑ] atît prin locul, cît și prin modul de articulație.

Socotind că grafiile examinate de I. Gheție în articolul la care ne referim aici nu ne obligă nicidecum (în mod indirect) să revizuim ceea ce am afirmat cu privire la cronologia transformărilor [ĉ] > [ŝ] și [k̑], [t'] > [ĉ], rămînem la părerea expusă la sfîrșitul paragrafului precedent: oclusiva (pre)palatală surdă ar fi putut să devină africată în cel mai bun caz pe la 1600 (după toate probabilitățile, transformarea a avut loc însă cu mult mai tîrziu[63]).

12. Ne-am raportat la cea mai veche atestare într-un text datat (1586) a fenomenului fricativizării lui [ĉ][64] făcînd abstracție de faptul că ea se întîlnește într-un document scris în Moldova, în timp ce I. Gheție invocă în sprijinul părerii sale asupra africatizării lui [k̑] o particularitate

[60] Ion Gheție, *În legătură cu grafiile ...*, p. 153.
[61] Vezi nota 52.
[62] Ion Gheție, *În legătură cu grafiile ...*, p. 152.
[63] Conform părerii lui Emanuel Vasiliu, *op. cit.*, p. 186, „după începutul secolului al XVIII-lea". Cf. datările menționate în §§ 3 și 12.
[64] Vezi § 10.

fonetică a graiurilor actuale din nord-estul Transilvaniei. Părerea aceasta nu devine însă mai plauzibilă nici dacă introducem în discuţie elementele privitoare la localizarea fenomenelor care ne interesează.

Considerînd că „*oci* şi *cierdzi* reflectă două fonetisme avînd curs în secolul al XVI-lea" şi că „mărturia lor ar putea fi invocată pentru a cunoaşte locul unde au fost scrise cele două texte rotacizante în care apar" [65], I. Gheţie trece în revistă diversele localizări posibile în principiu şi formulează următoarea concluzie : „Dacă aceste considerente sînt întemeiate, atunci se poate afirma că scrierea *Psaltirii Scheiene* şi a *Codicelui Voroneţean* se leagă într-un fel sau altul de regiunea nord-estică a Transilvaniei propriu-zise (judeţul Bistriţa-Năsăud şi părţi din judeţele Cluj şi Mureş)" [66]. Zona indicată este, într-adevăr, caracterizată astăzi prin fonetisme de tipul *o*[ĉ], [(p)ĉ]*erde*. Dacă însă acest stadiu de evoluţie fonetică ar fi existat în epoca în care au fost scrise (sau copiate) cele două texte, ar fi trebuit ca, în aceeaşi zonă, [ĉ] din cuvinte ca *cer* să fi trecut în prealabil la [ŝ]. Or, după cum se arată în monografia citată a graiurilor dacoromâne din secolul al XVI-lea, „în Transilvania centrală şi de nord-est ..., [č] > [ŝ] nu pare a fi anterior secolului al XVII-lea" [67]. Rezultă că nici transformarea [ḱ], [t'] > [ĉ] nu poate fi anterioară aceluiaşi secol, contrar părerii exprimate (cu oarecare rezerve) de I. Gheţie, în recentul său articol : „În nord-estul Transilvaniei, fenomenul trecerii lui *ḱ* la *ĉ* pare a avea o vechime destul de mare, fiind probabil anterior secolului al XVI-lea" [68].

Pentru datarea care apare în ultimul dintre pasajele reproduse, se trimite la Gheorghe Ivănescu [69], care, la rîndul său, se întemeiază pe o etimologie aparţinînd lui N. Drăganu : *Telciu* (numele unei localităţi din jud. Bistriţa-Năsăud) <magh. *telki* [70]. Etimologia aceasta este însă greşită, după cum a arătat, ulterior, chiar savantul care o propusese şi care, renunţînd la ea, a dat o nouă etimologie, convingătoare : „rom. *Telciu* ... < < v.-slav. *telč*, *telьčь*, adj. « vituli »" [71]. Aşadar prezenţa unei africate în *Telciu* nu are nici o legătură cu transformarea lui [ḱ] în [ĉ]. În aceste condiţii, iese din discuţie un element care, indirect, a jucat un anumit rol în argumentarea lui I. Gheţie.

13. Nu este cazul să ne oprim asupra eventualei relaţii dintre grafia ч, în loc de к, în textele rotacizante şi prezenţa africatei [ĉ] provenite din

[65] Gheţie, *Două fonetisme*, p. 545.

[66] *Ibidem*, p. 546. La p. 153 a articolului asupra căruia ne-am oprit în § 11 particularitatea grafică discutată acolo este socotită „o probă în plus în favoarea localizării în Moldova a textelor rotacizante". Stabilind, ulterior, o legătură între aceste texte şi regiunea nord-estică a Transilvaniei, I. Gheţie precizează (*Două fonetisme*, p. 546 şi nota 12) că nu are în vedere nici traducerea, nici copierea textelor aflate în posesia noastră, ci transcrierea unei copii intermediare.

[67] Gheţie — Mareş, *Graiurile*, p. 193.

[68] Gheţie, *Două fonetisme*, p. 545.

[69] *Problemele capitale ale vechii române literare*, în BIFR XI — XII (1944—1945), p. 182—183 : africatizarea oclusivei palatale din grupurile [pk'], [bǵ], apărute prin palatalizarea labialelor, a trebuit să se producă, în regiunea Năsăudului, „chiar în secolul al XV-lea, precum rezultă din faptul dovedit de N. Drăganu, *Anuarul Institutului de istorie naţională din Cluj*, II, p. 253—254, cu ocazia etimologiei toponimicului *Telciu*, că deja în secolul al XVI-lea *ḱ* devenise *č* în Ţara Năsăudului ... *Telez*, *Teltsch*, *Telch* ... vin din ung. *telki*, format din *telek* 'praedium' + sufixul posesiv *-i*".

[70] Vezi nota precedentă.

[71] Nicolae Drăganu, *Românii în veacurile IX — XIV pe baza toponimiei şi a onomasticei*, Bucureşti, 1933, p. 83—84 ; vezi şi idem, *Toponimie şi istorie*, Cluj, 1928, p. 10, 18. Originea slavă a toponimului *Telciu* este admisă şi de Petrovici, *Studii*, p. 213.

[ḱ] sau din [pi̯] în graiurile actuale de la est de Carpaţii Orientali, unde fonetismul [ĉ] este recent şi datorat românilor transilvăneni stabiliţi în nordul Moldovei şi în Bucovina în cursul secolului al XVIII-lea [72].

Cît despre „aria din Arad — Hunedoara (şi Banat), care, datorită caracterului ei fluctuant, se dovedeşte a fi relativ recentă" [73] (este vorba de aria în care în cuvintele de tipul *ochi*, *pierde* africata nu apare decît uneori), I. Gheţie are, evident, dreptate cînd consideră că ea nu poate fi luată în consideraţie atunci cînd se pune problema legăturii dintre trecerea lui [ḱ], [t'] la [ĉ] şi localizarea textelor rotacizante. Socotim însă necesar să stăruim asupra unei chestiuni de cronologie la care nu ne-am referit în paginile precedente. Întrucît, întemeindu-ne pe situaţia întîlnită în graiurile actuale şi raportîndu-ne la concluziile formulate de o serie de cercetători, am susţinut că transformările „africată prepalatală > fricativă" şi „oclusivă (pre)palatală > africată" au trebuit să se producă întotdeauna în această ordine, se impune examinarea unor fapte care, în aparenţă, infirmă legea menţionată.

14. În documentele scrise cu litere latine numele localităţii Livadia de Cîmp (din sudul judeţului Hunedoara) apare, în secolul al XVI-lea, sub mai multe forme, printre care *Mezewlywadza* (1501), *Lywadza* (1502), *Lywacze* (1507) ; după I. Gheţie şi Al. Mareş, aceste forme „par a indica că, la începutul secolului al XVI-lea, în graiurile vorbite în această regiune ([d'] evoluase la [đ]" [74]. Rezervele conţinute în acest pasaj („par a indica") nu mai apar în capitolul *Graiurile dacoromâne în secolele al XVI-lea — al XX-lea* din importanta lucrare pe care I. Gheţie a consacrat-o bazei dialectale a limbii române literare — „în secolul al XVI-lea, . . . *d'* > *đ* în Hunedoara de sud (*Gr. sec. XVI*, 135 [75])" [76] —, unde, în plus, se afirmă că [đ] este „atestat încă dinainte de 1500 în sudul Hunedoarei" [77]. Deşi pentru această datare nu se face nici o trimitere, este clar că autorul se bazează pe sursa din care provin şi cele trei atestări ale toponimului *Livadia* citate mai sus [78]. Într-adevăr, printre formele sub care apare toponimul în documentele din secolul al XV-lea se numără şi *Mezlewlevacz* (1493), *Mezlewlewach* (1493), *Mezelywaza* (1494), *Liuathze* (1498) [79], iar grupurile de litere *cz*, *ch*, *thz*, ca şi ultimul *z* din forma atestată în 1494, nu par să corespundă altui sunet decît cel notat *dz* sau *cz* cu cîţiva ani mai tîrziu (în 1501, 1502 şi 1507).

[72] Gheţie, *Două fonetisme*, p. 545.

[73] *Ibidem.*

[74] Gheţie — Mareş, *Graiurile*, p. 144 (exemplele, la p. 143).

[75] De fapt, în lucrarea la care se trimite (Gheţie — Mareş, *Graiurile*), p. 143—144 (vezi nota precedentă), nu 135.

[76] Ion Gheţie, *Baza dialectală a românei literare*, Bucureşti, 1975, p. 132.

[77] *Ibidem.*

[78] Sursă la care se trimite în Gheţie — Mareş, *Graiurile*, p. 143 (este vorba de volumul citat în nota următoare).

[79] Coriolan Suciu, *Dicţionar istoric al localităţilor din Transilvania*. Vol. I. *A — N*, [Bucureşti, 1967], p. 361. Aceste forme nu sînt citate de Gheţie — Mareş, *Graiurile*, în paragraful *Atestări din secolele al XIV-lea — al XV-lea* din capitolul consacrat palatalizării dentalelor, unde se menţionează (p. 141—142), pentru secolul al XV-lea, existenţa stadiului ([d']) (şi [t']), dar nu şi a stadiului [đ]. Printre exemple figurează, la p. 142, *Lewagya* (= *Livadia*), formă atestată în 1498, deci în acelaşi an în care apare şi *Liuathze* (două grafii care, în aparenţă, reflectă două stadii diferite de evoluţie fonetică).

Urmează să vedem dacă părerea conform căreia, prin palatalizarea lui [d] în regiunea Banatului și Hunedoarei, s-a ajuns la [đ] în secolul al XV-lea [80] este compatibilă cu ceea ce știm (sau măcar avem motive temeinice să presupunem) despre data transformării africatelor primare în fricative, în aceeași regiune.

15. Ocupîndu-se de problema fricativizării africatei sonore din cuvintele de tipul *ger*, I. Gheție și Al. Mareș sînt de părere că „rostirea [j] din Crișana și Ardealul vecin... e posterioară jumătății a doua a secolului al XVIII-lea" [81] și că „mai nouă decît anul 1700 pare a fi inovația [= transformarea în fricativă a africatei prepalatale sonore] și în Banat și sud-vestul Transilvaniei" [82] (pentru africata urmată de [o] sau [u] se admite posibilitatea ca fenomenul să fi avut loc, în această zonă, ceva mai devreme: „De o trecere a lui [ğ] la [ź] în Banat — Hunedoara nu poate fi vorba decît, poate, spre finele secolului al XVII-lea" [83]).

Este evident că, dacă cele două transformări avute în vedere — oclusiva dentală sonoră >africată prepalatală; africata prepalatală sonoră > fricativă — s-ar fi succedat în ordinea aceasta (care rezultă din datările prezentate mai sus [84]), ar fi trebuit ca de la stadiul [livađa] din secolul al XVI-lea (sau chiar al XV-lea) să se fi ajuns, după 1700, la [livaźa], ceea ce însă nu s-a întîmplat; [d] originar s-a palatalizat și s-a transformat în africată, dar aceasta nu a devenit fricativă în graiurile din Banat și Hunedoara. Într-un alt toponim din regiunea în care se găsește Livadia de Cîmp, *Lingina* — din magh. *lengyen*, cu prepalatala redată, normal, prin [ĝ] sau [đ] (nu din sl. *lędina*, cum s-a crezut mai întîi)[85] —, vechea africată a devenit, în graiul local actual, [ź]; faptul că africata din *Livadia* [livađa] s-a menținut dovedește că ea este relativ recentă, posterioară transformării [ĝ]> [ź], și că pe vremea cînd se pronunța încă [linĝina] — deci, probabil, pînă după 1700 — ultima consoană din cuvîntul *Livadia* era o oclusivă.

[80] Nu intenționăm să discutăm în acest loc problema vechimii stadiului [d'] (și [t']). Nu este însă de prisos să menționăm că, referindu-se la toponimele scrise *Pogyer* (= *Federi*; 1447), *Kryvagye* (= *Crivadia*; 1457), *Lengene* (= *Lingina*; 1466), cu grafii interpretate de Ovid Densusianu (*Graiul din Țara Hațegului*, București, 1915, p. 32—33, nota) ca dovezi ale existenței stadiului de evoluție [d'], Petrovici, *Studii*, p. 64, nota 7, susține că fonetismul reflectat de aceste grafii „este unguresc și deci nu prezintă palatalizarea românească a dentalelor" (de remarcat că este vorba de nume de localități din aceeași regiune în care este situată și Livadia de Cîmp; cu privire la *Lingina* vezi și § 14); cît despre transformarea oclusivelor prepalatale în africate, E. Petrovici consideră că ea a avut loc „recent" (*ibidem*, p. 71, nota). Totuși, conform părerii exprimate de E. Petrovici într-un articol anterior celui din care am reprodus pasajul de mai sus și republicat în același volum de *Studii* (vezi, pentru chestiunea care ne interesează, p. 43), grafia *ny* din *Kernyesth* (= *Cîrnești*; 1447) „pare a arăta" palatalizarea lui [n] în stadiul [ń] în actualul județ Hunedoara, iar grafia *gy* din *Begyesth* (= *Bădești*; 1464) „pare a indica" existența lui [d'] în actualul județ Timiș, în secolul al XV-lea. După Victor Iancu, *Palatalizarea dentalelor în limba română*, [Timișoara], 1975, p. 36, în secolul al XV-lea nu se ajunsese încă la stadiul cu oclusive (pre)palatale; aceeași părere este exprimată și la p. 45 a lucrării citate („despre o palatalizare tranzitivă se poate vorbi abia după secolul al XV-lea"), unde însă, în mod neașteptat, autorul admite, totuși, că „spre sfîrșitul dacoromânei comune (secolul al XV-lea)" exista o arie a palatalizării tranzitive, mai mică decît cea de astăzi.

[81] Gheție — Mareș, *Graiurile*, p. 196 (se trimite la un articol al lui I. Pătruț).

[82] *Ibidem*, p. 196—197.

[83] *Ibidem*, p. 200.

[84] În acest paragraf și în paragraful anterior.

[85] Vezi discuția la Petrovici, *Studii*, p. 182—184.

În lumina celor arătate, nu se poate admite că grafiile *Mezewlywadza*, *Lywadza*, *Lywacze* reflectă existența stadiului de evoluție [đ] la începutul secolului al XVI-lea. Ce e drept, susţinînd că în ultima silabă a cuvîntului apărea o consoană oclusivă, nu este uşor să explicăm de ce ea a fost notată cu grupuri de litere care redau o africată în alte cazuri (în documente de acelaşi gen cu cele în care apare toponimul *Livadia*). Grafiile citate nu sînt însă nici pe departe singurele care pun probleme, nefiind în concordanţă cu cronologia relativă stabilită pe baza stadiilor de evoluție fonetică identificabile în perioadele ulterioare celei căreia îi aparţin textele cu astfel de grafii şi, mai ales, pe baza situației din graiurile actuale.

16. Studiind fenomenul transformării lui [ĝ] în fricativă, I. Gheție şi Al. Mareş [86] nu iau în considerație grafiile *Marsina* (1366) şi *Marsyna* (1405), care par a indica o vechime foarte mare a lui [ẑ] sau [ź], ,,întrucît numele localității apare scris în secolul al XVI-lea *Marczina*, *Marchina* 1597. în care *ch* notează un [ğ]" [87] şi ajung la concluzia — corectă, după părerea noastră — că ,,*Marsina*, *Marsyna* sînt deci simple inadvertenţe ale scribului"[88]. Aşadar, dat fiind că la sfîrşitul secolului al XVI-lea exista, în *Margina*, o africată, nu este posibil să admitem că s-ar fi ajuns la stadiul [ẑ], [ź] în secolul al XIV-lea.

Un argument de acelaşi gen poate fi adus şi în legătură cu grafiile *dz*, *cz* din formele toponimului *Livadia*. În documente posterioare secolului al XVI-lea acest toponim apare sub forme ca *Livadye* (1750), *Mező Livadgye* (1760—1762)[89]. Prin urmare, dacă oclusiva exista încă în secolul al XVIII-lea (şi grafiile *dy*, *dgy* ne autorizează să vedem în sunetul corespunzător o oclusivă), nu este de crezut că pe la 1500 se ajunsese la pronunţarea [livađa], cu [đ], fonetism care — lucru deloc neglijabil — ,,se reîntîlneşte în Banat abia spre sfîrşitul secolului al XVIII-lea" [90].

Este adevărat că formele sub care apar în texte cele două toponime, *Margina* şi *Livadia*, ne pun în faţa unor situaţii similare, dar nu identice, şi că inadvertenţele scribilor ar putea să constituie în cel de al doilea caz o explicaţie mai puţin satisfăcătoare decît în primul. Vom spune însă, din nou, că, în ultimă instanţă, este preferabil să declarăm inexplicabile anu-

[86] Gheţie — Mareş, *Graiurile*, p. 194—195.

[87] *Ibidem*, p. 195. O părere diferită — care nu credem că poate fi acceptată — , la V. Ardeleanu, *Nume de locuri din valea superioară a Begheiului*, în CL VIII (1963), 1, p. 152 : după ce menţionează o serie de variante grafice ale toponimului în discuţie, printre care *Mardzina* (1594), *Marczina* (1597), *Marchina* (1597, 1612, 1620), *Marcsine* (1680—1700), autorul consideră că ,,toate aceste forme trebuie citite *Marźina*, respectiv *Marźiñe*".

[88] Gheţie — Mareş, *Graiurile*, p. 195.

[89] Coriolan Suciu, *loc. cit.*

[90] Ion Gheţie, *Baza dialectală* . . ., p. 132. Gh. Chivu, *Un manuscris cu o slovă necunoscută în scrierea chirilică românească:* ѣ, în SCL XXIX (1978), 4. 399—409, a studiat un grup de texte copiate ,,în a doua jumătate a secolului al XVII-lea" (p. 409), în care aceeaşi literă, ѣ, corespunde atît africatelor primare din cuvinte ca *atunce*, *trage* (scrise şi cu ч, respectiv, într-un singur caz, cu џ), cît şi prepalatalelor — după Gh. Chivu, africate — din *teme*, *unde* (în cuvintele de acest tip se scrie şi т, д) şi din *ochi*, *arhanghel* etc. Autorul menţionează că scribul, ,,puţin obişnuit cu copierea textelor" (p. 403), era bilingv şi că textele reflectă, pe de o parte, o influenţă sîrbească (p. 406), pe de altă parte, influenţa normei literare munteneşti (p. 407). În aceste condiţii grafia textelor în discuţie nu ne poate fi de folos pentru stabilirea cronologiei fenomenelor de care ne-am ocupat în paginile precedente. Adăugăm că, după părerea noastră, datele prezentate de Gh. Chivu nu exclud posibilitatea ca textele să fi fost copiate (de un scrib mai curînd sîrb decît român) în secolul al XVIII-lea.

mite grafii (dealtfel, invocînd inadvertențele scribilor facem aproape același lucru) decît să le interpretăm într-un mod care este în contradicție cu datele, abundente și sigure, furnizate de graiurile actuale.

17. În concluzie, situația întîlnită în graiurile dacoromâne din zilele noastre ne obligă să admitem cronologia relativă conform căreia apariția africatelor secundare (de diverse proveniențe) este un fenomen mai nou decît cel al fricativizării africatelor primare. Pe de altă parte, întrucît din ceea ce știm cu privire la cronologia absolută a transformărilor de tipul [ĉer] > [šer] rezultă că, cel puțin în nord-estul Transilvaniei, acestea sînt posterioare secolului al XVI-lea, trebuie să admitem că fonetisme ca *o*[ĉ]*ii* (= *ochii)*, [ĉ]*erzi* (= *pierzi)* nu puteau, nici ele, să apară, în aceeași regiune, înainte de 1600.

Dacă grafiile ѻчїн din *Codicele Voronețean* și чїєσѕн din *Psaltirea Scheiană* nu pot să reflecte stadiul de evoluție fonetică [ĉ] (< [ḱ]), la care s-a ajuns la o dată posterioară traducerii și copierii acestor texte, înseamnă, evident, că ele nu pot nici să constituie un argument în favoarea aducerii în discuție a nord-estului Transilvaniei atunci cînd se pune problema localizării textelor rotacizante.

Sur la chronologie de la transformation en affriquées des occlusives (pré)palatales dans les parlers daco-roumains

(Résumé)

L'auteur étudie le problème de la chronologie relative et absolue de l'apparition des affriquées provenant des occlusives palatales, [ḱ], [ǵ], ou prépalatales, [t'], [d'], dans des mots comme *ochi* «œil» (dans la langue littéraire et dans certains parlers, *o*[ḱ]), *unghie* «ongle», *pierde* «perdre» (par les transformations [pi̯] > [pḱ] > [(p)tʃ]), *biet* «pauvre», *frate* «frère» (dans certains parlers, *fra*[t']*e*), *bade* «père (terme de respect pour s'adresser à un homme plus agé)». Fondé sur les données fournies par la phonétique des parlers daco-roumains actuels, il adhère à l'opinion (exprimée par plusieurs chercheurs) suivant laquelle la transformation «occlusive (pré)palatale > affriquée (secondaire)» est postérieure à la transformation en [ʃ], [ʒ] des affriquées primaires des mots comme *cer* [tʃer] «ciel», *ger* [dʒer] «gel» (car autrement les affriquées secondaires de *o*[tʃ], *fra*[*tʃ*]*e*, par exemple, seraient, elles aussi, devenues des fricatives).

En s'appuyant sur cette chronologie relative, l'auteur discute la valeur de quelques graphies rencontrées dans les textes anciens et qui semblent indiquer l'apparition des affriquées secondaires au XVI[e] (ou même au XV[e]) siècle, donc à une époque ou les affriquées primaires existaient encore comme telles dans *cer*, *ger*. En présence d'une contradiction entre certaines graphies et le témoignage sûr des parlers actuels, l'auteur est d'avis qu'il faut se fier à ce dernier et, par conséquent, admettre que la transformation «occlusive (pré)palatale > affriquée» est relativement récente (en tout cas, postérieure au XVI[e] siècle),

Ianuarie 1979

Institutul de cercetări etnologice și dialectologice
București, Nikos Beloiannis 25

LAURENŢIA DASCĂLU

ELIPSĂ ŞI TRANSFER MELODIC ÎN LIMBA ROMÂNĂ

Se cercetează cu mijloacele foneticii instrumentale mecanismul intonaţional care însoţeşte fenomenul **elipsei** în cîteva tipuri de enunţuri româneşti care constituie propoziţii secundare eliptice de regentă şi au în comun faptul că sînt introduse prin conjuncţia *dacă*. Rezultă că acest mecanism cunoaşte două variante, una dintre ele fiind **transferul melodic**.

0. Ne propunem să cercetăm în cele ce urmează aspectul intonaţional al cîtorva tipuri de enunţuri din limba română care au în comun faptul că sînt introduse prin conjuncţia *dacă* şi conţin propoziţii „secundare eliptice de regentă"[1]. În funcţie de conţinutul lor sintactico-semantic, ele se pot grupa în următoarele categorii, pe care le ilustrăm prin exemple-tip:

A. — *Dumneata ai umblat aseară la aparat.*

— ***Păi dacă trebuia să-l dreg!*** (Sebastian, JV[2], p. 27)

Regenta omisă în cazul acesta este o propoziţie interogativă retorică faţă de care secvenţa construită cu *dacă* are rolul unei **circumstanţiale cauzale condiţionale**[3]: „Păi dacă trebuia să-l dreg, cum să nu umblu?".

Exprimînd, în esenţă, cauza acţiunii verbului din replica anterioară, enunţul eliptic reprezintă, în acelaşi timp, un mijloc de confirmare[4] a celor spuse de către interlocutor. Prin suprimarea unei întrebări retorice s-a ajuns astfel la realizarea unui **răspuns afirmativ şi „justificativ"**: „Da, am umblat, fiindcă trebuia să-l dreg". El prezintă, uneori, şi o nuanţă exclamativă — indicată, în scris, prin semnul exclamării — care provine de la interogativa retorică omisă[5].

B. — *Dumneata vrei să pleci?*

— ***Dacă vreau?*** *Dar a fost visul meu de o viaţă întreagă.* (Sebastian, JV, p. 364)

Enunţul introdus prin *dacă* reia ca un ecou verbul din întrebarea interlocutorului (odată cu modificarea corespunzătoare a persoanei ver-

[1] *Gramatica limbii române*, ediţia a II-a revăzută şi adăugită. Tiraj nou, Bucureşti, 1966, vol. al II-lea, p. 401: „Pot fi socotite, la origine, secundare eliptice de regentă propoziţiile independente care încep cu o conjuncţie". (Vom folosi în continuare abrevierea GLR II cînd ne vom referi la acest volum.)

[2] Sebastian, JV = Mihail Sebastian, *Jocul de-a vacanţa, Steaua fără nume, Ultima oră*, Bucureşti, 1965.

[3] Cf. Mioara Avram, *Evoluţia subordonării circumstanţiale cu elemente conjuncţionale în limba română*, Bucureşti, 1960, p. 68–69; GLR II, p. 301.

[4] Cf. Florica Dimitrescu, *Procedee de afirmaţie în limba română*, în SCL VI (1955), 3–4, p. 279.

[5] GLR II, p. 41: „De obicei interogativele exclamative sînt retorice".

bale) în scopul de a realiza un tip special de **răspuns afirmativ**[6] întărit : „Sigur că vreau". Din punct de vedere sintactic, enunţul eliptic constituie o propoziţie **completivă directă** faţă de regenta suprimată, în cazul de faţă o interogativă totală propriu-zisă : „Mă (mai) întrebi dacă vreau?". Prin urmare, în formula „completă", propoziţia *dacă vreau* este o propoziţie **interogativă indirectă**, pentru care conjuncţia *dacă* reprezintă elementul introductiv caracteristic[7].

C. — *Las', că se aranjează ei. Nu-l plîng eu pe Pompilian.*
— *Pe Pompilian, nu. Dar pe Voicu, dar pe Grigoriu?*
— *Se învîrtesc.*
— ***Şi dacă nu pot să se „învîrtească"? Şi dacă nu se pricep?***
— *Foarte rău. Eu ce să le fac?* (Sebastian, JV, p. 268).

Enunţurile eliptice construite cu *dacă* din acest exemplu cuprind fiecare o propoziţie **circumstanţială condiţională**, subordonată unei regente omise, de data aceasta, o propoziţie interogativă parţială propriu-zisă[8] : „Şi dacă nu pot să se învîrtească, ce să facă?" ; „Şi dacă nu se pricep, cum să se descurce?".

După cum se vede, în toate exemplele enumerate mai sus, am considerat că avem a face cu omiterea unor propoziţii **interogative**, parţiale (A, C) sau totale (B), propriu-zise (B, C) sau retorice (A). Este interesant de remarcat că, deşi sînt rezultate în urma suprimării unor întrebări, aceste enunţuri eliptice funcţionează, de obicei, ca răspunsuri de diferite tipuri şi nuanţe semantice. Ele nu ocupă aşadar locul întîi în dialog, adică nu pot îndeplini o funcţie discursivă „iniţiatoare", ci numai una „secvenţială"[9]. Faptul că apar totdeauna precedate de porţiuni de mesaj (aparţinînd interlocutorului sau chiar vorbitorului) favorizează, desigur, într-o anumită măsură, caracterul eliptic al enunţurilor de care ne ocupăm.

1. Spre deosebire de subînţelegere, în cazul elipsei cuvintele omise nu pot fi completate decît cu aproximaţie[10] (aşa cum am încercat şi noi), dar GLR precizează că „un rol important în înţelegerea elipsei în vorbire îl au : intonaţia, pauza (în scris, punctuaţia), gesturile, mimica"[11].

Investigaţia noastră îşi propune să identifice tocmai manifestarea intonaţională a tipurilor de enunţuri eliptice menţionate şi, implicit, modul în care aceasta contribuie la decodarea mesajului de tip eliptic, în general.

1.1. În acest scop am întocmit o listă de enunţuri eliptice (cele mai multe preluate din diverse texte literare sau din culegeri dialectale), care au fost plasate într-un context corespunzător, constituindu-se ca mici

[6] Rodica Ocheşanu, *Observaţii asupra propoziţiei interogative indirecte*, în SG III (1961), p. 155 : „Se întîmplă uneori însă ca elementul regent să lipsească, interogativele indirecte întrebuinţîndu-se izolat [. . .] pentru a repeta o interogativă directă sau indirectă, repetiţie care serveşte ca un răspuns afirmativ sau ca un protest puternic. — *Oare ai omorît mulţi lupi? — Dacă am omorît mulţi?*".

[7] *Ibidem*, p. 158 ; GLR II, p. 43, 259.

[8] Cf. Andrei Avram, *Transferul accentual în limba română*, în SCL XIX (1968), 5, p. 459.

[9] Aceste funcţii discursive, ca şi denumirile lor, sînt prezentate aici după Dwight. L. Bolinger, *Interrogative Structures of American English (The Direct Question)*, Alabama, 1957, p. 8.

[10] GLR II, p. 399 : „Între subînţelegere şi elipsă există şi alte deosebiri. În timp ce în primul caz cuvintele omise pot fi completate cu precizie, în celălalt completarea se face, de obicei, cu aproximaţie [. . .] Din acest punct de vedere putem deosebi diferite grade în cadrul elipsei. Uneori putem completa mai uşor cuvintele care lipsesc, alteori mai greu, dar înţelegem ideea exprimată".

[11] *Ibidem*, p. 399

fragmente de dialog. Materialul nostru este format din exemple care se încadrează în tipurile eliptice amintite mai înainte, precum şi din alte categorii de enunţuri construite cu *dacă*; unele dintre exemple se constituie în „perechi", în sensul că, în afara enunţului eliptic propriu-zis, am reconstituit şi varianta lui „completă", care cuprinde secvenţa presupusă de noi ca fiind omisă în cazul respectiv.

Toate exemplele, aşezate într-o ordine aleatorie (aşa cum se poate constata urmărind Anexa 1), au fost citite în faţa microfonului de către patru subiecţi, vorbitori ai limbii române literare [12], şi înregistrate pe bandă de magnetofon, pentru a constitui astfel corpusul pe care se bazează cercetarea de faţă.

1.2. După o audiere atentă a tuturor înregistrărilor, ne-am limitat numai la materialul provenind de la doi dintre subiecţi (pe care îi vom indica prin I şi, respectiv, II) şi am realizat sonagrame cu filtru de bandă îngustă (45 Hz) pentru enunţurile construite cu *dacă* (eliptice sau „complete"). Cei doi subiecţi se deosebesc prin maniera de citire a textului: în linii mari, frazele rostite de vorbitorul I (la care ne vom referi în principal) pot fi considerate „neutre" în comparaţie cu cele pronunţate de vorbitorul II, într-un stil mult mai „expresiv". Desigur, această deosebire, care ţine de funcţia expresivă a limbajului, nu va influenţa asupra rolului „distinctiv" al intonaţiei, în sensul că ea determină modificări în **mărimea** diverşilor parametri care nu afectează tiparul melodic specific unei categorii semantice distincte în planul comunicativ.

2. Analiza acustică. Rezultate.

Dacă considerăm enunţul „complet" ca fiind format din secvenţele $a + b$, prin omiterea celei din urmă se ajunge la enunţul eliptic a'. Atît pentru secvenţele a şi b, cît şi pentru secvenţa a' de pe sonagrame, am măsurat şi calculat valoarea următorilor parametri acustici: **domeniul de frecvenţă fundamentală** (DF_0), care constă în diferenţa dintre F_0 maximă şi F_0 minimă a fiecărei curbe melodice; **intervalele de frecvenţă** ascendente (I asc) şi descendente (I desc) dintre diverse puncte ale curbei; **durata totală** a enunţului (D) şi **durata medie silabică** (d/s). Am determinat, de asemenea, acolo unde ne-a interesat, **rata mişcării tonului** [13] ascendent (R asc) sau a celui descendent (R desc).

În urma comparării diverşilor parametri acustici, am ajuns la concluzia că mecanismul intonaţional care însoţeşte fenomenul elipsei cunoaşte, în cazuri ca cele analizate de noi, două variante, la care ne vom referi în cele ce urmează.

2.1. Secvenţa eliptică a' **păstrează tiparul melodic al secvenţei „originare "** a **din cadrul formulei „complete".**

2.1.1. Tipul eliptic A

Să comparăm sonagramele enunţurilor 1/I şi 2/I — vezi fig. 1 [14].

[12] Toţi subiecţii vorbitori înregistraţi sînt cercetători ştiinţifici la Institutul de cercetări etnologice şi dialectologice din Bucureşti şi sînt de sex feminin, în vîrstă de 37 de ani (vorbitorul I), 28 de ani (vorbitorul II), respectiv, 31 şi 32 de ani.

[13] Parametru util pentru a stabili caracterul brusc sau lent al mişcării tonului; pentru calcularea acestui parametru, vezi V. A. Vassilyev, *English Phonetics. A Theoretical Course*, Moscova, 1970, p. 303—304.

[14] Figurile reprezintă traseul celei de-a patra armonici de pe sonagrame; am indicat printr-o cifră arabă numărul de ordine al exemplului şi printr-una romană subiectul vorbitor care l-a rostit.

1/I *Păi dacă nu văd ce să spun?*

a : *Păi dacă nu văd* : DF_0 = 288—252 = 36 Hz ; D = 787 msec ; d/s = 157 msec. Conturul melodic, slab modulat, are o foarte uşoară urcare „de continuitate” spre finalul secvenţei (I asc = 36 Hz), al cărei vîrf (la 288 Hz) este net dominat de vîrful următor, aflat pe cuvîntul interogativ (CI) *ce*, la 360 Hz.

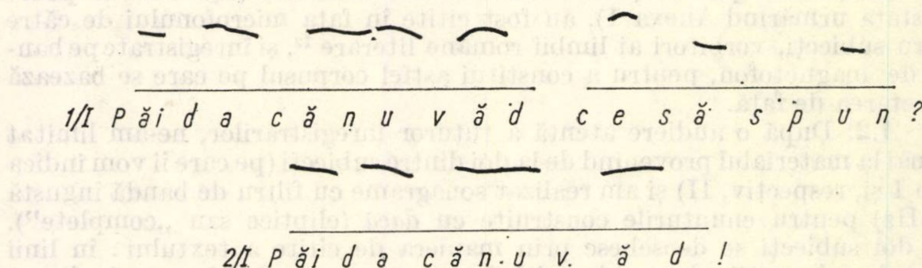


Fig. 1

b : *ce să spun* : DF_0 = 360—180 = 180 Hz ; D = 712 msec ; d/s = = 237 msec. Tiparul melodic este cel specific întrebărilor parţiale[15]: vîrf pe CI *ce* la 360 Hz, urmat de o coborîre bruscă (Idesc = 162 Hz ; R desc = 1,35 Hz/msec).

2/I *Păi dacă nu văd?*

a' : *Păi dacă nu văd* : DF_0 = 288 — 270 = 18 Hz ; D = 825 msec ; d/s = 165 msec. Secvenţa *a'* (enunţul eliptic) are curba melodică similară cu cea a secvenţei *a* din exemplul 1/I, fiind plasată într-un registru coborît al vocii vorbitorului şi terminîndu-se cu o foarte uşoară urcare (I asc = = 18 Hz). Durata totală şi cea medie silabică a secvenţei *a'* depăşeşte pe cea a secvenţei *a*, întrucît prima este rostită izolat ca enunţ autonom. După cum vom observa mai departe, acest „surplus” de durată apare în mod constant la toate enunţurile independente, în comparaţie cu secvenţele corespunzătoare lor cuprinse în fraze mai largi.

Tiparul specific, caracterizat, în esenţă, printr-un aspect foarte slab modulat, plat, aproape monoton, poate fi recunoscut şi în exemplul 3/I, unde uşoara urcare finală nu mai apare, ceea ce dovedeşte caracterul ei nesemnificativ (vezi fig. 2).

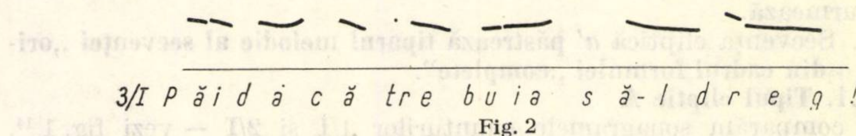


Fig. 2

Vom considera că principala trăsătură melodică distinctivă a tipului de enunţ eliptic A este domeniul F_0 extrem de redus (ceea ce se reflectă în aspectul aproape plat al conturului). Prin această caracteristică precum

[15] Cf. Laurenţia Dascălu et Sanda Golopenţia-Eretescu, *Les questions annulées par l'intonation en roumain*, în RRL XXII (1977), 2, p. 141 ; Laurenţia Dascălu, *On the Intonation of Questions in Romanian : The Rising-falling and the Falling Patterns*, în RRL XXIV (1979), 2, p. 111—122.

şi prin registrul coborît, tiparul melodic în discuţie se apropie de cel parentetic [16], de care se deosebeşte însă prin faptul că la enunţul eliptic uşoara urcare „de continuitate" nu este obligatorie — forma conturului nu pare să joace în cazul său un rol distinctiv [17] —, iar viteza de rostire nu este accelerată ca în cazul enunţului de tip parentetic.

2.1.2. Tipul eliptic B

Acest tip de enunţ reprezintă ceea ce se numeşte o întrebare „ecou" [18]. În general, se poate relua ca un ecou orice fel de enunţ rostit de interlocutor (cuprinzînd propoziţii sau fraze enunţiative, imperative, interogative). Cea mai frecventă este, probabil, reluarea **parţială**, fără verb (nominală sau adverbială), exprimînd surpriza, indignarea, protestul etc. În ceea ce priveşte reluarea integrală, aceasta nu se face totdeauna *verbatim*, ci, uneori, este acompaniată de unele modificări, cerute de situaţie, în persoana şi/ sau numărul verbului : — *Dvs. unde mergeţi mîine?* — *Unde merg mîine? Voi vedea.*

Dacă se repetă o întrebare **parţială**, ea se introduce prin acelaşi CI ca şi „originalul" şi are intonaţie opusă acestuia, adică de tip ascendent [19] : — *Cînd ai sosit?* — *Cînd am sosit? Aseară.*

Cînd însă replica interlocutorului are forma unei întrebări **totale**, „ecoul" este introdus prin conjuncţia *dacă* : — *Ţi-ar plăcea să mergem la munte?* — *Dacă mi-ar plăcea? De mult vroiam să-ţi propun şi eu acelaşi lucru* [20].

Adăugarea conjuncţiei *dacă* dovedeşte faptul că aceste întrebări sînt, în realitate, enunţuri eliptice constînd din propoziţii subordonate unor regente omise, faţă de care funcţionează ca interogative indirecte (fiind, din punct de vedere sintactic, completive directe, indirecte, subiective etc). În mod normal interogativele indirecte sînt lipsite de intonaţie interogativă [21] dar faptul că „ecourile" au întotdeauna un aspect melodic ascendent arată că elementul lor regent este o întrebare totală.

Pentru a investiga din punct de vedere acustic intonaţia „ecoului" construit cu *dacă* să comparăm sonagramele exemplelor 4/I, 5/I şi 6/I — vezi fig. 3.

[16] Cf. Laurenţia Dascălu, *On the „Parenthetical" Intonation in Romanian*, în RRL XIX (1974), 3, 231—248.

[17] Amintind, prin aspectul şi nivelul la care se plasează, curba caracteristică pentru aşa-numita „continuation mineure", descrisă de Pierre Delattre, *Les dix intonations de base du français*, în „The French Review" XL (1966), 1, p. 10 : „Des toutes les courbes d'intonation que nous analysons ici, celle de la continuation mineure est la seule qui n'ait pas une direction fixe. Elle peut descendre aussi bien que monter lorsqu'elle précède une courbe à niveau plus élevé".

[18] Cf. Laurenţia Dascălu, *Statistical Remarks on Question Types in Romanian*, în RRL XXI (1976), 3, p. 397 ; pentru descrierea intonaţiei ascendente a întrebărilor „ecou", vezi Laurenţia Dascălu, *On the Intonation of Questions in Romanian* : *The Rising Pattern*, în RRL XXIV (1979), 1, p. 35—44.

[19] Cf. Magdalena Popescu-Marin, *Cu privire la propoziţia interogativă şi intonaţia ei în limba română*, în SG III (1961), p. 181 ; GLR II, p. 478.

[20] Dacă replica interlocutorului nu este interogativă se pare că „ecoul" nu se introduce prin *dacă* : — *Aş vrea să mergem la munte.* — *Ai vrea?* De asemenea, chiar dacă „originalul" este o întrebare (totală), nu se introduce prin conjuncţia *dacă* un „ecou" care reia alt verb decît cel cuprins în propoziţia *principală* a frazei interogative : — *Ţi-ar plăcea să mergem la munte?* — *Să mergem la munte? Sigur, abia aşteptam prilejul unei excursii.*

[21] Rodica Ocheşanu, *art. cit.*, p. 154 ; „Spre deosebire de interogativa directă, interogativa indirectă îşi pierde intonaţia specifică, reţinînd numai elementul introductiv". Vezi şi GLR II, p. 258.

4/I *Dacă vine mă-ntrebi?* (formula $a + b$)

a : *Dacă vine* : $DF_0 = 360 - 198 = 162$ Hz ; D = 660 msec ; d/s = = 165 msec. Contur de tip ascendent (Iasc = 126 Hz ; R asc = 0,84 Hz/msec).

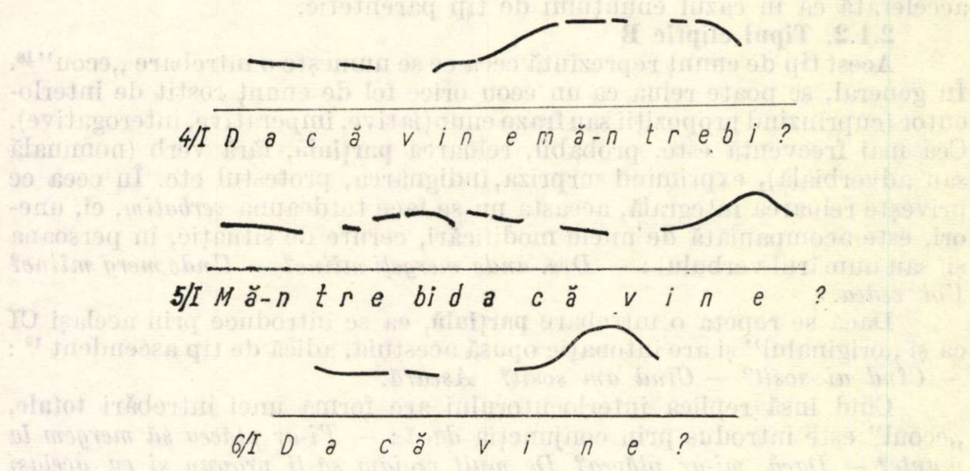


Fig. 3

5/ I *Mă-ntrebi dacă vine?* (formula $b + a$)

a : *Dacă vine* : $DF_0 = 360–198 = 162$ Hz ; D = 735 msec ; d/s = = 184 msec. Contur de tip ascendent (I asc = 162 Hz ; R asc = 1,08 Hz/ /msec).

6/I *Dacă vine?* (*a'*)

a' : $DF_0 = 450–198 = 252$ Hz ; D = 750 msec ; d/s = 187 msec. Contur de tip ascendent (I asc = 234 Hz ; R asc = 1,56 Hz/msec).

Sonagramele relevă faptul că secvența *a* (propoziția subordonată introdusă prin *dacă*) are contur terminal urcător indiferent de poziția pe care o ocupă față de regenta care se omite (*b*). Acest contur de tip ascendent diferă atît din punct de vedere funcțional, cît și acustic, în cele două situații posibile. Astfel :

– în cazul formulei $a + b$, în care conturul ascendent al secvenței *a* exprimă **continuitatea**, acesta este caracterizat printr-un domeniu frecvențial destul de îngust, un interval ascendent și o rată a urcării tonului reduse ;

– în cazul formulei $b + a$, în care urcarea de la sfîrșitul secvenței exprimă **interogativitatea**, conturul ascendent prezintă valori ale parametrilor acustici superioare celor caracteristice conturului ascendent discutat anterior (cu excepția domeniului de frecvență, care are valori egale) ;

– în fine, în enunțul eliptic reprezentat de secvența *a'*, care este un *ecou interogativ marcat afectiv*, conturul terminal, de asemenea ascendent, se deosebește de celelalte două tipuri menționate mai sus prin **amploarea deosebită** a valorii parametrilor acustici considerați.

Ierarhia celor trei tipuri de contururi ascendente reiese în mod mai evident din tabelul 1, unde am extras valorile parametrilor acustici de pe sonagramele respective (secvența *dacă vine*), indicînd cu caractere aldine valorile maxime pentru fiecare parametru.

Tabelul 1

Tipul de contur ascendent	DF_0 Hz	I asc Hz	R asc Hz/msec	D msec	d/s msec
„continuativ" $a + b$	162	126	0,84	660	165
„interogativ" $b + a$	162	162	1,08	735	184
„ecou" a'	**252**	**234**	**1,56**	**750**	**188**

2.2. Cea de a doua situaţie relevată în corpusul nostru privitoare la legătura dintre elipsă şi intonaţie este reprezentată de fenomenul **transferului melodic**.

Termenul, folosit mai întîi de Ivan Fónagy şi colaboratorii săi [22], se bazează, în accepţiunea acestora, pe aşa-numita **metaforă intonaţională**, foarte frecventă, dealtfel, în vorbirea cotidiană : prin intermediul ei se explică, de pildă, modificările intervenite în tiparul melodic specific unei întrebări totale (pînă la înlocuirea urcării finale cu un ton descendent) avînd rolul de a-i atribui un **mesaj secundar** [23], legat, de regulă, de tipul de răspuns aşteptat de vorbitor [24]. La fel se poate imprima, prin transfer melodic, ton interogativ unei propoziţii imperative [25], intonaţie exclamativă unei fraze interogative [26] sau un contur descendent întrebărilor retorice care exprimă o ameninţare [27] etc. Făcînd distincţie între metafora ocazională şi cea uzuală (cu caracter convenţional) Ivan Fónagy atribuie celei dintîi capacitatea de a se constitui într-un „produs artistic" (ocupîndu-se mai pe larg de rolul ei în interpretarea scenică), iar celei de-a doua consideră că îi revine, uneori, rolul de a fi punctul de pornire al unor schimbări cu funcţie lingvistică ale tiparelor melodice [28].

Transferul melodic (TM) este, în concepţia noastră, un fenomen în mare măsură similar transferului accentual, cercetat, pe exemple din limba română, de Andrei Avram [29]. Spre deosebire de transferul-metaforă avut

[22] Cf. I. Fónagy und K. Magdics, *Das Paradoxon der Sprachmelodie*, în „Ural-altaische Jahrbücher", 35 (1963), p. 1—55 ; Ivan Fónagy, *Métaphores d'intonation et changements d'intonation*, în „Bulletin de la Société de Linguistique de Paris" 64 (1969), 1, p. 22—42 ; Ivan Fónagy et Eva Bérard, *Questions totales simples et implicatives en français parisien*, în vol. *Interrogation et intonation en français standard et en français canadien*, editat de Allan Grundstrom şi Pierre Léon, Montréal, Paris, Bruxelles, 1973, p. 53—97.

[23] Ivan Fónagy et Eva Bérard, *op. cit.*, p. 84—85 : „L'interlocuteur obéit involontairement aux suggestions ou contraintes contextuelles et accepte ces phrases en tant que questions. Ceci l'oblige à considérer l'intonation de ces phrases comme un écart significatif, expressif — une « distorsion savante » selon les mots de Mallarmé — et à l'interpréter comme un message secondaire, tel que : « je suis à peu près sûr d'une réponse positive, je préfère cependant la certitude absolue », ou bien : « tu veux dire par-là telle ou telle chose », « en es-tu bien sûr ? »... etc."

[24] *Ibidem*, p. 88.

[25] Cf. Ivan Fónagy, *op. cit.*, p. 30, 37.

[26] *Ibidem*, p. 28.

[27] Cf. Otto von Essen, *Grundzüge der hochdeutschen Satzintonation*, Ratingen, 1956, p. 55 (apud Ivan Fónagy, *op. cit.*, p. 28).

[28] Cf. Ivan Fónagy, *op. cit.*, p. 30—42.

[29] Andrei Avram, *art. cit.*, p. 457—462.

în vedere de I. Fónagy, noi ne referim la un proces care se desfăşoară în plan sintagmatic : cele două enunţuri considerate au făcut parte iniţial din **acelaşi mesaj**, fiind învecinate şi legate prin raporturi sintactice, iar „transferul" melodic înseamnă, în acest caz, nu un fel de împrumut de la un enunţ străin mesajului dat, ci, mai degrabă, o **translaţie** a tiparului melodic de la o secvenţă care se omite din mesaj către cea care se va menţine sub forma unui enunţ eliptic şi care, cu acest prilej, îşi părăseşte propriul său contur intonaţional. Prin urmare, din punctul nostru de vedere, transferul melodic este strîns legat de fenomenul **elipsei** şi se produce ca o consecinţă în plan intonaţional a acesteia.

Să urmărim modul cum se realizează transferul melodic în exemplele „perechi" din corpusul nostru, în urma confruntării aspectului lor acustic.

2.2.1. Pornind de la formula $a + b$ (TM în sens regresiv) : exemplele 7/I şi 8/I – vezi fig. 4.

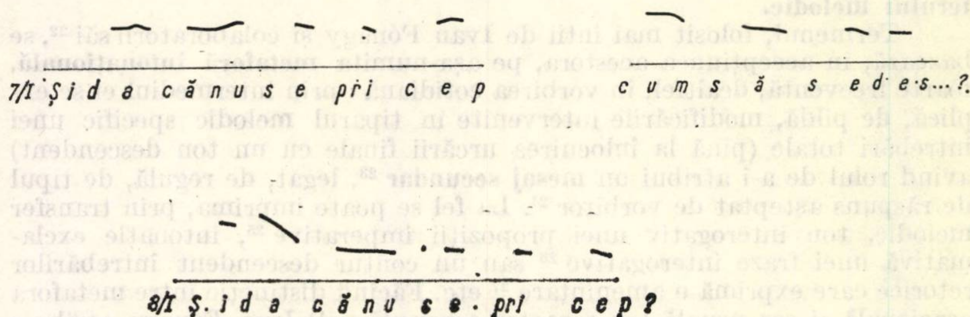


Fig. 4

7/I *Şi dacă nu se pricep, cum să se descurce?* ($a + b$)

a : *Şi dacă nu se pricep* : $DF_0 = 270 - 234 = 36$ Hz ; D = 1050 msec ; d/s = 150 msec. Contur foarte slab modulat ($DF_0 = 36$ Hz), cu uşoare „vîrfuri" pe negaţie şi în final.

b : *cum să se descurce* : contur caracteristic întrebărilor parţiale, debutînd cu un vîrf înalt pe CI *cum* (306 Hz), urmat de o coborîre bruscă în acelaşi cuvînt (I desc = 62 Hz ; Rdesc = 0,5 Hz/msec) ; coborîrea continuă apoi pînă în final, unde atinge F_0 minimă a întregului enunţ (180 Hz) ; $DF_0 = 306 - 180 = 126$ Hz.

8/1 *Şi dacă nu se pricep?* (a')

a' : $DF_0 = 396 - 162 = 234$ Hz ; D = 1087 msec ; d/s = 155 msec. Contur descendent, cu vîrf foarte înalt pe silaba accentuată a conjuncţiei *dacă* (la 396 Hz), urmat de o coborîre bruscă în a doua silabă a aceluiaşi cuvînt (I desc = 198 Hz ; R desc = 1 Hz/msec) ; coborîrea continuă apoi pînă în final, unde atinge F_0 minimă a întregului enunţ (162 Hz).

Remarcăm că secvenţa a' (enunţul eliptic) se deosebeşte de a prin amploarea domeniului de F_0 (234 Hz vs. 36 Hz) şi i **se opune** prin forma generală a curbei melodice : uşor **ascendentă** în a (de tip continuativ), puternic descendentă în a'. În schimb, sub toate aspectele – DF_0 foarte larg, conturul melodic descendent, caracterul abrupt al coborîrii tonului în cadrul conjuncţiei *dacă* (la fel ca în CI) – secvenţa a' se aseamănă cu sec-

venţa *b* din formula „completă", ceea ce înseamnă că a preluat tiparul specific acesteia, pierzîndu-l pe cel „originar" (al secvenţei *a*). Întrucît secvenţa *b* este plasată la finala frazei „complete", putem spune că avem de-a face, în acest caz, cu un transfer melodic regresiv.

2.2.2. Pornind de la formula *b* + *a* (TM în sens progresiv) : exemplele 9/ I şi 10/I — vezi fig. 5.

9/I D a r c e ai s ă f a ci d a c ă n u v r e a u ?

10/I D a r d a c ă n u v r e a u ?

Fig. 5

9/I *Dar ce-ai să faci dacă nu vreau?* (*b* + *a*)

a : *dacă nu vreau* : $DF_0 = 198 - 180 = 18$ Hz ; D = 712 msec ; d/s = 178 msec. Contur aproape plat, plasat în registrul de jos al vocii vorbitorului ; conjuncţia *dacă* este rostită cu F_0 minimă (180 Hz).

b : *dar ce-ai să faci* : $DF_0 = 432 - 180 = 252$ Hz. Contur descendent specific întrebărilor parţiale, cu vîrf foarte înalt pe CI (la 432 Hz), urmat de o coborîre bruscă în acelaşi cuvînt (I desc = 216 Hz ; R desc = = 1,3 Hz/msec care continuă apoi pînă în final (la 180 Hz).

10/ I *Dar dacă nu vreau?* (*a'*)

a' : $DF_0 = 450-180 = 270$ Hz ; D = 975 msec ; d/s = 195 msec. Contur de tip descendent, cu vîrf foarte înalt pe silaba accentuată a conjuncţiei *dacă* (la 450 Hz), urmat de o coborîre bruscă în cadrul aceluiaşi cuvînt (I desc = 270 Hz ; desc = 2,25 Hz/msec), atingînd F_0 minimă a întregului enunţ (180 Hz), la care tonul continuă nemodificat pînă în final.

Secvenţa **a'** (enunţul eliptic) se opune secvenţei „originare" *a* sub toate aspectele, fiind, în schimb, întru totul asemănătoare din punct de vedere melodic cu conturul secvenţei *b* : vîrf foarte înalt pe conjuncţie (corespunzător vîrfului aflat pe CI), urmat — de regulă în acelaşi cuvînt — de o coborîre abruptă (rata descendentă mare), F_0 minimă în punctul final, domeniu F_0 larg. Această similitudine dovedeşte faptul că enunţul eliptic a preluat intonaţia secvenţei omise şi nu a păstrat-o pe cea „originară" (a secvenţei *a*).

2.2.3. Subliniem că odată cu preluarea intonaţiei de la secvenţa care s-a omis (*b*), enunţul eliptic (*a'*) preia şi semnificaţia acesteia, care, adăugîndu-se la conţinutul semantic iniţial al secvenţei „originare" (*a*), duce la crearea unei **structuri lingvistice noi, de tip eliptic şi cu înţeles propriu**, de sine stătător, avînd structura segmentală identică cu secvenţa

a, iar pe cea melodică, specifică secvenței omise *b*. Am putea reprezenta schematic astfel :

Enunțul „complet” (*ab*)	Structura segmentală	a + b
	Structura melodică	— \
Enunțul eliptic (a′)	Structura segmentală	a
	Structura melodică	\
	TM regresiv	
Enunțul „complet” (*ba*)	Structura segmentală	b + a
	Structura melodică	\ —
Enunțul eliptic (a′)	Structura segmentală	a
	Structura melodică	\
	TM progresiv	

Este interesant de remarcat că, așa cum reiese din tabelele 2 și 3, enunțul eliptic *a′* prezintă **valori mai ridicate la toți parametrii acustici**, atît față de secvența „originară” *a* cît și față de „modelul” său melodic *b*.

Secvența	F_0 maximă Hz			F_0 max − F_0 min DF_0 Hz	Coborîre bruscă Hz/msec				D msec	d/s msec
	dacă	CI	alt cuvînt		*dacă*		CI			
					Idesc	Rdesc	Idesc	Rdesc		
a			270	270−234 36					1050	150
a′	**396**			396−162 **234**	**198**	**1**			**1087**	**155**
b		306		306−180 126			62	0,5		

Tabelul 2 : Formula *a* + *b* și enunțul eliptic *a′*

Secvența	F_0 maximă Hz			F_0 max − F_0' min DF_0 Hz	Coborîre bruscă Hz/msec				D msec	d/s msec
	dacă	CI	alt cuvînt		*dacă*		CI			
					Idesc	Rdesc	Idesc	Rdesc		
a			198	198−180 18					712	178
a′	**450**			450−180 **270**	**270**	**2,25**			**975**	**195**
b		432		432−180 252			165	1,3		

Tabelul 3 : Formula *b* + *a* și enunțul eliptic *a′*

Caracterul mai „acuzat” din punct de vedere acustic al „noului” tipar melodic caracteristic enunțului eliptic se datorează, probabil, marcării sale sub aspect afectiv-atitudinal, enunțul fiind rostit, de regulă, ca o replică de ușoară contrazicere a interlocutorului sau chiar de provocare a lui.

2.3. Pentru a scoate mai bine în evidenţă în ce măsură se deosebesc între ele tiparele melodice ale unora dintre tipurile cercetate mai sus, le vom exemplifica — în fig. 6 — cu un grup de patru sonagrame care reprezintă patru enunţuri **identice ca structură segmentală, dar deosebite din**

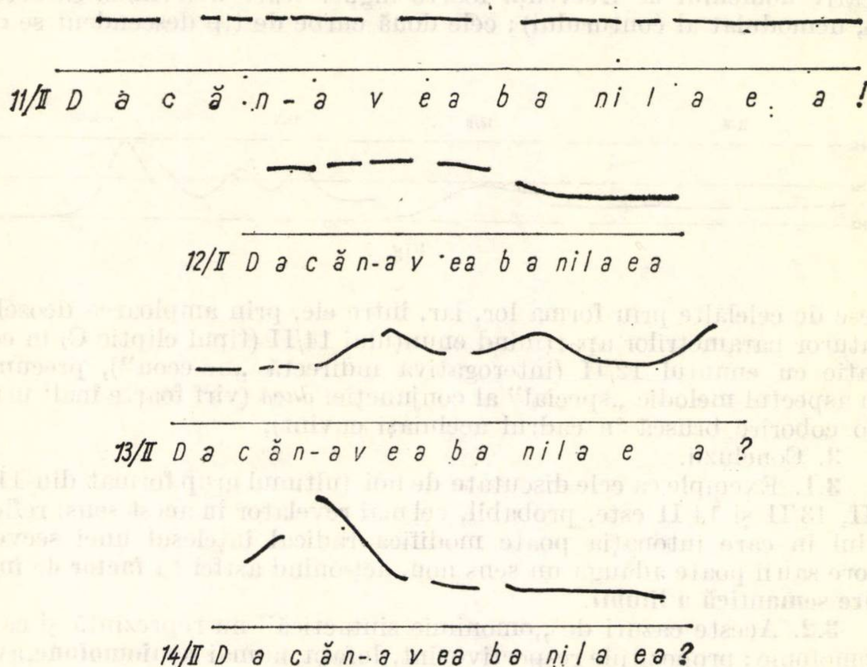


Fig. 6

punct de vedere melodic, semantic şi sintactic. Este vorba despre secvenţa *dacă n-avea bani la ea* în rostirea subiectului II (pentru contextul mai larg, vezi Anexa 1).

11/ II (*— De ce n-a plătit amenda pe loc?*)

— Dacă n-avea bani la ea! — tipul eliptic A;

12/II (*— Ştii ce m-a întrebat despre maică-ta?*) ***Dacă n-avea bani la ea.*** — interogativă indirectă „ne-ecou";

13/II — ***Dacă n-avea bani la ea?*** (*Cum să n-aibă? . . .*) — tipul eliptic B : întrebare „ecou";

14/II(*— Nu ştiu ce s-a întîmplat; a întîrziat acolo, a uitat sau n-a mai găsit . . .*)

— Dacă n-avea bani la ea? — tipul eliptic C.

Cele patru contururi melodice ne apar atît de specifice, încît putem să le confruntăm sub forma unor scheme sau „curbe-tip", aşezîndu-le după procedeul lui Pierre Delattre [30] într-un fel de portativ (dar nu cu patru, ci numai cu trei nivele), pentru a sugera registrul vocii precum şi întinderea domeniului de frecvenţă (vezi fig. 7).

[30] *Op. cit.*, passim.

După cum observăm, **rolul parametrilor acustici** pe care i-am avut în vedere diferă considerabil în caracterizarea unuia sau a altuia dintre aceste tipare melodice. Astfel, pentru tipul eliptic B este distinctivă **forma curbei** (conturul terminal ascendent), în timp ce pentru tipul eliptic A este semnificativ **domeniul de frecvenţă** foarte îngust (care determină caracterul plat, nemodulat al conturului) ; cele două curbe de tip descendent se deo-

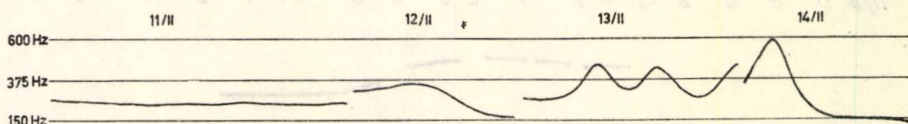


Fig. 7

sebesc de celelalte prin forma lor, iar, între ele, prin amploarea deosebită a tuturor parametrilor aparţinînd enunţului 14/II (tipul eliptic C) în comparaţie cu enunţul 12/II (interogativa indirectă „ne-ecou"), precum şi prin aspectul melodic „special" al conjuncţiei *dacă* (vîrf foarte înalt urmat de o coborîre bruscă în cadrul aceluiaşi cuvînt).

3. Concluzii.

3.1. Exemple ca cele discutate de noi (ultimul grup format din 11/II, 12/II, 13/II şi 14/II este, probabil, cel mai revelator în acest sens) reflectă modul în care intonaţia poate modifica radical înţelesul unei secvenţe sonore sau îi poate adăuga un sens nou, acţionînd astfel ca **factor de îmbogăţire semantică a limbii**.

3.2. Aceste cazuri de „omonimie sintactică" nu reprezintă şi cazuri de omofonie ; propoziţiile respective sînt, de fapt, numai **semiomofone**, avînd latura segmentală identică dar tiparul melodic diferit, ceea ce face ca acesta din urmă să poată funcţiona ca **factor de dezambiguizare**.

3.3. Faptul că deosebirea intonaţională corespunde unor deosebiri în planul conţinutului (sintactic, semantic) arată că melodia vorbirii joacă un rol distinctiv în aceeaşi măsură ca şi elementele segmentale, ceea ce ne îndreptăţeşte să considerăm, alături de Georges Faure [31], că locul intonaţiei în sistemul general al limbii este deosebit de important. Mai mult, autorul menţionat este de părere că structura melodică a unui enunţ trebuie să fie aşezată pe acelaşi plan cu structura sintactică pentru a forma împreună „componenta fonosintactică", considerată ca componentă centrală (sau structura de adîncime)[32].

3.4. În cazul enunţurilor eliptice intonaţia contribuie la sugerarea sau chiar la reconstituirea elementelor din structura de adîncime care sînt absente în structura de suprafaţă. Am putea spune că, în afara contextului

[31] *Contribution à l'étude de la fonction prédicative de l'intonation*, în „Travaux de l'Institut de Phonétique d'Aix", I (1972), p. 3–13.

[32] *Ibidem*, p. 11 : „Du point de vue fonctional le schéma intonatif et la séquence verbale se comportent exactement de la même façon et doivent donc se situer au même niveau d'analyse [. . .] les structures phonologiques se situeraient à deux niveaux: 1. Les structures intonatives interviendraient au niveau de la composante centrale que nous appelerions composante phonosyntaxique et dont elles deviendraient un élément au même titre que les structures proprement syntaxiques. 2. Les structures phonématiques, qui ne sont que des structures d'actualisation, se situeraient, comme le propose l'école de Chomsky, au niveau des composantes interprétatives".

şi a situaţiei conversaţionale [33] (care acţionează mai cu seamă în cazul **subînţelegerii**), intonaţia este elementul care face posibilă apariţia fenomenului elipsei : spre deosebire de subînţelegere, elipsa se produce **la nivelul limbii**, nu al vorbirii, prin urmare elementele suprimate sînt aceleaşi în orice situaţie şi context precum şi indiferent de vorbitor. [34] Adăugăm că **persistenţa tiparului melodic** (tipar care aparţine, de asemenea, limbii şi nu vorbirii) este un factor important în decodarea enunţului eliptic : din ansamblul **structură lexico-gramaticală + structură melodică** din care este format enunţul „complet" se elidează, de regulă, numai elementele aparţinînd laturii segmentale, în timp ce componenta intonaţională se menţine, după cum am văzut, pe diverse căi (cf. § 2).

3.5. Investigaţia noastră a încercat să demonstreze, printre altele, creşterea rolului intonaţiei odată cu creşterea caracterului eliptic al mesajului [35], altfel spus, că redundanţa melodiei vorbirii scade pe măsura reducerii care are loc în planul segmental al expresiei.

ANEXA I

Lista enunţurilor eliptice şi a celor „complete" construite cu *dacă* în contextul în care au fost încadrate şi în ordinea în care au fost rostite de către subiecţii vorbitori :

1. — Trebuia să cumpere bilete de cinema azi dimineaţă şi a venit fără ele. Nu ştiu ce s-a întîmplat : a întîrziat acolo, a uitat sau n-a mai găsit.
   — *Dacă n-avea bani la ea?*
2. — De ce n-a plătit amenda pe loc? Ar fi costat-o mai puţin.
   — *Dacă n-avea bani la ea!*
3. — Dumneata vrei să pleci?
   — *Dacă vreau!* Dar a fost visul meu de o viaţă întreagă.
4. — Spune, cîte degete am la mînă?
   — *Păi dacă nu văd!*
5. — Ştii ce m-a întrebat despre maică-ta? *Dacă n-avea bani la ea.*
   — *Dacă n-avea bani la ea?* Cum să n-aibă? Îi luase ca să plătească taxele de moştenire.
6. — Dumneata vrei să pleci?
   — *Mă-ntrebi dacă vreau?* Dar a fost visul meu de o viaţă întreagă.
7. — Trebuie să m-alegeţi pe mine!
   — *Dar dacă nu vreau ce-ai să faci?*
8. — Nu mai are drept de vot de cînd şi-a măritat fata.
   — *Dar dacă-l putem aduce să voteze cu noi?*
9. — Las' că se aranjează ei. Nu-l plîng eu pe Pompilian.
   — Pe Pompilian, nu. Dar pe Voicu, dar pe Grigoriu?
   — Se învîrtesc.
   — *Şi dacă nu pot să se „învîrtească"?*
   — Las', că se pricep ei.
   — *Şi dacă nu se pricep?*
   — Foarte rău. Eu ce să le fac?
10. — Trebuie să m-alegeţi pe mine!
    — *Dar dacă nu vreau?*
11. — Dumneata ai umblat aseară la aparatul de radio?
    — *Păi dacă trebuia să-l dreg!*
12. — Ce-nseamnă un pol de bani! *Dacă mi-oi cumpăra pe ei o mînă de cuie!*

[33] Cf. Ileana Vincenz-Vântu , *The Ellipsis and the Transformational Theory. General Remarks,* în CLTA X (1973), 1, p. 105.

[34] *Ibidem,* p. 108 : „This is the reason why a third speaker, neither emiter nor receiver of the respective message, is able to find out the deleted element, establishing an identical expansion of the message to that constructed either by the emiter or by the receiver".

[35] Cf. Dwight L. Bolinger, *op. cit.,* p. 141, 156 ; František Daneš, *Sentence Intonation from a Functional Point of View,* in „Word" 16 (1960), 1, p. 54.

13. — Spune, cîte degete am la mînă?
— Nu văd, dom'doctor.
— Nu se poate. Cîte degete?
— *Păi dacă nu văd, ce să spun?*
14. — De două zile, *dacă ați băgat de seamă,* nici autobuzul nu mai oprește aici.
— *Dacă am băgat de seamă?* Sufletul mi-a ieșit ieri dimineață alergînd după el!
15. — *Dacă n-am avea bruma aia de lapte, ce-am mînca?*
16. — Las', că se-nvîrtesc ei!
— *Și dacă nu pot să se-nvîrtească, ce să facă? Și dacă nu se pricep, cum să se descurce?*
17. — Dumneata vrei să pleci?
— *Dacă vreau mă-ntrebi?* Dar a fost visul meu de o viață întreagă.
18. — Sper că tu o să mă ajuți.
— *Dar dacă nu vreau?*
19. — Las', că se-nvîrtesc ei cumva!
— *Ce să facă, dacă nu pot să se-nvîrtească?*
20. — Soră-ta vine la teatru?
— *Dacă vine mă-ntrebi?* Păi tocmai ea ne-a invitat!
21. — Trebuie să mă susții pe mine!
— *Dar ce-ai să faci dacă nu vreau?*
22. — A trecut pe la noi să afle dacă vine Emil.
— *Dacă vine?* Firește. N-a trimis telegramă că sosește la ora 4?
23. — *Ce-am mînca dacă n-am avea bruma aia de lapte?*
24. — Oare Ana vine în excursie?
— *Mă-ntrebi dacă vine?* Ea abia așteaptă să meargă cu noi.

Ellipsis and melodic transfer in Romanian

(Abstract)

The instrumental investigation aims at determining the melodic process which accompanies *ellipsis* in the case of some types of Romanian elliptical utterances introduced by *dacă* "if" and resulting from the deletion of their main clauses. It is assumed that this process can be manifested in two variants, one of which being the **melodic transfer** (MT).

This term is not connected to the „métaphore d'intonation" studied by Ivan Fónagy and his collaborators. It refers to a phenomenon of intonational transition: given the sequence *ab*, we define as an MT the case in which the segmental correspondent of *b* is suppressed and *b*' s intonation is transferred on *a*. Therefore, as a result of the MT, *a*′ (the elliptical utterance) is, from a segmental point of view, an ellipsis with *b* deleted, whereas, from an intonational point of view, it is an ellipsis with *a* deleted. For instance:

The "complete" sequence	The segmental structure	$a + b$
(*ab*)	The melodic structure	— \
The elliptical sequence	The segmental structure	a
(*a*′)	The melodic structure	\

Ianuarie 1979

Institutul de cercetări etnologice și dialectologice
București, Nikos Beloiannis 25

VIRGIL NESTORESCU

STRUCTURI SINTACTICE ROMÂNEŞTI ÎN LIMBA DOCUMENTELOR SLAVONE

Documentele de cancelarie din Ţările române scrise în slavonă oferă date preţioase pentru determinarea unor modele sintactice româneşti rar atestate înainte de apariţia textelor scrise în limba română.

Limba textelor emise în cancelariile domneşti din Ţara Românească şi Moldova între secolul al XIV-lea şi al XVI-lea prezintă fapte care vădesc caracterul ei eterogen, subliniat încă de mult de istorici şi filologi. El este datorat, pe de o parte, amestecului de fonduri lexicale şi de trăsături gramaticale slave diferite şi, pe de altă parte, influenţei limbii române. De acest ultim aspect ne ocupăm aici, încercînd să desprindem elementele de limbă română încă nesemnalate sau mai puţin studiate.

De un interes deosebit sub aspect teoretic ni se par construcţiile în care sub o haină slavonă întîlnim elemente româneşti. Marea lor frecvenţă dovedeşte gîndirea românească a scribilor fie slavi de origine, care vorbeau limba română, fie români care cunoşteau slavona de multe ori cu aproximaţie [1].

I. PRONUME SLAVE CU VALOARE DE ARTICOL ROMÂNESC

Ne vom opri în primul rînd la unele pronume nehotărîte sau demonstrative cu funcţii pe care acestea nu le aveau în slavonă şi pe care nu le cunosc nici limbile slave actuale. Se disting două situaţii :

— folosirea pronumelor nehotărîte **єдин** şi **нѣкои** ca marcă a determinării proclitice, corespunzînd în bună măsură articolului nehotărît românesc ;

— folosirea redundantă a adjectivelor demonstrative **тот** şi **оныи**, avînd valoarea articolului adjectival românesc *cel* sau a adjectivului demonstrativ românesc *acel*.

a) Dintre limbile slave contemporane numai bulgara cunoaşte sistemul de determinare a numelui prin articol.

Documentele slavo-române de redacţie sudică (scrise în Ţara Românească) conţin elemente care lămuresc unele fapte de evoluţie a limbii bulgare, de exemplu simplificarea declinării. Determinarea enclitică a numelui este însă aproape inexistentă. Nu avem intenţia să ne oprim aici asupra problemelor care decurg din această constatare. Încercăm numai să explicăm frecventa folosire a pronumelui nehotărît **єдин** ca articol nehotărît, într-o perioadă şi într-un corpus de documente care nu pun în acelaşi timp la dispoziţie şi datele necesare pentru a putea vorbi despre existenţa arti-

[1] Ilie Bărbulescu, *Curentele literare la români în perioada slavonismului cultural*, Iaşi, 1928, p. 387 ; Al. Rosetti, *Istoria limbii române*, Bucureşti, 1978, p. 679.

colului enclitic bulgăresc. Reiese, deci, că textele de redacţie medio-bulgară, cum sînt în linii mari documentele slavone emise în Ţara Românească, nu sînt relevante pentru stabilirea procesului de dezvoltare a categoriei determinării numelui în bulgară.

Trebuie să menţionăm că şi în alte limbi slave pronumele nehotărît care continuă v. sl. ѥдинъ (de pildă rus. şi ucr. *один*) are în unele contexte caracter determinativ, asemănător cu valorile articolului românesc *un*, dar, după părerea noastră, aceasta nu pune la îndoială caracterul românesc al construcţiilor pe care le discutăm acum.

Valoarea specială pe care o capătă єдин şi, mai rar, нѣкои apare sub presiunea morfologiei limbii române, vorbită de scribi şi în care de multe ori li se dicta conţinutul actului ce urma să fie întocmit.

Exemple care ilustrează copierea modelelor sintactice româneşti cu substantiv precedat de articolul *un* se întîlnesc mai ales în secolul al XVI-la. Iată cîteva : ѡ(н) є(ст) би(л) єдн(н) вражма(ш) г(с҃д)во ми „el a fost *un* vrăjmaş al domniei mele" ŢR, ⟨1530–1532⟩ (*Toc.*, nr. 326); є(ст) би(л) єдн(н) злотворъ(ц) „(el) a fost *un* răufăcător" ŢR, 1570, apr. 29; ѡни є(ст) ѹби(л) по єдн(н) калюгє(р) „ei au omorît *pe un* călugăr" ŢR, 1596, ian. 7.

În exemplele date pronumele poate lipsi din punctul de vedere al gramaticii slave, prezenţa lui nefiind necesară pentru înţelegerea contextului.

Acelaşi statut morfologic are uneori şi pronumele nehotărît нѣкои (нєкои), care, folosit la plural, capătă valoarea rom. *nişte*. Construcţiile care urmează sînt neobişnuite în gramatica slavă, dar se conformează regulilor limbii române, potrivit cărora *nişte* se află la locul lui înaintea substantivelor din text: вие добрє знатє комана и барбата ка(ко)ви лю(дї)є сѹ кривии и бє(з) дш҃а(х) ча сѹ нѣкии татиє „voi bine ştiţi pe Coman şi Bărbat ce fel de oameni sînt, nedrepţi şi fără suflet, că sînt *nişte* hoţi" ŢR, ⟨1482 apr. – 1496 mai⟩ (*Toc.* nr. 152); вла(д)ѹ(л) и фрѣчѣ ѡни сѹ(т) нѣкїє чл҃вци ѡ(т) єдн(н) дѣдѹ копи(л) „Vladul şi Frăcea sînt *nişte* oameni dintr-un moş copil din flori" ŢR, 1540, dec. 9.

Mult mai clare sînt modelele româneşti în construcţiile comparative introduse prin како єдин sau како нѣкои „ca un"[2].

În limbile slave construcţiile similare sînt introduse prin adverb (ex. rus. *черный как ворона* „negru ca o cioară").

Iată cîteva exemple : да га ѡпроводитє лєпо . . . како єднога чл҃вка добра „să-l petreceţi frumos . . . *ca pe un* om bun" ŢR ⟨1474–1476⟩ (*Toc.*, nr. 97); тєрє га смо загѹбили како єдн(н) злотворє(ц) и по законѹ „şi l-am pierdut *ca pe un* răufăcător şi după lege" ŢR ⟨1523–1525⟩ (*Toc.*, nr. 281); изгѹби є(г) по дѣлѡ(м) єго како єдн(н) хитлѣ(н) „l-a ucis după faptele sale, *ca pe un* hiclean" ŢR, 1534 sept. 12; збѣго(ш) ѹ браилѹ ... ꙗко(ж) єди(н) хаи(н) „a fugit la Brăila . . . *ca un* hain" ŢR, 1557, nov. 9; тоє кє би(т) покѹси(т) бантовати и(х) . . . зло кє пати(т) ꙗко(ж) єди(н) злъ прѣслѹ(ш)ни(к) „cine se va încumeta să-i bîntuie . . . rău va păţi *ca un* neascultător" ŢR, ⟨1559 – 1563⟩, oct. 8; да и(м) пє(дє)писмо како нєкои лотри „îi vom pedepsi *ca pe nişte* lotri" ŢR, sec. XVI (*Toc.*, nr. 419).

[2] Un fenomen identic am înregistrat în graiurile lipoveneşti : *как одна ворона* (v. V. Nestorescu, *Одна морфологическая калька в липованских говорах в Румынии*, în RRL XIII (1968), nr. 6 p. 643).

Tot un model sintactic românesc îl reprezintă întrebuinţarea pronumelui demonstrativ тот (sau онным) „acest, acel" pe lîngă adjectivul care determină un substantiv propriu (de exemplu щєфѸл того стар). Adăugarea în aceste construcţii a demonstrativului are caracter redundant din punctul de vedere al gramaticii slave şi redă sintagmele româneşti corespunzătoare.

Ţinînd seama de epoca veche în care sînt scrise documentele, cînd rom. *cel* avea şi regim de demonstrativ, nu numai de articol adjectival, se poate considera că în щєфѸл того стар avem de-a face cu o situaţie ambiguă pe planul limbii române *(Şteful cel Bătrîn* sau *Şteful cela Bătrîn).* Oricum am privi lucrurile însă, structura sintactică în discuţie nu este în spiritul gramatical al nici unei limbi slave.

De la construcţiile tipic slave ca стар басараба воєвода sau старога стєорога воєвода se trece treptat, mai ales în documentele din Ţara Românească, la formule în care topica este inversată (subs. +adj.), ca în română, de ex: басараба воєвода старога „al lui Basarab cel Bătrîn" ŢR, 1510, mai 27. Aceasta este etapa premergătoare celei în care scribii recurg după modelul limbii române la construcţii cu pronumele demonstrativ plasat între substantiv şi adjectiv, cum demonstrează fără echivoc exemplele următoare: видо(х) . . . книгѸ старога радѸла воєвода ѡнога хѸбавѸ „am văzut cartea bătrînului Radu voievod *cel* Frumos" ŢR, 1535, apr. 18 (DRH III, nr. 196); єст бил покѸпил дѣдѸл ѡчинѸ Ѹ поличои ... ѡт на щєфѸл того стар „a cumpărat Dedul ocină la Policioi . . . de la Şteful *cel(cela)* Bătrîn" ŢR, 1591, iunie 20 (DRH XI, nr. 238). Exemplul conţine şi un element lexical neobişnuit, anume prepoziţia compusă ѡт на, calc după rom. *de la.*

Redarea lui *cel* prin тот se generalizează în secolul al XVII-lea în documentele slavone din Ţara Românească: грамєк того мал „Grama *cel* (cela) Mic" (1626, DRH XXI, nr. 16); стан кѸпцѸ того чєрвєн „neguţătorul Stan *cel (cela)* Roşu" (1628, DRH XXII, nr. III); поп соровицъ того стар „popa Soroviţă *cel(cela)* Bătrîn" (1628, DRH XXII, nr. 119).

II. ACUZATIVUL OBIECT DIRECT CONSTRUIT CU PREPOZIŢIE

În textele slavo-române întîlnim numeroase abateri de la normele de folosire a prepoziţiilor slave, sub influenţa celor româneşti [3]. Dintre acestea cea mai frapantă construcţie purtînd amprenta sintaxei româneşti ni se pare folosirea prepoziţiilor по şi, mai rar, над şi на, care au funcţia de a introduce complementul direct exprimat prin nume de persoană proprii sau comune. Aprope în exclusivitate cazurile respective se găsesc în documentele din Ţara Românească.

După părerea noastră, nu există posibilitatea de a considera altfel decît improprii pentru gramatica slavă construcţiile pe care le discutăm aici, întrucît în slava veche ca şi în limbile slave actuale complementul direct nu este introdus de prepoziţie, cu atît mai mult cînd acesta reprezintă un nume de fiinţă [4]. Datele cuprinse în limba documentelor slavone

[3] Vezi în această privinţă studiul Luciei-Djamo-Diaconiţă, *Construcţii prepoziţionale slave calchiate după limba română (în documentele de cancelarie din Ţara Românească, secolul al XVI-lea)*, în SCL XXIV (1973), nr. 4, p. 389—406.

[4] Lucia Djamo-Diaconiţă *(op. cit.*, p. 390) afirmă că în limba bulgară complementul direct se introduce prin на. Autoarea are în vedere, probabil, folosirea lui на după verbe tranzitive

infirmă părerea că folosirea prepoziţiei *pre* cu acuzativul obiect direct în secolul al XVI-lea era într-un stadiu incipient[5] şi vin să confirme ipoteza după care acest procedeu sintactic a apărut cu mult înainte[6].

Construcţii de tipul celei studiate aici au mai fost semnalate, dar socotim utilă o prezentare a lor mai amplă şi cu trimiteri exacte la cele mai vechi atestări[7].

Exemplele care urmează sînt ordonate cronologic, după verbele din interiorul formulei sintactice respective.

CONSTRUCŢII CU ПО

Ponderea cea mai mare din structurile sintactice cercetate o deţin cele în care rolul lui *pe* este preluat de prepoziţia slavă по. Este de presupus că preferinţa vădită a scribilor din Ţara Românească pentru по (= pe) are la bază, pe lîngă apropierile valorice, şi asemănarea fonetică dintre cele două prepoziţii[8].

Iată o parte din numeroasele exemple pe care le pun la dispoziţie documentele[9]:

оставити „a lăsa": сѫ(м) шставил по брата и по воико и по филач ш(т) работ8 шве(м)зи Хи(т)лени „am lăsat *pe Bratul* şi *pe Voico* şi pe Filcea pentru treaba acelor vicleni" ŢR ⟨1478—1482⟩ (*Toc.*, nr. 108)[10].

оуложити „a aşeza"[11]: 8ложише ж8па(н) ш8ика и съ братиа(м) е(г) по брат8чедо(м) си дара на(д) негове(Х) села „a aşezat jupan Şuica şi cu fraţii săi *pe vărul* lor Dara peste satele lor" ŢR, 1514, mai 8; 8ложише по рад8(л) посте(л)-ник8 „a aşezat *pe Radul* postelnic" ŢR, 1526, iun. 12; 8ложи мънюга и манѣ по ж8па(н) тома ба(н) на(д) половино [шт] грошани „au aşezat Măniuga şi Manea *pe jupan* Toma ban peste jumătate din Groşani" ŢR, 1535, mai 7 etc.

побратити „a înfrăţi": прїиде нѣ(к)ша и сора тере дадо(ш) и побрати(ш) по пръвибра(т)че(д) и(м) „au venit Neacşa şi Sora şi au dat şi au înfrăţit *pe vărul* lor primar" ŢR, 1517, iun. 9; побрати(ш) по добротъ 8 тъмъше(щ) „a înfrăţit *pe Dobrotă* la Tămăşeşti", ŢR 1520, iul. 14; побрати по болѣрин8 г(с̃д)ва ми ж8па(н) влаик8(л) пръкъла(б) и по бра(т)чед8(м) си „a înfrăţit *pe boierul*

înaintea pronumelui personal sau a unor nume de fiinţă (de exemplu *сърдя се на тебе*; ~ *на Ивана*), dar faptul se explică prin regimul verbelor care se construiesc cu această prepoziţie. Asemenea tipuri de complemente prepoziţionale se întîlnesc şi în alte limbi slave.

Gramaticile bulgare nu menţionează alte situaţii în stare să apropie bulgara de limba română în privinţa modului de construire a complementului direct.

[5] Florica Dimitrescu, *Contribuţii la istoria limbii române vechi*, Bucureşti, 1973, p. 43.

[6] I. Coteanu, *Morfologia numelui în protoromână (română comună)*, Bucureşti, 1969, p. 70.

[7] În articolul citat al Luciei Djamo-Diaconiţă se afirmă că „fenomenul se întîlneşte rar şi în prima jumătate a secolului al XVI-lea, dar apare deosebit de frecvent în a doua jumătate" (p. 393). După cum se va vedea, faptele arată că încă din primele decenii ale secolului al XVI-lea folosirea lui по ca marcă a complementului direct devenise o **regulă sintactică** însuşită de numeroşi dieci care scriau actele de cancelarie în Ţara Românească.

[8] Lucia Djamo-Diaconiţă, *op. cit.*, p. 390.

[9] Exemplul citat în *Slava veche şi slavona românească*, redactor coordonator P. Olteanu, Bucureşti, 1975, p. 296, по кого звереть б̃ъ M, 1435, nov. 25, care ar fi cea mai veche atestare a fenomenului în cauză, nu este real. Fragmentul respectiv arată astfel în original: а кого [и] зверет б̃ъ по нашим животе (vezi şi DRH I, nr. 144).

[10] O construcţie similară este citată în aceeaşi lucrare (p. 296), anume шставиХ по крстѣ „am lăsat pe Cîrstea" ŢR, ⟨1451—1456⟩, dar credem că în context mai larg prepoziţia по are altă valoare: „am lăsat asupra lui Cîrstea" (vezi şi *Toc.*, nr. 69).

[11] Aici ar putea fi dat exemplul 8[ложи по] сестра ею, ŢR, 1499, oct. 6 (DRH, nr. 294), dar nu prezintă siguranţă, deoarece textul este întregit de autorii ediţiei.

domniei mele jupan Vlaicul pîrcălab şi pe vărul său" ȚR, 1537, iun. 9; ȢЛОЖНШЕ И ПОБРАТНШЕ ПО ПО(Ш)ТЕННИ(М) ПРАВНТЕЛИЕ(М) Г(С͠Д)ВА МИ ЖȢПА(Н) ȢДРН(Щ) ВН(С)ТНІА(Р) И ПО ЖȢПА(Н) СТРОЕ СПАТА(Р) „au aşezat şi au înfrăţit *pe cinstiţii dregători* ai domniei mele jupan Udrişte vistier şi *pe jupan* Stroie spătar" ȚR, 1538, aug. 28 etc.

ПОДАРОВАТИ(ДАРОВАТИ) „a dărui": ПОДАРОВА(Х) ЖȢПА(Н) БЪЛАȢ(Р) ЛОГОФЕ(Т)... ПО ЖȢПАНА МИ(Х)НѢ „a dăruit jupan Bălaur logofăt ... *pe jupan* Mihnea" ȚR, ⟨1523, după apr. 4—1528⟩; ДАРОВА(Л) Е(СТ) ПО ДА(Н) СЪ(С) Е(Д)НА КОШȢЛЕ ДОБРА „l-a dăruit *pe Dan* cu o cămaşă bună" ȚR, 1563, sept. 24 etc.

ИЗМЕТНѪТИ „a scoate (a lepăda)": Е(СТ) ИЗМЕ(Т)НИ(Л) ІАНѪ(Ш) КЛЮЧА(Р) ПО МАТЕРȢ СТАНȢ И ТАТȢЛȢ Ѡ(Т) НА(Д) КОМАТЕ „a scos (a lepădat) Ianăş clucer *pe mama* lui Stan şi a lui Tatul de pe averi" ȚR, 1533, sept. 5.

ПЬРѢТИ „a pîrî": ПРЕ(Ш) СТА(Н)КА ПО ЖȢПА(Н) ФРЪТА(Т) „a pîrît Stanca *pe jupan* Fîrtat" ȚR, 1535, iun. 7; ПРѢ(Ш) БАРБȢ(Л) ПО БРАТЇЕ ВЛАНКȢЛѠ(В) ЛѠ(Г)ОФЕ(Т) „a pîrît Barbul *pe fraţii* lui Vlaicul logofăt" ȚR, 1546, iul. 5; ПРѢ(Ш) БРАТА ПО КАЛȢГЕРН ПРЕ(Д) Г(Д͠)ВА МИ „a pîrît Bratu *pe călugări* înaintea domniei mele" ȚR, 1563, mai 25 etc.

ПОМИЛОВАТИ „*a milui*": Г(С͠Д)ВО МИ ПОМИЛОВА(Х) ПО БОЛѢРИНА Г(С͠Д)ВА МИ ВН(Ш)ПИСА(Н) ПО ЖȢПА(Н) ЦАЛАПИ „l-a miluit domnia mea *pe boierul* domniei mele sus-scris, *pe jupan* Ţalapi" ȚR, 1535, iul. 22; ѠНИ МИЛОВА(Ш) ПО ДРЪГЪНѢ(С) ... СЪ МНОГО ДОБИТО(К) И СЪ СКȢЛИЦЕ „ei au miluit *pe Drăgăneasa* ... cu multe vite şi scule" ȚR, 1537, iul. 15 etc.

ПЛАТИТИ „a plăti": ЖȢПАНȢ РАДȢ(Л) ПЛАТИ(Х) ПО Ѡ(Н)ЧА [СЪС] ДВѢ КРАВЕ И ДВѢ КОНИ „jupan Radu a plătit *pe Oancea* (cu) două vaci şi doi cai" ȚR, 1536, mai 1 etc.

ИЗВАДИТИ „a scoate": И(З)ВАДИ(Л) ПО РАДȢ(Л) Ѡ(Т) БИ(Р) „l-a scos *pe Radul* de la bir" ȚR, 1536, mai 1.

ПРИТЕСНѪТИ „a cotropi": Е(СТ) БИ(Л) ПРИТЕСНȢ(Л) ДРЪГИ(Ч) ДВОРНИ(К) ... ПО А(Л)БȢ СЪ СИЛО(М) „l-a cotropit Drăghici vornic ... *pe Albul*... cu sila" ȚR, 1551, aug. 24.

ПОСТАВИТИ „a pune": ПО(С)ТАВИ(Л) Е(СТ) ДРЪГИ(Ч) ПО ДА(Н) ВЪ ТРИ БИРОВЕ „a pus Drăghici *pe Dan* la trei biruri" ȚR, ⟨1560—1567⟩, aug. 29.

ВЪЗИМАТИ „a lua": ВЪЗИМА(Л) ПО АНЕПСЕȢ СИ ВЛАИКȢ(Л) ДА МȢ Е(СТ) ВЪ МѢ(С)ТО СН͠А „a luat *pe nepotul* său Vlaicul ... ca să-i fie în loc de fiu" ȚR, 1569, ian 8.

ПАЗИТИ „a păzi (a îngriji)": Ѡ(Н) Е(СТ) ДА ПАЗИ(Т) ПО СТА(Н) ЗА ЗЛА БОЛѪ „el să-l păzească *pe Stan* de boală grea" ȚR, 1584, iun. 12.

НАМѢРИТИ „a găsi": СȢ(Т) ГА БИ(Л) НѢМЕРИ(Л) ПО ТО(Г) КАЛȢГЕ(Р) „ei au găsit *pe acel* călugăr" ȚR, 1594, ian. 24.

ВЪПРАШАТИ „a întreba": ВЪПРАШАЛ Ю ЕСТ ... НАН ГРАМАТИК ПО ТОГ БРАТЕЧЕД „l-a întrebat...Nan grămătic *pe acel văr*" ȚR, 1594, apr.12 (DRH XI, nr. 42).

ДОНОСИТИ „a aduce": ЕСТ ДОНОСИЛ ПО ПРЪВОБРАТЇЧЕДЇ ЕГО ПО НѢГОЕ И МОИСИХ „a adus *pe verii săi primari*, pe Neagoe şi Moisi" ȚR, 1594, aug. 3 (DRH XI, nr. 78).

ОУБИТИ „a ucide": ѠНИ Е(СТ) ПОБИЕ(Т) ПО ТЕ(Х) ПОСЛȢ(Ш)НИ(К) „ei au omorît *pe acel* posluşnic" ȚR, 1596, ian. 7.

ВЪЗИМАТИ „a lua (în căsătorie)": СЕ ЕСТ ѠЖЕНИЛ ... МИХАЮ ПЕХАРНИК ТЕРЕ ЕСТ ȢЗИМАЛ ПО ЖȢПАНИЦА ФРȢЖИНА „s-a însurat ... Mihai paharnicul şi a luat *pe jupaniţa* Frujina" ȚR, 1597, mart. 23 (DRH XI, nr. 219).

Încheiem cu un citat dintr-un document tîrziu provenit din cancelaria domnească a Moldovei:

поробити „a robi” : тȣ(р)ци поробиⷧ сȣ(т) по жȣпаница нѣга „Turcii au robit-o *pe jupanița* Neaga” м, ⟨1600⟩, dec. 8.

CONSTRUCȚII CU НАД ȘI НА

Dispunem de două exemple cu prepoziția над:

побратити „a înfrăți” : прїнде прѣ(д) г(с҃д)во ми жȣпа(н) нѣгое ви(с)тиарь тере побратї на(д) свои шȣри станко и пръва(н) „a venit înaintea domniei mele jupan Neagu vistier și a înfrățit *pe cumnații* săi Staico și Pîrvan” ȚR, 1526, iun. 1.

пьрѣти „a pîrî” : тако пре іарчю(л) на(д) гора(н) „așa a pîrît Iarciul *pe Goran*” ȚR, 1527, iul. 19.

În mod cu totul excepțional apare prepoziția на pentru *pe*, cu rolul sintactic amintit: помиловал на свѣтаа монастир ... іакоже да бȣде свѣтомȣ монастирȣ „a miluit *pe sfînta* mănăstire ... ca să-i fie sfintei mănăstiri „ȚR, ⟨1528,⟩ mai 30 (DRH III, nr. 53).

III. SUBSTANTIVE SLAVE CU GEN SCHIMBAT

Între erorile frecvente ale diecilor care scriau actele un loc aparte îl ocupă adaptarea unor substantive slave la categoria de gen pe care o au corespondentele lor românești. Această schimbare de gen se reflectă fie în modificarea aspectului cuvîntului, ca în ни(в) „ogor” devenit masculin (față de v. sl. нива), fie în acordul cu adjectivul care îl determină, de exemplu дрȣга де(л) „altă parte”, în care determinantul feminin indică genul substantivului aflat numai formal în categoria masculinelor.

Din cauza regularității cu care se produce acest fenomen se poate spune că unele substantive, ca ни(в) „ogor”, де(л) „parte”, își pierd treptat genul originar, funcționînd în textul slavon la altă categorie de gen, după cum arată exemplele următoare:

де(л) s. m. (<v. sl. дѣлъ) foarte des este de genul feminin, după rom.” „parte” : трета де(л) ѡ(т) рȣшин „a treia parte din Ruși (sat)” ȚR, 1484, mart. 9; ȣ гȣра жи(л)цȣлȣи на(д) е(д)на де(л) „la Gura Jilțului peste o parte ” ȚR, ⟨1498 sept. — 1499 aug 31⟩.

În alte documente cuvîntul apare la nominativ cu desinența *a* de feminin: ȣ афȣмаци е(д)на дела „la Afumați o parte” ȚR, 1510, mai 27; да им ест ȣ бъдѣни дела зореска въса „să-i fie la Bădeani partea Zorească toată” ȚR, ⟨1523, după apr. 4—1528⟩ (DRH II, nr. 216).

ни(в) *s. m.* (<v. sl. нива) nu este folosit niciodată ca feminin, în texte fiind însoțit de numeralul masculin един, după modelul rom. *un ogor*: да мȣ е(ст) ȣ некȣтȣръ еди(н) ни(в) „să-i fie la Necătură un ogor” ȚR, 1521, apr. 30; дадо(х) ... еди(н) нивȣ „a dat ... un ogor” ȚR, 1525, apr. 18 etc.

виногра(д) „vie” este folosit normal ca masculin, dar adesea este trecut în categoria femininelor: да и(м) е(ст) ȣ копъчелȣ е(д)нȣ виногра(д) стара „să-i fie la Copăcel o vie bătrînă” ȚR, 1496, aug. 1 (a se observa aici și topica românească); даде ... е(д)на виногра(д) „a dat o vie” ȚR, 1525, iul. 24 etc.

планина *s.f.* apare cîteodată în sintagme cu determinări masculine, corespunzătoare rom. *munte*: еди(н) плани(н) еже глаголе(т) сѧ цемелмѣлеле „un munte ce se cheamă Gemenealele" ȚR, 1525, iun. 10; еди(н) плани(н) е(ж) се зове(т) пи(с)кан(л) „un munte ce se cheamă Piscanul" ȚR, 1566, aug. 18.

Mai mult, în alte situaţii планина este articulat cu articolul enclitic *-l*: да и(м) е(ст) ... планин(л) въ(с) „să-i fie ... muntele tot" ȚR, 1526, iul. 6; ȣ млака планенȣло(в) „la Mlaca Muntelui" ȚR, 1596, sept. 8.

IV. ÎMBINĂRI LEXICALE

O însemnată parte a modelelor româneşti în limba documentelor slavo-române o reprezintă „traducerile" unor îmbinări lexicale, care au echivalente de altă structură în limbile slave.

a) NUME COMUNE

Menţionăm în primul rînd cîţiva termeni care exprimă gradul de rudenie, de tipul анепсеȣ ѡт дъщер „nepot de fiică", анепсеȣ ѡт сестрȣ „nepot de soră". În slava veche pentru „nepot pe linie descendentă" există termenul вънoукъ, iar pentru „nepot pe linie colaterală" denumirile братоучѧдо, братаничь, братоучѧдъ, care au rămas în limbile slave actuale într-o formă sau alta. Formaţii ca rus. *племянник* sau ucr. *племінник* sînt relativ recente[12]. Sintagmele ce urmează redau fără nici o îndoială modelul împrumutat din româneşte, un rol important în structura lor avîndu-l funcţia sintactică a prepoziţiilor ѡт şi за, echivalate cu rom. *de*.

анепсеȣ ѡт дъщер „nepot de fiică": нѣкшȣл и със сынови мȣ и ... анепсеѡм мȣ ѡт дъщер ѡпрѣ „Neacşul şi fiii lui ... şi nepotul lui de fiică Oprea". ȚR, 1485, sept. 7 (DRH I, nr. 195);

анепсеȣ ѡт сестрȣ „nepot de fiică": ста(н) съ сн͠ови си ане(п)сеи и(м) ѡ(т) сестрȣ шерба(н) и стъни(л) „Stan şi fiii lui şi nepoţii lui de soră Şerban şi Stănilă" ȚR, 1489, iul. 4; жȣпаница лъȣдътое ... си ȣложи ане(п)се-ѡ(м) ѡ(т) се(с)трȣ на име къза(н) и саха(т) „jupaniţa Lăudătoaie ... şi-a aşezat nepoţii de soră pe nume Cazan şi Sahat" ȚR, 1520, mart. 16.

анепсеȣ за сн͠ȣ „nepot de fiu": бо(г)да(н) ане(п)сеȣ лъȣдато(в) за сн͠ȣ „Bogdan, nepotul de fiu al lui Lăudat" ȚR, 1579, dec. 12.

внȣк за брата „nepot de frate": дела шарбев и дела татомиров внȣк за брата ен „partea Şarbei şi a lui Tatomir, nepotul ei de frate" ȚR, ⟨1594⟩, mai 12 (DRH XI, nr. 46).

În aceeaşi categorie intră şi exemplul братїе пасторȣки „fraţi vitregi". Amintim că în slava veche pentru „frate vitreg" există cuvîntul пасторъкъ (пасторъка), care apare şi în textele slavo-române. Preluînd modelul românesc, pisarul unui document din Ţara Românească foloseşte apoziţia братїе пасторȣки, în care братїе este redundant: сȣт братїе пасторȣки „sînt fraţi vitregi" ȚR, 1597, mai 20 (DRH XI, nr. 229).

[12] S. Vaimberg, *Consideraţii asupra tipologiei calculului lingvistic (cu aplicaţii la scrieri şi documente slavo-române)*, în „Analele Universităţii Bucureşti. Limbile slave" XX (1971). p. 99–100.

În sfîrşit, semnalăm încă două îmbinări lexicale mai des folosite în textele cercetate:

крава със млєко „vacă cu lapte". Pentru noţiunea respectivă în limbile slave găsim construcţia constînd în adjectiv + substantiv: rus. *дойная корова*, ucr. *дійна корова*, bg. *доена крава* etc. În textele din Ţara Românească apare frecvent sintagma substantiv + prepoziţie + adjectiv, aidoma celei româneşti: цѣ(н) ємꙋ ѵ҃ а(с) и за г҃ кравє съ(с) млєко „preţul lui 400 de aspri şi pentru 3 vaci cu lapte" ŢR, 1517, iun. 9; ю кꙋпишє... за д҃ воловє добри и за д҃ кравє съ млєком „a cumpărat-o ... pentru 4 boi buni şi pentru 4 vaci cu lapte" ŢR, 1528, iun. 6, (DRH III, nr. 56).

Locuţiunea adverbială *în dreptul* (echivalent sl. право) este calchiată astfel: ꙋ правꙋ лакꙋлѡ(в) рътꙋ(н)дꙋ „în dreptul lacului Rătund" ŢR, 1576, ian. 9; до гдє падаєт ѡт правꙋл кълꙋ[цєлꙋлꙋи] „pînă unde cade în dreptul Căluţelului" ŢR, 1600, iul. 29 (DRH XI, nr. 408). Remarcăm că în ultimul exemplu apare hibridul правꙋл articulat cu *-l*, ca rom. *dreptul*.

b) TOPONIME

Încheiem cu cîteva calcuri după toponime româneşti, în care se respectă topica specific românească (substantiv + adjectiv): нога козє(в) „Piciorul Caprei" ŢR, ⟨1526–1528⟩, apr. 4; поток жєнєски „Pîrîul Femeii" ŢR, 1531, mai (DRH III, nr. 114); гор лисици M, 1579, aug. 17 (*Studii*, 1968, nr. 2, p. 252); полю длъ(г) „Cîmpulung" ŢR, ⟨1594⟩, iun. (în textele mai vechi apare sub forma длъгополє) etc.

ABREVIERI

DRH	*Documenta Romaniae Historica B, Ţara Românească*, vol. I (1247–1500), Bucureşti, 1966; vol. II (1501 – 1525), Bucureşti, 1972; vol. III (1526–1535), Bucureşti, 1975; vol. XI (1593–1600), Bucureşti, 1975; vol. XXI (1626–1627), Bucureşti, 1965; vol. XXII (1628–1629), Bucureşti, 1969; vol. XXIII (1630–1632), Bucureşti, 1969.
M	Moldova
Studii	„Studii". Revistă de istorie XXI (1968), nr. 2.
Toc	Gr. Tocilescu, *534 documente istorice slavo-române din Ţara Românească şi Moldova privitoare la legăturile cu Ardealul (1346–1603)*, Bucureşti, 1931.
ŢR	Ţara Românească

Румынские синтаксические структуры в языке славяно-румынских грамот

(Резюме)

Славяно-румынские грамоты, написанные при канцеляриях румынских княжеств в течении XIV—XVI веков, благодаря их смешанному характеру содержат много данных о румынском языке. Настоящее исследование имеет в виду внешнеславянские конструкции, но в их скрытой грамматической связи румынские.

Впервые подвергаются анализу использование славянских местоимений єдин, нѣкои с функцией проклитической детерминации, подобно румынскому неопределенному артиклю *un*. Особенно ярка румынская модель при сравнительных конструкциях типа збѣгош коко єдин Хаин „a fugit ca un hain". Изучены также некоторые случаи избыточности указательных местоимений тот, онныи по образцу румынских конструкциях с прилагательным артиклем *cel*.

В дальнейшем представлен способ выражения прямого дополнения при личных именах (собственных или нарицательных) с помощью предложений по и реже над, на.

В последней части статьи выделяются некоторые типичные лексико-синтаксические единицы, которые нельзя объяснить на славянской почве.

В общем проанализированный материал служит выявлению румынских языковых фактов до их аттестации в текстах, написанных на румынском языке.

Decembrie 1978

Institutul de lingvistică
Bucureşti, Spiru Haret 12

DAN MUNTEANU

COMPARAȚIE ÎNTRE SISTEMELE CONSONANTICE DIN SPANIOLĂ ȘI PAPIAMENTU

Autorul compară cele două sisteme consonantice, reprezentate în termenii unui sistem bazat pe modul și locul de articulare, și evidențiază deosebirile dintre ele la nivelul inventarului, încercînd să arate că structura consonantismului în papiamentu este rezultatul unor tendințe interne de evoluție ale limbii spaniole, în condiții speciale.

0. INTRODUCERE

0.1. Sistemul consonantic al idiomului papiamentu a fost puțin studiat pînă în prezent și, potrivit informațiilor de care dispunem, nu a fost descris pe baze moderne [1]. Cu ajutorul descrierilor pe care le oferă Maduro *(Ensayo*, p. 11) și Goilo *(Gramatica*, p. 130–132), precum și al unor înregistrări în papiamentu, am organizat consoanele acestei limbi într-un sistem bazat pe locul, modul de articulare, nazalitate și sonoritate.

0.2. Pentru spaniolă am ales descrierea făcută de Navarro Tomás *(Manual*$_{17}$, p. 77–88), bazată pe aceleași criterii de clasificare.

1. COMPARAREA SISTEMELOR

1.1. Pentru idiomul papiamentu, am stabilit un inventar de douăzeci de consoane : [p], [b], [t], [d], [k], [g], [f], [v], [s], [z], [š], [ž], [h], [č], [ğ], [l], [r], [m], [n], [ņ], pe care le-am clasificat după cum urmează :

	Bilabiale		Labiodentale		Dentale		Alveolare		Palatale		Velare		Laringale	
	sur.	son.	sur.	son.	sur.	son.	sur.	son.	sur.	son.	sur.	son.	sur.	son.
Oclusive	p	b			t	d					k	g		
Nazale		m						n		ņ				
Africate									č	ğ				
Fricative			f	v	s	z			š	ž			h	
Laterale								l						
Vibrante								r						

[1] Cu excepția studiului efectuat de Charles Harris, *Papiamentu Phonology*, teză de doctorat, Cornell University, 1953 (apud Alvarez Nazario, *Papiamento*, p. 16), pe care nu l-am putut consulta.

1.2. Navarro Tomás *(loc. cit.)* stabilește un inventar de nouăsprezece consoane pentru spaniolă : [p], [b], [f], [t], [d], [θ], [s], [č], [y], [k], [g], [x], [l], [ļ], [r], [r̄], [m], [n], [n̬].

	Bilabiale		Labiodentale		Interdentale		Dentale		Alveolare		Palatale		Velare	
	sur.	son.	sur.	son.	sur.	son.	sur.	son.	sur.	son	sur.	son.	sur.	son.
Oclusive	p	b					t	d					k	g
Nazale		m								n		ŋ		
Africate											č			
Fricative			f		θ				s			y	x	
Laterale										l		ļ		
Vibrante										r r̄				

1.3. Compararea celor două sisteme ne permite să desprindem cîteva aspecte interesante în domeniul consonantismului idiomului papiamentu.

Astfel, în seria africatelor, constatăm că se echilibrează sistemul prin refacerea corelației de sonoritate [č] ~ [ğ].

În seria fricativelor, se reface, de asemenea, corelația de sonoritate în cadrul labiodentalelor și dentalelor : [f] ~ [v], [s] ~ [z]. În plus, această serie s-a îmbogățit cu perechea palatală [š] ~ [ž]. Pe de altă parte, însă, dispar [θ] și [y].

În seria lateralelor, dispare opoziția palatal ~ nonpalatal.

În seria vibrantelor dispare opoziția slab ~ forte.

Vom analiza aceste fenomene în cele ce urmează.

2. APARIȚII ȘI DISPARIȚII DE SUNETE

2.1. După cum observăm, consoanele caracteristice idiomului papiamentu în raport cu spaniola sînt : [v], [z], [š], [ž], [ğ].

2.1.1. [v] este o fricativă sonoră labiodentală, [v], care se realizează de asemenea ca fricativă sonoră bilabială [ƀ] și oclusivă sonoră bilabială [b] (cf. Goilo, *Gramatica*, p. 130). Ex. : [v] : *venenu*, *vence*, *vía*, *víctima* ; [ ], [b] : *barcu*, *bida*, *bobo*, *varios*, *suave*, *Venezuela*. Faptul că, în afară de realizările din spaniolă, [ƀ], [b], întîlnim și sunetul [v] nu trebuie să ne surprindă. Pe de o parte, este știut că diferența de articulare între [b] și [v] s-a păstrat pînă la începutul sec. al XVIII-lea. Dealtfel, distincția există în iudeospaniolă și în unele varietăți dialectale peninsulare (cf. Zamora Vicente, *Dialectología*$_2$, p. 144, 355). Faptul că în papiamentu s-a păstrat distincția în unele cazuri pe cînd în alte cazuri nu (cf. Goilo, *loc. cit.*) este o dovadă că în perioada formării idiomului papiamentu spaniola încă nu se cristalizase și că articularea celor două sunete oscila. Pentru articularea bilabială, trebuie să avem în vedere și influența spani-

olei de pe continent, exercitată cu mai multă putere începînd din veacul trecut (cf. Zamora Vicente, *Dialectología*$_2$, p. 446). Pe de altă parte, este foarte probabil ca la păstrarea distincţiei între [b] şi [v] să fi contribuit şi influenţa ortografiei. Este ştiut că tradiţia lingvistică în ceea ce priveşte pronunţia este, în general, mai slabă şi marea masă a vorbitorilor se ghidează după ortografie în efortul conştient de a pronunţa corect (cf. Malmberg, *Argentine*, p. 60—61).

2.1.2. [z] apare, după părerea noastră, sub influenţa olandeză, unde sunetul apare în cuvinte ca *zaag*, *zuur*, *zom* (cf. Goilo, *Gramatica*, p. 131; Lenz, *Papiamento*, p. 79). Ex.: *zona*, *zumbi*, *zoya*, *zeta*, *zundra*, *zembla*. Sunetul există în varietăţi dialectate peninsulare, în iudeospaniolă (cf. Zamora Vicente, *Dialectología*$_2$, p. 142), dar nu credem că în papiamentu provine din spaniola veche. Este ştiut că în Andalucía confuzia *-s-*, *z*, *ss*, *ç* începuse încă din sec. al XV-lea. Or, faptul că spaniola adusă de conchistadori avea trăsături dialectale andaluze este, în prezent, admis de cea mai mare parte a specialiştilor (cf. Zamora Vicente, *op. cit.*, p. 419, nota 39; Lapesa, *Historia*$_5$, p. 350, nota 1). Ca urmare, nu putem admite că distincţia între *s* şi *z* se mai păstra în sec. al XVI-lea, cel puţin în spaniola transplantată în America. Un argument în plus îl constituie, după cum vom vedea mai departe, prezenţa fenomenului cunoscut sub numele de *seseo* în papiamentu (vezi **2.2.**).

La stabilizarea sunetului în limbă putea contribui şi faptul că [z] se realizează şi în spaniola generală, standard, în poziţie finală de silabă, precedînd o consoană sonoră (cf. Navarro Tomás, *Manual*$_{17}$, p. 108).

2.1.3. [š]. Prezenţa acestui sunet în sistemul consonantic al idiomului este unul dintre argumentele aduse de apărătorii teoriei originii portugheze a acestei limbi [2]. Acest sunet continua să existe în spaniola sec. al XVI-lea — al XVII-lea; se păstrează în iudeospaniolă şi în dialecte nordice din Spania (cf. Zamora Vicente, *Dialectología*$_2$, p. 138, 245—246, 355; Wagner, *Amer. sp.*, p. 28). Numeroase exemple de împrumuturi din spaniolă în náhuatl şi araucană dovedesc că respectivele cuvinte aveau un [š] în loc de [x]. S-au păstrat exemple de acest fel mai ales în New Mexico, Mexic şi America Centrală (Guatemala, Salvador) (cf. Wagner, *Amer. sp.*, p. 28—29).

Menţinerea sunetului [š] a fost ajutată şi de una dintre legile fonetice proprii idiomului papiamentu: palatalizarea lui *s* urmat de iot (cf. Rona, *Rehispan.*, p. 1022). Iată cîteva exemple: pap. *sushi* (<sp. *sucio*), pap. *educashon* (<sp. *educación*), pap. *kushina* (<sp. *cocinar*), pap. *shinishi* (< sp. *ceniza*)[3], pap. *shelu* (<sp. *cielo*), pap. *shegu* (< sp. *ciego*), pap. *shimaron* (< sp. *cimarrón*), pap. *ansha* (< sp. *ansia*); la fel se întîmplă cu derivatele verbale terminate în *-sion*, de la verbele în *-ti*, *-di*: *permision* (< *permití*), *division* (< *dividí*), *admisión* (< *admití*) etc. (cf. Goilo, *Gramatica*, p. 132).

2.1.4. [ž]. Explicaţiile pentru prezenţa lui [š] în papiamentu sînt valabile şi pentru perechea lui sonoră, [ž]. Sunetul apare în cuvinte ca *zjiléi*, *zjilea*, *zjilet*, *zjozjoli*, *labizján*, sau *yabi*, *yuda*, *ensayo*.

[2] Pentru amănunte, cf. Munteanu, *Obs. papiamento*, p. 92—94; Rona, *Elementos*.

[3] În cazul pap. *shenishi*, terminaţia *-shi* apare sub influenţa sufixului diminutival olandez *-tje*. Cf. *mainshi* (<sp. maíz), *nanishi* (<sp. *nariz*) ş.a.

În afara faptului că sunetul putea fi moștenit din spaniolă, credem că la stabilirea lui în limbă au mai contribuit și alți factori. Pe de o parte, existența unui sunet asemănător în olandeză și, pe de altă parte, tendința existentă în unele varietăți regionale ale spaniolei, caracterizate prin fenomenul [l̬] > [y], denumit *yeísmo*, de a duce această transformare mai departe: [l̬] > [ž]. Fenomenul de *yeísmo* este răspîndit în dialecte peninsulare, în America Centrală, Antile, Mexic, New Mexic, Columbia, Ecuador, Venezuela (deci toată zona caraibiană) și o bună parte a restului continentului. Fenomenul [l̬] > [ž] se întîlnește în Argentina și Ecuador (cf. Zamora Vicente, *Dialectología*$_2$, p. 76–77, 79 ; Malmberg, *Argentine*, p. 105–106, 153 și urm.).

În sfîrșit, trebuie să avem în vedere și tendința de regularizare și echilibrare a sistemului prin stabilirea unei corelații de sonoritate la toate perechile de consoane (cu excepția lui [h]).

2.1.5. Această tendință a acționat, după părerea noastră, mai ales în cazul stabilizării în sistem a sunetului [ğ], africată palatală sonoră, perechea lui [č] (cf. și Lenz, *Papiamentu*, p. 79.). Sunetul apare, după părerea noastră, datorită mai multor factori. În primul rînd, trebuie să ținem seama că el există și în spaniolă, în anumite contexte [ŷ]. În unele variante diatopice mai ales americane, [y] se realizează exclusiv ca o africată sonoră ; în altele se realizează fie ca africată, fie ca fricativă [ž] (cf. Zamora Vicente, *op. cit.*, p. 78–79 ; Agüero, *C. Rica*, p. 54.). Deci sunetul nu este străin sistemului spaniol. La aceasta trebuie să adăugăm faptul că apare în cuvinte din olandeză, ceea ce întărește poziția sunetului respectiv în sistem. Îl găsim în cuvinte ca : *djaca*, *djimbi*, *djindja*, *indjan*, *djente*, *dialuna*, *diamars*. În același timp, poate fi vorba și de o tendință de palatalizare a lui [d] intervocalic, existentă în varietăți diatopice ale spaniolei (Aragón), unde apar *meyo* (<lat. *mediu*), *goyo* (< lat. *gaudiu*) și altele, ca *seya*, *puyar*, *peyo*, *cayo* (cf. Zamora Vicente, *op. cit.*, p. 247).

2.2. În ceea ce privește sunetele care dispar din sistemul consonantic al idiomului papiamentu, în raport cu cel al spaniolei, acestea sînt [θ], [y], [l̬], [r̄].

2.2.1. Dispariția lui [θ] este cît se poate de firească pentru papiamentu. Distincția între [s] și [θ], care a dispărut încă din sec. al XV-lea în sudul Spaniei, este o trăsătură caracteristică mai multor varietăți diatopice ale spaniolei : dialectul andaluz, iudeospaniola și spaniola americană în totalitate (cf. Zamora Vicente, *op. cit.*, p. 301–303 ; 420 ; Alarcos Llorach, *Fonología*$_3$, p. 258 ; Malmberg, *Argentine*, p. 172–173). Deci, din acest punct de vedere, papiamentu merge împreună cu întreaga spaniolă americană. Iată cîteva exemple : pap. *bihesa* (< sp. *vejez*), pap. *kabes* (< sp. *cabeza*), pap. *bos* (<sp. *voz*), pap. *ofisina* (< sp. *oficina*), pap. *pos* (< sp. *pozo*) pap. *desember* (<sp. *diciembre*), pap. *medisina* (< sp. *medicina*) pap. *losa* (<sp. *loza*) ș.a.

2.2.2. În ceea ce privește [y], acesta dispare din sistemul consonantic al idiomului papiamentu, dar de cele mai multe ori se transformă în alte sunete. Astfel [y] > [ğ] în exemple ca pap. *ensayo* (< sp. *ensayo*), pap. *jiu* (<sp. *hijo*), pap. *yerba* (< sp. *hierba*, *yerba*). Aceeași transformare o suferă și [y] (<[l̬]).

Cînd [y] < [l̬], sunetul dispare, atît în prezenţa unui *i* tonic, cît şi în grupul *-eya*, *-eyo*. Ex. : pap. *kuchíu* (<sp. *cuchillo*), pap. *kustía* (< sp. *costilla*), pap. *rudía* (<sp. *rodilla*), pap. *sia* (<sp. *silla*), pap. *stampia* (< sp. *estampilla*) ş.a. Fenomenul se întîlneşte în varietăţile spaniolei peninsulare (León, Asturias), iudeospaniolă, în unele regiuni din America şi în nordul Africii (cf. Zamora Vicente, *op. cit.*, p. 80). Iată cîteva exemple : *cuchío*, *anío*, *gaína* (în iudeospaniolă, cf. Zamora Vicente, *ibid.*), *castío*, *frenío*, *bolsío*, *anío*, *maravía* (Maroc, cf. id., *ibid.*), *gaína*, *medaíta*, *estreíta*, *apeído*, *poíto*, *chiquío*, *totía* (Arg., Col., Ec., Mex., New Mexico, Nic., Perú, cf. Toscano Mateus, *Ecuador*, p. 102 ; Zamora Vicente, *Dialectología*$_2$, p. 80.). Pentru dispariţia lui [y] din grupurile *-eya*, *-eyo*, ca în cazurile : pap. *strea* (< sp. *estrella*), pap. *wea* (< sp. *olla*), pap. *rosea* (< sp. *resuello*), pap. *beako* (< sp. *bellaco*), am găsit similitudini, de asemenea, în spaniola peninsulară (Asturias, León), iudeospaniolă şi spaniolă americană (New Mexico) : *estrea*, *sentea*, *cabeo* (cf. Zamora Vicente, *loc. cit.*).

Uneori [y] (<[l̬])>[n] ca în pap. *aña* (<sp. *haya*), pap. *ñama* (< sp. *llamar*), pap. *simiña* (<sp. *semilla*), ca urmare a nazalizării, la fel ca *ñamar* (<sp. *llamar*), în New Mexic (cf. Malmberg, *Argentine*, p. 119).

În sfîrşit, am întîlnit şi cazuri cînd [y] (<[l̬])>[i]: pap. *gai* (<sp. *gallo*), pap. *kabai* (<sp. *caballo*).

2.2.3. În ceea ce priveşte dispariţia lui [l̬], am arătat mai înainte că, în diferite varietăţi diatopice spaniole, se produce transformarea [l̬]>[y] (v. **2.1.4**). Fenomenul *yeísmo* se întîlneşte în Andalucía, America Centrală, Antile, Argentina, Columbia, Ecuador, Mexic, New Mexic, Perú, Venezuela (cf. Zamora Vicente, *Dialectología*$_2$, p. 76–77 ; Malmberg, *Argentine*, p. 153 şi urm.). Fenomenul se produce şi în papiamentu (cf. Lenz, *Papiamento*, p. 79–80), dar procesul este mai radical, şi [y](<[l̬])>[ğ], aşa cum am văzut mai sus (**2.1.5.**). Dăm în continuare cîteva exemple din papiamentu : pap. *kaya* (< sp. *calle*), pap. *yabi* (<sp. *llave*), pap. *muraya* (<sp. *muralla*), pap. *koyar* (<sp. *collar*), pap. *yen* (< sp. *lleno*), pap. *sambuya* (<sp. *zambullir*) ş.a.

2.2.4. În legătură cu dispariţia lui [r̄], aceasta este un fenomen foarte răspîndit în varietăţile diatopice ale spaniolei, fiind general în iudeospaniolă şi în modalităţile lingvistice creole pe bază spaniolă din America şi din Filipine (cf. Granda, *Desfonolog.*, p. 1–3). Explicaţia dată de Granda (*op. cit.*) pentru a explica defonologizarea opoziţiei [r] ~ [r̄], valabilă şi pentru papiamentu, este următoarea : În condiţiile unui sistem lingvistic periferic, are loc o simplificare a distincţiilor subtile (cf. Malmberg, *Trad. hisp.*). Opoziţia [r] ~ [r̄] este izolată în sistemul consonantic al spaniolei, nu se integrează în corelaţiile actuale ale sistemului. Pe de altă parte, randamentul funcţional al acestei opoziţii e scăzut. În sfîrşit, în structura ierarhică a limbajului, face parte din sistemele maxime, care tind să fie distruse în circumstanţe lingvistice nefavorabile. Dată fiind această situaţie, era firesc ca opoziţia să dispară, cu atît mai mult cu cît, la aceste cauze structurale interne, contribuie şi factori extralingvistici : caracterul periferic al zonelor unde are loc defonologizarea (arie limitată din punct de vedere sociogeografic şi socioeconomic, fără legături cu norma impusă de metropolă) şi interferenţa sistemelor lingvistice în ariile respective.

Dispariţia lui [r̄] din papiamentu este un exemplu clar al procesului de manifestare a unor tendinţe latente din spaniolă, care, în condiţiile slăbirii normelor, se manifestă total, ajungînd la consecinţe ultime. Tendinţa de defonologizare a opoziţiei [r] ~ [r̄] se manifestă în diverse faze şi în alte varietăţi diatopice ale spaniolei : în vorbirea din Madrid, Ecuador, Mexic, ajungînd la o transfonologizare (velarizare, asibilare) în diferite zone ale Americii şi, în cele din urmă, la defonologizare (cf. Granda, *Desfonolog.*, p. 10—11)[4].

2.2.5. O poziţie aparte o ocupă consoana [x]. Aceasta n-a dispărut din sistemul consonantic al limbii papiamentu, dar, prin identificarea ei cu [h] aspirat, s-a ajuns la un sunet asemănător, dar cu alt punct de articulaţie : fricativ, laringal surd, ca şi diferite zone ale continentului, mai ales în America Centrală (cf. Zamora Vicente, *Dialectología*, p. 414).

3. CONCLUZII

3.1. Constatăm că toate fenomenele din domeniul consonantismului în papiamentu îşi găsesc explicaţia în evoluţia internă a spaniolei, în general, şi în mod special a spaniolei transplantate în Antilele Olandeze, în condiţii specifice (izolarea de metropolă). Consoanele din papiamentu care nu există în spaniolă apar în această limbă ca realizări fonetice ale fonemelor consonantice spaniole, dintre care unele tind să devină normă într-o serie de zone hispanofone sau au existat în varietăţi diacronice, s-au conservat în unele regiuni şi şi-au întărit poziţia în urma influenţei olandezei. În privinţa consoanelor spaniole care în papiamentu au dispărut, am văzut că avem de-a face cu tendinţe de evoluţie a limbii spaniole, care, deşi nu au fost acceptate ca normă oficială, sînt din ce în ce mai puternice şi acţionează, practic, ca normă (seseo, yeísmo) (cf. Alarcos Llorach, *Fonología$_3$*, p. 270).

BIBLIOGRAFIE

Agüero, *C. Rica*	Arturo Agüero, *El español de América y Costa Rica*, San José de Costa Rica, 1962.
Alarcos Llorach, *Fonologia$_3$*	Emilio Alarcos Llorach, *Fonologia española*, 3-a ed., Madrid, 1961.
Goilo, *Gramatica*	E. R. Goilo, *Gramatica papiamentu*, Curaçao, 1953.
Granda, *Desfonolog*, Germán de Granda,	*La desfonologización de [r] ~ [r̄] en el dominio lingüístico hispánico*, în „Thesaurus" XXIV (1969), extras.
Lapesa, *Historia$_5$*	Rafael Lapesa, *Historia de la lengua española*, 5-a ed, corregida y aumentada, Madrid, 1959.
Lenz *Papiamento*	Rodolfo Lenz, *El Papiamento. La lengua criolla de Curazao*, Santiago de Chilel 1, 928.
Máduro, *Ensayo*	A. J., Maduro, *Ensayo pa yega na un ortografia uniforme pa nos papiamentu*, Curacao, 1953.
Malmberg, *Argentine*	Bertil Malmberg, *Etudes sur la phonétique de l'espagnol parlé en Argentine*, Lund, Copenhague, Paris, 1950.
Malmberg, *Trad. hisp.*	Bertil Malmberg, *Tradición hispánica e influencia indigena en la fonética hispanoamericana*, în PFLE II, Madrid, 1964, [p.227—243].
Munteanu, *Obs. papiamento*	Dan Munteanu, *Observaciones acerca del origen del papiamento*, în „Anuario de Letras" XII (1974), [p. 83—115].
Navarro Tomás, *Manual$_{17}$*	Tomás Navarro Tomás, *Manual de pronunciación española*, 17-a ed., Madrid, 1972.

[4] Cf. de asemenea Bertil Malmberg, *L'extension du castillan et le problème des substrats*, în „Actes du Colloque International de Civilisations, Litteratures et Langues Romanes" (Bucarest, 1959), Bucureşti, 1962, p. 249—260 ; idem, *Trad. hisp.* ; Marius Sala, *La organización de una norma española en el judeo-espanol*, în „Anuario de Letras" V (1965), [p. 175—182] ; idem *LaRomania Occidentale et laRomania-Orientale sur le traitment des sonantes*, în „Studia linguistica" XVII (1963), nr. 1, [p. 26—39].

Rona, *Elementos*	José Pedro Rona, *Elementos españoles, portugueses y africanos en el papiamentu*, în „Watapana" III (1971), nr. 3, extras, f. p.
Rona, *Rehispan.*	José Pedro Rona, *Rehispanisation des langues créoles aux Antilles. Etude sur la divergence et la convergence*, în *Actes du XIII-e Congrès International de Lingvistique et Philologie Romanes* (Québec, Canada, 29 août — 5 septembre 1971), Québec, 1976, vol. 2, [p. 1015—1025].
Toscano Mateus, *Ecuador*	Humberto Toscano Mateus *El español en el Ecuador*, Madrid, 1953.
Wagner, *Amer. sp.*	Max Leopold Wagner, *Lingua e dialetti dell'America spagnola*, Florenţa, 1949.
Zamora Vicente,	*Dialectología₂* Alonso Zamora Vicente, *Dialectología española*, 2-a ed., muy aumentada, Madrid, 1967.

Comparación entre los sistemas consonánticos español y papiamento

(R e s u m e n)

El autor propone una descripción de las consonantes del papiamento en un sistema basado en el modo y el punto de articulación, la sonoridad y la nasalidad. Este sistema se compara con el sistema español organizando en base a los mismos criterios y se evidencian las diferencias existentes entre los dos idiomas al nivel del inventario de las consonantes. Al explicar la aparición o desaparición de unos sonidos consonánticos en el papiamento con respecto al español se llega a la conclusión de que estos fenómenos se originan en la evolución interna del español en las condiciones específicas del contacto entre las lenguas.

Decembrie 1978

Institutul de lingvistică
Bucureşti, Spiru Haret 12

LINGVISTICĂ ŞI LOGICĂ *

Profesorul Emanuel Vasiliu s-a situat, de la începutul carierei sale ştiinţifice, în rîndurile acelora pentru care lingvistica se apropie mai degrabă de disciplinele exacte, ca logica şi matematica, decît de disciplincle literare, cu care ea e asociată prin însuşi modul în care este organizat învăţămîntul universitar. O atare atitudine nu-i putea oferi o poziţie confortabilă. În urmă cu vreo douăzeci de ani, cînd începusem a ne interesa de disciplina care tocmai atunci se năştea, lingvistica matematică, am privit în jur, pentru a descoperi pe acei lingvişti ale căror preocupări erau în convergenţă cu noua disciplină. L-am zărit imediat pe Emanuel Vasiliu, prin care am descoperit lingvistica distribuţională a lui Zellig Harris. În istoria lingvisticii româneşti, se pot găsi desigur mulţi precursori ai utilizării metodelor structurale, dar printre primii care le-au utilizat în mod efectiv şi netrivial s-a situat Emanuel Vasiliu. Manifestînd o mare mobilitate metodologică, atent la toate apariţiile noi, el s-a îndreptat în anii '60 spre glossematica lui Hjelmslev, pentru ca, apoi, să sesizeze cu promptitudine înnoirea adusă în lingvistică de revoluţia chomskiană. Fiecare dintre aceste perioade a fost marcată prin contribuţii care aveau să facă şcoală în lingvistica românească. Ne gîndim la studiul distribuţional al grupurilor consonantice şi la *Fonologia limbii române*, lucrări din care mulţi lingvişti români au învăţat metodele distribuţionale, pentru ca, apoi, să le aplice în gramatică ; la studiul asupra categoriei cazului, marcat deopotrivă de gîndirea glossematică şi de cea distribuţională ; la *Sintaxa transformaţională a limbii române* (în colaborare) şi la *Fonologia istorică a dialectelor daco-române*, lucrări de amploare, prin care profesorul Emanuel Vasiliu devine şeful necontestat al şcolii româneşti de lingvistică generativ-transformaţională. El este unul dintre primii în lume care aplică metodele generativ-transformaţionale la studiul istoriei limbii, iar articolul său în acest sens din ,,Journal of Linguistics'' nu a rămas fără ecou. Iată deci că, înotînd mulţi ani împotriva curentului dominant la noi în lingvistică, Emanuel Vasiliu a reuşit nu numai să edifice o operă, ci şi să formeze o şcoală, atrăgînd de partea sa o mare parte din tinerii cei mai dotaţi.

De la începutul acestui deceniu, atenţia profesorului Vasiliu se îndreaptă cu precădere asupra metodelor logice în studiul limbilor naturale. Un observator atent va băga de seamă că, în această evoluţie, autorul a incorporat, în fiecare nouă etapă a activităţii sale, rezultatele importante ale etapelor precedente. Ca şi *Sintaxa transformaţională a limbii române*, cartea *Elemente de teorie semantică a limbilor naturale*, apărută în 1970, este tradusă în limba engleză. Congresul internaţional de lingvistică de la Viena, din urmă cu doi ani, îi încredinţează coraportul de semantică. Între timp, interesul său pentru logică devine tot mai accentuat. Posibilitatea de a-şi testa ideile, ipotezele, soluţiile în cadrul unui curs special la Facultatea de limba şi literatura română îl stimulează să redacteze, într-o manieră foarte sistematică, didactică în sensul cel mai bun al cuvîntului, monografia *Preliminarii logice la semantica frazei*, care ne oferă prilejul acestor rînduri ; prilej cu atît mai nimerit cu cît, în 1979, profesorul Emanuel Vasiliu împlineşte cincizeci de ani, dintre care douăzeci şi cinci de intensă activitate ştiinţifică.

Pentru a înţelege mai bine semnificaţia acestei cărţi, trebuie s-o plasăm în contextul ei istoric şi în perspectiva teoriilor lingvistice actuale. În cadrul sincretismului general al disciplinelor ştiinţifice şi artistice, care a caracterizat antichitatea, Renaşterea şi clasicismul, logica şi lingvistica nu au avut un statut diferenţiat ; ele s-au autonomizat abia în secolele din

* Pe marginea monografiei prof. Emanuel Vasiliu *Preliminarii logice la semantica frazei*, [Bucureşti], Editura ştiinţifică şi enciclopedică, 1978.

urmă, de fapt abia în secolul al 19-lea. Ca o reacţie firească, lingviştii au lăudat emanciparea disciplinei lor, dar, condamnînd greşeala comisă uneori, de reducere a faptelor lingvistice la cele logice, nu au observat că totuşi o parte importantă a entităţilor lingvistice sînt structurate după modelul celor logice, după cum, ca orice altă activitate umană, logica se sprijină în mare măsură pe limbajul natural. După ce, timp de un secol, logica şi lingvistica s-au dezvoltat relativ independent una de alta, era inevitabil ca afinitatea lor naturală să le împingă din nou pe fiecare din ele către cealaltă. Vocaţia unora, cum ar fi David Hilbert sau Rudolf Carnap, a fost aceea de a descoperi, în sistemele logice, structurile limbajului articulat ; vocaţia altora, printre care se numără şi autorul cărţii de faţă, alături de numeroşi cercetători ale căror lucrări ocupă cea mai mare parte a unor reviste ca ,,Theoretical Linguistics", ,,Linguistic Inquiry", ,,Foundations of Language" şi multe altele, se manifestă în transferuri sau valorificări în sens invers, ale unor concepte, idei, metode şi rezultate din logică în lingvistică. Şi unii, şi alţii construiesc punţi între cele două discipline. Emanuel Vasiliu procedează metodic, de la mai simplu la mai puţin simplu. Se ocupă, în prima parte a cărţii, de valorificarea lingvistică a celui mai elementar capitol al logicii matematice, logica bivalentă a propoziţiilor cu un număr finit de variabile, pentru ca în partea a doua să abordeze logicile modale. Este interesant însă că, chiar la nivelul elementar de la care porneşte, apar o sumedenie de probleme interesante. Astfel, deoarece operaţiile de conjuncţie şi disjuncţie logică aplicate propoziţiilor logice conduc tot la propoziţii logice, în timp ce acest lucru nu mai e adevărat pentru propoziţii lingvistice, rezultă că entităţile lingvistice asociate propoziţiilor logice nu sînt, în general, propoziţii, ci fraze lingvistice. Deci semantica logicii propoziţionale aruncă lumină, din punct de vedere lingvistic, asupra semanticii frazei ; această entitate intermediară între propoziţia şi textul lingvistic se află azi în centrul atenţiei, oferind una din posibilităţile de edificare a unei teorii a textului. Dealtfel, ne permitem să observăm că chiar textul este, de multe ori, şi nu numai atunci cînd se reduce la o frază, corespondentul lingvistic al unei propoziţii logice. Din înţelegerea modului în care se realizează coerenţa unor propoziţii logice compuse ar putea, deci, rezulta o oarecare lumină şi în ceea ce priveşte coerenţa, sensul anumitor tipuri de texte. O altă consecinţă, pe care autorul o analizează cu consecvenţă, este importanţa elementelor de legătură, în special a conjuncţiilor. Aceasta este una dintre cele mai frumoase părţi ale cărţii. Din rolul periferic pe care acestea îl aveau în gramaticile tradiţionale (inclusiv cele structurale), ele sînt aduse pe primul plan al atenţiei, demonstrîndu-se funcţia lor cheie în obţinerea unui text din cărămizile sale propoziţionale. Acest rol al conjuncţiilor se prelungeşte şi în studiul lingvistic al modalităţilor, unde autorul introduce fericitul concept de conjuncţie modală. Să amintim aici că şi profesorul Gr. C. Moisil remarcase problematica interesantă a conjuncţiilor lingvistice, în frumosul său articol *Asupra conjuncţiei ,,şi"* publicat în *Omagiu Rosetti*. În această ordine de idei, ne-am permite să observăm că o situaţie intermediară între limbajul logic şi cel natural o are forma scrisă a acestuia din urmă, capabilă, de exemplu, să folosească paranteze care nu-şi au totdeauna un corespondent în vorbire.

Pînă la urmă, autorul reuşeşte să delimiteze un compartiment foarte cuprinzător al semanticii frazei, în care se pot valorifica logica propoziţională simplă şi, respectiv, cea modală. Ca şi în lucrările anterioare ale autorului, o sumedenie de fapte din gramatica limbii române apar într-o perspectivă nouă. Acest profit, la nivelul unor interpretări care interesează în mare măsură predarea gramaticii limbii române către studenţi şi chiar către elevi, ar trebui poate prezentat şi în mod independent, mai accesibil, fără toată încărcătura tehnică pe care ele o au în monografia de faţă.

Cititorul se va întreba, în mod firesc, această întrebare fiind dealtfel formulată chiar de autor, care ar fi continuarea cercetării de faţă. Continuarea sau alternativa, deoarece logicile modale sînt studiate acum ca un caz particular al logicilor cu mai multe valori, iar, cînd numărul acestor valori e infinit, aceste logici includ şi aşa-numitele logici *fuzzy* ale lui Zadeh şi Goguen,

aşa cum a arătat Gr. C. Moisil în lucrarea sa postumă *Lecţii despre logica raţionamentului nuanţat* (publicată tot de Editura ştiinţifică şi enciclopedică). Să amintim însă că între timp au apărut lucrări noi, cum ar fi cea editată de Amedeo G. Conte, Risto Hilpinen, Georg Henrik von Wright *Deontische Logik und Semantik* (Athenaion 1977) şi, mai ales, cea a lui L. A. Zadeh *The concept of a linguistic variable and its application to approximate reasoning* (American Elsevier Publishing Company, New York, 1973), unde se introduce conceptul de variabilă lingvistică, un mod de a scurt-circuita unele transferuri din logică în lingvistică. O atare variabilă se distinge net de variabilele numerice ca şi de cele propoziţionale. Astfel, vîrsta, concepută ca variabilă numerică, ia valori în număr de ani, luni, zile, dar concepută ca variabilă lingvistică ia valori ca *tînăr, mai tînăr, nu prea tînăr, destul de bătrîn, foarte bătrîn* etc.

Dealtfel, conceptul de variabilă a avut o evoluţie stranie, care trebuie să ne reţină. Gonit din matematică, prin evoluţia modernă a Analizei matematice, el s-a refugiat în logică, unde distincţia dintre variabilă liberă şi variabilă legată este de o mare importanţă. Formalizarea tot mai accentuată a logicii matematice a eludat însă şi această distincţie, care între timp s-a instalat în logica limbilor naturale, unde dă seama de unele aspecte interesante legate de prezenţa elementelor deictice. În momentul de faţă, dacă ţinem seamă şi de teoria lui Zadeh, putem spune că ştiinţa a recuperat, prin intermediul lingvisticii, tot ceea ce era mai semnificativ în conceptul de variabilă.

Să spunem, în încheiere, cîteva cuvinte de laudă la adresa Editurii ştiinţifice şi enciclopedice, care de mai mulţi ani acordă o atenţie deosebită domeniilor interdisciplinare recent apărute şi realizărilor româneşti în această direcţie.

Ianuarie 1979

SOLOMON MARCUS
Facultatea de matematică
Bucureşti, Academiei 14

ACTIVITATEA FILOLOGICĂ ROMÂNEASCĂ ÎN ETAPA ACTUALĂ. REALIZĂRI ȘI PERSPECTIVE

I.

Preocupare cu vechi tradiții în cultura românească, filologia a fost și continuă să rămînă, cel puțin într-un anumit sens, o disciplină de frontieră, care ocupă părți din domeniile de cercetare ale mai multor științe. Păstrîndu-și o autonomie indiscutabilă, ea face apel la lingvistică, istorie, istorie literară, drept etc. și se servește în mod curent de discipline auxiliare ca filigranologia, diplomatica, sfragistica și altele. Din această perspectivă, ea este, înainte de toate, o știință auxiliară, cu o sferă foarte largă și variată de aplicare.

În ultimii cincisprezece-douăzeci de ani, cercetările filologice au cunoscut un avînt deosebit, și aceasta nu numai în ce privește edițiile de texte (numeroase și, în genere, bine întocmite), ci și sub raportul exegezei critice a textelor vechi și moderne. Cum e și firesc, ele au fost cultivate de persoane provenite din rîndul lingviștilor, istoricilor, juriștilor și al cercetătorilor istoriei literare.

O foarte bogată activitate în domeniul editării textelor au desfășurat-o, în acest răstimp, istoricii. După încheierea în 1950 a impunătoarei culegeri de *Documente privind istoria românilor* (30 vol.), a fost reluată publicarea cunoscutei colecții de documente Eudoxiu Hurmuzachi și a fost inaugurată seria *Documenta Romaniae historica* (ca să nu mai amintim și alte serii de documente). Istoricii s-au arătat preocupați de editarea vechilor cronici (cele mai importante ediții au apărut în colecția „Cronicile medievale ale României"). Dintre cercetătorii care au elaborat asemenea lucrări îi amintim pe C. Grecescu, Aurora Ilieș, D. Mioc. O mențiune aparte merit cele două tratate de paleografie chirilică românească, semnate de E. Vîrtosu *(Paleografia româno-chirilică,* 1968) și D. P. Bogdan *(Paleografia româno-slavă,* 1978), precum și lucrarea *Scrierea latină în evul mediu* de S. Jakó și R. Manolescu (1971). Trebuie amintită aici și lucrarea lui P. P. Panaitescu, *Începuturile și biruința scrisului în limba română* (1965), care a stîrnit aprecieri entuziaste, dar și întemeiate rezerve. Unui istoric, L. Demény, îi datorăm ediția în facsimile a *Evangheliarului slavo-român de la Sibiu* (1971).

Foarte numeroase sînt edițiile de texte apărute în ultimele două decenii, datorate unor istorici sau critici literari. De regulă, exegetul operei unui scriitor devine și editorul ei. Amintim cîteva dintre cele mai reprezentative nume, adăugînd și titlurile unora dintre lucrările reprezentative : P. Creția și colab. *(Opere* de Eminescu, vol. VII, 1978), F. Fugariu *(Țiganiada* de I. Budai-Deleanu, 2 vol., 1969), D. Simonescu *(Cărțile populare în literatura românească,* 2 vol., 1963, în colab. cu I. C. Chițimia), G. Ștrempel, (N. Costin, *Ceasornicul domnilor,* 1977) etc.

Mai puțin susținută a fost în această perioadă activitatea filologică a oamenilor de drept. Vom menționa aici două ediții realizate îndată după 1960 de un colectiv al Institutului de științe juridice din București, condus de A. Rădulescu : *Cartea românească de învățătură (1646),* 1961, *Îndreptarea legii (1652),* 1962. Edițiile realizate de filologii cu altă formație decît cea de lingviști reproduc textul într-un sistem de transcriere aflat undeva între transliterație (reproducere literală) și interpretare, ceea ce face ca aceste ediții să fie inutilizabile pentru cei care cercetează limba și, în special, fonetica textelor.

Ca și în trecut, interesul lingviștilor s-a îndreptat în ultimii ani asupra celor mai vechi epoci ale scrisului românesc, dar nu au lipsit nici lucrările consacrate unor autori sau texte din

secolul al XIX-lea. O listă foarte succintă ar trebui să cuprindă pe Florica Dimitrescu (*Tetraevanghelul* lui Coresi, 1963), L. Onu (*Letopiseţul Ţării Moldovei* de Gr. Ureche, 1967, *Opere alese* de M. Costin, 1967, *Critica textuală şi editarea literaturii române vechi*, 1973, *Introducere în filologia română*, ed. I, 1972, ed. II, 1978, în colaborare cu Elena Barborică şi Mirela Teodorescu), Viorica Pamfil (*Palia de la Orăştie*, 1968), Flora Şuteu (*Proză literară* de Eminescu, 1964, în colaborare cu E. Simion), St. Toma (*Psaltirea lui Coresi*, 1976) ;N.A. Ursu (*Gramatica românească* de Eustatievici Braşoveanul, 1969, şi *Psaltirea în versuri* de Dosoftei, 1974, precum şi studii filologice asupra literaturii române din secolele al XVII-lea — al XIX-lea).

Am lăsat dinadins la urmă activitatea desfăşurată în cadrul Institutului de lingvistică din Bucureşti, pentru a insista mai pe larg asupra ei. Constituit în 1965, sectorul (devenit apoi colectivul) de limbă literară şi filologie şi-a precizat unul din ţelurile fundamentale ale activităţii sale de perspectivă în elaborarea unei monografii de largi proporţii consacrată *Originilor scrisului în limba română*. Scopul urmărit prin această lucrare a fost reexaminarea problemei începuturilor scrisului românesc, în condiţiile unei renovări a metodelor de investigaţie şi contînd pe concursul unor instrumente de lucru perfecţionate. Rezultatele de ansamblu privitoare la principiile şi metodele cercetării, dezbătute în cursul anilor, au fost reunite în volumele *Introducere în filologia românească* de I. Gheţie şi Al. Mareş şi *Începuturile scrisului în limba română* de primul dintre aceşti doi autori, precum şi în eria *Studii de limbă literară şi filologie* (3 vol., 1969—1974). O bibliografie filologică, absolut indispensabilă, a fost tipărită în 1974 de Gh. Chivu şi M. Costinescu (*Bibliografie filologică românească. Secolul al XVI-lea)*. Destinate, între altele, scopului practic al localizării textelor romîneşti sînt volume le *Graiurile dacoromâne în secolul al XVI-lea*, 1974, de I. Gheţie şi Al. Mareş şi *Baza dialectală a românei literare*, 1975 ,de I. Gheţie. Problema datării vechilor monumente de limbă din secolul al XVI-lea nu putea fi rezolvată fără realizarea unui corpus de filigrane. *Repertoriul filigranelor din secolul al XVI-lea* a fost întocmit de Al. Mareş la capătul unor eforturi de 10 ani şi urmează să apară la Editura Academiei . Aceluiaşi scop i-au fost subordonate cele 10 ediţii de texte realizate în aceşti ani de specialiştii de la Institutul de lingvistică din Bucureşti : *Liturghierul lui Coresi* (Al. Mareş. 1969), *Pravila ritorului Lucaci* (I. Rizescu, 1971), *Manuscrisul de la Ieud* (M. Teodorescu şi I. Gheţie, 1977), *Documente şi însemnări româneşti din secolul al XVI-lea* (colectiv condus de Al. Mareş, 1979), *Codicele Voroneţean* (M. Costinescu ; în pregătire pentru tipar), *Catehismul lui Coresi* (Al. Roman-Moraru), *Pravila lui Coresi* (Gh. Chivu), *Fragmentul Todorescu* (I. Gheţie), *Glosele Bogdan* (M. Georgescu), *Prefeţe şi epiloguri din secolul al XVI-lea* (Em. Buză şi Fl. Zgraon), ultimele cinci grupate în culegerea *Texte literare româneşti din secolul al XVI-lea*, care urmează să apară, la Editura Academiei, în 1980.

Privirea pe care am aruncat-o asupra activităţii desfăşurate în domeniul filologiei româneşti în ultima vreme ne îngăduie să formulăm cîteva observaţii de ansamblu. După cum s-a putut remarca, editorii de texte români s-au îndreptat, în funcţie de specialitatea lor de bază, spre anumite categorii de texte. Era, de altminteri, cît se poate de normal ca istoricii să facă acest lucru cu cronicile şi documentele, juriştii cu textele de drept, iar istoricii literari cu textele beletristice. Lingviştii au făcut de toate, dar cu precădere ediţii din cele mai vechi texte de limbă românească. Prin forţa împrejurărilor, istoricii şi juriştii au avut .în vedere tot texte vechi, în timp ce istoricii literari s-au orientat mai ales spre epoca modernă (căci textele beletristice româneşti originale anterioare secolului al XIX-lea sînt rare).

Situaţia este normală, după cum la fel de normală este şi diferenţa de competenţă. Este de aşteptat ca cel care nu a făcut studii aprofundate de istoria limbii să aibă lacune într-un domeniu în care o informare *ad-hoc*, oricît de conştiincioasă, nu le poate remedia. Lingvistul e mai avantajat în acest sens, deşi e greu de crezut că, documentîndu-se oricît de temeinic, va realiza acelaşi lucru ca un istoric, jurist sau istoric literar de profesie.

O conjugare și o dirijare a eforturilor desfășurate în diverse domenii de activitate a intenționat să întreprindă Comisia de texte românești vechi a Academiei, înființată în 1967, care și-a propus să editeze cele mai reprezentative monumente ale literaturii noastre vechi (sub egida ei au apărut edițiile *Evangheliarului de la Sibiu* și *Psaltirii* lui Coresi, amintite mai sus).

II.

Realizările remarcabile ale filologiei românești în ultimele două decenii, ca și tatonările sau insuccesele în domeniul tehnicii editării textelor din partea unor istorici literari, a unor istorici sau a unor amatori demonstrează în mod convingător că, la noi, nu există încă un punct de vedere unitar în această direcție. Pe de altă parte, în domeniul cercetării filologice propriu-zise, putem afirma cu certitudine că, în afara grupului de filologi din cadrul Institutului de lingvistică din București, care, sub o conducere competentă, elaborează lucrări după un plan bine determinat, toți ceilalți cercetători lucrează, oarecum, și pe cont propriu, și la teme alese mai mult sau mai puțin întîmplător.

Această stare de fapte ne permite să formulăm o serie de sugestii și propuneri, privind perspectivele cercetării filologice și ale tehnicii editării științifice a textelor.

1. În primul rînd, considerăm că Ministerul Educației și Învățămîntului ar trebui să creeze în cadrul facultăților filologice o secție de bibliologie și textologie. Bibliologia și textologia, discipline care adesea merg mînă-n mînă, își justifică încadrarea mai potrivită în aceste facultăți, prin faptul că, pentru a fi eficiente, ambele au nevoie de o temeinică pregătire lingvistică a cercetătorului.

Secția de bibliologie și textologie pe care o preconizăm ar urma să creeze specialiști în domeniile respective și să încurajeze cercetările corespunzătoare. Cursurile speciale (opționale sau facultative) de bibliologie și de textologie, din planurile de învățămînt ale facultăților de filologie, nu sînt suficiente. Numai o secție bine încadrată cu personal pregătit poate forma cercetători în aceste două discipline.

2. De mare folos pentru dezvoltarea filologiei românești este editarea unei reviste consacrate criticii textuale și tehnicii editoriale. Ea ar putea să continue seria de *Studii de limbă literară și filologie* sau să fie o revistă nouă, căreia trebuie să i se asigure de la început o apariție regulată.

3. La Academia R.S.R., a fost creată în 1967 Comisia de texte românești vechi, dar activitatea ei s-a întrerupt și cele mai multe ediții de texte vechi românești au rămas după 1967 în afara preocupărilor acestei comisii.

Crearea unei comisii care să aibă în vedere problema generală a editării științifice se impune, după părerea noastră.

4. Modalitatea cea mai simplă de fructificare a investigațiilor în domeniul filologiei ar trebui să fie instituirea unei societăți științifice a editorilor de texte.

Unul dintre factorii care grevează în prezent activitatea filologică din țara noastră este și interesul scăzut al unor edituri față de edițiile critice și față de studiile privind vechea noastră literatură.

5. Pentru a depăși stadiul actual al activității în domeniul cercetării filologice, se pot organiza periodic sesiuni științifice, simpozioane și eventual congrese cu participare internațională. Experiența congreselor lingviștilor și ale istoricilor, din ultimele decenii, a arătat, cu evidență, cît de folositoare sînt asemenea congrese pentru progresul cercetării științifice, pentru coordonarea metodelor de cercetare pe plan internațional.

Atît simpozioanele și congresele de profil, cît și publicația periodică pe care o propunem sînt fericite ocazii nu numai de sincronizare a cercetării românești cu cercetările similare din alte țări, de perfecționare a metodelor de investigație, ci și de popularizare, în țară și peste hotare, a rezultatelor cercetărilor românești în domeniul filologiei.

6. Cu aproximație, de prin 1915 încoace, editurile din țara noastră au manifestat un interes crescînd pentru publicarea de texte reprezentative ale culturii românești. În ultimul sfert de veac, acest interes a fost deosebit de accentuat. Din păcate, în marea majoritate a cazurilor, editurile au acceptat edițiile așa cum li s-au prezentat, ceea ce a dus nu numai la apariția unor tipuri foarte variate de ediții (în ultimă instanță, acest lucru nu este rău), ci și la apariția unor ediții discutabile, lipsite de exactitate, uneori chiar greșit gîndite. O ediție ca aceea a lui Nicolae Costin, de exemplu, refuzată ca necorespunzătoare de fosta Editură Științifică din București, a apărut, totuși, după cîțiva ani, în aceeași structură, cu modificări neesențiale, la Editura Junimea din Iași [1].

III.

Pentru etapa imediat următoare, cercetarea filologică românească ar trebui dirijată după părerea noastră în următoarele direcții :

a. Continuarea cercetării textelor reprezentative ale culturii românești din secolul al XVI-lea (studii de istorie a textelor și ediții de texte, studii de filigranologie etc.).

b. Abordarea problemelor fundamentale ridicate de istoriografia românească, de cărțile populare și de alte texte reprezentative din secolele al XVII-lea și al XVIII-lea.

c. Elaborarea unei istorii a editării în țara noastră, care să aibă în vedere atît tehnica edițiilor, cît și critica textelor.

d. Redactarea unui manual de critică textuală și de tehnică a edițiilor (cu aplicații la domeniul românesc).

e. Întocmirea unor albume de scriere românească din secolele XVII — XIX, mai bogat ilustrate decît cele existente.

f. Elaborarea unor bibliografii filologice românești pentru secolele XVII — XX, după modelul aceleia consacrate secolului al XVI-lea.

g. Elaborarea unor studii de istorie a textelor slavone scrise sau redactate pe teritoriul patriei noastre. Nu e cazul să arătăm aici că majoritatea acestor texte au o legătură directă cu texte românești similare și că ele, într-un fel sau altul, au contribuit la dezvoltarea scrisului românesc și a culturii poporului român.

h. Abordarea unor studii de istorie a textelor românești traduse din limba greacă (veche sau nouă) în secolele XVII și XVIII. Cercetarea sistematică a influenței neogrecești în limba și cultura românească nu se poate întemeia decît pe examinarea științifică a istoriei acestor texte, întocmai așa cum trebuie să se întemeieze pe cunoașterea istoriei societății.

Numărul mare de texte, varietatea lor tematică, problemele complexe pe care le ridică reclamă cu n e c e s i t a t e pregătirea unor specialiști în acest domeniu, a unor buni cunoscători ai limbii neogrecești și ai limbii eline și, deopotrivă, ai istoriei culturii românești. În momentul de față, numărul specialiștilor în domeniul respectiv este foarte restrîns și devine din ce în ce mai redus. Ar fi un titlu de glorie pentru țara noastră pregătirea de specialiști în cercetarea relațiilor culturale româno-grecești, așa cum se oglindesc ele în textele traduse din grecește, precum și promovarea investigațiilor respective.

În motivarea propunerilor noastre nu am invocat starea de fapte din țări cu bogată tradiție în domeniul cercetării filologice, cum sînt Franța, Germania, Italia, Anglia, U.R.S.S. În Franța, de exemplu, de mult timp există un Institut de cercetare și de istorie a textelor (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes), cu mai multe secții și cu o revistă de profil („Revue d'Histoire des textes"). În toate aceste țări, anual se publică numeroase cercetări filologice, iar nivelul pe care l-a atins tehnica editării științifice este foarte ridicat, ceea ce e și o

[1] N. Costin, *Opere I. Letopisețul Țării Moldovei de la zidirea lumii pînă la 1601. Letopisețul Țării Moldovei de la 1709 la 1711.* Ediție cu un studiu introductiv, note, comentarii, indice și glosar de Const. A. Stoide și I. Lăzărescu, cu prefață de G. Ivănescu, Iași, Editura Junimea, 1976.

dovadă a interesului forurilor culturale corespunzătoare din statele respective pentru progresul investigaţiilor în domeniile menţionate. De asemenea, nu motivăm propunerile noastre prin aceea că multe dintre cercetările filologice româneşti sînt comparabile, trebuie să o recunoaştem fără modestie, cu cercetările din ţările cu veche tradiţie culturală, ci avem în vedere noile cerinţe ale culturii naţionale.

Pornind de la rezultatele înregistrate în ultimele decenii, rezultate pozitive atît în ce priveşte concepţia, cît şi în ce priveşte metodologia, filologia românească este în măsură să facă un salt înainte dacă i se asigură condiţiile. În felul acesta, ea va contribui efectiv şi într-o măsură mai mare decît pînă acum la progresul istoriei literare, istoriei societăţii, istoriei dreptului etc., ştiinţe ale căror investigaţii se bazează în cel mai înalt grad pe texte scrise, va contribui, în ultimă instanţă, la progresul general al culturii.

Ianuarie 1979

LIVIU ONU
Facultatea de limba şi literatura română
Bucureşti, Edgar Quinet 5—7

ION GHEŢIE
Institutul de lingvistică
Bucureşti, Spiru Haret 12

ON THE SITUATION OF ENGLISH LEXICAL UNITS IN CUBAN SPANISH

0. The last few years saw a rapid interest in the linguistic situation of the Caribbean countries. Many linguists tried to describe the Creoles or creolized languages. Although Cuban Spanish is not a real Creole language (just like papiamento) we can find many phenomena which support the thesis of the Spanish linguist German de Granda that Cuban Spanish is in a state of "continuum postcriollo"[1]. In our short contribution we can not treat all problems involved but we will try to show the importance of English lexical units in Cuban Spanish. This does not mean that we undervalue the importance of African, Red Indian and even French influence in Cuban Spanish [2].

We do not think that it is necessary to explain largely the historical background of US-presence in Cuba. Until 1959 the USA did not control only Cuban imports and exports, most of the agriculture, trade and industry but also some of the educational institutions. Especially in the technical branches Cuban specialists were trained in the USA and often stayed there for many years. The situation changed completely after the revolution in 1959 and the nationalization of US companies in 1960. Until this time most of the engineers, skilled workers and hotel employees were bilingual. Although English has been considered for a long time to be the language of the "gringos" or "yanquis", it has never been forgotten that English is the international language which is necessary to secure economic progress for the country. Immediately after the revolution, leading Cuban linguists (e.g. Rosa Antich) stressed the importance of the English language for Cuba. So we have never had a puristic attitude towards English words in Cuban Spanish. In the last few years many unnecessary English words disappeared and some became archaisms because the object or institution ceased to exist in a socialist country[3].

1. In Cuban Spanish we find three main types of anglicisms.

(a) the non-adapted "extranjerismos" (loan words which are written (not pronounced) in the original English version);

(b) the adapted "neologismos" (loan words which are pronunced and written corresponding to the rules of Spanish pronunciation, those words are often so familiar to the speaker that they are not treated as a foreign word);

(c) the "loan-translations" (calques).

(a) e. g. *squeeze play, score, pitcher, catcher, base, home run, dead ball, box, inning, starter, basket, bat, clinch, clipper, handicap, jockey, knock-out, match, pick-team, punch, ring, round, stand, training, turf, yacht, bulldozer, caterpillar, clutch, dial, ferryboat,*

[1] Cf. Germán de Granda, *Un posible modelo para la descripción sociolingüística de las hablas "criollas" atlánticas, con especial atención a las del área hispanoamericana*, in "Zeitschrift für Romanische Philologie", 1/4 (1974), p. 174—202.

[2] Cf. Matthias Perl, *Einige Gedanken zur Herausbildung der kubanischen Variante der spanischen Sprache*, in "Beiträge zur romanischen Philologie", Xv (1976), nr. 1, p. 161—167, Matthias Perl, *Überlegungen zur spanischen Sprache im karibischen Raum unter Berücksichtigung des Einflusses der Indianersprachen*, in "Fremdsprachen", 2/1977, p. 107—111, Matthias Perl, *La influencia del Francés y del Francés Criollo en el Español del Caribe*, en prensa.

[3] Cf. "Rosa Antich, *Inglés ... para que?*, in "El mundo de la educación", 23/7/1960, 1960, Matthias Perl, *Die Fremdsprachenausbildung in Kuba*, in "Fremdsprachenunterricht", 10/1976, p. 513—514.

tape, trailer, bar, brandy, cocktail, storage, sundae, lobby, lunch, lounge, beauty parlor, bluff, bungalow, bumerang, closet, clown, chance, dumping, easy chair, flash, globe-trotter, jacket, jazz band, jersey, hobby, magazine, party, raid shock, staff, standard, stock, shorts, watercloset.

(b) *caterpilar, bordinjaus, coctel, cotel, estorage, lobi, bairrún, biuti parlor, búngalo, jazband, jobi, piquete, póquer, uiski, moderador.*

(c) *pruebas de campo y pista* (track and field events), *telespectador* (televiewer), *materializar* (materialize)[4].

2. Most of the English lexical units are found in sport terminology. Often two words exist, but the English word is so familiar that it is more used in spoken Spanish in Cuba. The Spanish terminology is mainly used in newspapers, radio and TV.

Most of the sport terminology has been collected by my student Angela Krüger, who stayed in Havana from Oct. 76 until July 77.

The most popular sport in Cuba is baseball. Until 1959 Cuban teams used to play in the US league. Until today most of the baseball terms are English, at least in spoken Spanish.

So we can find the following expressions :

catcher, cátcher, receptor ; *double play* : *doble play* ; *fly* : *fly, flay, flai, flaicito; hit* : *hit, jit, jilito* ; *home run* : *home run, jonrón* ; *inning* : *inning, inin, entrada* ; *out* : *out, aut, ao, fuera de juego* ; *pitcher* : *pitcher, pítcher, lanzador* ; *safe* : *safe, seif, quieto; strikeout* : *ponche; team* : *team, tim, equipo; umpire* : *ampáyer, árbitro* ; *record* : *record, récord* ; *pop fly* : *flaicito, globito* ; *two bases* : *tubeyes, tubey, dos bases, doblete; three bases* : *tribeyes, tribey, tres bases, triplete* ; *fielder's choice* : *fielder-choice, bola ocupada* ; *dug-out* : *dogout* ; *baseball* : *baseball, béisbol, pelota* ; *foul* : *foul, faul, fao* ; *home* : *home, jom, jon* ; *strike* : *strike, estraik* ; *spikes* : *spikes, espaics* ; *infield* : *infield, cuadro (interior)* ; *infielder* : *infielder, jugador de cuadro* ; *outfield* : *outfield, campo, jardín* ; *box* : *box* ; *center field* : *center field, center, campo central, jardín central* ; *left field* : *left field, left, campo izquierdo, jardín izquierdo* ; *right field* : *right field, right, jardín derecho* ; *rally* : *rally, ofensiva* ; *score* : *score, anotación, cuenta, pizarra* ; *shortstop (player)* : *short* ; *shortstop (position)* : *short, shortstop, shortstop, campo corto* ; *single* : *sencillo* ; *fielder* : *jardinero* ; *slugger* : *slugger, toletero, canonero* ; *average* : *average, promedio* ; *sprint* : *sprint* ; *staff* : *staff, equipo* ; *dead ball* : *dead-ball* ; *passed ball* : *pasbol* ; *coach* : *coach* ; *wild pitch* : *wild pitch, wild* ; *bull pen* : *bull pen* ; *all-star game* : *juego de estrellas* ; *announcer* : *cronista* ; *force out* : *aut forzado* ; *ground out* : *roletear* ; *lefty* : *zurdo* ; *loss* : *derrota* ; *league* : *liga* ; *misjudge* : *correr mal* ; *pick off base* : *fuera de la base* ; *pinch-hit* : *batear de emergente* ; *pinch-hitter* : *bateador emergente, emergente* ; *play-off* : *desempate* ; *rookie* : *novato* ; *scorekeeper* : *marcador* ; *series* : *serie* ; *world series* : *serie mundial* ; *stadium* : *estadium, estadio* ; *stolen base* : *base robada* ; *streak* : *racha* ; *tie* : *empate* ; *attendance* : *asistencia* ; *cheap hit* : *palito* ; *error* : *error* ; *first baseman* : *el primera base* ; *grounder* : *rola, role* ; *relief pitcher* : *relevista* ; *relieve* : *relevar* ; *unearned run* : *carrera sucia* ; *second baseman* : *el segunda base* ; *shoutout* : *lechada.*

All the examples show the many possibilities to express English baseball terminology in Spanish. So we find adapted and non-adapted anglicisms, loan translations and genuine Spa-

[4] Most of the examples come from the following articles and theses : Angela Krüger *Untersuchungen zu den Beziehungen Kuba — USA und zum Einfluß der englischen Sprache auf das kubanische Spanisch,* M. A. Thesis, Leipzig 1978, 80 p., Carmen-Thurid Riemann, *Der nichtspanische Wortschatz in einigen Erzählungen von Sergio Chaple,* M. A. Thesis, Leipzig 1978, 55 p., Matthias Perl, *Anglizismen und Gallizismen im kubanischen Spanisch,* in "Fremdsprachen", 2/1976, p. 116—117, Matthias Perl, *Untersuchungen zur Herausbildung und Verwendung von Neologismen im kubanischen Spanisch,* in "Linguistische Arbeitsberichte", 18/1977, p. 96—106.

nish words. Very often one can find several expressions in Cuban Spanish. Some words of English origin are productive with Spanish suffixes :
to bat : *batear* ; *batting* : *bateo* ; *batter* : *bateador* ; *fielding* : *fildeo* ; *to field* : *fildear* ; *to get a hit* : *jilear* ; *to pitch* : *pitchear, lanzar, tirar* ; *pitch* : *pitcheo, lanzamiento* ; *to lead* : *liderear* ; *to catch* : *catchear, cachear* ; *to roll out* : *roletear.*

3. The following anglicisms were found in Cuban newspapers, magazines and books. Most of them were checked by Cuban native speakers and dictionaries of Cuban Spanish ("Léxico Mayor de Cuba"). In our survey we first give the original English word and then the Cuban anglicism.

Sports :

record (record, récord), leader (líder), to lead (liderear), leadership (liderato), goal (gol), goal average (gol average), pick team (pitén), stands (stand), hockey (hockey), motocross (motocross), skeet (skeet), jockey, (jockey), team (team, tim), basket-ball (basquebol), time-keeper (taimkiper), handicap (handicap), clipper (clipper,cliper), football (futbol, fútbol), footballer (futbolista), to score a goal (golear), goal-keeper (keeper), referee (referí), offside (offside, offsái), center (centro), corner-kick (corner), penalty kick(penalty), tennis (tenis), lawn tennis (tenis de campo), table-tennis (tenis de mesa), tennis-player (tenista), tennis-court (courts), net (net), set (set), single (single), ping-pong (pimpon), boxing(boxeo), to box (boxear), boxer (boxeador), ring (ring), round (round), punch (punch), swing (swing), clinch (clinch), foul (foul, fao), knock out (nocaut, nocao), to knock (noquear), sprinter (sprinter), spikeshoes (spikes, espai).

General expressions :

bluff (blof), boomerang (boomerang, bumerang), comfort (confort), comfortable (confortable), control (control), to control (controlar), controlable (controlable), shampoo (champú), chance (chance), to change (chenche por), check (cheque), to check (chequear), check (chequeo), dandy (dandy), detective (detective), sketch (sketch, esketch), slang (eslang), slogan (eslogan), snob (esnob), snobishness (esnobismo), snobish (esnobista), spleen (esplín), file (file, fail), gangster (gángster), iceberg (iceberg), inoperative (inoperante), high life (high life, jai laif), hobby (hobby), jungle (jungla), money (moni), nickel (nickel, níquel), pedigree (pedigrí), picnic (picnic), pint (pinta), plywood (plywood), poker (poker, póquer), record (record, récord), standard (estándar), stock (stock), test (test), tourist (turista), tourism (turismo), vanity case (vániti), yankee (yanqui), ticket (ticket), meeting (mitin), boom (boom), businessmen (business-men), survey (survey), supermarket (supermercado).

Catering

beefsteak (bisté, bistec), lunch (lunch), pancake (pancake), hot cake (hot cake), hot dog (perro caliente), pudding (pudín), cake (cake, kake, queque), sandwich (sanwich, sángüiche), doughnut (donot), pie (pie), hamburger (hambergue, hamburguesa), ketchup (cat-sup, catchup, cachú), bacon (beico), steak (estéik), Quaker oats (quaker, cuake), corn flakes (corn fleik), frozen (frozen), sunde (sundae), chip (vainilla chip), brandy, (brandy, brandi), bowl (bul), cock-tail (cocktail, coctel, cotel), whisky (whisky, wiski, uiski), highball (highball, jaibol), punch (ponche), yoghourt (yoguer, yogur), bar (bar), club (club), suite (suite), lobby (lobby, lobi).

Technology

bulldozer (bulldozer, buldózer), caboose (cabú), klaxon (claxon), drain (dren), drainage (drenaje), flash (foto-flash), winch (winche, güinche), hydrant (hidrante), item (item), muffler (mofle), nipple (niple), side car (side car, saicar), socket (socket), starter (starter), stencil (stencil), switch (switch, suich), tape (tape), trailer (trailer), wagon (vagón), jeep (yipi), cabin (cabina), breaker

(breaker), flashback (flash-back), clutch (cloche), twomotor (toumotor), transcavator (trescabitos), display (display), stay (stay de acero), pipe-line (pipe-line), feed back (feedback), robot (robot), microfilm (micro-film), file (file), laser (laser), relay (relay, relé), clutch (clucth), video-tape (video-tape), cut-out (cut-out, catao), freezer (frize), dial (dial)

Mass media

film (film, filma) to film) (filmar), filmic (fílmico), film star (estrella del film), best seller (best seller), suspense (suspense), television (televisión), show (show), interview (interviú), to report (reportar), reporter (reportero), reportage (reportaje), tabloid (tabloide), speech (espiche), mass-media (mass-media), pop-music (musica pop).

Textiles

crash (crash), drill (dril), jersey (jersey, yersi), nylon (nylon, nailon), rayon (rayón), slacks (slack), jacket (jacket, chaqueta), overall (overall, overol), panty (panti), pullover (pullover, pulove), sweater (suéter), zipper (ziper), khaki (caqui), pyjamas (pijama), trousers (trusa), shorts (shorts).

Politics, economy, trade

boycott (boicot), to boycott (boicotear), crack (crac bancario), trust (trust), voucher (voucher), pool (pool), storage (storage), platform (plataforma).

Shipping

ferryboat (ferry, ferryboat), pantry (pantry), heaving line (jibilai), spring (spring), propeller (propela), bill of lading (bill of lading), charter party (charter party).

Housing, construction

balcony (balcón), bungalow (bóngalo), penthouse (penthouse), care porch (car por), hall (hall), living-room (jeugo de livin, livinrún).

Music

banjo (banjo), jazz (jazz), jazz-band (jazz band), suite (suite).

Medicine

bay rum (bairún), shock (shock, choque), electric shock (electroshock, electrochoque).

Plants, animals

jute (yute), borer (borer).

4. Some English (American) trade names of US products are still used in Cuba and often employed as a synonym for the Spanish word or the anglicism.
Frigidaire (trade name of a refrigerator, synonym for "refrigerador")
Los Peter's (trade name for chocolates, synonym for "confite, bombón")

5. Some anglicisms are no longer used in Cuba because the institution or the object disappeared after the revolution. Most of them became archaisms and are only known to older persons. *bridge (bridge), cash (cash), boarding house (bordinjaus), donkey (donqui), flooringboard (florimbord), globe-trotter (globe trotter), ice-cream (ice cream), half and half (jalfanjalf), lock-out (lock out), music hall (music hall), nurse (nurse), performance (performance), roof garden (ruf garden), stewardess (stewardess, estiguardes), stud-book (stud book), typewriter (tiperrita), trolley (trole), trustee (trustee), size (size).*

All our examples were taken from original Cuban sources. In addition to the M. A. thesis of Angela Krüger another student investigated the vocabulary of literature to find out typical anglicisms. My student Carmen-Thurid Riemann showed in her M.A. thesis that even young Cuban writers just like Sergio Chaple employ many anglicisms which are understood by young Cubans without any difficulty.

6. In our short contribution we tried to give a broad survey of anglicisms in Cuban Spanish. Here we did not discuss the influence of the English language in the variant of American Spanish.

Interested readers can find some more comprehensive studies in our bibliography[5]. After having studied the presence of English in Cuban Spanish we would like to sum up our investigations.

English loan words exist as adapted or non-adapted words in Cuban Spanish. Some Spanish neologisms go back to loan translations from English. Although there is no puristic attitude towards the English language in Cuba, the influence of English declines. Most of the anglicisms in Cuba came from the USA, but it is impossible to say in all cases where the unit came from, because English native speakers have always lived in Cuba (e. g. from the English speaking countries of the Carib). Some anglicisms belong to the modern vocabulary of technology we can find in all languages and in most of the Spanish speaking countries.

July 1978

MATTHIAS PERL
Karl-Marx-Universität Leipzig
Sektion TAS
Fachbereich Romanistik

[5] Cf. the bibliographical entry of the article by Valeria Neagu, *Criterii de apreciere a influenței limbii engleze asupra lexicului spaniolei americane*, in SCL XXIX (1978), nr. 1, p. 71–73, and R. J. Alfaro, *El anglicismo en el español contemporaneo*, in "Boletin del Instituto Caro y Cuervo", 1/1948; D. J. Bowen, *English loan words in Spanish*, in: "Hispania", 3/1954, S. Menton, *Mexican Baseball Terminology*. An example of linguistic growth in "Hispania", 4/1954, for the situation of English influence in Puerto Rican Spanish see the bibliography of the book by Germán de Granda, *Transculturación e Interferencia lingüística en el Puerto Rico contemporáneo 1898–1968*, La Habana, 1974.

SCL, an XXX, nr. 3, p. 257–261, București, 1979.

5–c. 1187

E. VASILIU, **Preliminarii logice la semantica frazei**, Bucureşti, Editura ştiinţifică şi enciclopedică, 1978, 280 p.

A utiliza aparatul conceptual al logicii matematice în analiza semantică a limbajului natural nu are numai semnificaţia euristică şi metodologică a ,,modelării'' unor aspecte lingvistice mai greu de clarificat cu alte mijloace. De cele mai multe ori, opţiunea pentru tratarea problemelor sensului în termenii unui model semantic împrumutat din logică este justificată, mai degrabă decît din raţiuni metodologice, prin presupoziţiile teoretice care guvernează demersurile lingvistului. Presupoziţia de bază a unei teorii semantice de genul celei avute în vedere în ultima carte a profesorului E. Vasiliu este că nu există o diferenţă de esenţă între limbajul natural şi limbajele logice şi că, prin urmare, lingvistul şi logicianul trebuie să înţeleagă acelaşi lucru prin ,,a face semantică''. Dacă prin ,,a face semantică'' înţelegem în linii generale, definirea adevărului ori a condiţiilor de adevăr pentru propoziţiile unui limbaj, direcţia de investigaţie a lui E. V. se raportează polemic faţă de toţi cei care, logicieni sau lingvişti, contestă valabilitatea conceptului de ,,adevăr'' într-o abordare a semanticii pentru limbile naturale. E. V. răspunde prin lucrarea de faţă obiecţiilor mai redutabile (diferite pentru lingvist şi pentru logician) prin efortul programatic de a degaja ,,atît *relevanţa lingvistică* a conceptelor şi regulilor folosite, cît şi *consecinţele metodologice pentru lingvistică* ale acestora'' (p. 20). Citită în comparaţie cu alte lucrări recente angajate pe aceeaşi cale a încorporării schemelor conceptuale ale teoriei şi ale metateoriei logice în analiza semantică a limbajului natural (Hall-Partee : 1978, Allwood et al. : 1977)[1], cartea lui E. V. se distinge prin depăşirea condiţiei, exprimată cu modestie de autor, de ,,introducere în logică pentru lingvişti'' sau de pledoarie pentru analiza logică a limbajului în sensurile pe care vom încerca să le caracterizăm, succint, aici.

În **reconstrucţia** unei semantici pentru limbajul natural se procedează, de regulă, în două direcţii complementare : a) înlocuirea unor concepte insuficient clarificate în istoria problemelor cu *explicata* ale acestora, posibile prin abstracţie şi formalizare şi b) introducerea şi definirea unor concepte noi, presupuse ca indispensabile în explicarea corectă şi completă a structurii semantice a limbajului. În raport cu operaţia de înlocuire a conceptelor, problema care se pune este aceea de a determina conceptele tradiţional definite care rezistă în faţa standardelor teoretice adoptate în procesul de reconstrucţie. În situaţia în care nici unul dintre vechile

[1] În *Foundamentals* ..., Barbara Hall-Partee, în scopul de a înlesni lingvistului o reprezentare consistentă şi accesibilă asupra sistemelor formale, face o expunere modernă a principalelor probleme privind structura şi metateoria matematicii, de la teoria mulţimilor la teoria automatelor şi a calculabilităţii. Dar nici BH-P. şi nici Allwood et al. : 1977 nu-şi orientează expunerea în vederea rezolvării unor probleme de pragmatică a ştiinţei lingvistice privind în modul cel mai concret construcţia unei teorii a limbajului natural. *Preliminarii* ..., în schimb, nu reprezintă numai o colecţie de limbaje formale şi o colecţie de reguli de sens pentru expresiile acestor limbaje, prezentate exclusiv în scopul familiarizării lingvistului cu o metodologie demnă de urmat în cercetările semantice. Cartea propune modele (ale unor fragmente ale limbii române) a p l i c a b i l e, care — deci — în afară de faptul că sînt conceptual coerente, sînt astfel alese, specificate şi justificate metodologic încît să rămînă în mod constant compatibile cu experienţa lingvistică a vorbitorului. În măsura în care ,,principiul'' aplicabilităţii modelelor este respectat, evident că lucrarea lui E. V. nu are numai un caracter preliminar şi sugestiv, ci constituie un cadru din multe puncte de vedere suficient de nuanţat şi de complet în care sînt deja formulate *concluzii* asupra semanticii frazei.

concepte nu poate fi conservat, se iau în considerare acele concepte cărora li se poate găsi intuitiv un analog în constructele admise de standarde. Dar cum o serie de concepte insulare nu se poate constitui *per se* într-o teorie, este necesară, odată cu redefinirea şi operaţionalizarea acelor concepte, o rearanjare a lor în virtutea noilor presupoziţii teoretice şi a procedurilor explicative oferite de standarde. Modul în care E. V. demonstrează, de pildă (alegînd ca standard logica propoziţiilor), că un concept ca acela de ,,tautologie'' este inerent în definiţia conceptelor de ,,identitate de sens'' şi ,,relaţie de sinonimie'' dovedeşte tranşant cît de puţin conservative sînt reconstrucţiile în raport cu sistemele de concepte ale lingvisticii tradiţionale, precum şi necesitatea clasei de operaţii menţionate mai sus sub b). Problema este, aşadar, nu atît de a substitui o clasă de concepte vagi şi neoperaţionale cu o clasă de concepte operaţionale în analiza semantică, ci de a stabili un fundament raţional (în consens cu regulile logicii) pentru explicarea proprietăţilor semantice ale limbajului natural.

1. Deşi *Preliminarii* ... nu se prezintă ca o ,,încercare de a construi o teorie a sensului frazei'', ci — în mod explicit — ca o ,,încercare de a fixa cadrul conceptual şi metodologic al unei astfel de teorii care s-ar putea construi ulterior'' (p. 19), este imposibil să nu fie întrezărite la lectură liniile fundamentale ale teoriei pe care o are în vedere E. V. Pentru a determina aceste linii pare necesar să distingem în prealabil conceptele grupate în jurul ideilor de *desemnare* şi *adevăr* (care stau în centrul semanticii ,,pure'' sau analitice) de conceptele grupate în jurul ideii de *conştiinţă lingvistică a vorbitorului*, pe care le-am putea considera ca aparţinînd pragmaticii teoretice, teorie factual orientată. În prima clasă putem include concepte precum *adevăr, sens, validitate, identitate de sens, sinonimie, consecinţă logică* etc., definibile toate în sistemele semantice pentru logica propoziţiilor şi pentru logica modală, cărora E. V. le acordă statutul de instrumente indispensabile în analiza semantică a enunţurilor limbajului natural. În a doua clasă am putea considera conceptele la care autorul face apel din necesităţi pur argumentative, fără a le defini în cadrul vreunui sistem semantic, dar a căror definire pare obligatorie în tipul de investigaţie vizat prin *Preliminarii* .... Întrucît prezentarea primei clase de concepte, chiar dacă este făcută *din perspectiva lingvistului*, se bazează pe sau se raportează la o concepţie standard asupra sistemului semantic, ne vom concentra atenţia asupra celei de-a doua clase, în edificarea căreia E. V. dovedeşte şi originalitate, şi spirit comprehensiv. Există, la intersecţia familiilor de probleme posibile în virtutea celor două tipuri de concepte menţionate (exemplificate prin *tautologie* pe de o parte şi prin *conştiinţa lingvistică* pe de altă parte), o problemă extrem de dificilă şi inevitabilă, care ar putea fi pusă în termenii următori: ,,poate fi formulată semantica limbajului natural în scopul testării validităţii argumentelor din limbajele naturale''? (Bar-Hillel; 1969, p. 258). Stabilind că ,,limbajul natural este utilizabil şi utilizat, printre altele, şi în *argumentare*, şi că argumentarea presupune ceea ce în mod obişnuit numim ,,coerenţă'' (logică), iar această coerenţă se bazează în bună măsură, dacă nu exclusiv, pe raportul de ,,consecinţă logică'' şi că, prin urmare, ,,una dintre funcţiile deloc periferice ale limbajului se bazează şi poate fi descrisă în termenii conceptului de 'consecinţă logică' '' (p. 114), E. V. răspunde afirmativ la această problemă (vezi cap. II, § 13, p. 108—122). Tocmai argumentele puse în joc de răspuns îi prilejuiesc autorului trecerea, concepută ca un fel de testare intrateoretică, de la conceptele semanticii analitice la cele ale pragmaticii teoretice, în mod particular de la *tautologie* la *conştiinţa lingvistică*: ,,Interpretarea lingvistică cea mai convenabilă a conceptului de ,,tautologie'' (precum şi a clasei de propoziţii la care se referă) este următoarea: tautologiile reprezintă *scheme de funcţionare* care asigură, pe de o parte, posibilitatea de a stabili relaţii între sensurile expresiilor, iar, pe de altă parte, posibilitatea de comunicare şi deci de înţelegere reciprocă între indivizii unei colectivităţi'' (p. 117). Posibilitatea (deschisă de conceptul în discuţie) ,,de a stabili relaţii înte sensurile expresiilor'' men-

ţine demersul în cadrul semanticii analitice. Punerea în raport a tautologiilor cu posibilitatea de comunicare şi de înţelegere între indivizi permite mutarea în mod fericit a discuţiei în domeniul pragmaticii teoretice. Opiniile lui E. V. asupra descrierii semantice a limbajului natural oscilează, aşadar, între o concepţie analitică şi o concepţie neanalitică, identificată de noi cu pragmatica teoretică, şi presupunem că această oscilare nu va putea rămîne fără consecinţe, în teorie şi în metodă, în semantica frazei promisă odată cu *Preliminarii* .... În teorie, se pare că este obligatorie admiterea unor ipoteze suplimentare faţă de aceea a similarităţii dintre limbajul natural şi anumite limbaje formale, în măsură să angajeze în explicaţie *în mod integral* orizontul descrierii pragmatice a limbajului ; în metodă, consecvent, se impune aplicarea unor tehnici de investigaţie radical diferite de cele ale semanticii analitice, tehnici al căror specific ar fi, desigur, dictat de noile ipoteze.

Modul particular în care E. V. stabileşte corelaţii strînse între relaţiile (standardizabile) dintre sensurile expresiilor şi habitudinile lingvistice ale vorbitorului ideal, corelaţii care conduc la interpretarea tautologiilor ca **scheme de funcţionare** sau ca ,,reguli care exprimă capacitatea unui limbaj (...) de a ,,comunica" ceva în legătură cu universul real" (p. 121), ne pare a se baza pe o concepţie semiotică globală asupra limbii, din care autorul ne-a oferit deja fragmente substanţiale şi stimulatoare promisiuni (vezi, alături de cartea în discuţie, Vasiliu : 1969 ; Vasiliu : 1970 ; Vasiliu : 1973 ; Vasiliu : 1974; Vasiliu : 1976). Un concept de c o m p e t e n ţ ă vizînd capacitatea de a utiliza corect ,,fraze cu sens identic" sau ,,,frazele al căror sens decurge din alte fraze" (p. 117) (cu înţelesuri exacte pentru *corect, sens, identitate de sens,* şi *decurge*) şi bazat fundamental pe conceptul de t a u t o l o g i e depăşeşte în sugestii explicative orice încercare anterioară de a defini *la faculté du langage*.

2. Construcţia semantică a frazei aduce în prim-planul discuţiei expresiile modale subordonatoare, negaţia şi conjuncţiile ca *functori formatori de fraze.* Întrucît regulile care guvernează utilizarea corectă a acestora în discurs nu sînt explicite în limbajul natural, determinarea sensului lor se efectuează în mod indirect : prin ,,atragerea" lor în limbaje ale căror reguli sînt explicitate. După operaţia prealabilă de dezambiguizare şi de desemnare a unor reprezentanţi standard, toţi aceşti functori sînt definiţi în virtutea conceptelor şi regulilor valabile în logica propoziţiilor şi/sau în logica modală. Considerarea lor în sisteme semantice standard permite nu numai stabilirea unor afinităţi funcţionale între conjuncţii şi conectori, între expresiile negaţiei şi operatorul negaţiei şi între expresiile modalităţii şi operatorii modali, ci şi reglementarea unor raporturi între sensurile expresiilor dificil, dacă nu cumva imposibil, de precizat prin alte mijloace. Conceptul care deschide toate aceste posibilităţi este, indiscutabil, acela de a d e v ă r, rafinat astfel încît să devină aplicabil în mod neproblematic unor entităţi de care este preocupat uzual lingvistul : propoziţiile afirmative simple şi frazele construite pornind de la acestea. În scopul adaptării definiţiei adevărului pentru propoziţiile limbajului natural, E. V. caracterizează unele trăsături specifice acestui tip de limbaj şi modului de utilizare a expresiilor care opun rezistenţă în raport cu analiza logic orientată : polisemia, instabilitatea sensului, localizarea în timp a enunţării, condiţiile de emitere a mesajului (p. 31 – 37). Identificînd sensul unei propoziţii sau fraze cu condiţia (sau condiţiile) de adevăr a (ale) acesteia, autorul are posibilitatea de a aborda concomitent aspectele sensului şi ale referinţei. Dat fiind că ,,a cunoaşte forma logică a unui enunţ înseamnă a cunoaşte modul în care valoarea de adevăr a întregului enunţ este determinată de referinţa părţilor sale " (Grandy : 1974, p. 160), putem afirma că scopul principal al unui demers de genul celui propus de *Preliminarii* ... este acela de a oferi proceduri de descoperire a f o r m e l o r l o g i c e ale frazei.

Asimilarea unor conjuncţii româneşti la anumiţi conectori logici permite înţelegerea acestora ca f u n c ţ i i d e a d e v ă r ale căror argumente sînt totdeauna propoziţii afirmative simple. Două rezultate intere-

sante pentru gramatică ale punerii în corespondenţă a anumitor cuvinte şi expresii cu conectorii logici sînt, desigur, dovedirea caracterului nefundamental al distincţiei coordonare/subordonare şi justificarea formală a similarităţii dintre negaţie şi conjuncţii. Întrucît majoritatea tipurilor de conjuncţii ale românei nu au un corespondent perfect în clasa conectorilor logici, conjuncţii precum cele cauzale, concesive, adversative, conclusive, consecutive şi condiţionale sînt definite în raport cu modalităţile alethice şi/sau nonalethice. Definirea lor pune în lumină raporturi de compatibilitate sau incompatibilitate logică (nuanţate modal alethic sau modal doxastic) între constituenţii unei fraze.

Ca reprezentanţi în limba română ai operatorilor modali 'necesar' şi 'posibil' sînt desemnate expresiile *în mod necesar* şi, respectiv, *se poate ca*, iar ai operatorilor modali doxastici '$necesar_D$' şi '$posibil_D$' expresiile *se crede că* şi *este credibil că*. Toate aceste corespondenţe sînt justificate atît analitic (la nivelul semanticii „pure"), cît şi din punct de vedere pragmatic; astfel, o anumită teoremă dintr-un sistem doxastic este caracterizată ca arătînd că „oricine, în orice împrejurare, poate fi convins sau este dispus să-şi modifice opiniile (cu privire la adevărul unui număr de propoziţii) în momentul în care i se atrage atenţia asupra faptului că opiniile pe care le are sînt contradictorii" (p. 219). Să menţionăm, în acest context, şi două dificultăţi în înţelegerea interpretării date de E. V. expresiilor modale ale românei.

a. În subparagraful **Cuvinte modale** (§ 8, cap. III, p. 192–204), autorul distinge trei accepţii ale cuvîntului *necesar*, corespunzînd uzurilor logico-filozofic, teoretic şi obişnuit ale limbajului. Acestor accepţii le sînt ulterior asociate expresiile *în mod* $necesar_{(i)}$, *în mod* $necesar_{(ii)}$ şi *în mod* $necesar_{(iii)}$, care, propuse ca determinate prin dezambiguizarea expresiei *în mod necesar*, sînt presupuse, tustrele, ca aparţinînd uzului obişnuit al românei. Întrucît este natural să privim accepţiile (i) şi (ii) ale expresiei ca idealizări efectuate de filozofi şi savanţi prin abstracţie de la sensul reprezentat prin (iii), nu vedem nici un temei pentru „coborîrea" lor în uzul obişnuit al limbajului. Pentru noi, (iii), (ii), (i) constituie o ierarhizare în ordine conceptuală şi, prin urmare, independentă de limbaj, iar nu tot atîtea sensuri exprimabile *direct* în uzul obişnuit al românei, sensuri între care vorbitorul *obişnuit* ar fi obligat să aleagă ori de cîte ori recurge la expresia *în mod necesar*[1]. În consecinţă, ni se pare că facem o risipă de entităţi lingvistice vorbind „nu despre o singură expresie *în mod necesar*, ci de cel puţin trei" (p. 203). Diferenţa dintre tripletul menţionat de sensuri şi sensul expresiei *în mod necesar* din vorbirea curentă ne pare a reprezenta diferenţa dintre nivelul obiectiv (= intersubiectiv) de organizare a sensurilor expresiilor (scheme conceptuale, teorii ştiinţifice etc.) şi nivelul „corupţiei uzurilor" într-o formulare a lui Descartes. Confuzia (dacă există într-adevăr) permite autorului punerea în corelaţie a gradelor de abstractizare a ideii de necesitate şi, analog, a celei de posibilitate cu tot atîtea (presupuse) grade de ambiguitate a expresiei *în mod necesar* (respectiv *se poate ca*) din uzul obişnuit al românei. Acest fapt „invită" inferenţa că ambiguitatea expresiilor limbajului natural creşte direct proporţional cu abstractizarea conceptelor corespunzătoare, presupunere şi implauzibilă şi cu urmări nedorite. Una dintre aceste urmări, dacă înţelegem bine faptele, este că, după distribuţia celor trei accepţii (caracterizate ca *mai tare, tare* şi *slabă*) în modelele S5, S4 şi, respectiv, T, problema „căruia dintre sistemele modale descrise în acest capitol [cap. III, n. ns. M.G.] (T, S4, S5) îi este analog limbajul natural?" (p. 200) nu poate fi tra-

[1] Bineînţeles că, prin contrast, vorbitorul „specializat" aparţinînd unei comunităţi ştiinţifice sau de filozofi *poate* fi sancţionat pentru confuziile sau oscilările între cele trei sensuri ale expresiei *în mod necesar*; dar aceste sancţiuni se impun (în morala conversaţiei tematice) în raport cu limbaje tehnice cu scopuri speciale (limba filozofării sau limbajul ştiinţei), iar nu în raport cu ceea ce noi am numit *uzul obişnuit* al unui limbaj. Vezi, în acelaşi spirit, şi opinia lui R. Harré că, de fapt, „philosophers are particularly prone to verbal fallacies, varieties of equivocation". în Harré : 1965, p. XI.

tată concluziv în acest cadru sau rămîne, în orice caz, expusă la mai multe interpretări.

b. În finalul cap. IV (p. 257), E.V. semnalează o limitare teoretică a demersului său care periclitează, în termenii adoptați de noi (vezi paragraful următor), raportul dintre trăsăturile reprezentaționale și cele nereprezentaționale ale modelului : „cum se justifică faptul că *crede* are sens diferit de *trebuie*, în ciuda faptului că ambele se definesc *prin aceeași* regulă de adevăr III 4—1 *RA1*, în același model semantic (DT sau DS4)?". Nici autorul, și nici noi nu propunem aici un răspuns la această întrebare, deoarece este greu de precizat în cadrul strict al unui demers de semantică constructivă (cum este, esențial, cel exemplificat de *Preliminarii*...) dacă caracterul contraintuitiv al asimilării lui *crede* la *trebuie* provine din proprietățile regulii mai sus amintite sau din regimul prea permisiv în care facem interpretările. Nouă ne pare că dificultăți de acest gen apar în studiul limbajelor istoric determinate ori de cîte ori, mînați de mirajul e x p l i c ă r i i fenomenelor, privim comunitatea lingvistică mai mult în ipostaza ei de „producătoare de expresii bine formate" (acomodabile cu sistemele semantice furnizate de logică) și mai puțin în ipostaza ei (de asemenea definitorie) de c o m u n i t a t e d e i n t e r p r e t a r e a expresiilor. Înr-o formulare imposibilă în semantica constructivă și nenecesar de precizat în acest context, putem considera că „jocul de limbaj" în care *trebuie* este implicat fundamental este diferit de „jocul de limbaj" în care *crede* este implicat fundamental; pare un fapt lesne verificabil prin experiența lingvistică, implicit de interpretare a vorbitorilor unei limbi că dialectul „necesității" nu se intersectează *în mod necesar* cu dialectul „credinței" al aceleiași limbi. Din aceste motive ne-am permite să sugerăm că problema în discuție nu este una de semantică „pură", ci o problemă de „semantică pragmatic orientată", căreia nu i se poate găsi o soluție decît adăugînd instrumentelor prin care a fost detectată noi ipoteze de lucru și instrumente disponibile, probabil, în pragmatica sistematică.

3. Ori de cîte ori modelăm un fragment al limbajului natural prin intermediul unui sistem semantic, trebuie să distingem „acele trăsături ale modelului care reprezintă trăsături a ceea ce modelăm de acele trăsături care sînt intrinseci modelului și nu joacă un rol reprezentațional", numite în Kaplan : 1975, p. 258 „artifacts of the models". Faptul că E. V. salvează conceptul de t a u t o l o g i e de la condiția de artefact al modelului prin motivarea lui ca trăsătură reprezentațională dovedește, în contextul particular al explicării unui limbaj natural prin mecanismul unui limbaj formal, atît adecvarea metodelor utilizate, cît și — în spiritul presupoziției fundamentale formulate la începutul recenziei — echivalența sub raport funcțional dintre fragmentul asertiv al limbajului natural și o clasă determinată de limbaje artificiale. Dat fiind că în ordinea justificării cu orice preț a acestei echivalențe se urmărește, teoretic și practic, eliminarea din model a cît mai multe „artifacts" (modelul are o capacitate explicativă care variază funcție de proporția dintre trăsăturile reprezentaționale și cele nereprezentaționale), sînt aproape totdeauna de așteptat unele exagerări din partea lingvistului. Aceste exagerări pot fi recunoscute pe de o parte prin măsura în care lingvistul se debarasează de anumite fragmente sau trăsături ale limbajului natural cărora nu li se întrevăd, preteoretic, fragmente sau trăsături corespunzătoare în modelul ales; pe de altă parte, lingvistul poate exagera în direcția „coborîrii" în limbajul natural a unor trăsături ideale ale modelului pe care nu le putem face intuitive în nici un mod.

E.V. nu exagerează în nici unul dintre cele două sensuri. Lucrarea domniei-sale este organizată ca o ierarhie de sisteme conceptuale de la mai simplu la mai complex, în ordinea logica propozițiilor⌒logici modale alethice⌒logici modale non-alethice. Problemele care rămîn în suspensie într-un stadiu de dezvoltare conceptuală pot fi soluționate, sau pot primi soluții mai nuanțate, în stadiile următoare : „logica modală alethică — remarcă autorul la un moment dat — oferă soluții de tratare a unor aspecte din

semantica frazei pe care logica propoziţiilor nu le poate oferi" (p. 192). Putem aminti în acest context circulaţia de care se bucură, „traversînd", practic, toate sistemele expuse, problema condiţiilor de adevăr optime pentru frazele condiţionale (p. 112 ş.u. ; condiţia (111), p. 206 ; condiţia (180), p. 253). E.V., aflat din capul locului în postura omniscientului în raport cu „arhitectura" logicii, manipulează conceptele şi problemele cu dezinvoltura celui care, în posesia tuturor cheilor, descuie uşile într-o ordine ştiută dinainte ca cea mai bună. Procedînd astfel, fiecare moment teoretic dat derivă din momentele anterioare, iar întregul demers amplifică structura unui raţionament. Întrebarea de principiu la care sîntem îndemnaţi după lectura lucrării este dacă „raţionamentul" propus efectiv de E.V. este complet din perspectiva problemelor posibile ale semanticii frazei. Autorul nu specifică (cu o singură excepţie : inserţia *de re* a expresiilor modale în frază, p. 194—195) probleme încă insolubile *prin acest* complex conceptual, şi nici *insolubilia* actuale. Dar atîta vreme cît teoria însăşi (= semantica frazei) nu este specificată prin *Preliminarii . . .*, ci numai schiţată, răspunsul la întrebarea noastră, oricare ar fi, este acum prematur.

Februarie 1979

MIHAI GAIŢĂ
Institutul de lingvistică
Bucureşti, Spiru Haret 12

BIBLIOGRAFIE

Allwood et al. : 1978 Jens Allwood, L.— G. Anderson şi Ö. Dahl, *Logic in Linguistics*, Cambridge University Press, 1977.

Bar-Hillel : 1969 J. Bar-Hillel [luare de cuvînt la un simpozion, consemnată în] J. F. Staal (ed.), *Formal Logic and Natural Language*, în „Foundations of Language" 5 (1969), nr. 2, p. 256—284.

Grandy : 1974 R. E. Grandy, *Some Remarks about Logical Form*, în „Noûs" VIII (1974), 2, p. 157—164.

Hall-Partee : 1978 Barbara Hall-Partee, *Foundamentals of Mathematics for Linguistics*, Greylock Publishers, 1978.

Harré : 1965 R. Harré, *Introduction* la F. Waismann, *The Principles of Linguistic Philosophy*, Macmillan, Londra etc., 1965.

Kaplan : 1975 D. Kaplan, *How to russell a Frege-Church*, în „The Journal of Philosophy" LXXII (1975), p. 716—729.

Vasiliu : 1969 E. Vasiliu, *Interpenetration between Grammar and Semantics (A Critical Approach)*, în CLTA VI (1969), p. 101—112.

Vasiliu : 1970 E. Vasiliu, *Elemente de teorie semantică a limbilor naturale*, Bucureşti, Editura Academiei R. S.R., 1970.

Vasiliu : 1973 E. Vasiliu, *Inference and Modality in Natural Language*, în „Wiener Linguistische Gazette" II (1973), p. 50—62.

Vasiliu : 1974 E. Vasiliu, *Propoziţii negative şi „atitudini epistemice"*, în PLG VI (1974), p. 99—116.

Vasiliu : 1976 E. Vasiliu, *Sens şi cunoaştere*, SCL XXVII (1976), p. 343—351.

AL. DINCĂ, VERONICA DU FEU, SOLOMON MARCUS, LIANA POPA-BURCĂ, LUCREŢIA VASILESCU, EVA ZSIDÓ, **Metode distribuţionale algebrice în lingvistică** (sub redacţia prof. Solomon Marcus), Bucureşti, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1977, 253 p.

Cartea de faţă reprezintă o nouă contribuţie a şcolii româneşti de lingvistică matematică, o încercare de lărgire a sferei de aplicabilitate a metodologiei distribuţionale în varianta ei algebrică la problemele analizei distribuţionale tradiţionale, aşa cum au fost ele formulate pînă acum. Limitele acestui original demers sînt cu multă rigoare preci-

zate, căci așa cum vom arăta mai jos, indicînd cîteva din slăbiciunile teoriei tradiționale, cartea de față nu își propune însă aceleași obiective, ci își îndreaptă atenția tocmai spre aspectele neglijate, într-o anume măsură, pînă în prezent.

Capitolul introductiv *(Algebra contextelor și studiul limbilor naturale* de S. Marcus, p. 9—28) dă coordonatele generale ale studiilor incluse în volum, nu înainte de a trece în revistă cu amănunțime probleme lăsate în suspensie de lingvistica distribuțională. Se justifică astfel aplicarea metodelor lingvisticii algebrice datorită faptului că accentul pus de lingvistica distribuțională pe aspectele poziționale, contextuale și relaționale se pot supune modelării algebrice. Cartea, în ansamblu, așa cum spune autorul, „valorifică noțiunile și rezultatele de bază din etapa algebrică a metodelor distribuționale, etapă cunoscută sub numele de « teoria metodelor analitice și lingvistice »" (p. 10). Critica pe care S. Marcus o aduce lingvisticii distribuționale tradiționale se referă la neexplicitarea tuturor elementelor analizei, utilizarea unor procedee improvizate pentru stabilirea comportamentului distribuțional și a unui număr redus de cazuri. Se analizează definirea noțiunii de *environment* la Harris și sursele ei de ambiguitate. Cele două operații fundamentale pe care se bazează acest tip de analiză : construirea mulțimii de contexte care acceptă un anume segment al fluxului vorbirii și construirea mulțimii de segmente acceptate de un anume context, sînt lipsite de însumarea lor exhaustivă pentru a se permite conturarea structurală a acestor mulțimi. Descrierea unor exemple, chiar reprezentative, e insuficientă, căci nu oferă jaloanele care să poată caracteriza structura acestor mulțimi. Situația aceasta este determinată de faptul că : 1° operația de substituție are în vedere, la autorii menționați, gramaticalitatea **totală** a limbii, ceea ce amplifică la maximum influența intuiției vorbitorului ; 2° contextele, segmentele și operațiile de substituție nu au un statut logic riguros, ceea ce împiedică manipularea lor economică și neambiguă (vezi p. 11).

O ingenioasă încercare de rezolvare a acestui aspect o constituie introducerea, în locul gramaticii totale, a unui șir de gramaticalități parțiale, un șir ai cărui termeni sînt nivele succesive de gramaticalitate din ce în ce mai complexă — fapt care limitează influența intuiției vorbitorului. Pe de altă parte, operația de substituție se concretizează aici prin relația de dominare contextuală din lingvistica algebrică, operație ce impune „explicitarea și precizarea inventarului de bază (vocabularul), a colecției de secvențe corect formate și, în raport cu acestea, a posibilităților contextuale de substituție a unor elemente prin altele, în așa fel, încît gramaticalitatea (parțială) să nu fie încălcată" (p. 11). După cum subliniază și S. Marcus, ideile în sine nu sînt noi, dar au rămas pînă acum într-un stadiu intuitiv, pur preliminar, nu au fost nici precizate, nici efectiv utilizate nici de către Harris, nici de către continuatorii săi. La Harris lipsește o delimitare sistematică clară a nivelelor și deci posibilitatea stabilirii proprietăților ce rămîn invariante față de lărgirea sau restrîngerea ideii de corectitudine. În ceea ce privește operația de substituție, modelul Harris nu distinge între substitutele valabile în anumite contexte și cele valabile în orice context, consecința imediată fiind absența unui inventar al claselor de distribuție și al claselor de contexte echivalente. „Tocmai stabilirea acestor inventare . . ., în raport cu diferite idei de gramaticalitate, constituie obiectul unei mari părți din cartea de față" (p. 12), spune S. Marcus. Autorul mai atrage atenția asupra îndreptării analizei distribuționale de la „fenomenele atestate, de performanță . . . asupra celor virtuale, de competență" (p. 13).

După ce demonstrase încă din volumul *Lingvistica matematică* (București, 1963) că tipologia distribuțiilor se reduce la aceea a opozițiilor lingvistice, lucrarea de față dovedește că „relațiile de dominare contextuală revin la detectarea tuturor distribuțiilor defective, iar compararea sistemelor diagnostice ale claselor de distribuție conduce imediat la clasificarea tuturor distribuțiilor" (p. 13). Volumul cuprinde dealtfel și un prețios studiu datorat lui Al. Dincă *(Programe de calculator în APL/360 pentru analiza distribuțională*, p. 227—253), consacrat deter-

minării automate a relațiilor de dominare, a claselor de distribuție și a categoriilor gramaticale, dar așa cum arăta și S. Marcus, acesta face apel la un limbaj de programare care din motive de ordin ingineresc nu e încă utilizabil în țara noastră. Revenind, trebuie să remarcăm că unul din rezultatele cărții este acela de a demonstra că clasele de distribuție rămîn destul de bogate, chiar la nivelele superioare de gramaticalitate. Cît privește contextul diagnostic, s-a dedus că pentru cele mai numeroase categorii și entități lingvistice, acestea nu admit propriu-zis un context diagnostic, ci un **sistem** diagnostic de contexte echivalente. Autorii stabilesc efectiv aceste sisteme diagnostice pentru clase întregi de unități lingvistice, fapt posibil numai datorită utilizării instrumentului algebric. Orice modificare a sistemului produce modificarea relației de dominare între clase și deci a fenomenului de omonimie contextuală. Desigur, pentru o lucrare de început, aplicarea metodei doar asupra limbii scrise nu e decît o etapă necesară.

Studiile incluse în volum detaliază metoda în funcție de caracteristicile limbilor supuse analizei, respectiv engleza (*Analiza distribuțională a limbii engleze* de Veronica du Feu — Solomon Marcus, p. 29—56), franceza (*Analiza distribuțională a limbii franceze* de Lucreția Vasilescu, p. 57—134), româna (*Analiza distribuțională a limbii române* de Liana Popa-Burcă, p. 135—212) și maghiare (*Aspecte distribuționale algebrice în limba maghiară* de Eva Zsidó, p. 213—226).

Pentru limba engleză studiul se oprește asupra comportării morfemelor gramaticale și lexicale, pentru franceză asupra categoriilor substantivului, adjectivului și verbului, iar pentru limba română asupra formelor verbale, a formelor nominale nearticulate și a celor adjectivale calificative, nearticulate.

Restrînse, aceste studii nu au un caracter exhaustiv, ele ilustrează doar o metodă de organizare și sistematizare a unui material lingvistic în vederea detectării unor fenomene importante de sincretism. Avînd la bază studiul fenomenelor legate de comportamentul contextual al elementelor unui anumit nivel lingvistic, se iau în considerare numai porțiuni limitate ale limbii.

Vom încerca, înainte de a încheia sumara noastră prezentare, să evidențiem pe scurt principalele relații care contribuie la construirea sistemului de analiză propus de autori și complet expus de S. Marcus în primul capitol. Astfel, apartenența la o clasă de distribuție se stabilește cu ajutorul relației de dominare, două elemente (morfeme, lexeme etc. — alese în funcție de specificul limbii date) aparținînd aceleiași clase de distribuție (prescurtat : c.d.) dacă ele se domină reciproc. Relația se păstrează și la nivelul clasei de distribuție, astfel încît ($x \dashv y \Rightarrow D(x) \dashv D(y)$; „$\dashv$" domină, $D(x)$ c.d. a frazei x). Categoria gramaticală este compusă din reuniunea c.d. inițiale (care nu e dominată de nici o frază aparținînd c.d. respective) cu c.d. pe care le domină c.d. inițială. Interpretarea lingvistică a relației de dominare este reprezentată de faptul că „omonimia contextuală a elementului dominant nu întrece omonimia contextuală a elementului dominat" (p. 16). În același timp cînd $x \dashv y$, informația lingvistică a contextului care acceptă pe x e mai bogată sau la fel ca informația lingvistică dată de același context, cînd știm numai că acceptă pe y. Pe de altă parte însă interpretarea omonimiei contextuale are semnificații diferite după limba dată, după natura elementelor vocabularului și după nivelul de gramaticalitate considerat. Relația de dominare unifică, deci, variatele fenomene de sincretism lingvistic și oferă posibilitatea comparării lor (v. p. 16). Categoriile gramaticale vor fi descrise cu ajutorul dominării dintre c.d., două fiind modurile de specificare ale c.d. : prin indicarea unui reprezentant (morfem, lexem etc.) și prin sistemul diagnostic asociat (care la un anumit nivel de gramaticalitate este unic determinat). O clasă α este în raport cu $\mathcal{C}$ (mulțimea claselor de contexte echivalente, două contexte fiind L — echivalente dacă acceptă în L exact aceleași fraze) o **clasă diagnostică** de contexte pentru elementele considerate, dacă elementul x din vocabular e acceptat de clasa α aparținînd lui $\mathcal{C}$, însă neacceptat de restul claselor aparținînd lui $\mathcal{C}$. Sistemul claselor de contexte $\langle C_1, \ldots$

$\ldots, C_n\rangle$ este un **sistem diagnostic** pentru elementul a în raport cu $\mathcal{C}$, $\langle C_1, \ldots, C_n\rangle$ aparţinînd lui $\mathcal{C}$, dacă a e acceptat de c_i pentru orice i, dar nu e acceptat de nici o altă clasă de contexte din $\mathcal{C}$, n reprezintă **indicele de diagnosticitate**.

Diferite dominări ale aceleiaşi clase de contexte C_k de diferite clase C_i, $C_j \ldots$ se reduc la fenomene de neutralizare (opoziţia (A, B) e neutralizată de C dacă AUB e conţinut în C) a opoziţiilor de forma (A_i, A_j), deci de **omonimie între clasele C_i şi C_j de contexte**. Însă numai clasele de contexte ce participă la sistemul diagnostic al clasei iniţiale de distribuţie contribuie la creşterea omonimiei contextuale. Nivelul gramatical este definit ca o colecţie de fraze pe un vocabular dinainte fixat, elementele vocabularului avind, aşa cum am mai arătat, o interpretare variabilă de la o limbă la alta. Această colecţie de fraze se introduce printr-o gramatică, forma ei fiind o listă finită $\mathcal{C}$ de clase de contexte.

Colecţia generată de $\mathcal{C}$ este formată din fraze obţinute prin plasarea într-un context c aparţinînd lui $\mathcal{C}$ a unui element din vocabular pe care c îl acceptă, în sensul unei corectitudini, corectitudine înţeleasă nu ca o atestare, ci în sens generativ de apartenenţă la o anumită competenţă lingvistică. Nivelul gramatical devine deci un nivel al competenţei lingvistice. Fiecare nivel gramatical (prescurtat : n.g.) se obţine din cel anterior prin adăugarea unor noi contexte. Raportul de dominare în două c.d. în raport cu un anume n.g. se păstrează în raport cu orice n.g. superior. Se stabileşte astfel în ce măsură structura gramaticală a unei limbi e o funcţie de n.g. considerat. În consecinţă, spune autorul, „gramatica unei limbi naturale apare astfel ca limită a unui şir infinit de gramatici de o putere generativă din ce în ce mai mare" (p. 24). De asemenea „fiecărei c.g. i se asociază un graf ale cărui noduri sînt c.d. şi ale cărui arce sînt dominări «minimale»" (p. 24). Deci n.g. e o mulţime de clase contextuale, o clasă contextuală reprezenînd reuniunea contextelor echivalente, acestea din urmă caracterizîndu-se prin admiterea aceluiaşi element care aparţine unui anumit nivel lingvistic. Rolul introducerii unui n.g. e de a semnala anumite particularităţi legate de comportamentul contextual al elementelor corpusului ales. Sînt puse în evidenţă diverse forme de omofonie fie între forme flexionare ale aceluiaşi cuvînt, fie între formele flexionare ale unor cuvinte diferite, în cadrul aceleiaşi părţi de vorbire sau în cadrul unor părţi de vorbire diferite.

Aprilie 1978

ANDREI ROMAN
Studioul cinematografic „Animafilm"
Bucureşti, Sf. Ioan Nou 4

VASILE ŞERBAN, IVAN EVSEEV, **Vocabularul românesc contemporan — schiţă de sistem —**, Editura Facla, 1978, 299 p.

Cartea lui Vasile Şerban şi Ivan Evseev urmăreşte să pună la dispoziţia „unui larg cerc de cititori" (Prefaţă, p. 5) cunoştinţe cît mai vaste cu privire la organizarea actuală a lexicului limbii noastre.

După o scurtă prefaţă, în care autorii definesc scopul lucrării, cui i se adresează ea şi metodele folosite în descriere, justificînd în acelaşi timp prezenţa unor capitole care ar părea că sînt mai îndepărtate de subiectul abordat (cum ar fi aspectele teoretice din prima parte), urmează expunerea propriu-zisă, care este structurată în trei mari secţiuni : I Noţiuni introductive (p. 7–34); II Vocabularul românesc contemporan (p. 35 – 266); titlul acestui capitol coincide cu cel al întregii cărţi ; III Îmbogăţirea vocabularului (p. 267–281), la care se adaugă un indice de materii şi o bibliografie selectivă,

În prima secţiune, se discută unele noţiuni fundamentale de lingvistică generală, cum ar fi limbajul ca fenomen social şi ca instrument al gîndirii, limba ca sistem de semne şi ca sistem de sisteme, dihotomia limbă — vorbire, şi se dau succint informaţii despre lingvistică şi ramurile ei principale, insistîndu-se, cu precădere, asupra lexicologiei şi a lexicografiei. Acesteia din urmă i se consacră spaţiul cel mai întins (p. 18—34), acordîndu-se o atenţie specială descrierii tipurilor de dicţionare.

În secţiunea a doua, cea mai extinsă din volum, este descris, din variate unghiuri de vedere, vocabularul românesc contemporan: structura materială a cuvintelor, sferele funcţionale ale fondului lexical, organizarea subansamblurilor din punct de vedere semantic, repartiţia cuvintelor după originea lor etc.

Lucrarea se încheie practic cu secţiunea a treia, în care se vorbeşte despre căile principale de îmbogăţire a vocabularului prin mijloace interne: derivarea (cu sufixe şi prefixe şi derivarea regresivă), compunerea, conversiunea, procedeele secundare şi procedeele mixte de formare a cuvintelor.

Metoda de tratare a materialului este în general cea descriptiv-tradiţională, fără a se neglija prezentarea unor rezultate obţinute cu alte metode de investigaţie (structuralismul clasic, statistica, semantica ,,modernă" etc.).

În cursul expunerii, cunoştinţele teoretice sînt însoţite de ,,repertorii ample de cuvinte din toate sferele vocabularului pentru a se evita rutinata exemplificare prin două-trei exemple" (Prefaţă, p. 5—6). Acest material ilustrativ bogat va sluji, în intenţia autorilor, îndeosebi studenţilor şi cadrelor didactice, cărora li se adresează lucrarea.

Pornind de la destinaţia cărţii, nu ar fi fost de prisos existenţa unui capitol final de ,,concluzii", care să înmănuncheze rezultatele esenţiale ale cercetării în domeniul abordat, subliniind, în acelaşi timp, partea originală a lucrării. În acest loc sau, eventual, în ,,Prefaţă" ar fi fost de dorit să existe o raportare a prezentului volum la alte lucrări de sinteză cu subiect comun. Ne gîndim, în primul rînd, la ultima * dintre ele datorată lui I. Coteanu şi A. Bidu-Vrănceanu (*Limba română contemporană*, vol. al II-lea, *Vocabularul*, Bucureşti, 1975), deoarece secţiunile a II-a şi a III-a ale lucrării pe care o prezentăm se suprapun ca obiect cu primele două secţiuni din cartea menţionată mai sus, unele capitole avînd, prin natura subiectului, chiar denumire comună. Pare ciudat, în aceste condiţii, că LRCV apare citată, pentru prima dată, abia la p. 131, pentru o chestiune de amănunt.

Ne permitem, în continuare, să notăm şi alte reflecţii sau observaţii sugerate de lectura cărţii pe care o discutăm.

Ceea ce se constată la prima lectură este o anumită disproporţie (şi uneori chiar o insuficienţă) în citarea unor lucrări de specialitate în cadrul diverselor capitole. În felul acesta, pentru un cititor mai puţin familiarizat cu problemele abordate este greu de sesizat care este contribuţia autorilor şi care este partea preluată din alte lucrări. O documentaţie relativ mai bogată apare în capitolele dedicate studierii vocabularului propriu-zis, în comparaţie cu cele în care se discută probleme de gramatică sau de formare a cuvintelor. Dar chiar şi în capitolele din prima categorie lacunele nu lipsesc. Vom da un singur exemplu: în porţiunea consacrată descrierii structurii materiale a cuvintelor limbii române era necesară o trimitere la articolele academicianului Ion Coteanu cu acest subiect (*Structura fonologică a cuvîntului românesc actual (grupurile consonantice)*, în SCL XXV (1974), nr. 2, p. 137—148, şi *Structura consonantică a cuvîntului în româna şi franceza literară (grupurile consonantice)*, în SCL XXV (1974), nr. 4, p. 385—395), chiar dacă autorii îşi structurează materialul în alt mod.

Legată, într-un fel, de observaţia de mai sus este şi furnizarea unor informaţii incomplete. De exemplu, *Dicţionarul ortografic*,

* Cartea lui Iorgu Iordan şi Vladimir Robu (*Limba română contemporană*, Bucureşti, Editura didactică şi pedagogică, 1978), apărînd aproximativ în aceeaşi perioadă cu volumul pe care îl discutăm, nu a putut, desigur, să fie folosită de către autori.

ortoepic și morfologic al limbii române, care se elaborează la Institutul de lingvistică din București, este prezentat (p. 22—23) doar ca un dicționar ortografic și ortoepic, autorii exprimîndu-și dezideratul ca în acest dicționar să existe și unele indicații morfologice (se expun chiar cîteva modele). Dar atît normele și principiile de elaborare ale acestui dicționar (care este și morfologic), cît și macheta lui au fost publicate în revista LR XXVI (1977), nr. 2, după ce aceste materiale fuseseră în prealabil supuse dezbaterii publice într-o ședință a Comisiei de cultivare a limbii din cadrul Academiei R.S.R. în anul 1976.

Tot carenței de trimiteri la lucrările de specialitate i se datorează și nesiguranța cititorului cu privire la unele date existente în carte. Astfel, la p. 117 se prezintă o listă de neologisme intrate în română în secolul trecut. Pe ce bază s-a făcut selecția sau din ce sursă a fost preluată lista nu ni se spune.

Unele emendări s-ar putea aduce și cîtorva clasificări după care sînt ierarhizate,din diferite puncte de vedere, cuvintele din vocabularul românesc. De pildă, clasificarea substantivelor neutre după principalele grupe lexicale (p. 69 ș.u.) este insuficient de riguroasă : după numele de lucruri (pct. *a*) figurează mai departe numele de unelte, de mobilă, de îmbrăcăminte și de instrumente (pct. *g*), ca și cum acestea din urmă nu s-ar putea subsuma primei clase menționate, în așa fel încît cuvintele *arc, filtru, ilău* etc. sînt inserate într-un inventar (sub *a*), iar *arcuș, brici, ciocan* etc. în altul (sub *g*), fără să mai vorbim că unele cuvinte se repetă în ambele clase : *ham* și *zăvor*. (O grupare mai consecventă a acestor substantive după criterii semantice se găsește în *Gramatica* Academiei, ed. a II-a, vol. I, p. 59).

Nu există un criteriu unitar nici în clasificarea substantivelor „pluralia tantum" de la p. 76—77, căci numele de materie nu se opun numelor comune, ci sînt și ele nume comune. În clasificarea dată (nume de materie, nume comune, toponimice) se amestecă două puncte de vedere, cel semantic și cel gramatical. (Inconsecvența aparține de fapt *Gramaticii* Academiei, vol. I, ed. a II-a, p. 66.)

După criterii neomogene este întreprinsă și ierarhizarea împrumuturilor de la p. 248—252: uneori se are în vedere proveniența lor (punctele *a* și *b* : latino-romanice și franco-ruse), iar alteori domeniul de circulație (punctele *c, d, e, f* etc.: terminologie filozofică, geografică etc.). Dealtfel și redactarea primelor două puncte ar trebui revizuită, căci și cuvintele franceze sînt romanice.

Am sugera, de asemenea, regruparea cuvintelor noționale formate prin compunere după principalele categorii semantice (p. 275—276). Punctele *ș* (admirative : *Albă-ca-Zăpada, Făt-Frumos* etc.) și *ț* (depreciative : *burtă-verde, Baba-Cloanța* etc.) pot fi incluse în clasa numelor de persoane, în clasificarea făcută de autori (vezi și clasificarea corespunzătoare din *Formarea cuvintelor în limba română*, vol. I, Editura Academiei R.S.R., 1970, p. 32—33, care este urmată, în linii mari, în cartea pe care o discutăm).

Este foarte neclar statutul punctului *b* din paragraful destinat cuvintelor autohtone, de la p. 240—241 (a. cuvinte românești care au corespondente în albaneză ; b. cuvinte existente numai în română). S-ar putea înțelege că autorii consideră că și cuvintele de sub *b* sînt „autohtone"? Atunci cum se explică prezența unor cuvinte din această listă în două inventare? De exemplu, *dezmierda* și *întărîta* sînt date și ca sigur moștenite din latină (la p. 239, respectiv 232), deși, în treacăt fie spus, *dezmierda* are origine controversată (vezi *Formarea cuvintelor în limba română*, vol. al II-lea, *Prefixele*, Editura Academiei R. S. R., 1978, p. 91). *Descălța* apare în lista de sub *b*, iar *încălța* la cuvinte moștenite (p. 239). În general, în prezentarea cuvintelor „autohtone" erau necesare explicații mai ample și trimiteri bibliografice, cu atît mai mult cu cît și lista de sub *a* cuprinde cuvinte cu etimologie discutabilă.

În clasificarea dicționarelor, cele ortoepice ar trebui puse pe același plan cu celelalte : explicative, ortografice, ortoepice etc., și nu ca o alternativă a celor ortografice (ortografice sau ortoepice, p. 21).

Semnalăm autorilor sistemul neunitar de notație (cînd simbolic, cînd explicat, de la p. 81—84) în subdiviziunile consacrate cu-

vintelor monosilabice (cf. punctele 8, 9 etc. şi 14,15, 18 etc.).

Dată fiind destinaţia lucrării, propunem şi revizuirea unor formulări care pentru cei mai puţin avizaţi ar putea duce la interpretări greşite: „Specialistul trebuie să arate că în *epoca de trecere a cuvîntului din latină în română* [subl. ns.] (adică în perioada de formare a limbii române ...)" (p. 229; cf. însă p. 238, unde se dă o definiţie clară a limbii române: „continuatoarea limbii latine vorbite de coloniştii romani stabiliţi în Dacia"...); „De pildă, cuvinte ca: *boală, fală, milă*, din vechea slavă, au intrat în vocabularul limbii române după încheierea procesului de *«încrucişare» dintre latină şi traco-dacă*"...(p. 233).

Împărtăşim opinia autorilor că nu toate cuvintele îşi „dezvăluie" expresivitatea cu aceeaşi uşurinţă (p. 124), noi am spune rupte de context. De aceea, ne exprimăm rezerva cu privire la unele cuvinte inserate în lista celor expresive prin ele însele: *etate, oştean, veşmînt* etc.

Cîteva observaţii de amănunt privitoare la unele chestiuni de formare a cuvintelor abordate în volumul prezentat le vom nota în ordinea paginilor:

p. 268: sînt pleonastice definiţiile date sufixării („adăugare de sufixe alipite în urma rădăcinii cuvîntului-bază") şi prefixării („adăugare de prefixe alipite înaintea cuvîntului-bază"). S-ar putea evita greşeala prin înlocuirea termenilor sufixe, respectiv prefixe, cu denumirea generică de afixe, deoarece sufixele stau numai după rădăcină, iar prefixele numai înainte;

p. 269: *tutungerie* este o formaţie cu varianta *-erie* (după rădăcini terminate în consoane africate, palatalizate sau în iot) a sufixului *-ărie* şi nu cu *-ie* (vezi *Studii şi materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română*, vol. al IV-lea, p. 72);

p.270: Dacă autorii optează pentru părerea că în formaţii ca: *acasă, ades, alături* avem a face cu prefixul *a-* şi nu cu compuse cu prepoziţie, trebuia cel puţin să se facă o trimitere la FC I (p. 19, 26, 218), unde se aduc argumente pentru considerarea lor drept compuse (vezi, mai recent, şi FC II, p. 33). În aceeaşi situaţie sînt şi cuvintele *întocmai, înadins, înapoi, încolo* (p. 270) şi *precum* (p. 271), considerate la locul indicat drept derivate, iar în FC I (p. 19, 216) drept compuse. Întrucît lucrarea nu-şi propune rezolvarea tuturor problemelor de amănunt, era mai bine să se evite exemplele discutabile.

p. 271: *bio-* nu este prefix, ci „prefixoid" (în terminologia adoptată de autori), deci ar intra în clasa celor de la p. 273, alături de *aero-, agro-* etc.;

p. 273: se afirmă că procedeul de formare a cuvintelor cu ajutorul prefixoidelor (printre care se dă, ca exemplu, şi *moto-*) *se apropie* [subl. ns.] de compunere, dar la p. 281 o formaţie ca *motomecanizator* este interpretată ca rezultînd din derivare şi compunere;

p. 278: *natură moartă* este un semicalc, după fr. *nature morte*, şi nu un calc.

Legate de formarea cuvintelor în conexiune cu gramatica sînt observaţiile pe care le notăm mai jos:

p. 67: printre formaţiile cu sufixe moţionale este inserat şi *fiică* < *fiu* + *-ică*, dar, dacă se porneşte de la această bază, sufixul ar fi *-că* şi nu *-ică* (cf. forma veche *fiiu* DA); dacă-l socotim o formaţie cu *-ică* baza ar trebui să fie cea indicată în DEX: *fie*; în acest caz însă nu mai este vorba de moţiune;

p. 68; *franţuzoaică* se opune formal lui *franţuz* şi nu lui *francez*;

p. 76: între pluralele formate de la nume de materie care nu exprimă ideea de pluralitate, ci diversele specii ale singularului (tipul: *nisip — nisipuri*), nu au ce căuta perechile: *aur — aurituri, argint — argintării, fier — fierotenii*, deoarece cel de-al doilea substantiv al fiecărei perechi este alt cuvînt decît primul (o formaţie cu sufix). Ultimul cuvînt s-ar încadra la substantivele pluralia tantum (vezi DA).

Relevăm şi unele cazuri de folosire a unei terminologii ambigue. De pildă, la p. 43 se spune: „Oricine foloseşte cuvinte pentru a denumi ... calităţi *(bunătate, duioşie, simplitate)*, însuşiri *(bun, dulce, rău)* ... etc." *Calitate* şi *însuşire* sînt însă sinonime, deci nu pot fi utilizate pentru a indica sensul unor părţi de vorbire diferite (substantive, respectiv adjective). La p. 73 se foloseşte îmbinarea „cuvinte denominative". Sensul lui *denomi-*

nativ este ambiguu : „format de la nume" sau „care denumește ceva"?

În continuare, semnalăm, în ordinea paginilor, unele amănunte discutabile, unele scăpări sau inadvertențe, fără a le grupa în mod special :

p. 72, 73 : *harbuz* nu este de genul feminin, ci masculin, iar *opreg*, care figurează printre substantivele feminine, nume de îmbrăcăminte, este neutru ;

p. 120 : pentru *haios* „glumeț, farsor", dat printre cuvintele cu etimologie necunoscută, sugerăm apropierea de expresiile verbale *a face hai de cineva, a lua pe cineva la hai* cu sensul „a lua peste picior, a-și bate joc" ;

p. 195 : perechea *crai — donjuan*, inserată între exemplele care opun un cuvînt neutru (din punct de vedere stilistic) altuia familiar, nu ni se pare revelatoare, deoarece nici *crai* nu este neutru ;

p. 217 : în paragraful care se ocupă de antonimie și polisemie, la sensul 4 al cuvîntului *cunoscut* s-a dat de fapt o definiție valabilă pentru sensul cu același număr al cuvîntului *necunoscut;*

p. 242 și 260 : cuvîntul *jupîn* apare în două inventare etimologice ; la p. 242 printre împrumuturile avare, iar la p. 260 printre exemplele de unități lexicale cu etimologie necunoscută.

Ar fi putut fi înlăturate la corectură unele greșeli de redactare (p. 26 : *finalul cuvintelor* pentru *finala ...;* p. 171 : „legăturile dintre sensurile polisemantismului ... este atît de vie ...") sau de ortografie (*împegat*, p. 68).

Fără a nega utilitatea unei astfel de sinteze și recunoscînd faptul că ea pune la dispoziția cititorului un volum bogat de cunoștințe, considerăm că lucrarea de față ar fi avut de cîștigat, în primul rînd, prin folosirea unui aparat critic adecvat cerințelor unei cercetări moderne.

Februarie 1979

MAGDALENA POPESCU-MARIN
Institutul de lingvistică
București, Spiru Haret 12

Current Trends in Romanian Linguistics. Edited by A. ROSETTI and SANDA GOLOPENȚIA ERETESCU (=„Revue roumaine de linguistique" (RRL), Tome XXIII, N^os 1—4, 1978 ; „Cahiers de linguistique théorique et appliquée" (CLTA), Tome XV, N^os 1—2, 1978), Editura Academiei Republicii Socialiste România.

1. Fasciculele din anul 1978 ale celor două periodice au fost reunite într-un singur volum, însumînd 651 pagini, sub titlul *Current Trends in Romanian Linguistics*, inclus în cunoscuta colecție de lucrări de sub redacția lui Thomas A. Sebeok.

Întrucît cele două publicații pe care le analizăm (RRL și CLTA) conțin, în mod obișnuit, articole de lingvistică teoretică și aplicată, redactate în limbi străine și destinate mai ales cititorilor de peste hotare, apariția în 1978 a volumului de sinteză citat mai sus corespunde, prin tematică și scop, profilului lor. Ca și celelalte volume din seria *Current Trends*, prezentul volum era menit să dea o imagine de ansamblu — de această dată a realizărilor din lingvistica românească în ultimele trei decenii — o imagine pe cît posibil completă și obiectivă.

O sarcină de acest fel nu era deloc ușoară, dat fiind numărul foarte mare de lucrări ce trebuiau consemnate și apreciate ; în același timp, ea implica o răspundere foarte mare, prin faptul că lucrarea era prima sinteză de acest gen pusă la îndemîna cititorilor de peste hotare.

2. Lucrarea — alcătuită sub redacția acad. Al. Rosetti și a Sandei Golopenția Eretescu — cuprinde 21 de studii semnate de 26 autori, dintre care 13 sînt membri ai colectivelor de redacție ale celor două reviste. Ele sînt grupate în 4 secțiuni, din care primele două privesc limba română, și anume :

I. Istoria limbii române.

II. Analiza limbii române, cu metode variate în toate aspectele ei : fonetică și fonologie, gramatică tradițională, structurală și transformațională ; vocabular și etimologie ; semantică ; dialectologie și sociolingvistică ; toponimie și onomastică.

III. Cercetări în domeniul limbilor străine : indo-europeană și limbi clasice ; limbi ro-

manice, slave, germanice ; studii de balcanistică ; maghiară ; limbile orientale.

IV. Contribuţii româneşti în următoarele domenii : analiză contrastivă ; stilistică şi poetică ; lingvistică şi poetică matematică şi computaţională ; psiholingvistică ; lingvistică generală.

Volumul se încheie cu lista de abrevieri şi indicele de nume. Fiecare articol conţine un scurt istoric al cercetărilor româneşti în domeniul respectiv şi bibliografia lucrărilor de specialitate.

Parcurgerea sumarului arată că în volum au fost cuprinse principalele direcţii ale cercetării lingvistice de la noi. Repartiţia materiei stîrneşte însă unele nedumeriri. Astfel, întrucît prima secţiune e intitulată *History of Romanian*, s-ar înţelege că secţiunea următoare, dedicată tot limbii române, se referă la studii descriptive ; în fapt sînt incluse aici şi discipline cu implicaţie istorică, precum etimologia, onomastica şi toponimia ; nu e clar de ce sociolingvistica e tratată împreună cu dialectologia limbii române şi de ce stilistica şi poetica limbii române sînt incluse în capitolul disciplinelor teoretice.

În ceea ce priveşte studiul limbilor străine, gruparea lor s-a făcut, cum e şi firesc, după criteriul genealogic. Dar acest criteriu e uneori conjugat cu cel teritorial, ceea ce a produs inutile repetiţii. Astfel, limbile vechi din peninsula balcanică sînt tratate atît în capitolul *Indo-european and classical studies*, la p. 338–340, cît şi în capitolul *Balkan studies*, p. 367–374. Cercetarea limbilor indo-europene vechi din Asia (sanscrita, hitita, toharica, armeana) este prezentată foarte sumar în capitolul privitor la indo-europenistică (unde îşi are locul în mod firesc) şi ceva mai pe larg în capitolul despre limbile orientale. Dealtfel aici e citată şi singura revistă de indo-europenistică de la noi, „Revue des Etudes Indo-Européennes", despre care nu se spune nimic la capitolul cu acest titlu.

3. Se poate aprecia că o mare parte din articolele incluse în volumul pe care-l discutăm corespund scopului pentru care el a fost alcătuit, şi anume să pună în lumină contribuţiile valoroase ale lingvisticii româneşti, confruntările de idei, varietatea soluţiilor, aportul generaţiei vîrstnice şi al celor tineri în rezolvarea unor probleme teoretice şi aplicate.

Dată fiind multitudinea de preocupări în domeniul studiului limbii la noi, numărul mare de autori ai volumului şi, mai ales, contribuţiile inegale — cantitativ şi calitativ — obţinute la noi în diferitele ramuri ale lingvisticii (unele cu tradiţie îndelungată, altele apărute în ultimele două decenii), era de aşteptat ca şi articolele să nu se prezinte în mod unitar. În tratarea materiei, autorii aveau de ales între diverse soluţii, mergînd de la o prezentare cît mai bogată şi mai detaliată pînă la simpla înşiruire de titluri, mai mult sau mai puţin completă. Ceea ce se cerea însă era adoptarea unui principiu unic. Se simte absenţa unei coordonări, a unei lecturi integrale mai atente a volumului, care ar fi înlăturat unele repetiţii (evitabile) şi care ar fi atenuat într-o oarecare măsură discordanţele (unele grave), care pot duce la crearea unei imagini inexacte asupra ponderii reale a realizărilor într-un domeniu sau altul ; căci cititorii străini, cărora le este în primul rînd destinată această lucrare, nu au posibilitatea de a restabili ei înşişi justele proporţii sau de a face cuvenitele rectificări, aşa cum pot face cititorii români.

4. Discordanţele apar, în primul rînd, în ceea ce priveşte spaţiul acordat diverselor capitole, nu în sensul egalizării lor, ci al reflectării mai exacte a activităţii într-un număr relativ proporţional de pagini. Astfel, de exemplu, preocupările privind studiul limbii latine, numeroase şi importante şi cu o îndelungată tradiţie la noi, sînt prezentate pe două pagini, tot atît cît s-a acordat studiului limbii arabe, iar cercetările asupra limbii greceşti ocupă un spaţiu mai redus decît acela referitor la limbile austroneziene ; cercetările în domeniul limbilor romanice — incluzînd atît lucrări de lingvistică comparată cît şi studiul diferitelor idiomuri romanice sub variate aspecte — sînt prezentate în 8 pagini, în timp ce limbilor germanice li se acordă un spaţiu triplu (24 pagini) ; psiholingvistica ocupă 18 pagini, iar lingvistica generală numai 8 pagini etc.

Se pot spune, desigur, lucruri esenţiale şi într-un număr redus de pagini ; dar atunci cînd analiza e înlocuită de simpla citare a subiectelor tratate nu aducem foloase nimănui :

nici celor cărora le este destinată lucrarea, prin informare superficială, nici celor care s-au ocupat de domeniul respectiv, prin reducerea contribuţiilor lor la acelaşi numitor, la limita inferioară.

Discordanţe există şi în modul de alcătuire a capitolelor ; unii autori prezintă şi periodicele de specialitate, cursurile, asociaţiile ştiinţifice, activitatea la congrese şi conferinţe internaţionale (de exemplu capitolele despre limbile romanice, germanice, slave), alţii omit aceste date (de exemplu, cap. *Indo-European and classical studies)*; unele capitole sînt reduse la simpla înşiruire a titlurilor de lucrări şi a autorilor, altele conţin analize critice aprofundate ale soluţiilor propuse de ex. în capitolele *Romanian and general phonetics and phonemics, Romanian vocabulary and etimology; Romanian semantics)*.

În ceea ce priveşte bibliografiile, cei mai mulţi autori s-au străduit să citeze totalitatea sau majoritatea lucrărilor de specialitate. Dar şi aici există discordanţe : unii autori omit lucrări importante de ex. cap. *General linguistics)* alţii citează, la bibliografie şi în text, recenzii şi chiar răspunsuri la obiecţiile aduse unor recenzii, lucrări în manuscris (de ex. cap. *Oriental linguistics)*.

5. Mai puţin realizate în comparaţie cu celelalte contribuţii ni s-au părut capitolele : *Indo-european and classical studies* şi *General linguistics*.

Primul reproduce în mare parte capitolul cu acelaşi titlu, redactat de aceeaşi autoare şi publicat în *Istoria lingvisticii româneşti*, unde însă se încadra prin proporţii între celelalte capitole ; în plus, în *Current Trends* el apare sărăcit şi prin faptul că aici au fost incluse numai parţial — în text sau în bibliografie — contribuţiile autorilor români publicate peste hotare.

În capitolul *Lingvistica generală* nu e clar obiectul tratării. De vreme ce sociolingvistica, psiholingvistica şi lingvistica matematică sînt discutate în capitole aparte, de vreme ce aportul în problemele teoretice ale fonologiei, lexicologiei, semanticii şi gramaticii e semnalat la capitolele respective, articolul *Lingvistica generală* urma să prezinte contribuţia românească în domeniul filozofiei limbii şi al istoriei concepţiilor lingvistice. În volum capitolul astfel intitulat, redus la 8 pagini, e structurat astfel : 4 pagini conţin un istoric al cercetării româneşti în acest domeniu (B. P. Hasdeu, L. Şăineanu, A. Philippide, S. Puşcariu), iar restul de 4 pagini reproduce tabla de materii din cîteva lucrări (la cele colective cu omiterea numelui autorilor). Dintr-o asemenea înşiruire cititorul nu poate fi informat asupra contribuţiei lingviştilor români în definirea unor noţiuni din sfera filozofiei limbii, precum sistem şi structură, abstract şi concret, conţinut şi formă, cauzalitate, factori interni şi externi etc. Preocupările în domeniul istoriei lingvisticii generale nu sînt nici măcar menţionate.

Bibliografia capitolului conţine 49 titluri (faţă de 169 date la cap. *Contrastive analysis* sau 175 la cap. *Psycholinguistics* — discipline mai recente la noi) ; din aceste 49 titluri, aproape jumătate nu-şi au aici locul, fie pentru că autorii citaţi aparţin unor perioade mai vechi, fie pentru că lucrările respective nu ţin de domeniul lingvisticii generale. În schimb, lipsesc din bibliografie nu numai studii sau articole, dar chiar volume. S-ar crede, citind acest capitol, că la noi lingvistica generală constituie preocuparea numai a cîtorva cercetători. În realitate, cum se ştie şi din participările româneşti la congresele internaţionale, contribuţia lingviştilor români în acest domeniu e mult mai bogată.

6. Volumul *Current Trends in Romanian Linguistics* a apărut sub egida revistelor „Revue roumaine de linguistique" şi „Cahiers de linguistiques théorique et appliquée". În introducere redactorii responsabili afirmă că el a fost conceput mai curînd ca o culegere de studii decît ca o lucrare unitară, autorii avînd libertatea să decidă în ceea ce priveşte dimensiunea capitolului sau profunzimea analizei. Totuşi prin titlu şi prin tematică el este prezentat ca un volum unitar, acoperind un întreg domeniu (geografic) al lingvisticii, asemeni altor volume din seria în care se încadrează. Este vorba de prima sinteză, destinată cititorilor de peste hotare, a activităţii lingvistice din ţara noastră după 1944. Ca atare, rolul colectivelor de redacţie şi, în primul rînd, al celor doi redactori responsabili nu se putea

limita la unificarea capitolelor sub aspectul tehnoredacțional. Se poate aprecia că aproape toți autorii au depus un volum imens de muncă pentru adunarea datelor și organizarea lor. Fiecare capitol e interesant în sine, dar impresia de ansamblu e nesatisfăcătoare, din cauza disproporțiilor, a repetițiilor pe de o parte și a omisiunilor pe de alta, a exagerării realizărilor în unele domenii, însoțită de minimalizarea lor în altele. Și pentru că această lucrare este deocamdată singura sursă de informare a cititorilor străini cu privire la lingvistica românească, cel mai mult supără omisiunile și minimalizările.

Februarie 1979

LUCIA WALD
Facultatea de limbi străine
București, Edgar Quinet 5 — 7

JANA BALACCIU și RODICA CHIRIACESCU, **Dicționar de lingviști și filologi români**, București, 1978, 262 p.

În comparație cu istoriile propriu-zise ale diverselor discipline științifice, dicționarele bio-bibliografice, cu conținut perfect asemănător, prezintă marele avantaj — pentru cei care le consultă — că pot fi utilizate extrem de comod. Cine știe, să zicem din auzite, cîte ceva despre un cercetător, dacă, indiferent din ce motive, dorește să afle lucruri mai multe despre activitatea lui, îi găsește „fișa" cu cea mai mare ușurință, la litera respectivă a dicționarului. O istorie propriu-zisă îi fragmentează, prin forța împrejurărilor, activitatea, fie după probleme, fie după epoci, eventual după alte criterii, ceea ce îngreuiază enorm consultarea ei, mai cu seamă în cazul cercetătorilor cu activitate bogată și îndelungată. Așa se explică apariția din ce în ce mai frecventă a dicționarelor de felul celor în discuție, adesea în tiraje de masă. (În paranteză fie spus, lucrarea de față a ieșit în 26.100 de exemplare, pe cînd *Istoria lingvisticii românești*, ed. II, care este, într-o mare măsură și a filologiei noastre, a apărut numai în 3500 de exemplare.) Atît editurile, cît și, mai ales, autorii se lasă ispitiți de acest avantaj, dar uită din păcate că, în ciuda aparențelor, întocmirea unui dicționar bibliografic nu este deloc mai ușoară decît a unei istorii, poate, mai degrabă, dimpotrivă. Ceea ce este însă absolut sigur este faptul că autorul atît al uneia, cît și al celeilalte dintre aceste două opere de informare științifică trebuie să stăpînească, dacă nu perfect, lucru greu realizabil, cel puțin bine sau foarte bine materia, cum se spune familiar.

Îndeplinesc autoarele prezentului dicționar această condiție? Din păcate, și nu în primul rînd pentru ele, răspunsul la această întrebare este negativ. Aș putea începe cu afirmația că, mie, unuia, numele lor mi-au fost, pînă la apariția lucrării lor pur și simplu necunoscute. Declar însă, absolut sincer, că intervine, măcar într-o mică măsură, ignoranța mea. Cu toate acestea, dacă ele ar fi avut o activitate științifică manifestată public, adică prin articole și studii în reviste de specialitate, aș fi aflat, cu siguranță, fie și din auzite, despre existența lor ca cercetătoare.

Modesta lor pregătire profesională și slaba familiarizare cu domeniul abordat — iese la iveală nu în acumularea de date, cunoștințe etc., existente în literatura de specialitate, care se găsesc din belșug în lucrarea lor, ci în capacitatea de a aprecia cum se cuvine din punct de vedere istoric și strict științific operele înregistrate.

Încep cu partea propriu-zis istorică, intitulată „Limbă și lingvistică românească. Scurtă cronologie" (p. 14—53). Mai întîi, titlul. Dacă Dicționarul este și al filologilor, de ce se vorbește în el numai de lingvistică? Mai gravă este însă alăturarea „lingvisticii" de „limbă". Căci „cronologia" începe cu „mileniul I î.e.n." și continuă pînă în prezent. Am avut noi lingvistică înainte de era noastră sau măcar după această eră timp de foarte multe secole? În epoca cu care începe cronologia și o bună bucată de vreme după aceea n-am avut nici limbă „românească". Se vor găsi, poate, citi-

tori care cred că aș căuta nod în papură autoarelor, legîndu-mă de ,,fleacuri". Îi rog să nu uite că e vorba de cel puțin 26.000 de oameni, mai toți nespecialiști și chiar, în marea lor majoritate, cu totul neinițiați în probleme de acest fel, care vor cumpăra cartea si cel puțin o vor răsfoi din cînd în cînd, începînd, potrivit obiceiului, cu primele pagini. Unii dintre ei se vor întreba, cu siguranță, dacă r o m â n i i au avut ,,limbă" și ,,lingvistică" deja înainte de era noastră și multe secole după aceea.

Toate datele cronologice care urmează ,,Mileniului I î.e.n." sînt, pînă la ,,sec. 15 (a doua jumătate)", de natură aproape exclusiv strict istorică, fiindcă nu era posibil altfel. De-abia de aici încolo avem a face cu o prezentare istorico-lingvistică : înregistrarea și ,,comentarea" evenimentelor mai importante din evoluția limbii noastre privite din punctul de vedere al lucrărilor, de tot felul, consacrate ei. Dar și aici stîngăcii în formulare, care pot induce în eroare. P. 21 are un titlu propriu-zis mare : ,,Sec. 17—1780". Cum se împacă aceste cifre cu cele imediat precedente : ,,Sec. 17—18 (prima jumătate)"? Această aritmetică ciudată se repetă la p. 25, unde dăm de alineatul (continuat, parțial, pe pagina 26) următor : ,,Sec. 18 (a doua jumătate) — sec. 19 (prima jumătate)", urmat la p. 26 de titlul propriu-zis, mare, ,,1780—1828". Cf. în același sens și p. 29 : ,,Sec. 19 (a doua jumătate)", alineat, și ,,1828—1870" titlu mare, la fel p. 41 : ,,Sec. 20 (prima jumătate)", alineat, urmat la p. 42 de titlul ,,1918—1944".

Cele mai numeroase date se referă la lucrări științifice românești vrednice, după părerea autoarelor, de a fi considerate oarecum drept ,,noutăți" (în sensul larg al cuvîntului) și totodată valoroase. Majoritatea lor îndeplinesc această condiție. Destule, nu. Cîteva exemple : G. I. Frollo, *O nouă încercare a problemului ortografic; Dicționar encielopedic român*, în patru volume (care, deși se cheamă ,,dicționar", nu este o operă lingvistică și nici filologică prin conținutul ei) ; *Mic dicționar enciclopedic;* Ion Diaconescu, *Infinitivul în limba română*. Publicarea din nou, sub îngrijirea lui Gr. Brâncuș, a operei lui Hasdeu *Etymologicum Magnum Romaniae* n-avea rost să fie înregistrată aici, din moment ce ea apare la locul cuvenit din punct de vedere cronologic. În schimb, lipsesc *Limba română actuală. O gramatică a ,,greșelilor"*, lucrare asemănătoare cu a lui Al. Graur, *Tendințele actuale ale limbii române*, apărută cu 25 de ani înaintea acesteia ; *Limba română contemporană*, și aceasta mai veche cu 20 de ani decît lucrarea identică, cel puțin în ce privește tema generală (titlul este exact același), coordonată de acad. Ion Coteanu. Fiind vorba de ceea ce în ultima vreme se cheamă ,,protocronism", *Stilistica limbii române* trebuia menționată cu prima ei ediție (1944), nu cu cea ,,definitivă" (1975). În aceste ultime cazuri, care, din păcate, mă privesc pe mine, mă întreb, fără să vreau, dacă avem a face, totdeauna, cu simple ,,scăpări". O ,,scăpare" semnificativă mi se pare absența lui A. Philippide (autoarele scriu mereu, la fel ca numeroși lingviști, Al. Philippide) din enumerarea de la p. 9, unde apare N. Iorga, care n-a fost deloc lingvist și aproape deloc filolog. Trebuie să semnalez și alte lipsuri similare. Două tinere romaniste propriu-zise, bine cunoscute și apreciate chiar peste graniță, unde au publicat unele dintre studiile lor, sînt pur și simplu absente în acest dicționar. Este vorba de Sanda Reinheimer-Rîpeanu și Ioana Vintilă-Rădulescu.

Mă opresc aici, deși aș putea continua relevînd, de exemplu, stîngăcii, numeroase, de redactare și, mai cu seamă, șovăială și incertitudini în ce privește aprecierea lucrărilor înregistrate și comentate. Cînd m-am gîndit la ,,responsabilități" în legătură cu publicarea unei cărți slabe, ca aceasta, am crezut că vinovata principală este editura (Albatros). Din păcate, pentru breasla noastră, lucrarea a fost examinată, înainte de a merge la tipar, de doi ,,referenți științifici : Prof. dr. doc. Boris Cazacu, membru corespondent al Academiei, și conf. dr. Francisc Kiraly".

În încheiere, recunosc bucuros și cu aceeași sinceritate, sinceritate cu care am făcut observațiile critice de pînă aici, că autoarele au muncit serios, firește, după puterile lor modeste, adunînd un foarte bogat material informativ, care are nevoie acum de o nouă elaborare. Sînt convins că această carte va apărea în a doua ediție, căci prima s-a epuizat,

cu siguranţă. Autoarele vor ţine, probabil, seamă de recenzia mea, ca şi de altele care vor fi apărut între timp, şi, mai ales, vor apela la ajutorul unor oameni deprinşi cu asemenea operaţii şi, în primul rînd, exigenţi, cînd sînt puşi în situaţia de a-şi da avizul cu privire la o carte ştiinţifică.

Februarie 1979 IORGU IORDAN

Bucureşti, Sofia 21

HENRIETTE WALTER, **La phonologie du français**, [Paris], Presses Universitaires de France, [1977], 163 p.

Cartea căreia îi sînt consacrate rîndurile următoare (apărută în colecţia „Le linguiste", condusă de André Martinet) se deosebeşte de lucrările cu un titlu identic sau asemănător (publicate în Franţa sau în alte ţări), atît prin metodele utilizate în adunarea şi prezentarea faptelor, cît şi — în mare măsură — prin însuşi obiectul cercetării. Înainte de a vedea în ce constă noutatea metodelor, se impune să facem unele precizări cu privire la cea de a doua parte a afirmaţiei precedente, căci, evident, Henriette Walter nu este primul lingvist care s-a ocupat de fonologia limbii franceze. Lucrurile devin clare dacă ţinem seamă de o distincţie asupra căreia a insistat, de exemplu, Eugenio Coseriu (în partea introductivă a studiului său *Pour une sémantique diachronique structurale*, publicat în „Travaux de linguistique et de littérature" II (1964), 1, p. 139—186) : într-o „l i m b ă istorică" există mai multe „l i m b i funcţionale" (altfel spus, orice „limbă istorică" este „polisistematică") ; este necesar aşadar să distingem două sensuri ale termenului l i m b ă.

Diversele descrieri fonologice ale francezei (ca şi ale altor limbi de cultură) au operat fie cu un corpus de fapte unitar, corespunzător unei singure „limbi funcţionale", fie cu fapte culese din mai multe asemenea „limbi", dar prezentate ca şi cum ar constitui materializarea unui singur sistem (eventual, cu adăugarea unor observaţii sumare asupra fenomenelor care pun în evidenţă tocmai absenţa unităţii postulate). Henriette Walter adoptă î n m o d e x p l i c i t ideea caracterului polisistematic al „limbii istorice" de care se ocupă. Semnificativ, în acest sens, este titlul primului paragraf al capitolului introductiv (*Phonologie et communauté linguistique*, p. 7—22) : *Peut-on décrire „la" phonologie d'une langue?* Autoarea arată, în continuare, că diversitatea existentă în ceea ce nespecialiştii numesc „accent" (de exemplu, în Franţa, „accentul" meridional) reflectă o diversitate fonologică în interiorul aceleiaşi comunităţi lingvistice (în cazul de faţă, alcătuită din vorbitorii limbii franceze). În consecinţă, „on ne pouvait plus, comme l'avaient fait le plus souvent nos prédécesseurs, présenter un modèle unique de la bonne prononciation du français" (p. 13).

Pasajul care urmează după cel reprodus mai sus conţine un răspuns la întrebarea de la începutul cărţii şi, în acelaşi timp, o indicaţie privitoare la metoda folosită în adunarea materialului : „Il a donc paru nécessaire, à l'aide d'informateurs aussi nombreux que possible, de définir avec précision les latitudes de prononciation pouvant exister dans une même communauté sans gêner la communication. Mais alors, décrire *la* phonologie d'une langue devient une gageure" (*ibidem*; se înţelege că aici autoarea se referă la o „limbă istorică").

Lucrarea se bazează pe materialul cules în două anchete. Prima a avut ca rezultat, printre altele, elaborarea unui *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel* [Paris, 1973], de André Martinet şi Henriette Walter; în dicţionar este consemnat modul în care 17 informatori au pronunţat circa 10 000 de cuvinte ale limbii franceze (vezi, pentru detalii, recenzia noastră din SCL XXV (1974), 5, p. 545—547). A doua anchetă, începută în 1973, sub conducerea autoarei cărţii, şi-a propus să stabilească „un vaste corpus portant sur une centaine de sujets des diverses régions de la France et de la francophonie" (p. 20 ;

în lucrare sînt folosite materiale provenite de la patru subiecte).

Cea mai mare parte a cărţii este consacrată descrierii sistemului ,,mediu" (în care sînt incluse fonemele, respectiv, opoziţiile fonologice utilizate, în grade diferite, de toate cele 17 idiolecte înregistrate în dicţionarul menţionat) şi analizei particularităţilor fonologice (şi fonetice) prin care se individualizează fiecare idiolect (capitolele II, III, IV, p. 23–123 : *Le système phonologique moyen*, *La diversité phonologique*, *L'état actuel des oppositions*); în capitolul al IV-lea este prezentat şi sistemul de scriere fonologică *alfonic*, elaborat de A. Martinet, pe baza sistemului fonologic mediu, şi folosit, experimental, în două grădiniţe (p. 118–123). Cîteva amănunte asupra celei de a doua anchete şi comentarea unor rezultate se găsesc în capitolul *Les variétés régionales* (p. 124–148). Urmează capitolul *Conclusion* (p. 149–155) şi o bibliografie (p. 156–162).

Din cele arătate în rîndurile precedente se pot deduce unele dintre trăsăturile caracteristice ale concepţiei autoarei asupra a ceea ce este (şi ce nu este) fonologia unei ,,limbi istorice". Alte trăsături sînt ilustrate de formule ca ,,sincronia dinamică", ,,opoziţii ferme şi opoziţii compromise", ,,ierarhizarea opoziţiilor", ,,esenţialul şi contingentul" (titluri ale unor subcapitole); toate se subsumează unei poziţii teoretice care ar putea fi numită structuralism realist (cf. titlul dicţionarului citat), în concordanţă cu complexitatea şi cu mobilitatea faptelor şi opus unui structuralism rigid şi simplificator.

Unele dintre fenomenele cărora autoarea le acordă o atenţie specială sînt destul de cunoscute (de exemplu, situaţia precară a opoziţiei /ɛ̃/: /œ̃/, instabilitatea distincţiei dintre /ɲ/ şi grupul /nj/). Vom menţiona cîteva dintre cele mai puţin cunoscute (cel puţin străinilor care se întemeiază exclusiv pe descrierile fonologice ceva mai vechi ale francezei standard) : în idiolectele majorităţii informatorilor s-a identificat nazala velară /ŋ/, în cuvinte ca *parking*, *living*, *camping* (p. 34); /a/ : /ɑ/ este ,,une opposition sur laquelle on a tendance à ne plus faire reposer le poids de la communication" (p. 41 ; formulată altfel, observaţia a mai fost făcută; interesant este mai ales amănuntul menţionat în sprijinul ei : posibilitatea confundării lui *las* cu *là* a dus la o scădere a frecvenţei celui dintîi, în favoarea lui *fatigué*); la un informator din Ţara Bascilor apare opoziţia dintre vibranta apicală /r/ (în cuvinte ca *Paris*, *marin*) şi spiranta uvulară /ʁ/ (în cuvinte ca *arriver*, *parrain*; p. 135).

Vom face, în cele ce urmează, cîteva observaţii.

Autoarea identifică, în sistemul mediu, şapte clase de consoane (vezi tablourile de la p. 35 şi 39), prin separarea bilabialelor de labiodentale, a apicalelor /t d n/ de siflantele /s z/, a şuierătoarelor/ ʃ ʒ / de nazala palatală /ɲ/. Întrucît în sistem nu există bilabiale continue, este adevărat că ,,le trait d'occlusion dans ce système est donc impliqué par le trait bilabial" (p. 30); tot atît de adevărată ar fi însă afirmaţia că trăsătura fonetică ,,bilabial" este implicată în asocierea trăsăturilor distinctive ,,labial" şi ,,oclusiv". Dacă celei din urmă i se recunoaşte caracterul distinctiv, primele zece consoane din tabloul de la p. 35 pot fi grupate în două clase (,,ordine"), în loc de patru : / p b m f v/ şi /t d n s z/. Dacă, totodată, nazala palatală este grupată împreună cu şuierătoarele se poate ajunge la un total de patru clase, ceea ce înseamnă o descriere economică din punctul de vedere al numărului de trăsături distinctive ale fonemelor consonantice.

Fonemul notat /r/ este considerat (ca şi /l/) ,,în afara sistemului" (p. 35), caracterizare a l i c h i d e l o r frecvent întîlnită în descrierile fonologice a numeroase limbi. Dat fiind însă că /r/ ,,est très généralement prononcé comme une spirante faible très postérieure" (p. 36), se poate pune întrebarea de ce acest fonem nu a fost grupat în aceeaşi clasă cu /k/, /g/ şi /ŋ/ (ar fi fost necesar, credem, să fie discutată această posibilitate şi să fie prezentate faptele care se opun includerii spirantei uvulare în sistemul ,,propriu-zis").

Insuficient argumentată este părerea conform căreia [j] corespunde unui fonem conso-

nantic la finală de silabă şi unui fonem vocalic în celelalte poziţii (p. 38), interpretare care, dealtfel, nu concordă cu recunoaşterea, în aceste din urmă poziţii, a unui arhifonem rezultat din neutralizarea opoziţiei /j/ : /i/ (p. 37).

În carte se găsesc trei subcapitole consacrate uneia dintre cele mai controversate probleme ale descrierii fonologice a limbii franceze—*La question du „e muet”* (p. 49—51), *L'état actuel du phénomène „e muet”* (p. 51—52), *L'évolution du „e muet”* (p. 117—118) —, iar din analiza idiolectelor nu lipsesc observaţiile cu privire la realizarea unei unităţi căreia nu i se atribuie un statut clar : despre f o n e m u l /ə/ nu se vorbeşte. Deşi citează perechile minimale *pelage — plage, le hêtre — l'être, dehors — dors* (p. 49), Henriette Walter consideră că de-abia în viitor „on pourrait assister à la phonologisation de ce qui n'a été longtemps qu'un lubrifiant phonique” (p. 52 ; vezi şi p. 117—118). După părerea noastră, din numărul redus al cazurilor în care opoziţia dintre prezenţa şi absenţa lui [ə] îndeplineşte o funcţie distinctivă nu se poate trage concluzia că nu există un fonem /ə/ ; într-un cuvînt ca *dehors* prezenţa lui [ə] nu este nici facultativă, nici „automată”, adică impusă de context, cum este, de exemplu, în *un melon*, respectiv, în *sept melons* (cf. p. 49—50), situaţii pentru care este justificată interpretarea [ə] = „zero”, pe plan fonologic (în articolul *Remarques sur les voyelles neutres du roumain et du français*, publicat în „Word” XXIV (1968), 1—2—3, p. 8—13, am susţinut, plecînd de la unele observaţii ale lui S. Puşcariu şi A. Martinet, că fr. [ə] poate fi comparat cu rom. [î], care este echivalent cu „zero” fonic la început de cuvînt şi corespunde unui fonem vocalic în alte poziţii).

Ar fi fost de dorit să ni se dea unele detalii de ordin fonetic cu privire la realizarea distincţiei dintre *brin* şi *brun* (identice din punctul de vedere al elementelor segmentale componente) cu ajutorul unei „mise en valeur accentuelle” (p. 55).

În cursul celei de a doua anchete au fost înregistrate, la un subiect, fricative glotale, alături de şuierătoare, în cuvinte ca *marcher, manger* (p. 142). Este clar că, aici, deosebirea dintre articulaţia (pre)palatală şi cea glotală (laringală) nu este distinctivă, dar nu se arată de ce s-a preferat transcrierea /h ɦ/, în loc de /ʃ ʒ/, deşi cele două foneme se realizează ca şuierătoare în majoritatea cazurilor. Cît despre definirea lor ca glotale sau ca şuierătoare, este de remarcat că ambele soluţii sînt nesatisfăcătoare. Recunoscîndu-se caracterul distinctiv al deosebirii dintre oclusive şi fricative (vezi mai sus), fonemele în discuţie ar urma să fie incluse în aceeaşi clasă cu /k/ şi /g/ ; din punctul de vedere al localizării important este numai faptul că ele sînt „posterioare” (pe plan acustic, compacte).

O ultimă observaţie : însuşindu-şi un element al doctrinei lui A. Martinet, autoarea cărţii susţine că descrierea intonaţiei nu aparţine domeniului fonologiei (p. 55—56, 149—151), părere cu care, desigur, mulţi lingvişti nu vor fi de acord.

În ansamblu, cartea lasă o foarte bună impresie. Judecînd după conţinutul ei şi după dicţionarul citat mai sus (nu ne-a fost accesibilă lucrarea autoarei *La dynamique des phonèmes dans le lexique du français contemporain*, Paris, 1976, în care se utilizează datele din acest dicţionar), putem fi convinşi că şi cea de a doua anchetă, mai amplă, va duce la rezultate deosebit de interesante. Deocamdată, Henriette Walter ne-a oferit, prin volumul de care ne-am ocupat, o contribuţie substanţială la cunoaşterea fonologiei (şi foneticii) limbii franceze şi preţioase sugestii privind teoria şi metodele descrierii fonologice.

Februarie 1979

ANDREI AVRAM

Institutul de cercetări etnologice şi dialectologice

Bucureşti, Nikos Beloiannis 25

MARIUS SALA, DAN MUNTEANU, VALERIA NEAGU, TUDORA ŞANDRU OLTEANU, **El léxico indígena del español americano**. Apreciaciones sobre su vitalidad, Academia Mexicana—Editura Academiei Române, México—București, 1977, 197 p.

Lucrarea aceasta reprezintă — cum specifică în prefață autorii ei : dr. Marius Sala (membru corespondent al Academiei Regale de Limbă Spaniolă din Madrid), dr. Dan Munteanu, Valeria Neagu și dr. Tudora Şandru Olteanu — un prim rezultat al cercetărilor întreprinse în cadrul Sectorului de limbi romanice al Institutului de lingvistică din București în domeniul spaniolei americane. Ea se află, dealtfel, în strînsă legătură cu o lucrare de proporții mai ample, în curs de pregătire în cadrul aceluiași sector, al cărei obiectiv — ambițios și incitant — îl constituie realizarea unei descrieri complete a spaniolei vorbite la ora actuală pe continentul american. Este o inițiativă demnă de toată lauda, care aduce un suflu proaspăt în peisajul lingvisticii romanice românești — cu vechi tradiții în alte domenii de cercetare, dar încă timidă, pînă nu de mult, în abordarea studiului variantelor extraeuropene ale limbilor neolatine (ca franceza canadiană, spaniola și portugheza americană, idiomele creole cu bază romanică etc.).

Colectivul de autori ai lucrării merită, așadar, felicitări în primul rînd pentru alegerea temei de cercetare. Şi în al doilea rînd, pentru felul exemplar în care a știut să o ducă la bun sfîrșit, așa cum vom încerca să arătăm în continuare.

Lucrarea cuprinde o introducere și trei capitole, urmate de o anexă și de lista lucrărilor bibliografice citate (cu abrevierile respective) în text. Introducerea începe printr-o caracterizare de ansamblu a studiilor existente pînă în prezent cu privire la indigenismele din lexicul limbii spaniole, arătînd că majoritatea lucrărilor lexicografice nu reflectă în mod adecvat realitatea, întrucît sînt încărcate cu un mare balast inutil de termeni indigeni lipsiți de orice vitalitate în limba contemporană.

De aceea, autorii studiului de care ne ocupăm și-au propus că găsească o modalitate de stabilire a locului **real** pe care îl ocupă astăzi termenii de origine indigenă în ansamblul vocabularului spaniolei americane (de unde și subtitlul lucrării, a cărei denumire completă este ,,Lexicul indigen al spaniolei americane. Aprecieri asupra vitalității acestuia"). Dat fiind că sursele bibliografice pe care le-au utilizat ei (dicționare, studii cu caracter general, studii cu caracter monografic și glosare) nu oferă, în imensa majoritate a cazurilor, informații limpezi în acest sens, autorii au recurs— inspirîndu-se, într-o oarecare măsură, cum declară ei înșiși, din lucrarea lui Juan M. Lope Blanch, *El léxico indígena en el español de México*, México 1969—la trei criterii de selecție a materialului cules, și anume : răspîndirea geografică, productivitatea și bogăția semantică.

În acest fel, ei au putut include în inventarul pe care l-au alcătuit — și care este reprodus în capitolul întîi al lucrării — următoarele categorii de indigenisme : termeni care, după informațiile avute la dispoziție, depășesc, sub raport geografic, aria unde se vorbește sau s-a vorbit în timpul cuceririi spaniole limba indigenă din care au fost împrumutate aceste cuvinte ; termeni care au cel puțin un derivat ; termeni care, actualmente, au dobîndit cel puțin un sens nou, pe lîngă cel primar. Inventarul la care ne-am referit cuprinde, în ordine alfabetică, toate cuvintele care răspund unuia sau mai multora dintre aceste criterii, selecția fiind făcută la nivel strict sincronic, deci prin eliminarea, de la bun început, a termenilor învechiți, arhaici, ieșiți din uz etc. și înregistrați ca atare în diverse dicționare. S-au eliminat de asemenea cuvintele cu etimologie necunoscută sau incertă, cele formate pe baza toponimicelor indigene, cele formate din nume gentilice indigene, cele formate din nume proprii de persoană de origine indigenă, termenii de origine indigenă intrați în spaniolă prin filiera altor limbi europene — ca franceza, portugheza etc. —, cuvintele compuse cu (pseudo)prefixe sau sufixe indigene și teme spaniole (sau formate dintr-un termen indigen și unul spaniol) și cuvintele care, deși

înregistrate de unii autori, nu figurează în dicţionarele consultate (ne întrebăm însă de ce această ultimă „discriminare", din moment ce în mod sistematic informaţiile cuprinse în dicţionare au fost completate cu informaţii „suplimentare", din alte lucrări).

În ceea ce priveşte stabilirea etimologiei indigenismelor incluse în inventar, autorii s-au bazat, în principal, pe lucrările lexicografice deja existente. În cazul etimologiilor controversate, autorii arată că au optat, în general, pentru opinia exprimată de majoritatea specialiştilor, acordînd o atenţie preferenţială anumitor lucrări fundamentale, ca dicţionarele lui Corominas, Malaret, Morínigo etc., nu fără a-şi permite însă, în anumite cazuri, şi luări de poziţie personale, în contradictoriu cu unii dintre lingviştii citaţi (ca în cazul, de pildă, al etimologiei lexemului *tabaco*). Totuşi, ne-am îngădui să observăm că nu ni se par destul de clar exprimate motivele pentru care, de la caz la caz, autorii au optat pentru o explicaţie sau alta, pasajul respectiv, în actuala lui redactare, lăsînd impresia unui oarecare eclectism al criteriilor de decizie.

În redactarea inventarului, autorii au ţinut cont de următoarele norme : după fiecare cuvînt-titlu, s-au indicat, între paranteze drepte, toate variantele lui fonetice sau grafice, apoi, între paranteze rotunde, etimologia şi, în sfîrşit, răspîndirea geografică şi sensurile. Pe urmă — atunci cînd a fost cazul — s-au indicat derivatele cuvintelor respective, precedate de litera D. Drept formă a cuvîntului-titlu, a fost aleasă forma înregistrată în Dicţionarul Academiei Spaniole (ediţia din 1970), considerîndu-se că, din moment ce figurează în respectivul dicţionar, cuvîntul este acceptat de norma spaniolei americane. Cuvintele din inventar care *nu* figurează în acest dicţionar sînt marcate cu un semn special, indicîndu-li-se, în cazul cînd provin din glosare sau studii monografice, sursa. Informaţiile furnizate de Dicţionarul Academiei Spaniole sînt completate, atunci cînd este cazul, cu informaţii complementare, extrase din alte surse bibliografice şi introduse în articolul respectiv după un semn special (//).

Capitolul al doilea al lucrării cuprinde „Analiza inventarului", analiză efectuată atît la nivelul fiecărui criteriu în parte, cît şi la nivelul celor trei criterii combinate. În interiorul fiecărui criteriu s-au stabilit cîte trei subcategorii de cuvinte în funcţie de modul cum răspund fiecare la respectivul criteriu. Aceste subcategorii sînt, în ordinea descrescîndă a importanţei lor, următoarele : a. cuvinte răspîndite în mai mult de patru ţări în afara ariei limbii indigene, care au patru sau peste patru derivate şi care au patru sau peste patru sensuri pe lîngă cel primar ; b. cuvinte răspîndite în două sau trei ţări în afara ariei limbii indigene, cu două sau trei derivate sau cu două sau trei sensuri pe lîngă cel primar ; c. cuvinte răspîndite într-o singură ţară în afara ariei limbii indigene, care au un singur derivat sau care au un singur sens, pe lîngă cel primar (toate aceste date sînt sintetizate, foarte limpede, în tabelul anex al lucrării).

În ce priveşte analiza la nivelul celor trei criterii combinate, termenii din inventar se pot grupa în următoarele clase, enumerate iarăşi în ordinea descrescătoare a importanţei lor din punctul de vedere al vitalităţii : 1. cuvinte care răspund la toate cele trei criterii de selecţie (şi care formează „nucleul" vocabularului indigen, reprezentînd aproximativ o pătrime din totalul inventarului) ; 2. cuvinte care răspund la două criterii de selecţie ; 3. cuvinte care răspund la un singur criteriu de selecţie. În cadrul „nucleului", autorii mai disting o subcategorie, anume aşa-numitul „nucleu al nucleului", reprezentat prin cuvintele cuprinse în grupa a) in interiorul fiecărui criteriu (şi care reprezintă circa o cincime din nucleu).

Urmează o serie de consideraţii privitoare la analiza etimologică şi analiza onomasiologică a „nucleului", din care rezultă că limbile cele mai bine reprezentate sînt limbile *quechua, náhuatl şi arahuaco-caribe* — fapt explicabil mai ales prin motive de ordin extralingvistic — şi că domeniile onomasiologice preferate sînt zece la număr, anume : flora, fauna, băuturile şi mîncărurile, meteorologia şi caracteristicile geomorfologice, casa, construcţiile şi obiectele de uz casnic, ocupaţiile, îmbrăcămintea, viaţa socioculturală, caracte-

risticile fizice și morale ale indivizilor, precum și cuvintele cu valoare marcat afectivă și formulele de tratament (în general, domeniile cele mai bogat ilustrate sînt cele legate în mod nemijlocit de realitățile specific americane : floră, faună etc.).

Ultimul capitol al lucrării cuprinde concluziile studiului, dintre care cea mai importantă ni se pare a fi afirmația că, în urma analizei efectuate în modul mai sus arătat, rezultă că „elementul lexical indigen, fără a fi neglijabil în ansamblul vocabularului spaniolei americane nu ocupă totuși un loc atît de important pe cît s-ar putea crede dacă se consultă dicționarele de americanisme sau alte studii privitoare la acest subiect. Prin urmare, trebuie să socotim elementul lexical indigen ca o particularitate a spaniolei americane, dar nu ca un factor care, prin importanța sa calitativă sau cantitativă, ar transforma spaniola americană într-un idiom diferit de spaniola peninsulară. Aceasta, cu atît mai mult cu cît, adeseori, numeroase indigenisme au pătruns și în spaniola peninsulară, iar altă mare parte a lor este admisă de Dicționarul Academiei Spaniole" (p. 171—172).

În încheiere, autorii se arată conștienți de faptul că lucrarea lor este perfectibilă, în sensul că va putea fi îmbunătățită pe măsura completării bibliografiei existente prin apariția unor noi studii pe aceeași temă, care să aducă un plus de date — susceptibile, eventual, chiar să modifice inventarul propus de ei. Totuși, este neîndoielnic că principiile teoretice și metodologice care stau la baza elaborării lucrării sînt absolut valabile și că ele nu pot fi infirmate — în esență — de nici un fel de „explozie informațională" ulterioară în domeniul lexicologiei spaniolei americane. Tocmai în aceasta constă, credem noi, principalul merit și marea originalitate a acestui studiu, ale cărui remarcabile calități de rigoare, concizie și claritate în expunere îl fac — în ciuda „aridității" temei cercetate — agreabil la lectură chiar și pentru nespecialiști în domeniul lexical hispano-indigen.

Nimic surprinzător, deci, că a fost distins cu Premiul de lingvistică spaniolă al Academiei Mexicane, cu prilejul sărbătoririi centenarului acestui înalt for științific, în 1975. Premiu care îi onorează — și îi obligă ! — deopotrivă pe autori și hispanistica românească în general, pe care ei o reprezintă implicit.

Februarie 1979

DOMNIȚA DUMITRESCU
Facultatea de limbi străine
București, Pitar Moș 7—13

CONSTANTIN POPA, ANDREI BANTAȘ, **Culegere de abrevieri în limba engleză**, București, Editura tehnică, 1978, 576 p.

Modestia (sau, poate, prudența ?) autorilor de a-și intitula lucrarea *Culegere* prezintă avantaje pentru ei, dar și un mare dezavantaj pentru cititor, care, indus în eroare de titlul cărții, nu-și dă seama — decît după ce a răsfoit-o ! — că este vorba, de fapt, de un dicționar bilingv (englez-român) special. Mai precis, culegerea în discuție este p r i m u l dicționar bilingv de *abrevieri*[1] din lexicografia românească.

Este adevărat că abrevierile au fost, și pînă acum, în atenția lexicografilor din țara noastră, dar, pînă la apariția acestei *Culegeri*, ele au fost tratate fie imediat după titlurile

[1] În română, uzul nu face distincție între termenii **abreviere**(**abreviație** iese din discuție, fiind destul de rar astăzi) și **prescurtare**, pe de o parte, și **siglă**, pe de alta. Primele două sînt definite în dicționare „cuvînt, titlu etc. prescurtat", iar ultimul are sensul de „prescurtare convențională formată din **litera inițială** sau din grupul de **litere inițiale**, folosită în inscripții, în manuscrise etc. pentru a evita cuvintele sau titlurile prea lungi" (vezi *Dicționarul explicativ al limbii române, DEX*, București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1975 ; sublinierile îmi aparțin — I. D.). Sînt limbi, ca engleza de pildă, în care delimitarea este mai riguroasă : *acronym* este folosit exclusiv pentru formațiile obținute din inițiale, iar *abbreviation* pentru toate celelalte.

articolelor de dicţionar (între paranteze rotunde)[2], fie la ordinea lor alfabetică (deci „topite" în masa inventarului din dicţionarul respectiv)[3], fie, în sfîrşit, adunate în liste separate, anexe la dicţionarul propriu-zis[4]. Dar indiferent de tratament, în toate aceste situaţii, abrevierile au fost discutate nesistematic şi în număr destul de mic (cel mult două-trei mii), care nu reflectă, nici pe departe, bogăţia şi poziţia lor în limbă.

Un rău necesar al secolului nostru (şi, în special, al ultimelor patru decenii, cînd explozia informaţională din toate domeniile de activitate a atins un grad maxim), abrevierea pătrunde din ce în ce mai mult în viaţa noastră de fiecare zi. Dacă deschidem un cotidian, de exemplu, este imposibil să nu găsim în el cîteva abrevieri din cele mai diverse domenii[5].

Pentru moment, se consideră că engleza deţine supremaţia în ceea ce priveşte numărul şi frecvenţa abrevierilor, dar ea pare să aibă concurenţi din ce în ce mai serioşi în cîteva dintre limbile de largă circulaţie (franceza, rusa etc.).

Incontestabil că succesul abrevierilor în lumea contemporană se datoreşte nevoii de concizie şi economiei de spaţiu grafic, dar cred că mai intervine şi ceva mai greu de definit, ceva asemănător cu imitaţia sau cu moda (aceasta din urmă este, pînă la urmă, tot un fel de imitaţie !), pentru că altfel nu-mi explic apariţia a numeroase abrevieri de tipul engl. **annx** (= *annex*), unde se economiseşte un singur spaţiu grafic, sau tot engl. **circ.** (= *circa*), la care economia obţinută prin suprimarea lui *a* este anulată imediat de prezenţa altui semn grafic[6] ! Cît priveşte concizia adusă de unele abrevieri, în comparaţie cu textul integral corespunzător, să-mi fie permis să mă întreb dacă este practic să preferăm economia oferită de abrevierea engl. **NAVELECSYSCOM**, compusă din 13 grafeme, greu de scris şi şi mai greu de pronunţat, în dauna textului integral, mai lung — este drept —, dar fluent : *Naval Electronic System Command*[7].

Inventarul de abrevieri oferit de autori este destul de mare, *Culegerea* cuprinzînd aproape 15 000 de formaţii[8]. Numărul textelor englezeşti *in extenso* care corespund acestor formaţii este însă mult mai mare, deoarece o bună parte din abrevierile incluse sînt „polisemantice" (adică există mai multe corespondente în engleză pentru aceeaşi abreviere)[9], astfel că cititorul găseşte în carte aproape 25 000 de corespondente în engleză[10]. În consecinţă, ne aflăm, în mod cert, în faţa celui mai bogat inventar de abrevieri din lexicografia românească.

Peste 35 de domenii sînt acoperite de abrevierile cuprinse în lucrare, ceea ce indică o

[2] De exemplu, vezi *Dicţionar tehnic de radio şi televiziune*, Bucureşti, Editura ştiinţifică şi enciclopedică, 1975.

[3] Vezi, de pildă, Alexe Potlog şi Vasile Velican, *Dicţionar practic de biologie agricolă*, Bucureşti, Editura enciclopedică română, 1974.

[4] *Dicţionarul englez-român*, apărut, în 1974, sub egida Institutului de lingvistică din Bucureşti, are, în anexe, şi o listă de „prescurtări uzuale în limba engleză", cu aproape 3 000 de abrevieri.

[5] Dau un exemplu din română, şi anume nr. 11 322 din 16 ianuarie 1979 (data la care am scris aceste rînduri) al ziarului „Scînteia", unde am numărat, nici mai mult, nici mai puţin de 40 de abrevieri (cu 139 de ocurenţe !), dintre care citez doar cîteva : **ARO**, **C.A.P.**, **CEESTEM**, **hl**, **I.J.C.M.**, **kWh**, **MW**, **O.N.U.D.I.**, **P.T.T.R.**, **S.M.A.**, **Tg.**, **UNITAR** etc.

[6] Ambele exemple au fost luate din *Culegere*. Pentru ultima situaţie discutată, iată şi un exemplu din română, de data aceasta : pe plăcuţele care indică traseul, plasate lîngă uşa din spate a unora dintre autobuzele liniei nr. 74 barat din Bucureşti, apare abrevierea *P-dul*, pentru *Podul* !

[7] Am ales intenţionat acest exemplu din lucrare, deoarece acelaşi titlu apare şi cu o abreviere mai scurtă : **NESC**.

[8] Mai precis, *Culegerea* conţine 14 531 de abrevieri, cele mai bogate fiind literele *C* (1 360 de abrevieri) şi *S* (1 072 de abrevieri).

[9] Pentru cele 749 de abrevieri care încep cu litera *A*, de exemplu, autorii dau 1126 de corespondente în engleză, ceea ce înseamnă un spor de 50,46% de corespondente faţă de numărul abrevierilor de la această literă.

[10] Numărul traducerilor româneşti este şi mai mare decît cel al corespondentelor englezeşti, deoarece multe dintre acestea din urmă au, la rîndul lor, mai multe semnificaţii în română.

dispersie destul de largă [11], iar faptul că unele dintre aceste domenii (tehnică, știință etc.) sînt favorizate în dauna altora (arte, vorbirea familiară ș.a.) nu înseamnă, neapărat, o scădere a lucrării, ci, din contra, o calitate a ei, dacă ne gîndim la profilul editurii car. a tipărit-o.

Aproape toate abrevierile din volum reprezintă cuvinte din engleză, formațiile care au la bază cuvinte din alte limbi fiind destul de puține și aproape exclusiv din latină [12] și din franceză [13].

Mai mult decît la orice alt tip de lucrare lexicografică, inventarul dicționarului de abrevieri este susceptibil mereu de îmbogățiri cu formații mai vechi sau de ultim moment [14], astfel că este aproape imposibil să credem că cineva ar putea să adune absolut t o a t e abrevierile folosite într-o limbă naturală dată, chiar dacă și-ar propune acest scop. Cum autorii *Culegerii* nu au avut această intenție (dovadă sînt titlul și dimensiunile relativ reduse ale lucrării), abrevierile pe care le discut în alineatul imediat următor și care lipsesc din lucrare nu trebuie să fie interpretate ca un reproș, ci ca o sugestie de îmbogățire a inventarului la o eventuală a doua ediție a dicționarului.

Astfel, la cele 11 abrevieri ale numelor de proiectile-rachetă inserate de autori [15], s-ar mai putea adăuga și altele, pentru completarea seriei, cu atît mai mult cu cît aceste formații sînt la fel de importante și de des folosite, iar criterii obiective de selecție nu există: **AICBM** (= *anti-intercontinental ballistic missile)*, **AIRBM** ((= *anti-intercontinental range ballistic missile)*, **ALCM** (= *air-launched cruise missile)*, **AMSAM** (= *anti-missile surface-to-air missile)*, **ARM** (= *anti-radar missile)*, **AUM** (= *air-to-underwater missile)*, **BALMI** (= *ballistic missile)*, **BDM** (= *bomber defense missile)*, **CBM** (= *continental ballistic missile)*, **FBM** (= *fleet ballistic missile)*, **GAM** (are , pe lîngă corespondentul dat de autori, *guided aircraft missile*, și sensul *ground-to-air missile)*, **MLBM** (= *modern large ballistic missile)*, **SLCM** (= *submarine-launched cruise missile)*, **SRAM** (=*short-range attack missile)*, **SRBM** (= *short-range ballistic missile)*, **TCBM** (= *transcontinental ballistic missile)*[16]. Și fiindcă tot este vorba de acest domeniu, semnalez lipsa abrevierii **SALT** (= *Strategic Arms Limitation Talk)*, întîlnită destul de des astăzi în ziare.

Este, totuși, surprinzător că nu apar în *Culegere* abrevierile **laser** (= *light amplification by stimulated emission of radiations)* și **maser** (= *microwave amplification by stimulated emission of radiations)*, deși au fost incluse formațiile **radar** (= *radio detection and ranging)*, **SODAR** (= *sound radar sonolocator)*, **SONAR** (= *sound navigation and ranging)*, care au devenit și ele cuvinte propriuzise ca și primele două, fără să fie însă la fel de cunoscute publicului larg.

Dintre abrevierile agențiilor specializate ale O.N.U. lipsește **WHO** (= *World Health Organization)*, iar includerea abrevierii **ICOM** (= *International Council of Museums)* presupune, neapărat, și prezența prescurtării **ICOMOS** (= *International Council of Monuments and Sites)*. La abrevierile **CBS**(= *Columbia Broadcasting System)*, **NBC** (= *National Broadcasting Corporation)* și **MBS** (= *Mutual Broadcasting System)*, rețele nord-americane de radioteleviziune, s-ar putea adăuga și **ABC** (= *American Broadcasting Corporation)*, la fel de cunoscută ca și celelalte.

Puțini știu că abrevierea **I.C.P.O.** (= *International Criminal Police Organization)*, care

[11] La cele 33 de indicații de domeniu date de autori în lista de prescurtări folosite în lucrare, plasată la începutul volumului, se pot adăuga și altele pentru domeniile: cosmonautică, organizații (naționale sau internaționale), politică etc.

[12] De exemplu. **A. M.** (= *ante meridiem*), **d** (= *delenda*), **etc.** (= *et caetera*), **P. M.** (= *post meridiem*) etc.

[13] Vezi **ADC**, **a.d.c.** (= *aide-de-camp*), **R.S. V.P.** (= *repondez s'il vous plait*) etc.

[14] Mi-am dat seama cît de relativ este acest „ultim" moment în materie de abrevieri încă de prin anii 1973—1975, cînd m-am ocupat de culegerea abrevierilor folosite în terminologia O.N.U. Cu acest prilej, am constat că, aproape săptămînal, apăreau 2—3 abrevieri noi în engleză, franceză, rusă și spaniolă.

[15] **ASM, ATG, GAM, IBM, ICBM, SAM, SSM, SUM, TM, UAM, USM.**

[16] Pentru a economisi spațiul nu mai dau și traducerile românești ale corespondentelor din engleză.

apare în culegere, are același corespondent ca și prescurtarea **INTERPOL**, cunoscută de toată lumea, dar care lipsește din lucrare[17]. Într-o situație asemănătoare se află și abrevierea **PANAIR** (*= Pan-American Airways*), mai puțin cunoscută astăzi decît **PANAM** (cu varianta **PanAm**), neinclusă în inventar[18].

În sfîrșit, poate că ar fi trebuit să fie incluse și abrevierile **ALGOL** (*= Algorithmic Language*), **COBOL** (*= Common Business Oriented Language*), **FORTRAN** (*= Formula Translator*), toate din domeniul calculatoarelor electronice, **H.E.** (*= His Excellency*), foarte frecventă în limbajul diplomatic, **LED** (*= light emitting diode*), cu care ne-am obișnuit datorită calculatoarelor electronice de buzunar și ceasurilor electronice cu cuarț [19], **VIP** (*=very important person*), des uzitată în terminologia de protocol internațională.

La o nouă ediție, autorii ar trebui să revizuiască atent inventarul, pentru a elimina unele dintre abrevierile incluse, deoarece apar, pe de o parte, abrevieri ale unor denumiri de organizații dispărute cu mulți ani în urmă (de exemplu, **IPR** = *Institute of Pacific Relations*, institut dispărut în 1961, **SEATO**= *South-East Asia Treaty Organization*, organizație dizolvată în 1974) și, pe de alta, denumiri mai vechi ale unor organizații care au alte titluri astăzi, deci alte abrevieri, care lipsesc din *Culegere*: **ECAFE** (*= Economic Commission for Asia and the Far East*) devine, în 1975, **ESCAP** (*= Economic and Social Commission for Asia and the Pacific*); **ENEA** (*= European Nuclear Energy Agency*), este astăzi **NEA** (*= Nuclear European Agency*); **ESRO** (*= European Space Research Organization*) și **ELDO** (*= European Space Vehicle Launcher Development*) au fost substituite prin **ESA** (*= European Space Agency*); **IAM** (*= International Association of Meteorology*) este cunoscută astăzi sub forma **IAMAP** (*= International Association of Meteorology and Atmospheric Physics*); **IACV** (*= International Association of Vulcanology*) a devenit **IACVEI** (*= International Association of Volcanology and Chemistry of the Earth's Interior*, de remarcat și ortografia cu *o* la cuvîntul *Volcanology*); **IBU** (*= International Broadcasting Union*) a fost înlocuită cu **EBU** (*= European Broadcasting Union*); **ICAE** (*= International Commission of Agricultural Engineering*) este acum **IAAE** (*= International Association of Agricultural Engineering*); **ICRU** (*= International Commission for Radiological Units*) a fost modificată, devenind **ICRUM** (*= International Commission on Radiaton Units and Measurements*, de reținut că *for* a fost substituit prin *on*, iar *Radiological*, prin *Radiation*); **OEEC** (*= Organization for European Economic Co-operation*) este astăzi **OECD** (*= Organization for Economic Co-operation and Development*); **UN-FAO** (*= United Nations Food and Agriculture Organization*) este cunoscută astăzi exclusiv în forma mai scurtă **FAO** (*= Food and Agriculture Organization*)[20].

Dat fiind volumul redus al lucrării (în comparație cu dicționare similare din străinătate), cred că nu a fost în intenția autorilor să introducă, cu bună știință, în *Culegere*, atît abrevierile titlurilor actuale ale unor organizații și organisme internaționale, cît și pe cele ale unor denumiri mai vechi, menținerea acestora din urmă fiind aproape un lux în raport cu economia lucrării. Astfel de dublete inutile sînt abrevierile **IHB** (*= International Hydrographic Bureau*), care a devenit **IHO** (*= International Hydrographic Organization*), **IMO** (*= International Meteorological Organization*) este astăzi **WMO** (*= World Meteorological Organization*), **ISA** (*= International Standards Association*) și **IOS** (*= International Organization for Standardization*) au fost înlocuite prin **ISO** (*= International Standards Organization*). Tot inutile mi se par și abrevierile corespunzătoare unor denumiri ale unor semi-

[17] **I.C.P.O.** este folosită mai ales în documente oficiale, în timp ce **INTERPOL** apare mai ales în presă și în vorbirea curentă.

[18] Ar trebui, poate, să fie adăugată și abrevierea **TWA** (= *Transworld Airways*).

[19] **H.E.** și **led** apar în culegere, dar cu alte corespondente decît cele indicate de mine.

[20] O excelentă lucrare, utilă pentru titlurile, istoricul și structura organizațiilor nonguvernamentale, interguvernamentale și internaționale, este *Yearbook of International Organizations*, publicată la Bruxelles de Union of International Organizations și ajunsă la a 16-a ediție în 1977.

nare O.N.U., prea specializate și aproape ieșite din uz, de tipul **UNISPT** *(= United Nations Interregional Seminar on Photogrammetric Techniques)*, **UNSC** *(= United Nations Seminar on Cadastre)*, **UNSCED** *(= United Nations Seminar on Cartography for Economic Development)*, în timp ce alte abrevieri, folosite des în terminologia O.N.U., lipsesc : **COPUOS** *(= Committee on the Peaceful Uses of Outer Space)*, **EURATOM** *(= European Atomic Energy Commision)*, **UNCTAD** *(= United Nations Conference on Trade and Development)*, **UNDP** *(= United Nations Development Programme)*, **WFP** *(= World Food Programme)* etc.

Abrevierile *Culegerii* sînt dispuse în ordine alfabetică absolută, tranșa grafică fiind considerată ca formînd un singur cuvînt, indiferent dacă ea are două sau mai multe grupuri de grafeme, despărțite prin blancuri, puncte sau alte semne grafice. În caz de ,,omonimie", abrevierile formate exclusiv din grafeme majuscule le precedă pe cele mixte, formate din grafeme majuscule și minuscule (ex. ... **PAR**, **Par** ...), iar ultimele le precedă pe cele compuse exclusiv din grafeme minuscule (ex. : ... ... **Par**, **par** ...). Dacă și în cadrul fiecăreia dintre aceste categorii apar ,,omonime", abrevierile fără puncte le precedă pe cele cu puncte (ex. : ... **LA**, **L. A.** ...). În sfîrșit, abrevierile care conțin simbolul ,,&" (=*and*) sînt plasate la ordinea lor alfabetică, ca și cum *and* ar fi scris în clar (ex. : ... **IANC**, **I&C** ...), iar abrevierile formate dintr-o singură literă urmată de diferite semne grafice (cratimă, bară, minus, plus, grad etc.) ocupă ultimul loc (ex. : ... **A**, **A.**, **Å**, **A°**, **A+**, **A–**, $\mathbf{A_1}$, $\mathbf{A_2}$ ...).

În general, autorii au respectat ordinea descrisă mai sus, dar apar și abateri. Astfel, sînt plasate greșit abrevierile **Ch** (p. 109), **Cons Sec** (p. 131), $\mathbf{F_b}$, **fb**, **fb**[1], **fber**, $\mathbf{F_{be}}$, **FBF** (p. 213), **IFT** (p. 286), **L.W.S.T.** (p. 335), ca să citez numai o parte dintre erorile de plasare întîlnite în lucrare.

Structura articolelor, deși simplă și convenabilă pentru cititor, are un pronunțat caracter lexicografic, ceea ce nici nu este de mirare, dacă ținem seama de faptul că unul dintre autori are o îndelungată și bogată experiență în materie de dicționare bilingve. Modul de structurare a articolelor demonstrează elocvent că lucrarea nu este o simplă culegere, ci un dicționar în cel mai exact sens al cuvîntului și, de aceea, mi-am permis să o discut ca atare.

După abrevierea care constituie titlul articolului (culeasă cu caractere aldine drepte), urmează, după două puncte (tot aldine), fie corespondentul englezesc din care provine abrevierea (cules, de asemenea, cu aldine drepte), fie, în lipsa acestuia, indicația ,,p. c." (= prescurtare convențională), culeasă cu litere de rînd, drepte [21]. Dacă abrevierea are mai multe corespondente în engleză (și sînt numeroase abrevieri cu peste 30 de corespondente !), atunci acestea, cu excepția primului (scris în continuarea abrevierii-titlu), formează un alineat nou, ca să iasă mai bine în evidență.

Urmează, apoi, indicația prescurtată de domeniu (cu caractere cursive și între paranteze rotunde), prescurtările folosite în această secțiune fiind explicate într-o listă de la începutul volumului.

În sfîrșit, după domeniu, apare traducerea românească a corespondentului englezesc al abrevierii. După caz, această traducere poate avea unul sau mai multe sensuri, polisemia fiind delimitată grafic prin virgulă, punct și virgulă, bară simplă sau dublă, cifre arabe. Cînd este cazul, se indică și domeniul sensului respectiv. Abrevieri românești apar cu totul accidental (plasate la sfîrșitul traducerii românești, între paranteze rotunde și culese cu verzale drepte, albe) și numai de tipul **CISL** *(= Confederația Internațională a Sindicatelor Libere)*, la articolul **ICFTU**, **OIZ** (= *Organizația Internațională a Ziariștilor)*, la articolul **IOJ**, **OTAN** *(= Organizația Tratatului Atlanticului de Nord)*, la articolul **NATO** [22], **OZN**(= *obiect zburător neidentificat)*, la articolul **UFO**, **UNESCO** *(= Organizația Națiunilor Unite pentru Educație, Știință și Cultură)*, la articolul cu același titlu etc. Chiar dacă cititorul ar fi dorit să aibă, sistematic, și abrevierile românești corespunzătoare celor din engleză, absența primelor nu poate fi reproșată autorilor

[21] Este vorba de abrevieri de tipul **fc** (prescurtare convențională pentru ,,tensiune interioară de presare"), **N** (= *tilt correction*) etc.

[22] În treacăt fie spus, abrevierea **OTAN** este mult mai rar folosită în română, în comparație cu forma **NATO**.

care — să nu uităm ! — şi-au propus să elaboreze o culegere de abrevieri în *limba engleză*.

Unul şi acelaşi cuvînt din engleză poate fi abreviat în mai multe feluri (rezultînd abrevieri pe care le-am putea numi, prin analogie, ,,sinonime" sau, mai exact, variante) şi fiecare literă din dicţionar are foarte multe grupuri de variante de acest fel [23]. Variantele sînt plasate fie la ordinea lor alfabetică, fie în fruntea articolului, în acelaşi rînd cu abrevierea-titlu [24]. Cum însă un sistem de corelare între variante nu există, cititorul care are nevoie de toate variantele de abrevieri ale unui termen oarecare le află numai după ce a parcurs în întregime litera respectivă, ceea ce, trebuie să recunosc, este cam incomod.

Corespondentele englezeşti raportate de autori la abrevierile pe care le-au generat sînt, de obicei, corecte şi convingătoare. Iată, totuşi, cîteva situaţii rezolvate mai puţin convingător : **AGSL** are drept corespondent pe *satellite launching ship*, dar este evident că originea abrevierii trebuie să fie căutată în altă sintagmă ; abrevierea **almt** poate proveni din **allotment**, dar şi nu din **alloted**, cum consideră autorii ; **Benelko** nu corespunde titlului integral, *Benelux Resinous and Chemical Corporation*, avînd un *k* imposibil de explicat în textul englezesc, după cum **BUG** (= *breakkey undulation)* are un *g* în plus care nu se găseşte în sintagmă ; **ISU**, în schimb, are un *c* în minus, deoarece corespondentul englezesc, dat de autori, este *International* **Council** *of Scientific Unions* (în fond, abrevierea **ISU** trebuie să fie eliminată, cu atît mai mult cu cît autorii au inclus şi abrevierea corectă, **ICSU**, la locul ei alfabetic !) ; aceeaşi eroare s-a strecurat şi în cazul abrevierii **LC** *(= searchlight control)*, dar, de data aceasta, lipseşte un *s* (dovada că este aşa o constituie faptul că, la litera *S* a dicţionarului, abrevierea apare corect, sub forma **S.L.C.**, cu exact acelaşi corespondent !).

Unele corespondente englezeşti, nume de organisme sau de organizaţii internaţionale, au mici deosebiri faţă de titulatura oficială în uz. Astfel, la *International Society of Soil Mechanics and Foundation Engineering* (sub articolul **ISSMFE**), *of* trebuie să fie substituit prin *for*. Corespondentul dat de autori pentru abrevierea **IGMCO** *(= International Governmental Maritime Consultative Organization)* este inexact, deoarece *I* nu înseamnă, aici, *International*, ci, împreună cu *G*, redau pe *Intergovernmental*, titlul corect al organizaţiei fiind **Intergovernmental** *Maritime Consultative Organization*. În sfîrşit, *C* din abrevierea **ICSM** provine din *Council*, nu din *Committee*, cum apare în lucrare, denumirea oficială a organismului fiind *International* **Council** *of Scientific Management*.

Evitarea omonimiei se manifestă nu numai în domeniul termenilor comuni din vocabular, ci şi în acela al abrevierilor [25] şi mă rezum la un singur exemplu semnificativ. Două uniuni internaţionale, *International Union of Chemistry* şi *International Union of Crystallography*, au avut, iniţial, aceeaşi abreviere, **IUC**, dată în *Culegere* pentru ambele titluri. Cu timpul, s-a simţit nevoia dezambiguizării şi, astfel, pentru prima dintre cele două titulaturi, s-a folosit, în continuare, abrevierea **IUC**, iar, pentru cea de-a doua, s-a recurs la abrevierea **IUcr**, care lipseşte din lucrare.

Iată şi cîteva observaţii privitoare la traducerile româneşti ale corespondentelor englezeşti, traduceri care, în general, au fost bine făcute, cu excepţiile următoare : denumirea *Bank for International Settlements* (la articolul

[23] Engl. *commander* are nu mai puţin de 11 variante de abrevieri (**C, c., Cdr, Cm, Cmdr, Co, Com, Comd, Comdr, Comm** şi **Cr**), iar *assignment, avoirdupois* şi *between* au cîte şase variante fiecare. Varianta **I cao** semnalată de autori nu se foloseşte, forma de bază uzitată în documente internaţionale fiind **ICAO**.

[24] Cînd se recurge la această soluţie, nu se pot da decît, cel mult, 3 variante indiferent de cît de mare este seria, deoarece autorii au recurs la acestă rezolvare atunci cînd variantele urmează una după alta în ordine alfabetică.

[25] Şi nici nu este de mirare, deoarece, după cum se poate constata şi din *Culgere*, abrevierile tind, din ce în ce mai mult, să aibă comportamentul cuvintelor comune : au omonime, sinonime, forme de plural etc. Pentru o prezentare mai amplă a acestei probleme (cu privire specială la abrevierile româneşti), vezi *Formarea cuvintelor în limba română*. Volumul I. *Compunerea*, de Fulvia Ciobanu şi Finuţa Hasan, [Bucureşti], Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1970, § 146, p. 160 ş.u.

BIS) ar fi trebuit să fie tradusă în română *Banca de* **Plăţi** *Internaţionale*, nu *Banca de* **Acorduri** *Internaţionale*, cum apare în dicţionar ; titlul *European Space Research Organization* (la articolul **ESRO**, pe care l-am mai discutat) este, în română, *Organizaţia Europeană pentru* **Cercetări Spaţiale**, nu *Organizaţia Europeană pentru* **Cercetarea Spaţiului**, deoarece, deşi sintagma engleză este la singular, uzul în română (ca şi în franceză şi în spaniolă, dealtfel) a consacrat pluralul ; engl. *headquarters* (sub articolul **HQ**) trebuie să aibă şi traducerea *sediu*, pe lîngă cea de *stat major* din dicţionar ; denumirea *International Administrative Aeronautical Conference* (la articolul **IAARC**) se traduce, în română, *Conferinţa* **Administrativă Internaţională pentru Radiocomunicaţii** *Aeronautice*, nu *Conferinţa* **Administraţiei Internaţionale a Mijloacelor Radiotehnice** *Aeronautice*, cum s-a tradus ; titlul *Inter-American Economic and Social Council* (sub articolul **IAECOSOC**) este, în română, *Consiliul Interamerican Economic şi Social* sau, eventual, *Consiliul* **Economic şi social** *Interamerican*, dar nici într-un caz *Consiliul Interamerican* **pentru Probleme Economice şi Sociale**, cu atît mai mult cu cît înşişi autorii au tradus corect abrevierea **ECOSOC** care stă la baza formaţiei în discuţie : *Consiliul* **Economic şi social** ; denumirea *International Atomic Energy Agency* (la articolul **IAEA**) trebuia să fie redată în română prin *Agenţia Internaţională pentru Energia* **Atomică**, nu prin *Agenţia Internaţională pentru Energia* **Nucleară** ; titlul *International Astronautical Federation* (sub articolul **IAF**) este, în româneşte, *Federaţia* **Astronautică** *Internaţională*, nu *Federaţia* **Astronomică** *Internaţională*, cum s-a tradus ; denumirea *International Civil Aviation Organization* (la articolul **ICAO**, discutat şi cu alt prilej), trebuie să fie tradusă *Organizaţia* **Aviaţiei Civile Internationale**, nu **Organizaţia Internaţională a** *Aviaţiei Civile*, deoarece, în acest caz, *aviaţia civilă* este *internaţională*, nu *organizaţia* ; la fel, titlul *International Trade Organization* (sub articolul **ITO**) se traduce prin *Organizaţia de* **Comerţ Internaţional**, nu prin **Organizaţia Internaţională** *de Comerţ* ; denumirea *International Frequency Registration Board* (la articolul **IFRB**) este, în română, *Oficiul Internaţional de* **Înregistrare** *a Frecvenţelor Radio*, nu *Oficiul Internaţional de* **Repartizare** *a Frecvenţelor Radio*, cum dau autorii ; termenul englezesc *agreement* din titlurile *International Wheat Agreement* (la articolul **IWA**) şi *Joint Military Passenger Agreement* (sub articolul **JMPA**) trebuia să fie tradus prin *acord*, nu prin *convenţie* şi aşa au procedat autorii traducînd, corect, abrevierea **GATT** (= **Acordul** *General pentru Tarife şi Comerţ*) ; engl. *plane* a fost tradus o dată prin *suprafaţă* şi o dată prin *nivel* în cadrul aceluiaşi articol, **LWP**, la două corespondente din engleză care apar unul după altul şi care sînt din acelaşi domeniu : *load water plane* a fost redat prin **suprafaţa** *liniei de încărcare*, dar *low water plane* apare cu traducerea **nivelul** *apei joase* (tot *nivel* era corect şi în traducerea primei sintagme) ; denumirea *Organization for European Economic Co-operation* (la articolul **OEEC**) este, în română, *Organizaţia Europeană de Cooperare Economică* şi nu *Comunitatea Economică Europeană*, care corespunde, de fapt, engl. *European Economic Community* (**EEC**), citată de autori la locul alfabetic al siglei englezeşti şi tradusă corect în română ; în sfîrşit titlul *Universal Postal Union* (la articolul **UPU**) trebuie să fie tradus în română *Uniunea Poştală* **Universală** (se foloseşte tot abrevierea **UPU**), nu *Uniunea Poştală* **Internaţională**, cum apare în lucrare.

Semnalez şi cîteva erori de tipar : la p. 16, col. 2, r. 7 de jos, trebuie **AFD** (nu **DFA**) ; la p. 24, col. 1, r. 5 de jos, se va citi **am** (nu **m.**) ; la p. 95, col. 1, r. 11 de jos, se va adăuga abrevierea **CB** ; la p. 100, col. 1, r. 17 de sus, trebuie **communications** (la plural, în loc de singular) ; la p. 110, col. 2, r 4 de jos, se va elimina abrevierea **chgs**, iar corespondentul englez trece ca alineat la abrevierea omonimă precedentă ; la p. 312, col. 2, r 8 de sus, se va citi *knock* (în loc de *knoch)* ; la p. 373, col. 2, r. 20 de sus, trebuie **Mtrc** (nu **Mtrd**) ; în sfîrşit, la p. 414, col. 1, r. 5 de sus, se va citi **OSSC** (nu **OSCC**).

Constituind cel mai bogat corpus de abrevieri tipărit vreodată la noi în ţară, *Culegerea* de care m-am ocupat în aceste rînduri este deosebit de importantă şi de interesantă, deoarece,

pe de o parte, introduce sistematic abrevierile în circuitul lexicografiei româneşti şi, pe de altă parte, oferă un material foarte bogat atît cititorului dornic să ştie ce ,,înseamnă" o abreviere sau alta, cît şi cercetătorului interesat să studieze procedeele de formare a abrevierilor în limba engleză sau să compare aceste procedee cu cele din alte limbi.

Ianuarie 1979 I. DĂNĂILĂ
Institutul de lingvistică
Bucureşti, Spiru Haret 12

Častotnyj slovar' russkogo jazyka. Okolo 40 000 slov. Pod redakciej L. N. Zasorinoj. Moscova, Editura Russkij jazyk, 1977, 936 p

Lucrările de statistică lingvistică de mai mare amploare — cum este, de exemplu, dicţionarul pe care îl recenzăm — constituie şi în prezent o apariţie editorială rară. Spunem aceasta întrucît prelucrarea statistică a unui material lexical mai amplu este un lucru dificil şi de durată, chiar dacă pe parcurs se apelează şi la tehnica modernă a calculatoarelor electronice.

În ultimii treizeci de ani statistica lexicală a făcut progrese importante, dînd la iveală o serie de lucrări valoroase pe linia studierii cantitative a vocabularului diverselor limbi. Astfel, în domeniul limbii ruse au mai fost publicate cîteva dicţionare de frecvenţă mai importante, vizînd cercetarea globală a lexicului acestei limbi [1]. Acestea se deosebesc atît prin metoda de lucru adoptată, cît şi prin volumul şi diversitatea selecţiei de texte care au stat la baza cercetării.

În ceea ce priveşte dicţionarul de care ne ocupăm, acesta reprezintă rodul strădaniilor de peste zece ani ale unui amplu colectiv de cercetători ai Facultăţii de filologie de la Universitatea de Stat ,,A. A. Jdanov" din Leningrad, precum şi ai Laboratorului de semiotică din cadrul Institutului de cercetări de matematică aplicată şi cibernetică de pe lîngă Universitatea de Stat ,,N. I. Lobacevski" din oraşul Gorki. La elaborarea acestei lucrări au contribuit — în diferite faze de prelucrare a materialului lingvistic — cercetători ştiinţifici, cadre didactice universitare, doctoranzi şi, parţial, un grup de studenţi (cca 100 de persoane).

După o serie de experimente prealabile, s-a trecut, spre sfîrşitul anului 1962, la elaborarea prezentului dicţionar de frecvenţă al limbii ruse contemporane pe baza unui material de peste un milion de cuvinte-text. Rezultatele obţinute din prelucrarea unui prim lot de 120 474 de cuvinte au fost prezentate încă din 1966 de către L. N. Zasorina în cartea *Automatizarea şi statistica în lexicografie* [2]. Rezultatele finale însă ale întregii cercetări sînt cuprinse în dicţionarul pe care-l recenzăm. Comparativ cu lucrările similare precedente, acest dicţionar poate fi considerat drept cel mai amplu în ceea ce priveşte eşantionul cercetat, vocabularul general obţinut, aria tematică a textelor folosite, precum şi în ceea ce priveşte profunzimea cercetării structurii statistice a lexicului limbii ruse contemporane.

În linii mari, *Dicţionarul* cuprinde trei părţi principale : o *Introducere*, *Dicţionarul de frecvenţă* propriu-zis şi o serie de *Anexe* constînd din cîteva liste speciale de cuvinte, grafice, diagrame şi unele explicaţii privind parametrii statistici ai dicţionarului.

În *Introducere* sînt prezentate fundamentarea teoretică şi mijloacele practice de realizare a lucrării, precum şi sursele lexicale ale cercetării. Scopul urmărit de autori a fost acela

[1] H. H. Josselson, *The Russian word count and frequency analysis of grammatical categories of standard literary Russian*, Detroit, 1953 ; Evy Štejnfel'dt, *Dictionnaire de frequences de mots dans la langue russe moderne. Les 2 500 mots plus usuels. A l'usage des professeurs de russe*, Moscova, f.a. ; N. P. Vakar, *A word count of spoken Russian. The Soviet usage*, Ohio State University Press, 1966.

[2] L. N. Zasorina, *Automatizacija i statistika vlgksikografii. (Rabota nad častotnym slovarem russkogo jazyka)*, Leningrad, 1966.

de a stabili limitele vocabularului activ al limbii ruse contemporane, de a da ,,o imagine a vocabularului activ al unui om cult din zilele noastre" (p. 6.) Selecţia materialului a fost făcută avîndu-se în vedere cele patru stiluri funcţionale principale ale limbii, pe baza cărora au fost alese texte din următoarele domenii : a) proza literară, b) dramaturgie (ca reflectare a vorbirii curente), c) texte ştiinţifice şi publicistice, d) texte din ziare şi reviste. Fiecare grup a cuprins 1/4 din totalul selecţiei, respectiv cam 250 mii de cuvinte-text.

Nu au fost incluse în eşantion următoarele domenii : a) textele în versuri — întrucît vocabularul poetic este specific şi prezintă frecvent abateri de la normele obişnuite ; b) operele satirice (în cadrul acestora un rol aparte îl joacă sensul figurat al cuvîntului, care nu a putut fi luat în consideraţie în prezentul dicţionar) ; c) textele aparţinînd ştiinţelor exacte (vocabularul acestora este încărcat de termeni ştiinţifici, de elemente ale limbajelor simbolice ce se constituie în sisteme de semne de-sine-stătătoare în cadrul limbii naturale).

În selecţia textelor criteriile statistice nu au fost determinante. S-au urmărit mai întîi criteriile stilistice, măiestria autorilor, importanţa operei respective pentru dezvoltarea normei literare. Prin conţinutul său, *Dicţionarul* reflectă, în primul rînd, partea stabilă, uzuală şi neutră a lexicului în raport cu tema, genul sau autorul respectiv,constituind o bază comună pentru toate stilurile şi varietăţile limbii contemporane. În al doilea rînd, el prezintă interes pentru studierea diferenţierii lexicului în cadrul stilurilor funcţionale.

Sub aspect cronologic, *Dicţionarul* reflectă fondul lexical al limbii ruse din secolulul XX, începînd cu lucrările lui Lenin şi Gorki, pînă în anii '60.

Ca element principal pentru stabilirea listei de frecvenţă a fost adoptată forma de bază a cuvîntului. În legătură cu aceasta au fost stabilite reguli precise de reducere a cuvintelor-text la forma lor de bază. Nu au fost însă consemnate toate detaliile textului. Astfel, au fost omise de la excerptare următoarele elemente : semnele de punctuaţie, ghilimelele, parantezele, accentele, cifrele, literele altor alfabete (utilizate ca notaţii), precum şi cuvintele străine scrise cu alte caractere decît cele chirilice. De asemenea nu au fost excerptate formulele, graficele, desenele ş.a.

În legătură cu modul de excerptare a părţilor de vorbire, facem următoarele observaţii :

a) Dicţionarul consemnează numai forma de bază a cuvintelor, lăsînd în afara cercetării formele paradigmatice ale acestora, întîlnite în textul eşantionului. În acest fel materialul obţinut nu permite să se facă anumite studii referitoare la frecvenţa categoriilor gramaticale din limba rusă, cum, de exemplu, au procedat H. H. Josselson şi E. Štejnfel'dt.

b) Dar nici unele particularităţi lexicale mai importante nu sînt consemnate, de exemplu : gerunziile sînt înglobate la verbe, de asemenea şi participiile care au pe lîngă ele cuvinte explicative ; cuvintele predicative şi cele modale se dau laolaltă.

c) Nici chiar cele zece părţi principale de vorbire nu au fost excerptate în întregime. Astfel nu au fost consemnate :

— la substantive : nume de persoane, denumiri geografice, nume de planete, denumiri prescurtate prin iniţiale sau alte procedee, nume proprii transliterate, cuvintele de genul *50-летие* ş.a. Excepţie fac acele substantive (separate sau în nume compuse) care pot fi reduse la substantive comune : *Орел — орел, Черное море — черный, море.*

— la numerale : cifrele de orice fel, numeralele de forma : *10-ый, 17-ая.*

În urma tuturor acestor omisiuni de la excerptare, aceste două categorii gramaticale (a substantivului şi a numeralului) apar ,,simplificate" într-o proporţie care, după părerea noastră, nu e deloc neglijabilă din punct de vedere statistic. În felul acesta calculele referitoare la frecvenţa acestor două părţi de vorbire nu mai reflectă situaţia reală existentă în eşantionul ales, ele dezavantajînd, în mod evident, categoriile gramaticale respective. Dar şi procentajele celorlalte părţi de vorbire apar astfel majorate pe seama substantivelor şi numeralelor. De fapt, autorii lasă să se înţeleagă acest lucru atunci cînd fac observaţia că lungimea reală a eşantionului a fost ceva mai mare de 1 056 382 cuvinte-text, datorită fap-

tului că nu au fost excerptate substantivele proprii, cifrele şi alte semne (p. 922).

Pentru ca rezultatele statistice să nu aibă de suferit, acele tipuri de substantive şi numerale care au fost omise din text ar fi putut fi luate în consideraţie cel puţin sub forma unor procentaje globale sau unele categorii ale acestora să figureze şi sub forma unor tabele date în capitolul *Anexe*. Menţionăm în treacăt că E. A. Štejnfel'dt în dicţionarul pe care l-a alcătuit s-a ocupat şi de substantivele proprii.

În partea finală a *Introducerii* este prezentată întreaga procedură de prelucrare a materialului lexical, mai întîi cu ajutorul unor dispozitive mecanice, iar apoi cu maşinile electronice de calcul. Totodată sînt evidenţiate greutăţile întîmpinate, precum şi soluţiile adoptate pe parcurs. *Introducerea* se încheie cu enumerarea detaliată a tuturor surselor lexicale care au stat la baza alcătuirii *Dicţionarului*, grupate pe cele patru domenii stilistice indicate anterior. Spre ilustrare cităm doar cîţiva dintre autorii ale căror opere figurează în aceste liste, precum şi unele publicaţii periodice din care au fost selectate anumite materiale :

a) **texte de publicistică şi ştiinţifice** (lucrări de V. I. Lenin, S. I. Vavilov, N. M. Gribacev, M. I. Kalinin ş.a.) ; b) **proza literară** (unele lucrări de S. A. Antonov, A. P. Gaidar, A. M. Gorki, L. M. Leonov ş.a.) ; c) **dramaturgie** (lucrări de S. I. Alešin, A. N. Arbuzov, M. A. Bulgakov, A. M. Gorki ş.a.) ; d) **texte din ziare şi reviste** („Vokrug sveta", „Nauka i žizn'", „Novoe vremja", „Pravda", „Trud" ş.a.).

Partea cea mai importantă a lucrării recenzate este concentrată în capitolul al doilea, intitulat *Dicţionarul de frecvenţă*, care cuprinde : *Vocabularul de frecvenţă alfabetic*, *Vocabularul de frecvenţă* propriu-zis şi *Structura statistică a dicţionarului*. Cîteva explicaţii generale privind conţinutul tuturor acestor părţi sînt date chiar la începutul acestui capitol. Astfel, despre *Vocabularul de frecvenţă alfabetic* se arată că include 39 268 de cuvinte diferite obţinute pe baza unui eşantion format din 1 056 382 de cuvinte-text. Pe lîngă fiecare cuvînt din acest vocabular se dau următoarele caracteristici cantitative : 1. frecvenţa : a) totalul frecvenţei, b) frecvenţele parţiale ale cuvîntului respectiv, adică numărul de apariţii ale acestuia în cadrul celor patru grupe de texte (I — texte din ziare şi reviste, II — dramaturgie, III — texte ştiinţifice şi publicistice, IV — proza literară) ; 2. numărul de texte pentru fiecare gen, în care a fost întîlnit cuvîntul respectiv. Pe baza numărului ce reprezintă frecvenţa totală a cuvîntului putem afla locul său în cadrul *Vocabularului de frecvenţă* propriu-zis.

Explicaţii gramaticale nu se dau pe lîngă cuvintele incluse în listele de frecvenţă ale *Dicţionarului*. Autorii acestuia consideră că apartenenţa cuvintelor la o anumită categorie gramaticală poate fi stabilită pe baza aspectului lor grafic, a desinenţelor respective. Dar acest lucru nu este posibil întotdeauna. Astfel cu toate că în capitolul final, intitulat *Anexe*, se dau două liste : una cu omografe şi alta cu omonime aparţinînd unor părţi de vorbire diferite (vezi p. 916—917), totuşi omonimia dintre aceste cuvinte rămîne practic nerezolvată din punct de vedere statistic în cadrul listelor principale de frecvenţă ale *Dicţionarului*. Această separare putea fi, eventual, făcută în cuprinsul celor două tabele indicate mai sus, cel puţin sub aspectul frecvenţei totale.

Considerăm un fapt pozitiv că frecvenţa a constituit criteriul principal al includerii cuvintelor în listele de frecvenţă. Astfel, *Dicţionarul alfabetic* cuprinde absolut toate cuvintele diferite detectate în textul eşantionului respectiv, pînă la frecvenţa 1. Dealtfel, cuvintele cu această frecvenţă sînt foarte numeroase (13 379). Dacă în privinţa unor lexeme cu frecvenţa 1, cum sînt : *авиалиния*, *бомбомет*, *частник*, *юрта* ş.a. nu putem avea dubii, totuşi în ce priveşte cuvintele : *граничить*, *играющий*, *парторг*, *свитер* ş.a. am putea să ne întrebăm dacă slaba lor frecvenţă reflectă într-adevăr o realitate sau poate selecţia textelor a lăsat totuşi de dorit. Dar, nu numai aceasta. Însuşi modul cum au fost incluse în vocabular anumite cuvinte poate genera, eventual, asemenea situaţii. De exemplu, verbul *играть* are o frecvenţă totală de 324 apariţii în text, în timp ce participiul *играющий* apare doar o singură dată (cazul în care participiul respectiv nu a avut pelîngă el cuvinte explicative).

E de presupus că alte apariţii în text ale acestui participiu au avut pe lîngă ele cuvinte explicative şi, în consecinţă, au fost asimilate cu verbul *играть* la infinitiv (vezi p. 17).

Vocabularul de frecvenţă propriu-zis este mai restrîns ca volum. El cuprinde numai cuvintele cu frecvenţa mai mare sau egală cu 10 (în total 9 044 unităţi), dispuse în ordinea descrescătoare a frecvenţei. Cel mai frecvent cuvînt este prepoziţia *в(во)* cu 42 854 apariţii în text. Urmează apoi în ordine : *и* — 36 266, *не* — 19 228, *на* — 17 262, *я* — 13 839, *быть*—13 307, *что*—13 185 etc. Cuvintele mai frecvente ale *Dicţionarului*, grupate în acest vocabular, reprezintă doar 23,02 % din total, însă acoperă 92,4 % din tot eşantionul. Restul de 30 224 de lexeme acoperă doar 7,6 % din totalul cuvintelor-text şi 76,98 % din vocabularul obţinut.

Primele 101 cuvinte din acest vocabular au frecvenţe totale diferite între ele (cuprinse în intervalul 42 854 — 1 084). Cuvintele *ведь* şi *земля* sînt primele care au aceeaşi frecvenţă— 1 074.

În continuare, grupurile de cuvinte cu aceeaşi frecvenţă includ treptat tot mai multe lexeme, pe măsură ce valoarea frecvenţei scade. În interiorul acestor grupuri cuvintele sînt aranjate alfabetic. Grupul final numără 595 cuvinte cu frecvenţa 10.

Capitolul al doilea prezintă în încheiere *Structura statistică a dicţionarului* sub forma unui tabel de distribuţie a frecvenţelor cuvintelor. Datele acestui tabel sînt dispuse în şapte rubrici, după cum urmează : a) numărul rangului, b) frecvenţa absolută, c) numărul de cuvinte cu frecvenţa respectivă, d) frecvenţa cumulativă absolută [3], e) numărul cumulativ absolut de cuvinte [4], f) numărul cumulativ relativ de cuvinte [5], g) frecvenţa relativă [6] şi h) frecvenţa cumulativă relativă [7].

Cuvintele incluse în *Vocabularul de frecvenţă* nu au pe lîngă ele nici un fel de explicaţii gramaticale, la fel ca şi cele din *Vocabularul alfabetic*. Apartenenţa cuvintelor la o parte de vorbire sau alta se determină şi aici pe baza formei lor grafice. Pentru semnalarea unor omonimii — fără însă a le rezolva — sînt utilizate nişte semne convenţionale pe lîngă cuvintele respective (Δ —omografe, ΔΔ —omonimie între părţi de vorbire diferite). Cu caractere cursive sînt relevate cuvintele ce reprezintă variante nenormative ale formelor literare corespunzătoare. De regulă acestea sînt variante populare sau dialectale de tipul : *скидовать*, *слухать*, *теперича*. Cu o steluţă (*) sînt notate unele cuvinte mai rare şi neincluse încă în dicţionare, pentru care se indică sursa din care provin. Liste separate cu astfel de cuvinte sînt date în *Anexe*.

Tot aici sînt prezentate şi o serie de caracteristici statistice ale *Dicţionarului*. Astfel, coeficientul care exprimă bogăţia vocabularului este egal cu 0,0371. El se obţine împărţind numărul total de cuvinte diferite (39 268) la numărul tuturor cuvintelor-text ale eşantionului (1 056 382). Acest coeficient se apropie mult de cel obţinut pentru vocabularul operei lui A.S. Puşkin, respectiv 0,039 (la 21 197 cuvinte diferite şi 544 777 cuvinte-text), dar diferă totuşi substanţial faţă de rezultatul obţinut de E. A. Štejnfel'dt, respectiv 0,0605 (pentru 24 224 cuvinte diferite şi 400 000 cuvinte-text). Din compararea acestor rezultate reiese că valoarea coeficientului

[3] „Frecvenţa cumulativă absolută" reprezintă suma frecvenţelor absolute ale grupului de cuvinte care începe cu rangul 1 şi se termină cu rangul considerat.

[4] „Numărul cumulativ absolut de cuvinte" redă numărul total de cuvinte, de la rangul 1 la rangul considerat.

[5] „Numărul cumulativ relativ de cuvinte" reprezintă raportul dintre „numărul cumulativ absolut de cuvinte" şi „numărul total de cuvinte diferite" obţinute prin excerptarea textelor eşantionului.

[6] „Frecvenţa relativă" a unui cuvînt se exprimă prin raportul dintre „frecvenţa absolută" a acelui cuvînt şi „numărul total de cuvinte-text" ale eşantionului considerat.

[7] „Frecvenţa cumulativă relativă" indică procentul de acoperire a textului eşantionului de către grupul de cuvinte care începe cu rangul 1 şi se termină cu rangul considerat. Ea se calculează împărţind valoarea „frecvenţei cumulative absolute" la „numărul total de cuvinte-text".

de bogăţie a vocabularului depinde nu atît de lungimea eşantionului, cît de particularităţile tematice şi stilistice ale textelor alese.

O altă caracteristică este aceea a frecvenţei medii a cuvintelor din cadrul vocabularului obţinut. Pentru lucrarea recenzată aceasta este egală cu 26,9—rezultată din împărţirea numărului total de cuvinte-text (1 056 382) la numărul total de cuvinte diferite (39 268). Pe ansamblul vocabularului obţinut, numărul cuvintelor diferite avînd o frecvenţă absolută mai mare decît cea medie este de 4 348 de lexeme, reprezentînd 11,07 % din totalul vocabularului şi, respectiv 85,45 % din totalul cuvintelor-text.

Raporturile dintre vocabularul obţinut şi eşantionul utilizat se exprimă şi prin următoarele date : primele 230 de cuvinte, în ordinea frecvenţei, acoperă jumătate din lungimea eşantionului (528 423 cuvinte-text), respectiv 50,02 % ; aceleaşi lexeme reprezintă doar 0,58 % din totalul cuvintelor diferite (39 268), avînd o frecvenţă medie de 2 297,49 apariţii per/cuvînt, şi nu de 22 975,76 — cum greşit se arată în lucrare la p. 923. Restul de cuvinte diferite — 39 038 (respectiv 39 268 — 230) — acoperă cealaltă jumătate de cuvinte-text a eşantionului şi reprezintă 99,42 % din totalul cuvintelor diferite ; aceste lexeme au o frecvenţă medie de numai 13,5.

Date statistice similare se dau şi pentru primele 10, 100 şi 1 000 de cuvinte mai frecvente ale vocabularului, fiind prezentate sub forma unei diagrame (vezi p. 924).

Rezultatele privind statistica părţilor de vorbire au fost grupate avîndu-se în vedere următoarele categorii gramaticale : substantive, verbe, adjective, numerale, prepoziţii, pronume, conjuncţii, adverbe, particule. Celelalte categorii de cuvinte (interjecţii, cuvinte modale ş.a.) au fost prezentate împreună, ca cifre globale. Au mai fost date separat : adjectivele substantivizate (ex. *рядовой*), participiile, participiile substantivizate (*ученый*, *учащийся*), omonimele de tipul : substantiv—verb (*печь*, *сечь*, *знать*).

În tabelul nr. 4 (p. 927) este prezentată (în procente) distribuţia frecvenţei (totale şi, separat, pe stiluri funcţionale) a categoriilor gramaticale enumerate mai sus. În funcţie de frecvenţa totală, ordinea lor este următoarea : substantive (26,65 %), verbe (17,12 %), pronume (13,29 %), prepoziţii (11,1 %), adjective (9,37 %), adverbe (8,096 %), conjuncţii (7,39%), interjecţii + cuvinte modale + alte categ. (3,295 %), numerale (1,17 %), particule (1,002 %) ; celelalte categorii sînt reprezentate prin procente subunitare.

Procentul mic al numeralelor se explică prin aceea că aici au fost reprezentate numai numeralele exprimate prin cuvinte, celelalte (exprimate prin cifre) fiind excluse de la excerptare (v. p. 12). Pe marginea acestor rezultate statistice se fac şi anumite consideraţii privind frecvenţa categoriilor gramaticale în cadrul stilurilor funcţionale cercetate.

Distribuţia frecvenţei părţilor de vorbire a fost analizată şi separat pentru două straturi mai importante ale lexicului. Astfel, tabelul 5 (p. 928) ilustrează această distribuţie pentru cuvintele cu frecvenţa 1, în număr de 13 379, iar tabelul 6 — pentru cuvintele comune tuturor stilurilor funcţionale analizate. Numărul unor astfel de cuvinte este de 6 440 ; ele se regăsesc în 868 577 de cuvinte-text.

Tabelul 7 (p. 933) ilustrează această distribuţie a frecvenţei părţilor de vorbire şi pentru cuvintele incluse în *Vocabularul de frecvenţă* propriu-zis. Ca o detaliere a acestui tabel se face un comentariu asupra utilizării categoriilor gramaticale în cadrul a cinci zone (de cîte 100 de cuvinte fiecare) de la începutul listei de frecvenţă. Astfel, cele mai frecvente lexeme se dovedesc a fi cuvintele de legătură — aşa-numitele „unelte gramaticale" — după care urmează cuvintele care reflectă tematica textelor excerptate.

În continuare se fac cîteva consideraţii privind lungimea cuvintelor în cadrul dicţionarului recenzat. Astfel, lungimea medie a cuvintelor din cadrul *Vocabularului de frecvenţă* s-a dovedit a fi simţitor mai mică (5,4 litere) decît cea a cuvintelor din cadrul *Vocabularului alfabetic* obţinut (9,3 litere). Aceasta din cauza primei mii de cuvinte frecvente printre care se află un număr apreciabil de lexeme formate din 1—3 litere, ceea ce influenţează asupra lungimii medii a cuvintelor.

În sfîrşit, diagrama nr. 2 prezintă distribuţia cuvintelor în dicţionar pe baza literelor

iniţiale. Lucrarea se încheie cu enumerarea acelor materiale complementare, rezultate din prelucrarea statistică a textelor eşantionului, ce nu au fost incluse în *Dicţionar*. Acestea sînt : 1) vocabularele alfabetice de frecvenţă pentru două genuri de texte : a) ştiinţifice şi publicistice, b) texte din ziare şi reviste ; 2) cîteva vocabulare alfabetice de frecvenţă pentru anumite texte din domeniul dramaturgiei şi prozei ; 3) vocabularul alfabetic de frecvenţă al cuvintelor comune pentru textele celor patru stiluri funcţionale investigate ; 4) dicţionarul invers obţinut din întregul eşantion, reprezentînd lista tuturor cuvintelor diferite ordonate însă de la sfîrşitul cuvîntului spre început. Au mai fost obţinute de asemenea materiale privind distribuţia cuvintelor pe părţi de vorbire ş.a.

Întrucît textele selectate pentru cele patru stiluri funcţionale investigate au avut o lungime aproximativ egală, autorii lucrării ar fi putut să obţină în plus date interesante comparînd între ele aceste domenii prin metoda corelaţiei de rang descrisă pe larg de R. M. Frumkina în lucrarea sa *Metode statistice de studiere a lexicului* [8].

Prin amploarea şi diversitatea materialului cercetat, prin metodologia folosită şi rezultatele remarcabile obţinute, *Dicţionarul* recenzat se recomandă ca o lucrare deosebit de utilă pentru cercetări lexicografice ulterioare, precum şi pentru multe aplicaţii practice în diverse domenii. Acestea pot fi : a) determinarea vocabularului activ al limbii ruse contemporane, b) delimitarea mai riguroasă a celor patru stiluri funcţionale investigate, obţinîndu-se vocabulare de frecvenţă obişnuite, cît şi inverse, pentru fiecare stil în parte, c) alcătuirea de vocabulare minime pentru cei care învaţă limba rusă ca limbă străină, d) elaborarea de manuale şi gramatici şcolare. Dicţionarele inverse de frecvenţă vor permite studierea procedeelor active de formare a cuvintelor în limba rusă. Pe baza materialului obţinut vor putea fi rezolvate şi o serie de probleme de transliteraţie, de tehnică tipografică, cum ar fi, de exemplu, recunoaşterea şi citirea automată a textului scris.

Expunerea clară şi concisă a părţii explicative, cu suficiente exemplificări, caracterul organizat şi accesibil al întregului material sporesc şi mai mult interesul cititorului pentru această lucrare lexicografică remarcabilă.

Noiembrie 1978

ŞTEFAN BAZ
Biblioteca Centrală de Stat — Referinţe ştiinţifice — Bucureşti, Ion Ghica 4

[8] R. M. Frumkina *Statističeskie metody izučenija leksiki*. Moscova, 1964, p. 55–78.

EUGENIO COSERIU, **Estudios de lingüistica románica**, Madrid, Gredos, 1977, 314 p. (=**Biblioteca Románica Hispánica**).

Acest volum, dedicat de autor, în mod original, unei ţări — Republica Orientală a Uruguayului —, înmănunchează o serie de studii de lingvistică romanică publicate de autor între 1953 şi 1975, în limbile spaniolă sau germană, în diverse reviste, culegeri omagiale sau acte de congrese şi colocvii mai greu accesibile astăzi publicului interesat de opera de romanist a acestui mare lingvist de origine română.

,,Sensul unitar al acestor scrieri — şi care justifică reunirea lor în volum — arată Eugen Coseriu în nota preliminară, este dat, înainte de orice, de aspectul lor teoretic şi metodologic : aproape toate (chiar şi acelea în care acest lucru nu se spune în mod expres), pe lîngă examinarea unor probleme particulare ale limbilor romanice, îşi propun să constituie contribuţii la teoria şi metodologia lingvisticii istorice, mai precis spus, a unei lingvistici funcţionale şi **propriu-zis istorice**. De aceea, chiar în note sau în fragmentele privitoare la chestiuni de detaliu, se vor găsi uneori formulări de principii generale şi indicaţii cu caracter metodologic. Pe de altă parte, în majoritatea acestor scrieri se încearcă de asemenea să se arate, prin însăşi maniera de abordare a chestiunii, că problemele romanice ca atare trebuie plasate într-un cadru romanic general, adică ţinînd cont de toate limbile romanice, ba chiar uneori, atunci cînd «faptele» o cer, într-un cadru şi mai larg. Mirajele de tot soiul, care se înregistrează atît de des în lingvistica romanică, se datorează mai cu seamă faptului că se încearcă rezolvarea în cadrul unei singure limbi a unor probleme care, în realitate, nu pot fi puse, pentru a avea sens, decît în cadrul întregii Romanii (cf., de exemplu, studiul numărul II). Iar în anumite cazuri, pentru a înţelege corect problemele limbilor romanice, trebuie trecut dincolo de ele, încadrîndu-le într-un context european (cf. mai ales studiul numărul IV)" (pag. 9—10).

În ceea ce priveşte faptele analizate, articolele cuprinse în acest volum se axează pe două mari teme parţial interferente, şi anume : sistemul verbal al limbilor romanice — considerat de Coseriu ,,aspectul cel mai caracteristic al acestor limbi şi care le deosebeşte, în modul cel mai radical, de limbile germanice şi slave" — şi problema influenţei greceşti asupra latinei vulgare, ,,problema capitală — după acest autor — a **substanţei** acestei varietăţi a latinei, şi, în consecinţă, a bazei înseşi a elementului romanic". ,,Dar — scrie Coseriu — sub acest aspect, adevărata temă a cărţii este marea unitate a limbilor romanice dincolo şi dincoace de infinita lor varietate : unitate în ceea ce au moştenit atît din punctul de vedere al formei cît şi din acela al conţinutului, şi unitate în ceea ce priveşte «formativitatea», adică tehnica creaţiei lingvistice, care se manifestă uneori pînă în cele mai mici detalii, pe tot spaţiul romanic, de la Marea Neagră pînă la Pacific, şi chiar dincolo de aceste limite, în toate zonele la care a ajuns, într-o formă sau alta, limba oraşului Roma şi a ţăranilor şi păstorilor din Latium" (p. 10—11).

Iată, pe scurt, conţinutul volumului, aşezarea articolelor fiind făcută în ordinea cronologică a apariţiei lor. Primul articol se intitulează *Sobre el futuro romance* şi a fost publicat în 1957 în ,,Revista Brasileira de Filologia". Al doilea şi al treilea au fost publicate, respectiv, în ,,Nueva Revista de Filología Hispánica", 1961, şi în ,,Revista de la Facultad de Humanidades y Ciencias" din Montevideo, din acelaşi an, şi apoi editate independent, în broşură, la Montevideo, în 1961 şi 1962. Unul se intitulează *¿ Arabismos o romanismos*? şi tratează construcţiile de tipul sp. *anocheci en el bosque* şi rom. *am*

înnoptat în pădure, iar celălalt, intitulat *Sobre las llamadas ,,construcciones con verbos de movimiento": un problema hispánico*, este o replică polemică la cunoscutul articol al lui Amado Alonso *Sobre métodos: construcciones con verbos de movimiento en español.*

Articolul al IV-lea este cel mai dezvoltat din întreg volumul; a fost publicat în ,,Vox Romanica" (1966) şi poartă titlul ,,*Tomo y me voy" — un problema de sintaxis comparada europea*, ocupîndu-se de istoria construcţiei paratactice a verbului *tomar* cu alt verb, în diverse limbi indo-europene. Intitulat *Graeca Romanica*, articolul al V-lea comentează o serie de etimologii latineşti influenţate de greacă în cuvinte româneşti ca *anţărţ, cu mintea se duce, a lucra, a aprinde, a ţine, uscat*, cuvinte spaniole ca *prender, querer, rayo* etc., sau franceze ca *en avoir assez, demander* etc. A fost publicat în *Serta Romanica*, Tübingen, 1968, ca omagiu lui Gerhard Rohlfs. Articolul al VI-lea, *Que ki contene*, publicat tot la Tübingen în 1968, ca omagiu lui Walter von Wartburg, este o analiză detaliată a formulei din titlu, prezentă în Carta Capuana şi alte documente ale epocii.

Articolul al VII-lea, publicat în *Verba et vocabula*, München, 1968, ca omagiu lui Ernst Gamillscheg, se ocupă, aşa cum indică şi titlul — *De semántica y etimología rumanas* — de originea şi semnificaţia unor cuvinte şi construcţii româneşti precum *a ajunge, a fi amînat* (la examen), *arat, aseară, auzi, bărbat, brîncă, călărie, ceapă* (cu sens de ,,*ceas*"), *îl cheamă, dacă, a despica, habar, a împlini, a îngrăşa* etc. Articolul al VIII-lea se intitulează *Coordinación latina y coordinación románica* şi a apărut în *Actas del III Congreso Español de Estudios Clásicos*, Madrid, 1968, fiind la origine o comunicare prezentată în cadrul colocviului de studii structurale asupra limbilor clasice din cadrul acestui congres. Tot acolo a fost prezentat — şi apoi publicat — şi studiul următor, al IX-lea, intitulat *El aspecto verbal perifrástico en griego antiguo (y sus reflejos románicos)*.

În sfîrşit, articolul al X-lea se intitulează *El problema de la influencia griega sobre el latín vulgar* şi a fost publicat în *Sprache und Geschichte*, München, 1972, ca omagiu lui Harri Meier. Iar articolul al XI-lea, intitulat *Vas— ,,barco" — en latín y en romance* a apărut în ,,Revue Roumaine de Linguistique" 1975, ca omagiu lui Al. Rosetti. Ultimul capitol al cărţii, al XII-lea, cuprinde două recenzii critice, una la lucrarea lui Ramón Menéndez Pidal, *Toponimia prerrománica hispana*, Madrid, 1952, şi alta la noile norme de prozodie şi ortografie din 1952 ale Academiei Spaniole, ambele apărute în revista ,,Azul" din Montevideo în 1954.

Toate aceste articole au fost revăzute de autor înaintea publicării în volum, fiind corectate pe alocuri — mai ales sub raportul exprimării — şi, ceea ce este şi mai interesant, au fost îmbogăţite cu unele note referitoare la studiile pe aceeaşi temă apărute ulterior sau la recenziile critice pe care le-au provocat, Coseriu răspunzînd, în aceste note, eventualelor obiecţii aduse de ,,adversarii" săi (vezi îndeosebi notele adăugate la capitolele IV şi IX).

În concluzie, publicarea în volum a acestor studii reprezintă o iniţiativă demnă de toată lauda, care trebuie salutată cu căldură.

DOMNIŢA DUMITRESCU

Actas del V Congreso Internacional de Estudios Lingüísticos del Mediterráneo (editadas por Manuel Alvar), Madrid, Instituto de Cultura Hispánica, 1977, 642 p.

Acest volum reuneşte comunicările prezentate în cadrul celui de-al cincilea Congres internaţional de studii lingvistice mediteraneene, care a avut loc la Málaga între 27 august şi 1 septembrie 1973, sub auspiciile Departamentului de geografie lingvistică din cadrul Consiliului superior al cercetării ştiinţifice din Spania.

Temele mari tratate în cadrul respectivului congres au fost două, şi anume: ,,Peninsula Iberică, verigă de legătură între Mediterană şi Atlantic" şi ,,Atlasele lingvistice plurilingve". În conformitate cu această tematică, editorul volumului — cunoscutul şi apreciatul filolog spaniol Manuel Alvar — împarte materia în

mai multe secţiuni : o primă secţiune intitulată ,,Terminologia marinărească" — cu subsecţiile : 1. ,,Împrumuturi și interferenţe lingvistice", 2. ,,Probleme cu caracter istoric", 3. ,,Lumea fizică", 4. ,,Ambarcaţiuni şi unelte de pescuit", 5. ,,Ihtionimie istorică", 6. ,,Ihtionimie actuală", 7. ,,Literatură şi folclor" —, o a doua secţie, intitulată ,,Atlasele plurilingve și geografia lingvistică" — cu subsecţiile : 1. ,,Atlase plurilingve", 2. ,,Atlasul lingvistic mediteranean", 3. ,,Geografia lingvistică" — şi o a treia secţie — foarte strîns corelată, dealtfel, cu cea de-a doua — dedicată ,,Onomasticii".

Dintre contribuţiile mai importante notăm — fără a avea pretenţia exhaustivităţii (şi în ordinea includerii lor în volum)—pe cele ale lui Germán de Granda : ,,*Lingua franca* mediteraneană și creola portugheză atlantică", Juan M. Lope Blanch : ,,Lexicul maritim în Mexic : indigenisme și hispanisme", G. Ineichen : ,,Pentru o sintaxă comparată a verbelor meteorologice", Manuel Alvar Ezquerra : ,,Ihtionimia în *Dicţionarul de istorie naturală* al lui Viera y Clavijo", Humberto López Morales : ,,Ihtionimie cubaneză și dicţionare : examen preliminar", Manuel Alvar : ,,De la *Maisnie Harlequin* pînă la cîteva denumiri romanice ale rechinilor", Ramón Cerdà : ,,Aspecte metodologice ale taxonomiei marine plurilingve în Dicţionar și în Atlas", G. B. Pellegrini : ,,Convergenţe onomasiologice friulano-slovenogermane în Italia nord-orientală", Helmut Lüdtke : ,,Isoglose atlantice în geografia fonetică a portughezei", Carlo Budor : ,,Numele etnice sau gentilice mediteraneene : un aspect particular al geografiei lingvistice (Turcii şi catalanii în Dalmaţia)", Louis Balmayer : ,,Repartiţia derivatelor romanice în toponimia Peninsulei Iberice", M. Metzelnin : ,,Toponimia primelor descoperiri geografice. Contribuţii la o teorie a toponimizării" etc.

Contribuţia românească la acest congres este masivă și meritorie. Amintim, în acest sens, comunicările academicianului Iorgu Iordan : ,,Atlas sau glosar?" — de fapt, o pledoarie pentru elaborarea, concomitentă și complementară, a atlaselor lingvistice și a monografiilor referitoare la un grai sau altul dintr-o regiune dată —, a academicianului Al. Rosetti : ,,Cîteva observaţii asupra atlaselor lingvistice plurilingve", a lui Marius Sala : ,,Asupra interpretării hărţilor din Atlasele plurilingve" şi a lui Andrei Avram : ,,Asupra hărţilor fonologice în Atlasele plurilingve".

Nu încape îndoială că publicarea Actelor celui de-al cincilea Congres internaţional de studii lingvistice mediteraneene de către fostul Institut de Cultură Hispanică din Madrid (astăzi devenit Centrul de Cooperare iberoamericană) reprezintă o iniţiativă ştiinţifică lăudabilă şi binevenită.

DOMNIŢA DUMITRESCU

,,Iberoromania". Zeitschrift für die iberoromanischen Sprachen und Literaturen in Europa und Amerika. Nummer 7, Neue Folge, 1978 (176 p.), Nummer 8, 1978 (148 p.).

Odată cu cel de al 7-lea număr al său, revista ,,Iberoromania" inaugurează o nouă serie. Întemeiată în 1969 de cunoscutul romanist german, profesorul Hans Rheinfelder, în colaborare cu Dietrich Briesemeister şi Klaus Pörtl, revista a apărut vreme de doi ani, publicată de editura Max Hueber din München. În urma morţii lui H. Rheinfelder, în 1971, ,,Iberoromania" îşi suspendă apariţia pînă în 1974, cînd editura Alcalá din Madrid preia publicarea sa. De la 1 ianuarie 1978 o nouă schimbare de editură determină apariţia unei noi serii : de data aceasta revista este publicată de editura Max Niemeyer din Tübingen, care se bucură de o frumoasă tradiţie în domeniul revistelor cu profil lingvistic și filologic, editînd, între altele, prestigioasa revistă ,,Zeitschrift für Romanische Philologie".

Apariţia noii serii, concretizată în numerele 7 şi 8 pe 1978, este rodul colaborării a şase editori : Heinrich Bihler, Dietrich Briesemeister, Hans-Martin Gauger, Hans-Jörg Neuschäfer, Klaus Pörtl și Gustav Siebenmann, cu sprijinul unui comitet de coeditori din care fac parte hispanişti din întreaga lume ; remarcăm printre aceştia numele lui Marius Sala (Bucureşti). Concepută, aşa cum o arată

şi subtitlul, ca o ,,revistă dedicată limbilor şi literaturilor ibero-romanice din Europa şi America", ,,Iberoromania" are, în esenţă, un dublu scop : ştiinţific, de publicare a unor contribuţii de specialitate — articole, note, precum şi recenzii de lucrări recente — , şi informativ : într-o secţiune specială se dau precizări legate de manifestările filologice de interes hispanic, proiecte de publicare, stadiul actual al cercetării, îndeosebi cu privire la activitatea hispanistică din ţările de limbă germană.

În prefaţa care deschide noua serie, editorii arată că orientarea revistei se îndreaptă către o varietate tematică şi metodologică, urmărindu-se lărgirea conceptului de filologie, în sensul includerii limbilor şi literaturilor într-un vast context, în cadrul căruia cercetarea lor se împleteşte permanent cu cea a unor aspecte de ordin istoric, sociologic şi politic. Se subliniază tot aici necesitatea acordării unei atenţii sporite studierii limbilor şi literaturilor din America Latină, precum şi, cu privire la Peninsula Iberică, a limbii şi literaturii catalane şi portugheze. Sub aspect metodologic, revista are în vedere atît principii şi puncte de vedere moderne cît şi tradiţionale, fiind deschisă colaboratorilor de pretutindeni.

Din dorinţa de a deschide noua serie cu un număr caracterizat printr-un conţinut foarte actual, în numărul 7 sînt reunite zece comunicări prezentate la trei congrese de specialitate care au avut loc în 1977 : Congresul Internaţional al Hispaniştilor, Toronto, cel al Asociaţiei Germane a Hispaniştilor, Augsburg, şi cel al Asociaţiei germane a Romaniştilor, Giessen.

Nouă dintre comunicări abordează diferite probleme de literatură şi filologie spaniolă şi hispano-americană : critică, istorie şi teorie literară, critică de texte şi stilistică. Singura lucrare cu caracter lingvistic este cea a lui Hans-Martin Gauger, intitulată ***Problemas de una gramática contrastiva del español y del alemán. Un ejemplo** : la voz pasiva* (p. 18—27). Autorul îşi propune, în primul rînd, să informeze asupra proiectului gramaticii contrastive germană — spaniolă, condus de autor şi de Nelson Cartagena, şi realizat de o echipă de patru cercetători — doi de limbă spaniolă şi doi de limbă germană, în cadrul *Institutului de Limbă Germană* de la la Meinnheim, care a iniţiat o serie de gramatici contrastive (germană — franceză, germană — japoneză, germană — română). În al doilea rînd, comunicarea lui H. M. Gauger urmăreşte să ilustreze modul de lucru al gramaticii în discuţie, prezentînd succint unul din capitolele referitoare la categoria verbală a diatezei, şi anume diateza pasivă.

Cu numărul 8 din acelaşi an, revista stabileşte un echilibru între cercetarea cu caracter literar din numărul anterior şi cea cu caracter lingvistic, care este aici predominantă. Articolele publicate iau în consideraţie aproape toate compartimentele limbii, studiate diacronic sau sincronic.

Friedrich Schürr, autorul cunoscutei lucrări *La diphtongaison romane*, tratează o importantă problemă de fonetică istorică : situaţia diftongilor *ie, uo* (*ue*) în Peninsula Iberică (*Origen y repartición de los* ***ie, uo (ue)*** *iberorrománicos*, p. 1—10). Autorul evidenţiază rolul acestor diftongi în marele proces de reorganizare a vocalismului peninsular, demonstrînd originea lor metafonică şi îndeosebi apariţia lor în silabele libere şi închise din dialectul castilian.

Horst Geckeler se ocupă de modul de realizare a distincţiei singular — plural în cadrul substantivului spaniol, distincţie manifestată diferit în codul oral faţă de cel scris (*,,Phonischer Code" und ,,scripturaler Code" auch für die Beschreibung des Spanischen?*, p. 11—29).

Formării cuvintelor în spaniola actuală îi sînt dedicate două articole. Primul, intitulat *Acerca del sufijo-azo en el español contemporáneo* (p. 54—81), de Jacques de Bruyne, analizează valorile semantice şi stilistice ale sufixului *-azo*, unul din cele mai frecvente sufixe apreciative din spaniola modernă şi care, datorită multiplelor sale funcţii şi nuanţe specifice, ridică importante dificultăţi de traducere. Cel de-al doilea articol, de Francisco García Lozano, se referă la un procedeu de compunere deosebit de productiv în limba spaniolă de azi, grupul substantiv + adjectiv, care prezintă următoarele particularităţi : elementul substantival îşi reduce vocala finală la *-i-* şi

împreună cu adjectivul formează un ansamblu ce se comportă ca un singur grup de intensitate, datorită slăbirii tonice a primului element (*Los compuestos de sustantivo+ adjetivo de tipo* ***pelirrojo***, p. 82–89).

Perspective interesante de cercetare în domeniul sintaxei spaniolei vorbite în America, privite prin prisma abordării sociolingvistice, deschide contribuţia lui Tilman Tumler, *La complejidad sintáctica en el castellano andino* (p. 90–101), în care se schiţează unele concluzii desprinse în urma examinării unui vast material, alcătuit din compuneri scrise de elevi de şcoală medie din Bolivia. Unele din particularităţile spaniolei andine sînt explicate ca fenomene de interferenţă cu limbile indigene materne (quechua sau aimara), altele sînt rezultatul unor nivele diferite socio-culturale. Autorul arată însă că textele care provin de la subiecţi de origine socială inferioară prezintă o complexitate sintactică specifică, nu mai puţin pronunţată decît cea din textele elevilor din păturile sociale superioare.

În sfîrşit, epoci vechi din istoria limbii spaniole formează obiectul a două cercetări referitoare la sistemul de scriere din textele spaniole arabizate din secolele XV – XVI (Ottmar Hegyi, *Algunos aspectos del sistema de escritura Aljamiado-Español*, p. 30–41) şi la teoria ortografică din Spania renascentistă (Malcom Read, *Ortographical Theory in the Spanish Renaissance*, p. 42–53).

O foarte utilă şi completă informare despre tezele de doctorat, cursurile inaugurale şi publicaţiile universitare efectuate în Elveţia pe teme din domeniul ştiinţelor umane şi sociale cu privire la Spania, Portugalia şi America Latină, în perioada 1897–1977, oferă lucrarea lui André Herrmann şi Gustav Siebenmann *Verzeichnis der Spanien, Portugal und Lateinamerika betreffenden schweizer Hochschulschriften aus dem Gebiet der Geistes- und Sozialwissenschaften, 1897–1977* (p. 118–139).

În secţiunea finală informativă, ambele numere ale noii serii indică pe scurt date legate de activitatea hispanistică şi despre autorii articolelor cuprinse în sumar.

Prin nivelul ştiinţific al conţinutului său, prin ampla sferă de cercetare abordată, noua serie a revistei „Iberoromania" continuă rodnic, din perspectiva stadiului actual al cercetării hispanistice, linia deschisă de iniţiatorul ei, îndreptăţind cititorii care sînt atraşi de limbile şi literaturile din Peninsula Iberică şi America Latină să aştepte cu interes următoarele numere.

TUDORA ŞANDRU OLTEANU



RECTIFICARE

Cititorii sînt rugați să facă următoarele rectificări în:

SCL 1/1979: la p. 38, r. 9 de jos, în loc de: I, se va citi: ʟ; la p. 40, r. 14 de sus, în loc de: 10, se va citi: lo; la p. 40, r. 3 de jos, în loc de: Le, se va citi: La; la p. 43, r. 18 de sus, în loc de: p. 18, se va citi: p. 40; la p. 43, r. 22 de jos, în loc de: *e*, se va citi: ꟼ*e*; la p. 43, r. 16 de jos, în loc de: e, se va citi: è; la p. 90, r. 6 de sus, în loc de: **mădᶞVla*, se va citi: **mādᶞVlā*;

SCL 2/1979: la p. 115, r. 15 de sus, în loc de: sot manifestement violées, se va citi: sont manifestement violée; la p. 119, r. 2 de sus, în loc de: Sellon, se va citi: Selon; la p. 123, r. 15 de sus, în loc de: non coordonne, se va citi: non coordonnés.

Toate comenzile externe pentru lucrările apărute în Editura Academiei R. S. România se vor adresa la : ILEXIM, DEPARTAMENTUL EXPORT-IMPORT PRESĂ, P.O. BOX 136—137—telex 11226, 70116 Bucureşti, str. 13 Decembrie nr. 3, R. S. România.

Toute commande de l'étranger pour les ouvrages parus aux Editions de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie sera adressée à : ILEXIM DEPARTAMENTUL EXPORT-IMPORT PRESĂ, P.O. BOX 136—137— telex 11226, 70116 Bucureşti, str. 13 Decembrie, nr. 3, R. S. România.

ALBANIE, **Drejtorija qendrore e perphapjes dhe propagandimit te librit — Tirana** ;
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMAGNE, **Buchexport**, Leninstrasse 16, 701 Leipzig;
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE, **Kubon und Sagner**, 8 München 34, Box 68;
AUTRICHE, **Globus Buchvertrieb**, 1200 Wien, Höchstädtplatz 3 ;
BELGIQUE, **Du monde entier**, Rue du Midi 162, 1000 Bruxelles ; **Office International de Libraire**, Avenue Marnix 30, B-1050 Bruxelles ;
BRÉSIL, **Libreria Leonardo da Vinci**, Av. Rio Branco 185, Loja 2, Rio de Janeiro ;
BULGARIE, **Hemus**, Sofia, 6 Rusky Blvd, ;
CHINE, **China National Publications Import Corporation**, P.O.B. 88, Beijing;
RÉPUBLIQUE POPULAIRE DÉMOCRATIQUE DE CORÉE, **Chulpanmul**, Phenian;
ESPAGNE, **Meissner Liberos, Liberos**, José Ortega y Gasset 14, Madrid 6; **Libreria Herder**, Balmes, 26 Barcelona 7 ;
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, **Fam Book Service**, 69 Fifth Avenue, Suite 8 F, New York, 3, N. Y.; **Adlers Foreign Books Inc.**, 162 Fifth Avenue, New York, 10010 N. Y,;
FINLANDE, **Akateeminen Kirjakauppa**, Keskuskatu 1, SF-0010, Helsinki 10; **Soumalainen Kirjakauppa**, Box 10. 105, Helsinki 10;
FRANCE, **Librairie étrangère Joseph Gilbert**, 1 Rue Pierre-Sarrazin, Paris 6;
GRÈCE, **Endohora, Co Ltd**, 62 Solonos Street, Athènes 135; **L.P.N. Kallitsas**, 25 Rue Solons, Athènes (134);
GRANDE-BRETAGNE, **Intercontinental Academic Book**, Supplies Ltd. Glencoe, Winhester Road Four Marks, Alton —Gu 34 SHT, Hampshire; **Grant and Cutler Ltd.**, 11 rue Buckingham Strand, London WC 2 N 6 DQ ;
HONGRIE, **Kultura**, Budapesta I, Fő utca 32 ;
ISRAEL, **Lepac Ltd.**, 15 Rue Rambam, P. O. Box 1136, Tel Aviv; **Haiflepac Ltfd.**, 11 rue Arlosorov, P. O. Box 5343, Haifa ;
ITALIE, **Libreria Zanichelli**, Piazza Galvani 1 h, Bologna; **Libreria Commissionaria Sansoni**, Via Lamarmora 45, Firenze;
JAPON, **Nauka Ltd.**, 92 Ikebukuro, Higshi 1 — Chome, Toshyma, Tokyo ; **Maruzen Co . Ltd.**, 6 Tori Nichome Nihonbashi, Tokyo;
MONGOLE, **Mongolknigotorog**, Ulan Bator;
PAYS-BAS, **Martinus Mijhoff**, 9 — 11 Lange Voorhout, Box 269, Haga ;
POLOGNE, **Ars Polona- Ruch**, Warsovie, Krakowskie Predmiescie 7;
SUÈDE, **Intercom Export-Import**, Olosftröm, Box 193 ;
SUISSE, **Librairie Rousseau**, Post restante 1218, Grand-Saconex, Genève ;
TCHÉCOSLOVAQUIE, **Artia**, UL. Ve Smeckach 30, Praha 1;
U.R.S.S., **Mejdhunarodnaya Kniga**, Moskova G. 200 ;
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU VIETNAM, **Xunhasaba**, Hanoi, 32 Hai Ba Trung ;
YOUGOSLAVIE, **Forum**, Novi Sad, Misica 1 ; **Prosveta**, Belgrad, Terazije 161.

DIN SUMARUL REVISTEI PE ANUL 1978 (XXIX)



I. P. I. c. 1187

Lei 20

Studii și cercetări LINGVISTICE

ACADEMIA REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

SCL

XXX

4
iulie-august
1979

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

Adresa comitetului de redacţie : Adresse du comité de rédaction :
Bucureşti 1, 79515 Spiru Haret 12, tel. 33.34.40 şi 33.00.40, int. 265

Colaboratorii sînt rugaţi să trimită manuscrisele la adresa de mai sus. Cărţile şi extrasele pentru recenzii, ca şi publicaţiile pentru schimb se primesc la aceeaşi adresă. Manuscrisele nepublicate nu se restituie.

Les collaborateurs sont priés d'envoyer les manuscrits à l'adresse ci-dessus. Les livres et tirés-à-part pour compte rendu, ainsi que les publications destinés à l'échange seront envoyés à la même adresse.

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA
71021 Calea Victoriei, nr. 125, sectorul 1, Bucureşti

Studii și cercetări LINGVISTICE

ACADEMIA
REPUBLICII
SOCIALISTE
ROMÂNIA

4–XXX–1979
iulie–august

SUMAR

MISCELLANEA

RECENZII, NOTE BIBLIOGRAFICE,
REVISTA REVISTELOR

CRONICĂ

I. FISCHER

PRELIMINARII LA O DESCRIERE FONOLOGICĂ A CONSONANTISMULUI LATIN

Se discută: statutul fonologic al labiovelarelor [k^w], [g^w] (1), „semivocalele" [y], [w] (2), sunetul notat *h* (3) și geminatele (4)*.

1. Labiovelara surdă *qu* [k^w] și sonoră *gu* [g^w], aceasta din urmă cu distribuție defectivă (numai după *n* și, evident, în interiorul cuvintelor), era o velară pronunțată cu un apendice labial (rotunjire a buzelor = velară rotunjită). Se pune întrebarea dacă apendicele labial este o trăsătură a fonemului „labiovelar" sau dacă e o variantă a fonemului /w/ (despre care vezi mai jos **2**), cu alte cuvinte dacă labiovelara e monofonematică sau difonematică. În favoarea primei soluții se invocă [1]:

(1) *qu* nu lungește în versificație silaba precedentă (nu „face poziție"), cu alte cuvinte, granița dintre silabe nu desparte cele două elemente;

(2) în grupele consonantice, *qu* se comportă ca un singur fonem; astfel, grupele trifonematice care încep cu *s* + oclusivă au totdeauna după oclusivă o lichidă: *splendor, spreui, strenuus, scribo;* fonemul /w/ nu apare însă decît în grupe difonematice și numai după lichide interioare (heterosilabice): *aluus, uoluo, aruus;* așadar *qu* din *squaleo, torqueo* etc. are statutul unui singur fonem (o situație similară prezintă grupele trifonematice cu primul element nazal);

(3) există situații de neutralizare a opoziției /k^w/~/k/, înainte de /t/, /s/ și /u/; alternanțele morfologice (tema prezentului/ tema perfectului și a supinului: *coquo/ coxi/ coctum,* unde ultimele două forme sînt constituite identic cu *dixi, dictum,* corespunzătoare prezentului *dico; loquor/ locutus);* arhifonemul acestei neutralizări ar fi /k/[2].

Statutul labiovelarei sonore *gu* [g^w] pune probleme mai dificile, din cauza distribuției sale defective (exclusiv după *n);* nu poate fi invocată deci versificația și granița silabică. Din această cauză s-a propus considerarea lui *gu* ca o variantă a lui /g/ (există variații libere de tipul *ninguit-ningit* 'ninge': J. Horecký la C. Touratier, *art. cit.*, p. 251–252), sau ca o

* Pentru bibliografia generală a fonologiei latine, vezi, în afară de studiile citate în cursul articolului de față, lista din Z. Muljačić, *Per un' analisi binaristica dei fonemi latini,* în *Omagiu Al. Rosetti,* București, 1965, p. 599, și cea publicată de noi în ILR II, 1969, p. 21. Dintre lucrările generale, nu ne-au fost accesibile: J. Horecký, *Fonologia latinčiny,* Bratislava, 1949 (reflectată însă în W. Brandenstein, *Kurze Phonologie des Lateinischen,* în F. Altheim, *Geschichte der lateinischen Sprache,* Frankfurt, 1951, p. 481–497), S. Mariner Bigorra, *Caracterización funcional de los fonemas del latin clásico,* „Emerita" 26, p. 227–233.

[1] W. Brandenstein, *op. cit.*, p. 487; cf., despre statutul labiovelarelor, ILR II, p. 36–37; R. A. Zirin, *The Phonological Basis of Latin Prosody,* Haga-Paris, 1970, p. 29–40; C. Touratier, în BSL LXVI (1971), nr. 1, p. 229–266.

[2] Descrierea poziției de neutralizare și natura arhifonemului se bazează pe grafie și pe posibilitățile fiziologice ale realizării unor foneme; despre posibilitatea menținerii unui apendice labial și în situațiile amintite, vezi ipoteza formulată de noi, în SCL XXVII (1976), nr. 5, p. 479–482.

variantă a lui /w/ (în distribuţie complementară [3]: C. Touratier, *ibid.*, p. 256—265).

Simetria sistemului, faptul că toate oclusivele cunosc corelaţia de sonoritate ne îndeamnă să includem pe /g^w/, alături de /k^w/, în inventarul fonemelor latine [4].

2. Dintre toate „sonantele" indo-europene — sunete care puteau avea atît funcţie vocalică cît şi consonantică — numai două, *i* şi *u*, au păstrat în latineşte o valoare asemănătoare (bineînţeles că nu în toate cazurile concrete *i* şi *u* latini continuă sunetul indo-european similar). În ce priveşte statutul fonologic al consoanelor [w] şi [y] — scrierea latină nu le distinge consecvent de vocalele *u* şi *i* — trebuie ales între două soluţii posibile : foneme autonome sau variante ale vocalelor scurte [5] *u* şi *i;* e de adus în această discuţie şi statutul celui de al doilea element al diftongilor *au*, *eu*, *ae*, *oe*.

Discutarea statutului celor două sunete trebuie purtată distinct, pentru a se elimina simetria dintre premise (ea va putea fi invocată însă în favoarea unei concluzii). Statutul de fonem autonom al lui [w] se poate susţine cu următoarele argumente :

(1) Proba comutării : există perechi minimale (evident, în alte structuri silabice, datorită trăsăturii „consoană"/ „vocală" care distinge [w]/ [ŭ]) : *ser-ui* 'sclavi'/ *se-ru-i* 'am înşirat', *uol-uit* '(se) rostogoleşte'/ *uo-lu-it* 'a vrut' etc.

(2) Există secvenţe [ŭw] : *iuuo*, *fluuius* [6].

(3) Dacă admitem că fonemele latine se grupează după trăsătura „consonanticităţii", trebuie să acceptăm şi ideea că o vocală nu poate avea o variantă prevăzută cu această trăsătură.

În diftongii *au*, *eu*, al doilea element este o variantă poziţională a acestui fonem /w/, cu o realizare fonetică diferită (elementul constrictiv este mai redus, ceea ce va avea consecinţe în evoluţia istorică a acestei variante) şi cu o repartiţie silabică diferită ([w] se află numai la început de silabă, iar al doilea element de diftong numai la sfîrşitul ei).

Pentru a determina statutul consoanei [y] vom încerca utilizarea aceloraşi argumente.

Trebuie arătat însă, de la început, că în multe privinţe situaţia celor două „semivocale" nu este întru totul comparabilă, datorită, în primul rînd, distribuţiei defective a lui [y] : cu foarte puţine excepţii (unele produse de claritatea etimologiei), [y] nu e distribuit în poziţie postconsonantică, orice [y] originar devenind în această situaţie [i] : i.e. **medhyos* > lat. *medius (me-di-us)*, dar şi în compuse neanalizate de vorbitori : *et* +

[3] Neglijăm intenţionat considerentele istorice (tratamentul latin al labiovelarei indo-europene). Evident, pornind de la această opţiune, nu vom putea utiliza criteriul istoric aici ca argument în favoarea existenţei fonemului /g^w/ (tratamentul românesc analog al ambelor labiovelare).

[4] Pentru interpretarea difonematică a lui *qu* şi *gu* se pronunţă, între alţii (ne limităm la analizele declarat fonologice, nu la cele fonetice), H. H. Janssen, în *Hommage Niedermann*, Bruxelles, 1956, p. 184—190, şi R. A. Zirin, *loc. cit.*

[5] Deosebirile faţă de /ū/ şi /ī/ sînt prea numeroase ca să poată fi luată în discuţie posibilitatea unei variante a vocalei lungi ; a presupune un arhifonem /U/, /I/, a cărui variantă ar fi [w] şi [y], complică sistemul în loc să-l simplifice.

[6] Nu invocăm aici secvenţa inversă [wŭ], deoarece realizarea ei fonetică este îndoielnică (exemple de tipul *seruus, uult, uulgus, uoluunt;* de altfel, în epoca clasică, cuvintele citate se pronunţau (şi se scriau) *seruos, uolt, uolgus, uoluont).*

iam [yam] > *etiam (e-ti-am)*, *nunc* + *iam* > *nunciam (nun-ci-am)*. Numai în compusele cu preverbe (analizabile așadar) există [y] postconsonantic, dar este precedat de limita silabică : *iactus* — *abiectus* [ab-yektus], *iuuo* — *adiuuo* [ad-yŭ-wo] etc.

(1) Proba comutării : perechile minimale sînt numai aparente : *Iuli* ([yu-lī], gen. sg. al numelui *Iulius*)/ *Iuli* [i-u-lī], gen. sg. al numelui *Iulus*, fiul lui Aeneas) ; cel de al doilea termen are însă un fonetism grecesc. Aceeași este situația perechilor contrastante : *abiectus* [ab-yek-tus] 'aruncat' — *abiegnus* [*a-bi-eg-nus] 'de brad' ; pe cît se pare (cf., de exemplu, Ernout-Meillet, s.u. *abies)*, pronunțarea reală a acestui din urmă cuvînt era [a-byeg-nus].

(2) Secvențele [iy] și [yi] sînt extrem de rare și se găsesc numai în compuse analizabile : *biiugus* [bi-yu-gus] 'înhămat împreună cu alt animal la același jug', *quadriiugus* [kʷa-dri-yu-gus] 'înhămat cu patru (cai)' [7] ; se observă că toate secvențele acestea sînt heterosilabice. Secvența inversă : *coniicio, abiicio* etc. (compuși analizabili ai lui *iacio) ;* secvența este garantată de granița silabică, atestată de versificație : [ab-yi-ki-o] etc., cu prima silabă lungă, deși vocala ei este scurtă [8] ; este vorba însă numai de cîteva cuvinte, cu etimologie transparentă, a căror pronunțare normală era cu un singur *-i-*, provenit din contracția secvenței [yi].

(3) Argumentul trăsăturii „consonanticitate" este aplicabil și aici, găsindu-și un sprijin în realitatea fonetică : în *dēicio* (provenit din *de* + *iacio)* -ē- își păstrează cantitatea lungă (ceea ce nu s-ar fi întîmplat dacă -i- ar fi fost vocală) [9], iar diftongările sînt extrem de rare [10].

În diftongii *ae, oe*, al doilea element este o variantă pozițională a acestui fonem ; după cum se observă și din grafie, realizarea fonetică a acestei variante este diferită de cea obișnuită (pronunțarea e mai deschisă decît a unui [i], ceea ce apropie apertura celui de al doilea element al diftongului de cea a primului ; rezultatul este o mult mai rapidă și mai generală monoftongare).

Se observă așadar că elementele de autonomie fonologică ale lui [y] sînt mult mai reduse decît cele ale lui [w], ceea ce a făcut ca unii autori [11] să atribuie lui [y] statut de variantă a lui /i/, în timp ce consideră pe [w] fonem autonom. Credem însă că unei simetrii fonetice nu-i poate corespunde o disimetrie fonologică ; de aceea vom considera că în sistemul fonologic latin există o consoană /y/, paralelă cu /w/. Această opțiune, economică pe plan sincronic, prezintă avantaje și în descrierea evoluției sistemului : cele două foneme suferă transformări paralele.

3. La începutul tradiției literare latine, *h* era, fără îndoială, o spirantă velară (surdă), asemănătoare cu sunetul românesc omograf și cu aspirația („spiritul aspru") grecească (pe care litera latină o notează în împrumuturile din greacă) [12]. Dovada o constituie, însăși notarea lui consecventă, fără a

[7] Nu e locul să discutăm aici dacă genitivele pronominale de tipul *alīus*, cu o neobișnuită vocală lungă înaintea altei vocale, trebuie interpretate ca [a-li-yus].

[8] Cf. și mărturia lui A. Gellius, NA, IV, 17.

[9] Sugestie a prof. Al. Graur in ședința Societății române de lingvistică din 28 martie 1979.

[10] Cf. Thes. L.L., V, 392, 57—60.

[11] De exemplu Z. Muljačić, *art. cit.*, p. 603.

[12] Despre realizarea fonetică a aspirației grecești, vezi, de exemplu, W. S. Allen, *Vox Graeca*, Cambridge, 1968, p. 50—53.

mai vorbi de etimologie (provine din aspirata indo-europeană *gh). Semnele unei slăbiri, pînă la dispariţie, a articulaţiei spirante apar încă în perioada preclasică : nu numai că nu face niciodată „poziţie" [13] în versificaţie (cu alte cuvinte, într-un grup [Ch] rezultat din întîlnirea a două cuvinte limita silabică nu se situează niciodată înaintea lui *h*), dar nu împiedică nici contracţia vocalelor care îl precedă cu cea următoare : *mihī* şi *nihil* sînt scandabile *mi* şi *nil* la Plaut, *dehinc* e totdeauna monosilab etc. [14]. În vorbirea perioadei clasice *h* îşi pierde toate trăsăturile fonetice, menţinîndu-se numai în norma grafică, de unde a putut trece uneori în vorbirea unor straturi limitate de vorbitori (întărit de moda pronunţării în manieră greacă a aspiraţiei iniţiale şi a consoanelor aspirate) [15]. În general, însă, atît documentele epigrafice [16], cît şi textele literare [17] dovedesc dispariţia oricărei trăsături propriu-zis fonetice a lui *h*, unicul său rol [18] rămînînd marcarea hiatului şi împiedicarea creării de monosilabe cu dificultăţi morfologice (*traho* şi *ueho* rămîn disilabe).

În această situaţie, se pune întrebarea dacă *h* poate avea statut de fonem sau nu ; în primul caz, urmează a i se defini trăsăturile şi funcţia, în cel de al doilea, e necesar să se stabilească dacă e vorba pur şi simplu de eliminarea lui totală din descrierea fonologică a latinei sau dacă i se poate atribui statutul de variantă şi a cărui fonem anume.

O soluţie simplă, fără avantaje mari, dar şi fără dezavantaje de ordin practic, este aceea de a considera drept accidente fluctuaţiile de pronunţare reală a lui *h* şi de a-i conferi statutul de consoană spirantă velară (sau guturală) ; este ceea ce face W. Brandenstein, *op. cit.*, p. 488. Nu vom putea reţine această soluţie, deoarece nu numai că face abstracţie totală de realitatea fonetică, dar nici nu încearcă să dovedească realitatea fonologică a lui *h* prin procedeele de demonstraţie utilizate în asemenea situaţii.

La extrema opusă se situează cei care elimină pur şi simplu pe *h* dintre sunetele latinei, începînd de la un moment al istoriei ei (astfel, Z. Muljačić, *art. cit.*, p. 601–602, înregistrează fonemul /h/ în tabelul fono-

[13] Despre exemplele aparent contrarii, vezi discuţia la R. Kent, *The Sounds of Latin*, New York, 1932, p. 57 (cu bibliografie).

[14] Cf. C. Questa, *Introduzione alla metrica di Plauto*, Bologna, 1967, p. 25–26, 101.

[15] Fenomenul, ridiculizat de Catul în epigrama 84, se reflectă în ortografia unor cuvinte latine : *pulcher, Gracchus, triumphus* etc. Dacă pronunţarea lui *h* în cuvintele de origine greacă era o tendinţă a păturilor cultivate, extinderea la cuvintele latine este apanajul semidocţilor (cum pare să fie personajul epigramei citate, care pronunţa *chommoda* şi *hinsidiae*) ; în cîteva cuvinte şi nume de persoană (cele înşirate mai sus), pronunţarea acestui *h* neetimologic a înfrînt rezistenţa tradiţionaliştilor şi s-a generalizat (mărturia cea mai clară e a lui Cicero, *Orator*, 48, 160).

[16] Cf., de exemplu, V. Väänänen, *Le latin vulgaire des inscriptions pompéiennes* [2], Berlin, 1959, p. 57–58, Sommer, *Hdb.*, 192–195.

[17] Reunite, comod şi util, de J. Kramer, *Literarische Quellen zur Aussprache des Vulgärlateins*, Meisenheim, 1976, p. 48–57.

[18] Folosim termenul comun „rol", şi nu pe cel tehnic „funcţie", pentru a nu anticipa asupra concluziilor ; trebuie precizat însă că nu considerăm drept un fapt acceptat ideea că *h* ar fi împiedicat contracţia vocalică în *traho* şi *ueho* : în aceeaşi măsură (dacă nu în mod exclusiv) salvarea clarităţii morfologice a îndeplinit acest rol, lui *h* nerevenindu-i decît acela de a marca grafic hiatul.

logic al începutului secolului I e.n., şi îl elimină din cel al sfîrşitului aceluiaşi secol). Dezavantajele acestei interpretări constau în obligaţia stabilirii unei cronologii precise — departe de a putea fi asigurată — şi în neglijarea menţinerii (sau restabilirii) lui *h* în norma anumitor categorii de vorbitori.

O poziţie intermediară, bazată strict pe funcţia lui *h*, este cea adoptată de Zirin, *op. cit.*, p. 85—86 (reluînd o idee a lui A. A. Hill, în „Language" 30 (1954), p. 439—447), după care *h* e un fonem de „junctură" marcînd hiatul, indiferent de etimologie (transcrie, de exemplu, /i̯akihoo̯/, /diheȩkii̯/ etc.). Nici această interpretare nu ţine seamă de realitatea posibilă a lui *h*, mai ales la iniţială de cuvînt.

Pentru a ajunge la o soluţie mai coerentă, care să nu implice o formulă preconcepută a silabaţiei latine (după Zirin, orice silabă interioară trebuie să înceapă cu o consoană), şi să poată oferi o formulă generală, valabilă indiferent de realizările concrete ale unor grupuri sociale, va trebui să stabilim mai întîi dacă *h* este un fonem autonom. Vom utiliza în acest scop metoda comutării cu zero [19]: nu există perechi minimale reale şi nici poziţii contrastante; aparentele perechi (*haurīs* 'sorbi' — *aurīs* „urechi' (ac. pl.), *herī* 'ieri' — *erī* 'al stăpînului', *hōra* 'oră' — *ōra* 'ţărm' *hortus* 'grădină' — *ortus* 'născut') nu au o importanţă mai mare decît a unor omonime întîmplătoare, inconfundabile în texte. Neavînd statut de fonem autonom, *h* nu poate fi decît varianta altui fonem. Definindu-l, cel puţin pentru momentul iniţial drept o spirantă velară, vom proceda la comutarea cu alte velare sau cu spirante. Pentru velara surdă, există o pereche minimală care exclude orice interpretare a lui *h* drept variantă a velarei: *huius* 'al acestuia' — *cuius* 'al căruia'. Nu există însă perechi minimale sau contrastante între *h* şi /g/; apare aşadar, teoretic, posibilitatea considerării lui *h* drept variantă a oclusivei velare sonore. În ce priveşte spiranta surdă /f/, există cîteva perechi minimale nesemnificative: *hās* 'pe acestea' — *fās* 'drept divin', *fiō* 'devin' — *hiō* 'stau cu gura căscată'. În schimb, trebuie semnalată existenţa unor ezitări *h*/*f*, în care formele cu *h* reprezintă norma, iar cele cu *f* varianta, de origine dialectală [20], adică o situaţie opusă celei aşteptate în cazul cînd *h* ar fi fost varianta lui /f/. Rezultă de aici că interpretarea lui *h* drept o variantă a fonemului /f/, teoretic posibilă, comportă inconveniente importante. Dar împotriva celor două interpretări luate în discuţie pledează şi alte argumente: este neconform cu ideea de structură însăşi de a considera că o oclusivă (sau chiar o spirantă) poate avea o variantă cu realizare fonetică zero şi încă în condiţii de context nedeterminate [21].

Vom propune de aceea altă soluţie: fonemele vocalice, lungi sau scurte, la început de cuvînt sau de silabă, comportă o variantă, liberă din

[19] Metoda a fost utilizată încă de Priscian (II, 18—19 K), în disputa despre caracterul de "literă" a lui *h*; cf. I. Fischer, StCl II (1960), p. 318. Despre întreaga discuţie antică, vezi, de exemplu, J. Collart, *Varron, grammairien latin*, Strasbourg, 1954, p. 116—117.

[20] Cf. F. Sommer, *Hdb.*, p. 195—196; R. Hiersche, *Der Wechsel zwischen anlautendem* **f** *und* **h** *im Lateinischen*, "Glotta" XLIII (1965), 1—2, p. 103—118.

[21] Faptul că nu există perechi care să opună pe *h* oclusivei velare sonore are explicaţii istorice, asupra cărora nu vom insista: lat. *h* provine dintr-un i.-e. *gh*, adică un sunet (sau fonem) deosebit de /g/ numai prin trăsătura "aspirat".

punct de vedere fonologic, determinată din cel social, cu un „atac" aspirat: /ō/, de exemplu, poate fi pronunțat și [hō]: *trahō, hōra* etc. Nici această interpretare nu rezolvă problema „predictabilității": în ce cuvinte (fiindcă de contexte fonetice nu poate fi vorba) poate apărea această variantă. Nu putem cere însă unei descrieri fonologice să precizeze ceea ce vorbitorii competenți nu puteau preciza: numeroasele grafii inverse din inscripții și manuscrise, și chiar mărturiile erudiților antici (A. Gellius, NA. II, 3, 6, de exemplu) arată nesiguranța vorbitorilor, chiar și a celor cultivați.

4. Urmează să discutăm dacă g e m i n a t e l e [22] reprezintă o secvență de două foneme identice sau constituie un singur fonem consonantic „lung". Înainte de a stabili locul geminatelor în sistemul consonantic, e necesar să examinăm considerentele de natură fonetică aduse în sprijinul unei soluții sau al celeilalte [23]. Principalul, dacă nu singurul argument în favoarea caracterului de secvență al geminatelor, provine din prozodie: o vocală scurtă urmată de o consoană geminată face parte dintr-o silabă lungă, așadar dintr-o silabă închisă, al cărei ultim element este primul din presupusa secvență; în termenii tehnici tradiționali, geminata „face poziție", tăietura silabică trecînd între cele două componente ale geminatei. S-ar putea adăuga un considerent de natură istorică, proveniența unor geminate din asimilarea a două consoane distincte (*-dc-* > *-cc-*, *-cf-* > *-ff-*, *-dt-* > *-tt-*, *-ds-* > *-ss-* etc.): prin asimilare nu se modifică, în principiu, structura silabică a cuvîntului, ci numai articulația fonemelor. Invocarea acestui argument diacronic nu e justificată decît prin consecințele sale de ordin fonologic. Într-adevăr, în cazurile cînd asimilarea se exercită asupra unor elemente morfologice analizabile, în primul rînd preverbele, conștiința etimologică a vorbitorilor face să apară, în decursul întregii latinități, forme neasimilate alături de cele asimilate (*adfero* și *affero*, *ecfero* și *effero*, *adsuesco* și *assuesco* etc.), ceea ce înseamnă că geminata se află, în aceste situații, în variație liberă (condiționată stilistic) cu o secvență de două consoane dintre care cea de a doua e tocmai corespondenta negeminată a geminatei. A transpune variația liberă amintită într-o descriere care ar admite caracterul monofonematic al geminatei echivalează cu o complicare inutilă și „neeconomică" a sistemului (ar deveni necesară fie considerarea posibilității ca prima porțiune — nu spunem „primul segment" fiindcă am sugera astfel decuparea fonemului — a geminatei să se afle în variație liberă cu o oclusivă, sau cel puțin ca limita morfemelor să treacă prin mijlocul fonemului, fie considerarea variantelor amintite drept sinonime).

Înclinăm așadar spre interpretarea difonematică a geminatelor, subliniind însă că acest lucru nu implică o interpretare f o n e t i c ă

[22] Pentru istoria geminatelor latine vezi A. Graur, *Les consonnes géminées en latin*, Paris, 1929.

[23] Discuția fonologică la W. Brandenstein, *op. cit.*, p. 494—495; Em. Vasiliu, *Fonologia istorică a dialectelor dacoromâne*, București, 1968, p. 88—99; ILR, II, p. 40—41; M. Sala, *Contributions à la phonétique historique du roumain*, Paris — București, 1976, p. 71—72.

rudimentară, cu dublă implozie și dublă explozie [24], o asemenea realizare neîntîlnindu-se, în mod normal, nici în alte grupuri consonantice [25]. Rămîne totuși necesară precizarea situațiilor în care geminata provenită din asimilare alternează cu grupul consonantic neasimilat și raportarea geminatelor la sistemul corelațiilor consonantice latine.

Fără îndoială, în cuplurile *adfero-affero*, *ecfero-effero*, *inlustris-illustris*, *adsuesco-assuesco*, *conmoneo-commoneo*, *adcurro-accurro* etc., nu se poate vorbi de o variație liberă propriu-zisă, deoarece în acest caz arhifonemul ar fi „consoană" fără altă specificare ; analiza trebuie deci deplasată de pe terenul fonologiei în cel al morfologiei : morfemele *ad*-, *ec*-, *in*-, *con*- etc. se pot realiza, în anumite condiții fonetice și stilistice, ca *af*-, *as*-, *ac*-, *ef*-, *com*- etc. ; important e faptul că morfemele rămîn în întregimea lor tautosilabice, terminate într-un fonem consonantic. Altfel spus, geminata rămîne segmentabilă, fonologic și morfologic, în două unități.

În ce privește raportarea geminatelor la trăsăturile pertinente ale fonemelor consonantice, trebuie observate următoarele : oclusivele sonore apar numai extrem de rar geminate ; A. Graur, *Cons. gém.*, p. 33, găsește numai 4 cuvinte cu oclusivă sonoră (fără să ia în considerație geminatele provenite din asimilare sau erorile de copist) : *abbo* 'a săruta', cuvînt din limbajul infantil, *babbia* 'soi de măslină' (cu varianta *bambia*), *gibbus* 'gheb' (cu variantele *gimbus*, *glibbus* etc.), *gruddo* 'strigătul unei păsări' ; dintre acestea numai *gibbus* (forma veche *gibber*) are o existență asigurată. La acestea se pot adăuga relativ numeroasele geminate provenite din asimilarea preverbelor : *abbreuio*, *addo*, *addūco*, *agger*, *aggredior*, *obblatero*, *aggero*, *subblandior*, *suggero* etc. Dacă facem abstracție, într-o primă parte a discuției, de geminatele provenite din asimilarea preverbelor, considerăm că opoziția dintre consoanele simple și cele geminate este complementară cu opoziția dintre sonore și surde, în sensul că fonemele care nu intră în corelație de sonoritate (*s*, *f*, *l*, *r*, *n*, *m*) au cîte un corespondent geminat, în timp ce pentru oclusive, unde există două serii opuse, geminata nu apare decît într-o singură serie. Acest lucru conferă o poziție aparte geminatelor non-oclusive [26], a căror natură poate fi și fonetică, este însă în orice caz fonologică : geminarea fiind corelația unică în care se află consoanele continue, nazalele și lichidele, are, prin acest fapt, un randament funcțional sporit față de cel al opoziției oclusive geminate — oclusive simple, deoarece acestea din urmă se află în corelația „surd" — „sonor". În ceea ce privește realizarea fonetică, geminatele, cel puțin cele discutate aici, ar putea să fi fost consoane „forte" [27]. Se poate pune însă întrebarea

[24] Trebuie semnalat că „lungimea" și „opoziția cantitativă" a consoanelor apar adesea în bibliografia de specialitate numai spre a se găsi un element de descriere comun cu cel al vocalismului. Că „lungimea" nu exclude difonematismul în concepția celor care utilizează termenul, o dovedește, între altele, o afirmație a lui B. Malmberg, în *Études romanes . . . Blinkenberg*, 1963, p. 106 : exista în latină „une distribution [. . .] entre consonne longue et consonne brève, ou plus exactement entre consonne simple et consonne géminée (double)".

[25] Cf. și textele și experiențele semnalate de A. Graur, *Cons. gém.*, p. 1—3.

[26] Faptul a fost observat, datorită menținerii opoziției *l*~*ll*, *r*~*rr*, *n*~*nn* în limbile romanice; cf. E. Vasiliu, *op. cit.*, p. 88 ; ILR II, p. 41 ; M. Sala, *op. cit.*, p. 74.

[27] Un început de dovadă în acest sens îl constituie redarea prin -*ss*- a gr. ζ, consoană forte după părerea noastră (LB VI (1963), p. 143), înainte de introducerea în alfabet a literei *z* : μᾶζα > -*massa*, ἀττικίζω > *atticisso* etc.

dacă realizarea ,,forte", şi nu ,,dublă" a geminatei nu infirmă opţiunea noastră iniţială, în favoarea considerării geminatelor drept o secvenţă de două foneme identice. Credem că nu, cu condiţia definirii mai precise a sistemului pe care îl descriem : cele două argumente decisive — ,,poziţia" prozodică şi ezitarea în asimilarea preverbelor — se referă la latina literară, singurul aspect al limbii latine pentru care dispunem de date suficiente pentru o descriere sistematică. Aşadar, pentru latina literară (şi pentru perioada literaturii preclasice şi clasice), geminatele sînt o secvenţă de două foneme. Pentru perioada preliterară există posibilitatea, nedemonstrabilă, a corelaţiei de forţă, corelaţie care tinde să-şi facă din nou loc în limba vorbită a latinităţii tîrzii. Dată fiind puternica influenţă exercitată de şcoală asupra limbii vorbite, este legitimă presupunerea că limbajul familiar al perioadei literare avea acelaşi sistem fonologic cu cel al limbii culte [28].

Préliminaires à une description phonologique du consonantisme latin

(R é s u m é)

En vue d'établir l'inventaire des phonèmes consonantiques, il est nécessaire de définir auparavant le statut phonologique d'un certain nombre de sons, dont la fonction et parfois la réalisation sont objet de controverse. **1.** Les labiovélaires (vélaires arrondies et non pas séquences de vélaire + *w)* sont des phonèmes autonomes ; cette conclusion est valable aussi bien pour l'occlusive sourde *(qu)*, interprétation partagée par la plupart des phonologues, que pour la sonore *gu*, bien que son occurrence et sa distribution soient de faible importance ; puisque toutes les occlusives latines participent à la corrélation de sonorité, il convient, pour la symétrie du système, d'accorder à $/g^w/$ le même statut qu'à $/k^w/$. **2.** Les « semivoyelles » /y/ et /w/ sont des phonèmes autonomes et non pas des variantes de /ĭ/ et de /ŭ/, parce qu'il convient d'accepter la « consonanticité » comme un trait essentiel dans la classification des phonèmes. **3.** Le son noté *h*, à réalisation phonétique zéro dans le langage familier (dès une époque assez reculée), n'est pas un phonème indépendant, mais un trait non pertinent et non « prédictable », conditionné pourtant du point de vue social et stylistique, des voyelles suivantes. **4.** Les géminées sont phonologiquement des séquences de deux phonèmes ; la réalisation phonétique des géminées qui ne connaissaient pas la corrélation de sonorité *(s, r, l, m, n)* était « forte » dans le latin prélittéraire et à une époque tardive, dont le commencement est difficilement précisable.

Aprilie 1979

Universitatea din Bucureşti
Facultatea de limbi străine
Bucureşti, Edgar Quinet 7

[28] Situaţia geminatelor nu este singura în care limba literară să modifice elemente ale sistemului fonologic latin : *-s* şi *-m* au avut o istorie analogă (vezi J. Safarewicz, *Studia językoznawcze*, Varşovia, 1967, 180—187).

LOUIS MOURIN

LA NÉGATION DITE EXPLÉTIVE DANS LES LANGUES ROMANES

Le présent essai se propose d'esquisser une comparaison entre les usages que l'italien, l'espagnol, le roumain et le français font de la négation dite explétive.

Au préalable il est opportun de rappeler que les formes issues de *non* perdent leur valeur pleine, et deviennent « discordantielles » (cf. Damourette et Pichon) lorsqu'elles sont suivies d'une conjonction qui introduit une restriction : italien : « Giovanni *non* cognosceva Paolo/ *che* di vista » ; espagnol : « *no* hay más salida / *que* esta » ; roumain : « așa cum mergem acum, cred că *n*-o să ajungem la București / *decît* mîine la prînz » (= tel que nous marchons maintenant, je crois que nous n'arriverons à B. que demain à midi). En français par contre, le *ne* seul, pleinement négatif, est rare ; plus employé autrefois, il suffisait à nier lorsque la phrase était teintée de virtualité (cf. Martin, p. 33)[1]. L'accompagnateur que *ne* demande le plus souvent (« il *ne* reste *pas* un livre ») est remplacé par un *que* dans la formule restrictive : « il *ne* reste *qu*'un livre ».

De même, c'est dans des conditions spéciales que cet adverbe perd sa valeur négative pleine, et devient explétif. Il n'est jamais explétif dans une proposition indépendante, mais uniquement dans des subordonnées.

Les critères syntaxiques suggèrent une division des emplois en trois groupes :

1° les complétives derrière certains verbes ;

2° quelques subordonnées circonstancielles ;

3° les comparatives d'inégalité et de dissemblance.

I. LES COMPLÉTIVES

La négation explétive a pu ou peut figurer dans des complétives qui dépendent surtout de lexèmes à la voix affirmative, plus rarement à la voix négative.

Dans le premier cas, il s'agit soit d'une manifestation de la volonté par la défense **(§ 1.)**, par l'empêchement ou la précaution **(§ 2.)**, soit d'un phénomène affectif de crainte **(§ 3.)**, soit d'une attitude intellectuelle de doute **(§ 4.)**, soit enfin de l'expression d'une imminence du type *peu s'en faut* **(§ 5.)**.

Le lexème est parfois à la voix négative : il s'agit surtout de l'expression d'une négation (« ne pas nier » : **§ 6.**) ou d'un doute **(§ 7.)**, moins souvent d'empêchement ou de précaution **(§ 8.)**.

§ 1. Derrière des verbes de défense, la négation explétive n'apparaît que dans les stades anciens du français, de l'italien et de l'espagnol.

[1] Cf, *in fine*, la liste des sources citées.

Ancien français : « lequel envoya incontinent deffendre ausdictz Oustrelins de *ne* luy toucher... » (Commynes, Martin, p. 22) ;

Italien : « vieta la diversa fede ... ch'al mio padre per moglie *non* mi chiede » (L'Arioste, Rohlfs, § 970) ;

Espagnol : « viedote que *non* cantes » (Berceo, Molho, p. 709).

Le roumain actuel manifeste quelque tendance à recourir, dans ce cas, à une négation, de manière incorrecte d'ailleurs (cf. Acad., Gram., t. II, p. 63) ; « interzis a *nu* scuipa » (= défense de cracher : Graur, p. 340).

Ces négations marquent la volonté que l'action de la complétive ne se produise pas. C'est une réitération de l'idée de défense, mais reliée à la principale.

§ 2. Derrière les lexèmes qui expriment un effort préventif, c'est-à-dire d'empêchement ou de précaution, le français et l'italien peuvent encore insérer une négation explétive.

Français : « évitez qu'il *ne* vous parle » ;

Italien : « guardate che *non* v'inganni ».

Une telle négation constitue aussi une répétition de l'idée du verbe de la principale.

Le roumain plus ancien le faisait : « se vor aşeza cele mai aspre măsuri spre a înpiedeca ca lăcuitorii musulmani . . . să *nu* pătimească cea mai mică atingere » (texte de 1829 ; Acad., Dict., s.v. *nu*, p. 533 b = ils établiront les plus dures mesures pour empêcher que les habitants musulmans ne souffrent le moindre dommage). Le roumain actuel préfère renoncer à la négation dans ce cas (cf. Ciompec, p. 206).

L'espagnol contemporain y renonce aussi, alors que la langue classique en livre des exemples : « Cipion los destoruo que lo *non* fiziessen » (Prim. cron. gen., Molho, p. 709).

§ 3. Les lexèmes de crainte favorisent le recours à la négation explétive.

L'italien, l'espagnol et l'ancien français peuvent le faire sans l'intermédiaire d'une conjonction :

Italien : « temo *non* sia troppo tardi ».

Espagnol : « temía *no* viniese ».

Ancien français : « paor a, *ne* li tornois faille » (cité par Tobler, p. 1086, n. 1).

A l'idée de crainte que l'action se produise réellement est donc juxtaposée, sans conjonction, l'éventualité que celle-ci ne s'accomplisse pas.

On y comparera le fait que le roumain ne recourt à la négation explétive que si la subordonnée est précédée du *să* introducteur habituel du subjonctif (« mă tem să *nu* vină » = je crains qu'il ne vienne) ; mais si la complétive est reliée à la principale par la conjonction *că*, la négation explétive ne s'introduit pas : « mă tem că vine » (= je crains qu'il vienne ; litt. : qu'il vient).

Par contre les trois autres langues ont pu ou peuvent combiner la conjonction *(que, che)* et la prise de position qu'exprime la négation explétive.

L'italien dit encore « temeva che *non* se ne fosse dimenticato » (Gabrielli, p. 416 b).

L'espagnol a écrit : « con temor de que su amo *no* pasase adelante en ellos » (Cervantes, Martínez, p. 922 b). Mais pour éviter l'équivoque avec la négation réelle (p. ex. : « temo que *no* seas bastante fuerte » = que tu ne sois pas assez fort), l'espagnol a éliminé l'emploi explétif (cf. p. ex. : « me temo que se haya extraviado »).

En français la présence ou non du *pas* permet de distinguer : « je crains qu'il *ne* vienne » de « je crains qu'il *ne* vienne *pas* ».

§ 4. Derrière les lexèmes de doute, l'italien et l'espagnol ont encore la faculté d'introduire la négation explétive :

Italien : « dubitavano ch'egli *non* li tradisse » (Gabrielli, p. 416 b).

Espagnol : « dudo que *no* venga » (Martínez, p. 922 b).

Ces négations dissocient aussi la subordonnée du verbe de doute, et expriment l'éventualité que l'action ne se réalise pas.

Le roumain peut exceptionnellement, semble-t-il, introduire *nu* dans de telles phrases : « s'au fost îndoit dintîiu să *nu* fi vreun vicleşug » (Acad., Dict. s.v. *îndoi*, t. II, p. 635 a = au premier moment il se sont doutés qu'il y avait quelque perfidie).

Et le français classique l'a fait, lui aussi : « il a donné beaucoup en sa vie, mais ce qu'il fit à la fin . . . a fait douter que ce *ne* fût pas vanité » (Tallemant des Réaux, Damourette, t. VI, p. 118).

§ 5. Une autre formule positive permet l'introduction d'une négation explétive : celle du type *peu s'en faut, il s'en faut.*

Français : « peu s'en fallut que la Commune *ne* l'emportât » (Damourette, t. VI, p. 125) ; « il s'en fallut de dix francs que la somme entière *n*'y soit » *(ibid.)*. Dans ces phrases il y a dissociation entre une principale qui envisage une réalisation que peu de chose entrave et une subordonnée où l'action est présentée comme pouvant ne pas se réaliser. Par contre, sans négation explétive, il est certain que l'action ne se réalisera pas : « il s'en faut de beaucoup que nous soyons d'accord » (Damourette, t. VI, p. 125).

L'ancien espagnol a connu un emploi analogue de *non* : « por poco que el mundo *non* parescio » (Alexandre, Molho, p. 709).

L'italien le connaît encore : « poco mancò che *non* rimasi in cielo » (Fornaciari, § 1111) ; « il le fait même sans *che* : « per poco *non* cadeva ».

§ 6. Derrière *ne pas nier*, l'action de la principale est présentée comme certaine dans : « Et certes je ne nie point que ce genre de folie tienne à quelque lésion imperceptible de l'appareil nerveux » (Gaatone, p. 90). Par contre la négation explétive envisage, en dépit du verbe introducteur, la possibilité du contraire : « je ne nie point que ces interprétations *ne* soient ingénieuses » (Grevisse, § 880 b) c'est-à-dire « il est possible qu'elles ne le soient pas ».

L'italien dit aussi : « non dispero che l'esito *non* sia bueno » (cf. Fornaciari, § 1111) ; « io non posso negare che la fortuna e la malizzia *non* fussero cagioni dell'imperio romano » (Machiavel, Meyer-Lübke, § 706).

Il arrive au roumain d'écrire : « noi nu contestăm că acest drum *n*-ar fi cel bun » (Graur, p. 340 = nous ne contestons pas que cette route ne soit (litt. : serait) la bonne).

Mais ce n'est que l'espagnol classique qui ait une telle construction : « no puedo negar . . . que *no* sea verdad » (Cervantes, Martínez, p. 921 a).

§ 7. Alors que le français moderne n'emploie plus le *ne* derrière des lexèmes de doute à la forme positive (« je doute qu'il en soit ainsi » : cf. *supra*, **§ 4.** *in fine)*, il le fait si la forme est négative : « je ne doute pas qu'il *ne* vienne bientôt ». Ainsi l'action de la subordonnée est dégagée de la principale, et, contrairement à son sémantisme, présentée comme une éventualité dont on envisage la non-réalisation. Par contre l'absence d'un *ne* dans la complétive (« je ne doute pas qu'il vienne ») considère l'action de la complétive comme certaine.

Les trois autres langues peuvent recourir à la négation explétive derrière les lexèmes de doute tant à la voix affirmative (cf. *supra*, **§ 4.**) qu'à la voix négative.

On trouve en roumain : « nu se poate pune la îndoială că acest pămînt *nu* este al insulei Tsalal » (Graur, p. 340 = on ne peut mettre en doute que cette terre n'appartienne à l'île Ts.).

Italien : « non è dubbio che il genere umano *non* vada precedendo innanzi nel sapere » (Fornaciari, § 1111).

Espagnol : « nadie dudará que la falta de precisión . . . *no* dimane de la falta de discernimiento » (Capmany, Martínez, p. 922 b). Il s'ensuit qu'on a pu dire (cf. Martinez, *ibid.)* que « dudo que *no* venga » et « *no* dudo que *no* venga » signifient, dans les deux cas « creo que venga ». Mais il n'y a de certitude dans aucune des deux phrases.

§ 8. Derrière la négation d'un effort préventif, c'est-à-dire de lexèmes d'empêchement et de précaution, il y a des exemples de négation explétive.

Français : « je n'empêche pas qu'il *ne* fasse ce qu'il voudra » (Grevisse, § 879 a) : l'action de la complétive, dissociée de l'absence d'empêchement, n'est pas considérée comme pouvant se faire, mais est envisagée tout aussi bien comme ne se faisant pas. Toutefois cet emploi semble être rare (cf. Nordahl, p. 356, Gaatone, p. 99). Et derrière la négation d'un empêchement et d'une précaution, le français préfère envisager la réalisation de l'action : « tout cela n'empêche pas que vous tombiez d'accord » (Grevisse, § 879 a).

En italien le *non* semble possible : « *non* posso fare che *non* mene dolga » (Meyer-Lübke, § 706). Toutefois Fornaciari (§ 1111) ne signale pas un tel emploi.

En espagnol on a pu écrire : « esto no impide que . . . *no* haya hecho una critíca fría y serena de mi situacion » (Galdos, Ramsey, p. 216). Mais sans doute cet usage ne se fait-il plus guère.

Et en roumain une phrase telle que « nu m-am putut stăpîni să *nu*-i spun . . . » (Graur, p. 340 = je n'ai pu m'empêcher que je ne lui dise) est considérée comme incorrecte (cf. Acad., Gram., t. II, p. 63).

II. QUELQUES SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES

La négation explétive ne figure pas dans des subordonnées qui sont de simples circonstances de l'action de la principale, telles que celles de cause, de but, de conséquence, de concomitance, etc., mais bien dans celles qui influencent l'existence de cette action. Il peut s'agir d'une exclusion (locution du type *sans que* : **§ 9.**), d'une réserve (type *à moins*

que : **§ 10.**), d'une succession dans la chaîne du temps : soit l'antériorité (*avant que* : **§ 11.**) de l'action de la principale, soit son terme final (type *jusqu'à ce que* : **§ 12.**).

La négation apparaît aussi derrière une conjonction simple dont le sémantisme n'est pas explicite, mais où on discerne une des nuances précédentes (**§ 13.**).

§ 9. Les quatre langues peuvent recourir à la négation explétive après des locutions conjonctives du type *sans que*. On songe à l'influence du sémantisme de cette conjonction. Toutefois il importe de distinguer les cas où la principale est négative, de ceux où elle est positive.

C'est en effet surtout après une principale négative que *sans que* est poursuivi par une négation explétive [2], c'est-à-dire que le plus souvent la conjonction ne suffit pas à elle seule pour déclencher l'emploi de l'adverbe explétif.

Français : « il ne se tue pas un cochon dans la paroisse sans que je *n*'en aie ma part » (Mauriac, Glättli, p. 301) ; « je n'ai jamais causé avec un Italien sans que la conversation *ne* tournât de suite à la politique » (Taine, Grevisse, § 822, Rem. 1, p. 878).

Espagnol : « no se pasaba día sin que por un motivo o por otro *no* sintiese los estragos de la mano maternal » (Palacio Valdés, Ramsey, p. 216).

Italien : « non poteva . . . tornare un momento a quelle fuggitive compiacenze, senza che subito *non* le s'affaciassero i dolori presenti che n'erano la conseguenza » (Manzoni, Battaglia, Diz., s.v. *che*, p. 29, 9°).

Roumain : « căci Isabela Călugăru nu putea sta alături de un om, fără să *nu* simtă categorica nevoe de a-l servi cu ceva » (Teodoreanu, Guillermou, p. 35 = car I. C. ne pouvait se trouver à côté d'un homme sans qu'elle ne sente le besoin impérieux de le servir en quelque chose)

Dans ces phrases, la succession d'une principale négative et de la conjonction détermine une double négation qui confère à la subordonnée le sens positif d'accompagnement : les deux actions sont en quelque sorte juxtaposées : « tuer un cochon » et « avoir sa part », ou « causer avec un Italien » et « parler politique », etc. Mais la négation explétive témoigne d'un souci de présenter cet accompagnement d'une manière plus atténuée, en envisageant la non-réalisation : « ne pas avoir sa part » ou « ne pas parler politique » . . .

Après une principale positive, il convient de distinguer les cas où seule apparaît la négation explétive, de ceux où se manifeste aussi quelque indéfini de forme négative.

Rares semblent être les phrases où il n'y a que la seule négation explétive.

Français : « le lieutenant répondit militairement au salut sans qu'un muscle de sa figure *ne* bougeât » (Proust, Grevisse, § 882, b, N. B. 1°, p. 879), « le plus ardu sera de garder cette écervelée en votre pouvoir, sans que les siens *ne* poussent des cris » (Chamson, *ibid.*).

L'ancien roumain a des cas de principale positive et d'un *fără* suivi d'une négation explétive : « va muri făr de a *nu* avea moștenitor » (Ciompec,

[2] Comme on l'a observé pour le français (cf. Glättli, p. 303) et le roumain (Ciompec, p. 208).

p. 208 = il mourra sans avoir de successeurs). On trouve aussi en roumain moderne : « rar trecea zi fără ca directorul să *nu* fie chemat de şapte, opt ori la telefon » (Graur, p. 340 = il se passait rarement un jour sans que le directeur ne soit appelé sept ou huit fois au téléphone).

Il n'y a ici que le transfert à la subordonnée de la négativité de la conjonction. Et le sémantisme de l'exclusion n'étant pas conciliable avec une éventualité négative, la négation explétive oriente aussi vers la juxtaposition des deux actions : « saluer » et « ne pas bouger un muscle de la figure », ou « garder cette écervelée » et « que les siens ne poussent pas de cris ». En fait, il y a une présentation atténuée de la subordonnée.

Mais après une principale positive, la négation devient fréquente en français si elle poursuit quelque indéfini de forme négative : « elle entrait au salon sans qu'*aucun* craquement *n*'eût annoncé sa venue » (Mauriac, Grevisse, § 882, b, rem. 2° : p. 878) ; « les derniers jours à Saint-Quentin se passent dans le calme sans que *personne ne* soit avisé de mon prochain départ » (Giraud, Glättli, p. 313) ; « et pourtant l'inextinguible flamme brûlait au-dedans d'elle sans que plus *rien ne* la nourrît » (Mauriac, Gaatone, p. 93).

Le sémantisme de *sans que* incite au recours à une forme négative de l'indéfini ; et celui-ci détermine l'emploi de la négation explétive, c'est-à-dire une négation composée complète.

§ 10. La formule de réserve de type négatif *à moins que* favorise l'apparition de la négation explétive. Le français y recourt fréquemment : « à moins que le roi *ne* décide de reprendre en main la situation ... la Jordanie s'achemine vers un nouveau destin » (Nordahl, p. 353).

L'italien le fait aussi : « verrò a trovarti a meno che *non* si faccia tardi » (Battaglia, Gramm., p. 570).

L'espagnol n'introduit qu'exceptionnellement le *no* explétif : « siempre que decís algo de fundamento . . no dejáis de añadir, como dijo el sabio, a menos que *no* recordéis el nombre » (Benavente, Ramsey, p. 213).

Par cette négation la réserve est envisagée de manière plus aléatoire que dans les constructions positives comme : « c'est dans un café qu'ils ont commencé à se parler, à moins que ce soit ailleurs » (Gaatone, p. 91).

Mais l'adverbe explétif apparaît aussi derrière des formules de réserve moins négatives que la précédente.

En italien certains grammairiens préfèrent même (cf. Gabrielli, p. 389) : « torniamo a casa *salvo che* tu *non* preferisca passeggiare », « verremo a trovarti *sempre che non* piova » (*ibid.*), « lo troveremo a casa, *tranne che non* sia gia partito » (Battaglia, Gramm., p. 570).

Le français présente quelques velléités à faire de même : « N. m'a promis la place, *sous réserve que*, fait très improbable, un sien interne *ne* se trouvât pour la réclamer » (Damourette, t. I, p. 136), « *hormis que* le printemps *n*'arrive bientôt, je ne sais pas ce que nous allons faire » (Hémon, *ibid.*).

Et en roumain c'est un équivalent de *hormis* qui permet l'introduction du *nu* explétif, c'est-à-dire les locutions avec *afară* (< *afforas*) : « voiu veni *afară (numai) dacă nu* mă voiu bolnăvi » (Acad., Dict., t. I,

p. 578 s.v. *afară* = je viendrai (litt.) hormis (seulement) si je ne deviens malade) ; «*afară (doar) de nu* mi se va întîmpla ceva neașteptat » *(ibid.* = (litt.) hormis (seulement) qu'il ne m'arrive quelque chose d'inattendu).

§ 11. Derrière les locutions conjonctives d'antériorité, l'espagnol ne fait pas appel à la négation explétive : « no saldré de casa antes de que el sol salga »

L'ancien roumain le faisait parfois : « vino . . . mainte de ce *nu* te muncesc » (Ciompec, p. 206 = viens avant que je ne te fasse torturer). La langue actuelle semble (cf. *ibid.)* préférer une présentation franchement positive : « sări pe peron încă înainte ca trenul să se fi oprit » (Tudoran, Guillermou, p. 36).

Tel est aussi l'usage habituel de l'italien : « prima che faccia notte ». Mais la négation s'introduit parfois : « voglio essere a casa prima che *non* faccia notte ».

Par contre le français y recourt fréquemment : « Peut-être pourrait-on boire encore un verre de vin avant que vous *ne* retourniez boulevard de la Mer » (Duras, Gaatone, p. 92). Comme cette locution ne peut introduire une action réellement négative («° avant que vous ne retourniez pas . . . »), l'adverbe explétif détache la subordonnée de la principale et suggère la répétition de la non-existence du verbe, c'est-à-dire son caractère éventuel. Et cette négation peut suivre un indéfini de type négatif : « je . . . suis rentrée avant que *personne* encore *ne* fût levé » (Gide, Gaatone, p. 162)

§ 12. Alors que le français introduit volontiers le *ne* derrière *avant que*, les trois autres langues romanes le font derrière des locutions du type littéral *jusqu'à ce que* = *tant que*, *avant que*.

Lorsque la principale est positive, cet usage semble moins usuel :

Italien : « correte finché *non* vi stancate ».

Roumain : « . . . să plece cît mai repede, pînă *nu* se pune frig mare » (Agârbiceanu, Guillermou, p. 139 = qu'il parte le plus tôt possible jusqu'à ce que vienne le grand froid) (Cf. aussi Ciompec, p. 207).

Par contre la négation apparaît surtout lorsque la principale est négative :

Italien : « non andrò via finché tu *non* me lo dica ».

Roumain : « nu mîncăm pînă *nu* vine » (= nous ne mangeons pas jusqu'à ce qu'il (litt.) vient).

Espagnol : « no te escribiremos hasta que *no* recibamos carta tuya ».

Dans ces trois langues, l'absence de négation explétive pose nettement le terme final de l'action de la principale :

Italien : « lavorerò finché tu venga ».

Roumain : « am mers mult pînă să găsesc un loc bun de coborît . . . » (Ces. Petrescu, Guillermou, p. 142 = j'ai marché beaucoup jusqu'à ce que je trouve un endroit approprié pour descendre").

Espagnol : « siga Ud. llamando hasta que le oigan ».

Par contre par la négation explétive la langue répète que l'action qui suit le terme final de la principale, n'existe pas encore : il en résulte une présentation aléatoire de cette limite.

Le sens de «jusqu'à » exclut une réelle négation dans la circonstancielle («° jusqu'à ce que nous ne recevions pas ta lettre »). Si cette action est réellement niée, comme dans l'espagnol d'Amérique du Sud et chez

les juifs shéfardistes, *hasta que* — suivi cette fois de l'indicatif — prend le sens de *mientras* = tant que (cf. Martinez, p. 923 a) : « el cántaro va al agua hasta que *no* se rompe » (= tant qu'il ne se rompe pas) : il ne s'agit plus du terme de l'action de la principale mais de simultanéité entre les deux actions.

Ajoutons que, en roumain ancien, les notions d'antériorité et de terme final ont pu être cumulées en une formule unique *ainte pînă* (= litt. : avant jusqu'à ce que) qui permet aussi la négation explétive : « că nu e năravulu Rimlĕniloru se dĕ vru omu spre perire *ainte păîră nu* clevetnicii vina între fĕţe pure-i-voru » (Codex Voroneţean, 25. 16 = que ce n'est pas l'habitude des Romains qu'ils livrent quelqu'un à la mort (litt. :) avant jusqu'à ce que les accusateurs ne mettent la cause en public). Aussi : « e noi *ainte pînă cîndu nu* se voru apropia de elu, gata semu a-lu ucide elu » (ibid. 23. 15 = et nous (litt. :) avant jusque quand ils ne s'emparent de lui, nous sommes prêts à le tuer). Autres exemples dans Ciompec, p. 207.

§ 13. Si en français le *ne* est fréquent avec *sans que, à moins que* et *avant que*, il devient obligatoire derrière un *que* qui suit une principale négative et qui introduit un subjonctif (cf. Glättli, pp. 307—308, Gaatone, pp. 93—94). On voit dans ce *que* une valeur proche d'une de ces trois locutions. Celle de *sans que* dans : « elle ne pouvait pas faire un geste de mon côté *que* je *ne* sentisse aussitôt son souffle inégal » (Bourget, Glättli, p. 308, n. 1). Celle de *à moins que* dans : « il faut bien qu'on sache gré à quelqu'un de se prêter aux goûts différents des sociétés, et l'on ne peut pas lui en savoir gré *qu*'on *ne* lui en suppose de contraire qu'il sacrifie » (Voisinon, Damourette, t. I, p. 136). Celle de *avant que* dans : « tu ne bougeras pas d'ici *que* tu *n*'aies demandé pardon » (Sand, Grevisse, § 882 d, p. 879).

L'action de la principale dépend donc respectivement d'un accompagnement, d'une réserve ou d'une circonstance préalable. Bien que cette « condition » soit nécessairement conçue de manière positive, la construction ne permet pas une présentation franchement positive (« ° tu ne bougeras pas d'ici que tu aies demandé pardon »). C'est la négativité de la principale qui incite — servitude grammaticale — à suggérer par un *ne* explétif l'éventualité de la proposition subordonnée au subjonctif. Cette formule est moins catégorique qu'une condition qui serait introduite à l'indicatif par *si* et une négation pleine : « ... si tu n'as pas demandé pardon ».

L'italien connaît aussi cet usage de l'adverbe explétif derrière un simple *che* mais uniquement, semble-t-il, au sens de *senza che* : « incomminciava e compieva una buona parte di quelle riverentissime adorazioni, né gli passava il giorno che *non* ne avesse compiuto il numero » (D. Bartoli dans Battaglia, Dict., s.v. *che* n° 9, p. 29 ; cf. aussi Rohlfs, § 790 *in fine*, et Tobler, pp. 1091—1092).

III. LES COMPARATIVES D'INÉGALITÉ ET DE DISSEMBLANCE

Il sera question successivement de l'affirmation d'une supériorité **(§ 14.)**, d'une infériorité **(§ 15.)** ou d'une dissemblance **(§ 16.)**, et de la

négation de ces mêmes supériorité (**§ 17.**), infériorité (**§ 18.**) et dissemblance (**§ 19.**).

§ 14. L'italien, l'espagnol et le français — non le roumain — peuvent introduire une négation explétive dans une comparaison de supériorité :

Italien : « ho risposto meglio che tu *non* creda » ; Antonio lavora più che *non* lavori Carlo » (Regula-Jernej, p. 164) [3].

Espagnol : « une buena fama es más envidiable que *no* todos los tesoros » (Dubois, § 110).

Le français a pu aussi autrefois introduire une négation pleine : « il faut avoir l'esprit plus libre que je *ne* l'ai *pas* » (Racine, Grevisse, § 881, hist., p. 877). Celle-ci a fait place au simple *ne* : « le temps est meilleur qu'il *n*'était hier ».

La négation explétive prend comme point de référence celui qui est comparé et envisage le même rapport de supériorité mais en en inversant les termes, c'est-à-dire en niant la supériorité du second : « tu ne crois pas que j'ai mieux répondu que je l'ai fait » ; « tous les trésors du monde ne sont pas plus enviables qu'une bonne réputation » ; « hier le temps n'était pas meilleur qu'aujourd'hui ».

Par contre l'absence de négation explétive signifie que l'affirmation de la supériorité est poursuivie par celle de l'infériorité du second élément : « ce fut plus rapide qu'elle l'eût cru » (Gaatone, p. 95), c'est-à-dire : « elle l'aurait cru moins rapide ».

§ 15. Le français recourt aussi à la négation explétive dans l'affirmation d'une infériorité : « Les Anglais, les Américains, les Russes ont poussé leur programme moins vite qu'ils *ne* l'avaient d'abord prévu » (Gaatone, p. 95). Il semble que les grammairiens italiens déconseillent le *non* « pleonastico » dans de tels cas comme : « siete meno studiosi di quanto *non* fossero vostri compagni » (Gabrielli, p. 417).

En opposition à la principale, les seconds membres pourraient être présentés d'une manière positive, c'est-à-dire en affirmant leur supériorité par rapport aux premiers : « . . . ils avaient prévu d'aller plus vite » ; « . . . vos compagnons furent plus studieux ».

La négation explétive atténue une vue aussi contrastée en faisant entrevoir, en harmonie avec l'affirmation de l'infériorité, la négation de l'infériorité du second membre : « . . . ils n'avaient pas d'abord prévu un programme peu rapide» ; « . . . vos compagnons ne furent pas studieux non plus ».

§ 16. L'affirmation d'une différenciation a permis en ancien italien et en ancien espagnol l'introduction de la négation explétive : « per mostrarsi ben d'essere altra che ella *non* era » (Boccace, Meyer-Lübke, § 709) ;

[3] Ajoutons que l'italien peut introduire un *non* explétif après les locutions *di quel che* ou *di quanto* : « abbiamo agito peggio di quel che tu *non* possa immaginare » ; « ho parlato meglio di quanto *non* avessi aspettato ». Tel n'est pas le cas en espagnol ni en roumain : « esse trabajo exige más fuerza de la que tengo » ; « ea colinda magazinele mai mult ca să vadă decît ca să cumpere » (Philippide, Guillermou, p. 90= elle parcourait les magasins bien plus pour voir que pour acheter ; *decît= di quanto*).

« otros paños que *non* los que tiene » (Cervantes, *ibid.)*. Le français plus ancien a pu employer une négation complète : « tu juges mes desseins autres qu'ils *ne* sont *pas* » (Corneille, J. Vendryès, p. 9). Le français moderne se contente du *ne* explétif : « chacune ressentit un trouble à la pensée que demain se trouverait tout autre qu'elle *ne* l'avait prévu (R. Bazin, Gaatone, p. 96).

L'absence d'une négation (« . . . demain se trouverait tout autre qu'elle l'avait prévu ») établirait, par contraste, un état déterminé pour le second membre (« . . . elle avait prévu que le lendemain aurait un certain aspect »). Mais par la négation, la langue porte son attention sur le second membre : faisant en quelque sorte abstraction de la conjonction *que*, les termes sont inversés ; et l'on nie que le second soit différent du premier : « elle n'avait pas prévu que le lendemain serait autre ».

§ 17. Ce n'est que le français, semble-t-il, qui recourre au *ne* lorsque les inégalités ou la différenciation sont niées, c'est-à-dire lorsque, en fait, s'expriment une égalité ou une identité.

Ainsi il y a éventuellement un *ne* dans la négation d'une supériorité : « je ne le connais pas plus que vous *ne* le connaissez ». Ce *ne* nie aussi la supériorité du second terme : « . . . vous ne le connaissez pas plus que moi ». Sans *ne* (« pas plus que vous le connaissez »), il y aurait affirmation de l'égalité (« . . . vous le connaissez autant que moi »).

§ 18. La négation d'une infériorité permet également en français l'emploi de l'adverbe explétif : « il n'était pas moins dur avec sa mère que *ne* le sont ces fils-là avec la leur » (Gaatone, p. 97). L'adverbe étend la négation du même rapport au second terme : « ces fils-là ne sont pas moins durs avec leur mère ». Par contre une présentation franchement positive : (« . . . que ces fils-là le sont avec leur mère ») affirmerait un certain degré (« . . . ces fils-là sont aussi durs avec leur mère »).

§ 19. Ce n'est aussi que le français qui introduise un *ne* derrière la négation d'une différenciation : « la situation serait aujourd'hui ce qu'elle était il y a quatre mois, je n'agirais pas autrement que je *ne* l'ai fait » (Gaatone, p. 97).

Cette négation d'une différenciation équivaut à l'affirmation d'une identité (« j'agirais de la même façon »). Si le second membre était introduit sans négation, il affirmerait aussi en fait « j'ai agi autrefois de la même façon », mais il présenterait toutefois cette attitude comme l'affirmation d'une non-différenciation d'avec le premier membre (« j'ai agi autrefois d'une manière non différente de celle selon laquelle j'agirais maintenant »). La négation explétive suggère, elle, cette identité d'action selon une formulation qui déplace la négation (« je n'ai pas agi autrefois d'une autre manière »). Cette négation d'une différenciation s'harmonise avec celle exprimée dans le premier membre : les termes en sont simplement inversés.

SYNTHÈSE

§ 20. Lorsque la négation explétive s'introduit derrière une conjonction simple, les langues romanes reprennent, voire étendent, le rôle que jouaient en latin *ne* et *quin*. Il s'agissait soit de verbes qui impliquent

une idée négative (défense, empêchement, crainte), soit de principales formellement négatives, soit d'un *quin* qui marque l'imminence [4] ou la restriction [5].

On sait que *quin* s'est introduit aussi derrière l'affirmation d'un doute [6], et que, remplaçant *ne*, il apparaît, de manière incorrecte, derrière les verbes de défense et d'empêchement employés positivement [7]. *Ne* et *quin* peuvent aussi être remplacés, en latin tardif, par *ut non* et *quid non* [8].

Les langues romanes adoptent, dans des conditions similaires, ce système d'une conjonction *(que, che, să)* et d'une négation devant un verbe au subjonctif. Ces *non*, *no*, *nu*, *ne* n'ont plus alors qu'une valeur affaiblie. Ils témoignent d'une nouvelle prise de position, eu égard au syntagme verbal de la subordonnée.

Après les verbes qui manifestent une volonté, il y a réitération de ce sémantisme. Mais les quatre langues ont renoncé à répéter l'idée de défense par une négation, ou elles considèrent cet emploi comme incorrect **(§ 1.)**. Après les verbes qui expriment un effort préventif, la négation réitère aussi la volonté que l'action ne se produise pas : c'est ce que faisaient les stades anciens de l'espagnol et du roumain, et ce qui existe encore en italien et en français **(§ 2.)**.

Après l'affirmation d'un phénomène affectif de crainte ou plus intellectuel de doute, la négation explétive introduit l'éventualité que l'action de la subordonnée ne se réalise pas. Les quatre y recourent dans le premier cas **(§ 3.)**; seul le français ne le fait plus derrière les verbes de doute **(§ 4.)**.

Des principales formellement négatives peuvent favoriser le recours à l'adverbe explétif. Si le verbe introducteur est *ne pas douter* ou *ne pas nier*, il s'agit d'une prise de position contraire au sens de la principale. Les quatre langues le font derrière la négation d'un doute **(§ 7.)** et — sauf l'espagnol qui ne tolère plus cet emploi — après *ne pas nier* **(§ 6.)**. Par contre, derrière la négation d'un effort préventif, l'adverbe explétif ne s'emploie plus ni en espagnol, ni en italien ; il est incorrect en roumain, et semble rare en français **(§ 8.)**.

Dans le cas d'une imminence, l'italien, le français et l'ancien espagnol seulement, mais non le roumain, soulignent, par la particule explétive, qu'il est possible que l'action de la subordonnée ne se réalise pas, alors que de l'absence de négation résulte l'affirmation que cette action ne se fera pas **(§ 5.)**.

Mais seuls le français et l'italien font usage de cette négation après un simple *que / che*. La négativité de la principale se prolonge et évoque

[4] Cf. « paene factum est *quin* » (Hofmann-Szantyr, p. 678).

[5] Surtout après une principale négative : « numquam etiam fui usquam, *quin* me omnes amarent plurimum » (Riemann-Ernout, p. 377 : *quin* = sans que). Cf. aussi les exemples cités par Staub (p. 170—171) : « Non hinc proficiscar *quin* te viderem » (= sans que je ne t'aie vu) ; « non temere fama nasci solet, *quin* subsit aliquid » (= sans qu'il n'y ait quelque fondement).

[6] « Dubitate etiam, si potestis, *quin* ... » (Riemann-Ernout, p. 357, n. 1).

[7] « *Quin* ultra bellum proferret morte prohibitus est » *(ibid.*, p. 358, rem. V) ; « impedio *quin* » *(ibid.*, p. 356).

[8] « Cave *ut non* delinquas » (Hofmann-Szantyr, p. 535) ; et — inversement — *ne* remplace *ut non* dans : « ira est dei non intellegere delicta, *ne* sequatur paenitentia » *(ibid.*, p. 642). *Quin* est remplacé par *quod non* dans : « raro advenit eius solemnitas *quod* ibi eius virtus non ostendatur » *(ibid.*, p. 582) ; et inversement *quin* remplace *ut non* dans : « nunquam ita magnifice quicquam dicam, id uirtus *quin* superet *tua* » (Riemann-Ernout, p. 376).

de manière moins catégorique l'accompagnement, la réserve ou la circonstance préalable dont dépend l'action de la principale (**§ 13.**).

§ 21. Les quatre langues romanes s'unissent pour poursuivre la négativité marquée par l'exclusion (**§ 9.**) et par la réserve (**§ 10.**). Elles le font derrière des locutions conjonctives qui se sont substituées essentiellement aux *quin* et *sine* pour l'exclusion, et à *nisi*, voire *quam*, pour l'exception [9].

§ 22. Les autres emplois romans de la négation explétive remplacent le rôle que *quam* jouait en latin.

Il s'agit d'abord de l'échelonnement de deux actions sur la chaîne du temps : elle incite à souligner la non-existence encore du second syntagme verbal.

Si la locution conjonctive indique le terme final de l'action de la principale, c'est l'italien, le roumain et l'espagnol qui recourent à l'adverbe explétif, mais non le français (**§ 12.**). Mais si la locution exprime l'antériorité de la principale, l'espagnol n'intrt duit pas la négation, le roumain ne le fait plus, mais bien l'italien et le français (**§ 11.**).

§ 23. « L'emploi de la négation explétive après *avant que* rentre dans le cas général des phrases comparatives » (Vendryès, p. 15). Ici encore la négation romane reprend le rôle du *quam* latin, qui, selon Vendryès, « maintient » la négation que le grec exprimait, lui aussi, dans le second membre de la comparaison [10].

L'italien, l'espagnol et le français recourent à la négation derrière l'affirmation d'une supériorité (**§ 14.**). L'italien et l'espagnol l'introduisaient autrefois dans l'affirmation d'une différenciation : seul le français le fait encore (**§ 16.**). Italien et français l'emploient aussi derrière l'affirmation d'une infériorité (**§ 15.**).

Dans les comparaisons de type affirmatif, la particule explétive introduit une négativité. Celle-ci nie que le même rapport respectivement de supériorité (**§ 14.**) ou d'infériorité (**§ 15.**) puisse s'appliquer au second terme, ou que celui-ci soit différent du premier (**§ 16.**). Il y a donc, en envisageant une inversion des termes, négation des rapports.

Il en résulte une présentation plus harmonieuse que le contraste que produit l'absence de négation. Alors il y a affirmation d'un rapport contraire, c'est-à-dire respectivement de l'infériorité (**§ 14.**), de la supériorité (**§ 15.**) ou de l'identité du second membre (**§ 16.**).

§ 24. Dans la négation d'une inégalité — que ce soit une supériorité (**§ 17.**) ou une infériorité (**§ 18.**) — ou d'une différenciation (**§ 19.**), les langues, sans adverbe explétif, affirment une certaine égalité (**§§ 17., 18.**) ou identité (**§ 19.**) du membre auquel on compare.

Toutefois le français seul, semble-t-il, peut introduire ici la négation explétive. Celle-ci poursuit la présentation négative des rapports, c'est-

[9] Le grec a des formules qui valent : « excepté si ne pas » et « à moins que ne pas » (cf. Vendryès, pp. 16—17). Et le latin tardif remplace éventuellement *nisi* dans des formules telles que *nihil aliud nisi* → *nihil aliud quam* (cf. Hofmann-Szantyr, p. 595 et Riemann-Ernout, p. 590).

[10] Cf. Vendryès, p. 12. Et Meillet note (p. 353) que *quam* équivaut à *qu-am*, c'est-à-dire la *ca* (= *et*) du sanscrit + une particule (négative ?). *Quam* est d'ailleurs remplacé parfois par *nec non* (cf. Hofmann-Szantyr, p. 591).

à-dire qu'elle répète, en inversant les termes, la négation des mêmes rapports de supériorité (**§ 17.**), d'infériorité (**§ 18.**) ou de différenciation (**§ 19.**).

★

De l'état de la question brossé ici, il résulte que l'espagnol et le roumain manifestent une réticence ou une diminution dans le recours à la négation explétive ; que celle-ci est assez fréquente en italien, mais qu'elle connaît un grand emploi en français, emploi dû sans doute au caractère non équivoque du *ne*.

De longs dépouillements permettraient des vues diachroniques élaborées et des conclusions synchroniques plus détaillées et plus nuancées que le tableau synthétique ci-dessous qui schématisera le présent essai.

	Français	Italien	Espagnol	Roumain
défense (§ 1)	+>−	+>−	+>−	0
ne pas douter (§ 7)	+	+	+	+
sans que (§ 9)	+	+	+	+
à moins que (§ 10)	+	+	(+)	+
douter (§ 4)	+>−	+	+	(+)
jusqu'à ce que (§ 12)	−	+	+	+
affirm. de supér, (§ 14)	+	+	+	−
crainte (§ 3)	+	+	+>−	+
ne pas nier (§ 6)	+	+	+>−	+
effort (§ 2)	+	+	+>−	+>−
peu s'en faut que (§ 5)	+	+	+>−	−
avant que (§ 11)	+	+	−	+>−
que « conditionnel » (§ 13)	+	+	−	−
affirm. d'infériorité (§ 15)	+	+	−	−
affirm. de différenciation (§ 16)	+	+>−	+>−	−
négation d'effort (§ 8)	+	+>−	+>−	0
négation de supériorité (§ 17)	+	−	−	−
négation d'infériorité (§ 18)	+	−	−	−
négation de différ. (§ 19)	+	−	−	−

Légende : + : emploi ; − : non-emploi ; (+) : emploi rare ; 0 : emploi incorrect ; > : evolution ;

BIBLIOGRAPHIE[11]

Acad., Dict. Academia Republicii Socialiste România, *Dicționarul limbii române*, Serie nouă, 1965, s.v.
Acad., Gram. Academia Republicii Populare Române, *Gramatica limbii române*, 2e éd., 1963.
Battaglia, Diz. Battaglia S., *Grande dizionario della lingua italiana*, Torino, 1961, s.v.
Battaglia, Gram. Battaglia S. et Pernicone V., *La grammatica italiana*, 2e éd., Torino, 1963.

[11] Les références bibliographiques se limitent aux sources citées dans cet article.

Ciompec Ciompec Georgeta, *Observații asupra exprimării negației în limba română din secolele al XVI-lea — al XVIII-lea*, dans « Studii și cercetări lingvistice » XX (1969), pp. 197—209.

Damourette et Pichon Damourette J. et Pichon Ed., *Essai de grammaire de la langue française*, Paris, 7 vol.

Dubois Dubois L., *Grammaire espagnole*, Paris, 1948.

Fornaciari Fornaciari R., *Grammatica italiana dell'uso moderno*, 3e éd., Firenze, 1891.

Gaatone Gaatone D., *Étude descriptive du système de la négation en français contemporain*, Genève, 1971.

Gabrielli Gabrielli A., *Dizionario linguistico moderno*, 3e éd., Mondadori, 1961.

Glättli Glättli H., *A propos du « ne » explétif après « sans que »*, dans « Vox Romanica » XIX (1960), pp. 300—318.

Graur Graur Al., *Tendințele actuale ale limbii române*, București, 1968.

Grevisse Grevisse M., *Le bon usage*, Gembloux, 9e éd., 1969.

Guillermou Guillermou A., *Essai sur la syntaxe des propositions subordonnées dans le roumain littéraire contemporain*, Paris, 1962.

Hoffman et Szantyr Hofmann J. B. et Szantyr A., *Lateinische Syntax und Stylistik*, München, 1965.

Martin Martin R., *La « négation de virtualité » du moyen français*, dans « Romania » 93 (1972), pp. 20—49.

Martínez Amador Martínez Amador E. M., *Diccionario grammatical*, Barcelona, 1954.

Meillet Meillet A., *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris, 8e éd., 1937.

Meyer-Lübke Meyer -Lübke, W., *Grammaire des langues romanes*, trad. franç., Reprint, New York, 1923.

Molho Molho M., *De la négation en espagnol*, dans « Bulletin hispanique » 64 (= *Mélanges Bataillon*) (1962), pp. 704—715.

Nordahl Nordahl H., *Où en est le « ne » dit « explétif »*, dans « Studia neophilologica » XLIV (1972), pp. 345—366.

Ramsey et Spaulding Ramsey M. M. et Spaulding R. K., *A textbook of Modern Spanish*, New York, 1965.

Regula et Jernej Regula M. et Jernej J., *Grammatica italiana su basi storiche e psichologiche*, Bern, 2e éd., 1965.

Riemann et Ernout Riemann O. et Ernout A., *Syntaxe latine*, Paris, 7e éd., 1942.

Rohlfs Rohlfs G., *Historische Grammatik der Italienischen Sprache*, Bern, 3 vol., 1949—1954.

Staub Staub Ida, *Recherches sur « ne » redondant*, Paris, 1927.

Tobler Tobler A., *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*, dans « Sitzungsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften » XXXIV (1902), pp. 1072—1092.

Vendryès Vendryès J., *Sur la négation abusive*, dans « Bulletin de la Société de linguistique de Paris » XLVI (1950), pp. 1—18.

Janvier 1979

Université de Gand et de Bruxelles

MARIANA NEȚ

O ÎNCERCARE DE REEVALUARE A FUNCȚIEI FATICE

La baza articolului stă afirmația că funcția fatică a limbajului – îndeobște neglijată de cercetători – e de o importanță extremă în textele literare, unde studierea ei constituie prima treaptă a decodării mesajului poetic. Pornind de la unele considerații cu caracter empiric, care sînt adîncite și validate de aplicarea pe cîteva texte ilustrative, se schițează un inventar al nivelurilor la care se manifestă funcția fatică în decursul generării textelor și al mărcilor ei preponderente.

Pornind de la premisa, unanim acceptată, că textul literar reprezintă un tip special de comunicare lingvistică, considerăm că el trebuie să dea seamă de toate cele șase funcții ale limbajului stabilite de Roman Jakobson[1]. Totuși, majoritatea cercetătorilor care s-au ocupat – în mod exclusiv sau tangențial – de prezența funcțiilor comunicării în textele poetice omit sistematic funcția fatică, fie că nu o citează, fie că afirmă – așa cum face A. J. Greimas în *Sémantique structurale*[2] – că funcția fatică trebuie eliminată într-o descriere a textului.

Ipoteza noastră este că, dimpotrivă, funcția fatică este de o extremă importanță, întrucît de felul în care reușește „să stabilească, să prelungească sau să întrerupă comunicarea, să verifice dacă circuitul funcționează, să atragă atenția interlocutorului sau să se asigure că aceasta nu slăbește"[3] depinde nu numai interesul receptorului pentru lectură ci, în ultimă instanță, chiar eventualitatea lecturii. Rolul funcției fatice este de a înlătura sau de a combate eventualele zgomote survenite pe canal. Înțelegem prin „zgomot" perturbarea conexiunii care se stabilește între emițător și receptor. Această conexiune este întotdeauna de ordin material; zgomotul însă, tot de natură materială, poate fi împărțit în zgomot material propriu-zis și zgomot psihologic.

Aceste două tipuri de zgomot – stabilite arbitrar – se vor interrelaționa ciclic în procesul receptării. Începem cu al doilea, pe care îl considerăm cel mai important. Includem în combaterea „zgomotului psihologic" toți acei factori care determină stabilirea interesului pentru lectură și care țin de structura internă a textului. Vom spune deci că funcția fatică acționează cu succes atunci cînd textul, la unul din nivelurile sale, prezintă mărci care mențin constant interesul pentru lectură sau care determină, la anumite intervale, sporirea acestuia (Menționăm de la început că nu avem pretenția să abordăm psihologia receptării.)

[1] Ne referim strict la funcțiile limbajului, pentru că în ceea ce privește validitatea aplicării modelului cibernetic al comunicării la textele literare împărtășim rezervele exprimate de Solomon Marcus, *La confluența stilisticii cu semiotica și teoria informației*, în SCL XXV (1974), nr. 3, p. 305–311.

[2] A. J. Greimas, *Sémantique structurale*, Paris, 1966, p. 115.

[3] Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, 1963, p. 217.

Mai mult, avansăm ipoteza (la care vom avea ocazia să revenim) că, în textele literare valoroase, subordonarea funcției fatice de către funcția poetică se manifestă prin aceea că ele au aceiași indici în structura de suprafață, deci că elementele asupra cărora e atrasă atenția cititorului sînt chiar principalele mijloace de realizare a funcției poetice.

Menționăm, de asemenea, că funcția fatică are în textele literare prea puțini indici care să-i aparțină exclusiv; mărcile prin care o identificăm îndeplinesc de regulă în primul rînd alte funcții.

Primul și cel mai vizibil mijloc de realizare a funcției fatice ni se pare a fi suspense-ul. ,,Suspense-ul nu e, desigur, decît o formă privilegiată sau, dacă vreți, exasperată a distorsiunii; pe de o parte, menținînd o secvență deschisă (prin procedee emfatice de întîrziere și de relansare), întărește contactul cu cititorul (auditorul), deține o funcție manifest fatică [4], iar pe de altă parte îi oferă amenințarea unei secvențe neterminate, a unei paradigme deschise (dacă, așa cum credem, orice secvență are doi poli), adică a unei ,,tulburări logice'', spune Roland Barthes [5].

Asupra acțiunii suspense-ului vom avea ocazia să revenim. Acum vom menționa un caz paradoxal, cînd el înglobează aspecte care aparent aparțin tocmai contrariului său. Un exemplu tipic de antisuspense ni se pare că găsim în romanul secolului al XVIII-lea, unde conținutul unui capitol e rezumat la început sub formă de titlu. Aparent, suspense-ul e deci anulat, iar funcția fatică — lipsită, la prima vedere, de cel mai important indice al său — are gradul zero. Pentru exemplificare dăm două scurte citate din *Robinson Crusoe:*

,,Capitolul VII: Cercetarea insulei. Descopăr tutun, struguri, lămîi și trestie de zahăr, toate sălbatice, dar nici o urmă de om. Pisica se întoarce cu pui. Mă închid în casă pe anotimpul ploios'' [6].

,,Capitolul XIII: Cel de al douăzeci și treilea an al șederii mele pe insulă. Întîlnirea cu canibalii, strînși în jurul unui foc la un praznic. Sînt hotărît să-i nimicesc pe cei care vor mai veni'' [7].

Dificultatea de a observa prezența suspense-ului (care, deși tot în grad scăzut, e mai puternic în al doilea exemplu) e cauzată, credem, de faptul că se schimbă raza lui de acțiune. Rolul funcției fatice nu mai e, ca în cazurile ,,clasice'' de suspense, să determine întrebarea ,,ce a urmat?'', ci ,,din ce cauză s-a întîmplat?'' (ca în primul caz pe care l-am citat) sau ,,cum s-a întîmplat?'' (ca în al doilea caz). Considerăm deci suspense-ul prezent și în aceste cazuri, iar funcția fatică — deși mai mult sau mai puțin mascată în structura de suprafață — prezentă. E adevărat, însă, că ea nu are în vedere decît tot fabulația, ,,subiectul'', ca în majoritatea romanelor de aventuri.

Să considerăm acum un alt aspect simptomatic de apariție a funcției fatice. Am ales spre ilustrare un scurt fragment din *Mara:*

,,De! E greu să ai fată mare, mai ales cînd trebuie să stai toată ziua la pod, ca să aduni creițari pentru ea. Fetele vreau să fie purtate în lume, ca oamenii să le vadă și să le ducă vestea, să umble mereu ca să-și

[4] Singura mențiune ,,favorabilă'' a funcției fatice pe care am găsit-o.

[5] *Introduction à l'analyse des récits mythiques,* in *Communications* (1966), nr. 8, p. 26 (traducerea noastră).

[6] Daniel Defoe, *op. cit.,* București, 1964, p. 112.

[7] *Ibidem,* p. 198.

întîlnească norocul. Și parcă știa Mara că aici unde a crescut și unde toată lumea o știa de mică fata ei n-o să-și poată găsi norocul. Lucrurile nu erau deloc cum ea și le închipuise"[8].

Aparent, ultimele două fraze în care funcția fatică e puternic marcată nu se deosebesc funcțional de formulele mediane ale basmului, de pildă, care, la suprafață, îndeplinesc același rol.

Lucrurile stau astfel doar la suprafață, întrucît un scop important al formulelor mediane este de a-l apăra pe povestitor de eventuale întreruperi și de a capta din nou atenția pe cale de reorientare a auditorilor. Ele apar deci atunci cînd, dintr-un motiv sau altul, e pe punctul să se producă o încetinire a ritmului de receptare. Se poate deci trage concluzia că au fost inserate ad-hoc, ca un fel de *reparație*, în timpul actului de a povesti, așadar nu derivă din structura profundă a textului. Fiind colate în structura de suprafață, dacă depășim o primă prejudecată firească, ne putem imagina un basm fără formule mediane (chiar există exemple de acest fel). Un asemenea basm e poate lipsit de „pitoresc", dar textul în sine nu suferă. (Acesta e, credem, un test sigur al faptului că inserția a avut loc într-o etapă avansată a generării textului, pentru că, dacă lucrurile ar sta altfel, dacă am găsi mărci ale acestor formule într-un strat profund al textului, indicii superficiali nu ar putea fi eliminați fără ca prin aceasta textul să sufere modificări importante, care ar oscila, în opinia noastră, între transformarea lui în alt text și între, mai grav, pierderea chiar a statutului de text, caz în care mesajul și-ar pierde caracteristica de complet și închis).

Cu totul altfel stau lucrurile în cazul fragmentului citat din romanul lui Slavici. Considerăm că apariția în acest fragment a cîtorva elemente purtătoare de funcție fatică e rezultatul unui proces îndelungat de transformări. De fapt, în momentul în care lectorul a ajuns să perceapă, în succesiunea lineară a frazelor, mărci ale funcției fatice, aceasta și-a încheiat propriu-zis rolul. Interesul receptorului nu *începe* să fie trezit de aceste aluzii asupra „viitorului destin" al personajelor, el fusese activat de datele anterioare pe care le posedă despre personaje, date ce-i fuseseră prezentate fără ca vocea naratorului să fie semnalată explicit. Acești indici ai funcției fatice au deci un rol redundant, de întărire a unei informații precedente ; ca dovadă faptul că — de cele mai multe ori — ei trec neobservați, nu determină la receptor nici o reacție suplimentară. Spre deosebire de formulele din basm, în momentul în care întîlnește asemenea mărci, lectorul nu „răsuflă", nu „se odihnește" odată cu naratorul ; ele sporesc ritmul lecturii, dar o fac, am spune, pe nesimțite, fără ca cititorul să-și dea seama de aceasta.

Așa ne explicăm și faptul că, în romanele valoroase, este posibilă alternarea ritmică a fragmentelor de maxim suspense cu cele în care abundă detalii despre situația referențială[9] sau care se ocupă de o intrigă secundară, de interes minor în acel moment pentru receptor și că totuși ritmul de lectură rămîne relativ același. (Acesta ni se pare a fi un argu-

[8] Ioan Slavici, *Mara*, București, 1969, p. 66.

[9] Pentru că, la fel ca majoritatea studiilor recente, nu putem da o definiție satisfăcătoare a referentului, am introdus termenul de „situație referențială", care ni se pare mai neutru. Din punctul nostru de vedere, situația referențială poate fi atît interioară, cît și exterioară textului.

ment important al tezei că funcția fatică e, cel puțin în structura de suprafață, un mijloc de realizare a *modalității* (în sens lingvistic), care împreună cu nucleul semantic constituie nivelul cel mai profund al textului.)

Chiar și frecvența cu care se succed în text fragmente cu focalizare [10] diferită dovedește prezența funcției fatice, deoarece, mai ales într-un text de lungimea unei narațiuni, raza de acțiune a feed-back-urilor e relativ mică și, obligată să se deplaseze mereu, atenția cititorului slăbește, în afară de cazul că va fi determinată să se concentreze asupra procesului de deplasare însuși. Acest fenomen apare treptat ca o compensație a scăderii — tot gradate — a interesului pentru povestire și producerea sa ne pare o dovadă în plus a prezenței funcției fatice în componentul modal al structurii de adîncime.

Continuînd șirul exemplelor, dăm mai jos un fragment din „no ul roman francez" :

„Je suis seul ici maintenant, bien à l'abri. Dehors il pleut, dehors on marche sous la pluie, en courbant la tête, s'abritant les yeux d'une main, tout en regardant quand même devant soi, à quelques mètres devant soi, quelques mètres d'asphalte mouillé, dehors il fait froid, le vent souffle entre les branches noires dénudées ; le vent souffle dans les feuilles, entraînant les rameaux entiers dans un balancement, dans un balancement, balancement qui projette son ombre sur le crépi blanc des murs. Dehors il y a du soleil, il n'y a pas un arbre, ni un arbuste, pour donner de l'ombre, et l'on marche en plein soleil, s'abritant les yeux d'une main, tout en regardant devant soi, à quelques mètres seulement, quelques mètres d'asphalte poussiéreux où le vent dessine des parallèles, des fourches, des spirales [11]".

Acest text ni se pare simptomatic din mai multe puncte de vedere. Mai întîi, din perspectiva limbii naturale acest text este aproape ilizibil, deoarece conține un element producător de zgomot peste care ar fi greu de trecut. E vorba de sintagmele *dehors il pleut*, *dehors on marche sous la pluie* și *dehors il y a du soleil*, .. *et l'on marche en plein soleil* aflate într-un raport de perfectă contradicție. Din perspectiva limbajului poetic însă, paradoxal se rezolvă. Ceea ce ar fi fost zgomot într-un text nonliterar este acum convertit într-un plus de poeticitate.

Același este și cazul repetițiilor, care au în textele nonliterare rolul de a combate zgomotul, pe cînd în textele literare redundanța are, după cum se știe, funcție poetică. Ea atrage în primul rînd atenția receptorului asupra elementelor marcate în acest fel și care, așa cum aceasta va descoperi într-o etapă ulterioară a analizei, posedă și o mare încărcătură de poeticitate.

Dacă funcția fatică s-ar rezuma la suspense sau la interesul superficial pentru fabulație, atunci ea ar fi doar un element în plus de recuzită a melodramelor sau a romanelor de aventuri. Se impune aici, pentru

[10] Folosim termenul de „focalizare în sensul cel mai general și mai cuprinzător, el vizînd, după caz, perspectiva din care sînt privite evenimentele — cu sau fără specificarea schimbării naratorului ; evenimentele însele ; respectarea / nerespectarea în redare a ordinii lor de desfășurare etc.

[11] Alain Robbe-Grillet, *Dans le labyrinthe*, Paris, 1962, p. 3—4.

evitarea confuziei, să facem o distincție, pe care, din lipsa unor argumente suficiente, am amînat-o pînă acum.

Orice discuție despre unul dintre componentele textului trebuie să specifice dacă are în vedere perspectiva emițătorului sau a receptorului. În ceea ce ne privește, am căutat să ținem seama de amîndouă. Concluzia care ni se pare că se impune, la acest nivel, e aceea a reprezentării spațiale simplificate a funcției fatice sub forma unui con. Atunci cînd vîrful conului e orientat spre structura de adîncime, iar structura de suprafață se află la bază, înseamnă că funcția fatică e puternic, am spune chiar abundent marcată spre suprafață, dar, cu cît înaintăm în adîncime, frecvența indicilor ei scade, tinzînd spre zero pe măsură ce ne apropiem de ceea ce am numit „nucleul cel mai profund al textului".

Situația inversă e evident posibilă. Intensitatea de marcare a funcției fatice poate scădea spre suprafață, ponderea unora dintre indicii ei poate tinde spre zero în procesul generării textului (desigur, în timp ce, în cursul aceluiași proces, alte elemente cîștigă importanță), astfel încît, din punctul de vedere al receptorului, funcția fatică să fie aproape în întregime mascată. (Avem în vedere aici, desigur, receptorul mediu al cărui interes pentru text nu depășește cu mult mărcile superficiale ale acestuia.)

Inutil să mai spunem că aceste cazuri extreme au fost alese pentru facilitarea explicației și că, în procesul de generare a majorității textelor cele două pîlnii (cu baze inegale) se suprapun în diverse moduri, figura căreia îi dau naștere putînd semăna, schematic, cu o clepsidră.

Închizînd paranteza, considerăm că realizarea funcției fatice depinde și de lungimea textului. Este știut faptul că, în condiții obișnuite, mult mai ușor se stabilește contactul cu textele mai scurte. Paradoxul interesului, chiar dacă acesta se înscrie în niște limite temporale bine definite, al unei categorii largi de cititori pentru romanul-fluviu se explică, credem, prin faptul că acesta a fost trezit de primul volum al ciclului și reînnoit (aici acționînd din nou funcția fatică) periodic.

Așa cum am menționat și la începutul acestei schițe de demonstrație, funcția fatică se realizează și prin împărțirea romanului în capitole sau a acestora în paragrafe. Este știut, dacă ne putem permite încă o observație cu caracter empiric, că un capitol scurt se citește cu mai multă atenție decît unul a cărui lungime iese din obișnuit. Acționează aici aceeași regulă a cărei prezență am semnalat-o și la nivelul macrotextului. (Ne referim, bineînțeles, tot la lectorul mediu.) Cum lucrurile stau aproximativ la fel și în ceea ce privește paragrafele, dăm mai jos un exemplu care ni se pare situat la polul opus. E vorba de un fragment din celebrul monolog al lui Lucky (*Waiting for Godot*, actul I [12]), care constituie un microtext fără semne de punctuație;

„Lucky : Given the existence as uttered forth in the public
works of Puncher and Wattmann of a personal
God quaquaquaqua with white beard
quaquaquaqua outside time without extension
who from the heights of divine apathia divine
athambia divine aphasia loves us dearly with some
exceptions for reasons unknown but time will
tell...".

[12] Samuel Beckett, *op. cit.*, Londra, p. 42–43.

Lipsa punctuației e însă compensată aici de alte elemente superficiale menite să capteze atenția, cele mai importante fiind poziția privilegiată a începutului de rînd *(given, works, God, quaquaquaqua, who, athambia, exceptions, tell)*, repetiția *(divine, quaquaquaqua)*, sau aliterația *(apathia, athambia, aphasia)*. Considerăm acest fragment de o importanță crucială pentru demonstrația noastră, pentru că și aici se pune cu acuitate problema integrării considerațiilor despre funcția fatică ca primă treaptă a analizei de text ; deci apare, pînă la un punct, o suprapunere — în structura de adîncime a textului — între funcția fatică și funcția poetică. În cazul de față e ușor de văzut că elementele semnalate de funcția fatică sînt cele mai importante în text (înțelegem prin text atît fragmentul citat cît și întreaga piesă).

Aceste cîteva considerații sînt valabile și în textele de poezie. Am ales pentru demonstrație două texte care prezintă avantajul de a fi situate la poli opuși într-o posibilă taxonomie a textelor poetice, în cazul lor operînd cu succes antinomia clasic / modern :

Marin Sorescu, ***

Gîndești rar
Și-ți cad frunze
Printre gînduri.

Gîndești atît de rar,
Că răsar păduri
Și toată lumea
Și tu ești la amîndouă
marginile lumii
Rar de tot.

Mihai Eminescu, *Prin nopți tăcute*

Prin nopți tăcute,
Prin lunce mute,
Prin vîntul iute,
Aud un glas ;

Din nor ce trece,
Din lumea rece,
Din visuri sece
Văd un obraz.

Lumea senină,
Luna cea plină
Și marea lină,
Icoană-i sunt ;

Ochiu-mi o cată
În lumea lată,
Cu mintea beată
Eu plîng și cînt.

Funcția fatică acționează în primul rînd prin lungimea inegală a strofelor și a versurilor și prin absența titlului, iar în al doilea caz prin ritm, rimă, recurența prepozițiilor *prin* și *din* în poziție inițială sau a verbului (în prima strofă) în poziție centrală din punct de vedere sintactic (între subiect și obiect). Și de această dată se constată că aceste observații sînt primele care trebuie prelucrate într-o eventuală analiză de text, verificîndu-se astfel concluzia că funcția fatică a limbajului este prezentă la cel mai profund nivel al textului.

Trebuie să menționăm că în procesul de receptare toți acești factori acționează în ordine inversă : cititorul ia contact întîi cu titlul cărții (sau lipsa lui), apoi cu genul literar căruia îi aparține, apoi cu elementele de ordin suprasegmental, între care un loc important îl ocupă aranjarea în pagină (exemplu tipic : caligramele lui Apollinaire sau poezia chineză clasică) și apoi cu semnele de punctuație și ritmul, care are tot un efect fatic, pentru ca — pe parcursul lecturii — să remarce și indicii funcției fatice de ordin sintactic (topica—atît la nivel frastic, cît și transfrastic— joacă un rol important n captarea atenției) sau semantic (menționăm

aici registrul sau registrele semantice în care sînt scrise textele şi chiar izotopiile — vezi în acest sens exemplele lui Greimas [13].)

Există şi cazul în care un text nu prezintă indici vizibili ai funcţiei fatice sau prezintă prea puţini. Acest fenomen atrage după sine un timp îndelungat de lectură. Ea se va face eşalonat pe fragmente relativ scurte. Avantajul pe care îl oferă emiţătorului un asemenea mod de lectură e faptul că receptorul va medita mai mult asupra textului chiar în timpul în care are loc receptarea. Am menţiona ca exemplu romanele lui Henry James.

Oricare ar fi nivelul la care apare, funcţia fatică contribuie — în interiorul acelui nivel — la realizarea coerenţei textului (chiar dacă o face în mică măsură).

Am încercat să întreprindem pînă acum o scurtă trecere în revistă a cîtorva dintre mijloacele prin care acţionează funcţia fatică şi care au rolul de a contracara zgomotul psihologic survenit pe canal în timpul receptării textelor literare. Am văzut că toate aceste elemente — cu excepţia mesajelor în care au fost inserate ulterior (ceea ce poate constitui, după părerea noastră, un criteriu axiologic) — derivă din structura profundă a textului.

Cît despre zgomotu material, considerăm că acesta priveşte în special condiţiile în care se face lectura. Deşi funcţia fatică joacă şi la acest nivel un rol important în receptare, acţiunea ei se limitează la factorii extratextuali. Combaterea zgomotului material nu e, de cele mai multe ori, de competenţa autorului textului. Printre indicii funcţiei fatice la nivel extratextual (indici care au şi aici o acţiune euforică sau disforică), menţionăm în primul rînd ediţia în care e publicat textul, mărimea şi culoarea literelor şi a hîrtiei (de exemplu, un experiment relativ recent efectuat în Austria a stabilit că lectura cea mai odihnitoare se realizează pe hîrtie bej cu caractere de culoare verde); prezenţa sau absenţa unei reclame iconice sau lingvistice pe copertă etc. Propunem ca exemplu — abţinîndu-ne de la orice comentarii — ediţia Penguin a romanului *Moby Dick* de Herman Melville. Coperta din faţă are o foarte bună reproducere a tabloului lui Turner *Vînătorii de balene*, iar pe ultima copertă citim următoarea prezentare : „Căci splendorile din *Moby Dick* sînt complexe, un amestec bogat de viaţă marinărească şi erudiţie, plin de aluzii, parodie, jocuri de cuvinte şi ecou verbal, acel tip de glumă savantă pe care o asociem cu Joyce şi Nabokov şi Borges. În intestinele acestei « balene de carte » se află seminţele mişcării moderniste". Ne mulţumim cu acest exemplu, întrucît un studiu detaliat al funcţiei fatice a reclamei ar constitui obiectul altei lucrări.

Nu am încercat în această schiţă de demonstraţie o sistematizare riguroasă a rezultatelor. Ne-am mulţumit să redăm unele concluzii cu oarecare pretenţie de generalitate pe măsură ce acestea s-au impus în procesul considerării succesive a unor scurte texte sau fragmente de text. De asemenea, nu am considerat necesar să aprofundăm cele cîteva date elementare de teorie a textului, întrucît scopul acestei lucrări era doar de

[13] A. J. Greimas, *op. cit.*, p. 69—72, 87—102.

a prezenta și a atrage atenția asupra importanței funcției fatice ca treaptă primă — dar indispensabilă — în procesul de codare și mai ales de decodare a mesajelor literare.

An Attempt at Reevaluating the Phatic Function

(Summary)

The paper expands upon the assertion that the phatic function — overlooked by literary theorists — is of definite importance in poetic texts; therefore the decoding of a poetic message can only be reached through closely looking into this first and perhaps most important stage. Certain empirical remarks have been validated in the process of their being applied to several representative texts. The premisses of an inventory of the specific marks of the phatic function at the main levels of text generation have been equally put forth.

Aprilie 1979

Facultatea de limbi străine
București, Pitar-Moș 7–13

LA "GRAMMATICA DEI CASI" E IL GRECO ANTICO: PROSPETTIVE APPLICATIVE E GLOTTODIDATTICHE

1. Come è noto, molti dei più accreditati modelli linguistici oggi hanno ormai trovato un'estensione ad una o diverse lingue, da un punto di vista tanto di linguistica applicata quanto — talora — di glottodidattica [1]. Con ciò intendiamo ovviamente fare riferimento alle proposte formulate da Chomsky e riviste da suoi sostenitori più o meno prossimi ideologicamente e geograficamente [2], al vero boom che ha caratterizzato soprattutto in Italia le ipotesi di Martinet [3], ai primi timidi tentativi che cominciano ad interessare — tra l'altro — anche la cosiddetta ipotesi localistica andersoniana [4], nonché ai suggerimenti della cosiddetta "Dependenz-Grammatik" [5]. Non ci si deve naturalmente nascondere che non raramente queste estensioni sono risultate speculativamente e pragmaticamente superficiali, generiche e limitate [6], proprio per la regione che in genere si riteneva che l'applicazione di un modello dovesse essere meccanica e sequenziale, come se la verifica dell'efficienza e potenza di questo non dovesse comportare alcuna revisione nell'impianto dell'apparato teorico. Inoltre non si è affatto proceduto ad un' ulteriore distinzione tra applicazione tout court in vista della verifica della potenza teorica di un modello ed estensione finalizzata ad un rinnovato e — si spera — più efficace insegnamento linguistico [7].

Senza ora entrare nel vivo di queste problematiche, che richiederebbero ricerche e studi approfonditi e collaborazione interdisciplinare tra linguisti, psicologi e pedagogisti [8], in questo saggio intenderemmo indugiare su un modello linguistico sufficientemente recente che ha conosciuto tanto negli Stati Uniti quanto in Europa un notevole successo : si tratta della "grammatica dei casi" [9]. E' noto come essa sia stata estesa — sia pure solo per aspetti molto limitati parti-

[1] Procediamo a questa ripartizione tra linguistica applicata e glottodidattica per amore di precisione, sebbene spesso essa venga trascurata. Nella presente prospettiva, la prima dovrebbe essere intesa come verifica della linguistica teorica con riguardo alle singole lingue, mentre la seconda sarebbe più legata agli aspetti pedagogici e d'apprendimento.

[2] Anche in Italia la grammatica generativo-trasformazionale ha trovato intorno agli anni settanta caterve di seguaci. Tra i testi glottodidattici ispiratisi a chiare lettere a questo modello ricordiamo almeno Telmon-Peyronel (1976) e Vanoye et alii (1976).

[3] Dal punto di vista glottodidattico, ricordiamo i testi di Marchese-Sartori (1970), Pittella Gavanna (1970), Esposito (1969), Altieri Biagi-Heilmann (1974).

[4] Il principale testo da tenere presente è naturalmente Anderson (1973 ; 1975). Per ulteriori notizie, si vedano Murru (1978 : paragrafo I), Starosta (1974 ; 1975).

[5] Facciamo riferimento soprattutto ai lavori di H. Happ ed U. Dönnges, relativi all' estensione ed adattamento al latino delle ipotesi formulate originariamente da Tesnière (1965) e poi sviluppate da Helbig, Heringer, ecc. : cfr. in particolare Happ (1976 ; 1977) e Dönnges-Happ (1977 ; 1977 *a*), e le nostre recensioni (= Murru 1978 *a, b, c, d*).

[6] Una buona rassegna delle aporie dei testi scolastici (e non) improntati a modelli linguistici moderni è reperibile in Berretta (1974 ; 1977 [cfr. pure Murru 1978 *c*]).

[7] Cfr. nota 1.

[8] La necessità di instaurare rapporti di collaborazione interdisciplinare è sostenuta da Noblitt (1978 : p. 153 sgg.).

[9] I lavori del linguista americano che vengono tenuti presenti nell'elaborazione del nostro saggio sono costituiti da Fillmore (1969 ; 1968 ; 1968 *a* ; 1971 ; 1971 *b* ; 1977).

colari e circoscritti — a numerose lingue [10] ed abbia avuto l'onore di essere presa in considerazione anche in vista della costruzione di possibili batterie di esercizi per l'insegnamento delle lingue moderne [11]. Eppure ci pare che il modello fillmoriano negli ultimi tempi sia stato forse un po'troppo ingiustificatamente accantonato per riservare spazio ai sempre sussegguentis l'un l'altro modelli relativi alla logica intensionale [12] ed alla cosiddetta grammatica universale [13]. Torna quindi quanto mai attuale anche a dieci anni di distanza l'opinione chomskyana secondo cui sussiste tuttora un grande polverone sollevato dal fervore presente delle ricerche e ci vorrà qualche tempo perché i modelli veramente efficaci e validi possano finalmente essere riconosciuti e apprezzati di dovere rispetto ed altri cronologicamente posteriori ma effimeri da un punto di vista scientifico e pratico [14]. Pur correndo il rischio di apparire per certi versi antiquati rispetto alle proposte dell'ultima ora, desidereremmo soffemarci sulla "grammatica dei casi" con particolare riferimento all'estensione al greco antico, che non ci pare sia stata ancora tentata da alcun linguista e da alcun filologo classico [15].

I motivi che ci hanno indotto ad intraprendere questa impresa risultano di vario tipo : il fatto che ci siamo già in precedenza occupati della "grammatica dei casi" in vista dell'allestimento di possibili batterie di esercizi per l'insegnante di latino [16] ; il fatto che tale modello paia sotto più punti di vista particolarmente fruttuoso per la spiegazione di alcuni temi e problemi grammaticali con riguardo alle lingue classiche [17] ; il fatto che esso pare (almeno a noi) quanto mai completo, giacché tiene conto del settore semantico e di quello morfosintattico [18].

Il fine prioritario che con il presente contributo intenderemmo per lo meno prospettare potrebbe essere individuato nel piacere obiettivo di poter asserire di avere effettuato una estensione sistematica e *in potentia* complete al greco antico [19]. Pertanto facciamo subito presente di volerci inserire in una dimensione linguistico-applicativa, pur senza trascurare — come vedremo — le deduzioni glottodidattiche e le implicazioni applicative secondarie, che pure

[10] Si vedano i saggi contenuti in Fillmore (1971 *a)*, Goldin (1968), Stockwell-Schachter-Hall Partee (1973), Traugott (1972).

[11] Cfr. i lavori di Corder (1973), Nickel (1972), e Roulet (1975).

[12] Nella formulazione di fondo di Montague, Hall Partee, Cresswell, ecc.

[13] Ad esempio di Comrie (1976) ; a tale tipo di proposte pare che ora si stia accostando lo stesso Chomsky.

[14] Chomsky (1968 : p. 54 nota 6).

[15] Noi non conosciamo degli studi estensivi — anche stranieri — relativi alla "grammatica dei casi" applicata al greco antico. Possiamo ricordare solo l'articolo di Adams (1971), dove del resto l'A. si limita a discutere il problema assai circoscritto della soggettivizzazione del Dativo e dell'Oggettivo per frasi che presentino pure un Agentivo. Per di più, gli esempi greci di Adams sono del tutto insufficienti e — soprattutto — paiono costruiti ad eccezione di uno di Erodoto e di un secondo di Tucidide. Le grammatiche, di cui lo studioso statunitense tiene conto, sono per giunta ormai largamente superate, risalendo alla fine del secolo scorso.

[16] Cfr. Murru (1977 ; 1979).

[17] Si veda — ad esempio — quanto sostenevamo a proposito di un fenomeno grammaticale di non facile soluzione — come l'*octavus casus* — in Murru (1978 *f)*.

[18] Siccome Fillmore ha esteso il suo modello prevalentemente all'inglese d'America, si comprenderà come le tematiche più specificamente morfologiche non siano state da lui privilegiate ; egli — infatti — a livello di struttura superficiale parla di soggetto, oggetto, ecc. in relazione ai processi di soggettivizzazione, oggettivizzazione, senza fare preciso riferimento *anche* ai morfi o allomorfi. Ma ciò è dovuto ad una ragione puramente contingente : se infatti avesse preso in esame una lingua flessiva, non avrebbe potuto ignorare il problema dei casi, ora intesi in senso tradizionalissimo. Si vedano in proposito le asserzioni contenute nel contributo di Calbert (1971).

[19] Relativamente — beninteso — alla cosiddetta sintassi inferiore, cioè interna ad una proposizione semplice. Qui il termine "proposizione" va inteso in accezione non tecnica (secondo la prospettiva fillmoriana), bensì come semplice termine sostitutivo di "frase", "enunciato", ecc.

troveranno un loro spazio posteriormente all'applicazione [20]. C'è altresì da osservare che da un punto di vista metodologico a nostro avviso un qualsiasi modello linguistico teorico può essere soggetto di volta in volta a parziali modifiche richieste dalla particolare lingua in esame, purché ciò naturalmente non comporti la messa in crisi o la totale confutazione dei principi di fondo sui quali esso si basa. Pertanto in sede applicativa noi procederemo con una libertà criticamente vagliata rispetto alle proposte originarie di Fillmore, giacché ciò è richiesto sia dall' esigenza della maggiore chiarezza e semplicità possibili sia da una necessità di sintesi rispetto alla ipotesi che di volta in volta lo studioso statunitense ha avanzato nel corso di un decennio [21]. Un primo invito (generale) che potrebbe emergere dalle predette considerazioni sarebbe questo : dopo aver ormai studiato e sperimentato numerosi modelli ed aver pertanto finalmente chiarito quali potevano essere tutte le possibili direzioni di ricerca inambito glottologico, è ora che i linguisti si responsabilizzino nell'ideare modelli ed ipotesi finalizzati al solo piacere di speculare, e pertanto procedano ad una revisione più approfondita di ciò che già esiste sulla piazza, senza peraltro escludere anche la possibilità di ricorrere a modelli contaminati [22]. Un ulteriore suggerimento potrebbe emergere da una considerazione poi in particolare della "grammatica dei casi" con riguardo al greco : si può ritenere che un modello come quello che ora considereremo sia effettivamente universale, potenzialmente soddisfacente nei confronti degli aspetti morfosintattici più rilevanti di una lingua flessiva, esaustivo e generalizzabile? [23] Poniamo questa domanda pensando al fatto che spesso i linguisti interessatisi alla "grammatica dei casi" si sono limitati a prendere in esame aspetti linguistici estremamente circoscritti, con pochi esempi, mirando a perfezionare (o demolire) una funzione o un aspetto di una funzione [24], ricorrendo ad oltremodo esigue esemplificazioni. Altre volte gli studiosi hanno preferito attaccare il concetto di funzione casuale in sé, evidenziandone a seconda degli interessi di ognuno il nuovo tassonomismo e/o la variabilità solo notazionale rispetto alle loro proposte [25]. Al di là delle prese di posizione spesso concernenti aspetti del tutto secondari e pedanti o — per inverso — troppo generali e quindi inverificabili, ci pare che possa essere ritenuto un discreto compromesso e possa soddisfare molti il ricorso ad un ampio spazio concesso agli aspetti applicativi (e parzialmente glottodidattici) con qualche lieve modifica nell'impianto teoretico originario del modello fillmoriano.

2. I casi *prima facie* non sono identificabili grammaticalmente, giacché essi devono essere considerati come una serie di nozioni, di concetti presumibilmente innati [26] correlati — come è noto — ad una visione generale (cioè valida per tutti gli uomini) della realtà interpretata e vista

[20] Nel paragrafo 4.

[21] Vale a dire a partire da Fillmore (1968) fino ai saggi del 1971, 1971 *b* e 1977.

[22] Noi stessi saremmo peraltro del parere che una sintesi tra la "grammatica dei casi' e la "Dependenz-Grammatik" (cfr. nota 5) sia molto consigliabile : sul problema vedi pure il paragrafo 4.

[23] Sui concetti di universalità, esaustività e generalizzabilità relazionati alla nozione di modello, vedi Parisi (1975 : capitolo 1, paragrafo 1).

[24] E' praticamente il caso di quasi tutti i contributi di allievi di Fillmore, contenuti in Fillmore (1971 *a)*, relativamente al perfezionamento. Quanto alla confutazione di aspetti particolari del modello, si va dalla posizione intermedia di Anderson (1973) a quella di decisi chomskyani come Mellema (1974) ecc.

[25] Chomsky da parte sua ha assunto una posizione oltremodo particolare, giacché in Chomsky (1970) critica ricorrendo ad esempi inglesi il modello fillmoriano, mentre in Chomsky (1977) [su cui cfr. la recensione di Murru (1978 *g)*] si limita a rivolgergli accuse generali e di taglio epistemologico (nuovo tassonomismo) più che pragmatico.

[26] Cfr. Fillmore (1968 : p. 24). Ma la nostra definizione è più larga di quella del formulatore californiano.

attraverso la griglia filtrante dello statuto comunicativo verbale [27]. Per di più tali casi hanno di fatto uno statuto linguistico — oltre che cognitivo — almeno a livello metalinguistico, giacché nell'ambito delle proposte fillmoriane essi trovano posto nella struttura profonda. Come sarà possibile riconoscere di volta in volta attraverso una codificazione dal linguistico al metalinguistico ciascuna di essi? Soltanto tramite un'analisi di tipo empirico-ricognitivo [28], facendo appello alla competenza parzialmente innata e parzialmente arricchibile e sviluppabile [29] di noi stessi in quanto locutori ed ascoltatori o comunque esseri competenti di una certa o di più lingue. Ciò comporterà la conseguenza che è più agevole risalire da una determinata lingua ai casi e non viceversa, mentre in una fase successiva è possibile — avendo già una certa competenza dei fenomeni reali della predetta lingua — procedere dalla formulazione metalinguistica alla individuazione reale : nel primo caso si evidenzierà un processo induttivo, nel secondo un procedimento deduttivo. Questa identificabilità dei casi può essere ritenuta valida anche per il greco : infatti, benché non si possa obiettivamente asserire che vi siano dei parlanti di quella lingua, si è peraltro in grado di conoscere e di formulare opinioni di accettabilità/ inaccettabilità sul greco, ricorrendo alla competenza particolare [30] che ci siamo formati di esso ricorrendo ai materiali prodotti a suo tempo dai locutori originali [31]. Con ciò siamo perfettamente consapevoli che anche il grecista più agguerrito non potrà mai essere sicuro al cento per cento delle particolari sfumature semantiche che una frase può assumere, per il semplice (ed ovvio) fatto di non essere padrone della competenza attiva. Tuttavia, se tale eventuale obiezione venisse troppo accentuata, si giungerebbe al paradosso di dover abbandonare repentinamente lo studio delle lingue non più attivamente comunicative, il che è improponibile. Per fortuna resta sempre valida l'ipotesi di una competenza ricettiva della lingua greca, intesa come attitudine a cogliere il significato macrotestuale e microtestuale di testi anche nuovi e a riflettere spontaneamente su di essi dal punto di vista metalinguistico. Se si cerca di superare in tale modo il limite di una competenza non attiva *a parte obiecti, a parte subiecti* non trascurabile sarà il fatto che la "grammatica dei casi" aspira all'universalità, e ad una universalità non relativa alle criticabilissime categorie dell'essere o del pensiero logico [32], bensì calata realisticamente come applicabilità di nozioni semantiche — quindi linguistiche — a qualsiasi lingua, parlata e/o scritta. In questa sezione ci proponiamo di applicare in modo sistematico ed il più possibile completo la "grammatica dei casi" alla lingua greca di età classica, sulla base di una revisione parziale e di un probabile miglioramento dell'impianto teoretico. Più precisamente, cercheremo di evidenziare il rapporto esistente tra le funzioni casuali (o casi) e le forme casuali del greco, dopo avere brevemente esposto e presentato i primitivi semantici epistemologici ai quali si farà allusione in modo costante rispetto alla loro utilizzazione circonstanziata nel momento applicativo.

[27] Per questa seconda parte della definizione ci accostiamo a Fillmore (1977 : p. 60 sgg.), ed alla sua nozione di "case frame" che svolgerebbe il ruolo di correlare la descrizione delle situazioni ("scenes") con le rappresentazioni profonde. Tale "frame" assegnerebbe ruoli semantici ai singoli rappresentanti e partecipanti della reale (o immaginaria) situazione rappresentata dalla frase. Peraltro le asserzioni di Fillmore (1977) risultano tuttaltro che perspicue, richiedendo una notevole attenzione e pazienza per la decifrazione.

[28] Sotto questo punto di vista si può giustamente parlare di empirismo per il modello fillmoriano, ma in accezione positiva.

[29] Saremmo quindi a metà strada tra l'innatismo e l'acquisizione, pensando che innata sia probabilmente la griglia funzionale delle relazioni delle scene (o situazioni) reali o figurate e quindi delle relazioni grammaticali, acquisito e/o acquisibile la serie concreta delle singole scene e dei singoli aspetti grammaticali.

[30] Sul concetto di competenza con riguardo a lingue morte, si vedano Proverbio (1976 : p. 177), Titone (1977) e Proverbio (1977 : p. 256).

[31] Rispetto alle lingue classiche, ciò è stato sostenuto da Lakoff (1968) e da Pinkster (1971 : capitolo 1).

[32] Cioè a categorie extralinguistiche.

E'risaputo che il greco è una lingua flessiva, dotata di desinenze che permettono di riconoscere dal punto di vista morfologico i rapporti esistenti tra i più svariati e principali elementi (o parti) della frase, e tra essi e la predicazione. Tali relazioni sono indicate da morfi od allomorfi [33] uniti alle radici dei lessemi. In genere [34] i morfi sono utilizzati per la marcatura delle relazioni più essenziali; tuttavia spesso si determinano anche dei Sintagmi Preposizionali formati da preposizioni e da nomi (o pronomi) declinati morfologicamente. Si può asserire che in generale — ma beninteso non sempre — i predetti Sintagmi Preposizionali indicano delle funzioni non strettamente necessarie o essenziali [35] riguardo all'accettabilità di enunciati basilari e — al tempo stesso — corretti. Nell'ambito del modello qui considerato, i morfi (o allomorfi) desinenziali ed i Sintagmi Preposizionali sono realizzazioni superficiali (= forme casuali) di un numero limitato, circoscritto e *in potentia* ristretto e chiuso di nozioni universali e parzialmente innate di struttura linguistica profonda (= le funzioni). Le forme casuali del greco (accettiamo la terminologia tradizionale: nominativo, genitivo, dativo, accusativo, di cui gli ultimi tre possono essere correlati a preposizioni) trovano attuazione nel piano linguistico concreto e reale in nomi (o pronomi) con tema in α-, ο-, ω-, ι-, υ-. Queste realizzazioni casuali *in re* costituiscono ciò che noi denominiamo marche [36].

Quanto alle funzioni casuali, si tratta di determinare quali siano più strettamente pertinenti ai fini dell'applicazione alla lingua greca. Noi forniamo dunque una lista, quella che riteniamo la più utile ed economica, soprattutto cercando di eliminare — per inclusione — certi valori nozionali che possano essere riportati senza eccessive difficoltà ad altri semanticamente più estesi [37].
— Agentivo = A [38]
— Esperimentatore = E [39]
— Paziente = P [40]

[33] Da un punto di vista teorico saremmo dell'opinione che non sia possibile procedere da un punto di vista metalinguistico alla segmentazione tra tema (o radice) e desinenza, secondo quanto propone Matthews (1975) quando parla di "parola e paradigma". Tuttavia in pratica per identificare le particolari desinenze (cioè quelle che chiamiamo marche casuali) delle lingue flessive è inevitabile il ricorso alla segmentazione. Da un punto di vista applicativo, peraltro, nel paragrafo 3.1 noi analizzeremo numerosi esempi senza segmentazione in quanto tale processo non è strettissimamente necessario ai nostri fini.

[34] Diciamo "in genere", poiché in una frase passiva è chiaro che il cosiddetto complemento d'agente sarà marcato da un Sintagma Preposizionale pur essendo tramite di una funzione primaria (cfr. l'essempio 2 del paragrafo 3.1).

[35] La distinzione tra "Ergänzungen" e "freie Angaben" di Happ (1976) è notevolmente vicina alla presente.

[36] Sarebbe altresì interessante studiare da un punto di vista teoretico il rapporto che lega tra loro questi tre concetti e quello di "uso" casuale, introdotto da Fillmore (1968: p. 5; 1971 *b)* con riferimento a tradizionalissimi complementi della sintassi latina, ad esempio dativi di separazione e di possesso, e così via. La distinzione tra funzioni, forme e marche si trova parzialmente in Starosta (1975: pp. 112—113); cfr. pure Starosta (1974).

[37] Abbiamo omesso alcune funzioni casuali, precisamente il Contro-Agente, il Tempo, la Causa ed il Benefattivo: esse appaiono e spariscono nei saggi fillmoriani. A nostro avviso, queste funzioni non sono essenziali né fondamentali, giacché le si potrebbe fare rientrare in altre. Così, il Contro-Agente — la forza o resistenza contro cui l'azione è rivolta —, presentato rapidamente in Fillmore (1971) ed omesso in Fillmore (1971 *b)*, può rientrare nel Paziente. Il Tempo, di cui Fillmore non fornisce mai una definizione, è giustamente eliminato in Fillmore (1971 *b)* e può essere ricondotto al Locativo. La Causa semanticamente è simile ad una parte del valore nozionale dello Strumentale. Infine il Benefattivo, presentato fuggevolmente in Fillmore (1968) ed abbandonato in Fillmore (1971; 1971 *b)*, corrisponde al destinatario dell'azione reale o psicologica, cioè alla Meta o all'Esperimentatore. Per una presentazione delle proposte di Fillmore fino al 1971, il lettore di lingua rumena potrà vedere Pană Dindelegan (1972).

[38] L'essere animato promotore di un evento non stativo.

[39] Il partecipante ad un evento psicologico o stato mentale.

[40] L'essere o la cosa che subiscono l'azione indicata dal verbo.

— Oggettivo = O [41]
— Strumentale = I [42]
— Fattitivo = F [43]
— Partenza = S [44]
— Meta = B [45]
— Locativo = L [46]
— Traslativo = T [47]
— Comitativo = C [48]

Dopo avere così presentato lo statuto linguistico e metalinguistico della serie di concetti di cui si terrà conto nel momento dell'illustrazione esemplificativa, ora chiariamo il rapporto tra funzioni e forme. Bisogna sottolineare che non esiste una relazione assiomatica, semplice e biunivoca tra ciascun membro del primo gruppo e ciascun membro del secondo. In effetti ciascuna funzione — Fillmore ce lo dice — in superficie può essere realizzata da una o più forme casuali ; viceversa, ciascuna forma casuale neutralizza o può neutralizzare una o più funzioni casuali profonde. Ciò significa che al livello applicativo noi avanzeremo in due direzioni. In primo luogo, noi tenteremo un approccio dalla struttura profonda verso quella superficiale, caratterizzando le differenti relazioni :
UNA FUNZIONE → PIU'FORME
ad esempio : A → nominativo, genitivo + preposizione.

In secondo luogo, noi procederemo all'inverso, vale a dire da ciascuna forma casuale verso le possibili funzioni casuali profonde neutralizzate da essa :

UNA FORMA → PIU'FUNZIONI
ad esempio: nominativo→A, E, O, ecc.

Evidentemente — dal punto di vista degli esempi concreti — dovremo ricorrere a ciò che si è chiamato marche casuali, agli effettivi morfi o allomorfi (delle tre declinazioni) uniti o no alle preposizioni e soprattutto legati ai nomi (o pronomi) introdotti nei diversi contesti. Passando dal piano linguistico a quello metalinguistico, è evidente che più marche dovranno sempre essere ricondotte ad un'unica forma casuale. Così θύρας, κεφαλῆς, νενίου, ἀνθρώπου, νοῦ, φλεβός, ὀδόντος, ἀμφὶ πόλεως, ecc. saranno lessemi caratterizzati da marche morfologiche (e talora preposizionali) interamente riconducibili alla forma casuale del genitivo (con / senza preposizioni). Per parte propria, questa forma casuale intratterrà dei rapporti differenti con le funzioni casuali.

Quanto al *corpus* al quale si farà allusione costantemente, abbiamo preferito limitarci alla produzione platonica, giacché essa è sufficientemente vasta (e dunque offre molto materiale) e in definitiva esemplare dello stadio classico della lingua greca. Inoltre, circoscrivendo l'analisi ad un solo autore, abbiamo voluto mettere particolarmente alla prova il modello ca-

[41] L'essere interessato ad un cambiamento di stato, o la cosa interessata all'azione indicata dal verbo. In questa seconda accezione, O può essere considerato il caso semanticamente più neutro.

[42] L'oggetto implicato causalmente nell'azione, la causa immediata di un evento, la modalità di un evento.

[43] L'entità che sussiste come risultato interno all'azione non stativa indicata dal verbo.

[44] La locazione, lo stato o il momento iniziale dell'azione non stativa indicata dal verbo.

[45] La locazione, lo stato o il momento terminale dell'azione non stativa indicata dal verbo.

[46] Il luogo, lo stato o il momento relativo ad una situazione stativa indicata dal verbo.

[47] L'entità, la qualità o la modalità indicata dal verbo.

[48] L'entità che sta (o non sta) con un'altra entità ; il valore del verbo della frase è talora importante per l'identificazione di questa funzione.

suale, giacché è evidente che esempi tratti da stadi diacronicamente liberi di una lingua talora comportano la determinazione e l'utilizzazione di costruzioni e frasi arcaiche e volgari non sempre accettabili *in toto* con riguardo alla regola linguistica media[49].

3.1. In questo sottoparagrafo analizzeremo minuziosamente quali possano essere le realizzazioni superficiali di ciascuna funzione casuale[50].

a) Agentivo

Nelle frasi attive questa funzione trova la sua realizzazione in Nomi / pronomi al nominativo; nelle frasi passive, al contrario, noi possiamo trovaro solamente la preposizione ὑπό con il genitivo.

1) 'Ο Καλλίας ἔφη *(Prot.* 317 d 5)

2) Καὶ δεῖ ὑπ'ἐμοῦ τε καὶ σοῦ τὸν λόγον ἐπαίνεσθαι *(Phaedr.* 234 e 5–6)

b) Esperimentatore

E'realizzato in greco da nomi / pronomi (o participi) marcati al nominativo, al genitivo, al dativo, all'accusativo, con una indifferenza pressoché totale tra le frasi attive e le frasi passive. Citiamo qualche esempio:

3) Θαυμάζω καὶ αὐτὸς πάλαι τὴν ἐμαυτοῦ σοφίαν *(Crat.* 428 d 1–2)

4) Μητέρων τε καὶ ἀδελφῶν καὶ ἑταίρων πάντων λέλησται *(Phaedr.* 252 a 2–3)

5) Οὐδεὶς φθονεῖ σοῦ ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἄλλῳ *(De virt.* 377 a 4–5)

6) 'Εγὼ δὲ τοὺς πορίζοντας ζηλῶ *(Gorg.* 522 b 6)

c) Paziente

Questa funzione casuale è realizzata da pronomi o nomi al genitivo e all'accusativo, in frasi attive o passive.

7) Οὔτε σὺ μή ποτε εἰ ἄλλος ἀτυχὴς γενόμενος ἐπεύξεται περιγένεσθαι θεῶν *(Legg.* 905 a 1–2)

8) 'Ημεῖς δὲ αὐτοὶ ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ ἐνικήσαμεν καὶ ἡττήθήμεν *(Menex.* 243 d 6–7)

9) Οἱ τοιοῦτοι ἂν νικῷεν πάντας ἀνθρώπους *(Conv.* 179 a 2)

d) Oggettivo

E'realizzato da nomi/pronomi marcati al nominativo, al genitivo (talora preposizionale), al dativo e all'accusativo, in frasi attive e/o passive.

10) 'Η καλλίστη καὶ μεγίστη τῶν ξυνφωνιῶν μεγίστη δικαιότατ'ἂν λέγοιτο σοφία *(Legg.* 689 d 6–7)

11) Τῆς ψυχῆς οὐκ ἐπιμέλῃ οὐδὲ φροντίζεις *(Apol.* 29 e 1–3)

12) Περὶ ἀληθείας λέγοντα *(Phaedr.* 247 c 5–6)

13) Βοήθειαν αὐτῷ θεοὶ μεχανῶνται *(Tim.* 77 a 2)

14) Τούτῳ οὖν ἑπώμεθα *(Gorg.* 527 e 5)

e) Strumentale

In greco questa funzione si trova con nomi / pronomi marcati al nominativo, al genitivo, al dativo e all'accusativo; questi tre ultimi in genere sono uniti alle preposizioni. Lo Strumentale si presenta in frasi attive/o passive.

15) Μή τις ἡμῖν βασκανία περιτρέψῃ τὸν λόγον *(Phaed.* 95 b 5–6)

[49] Ciò è particolarmente valido per alcune caratteristiche del latino tardo, dove compaiono *per* + ablativo (in luogo di *per* + accusativo) e l'accusativo ed il genitivo assoluti (in luogo talora dell'usuale ablativo assoluto). Se si accettassero esempi di questo tipo — *mutatis mutandis* — per il greco, sorgerebbe l'impressione (falsa) che ciascuna funzione casuale abbia più realizzazioni superficiali di quelle che — per principio — possono presentarsi.

Dunque, nei limiti del *corpus Platonicum*, noi sceglieremo esempi morfo-preposizionali assai attestati statisticamente anche in altri autori; ma non accetteremo mai degli ἅπαξ εἰρημένα.

[50] Le frasi fornite ed interpretate sono ricavate dalla produzione di Platone, sulla base delle edizioni critiche più degne di affidamento. Per il controllo delle varianti testuali, abbiamo utilizzato la collezione "Oxford Classical Texts"; per un iniziale reperimento degli esempi, ovviamente ci ha molto aiutati Ast (1835–1838).

16) Ζῳὴν αἰσχρὰν ἀρνύμενος μετὰ κακῆς μᾶλλον ἢ μετ'ἀνδρείας καλλὸν καὶ εὐδαίμονα θάνατον (*Legg*. 944 c 6—7)

17) Ἐκ τούτων ἐκεῖνο ἐνενοήσαμεν (*Phaed*. 74 b 6)

18) Ζῇ μετὰ κακῆς ἐλπίδος (*Pol*. 331 a 1)

19) Ὁπότερος ἀμείνων εἴη καὶ περὶ ψεύδους καὶ ἀληθείας καὶ τῆς ἄλλης ἀρετῆς (*Hipp. min*. 370 e 2—3)

20) Συνέσει τε καὶ ἀγνοίᾳ ὁριζόμενος τό τε οἰκεῖον καὶ τὸ ἀλλότριον; (*Pol*. 376 b 4—6)

21) Φέγουσι τοὺς τοιούτους δι'αἰσχρύνην (*Gorg*. 492 a 4)

22) Κατὰ φύσιν τὴν τοῦ δικαίου ταῦτα πράττουσιν (*Gorg*. 483 e 2)

f) Fattitivo

Il Fattitivo può trovare realizzazione solamente con nomi marcati all'accusativo, per esempio nelle due frasi:

23) Ὅμερος τὴν ποίησιν πεποίηκεν (*Ion*. 531 d 1—2)

24) Οὐκ ἂν ἔπεσε τότε τοιοῦτον πτῶμα (*Lach*. 181 b 3—4)

g) Fonte

Si trova in unione con nomi o pronomi marcati al nominativo e al genitivo preposizionale; le frasi presentano solamente verbi intransitivi, e dunque essi sono alla diatesi attiva.

25) Ταῦτα πάντα ἐκεῖνος ἐδίδασκε με (*Conv*. 207 a 5)

26) Ἀπ ἐκείνου ἔρχομαι (*Prot*. 309 b 7)

27) Ἐὰν ἐξ ἀρχῆς φύσει ἄθυμον λάβῃ (*Pol*. 411 b 6)

28) Ἵπποι τε καὶ ἡνίοχοι πάντες αὐτοί τε ἀγαθοὶ καὶ ἐξ ἀγαθῶν (*Phaedr*. 246 a 8)

h) Meta

Questa funzione profonda è realizzata in greco da nomi / pronomi al genitivo, al dativo o all'accusativo semplici o preposizionali; in generale, i sintagmi preposizionali hanno la priorità. I verbi sono quasi tutti intransitivi.

29) Οἱ περὶ νίκης χοροὶ ἀγωνιζώμενοι (*Legg*. 665 e 7)

30) Πολλὰ ὑπὲρ ἐμοῦ εἶπε (*Prot*. 309 b 6)

31) Θαυμάζοντες ἄλλος ἄλλῳ (*Conv*. 220 c 6)

32) Διδάσκωμεν αὐτόν (*Lach*. 195 a 7)

33) Μόνοι ἀποβαίνουσιν εἰς τὰ πολιτικὰ ἄνδρες οἱ τοιοῦτοι (*Conv*. 192 a 6—7)

34) Ἐπὶ τοὺς ἵππους ἀναβιβαστέον (*Pol*. 467 e 2)

35) Ἄγειν αὐτὴν πρὸς τὴν Κλωθώ (*Pol*. 620 e 2)

i) Locativo

In genere la funzione casuale Locativo in greco è realizzata da nomi in genitivo, in dativo e in accusativo semplici o preposizionali. I Sintagmi Preposizionali sono molto frequenti, così come si aveva già per le già nominate funzioni Fonte e Meta. Quanto al verbo, in genere è intransitivo.

36) Διὰ νυκτὸς καὶ ἡμέρας (*Pol*. 343 b 7)

37) Ἐγγὺς τοῦ τέλους οὖσιν (*Legg*. 701 b 8)

38) Κατοικοῦμεν ἐντὸς ὅρων Ἡρακλείων (*Tim*. 25 c 5—6)

39) Τὰ ὦτα ἐπὶ τῶν ὤμων ἔχοντες (*Pol*. 613 c 1)

40) Διελέγομεν πόρρω τῶν νυκτῶν (*Conv*. 217 d 4)

41) Ἦσαν τότε ὑπὸ γῆς (*Pol*. 414 d 6—7)

42) Ἐν τῇ νυκτί (*Tim*. 71d 3)

43) Καὶ νῦν ἔτι ἐπὶ ταῖς πηγαῖς πρότερον οὔσαις ἱερὰ λελειμμένα ἐστὶν σημεῖα (*Critias* 111 d 6—7)

44) Εὐδοκιμεῖν γάρ ἐστιν παρὰ ταῖς ψυχαῖς τῶν ἀκουόντων (*Prot*. 357 b 5—6)

45) Τὰς πόλεις πρὸς θαλάττης κατοικούσας (*Legg*. 677 c 1—2)

46) Τί ἔχεις ὑπὸ τῷ ἱματίῳ; (*Phaedr.* 228 d 6–7)
47) Τὸ κατέχον χώραν τινά (*Tim.* 52 b 4–5)
48) Ὥσπερ περὶ τέλμα μύρμηκας ἢ βατράχους περὶ τὴν θάλατταν οἰκοῦντας (*Phaed.* 109 b 2–3).
49) Καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ὁπότε μάχη γένοιτο (*Alc. II* 148 d 6)
50) Λαμπὰς ἔσται πρὸς ἑσπέραν (*Pol.* 328 a 2)

l) Traslativo

In greco il Traslativo è identificabile in nomi, aggettivi o — in senso lato — avverbi che occorrono con i verbi copulativi (εἶναι, γίγνεσθαι, ...). Questo fatto prova l'accettabilità della proposta di una base profonda, indifferenziata e prelessicale (con riguardo ai nomi / pronomi / aggettivi reali) che — in seguito all'applicazione del ciclo trasformazionale — può dare luogo ad un predicato verbale o nominale / aggettivale al livello delle realizzazioni linguistiche concrete [51].

Il Traslativo è marcato al nominativo o all'accusativo (nelle proposizioni infinitive). Inoltre è possibile trovare delle particelle avverbiali con il verbo copulativo. Forniamo qualche esempio:

51) Οὐκ ἔσμεν ποιηταὶ ἐγώ τε καὶ σὺ ἐν τῷ παρόντι (*Pol.* 378 e 7–379 a 1)
52) Φιλομαθὴς γάρ εἰμί (*Phaedr.* 230 d 3)
53) Δόξαι καὶ πίστεις γίγνονται βέβαιοι καὶ ἀληθεῖς (*Tim.* 37 b 8)
54) Ἐγγὺς ἦσαν (*Phaedr.* 254 d 6)
55) Ταῦτα ἐκτὸς εἶχον (*Conv.* 191 b 7)

m) Comitativo

Il Comitativo è marcato al genitivo, al dativo e all'accusativo preposizionali, rispetto a nomi e pronomi. Sovente possono presentarsi dei verbi d'accompagnamento o di associazione, che facilitano l'identificazione di questa funzione casuale. In generale, il Comitativo si trova con verbi transitivi.

56) Πᾶσα ἂν αὐτῷ ἄνευ μιμήσεως ἡ ποίησις εἴη (*Pol.* 393 c 11–d 2)
57) Ὅσοι μετ' ἐκείνον περιεπόλουν (*Phaedr.* 252 c 4–5)
58) Αὐτῇ κατ'αὐτὴν ἡ ψυχὴ ἔσται χωρὶς τοῦ σώματος (*Phaedr.* 67 a 1)
59) Ἀλλήλους δυναμένους ὁμιλεῖν (*Conv.* 188 d 8)
60) Σὺν τοῖς ἵπποισι ἱππέας (*Legg.* 947 c 6)
61) Πρὸς τοὺς ἄλλους ὁμιλεῖ (*Phaedr.* 252 d) [52]

3.2. Nel sottoparagrafo **3.1** abbiamo fornito una presentazione delle possibilità di realizzazione di ciascuna delle funzioni casuali nelle possibili forme superficiali. Ora noi cercheremo di avanzare schematicamente nella direzione opposta, cioè forniremo alcuni suggerimenti relativi alla possibilià di ricondurre ciascuna forma casuale a più funzioni casuali, basandoci sul repertorio d'esempi precedente. Come si potrà verificare direttamente, in greco ciascuna forma casuale neutralizza più funzioni profonde: e ciò concorda con la grammatica dei casi.

Ora un vantaggio dell'utilizzazione di questo modello — applicato al greco antico — dovrebbe essere manifesto: utilizzando un numero in potenza limitato e forse ulteriormente semplificabile di nozioni semantiche e tenendo conto delle differenti realizzazioni morfo-preposizionali, è possibile descrivere perfettamente tutti i fenomeni del greco in rapporto ai nomi, pronomi, verbi, aggettivi ed alcuni avverbi. E poiché le funzioni casuali non sono numerose, potremmo semplificare il complesso sistema dei complementi del greco, sistema che annovera una trentina di elementi circa.

Veniamo comunque alle forme casuali che — per maggiore comodità — analizzeremo sulla base del morfo desinenziale nominale o pronominale, sic che esso sia unito alle preposizioni

[51] Fillmore (1968) dedica un paragrafo al problema dei *nominal predicates*, dove introduce la nozione di Traslativo e di Essivo.

(con genitivo, dativo ed accusativo) sia che non lo sia (nominativo ; genitivo, dativo ed accusativo semplici). Dunque ci riferiremo non alle particolari marche casuali che si presenteranno ogni volta, ma solamente alle singole forme casuali.

Naturalmente i simboli relativi alle differenti funzioni casuali bisogna leggerli secondo le sigle del paragrafo 2 ; i numeri rinviano agli esempi del sottoparagrafo **3.1.**

a) Nominativo

Questa forma casuale può neutralizzare le funzioni casuali seguenti : A (es. 1), E (es. 3), O (es. 10), I (es. 15), 3 (es. 25), T (es. 51). L'opinione di Fillmore, secondo la quale il nominativo — inteso come marca della funzione tradizionale del soggetto — rappresenterebbe unicamente la neutralizzazione di molte funzioni casuali profonde e semantiche e non un morfo casuale privilegiato, per il greco sembrerebbe così confermata *de facto*. Allora il nominativo — sovente confuso con il tradizionale soggetto anche dal punto di vista terminologico — non rientrerebbe nel numero dei concetti mentali universali e cognitivi, giacché costituirebbe solamente un aspetto della struttura morfologica superficiale del greco.

b) genitivo ± preposizionale

Le funzioni casuali neutralizzabili in questa forma casuale sono le seguenti : A (es. 2), E (es. 4), P (es. 7), O (es. 12), I (es. 16), S (es. 26), G (es. 30), L (es. 36), C (es. 56).

c) dativo ± preposizionale

Al livello superficiale può neutralizzare le seguenti funzioni casuali, alle quali può essere ricondotto : E (es. 5), O (es. 17), I (es. 20), G (es. 31), L (es. 42), C (es. 60).

d) accusativo ± preposizionale

L'accusativo è la neutralizzazione di numerose funzioni casuali : E (es. 6), P (es. 9), O (es. 14), I (es. 21), F (es. 23), G (es. 32), L (es. 49), T (es. nomi od aggettivi con il verbo εἶναι nelle frasi oggettive).

4. Con ciò siamo giunti al termine di questa rassegna di estensione applicativa della "grammatica dei casi" al greco antico. Finora il discorso ha ovviamente riguardato solo la dimensione della linguistica applicata. Ora ci soffermeremo su alcune considerazioni di fondo relative agli ulteriori sviluppi che tale modello potrebbe avere sempre con riguardo alla predetta disciplina.

In primo luogo c'è da osservare — per quanto lo stesso Fillmore non abbia mai eccessivamente e chiaramente sottolineato il problema — che esiste un netto ed incontrovertibile rapporto tra la "funzionalità" inferiore a livello frasale e quella superiore di livello frasale complesso o anche testuale (cioè interfrasale) [52]. Lo studioso americano si è limitato ad asserire, nel saggio più famoso risalente al 1968, che sotto il nodo di O poteva trovare posto anche una frase cosiddetta oggettiva, giacché dal punto di vista sintattico esisteva ed esiste la possibilità con certi predicati di sostituire un Sintagma Nominale con una frase oggettiva o soggettiva [53]. In altra sede abbiamo poi già affrontato il problema con riguardo al latino antico [54], e siamo giunti alla conclusione per ora parziale che anche altre funzioni casuali possono essere realizzate sotto forma di marche complesse corrispondenti alle tradizionali forme consecutive, finali, temporali, ecc. [55]

[52] Sul delicato problema della coordinazione ritorneremo in un prossimo saggio.

[53] Cfr. il greco : καὶ ἐγὼ εἶπον ὅτι ἡ αὐτὴ μοι ἀρχὴ ἐστιν *(Prot.* 318 a 1) ; ἄξιον γὰρ τοι ἐπισκέψασθαι ὃ λέγεις *(ibid.* 349 e 1).

[54] Vedi Murru (1977 *a*).

[55] Le cosiddette consecutive potrebbero essere riportate sotto la funzione casuale (di struttura profonda) Meta : vedi ad esempio οὐκ ἀπεσχόμην τὸ μὴ οὐκ ἐπὶ τοῦτο, ἐλθεῖν ἀπ' ἐκείνου, ὥστε μοὶ νύνι γέγονέν ἐκ τοῦ διαλόγου μηδὲν εὐδέναι *(Pol.* 354 b 8—10) ; lo stesso varrebbe per le finali (cfr. ταῦτα δὴ ἐκαλλωπισάμην, ἵνα καλὸς παρὰ καλὸν ἴω : *Conv.* 174 a 8—9). Relativamente alle temporali *stricto sensu* è utile porre sotto il nodo casuale del Locativo tutte esse, ad esempio per ὅτε θεοὶ μὲν ἦσαν, θνητὰ δὲ γένη οὐκ ἦν *(Prot.* 320 c 8—321 a 1).

Un vantaggio di questo discorso "funzionale" condotto in parallelo sarebbe di potenziare per due il modello casuale e di mostrare le profonde analogie esistenti tra sintassi inferiore e sintassi superiore [56]. Per di più non sarebbo da trascurare il fatto che anche a livello macro-testuale e cioè interperiodale non risulterebbe esclusa la possibilità di riconoscere e di individuare delle funzioni di vario tipo ; ma forse il discorso relativo a questo terzo aspetto non è attualmente ancora sufficientemente maturo, sebbene esistano già sul mercato delle ricerche iniziali[57].

Altri aspetti che meriterebbero di essere approfonditi potrebbero riguardare : a) l'affinamento delle definizioni relative alle funzioni, spesso tacciate di nozionismo a buon mercato [58] ; b) il numero e l'estensione semantica dei primitivi epistemologici, spesso variati con troppa disinvoltura dal medesimo Fillmore a seconda delle situazioni [59] ; c) l'applicazione al greco su scala ben più vasta e completa di quanto si possa essere fatto in questa rassegna ; d) il rapporto denominativo e terminologico sussistente tra funzioni, forme, marche ed i cosiddetti "usi" casuali a cui Fillmore accenna nel saggio fondamentale del 1968 [60].

Con ciò siamo ad un altro punto relativo sempre al settore "applicativo", quello dell' allestimento — a nostro parere realizzabile — di un possibile nuovo dizionario del greco antico (ma anche di altre lingue, moderne o no) impostato sui principi basilari della "grammatica dei casi". Per effettuare ciò, si dovrebbero forse seguire le linee di fondo che hanno portato per un modello assai vicino — la cosiddetta "grammatica della dipendenza" — alla realizzazione in ambiente tedesco di alcuni lessici della valenza [61]. In effetti l'unico punto che divide forse le due "grammatiche" è costituito dal fatto che, mentre l'ipotesi helbig-heringeriana nella centralità del verbo e nei suoi complementi intesi sintatticamente ha il suo punto di forza, le proposte fillmoriane insistono sugli aspetti profondi e semantici, che legano peraltro sempre il predicato ai suoi complementi. E in entrambi i modelli il rapporto tra verbo e complementi è sostanzialmente lo stesso, cioè unidirezionale, nel senso che quello è sempre l'elemento principale e centrale di qualsiasi frase, mentre questi dipendono da lui. Contrariamente a quanto si potrebbe pensare, infatti, la "grammatica dei casi" presenta una ben precisa gerarchia di funzioni che — legate al verbo — possono dare luogo — a seconda dei vari lessemi verbali interessati alla soggettivizzazione, oggettivizzazione, ecc. — a Sintagmi Nominali e/o Preposizionali dello stesso tipo di quelli enunciati ed accettati dalla "Dependenz-Grammatik". Varia solo leggermente la terminologia. Non sarebbe pertanto da escludere la possibilità di procedere ad una sintesi dei due modelli, con il conservare — nell'impianto di fondo delle proposte fillmoriane, migliori in quanto comprensive di una dimensione semantica e morfosintattica, al contrario della "Dependenz-Grammatik" — ad un livello profondo le funzioni casuali e a livello di superficie eventualmente gli "Ergänzungen" di Heringer, Happ, ecc. Ovviamente il problema meriterebbe di essere approfondito ben oltre. Ma ora, per non perderci in altri discorsi, vediamo di ritornare al tema del dizionario di cui si parlava prima. Anche per il greco sarebbe possibile indicare relativamente ad ogni lessema nominale particolare tanto i tipi di predicato che può ammettere con riguardo alla modalità, agli aspetti performativi (ricavati dai contesti) quanto —

56 Giacché la vera differenza tra sintagmi e frasi a livello formale esigerà solamente l'introduzione di un nodo sintagmatico complesso *ad hoc* per indicare le relazioni tra frase principale e la/le frase/i subordinata/e.

57 Pensiamo soprattutto al lavoro notissimo di van Dijk (1976) e a tutta la "Textlinguistik".

58 Vedi in proposito quanto asseriscono Berruto (1976 : pp. 135—136) e Berretta (1977 : p. 255).

59 Ciò ha certo nuociuto alla serietà del modello, dove addirittura si variava da un saggio all'altro la pura denominazione, ad esempio da Agente ad Agentivo ad Agente. Ciò non va beninteso confuso con la giustissima necessità di continua revisione ed aggiornamente che ciascun linguista deve tenere presente, onde non correre il rischio di assolutizzare le sue asserzioni.

60 Cfr. la nota 36.

61 Vedi almeno Helbig-Schenkel (1973).

al tempo stesso — le possibili funzioni causali che esso può realizzare. Complementarmente, un lessema verbale potrà presentare tutte le funzioni casuali a lui collegabili come complemento al primo posto, al secondo posto, ecc. un poco riprendendo suggerimenti dalla "Dependenz Grammatik". Qualora poi un singolo sostantivo (un singolo verbo) presentasse significati anche differenti o talora opposti, sarebbe augurabile additare tali divergenze indicando di fatto i contesti metalinguistici nei quali esso può comparire : ad esempio come A o come E, oppure come A o E legato a verbi intransitivi o transitivi, psicologici o di esistenza, ecc. E'nostra impressione che si giungerebbe—con una fatica non eccessiva—a presentare i vari aspetti le differenti accezioni di ogni lessema con una precisione e soprattutto destando interesse nei futuri lettori e consultatori difficilmente eguagliabile dagli usuali dizionari e lessici.

In fine qualche accenno ai vantaggi glottodidattici che l'estensione della "grammatica dei casi" al greco antico potrebbe produrre, non è fuori luogo [62]. Se si tiene conto del fatto che l'obiettivo pedagogico essenziale dello studio di qualsiasi lingua è quello di condurre il discente ad affrontare le situazioni della vita [63], e che esso è poi naturalmente articolabile in obiettivi intermedi del tipo dello sviluppo logico del pensiero, della abilità analitica e sintetica, ecc. [64], si può dire che lo studio del greco conduca a maggiori vantaggi se affrontato ricorrendo alla "grammatica dei casi". Se comme obiettivo linguistico di fondo dello studio del greco ci poniamo la possibilità di acquisire una competenza linguistica ricettiva [65] in vista della conoscenza e comprensione di un qualsiasi testo, se ne dedurrà che è quanto mai utile disporre fin dall'inizio di tale approccio — ricorrendo magari a brani di autore anche adattati e comunque relativi a tematiche non dispersive — di un modello analitico di riferimento. Tale modello potrebbe essere proprio quello adottato in questo saggio. In primo luogo perché esse è molto vicino per certi aspetti alla terminologia dei tradizionali complementi del greco [66], evitando però le contraddizioni e le incoerenze tipiche del proliferare continuo di nuovi complementi staccati l'uno dall' altro e spesso sovrapponentisi. Con ciò intendiamo dire che esso non dovrebbe produrre eccessivi *choc* per quegli allievi che avessero fino a poco prima utilizzato la grammatica tradizionale. In secondo luogo la "grammatica dei casi" si può ritenere un modello certo ulteriormente affinabile ma già sufficientemente completo e potente attualmente, in quanto è in grado di coprire e spiegare la maggiore parte [67] delle frasi del greco. In terzo luogo proprio in vista della formazione metalinguistica e linguistica dei discenti, essa può essere considerata come

[62] Quando il presente lavoro era ormai concluso, siamo venuti a conoscenza di un articolo (Delaunois 1979) che *non dat quod promittit*, giacché si limita a fornire delle riflessioni "metafisiche" sulla imprescindibile necessità di accostarsi ai testi originali, altrimenti si perderebbe tempo. Ci pare che questo non sia il modo migliore per tentare di recuperare la lingua greca, come pure quando si osserva impressionisticamente — ad esempio — che il lessico greco è "correct et précis .... : c'est une langue d'agriculteurs et de marins" (p. 42).

[63] Vedi Robinsohn (1976 : p. 77).

[64] Cfr. Bloom (1965).

[65] Rimandiamo a Proverbio (1979 *a)* per lo sviluppo di tale concetto.

[66] Cfr. Berretta (1977 : pp. 259 sgg.).

[67] Non è cioè essenziale che un modello linguistico debba assolutamente saper giustificare tutte le costruzioni di una lingua, bensì almeno le principali, le più rilevanti e significative. Se poi esso può altresì giustificare impieghi rari e desueti, ancora meglio. Da ciò si comprenderà come non concordiamo con coloro che sarebbero disposti ad accontonare un modello per il solo fatto che non è esaustivo in tutto e per tutto : a parte il fatto che nessun modello attuale è stato approfondito a tale punto da potersi ritenere perfetto e non oscuro in nessun punto, resta da meditare il fatto che — ad esempio — lo stesso modello chomskyano non è del tutto esaustivo su qualsiasi aspetto ma non per questo è stato gettato a mare.

particolarmente adatta a favorire il verificarsi e manifestarsi di operazioni mentali analitiche e sintetiche, giacché induce ora ad individuare a partire dalla frase gli elementi ed il loro valore funzionale ora a formulare una denominazione e formulazione valide per tutti i tipi di complementi che in certi contesti possono stare con particolari verbi ed in singole costruzioni.

E siamo ad un ulteriore punto. Ci si potrebbe chiedere al limite se sia assolutamente indispensabile ricorrere al modello fillmoriano per studiare il greco antico. La riposta è naturalmente negativa. Anche la grammatica tradizionale aiuterà ad apprendere tale lingua (come qualsiasi altra lingua). Ma se ci poniamo di fronte a necessità cronologiche — non si può passare tutta una vita a studiare una lingua [68], a meno che non si voglia divenire specialisti in essa —, non crediamo di potere essere confutati nel sostenere che un modello adeguato e potente potrebbe condurre ad una più profonda e fruttuosa ripartizione del tempo destinato alla riflessione metalinguistica sui testi. Inoltre ci pare che il già difficile ed arduo processo di riflessione grammaticale sui testi già da parte dei discenti dovrebbe essere se non altro agevolato ricorrendo ad un modello che attivi la loro attenzione ed il loro interesse, spingendoli ad individuare — quasi in un gioco di identificazione — l'attore ed il ricevente dell'azione, il luogo in cui essa si svolge, il rapporto tra due frasi l'una con un A al nominativo l'altra con lo stesso A al genitivo preposizionale, e così via. E' cioè importante che l'allievo possa essere parzialmente interessato agevolato e motivato, nel già difficile processo di apprendimento di una lingua morta, da un griglia operativa semplice, completa e tale soprattutto da indurre ad un effettivo impegno personale. Diciamo ciò pensando al fatto che ormai il greco antico viene appreso da discenti aventi in alcuni paesi un'età intorno ai 16/17 anni [69], in altri ormai 19/20 anni [70], quindi un'età di livello universitario. A tale età l'allievo è ormai in grado di evidenziare tutti (o quasi) i limiti, le incongruenze e le contraddizioni più proprie di un metodo grammaticale tradizionale e sperimentate spesso con esiti funesti per la riflessione metalinguistica già sulla propria lingua materna; a maggiore ragione, accostandosi al greco antico, pretenderà un affinamento delle predette aporie o una loro revisione globale.

E' pertanto con queste modeste considerazioni (o suggestioni) che chiudiamo il presente saggio, presumendo di aver cercato di presentare la "grammatica dei casi" sotto una luce parzialmente nuova e diversa dalle oleografie o palinodie tradizionali e con riguardo ad una lingua in genere poco presa in considerazione dai linguisti à la page. Ci rendiamo conto del fatto che resta ancora molta strada da fare perché trovino realizzazione le proposta che abbiamo formulato a vario livello e con diversa significatività nel corso della rassegna. Ci pare comunque che due ordini di considerazioni dovrebbero essere stati ricavati più o meno esplicitamente: in primo luogo non è detto che gli ultimi nuovi modelli siano i più perspicui, ma è al contrario decisamente necessario lasciare diradare il polverone ideologico per vedere quello che in effetti resterà di valido nel nostro settoro di studi; in secondo luogo è opportuno che filologi e linguisti (ed anche pedagogisti) stringano più proficui rapporti reciproci al fine di contribuire all'affinamento della ricerca nei rispettivi campi di maggiore — ma non per questo unica — competenza [71].

[68] Questo aspetto è in genere sottolineato dai filologi tedeschi (ad esempio da Happ 1976 *a)*, molto più pratici di quelli italiani!

[69] In Italia, a partire dal secondo anno della scuola media superiore.

[70] Cioè a livello universitario, in quanto non in tutti i *curricula* europei è previsto l'approccio possibile al greco fin dalla scuola media superiore.

[71] E' quanto abbiamo cercato di sostenere—ricorrendo ad argomentazioni scientifiche—n Murru (1979 *a)*.

BIBLIOGRAFIA

ADAMS (1971) : D. Q. Adams, *Passives and Problems in Classical Greek and modern English*, (in) *Fillmore* (1971 *a*), pp. 1—7.

ALTIERI BIAGI-HEILMANN (1974) : M. L. Altieri Biagi—L. Heilmann, *Dalla lingua alla grammatica. Segni / funzioni/ strutture*, Milano.

ANDERSON (1973) : J. M. Anderson, *The Grammar of Case. Towards a Localistic Theory*, London, 2ª edizione.

(1975) : *La grammaire des cas*, (in) *Langages*, n. 38 (giugno 1975), pp. 18—64.

AST (1835—1836—1838) : F. Ast, *Lexicon Platonicum sive vocum Platonicarum index*, voll. I—III, Lipsiae.

BACH-HARMS (1968) : E. Bach-R. T. Harms (a cura di), *Universals in Linguistic Theory*, London-N. York.

BERRETTA (1974) : M. Berretta, *Tra linguistica e didattica dell'italiano: preposizioni e gruppi preposizionali*, (in) *Studi italiani di linguistica teorica ed applicata* 3, 3, pp. 293—367.

(1977) : *Linguistica ed educazione linguistica. Guida all'insegnamento dell'italiano*, Torino.

BERRUTO (1976) : G. Berruto. *La semantica*, Bologna.

(1977) : (a cura di), *Scienze del linguaggio ed educazione linguistica*, Torino.

BLOOM (1965) : B. S. Bloom, *Taxonomy of Educational Objectives. The Classification of Educational Goals. Handbook I: Cognitive Domain*, N. York, 8ª ristampa.

CALBERT (1971) : J. P. Calbert, *Modality and Case Grammar*, (in) *Fillmore* (1971 *a*), pp. 85—132.

CHOMSKY (1968) : N. Chomsky, *Language and Mind*, N. York.

(1971) : *Deep Structure, Surface Structure, and Semantic Interpretation*, (in) *Steinberg-Jakobowits* (1971), pp. 183—216.

(1977) : *Intervista su linguaggio e ideologia*, Bari (trad. it. di : *Dialogues avec Mitsou Ronat*, Paris, 1977).

COLE-SEDOCK (1977) : P. Cole-J. M. Sadock (a cura di), *Syntax & Semantics. Vol. 8 : Grammatical Relations*, N. York.

COMRIE (1976) : B. Comrie, *The Syntax of Casuative Constructions: Cross-Language Similarities and Divergences*, (in) *Shibatani* (1974), pp. 261—313.

CORDER (1973) : S. Pit Corder, *Introducing Applied Linguistics*, Harmond-sworth.

CORDER-ROULET (1975) : S. Pit Corder-E. Roulet (a cura di), *Some Implications of Linguistic Theory for Applied Linguistics*, Bruxelles-Paris.

D'ADDIO (1978) : W. D'Addio (a cura di), *I materiali linguistici nella didattica delle lingue*, Bologna.

DELAUNOIS (1979) : M. Delaunois, *Pourquoi enseigner aujourd'hui la langue grecque?*, (in) *Les études classiques* 47, 1, pp. 35—46.

DIJK (1976) : T. van Dijk, *Per una poetica generativa*, Bologna (trad. it. di : *Beiträge zur generativen Poetik*, München, 1972).

DÖNNGES-HAPP (1977) : U. Dönnges-H. Happ, *Dependenz-Grammatik und Latein-Unterricht*, Göttingen.

(1977 *a*) : *Zur Anwendung der Dependenz-Grammatik auf den Latein- und Griechisch-Unterricht. Vier Aufsätze*, Beiheft "Gymnasium" 8, München.

ESPOSITO (1969). G. Esposito, *Per un nuovo insegnamento della grammatica italiana*, Torino.

FILLMORE (1966 [= 1969]) : C. J. Fillmore, *Towards a Modern Theory of Case*, (in) *Reibel-Schane* (1969), pp. 361—375.

(1968) : *The Case for Case*, (in) *Bach-Harms* (1968), pp. 1—88.

(1968 *a*) : *Lexical Entries for Verbs*, (in) *Foundations of Language* 4, pp. 373—393.

(1971) : *Types of Lexical Information*, (in) *Steinberg-Jakobowits* (1971), pp. 370—392.

(1971 *a*): (a cura di), *Working Papers in Linguistics*, n, 10, Dipartimento di linguistica, Università dell' Ohio, Columbus.

(1971 *b*) : *Some Problems for Case Grammar*, (in) *Fillmore* (1971 *a*), pp. 245—265.

(1975) : *Handout*, dattiloscritto, Dipartimento di linguistica, Università della California, Berkeley, pp. 7.

(1977) : *The Case for Case Reopened*, (in) *Cole-Sadock* (1977), pp. 59—81.

GOLDIN (1968) : M. G. Goldin, *Spanish Case and Function*, Washington.

HAPP (1976) : H. Happ, *Grundfragen einer Dependenz-Grammatik des Lateinischen*, Göttingen.

(1976 *a*) : *Möglichkeiten einer Dependenz-Grammatik des Lateinischen*, (in) *Gymnasium* 83, 1—2, pp. 35—58.

(1977) : *Zur Erneuerung der Lateinischen Schulgrammatiken*, Frankfurt a. M.-Berlin-München.

HEILMANN (1974) : L. Heilmann (a cura di), *Proceedings of the Eleventh International Congress of Linguists*, Bologna.

HELBIG-SCHENKEL (1973) : G. Helbig-W. Schenkel, *Wörterbuch zur Valenz und Distribution deutscher Verben*, Leipzig, 2ª edizione.

LAKOFF (1968) : R. T. Lakoff, *Abstract Syntax and Latin Complementation*, Cambridge (Mass.).

LYONS (1975) : J. Lyons (a cura di), *Nuovi orizzonti della linguistica*, Torino (trad. it. di : *New Horizons in Linguistics*, Harmondsworth, 1970).

MARCHESE—SARTORI (1970) : A. Marchese—A. Sartori, *Il segno il senso Grammatica moderna della lingua italiana*, Milano.

MATTHEWS (1975) : P. H. Matthews, *Sviluppi recenti nella morfologia*, (in) *Lyons* (1975), pp. 113—131.

MELLEMA (1974) : P. Mellema, *A Brief Against Case Grammar*, (in) *Foundations of Language* 11, 1, pp. 39—76.

MURRU (1977) : F. Murru, *Tra didattica e linguistica contemporanee. Studio di un modello semantico-generative per l'insegnamento del latino*, (in) *Studi italiani di linguistica teorica ed applicata* 6, 3, pp. 601—628.

(1977 *a*) : *Il latino e la "grammatica dei casi" : un* ***excursus*** *ed alcune proposte in relazione al problema della subordinazione*, (in) *Indogermanische Forschungen*, 82, pp. 142—154.

(1978) : *A proposito della teoria localistica : un* ***excursus*** *storico*, (in) *Vichiana*, 7, 3, in stampa.

(1978 *a*) : Recensione di *Happ* (1976), in *Studi...*, 7, 1, in stampa.

(1978 *b*) : Recensione di *Happ* (1977), in *Studi ...*, 7, 1, in stampa.

(1978 *c*) : Recensione di *Dönnges-Happ* (1977), in *Studi ...*, 7, 1, in stampa.

(1978 *d*) : Recensione di *Dönnges-Happ* (1977 *a*), in *Studi ...*, 7, 1, in stampa.

(1978 *e*) : Recensione di *Berretta* (1977), in *Vox Romanica*, 37, in stampa.

(1978 *f*) : *Alcune questioni filologico-linguistiche a proposito dell'* ***octavus casus***, (in) *Glotta*, 56, 1—2, pp. 144—155.

(1978 *g*) : Recensione di *Chomsky* (1977), in *Orientamenti pedagogici*, 25, 5, pp. 934—935.

(1979) : *La grammatica dei casi e l'insegnamento del latino*, (in) *Proverbio* (1979), in stampa.

(1979 *a*) : *Il latino tra glottodidattica e sociolinguistica*, in stampa.

NICKEL (1972) : G. Nickel (a cura di), *Fehlerkunde. Beiträge zur Fehleranalyse, Fehlerbewertung und Fehlertherapie*, Berlin.

NOBLITT (1978) : J. S. Noblitt, *Grammatica pedagogica; verso una teoria della preparazione dei materiali nell'insegnamento delle lingue straniere*, (in) *D'Addio* (1978), pp. 150—170 (trad. it. di : *Pedagogical Grammar; Towards a Theory of Foreign Language Materials Preparation*, (in) *International Journal of American Linguistics* 10 (1972), pp. 313—331).

PANĂ DINDELEGAN (1972) : G. Pană Dindelegan, *Reflecţii pe marginea ,,teoriei cazurilor" a lui Charles J. Fillmore*, (in) *Studii şi cercetări lingvistice*, 23, 1, pp. 49—57.

PARISI (1975) : D. Parisi, *Il linguaggio come processo cognitivo*, Torino, 3ª ristampa.

PINKSTER (1971) : H. Pinkster, *On Latin Adverbs*, Dordrecht.

PITTELLA GAVANNA (1975) : G. Pittella Gavanna, *Comunicare ed esprimersi. Il libro della lingua italiana*, Firenze.

PROVERBIO (1976) : G. Proverbio, *Premesse storico-teoriche per una didattica delle lingue classiche*, Torino.

(1977) : *Educazione linguistica e insegnamento del latino*, (in) *Berruto* (1977), pp. 241—267.

(1979) : (a cura di), *Lingue classiche e modelli grammaticali*, Torino, in stampa.

(1979 *a*) : *Curricolo e obiettivi*, (in) *Orientamenti pedagogici*, 26, 1, in stampa.

REIBEL-SCHANE (1969) : D. A. Reibel-S. A. Schane (a cura di), *Modern Studies in English*, Englewood Cliffs.

ROBINSOHN (1976) : S. B. Robinsohn, *Curricula scolastici come fondamento di ogni riforma. Difesa delle competenze contro spontaneismo e burocraticismo*, Roma (trad. it. di : *Bildungsreform als Revision des Curriculum und sein Strukturkonzept für Curriculumentwicklung*, Berlin, 1975, 5ª edizione).

ROULET (1975) : E. Roulet, *De la nécessité de fonder l'enseignement des langues secondes sur l'étude de la langue maternelle*, (in) *Corder-Roulet* (1975), pp. 131—139.

SHIBATANI (1976) : M. Shibatani (a cura di), *Syntax & Semantics. Vol. 6: The Grammar of Causative Constructions*, N. York.

STAROSTA (1974) : S. Starosta, *Case in the Lexicon*, (in) *Heilmann* (1974), pp. 805–813.
(1975) : *Les visages des cas*, (in) *Langages*, n. 38 (giugno 1975), pp. 104–128.

STEINBERG-JAKOBOWITS (1971) : D. D. Steinberg-L. A. Jakobowits (a cura di), *Semantics*, Cambridge.

STOCKWELL-SCHACHTER-HALL PARTEE (1973) : R. P. Stockwell-P. Schachter-B. Hall Partee, *The Major Syntactic Structures of English*, N. York.

TELMON-PEYRONEL (1976) : T. Telmon-S. Peyronel, *Educazionale linguistica*, Torino.

TESNIÈRE (1965) : L. Tesnière, *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, 2ª edizone.

TITONE (1977) : R. Titone, *Perché serve il latino*, (in) *Tuttoscuola*, 3, 31–32, p. 25.

TRAUGOTT (1972) : E. C. Traugott, *A History of English Syntax. A Transformational Approach to the History of English Sentence Structure*, N. York.

VANOYE et alii (1976) : F. Vanoye-M. Berretta-G. Berruto-D. Calleri-G. Proverbio, *Usi della lingua*, Torino.

Aprile 1979

FURIO MURRU
Torino

RELAȚII ÎNTRE ARMEANĂ ȘI DACO-MOESIANĂ

I. Locul limbii armene între limbile indo-europene. Istoricul problemei

1. Caracterul indo-european al limbii armene a fost demonstrat încă de Fr. Bopp ; dar ea a fost considerată un dialect iranian pînă la apariția articolului lui H. Hübschmann, *Die Stellung des Armenischen im Kreise der indogermanischen Sprachen* [1], care poate fi considerat actul de naștere al studierii științifice, în plan comparat, a limbii armene. Faptul că Hübschmann demonstrează caracterul de sine stătător al limbii armene a pus îndată problema determinării locului ei în cadrul familiei indo-europene. Însuși Hübschmann, influențat de ,,teoria valurilor", o consideră ca o limbă de tranziție între indo-iraniană și balto-slavă.

1.1. Atîta vreme cît isoglosa *centum/satem* a fost socotită ca o barieră, relațiile propuse pentru armeană nu au putut depăși aria estică. Abia A. Meillet introduce în comparație și limbile *centum* atribuind, în 1896, limbii armene o poziție intermediară între indo-iraniană, balto-slavă și greacă [2]. La baza cercetărilor comparate în acest domeniu se află lucrările ulterioare ale lui A. Meillet, mai ales *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique* [3], ca și ale lui H. Pedersen : *Zur armenischen Sprachgeschichte* [4], *Armenisch und die Nachbarsprachen* [5] și articolul său închinat limbii armene în *Reallexikon der Vorgeschichte* [6].

1.2. În decursul timpului diferiți cercetători au propus concordanțe între limba armeană și aproape fiecare dintre limbile indo-europene cunoscute, îndeosebi pe măsură ce una sau alta dintre ele ocupa, pentru o perioadă de timp, un loc central în preocupările indo-europeniștilor.

1.2.1. Sînt numeroase, de pildă, studiile privitoare la relațiile dintre armeană și limbile anatoliene — fie că acestea sînt puse în legătură cu substratul urartic al limbii armene (H. Tašian / Dashian/, *Xat' k' ew Urarteank'* [7], G. Łap'anc'yan / Kapancjan/, *Chetto-Armeniaca* [8], *Хеттские Боги у армян* [9] etc.), fie în cadru indo-european — variind între acceptarea unei legături foarte strînse și negarea oricărei relații între cele două limbi, existînd, evident, și poziții moderate (H. Pedersen, *Hittitisch und die anderen indogermanischen Sprachen* [10], *Lykisch und Hittitisch* [11]; W. Austin, *Is Armenian an Anatolian Language?* [12], împotriva lui — J. A. Kerns, B. Schwartz, *On the Placing of Armenian* [13]; A. Cuny, *L'hypothèse ,,anatolienne" pour l'arménien* [14], I. M. D'jakonov, *Хетты фригийцы и армяне* [15], G. B. Jahukyan / Džaukyan/,

[1] KZ 23, 1877, p. 5—49.
[2] *La position dialectale de l'arménien*, MSL 9, 1896, p. 149—156.
[3] Viena, 1903, 1936².
[4] KZ 38, 1905, p. 194—240.
[5] KZ 39, 1906, p. 334—485.
[6] Vol. I, 1924, p. 219 și urm.
[7] Handes Amsorya nr. 45—47.
[8] Erevan, 1931—1935.
[9] Erevan, 1940.
[10] Copenhaga, 1938.
[11] *Ibidem*, 1945.
[12] ,,Language" 18 (1942), p. 22—25.
[13] ,,Language" 18 (1942), p. 226—228.
[14] REIE IV (1947), p. 34—37.
[15] Известия Академии Наук Арм. ССР (1956), 11 p. 57 — 80 = *Переднеазиатский сборник. Вопросы хеттологии и хурритологии*, Москва 1961, p. 333—368.

Hayereni bar̄apasari xet'aluvakan tarrerə[16], *Hayereni ew xet'aluvakan lezuneri bar̄ayin kazmi cagumnagin zugadipumnerə*[17]; T. Schulteiss, *Hethitisch und Armenisch*[18], contra — A. Kammenhuber, *Zur Stellung des Hethitisch-Luwischen innerhalb der indogermanischen Gemeinsprache*[19] etc.).

1.2.2. Există, de asemenea, numeroase studii asupra relaţiilor dintre armeană şi toharică, începînd cu însemnările lui H. Ačaryan / Adjarian /, *Tocharisch und Armenisch*[20], continuînd cu lucrările „clasice" despre toharică, în care se discută şi relaţiile ei cu armeana (J. Pokorny, *Die Stellung des Tocharischen im Kreise der indogermanischen Sprachen*[21], E. Benveniste, *Tocharien et indo-européen*[22]) şi pînă la lucrări speciale ca acelea ale lui E. Evangelisti (*L'imperfetto armeno e l'uso preteritale dell'ottativo indeuropeo*[23]) sau A. S. Van Windekens (*Neue Studien zur Wortkunde des Tocharischen und des Armenischen*[24], *La formation d'arm.* **sirem, sēr**[25]) etc.

1.2.3. Armeana a fost apropiată, de asemenea, de limbile slave : H. Ačaryan / Adjarian /, *Армяно-славянские изоглоссы*[26], S. Mladenov, *Zur armenischen und slavischen Etymologie*[27], H. Karstien, *Das slavische Imperfekt und der armenische* **-ac'e** *Aorist*[28].

1.2.4. S-au găsit unele concordanţe, de asemenea, între armeană şi latină (A. Meillet, *Latin "pluit" et arménien "hełum"*[29]; A. Cuny, *Un archaïsme morphologique commun au latin et à l'arménien*[30]); între armeană şi limbile celtice (David Beg, *Die Beziehungen des Armenischen zu den Keltischen Dialekten*[31]; J. A. Kerns, *The Imperfect in Armenian and Irish*[32]; G. Bolognesi, *Sul prefisso negativo* **t-** *in armeno*[33]).

1.2.5. Sînt privite cu tot mai multă insistenţă legăturile dintre armeană şi „pelasgică", începînd cu lucrarea lui J. Karst, *Armeno-Pelasgica*[34] şi continuînd cu afirmaţiile făcute în treacăt de V. Georgiev, reluate şi dezvoltate în studiul lui G. B. J̌ahukyan / Džaukyan /, *Hayerenə ew pelasgerenə*[35].

1.2.6. După o lungă perioadă în care a fost neglijată, a fost pusă din nou, de data aceasta pe baze ştiinţifice, problema raporturilor între armeană şi indo-iraniană. G. Dumézil presupune

[16] Banber Erevani Hamalsarani (1962), 2, p. 111—124.
[17] Patmabanasirakan Handes (1967), 4 (39), p. 57—74 = *Hayerenə ew hin hndewropakan lezunerə*, Erevan, 1970, p. 123—162.
[18] KZ 77 (1961), p. 219—234.
[19] KZ 77 (1961), p. 31—75.
[20] Handes Amsorya 26 (1912), col. p. 38—39.
[21] Berichte des Forschungs-Institutes für Osten und Orient, III, Viena (1923), p. 24 şi urm.
[22] *Festschrift Hirt* II (1936), p. 227—240.
[23] Arona, 1955, p. 13 şi urm.
[24] KZ 68 (1944), p. 218—221.
[25] Handes Amsorya 85 (1971), 99—102.
[26] V. Ja. (1968), 5, p. 102—105. Evident, editarea unui studiu scris acum cîteva decenii.
[27] *Mélanges linguistiques offerts à Holger Pedersen*, Copenhaga, 1937, p. 95—102.
[28] *Festschrift Vasmer*, 1956, p. 211—220.
[29] MSL, 19, p. 178—180.
[30] REAnc. (1947), p. 38—40.
[31] *Mechitaristen-Festschrift*, Viena, 1911/1912, p. 395 şi urm.
[32] „Language" 15 (1939), p. 20—30.
[33] RSO 23 (1948), p. 82—86.
[34] Heidelberg, 1930.
[35] Lraber hasarakan gitut'yunneri 1967 : 9 (292), p. 72—84 = *Hayerenə ew hin hndewropakan lezunerə*, p. 82—99.

participarea armenei la vocabularul sacral-juridic indo-iranian ~ italo-celtic [36]. E cunoscută, de asemenea, teoria lui W. Porzig [37] după care strămoșii armenilor s-ar fi aflat în contact cu cultura vedică, în mileniul al doilea, pe un teritoriu situat la nord de Marea Neagră.

1.2.7. S-a vorbit și despre o apropiere, foarte strînsă după unii, între armeană și limbile germanice : A. A. Asmangulyan, *К вопросу о методике этимологических исследовании. (Значение армянских параллелей для этимологии древне-германской лексики)* [38]; G. R. Solta afirmă [39] că armeana și limbile germanice sînt mult mai apropiate între ele decît se crede de obicei. La fel, E. A. Makaev, *Армяно-индоевропейские лексические изоглоссы и ареальная лингвистика* [40]; V. Pisani, *Armenische Miszellen* [41].

1.2.8. Ca un produs al dorinței de a găsi cu orice preț „rudele" limbii armene, trebuie amintite titluri ca : J. Karst, *Remarques sur quelques coïncidences lexicales et morphologiques du Hittite avec l'Arménien et certains idiomes „Japhétiques", ainsi que Ouralo-Altaïques et Hyperboréens-Paléoasiatiques* [42], sau C. G. Gulbenkian / Kiwlpengyan /, *Contribution à la préhistoire du Moyen-Orient. A la lumière de l'idiome suméro-arménien* [43].

2. Afirmația lui Herodot (VII 73) : Ἀρμένιοι, Φρυγῶν ἄποικοι ca și a lui Eudoxos (la St. Byz., *Geographia*, s.u. Ἀρμενία): Ἀρμένιοι δὲ τὸ γένος ἐκ Φρυγίας καὶ τῇ φωνῇ πολλὰ φρυγίζουσιν, ca și tradiția citată de Strabo (XI 530) despre originea tesaliană a armenilor, au făcut ca cercetările de armenologie să se îndrepte și spre zona balcanică.

2.1. Un loc aparte ocupă problema raporturilor cu limba greacă ; datorită poziției privilegiate a acestei limbi în studiile comparate, relațiile ei cu armeana au fost situate în planul indoeuropenisticii generale, încă înainte de delimitarea ariei „balcanice" ca obiect special de studiu. Am văzut că A. Meillet considera deja armeana ca intermediară între indo-iraniană, balto-slavă și greacă. În diferite articole, sintetizate în *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, el precizează și adîncește această apropiere, ajungînd la concluzia că între armeană și greacă există concordanțe „particulièrement précises et nombreuses" [44].

La fel, H. Pedersen, afirmînd posibilitatea relațiilor între limbile estice și cele vestice, peste isoglosa „centum-satəm", vorbește despre o foarte strînsă apropiere între armeană și greacă [45]. În articolul din *Reallexikon der Vorgeschichte* consacrat limbii armene [46], el situează armeana între indo-iraniană și greacă după considerente fonetice, iar din punct de vedere morfologic, între greacă și balto-slavă.

Ed. Schwyzer în a sa *Griechische Grammatik* [47], vorbind despre poziția limbii grecești, atinge și problema relațiilor ei cu armeana. Fiind sceptic asupra posibilității de a grupa greaca împreună cu altă familie indo-europeană, el remarcă totuși că între greacă și armeană există cîteva concordanțe speciale demne de atenție și oferă o listă de 12 concordanțe exclusive între aceste limbi, ca și alte trei la care participă și albaneza.

[36] *Arménien* **baɫjal, iɫj**, REIE 1,1938, p. 377–380; *Lat.* **credo**, *arm.* **aṙit**; *mots et légendes*, în R. Ph. 64 (1938), p. 313–317.

[37] Porzig, *Die Gliederung des indogermanischen Sprachgebiets*, Heidelberg, 1954, p. 161 și urm.

[38] Moscova, 1952.

[39] G. R. Solta, *Die Stellung des Armenischen im Kreise der indogermanischen Sprachen*, Viena, 1960, p. 469.

[40] ZPhon. 20 (1967), p. 449–464.

[41] Sprache 12 (1966), p. 227–236.

[42] RHA 5, (1939–1940), 37, p. 157–172.

[43] Paris, 1960.

[44] P. 142–143.

[45] *Le groupement des dialectes indo-européens*, Copenhaga, 1925, § 57.

[46] RLV I (1924), p. 219–266.

[47] Vol. I, München, 1939, p. 55–57.

F. Specht, în *Sprachliches zur Urheimat der Indogermanen*[48], interpretează însă concordanțele dintre indo-iraniană, armeană și greacă drept păstrarea unor arhaisme pierdute în rest. Pe considerente mai ales arheologice el reia o veche teorie a lui Meillet, la care acesta renunțase[49], și anume că strămoșii grecilor, armenilor și indo-iranienilor au fost primii care au părăsit comunitatea indo-europeană.

Primul studiu consacrat direct raporturilor dintre armeană și greacă este articolul lui G. Bonfante, *Les isogloses gréco-arméniennes. I. Faits phonétiques*[50]. El ajunge la concluzia că în cadrul familiei indo-europene cele două limbi formează un grup deosebit de strîns. Motivul acestei afirmații exagerate este însuși punctul de plecare, care falsifică perspectiva. Autorul expune toate isoglosele fonetice, oricît de largi, în care greaca și armeana se află de aceeași parte, indiferent dacă e vorba de fenomene dialectale indo-europene, de fapte ulterioare despărțirii sau chiar de fenomene particulare fiecărei limbi. În al doilea rînd, scopul pare a fi de a determina care limbă — indo-iraniana sau greaca — este mai apropiată de armeană, fără a pune în discuție alte posibilități ; de aceea sînt luate în considerație o serie de fenomene care despart armeana de indo-iraniană, fără a o apropia neapărat de greacă.

Concordanțe parțiale sau afirmații făcute în treacăt despre o apropiere între cele două limbi apar și la S. Feist[51], O. Haas[52].H. Ačaryan[53], Hj. Frisk[54].

În lucrarea de sinteză a lui W. Porzig, *Die Gliederung des indogermanischen Sprachgebiets*[55], relațiile dintre armeană și greacă sînt privite ca un caz aparte al uneia din temele mari ale cărții : relațiile dintre greacă și grupul estic. Autorul ajunge la concluzia existenței unor relații strînse între greacă, armeană și indo-iraniană, dar atît natura lor cît și situarea cronologică e oarecum neclară : o primă concluzie ar fi a unor relații de vecinătate între vorbitorii celor două limbi, la începutul mileniului al doilea, în nordul Peninsulei Balcanice. În capitolul următor se vorbește însă despre o vecinătate greco-arică, la nord de Marea Neagră, cam în aceeași perioadă ; cu cîteva pagini mai jos și vorbitorii proto-armenei sînt plasați tot la nord de Marea Neagră, la jumătatea mileniului al doilea. Indiferent de situarea în timp și spațiu, care ridică numeroase probleme, concluzia pe plan lingvistic este că indo-iraniana, balto-slava și greaca au format un grup de limbi mai strîns legate între ele decît cu altele și la care în multe privințe se adaugă armeana și, mai de departe, traca și frigiana. Contactul dintre aceste limbi era deja rupt la începutul mileniului al doilea prin plecarea vorbitorilor limbii grecești, care nu mai participă la unele inovații specifice grupului. Autorul admite posibilitatea a două perioade de unitate greco-armeană, una pe plan dialectal indo-european, iar alta — o ,,reîntîlnire'' în nordul Peninsulei Balcanice.

E de remarcat că unii cercetători plasează acest contact într-o zonă a Traciei, eventual precedînd instalarea triburilor trace (?), la sfîrșitul mileniului al III-lea (R. Crossland, *The Position in the Indo-European Language-Family of Thracian and Phrygian and their Possible Close Cognates : some General Observations*[56]).

Au urmat studii asupra unor probleme de amănunt : proteza vocalică[57], negația[58] etc.

[48] KZ 66 (1939), p. 1—74.

[49] BSL 32, 1931, 1, p. 1.

[50] *Mélanges Pedersen*, Copenhaga, 1937, p. 15—33.

[51] *Die Dialekte in der indogermanischen Sprachen*, ibid., p. 3—14.

[52] O. Haas, ἀκούω ∼ ***ansam***, Handes Amsorya 53 (1939), p. 235—237.

[53] *De l'affinité du Grec et de l'Arménien*, AIPhO 5 = *Mélanges Boisacq* I, 1937, p. 3 și urm.

[54] *Etyma Armeniaca*, Göteborgs Högskolas Arsskrift L, 1944, 1, p. 5—36.

[55] Heidelberg, 1954.

[56] ,,Studia Balcanica'' V (1971), p. 225—236.

[57] R. Lazzeroni, *Ipotesi sulla vocale protetica davanti a -r- in greco e in armeno*, ASNP 27 (1958), p. 127—136.

[58] W. Cowgill, *Greek* οὐ *and armenian oč'*, ,,Language'' 36 (1960), 3, p. 347—350.

Alți autori se pronunță, fie și în treacăt, împotriva unei apropieri speciale între greacă și armeană. O. Szemerényi[59] „desființează" cîteva din isoglosele importante. V. Georgiev afirmă[60] că nu vede nici o dovadă pentru acceptarea unei perioade comune intermediare. I. M. D'jakonov[61] neagă orice apropiere între greacă și armeană, explicînd concordanțele dintre ele prin apropierea dintre greacă și „traco-frigiană".

Lucrarea de sinteză a lui G. R. Solta, *Die Stellung des Armenischen im Kreise der indogermanischen Sprachen*[62], referindu-se numai la isoglosele lexicale, ajunge, însă, de asemenea la concluzia existenței unor relații deosebit de strînse între greacă și armeană, în sensul că dintre toate limbile indo-europene armeana are cele mai multe cuvinte comune cu greaca. Asupra metodei autorului vom reveni în privința punctului în care ea devine discutabilă, și anume în privința relațiilor cu limbile slab atestate, în speță cu traca.

Se vede, așadar, că au fost emise toate ipotezele posibile, de la negarea oricărei legături, pînă la acceptarea unor relații deosebit de strînse între armeană și greacă, fără a se preciza totdeauna ce semnifică faptele lingvistice : vecinătate între triburi în plan dialectal indo-european, comunitate intermediară ulterioară, relații preistorice de împrumut etc.

2.2. În privința relațiilor armenei cu celelalte limbi din Peninsula Balcanică (sau din Asia Mică provenite din Balcani), trebuie amintite în primul rînd numeroasele ipoteze pur și simplu enunțate ca și studiile speciale, axate pe punctul de vedere istoric, căutînd lămurirea problemei deosebit de complexe a etnogenezei armenilor[63].

Cercetările de lingvistică comparată au depins însă de clarificarea treptată a cunoștințelor despre situația lingvistică a Peninsulei Balcanice în antichitate. Obiectul de studiu se limitează, precizîndu-se, pe măsură ce dintr-o masă ca „traco-frigiana" în care erau cuprinse date din frigiana veche și nouă, din albaneză, tracă, ilira, daco-moesiană etc., cercetările au izolat întîi frigiana, apoi albaneza (indiferent de discuția asupra originii sale trace sau ilire) și, în fine, au separat daco-moesiana de tracă. Linia cercetărilor diferă și după cum centrul de interes este armeana sau una dintre limbile „balcanice".

2.2.1. Unul din primii cercetători la care apare ideea comparării limbilor balcanice vechi cu armeana a fost B. P. Hasdeu[64]. El consideră limba tracă drept o ramură separată a unui grup indo-perso-tracic[65], conform ideilor timpului (de pildă Paul de Lagarde așază în familia iranică frigiana, traca, paflagoniana, armeana, capadociana, lidiana și misiana) ; prin „tracă" el înțelege de fapt toate graiurile vorbite în antichitate în nordul Peninsulei Balcanice, precum și unele graiuri din Asia Mică. În acest cadru el distinge două mari ramuri : ilira și tracă. În aceasta din urmă distinge o ramură nordică — dialectul traco-dacic, o ramură traco-epirotă — strămoașa albanezei — și, în sfîrșit, „dialectul tracic al frigianilor", de care, pornind de la afirmațiile lui Herodot, apropie armeana[66]. El consideră armeana drept „un antic dialect tracic foarte degenerat, dar mai conservînd încă destule urme ale descendenței"[67] și atrage atenția asupra importanței „studiului limbii armene pentru înțelegerea antichităților tracice"[68]. Tot

[59] O. Szemerényi, *Syncope in Greek and Indo-European and the Nature of Indo-European Accent*, Naples, 1964.

[60] *Introduzione alla storia delle lingue indeuropee*, Roma, 1966, p. 196 ; atenuat, p. 392.

[61] I. M. D'jakonov, *Хетты, фригийцы и армяне*, p. 336 n.

[62] Viena, 1960.

[63] O sinteză la Vlad Bănățeanu, *Probleme ale etnogenezei armene*, SCL XII (1961), p. 375—397, cf. ACIOr. 25 : 3, 1963, p. 658—667.

[64] Cf. C. Poghirc, *B. P. Hasdeu lingvist și filolog*, București, 1968, cap. *Teoria substratului limbii române*.

[65] *Principii de filologie comparată*, București, 1875 ; *Istoria Critică*, I², 1875, p. 240 etc ; Col. Tr., 1876, nr. 1, p. 33—37.

[66] *Istoria Critică*, I², 1875, p. 240, ap. Poghirc, *op. cit.*

[67] Col. Tr., 1873, p. 244, ibidem.

[68] *Ist. Crit.*, I², p. 224, ibidem.

el este printre primii care pune în aplicare aceste idei, folosind materialul armean în cercetările asupra elementelor de substrat din română [69]. De pildă, el este primul care vorbește despre existența a două feluri de *r* („simplu" și „dublu") în unele zone ale dacoromânei, ca și în macedoromână, subliniind paralelismul cu albaneza și armeana. El propune și apropieri lexicale, de ex. rom. *brad* ~ arm. *pardi* (citat în pronunția dialectelor moderne de vest)[70], dr. *băl* ~ arm. *bal*[71], rom. *șirimpiu, șiroadă* ~ arm. *širim* [72]. După cum arată C. Poghirc [73], „observația deosebit de interesantă a concordanțelor dintre cele trei limbi (româna, albaneza și armeana, n.n.) n-a fost nici pînă astăzi pusă în adevărata ei lumină".

2.2.2. În continuare, cercetările asupra legăturilor limbii armene cu zona balcanică urmează linia îndelungatului proces de delimitare a limbilor vorbite aici în antichitate.

Un pas înainte în această privință e făcut de W. Tomaschek. În lucrarea sa *Die alten Thraker* [74] el arată că traca este o limbă de sine stătătoare, stabilind o distincție între tracă și „frigiomisiană", prin intermediul căreia o apropie de armeană : „[Die Thraker] deren Sprache eine uniforme Einheit für sich bildete und zugleich genetisch mit dem südwärts gelagerten mysisch-phrygischen Gruppe zu einer weiteren Spracheinheit verbunden war, an die sich zuletzt das Armenische anschloss" [75]. De acest grup est-european se leagă în nord slava și lituaniana, cu diferențe de vocabular față de rest. Căutind să determine etimologia cuvintelor trace, el face deseori legătura cu cuvinte armenești, fără a preciza natura raporturilor dintre cele două limbi : așa de pildă pentru Ζαρμιζεγέθουσα [76], Δρομιχαίτης [77], Καρωπίθλα [78] etc.

Aceasta a rămas principala linie a cercetărilor : pornind de la ideea tradițională a originii balcanice a armenilor, sprijinirea etimologiei unor cuvinte frigiene, trace, daco-moesiene, prin găsirea, printre altele, a unui corespondent în limba armeană.

P. Kretschmer, în *Einleitung in die Geschichte der Griechischen Sprache* [79], e împotriva distincției stabilite de Tomaschek. Deși deosebește etnic diferitele triburi din Balcani, el operează cu noțiunea de „traco-frigiană". Deși articolul lui Hübschmann despre locul limbii armene apăruse de aproape douăzeci de ani, el se simte încă dator să combată teoria apartenenței iranice a limbii armene, susținută de Paul de Lagarde și Pauly. Considerind armeana un dialect frigian, el afirmă că în studiul relațiilor dintre frigiană și greacă se poate folosi și materialul armean : „Dürfen wir für das Phrygische auch das Altarmenische (natürlich mit Abzug des aus dem Iranischen entlehnt Sprachgutes) einsetzen" [80]. El situează „frigio-armeana" la mijloc, între greacă și indo-iraniană. Pornind de la aceste premise autorul nu pune problema precizării raporturilor dintre tracă, frigiană și armeană.

O legătură foarte strînsă între armeană și „traco-frigiană" e privită în continuare ca un lucru de la sine înțeles într-o serie de studii cu alt obiect, cu diferite nuanțe în definirea aportului dintre tracă și frigiană („o limbă ~ două limbi"). Ed. Hermann [81] consideră că to-

[69] *Ibidem*, ca și *Col. Tr.*, 1877, p. 582, CdB, II, p. 669–670, ap. C.P.
[70] *Ist. Crit.*, II 65.
[71] HEM, III, 2937–2942.
[72] *Ist. Crit.*, I², p. 239–241.
[73] Poghirc, *B. P. Hasdeu*, p. 183.
[74] Szb. Akad. Wien, Bd. 128, 130, 131, 1893–1894.
[75] P. 7.
[76] *Thr.*, II, 2, 47.
[77] *Thr.*, II, 2, 36.
[78] *Thr.*, II, 1, 43, 49.
[79] Göttingen, 1896.
[80] P. 169.
[81] KZ L, p. 269 și urm.

harica e foarte îndeaproape înrudită cu frigiana, care e intermediară între armeană și tracă. La fel, J. Pokorny, în *Die Stellung des Tocharischen im Kreise der indogermanischen Sprachen*[82], apropie toharica de „armeană și traco-frigiană". E. Benveniste (*Tokharien et indo-européen*[83]) vorbește despre o unitate, mai puțin strînsă decît aceea dintre baltică și slavă, dar nu mai puțin reală, între greacă, armeană și traco-frigiană, și de care e foarte apropiată și toharica. Urmîndu-l pe J. Markwart[84], el situează patria primitivă a armenilor în nordul Tesaliei, unde au fost în contact cu această grupare intermediară.

O concepție asemănătoare cu aceea a lui P. Kretschmer despre raporturile dintre tracă, frigiană și armeană apare (după mai bine de 50 de ani) în studiul citat al lui I. M. D'jakonov. El vorbește chiar despre existența unei limbi-baze traco-frigiene, de care aparține și albaneza; divergențele între limbile acestui grup și armeană sînt neînsemnate deoarece armeana, frigiana, traca (și eventual albaneza) provin dintr-o limbă comună, afirmă autorul, iar diferențele se datorează evoluției ulterioare: traca și frigiana au rămas mai aproape de limba-bază, în timp ce armeana a evoluat mai rapid[85].

În general însă, cercetările asupra limbii frigiene au urmat în mod firesc un drum propriu, ca și studierea relațiilor ei cu armeana; traca, la rîndul ei, a început să fie tratată ca o entitate aparte.

2.2.2.1. D. Dečev (Detschew) în *Die thrakischen Sprachreste*[86] și *Charakteristik der thrakischen Sprache*[87], continuă linia lui W. Tomaschek în privința atragerii limbii armene în comparație cu traca, reluînd în mare măsură atît etimologiile trace cît și apropierile cu armeana propuse de acesta; desigur, se găsesc la el și apropieri noi, de ex. d.m. -σαρα ~ arm. *sar*[88] etc.

În ultima vreme au apărut studii de detaliu ca acela al lui R. Schmitt, *Die Hesychglosse σάτιλλα. Eine Nachprüfung*[89], sau H. Barić, *Eine armenisch-thrakische Wortsparallele*[90].

De notat că lucrările generale de indo-europenistică evită în general subiectul, lucru explicabil de pildă la A. Meillet, avînd în vedere că *Les dialectes indo-européens* a fost scrisă la o dată la care cercetările de tracologie erau abia în stadiu incipient; dar și W. Porzig, în *Die Gliederung des indogermanischen Sprachgebiets*, în 1954, afirmă de la bun început că materialul limbilor slab atestate, cum e și traca, e prea nesigur pentru a putea fi folosit în comparație.

2.2.2.2. Problema raporturilor între armeană și frigiană este și mai controversată decît aceea a relațiilor cu greaca. Teoria existenței unei legături genetice speciale între armeană și frigiană, acceptată de unii cercetători, deși în repetate rînduri combătută de-a lungul timpului, e mereu reînviată. Citām principalele studii din ambele „tabere":

Pentru înrudirea celor două limbi: În afară de lucrarea citată a lui I. M. D'jakonov, J. Fraser, *Phrygian Studies*[91], apoi G. Bonfante, *Armenians and Phrygians*[92], V. Bănățeanu, *Некоторые вопросы этногенеза армян*[93] (cf. *Probleme ale etnogenezei armene*[94]), *L'élément -r- médio-passif en arménien classique*[95]. V. Georgiev consideră frigiana ca o fază mai veche

[82] Berichte der Forschunginstitutes f. Ost. u. Or. im Wien, III (1923), p. 24 și urm.
[83] *Festschrift Hirt*, 1936, p. 227–240.
[84] *Le berceau des Arméniens*, REArm. 8 (1928), p. 211–232.
[85] D'jakonov, *Хетты, фригийцы и армяне*, p. 344, 346, 352.
[86] Sofia, 1957.
[87] Sofia, 1952¹, 1960².
[88] *Sprachreste*, p. 422.
[89] „Glotta" 44 (1967), p. 148–151.
[90] „Arhiv za arbanasku starinu, jezik i etnologiju", 4 : 1 (1969), p. 153–156.
[91] „Transact. Cambridge Philol. Soc." VI 2 (1913), p. 1 și urm.
[92] „Armenian Quarterly" I (1946), p. 82–97.
[93] „Patmabanasirakan Handes" 1961 : 2 (13), p. 91–123.
[94] SCL XII (1961), p. 375–397, cf. ACIOr 25 : 3, 1963, p. 658–667.
[95] RLing. 10 (1965), p. 509–525.

a armenei *(Eine gemeinsame Lauteigentümlichkeit des Albanischen, Phrygischen, Armenischen und das Gutturalproblem*[96], *Передвижение смычных согласных в армянском языке и вопросы этногенеза армян*[97]*)* sau cel puţin a uneia dintre „componentele'' sale[98].

Împotriva legăturii între armeană şi frigiană se situează G. R. Solta[99], A. Kammenhuber, *Zur Stellung des Helthitisch-Luvischen innerhalb der indogermanischen Gemeinsprache*[100], R. Godel, *Diacronic Armenian*[101], R. Gusmani, *Il frigio*[102].

O altă soluţie propusă de O. Hess *(Über die phrygischen Sprachreste und ihr Verhältnis zum Armenischen*[103], *Armenier und Phryger*[104], *Zur Vorgeschichte der armenischen Sprache*[105]*)*. Termenul „frigian'' acoperă mai multe realităţi distincte; armeana e într-adevăr înrudită cu „frigiana'', afirmă autorul, dar nu cu limba inscripţiilor frigiene, nici cu „macedo-frigiana'', ci cu o „pre-frigiană'' (Vorphrygish) care constituie substratul celorlalte. Cum însă urmele acestui substrat sînt greu de detectat, argumentarea ipotezei rămîne problematică. Împotriva teoriei lui Hess, cf. W. Dressler, *Armenisch und Phrygisch*[106].

2.2.2.3. Relaţiile dintre armeană şi albaneză au fost studiate aparte începind cu articolul lui H. Pedersen, *Albanesisch und Armenisch*[107], continuînd cu lucrările lui V. Pisani, *L'albanais et les autres langues indo-européennes* şi *Lexicalische Beziehungen des Albanesischen zu den anderen indogermanischen Sprachen*[108] şi ale lui N. Jokl, *Die Verwandtschaftverhältnisse des Albanesischen zu den übrigen indogermanischen Sprachen*[109], în general independent de problema raportului dintre albaneză şi tracă. De remarcat observarea unor trăsături comune între greacă, armeană şi albaneză, care apare la V. Pisani *(Studi sulla fonetica dell'armeno*[110]*)* şi A. J. van Windekens *(L'origine ouralienne de gr. ὄναρ etc., arm. anurǰ et alb. ândërrë etc. „rêve''*[111]*)*.

2.2.2.4. Este meritul lui V. Georgiev de a fi arătat şi subliniat că traca şi daco-moesiana sînt două limbi diferite *(Тракийският език*[112], *Introduzione alla storia delle lingue indeuropee*[113], mai ales cap. IV, *Le lingue antiche dalle zone centrali e settentrionali della Penisola Balcanica* şi V, *Le principali unità etniche antiche della Penisola Balcanica deducibili dalla distribuzione geografica dell'onomastica; Albanisch, Dako-mysisch und Rumänisch*[114]*)*. Studiind toponimele regiunilor respective, ca şi principalele lor trăsături fonetice, el conchide că singura limbă comună care poate fi pusă la baza limbilor tracă, frigiană şi dacică este indo-europeana comună şi nu o limbă intermediară; asemănările dintre ele s-ar explica prin poziţia de vecinătate, iar traca ar forma o unitate mai degrabă cu pelasgica[115].

Pentru a aprecia o afirmaţie atit de categorică, ar fi necesară o discuţie mai aprofundată, dar ea nu intră în obiectul studiului de faţă. Indiferent însă de relaţiile preistorice dintre tracă

[96] KZ 64 (1937), p. 104—126.
[97] V. Ja. 1960: 5, p. 35—39.
[98] Cf. p. 14.
[99] Solta, *Stellung*, p. 461.
[100] KZ 77 (1961), p. 31—75.
[101] *Current Trends in Linguistics* 6 (1970), p. 139—159.
[102] „Rendic. Ist. Lomb.''. 93, I (1959), p. 17—49.
[103] „Handes Amsorya'' 53 (1939), 225—235.
[104] „Linguistique Balkanique'' 3: 2 (1961), p. 29—65.
[105] „Handes Amsorya'' 75 (1961), 563—612.
[106] „Handes Amsorya'' 78 (1964), p. 485—498.
[107] KZ 36 (1900), p. 277—340.
[108] AIPhO 10 (1950), p. 519—538; JKF 3 (1955), p. 147—167.
[109] „Sprache'' 9 (1963), 2, 113—157.
[110] RL 1 (1950), p. 165—193.
[111] „Orbis'' 12 (1963), p. 482 şi urm.
[112] Sofia, 1957.
[113] Roma, 1966.
[114] „Linguistique Balkanique'' 2 (1960), p. 1—20.
[115] *Introduzione*, p. 393.

și daco-moesiană și chiar indiferent de faptul că nu toți cercetătorii acceptă argumentarea lui V. Georgiev privitoare la deosebirea dintre cele două limbi, credem că se impune de acum înainte, măcar ca o necesitate de metodă, din motive de prudență, tratarea diferențiată a celor două limbi balcanice, în orice studiu istoric și / sau comparativ.

E posibil ca pe măsura aprofundării cercetărilor să se continue și delimitarea limbilor din această regiune. Utilizarea aici a termenului de ,,daco-moesiană", ținînd mai degrabă de considerente de tradiție și de eufonie, reflectă doar stadiul actual al cercetărilor, fără a implica refuzul unor eventuale diferențieri.

În tendința de a depista și interpreta întregul material trac și dacic, V. Georgiev stabilește și o serie de legături cu limba armeană (de ex. rom. *z-* în *zgîi* ~ prefixul dac *z-* ~ slv. *iz-* ~ arm. *z-* [116]). Despre originea limbii armene el formulează o teorie aparte. Pornind de la necesitatea explicării cazurilor în care i.e. **o* > arm. *a*, deși tratamentul normal este *o*, ca și, poate, din dorința de a împăca sursele antice cu datele oferite de materialul lingvistic, el consideră că limba armeană e formată din trei componente [117] : una fiind populația numită *hayk'*, una — frigiană, căreia îi aparțin formele în care i.e. **o* > arm. *o*, și o alta, ,,misiană", în care i.e. **o* > *a*. O mărturie pentru aceasta din urmă e socotită existența în nordul Asiei Mici, între Propontida și Melitene, a unei populații numite *muški* (asirian *mušku*, gr. Μόσχοι, Μέσχοι, lat. *Moschi*, ebr. *mešeh*). Autorul consideră că e vorba de numele moesienilor, urmat de terminația armenească de plural *-k'*. Un argument în plus ar fi numele pe care îl dau georgienii armenilor, anume *somehi*, format din prefixul caucazian *sa* > georg. *so*, care indică țara, regiunea (același din *Sakartvelo*) + *mex-* < **mesx-* ; armenii ar fi numiți, deci, de către vecinii lor, după numele unuia din triburile care au intrat în compoziția poporului, afirmă V. Georgiev, urmîndu-l pe G. Łap'anc'yan / Kapancjan /. În mileniile III—II protoarmenii (mysieni?) și frigienii pornesc spre est, unde se suprapun unui substrat trac, apoi, la sfîrșitul mileniului al II-lea, unui substrat hitit, ajungînd apoi în teritoriul *Hayaša* (Armenia Minor) și, în fine, pe teritoriul Armeniei Mari. Pe plan indo-european, armeana și frigiana sînt considerate intermediare între greacă, daco-moesiană și indo-iraniană pe de-o parte, greacă și tracă pe de altă parte [118], deși în alt loc [119] se afirmă că frigiana, macedoneana și greaca derivă dintr-o limbă comună care exista probabil în mileniile V—IV.

O singură trăsătură lingvistică nu poate constitui însă o bază suficientă pentru eșafodarea unei teorii de acest fel. Pe de altă parte, dacă prin ,,componente" autorul înțelege surse ,,egale" pe plan genetic, ea e imposibilă din principiu.

2.2.3. O altă linie de cercetare este determinarea elementelor de substrat din limba română prin compararea cu alte limbi indo-europene, mai ales cu cele presupuse a fi mai apropiate de tracă și / sau de daco-moesiană, printre care limba armeană. Începutul, atît în privința studierii elementelor de substrat din română, cît și în privința atragerii limbii armene în comparație, l-a făcut, după cum am văzut, B. P. Hasdeu [120], după care această direcție a fost părăsită, nejustificat, multă vreme.

2.2.3.1. G. Reichenkron formulează o teorie extremistă (cităm numai lucrările care intră direct în obiectul studiului de față : *Albanisch-rumänisch-armenische Gleichungen* [121], *Das Dakische aus dem Rumänischen rekonstruiert* [122], *Armeniaca II. Methodisches zu dem rumänisch-*

[116] *Lingvistica balcanică și limba română*, București, 1968, p. 23.
[117] *Introduzione*, p. 167—169.
[118] *Ibidem*, p. 392—395.
[119] *Ibidem*, p. 195.
[120] Cf. p. 8.
[121] R. Jb. 9 (1958), p. 59—105; 11 (1960), p. 19—53.
[122] Heidelberg, 1966.

armenische Wortgleichungen[123]; sinteza în *Elementi daci nel romeno*[124]). El consideră aprioric (și nejustificat) că daca și armeana provin ambele din tracă. După cum galica se poate reconstrui pornind simultan de la indo-europeana comună și de la elementele de substrat ale francezei, în paralel cu datele oferite de limbile celtice atestate, la fel, spune el, limba dacică se poate reconstrui pornind de la indo-europeană și de la elementele de substrat din română, combinate cu datele oferite de albaneză pe de-o parte, de armeană pe de de altă parte. Atît daco-moesiana cît și armeana sînt „zweischichtig", afirmă el, distingînd în limba dacă o arie de est, mai apropiată de tracă, și una de vest, apropiată de iliră. Fără a preciza care ar putea fi cele două straturi din limba armeană, autorul găsește în ele explicația pentru cazurile care par a indica tratamente duble ale aceluiași element indo-european. (O încercare de a detecta pe baza acestor tratamente o diversitate dialectală în armeana clasică apare la Werner Winter, *Traces of Early Dialectal Diversity in Old Armenian*[125]). Unul din straturile limbii armene își are originea în Balcani, formînd, împreună cu daca, o ramură a limbii trace, afirmă G. Reichenkron. Observînd în treacăt existența unor cuvinte păstrate (?) numai în armeană, dacomoesiană și greacă, el presupune pentru acestea o origine pre-indo-europeană.

În această lumină el propune o serie de etimologii pentru cuvinte presupuse a fi de origine dacică, în unele cazuri bazîndu-se pe apropieri cu armeana. De exemplu dr. *țiu*~arm. *siwn*~gr. κίων[126]; rom. *țurloiu*~arm. *srunkʽ*; rom. *învolt, învoalbe*~gr. ὀφέλλω~arm. *awelum*[127]; rom. *andrea*~arm. *ardn*[128]; rom. *a scîlcia*~arm. *sxalim*[129]; rom. *zoae*~arm. *joyl*[130] etc. De asemenea, el propune apropieri în fonetică : dublul tratament al i.-e. **o*[131], mutația consonantică[132], tratamentul grupurilor *o* + *consoană*[133] etc., ca și în domeniul morfologiei : existența prefixelor provenite din i.-e. **to-*, **g'hō-*[134] etc.

Se vede, așadar, că autorul pune drept premise ale cercetărilor sale concepții care ar putea cel mult constitui o concluzie a unor eventuale demonstrații foarte laborioase, deși nu credem că asemenea concluzii ar fi posibile. Chiar pornind de la observații juste, generalizările sau explicațiile cauzale sînt exagerate.

Deși latura teoretică a lucrărilor lui G. Reichenkron trebuie preluată cu mult discernămînt și spirit critic, ele conțin o mare cantitate de material adunat, precum și o serie de sugestii interesante.

C. Poghirc oferă o sinteză critică și o continuare a cercetării comparate a elementelor de substrat din română în capitolul *Influența autohtonă* din volumul al II-lea al *Istoriei limbii române*[135]. Principii de metodă și concordanțe de detaliu apar în articolele sale *Considérations sur les éléments autochtones de la langue roumaine*[136], *O nouă teorie asupra substratului limbii*

[123] „Handes Amsorya" 80 (1966), p. 357–384.
[124] AION Sez. ling. VI (1965), p. 105–122. Cf. C. Poghirc, în LR XVI (1967).
[125] In *Ancient Indo-European Dialects*. Ed. by H. Birnbaum and J. Puhvel, Berkeley / Los Angeles, 1966, p. 201–211.
[126] *Das Dakische*, p. 167.
[127] „Handes Amsorya" 80 (1966), p. 363 și urm.
[128] „Handes Amsorya" 80, p. 366 și urm.
[129] R. Jb. 9, p. 59 și urm.
[130] *Ibidem*, p. 83.
[131] „Handes Amsorya" 80, p. 374; *Das Dakische*, p. 178–180.
[132] „Handes Amsorya" 80, p. 376–378.
[133] *Ibidem*, p. 380.
[134] R. Jb. 9, p. 59; „Handes Amsorya" 80, p. 369–370.
[135] București, 1969.
[136] RRL XII (1967), p. 19–36.

române?[137], *Sur les éléments de substrat du roumain*[138], *Réflexions sur les problèmes du daco-mésien*[139] etc.

Combătînd exagerările antecesorilor, autorul arată că în explicarea elementelor autohtone din română cercetările nu trebuie să se limiteze la comparaţia cu albaneza, ci trebuie să se recurgă la limbile indo-europene cele mai apropiate de daco-moesiană : balto-slava, armeana, indo-iraniana. În afară de concordanţe lexicale şi fonetice, autorul observă o serie de concordanţe care privesc structura sistemului fonologic, de ex. asimetria sistemului vocalic, dezvoltarea fonemului de tip [ă], opoziţia „fortes" ~ „douces" în sistemul lichidelor[140] ; la fel, în morfosintaxă, sincretismul între genitiv şi dativ, structura numeralelor 11—19[141] etc. Trebuie remarcat şi faptul că autorul e printre primii care, studiind daco-moesiana separat de tracă, pune în legătură armeana direct cu daco-moesiana, ceea ce oferă posibilitatea unei precizii ştiinţifice sporite.

2.2.4. Din punctul de vedere al problematicii limbii armene însă, bibliografia e mult mai săracă. La fel cu studiile de sinteză asupra dialectologiei indo-europene, lucrările privitoare direct la limba armeană sînt extrem de prudente în această direcţie. E semnificativă afirmaţia lui A. Meillet în introducerea la *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, în privinţa tradiţiei antice despre legăturile dintre frigieni, traci şi armeni : „le peu qu'on sait du thrace ne permet pas de confirmer linguistiquement cette théorie"[142].

În 1936 această afirmaţie era justificată, întrucît limbile din nordul Peninsulei Balcanice erau încă prea puţin studiate. Chiar şi refuzul lui W. Porzig de a se ocupa de limbile atestate se justifică prin planul larg al lucrării, în care autorul îşi poate limita investigaţiile la faptele foarte sigure. Se poate regreta însă adoptarea acestei poziţii în volumul citat al lui G. R. Solta, *Die Stellung des Armenischen in Kreise der indogermanischen Sprachen*. Dintre limbile balcanice el atrage în comparaţie mai serios doar albaneza, amintind circa 10 concordanţe cu armeana. La materialul trac se referă doar incidental, operînd dealtfel cu noţiunea de „traco-frigiană"[143], şi nediferenţiat de cel ilir ; cu atît mai puţin poate fi vorba de o diferenţiere între tracă şi daco-moesiană. De pildă, bazat pe un singur caz — legătura pe care o propune între arm. *barjr* „înalt" şi „trac, ilir" Βεργούλη, Βερζάνα, îl consideră drept concordanţă între armeană şi „traco-frigiană", din care conchide că isoglosele care cuprind armeana, traca şi frigiana pot exclude dar şi include limba greacă[144]. Autorul stabileşte mai multe scări statistice de apropiere a diferitelor limbi faţă de armeană ; traca se află pe ultimele locuri — pe locul 11 pînă la 14, din 14 limbi atrase în comparaţie. Valoarea unei astfel de scări ni se pare foarte problematică. Însuşi autorul recunoaşte că puterea probantă a concordanţelor e diferită în cazul diferitelor limbi, dar referindu-se la cazul limbii toharice. Cu atît mai mult credem că e adevărat acest lucru cînd e vorba de limbi atestate atît de fragmentar cum sînt traca, ilira, frigiana etc. După calculul probabilităţilor, un număr cît de mic de concordanţe cu o limbă pentru care dispunem de foarte puţin material poate avea o valoare probantă superioară unui număr mare de apropieri stabilite între limbi bine atestate ; în caz de disparitate de atestare între limbile atrase în comparaţie, locul pe o astfel de scară statistică nu poate reflecta gradul de înrudire.

137 LR XVI (1967), 5, p. 413—422.

138 „Dacoromania", Jahrbuch für östliche Latinität, I (1973), p. 197—209.

139 „Studia Balcanica" V (1971), p. 171—177.

140 „Dacoromania" I (1973), p. 206—208.

141 *Ibidem*, p. 207—208.

142 Meillet, *Esq. arm.*, p. 11.

143 Solta, *Stellung*, p. 477.

144 Idem, *ibidem*, p. 74.

Alte lucrări despre locul limbii armene nu se ocupă în nici un fel de relațiile cu traca și / sau daco-moesiana (E. A. Makaev, *Армяно-индоевропейские лексические изоглоссы и ареальная лингвистика*[145]; A. Łaribyan / Garibjan /, *К вопросу о месте и значении армянского языка в системе индо-европейских языков*[146]). R. Godel, în *An Introduction to the Study of Classical Armenian*[147], afirmă doar că afinitatea particulară a armenei cu frigiana sau cu grupul traco-frigian „though repeatedly claimed by some comparativists, remains hypothetical for want of sufficient data on the latter languages".

3. Singurul studiu care are în mod direct ca obiect relațiile armenei cu traca și daco-moesiana este articolul lui G. J̌ahukyan / Dżaukjan / *Hayerenə ew tʻrakerenə*[148], apărut apoi în volumul *Hayerenə ew hin hndewropakan lezunerə*[149] („Armeana și limbile vechi indo-europene"). Volumul are ca obiect relațiile dintre armeană și limbile vechi din Balcani și Asia Mică ; studierea lor a fost pînă în prezent inegală, arată autorul în Introducere : au fost studiate mai pe larg relațiile cu heto-luviana și cu frigiana, în timp ce raporturile armenei cu traca și cu pelasgica au fost studiate doar ocazional, iar cu macedoneana și cu ilira, deloc. Diferitele capitole ale cărții se ocupă de relațiile între armeană și, respectiv, iliră, veche macedoneană, tracă și daco-moesiană (pp. 44–81), „pelasgică", frigiană, heto-luviană. Concluzia este că armeana e apropiată în primul rînd de pre-frigiană (urmînd părerea lui O. Haas), apoi de frigiană și veche macedoneană ; mai îndepărtate sînt heto-luviana, traca și pelasgica. Concluziile volumului par oarecum diferite de acelea din articolul citat (sau complementare, avînd în vedere obiectivul mai limitat al acestuia din urmă), unde autorul afirmă existența unor relații deosebit de strînse între pelasgică și armeană, chiar de rangul unei comunități dialectale ; de rangul următor ar fi apropierea față de tracă, cu care armeana are în comun mutația consonantică, sonorizarea surdelor postsonantice, caracterul *satəm*, palatalizări secundare. Daco-moesiana e mai îndepărtată de armeană decît traca, afirmă autorul.

Un merit al său este că tratează diferențiat traca și daco-moesiana. Concluziile privesc însă mai ales limba tracă, daco-moesiana constituind un fel de apendice (în volum p. 62–64 ; în articol, p. 66–68).

E pozitivă și dorința autorului de a oferi o prezentare exhaustivă (peste 25 de concordanțe cu daco-moesiana, peste 100 cu traca). Pentru materialul celor două limbi balcanice sursa o constituie etimologiile lui Tomaschek, Dečev și V. Georgiev (evident, însoțite de sugestii personale în legătură cu armeana), preluate fără discuții. Acuzat de lipsă de discernămînt de către R. Godel[150], G. B. J̌ahukyan răspunde că nu i se poate pretinde cercetătorului să-și verifice toate sursele[151]. Dacă într-o primă fază aceasta s-ar putea susține, se impune totuși în continuare o încercare de privire critică a surselor, grupindu-le cel puțin după gradul lor de verosimilitate, chiar dacă natura materialului nu permite o certitudine deplină.

Autorul însuși e conștient de valoarea inegală a materialului și împarte concordanțele dintre armeană și tracă în : concordanțe care se referă numai la radical și concordanțe referitoare la formarea temelor sau la particularități structural-semantice și fonetice ale rădăcinii. De asemenea, el pune sub semnul întrebării un număr de etimologii (chiar dacă acceptă altele care ni se par îndoielnice). Pentru daco-moesiană, însă, toate concordanțele apar pe același plan : pe lîngă concordanțe de amănunt, semnificative, apar altele care privesc doar radicalul ; alături de concordanțe (cvasi) exclusive, apar altele care se referă la o arie foarte largă.

[145] ZPhon. 20 (1967), p. 449–464.
[146] ACIOr. 25 : 3 (1963), p. 518–524.
[147] Wiesbaden, 1975, p. 61.
[148] „Banber Erevani Hamalsarani" 1968 : 2 (5), p. 54–72.
[149] Erevan, 1970.
[150] Recenzia la vol. cit. în REArm. NS VIII (1971), p. 438–440.
[151] REArm. NS X (1973/74), p. 53–58.

Credem, deci, că e necesară o încercare de ierarhizare a faptelor, atît din punctul de vedere al solidității apropierilor, cît și al valorii lor probante. În același timp datele trebuie completate cu acelea obținute din studierea elementelor de substrat din limba română. Se impune de asemenea aducerea în discuție a eventualelor concordanțe fonetice și morfologice. Un început în această direcție îl constituie, de curînd, și articolele lui John A. C. Greppin : *Preliminaries to the Study of Dacian Loan Elements in Classical Armenian* și *A Note on Dacian* ***barǯo-** (> *Rom.* **barză**) *,,Stork''* : Arm. **brdoṙ** *,,Lammergeyer''* [152].

Aprilie 1979

MARIA-FRANCISCA BĂLTĂCEANU
Facultatea de limbi străine
București, Edgar Quinet 7—13

[152] ,,Lraber hasarakan gitut'yunneri'' (1976), 4, p. 74—84 ; resp. ,,The Journal of Indo-European Studies'' 5, (1977), 2, p. 203—208.

STADIUL ACTUAL ȘI METODELE CERCETĂRII FORMĂRII CUVINTELOR ÎN LIMBA LATINĂ. DERIVAREA CU SUFIXE

Prin stadiul actual al cercetărilor înțelegem perioada de după cel de-al doilea război mondial, caracterizată prin dezvoltarea acestui tip de studii în două centre importante : cel de la Zürich, dirijat de Manu Leumann, și cel de la Paris, avîndu-l ca inspirator inițial pe A. Ernout. Principala trăsătură comună este atenția acordată părții filologice și reticența neexplicită față de curentele moderne. Trebuie adăugat, încă de la început, faptul că dezvoltarea școlii franceze este mai complexă decît poate părea din citarea unui singur nume : aspectul indo-european al problemei datorează un impuls esențial lucrărilor lui E. Benveniste. Studiile privind derivarea în limba greacă (dezvoltate paralel cu cele latine, uneori avînd aceiași autori) s-au grupat în jurul lui P. Chantraine ; în sfîrșit, Elveția romandă (Georges Redard) poate fi considerată ca aparținînd școlii pariziene.

Pentru a facilita discuția, dăm mai jos lista principalelor monografii apărute în această perioadă. Ele aparțin, cum se va vedea, mai ales școlii franceze, deoarece lucrările celei de la Zürich sînt teze de doctorat, reduse ca întindere :

1948 : E. Benveniste, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris.
1949 : A. Ernout, *Les adjectifs latins en* -osus *et* -ulentus, Paris.
[1949 : G. Redard, *Les noms grecs en* -ΤΗΣ, -ΤΙΣ *et principalement* -ΙΤΗΣ. *Étude philologique et linguistique*[1], Paris.]
1955 : Hans Christian Isenring, *Die lateinischen Adjektiva auf* -icus *und* -ticus*[2], [Zürich].
1956 : Judith Schaffner-Rimann, *Die lateinischen Adverbien auf* -tim*, [Zürich].
[1956 : P. Chantraine, *Le suffixe grec* -ΙΚΌΣ, în *Études sur le vocabulaire grec*, Paris.
1961 : J. Perrot, *Les dérivés latins en* -men *et* -mentum, Paris.
1962 : Hermann Gähwiler, *Das lateinische Suffix* -ensis, [Zürich].
1969 : X. Mignot, *Les verbes dénominatifs latins*, Paris.
1969 : H. Quellet, *Les dérivés latin en* -or. *Étude lexico-graphique, statistique, morphologique et sémantique*, Paris.
1969 : B. Zucchelli, *Studi sulle formazioni latine in* -lo *-non diminutive, e sui loro rapporti con i diminutivi*, Parma.
1971 : Jacques André, *Emprunts et suffixes nominaux en latin*, Paris.
[1972 : X. Mignot, *Recherches sur le suffixe* -ΤΗΣ, -ΤΗΤΟΣ (-ΤΑΣ, -ΤΑΤΟΣ)] *des origines à la fin du IV^e siècle avant J.-C.*], Paris.
[1973 : J. L. Perpillou, *Les substantifs grecs en* -ΕΥΣ]*, Paris.
1975 : Guy Serbat, *Les dérivés nominaux latins à suffixe médiatif*, Paris.

Cu deosebiri care provin din natura materialului și din preocupările autorilor, monografiile abordează un număr de probleme comune :

1. Etimologia și morfologia sufixelor.
2. Valoarea semantică a sufixelor, dedusă din etimologie și din utilizarea în texte a derivatelor.
3. Productivitate și frecvență.
4. Concurența dintre sufixele sinonime.

[1] Trecem în paranteze drepte studiile privind derivarea greacă, elaborate după concepții similare cu cele latine.
[2] Notăm cu * lucrările care nu ne-au fost accesibile.

Deoarece limba latină nu poate fi considerată ca un tot unitar pe întreaga perioadă a existenței textelor (de la primele documente literare pînă la Isidor din Sevilla, aprox. 570—636), s-a ridicat problema, mai ales de la Perrot (1961), „decupajului cronologic" al latinității. Ne vom opri, în rîndurile de mai jos, la discuțiile sus-citate de acest aspect al cercetărilor, avînd în vedere faptul că periodizarea depășește în importanță studiul strict al sufixelor și că există în diferitele lucrări propuneri divergente de împărțire a perioadelor.

Perrot (p. 33) propune șase perioade :

1. De la începutul tradiției pînă la sfîrșitul secolului al doilea î.e.n.
2. Epoca ciceroniană.
3. Epoca augustană.
4. De la sfîrșitul domniei lui August pînă la sfîrșitul domniei lui Traian.
5. Secolul Antoninilor.
6. De la începuturile literaturii creștine pînă la începutul secolului al VII-lea.

Periodizarea lui Perrot are în vedere „etapele dezvoltării culturale și literare" și concordă în linii mari cu cea propusă pentru literatură de Jean Bayet. X. Mignot (1969) urmează periodizarea lui Perrot. Pornind de la Perrot, H. Quellet (1969), p. 31—32, împarte ultima perioadă propusă de acesta, prea întinsă în comparație cu celelalte, în trei, obținînd astfel opt diviziuni :

1. 250—100 î.e.n. (de la începuturile tradiției pînă la epoca ciceroniană) ;
2. 100—40 î.e.n. (epoca ciceroniană) ;
3. 40 î.e.n.—20 e.n. (epoca augustană) ;
4. 20—120 (de la sfîrșitul epocii augustane pînă la sfîrșitul domniei lui Traian) ;
5. 120—195 (secolul Antoninilor) ;
6. 195—335 (începuturile literaturii creștine) ;
7. 335—475 (renașterea constantino-theodosiană) ;
8. 475—636 (latinitatea tîrzie, inclusiv Isidor din Sevilla).

J. André (1971), p. 3, se oprește, de asemenea, la cea de a 6-a perioadă a lui Perrot, pe care o împarte în cinci (6—10) :

6. Secolul al treilea ;
7. Secolul al patrulea ;
8. Secolul al patrulea și al cincilea ;
9. Secolul al cincilea ;
10. Secolul al șaselea.

Guy Serbat (1975), p. 11—12, se întoarce la cele opt perioade ale lui Quellet, cu unele deosebiri : perioada a 7-a se încheie în 430 (nu 475), la moartea lui Augustin.

După cum se observă, numai ultima perioadă propusă de Perrot a fost contestată. Datorită lungimii ei, aceasta nu permite comparații statistice utile cu perioadele precedente (Quellet), iar diversitatea textelor face ca termeni de origini diferite (mai ales în terminologia creștină și în cea medicală) să fie grupați laolaltă.

Ținînd seama de faptul că textele teoretice creștine formează un grup aparte, cu terminologie, dacă nu unitară cel puțin constituită pe baze similare, iar tratatele tehnice ne oferă o limbă mai apropiată de cea vorbită, în timp ce poezia, atît creștină cît și păgînă, se bazează într-o mai largă măsură pe tradițiile epocilor precedente, ne pare a fi de preferat, în expunerile privind dezvoltarea sufixelor, să se țină seama nu atît de subdiviziunile cronologice, ci mai ales de apartenența unui derivat la o anumită diviziune stilistică.

În legătură cu discuțiile de mai sus, se pune problema necesității înseși a unei periodizări în studiile lingvistice, din moment ce evoluția limbii este un flux continuu, iar data apariției unui cuvînt în limbă nu coincide de cele mai multe ori cu data atestării în texte. Justificările ar fi însă următoarele :

1. Obiectul studiilor de istorie a limbii latine are în vedere, în primul rînd, datorită naturii surselor, aspectul ei literar ; chiar dacă încercăm să ajungem la limba vorbită, aceasta este

influențată de limba literară și de aceea periodizarea literaturii se reflectă în cea lingvistică.

2. Datarea apariției unui derivat, necesară studierii fluctuațiilor petrecute în productivitatea sufixelor, nu se poate face cu precizie deoarece, cu puține excepții, apariția în texte este posterioară apariției în limbă. Dacă încadrăm însă „prima atestare" într-o perioadă istorică și nu o limităm la un anumit autor, obținem o imagine mai puțin arbitrară a realității.

3. Pentru urmărirea statistică a productivității, periodizarea este de asemenea necesară, fiindcă izbutește să clarifice datele furnizate de sursele literare inegale ca număr (perioada Gracchilor, de exemplu, va furniza mai puține creații noi decît perioada lui Cicero, nu numai fiindcă producția literară a fost mai săracă, ci și fiindcă nu avem nici un text păstrat prin tradiție manuscrisă directă din această perioadă).

Din problemele enunțate la începutul acestei prezentări nu ne vom opri decît la aspectele metodologice de principiu, fără a intra în detalii concrete, diferite de la sufix la sufix. O îmbinare fericită între comparația indo-europeană și filologie oferă lucrarea lui E. Benveniste (1948) : comparînd valorile sufixelor indo-europene *-ti-* / *-tu-*, autorul stabilește o diferență primordială între cele două sufixe, confirmată apoi, în mod strălucit, de situația din textele latine. Formațiile în *-ti-* (existente în latinește numai cu lărgirea *-on-* au o valoare obiectivă, răsfrîngîndu-se asupra unui obiect exterior, în timp ce cele în *-tu-* au o valoare subiectivă. În sprijinul acestei afirmații se citează construcția cu acuzativul a derivatelor în *-tion- (meam tactio est)* și utilizări paralele de felul *ascensio montis* „urcarea pe un munte" și *ascensus montis* „urcușul, panta muntelui".

O atentă încadrare indo-europeană este oferită și de lucrarea lui Perrot (1961), fără a putea însă ajunge, datorită naturii materialului, la rezultate la fel de importante pentru explicarea sufixelor *-men* și *-mentum*.

Și mai puțin extinse sînt considerațiile indo-europene privind sufixele *-or* și cele mediative (*-bulo-*, *-culo-*, *-tro-* etc.) în lucrările lui H. Quellet (1969) și G. Serbat (1975), faptele fiind în general cunoscute. Acest din urmă autor insistă asupra comparației cu limbile italice.

Aspectul morfologic al sufixării, adică raportul formal dintre bază și sufix, mai puțin prezent la Benveniste, ocupă un loc însemnat în cercetările filologice enumerate mai sus. Astfel, Perrot face o atentă clasificare a elementelor care precedă sufixele pe care le studiază, obținînd tabele clare ale structurii morfologice a derivatelor în *-men* și *-mentum*. O și mai mare atenție o acordă acestui aspect H. Quellet, care îmbină clasificarea formală cu cea cronologică, ceea ce îl duce la concluzii privind productivitatea anumitor baze nominale sau verbale. Într-o manieră similară sînt studiate sufixele "mediative" la Guy Serbat, care acordă o atenție specială și problemei genului gramatical, fluctuant în cursul istoriei limbii.

Elementul central al tuturor studiilor îl constituie însă aspectul semantic, în care trebuie inclusă și problema productivității sufixului. Principiul de bază de la care se pornește este cel enunțat de E. Benveniste (1948), p. 6 : „ Quand deux formations vivantes fonctionnent en concurrence, elles ne sauraient avoir la même valeur ; et, corrélativement : des fonctions différentes dévolues à une même forme doivent avoir une base commune. Il incombe aux linguistes de retrouver ces valeurs, généralement peu apparentes et souvent très cachées".

Pentru determinarea valorii semantice a sufixelor [3] două primejdii opuse pîndesc pe cercetător : cea dintîi constă din fragmentarea excesivă a valorii lor, determinată de includerea în valoarea sufixului a sensului cuvîntului de bază, cea de-a doua de a ajunge la un sens mult prea larg și prea vag. După Perrot, p. 216 și urm., prima eroare își are originea în confuzia aspectului „langue" cu aspectul „parole" : fragmentarea provine din includerea în discuție a unor elemente concrete ale „vorbirii". Pe de altă parte, Manu Leumann, în articolul său de principiu *Gruppierung und Funktionen der Wortbildungssuffixe*, în „Museum Helveticum" I (1944), 3, p. 129—151 republicat în *Kleine Schriften zur lateinischen, griechischen und allgemeinen*

[3] Cf. X. Mignot, *Considérations sur l'étude sémantique des suffixes dans les langues anciennes*, în *Mélanges P. Chantraine*, Paris, 1972, p. 123—137.

Sprachwissenschaft, Zürich, 1959, p. 84—108), arată că încercările de a reduce la unitate utilizările reale ale unui sufix duc la formularea unor definiţii atît de generale, încît nu prezintă nici o utilitate practică. După Leumann, fiecare sufix are o valoare semantică esenţială *(Kernfunktion)*, care este în acelaşi timp cea originară din punct de vedere istoric.

Indiferent de poziţia teoretică a autorilor, stabilirea valorii semantice a sufixelor se sprijină pe determinarea raportului între bază şi sufix, iar aceasta se obţine în primul rînd prin stabilirea valorii în texte a fiecărui derivat în parte. De aceea, toate lucrările discutate acordă cea mai mare importanţă exactităţii metodelor filologice : inventarul complet al atestărilor, fixarea datei primei atestări, examinarea critică a transmiterii formei corecte etc. ; în fond, chiar şi stabilirea frecvenţei unui derivat, moment esenţial al tuturor studiilor, nu este decît o consecinţă a rigorii metodelor filologice. Tot astfel, importanţa acordată periodizării este de origine filologică, dar şi cu evidente consecinţe lingvistice : s-a remarcat, în diverse lucrări, că cele mai vechi texte sînt cele care prezintă valorile cele mai clare ale sufixelor. Guy Serbat (1975), p. 373, stabileşte chiar, pentru numele de instrument, o echivalenţă între derivatele cele mai vechi şi derivatele primare (deverbative) ; dezvoltarea rapidă a limbii latine literare impunînd o îmbogăţire aproape forţată a lexicului, a dus şi la diversificarea valorii sufixelor.

Problema concurenţei dintre sufixele sinonime a constituit preocuparea unora dintre cercetători, în primul rînd a lui Benveniste şi Perrot, pentru acesta din urmă punîndu-se şi problema influenţării reciproce şi a repartiţiei stilistice a formaţiilor în *-men* şi *-mentum*.

În studiile amintite, productivitatea fiecărui sufix este stabilită pe baze statistice şi pe tranşe cronologice ; această trăsătură, evident esenţială pentru orice cercetare consacrată derivării, permite şi precizarea valorii semantice a sufixelor şi a fluctuaţiilor ei diacronice ; orice derivat nou creat ilustrează funcţia pe care vorbitorii dintr-o anumită epocă istorică o atribuiau unui sufix. O altă consecinţă a studiului productivităţii permite de asemenea elucidarea trecerilor de la derivarea deverbativă la cea denominativă, de la derivarea de la baze substantivale la baze adjectivale, ceea ce Leumann numeşte „morphologische Umgruppierung". În studiul concurenţei, un loc de seamă îl ocupă compararea productivităţii sufixelor semantic comparabile. Quellet (1969), p. 71—72, face un tabel al derivatelor „abstracte" (numele de acţiune şi abstractele calităţii). Arătînd că sufixul *-or*, de care se ocupă, a creat 120 de derivate (1,42 %) faţă de 3 600 (42,66 %) ale sufixului *-tion-* şi 1 200 (14,22 %) ale sufixului *-tu-*, autorul ilustrează felul în care se poate obţine o imagine clară a domeniului limitat de utilizare a unui sufix.

În concluzie se poate afirma că folosirea unor metode din ce în ce mai riguroase în studiul semanticii sufixelor face să progreseze cunoaşterea mecanismelor limbii, fără însă a-i conferi (Mignot, *Mélanges Chartraine*, p. 137) statutul unei ştiinţe exacte.

Aportul teoretic şi material al fiecărei monografii consacrate unui sufix sau grup de sufixe va contribui, desigur, la completarea imaginii sistemului extrem de complex al derivării latine şi va deschide drumul elaborării unor noi sinteze.

Aprilie 1979

SEBASTIANA POPESCU
Institutul de lingvistică
Bucureşti, Spiru Haret 12

NOTE DE LEXICOLOGIE ROMÂNEASCĂ

marmaziu

Acest cuvînt, înregistrat de DLR, VI, 139, cu sensul de "vin grecesc (de Malvazia)" și cu o singură atestare (din cronica lui Grigore Ureche — Simion Dascălu), a fost binecunoscut la noi înainte de jumătatea secolului al XVII-lea. El poate fi găsit în textele din această perioadă, scrise în alte limbi decît româna (în latină, slavonă, germană), dar uneori în formă românească.

Țările Române au deținut un rol însemnat încă din secolul al XIV-lea, în relațiile comerciale ale Sud-estului european cu Polonia, Ungaria și Germania și printre mărfurile respective a fost și „vinul grecesc" (în genere) sau numit „(de) Malvasia"[1]. Acest vin era transportat încă din sec. al XIV-lea de către negustorii genovezi și venețieni pe Marea Neagră pînă la Suceava și, de aici, în Polonia[2]. Cu toate acestea, termenul nu apare de la început în documente moldovene sub forma *malvasia*. Astfel, în cel mai vechi privilegiu comercial, cel acordat de Alexandru cel Bun negustorilor din Lvov la 8 octombrie 1408, citim: а коли имоуть коупити татарскыи товаръ, у Сочавѣ, или шолкъ, или перецъ, или камкы, или тебенкы, или темьѧнъ, или грецкыи квасъ, отъ гривну, у Сочвѣ, по три гроши (Iar cînd vor cumpăra marfă tătărască în Suceava, precum mătasă, sau piper, sau cahmă, sau tebenci, sau tămîie, sau vin grecesc, să plătească de fiecare grivnă, la Suceava, vama trei groși)[3]. Fragmentul citat se regăsește aproximativ identic (cu variante grafice și fonetice ale termenului, грецкы квасъ, грецкїи квас, грецкы кфас) și în următoarele privilegii comerciale către lioveni, cele din 18 martie 1434 și 29 iunie 1456[4], precum și din 3 iulie 1460[5], toate din Suceava[6].

[1] N. Iorga, *Relațiile țărilor noastre cu Lembergul*, București, 1900; I. Nistor, *Die auswärtigen Handelsbeziehungen der Moldau im XIV, XV und XVI Jahrhundert*, Gotha, 1911; același, *Handel und Wandel in der Moldau*, Czernowitz, 1912; Łucja Charewiczowa, *Handel średniowiecznego Lwowa*, Lwów, 1925; P. P. Panaitescu, *La route commerciale de Pologne à la Mer Noire au Moyen Age*, în „Revista Istorică Română", III, 1934; același, *Viața feudală în Țara Românească și Moldova (sec. XIV—XVII)*, București, 1957, p. 65—68; G. Lăzărescu, N. Stoicescu, *Țările Române și Italia pînă la 1600*, București, 1972, p. 24—39. Din Țările Române mărfurile importate treceau, prin Transilvania, în Ungaria (cf. Șt. Meteș, *Relațiile comerciale ale Țării Românești cu Ardealul pînă în veacul al XVIII-lea*, Sighișoara, 1921).

[2] N. Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV-e siècle*, I, Paris, 1899 *(malvaxia, marvasie*, în anii 1390—1442).

[3] M. Costăchescu, *Documente moldovenești înainte de Ștefan cel Mare*, II, Iași, 1932, p. 630 (traducerea editorului).

[4] *Idem*, p. 668 și 788.

[5] I. Bogdan, *Documentele lui Ștefan cel Mare*, II, București, 1913, p. 273. La p. 278, nota 9, I. Bogdan scrie: "Orig. грецкы кфасъ, care nu cred să fie altceva decît vin grecesc, cum a tradus și Hasdeu. Kałužniacki are *kwas grecki* și *liquor acidus graecus*, ceea ce e greșit. Este малмазню din alte izvoare (cf. *ibidem*, p. 599). Bogdan se orientase după dicționarul lui Linde *(Slownik języka polskiego*, III, 1809, p. 30) unde întîlnise explicația "vinum graecum, malvaticum", la 1620.

Termenul *kvas* este general la slavi, însemnînd „suc obținut prin fermentarea fructelor, cu gust mai mult sau mai puțin acru", echivalent al lat. *acidus* (cf. F. Sławski, *Słownik etymologiczny języka polskiego*, Kraków, III, 1966—1969, p. 464—466). Băutura dulce de predilecție a slavilor de nord (ruși, polonezi ș.a.), care nu aveau podgorii, era *miedul* (rus. *мёд*, pol. *miód*, „hidromel"), făcută din miere. Vinul (în v. sl. вино < lat. *vīnum*) era numit și *kvas* pentru că se obținea prin fermentarea strugurilor și, oricît ar fi fost de dulce (ca soiurile grecești și, în genere, mediteraneene), era, oricum, mai puțin dulce decît hidromelul (băutură dulce prin excelență, care nu se obținea prin fermentare și, deci, nu conținea deloc *acid*, adică *kvas*). În acest sens trebuie înțeles și citatul din cronica lui Ureche, din care rezultă că marmaziul este luat ca etalon pentru „vin foarte dulce" (cu care se poate compara miedul făcut de ardeleni). „Malvasia", deși foarte dulce, era, totuși, vin (adică *kvas*, obținut din struguri) și nu mied și, în acest caz, nu credem că E. Kałužniacki a greșit mult traducînd pe *kwas grecki* cu *liquor acidus graecus* (cum considera I. Bogdan). Odată creat în felul acesta, termenul грецкы квасъ, care este un polonism (cf. pol. *kwas grecki*, căci în rusă se spune *греческий квас* sau *греческое вино*), s-a transmis de la un document la altul, în cadrul unei formularistici bine stabilite, care se întîlnea *numai în privilegiile comerciale*.

[6] La Suceava, însemnat centru comercial, cu drept de depozit (Stappelrecht, складочное мѣсто cf. P. P. Panaitescu, în *Viața feudală...*, p. 67), se strîngeau mărfuri de

Alături de грєцкы квасъ (> pol. *grecki kwas)* s-a răspîndit şi termenul italian *malvasia* (atestat în documente poloneze în latină încă din 1406, deci cu numai doi ani înaintea primului privilegiu comercial moldovean către lioveni), termen care, treptat, l-a înlocuit pe primul; *małwazyja* a început să însemne la polonezi „vin grecesc (în genere)”, aşa cum vinul spaniol era numit *alikant* (de la oraşul spaniol Alicante, vestit prin viile sale) [7], iar cel unguresc de Tokay purta numele de „ungureanul” *(węgrzyn)* [8].

Marea popularitate a termenului *malvazia* (pentru „vin grecesc”) în aria moldo-polonă încă din prima jumătate a sec. XV (dacă nu chiar mai înainte) este dovedită de apariţia acestui termen, înlocuind pe cel „comercial” de грєцкы квасъ, în documentele slavone din Moldova. Cuvîntul apare pentru prima dată într-un hrisov al lui Bogdan-Voievod, tatăl lui Ştefan cel Mare, trimis din Suceava în ziua de 2 decembrie 1449 lui Ditrich Buczacki, staroste de Cameniţa şi Podolia, cerîndu-i să-l ocrotească împotriva duşmanilor şi angajîndu-se să-i dea în schimb „în fiecare an cîte patru sute de zloţi turceşti şi cîte zece butoaie de vin şi cîte două butoaie de malmazie” (а мы имаемъ давати панȣ детрихȣ на кажды рокъ по четыри ста златыхъ тоурецкихъ и по десѧть бочокъ вина и по двѣ бочки малмазию [9]).

Cîţiva ani mai tîrziu cuvîntul apare şi într-un document moldovean redactat în latină, şi anume în actul omagial al lui Petru Aron către regele polon Kazimierz Jagiellończyk (1447—1492), dat la Suceava în ziua de 29 iunie 1456. Printre produsele cerute de regele polon prin ambasadorul Predbor de Koniecpole se găseşte şi *malmazia* : “Quantum autem de alijs legacionibus, videlicet de castro et oppido Byelograd nec non staminibus, sericeis, bobus, agnis, ambulatoribus et equis, *malmasia* et vino ac alijs que prelibatus dominus noster, rex Kazimirus, per magnificum dominum, Predborium de Conyeczpole, castellanum sandomiriensem, capitaneum premisliensem, nuncium seu ambasiatorem sue maiestatis postulat, id tanquam ad visionem cum sua serenitate mutuam differimus, dum suum omagium prestabimus...” [10].

tot felul, venite „de peste mare”, care-şi aşteptau cumpărătorii, printre care şi negustori armeni şi polonezi din Galiţia. La început (data primului privilegiu este 1408) intermediarii moldoveni, ca şi negustorii italieni stabiliţi în Moldova, îl vor fi recomandat liovenilor cu termenul general de „vin grecesc”, mai pe înţeles în scopuri comerciale decît cel de „malvasia”, mai ales că pentru moldoveni, care aveau vinul lor, eticheta de „vin grecesc” pentru „Malvasia” califica acest vin drept marfă de import pentru Moldova însăşi şi astfel se putea justifica preţul mai mare perceput pentru acest fel de vin, în raport cu vinul autohton, moldovean.

[7] *Słownik języka polskiego*, redactor W. Doroszewski, I, Varşovia, 1958, p. 85 *(alikant* „vin roşu, spaniol”).

[8] *Mały słownik jezyka polskiego*, Varşovia, 1969, p. 887 *(węgrzyn* „vechi vin unguresc”). In Polonia, alături de vinurile spaniole şi franţuzeşti venite pe drumul maritim de nord şi răspîndite mai mult în centrul şi nordul ţării, era renumit şi vinul de Malvasia, mai răspîndit în sud, la Cracovia şi Lvov, unde era adus „direct din Creta, pe drumul balcanic, prin Kamieniec şi Śniatyn, şi cu care începuseră să fie numite şi alte vinuri avînd proprietăţi asemănătoare” (cf. J. S. Bystroń, *Dzieje obyczajów w dawnej Polsce*, II, Varşovia, 1960, p. 500). În sec. XVI comerţul cu malvazie la Lvov ajunsese la mare înflorire, în 1580 un butoi de malvazie costînd 50 de taleri ; pe piaţa Cracoviei, în 1597, malvazia era mai scumpă decît vinurile ardeleneşti şi ungureşti (cf. Mihail Dan, *Mărfuri exportate de negustorii clujeni la Cracovia la sfîrşitul secolului al XVI-lea*, în „Lucrări ştiinţifice — seria Istorie”, Institutul Pedagogic, Oradea, 1973, p. 40). O culegere de legi din sec. XVIII *(Volumina legum*, Varşovia, 1732, p. 20) arată că „la Lvov se găsea întotdeauna malvazie din belşug şi dacă era vorba de un depozit de malvazie, atunci acesta nu putea să-şi afle loc mai bun decît în acest oraş” (cf. Z. Gloger, *Encyklopedia staropolska*, ed. II, vol. III, Varşovia, 1972, p. 182).

[9] M. Costăchescu, *op. cit.*, p. 747 (traducerea lui Costăchescu este defectuoasă : „cîte zece vase de vin de malmazie”).

[10] M. Costăchescu, *op. cit.*, p. 782 (traducerea la p. 787 : „Întrucît e vorba de alte solii, anume de cetatea şi oraşul Cetatea Albă şi asemenea despre pînză, mătasă, boi, miei, căruţe şi cai, malmazie şi vin şi altele pe care plăcutul Domnul nostru, Regele Cazimir, le cere prin măreţul

În afară de *slavonă* și *latină*, termenul mai poate fi întîlnit la noi și în *graiul săsesc din Transilvania*. Prima atestare de acest gen (în germană *Malwasy)* este din 23 ianuarie 1542 și se găsește într-un document brașovean în care se amintește de darurile făcute de negustorii Gheorghe Pellio și Mihail Rufus lui Radu Vodă Paisie; printre aceste daruri sînt și „45 de octave de vin de Malvasia"[11].

În studiul asupra termenilor de origine polonă în documentele slavo-moldovene, publicat mai de mult („Romanoslavica", VIII, 1963, p. 155–220), am inclus pe малмазию din documentul slavon de la 1449 printre polonisme (reconstituind chiar o formă de nominativ малмазиꙗ care să semene cu forma *małmazja* din polona veche). Astăzi nu mai putem susține acest lucru. Termenul slavon, așa cum apare în documentul nostru, reproduce forma cea mai întîlnită din latina medievală (cu *v*> *m*, prin asimilare consonantică), care a contribuit la consolidarea unor forme cu *m* și în alte limbi (germ. *Malmasier*, engl. *malmsey*, pol. *małmazja)*. Așadar, pe linia etimologiei directe, imediate, малмазиꙗ nu este nici italienism, nici polonism, după cum faptul că obiectul respectiv (vinul de Malvasia), pînă să ajungă în Polonia, trecea pe la noi, nu înseamnă că termenul a intrat în limba polonă din română (polonezii puteau învăța cuvîntul de la italienii din Suceava sau să-l preia, livresc, din actele scrise în latina medievală).

În contextul citat cuvîntul apare însă sub forma малмазию, care complică întrucîtva problema [12]. Dacă am porni de la o formă inițială de nominativ * малмазиꙗ, am putea admite că este deci un slavonism (de origine latină medievală), și nu un cuvînt românesc, iar terminația -ю s-o înțelegem ca desinență de acuzativ a substantivelor feminine, ca în rusă (cu denalizarea terminației vechi slave de acuzativ -ѭ în -ю, ca în slavona rusă[13]), adică малмазиѭ > малмазию (ca землѭ, землю). Nimeni din cei care au cercetat și publicat documentul (B. P. Hasdeu, E. Kałużniacki, M. Costăchescu, precum și I. Bogdan, care a identificat pe грецкы кфас, cu малмазиꙗ, cf.

Domn Predbor de Conețpole, castelan de Sandomiria, căpitan de Premișl, solul și ambasadorul Maiestății sale, acestea le aminăm pînă la întîlnirea cu Seninătatea sa, cînd vom depune omagiul...". Din traducere lipsește echivalentul pentru *ambulatoribus*, care ar însemna „mijloace de transport"; cum termenul se află, în plus, alături de *equis*, „cai", am propus *căruțe*.

Lectura acestor fragmente ne dovedește încă o dată că malvazia era un vin foarte căutat și prețuit în epocă; el este pus alături de vinul din Moldova, pentru care se folosește numai cuvîntul *vin* (fără un determinant): по десеть бочокъ вина „malmasia et vino". Este semnificativ că Bogdan Voievod hotărăște să trimită anual aliatului său *două* butoaie de malvazie, în timp ce din vinul local, moldovenesc, evident, mai ieftin și, deci, mai accesibil, îi trimite *zece* butoaie. Folosirea, acum, a termenului малмазие, în loc de грѣцкы квась (prezent în documentele cu conținut spereotip, repetabil, cum erau privilegiile comerciale) este justificată atît de situația *particulară* (o obligație, un angajament față de un aliat sau un prieten), cît și de faptul că, după trecerea cîtorva decenii, el avea de-acum o „carte de vizită" (ca produs de lux, de import „de peste mări"), fapt ce făcea inutilă folosirea lui квась sau вино.

[11] *Quellen zur Geschichte der Stadt Kronstadt in Siebenbürgen*, III, *Rechnungen aus 1541–1550*, Brașov, 1896, p. 154–155, cf. Ștefan Meteș, *Relațiile...*, p. 125 (aici sînt pomenite, la p. 127 și 130, și alte documente din anii 1545 și 1551, reproduse de N. Iorga, *Acte și scrisori din arhivele orașelor ardelene Bistrița și Sibiu*, în E. Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor*, XI, p. 783 și XV, p. 439, tot cu forma *Malwasy)*.

[12] Așa a citit I. Bogdan și tot așa a reprodus și M. Costăchescu. A. Lewicki, care a publicat documentul după originalul aflat la Muzeul Czartoryski din Cracovia (în *Codex epistolaris saeculi decimi quinti*, t. 3, *Monumenta medii aevi historica res gestes Poloniae illustrantia*, XIV, Cracoviae, 1894, p. 40–41), a citit малмазие (cf. și nota lui M. Costăchescu, *op. cit.*, p. 747). Cercetarea documentului, care se păstrează și astăzi la Cracovia (Biblioteka Czartoryskich, perg. nr. 490, rîndul 11), ne-a convins însă că este vorba de -ю și nu de -ѥ; de aceeași părere au fost și paleografii bibliotecii cracoviene, Barbara Żulinska și Adam Homecki. O formă * малмазие ar fi fost, fără discuție, românească (asemănătoare substantivelor feminine românești în *-ie)*.

[13] Vezi Lucia Djamo-Diaconiță, *Redacția ruso-ucraineană* și *Limba textelor slavo-române. Fonetica*, în: Pandele Olteanu și colab., *Slava veche și slavona românească*, București, 1975, p. 245 și 266.

supra) nu s-a gîndit însă că termenul ar putea fi *românesc constituit* și, deci, considerat ca un românism în slavona de la noi, alături de alte cuvinte românești (autohtone sau împrumuturi cu formă românească). Concluzia aceasta este sugerată de următoarele considerente :

— termenul apare în contextul по двѣ бочки малмазию care, tradus în polonă, sună *po dwie beczki malmazyi ;* dacă s-ar fi reprodus terminația polonă de genitiv, ar fi trebuit să apară * малмазыи sau * малмазии ;

— excluzînd posibilitatea existenței unei desinențe slavone sau poloneze și conducîndu-ne în continuare de criteriul morfologic, ne mai rămîne să interpretăm morfemul -ю ca o terminație adjectivală românească, așa cum apare în adjectivele românești cu sufixul *-iu (albăstriu, fumuriu* etc.), folosită alături de cuvîntul *vin* (cu forma de masculin-neutru singular), deci *vin malmaziu (< vin de Malvasia).* De aici, renunțîndu-se apoi la cuvîntul *vin,* a rămas *malmaziu,* devenit substantiv, așa cum am spune astăzi *(un) cotnar, (un) murfatlar,* pentru vinul de Cotnari sau de Murfatlar ;

— asimilarea termenului *malvasia* (prin forma intermediară *malmazia)* adjectivelor românești în *-iu* s-a datorat în primul rînd calității de „roșu-purpuriu" a acestui vin, *culorii* ca element ce ieșea în evidență *de la prima vedere ;* cum sufixul adjectival *-iu* are ca principală funcție în română de a reda nuanțele de culori, de a arăta „asemănarea cu obiectul denumit de temă în ce privește culoarea"[14] (cf. *cărămiziu,* 'de culoarea cărămizii' și nu 'tare ca o cărămidă'), a fost lesne de trecut și acest nou termen în rîndul adjectivelor cu aceeași funcție (cf. sensurile cele mai frecvente în DLR)[15].

În limba vorbită modificarea a continuat și pe plan fonetic. După cum se știe, româna suportă greu grupurile consonantice *-lm-* și *-nm-*, care în cuvinte concrete se despart, de regulă, prin cezura silabică ; în cuvinte care încep tot cu *m* aceste grupuri sînt supuse la diferite transformări fonetice, care tind spre *-rm-* (cf. fr. *malmaison* > rom. *marmizon,* în *O noapte furtunoasă* de I. L. Caragiale ; lat. *monumentum* > rom. *mormînt).* DLR nu cuprinde *nici un* cuvînt care să înceapă cu *malm-* sau *molm-*, în timp ce cuvintele care încep cu *marm-* sau *morm-* se înșiră pe mai bine de 6 și, respectiv, 11 coloane (vol. VI, p. 138—141 și 871—876), unele fiind destul de vechi și avînd multe derivate și variante. Se poate admite deci că la forma *marmaziu* s-a trecut destul de repede, poate chiar în epoca în care este atestat slavonul малмазию și această formă a fost (aproape) singura care a dăinuit pînă la prima atestare din cronica lui Ureche. Celelalte forme *(marmanziu* — trecută de DLR în cuvîntul-titlu, *marmagiu, marmonzău, marmuziu, mermeziu)* sînt simple variante fonetice ; ele țin de fonetica dialectală și, așa cum a subliniat acad. Alexandru Graur, nu necesită explicații în planul etimologiei (cf. nota din LR XVII (1968), nr. 5, p. 413).

Lucrările românești de onomastică (Iorgu Iordan, *Toponimia românească ;* N. N. Constantinescu, *Dicționar onomastic românesc)* nu înregistrează nici o formă din onomastică avînd la bază etimonul *Malvasia* sau forma sa românească *marmaziu.* În județul Hunedoara există

[14] Fulvia Ciobanu, *Originea sufixului adjectival -iu,* în "Studii și materiale privitoare la formarea cuvintelor în limba română", VI, 1972, p. 77.

[15] Acceptarea caracterului românesc al slavonului малмазию duce implicit la includerea lui printre românismele slavonei de la noi, așa cum a procedat G. Mihăilă *(Dicționar al limbii române vechi,* București, 1974).

însă un mic sat cu numele de *Mermezeu*, la vreo 10 km. nord de apa Mureșului, nu departe de Băcia, satul natal al dr. Petru Groza [16]. Dacă nu i se va găsi o altă etimologie (asemeni altor sate din regiune, ca Hondol, Renghet, Varmaga ș.a.), atunci poate fi luat în considerație, în acest caz, adj. *marmaziu*, în varianta *mermeziu*, înregistrată de DLR după *Nunta la români* de Elena Sevastos. Menționăm că în regiune se produce de către localnici un vin roșu-purpuriu ; asemănarea acestui soi de vin cu vinul „marmaziu'' putea să dea și numele localității.

Dintre numele de familie românești, unele ca *Malmagian, Marmaziu, Marmandiu, Marmezan, Mermezan* (cf. listele abonaților telefonici din București, 1966, 1970, 1973, 1977) pot fi puse în legătură cu diferitele variante ale lui *marmaziu*.

Aprilie 1979

MIHAI MITU
Facultatea de limbi străine
București, Pitar Moș 7—13

[16] *Ghidul drumurilor din România*, București, 1928, planșa 19, cîmpul 4-c.

INTERPRETARE ȘI TRANSLITERAȚIE ÎN REPRODUCEREA VECHILOR TEXTE ROMÂNEȘTI

În articolul *Între transliterație și interpretare în editarea textelor românești vechi și moderne*, publicat în nr. 5/1978 al acestei reviste, Flora Șuteu formulează observația că în filologia românească actuală „termenul de interpretare lingvistică, pus în opoziție cu cel de transliterație, continuă să fie, în bună măsură, înțeles în afara unei relații judicioase între sistemul grafic și fonologic al unei anumite limbi". Ca o consecință nemijlocită a acestei situații, editarea textelor noastre anterioare epocii contemporane s-ar menține „în limitele transpunerii unui sistem grafic în altul" (ambele citate pe p. 611). Pentru a se depăși acest impas în care s-ar afla filologia românească, autoarea recomandă „o riguroasă analiză funcțională, fonetică și morfogică, a textului" și „crearea unor simboluri grafice neambigue, care să poată oferi, chiar și cititorului actual nespecialist, o imagine clară asupra unor stadii vechi de limbă" (p. 613).

Pentru a ilustra maniera echivocă în care este înțeleasă noțiunea de interpretare lingvistică a textului, Flora Șuteu se referă și la recenta ediție a *Manuscrisului de la Ieud*, elaborată de subsemnații. D-sa arată că în concepția noastră „operația reproducerii manuscrisului s-a redus... la a transpune un text, prezentînd anumite particularități de limbă, scris în alfabetul chirilic, *în ortografia actuală*, cu respectarea tuturor particularităților de limbă ale textului și cu înlăturarea a *tot ce e lipsit de valoare fonetică reală*" (p. 612–613)[1]. Principiul enunțat în aceste rînduri ar fi contrazis de felul cum l-am reprodus pe -є aton din grafii de tipul Чатате, драгосте, ертъчюне (scrise în loc de чатать, драгостѣ, ертъчюнѣ). După Flora Șuteu, noi am fi procedat la o transliterație, redîndu-l pe -є prin *e*, care ar reproduce în ediția noastră, pe lîngă vocala [e] și diftongul [ie], un [ẹ] (deschis) sau un [ẹa].

Exemplul nu este însă bine ales pentru a ilustra opinia autoarei. Într-adevăr (așa cum arată, dealtfel, și d-sa), noi am atribuit aceste grafii scribului „care nu stăpînea în chip desăvîrșit limba română și confunda forma articulată cu cea nearticulată a substantivelor"[2]. Constatarea aceasta ne îndreptățea să afirmăm că „în cazurile de mai sus nu ne aflăm în prezența unui fenomen fonetic"[3] (reducerea lui [-ẹa] la [ẹ]). *Ceatate, dragoste, iertăciune* fiind forme nearticulate, *-e* avea, desigur, valoarea [e]. Această valoare a fost notată, în mod firesc, în transcrierea noastră prin *e*, dar nu printr-o echivalare mecanică, ci în temeiul interpretării pe care disocierea de mai sus îl presupune în chip neîndoielnic.

Precizarea noastră nu anulează, evident, punctul de vedere al autoarei. El poate fi argumentat invocîndu-se alte transcrieri din diferite ediții de texte vechi românești (inclusiv a noastră). Astfel, noi am stabilit că în grafii de tipul леџе primul є reproducea un [ẹ], pe care l-am redat printr-un *e*, folosit și pentru a reproduce un [e] (cu deschidere normală), de pildă în cuvîntul вєѕи și chiar un [ie], din cuvinte ca єрамь, єѕ etc. În alte ediții, slova н din нѕстине a fost redată în transcriere prin *n* (întocmai cum s-a procedat cu н din кънтъ), deși în acest caz valoarea lui indiscutabilă este [ń]. În ambele cazuri, „specialistul care consultă ediția" va trebui „să procedeze mai întîi la o interpretare lingvistică morfonetică" a transcrie-

[1] Citatul ne aparține în întregime, sublinierile sînt ale autoarei.

[2] *Manuscrisul de la Ieud*. Text stabilit, studiu filologic, studiu de limbă și indice de Mirela Teodorescu și Ion Gheție, București, 1977, p. 102.

[3] *Ibidem*, p. 92.

rilor, cum arată Flora Șuteu (p. 613), sau, adăugăm noi, să consulte în prealabil studiul lingvistic și nota asupra ediției.

Vom arăta din capul locului că, *în limitele pe care singuri ni le-am fixat*, era cu neputință să ajungem la un alt rezultat. Propunîndu-ne să reproducem textul în alfabetul latin și în ortografia actuală, adică mărginindu-ne la inventarul de semne existent în sistemul de scriere a limbii române din zilele noastre, noi trebuia, în mod fatal, să-l redăm pe [ę] din *lege* prin *e*, după cum alții au fost siliți să-l transcrie pe [ń] din *pustińe* prin *n*. Se pune întrebarea dacă procedînd astfel noi am transliterat, cum susține autoarea, acolo unde se cuvenea să interpretăm. În accepția încetățenită a termenului, transliterație înseamnă reproducerea unui text chirilic în alfabetul latin, echivalînd întotdeauna, *fără excepție*, o anumită slovă, indiferent de valoarea ei fonetică, prin același semn latin. Cititorul care cunoaște sensul termenului de transliterație și felul cum a fost întocmită ediția noastră își va da seama că în situații de tipul acesta noi n-am efectuat nici o echivalare mecanică între semne. Făcînd acea „riguroasă analiză funcțională'' recomandată de autoare (p. 613), am demonstrat că în cuvinte de tipul *lege, trece, vreme* etc. primul *e* redă un [ę], stabilind, așadar, valoarea slovei *prin interpretare*[4]. Transcriindu-l apoi pe acest [ę] prin *e* noi nu am transliterat, ci ne-am limitat la semnele oferite nouă de sistemul (orto)grafic ales. De transliterație într-o transcriere realizată cu ajutorul metodei interpretative nu poate fi vorba decît atunci cînd e cu neputință să stabilim cu precizie valoarea unei slove și, fiind caz de dubiu, slova respectivă este echivalată (într-un anumit context fonetic) printr-o anumită literă din alfabetul latin. De pildă, dacă nu putem stabili cu exactitate valoarea slovei ѣ din лѣџє și o echivalăm, convențional, prin *ea* sau, eventual, prin *ĕ* ori *é*, noi facem transliterație (așa am procedat și noi în ediția *Manuscrisului de la Ieud*, unde am optat pentru *ea*). În asemenea situații, apelul la transliterație este inevitabil.

Desigur, transcrierea textelor chirilice prin întrebuințarea unor „simboluri grafice neambigue'' rămîne posibilă. Noi înșine am arătat că „semnele diacritice... pot fi puse la contribuție într-o transcriere realizată după metoda interpretării''[5]. Nu e locul să zăbovim acum asupra acestei probleme. Ne mulțumim să arătăm că introducerea semnelor speciale în edițiile noastre de texte (încercată pînă în prezent de diverși filologi) ar avea destule dezavantaje, mai puțin vizibile la o privire superficială, în afara foloaselor evidente pe care le-ar aduce.

În încheiere, așteptăm ca autoarea să-și întemeieze pe probe valabile afirmația că în ediția noastră ar exista „corespondențe contradictorii și irelevante'', ca urmare a lipsei de rigoare în interpretarea celor două sisteme grafice (p. 611).

Aprilie 1979

ION GHEȚIE
Institutul de lingvistică
București, Spiru Haret 12

MIRELA TEODORESCU
Facultatea de limba
și literatura română
București, Edgar Quinet 5—7

[4] *Ibidem*, p. 90—91.
[5] *Ibidem*, p. 146—147.

UN CASO COMPLEJO DE INTERFERENCIA MORFOLÓGICA RECÍPROCA EN SITUACIÓN DE BILINGÜISMO AMPLIO (ESPAÑOL Y GUARANÍ EN EL PARAGUAY)

En uno de los relatos que forman parte del volumen titulado *El trueno entre las hojas*, del magnífico novelista paraguayo Augusto Roa Bastos, aparecen, formando parte de un breve diálogo, las siguientes frases : "¿Te va a atender la señor ministro?.... Gueno, entonces. Pasá. Por aquí. Voy a avisar a la señor ministro" [1].

El lector no especializado, tras convencerse, por la reiteración del rasgo lingüístico, de que no se trata de una errata tipográfica, se inclinará, seguramente, a atribuir el extraño uso del artículo femenino ante sustantivo masculino que aparece en el texto a un error esporádico en el manejo del español por parte del humilde funcionario que presenta en su narración Augusto Roa Bastos recordando, posiblemente, que en el Paraguay la lengua materna de la gran mayoría de la población no es el castellano sino el guaraní y que, por lo tanto, pueden ser explicables en el país incorrecciones gramaticales de este género.

Analizado este rasgo lingüístico desde un punto de vista más exigente y teniendo conocimiento de los factores condicionantes del mismo en el peculiar entorno del bilingüismo hispano-guaraní del Paraguay las conclusiones que el especialista se ve llevado a deducir del hecho mencionado son, inevitablemente, muy diferentes.

Nos encontramos, en realidad, ante un uso morfosintáctico regular, no esporádico, propio de determinados sociolectos del español paraguayo, producto de un complejo proceso de interferencia entre los dos códigos lingüísticos empleados en el país, el cual no sólo reviste particular interés como manifestación concreta de una situación, histórica y actual, de bilingüismo amplio sino que, al mismo tiempo, puede proporcionar al investigador de los fenómenos relacionados con el contacto de lenguas valiosos datos para el estudio de modalidades, hasta ahora poco estudiadas, del mismo.

El rasgo lingüístico que nos ocupa no puede, en efecto, ser explicado sino como el resultado de un proceso complejo de interferencia morfológica hispano-guaraní en el que son diferenciables dos etapas, metodológicamente sucesivas pero íntimamente conexas, la primera constituida por la apropiación y adaptación de determinados elementos morfológicos del español por el guaraní y la segunda relacionada con los resultados de la reestructuración verificada, por presión de estos mismos elementos morfológicos, ya adaptados dentro del sistema gramatical guaraní, en el castellano paraguayo.

La primera de las dos etapas que hemos distinguido en el complejo proceso que nos ocupa es relativamente bien conocida desde 1931 [2] y consiste, fundamentalmente, en el desarrollo en guaraní, por influencia del sistema castellano, de un paradigma nuevo en relación con la categoría gramatical del artículo, inexistente hasta entonces en esta lengua en la que, durante su período clásico [3], se utilizaban, con función análoga, solamente las partículas demonstrativas

[1] Augusto Roa Bastos, *El trueno entre las hojas*, Buenos Aires, 1976, pag. 84.

[2] Fecha de publicación de la obra de Marcos A. Morínigo, *Hispanismos en el guaraní*, Buenos Aires, 1931.

[3] Véase la descripción de este sistema en *Arte de la Lengua Guaraní* del P. Antonio Ruiz de Montoya (edición de Leipzig, 1876).

ko, ku, upe, pe[4]. Este hecho ha sido debidamente valorado, en relación con la profundidad del influjo del español sobre el guaraní, por M. Morínigo[5], B. Malmberg[6] y A. Tovar[7].

Ahora bien, el paradigma morfológico desarrollado en el guaraní para significar la categoría de artículo si bien está basado en el sistema castellano no lo reproduce exactamente sino que lo adapta, simplificándolo, a los condicionamientos gramaticales derivados de su peculiar estructura. En efecto, el guaraní no expresa, normalmente, diferencias genéricas salvo en algunos casos, poco numerosos, que se refieren a animales para los cuales utiliza las formas *kuña* (= hembra) y *kuimba'e* o *ména* (= macho)[8] y, por ello, limita también a sólo dos formas, respectivamente singular y plural, el paradigma del artículo español que queda reducido en el Paraguay, tras su adaptación a la lengua aborigen, a la oposición *la* singular *-lo* (< *los*) plural[9] o, en el guaraní del área argentina de Corrientes, a *el* singular *-lo* plural[10], sin diferenciación genérica.

El desarrollo en el guaraní paraguayo[11] o correntino, bajo la presión de las estructuras gramaticales del castellano, de la categoría morfosintáctica del artículo del modo que queda arriba descrito tiene, evidentemente, interés para el especialista, tanto desde el punto de vista de la teoría general del contacto lingüístico[12] como desde el, más concreto, del bilingüismo paraguayo[13] pero, a mi parecer, más lo tiene la que hemos llamado, anteriormente, segunda etapa del proceso total que examinamos.

Consiste ésta en el influjo que, a su vez, ejerce sobre el paradigma castellano del artículo el sistema guaraní (tomado del español pero adaptado a los condicionamientos peculiares de la lengua receptora) que antes ha sido descrito. Como resultado de esta presión estructural deter-

[4] Cfr. P. Antonio Guasch, *El idioma guaraní*, Asunción, 1976, pag. 50.

[5] Ob. cit. en la nota 2 y, más recientemente, en su trabajo *Impacto del español sobre el guaraní*, en *Homenaje al Instituto de Filología y Literaturas Hispánicas Doctor Amado Alonso en su cincuentenario*, Buenos Aires, 1975, pag. 289.

[6] *L'espagnol dans le Nouveau Monde. Problème de linguistique générale*, reproducido en el volumen *Linguistique Générale et Romane*, La Haya, 1973, pag. 315, nota 208.

[7] *Español y lenguas indígenas. Algunos ejemplos*, en *Presente y Futuro de la Lengua Española*, II, Madrid, 1964, pag. 252.

[8] P. Antonio Guasch, *ob. cit.* en nota 4, pag. 52.

[9] Así lo describen, para el guaraní paraguayo actual, Bartolomé Meliá S. J., Alfonso Pérez Peñasco S. J. y Luis Farré Maluquer S. J. en su útil manual. *El guaraní a su alcance*, Asunción, 1960, pag. 6, nota 2. No trato aquí, por no relacionarse directamente con el tema que nos ocupa, de otros valores gramaticales de la forma *la* en el guaraní paraguayo (partícula de subordinación, *el que, lo*, etc.). Sí quiero referirme a la descripción incorrecta que hace A. Tovar (art. cit. en nota 7) del sistema articular del guaraní paraguayo actual el cual, según el autor citado, es "invariable, sin género ni número" lo que no coincide con la realidad.

[10] Sobre esta modalidad actual del guaraní véase E. Gregores y J. A. Suárez, *A Description of Colloquial Guarani*, La Haya — París, 1967. Destaca algunas diferencias entre el guaraní paraguayo y el guaraní correntino León Cadogan en su artículo *En torno al guaraní paraguayo o coloquial*, en *Caravelle*, 14, 1970, pags. 31—41.

[11] Sobre el sentido y la significación de este término, que designa una realidad lingüística diferente, por una parte, del guaraní "clásico" y "misionero" y, por otra, del guaraní "tribal" actual véase León Cadogan. *En torno a la enseñanza del guaraní y su implantación como idioma oficial*, en *Ybyturusú* (Villarrica, Paraguay), 2 (5), 1963, pags. 12—15 y 2 (6), 1963, pags. 10—12 y *Algo más sobre el guaraní paraguayo*, en *Alcor* (Asunción), 44—45, 1967, pags. 3—6.

[12] Cfr. Uriel Weinreich, *Languages in Contact. Findings and Problems*, La Haya-Paris, 1970. Véanse en especial, sobre la modalidad teórica de interferencia ... morfológica en la que puede incluirse el fenómeno hispano-guaraní hasta aquí descrito, las páginas 40—42.

[13] Un enfoque muy agudo y documentado de la modalidad paraguaya del bilingüismo lo proporciona Bartoméu Meliá S. J. en su trabajo *Hacia una "tercera lengua" en el Paraguay*, en *Estudios Paraguayos*, 2 (2), 1974, pags. 31—71. Lamento no poder coincidir, sin embargo, con las conclusiones, de índole sociolingüística y general, que el P. Meliá extrae de sus penetrantes análisis de la realidad paraguaya.

minados sociolectos del español paraguayo, los más alejados de la norma culta regional [14] y, por ello, los más próximos a los isolectos [15] máximamente interferidos por el guaraní, han sustituido el sistema castellano de artículos de cuatro miembros, basado sobre las dos oposiciones morfológicas *singular-plural, masculino-femenino* [16], por otro, coincidente con el utilizado actualmente en guaraní paraguayo, que sólo expresa la opisición *singular — plural* mediante las dos formas *la* (singular masculino y femenino) y *lo* (plural masculino y femenino) y dan lugar, en su realización, a casos como los tomados de A. Roa Bastos que figuran al comienzo de este trabajo *(la señor ministro)* los cuales, lejos de constituir incorrecciones esporádicas, manifiestan la vigencia de un coherente subsistema morfológico reducido, de modelo guaraní, en el castellano paraguayo, subsistema que coexiste, de modo determinado por la incidencia de pautas de covariación sociolingüística, con el subsistema normativo castellano de artículos [17].

Las dos etapas del proceso estudiado, consistentes, respectivamente, en la adopción por el guaraní, basándose en el modelo castellano, de un paradigma nuevo de artículos, adaptado al idioma receptor mediante la reducción del mismo a sólo dos formas *(la, lo)* y en la posterior reestructuración del sistema español de artículos, con base en el nuevo modelo guaraní (de orígen castellano a su vez), mediante el cual se reduce el mismo también a las dos formas *la, lo*, dotadas de las mismas funciones que se dan en el guaraní paraguayo, sugieren indiscutiblemente, consideraciones de muy diversa índole acerca de este complejo fenómeno, tan interesante desde varios puntos de vista y, sin embargo, tan ...escasamente conocido [18].

En primer término, debe ser destacada la rareza y complejidad de un proceso como el aquí considerado en el que, incidiendo en un mismo paradigma morfológico, actúan, sucesivamente, como lenguas receptoras y como lenguas interferentes los dos códigos de comunicación de una determinada situación bilingüe, en una dinámica que podría ser denominada de reestructuración recíproca.

También, creo, debe ser resaltado el hecho de que, en la totalidad del proceso, los elementos morfológicos afectados por el mismo han permanecido formalmente invariables (salvo la evolución, puramente fonética, *los* > *lo)* a pesar de haber experimentado (en ambos sentidos : español-guaraní, guaraní-español) considerables desplazamientos y reestructuraciones funcionales.

Ambas circunstancias constituyen síntomas significativos de la estrechísima interacción que se da en el Paraguay, por razones sociolingüísticas obvias [19], entre los sistemas estructurales, en todos sus niveles, del español y el guaraní y, al mismo tiempo, facilitan la constatación de

[14] Véanse, sobre este tema, J. P. Rona, *Normas locales, regionales, nacionales y universales en la América española*, en *Nueva Revista de Filología Hispánica*, 22 (2), 1973, pags. 310—321 y Juan M. Lope Blanch, *El concepto de prestigio y la norma lingüística del español*, en *Anuario de Letras* (México), 10, 1972, pags. 29—46.

[15] Para fijar el sentido de este término véase Derek Bickerton, *The nature of a creole continuum*, en *Language*, 40 (3), 1973, pags. 640—669 y *Dynamics of a creole system*, Cambridge University Press, 1975.

[16] No considero, en este contexto, el carácter de la forma *lo*.

[17] La gran incidencia de la variable constituida por la estratificación social del Paraguay sobre la determinación de los diferentes isolectos del español paraguayo parece quedar clara al examinar, con este fin, los datos que facilita la reciente publicación, realizada por la Organización de Estados Americanos y el Ministerio de Educación y Culto del Paraguay, *Algunos aspectos del rendimiento escolar relacionados con el bilingüismo*, Buenos Aires, 1978.

[18] La que hemos llamado aquí segundo etapa del proceso estudiado (penetración del paradigma articular guaraní — de base castellana — *la / lo* en el español del Paraguay) no es mencionada, por ejemplo, en el reciente trabajo de Beatriz Usher de Herreros, *Castellano paraguayo. Notas para una gramática contrastiva castellano-guaraní*, en *Suplemento Antropológico. Universidad Católica* (Asunción), 11 (1—2), 1976, pags. 29—123.

[19] Según el Censo Nacional del Paraguay del año 1962 el 48,4 % de los habitantes del país son bilingües en guaraní y español, mientras que el 45,1 % son monolingües en guaraní y solamente el 4,4 % lo son en español.

que, siendo extraordinariamente intensa la presión del código lingüístico hispánico sobre la lengua aborigen, como ha sido demostrado por cualificados especialistas [20], no lo es menos la ejercida por ésta última sobre la primera, aspecto que, sorprendentemente, no ha atraído aún de modo adecuado la atención de los estudiosos [21].

En lo que se refiere a la tipología de los dos fenómenos aquí estudiados desde una perspectiva teórica general, constituyen a mi parecer, tomados de modo aislado, excelentes ejemplos, respectivamente, de las modalidades de interferencia gramatical denominadas por U. Weinreich [22] "creación de nuevo paradigma de categorías obligatorias" y "abandono de distinciones obligatorias" aunque este último podría también ser incluído, si bien con menor índice de probabilidad, en la categoría de los "calcos sintácticos de función" o "calcos de esquema" como los denomina, en un contexto lingüístico paralelo, R. Kontzi [23]. Debo, sin embargo, poner de relieve que la característica más peculiar del proceso aquí estudiado y la que lo dota de notas definitorias absolutamente propias es el hecho de haber actuado sobre un solo paradigma gramatical dos tendencias interferentes de sentido contrario las cuales, sin alterar la forma de los elementos morfológicos afectados, los han reestructurado profundamente en cuanto a su función.

GERMÁN DE GRANDA

Universidad Autónoma de Madrid
Embajada de España en Asunción
(Paraguay)

[20] Véanse los trabajos de Marcos A. Morínigo citados en las notas 2 y 5 y también, del mismo autor, *Influencia del español en la estructura lingüística del guaraní*, en *Filología* (Buenos Aires), 5 (3), 1959, pags. 235—247 e *Influencia del español en el léxico del guaraní*, en la misma revista, 7, 1962, pags. 213—220.

[21] Merecen, sin embargo, ser citados en este aspecto, a pesar de sus notables deficiencias, el trabajo de B. Usher de Herreros mencionado en nota 18 y B. Malmberg, *Notas sobre la fonética del español en el Paraguay*, Lund, 1947.

[22] *Ob. cit.* en nota 12, pags. 40—43.

[23] Reinhold Kontzi, *Calcos semánticos en textos aljamiados*, en *Actas del Coloquio Internacional sobre literatura aljamiada y morisca*, Madrid, 1978, pags. 315—336.

ELSA LÜDER, **Probleme der sprachlichen Gradation,** Freiburg und München, Verlag Karl Alber, 1978, 524 p.

Este primul volum din suplimentele la *Dacoromania, Jahrbuch für östliche Latinität,* editate de Paul Miron. După cum arată numărul de pagini, volumul e impozant. Cuprinde teoria generală a problemei, cu bibliografie din diverse limbi, dar exemplificarea, deosebit de bogată, este aproape exclusiv românească, ceea ce justifică publicarea în seria nou începută. Se discută nu numai gradele de comparaţie ale adjectivelor şi adverbelor, ci şi prefixele care servesc la gradaţie şi mai ales diminutivele şi augmentativele. La paginile 181—202 găsim un capitol de teorie a formării cuvintelor. De fapt autoarea tratează toate aspectele gramaticii şi lexicului, ale formării cuvintelor.

Faptele româneşti sînt prezentate corect şi informarea asupra publicaţiilor noastre este aproape fără cusur. Surprinde uneori inserarea în bibliografie a unor articole, utile pentru temele cercetate, dar publicate în reviste fără caracter strict lingvistic. Din păcate, multe dintre prescurtări au fost omise din liste, astfel că în unele cazuri nu am izbutit să-mi dau seama de ce lucrări e vorba.

Ca un exemplu de lipsă în bibliografie aş cita articolul lui J. Byck, *„Désagréable" comme moyen de renforcement* (BL, V, p. 43—55), care ar fi fost la locul lui la p. 89. Dar asemenea scăpări se întîmplă oricui. Iată un caz care mă priveşte pe mine. În revista săptămînală „Reporter", din 29 august 1937, am publicat, sub pseudonimul Zenon, un articol intitulat *Diminutive.* Cred că îl auzisem odată pe Ov. Densusianu spunind că folosirea diminutivelor în literatură este un procedeu ieftin. Pe vremea aceea cîntecele în vogă erau pline de *cîrciumioare* şi alte asemenea formaţii, care începuseră totuşi să fie înlocuite cu expresii conţinînd adjectivul *mic.* Am combătut, în articolul citat, ambele procedee, fără să bănuiesc că subiectul mai fusese tratat. Găsesc acum în cartea Elsei Lüder, la p. 341 şi urm., o profundă examinare a problemei, pornind de la o discuţie aprinsă între G. Coşbuc şi Sextil Puşcariu.

Am de făcut o singură obiecţie privitoare la terminologie, dar cu implicaţii de conţinut: la p. 369 se foloseşte termenul *ambigen* în loc de *neutru.* Problema a fost prea mult discutată în publicistica noastră ca să mai intru în amănunte.

Iată, în continuare, cîteva note.

P. 83 : cred că autoarea are dreptate cînd socoteşte că în *cartea cea mai de jos* avem o formulă adjectivală, nu una adverbială.

P. 166 şi urm. : la expresiile de felul lui *destul de mare,* contează şi intonaţia ca să înţelegem dacă e vorba de o atenuare sau de o exagerare.

P. 202 : n-aş zice că fr. *surfin* e o formaţie diminutivală.

P. 214 : în *parafoc, parapet* etc., nu putem vedea formaţii cu prefixul grecesc *para-,* ci compuse cu lat. *parare* „a apăra".

P. 221 : cu privire la prefixul *super-,* ar putea servi acum noua ediţie a *Dicţionarului de neologisme,* unde se găsesc formaţii ca *supermagazin* (termenul apare pe firme în multe sate).

P. 227 : n-aş putea fi de acord cu afirmaţia că augmentativele sînt rare în româneşte, dar *pisoi* (citat în nota 464) nu e augmentativ, ci diminutiv; de asemenea n-aş trece printre augmentative pe *urîcios* (p. 235), nici pe *sărăcăcios* (p. 281, 282, 288), după cum n-aş admite printre diminutive pe *singuratic* (p. 281), pe *făcăleţ* (p. 287) sau pe *bătrînicios* (p. 303).

P. 271 : socotesc justă ideea că participiul *curăţat* este mai expresiv decît adjectivul *curat.*

P. 283 : nu văd de unde rezultă că *sculățel* este o creație a lui Creangă.

P. 292 : *ciubotele* nu înseamnă „cizme", ci „ghete".

P. 295 : *copilandru* e socotit diminutiv, iar la p. 366, augmentativ, poate pe bună dreptate, căci totul depinde de termenul de comparație.

Aceste cîteva observații, la o lucrare atît de voluminoasă, nu urmăresc să-i scadă meritele. Vom avea adesea ocazia să o consultăm cu mare folos.

AL. GRAUR

Aprilie 1979

București, B-dul Ana Ipătescu 12

ARIANNA UGUZZONI, **La fonologia**, Bologna, Zanichelli, [1978], 4 + 170 p.

Prin numărul mare al problemelor abordate și prin cantitatea informațiilor oferite cititorilor, cartea este — în ciuda dimensiunilor ei relativ reduse — mai mult decît o introducere utilă doar celor care doresc să se inițieze în fonologie; multe dintre paginile volumului prezintă interes și pentru cei familiarizați cu problematica disciplinei.

Primul capitol al lucrării este intitulat *La teoria fonologica : origini, sviluppi, tendenze* (p. 1—56). Evident, chiar în condițiile unei concentrări la maximum a expunerii, nu era de așteptat să găsim aici referiri la toate inovațiile teoretice și metodologice propuse, de-a lungul timpului, după constituirea fonologiei ca știință; găsim însă datele esențiale privitoare la diversele școli fonologice și la contribuția multora dintre reprezentanții de seamă ai acestora.

O serie de noțiuni de bază ale fonologiei sînt introduse în primul capitol și reluate, apoi (uneori cu un spor de atenție acordat chestiunilor legate de tehnica descrierii), în următoarele două, *L'analisi fonologica : aspetti e problemi* (p. 57—87) și *L'analisi in tratti distintivi* (p. 88—105). Paragrafele în care sînt prezentate, succesiv, „trăsăturile jakobsoniene" și „trăsăturile generativiștilor" sînt, fiecare, continuarea cîte unui paragraf din partea introductivă *(La teoria dei tratti distintivi di Roman Jakobson*, respectiv, *La fonologia generativa)* și, luate împreună, au meritul de a înfățișa un domeniu important al „actualității" în materie de fonologie. Un alt domeniu este cel în care se manifestă controversele asupra schimbărilor lingvistice; capitolul consacrat acestei probleme, *Il cambiamento linguistico* (p. 106—126) este împărțit, după criteriul folosit și în capitolul despre trăsăturile distinctive, în paragrafele *Lo structuralismo* și *Il generativismo*.

În ultimul capitol *Il contatto linguistico* (p. 127—144), sînt discutate probleme de fonologie specifice sociolingvisticii, dialectologiei și cercetării contactului dintre limbi.

Explicațiilor — foarte clare și însoțite de exemple — li se adaugă adesea aprecieri care reflectă poziția autoarei fie față de unele școli fonologice, în general, fie, mai ales, față de anumite elemente de teorie și procedee de analiză.

După cum am arătat mai sus, în capitolele al II-lea și al III-lea se reiau unele probleme care nu puteau să nu fie atinse în schița de istorie a fonologiei cu care începe cartea. Acest mod de ordonare a materiei a dus la unele repetiții. De exemplu, lista celor 12 trăsături distinctive universale stabilită de R. Jakobson se găsește la p. 42 și, din nou, la p. 92. Despre neutralizare se vorbește, printre altele, la p. 16, în paragraful *La scuola di Praga*, unde este menționat punctul de vedere al lui A. Martinet — în spaniolă nazalele finale de silabă sînt realizări ale arhifonemului /N/ — și la p. 71—72, unde, ca ilustrare a unei interpretări identice, se citează cazul nazalelor preconsonantice din italiană (la p. 61 se admite însă că it. [n] și [ŋ] sînt variante combinatorii ale fonemului /n/, ceea ce reprezintă o interpretare diferită).

Autoarea se pronunță favorabil asupra unora dintre noutățile aduse în fonologie de gramatica generativă; această atitudine nu se confundă nicidecum (ceea ce se întîmplă la mulți dintre generativiștii declarați) cu ostilitatea față de „vechea" fonologie (structurală) — a cărei prezentare ocupă, de fapt, cea mai mare parte a volumului — și, în general, nu rămîne nejustificată. Menționăm, totuși, că nu putem fi de acord cu afirmația următoare, referitoare la necesitatea unui nivel de reprezentare fonologică, între cel morfofonemic și cel fonetic: „Come ha mostrato Morris Halle..., l'accettazione di tre liveli di rappresentazione complica la descrizione e impedisce di cogliere certe generalizzazioni" (p. 50; dealtfel, afirmația este parțial contrazisă chiar de comentariul de la pagina următoare). În altă ordine de idei, credem că autoarea exagerează importanța noțiunii de diasistem (p. 140).

Ampla bibliografie (p. 145—165) constituie o binevenită completare a textului propriu-zis al acestei foarte bune cărți. Ultimele pagini (166—170) conțin un indice de materii.

Aprilie 1979

ANDREI AVRAM

Institutul de cercetări etnologice și dialectologice București, Nikos Beloiannis 25

DIMITĂR TILKOV, TODOR BOJADŽIEV, **Bălgarska fonetika** Sofia, Izdatelstvo Nauka i izkustvo, 1977, 247 p.

În conformitate cu părerea expusă la începutul cărții — fonetica și fonologia nu sînt științe distincte, ci doar două aspecte ale studierii sunetelor vorbite (p. 12) —, autorii au elaborat, sub un titlu corespunzător numai primului aspect, o lucrare care are în vedere atît proprietățile sunetelor limbii bulgare, cît și fonologia acestei limbi. Fonologiei nu i s-a rezervat o secțiune aparte; există un capitol intitulat „Sistemul fonematic al limbii bulgare literare" (p. 43—145), dar în cuprinsul lui sînt tratate și probleme de articulație și de acustică.

Descrierea propriu-zisă a foneticii și a fonologiei limbii bulgare, care ocupă capitolul menționat (al III-lea, cel mai întins al volumului) și capitolele IV—VII (avînd ca obiect silaba, respectiv, accentul, intonația și alternanțele fonologice), este precedată de două capitole cu caracter introductiv și urmată de discutarea unor chestiuni de ortoepie, scriere, ortografie, transcriere și transliterație (p. 190—237). Cartea se încheie cu o „Bibliografie" (p. 238—242).

Lucrarea semnată de D. Tilkov și T. Bojadžiev se deosebește de „Introducerea în fonetica limbii bulgare" datorată lui St. Stojkov (*Uvod văv fonetikata na bălgarskija ezik*. Treto popraveno izdanie, Sofia, 1966) înainte de toate prin faptul că prezintă o serie de particularități acustice ale consoanelor (St. Stojkov s-a limitat la acustica vocalelor) și prin atenția mai mare acordată intonației (p. 164—182) și problemelor de fonologie. În ce privește planul articulației, cei doi autori, elevi ai lui St. Stojkov (vezi p. 5), menționează (p. 242) că au făcut apel la unele dintre rezultatele obținute de profesorul lor: palatogramele vocalelor și ale consoanelor și figurile care înfățișează articulația consoanelor provin din „Introducerea" citată.

În descrierea structurii acustice a sunetelor limbii bulgare datele din text sînt completate de cele din numeroasele figuri. Unele dintre caracterizările formulate pe baza acestor date sînt însă susceptibile de a fi revizuite. De exemplu, întrucît autorii consideră compacte sunetele la care primul formant este foarte apropiat de a l d o i l e a și difuze pe cele la care aceiași formanți sînt îndepărtați unul de altul (p. 28), se afirmă că vocala [ă] (ortografic, ъ) este „compactă în raport cu [e]" (p.

57); conform acestor sensuri ale termenilor *compact* şi *difuz*, ar rezulta însă că [u] (F_1 = 250, F_2 = 700, F_3 = 2200 — 2300 hertzi; p. 63) este mai compact decît [ă] (F_1 = 450, F_2 = 1200 — 1300, F_3 = 2200 Hz; p. 57) şi decît [e] (F_1 = 400, F_2 = 1600, F_3 = 2300 Hz; p. 51—52): distanţele dintre primii doi formanţi sînt 450, respectiv, 750—850 şi 1200 Hz. În realitate, după interpretarea curentă în studiile de fonetică acustică, ceea ce contează este înălţimea primului formant şi, în legătură cu aceasta, distanţa mai mare sau mai mică dintre el şi formantul a l t r e i l e a, nu al doilea (deşi F_1 şi F_2 sînt foarte îndepărtaţi unul de altul la [i] şi apropiaţi la [u], amîndouă aceste vocale sînt difuze, deoarece la amîndouă primul formant este foarte jos). Aşa stînd lucrurile, se constată că dintre vocalele bulgăreşti [ă] şi [e] mai compactă este ultima.

Dat fiind că bulgara face parte din aşa-numita uniune lingvistică balcanică, iar una dintre trăsăturile atribuite acesteia este prezenţa vocalei de tipul rom. [ă], ni se pare potrivit să reproducem aici cifrele care indică frecvenţele medii ale primilor trei formanţi ai vocalei centrale semideschise din limba română: F_1 = 496, F_2 = 1479, F_3 = 2746 Hz (cifre stabilite prin analiză, pe baza sonagramelor, în articolul nostru publicat în SCL XIV (1963), 2, p. 165—176; întemeindu-ne pe teste de percepţie cu vocale sintetice, într-un articol apărut în „Revue romane" numéro spécial 4, 1970, p. 87—95, am arătat că vocala percepută ca [ă] în cele mai multe cazuri a fost cea pentru care primii doi formanţi au avut următoarele valori: F_1 = = 600, F_2 = 1500 Hz). Rezultă că vocala [ă] din română este mai compactă (ceea ce corespunde faptului, de mult cunoscut, că ea este mai deschisă) şi mai acută (= mai puţin gravă) decît vocala scrisă ъ în bulgară.

În subcapitolul „Sistemul fonemelor vocalice" se găseşte un tablou (p. 67) în care sînt prezentate trăsăturile distinctive ale celor şase vocale accentuate. Clasificarea nu este însă exclusiv fonologică: în dreptul vocalelor /i/ şi /e/ figurează semnul „—" în coloana „labial (bemolat)" şi semnul „+" în coloana „nelabial (nebemolat)", deşi, cum se arată cu cîteva rînduri mai jos, „pentru vocalele anterioare trăsătura nelabialitate este irelevantă", ceea ce ar fi impus folosirea, în matrice, a semnului „0". De observat, în plus, că, din moment ce, de exemplu, „anterior" = „neposterior", trei coloane ar fi fost suficiente (în loc de şase).

Într-un alt tablou (p. 68) sînt prezentate trăsăturile distinctive ale vocalelor neaccentuate. Se consideră că patru dintre aceste vocale, /ă/, /a/, /u/, /o/, nu participă la opoziţia „închis — deschis" (ceea ce se indică cu ajutorul semnului „0"); ele sînt definite prin cîte două trăsături, aceleaşi pentru /ă/, /a/, pe de o parte, şi pentru /u/, /o/, pe de altă parte. Este greu de văzut însă cum ar putea două unităţi distincte să aibă definiţii identice; dacă opoziţiile /ă/ : /a/ şi /u/ : /o/ se neutralizează în silabă neaccentuată (p. 67—68), înseamnă că, pe plan fonologic, în această poziţie avem a face cu numai patru unităţi (foneme sau arhifoneme), nu cu şase. De fapt, problema neutralizării rămîne neclarificată. La p. 67 se afirmă că în poziţie neaccentuată trăsătura „compact" devine irelevantă pentru cele patru vocale posterioare, dar din tabloul de la p. 70 rezultă că, în absenţa accentului, este neutralizată numai opoziţia /ă/ : /a/, nu şi opoziţia /u/ : /o/; de exemplu, după accent apar vocalele [i], [e], [ə], [u] şi [o̦] (= [o] cu un grad mai mare de „reducere"; cf. p. 234). E adevărat că [o̦] se aseamănă foarte mult cu [u], dar ceea ce interesează aici este numai dacă o deosebire de ordin fonetic utilizată în anumite contexte este sau nu anulată în alte contexte; în cazul la care ne referim s-ar părea că opoziţia /u/ : /o/ se menţine în silabă neaccentuată.

În general, pasajele consacrate fonologiei sînt mai puţin reuşite decît celelalte. Fără a ne angaja în discuţii care ar necesita un spaţiu mai întins, vom semnala, în continuare, cîteva neajunsuri întîlnite în capitolele al II-lea şi al III-lea.

La p. 35 se susţine că fonemele sînt segmente fonetice care au capacitatea de a distinge morfeme şi forme ale cuvintelor, spre deosebire de variante, tot segmente fonetice, dar lipsite de această capacitate; s-ar înţelege deci că fonemele şi variantele există oarecum

unele alături de altele. În realitate, fonemul nu este un segment fonetic, ci un segment fonologic; în funcție de nivelul la care se situează descrierea, semnificantul unui cuvînt este atît o succesiune de foneme (forma semnificantului), cît și o succesiune de variante ale acestor foneme (substanța semnificantului). Unele dintre slăbiciunile poziției teoretice a autorilor se reflectă în formulări cum sînt cele întîlnite la p. 45 — din punctul de vedere al fonologiei, atît vocalele accentuate, cît și cele neaccentuate formează un sistem unic „cu realizarea în foneme și variante" — și la p. 130, unde se consideră că atunci cînd un cuvînt ca *младши* se pronunță [mlači] avem a face cu realizarea monofonematică a unei succesiuni de două foneme. Un fonem nu poate fi însă „realizare" a unui alt fonem sau a unei succesiuni de foneme.

Printre cele nu mai puțin de 15 trăsături distinctive care figurează în matricea fonemelor consonantice (p. 136) se numără și cea numită *glajdovost*, proprie unui singur fonem, realizat ca [i̯]. După părerea noastră, conținutul fonologic al acestui „glide", despre care se spune că nu este nici consoană, nici vocală (p. 137), poate fi descris în mod mai adecvat făcîndu-se apel la trăsăturile distinctive „vocalic" și „consonantic" (eventual, și „silabic").

O ultimă observație: din moment ce opoziția „dur — moale" se realizează numai înainte de vocalele posterioare și se neutralizează în celelalte contexte (p. 133), ar fi fost necesar să se argumenteze interpretarea conform căreia, deși sînt moi — „zvučat meko" (p. 35) —, consoanele inițiale din cuvinte ca *лист*, *лев*, de exemplu, sînt variante ale fonemului /l/ și nu ale lui /l'/ sau — poate, mai curînd — ale unui arhifonem indiferent față de opoziția în cauză.

Am rămas cu impresia că preocuparea autorilor de a evita cu orice preț separarea fonologiei de fonetică a avut, cîteodată, ca urmare o anumită neglijare a ceea ce este specific analizei fonologice în raport cu descrierea substanței fonice.

Cartea este și o introducere în f o n o l o g i a limbii bulgare, dar ea prezintă interes mai ales ca f o n e t i c ă a acestei limbi; datorită bogăției datelor pe care le conține, ea va fi, credem, și un prețios punct de plecare pentru noi (și mai riguroase) interpretări fonologice.

Aprilie 1979

ANDREI AVRAM

Institutul de cercetări etnologice și dialectologice

București, Nikos Beloiannis 25

GERMÁN DE GRANDA, **Estudios lingüísticos hispánicos, afrohispánicos y criollos,** Madrid, Gredos, 1978, 521 p.

Volumul este alcătuit din douăzeci și nouă de capitole (articole publicate de autor în ultimul deceniu) ce pot fi grupate, după însăși indicația autorului, în trei mari secțiuni: **a.** manifestări ale procesului de adaptare a trăsăturilor caracteristice spaniolei peninsulare la noile contexte social-economice și istorice ale realității americane (*La velarización de /R̄/ en el español de Puerto Rico, La desfonologización de /R/ ~ /R̄/ en el dominio lingüístico hispánico, La evolución del sistema de posesivos en el español atlántico, Formas en -RE en el español atlántico y problemas conexos* și altele); **b.** fenomene lingvistice datorate conviețuirii seculare pe continentul american de grupuri sociologice hispanice și africane (*Planteamientos y necesidades actuales en los estudios lingüísticos afrohispanoamericanos, Semántica, antropologia e historia en una investigación etimológica (sobre el americanismo* salar, *Sobre el origen africano de un estribillo hispanoamericano* și altele);

c. probleme privind geneza și structura limbilor creole din aria hispanică (*Estado actual y perspectivas de la investigación sobre hablas criollas en Hispanoamérica, Un temprano testimonio sobre las hablas criollas en Africa y América, Cimarronismo, palenques y hablas criollas en Hispanoamérica, Un posible modelo para la descripción sociolingüística de las hablas criollas atlánticas, con especial atención a las del área hispanoamericana, Estructuras lingüísticas y relación genética en una habla criolla de Hispanoamérica* și altele). Structurarea cărții în aceste secțiuni răspunde, după cum arată autorul, aplicării la modalitatea lingvistică hispano-americană a unei scheme propuse de antropologul american George Foster (*Culture and Conquest, America's Spanisch Heritage*, New York, 1960) pentru definirea fizionomiei Americii hispanice : filtrarea selectivă a trăsăturilor transmise de metropola europeană într-un mediu geografic, social, economic și uman diferit, cu caracteristici proprii și originale și schimbările și adaptările acestor trăsături ca urmare a interacțiunii populațiilor hispanice, amerindiene și africane. Totodată, subliniază Granda, organizarea materialului în cele trei secțiuni răspunde principiilor sale metodologice de investigare caracterizate prin adoptarea unor criterii fundamentale de caracter social-istoric (în analiza diacronică) și social-economic (în analiza sincronică).

În prima secțiune, Granda analizează cîteva din rezultatele adaptării spaniolei peninsulare la realitatea americană : simplificarea structurilor, reorganizarea acestora, păstrarea unor trăsături arhaizante sau pătrunderea elementelor non-castiliene în spaniola din America (*Acerca de los portuguesismos en el español de America*). Pentru explicarea simplificării și stabilizării structurilor în spaniola din America, Granda adoptă punctul de vedere propus de B. Malmberg [1] și M. Sala [2] cu privire la coexistența sistemelor lingvistice. Astfel, în urma contactului între limbi, se produce o slăbire a normelor și a tradițiilor lingvistice și, în consecință, o lipsă de stabilitate, situație ce poate fi definită ca periferică din punctul de vedere al sistemelor lingvistice. În aceste condiții, la periferie are loc o simplificare a sistemelor și distincțiilor. Dispar distincțiile subtile, dar se păstrează și se consolidează opozițiile fundamentale. În contextul acestei simplificări, tendințele interne de evoluție a limbii, eliberate de normă și tradiție, se manifestă cu și mai multă vigoare, ajungînd pînă la consecințe ultime uneori. Astfel poate fi explicată și velarizarea lui [r̄] în Porto Rico sau defonologizarea opoziției [r] : [r̄], în condițiile în care această opoziție e izolată în sistemul consonantic al spaniolei, are un randament funcțional scăzut și în structura ierarhică a limbajului face parte din sistemele maxime ce tind să fie distruse în circumstanțe lingvistice nefavorabile. La aceasta trebuie adăugată și acțiunea altor factori, arată Granda : caracterul periferic al zonelor unde are loc fenomenul, interferența sistemelor lingvistice în ariile respective și tendința de defonologizare a opoziției manifestată în spaniolă în diferite faze și diverse varietăți diatopice. Datorită acesteia din urmă se ajunge uneori la o transfonologizare (velarizare, asibilare) și chiar la defonologizare. Acest punct de vedere — principiul explicației interne, pe care îl considerăm cel mai riguros științific, și explicarea transformărilor produse în spaniola americană prin tendințe interne de evoluție ale spaniolei în condiții specifice este — aplicat cu consecvență de autor în analiza diverselor varietăți diatopice hispanice, considerînd, împreună cu D. Catalán, că una dintre acestea o reprezintă „spaniola atlantică" (evoluția comună a castilianei în zona meridională a Peninsulei, Canare și America). Granda face o analiză interesantă a unor trăsături distinc-

[1] B. Malmberg, *L'extension du castillan et le problème des substrats*, în „Actes du Colloque International de Civilisations, Littératures et Langues Romanes (Bucarest, 1959)", București, 1962, [p. 249—260] ; Idem, *Tradición hispanica e influencia indigena en la fonética hispánica*, în PFLE II, Madrid, 1964, [p. 227—243].

[2] M. Sala, *La Romania Occidentale et la Romania Orientale. Sur le traitement des sonantes*, în „Studia linguística" XVII (1963), nr. 1, [p. 26—39] ; Idem, *La organización de una norma española en el judeo-español*, în „Anuario de Letras" V (1965), [p. 175—182].

tive ale acestei varietăți (sistemul posesivelor, formele în *-re* de viitor ipotetic), pledînd pentru un sistem morfologic propriu al acestei varietăți, alături de un sistem fonetic descris de alți autori.

În secțiunea a doua, autorul se ocupă de fenomene lingvistice datorate influenței africane asupra spaniolei din America. Considerînd că acest aspect nu a fost studiat îndeajuns pînă în prezent, Granda analizează, din punct de vedere social-economic și social-istoric, atît aspecte generale, cît și aspecte particulare, concrete, pe care le consideră, însă, ca avînd valoare și semnificații generalizatoare (*Un afortunado fitónimo bantú: Macondo, Evidencia sobre el origen y la etimología del americanismo* macuto). Studiile grupate în această secțiune reprezintă doar o parte din cercetările întreprinse de autor în acest domeniu și publicate în numeroase articole de certă valoare.

În economia volumului, unsprezece capitole alcătuiesc secțiunea dedicată limbilor creole din aria hispanică. Granda se declară în studiile sale adept al teoriei monogenetice cu privire la formarea limbilor creole. El consideră că la baza idiomurilor creole se află o protocreolă afroportugheză formată pe coasta occidentală a Africii și răspîndită apoi, în secolul al XVI-lea, de către navigatorii și negutătorii de sclavi portughezi, din America pînă în Extremul Orient, punct de vedere exprimat și în alte studii ale sale ce nu au fost incluse în acest volum [3]. Ulterior, arată autorul, a avut loc un proces de relexicalizare și restructurare — teorie susținută de W. Stewart [4] —, care a dus la diferențierea limbilor creole.

Potrivit părerii sale, însemnarea părintelui Alonso Sandoval de la 1627, despre o spaniolă coruptă ca mijloc de comunicare între spanioli și sclavii negri de pe Coasta Venezuelei, trebuie interpretată ca un argument în favoarea existenței unei protocreole afroportugheze relexicalizată în diferite arii lingvistice cu limba suprastratului politic, și nu ca o creolă formată pe baza spaniolei, cum susțin apărătorii teoriei poligenetice (*Un temprano testimonio sobre las hablas criollas en Africa y América*). Astfel, în cazul idiomului papiamentu, afirmă Granda, nu avem de-a face „din punct de vedere genetic și, în mare parte, lexical, cu o creolă spaniolă, ci portugheză" (*Un posible modelo para la descripción sociolingüística de las hablas criollas atlánticas, con especial atención a las del área hispanoamericana*).

În alte studii din această secțiune (*Sobre la procedencia africana del habla criolla de San Basilio de Palenque — Departamento de Bolívar, Columbia*), autorul consideră că putem lua în considerare o eventuală diversificare a limbilor creole încă de pe continentul african, deci putem vorbi de mai multe subdialecte ale acesteia. Ca urmare, în anumite condiții, o limbă creolă poate păstra trăsături structurale derivate direct dintr-un dialect creol afroportughez existent într-o zonă geografică determinată. Pare curios faptul că, deși, în analiza evoluției spaniolei americane (în studiile din prima secțiune), Granda pornește de la realitatea obiectivă a contactului între limbi, nu ține seama de acest aspect în explicarea genezei și evoluției creolelor. Este știut că în urma contactului între limbi se produce o influențare reciprocă a acestora, dar influența unei limbi asupra alteia este în raport direct cu gradul de cultură și civilizație pe care le poartă această limbă [5]. Din acest motiv, ni se pare greu de acceptat că idiomurile africane au putut transmite direct trăsături structurale unor limbi de cultură (portugheza, dacă acceptăm existența protocreolei afroportugheze, spaniola sau franceza în cazul teoriei poligenetice). Pe de

[3] G. de Granda, *Sobre el estudio de las hablas „criollas" en el área hispánica*, în *La tipología criolla de dos hablas del área lingüística hispánica*, în „Thesaurus" XXIII (1968); Idem, *Papiamento en Hispanoamérica* (Siglos XVII—XIX), în „Thesaurus" XXVIII (1973).

[4] W. A. Stewart, *Creole Languages in the Caribbean*, în Frank A. Rice (Ed.), *Study of the Role of Second Languages in Asia, Africa and Latin America*, Washington, 1962, [p. 34—53].

[5] Cf. I. Coteanu, *À propos des langues mixtes (sur l'istroroumain)*, în „Mélanges linguistiques publiés à l'occasion du VIII[e] Congrès International des Linguistes", București, 1957, [p. 129—148].

altă parte, în cazul unui idiom ca papiamentu, avut în vedere în mod deosebit de autor în studiile sale, credem că e greu de eliminat participarea directă a spaniolei. Ni se pare mai convingătoare ipoteza unei afrospaniole, propusă de Rona [6], potrivit căreia elementul spaniol poate participa direct, ca element primar împreună cu elementul african, la formarea creolei într-o primă fază și apoi, într-o fază ulterioară, în așa-numitul proces de rehispanizare. Desigur, argumentele în favoarea teoriei monogenetice sau în sprijinul teoriei poligenetice sînt numeroase și nu este aici locul să le analizăm în detaliu [7]. Dealtfel, polemica creoliștilor în această privință, începută acum circa două decenii, nu s-a încheiat și nu s-a ajuns la păreri unanime în privința genezei creolelor. În ceea ce ne privește, considerăm că limbile creole apar în urma contactului între limbi, printr-un proces de interferență a cărei direcție principală este limba de cultură (limba mamă) → limbi africane. În aceste condiții se produce o simplificare a sistemelor lingvistice și o slăbire a opozițiilor ce stimulează manifestările tendințelor de evoluție internă ale limbii. Paralel, are loc o altă simplificare, datorată nedominării sistemului din care se împrumută (limba de cultură europeană). În anumite condiții, această limbă de cultură, care a evoluat potrivit tendințelor sale interne și a fost afectată și de alte limbi, se poate transforma într-o nouă limbă (creolă), cu o pluralitate de funcții ce pot fi extinse prin eforturile conștiente ale comunității lingvistice [8].

Studiile grupate de autor în această secțiune reprezintă o valoroasă contribuție la dezvoltarea creolisticii și în special a creolisticii romanice, și pot fi considerate o operă de pionierat în domeniul creolisticii hispanice. Dubla metodologie folosită de autor — descriptivă și interpretativă —, deși aparent complicată, după cum mărturisește el însuși, datorită implicațiilor pe care le comportă (istorice, sociologice, sincronice, diacronice, teoretice), este singura în măsură să permită o analiză serioasă și interesantă a numeroaselor probleme ridicate de studiul limbilor creole.

Volumul, în ansamblul său, întocmit pe baza unor principii metodologice proprii, poate fi socotit o lucrare de referință, de înaltă ținută științifică, ce pune la îndemîna specialiștilor o selecție reprezentativă a punctelor de vedere ale lui Germán de Granda în domeniul spaniolei din America și al limbilor creole.

Aprilie 1979

DAN MUNTEANU
Institutul de lingvistică
București, Spiru Haret 12

ZAMFIRA MIHAIL, **Terminologia portului popular românesc în perspectivă etnolingvistică comparată sud-est europeană**, București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1978, 253 p.

1. Dacă portul popular a fost destul de mult studiat din perspectivă etnografică, mai ales în ultimele decenii, terminologia lui a constituit obiect de cercetare pentru lingviști numai parțial și sporadic. Importanța unei lucrări de ansamblu asupra terminologiei costumului popular pentru lingvistica românească nu mai trebuie demonstrată. Prin lucrarea de care ne ocupăm, Zamfira Mihail realizează prima monografie dedicată acestei terminologii.

[6] J. P. Rona, *Rehispanisation des langues créoles aux Antilles. Étude sur la divergence et la convergence*, în „Actes du XIII[e] Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes'' (Québec, Canada, 29 août—5 septembre 1971), vol. 2, Québec, 1976, [p. 1015—1025].

[7] Cf. I. Vintilă-Rădulescu, *Le créole français*, Haga—Paris, 1976 ; D. Munteanu, *Organizarea structurii în idiomul papiamentu, Baza spaniolă*. Teză de doctorat, București, 1978.

[8] Cf. D. Munteanu, *Limbi în contact și limbi creole. Un punct de vedere privind formarea idiomurilor creole*, în SCL XXVI (1975), nr. 4, [p. 391—397].

2. Lucrarea este structurată în două mari capitole.

2.1. În primul capitol, intitulat *Premise și izvoare* (p. 9—37), autoarea delimitează obiectul cercetării sale, indică izvoarele folosite și precizează metoda (mai precis metodele) de investigație. Ea înțelege prin noțiunea de *port popular* „categoria de obiecte de îmbrăcăminte care au fost și sînt purtate în mediul rural (incluzînd și îmbrăcămintea păstorilor) și care au căpătat semnificație etnică sau națională" (p. 9). Fiind un studiu interdisciplinar, cercetarea sa folosește atît izvoare etnografice (iconografice, informații privitoare la costumul popular românesc și la cel din sud-estul european), cît și lingvistice (atlase lingvistice, chestionare și anchete). Pe baza acestui material autoarea își propune să studieze termenii de port din dacoromână așa cum apar în limba vorbită la nivelul graiului. Acest prim capitol se încheie cu cîteva referiri la *etnografia lingvistică*, problemă asupra căreia s-ar fi cuvenit să se insiste mai mult; o scurtă caracterizare a studiilor românești de acest fel (cu toate că nu s-au numit de etnografie lingvistică) și-ar fi găsit bine locul aici. Întrucît lucrarea este un studiu onomasiologic, ar fi fost indicată, credem, și lămurirea unor probleme ale metodei onomasiologice, pe care autoarea, considerînd-o cunoscută, o amintește numai: ne gîndim la precizări privitoare la onomasiologia diacronică și sincronică, la raportul dintre onomasiologie și semasiologie (ponderea acordată în lucrare aspectului semantic), precum și la rezultatele obținute (față de metoda de cercetare a predecesorilor) sau la eventualele limite ale metodei aplicate; aceasta cu atît mai mult cu cît autoarea include în bibliografia lucrării și studii referitoare la aspectele menționate mai sus [1].

2.2. Capitolul al doilea, cel mai important, cu titlul *Stratificare etnografică și stratificare lingvistică* (p. 39—166), este consacrat analizei a cca 350 de termeni, grupați conform clasificărilor etnografice. Autoarea analizează, onomasiologic, termenii pentru fiecare noțiune în parte. Un prim subcapitol este consacrat termenilor pentru noțiunea de „îmbrăcăminte"; urmează termenii pentru piese de îmbrăcăminte „de la brîu în sus", „de la brîu în jos" și „de deasupra", precum și termenii pentru acoperirea capului, pentru piese de încălțăminte și pentru accesorii. În efortul de sistematizare a acestui bogat material, autoarea fixează, sintetic, la sfîrșitul subcapitolelor, prin scheme cuprinzătoare, termenii, sensul, corespondența cu alte limbi, precum și alte precizări importante pentru fiecare grup în parte.

Cercetarea materialului, extras dintr-un număr impresionant de izvoare lingvistice și etnografice, este privită istoric și în perspectivă sud-est europeană. Tratarea monografică a termenilor studiați cuprinde repartiția geografică în limba română, originea și răspîndirea lor în limbile din sud-estul european, semnificatele termenilor din această zonă, precum și explicația pătrunderii lor în fiecare dintre limbile luate în considerare. De asemenea, nu se pierde din vedere stratul terminologic din care face parte fiecare termen.

În ansamblul acestui capitol ultimele subcapitole (referitoare la termenii pentru încălțăminte și pentru accesorii) sînt mai puțin realizate: dintre piesele accesorii sînt analizate, de exemplu, numai cingătorile.

După o cercetare temeinică și bine condusă, stratificarea etnografică și lingvistică reiese firesc și convingător. Astfel, termenii autohtoni *(căciulă, cioareci, brîu)*, care formează cel mai vechi strat terminologic, sînt răspîndiți în întreaga țară și au pătruns în limba literară. Sînt de origine latină sau derivate pe teren românesc din elemente de origine latină denumirile principalelor piese de îmbrăcăminte *(baieră, bată, brăcire, cămașă, curea, ie, ițari, îmbrăcăminte, încălțăminte, pănură, sarică, veșmînt)* sau termenii pentru acțiuni în legătură cu portul *(îmbrăca, încălța, încinge, înveşti)*. Dintre elementele de origine veche

[1] La indicațiile bibliografice date am adăuga și studiul lui Kurt Baldinger, *Problèmes fondamentaux de l'onomasiologie*, în *Actas del XI Congreso internacional de lingüística y filología románicas*, Madrid, 1965.

slavă menţionăm pe *ciupag, cîrpă, cojoc, haină, opinci, poală, suman, zadie, zăbranic*. Elementele comune cu limbile vecine au o răspîndire regională şi provin din influenţe reciproce recente.

3. Comentariile care urmează se vor referi la aspectul lingvistic al lucrării, întrucît datele etnografice depăşesc sfera preocupărilor noastre.

3.1. Pentru demonstrarea stratificării lingvistice, autoarea insistă asupra originii termenilor cercetaţi. Se prezintă datele oferite de dicţionare sau de diferite studii, apoi, cînd acestea nu concordă, opţiunea, argumentată, a autoarei. Analizînd termenii în ansamblu, cunoscînd atît repartiţia geografică şi vechimea lor, cît şi sensurile cuvîntului în limba (sau limbile) din care ar putea proveni şi, acolo unde este cazul, forma cuvîntului, autoarea aduce numeroase rectificări (sau precizări) la etimologia unor termeni (aşa, de pildă, la *gaci*, p. 72—73, *nădragi*, p. 74—75, *păstură*, p. 92, *rochie*, p. 96—97 etc.), propune etimologie multiplă pentru alţii (*ciupag*, p. 55, *chepeneag*, p. 58, 129, *cuşmă*, p. 138, *glugă*, p. 124) sau stabileşte originea celor neînregistraţi pînă acum (*bituşcă*, p. 108—109, *murea*, p. 134—135). Remarcăm precizările făcute pentru termenii cărora dicţionarele noastre (probabil prin tradiţie) le indică etimon maghiar, dar pe care chiar cercetătorii maghiari îi consideră împrumuturi din limba română. Avem în vedere, de exemplu, cuvintele *catrinţă* (vezi discuţia la p. 85), *bundă* (p. 106), *duruţ* (p. 127).

Se fac precizări sau se corectează unele sensuri din dicţionare : *cămeşoi* (p. 31), *rostofol* (p. 60), *ocolitoare* (p. 83), *păcălie* (p. 109), *pambriu* (p. 150), *buhur* (p. 148), *burnuz* (p. 130) şi altele.

Sînt analizate numeroase cuvinte (sau sensuri) pe care dicţionarele nu le-au înregistrat : *giurac* (p. 58), *merindaică* (p. 93), *uioş* (p. 133—134), *căpciuni* (p. 154), *praştie* (p. 157) etc.

3.2. Precizarea făcută de autoare la p. 5, ,,cercetarea terminologiei populare a pieselor care compun costumul tradiţional românesc este ceea ce ne propunem să urmărim în lucrarea de faţă'', antrenează în discuţie două concepte : *costum tradiţional* şi *terminologie populară*. Aceasta presupune atît o clarificare teoretică, cît şi o atenţie deosebită în delimitarea obiectului cercetării, adică în stabilirea termenilor luaţi în discuţie.

Dacă primul concept este precizat (vezi p. 5), în ce priveşte terminologia populară, deci limbajul popular, nu găsim lămuriri decît indirect, prin materialul folosit.

În lucrare se fac deseori delimitări între piesele de port tradiţional şi cele de influenţă orăşenească. Autoarea include însă în lucrare şi unii termeni neologici pătrunşi în limbajul popular din limba literară, considerînd că ei denumesc o piesă tradiţională (vezi precizarea de la p. 163). Aceşti termeni fac notă aparte— ceea ce admite, se pare, şi autoarea, de vreme ce îi izolează în cadrul subcapitolelor respective — ; ne referim, mai ales, la unii termeni pentru ,,fusta largă'', tip de îmbrăcăminte ,,introdus în portul popular ulterior tipului tradiţional'', aşa cum precizează autoarea, fapt care se reflectă şi în terminologia adoptată, precum şi la termeni pentru acoperămîntul capului la femei, supuşi mai mult, prin modă, influenţei orăşeneşti. După părerea noastră, aceşti termeni neologici, care apar pe hărţile atlaselor lingvistice (mai ales inALRR)[2], nu denumesc o piesă a costumului tradiţional, ci piese numai funcţional asemănătoare. Dealtfel, termeni ca *bariz, fişiu, ternou* etc., de origine franceză, au pătruns în limbajul popular probabil prin intermediul negustorilor, care nu vindeau, în mod sigur, piese de port tradiţional ,,cu semnificaţie etnică sau naţională''.

3.3. În continuare facem cîteva observaţii de amănunt :

— P. 144 : După ce autoarea ne-a obişnuit cu o rigoare deosebită în stabilirea originii cuvintelor, apare surprinzătoare etimologia

[2] Am păstrat abrevierea autoarei, cu toate că lucrarea este cunoscută cu abrevierea NALR.

lui *pînzătură*, reprodusă, desigur, după Scriban: < *pînzel*, cu schimbarea accentului. E drept că suf. *-(ă)tură* formează derivate mai ales de la o temă verbală (imposibilă în cazul de față), dar s-a arătat că există și cîteva substantive colective derivate de la tema substantivului (printre care și *pînzătură*)[3]. Etimologia *pînză* + suf. *(ă)tură* a fost acceptată și de ultimele dicționare (DLR și DEX).

— Sîntem de părere că au fost folosite prea multe abrevieri în situații în care, de obicei, nu apar în lucrările științifice. Cîtă economie de spațiu tipografic s-a putut face (aceasta ar fi singura justificare) prin folosirea unor prescurtări de tipul: „proprii lb. rom.", „vorbitorii bg. din România", „un doc. din" sau chiar „d. ex."?

4. Lucrarea mai cuprinde un rezumat în limba franceză, o bogată bibliografie, un mare număr de anexe, în care sînt incluse întrebările referitoare la portul popular în chestionarele ALR I și ALR II, lista localităților anchetate sau a celor din care s-au primit răspunsuri la chestionarele și anchetele folosite, indice de cuvinte, hărți. Dar lista întrebărilor din chestionarul ALRR lipsește; faptul că a apărut *Chestionarul NALR* (cum pare să motiveze autoarea prin nota cu această mențiune) nu justifică, credem, absența ei aici.

Autoarea a întocmit 38 de hărți pe baza datelor din ALR I, ALR II, ALRR și Chest. H. Reprezentarea pe aceeași hartă a răspunsurilor obținute la întrebările ALR I și ALR II sau la întrebările ALR II și ALRR a dus la alcătuirea unor hărți cumulative (pentru lămuriri vezi p. 26). Numai pe baza datelor oferite de Chest. H. au fost întocmite hărți lingvistice care reprezintă deci răspîndirea unor termeni în sec. al XIX-lea; date fiind importanța și inedituł lor, le menționăm aici: *ie, cioareci*, termeni pentru „pantaloni", *berneveci, sarică, suman, minlean, cațaveică*, termeni pentru „cotte (jupe paysanne)", *vîlnic, zăvelcă*. Realizate în acest fel, hărțile sînt bogate, ilustrative și necesare pentru o lucrare de tipul celei de față.

5. Concluzia lucrării este clară: terminologia portului popular românesc, prin elementele autohtone, latine și vechi slave care o compun, este încă o dovadă a continuității și unității culturii populare românești. Proporția elementelor vechi care circulă și astăzi, denumind piesele de bază ale costumului popular românesc, constituie un argument al stabilității lui. Se demonstrează în felul acesta atît vechimea portului popular românesc, cît și originalitatea lui față de portul popular balcanic.

Dar pentru un studiu comparat al terminologiei portului popular românesc este necesară o cercetare similară și pentru limbile sud-dunărene, în vederea stabilirii ariilor lingvistice formate pe întreg teritoriul sud-est european. Numai după ce denumirile de port popular românesc vor fi privite și sub acest aspect, prin studiul „Zone etnografice și zone lingvistice", anunțat de autoare în prefață, se va putea ajunge la concluzii depline.

6. Studiu de vocabular, remarcabil prin perspectiva largă conferită de caracterul interdisciplinar al cercetării și de analiza interferențelor în spațiul lingvistic sud-est european, lucrarea Zamfirei Mihail este o lucrare densă, în care rigoarea analizei este însoțită de numeroase interpretări și soluții originale. Subliniem, și nu în ultimul rînd, meritul de a fi pus în lumină unitatea terminologiei portului popular ca pe un fapt de necontestat.

Aprilie 1979

LUCREȚIA MAREȘ

Institutul de lingvistică

București, Spiru Haret 12

[3] Florența Sădeanu, *Sufixele colective din limba română cu specială privire asupra repartiției lor*, în SMFC III, p. 51.

JOSÉ G. MORENO DE ALBA, **Valores de las formas verbales en el español de México.** Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, 1978, 254 p.

Proiectul de ,,Studiere coordonată a normei lingvistice culte din principalele oraşe din America Latină şi Peninsula Iberică", iniţiat în 1967 de către Comisia de lingvistică şi dialectologie latino-americană a Programului inter-american de lingvistică şi predare a limbilor, reprezintă o operă fundamentală în domeniul lingvisticii hispano-americane, atît prin însemnătatea în sine a cercetării vorbirii culte din diferitele puncte ale lumii hispanice, cît şi prin multiplele şi bogatele lucrări asupra spaniolei din diferite zone la care a dat naştere.

În 1972 s-a publicat la Madrid forma definitivă a ,,Chestionarului" acestui ,,Proiect", cuprinzînd trei volume : fonetică, lexic şi morfosintaxă[1]. Cercetările ulterioare cu privire la spaniola vorbită în Mexic, bazate pe acest chestionar, s-au concretizat şi în numeroase studii (unele din ele teze), publicate în revista ,,Anuario de Letras" a Universităţii Naţionale Autonome din Mexic (AdeL), în „Actele celui de-al IV-lea Congres al Asociaţiei de lingvistică şi filologie din America Latină (ALFAL)", 1971 (apărute la San Juan de Puerto Rico, 1976), sau în recentul volum *Estudios sobre el español hablado en las principales ciudades de América* (Mexic, 1977), editat de Juan M. Lope Blanch.

José G. Moreno de Alba, unul din autorii cîtorva din aceste lucrări, s-a preocupat constant în ultimii ani de diferite aspecte ale morfosintaxei verbului în spaniola mexicană[2]. Scopul cărţii de faţă este, aşa cum arată şi titlul, acela de a cerceta valorile temporale şi aspectuale ale formelor verbale, aşa cum apar în vorbirea din Mexic, contribuind la realizarea acelor părţi din ,,Chestionarul" menţionat care se referă la verb, cu excepţia perifrazelor verbale. Rezultatele la care ajunge autorul depăşesc însă, prin complexitatea şi profunzimea analizei, cercetarea impusă de ,,Chestionar", justificînd, prin urmare, structurarea problemelor studiate într-o lucrare aparte, cu caracter descriptiv.

Metodologia cărţii urmează, fireşte, principiile generale stabilite pentru lucrările întregului ,,Proiect". Materialul pe care se bazează cercetarea a fost cules prin 27 de anchete cu 32 de subiecţi (de ambe sexe, reprezentînd trei generaţii succesive, obligatoriu din mediu urban şi avînd un nivel cultural mediu), apoi înregistrat pe bandă de magnetofon. Toate construcţiile verbale au fost fişate şi clasificate după forma verbală. Obiectivul lucrării fiind descrierea sistemului verbal al spaniolei mexicane în totalitatea lui (conceput nu ca forme verbale izolate, ci aflate în raporturi de opoziţie între ele), importanţa acordată fiecărei forme verbale, aşa cum reiese din interpretarea materialului, a determinat organizarea acestuia pe parcursul celor 7 capitole, precedate de o ,,Introducere" în care se dau precizări în legătură cu finalitatea şi metoda de lucru. Astfel, marea bogăţie a formelor timpului prezent al modului indicativ a făcut necesară cercetarea lor într-un capitol separat (capitolul I). Relaţiile existente între diferitele timpuri trecute ale indicativului au dus la gruparea lor (capitolul II). Tot aşa, formele de viitor ale indicativului au făcut obiectul capitolului următor (III). Funcţiile sintactice specifice subjonctivului au impus examinarea la un loc a tuturor formelor acestui mod (capitolul IV), iar particularităţile modurilor nepersonale sînt studiate în capitolul V.

[1] În 1968 a apărut forma provizorie a acestui ,,Chestionar", publicată în colaborare de Centrul de lingvistică hispanică al Universităţii Naţionale Autonome din Mexic şi Colegiul din Mexic.

[2] Rod al acestor preocupări sînt articolele : *Vitalidad del futuro de indicativo en la norma culta del español hablado en México,* în AdeL VIII (1970), p. 81—102, *Frecuencia de formas verbales en el español hablado en México,* în AdeL X (1972), p. 175—189, *Transposiciones temporales y modales en las formas del indicativo,* în AdeL XII (1974), p. 205—219, *Algunas concurrencias entre el infinitivo y el subjuntivo en la hipotaxis del español hablado en México,* în ,,Actas del IV Congreso de la ALFAL", p. 207—214 ; cf. şi teza de doctorat, *La expresión verbal de lo futuro en el español hablado en México.*

În cadrul fiecărui capitol se întreprinde o analiză amănunțită, cît mai completă posibil, a valorilor temporale și aspectuale ale formelor verbale, făcută din punctul de vedere semasiologic, urmărindu-se în ultimă instanță detașarea unor unități minime de structură. Pentru fiecare formă verbală se indică frecvența, ca număr de cazuri și ca procent global, într-un rezumat sintetic în capitolul respectiv apoi la sfîrșitul lucrării, în amănunțitele „Tabele de frecvență" (capitolul VI), ce includ în dreptul tuturor formelor și valorilor verbale analizate numărul de apariții corespunzător și procentajul relativ și absolut.

Din concluziile ce se desprind în urma cercetării frecvenței formelor verbale în spaniola mexicană, menționăm foarte marea vitalitate a timpului prezent al indicativului (52,6 % din totalul formelor verbale), apoi a timpurilor trecute ale aceluiași mod (26,2 %), în cadrul cărora se detașează net perfectul simplu (11,7 %). În ordinea descrescîndă a frecvenței, urmează formele modurilor nepersonale (10 %), timpurile subjonctivului (6,9 %) și formele de viitor ale indicativului (4,2 %).

Ca o consecință a cercetării semasiologice a cazurilor înregistrate, în capitolul VII se schițează opozițiile structurale care constituie schema sistemului verbal al spaniolei vorbite în Mexic (categorii verbale / categorii nonverbale ; forme personale / forme nonpersonale ; forme ale indicativului / forme ale subjonctivului ; timpuri simple / timpuri compuse ; forme perfective / forme imperfective ; opoziții temporale).

Lucrarea se încheie printr-un util aparat critic, care constă dintr-un tabel de corespondențe între problemele tratate pe parcursul ei și cele indicate în „Chestionar", și dintr-o bibliografie asupra verbului, cu privire specială la domeniul hispanic (adăugăm o lucrare fundamentală pentru problema discutată : M. Molho, *Sistemática del verbo español. Aspectos, modos, tiempos*, Madrid, Gredos, 1976, 2 vol.).

Valores de las formas verbales en el español de México prezintă interes, prin abordarea metodologică și rezultatele obținute, pe de o parte în general, pentru cercetările de morfosintaxă spaniolă și, pe de alta, pentru studiul particular al spaniolei vorbite în Mexic, fiind o lucrare de dialectologie de un tip special, așa-numită „dialectologie urbană", puțin abordată în pofida însemnătății ei. Într-adevăr, analiza vorbirii din marile orașe, care reprezintă focare de iradiere lingvistică și, în același timp, centre unde se concentrează diferite modalități dialectale, este deosebit de oportună și utilă, mai ales pentru țările Americii Latine, în care se ridică probleme fundamentale de ordin lingvistic și cultural (actualizarea conținutului procesului educativ în limba națională, alfabetizarea, predarea și însușirea limbii spaniole de către numeroase grupuri de indieni monolingvi etc.).

Totodată, lucrarea lui José G. Moreno de Alba aduce o valoroasă contribuție la ampla acțiune lingvistică, de semnificativă rezonanță în întreaga lume hispanică, inițiată prin „Studierea coordonată a normei lingvistice culte din principalele orașe din America Latină și Peninsula Iberică".

TUDORA ȘANDRU OLTEANU

„Slovo a slovesnost" XXXVIII (1977) și XXXIX (1978).

Caracteristica principală a fasciculelor revistei SaS din ultimii doi ani o reprezintă varietatea (tematică, de idei, metodologică) și, deopotrivă, unitatea asigurată de înaltul nivel științific al contribuțiilor cuprinse aici [1]. În limitele spațiului disponibil, vom semnala cîteva studii referitoare la probleme lingvistice de actualitate, care acoperă o arie largă de preocupări ale specialiștilor cehoslovaci, vizînd domenii ca lingvistica comparativă, teoria limbii literare, fonologie, stilistică, lexicologie, semantică etc.

Studiul confruntativ al limbilor slave (în relațiile lor reciproce sau cu limbi din alte

[1] Cf. și ultima noastră notă, în SCL XXVIII (1977), nr. 4, p. 466–467.

familii) are o bogată tradiție în lingvistica cehă. Discuțiile purtate în acest cadru se îmbogățesc prin articolul lui Petr Sgall, „Comparația sincronică a limbilor și baza ei semantică" (1/1978, p. 25—32). Trei sînt aspectele care rețin atenția autorului: a) necesitatea atitudinii funcționale (postulată de Mathesius) în comparația analitică a limbilor, care, corelată cu criteriul semantic, reprezintă o cale importantă în elaborarea bazelor metodologice ale studiului confruntativ; cf. și articolele: K. Horálek, „Noi puncte de vedere în lingvistica confruntativă" (1/1977, p. 1—13); Jan Kořenský, „Problemele construcției gramaticii pe baze semantice" (1/1978, p. 15—24); b) utilizarea unui aparat noțional unitar în descrierea confruntativă a limbilor; c) raportul lingvistică confruntativă — tipologie (pornind de la ideile formulate de Vl. Skalička).

Articolul lui K. Horálek contribuie la clarificarea unor poziții teoretice în cercetarea confruntativă a limbilor, accentuînd importanța motivației sociale (condiții sociale asemănătoare, analogii și conexiuni în dezvoltarea politico-culturală) în sporirea gradului de afinitate a unor idiomuri legate genetic.

Perspectivele pe care le deschide abordarea comparativă a faptelor de limbă se reflectă și în articolul lui Al. Jedlička, „Problematica variabilității normei limbii literare" (1/1977, p. 35—42). Lingvistul ceh prezintă critic, pe marginea lucrărilor Comisiei internaționale pentru limbile literare slave din 1975, de la Cracovia, stadiul actual la care s-a ajuns în definirea și diferențierea unor concepte (implicit, a unor termeni) de bază din teoria limbii literare (*variantă — dublet — sinonim*).

În contextul contemporan de dezvoltare a științei limbii, studiile semnate de Bohumil Trnka, „Există fonem zero?" (4/1977, p. 299—301); Milan Romportl, „Fricativele velare și laringale în sistemele fonologice" (4/1977, p. 302—306); Pavel Trost, „În legătură cu problematica schimbărilor fonetice" (3—4/1978, p. 227—229); L'udovit Novák, „Definiția silabei și a componentelor ei" (3—4/1978, p. 230—233) atestă sporirea continuă a informației, înnoirea direcțiilor de cercetare într-una din sferele predilecte ale lingvisticii cehoslovace: fonologie — fonetică. Relevarea unor aspecte specifice ale diferențierii stilistice a variantelor limbii (standard — caracterizată printr-o codificare severă — și non-standard) constituie obiectul studiului „Considerații privitoare la stilistica fonologică a varietăților lingvistice" (2/1977, p. 81—89) semnat de Josef Vachek.

O metodă adecvată de cercetare a tezaurului lexical al unei limbi contemporane vii, înțeles ca sistem de semne, bogat diferențiat, presupune, după J. Filipec, „Știința vocabularului și conceptele ei" (3—4/1978, p. 238—240), recunoașterea unor nivele formale și a unor nivele de expresie cu unitățile corespunzătoare. Pornind de la definirea unor asemenea unități fundamentale (reținem opinia autorului în legătură cu unitatea lexicală de bază — *lexie* — ca unitate monosemică), lingvistul amintit propune o împărțire a domeniului discutat în: I. lexicologie: paradigmatică și sintagmatică; II. lexicografie: 1. teorie lexicografică; 2. alcătuirea dicționarelor; 3. diferite tipuri de dicționare. Același autor dezbate „Cîteva probleme ale semanticii verbului" (4/1977, p. 294—298), înțeles ca unitate lexicală specifică.

Reținem, în încheiere, titlul unor contribuții remarcabile prin rigoarea demonstrației și implicațiile largi ale dezbaterii teoretice: K. Horálek, „Teoria semnului și filozofia limbii" (3/1977, p. 179—184); B. Havránek, „Tipul logicizant și psihologizant în analiza limbii" (3—4/1978, p. 203—204, articol postum); Vl. Skalička, „Psihicul în limbă" (3—4/1978, p. 205—209); K. Petraček, „Despre raportul dintre limbă, gîndirea logică și textele poetice" (2/1978, p. 126—135).

Revista rezervă, ca de obicei, la rubrica „Cronică", un spațiu larg actualității lingvistice internaționale, bogat ilustrată de prezentări amănunțite și adesea critice ale unor lucrări recente. Conținutul bogat, diversitatea tematică, noutatea metodică fac din revista SaS o permanentă și utilă sursă de informare pentru lingviștii de pretutindeni.

DOINA BABEU

De la *Grupul Român de Lingvistică Aplicată* (GRLA)

În perioada 1 febr. 1978–1 febr. 1979, GRLA a avut următoarea activitate (organizată, în continuare, tot cu concursul colaboratorilor Laboratorului de psiholingvistică) :

1. *Mese rotunde : Predarea limbii române ca limbă străină* (organizator : T. Slama-C acu ; expuneri : D. Alexandru, A. Balea, V. Boldureanu — Timişoara ; L. Ionescu-Rux ndoiu, M. Saramandu, T. Slama-Cazacu — Bucureşti) : martie 1978.

Norma lingvistică şi implicaţiile ei sociale (în colaborare cu Universitatea din Bucureşti, Facultatea de limbă şi literatură, Catedra de Istoria limbii române) (organizator : B. Cazacu; expuneri : B. Cazacu, P. Diaconescu, L. Ionescu-Ruxăndoiu, T. Slama-Cazacu, E. Toma) : aprilie 1978.

Probleme de lingvistică aplicată în elaborarea şi receptarea filmului (organizator : T. Slama-Cazacu ; expuneri : D. Carabăţ, R. Cimponeriu, S. Fumărel, Stere Gulea, Magda Mihăilescu, D. Năstase, Irina Petrescu, T. Slama-Cazacu) (reprezentanţi ai : artei dramatice şi regizorale, elaborării de scenarii, criticii de film, lingvisticii aplicate) : 12 decembrie 1978.

2. *Comunicări :* Dr. Janine Beaudichon (Universitatea din Paris „René Descartes"), *Caracteristici şi eficacitate a comunicării la copii :* 21 iunie 1978.

T. Slama-Cazacu, *Al 9-lea Congres Mondial de Sociologie* (Uppsala, august 1978), *Al 5-lea Congres Internaţional de Lingvistică Aplicată* (Montreal, august 1978) : octombrie 1978.

Francesco Castorino (Roma), *Predarea limbilor străine în şcolile italiene :* 20 noiembrie 1978.

Dr. I. Voinescu şi dr. N. Gheorghiţă (Institutul de neurologie Bucureşti), *Bazele neurolingvistice ale învăţării şi utilizării limbilor străine:* 30 ianuarie 1979.

3. *Sesiuni ştiinţifice :* Sesiunea (organizată de Societatea de Ştiinţe Filologice, în colaborare cu GRLA, Inspectoratul şcolar şi Casa corpului didactic ale Judeţului Mureş), *Predarea limbii române vorbitorilor cu altă limbă maternă :* Sovata — Sighişoara, 27–28 mai 1978.

4. *Prezentări de lucrări recente.* S-au prezentat, în şedinţele lunare, peste 60 de lucrări recente de către peste 30 de persoane.

5. *Colaborări.* S-a continuat colaborarea cu Societatea de Ştiinţe Filologice, Universitatea din Bucureşti (Facultatea de limba română şi de limbi străine), precum şi cu AILA. Preşedinta GRLA, T. Slama-Cazacu, a participat ca delegat oficial la *Al 5-lea Congres Internaţional de Lingvistică Aplicată* — Montreal, 1978, fiind copreşedintă a secţiei de psiholingvistică ; a luat parte la şedinţa Comitetului internaţional AILA ca membru, a condus lucrările Comisiei internaţionale AILA de psiholingvistică în calitate de preşedinte.

6. La 13 noiembrie 1978, s-a înfiinţat în prezenţa preşedintelui GRLA, T. Slama-Cazacu, subgrupul Cluj-Napoca (comitet de organizare : prof. M. Zdrenghea, conf. C. Săteanu, lector E. Kiss ş.a.) şi s-a elaborat primul plan de activitate pentru anul 1979, cuprinzind probleme ca : Predarea limbii române studenţilor străini ; Stabilirea specificului limbajului ştiinţific ; Metodologia cursurilor practice de limbă ; Limba presei locale şi educarea tineretului ; Cursurile de limbă postuniversitare intensive pentru adulţi [1].

7. În toamna anului 1979, GRLA işi propune să organizeze *A treia sesiune de comunicări*, al cărei proiect tematic va fi întocmit şi pe baza sugestiilor primite de la membrii Grupului. Rezumatele comunicărilor urmează a fi trimise pînă la 1 iunie 1979. De asemenea, va colabora cu Societatea de Ştiinţe Filologice pentru sesiunea privitoare la analiza stilistică a textelor literare pentru şcoală, de la Sighişoara, septembrie 1979.

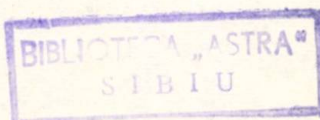
T. SLAMA-CAZACU

[1] Prima şedinţă s-a ţinut la 2 februarie 1979 cu tema : *Masă rotundă — „Programul predării limbii române pentru studenţii străini"*.

Toate comenzile externe pentru lucrările apărute în Editura Academiei R. S. România se vor adresa la: ILEXIM, DEPARTAMENTUL EXPORT-IMPORT PRESĂ, P.O.B. 136—137, telex 11226, 70116 Bucureşti, str. 13 Decembrie, nr. 3, R. S. România.

Toute commande de l'étranger pour les ouvrages parus aux Editions de l'Académie de le République Socialiste de Roumanie sera adressée à ILEXIM, DEPARTAMENTUL EXPORT-IMPORT PRESĂ, P.O.B. 136—137, telex 11226, 70116 Bucureşti, str. 13 Decembrie, nr. 3, R. S. România.

ALBANIE, **Drejtorija qendrore e perhapjes dhe propagadimit te librit**, Tirana;
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE, **Buchexport**, Leninstrasse 16, 701 Leipzig ;
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE, **Kubon und Sager**, 8 München 34, Box 68 ;
AUTRICHE, **Globus Buchvertrieb**, 1200 Wien, Hochstädtplatz 3 ;
BELGIQUE, **Du monde entier**, Rue du Midi, 162, 1000 Bruxelles ; **Office International de Librairie**, Avenue Marnix 30, B—1050 Bruxelles.
BRÉSIL, **Libraria Leonardo da Vinci**, Av. Rio Branco 185, Loja 2, Rio de Janeiro ;
BULGARIE, **Hemus**, Sofia 6, Rusky Blvd. ;
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE POPULAIRE DE CORÉE, **Chulpanmul**, Phenian ;
ESPAGNE, **Meissner Liberos**, Jose Ortega y Gasset, 14 Madrid 6 ; **Libreria Harder**, Balmes, 26 Barcelona 7 ;
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, **Fam Book Service**, 69 Fifth Avenue Suite 8 F, New York, 3, N. Y. ; **Adler's Foreign Books** Inc., 162 Fifth Avenue, New York 10010 N.Y. ;
FINLANDE, **Akateeminen** Kirjakauppa, Keskuskatu 1, F—00100, Helsinki 10 ; **Soulmalainen Kirjakauppa**, Box 10 105, Helsinki 10 ;
FRANCE, **Librairie étrangère Joseph Gilbert 1**, Rue Pierre-Sarrazin, Paris 6 ;
GRÈCE, **Endohora Co, Ltd.** 62, Solons Street, Athènes (34) ;
GRANDE-BRETAGNE, **Intercontinental Academic Book**, Supplies Its. Glencoe Winchester Road Four Marks, Alton, Gu34 SHT, Hampshire ; **Grand ans Cutler Ltd.**, 11 rue Buckingham, Strand, London WC 2 N 6 DQ ;
HONGRIE, **Kultura**, Budapesta, Fö utca 32 ;
ISRAEL, **Lepac Ltd**, 15 Rue Rambam, P.O. Box 1136, Tel Aviv ; **Haliflepac Ltd.**, 11 rue Ariossorov, P.O. Box 5343, Haifa ;
ITALIE, **Libreria Zanichelli**, Piazza Galvani 1 h, Bologna ; **Libreria Commissionaria Sansoni**, Via Lamarmora 45, Firenze ;
JAPON, **Nauka Ltd.**, 92 Ikebukuro Higashi 1 — Chome, Toshyma, Tokyo ; **Marzurn Co.** 6, Tori Nichome Nihonhashi Tokyo ;
MONGOLE, **Mongolikingotorg**, Ulan Bator ;
PAYS-BAS, **Martinus Nijjhoff**, 9—11 Lange Voorhout, Box 269, Haga ;
POLOGNE, **Ars Polona-Ruch**, Warsovie, Krakowiskie Predmescie 7 ;
SUÈDE, **Intercom Export Import**, Olofstrom, Box—193—529301 ;
SUISSE, **Librairie Rousseau**, Post restante 1218, Grand-Saconex, Genève ;
TCHÉCOSLOVAQUIE, **Artia**, UL. Ve Smerkach 30, Praha 1 ;
U.R.S.S., **Meždunarodnaya Kniga**, Moskva, G. 200 ;
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU VIETNAM, **Xunghasaba**, Hanoi 32, Hai Ba Trung ;
YOUGOSLAVIE, **Forum**, Novi Sad, Misica 1 ; **Prosveta**, Belgrad, Terazije 16.



Toute commande de l'étranger pour les ouvrages parus aux Éditions de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie sera adressée à ILEXIM, DEPARTAMENTUL EXPORT-IMPORT PRESĂ, P.O.B. 136—137, telex 11226, 70116 Bucureşti, str. 13 Decembrie, nr. 3, R. S. România

Toate comenzile externe pentru lucrările apărute în Editura Academiei R. S. România se vor adresa la: ILEXIM, DEPARTAMENTUL EXPORT-IMPORT PRESĂ, P.O.B. 136—137, telex 11226, 70116 Bucureşti, str. 13 Decembrie, nr. 3, R. S. România.

ALBANIE, **Drejtorija qendrore e perhapjes dhe propagadimit te librit**, Tirana;
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE, **Buchexport**, Leninstrasse 16, 701 Leipzig;
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE, **Kubon und Sager**, 8 München 34, Box 68;
AUTRICHE, **Globus Buchvertrieb**, 1200 Wien, Höchstädtplatz 3;
BELGIQUE, **Du monde entier**, Rue du Midi, 162, 1000 Bruxelles; **Office International de Librairie**, Avenue Marnix 30, B—1050 Bruxelles.
BRÉSIL, **Libraria Leonardo da Vinci**, Av. Rio Branco 185, Loja 2, Rio de Janeiro;
BULGARIE, **Hemus**, Sofia 6, Rusky Blvd.;
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE POPULAIRE DE CORÉE, **Chulpanmul**, Phenian;
ESPAGNE, **Meissner Liberos**, Jose Ortega y Gasset, 14 Madrid 6; **Libreria Herder**, Balmes, 26 Barcelona 7;
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, **Fam Book Service**, 69 Fifth Avenue **Suite** 8 F, New York, 3, N. Y.; **Adler's Foreign Books** Inc., 162 Fifth Avenue, **New** York 10010 N.Y.;
FINLANDE, **Akateeminen Kirjakauppa**, Keskuskatu 1, F—00100, **Helsinki** 10; **Soulmalainen Kirjakauppa**, Box 10 105, Helsinki 10;
FRANCE, **Librairie étrangère Joseph Gilbert 1**, Rue Pierre-Sarrazin, Paris 6;
GRÈCE, **Endehora Co. Ltd.** 62, Solons Street, Athènes (141);
GRANDE-BRETAGNE, **Intercontinental Academic Book**, Supplies ltd: Glencoe Winchester Road Four Marks, Alton, Gu34 5HT, Hampshire; **Grand ans Cutler Ltd.**, 11 rue Buckingham, Strand, London WC 2 N 6 DQ;
HONGRIE, **Kultura**, Budapesta, Fő utca 32;
ISRAËL, **Lepac Ltd**, 18 Rue Rambam, P.O. Box 1136, **Tel Aviv**; **Halifflepac Ltd.**, 11 rue Arlosorov, P.O. Box 5343, Haifa;
ITALIE, **Libreria Zanichelli**, Piazza Galvani 1 h, Bologna; **Libreria Commissionaria Sansoni**, Via Lamarmora 45, Firenze;
JAPON, **Nauka Ltd.**, 92 Ikebukuro Higashi 1 — Chome, Toshyma, Tokyo; **Maruzen Co.** 6, Tori Nichome Nihonbashi Tokyo;
MONGOLIE, **Mongolkingotorg**, Ulan Bator;
PAYS-BAS, **Martinus Nijjhoff**, 9—11 Lange Voorhout, Box 269, Haga;
POLOGNE, **Ars Polona-Ruch**, Warsovie, **Krakowskie** Predmescie 7;
SUÈDE, **Intercom Export Import**, Ciolstrom, Box—193—529301;
SUISSE, **Librairie Rousseau**, Post restante 1218, Grand-Saconex, Genève;
TCHECOSLOVAQUIE, **Artia**, UL. Ve Smečkach 30, Praha 1;
U.R.S.S., **Meždunarodnaya Kniga**, Moskva, G. 200;
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU VIETNAM, **Xunghasaba**, Hanoi 32, Hai Ba Trung;
YOUGOSLAVIE, **Forum**, Novi Sad, Mitice 1; **Prosveta**, **Belgrad**, **Terazije 16**.

DIN SUMARUL REVISTEI PE ANUL 1978 (XXIX)

DIN SUMARUL REVISTEI PE ANUL 1979 (XXX)



I. P. Informația c. 1319

Lei 20

Studii și cercetări LINGVISTICE

ACADEMIA REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

SCL

XXX

5
septembrie-octombrie
1979

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

Adresa comitetului de redacţie : Adresse du comité de rédaction :
Bucureşti 1, 79515, Spiru Haret 12, tel. 33.34.40 şi 33.00.40, int. 265

Colaboratorii sînt rugaţi să trimită manuscrisele la adresa de mai sus. Cărţile şi extrasele pentru recenzii şi publicaţiile pentru schimb se primesc la aceeaşi adresă. Manuscrisele nepublicate nu se restituie.

Les collaborateurs sont priés d'envoyer les manuscrits à l'adresse si-descus. Les livres et tirés-à-part pour compte rendu, ainsi que les publications destinées à l'échange seront envoyés à la même adresse.

La revue „Studii şi cercetări lingvistice" parait 6 fois par an. Le prix d'un abonnement annuel est de 35 $.

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

71021 Calea Victoriei nr. 125, sectorul 1, Bucureşti

Studii și cercetări LINGVISTICE

ACADEMIA
REPUBLICII
SOCIALISTE
ROMÂNIA

5—XXX—1979

septembrie—octombrie

SUMAR

MISCELLANEA

CRONICĂ

SCL, an XXX, nr. 5, p. 399—512, București, 1979.

INDÉFINIS ROMANS NÉGATIFS DANS DES CONSTRUCTIONS POSITIVES

Les pronoms-adjectifs et les adverbes romans qui expriment une quantité nulle, et qui ont continué ou remplacé *nemo*, *nihil*, *nullus*, *numquam* peuvent prendre place dans des constructions où l'on voit une signification positive ; ces constructions sont le plus souvent caractérisées par l'absence d'adverbe négatif issu de *non* : « ¿ creen Ustedes que mamá rinda cuentas a *nadie*? » (Blanco-Fombona, dans Keniston, List, p. 257) [1], « Dimmi se hai bisogno di *nulla*? » (Battaglia, Gramm., p. 264). Et le sens positif de certaines subordonnées peut s'accommoder en français d'une négation complète : « avant que *rien ne* detruise le bel objet » (Mallet-Joris, Gaatone, p. 92), « la journée s'écoulait sans que *personne ne* vînt » (Troyat, Grevisse, § 882, b, rem. 2, p. 879). Ou bien en espagnol ou en italien, l'indéfini qui précède le verbe constitue à lui seul une négation achevée, qui perd donc sa valeur : « saludaban a aquel joven catallero sin que *nadie* pudiese sospechar el motivo » (Léon, Keniston, List, p. 257) [2].

Si l'on peut concevoir qu'une valeur positive se maintienne dans les termes français *personne*, *rien*, *aucun*, *jamais*, espagnols *nadie*, *nada*, *jamás* ou l'italien *mai*, on s'étonne qu'elle s'étende aux indéfinis espagnols *ninguno*, *nunca*, italiens *nessuno*, *niente*, *nulla*, et roumains *nimeni*, *nimic*, *niciun(ul)*, *niciodată*, *nicăieri*.

C'est à ces quatre langues que se limitera l'étude comparative des emplois possibles de ces termes.

Mais au préalable il est opportun de rappeler que, dans les indépendantes ou principales négatives, d'une part le latin pouvait employer des indéfinis négatifs et positifs (§ 1), et, d'autre part, les langues romanes peuvent recourir éventuellement à des indéfinis positifs (§ 2). On rappellera aussi que dans certaines subordonnées positives ou dans des interrogations — où les indéfinis négatifs romans prennent éventuellement place — le latin introduisait des indéfinis positifs qui s'orientent vers la négativité (§ 3).

[1] Cf. *infra*, n. 34, la liste des sources citées. Rappelons que dans les quatre langues considérées ici, l'adverbe négatif est requis lorsque le verbe précède l'indéfini (« il *ne* voit *rien* », « *non* vede *nulla* », « *no* hace *ningún* esfuerzo », « *nu* vede *nimic*... »). Il l'est encore en français et en roumain lorsque le verbe suit l'indéfini (« *personne ne* vient », « *nimeni nu* vine » ; et cette construction existait aussi en espagnol ancien (« *ninguno non* osava », « *nada non* pudo », « *null* embargo *non* ovo », « *nunquam non* fezo cosa tan desapuesta » : Hanssen, § 639), « *nadie no* me quiere » (Molho, p. 707).

[2] Rappelons qu'en espagnol moderne et en italien l'indéfini seul a une signification pleinement négative lorsqu'il précède le verbe (« *nadie* viene », « *nessuno* viene... »). Une telle construction a existé en roumain ancien : « *nemică* gîndindu-se » (cf. Ciompec, pp. 485-487). En italien la construction « *mai* disse di amarlo » est blâmée par les puristes ; et l'insistance « *mai non* farò simile offesa » est considérée comme emphatique ; les grammairiens préfèrent l'ordre : « *non* disse *mai* di amarlo » (cf. Gabrielli, p. 375 b).

1. On sait qu'en latin tardif il y eut une tendance à la répétition pléonastique de la négation avec les indéfinis négatifs tels que *nemo*, *nihil*, *nullus*, *nunquam*, *nusquam*. Cette insistance peut suivre l'indéfini (type *nemo ... non)* [3], mais aussi le précéder (type *non ... nemo*). Cette seconde construction engendre la possibilité d'un choix entre des indéfinis négatifs ou positifs.

Sous le premier cas se groupent des exemples tels que : « *non* illic habent Donatistae *neminem* » ; « *non* perdam *nihil* ex eo » ; « *non* te *nullius* exercent numinis irae » ; « *ne numquam* suffundet » ; « *non* possit ingredi *nusquam* » (cf. Hofmann-Szantyr, pp. 804–805).

Dans le second cas il s'agit du recours à *quisquam* (essentiellement pronom), à *ullus* (ordinairement adjectif) et aux adverbes *unquam* et *usquam* : « *neque quisquam* alia mulier » (Hofmann-Szantyr, p. 196), « *non-quisquam* te potius optandus nobis fuit » (Riemann-Ernout, p. 545, n. 3), « *nec* leges *ullae* ... » (Hofmann-Szantyr, p. 195 et cf., p. 449), « ut *non ulla* esset » (Riemann-Ernout, p. 545, n. 3) [4], « itaque quantus *non unquam* antea exercitus... uenit » *(ibid.)*, « *non usquam* id quidem dicit omnino » *(ibid.;* cf. aussi p. 550, rem. 1).

2. Dans les langues romanes, la négation exprimée par les indéfinis — une négativité transcendante (cf. Guillaume) et qui exclut de la réalité ce qui n'existe pas (cf. le « forclusif » de Damourette et Pichon) — est précédée de la négation du syntagme verbal. Alors que, en latin tardif, celle-ci était essentiellement une insistance pléonastique, dans les langues romanes elle devient une négation immanente (cf. Guillaume) ou discordantielle (cf. Damourette et Pichon). En effet l'adverbe négatif peut être poursuivi non seulement par des indéfinis qui nient une totalité quantitative (type *ne... personne*, *non... nessuno*, *no... nadie*, *nu... nimeni)*, mais aussi par une conjonction qui introduit la restriction *(ne... que*, *non... che*, *no... más que*, *nu... decît)* [5], ou par un indéfini positif : celui-ci est alors au singulier et évoque un objet précis avec un sens de qualité.

En espagnol moderne ce n'est que l'adjectif *alguno* qui puisse accompagner une négation : il est postposé (« no toma precaución *alguna* » : Ramsey, p. 210) [6].

L'italien moderne peut employer *alcuno* antéposé (« non avevo osservato *alcun* cambiamento nelle sue abitudini » : Moravia, p. 67) [7] et *cosa* (« qualcuno mormorò, non si capì *cosa*, né chi fosse stato » : Prato-

[3] « dum *nemo non* est qui non habeat carnem » ; « moram exhibere *nullam* ... *non* possumus » ; « *numquam... non* debuit » (cf. Hofmann-Szantyr, p. 804).

[4] *Ullus, quisquam, quispiam, quidam* seront, dans les langues romanes, remplacés par *aliquis* (cf. Hofmann-Szantyr, p. 195) qui, dès le latin, s'emploie, au lieu de *quis*, derrière *ne* : « *ne* me *aliquis* existimet a proposito meo leviter recessisse » (Schrijnen-Mohrmann, p. 159).

[5] Procédés amorcés en latin : « *ne* aliter *quam* ego uelim meum laudet ingenium » (Riemann-Ernout, p. 587), « *nihil* aliud *quam* » (plutôt que « nihil aliud nisi ») (Hofmann-Szantyr, p. 595).

[6] Un tel emploi de l'adjectif dans une énonciative tend à se réduire (cf. Fernández, p. 417). L'ancienne langue pouvait antéposer *alguno* (« a mí no me ha de tocar *alguna* mano » : Cervantes, Martínez, p. 125 a) et recourir, derrière *no*, à *algo* (« no perdió el lenguaje español *algo* de su fineza » : Suárez de Figueroa, Martínez, p. 123 b) et au pronom *alguno* (« non poniendo en consejo a *alguno* porque lo non podiesse enbargar » : Filiberto, Fernández, p. 416, n. 2 a).

[7] Mais le pronom *alcuno* ne peut être employé derrière la négation : il faut *nessuno* : cf. Battaglia, Gramm., pp. 210, 263.

lini, p. 99). Mais le recours à *qualche* est condamné (« non ho mai avuto *qualche* dubbio su questo » : Gabrielli, p. 526 a)

Le français, par contre, emploie éventuellement derrière la négation l'adjectif *quelque* (« je ne vois pas *quelque* argument qui pourrait me faire changer d'avis) » et les pronoms *quelque chose* (« elles n'ont même pas la prescience de *quelque chose* de bizarre » : D'Entrevaux, Martin, p. 83) et *quelqu'un* (« je ne vois pas parmi vous *quelqu'un* qui me comprenne »).

En roumain le recours à des indéfinis positifs semble être plus fréquent derrière l'adverbe négatif et est senti comme une négation moins catégorique et plus réticente (cf. Graur, Vre-o, p. 174). Il s'agit de *cineva, ceva, vreun, vreunul* et *vreodată* : « un drum pe care nu intră *cineva* decît ... » : (Caragiale, Sandfeld, p. 210 = (litt.) un chemin par lequel n'entre pas quelqu'un si ce n'est...) ; « nu căuta *ceva* anume » (Sadoveanu, *ibid.*, p. 217 = il ne cherchait pas quelque chose de précis) ; « negocierile nu au avut *vreun* rezultat » (Graur, Vre-o, p. 175 = (litt.) les négociations n'ont pas eu quelque résultat) ; « nu are de față *vreunul* care s'o asculte » (Rosetti et Byck, p. 149 = elle n'a pas pour l'instant quelqu'un qui l'écoute), « nu poți ști, nici nu vei ști *vreodată* : (Acad., Gram., t. II, p. 59 = tu ne peux savoir ni tu ne sauras jamais).

3. Les indéfinis positifs latins *quisquam, ullus, unquam* et *usquam* figurent non seulement dans des indépendantes ou propositions principales négatives, mais connaissent aussi d'autres emplois qui annoncent les constructions dans lesquelles les langues romanes recourent éventuellement aux indéfinis négatifs. Les emplois de ces indéfinis latins se font :

1° derrière *sine* : « non potes eum sine *ulla* vituperatione accusare » (Wagenvoort, p. 128) ; aussi recours à *nullus:* « sine *nulla* tristitia » (Hofmann-Szantyr, p. 806) ;

2° dans une temporelle d'antériorité : « primus quam *ullum* magistratum gereret » *(ibid.*, p. 600) [8] ;

3° après un comparatif suivi de *quam* : « quanto taetrior hic tyrannus fuerit quam *quisquam* superiorum » (Riemann-Ernout, p. 37) ;

4° dans les propositions interrogatives où l'interrogation n'est qu'une forme rhétorique de la négation : « num quis, cui quidem eligendi potestas esset, *quemquam* his anteponeret ? » *(ibid.*, p. 37) ;

5° dans les hypothétiques : « aut enim nemo, aut, si *quisquam*, ille sapiens fuit » (Cic., amic., 9) ; « si modo est *ulla* virtus, quam dubitationem avunculus tuus, Brute, sustulit » (Wagenvoort, p. 128).

Il en résulte que ces termes positifs, qui ne prennent qu'extrêmement rarement place dans des indépendantes non négatives (cf. Riemann-Ernout, p. 36, n. 1), s'orientent vers la négativation (cf. Hofmann-Szantyr, p. 455).



[8] Il est bon de rappeler aussi que *ullus* et *quisquam* s'emploient aussi derrière *dum, donec, quoad* (« dum praesidia *ulla* fuerunt » : Riemann-Ernout. p. 36), emplois que Wagenvoort (p. 128) explique par la nuance hypothétique. On en rapprochera le recours que font l'espagnol, l'italien et le roumain de la négation explétive dans des temporelles du type *hasta que, finché, pînă* : cf. Mourin, *La négation dite explétive dans les langues romanes*, SCL XXX (1979), pp. 321, § 12.

C'est entre autres, dans ces conditions d'emploi des indéfinis latins, que les langues romanes introduisent précisément les indéfinis formellement négatifs. Seront examinées successivement les complétives (I), certaines subordonnées circonstancielles (II), les comparatives (III), enfin les emplois plus autonomes que constituent les interrogatives et les hypothétiques (IV).

I. LES COMPLÉTIVES

4. Les propositions complétives et infinitives qui dépendent d'une principale ou d'un morphème (verbe, substantif, adjectif) négatifs contiennent parfois des indéfinis positifs, plus fréquemment pourtant des formes négatives.

En espagnol le seul indéfini positif est l'adjectif *alguno*, postposé actuellement [9] : « La Dirección General de Seguridad se negó en redondo a hacer declaración *alguna* sobre el hecho » (T. Luca de Tena, Coste et Redondo, p. 274).

En italien les formes positives sont *alcuno*, *qualche* et *qualcuno* : « Caterina non volle che *alcuno* lo toccasse » (Arpino, p. 77) ; « non credo che ci sia *qualche* difficoltà » ; « non vorrei che ci fosse stato *qualcuno* ad ascoltare » (Buzzati, p. 21).

Le français peut faire appel à la série en *quelque* : « je ne crois pas à *quelque* astuce de sa part » ; « je n'imagine pas *que quelque chose* puisse l'empêcher de poursuivre son travail » ; « je ne veux pas que *quelqu'un* soit lésé ».

Le roumain recourt volontiers à *cineva*, *ceva*, *vreun(ul)* et *vreodată :* « nu cred ca *cineva* să fi spus *vreodată* acest lucru » (Cristea, p. 195 = je ne crois pas que quelqu'un ait jamais dit cette chose) ; « n-o-ndemna inima să se lege cu *vreunul* » (Caragiale, Sandfeld, t. I, p. 213 = son cœur ne l'incitera pas à se lier avec quelqu'un) ; « nu este probabil să aibă *vreo* întrevedere » (Acad., Gram., t. II, p. 58 = il n'est pas probable qu'il ait quelque entrevue).

Par ces termes positifs conformes au sens de la complétive, les langues maintiennent celle-ci comme un objet distinct du sémantisme de la principale.

Plus fréquemment les langues introduisent une forme négative des indéfinis ; elles atténuent ainsi la tension entre le lexème introducteur négatif et le quantitatif positif de la complétive. Elles suggèrent la non-existence de l'objet, du sujet ou de l'époque [10].

En espagnol : « era inutil hacer *ningún* esfuerzo para huir » (Ramsey, p. 213) ; « yo no sé que haya *nadie* sentado a mi mesa » (Camba, p. 37) ; « yo no espero que se logre *nada* por ese medio » (Martinez, p. 895 a) ; « no creí que *nunca* lo hiciese » *(ibid.*, p. 937 a).

[9] Anciennement antéposé : « ¿Cual quedé yo... imposibilitado de cobrar en *algún* tiempo el bien que en aquel instante había perdido » (Cervantes, Martínez, p. 125 a) ; « no dudo que mi tia Clara le dé *algún* buen consejo » (Palacio Valdés, Ramsey, p. 210, n. 1).

[10] Ce que fait déjà parfois le latin tardif : « nolit *nihil* aliud quaerere » ; « *nil* retinere nequit » (Hofmann-Szantyr, p. 805).

En italien : « ma io non ho bisogno di vedere *nessuno* » (Moravia, p. 136) ; « fui preso dalla smania di conoscere meglio Cecilia di cui, finora, non mi ero curato di sapere *niente*... » *(ibid.*, p. 174).

En français : « Je n'admettais pas qu'un fait brut, la richesse, pût fonder *aucun* droit » (S. de Beauvoir, Gaatone, p. 175) ; « je ne crois pas que *personne* les connaisse » (Proust, *ibid.*, p. 162) ; « il était bien inutile que Madame fît *rien* demander à Monsieur » (A. France, Martin, p. 57) ; « il n'apparaît pas que Philippe ait *jamais* été trahi par son entourage » (Lévis-Mirepoix, p. 19)[11].

En roumain : « nu vreau să mai îmi calce *nimeni* în casă » (Brătescu-Voinești, Sandfeld, p. 221 = je ne veux pas que personne mette jamais les pieds dans ma maison) ; « în școală Mișulică n'a fost în stare să învețe *nimic* » (Gorun, *ibid.*, p. 223 = à l'école M. n'a pas été en état d'apprendre quelque chose — litt. : rien) ; « dragostea adevărată nu iartă ca două suflete să rămînă *nici o* clipă departe deolaltă » (Agârbiceanu, *ibid.*, p. 222 = = l'amour vrai n'admet pas que deux âmes restent aucun moment l'une loin de l'autre).

Si les indéfinis négatifs prolongent volontiers la négativité formelle ou sémantique de la principale, ils ne s'introduisent guère, semble-t-il, derrière des lexèmes non catégoriques, tels que ceux qui marquent une volonté de défense ou d'effort préventif, un phénomène affectif de crainte, ou une manifestation plus intellectuelle de doute[12].

Il s'agit là d'une différence d'avec la négation explétive qui, elle, constitue une prise de position[13] : elle a réitéré autrefois la défense, a marqué ou marque encore, derrière un effort préventif, la volonté que l'action ne se produise pas, ou, avec les verbes de crainte ou de doute, elle introduit l'éventualité que l'action ne se réalisera pas. Par contre la négation explétive n'est que rarement déclenchée par une négation formelle, si ce n'est derrière « ne pas nier », « ne pas douter », ou « ne pas empêcher ».

II. LES SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES

Les quatre langues considérées ici introduisent les indéfinis de type négatif derrière les locutions conjonctives qui expriment l'exclusion (§ 5). Seuls l'espagnol et le français le font à la suite des locutions d'antériorité (§ 6). Il n'y a que le français qui y recourt dans des subordonnées de conséquence telles que *trop pour que* (§ 7).

[11] En français, derrière certains verbes qui admettent le *ne* explétif, il n'est pas exclu de trouver, au sens positif, une négation complète : « ... pour m'empêcher que je ne dise *rien à personne* ».

[12] Une enquête serait nécessaire. Voici quelques exemples essentiellement français et qui concernent surtout *rien* : « il nous *défendait* de ranger *rien* dans son cabinet » (A. France, Martin, p. 58) ; « les rideaux l'*empêchaient* de *rien* voir » (Proust, *ibid.*, p. 58) ; « *évite* de *rien* faire qui t'attire l'envie » (Martin, p. 59) ; « me *guardaré* de hablar a *nadie* sobre lo sucedido » (Ramsey, p. 213) ; « vous *craignez* tant de me *rien* devoir » (Martin, p. 58) ; « je *doute* que *personne* y réussisse ») (Grevisse, § 588).

[13] Cf. Mourin, *La négation...*, *f.c.*, § 20.

5. L'exclusion exprimée par les locutions conjonctives du type *sans que* porte nécessairement sur un fait positif. Aussi retrouve-t-on ici certains indéfinis positifs.

En espagnol moderne *alguno* postposé [14] : « sin compasión *alguna* le cortó la cabeza » (Dubois, § 231).

En italien *alcuno* antéposé, aussi *qualche*, voire le pronom *alcuno* : « senza *alcun* pericolo » (Gabrielli, p. 34 b) [15] ; « non è possibile vivere senza *qualche* dolore » (Battaglia, Gramm., p. 210) ; « egli se ne andò senza salutare *alcuno* » (Regula-Jernej, p. 164).

Le cas est fréquent en roumain : « fără *vro* întîrziere se întoarse la rostul său » (Gorjan, Acad., Gram., t. II, p. 58 = sans (litt.) quelque retard il retourna à son poste) ; « fără să fim împiedicaţi de *cineva* » (Caragiale, Sandfeld, p. 210 = sans que nous soyons empêchés par quelqu'un) ; « fără să zică *ceva* » (Agârbiceanu, *ibid.*, p. 216 = sans dire quelque chose).

Alors que les trois langues précédentes admettent certains indéfinis positifs derrière une principale positive, le français ne recourt à *quelque chose* et *quelqu'un* qu'après une principale négative, c'est-à-dire lorsque le sémantisme négatif de la conjonction se mue en celui d'accompagnement (cf. Glättli, p. 312, n. 3) : « on ne subit pas cette épreuve pendant un siècle sans qu'il en subsiste *quelque chose* » (Gillet, Glättli, p. 308) ; « on ne peut (...) prendre un lavement (...) sans qu'il y ait *quelqu'un* qui paye pour nous » (Voltaire, *ibid.*, p. 312, n. 4) [16].

L'indéfini de type négatif est, lui, déterminé dans les quatre langues, non par la négativité de la principale, mais par celle de la locution conjonctive. Et c'est après une principale positive qu'elles éliminent éventuellement la tension entre le conjonction et la présentation positive de quelque indéfini : elles prolongent la négativité par l'évocation de la non-existence du sujet, de l'objet ou de l'époque indéterminée.

Espagnol : « saludaban a aquel joven caballero sin que *nadie* pudiese sospechar el motivo » (Léon, Keniston, List., p. 257) ; « lee la carta sin decir *nada* » (Ramsey, p. 211) ; « Ellas me dirigían mil preguntas sin aguardar *ninguna* respuesta » (Ramsey, p. 214).

Italien : « si lamenta senza *nessun* motivo » ; « è partito senza salutare *nessuno* » : « senza dire *niente* », « senza far *nulla* » ; « mi tenevo a distanza (...) senza *mai* una parola » (Arpino, p. 66) .

Roumain : « mîncă fără *nici o* poftă » (C. Petrescu, Sandfeld, p. 222 = = il mangea sans aucun appétit) ; « se întoarse tăcut, fără să se uite la *nimeni* » (Sadoveanu, *ibid.*, p. 221 = il s'en retourna silencieux sans regarder personne) ; « găina poate să trăiască două luni de zile fără să mănînce şi să bea absolut *nimic* » (Brătescu-Voineşti, *ibid.*, p. 223 = = la poule peut vivre deux mois sans qu'elle ne mange ni ne boive rien).

[14] *Alguno* pouvait être antéposé autrefois : « sin exponer *algún* fundamento para la duda » (Feijóo, Fernández, p. 417, n. 2). On ne peut dans ces cas employer *alguien* ou *algo* (cf. Ramsey, p. 210).

[15] Autrefois aussi postposition : « senza fallo *alcuno* » (Lasca, Meyer-Lübke, § 692).

[16] Et c'est dans les mêmes conditions de double négation que se fait surtout le recours à la négation explétive employée seule, c'est-à-dire la prise de position qui envisage la non-réalisation de la subordonnée ; on dira « je ne puis parler sans qu'il *ne* m'interrompe », mais plutôt « je puis parler sans qu'il m'interrompe » : cf. *La négation*..., *l.c.*, § 9.

En français la locution conjonctive *sans que* permet deux emplois des indéfinis négatifs. Dans le premier cas, ils sont seuls : « n'as-tu pas la curiosité de cet être chez lequel Mik te faisait du mal sans que tu puisses donner à ce mal *aucune* forme précise? » (Cocteau, Gaatone, p. 184); « il a parlé sans que *personne* le contredît » (Grevisse, § 588) ; « on avait annoncé tant de fois dans le passé des débats décisifs sans que *rien* se passe en fin de compte » (Gaatone, p. 184) ; « l'originalité de l'art islandais consiste en un curieux équilibre entre deux tendances opposées qui se mêlent sans que *jamais* l'une des deux l'emporte sur l'autre » (Vendryès, Glättli, p. 316).

Le second emploi français consiste à prolonger l'indéfini par un *ne* explétif, de sorte qu'il y a une négation complète [17] : « elle entrait au salon sans qu'*aucun* craquement *n*'eût annoncé sa venue » (Mauriac, Grevisse, § 882, b, rem. 2, p. 879) ; « il se donnait tout entier sans que *personne n*'en sût rien » (Vaudoyer, *ibid.)* ; « sans que *rien* entre nous *n*'eût été dit, je me redressai » (Daniel—Rops, *ibid.)*.

6. Les locutions temporelles d'antériorité ne peuvent pas introduire une subordonnée réellement négative.

On ne s'étonnera donc pas que le roumain y recourt aux seuls indéfinis positifs : « plecaţi înainte ca cineva să vă vadă » (= partez avant que quelqu'un vous voie). Et il renonce aussi actuellement au *nu* explétif [18].

L'italien n'emploie pas non plus les indéfinis négatifs derrière *prima che;* et il est rare qu'il fasse appel à la négation explétive : « voglio essere a casa prima che *(non)* faccia notte ».

L'espagnol se conforme au sens positif de la temporelle par le recours à *alguno* : « tuvo el mérito de imprimir antes que otro *alguno* una traducción castellana » (Menéndez Pelayo, Fernandez, p. 418) [19]. Cette langue préfère pourtant employer des formes négatives : « una caterva de perros salió antes que *nadie* a recibir a los viajeros » (Martínez Zuvina, Keniston, List, p. 257) ; « pero antes de emprender *nada* conveniá fijarse en el país » (Ramsey, p. 214) ; « antes que *ningún* tren metropolitano » (Gomez de la Serna, Fernández, p. 416). Mais alors l'espagnol n'utilise pas le *no* explétif (« antes que el sol salga » : Dubois, § 940) : une telle négation immanente constituerait une nouvelle prise de position à l'égard du syntagme verbal.

Par contre les indéfinis négatifs confirment la notion d'antériorité en suggérant, par une négation transcendante, la non-existence des objets ou sujets indéterminés avant lesquels se fait l'action de la principale.

On retrouve ici la dualité d'emplois observée en français lorsque c'est une principale positive qui introduit *sans que.* D'une part la conjonction étend sa négativité aux indéfinis (« il a parlé sans que *personne* le contredît »), mais d'autre part elle n'admet guère qu'on atténue, par un *ne* explétif employé seul, l'affirmation contenue dans la subordonnée : « les dents lui poussèrent sans qu'il pleurât une seule fois » (Flaubert,

[17] En espagnol et en italien la négation est également formellement complète si l'indéfini précède le verbe (cf. supra, n. 2) : « sin que *nadie* pudiese sospechar el motivo » ; « senza che *nessuno* potessi sospettare il motivo ».

[18] Cf. *La négation, l.c.*, § 11.

[19] Mais *alguien* et *algo* ne sont pas tolérés : cf. Ramsey, p. 210.

Grevisse, p. 878). C'est la présence de l'indéfini de type négatif qui favorise le recours à l'adverbe explétif (cf. *supra*, § 5).

Avec *avant que*, il y a en français deux emplois distincts des indéfinis négatifs : par le premier, seuls ces indéfinis s'introduisent [20] : « partez avant que *personne* vous voie » (Grevisse, § 588) ; « il ouvrait la bouche (...) puis la refermait avant d'avoir produit *aucun* son » (J. Romains, Gaatone, p. 176) ; « avant qu'ils pussent *rien* distinguer d'autre » (Camus, Martin, p. 36) ; « je compte accréditer le bruit de la conversion avant même que votre sœur y ait *jamais* pensé » (Mallet-Joris, Gaatone, p. 144).

La seconde construction consiste à prolonger l'indéfini par une négation explétive : « je (...) suis rentrée avant que *personne* encore *ne* fût levé » (Guide, Gaatone, p. 162) ; « elle voudrait partir (...) avant que *rien ne* détruise le bel objet » (Mallet-Joris, Gaatone, p. 92).

7. Seul le français, semble-t-il, introduit éventuellement des indéfinis négatifs derrière *trop... pour que* [21], c'est-à-dire une locution conjonctive qui annonce une conséquence qui dépasserait un degré suffisant ou nécessaire.

Certes le français peut envisager cette possibilité de manière positive : « il fait trop sombre pour que je puisse distinguer *quelque chose*... » ; « il est trop juste pour que *quelqu'un* le soupçonne ».

Toutefois les indéfinis négatifs sont fréquents : « il fait trop sombre pour que je puisse *rien* distinguer de la façade du château » (Gide, Martin, p. 60) ; « il est trop juste pour que *personne* le soupçonne » (Grevisse, § 588) ; « sa souffrance est trop agressive pour inspirer *aucune* pitié » (Beauvoir, Gaatone, p. 175) ; « Claude est quelqu'un de trop attachant pour que je le laisse *jamais* sortir de ma vie » (Beauvoir, Gaatone, p. 142).

Cette locution conjonctive inclut en elle un élément négatif : en effet la conséquence, en soi, n'existera pas [22] : « je ne peux rien distinguer » « personne ne le soupçonne »... Par les indéfinis négatifs le français se contente d'entrevoir anticipativement une telle conséquence.

III. LES COMPARATIVES

Le français, l'espagnol et l'italien introduisent des indéfinis négatifs dans des comparatives de supériorité (§ 8). Seul le français le fait dans des comparatives d'infériorité (§ 9) et d'égalité (§ 10).

8. L'affirmation d'une supériorité se fait par rapport à un élément positif. Et on rencontre des indéfinis positifs éventuellement en français, rarement en espagnol *(algún* seulement), mais habituellement en roumain.

Français : « il le savait mieux que *quiconque* » ; « ces objets me sont plus chers que *n'importe quoi* ».

[20] L'indéfini positif n'est pas exclu : « les révolutions (...) ont changé de nature avant d'avoir accompli *quoi que ce soit* » (Gaatone, p. 202).

[21] Pour *loin de, au lieu de,* cf. *Martin,* pp. 36, 39.

[22] Inversement, considérée en soi, une subordonnée formellement négative est une conséquence positive : « Philippe avait trop d'esprit pour ne pas goûter cette façon littéraire de déguiser un lieu commun » (Grevisse, § 1030) : « il goûtait cette façon littéraire... ».

Espagnol : « hay romances de Carrillo más impenetrables que obre *alguna* de Góngora » (D. Alonso, Fernández, p. 418).

Roumain : « el vorbește mai bine decît *orice* orator » (= il parle mieux que n'importe quel orateur) ; « această lucrare e cea mai bună care a fost făcută în *vreo* țară » (= cet ouvrage est le meilleur qui ait été fait dans un pays quelconque).

Toutefois les langues autres que le roumain préfèrent recourir à des indéfinis négatifs pour présenter la quantité à laquelle on compare [23].

Français : « ça le diable ne l'ignorait pas ; il le savait mieux que *personne* » (Bernanos, Gaatone, p. 163) ; « la mer et les temps d'autrefois me sont plus chers que *rien* au monde » (Green, Martin, p. 41) ; « il lui arrivait plus souvent qu'à *aucun* autre d'être surpris par le garde » (Aymé, Gaatone, p. 176) ; « il a toujours l'air d'un idiot mais maintenant plus que *jamais* » (C. Simon, Gaatone, p. 145).

Espagnol : « más periódicos que *ninguna* noche » (Gomez de la Serna, Fernández, p. 416) ; « luego dice mi madre que si yo soy más intransigente que *ninguno* de la familia » (Quintero, Fernández, p. 420) ; « importa a Ud. más que a *nadie* » (Ramsey, p. 213) ; « y entonces les cascabeles suenan más ruidosos que *nunca* » (Camba, p. 13).

Italien : « mi piace piu Venezia che *nessun* altra città » (Goidanich, § 334) ; « erano le persone piu oneste che gli fosse *mai* capitato d'incontrare » (Pratolini, p. 38).

Les indéfinis peuvent donc prendre la forme négative lorsque la supériorité s'affirme par rapport à n'importe quel sujet, ou objet ou époque. Ce faisant, ils suggèrent la négation de l'existence de quelque sujet (« ... *personne* ne le savait mieux que le diable »), objet (« ... à *aucun* autre il n'arrivait plus souvent d'être surpris, par le garde ») ou époque (« ... *jamais* il n'a eu l'air plus idiot que maintenant ») qui pourraient être supérieurs. Le rapport de supériorité est nié en inversant les termes.

9. L'affirmation d'une infériorité, par rapport à une quantité indéfinie, incite le français à nier aussi l'existence de cette dernière : « aussi se moque-t-il moins que *personne* des ridicules... » (Proust, Gaatone, p. 163) ; « le secret de Mme la comtesse... m'appartient moins que *jamais* » (Bernanos, Gaatone, p. 145).

L'indéfini négatif s'engage dans la négation du même rapport d'infériorité dont les termes sont inversés : « ... personne ne se moque moins des ridicules que lui » ; « ... jamais le secret ne m'a appartenu moins que maintenant ».

10. C'est aussi en français que ces indéfinis s'introduisent dans des affirmations d'égalité : « il était aussi hérissé que *personne* contre les sottises de l'esprit de système » (J. Romains, Gaatone, p. 163) ; « le moment était venu où cet homme exceptionnel, à la fois subtil et passionné, aussi hardi qu'*aucun* autre... allait donner sa pleine mesure » (Bernanos, Gaatone, p. 177).

[23] En roumain il semble que seul l'adverbe négatif *niciodată* puisse être introduit, et ce derrière *ca* (qui a aussi la valeur de « comme ») : « e mai frumoasă ca *niciodată* » (Cristea, p. 194 = elle est plus belle que jamais). Mais on peut aussi employer *oricînd* (= n'importe quand). Par contre la construction « mai mult decît *niciodată* » est incorrecte (cf. Graur, Tendințele, p. 339).

Ces formes négatives confirment l'égalité en orientant vers la nonexistence d'indéfinis que auraient un degré supérieur éventuel : « . . . personne n'est plus hérissé que lui » ; « . . . aucun autre n'est plus hardi. . . ».

11. Après l'affirmation d'une supériorité, le recours aux indéfinis négatifs en français, en italien et en espagnol, est parallèle à l'emploi éventuel que font ces langues de la négation explétive [24]. Après l'affirmation d'une infériorité ce n'est que le français, semble-t-il, qui poursuive le même parallélisme [25].

Seul le français aussi peut recourir à un *ne* explétif après la négation d'une supériorité ou d'une infériorité [26]. Les exemples manquent pour voir dans quelle mesure des indéfinis de type négatif sont effectivement employés après de telles comparatives négatives : il s'agirait en tout cas de formules compliquées [27].

Une divergence entre l'emploi des indéfinis négatifs, et celui de la négation explétive se manifeste dans les comparatives de différenciation, qu'elles soient positives ou négatives. Celles-ci permettent en français la négation explétive [28]. Par contre de telles comparaisons de nature qualitative n'entraînent pas des indéfinis de quantité nulle [29].

La présence de ces derniers résulte du sémantisme de comparaisons qui portent sur la quantité. Si ces comparaisons sont établies par rapport, non à un second terme précis, mais à un objet, sujet ou époque indéterminés, quels qu'ils soient, les comparaisons sont confirmées en marquant que ces indéfinis sont de quantité nulle, ce qui oriente vers la négation de leur supériorité (cf. §§ 8, 10) ou de leur infériorité (cf. § 9).

IV. LES EMPLOIS PLUS AUTONOMES

Les recours aux indéfinis de type négatif vus jusqu'ici se faisaient dans des subordonnées ; ils étaient soit déclenchés par la négativité formelle ou sémantique de la principale (§ 4) ou de la conjonction d'exclusion (§ 5), soit favorisés par le sémantisme des conjonctions d'antériorité (§ 6), de conséquence (§ 7) ou de comparaison (§§ 8 sv.). Et ce sont des constructions quelque peu analogues qui permettent la présence de la négation dite explétive [30].

Par contre la négation immanente ne pénètre pas dans deux constructions plus autonomes, alors que l'indéfini négatif — c'est-à-dire la

[24] Cf. *La négation. . ., l.c.,* § 14.

[25] L'italien répugne dans ce cas à la négation explétive : cf. *ibid.,* § 15.

[26] Cf. *ibid.,* §§ 17, 18.

[27] Par exemple : au lieu de : « Pour aller à X. . ., ce chemin est plus court qu'aucun autre » (= . . . n'est plus court), on dirait : « Pour aller à X. . . ce chemin n'est pas moins court qu'aucun autre » (= . . . n'est plus court). De même, au lieu de : « Pour aller à X. . . ce chemin est moins long qu'aucun autre » (. . . n'est moins long), on concevrait : « Pour aller à X. . . ce chemin n'est pas plus long qu'aucun autre » (= . . . n'est moins long).

[28] Cf. *La négation. . ., l.c.,* §§ 16, 19.

[29] On ne dira pas p. ex., « °Paul est autre que personne de sa famille » ou « °Il n'agit pas autrement que personne de son entourage ». Mais *jamais* pourrait peut-être accompagner la négation explétive qui affecterait un verbe : « . . . demain serait tout autre qu'il *ne* l'avait (*jamais*) prévu ».

[30] Cf. *supra,* § 4 *in fine,* et *La négation. . ., l.c.,* §§ 9, 11, 14 sv.

négation transcendante — peut y apparaître. Il s'agit des interrogatives et des hypothétiques ; elles ont en commun une nuance d'éventualité.

12. Dans les interrogatives, on trouve les indéfinis négatifs, sans adverbe négatif, en italien, en espagnol et en français [31].

Italien : « hai *nessuna* notizia da darmi ? » (Battaglia, Gramm., p. 210) ; « c'è *nessuno* ? » (Fornaciari, § 813) ; « avete *niente* ? » *(ibid.)* ; « l'hai *mai* letto questo libro ? » (Battaglia, Gramm., p. 397).

Espagnol : « ¿ creen ustedes que mamá rinda cuentas a *nadie* ? » (Blanco-Fombona, Keniston, List., p. 257) ; « ¿ ha visto Ud. *jamás nada* que iguale a esto ? » (Ramsey, p. 212) ; « ¿ has visto *nunca* cosa igual ? » (Martínez, p. 937 a).

Français : « y a-t-il *personne* d'assez hardi... ? » (Grevisse, § 588) ; « connaissez-vous *rien* de plus triste... qu'un sapin fier et haut qui s'en va en décrépitude ? » (Tharaud, Martin, p. 51) ; « avez-vous *jamais* essayé de leur demander pour qui, pour quoi ils se sacrifient ? » (Triolet, Gaatone, p. 140).

Ces interrogations envisagent la non-existence d'un sujet (« c'è nessuno ? »), d'un objet (« avete niente ? ») ou de quelqu'époque (« l'hai mai letto... ? »). Par leur double aspect, elles n'excluent pas une réponse positive. Délibérément pourtant, elles laissent la réponse ouverte sans prendre position. Prolongeant la nuance d'éventualité contenue dans la tournure interrogative, ces formes négatives évitent la tension qui résulterait d'un indéfini positif. En cela elles diffèrent des interrogations positives (« hai qualche notizia da darmi ? ») qui, tout en ne préjugeant pas de la réponse, restent neutres, et des phrases de type interro-négatif (« non hai nessuna notizia da darmi ? ») qui supposent une réponse positive.

13. L'hypothèse semble s'accommoder malaisément du contraste entre une construction positive et un terme négatif transcendant.

L'espagnol classique a pu le faire : « si acaso acaeçiere *ninguna* rebuelta, yo diré... » (Jiménez de Urrea, Keniston, XVIe, p. 611) ; « si él supiese que yo estoy ahora aquí hablando con *nadie*, no sería más mi vida » (Cervantes, Martínez, p. 896 a).

Le français moins récent le faisait aussi : « le diable m'emporte si j'y ai *rien* compris » (Mérimée, Martin, p. 63).

L'italien a de rares exemples de *niente* ou *nulla* dans les hypothétiques : « se vi bisogna *niente*, non avete che da avvertirci » (Battaglia, Gramm., p. 264) ; « se vi posso giovare in *nulla*, non mi risparmiate » (Fornaciari, § 813).

Ces constructions anciennes ou littéraires qui recourent à de tels pronoms — adjectifs négatifs suggèrent anticipativement une vraisemblance moindre de ces sujets (dans « si... acaeçiere ninguna rebuelta ») ou objets (dans « si j'y ai rien compris ») ; ou dans : « se vi bisogna niente »).

[31] Le roumain, lui, peut introduire des indéfinis positifs derrière le *nu*, dans des interrogatives. Il s'agit d'emplois qui se font aussi éventuellement dans des énonciatives (cf. supra, § 2 *in fine*) : « nu a venit cineva ? » (Acad., Gram., II, p. 58 = n'est-il pas venu quelqu'un ?) ; « dar de transportul dorit nu aveţi vreo veste? » (Tăutu, Moise et Dragomirescu, p. 432 = mais au sujet du transport désiré n'avez-vous pas quelque nouvelle ?). De telles interrogatives négatives ont une valeur dubitative-affirmative (cf. *ibid.*, p. 432).

Mais actuellement ne serait-ce pas essentiellement l'adverbe *jamás/jamais/mai* qui, dans l'hypothèse, peut encore être employé sans *non/ne/non*?

Espagnol : « castigueme el Cielo, si *jamás* he pensado engañarte » (Martínez, p. 799 a) [32].

Italien : « se ti ricorderai *mai* di me, scrivimi » (Battaglia, Gramm., p. 398).

Français : « si vous venez *jamais* me voir... » (Grevisse, § 857).

Et ne serait-ce pas la présence de ce *jamais* sans négation qui seule permette en français actuel le recours aux pronoms adjectifs négatifs ? : « si vous le révélez *jamais à personne*... » (Grevisse, § 588) ; « si vous le révélez *jamais* à *aucun* de vos amis... » (Grevisse, § 580 a).

Ces hypothétiques, qui portent sur la non-existence de quelque époque de réalisation du syntagme verbal, envisagent cette éventualité comme incertaine, et n'excluent pas que l'action ne se fera pas.

SYNTHÈSE

14. Les quatre langues considérées ici recourent aux indéfinis de type négatif lorsqu'il s'agit de prolonger la négation, non seulement au sein d'une même proposition (§ 2), mais aussi dans une complétive qui dépend d'une principale formellement ou sémantiquement négative (§ 4) et dans les subordonnées qui marquent l'exclusion (§ 5). Ce faisant, elles atténuent la tension entre la négativité de la principale ou de la conjonction de *type sans que*, et les quantitatifs de la complétive ou de la circonstancielle : en étant de type négatifs, ils évoquent la non-existence des sujets, objets ou époques indéterminées.

Le roumain limite à ces seuls cas [33] le recours éventuel à des formes qui sont toutes étymologiquement négatives *(nimeni, nimic, niciunu(ul), niciodată)*. Par contre, il emploie volontiers des indéfinis positifs dans ces cas, — c'est-à-dire derrière *nu* (§ 2), après une principale de forme ou de sens négatifs (§ 4) et derrière *fără să* (§ 5) — et surtout dans d'autres : *înainte ca* (§ 6), *mai... decît* (§ 8).

15. Les trois autres langues emploient en outre les indéfinis négatifs pour prolonger l'indécision dans les interrogatives (§ 12), et essentiellement l'incertitude portant sur le temps dans les hypothétiques (§ 13). Ici il ne s'agit plus de tempérer l'opposition entre deux propositions ; c'est au sein d'une proposition que les indéfinis négatifs prennent place. Il en résulte une vue moins catégorique qui, soit marque que le locuteur ne prend pas position au sujet de la réponse (§ 12), soit suggère que l'hypothèse positive — portant essentiellement sur l'époque — est moins vraisemblable (§ 13).

Accord également entre les trois langues pour employer les indéfinis négatifs dans les comparatives de supériorité (§ 8) ; des formes négatives évitent la brutalité de la comparaison en suggérant, par une négation inversée, la négation de l'existence de tout sujet, objet ou époque qui seraient supérieurs à ceux dont on parle.

[32] L'espagnol ne tolère pas *nunca* dans cette construction : cf. Martínez, p. 800 a.
[33] En outre *ca niciodată* ; cf. *supra*, n. 23.

L'italien en reste là, lui dont les formes sont étymologiquement négatives *(nessuno, niente, nulla)* sauf *mai.*

16. L'espagnol et le français étendent encore, par contre, les emplois de formes qui, étymologiquement, sont, en espagnol, le plus souvent positives *(nadie, nada, jamás)*, rarement négative *(nunca)*, mais en français exclusivement d'origine positive *(personne, aucun, rien, jamais)*. Ces deux langues en font usage derrière les conjonctions d'antériorité (§ 6). Elles confirment le sémantisme de la conjonction en suggérant, par des indéfinis négatifs, la non-existence, dans la subordonnée, de sujets et objets indéterminés.

17. Le français a encore un plus grand registre d'emplois.

D'abord dans la conséquence qui résulterait du dépassement d'un degré suffisant ou nécessaire *(trop pour que)*: cette conséquence est entrevue anticipativement comme n'existant pas en réalité (§ 7).

Aussi dans les complétives d'infériorité (§ 9) et d'égalité (§ 10): plutôt que d'affirmer, dans le second membre, une supériorité ou une égalité, ces indéfinis négatifs suggèrent la négation de l'existence de tout sujet, objet ou époque qui seraient inférieurs à ceux dont on parle (§ 9), voire éventuellement supérieurs (§ 10).

Le français admet même la négation composée — avec *ne* explétif — dans plus d'un cas : dans les complétives dépendant de certains verbes à sémantisme négatif (cf. n. 11), derrière *sans que* (cf. § 5 *in fine)*, et derrière *avant que* (cf. § 6 *in fine)*.

★

Certes la concurrence entre indéfinis positifs et de type négatif exigerait encore de patientes enquêtes complémentaires, entre autres sur le plan diachronique. Toutefois l'état actuel de la question semble autoriser à schématiser comme suit le recours aux indéfinis négatifs dans des constructions positives :

	français	espagnol	italien	roumain
principale négative (§ 4)	+	+	+	+
sans que (§ 5)	+	+	+	+
interrogatives (§ 12)	+	+	+	–
compar. de supér. (§ 8)	+	+	+	–
hypothétiques (§ 13)	+	+	+	–
avant que (§ 6)	+	+	–	–
trop pour que (§ 7)	+	–	–	–
compar. d'infér. (§ 9)	+	–	–	–
compar. d'égalité (§ 10)	+	–	–	–

Légende : + : emploi – : non-emploi

BIBLIOGRAPHIE [34]

Acad., Gram. — Academia Republicii Populare Române, *Gramatica limbi române*, 2e édit., Bucureşti, 1963.

Arpino (Giovanni), — *L'ombra delle colline*, Mondadori, Narratori italiani, vol. 124, 1964.

Battaglia, Gramm., — Batagglia (S.) et Pernicone (V.), *La grammatica italiana* 2e édit., Torino, Loescher, 1963.

Buzzati (Dino), — *Il grande ritratto*, Mondadori, Narratori italiani, vol. 75, 1961.

Camba (J.), — *Mis páginas mejores*, Madrid, Gredos, 1969.

Ciompec (Georgeta), — *Adverbe negative*, dans *Limbă şi literatură*, 1977, pp. 485-487

Coste (J.) et Redondo (A.), — Syntaxe de *l'espagnol moderne*, Paris, Société d'Edition d'Enseignement supérieur, 1965.

Cristea (Teodora) — *La structure de la phrase négative en français contemporain*, Bucarest, Soc. roum. de linguistique romane, 1971.

Dubois (Louis), — *Grammaire espagnole*, Paris, Didier, Toulouse, Privat, 1938.

Fernández (Salvador), — *Gramática española*, Madrid, Revista de Occidente, 1951.

Fornaciari (Raffaello), — *Grammatica italiana dell'uso moderno*, 3e édit., Firenze, Sansoni, 1891.

Gaatone (David), — *Etude descriptive du système de la négation en français contemporain*, Genève, Droz, 1971.

Gabrielli (Aldo), — *Dizionario linguistico moderno*, 3e édit., Mondadori, 1961.

Glättli (H.), — *A propos du « ne » explétif après « sans que »*, dans *Vox romanica* XIX 1960, pp. 300–318.

Goidanich, — *Lehrbuch der italienischer Sprache*, Berlin, 1878.

Graur (Al.), — *« Vre-o » en fonction négative*, dans *Bulletin linguistique* VII 1939, pp. 173–176.

Graur (Al.), — *Tendinţele actuale ale limbii române*, Bucureşti, Edit. ştiinţifică, 1968.

Grevisse (Maurice), — *Le bon usage*, Gembloux, Duculot, 9e édit., 1969.

Hanssen (Federico), — *Gramática histórica de la lengua castellana*, Buenos Aires, El Ateneo, 1945.

Hofmann (J.B.) et Szantyr (A.), — *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, Beck, 1965.

Keniston, XVIe Keniston (H.), — *The Syntax of Castilian Prose : XVIth Century*, Chicago, Univ. Press, 1937.

Keniston, List. Keniston (H.), — *Spanish syntax list*, New York, Holt, 1937.

Lévis-Mirepoix, — *Le siècle de Philippe le Bel*, Amiot-Dumont, 1954.

Martin (Robert), — *Le mot « rien » et ses concurrents en français*, Paris, Klincksieck, 1966.

Martínez Amador (Emilio M.), — *Diccionario gramatical*, Barcelona, Sopena, 1954.

Meyer-Lübke (W.), — *Grammaire des langues romanes*, trad. franç., Reprint New York, Stechert, 1923.

Moise (Ion) et Dragomirescu (Gh.N.), — *Construcţii negative în limba română contemporană*, dans « Limba română » XXIII 1974, pp. 429–441.

Molho (M.), — *De la négation en espagnol*, dans « Bulletin hispanique » 64 (= *Mélanges Bataillon*) (1962), pp. 704–715.

Moravia (Alberto), — *La noia*, Bompiani, 24e édit., 1964.

Pratolini (Vasco), — *Metello*, Vallecchi, 9e édit., 1955.

Ramsey (M.M.) et Spaulding (R.K.), — *A textbook of Modern Spanish*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1965.

[34] Les references bibliographiques se limitent aux sources citées dans cet article.

Regula (M.) et Jernej (J.), *Grammatica italiana su basi storiche e psicologiche*, Bern, Francke, 2e éd., 1965.

Riemann (O.) et Ernout (A.), *Syntaxe latine*, Paris, Klincksieck, 7e éd., 1942.

Rosetti (Al.) et Byck (J.), *Gramatica limbii române*, București, Universul, 2e éd., 1945.

Sandfeld (Kr.) et Olsen (Hedwig), *Syntaxe roumaine*, t. I, Paris, Droz, 1936.

Schrijnen (Jos) et Mohrmann (Christine), *Studien zur Syntax der Briefe des hl. Cyprian*, Nijmegen, 1936.

Wagenvoort (H. jr.), *Lat.* « *quisquam* » *en* « *ullus* » dans « Neophilologus » VII (1922), pp. 126–129.

Janvier 1979

Universités de Gand et de Bruxelles

SANDA REINHEIMER RÎPEANU

ACCENTUABIL ȘI ACCENTUAT ÎN LIMBILE ROMANICE

Elementele componente ale cuvîntului romanic — românesc, italienesc, spaniol, portughez — sînt accentuabile (accentuate sau neaccentuate) și neaccentuabile. Care este locul accentului în cazul succesiunii mai multor elemente accentuabile (rădăcină + elemente derivative + elemente de flexiune)?

1. În limba latină accentul era fix, locul lui fiind previzibil pornind de la date fonologice, ceea ce impunea identitatea, din punctul de vedere al locului accentului, a două secvențe identice ca structură fonologică (morfologic identice sau diferite).

În limbile romanice — cu excepția limbii franceze — accentul este liber, ceea ce face ca două secvențe fonologic identice, dar morfologic diferite să poată fi diferit accentuate.

Socotind cuvîntul ca unitatea accentuală, iar silaba ca unitatea accentuabilă, accentul ar putea marca — teoretic vorbind — orice silabă a cuvîntului : astfel el poate sta pe a șasea silabă de la sfîrșitul cuvîntului : rom. *șaptesprezecelea*, sau pe a cincea : sp. *análogamente*.

Cuvîntul corespunde ca extindere — în cazul acesta — realității grafice a secvenței cuprinse între două spații albe. În componența cuvintelor pot intra : rădăcini (R), elemente derivative (D) și elemente de flexiune (F). (Din componența cuvîntului ca unitate grafică mai pot face parte articolul definit românesc și formele pronominale postpuse verbului din mai multe limbi romanice, pe care însă nu le-am luat aici în considerare.)

Din punctul de vedere al legăturii care se stabilește între aceste morfeme (care pot să conicidă sau să nu coincidă ca extensiune cu silaba) și accent, ele sînt accentuabile (realizîndu-se fie ca accentuate, fie ca neaccentuate) sau neaccentuabile. Dintre elementele de derivare sau flexiune neaccentuabile fac parte cele consonantice (ex. sp. *-s* al pluralului), cele vocalice asilabice (rom. -i [i̯]). Considerăm că elementele de flexiune de tipul sp. *-o*, *-a* ; it. *-e*, *-i* etc. sînt accentuabile, deși le privim sub aspectul unor fascicole de trăsături distinctive care se combină cu trăsătura [+ vocalic] conținută în ultimul segment al rădăcinii sau al sufixului ; ex. rom. *negru :* $R = /\text{negr} + \begin{bmatrix} + \text{vocalic} \\ - \text{accentuat} \end{bmatrix}/$, finala vocalică a rădăcinii combinîndu-se cu elemente de flexiune $\begin{bmatrix} - \text{accentuat} \\ + \text{posterior} \\ + \text{închis} \end{bmatrix}$ pentru masculin singular și $\begin{bmatrix} - \text{accentuat} \\ + \text{anterior} \\ + \text{închis} \end{bmatrix}$ pentru masculin plural. În cazul verbului, o

rădăcină / cînt + $\begin{bmatrix} + \text{vocalic} \\ - \text{accentuat} \end{bmatrix}$ / se combină fie cu morfeme neaccentuate : $\begin{bmatrix} - \overline{\text{accent}} \\ + \ldots \\ + \ldots \end{bmatrix}$ ex. *spală, pleacă* [1], fie cu morfeme accentuate, prin asimilarea finalei vocalice a rădăcinii la inițiala vocalică accentuată a morfemului : $\begin{bmatrix} + \overline{\text{accentuat}} \\ + \ldots \\ + \ldots \end{bmatrix}$ ex. *spălă, plecă* [1], *spălăm, plecăm* [2]. Astfel, în toate formele paradigmatice accentuate pe „finala tematică", accentuarea se datorează joncțiunii radicalului cu un element de flexiune accentuabil accentuat.

Dacă locul accentului fix este previzibil, nu trebuie să deducem din aceasta că locul accentului liber este imprevizibil ; dar datele care conduc la precizarea unei anumite silabe accentuate sînt de natură morfologică.

Pentru descrierea limbilor cu accent liber, Garde, 1967, propune două etape succesive ale cercetării :

— descrierea proprietăților accentuabile ale morfemelor ;

— formularea regulilor conform cărora se soluționează conflictele care pot fi generate de existența, în cadrul aceleiași unități accentuale, a mai multor unități accentuabile.

Din acest ultim punct de vedere, el consideră că există trei categorii de limbi :

— limbi în care accentul este determinat de natura morfemelor (dintre care face parte germana, care conține mai ales rădăcini accentuate și afixe atone) ;

— limbi în care accentul este determinat de natura morfemelor și de ordinea lor în cadrul unității accentuale (dintre acestea ar face parte italiana, care posedă rădăcini accentuabile, afixe atone și accentuabile : ultimul morfem accentuabil devine totdeauna accentuat) ;

— limbi cu accent determinat exclusiv de ierarhia morfemelor (dintre care ar face parte limba rusă).

Interesul tipologic pe care îl prezintă această propunere de clasificare (care, după cîte știm, nu a cunoscut o dezvoltare ulterioară) ne determină să fixăm mai precis situația limbilor romanice din punctul de vedere relevat de Garde, 1967, și anume a limbilor română, italiană, spaniolă și portugheză.

2. Dealtfel, observațiile cu privire la accent în limbile romanice, conținute în general în tratatele sau manualele de lingvistică romanică și în puținele articole care îi sînt dedicate (ex. N.C.W. Spence, *A Problem of Romance Accentuation*, în RLiR XXVII (1963), p. 449–457), se ocupă cu precădere de evoluția procedeelor folosite pentru scoaterea în evidență

[1] R și F în raport de incluziune.
[2] R și F în raport de echipolență.

a silabei accentuate în unitatea accentuală latino-romanică sau de modificările survenite în privința locului accentului în trecerea de la latină la limbile romanice.

O singură descriere care ia în discuție legătura dintre locul accentului și structura morfo-lexicală a cuvîntului este datorată lui F. Agard, 1967, care face, în cadrul aceluiași articol, patru schițe morfofonologice succesive pentru italiană, spaniolă, portugheză și română ; nu există nici o concluzie care să generalizeze rezultatele descrierii și nu sînt făcute observații comparative.

În lucrările consultate, dedicate cîte unei singure limbi romanice, nu am găsit (cu excepția lucrării lui Vasiliu, 1965) preocupări privind caracterul accentuabil sau neaccentuabil, accentuat sau neaccentuat al morfemelor, nici detalieri satisfăcătoare privind legătura dintre locul accentului și structura morfo-lexicală a cuvîntului. De aceea pentru italiană, spaniolă și portugheză am folosit gramatici normative.

3. În limbile romanice rădăcinile sînt accentuabile. Luînd în discuție rădăcinile în absența elementelor derivative și a elementelor de flexiune, ele pot fi accentuate oxiton, paroxiton și proparoxiton :

...01 — r. *potop, iarmaroc*
i. *città, virtù*
s. *león, animal*
p. *azul, charlatão*
...010 — r. *capăt, mesteacăn*
i. *pace, matita*
s. *libro, ventana*
p. *magro, delgado*
...0100 — r. *fagure, mlaștină*
i. *gomito, palpebra*
s. *lástima, canícula*
p. *árvore, húmido*

În limba română există și rădăcini accentuate pe a patra silabă de la sfîrșitul cuvîntului :

...1000 — r. *veveriță, gărgăriță, primăvară* (e vorba, după cum se vede, de cuvinte cu o structură anumită, care sugerează derivarea sau compunerea, așa cum ar fi și cele accentuate pe a cincea silabă de la sfîrșitul cuvîntului : *nouăsprezece*).

4. Elementele derivative[3] antepuse sînt neaccentuate în limbile romanice[4].

Elementele derivative postpuse sînt accentuabile. Sufixe neaccentuate sînt puține în limbile romanice : sufixul adjectival împrumutat din lat. *-icus :* r. *paralelipipedic,* s. *paradójico ;* sufixul adverbial din spaniolă *-mente*[5]*;* r. *-nic ; -lea* din numeralele ordinale etc. Cele mai multe sufixe

[3] Luăm în discuție doar elementele derivative active și productive, așa cum procedăm mai departe pentru flexiune.

[4] Nu ne interesează posibilitatea accentuării insistente, afective, pe care o pot suporta prefixele, menționată de S. Pușcariu în *Considerațiuni asupra sistemului fonetic și fonologic al limbii române,* reed. în *Cercetări și studii,* București, 1974, p. 383.

[5] Care poartă doar un accent secundar, accentul principal rămînînd pe rădăcina adjectivală.

sînt accentuate, iar accentuarea poate fi oxitonă, paroxitonă sau proparoxitonă, de cele mai multe ori în legătură cu extensiunea secvenţei fonice din care sînt constituite : derivative oxitone (monosilabice, dar şi bisilabice) în r. *măricel, visător ;* i. *classicità ;* s. *admiración, claridad ;* p. *tentação, trabalhador ;* derivative paroxitone (bisilabice, dar şi trisilabice) în r. *lăudabil ;* i. *bellezza ;* s. *certidumbre ;* p. *conhecimento ;* derivative proparoxitone (trisilabice) în r. *limbariţă ;* i. *bisognevole.*

Plasarea după rădăcină a unor elemente de derivare accentuabile determină în limbile romanice preluarea accentului de către acestea : r. *mesteacăn — mestecăniş ;* i. *sicuro — sicurezza ;* s. *abuelo — abuelito ;* p. *livro — livrinho* etc. Fac bineînţeles excepţie sufixele menţionate ca fiind accentuabile, dar neaccentuate.

Mai mult decît atît, specifică limbilor romanice este preluarea accentului de către elementul derivativ accentuabil plasat întotdeauna după alt formant derivativ [6] : r. *topi — topitor — topitorie ; pace — împăciui — împăciuitor — împăciuitorism ;* i. *opera — operoso — operosità ; fuso — fusello — fusellato — fusellatura ;* s. *chico—chiquito—chiquitín ;* p. *latino — latinizar — latinização.* Aceasta face ca în combinaţii diferite ale aceloraşi sufixe, ultimul să preia totdeauna accentul : r. *şcolaritate,* dar *utilitar ;* i. *munizionamento,* dar *ornamentazione.* Fac bineînţeles şi aici excepţie combinaţiile cu sufixul accentuabil, dar neaccentuat < lat. *-ĭcus :* i. *consonantico, astrattistico ;* r. *agitatoric, pianistic.*

5. Elementele de flexiune.

5.1. Unii formanţi nominali, ai genului şi numărului, sînt în toate limbile romanice neaccentuabili. În cazul în care sînt accentuabili, ei sînt aproape totdeauna neaccentuaţi (sînt totdeauna neaccentuaţi cînd sînt formaţi dintr-o singură silabă) : r. *harnic — harnică, harnice ;* s. *útil — útiles ;* p. *rapaz — rapazes.* Un formant bisilabic poate fi neaccentuat : r. *doctor — doctoriţă* sau accentuat : r. *prinţ — prinţesă ;* i. *re — regina ;* s. *abad — abadesa ;* p. *barão — baronesa* (aceştia din urmă sînt formanţi consideraţi fie ca derivative, fie ca elemente de flexiune).

Pentru limba română literară actuală a fost remarcată constituirea unui nou tip accentologic în flexiunea substantivelor neutre (vezi Liviu Onu, *Modificarea condiţionată a locului accentului silabic dinamic în flexiunea substantivelor (O inovaţie în structura morfologică a limbii române),* în SCL XI (1960), p. 33—60) ; e vorba de substantive a căror formă provine la singularul nearticulat dintr-o rădăcină paroxitonă sau proparoxitonă *(zero, radio, domino),* iar la plural dintr-o temă oxitonă *(zeróuri, radióuri, dominóuri).* Se comportă conform acestui model cîteva neologisme a căror flexiune este, din punctul de vedere al modificării locului accentului, originală, specifică doar limbii române între limbile romanice studiate de noi.

5.2. Formanţii verbali.

[6] Se verifică astfel pentru derivative afirmaţia pe care o face Garde în ceea ce priveşte morfemele accentuabile în general (vezi Garde, 1968, p. 126) ; fac însă excepţie adverbele formate cu *-mente* în spaniolă şi numeralele ordinale în română.

5.2.1. În funcţie de structura lor silabică, formanţii verbali ar putea avea în limbile romanice următoarele scheme accentuale (nu am mai luat în considerare formanţii $\neq Ø$ neaccentuabili):

(1) $F = Ø$

(2) $F \neq Ø$; $F = \begin{bmatrix} + \text{vocalic} \\ - \text{accentuat} \end{bmatrix}$

(3) $F = \begin{bmatrix} + \text{vocalic} \\ + \text{accentuat} \end{bmatrix}$

(4) $F = V_1/V_2$

(5) $F = \acute{V}_1/V_2$

(6) $F = V_1/\acute{V}_2$

(7) $F = V_1/V_2/V_3$

(8) $F = \acute{V}_1/V_2/V_3$

(9) $F = V_1/\acute{V}_2/V_3$

(10) $F = V_1/V_2/\acute{V}_3$

(11) $F = V_1/V_2/V_3/V_4$

(12) $F = \acute{V}_1/V_2/V_3/V_4$

(13) $F = V_1/\acute{V}_2/V_3/V_4$

(14) $F = V_1/V_2/\acute{V}_3/V_4$

(15) $F = V_1/V_2/V_3/\acute{V}_4$

Formanţii verbali nu se extind în limbile romanice dincolo de limitele a patru silabe. Tipurile (7), (10), (11), (12), (14) şi (15) nu se actualizează în limbile romanice considerate, de unde deducem:

— că morfemele cu secvenţe fonice trisilabice sau cu mai mult de trei silabe nu permit accentuarea radicalului;

— că morfemele cu secvenţe fonice trisilabice sau cu mai mult de trei silabe nu pot fi oxitone.

Tabelul care urmează cuprinde exemple de actualizare a acestor tipuri de formanţi la verbele provenind de la conjugarea întîi latinească. Numai în cazul în care conj. I nu furniza exemple pentru anumite tipuri într-o limbă am apelat şi la alte paradigme.

Mod timp	pers.	1	2	3	4	5	6	8	9	13
Ind. subj. prez.	I	r. *joc*	r. *suflu* i. *trovo* s. *lavo* p. *canto*	r. *lucrez*						
	III		r. *joacă* i. *trova* s. *lava* p. *canta*			r. *lucrează*				
	IV		r. *trecem*	r. *jucăm*		i. *troviamo* s. *lavamos* p. *cantamos*				
	VI	r. *trec*	r. *joacă* s. *lavan* p. *cantam*		i. *cantano*					
Ind. imp.	I			r. *jucam*		i. *trovavo* s. *lavaba* p. *cantava*				

Mod timp	pers.	2	3	4	5	6	8	9	13
Ind. imp.	IV		r. *jucam*				s. *lavábamos* p. *cantávamos*	i. *trovavano*	
	VI		r. *jucau*		s. *lavaban* p. *cantavam*		i. *trovavano*		
Ind. perf. s.	III	r. *zise* i. *disse* s. *dijo* p. *disse*	r. *jucă* i. *trovò* s. *lavó* p. *cantou*						
	IV			r. *ziserăm*	r. *jucarăm* i. *trovammo* s. *lavamos* p. *cantamos*				
	VI			r. *ziseră* i. *dissero*	r. *jucară* s. *lavaron* p. *cantarom*		i. *trovarono*		
Ind. mmcp. Subj. imp.	III				r. *jucase* i. *trovasse* s. *lavase* p. *cantasse*				
	IV						r. *jucaserăm* i. *trovassimo* s. *lavásemos* p. *cantássemos*		
	VI				s. *lavassen* p. *cantassem*		r. *jucaseră* i. *trovassero*		
Ind. viit.	III					i. *troverà* s. *lavará* p. *cantará*			
	IV							i. *troveremo* s. *lavaremos* p. *cantaremos*	
	VI					s. *lavarán* p. *cantarão*		i. *troveranno*	
Cond. prez.	III							i. *troverebbe* s. *lavaría* p. *cantaria*	
	IV							i. *troveremmo*	s. *lavaríamos* p. *cantaríamos*
	VI							s. *lavarían* p. *cantariam*	i. *troverebbero*

Dintre tipurile de formanţi actualizate, (2), (3), (5) şi (8) sînt prezente în toate limbile romanice; (6), (9) şi (13) lipsesc din română, dat fiind că lipsesc formele verbale sintetice în care se actualizează: viitorul indicativ şi condiţionalul prezent; italiana, spaniola şi portugheza nu cunosc tipul (1); spaniola şi portugheza nu cunosc tipul (4): formanţi bisilabici neaccentuaţi (ex. it. *cantano*, rom. *ziseră*).

5.2.2. O trecere în revistă a formanţilor verbali latineşti la conjugarea I ar releva prezenţa tipurilor de formanţi: (2), (5), (8), (9), (13), (14), la care se adaugă pentru conjugarea a treia tipul (4). Locul accentului în timpul flexiunii — unde realizează doar forme paroxitone şi proparoxitone — se caracterizează prin următoarele posibilităţi de realizare:

— vocala rădăcinii: *voco, mittimus*

— una dintre vocalele formantului: V_1 — *vocavi*[7], *vocavimus*
V_2 — *vocabamus, vocaverimus*
V_3 — *vocavissetis*

Mai important este însă să urmărim comportamentul accentului în cadrul formelor cu acelaşi conţinut gramatical, care ne relevă o regularitate aproape constantă între actualizarea unuia şi aceluiaşi tip de formant la pers. I, II, III, IV şi a altui tip la pers. IV şi V. Aproape constantă, pentru că formele de perfect — atît slabe, cît şi tari — se distribuie între trei formanţi: pers. I, III — pers. II, V, VI — pers. IV; formele pasivului sintetic se află într-o situaţie asemănătoare: pers. I — pers. II, III, IV, VI — pers. V.

Actualizarea unor formanţi la pers. I, II, III, VI faţă de pers. IV, V se face în condiţiile păstrării accentului pe aceeaşi silabă: viitor indicativ *vocabo — vocabimus*, sau, mai ales, în condiţiile mutării accentului mai aproape de sfîrşitul cuvîntului: cu o silabă la prez. indicativ şi subjonctiv, la imperfect indicativ şi subjonctiv, *vocabam — vocabamus* sau cu două silabe la mai mult ca perfectul indicativ: *vocaveram — vocaveramus* etc. Am putea spune că această modificare a locului accentului, în ciuda cauzelor fonematice din care se produce, are anumite consecinţe pe plan morfologic: duce la marcarea prin accent a formantului pers. IV şi V, în timp ce la celelalte persoane este accentuat fie radicalul, fie formantul aspect — timp — mod.

5.2.3. Şi în limbile romanice accentul variază în cursul flexiunii verbale, realizînd forme paroxitone, proparoxitone, dar şi oxitone.

Din punctul de vedere al structurii formanţilor în cadrul formelor cu acelaşi conţinut gramatical putem remarca următoarele:

— Limba care se apropie cel mai mult de latină este spaniola, care, în afară de perfectul simplu *(pretérito indefinido)*, opune pers. I, II, III, VI, formelor de pers. IV, V, prin folosirea unor tipuri diferite de formanţi. Pentru perfectul simplu, formele se distribuie între trei tipuri: pers. I, III — pers. II, IV, VI — pers. V (altfel decît în latină).

— În portugheză, situaţia este asemănătoare cu excepţia aceluiaşi perfect, care actualizează pentru pers. I, III formanţi diferiţi de pers. II,

[7] Avînd în vedere evoluţia romanică a temei perfectului, considerăm morfemul perfectului un constituent al formantului verbal mod + timp + persoană.

IV, V, VI, şi a infinitivului personal, ale cărui forme se distribuie la fel cu cele ale perfectului simplu.

— În italiană situaţia apare mai diversificată. Forme cu acelaşi conţinut gramatical care să se distribuie între doi formanţi după modelul latinesc sînt doar cele ale imperfectului subjonctivului. La celelalte timpuri, apare fie o repartizare între două tipuri de formanţi ca : pers. I, II, III — pers. IV, V, VI la viitorul indicativ ; fie între trei formanţi : pers. I, II, III — pers. IV, V — pers. VI la prezentul indicativ, subjonctiv ; imperfectul indicativ ; pers. I, III, — pers. II, IV, V — pers. VI la perfectul simplu etc.

— Limba română, în ciuda numărului mai mic de timpuri sintetice, se arată originală : ea are o mare diversitate a formelor de prezent, care se pot împărţi între două sau trei tipuri de formanţi, diferit distribuite pentru *a juca, a lucra, a vedea, a munci*. Celelalte forme se uniformizează : imperfectul se construieşte cu ajutorul unui singur tip de formanţi (la fel mai mult ca perfectul forma arhaică) ; perfectul simplu slab şi mai mult ca perfectul cu ajutorul a doi formanţi, repartizaţi între persoanele I, II, III şi pers. IV, V, VI.

Din punctul de vedere al distribuirii tipurilor de formanţi, luînd în considerare şi locul accentului, observăm mai puţine deosebiri între limbile romanice : cu excepţia formelor de prezent şi a formelor de perfect tare, care permit modificarea accentului de pe vocala rădăcinii pe o vocală a formantului, timpurile romanice (cu toată repartizarea formelor paradigmatice între tipuri diferite de formanţi) preferă să păstreze locul accentului pe aceeaşi vocală. O excepţie de la această regularitate o mai constituie imperfectul indicativ în italiană : *trovavámo*, dar *trovávano ;* în rest, combinarea formanţilor din tipurile (3), (5), (8) pe de o parte şi (6), (9), (13) pe de altă parte în formele cu acelaşi conţinut gramatical este semnificativă în această privinţă.

Dacă luăm în considerare informaţia gramaticală conţinută în formanţii atraşi în discuţie, observăm următoarele : formele care cunosc modificarea locului accentului de pe rădăcină pe elementul de flexiune sînt formele care nu cunosc un formant explicit al timpului. La celelalte timpuri-moduri (vezi şi modurile nepersonale), acolo unde există un formant temporal-modal, de obicei acesta poartă accentul, oricare ar fi extensiunea fonică a morfemului în totalitatea sa. Această observaţie pare mai puţin pertinentă pentru română, care a redus mai mult decît alte limbi romanice finala cuvintelor, dispunînd actualmente în mai mare măsură de formanţi verbali monosilabici ; este însă importantă pentru italiană, spaniolă şi portugheză, limbi cu mai multe timpuri sintetice şi care dispun de o structură fonică mai extinsă a formanţilor (în italiană la pers. VI mai extinsă decît în latină).

În aceste condiţii, putem afirma că, într-o succesiune de morfeme, în flexiunea verbală nu mai este caracteristică preluarea accentului de către ultimul morfem accentuabil, aşa cum am observat în derivare. Fără să aibă însă o poziţie întîmplătoare, accentul continuă să aibă un loc determinat de factori morfematici. Dacă am porni de la ponderea pe care formanţii de un anume tip o au în paradigma verbului am putea afirma că formantul timp-mod este cel care atrage mai ales accentul.

În cazul unui formant temporal-modal = Ø, accentul este preluat fie de rădăcină, fie de formantul persoană.

6. Concluzii.

În limbile romanice cuvîntul se compune din trei categorii de secvenţe dispuse în ordinea R—D—F, majoritatea D şi F avînd o structură fonică ce permite accentuarea.

În cazul substantivelor şi adjectivelor, într-o structură R—D—F, D este elementul accentuabil cel mai puternic, preluînd accentul; într-o succesiune de elemente derivative, ultimul este cel accentuat; în absenţa lui D, R preia accentul, al cărui loc nu se modifică în cursul flexiunii nominale.

În cazul verbului, într-o succesiune R—D—F, formantul temporal şi modal este elementul accentuabil cel mai puternic; în absenţa lui, R sau D preiau accentul. Locul accentului se modifică în cursul flexiunii verbale.

Aceasta înseamnă că în limbile romanice locul accentului nu este determinat în mod exclusiv de natura morfemelor şi de succesiunea lor în lanţ, ci şi de ierarhia acestora (în cazul flexiunii verbale şi, mai rar, în derivare).

BIBLIOGRAFIE

F. B. Agard, *Stress in Four Romance Languages*, în ,,Glosa'' I (1967), p. 150—200.
Paul Garde, *Principes de description synchronique des faits d'accent* în *Phonologie der Gegenwart*, Graz—Viena—Köln, 1967, p. 32—43.
Paul Garde, *L'accent*, PUF, 1968.
Emanuel Vasiliu, *Fonologia limbii române*, Bucureşti, 1965.

Accentuable et accentué dans les langues romanes

(Résumé)

Si racines, dérivatifs et flexifs ont en roumain, italien, espagnol et portugais une structure phonique qui leur permet d'être accentués, quelle serait la place de l'accent si l'on a affaire à une succession du type R-D-F? Les noms portent l'accent sur le dérivatif; dans une combinaison de plusieurs dérivatifs, c'est le dernier qui est accentué. Les verbes sont accentués soit sur la racine soit sur le flexif. Généralement, la place de l'accent ne change pas au cours de la flexion s'il existe un formant temporel accentué; dans l'absence du formant temporel, l'accent varie entre la racine et le formant personnel.

La mobilité de l'accent est subordonnée dans ces langues romanes à la nature des morphèmes qui composent l'unité accentuelle, à leur succession dans la chaîne et, pour la flexion verbale et parfois pour la dérivation, à leur hiérarchie aussi.

Iunie 1979

Facultatea de limbi străine
Bucureşti, Pitar Moş 7—13

ASPAZIA REGUŞ

GENITIV-DATIVUL FEMININ ROMÂNESC ÎN DOCUMENTELE ISTORICE SLAVO-ROMÂNE (SEC. XV—XVI)

Genitiv-dativul singular al substantivelor feminine (comune şi proprii este format adeseori, în actele istorice slavo-române scrise în secolele XV—XVI, cu desinenţele *-ei, -ăi, -ii*. Faptele de limbă pe care se întemeiază lucrarea pot contribui la o mai bună cunoaştere a flexiunii nominale româneşti din perioada cercetată.

Desinenţa de genitiv-dativ *-ei (-ăi, -ii)* a substantivelor feminine ste una din cele mai bine reliefate particularităţi ale declinării româneşti ein actele istorice slavo-române.

Această trăsătură morfologică a fost semnalată în numeroase studii şi cercetări privind perioada veche a limbii române [1]. Faptele de limbă aduse în discuţie sînt însă prea sărace, din punct de vedere strict numeric, laţă de ceea ce ne oferă textele în totalitatea lor. Ele se referă în general fa secolul al XV-lea, la materialul pe care îl oferă cunoscutele colecţii de documente ale lui Mihai Costăchescu, I. Bogdan, P.P. Panaitescu şi, în ultima perioadă, DRH B, vol. I. Or, este ştiut că, numărul actelor originale din secolul al XVI-lea care s-au păstrat este mai mare, iar prezenţa limbii române devine în această perioadă mai pregnantă. Pe de altă parte, unele din exemplele citate nu au fost întotdeauna bine alese [2].

Genitiv-dativul românesc este exprimat în actele de cancelarie (sec. XV—XVI) prin următoarea serie morfematică: *-ei, -ăi, -ii, -eei, -iei, -ăei*.

-ei reprezintă desinenţa cea mai frecventă, fiind atestată atît în actele din Moldova, cît şi în cele din Ţara Românească. Cele mai vechi exemple provin din documentele moldovene: toponimul ‹*Lu*›*minatei* în contextul ꙋ връ(Х) [3] ⟨лꙋ⟩минатеи „la vîrful (obîrşia) ‹Lu›minatei" în actul din 1448 iul. 15 şi numele comun *monastirei*: оуве(с) Хотаръ монастире(н) „tot hotarul monastirei" în uricul din 1463 iul. 13 [4]. Primele mărturii privind

[1] Cf. Al. Rosetti, *Istoria limbii române*, Bucureşti, 1978, p. 475; I. Coteanu, *Morfologia numelui în protoromână (româna comună)*, Bucureşti, 1969, p. 132; Lucia Djamo-Diaconiţă, *Limba documentelor slavo-române emise în Ţara Românească în sec. XIV—XV*, Bucureşti, 1971, p. 300—301; *Slava veche şi slavona românească*, redactor coordonator Pandele Olteanu, Bucureşti, 1975, p. 293.

[2] Desinenţa *-ti* este exemplificată de Ioan Bogdan (*Documentele lui Ştefan cel Mare*, vol. II, Bucureşti, 1913, p. 610) prin forma воикын (preluată ulterior şi de alţi autori). Dar, în pergamentul original din 1499 nov. 26, păstrat la BA, Peceţi nr. 143, se poate citi foarte clar ивꙋль с҃нъ воикы(н) „Ivul fiul Voicăi". воикы(н) în exemplul de faţă este un adjectiv posesiv slav, format de la prenumele *Voica* cu sufixul *-in* (*-in*).

[3] Între paranteze sînt cuprinse literele suprascrise.

[4] Cf. G. Mihăilă, *Dicţionar al limbii române vechi*, Bucureşti, 1974, p. 117, 125.

dativul românesc în actele scrise în Ţara Românească apar mai tîrziu[5] : дава(т) г(сд)во ми...ѡнеи „dă domnia mea... Onei", 1471 ian. 25; дад г(с)во ми тикꙋчꙋ и добреи...де(л) би:еи „a dat domnia mea lui Ticuci Dobrei... partea Bisei" 1480, ian. 18.

Genitiv-dativul în *-ei* se realizează la substantivele comune, ca: стꙋпинеи ŢR, 1526 mai; жꙋпаницеи ŢR, 1533 oct. 13; ѡ(ч)неи ŢR, 1535 mai 15; падинеи ŢR, 1537 iun. 18; ло(г)фетѣсеи ŢR, 1578 mart. 1; попеи ŢR, 1599 apr. 16; la antroponime feminine: мꙋшеи ŢR, 1508 sept. 10; мандеи ŢR, 1526 iul. 1; радеи ŢR, 1533 oct. 13; славеи ŢR, 1535 mai 7; кишеи ŢR, 1549 iun. 6 sau masculinele terminate la nominativ în *-a*, *-ea*: бадеи ŢR, 1532 dec. 29; корнеи ŢR, 1533, febr. 7; ѡпреи ŢR, 1533 oct. 13; козмеи M, 1557 nov. 8; симеи M, 1591 apr. 8; la toponime compuse de tipul: оустїꙗ калюгерницеи M, 1493 mart. 5; пи(с)кꙋ(л) гъ(рни)це(и) ŢR, 1496 aug. 1; матк водомокнеи ŢR, 1519 iun. 28; ѡчинеле връбилеи ŢR, 1521 iun. 14, etc. Marea majoritate a exemplelor în *-ei* sînt oferite de actele munteneşti.

Antroponimele şi toponimele terminate în *-ca*, *-ga* realizează la genitiv-dativ desinenţa *-ăi*: досꙋ(л) могжи ŢR, 1519 ⟨ian.-aug.⟩ 10; а(н)къи ŢR, 1537 ian. 17; ленкъи ŢR, 1539 nov. 20; ста(н)къи ŢR, ⟨1553⟩ oct. 4; ма(т)ка чоръкъи ŢR, 1556 apr. 17; фъ(н)тъна ба(л)къи ŢR, 1556 mai 4; нѣгъи ŢR, 1557 oct. 9; стоикъи ŢR, 1560 mart. 6; слъвилѣскъ(и) ŢR, 1571 aug. 3; влъдикъи ŢR, 1577 apr. 29; лꙋкъи ŢR, 1579 iun. 21; марїикъи M, 1599 febr. 8. Neobişnuită este terminaţia -кеи la antroponimul анкеи atestat o singură dată în documentul din ŢR, 1527 apr. 26 şi -дъи la numele магдъи (M, 1599 febr. 8).

Pentru genitiv-dativul în *-ăei* dispunem de un singur exemplu: дочки мъринкъеи (M, 1494).

Genitiv-dativul exprimat prin *-eei* este reprezentat în actele moldovene prin toponimele: градищеeи 1487 oct. 12; клъдитееи 1515 dec. 21; бабееи 1529 mart. 11; мꙋереeи 1600 ian. 9, şi în actele munteneşti prin toponimele: команееи 1505 dec. 10; фънтънѣлѣеи 1506 mai 14; чернъцинѡрееи 1521 iul. 4; въ(л)чалееи 1526 aug. 21; стрꙑмбееи 1549 mai 8 (dar şi стръ(м)беи 1533 apr. 16) şi antroponimele: ко(с)тееи 1506 mai 14; станееи 1536 mai 1; калееи 1543 iun. 15; циг(н)ꙋшееи 1545 mai 28.

-iei este prezent în următoarele toponime: ларцинеи M, 1469 iun. 5; въиеи ŢR, ⟨1522⟩ febr. 5; поеииеи ŢR, 1533 oct. 13; рѡ(д)ние(и) M, 1569 mai 24; лꙋ(н)чїеи ŢR, 1572 iul. 15; ѡгръзиеи ŢR, 1577 apr. 15; сечїеи ŢR, 1585 oct. 11; поꙗииеи ŢR, 1596, iul. 6.

O situaţie aparte prezintă genitiv-dativul în *-ii*. În cercetările privitoare la flexiunea românească din actele slavo-române sînt aduse în discuţie exemple din sec. al XV-lea ca: марини лолкї, марꙋшки, анꙋшки[6]. Afirmaţia

[5] În планина флореи „muntele *Florei*" ŢR, 1441 iun. 30 (semnalat alături de alte exemple de Lucia Djamo-Diaconiţă, *op. cit.*, p. 300), după părerea noastră, nu avem a face cu o formă de genitiv în *-ei*. Mai degrabă, *-ei*, în cazul de faţă, trebuie interpretat ca sufix. În alte acte acest toponim este inserat în forma флорѣюл (vezi 1464 oct. 28; 1482 mart. 23, DRH B, vol. I, p. 216, 289), iar la Iorgu Iordan, *Toponimia românească*, Bucureşti, 1963, p. 510–511 apar menţionate ambele variante *Florei* şi *Floreiul*. Posibilitatea unei duble articulări (articol feminin + articol masculin) este de neacceptat.

[6] Vezi Ioan Bogdan, *op. cit.*, p. 610; Al. Rosetti, *op. cit.*, p. 475; *Slava veche şi slavona românească*, p. 298.

că -и din марини лолкї ca, de altfel, şi din celelalte exemple este desinenţă românească ni se pare greu de probat. În acelaşi document din care este luat primul exemplu (м, 1481 febr. 1) mai sînt folosite în contexte identice alte antroponime feminine : и заплатили есми. . .и анѵшки и васѹтци и мърїи и нѧгши, din care cel puţin două — анѵшки şi мърїи — ar fi putut constitui pentru autorii citaţi exemple tot atît de bune ca şi *Marini Lolki* — primul păstrînd consoana к netrecută la ц, iar al doilea avînd şi alte trăsături româneşti, cum ar fi ъ din temă. Desinenţa -и este, însă, în acelaşi timp slavă şi apare cu consecvenţă în actele moldovene la substantivele feminine şi masculine cu tema în -а, -ꙗ. Iată doar cîteva exemple din sfera antroponimelor : дала . . . черни . . . едно село 1461 aug. 8 ; заплатили . . . а(н)ни и рѹски 1494 mart. 11 ; да е(ст) . . . и сестри его лоѵ(ш)ки 1495 ian. 17 ; дали . . . сестри его анки 1497 mart. 20 ; продали . . . марги и анни и илки и дръгѹци 1502 mart. 13 ; да есть федки и илѣни и анѹшци ; прода(л) . . . андреики 1508 mart. 24 (toate în dativ) şi видѣвши изискъ марѹшки 1474 aug. 26 ; части дръгълини 1497 mart. 20 ; сън е(ст) гро(в) марїи 1518 mart. 18 (în genitiv).

Este greu de precizat în cazul de faţă, din noianul mare de fapte, care din ele aparţin limbii române şi care sînt slave. Credem că, în general antroponimele feminine nu pot fi luate în consideraţie pentru a demonstra atestarea genitiv-dativului în *-ii* şi din alt considerent. După cum s-a văzut, seria morfematică *-ei*, *-ăi*, *-eei*, *-iei* apare în exemple extrase din acte scrise în ambele provincii (cu observaţia că actele din Ţara Românească oferă exemple mult mai numeroase). Ar fi fost de aşteptat, deci, ca şi în actele munteneşti, ţinînd seama de numărul mare de atestări din Moldova, să apară la genitiv-dativ morfemul *-ii*. Sistemul cazual slav al substantivelor vehiculate în textele documentelor munteneşti este, însă, foarte diferit faţă de cel moldovean. Astfel, luînd ca model antroponimia feminină, din cele 2 876 de atestări de nume de femei, cu excepţia antroponimului *Maria*, care, în contexte cu caracter religios, are dativul în *-ii* (марїи), nici un alt antroponim nu are genitiv-dativul cu desinenţa -и [7].

Cu toate acestea, în cîteva cuvinte am putea presupune existenţa genitiv-dativului românesc în *-ii*. Astfel, în documentul moldovean din 1491, oct. 15 numele feminin *Greaca* apare în forma de dativ *Greacii*, în contextul : заплатих . . . ѹ рѹки грѣчи дочка татѹла. În alte două acte moldovene sînt inserate antroponimele с҃нъ васѹ(т)чи „fiul Vasutcii" 1520 apr. 24 şi с҃нове софїнчи „fiii Sofiicii" 1560. Alternanţa *c—č*, specifică genitiv-dativului românesc (în mod obişnuit la substantivele comune) este, după părerea noastră, în cazul exemplelor menţionate, o dovadă a caracterului lor autohton. Formele cu *-cii* reprezintă în acelaşi timp o abatere de la normele slave, căci, conform regulilor alternanţelor fonetice, ar fi trebuit să avem fie грѣкки, васѹтки, софїнки, fie грѣци, васѹтци, софїнци, fie formele adjectivale грѣчини, васѹтчин, софїнчини.

În documentele din Ţara Românească *-ii* este atestat în вън тътари 1499 oct. 6 (DRH I, nr. 294) ; пѹт гаѹри „drumul Gaurii ⟨1512—1513⟩

[7] Genitivul şi dativul sînt exprimate aici prin desinenţele româneşti *-ei*, *-ăi*, *-eei*, *-iei*, desinenţa slavă -е (марине, нѣкше) sau prin construcţii analitice cu prepoziţii.

iul. 23 ; рꙋптꙋра поꙗни 1519, iul. 9 ; матка невои 1556 apr. 17 ; падина фъ(н)тъни 1557 iul. 9 ; ꙋ длъ(г) ливези 1577 apr. 15 ; кꙋлме жарнщї 1586 iun. 6 ; вадꙋл сърї 1594 febr. 25 (DRH XI, nr. 31) şi иванов ѡт ꙋрсоаи ⟨1593⟩ dec. 24 (DRH B XI, nr. 13). Acelaşi *-ii* poate fi şi în următoarele exemple din documentele moldovene : на връхь ⟨фр⟩ꙋмоси 1424 oct. 9 ; (DRH A I, nr. 59), поꙗна болди 1473 sept. 13 ; до обръшїє малѣкси 1490 mart. 15 şi пониже ꙋсти потока къпъцъроаси 1503 sept. 13.

Toată seria de desinenţe cazuale observate la substantivele comune şi proprii din actele slavo-române se regăseşte şi în scrierile româneşti din sec. al XVI-lea [8].

Din examinarea amănunţită a materialului furnizat de textele slavone rezultă că articolul feminin *-ei*, ca morfem al cazului oblic, avea în toate situaţiile poziţie enclitică. Acelaşi aspect îl prezintă şi articolul masculin *-lui* în exemple ca : валѣ прислопꙋлꙋи, пи(с)кꙋ(л) фагꙋлꙋи, ѡбръшїꙗ пїєтришꙋлꙋи etc. [9]. Dar documentele slavone atestă şi forme de tipul щєфа(н) а лꙋ владє ; кривн(н) лꙋ мꙋто(в) ; пискꙋ лꙋ д(л)б, unde articolul hotărît masculin se află în procliză [10]. Spre deosebire, însă, de acestea, documentele slave nu ne oferă nici un singur exemplu de procliză a articolului hotărît la substantivele feminine [11].

Pornind de la schema preconizată de I. Coteanu privitoare la rolul determinării în organizarea genitiv-dativului [12], situaţia determinării în actele istorice slavo-române prezintă următoarele două aspecte :

I. determinare obligatorie prin articol enclitic în grupuri de două substantive dintre care al doilea este în genitiv ;

II. determinare obligatorie prin articol enclitic a substantivului în dativ.

I. Primul aspect este reprezentat de trei tipuri de construcţii, în care :

a) ambele substantive sînt comune (primul poate fi element românesc sau slav, iar al doilea românesc) : ꙋста блъчелꙋшеи ȚR, 1533 oct. 13 ; мати жꙋпанїцеи ȚR, 1533, oct. 13 ; матка вьнеи ȚR, 1549 mai 8 ; дѣ(дї)нꙋ монастиреи ȚR, 1569 ian. 7 ; главꙋ ѡ(ч)неи ȚR, ⟨1576—1577⟩ iun. 30 ;

b) îmbinarea de două substantive reprezintă o unitate toponimică (primul element este, în mod obişnuit, un entopic de factură românească sau slavă, iar al doilea un toponim propriu-zis : nume de sat, silişte, pîrîu, munte, deal, pisc, ocină, fîntînă etc.). Iată cîteva exemple : Хота(р) пирн(Х)еи ȚR, ⟨1513⟩ sept. 20 ; ꙋста валеи бꙋнє ȚR, 1514 aug. 3 ; ꙋста тогжꙗсеи

[8] Cf. Al. Rosetti, *op. cit.*, p. 545—546 ; Rodica Bogza-Irimie, *Despre unele caracteristici flexionare ale numelor proprii de persoană în limba textelor din secolul al XVI-lea*, în *Omagiu lui Alexandru Rosetti*, Bucureşti, 1965, p. 69—72.

[9] Cf. Virgil Nestorescu, *Aspecte ale formării cuvintelor în limba română veche* (*sec. XIV—XVI*) (I), în SCL XXVII (1976), nr. 4, p. 381.

[10] Cf. Lucia Djamo-Diaconiţă, *op. cit.*, p. 275 ; Virgil Nestorescu, *lucr. cit.*, p. 381.

[11] Pe bună dreptate s-a arătat că în exemplul еи марꙋшкин semnalat într-un document moldovean din secolul al XV-lea nu avem a face cu articolul *-ei* în procliză, ci cu un pronume personal în dativ (cf. Ion Gheţie, Al. Mareş, *Graiurile dacoromâne în secolul al XVI-lea*, Bucureşti, 1974, p. 230). Trebuie însă făcută remarca că nu avem nici un fel de dovezi în sprijinul ideii că еи din acest document ca şi din alte numeroase acte moldovene, anterioare sau posterioare acestuia, reprezintă forma de genitiv-dativ a pronumelui personal românesc *ea*. еи din textele slave este forma normală a pronumelui anaforic feminin slav ꙗ în dativ.

[12] Cf. I. Coteanu, *op. cit.*, p. 60—61.

ȚR, 1526 iul. 7 ; ѡбръшне фѣтнцен ȚR, 1529 iul. 27 ; пи(с)кꙋ(л) кънриѡрен ȚR, 1533 apr. 16 ; лакꙋ(л) далeн ȚR, 1537 iun. 18 ; мꙋке стръ(м)бен ȚR, 1544 iul. 7 ; Хотарꙋ(л) ꙋ(р)зичe(н) ȚR, 1570 nov. 7 ; обрѫшїа нарнъкен M, 1580 ian. 8 ; конець бѡековдѣсен M, 1583 aug. 6 ; дѫл съкѫрен M, 1583 aug. 6 ;

c) al doilea substantiv este un antroponim precedat de un substantiv comun : ѡчинꙋ...пъ(н)те(н) ȚR, ⟨1514 iul.—1516 sept.⟩ ; с҃нови димитр(ѣ)сеи ȚR, 1514 aug. 3 ; дещера ... пꙋ(р)челен ȚR, 1525 iun. 10 ; де(л) цигънꙋшен ȚR, 1526 ian. 7 ; блъчамa ѡанен ȚR, 1532 mai 2 ; де(л) гаврен ȚR, 1535 mai 7 ; коматї...станен ȚR, 1535 nov. 23 ; дѣдїнꙋ сарен ȚR, 1538 aug. 28 ; книга... мирчен ȚR, 1539 dec. 18 ; се(с)тра кълинен ȚR, 1567, sept. 18 ; трънїа лꙋподен ȚR, 1579 aug. 17.

II. În dativ, după cum se poate vedea din exemplele de mai jos, apar substantive nume de persoană feminine sau masculine (terminate în -а, -ѣ la nominativ) : дака(т)...марїен ȚR, 1510 apr. 24 ; сꙋт биле цигънꙋшен ȚR, 1526 ian. 7 ; дакат...флоарен ȚR, 1527 mai 3 ; дадѡ(Х)...мирчен ȚR, 1533 febr. 7 ; дака(т) ... лꙋпе(н) ȚR, 1534 mai 23 ; да е(ст) ... мꙋшен ȚR, 1537 apr. 26 ; дака(т)...фръчен M, 1540 dec. 9 ; дадо(Х)...станкъи ȚR, 1542 iul. 13 ; про(да)ли...нѣгъи ȚR, 1557 oct. 9 ; плати(л)...мъриие(н) M, 1557 nov. 8 ; дака(т)...лаꙋден ȚR, 1577 mart. 14 ; да е(ст)...докїен ȚR, 1599 aug. 4.

Formele românești de genitiv-dativ s-au impus mai cu seamă în actele muntenești. De altfel, trebuie remarcat că prezența limbii române în textele slavone din Țara Românească este mult mai pregnantă (în toate compartimentele) decît în cele din Moldova.

În planul determinării constatăm numeroase exemple de redare a genitivului printr-un fals adjectiv posesiv slav terminat în -ек sau -ък (pentru substantivele feminine) și -ок (pentru masculine)[13] care, formal, înlocuiesc articolul românesc *-ei* (*-ăi*), *-lui* : кракꙋ(л) леꙋрде(к) „Cracul Leurdei" ȚR, 1528 oct. 29 ; фꙋндꙋ грълек „Fundul Gîrlei" ȚR, 1527 iul. 19, etc.

O situație aparte prezintă formele de dativ ale antroponimelor feminine în care articolul românesc *-ei*, *-ăi* este redat prin desinențele -е(к), -ъ(к), cu totul nejustificate din punctul de vedere al gramaticii slave. Iată cîteva exemple : да(де) дъщирꙋ си зоикъ(к) ѡ(ч)нꙋ ȚR, 1562 mai 23 ; дава(т) г(с҃д)ко ми сїю повелѣнїе г(с҃д)ка ми марїе(к) и а(н)къ(к) ȚR, 1565 apr. 15 ; дава(т)...жꙋпаннце(к) нѣкше(к) ȚR, 1565 iun. 11 ; да(л) въсе комате...м҃тръ (с) марие(к) и...добре(к) ȚR, 1568 aug. 2 ; да(л) прибн(л) сестрї своеи ка(т)лине(к) ȚR, 1569 aug. 23 ; е(ст) би(л) жꙋпанице(к) са(м)фире(к) ȚR, 1570 aug. 13.

De multe ori scribii folosesc alternativ cînd forma articulată românească, cînd pe cea slavă în -е(к), -ъ(к). Astfel, în actul din 1537 ian. 15 găsim : дава(т) г(с҃д)ко ми сїе повелѣние г(с҃д)ка ми г(с҃)пж(д)ен а(н)къи și иако(ж) да сꙋ(т) г(с҃)пж(д)ен анке(к).

În documentul din 1557 oct. 9 numele propriu *Neaga* este notat cu -ъи de două ori și cu -ъ(к) de trei ori : продали сꙋ(т) въса ни(Х)не делове...попадїе(к) е(г) нѣгъи și дадо(Х)...попадїе(к) е(г) нѣгъ(к).

[13] Cf. Gh. Bolocan, *Despre articularea numelor de locuri*, în SCL XXVIII (1977), nr. 4, p. 384 ; Virgil Nestorescu, *lucr. cit.*, p. 381—382.

Aceste fapte, alături de altele semnalate de numeroşi cercetători, denotă caracterul compozit al limbii actelor slavo-române.

Cele cîteva elemente de morfologie semnalate mai sus dovedesc că în secolele al XV-lea şi al XVI-lea genitiv-dativul feminin românesc se exprimă prin afixe proprii, aparţinînd unui sistem bine constituit, iar numărul mare de atestări demonstrează că „... numele proprii nu probează negeneralizarea enclizei în secolul al XVI-lea"[14]. Aceleaşi modele în exprimarea cazurilor se regăsesc (cu excepţia lui *-eei*, *-ăei*) şi la nivelul limbii contemporane.

Родительный-дательный падеж существительных женского рода румынского языка в румынско-славянских грамотах (XV—XVI) веков)

(Р е з ю м е)

Румынско-славянские грамоты, написаные в XV — XVI вв. являются ценным лингвистическим источником для изучения истории румынского языка. Наряду с богатым лексическим и ономастическим материалами, тексты грамот включают немало флективных элементов румынского языка. В данной работе исследуется флексия родительного-дательного падежей имен существительных женского рода (так нарицательных существительных, как и собственных). Лингвистические данные, содержащиеся в нашей работе, дают возможность глубже ознакомиться с именной флексией румынского языка в исследуемом периоде.

Mai 1979

Institutul de lingvistică
Bucureşti, Spiru Haret 12

[14] I. Coteanu, *op. cit.*, p. 132.

MARIA FRANCISCA BĂLTĂCEANU

CONCORDANȚE FONETICE ȘI FONOLOGICE ÎNTRE ARMEANĂ ȘI DACO-MOESIANĂ *

După cîteva considerații teoretice despre dificultățile obiective ale problemei, sînt trecute în revistă în primul rînd o serie de isoglose fonetice între armeană și daco-moesiană, care au fost propuse de diferiți cercetători, dar care par inacceptabile. Sînt analizate mai pe larg fenomenele care pot fi considerate concordante între cele două limbi, chiar dacă nu este întotdeauna demonstrabil caracterul lor de inovație comună.

0. Relațiile dintre armeană și dacă în domeniul fonetic au fost puțin studiate. În majoritatea cazurilor apar doar afirmații tangențiale pentru a argumenta originea de substrat a unui fenomen fonetic din română, prin prezența lui în limbi despre care se presupune că sînt înrudite mai îndeaproape cu daco-moesiana : albaneza, limbile baltice, armeana etc.[1] Studiul lui G. B. J̌ahukyan /Džaukjan/, referitor direct la relațiile dintre armeană și tracă, respectiv daco-moesiană, are în vedere numai isoglosele lexicale [2]. Considerații mai amănunțite apar în lucrările lui G. Reichenkron [3], însă teoriile sale despre structura limbii dacice, precum și despre raporturile ei cu armeana [4], impun uneori rediscutarea afirmațiilor.

0.1. Există în investigarea acestui domeniu o serie de dificultăți obiective.

0.1.1. De ordin general : Dacă în domeniul vocabularului există dificultatea de a distinge între inovație comună și împrumut de dată veche, în fonetică există primejdia de a considera ca inovații comune evoluții accidental paralele, în măsura în care baza fizică și fiziologică accentuează rolul motivației.

0.1.2. Dificultăți datorate caracterului deficitar al atestării :

Deși limba armeană este suficient atestată începînd cu secolul al V-lea e.n., lipsa unor informații mai vechi, ca și caracterul unitar al materialului lingvistic ne fac să fim lipsiți de date asupra diferențierilor în spațiu și timp, ceea ce face uneori imposibilă clarificarea unor faze intermediare sau a direcțiilor de evoluție ; rămîn deci în istoria limbii armene multe zone neelucidate.

* Din punctul de vedere al logicii expunerii, între articolul *Locul limbii armene între limbile indo-europene. Istoricul problemei*, apărut în numărul precedent din SCL, și cel de față se intercalează studiul *Concordanțe lexicale armeno-daco-moesiene*, apărut în *Studia indoeuropaea ad dacoromanos pertinentia*. I. *Studii de tracologie*, București, 1976, p. 55–96.

[1] De pildă existența vocalei de tip [ǎ], asimetria sistemului vocalic etc.

[2] ,,Banber Erevani Hamalsarani'' 5 (1968), 2, p. 54–72 = *Hayerenə ew hin hndewropakan lezunerə*, Erevan, 1970, p. 44–81.

[3] Cf. p. 434, 435 etc.

[4] Cf. C. Poghirc, *O nouă teorie asupra substratului limbii române?* în LR XVI (1967), 5, p. 413–422.

Caracterul fragmentar al atestării limbii daco-moesiene, pe lîngă aspectul oarecum ipotetic pe care îl conferă atît datelor cît şi concluziilor, ne obligă să procedăm la o „reconstituire" indirectă a unor situaţii lingvistice, prin împrumuturile în limba română. Chiar şi ţinînd seama de caracterul privilegiat al împrumuturilor din substrat în materie de fonetică [5], nu ne aflăm în faţa situaţiei „clasice" cu concordanţe fonetice regulate; datele obţinute din cele două limbi – armeana şi româna – se află din acest punct de vedere într-o poziţie „asimetrică" faţă de indo-europeana comună.

Pe de altă parte, în cazul unei atestări deficitare putem cunoaşte mai degrabă liniile mari ale evoluţiei fonetice decît particularităţile de detaliu, a căror concordanţă ar fi mult mai semnificativă pentru studierea înrudirii.

0.2. Există totuşi puncte de reper. Dacă într-un anume caz româna evoluează deosebit faţă de toate celelalte limbi romanice, putem presupune o influenţă a sistemului sau a legilor de evoluţie din substrat [6].

Alteori ipoteza originii de substrat a unui element din română îşi găseşte o confirmare mai directă în daco-moesiană (de pildă existenţa vocalei [*ă*])[7].

Deşi fiecare concordanţă luată izolat rămîne mai degrabă în sfera probabilului, apariţia unui număr mare de concordanţe limitează posibilitatea hazardului, avînd o valoare probantă sporită.

Va fi semnificativă şi conturarea unei arii dialectale determinate şi de isoglose din alte compartimente ale limbii.

1. O parte dintre concordanţele propuse pînă în prezent ni se par inacceptabile.

1.1. Neputînd fi de acord cu teoria lui G. Reichenkron despre existenţa în daco-moesiană a două arii dialectale dintre care una caracterizată prin mutaţie consonantică [8], nu putem accepta, evident, nici relaţia propusă de acesta cu limba armeană în această privinţă.

1.2. În acelaşi context Reichenkron vorbeşte despre existenţa unei asimetrii în mutaţia consonantică, şi anume în tratamentul labialei surde, în ambele limbi.

Este adevărat că în armeană, faţă de i.-e. **k* > arm. *k*ʿ, i.-e. **t* > arm. *t*ʿ (deci i.-e. *T > arm. TA), labiala diferă: i.-e. * *p* > arm. *h* sau, în anumite condiţii, zero. Trebuie remarcat însă că şi palatala are un tratament asimetric: faţă de i.-e. **g'h* > arm. *j* şi i.-e. **g'* > arm. *c*, i.-e. **k'* dă arm. *s* şi nu surda corespunzătoare *c*ʿ.

Afirmaţia că în daco-moesiană i.-e. **p* > *f* se bazează pe o serie de etimologii discutabile ale unor cuvinte româneşti (*tufă*, *teafăr*, *feri*) [9],

[5] Al. Graur, SLG, p. 400–401.

[6] De pildă în privinţa opoziţiei *fortis/lenis* la lichide, cf. p. 452 şi urm.

[7] Cf. C. Poghirc, *La valeur phonétique de l'oscillation graphique thrace a/e à la lumière des données des langues balkaniques modernes*, în StCl III (1961), p. 33–37.

[8] G. Reichenkron, *Das Dakische rekonstruiert aus dem Rumänischen*, Heidelberg, 1966, p. 203; „Handes Amsorya" LXXX (1966), 376–378. C. Poghirc, în LR XVI (1967), nr. 5, p. 414, 417 şi urm.

[9] G. Reichenkron, *Das Dak.*, p. 202 şi urm.

dar mai ales pe premisa mutației consonantice. Chiar dacă s-ar dovedi că i.-e. *p > d.m. *f*, faptul, scos din contextul sistemului mutației, nu prezintă nici un punct comun cu armeana, în care i.-e. *p > *h*, zero.

În altă parte [10] același autor vorbește despre un tratament asimetric al întregii serii labiale, în sensul că rezultatul poate fi *v*. În armeană există acest tratament în anumite cazuri, explicat însă prin slăbirea ocluziunii în poziție intervocalică : din i.e. *bh, de exemplu, în desinența de instrumental *-aw*, *-iw*, *-ov*, față de postconsonantic *-rb*, *-mb* ; sau din i.-e. *p, de exemplu *ew* „și", față de gr. ἐπί [11] ; fenomenul apare și la alte serii de oclusive : ex. i.-e. *g'h > arm. *j*, dar intervocalic *z* ; i.-e. *gh înainte de vocală palatală > arm. *ǰ*, intervocalic *ž* [12].

Există, într-adevăr, și în trecerea de la latină la română problema tratamentului labialei sonore (*habere* > *a avea* dar *uet(e)ranus* > *bătrîn*), însă datele problemei sînt altele, iar explicația valabilă pentru armeană nu poate rezolva tratamentul *v* > *b*. Este vorba de două fenomene diferite, ale căror rezultate coincid întîmplător într-un punct (*b* > *v*). Surprinde însă afirmația lui Reichenkron că în materialul preluat din daco-moesiană în română, „lediglich idg. *p bis zum Rumänischen hin fest bleibt" [13], care contrazice afirmațiile privitoare la tratamentul i.e. *p.

1.3. Același autor consideră că există între limbile în discuție o concordanță în tratamentul grupurilor *s* + **oclusivă surdă**, rezumat în tabelul :

i.-e.	alb.	dac. > rom.	arm.
*sk-	h-	ḫ-	h-
*sp-	p-	ḫ-	p'-
*st-	št-	st-	st-

N. În tabelul lui Reichenkron apare notația *h* pentru armeană ; nu pare a fi o greșeală de tipar, întrucît se repetă. În citatele din alți autori el notează însă ḫ. Deoarece în armeană există atît fricativa velară surdă *x* despre care e vorba aici, cît și aspirația *h* care are cu totul altă origine (cf. p. 447), transcrierea incorectă poate crea confuzii.

1.3.1. Vom face abstracție de situația din albaneză, întrucît depășește obiectul cercetării noastre. Pentru daco-moesiană (→ română), cele patru exemple oferite pentru tratamentul i.-e. **sk-* > dac. *h-* sînt nesigure ; există, în schimb, cuvinte de substrat care atestă grupul (-)*sk-*: *scăpăra*, *scrum*, *bască* [14]. Pentru grupul **sp-* autorul oferă doar două exemple, dintre care unul neclar (*hinag*) și celălalt aproape sigur greșit (*herete*) ; există și *sp-* atestat în *spînz* [15].

1.3.2. Afirmațiile despre tratamentul grupurilor **sk-*, **sp-* în armeană sînt, de asemenea, contestabile. Reichenkron, urmîndu-l pe St. Mann [16],

[10] Id., în „Handes Amsorya" LXXX (1966), 379.
[11] A. Meillet, *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, Viena, 1903, 1936², p. 27, 31.
[12] *Ibidem*, p. 27.
[13] „Handes Amsorya" LXXX (1966), 380.
[14] C. Poghirc, în LR XVI (1967), nr. 5, p. 420.
[15] *Ibidem*.
[16] St. E. Mann, *Armenian and Indo-European (Historical Phonology)*, Londra, 1963, p. 165 și urm. Cf. recenzia, foarte critică, a lui E. Benveniste, în BSL 60 (1965) c.r.p. 36–39 = REArm. NS III (1966), p. 387–389.

continuat de Rolf Hiersche[17], consideră că „spre deosebire de i.-e. **st-* > arm. *st-*, celelalte grupuri cu **s-* inițial se alterează : i.-e. **sp-* > arm. *p*ʿ, *f*, rar *sp* sau *sp*ʿ care trebuie explicate altfel, iar i.-e. **sk-* > arm. *ḫ*, rar *sḫ* sau *k*ʿ sau mai rar *c*ʿ și pe alocuri *š*" (loc. cit.).

Credem că e necesară o reexaminare a datelor.

1.3.2.1. E greu de crezut ca i.-e. **sk* să ajungă în armeană la cinci rezultate diferite. Dacă ele nu se explică prin diferența de context fonetic sau prin schimbări combinatorii, presupun în principiu puncte de plecare diferite[18].

Sunetele sau grupurile de sunete din indo-europeană care ar intra aici în discuție sînt următoarele :

— Fiind vorba de o limbă *satəm*, vor exista continuările diferite ale unei serii palatale **k'* și, respectiv, velare $*k^{(w)}$ (notația indică acceptarea pentru indo-europeana comună tîrzie a maximum două serii de guturale, fără a intra în discuția asupra caracterului primar sau secundar al vreuneia din ele sau despre situația din proto-indo-europeană).

— Putem presupune rezultate diferite pentru grupurile **sk'* respectiv $*sk^{(w)}$, deși nu toți cercetătorii sînt de acord asupra acestui lucru.

— Pe de altă parte, rămîne valabilă, credem, teoria lui Meillet[19] despre apariția de dată indo-europeană tîrzie (dialectală) a unei serii de surde aspirate, deductibilă din concordanțe între indo-iraniană, armeană și greacă, grup definit și de alte isoglose.

gr.	arm.	skr.	iran.		i.-e.
χ	x	kh	x		*kh
φ	pʿ	ph	f	⟶	*ph
θ	tʿ	th	θ		*th

În această serie de foneme, afirmă Meillet, datorită caracterului lor expresiv, nu apare opoziția între palatală/velară (respectiv velară/labiovelară). Alții, însă, acceptă două[20] sau chiar trei serii[21]. Din punctul de vedere al limbii armene credem că nu se justifică diferențierea. O cercetare mai amănunțită, foarte necesară într-un studiu asupra tratamentului armenesc al guturalelor indo-europene, ar depăși obiectul lucrării de față. Vom considera deci că intră în discuție doar **kh* și **skh*.

Există, de bună seamă, un acord unanim asupra tratamentelor : i.-e. **k'* > arm. *s* (ex. **dek'm̥ > tasn*) și i.-e. $*k^{(w)}$ > arm. *k*ʿ (ex. *lk*ʿ*anem* ~ lat. *linquo* etc.).

[17] R. Hiersche, *Untersuchungen zur Frage der Tenues aspiratae im Indogermanischen*, Wiesbaden, 1964, p. 232—253, ap. St. Mann, *op. cit*.

[18] Nu putem accepta motivația, frecventă la Mann, prin tratament diferit pe părți de vorbire, ex : „i.-e. **ti* > arm. *č* in nouns and adjectives" ; „i.e. **ti* > arm. *č*ʿ in verbs and verbal nouns", *Phonology*, p. 85—86.

[19] Meillet, *Esq. arm.*, p. 34.

[20] V. Pisani, *Glottologia indeuropea*, Torino, 1949, 1952, presupune că i.-e. **k'h* > arm. *c*ʿ ; după J̌ahukyan /Džaukjan/, *Очерки по истории дописменного периода армянского языка*, Erevan, 1976, p. 159, exemplele sînt neconvingătoare.

[21] J̌ahukyan, *op. cit.*, p. 288 și urm. : *k'h*, $k^{w}h$, *kh*.

De asemenea, se admite în general că i.-e. *sk' > arm. *c*ʿ. De exemplu :

cʿtem „a zgîria, a jupui" ~ skr. *chinatti* ; cf. lat. *scindo*, ahd. *scizan*. Gr. σχίζω, dacă trebuie atașat aici, nu concordă [22]. Lit. *sk*- în *skiedziu* e tratamentul obișnuit pentru i.-e. *sk'.

cʿrem „a frînge, a distruge" ~ skr. *churayatti* [23].

sufixul i.-e. *-sk'- > skr. *-cch-*, gr. -σκ- etc., reprezentat în armeană prin *c*ʿ [24] (ex. aorist *sirecʿi*).

aycʿ „vizită, inspecție" ~ skr. *icchā* etc. [25]

cʿucʿanem „a arăta, a indica" presupune un etimon *$sk^{(w)}$eu-sk'o-, primul *c*ʿ putînd fi explicat printr-o disimilare regresivă [26]. E vorba, deci, de utilizarea sufixului *-sk'*- pentru indicarea factitivului [27].

În privința tratamentului grupului i.-e. *$sk^{(w)}$, părerile sînt împărțite : St. Mann presupune, după cum am văzut, că i.-e. *sk > arm. *x* [28] ca și i.-e. *sqṷ [29] (din notația guturalelor nu reiese cîte serii admite autorul pentru protoarmeană). G. R. Solta [30] presupune că rezultatul este arm. *š*. G. J̌ahukyan/Džaukjan/ [31] presupune, ca și R. Godel [32], că rezultatul normal este *c*ʿ, ca și pentru *sk', dar fără demonstrație. Cazurile în care față de un i.-e. *$sk^{(w)}$ apar arm. *sk* sau *š* sînt socotite de J̌ahukyan împrumuturi.

La o reexaminare a exemplelor oferite de St. Mann constatăm în primul rînd că o parte din etimologiile propuse nu sînt probante din diferite motive. Unele sînt greu de acceptat din considerente fonetice sau semantice, de ex. :

xujl, xuli „hump" (păstrăm transcrierea autorului) ~ sued. *skӯl* „hayrick" < i.-e. **skūli*. Arm. „*-uj-*" ar proveni din i.-e. *ū „with epenthesis of inflexional *i*". Din motive greu de înțeles, în locul unei transcrieri fonetice/fonologice pentru faza cea mai veche atestată a limbii armene, autorul oferă o transcriere a *pronunției* din sec. XI. Furat de ea, pare a uita că ceea ce transcrie *uj* este de fapt v. arm. *-oy-* care provine din i.-e. **eu* sau **ou* (ex. *loys* „lumină" < **leuk'*-) sau, în anumite cazuri, din **oi* (ex. desinența de genitiv *-oy* ~ gr. hom. -οιο).

[22] WP II 544, IEW 920, H. Hübschmann, *Armenische Grammatik*, Leipzig, 1895—1897, I, p. 500 ; H. Adjarian /Ačaryan/, *Hayeren armatakan bar̄aran* („Dicționar etimologic armean", citat în continuare HAB), v. VI, 1067, ap. G. R. Solta, *Die Stellung des Armenischen im Kreise der indogermanischen Sprachen*, Viena, 1960, p. 269.

[23] WP I 411, Solta, *Stellung*, p. 450.

[24] Meillet, *Esq. arm.*, p. 115.

[25] Mann, *Phonology*, p. 168.

[26] Meillet, *Esq. arm.*, p. 107, IEW 588, Solta, *Stellung*, p. 268.

[27] În alte cazuri originea lui *c*ʿ e neclară : în *cʿul* „taur" ~ gr. σκύλαξ (Meillet, BSL 26 (1925), p. 20 ; Adjarian, HAB VI 1090 ap. Solta, *Stellung*, p. 433), *cʿaytem* „a face să țîșnească" ~ lat. *scateo*, lit. *skastù* (EM 1059, Adjarian, HAB VII 187 ; Solta, *Stellung*, p. 389—390), *erēcʿ* „(bătrîn), preot" ~ lat. *priscus* (Solta, *op. cit.* p. 417) nu e clară natura guturalei (*k' sau *$k^{(w)}$?).

[28] Mann, *Phonology*, p. 170 și urm.

[29] *Ibidem*, p. 176.

[30] Solta, *Stellung*, p. 351.

[31] J̌ahukyan/Džaukjan/, *Очерки*, p. 197, 218, n. 12.

[32] R. Godel, *An Introduction to the Study of Classical Armenian*, Wiesbaden, 1975, p. 80, n. 64 : „The *k/k' contrast seems to be neutralized in contact with *s".

De asemenea, e greu de explicat transformarea vocalismului în *xopam* „a sălta", presupus a proveni din i.-e. ****skub*** sau chiar ****skeub(h)***-. Arm. *xotem* „despise" nu concordă fonetic cu av. ***skatō***, got. ***skaϑjan*** etc. (armeana ar fi trebuit să aibă *t*ʻ).

E hazardată apropierea dintre arm. *xtir*, *xtrem* „I distinguish" și irl. *sciodar* „lapte acru = separat". La fel între *xelk*ʻ „brain" și *xil* „îngust", alb. *i hollë* „thin, fine", br. *skil* „partly", ca și deducerea numelui berbecului, *xoy*, de la un radical **skop*- „a castra".

Alteori nu e vorba de un **sk* : *xlrtem* „move, shake" ~ mhd. ***sludern***, rus. *xlystati* presupun un etimon **sleu*- (WP II 709), iar formele germanice de care e legat *xalaǰem* „gargle", și anume v.e. *swolgettan*, v. isl. *sylgr* presupun i.-e. **su̯*.

În alte cazuri, o singură apropiere, totdeauna în familia germanică sau celtică (+ baltică uneori) nu certifică forma etimonului protoarmean, atîta vreme cît nu e dovedită o apropiere specială a armenei cu aceste limbi : ex. arm. *xur̄n* ~ oland. *schorem*, arm. *xot* ~ irl. *scoth*, brit. *skōd*.

Despre tendința de a găsi cu orice preț corespondente germanice, A. Martinet notează cu umor : „An experience of this rewiewer is that budding American linguists are apt to conclude, from lexical comparisons, that any IE language is more intimately connected with Germanic than with any other. Since however this startling conclusion finds no support in phonological and morphological investigations, we should probably remember, not only that people with English as a mother tongue will more frequently hit upon equations with a Germanic term, but also that Germanic is the branch with the largest number of well attested and thoroughly known and studied dialects" (recenzie la W. Porzig, *Gliederung*, în „Word" 11 (1955) 1, p. 131).

Alte exemple par a indica într-adevăr că i.-e. **sk*^(w) > arm. *x*. Trebuie remarcat însă că numeroasele etimologii propuse de St. Mann (cca. 30) se reduc în fapt (după eliminarea celor de mai sus) la cîteva rădăcini indo-europene (le cităm după dicționarele etimologice indo-europene și nu în forma propusă de Mann, uneori contestabilă) :

i.-e. **(s)qend*- „abschpalten" : arm. *xanti* „sărac, lipsit" ~ skr. *skandah*, av. *skənda* (WP II 563).

i.-e. **(s)qer*- (WP II 588), **(s)qremb*- „drehen, krümmen" > arm. *xamrem* „shrivel, wither" ~ gr. κράμβος, lit. *skramblỹs* etc.

> arm. *xar̄nič*, *xaradul* „cosaș (zool.)" (WP II 566 : **(s)qer*- „springen" nicht zu trennen von **(s)qer*- „drehen") ;

> arm. *xer̄* „pervers".

i.-e. **(s)qer*- „schneiden" (WP II 537) > arm. *xorem* „curtail, withhold" ~ ~ m. irl. *scoraim*, got. *us-skarjan*, lit. *skarti*.

> arm. *xrem* „thrust" (?) ~ mhd. *schorn*, v. isl. *skora*.

> arm. *xarak* „rock, reef" ~ skr. *apaskarah*, *kṛnāti*, gr. κείρω, σκέρβολος.

> arm. *xart* „filing" ~ irl. *scortha*, os. *k'ärt*, lat. *scortum* etc.

i.-e. **(s)qel*- „schneiden" (WP II 591) > arm. *xlem* „a distruge"

i.-e. **(s)qer*- (WP II 587) > poate arm. *xar̄n* „impur, amestecat" ; rădăcina apare în diferite limbi și cu **k'*-, **sk'*-.

Foarte îndoielnic, cu sufixe diferite, i.-e. **sqeu-d/th*- (WP II 554) > arm. *xawt*ʻ „bolnav", *xrtnum* „shudder, start" (?).

Se observă că în toate cazurile (afară de ultimul, nesigur) avem de-a face cu rădăcini cu **s* mobil.

Pe de altă parte există cazuri în care i.-e. *$sk^{(w)}$* pare a da arm. *š* (pe care Mann nu le discută sau pentru care propune alte etimologii).

šel „oblic, strîmb" ~ gr. σκέλος, ahd. *scelah*, alb. *çalë (< sqelno)*[33]. Cuvîntul e deosebit de important pentru că de la aceeași rădăcină provine și *xel*, pus în legătură cu gr. χωλός[34]. Primul ar presupune, deci, forma *$sk^{(w)}el$-*, al doilea, **khel-*.

Alt grup este constituit de *šet'* „scump, greu", *šit'em* „жалить" în opoziție cu *xayt'*, *xayt'em* „id." ~ skr. *khidati*, *kheda*[35].

Arm. *šoyt* „repede" ~ skr. *čodati* dar și *skundate* „a grăbi" etc.[36]

Arm. *šert* „țandără, bucată"[37] ~ gr. σκεδάννυμι, alb. *çanj;* chiar dacă sanscrita are *skhadati*, velara neaspirată e atestată de greacă.

Lista ar putea fi continuată cu o serie din exemplele propuse de G. B. J̌ahukyan /Džaukjan/[38]; el presupune un etimon cu velară surdă aspirată (i.e. **skh* > arm. *š)*, fără a o justifica. Discutarea tuturor exemplelor ar depăși ținta propusă: am ales doar acele cazuri în care atît prezența lui **s-* cît și caracterul surd neaspirat și nepalatal al guturalei e dovedit în familia indo-europeană.

În același timp există numeroase exemple în care în mod clar i.-e. **kh* > arm. *x*, caracterul aspirat al guturalei fiind atestat de greacă și/sau indo-iraniană:

xel „schilod" ~ gr. χωλός, skr. *khaṇḍa*[39].

mux „fum" ~ gr. σμύχω, mhd. *smouch* etc.[40]

mux „călire (a oțelului)", *mxem* „a scufunda, a căli" ~ gr. μυχός, μυχατός.

Mai îndepărtat: ags. *smuga*, lit. *(s)maũkti*, v. sl. смыкати сѧ[41].

xac'anem „a mușca" ~ skr. *khadati*, cf. lit. *kándu*[42].

xałał „pașnic, prietenos", *xałałem* etc. ~ gr. χαλάω „lockere", lesb. ἄ-χολος „ruhelos"[43].

xaxank' „hohot" ~ skr. *kakhati*, *khakhati*, gr. καχάζω (inițiala neaspirată se datorează, evident, acțiunii legii lui Grassmann); cf. lat. *cachinnus*, ahd. *kachazzen*, v. sl. хохотати[44]. Chiar dacă e vorba de un cuvînt onomatopeic, corespondențele fonetice sînt regulate (cel puțin în privința celei de-a doua velare), așa încît, sprijinit de alte exemple, poate fi utilizat.

xač' „cruce" ~ m. pers. **xatak* > n. pers. *xada* „quoduis lignum erectum"; cf. și lit. *kótas*, let. *kâts*[45].

[33] Solta, *Stellung*, p. 351, cf. Bugge, KZ 32, p. 57; Pedersen, KZ 38, p. 205, WP II 598.

[34] WP II 598 trimite la Bugge, IF 1, p. 447, Pedersen, KZ 39, p. 394, cf. n. 39.

[35] J̌ahukyan/Džaukjan/, *Очерки*, p. 260.

[36] *Ibidem*, p. 263. Mann presupune **kuit-*.

[37] IEW 918. Mann (p. 118) propune „i. e. **k* > arm. *š* induced by i-stem inflexions and by final iotacism"!

[38] J̌ahukyan,/Džaukjan/, *Очерки*, p. 260–263.

[39] Cf. n. 34 și Meillet, BSL 36 (1935), p. 115, 118; Adjarian, HAB III 455 ap. Solta *Stellung*, p. 350.

[40] WP II 688, Meillet, *Esq. arm.*, p. 36, Adjarian, HAB IV 1140, ap. Solța, p. 187.

[41] WP II 254, Meillet, *op. cit.*, p. 36, Adjarian, HAB IV 1142, Solta, *Stellung*, p. 188.

[42] WP I 341, Meillet, *op. cit.*, p. 36, Adjarian, HAB III 330 ap. Solta, *Stellung*, p. 380.

[43] Pisani, KZ 68 (1944), p. 167; Solta, *Stellung*, p. 436–437, afirmă că explicațiile oferite de WP I 540, 543 pentru formulele grecești sînt nesatisfăcătoare.

[44] WP I 336, Adjarian, HAB III 326 ap. Solta, *Stellung*, p. 162.

[45] Hübschmann, AG I 158, Lidén, KZ 56, (1929), p. 211, Solta, *Stellung*, p. 308.

xayt' „țepușă, bold", *xayt'em* „a îmboldi" ~ skr. *(s)khidati*; cf. lat. *caedo* [46].

c'ax „ramură" ~ skr. *śakha*, got. *hōha* [47].

Sînt și cîteva exemple în care, pe plan indo-european, este atestat *s mobil:

xuc' „cameră, chilie", *xul* „id." < i.-e. *(s)q(h)eu- „bedecken, unhüllen" (WP II 543) av. *xaδδa*, *xaudā* „Hut, Kappe, Helm"

xoys „fugă", *xusem* „a fugi de, a scăpa" < i.-e. *(s)qek'- (WP II 556) [48]; sanscrita prezintă, cu *g', *khajati*, *khajaka* etc.

xec' „ciob, scoică, solz etc." ~ gr. σχά(ζ)ω(?) (WP II 541) [49].

Nu trebuie uitat faptul că uneori greaca și indo-iraniana nu pot atesta caracterul aspirat al inițialei, și anume la rădăcini în care C_2 e aspirată.

Se vede, așadar, că există motive pentru a presupune că tratamentul normal armenesc este:

i.-e. $*sk^{(w)} > š$,

iar cazurile în care apare *x* ar putea proveni dintr-un protoarmean *kh, și nu $*sk^{(w)}$.

În sfîrșit, pentru i.-e. *skh- există un exemplu clar: *sxal* „greșeală", *sxalem* „a greși, a aluneca" ~ skr. *skhalati*, *skhalate* [50], deși G. B. J̌ahukyan [51] îl consideră împrumutat, din cauza vocalismului. Putem totuși presupune un protoarmean *skhəl- sau chiar *skhal-, în care vocala *a* ar fi explicabilă prin caracterul expresiv al rădăcinii, întărit și de prezența surdei aspirate.

Mai puțin concludent este arm. *xstor*, dial. *sxtor* „usturoi" ~ gr. σκόρ(ο)δον, alb. *huderë*, *hurdë* [52].

Pînă la o studiere mai aprofundată a elementelor de împrumut și de substrat din armeană și o comparare a dialectelor pentru reconstruirea mai exactă a formei din protoarmeană, e dificilă formularea unor concluzii definitive în privința tratamentului guturalelor în această limbă. Rămîn oricum prea puține fapte certe pentru a putea stabili o isoglosă armeno-daco-moesiană.

1.3.2.2. În privința tratamentului i.-e. *sp- în armeană, examinînd exemplele oferite de St. Mann [53], 14 la număr, observăm:

— trei dintre ele se referă la alte grupuri tratate împreună cu *sp- (*ps*, *pi̯*): *cup'k'*, *kop'em*, *kap'ank'*.

— altele prezintă nepotriviri fonetice sau semantice:

p'oyt' „grabă, zel" față de gr. σπουδή, σπεύδω, lit. *spaúdziu* etc.

[46] WP II 538, Solta, *Stellung*, p. 308. Legătura cu sanscrita la Scheftelowitz, BB 28 (1904), p. 312, 29 (1905), p. 29. Altă explicație pentru forma din sanscrită la Wackernagel, *Stud. A. Grierson*, p. 826 și urm., ap. Solta p. 308.

[47] Hübschmann, AG I 499, WP I 355, Adjarian, HAB VI 1036, Solta, *Stellung*, p. 210.

[48] Mann, *Phonology*, p. 172, presupune *skŭk'. În privința consoanei finale, rădăcina apare sub diferite forme (-*k'*, -k^w, -*g'*).

[49] Mann, *Phonology*, p. 171.

[50] Hübschmann, AG I 490 și urm., WP II 599, Meillet, BSL 36 (1935), p. 116 și urm., Solta, *Stellung*, p. 449, Godel, *Introduction*, p. 81.

[51] J̌ahukyan/Džaukjan/, *Очерки*, p. 219, 296.

[52] *Ibidem*, p. 219. Pentru tratamentul i. e. *skh > arm. *sx*, *ibidem*, p. 295.

[53] Mann, *Phonology*, p. 165—166.

Deşi legătura dintre cuvinte e greu de negat, neconcordanţa ultimei consoane interzice o concluzie categorică [54].

p'rc'nem „a sparge, a sfîşia" nu concordă semantic cu ucr. *sprytno* „quickly, cleverly"; pot fi asociate doar formele celtice: ws. *ffrwg* „violence, outrage" etc.

p'rt'(an)im „break away, snap off", formă postclasică, nu poate constitui un argument atîta vreme cît problema consonantismului dialectelor armene e departe de a fi rezolvată.

— alte cîteva cuvinte cer o discuţie aparte:

În concordanţa *ep'em* „a coace, a fierbe" ~ gr. ἕψω nu cunoaştem natura labialei în greacă. În legătură cu acest exemplu trebuie măcar amintită ipoteza lui O. Haas [55] care, alături de o serie de cazuri în care arm. *p'* corespunde unui grecesc ψ (arm. *p'ok'r* „mic" ~ gr. ψαυκρός, arm. *p'uk'* „suflare" ~ gr. ψυχή, arm. *p'uxr* „fragil, friabil" ~ gr. ψηχρός, arm. *p'oši* „praf" ~ gr. ψιχίον), atribuie cuvintele greceşti substratului preelenic. Cu toată prudenţa necesară în astfel de cazuri, nu putem să nu ţinem seama de posibilitatea explicării formelor greceşti printr-un împrumut (eventual din substrat, fără a avea argumente categorice însă), cu atît mai mult cu cît în anume cazuri există dublete care ar atesta tratamentul autentic grecesc (φῦσα, φύσκη faţă de ψυχή, φαῦλος faţă de ψαυκρός). Cum cuvîntul nu apare în alte limbi, nu poate constitui un argument.

p'elk, tradus „long strip (of wood or cloth), shutter, flap" [56], „langes Stück Holz, Trennungswand, Kulisse, Fensterrahmen" [57], a fost pus în legătură [58] cu v. isl. *spjalk* „Schiene", ags. *spelc* „Schiene für gebrochenes Glied", cymr. *fflochen* „Holzsplitter". Sensul cuvîntului pare însă îndoielnic. Dicţionarul armean-italian al lui E. J̌axǰaxean /Ciakciak/ (Veneţia, 1857) oferă întîi explicaţia (în armeneşte): „fîşii foarte lungi din care, legate una de alta, se formează un cort sau o perdea. Sau franjuri lungi de la cort sau de la perdea sau cuvertură"; traducerea italiană este: „lista di tela, cortina, tendina, falda/lembo della tenda". În expresii: *p'elk leranc'* „lato, de' monti" şi abia *p'elkk' dranc'* „imposte delle porte". Sensul pare a fi evoluat mai degrabă de la „fîşie" → „latură a cortului" → „batant"; în acest caz nu se mai poate susţine legătura cu celelalte cuvinte indo-europene. Lipsa unei familii a acestui cuvînt în armeană aruncă o îndoială asupra caracterului său moştenit, ca şi sensul, destul de „tehnic". În orice caz, în aceste condiţii nu poate constitui o bază pentru a dovedi tratamentul i.-e. *sp-.

p'arat şi *p'r̄em*, prin poziţia lor în sistemul lexicului armean constituie mai degrabă un contra-argument întrucît au dublete cu *sp'*- (*sp'r̄em* etc.) pe care Mann, de altfel, nu le ia în consideraţie. (cf. mai jos, p. 442).

[54] Hübschmann, AG I 501, Solta, *Stellung.*, p. 341, WP II 659, Adjarian, HAB VI 1266. Respins de Pedersen, KZ 38 (1905), p. 200, şi Godel, *Introduction*, p. 81.

[55] O. Haas, *Die phrygischen Sprachdenkmäler*, în LB X (1966), p. 255 şi urm., cf. LB I (1959), p. 46 şi urm.

[56] Mann, *Phonology*, p. 165.

[57] Solta, *Stellung*, p. 339.

[58] Petersson, KZ 47 (1916), p. 264; cf. WP II 680, Adjarian, HAB VI 1198, ap. Solta, *Stellung*, p. 339.

— Rămîne un exemplu unde e vorba în mod limpede de un *s mobil :

p'ert' „bucată”, dedus din **(s)p(h)er-* (IEW 992).

— În ultimele trei cazuri, concordanța cu o singură familie, (germanică în speță) nu permite stabilirea precisă a fonetismului indo-european : *p'ok* „frîu, curea, bretea”, *p'und* „container, vessel” și *p'unǰ* „mănunchi, buchet” (de remarcat și caracterul „tehnic” al sensurilor).

Pe de altă parte, există un larg acord asupra faptului că în numeroase cazuri (→ majoritatea), arm. *p'* provine dintr-un i.-e. **ph* [59]. Exemple :

p'uk' „suflu, vînt”, *p'č'em* „a sufla” etc. ~ skr. *phut-karaḥ*, gr. φῦσα, φῦσκα, cf. lit. *pusiù*, v. sl. пѹхати [60].

lap'em „a linge” ~ gr. λαφύσσω, alb. *lap* ; celelalte limbi au **lab-* [61].

top'em „a lovi” ~ gr. δέφω ; cf. serb. *depati* [62].

t'up' „tufiș” ~ gr. τύφη ; cf. ags. *þuf* [63].

p'amp'ušt „Harnblase” ~ gr. πομφός, πομφόλυξ [64].

p'rp'urk' „spumă” ~ gr. ἀφρός [65].

p'ayl „strălucire”, *p'aylem* „a străluci”, *p'aylakn* „fulger” ~ skr. *phalguḥ* ; mai îndepărtate ca formă : skr. *sphulingaḥ*, let. *spulguot*, lat. *splendeo* [66] etc.

p'ok'r „mic” ~ gr. φαῦλος ; forma armeană presupune **phu-kh-* [67].

În același timp avem două exemple care atestă un tratament i.-e. **sp(h)* > arm. *sp(')* :

spar̄nam „a amenința” ~ skr. *sphurati*, lat. *sperno* etc. [68]

sp'r̄em „a răspîndi, a împrăștia”, *sp'ir̄k'* „împrăștiere”, *sp'ir̄* „împrăștiat” ~ gr. σπείρω, σπορά, σποράς, mhd. *sprāt* etc. < i.-e. **sp(h)er-* (WP II 670) [69]. Existența cuvintelor *p'arat* „împrăștiat”, *p'aratem*, *p'r̄em* „a împrăștia, a distruge”, presupune un dublet **pher-*, întrucît nu pot proveni ambele de la aceeași formă a etimonului. Ne putem întreba dacă nu cumva și în cazul formelor *p'ert'*, eventual *p'oyt'* etc., nu e vorba de un protoarmean **ph-* și nu **sp-*. În orice caz, ca și în privința grupului i.-e. **sk(w)*, nu se poate afirma existența unei concordanțe între armeană și daco-moesiană [70].

[59] Meillet, *Esq. arm.*, p. 34–36, J̌ahukyan, *Очерки*, p. 299 etc., Mann, *Phonology*, p. 65, Godel, *Introduction*, p. 74.

[60] Hübschmann, AG I 256, WP II 80, Meillet, *Esq. arm.*, p. 35, Adjarian, HAB VI 1310 ap. Solta p. 340.

[61] Hübschmann AG I 451, WP II 383, Meillet, *Esq. arm.*, p. 35, Adjarian HAB III 172 ap. Solta, p. 251.

[62] WP I 786, Adjarian, HAB VI 987 ap. Solta, *Stellung*, p. 389.

[63] WP I 713, Petersson, KZ 47, 1916 p. 248; Solta, *Stellung*, p. 305.

[64] WP II 107 și urm., Persson, *Beiträge zur indogermanischen Wortforschung*, Uppsala, 1910–1912, p. 268, Solta, *Stellung*, p. 340, n. 92.

[65] Meillet, BSL 31 (1931), p. 51 și urm., BSL 36 (1935), p. 110; *Esq. arm.*, p. 35, Solta, *Stellung.*, p. 434.

[66] Hübschmann, AG I 500, WP II 679, Scheftelowitz, BB 29 (1905), p. 35, Adjarian, HAB VI, 1134 ap. Solta, *Stellung*, p. 210.

[67] Meillet BSL 36 (1935), p. 112 și urm., Adjarian, HAB VI 1314, Solta, *Stellung*, p. 361.

[68] Meillet, *Esq. arm.*, p. 32, 35, Solta, *Stellung*, p. 389. Godel, *Introduction*, p. 81, pune apropierea sub semnul întrebării, din motive semantice, după părerea noastră în mod nejustificat.

[69] Meillet, *Esq. arm.*, p. 35, Solta, *Stellung*, p. 387.

[70] De observat că, după St. Mann, și grupul **st* > arm. *t'* (p. 166–168); Reichenkron nu explică de ce, fiind de acord cu Mann asupra tratamentului primelor două grupuri, consideră că el este asimetric față de al treilea.

1.3.3. G. Reichenkron [71] consideră că există o concordanță între daco-moesiană și armeană în dublul tratament al i.-e. *ō > *u*, *a*. Fără a intra în discuția situației din daco-moesiană, nu vedem cum s-ar putea susține afirmația pentru armeană. De fapt Mann prezintă trei cazuri diferite:

— „IE *o* before heterosyllabic *u*, *u̯* or before a labiovelar : armenian *aw* by Induction or Epenthesis" (§ 35, fără indicarea cantității!). În exemplele oferite nu e obligatorie presupunerea unui i.-e. *ō : *mawruk'* „barbă" cf. lat. *maxilla* etc. [72] și *awj* „șarpe" ~ lat. *anguis* etc. [73]

— închiderea lui *o* antenazal la *u* (paralel cu închiderea lui *e* la *i*).

— al treilea caz e formulat de Mann : „oblique-case reflexes of i.-e. *ŏ in final syllables > arm. *a*" (§ 39), de ex. în *beran* „gură", *selan* „masă", unde autorul presupune un etimon în *-ōn/ən*. În realitate în armeană nu poate exista un astfel de reflex al i.-e. *ō la acest tip de teme, pentru că acesta, apărînd numai la nominativ (cu desinența zero, deci în silabă finală), trebuia să dea arm. *zero*. Vocalismul armean îl continuă pe acela al cazurilor oblice.

Nu se poate afirma deci existența unui tratament dublu al i.e-. *ō în armeană.

1.3.4. Ipoteza că în daco-moesiană i.-e. *u̯ trece în *g*, ca în armeană [74], se bazează pe o etimologie mai mult decît îndoielnică : rom. *a găsi* < **dheu-/dhu̯es-*.

1.3.5. Nu credem că mai merită discuție afirmația că ambele limbi ar prezenta fenomenul disimilării aspiratelor [75].

1.3.6. Tratamentul dublu presupus de Reichenkron [76] pentru diftongul i.-e. *oi > *oi*, *ai* se încadrează în problema tratamentului i.-e. *o* în armeană și va fi examinat cu acea ocazie.

2. Există însă concordanțe care, într-o măsură sau alta, merită luate în considerație : unele se referă la apariția unor noi sunete, altele la particularități de structură a sistemului.

2.1. S-a făcut legătura [77] între existența sunetului de tip [ə] în bulgară, albaneză, română și armeană.

2.1.1. Din punctul de vedere care interesează aici, o primă problemă este a existenței sunetului de tip [ə] în daco-moesiană, precum și a originii și a statutului său.

2.1.1.1. Existența lui în majoritatea limbilor balcanice moderne : română, bulgară, albaneză, precum și în unele dialecte din nordul Greciei [78], ar putea constitui o dovadă indirectă a existenței lui în teritoriul trac [79],

[71] „Handes Amsorya" LXXX (1966), 375 și urm., Mann, *Phonology*, § 35–36, 39.
[72] WP II 689, Adjarian, HAB IV 1214 ap. Solta, *Stellung*, p. 180.
[73] IEW 43, Solta, *Stellung*, p. 134, cu bibliografie bogată.
[74] Reichenkron, *Das Dak.*, p. 121.
[75] Idem „Handes Amsorya" LXXX (1966), 383–384.
[76] Idem „Handes Amsorya" LXXX (1966), 375; *Das Dak.*, p. 180.
[77] C. Poghirc, *Sur les éléments de substrat du roumain*, în „Dacoromania" 1 (1973), p. 197–209; aici p. 206–209.
[78] G. N. Hatzidakis, *Einleitung in die neugriechische Grammatik*, Leipzig, 1892, p. 349.
[79] C. Poghirc, în StCl III (1961), p. 35.

deşi părerile sînt împărţite. Originea spontană, independentă, a sunetului în cele trei limbi, susţinută de O. Densusianu [80], urmat de S. Puşcariu [81] şi Th. Capidan [82], e greu de presupus. Al. Rosetti admite că faptul nu e întîmplător [83]. Originea de substrat pentru rom. *ă* a fost admisă de Miklosich, Schuchardt, Hasdeu, Al. Philippide, O. Nandriş. Al. Graur [84] constată condiţiile comune de apariţie a vocalei de tip [*ă*] în limbile balcanice : lipsa accentului sau poziţia nazală. Alternanţele vocalice s-ar putea datora unui puternic accent de intensitate, explicabil prin substrat [85].

Diferenţele de detaliu fonetic şi de statut fonologic al vocalei [ă] în limbile balcanice, asupra cărora accentuează M. Sala [86] şi E. Petrovici [87], nu constituie un contraargument. Într-adevăr, fiind vorba în fiecare caz (cu excepţia albanezei) de **împrumut** din substrat în diferitele limbi (latină, slavă etc.), e normal ca sunetul să aibă pe de o parte realizări diferite, iar pe de altă parte să se încadreze în mod diferit în fiecare sistem fonologic în funcţie de corelaţiile în care intră.

2.1.1.2. Un argument direct este adus de C. Poghirc [88] pe baza apariţiei, în notarea numelor trace şi daco-moesiene, a unor grafii oscilante α/ε/η în aceleaşi condiţii fonetice în care apare [*ă*] în română şi albaneză.

2.1.1.3. În privinţa originii indo-europene a d.-m. [ă], pe baza cazurilor menţionate în amintitul articol autorul afirmă doar că el poate proveni din i.-e. **a* sau **e* în poziţie neaccentuată sau în prezenţa lui *n*. Numai un studiu exhaustiv al cazurilor de oscilaţie grafică precum şi o orînduire a lor cronologică îmbinată cu o foarte serioasă critică de text, vor putea arăta mai precis o eventuală provenienţă a lui [*ă*] şi din alte vocale (V. Georgiev [89] propune : **a*, **ə*, **o*, în silabe medii sau finale → d.-m. *a* neaccentuat → [ə].

De asemenea, el presupune că sub transcrierea latină *u*/*a* în cuvinte trace/daco-moesiene se ascunde un [ə]. Este cu atît mai greu de afirmat ceva asupra statutului său fonologic în daco-moesiană.

2.1.2. În armeană situaţia lui *ə* pune probleme atît pe plan sincronic cît şi pe plan diacronic.

2.1.2.1. În gramaticile limbii armene se afirmă că *ə* se notează numai la iniţială absolută, iar în interior — numai în cazul despărţirii

[80] *Histoire de la langue roumaine*, Paris, I, 1901, p. 33, II, 1, 1914, p. 17.
[81] *Limba română* I, Bucureşti, 1941, p. 267 ; DR VII, p. 6.
[82] DR III, p. 162—165. Pentru bibliografia completă cf. C. Poghirc în StCl III (1961), p. 34.
[83] *Istoria limbii române*, Bucureşti, 1968, II, p. 75.
[84] A. Graur, *Coup d'oeil sur la linguistique balkanique*, în BL IV (1936), p. 31—45; aici p. 37—38.
[85] O. Nandriş, *Le substrat et son rôle dans la structure phonétique du roumain*, în BSL 50 (1954), p. 95—118 ; la p. 102 şi urm. atribuie apariţia rom. *ă* unei tendinţe de velarizare datorate caracterului lax (relâché) al vocalismului în daco-moesiană.
[86] RRL IX (1964), nr. 6, p. 612.
[87] RS XIV (1967), p. 6—8.
[88] C. Poghirc, în StCl III (1961), p. 33—37.
[89] *Albanisch, Dakisch-Mysisch und Rumänisch. Die Herkunft der Albaner*, în LB II (1960), p. 1—19 ; aici p. 2.

în silabe, dar se pronunță în orice grup consonantic atît inițial cît și final[90]. Sînt necesare însă cîteva precizări.

Și la inițială absolută apar oscilații de grafie, atît între *ə* și *u (əlel ∼ ∼ ulel)* cît și între *ə* și zero *(əštap ∼ štap, əštemaran ∼ štemaran* etc. și, corespunzător, Loc. *i štemarans ∼ y(ə)štemarans,* cu prepoziția *i* în forma ei anteconsonantică, respectiv antevocalică). Aproape unica poziție în care se notează constant e în prefixele *ən(d)-/əm(b)-* și *əst-*, ceea ce se explică prin influența situației în care acestea funcționează independent, ca prepoziții, unde este constantă necesitatea notării centrului de silabă. În aceste condiții R. Godel (cf. n. 90) se întreabă dacă *ə* trebuie considerat sau nu fonem. E. G. Tumanyan îl consideră „neîndoielnic fonem" [91], fără a-și justifica, însă, afirmația.

Distribuția lui *ə*, atunci cînd este notat, este invariabil # *ə* + **continuă** *(l, r̄, n, m, s, š)* + **consoană** (excepție # *əlV*, oscilînd grafic cu # *lV-)*, întotdeauna în poziție neaccentuată (prepozițiile *əst, ənd* putînd fi considerate proclitice).

La inițială, notat sau nu, *ə* are valoare silabică, dovedită pe criterii morfologice : ex. *mnam* [*mənam*] se comportă la aorist ca verbele polisilabice, suferind disimilarea sufixului : 2 sg. **mnacʻcʻes* > *mnascʻes*, spre deosebire, de exemplu, de *lam* → aor. 2 sg. *lacʻcʻes* [92].

Ar putea fi vorba de o simplă indicare a valorii silabice a continuei în grup consonantic inițial.

În poziție finală, însă *ə* nu formează silabă, dovadă că înaintea unui grup consonantic final vocalismul este acela de sub accent : *erdumn* [*ˈerdumən*], *inn* [*inən*], față de G. *erd↓man* [*ˈerdəman*] etc.

Altă posibilitate ar fi de a-l considera alofona vocalei *ē* cu care se află în distribuție complementară în funcție de accent : *ə* întotdeauna neaccentuat (cf. și valoarea lui silabică numai la inițială) ; *ē* numai sub accent (= în silabă finală).

2.1.2.2. Nici din punct de vedere diacronic lucrurile nu sînt mai simple.

Singura situație în care originea lui *ə* e evidentă este în cazul alternanțelor proprii limbii armene, pe care gramaticile le formulează : *i, u* sub accent alternează cu zero în poziție neaccentuată. Cum rezultatul căderii lui *i* sau *u* este un aparent grup consonantic, în care de fapt *ə* se pronunță, formînd silabă, formularea corectă ar fi *i* ∼ *ə*, *u* ∼ *ə* (cf. într-un caz în care e notat — N. *inčʻ*, G.D. Ab. *ənčʻicʻ)*. Fenomenul, încheiat înaintea primelor texte, nu e însă mai vechi de primele împrumuturi parte, pentru că acestea participă la el : pehlevi *nīšan, dusrav* → → arm. *nšan, dsraw* [93]. E posibil însă ca aici să fie vorba de un *ə* secundar care s-a contopit cu altul, preexistent [94], dar pentru care nu avem dovezi.

[90] O precizare a contextelor fonetice în care se pronunță [ə] nenotat, la Godel, *Introduction*, p. 15–25.

[91] *Древнеармянский язык*, Moscova, 1971, p. 50.

[92] Meillet, *Esq. arm.*, p. 122, Godel, *Introduction*, p. 16 etc.

[93] Meillet, *Esq. arm.*, p. 20.

[94] Cf. Godel, *Introduction*, p. 86 : „The origin of the neutral vowel, however, need not be connected with the reduction of non-final *i* and *u* ; but the problem of its earliest occurences can hardly be approached as long as the related synchronic problem remains unsolved."

Singurele exemple sigure unde *ə* provine din altceva, deci nu se datorează acestui fenomen, sînt cele două prepoziții :

əst < **posti*, cf. lat. *post*,

ənd < **anti*, *anta*, cf. gr. ἀντί, lat. *ante* etc. [95].

Acesta nu e însă tratamentul normal al vocalelor respective, pentru că în contexte fonetice similare ele se păstrează : **pod-m* > *otn* „picior" ; **samā* > *am* „an" ; neaccentuat : instr. *otamb*, *amaw*. Cel mult putem presupune un tratament special în uneltele gramaticale monosilabice (la fel în pronume : i.-e. **tu* > arm. *du* etc.) fără a le putea încadra într-o formulă.

2.1.3. E greu de ajuns la concluzii ferme despre o legătură între armeană și daco-moesiană în această privință. Vechimea apariției vocalei *ə* în armeană, posibilă, e indemonstrabilă. Singurul element comun vizibil e lipsa accentului, context în care apare o vocală de timbru oarecum asemănător. Fazele cele mai vechi ale fenomenului ne sînt însă inaccesibile în ambele limbi. Diferențele de încadrare în sistem, fără a constitui un argument contra caracterului comun al fenomenului, ne lipsesc de un eventual argument suplimentar.

2.2. Deși apariția consoanei *h* în română a fost explicată adesea ca un împrumut din slavă, în ultima vreme s-au adus argumente serioase pentru originea ei de substrat[96]. Pentru existența unui *h* în română înainte de contactul cu slava pledează :

a) existența lui *h* în cîteva cuvinte românești pentru a căror origine de substrat există argumente (apariția în albaneză etc.), de pildă ***hameș***,

b) evoluții concordante ale sunetului *h* în albaneză și română :

— proteza lui *h* la numeroase cuvinte care încep cu vocală, fie ele moștenite sau împrumutate, și, legată de aceasta, dispariția unui *h* inițial sau intervocalic etimologic ca și labializarea lui *-h* final în *-f*.

— presupunerea unor trepte intermediare reprezentate prin *h* la unele evoluții concordante în română și albaneză (*-b-* intervocalic urmat de *u* > *g* în *negură*, *fagure* etc. ; și, poate, lat. *ct*, *cs* > **xt*, **xs* > > alb. *ft*, *fs*, rom. *pt*, *ps*).

La acestea se adaugă existența unui *h* în cuvinte din materialul dac păstrat [97] : *hodela*, *Auha*, *Helivacia*, *Hierasos*, *Hister*, *Heptapor*, ca și într-o serie de cuvinte presupuse autohtone [98] : *habă*, *hîrșie*, *heață*, *horoi*, *hudă*, *hudră*.

Credem că nu poate fi omisă apropierea de unele aspecte ale poziției consoanei *h* în armeană.

Fenomenul comparabil între cele două limbi e apariția „spontană" a unui *h*- inițial.

[95] *əst:* Pedersen, în KZ 39 (1906), p. 431, WP II 79, Adjarian, HAB II 1065 ap. Solta, *Stellung*, p. 398.

ənd: Hübschmann, AG I 447, WP I 65 și urm., Adjarian, HAB VI 1037 și urm., VII 130 ap. Solta, *Stellung*, p. 271.

[96] G. Brîncuș, *Originea consoanei H din limba română*, în SCL XII (1961), nr. 5, p. 471–477.

[97] C. Poghirc, *Influența autohtonă*, în ILR II, București, 1969, p. 321.

[98] Reichenkron, *Das Dak.*, p. 126–137, 207–209 ; V. Georgiev, *Lingvistica balcanică și limba română*, București, 1968, p. 21–23.

În română se manifestă în dublete ca *(h)alandala*, *(h)angara*, *(h)anteriu*, *(h)aripă*, *(h)armăsar*. O altă manifestare este înlocuirea prin *h-* a lui *v-* inițial urmat de vocală posterioară în cuvinte moștenite din latină: *hulpe, hultur* [99]. Putem presupune că ar fi o continuare a unei tendințe mai vechi, dacă ținem seama de existența unor cuvinte de substrat cu *h-* inițial.

În armeană originea lui *h-* e multiplă: poate proveni din i.-e. **p-* (*hayr* „tată" ∼ *pater* etc.), din **s-* (*hin* „bătrîn" ∼ *senex* etc.), uneori din **k*$^{(w)}$- (în condiții neclare, alături de *k'* sau zero, ex: *him* D. pron. nehotărît, vs. N. *ik'* < **k*$^{(w)}$*i-*; *holovem* „a se învîrti", față de *elanim* „a fi, a se afla" < **k*$^{(w)}$*el-* [100]).

Apar însă cazuri în care arm. *h-* corespunde lui zero în celelalte limbi. Atragerea în comparație a hititei a elucidat unele forme [101] prin corespondența arm. *h-* ∼ hit. *ḫ-*, ceea ce duce la presupunerea unei laringale inițiale în indo-europeană: *hanem* „a trage" ∼ hit. *ḫan* „draw"; arm. *han* „bătrînă" ∼ hit. *ḫannaš* „bunică" etc.). Rămîn totuși exemple la care această explicație nu e posibilă: *hot* „miros" ∼ lat. *odor*, gr. ὀδμή, lit. *uosti; hum* „crud" ∼ skr. *amaḥ*, gr. ὠμός; *hac'i* „frasin" ∼ gr. ὀξύη, lit. *uosis*, v. nor. *askr* etc., cf. mai ales *her̄* „discordie" ∼ hit. *arsania* [102], *hasanem* „a sosi" ∼ skr. *aśnoti*, lat. *nactus*, hit. *ninikzi* [103].

Mai mult, există forme duble cu *h-*/zero de la aceeași rădăcină (uneori explicate prin diferența de context fonetic, ex. **ped-* > *het*, dar **pod-* > *otn*) și chiar numeroase forme duble pentru același cuvînt [104]. A. Jerejian [105] arată că există în armeana clasică circa 50 de rădăcini care prezintă la inițială alternanța *h-*/zero; aproximativ 10 în variație liberă, pe cînd la celelalte s-a creat o diferențiere semantică și/sau stilistică între forme, cea cu *h-* avînd o trăsătură adițională. Ca și în română, *h-* se extinde și la împrumuturi (*hoktember*).

Se manifestă deci în ambele limbi, pe o perioadă destul de îndelungată, tendința de apariție a unei aspirații în poziție inițială antevocalică; la început probabil în variație liberă cu zero, dar mergînd spre fixarea formelor prin diferențierea lor semantică (în armeană mai mult decît în română). Invers, se manifestă dispariția lui nejustificată în unele cazuri.

Trebuie remarcat că și în limba greacă există un *h-* neetimologic, explicat cel mult, în anumite cazuri, prin analogie [106]; *hu-* < i.-e. **u-* (ὕδωρ, ὕστερος, ὑφαίνω, ὑλάω) analogic cu cazurile în care provine din **su-*, **i̯u-*, sau, izolat, ἡμᾶς după ὑμᾶς, ἡμέρα după ἑσπέρα.

Chiar și aici se reflectă o tendință mai generală, există însă și forme „inexplicabile": ἵππος, ἅρμα, ἁρμός. Ed. Schwyzer amintește cu această

[99] G. Brîncuș, *op. cit.*, p. 472.
[100] Solta, *Stellung*, p. 88.
[101] W. Austin, *Is Armenian an Anatolian Language?*, în „Language" 18 (1942), p. 22–25.
[102] Solta, *Stellung*, p. 245.
[103] *Ibidem*, p. 256.
[104] Godel, *Introduction*, p. 68, respinge încercările de a interpreta dubletele ca deosebiri dialectale (G. Bolognesi, *Ricerche sulla fonetica armena*, în RL 3 (1954), p. 123–154).
[105] A. Jerejian, *The H-zero Alternation in Classical Armenian*, în „Word" IX (1953), 2, p. 146–151.
[106] Ed. Schwyzer, *Griechische Grammatik* I, München, 1939, p. 304 și urm.

ocazie de alte limbi în care apare un *h* inițial secundar, printre care româna și armeana (dar și germana, ucraineana, neopersana), considerîndu-l însă un fenomen de fonetică generală.

Trebuie observat însă că atît în română și armeană cît și în greacă, nu e vorba de cazuri izolate ci de o tendință mai generală a limbii ; această arie e caracterizată și de alte isoglose ; e greu de crezut că ar fi vorba numai de coincidențe. Puținătatea materialului dac, ca și data relativ tîrzie de atestare a armenei nu permit însă o demonstrație mai precisă.

2.3. În română se constată prezența apendicelui asilabic corespunzător înaintea vocalelor medii inițiale [^{i}e], [^{u}o-]. Împotriva presupunerii că pronunțarea [^{i}e] se datorează influenței slave, O. Nandriș [107] atribuie „diftongarea *ie-*, *uo-* din *e-*, *o-* la inițială de cuvînt sau silabă" caracterului lax (relâché) al vocalismului românesc, datorat influenței substratului. În albaneză, unui **o-* inițial, în cuvinte moștenite sau împrumutate, îi corespunde un *vo-* (g. *votër* ~ av. *atarš ;* g. *vorfër* din lat. *orphanus ;* g. *voj* din *oleum)* [108]. E posibil ca același fenomen să fie atestat, direct sau indirect, pentru daco-moesiană :

— față de exemplele de mai sus, cf. rom. *vatră*, pentru originea de substrat a căruia există serioase argumente (presupunînd la inițială **o-*).

— grafiile Ἱέρασος (Ptol. 3, 8, 2), *Gerasus* (Amm. Marc. 31, 37) atestă, de bună seamă, o inițială ^{i}e-, provenind din i.-e. **e-* dacă e adevărată etimologia propusă de V. Georgiev : **erəso-s* ~ skr. *rasaḥ* „Saft, Flüssigkeit", gr. Ἐρασῖνος, nume a patru fluvii în Grecia ~ bg. nume de fluvii : *Rosita*, *Rosica*.

În armeana modernă, ca și în pronunția tradițională a armenei vechi, la inițială apar (cu rarissime excepții pentru *o-*, explicabile de la caz la caz) [^{i}e-] și [*vo-*] fără a fi notate în scris. Nu avem indicii despre pronunțarea vocalelor medii inițiale în fazele mai vechi ale limbii ; cînd se afirmă că e vorba de un fenomen tîrziu, nu se argumentează („В грабаре *очевидно*, [e] звучал как простое открытое [e]" [110]).

Se poate argumenta, dimpotrivă, că un indiciu pentru o origine îndepărtată în timp a fenomenului este pronunția [*vo-*] care presupune, obligatoriu, o fază intermediară [^{u}o-] și timpul necesar pentru evoluție. De asemenea, faptul că *ǫ-* inițial apărut în perioadă postclasică veche din monoftongarea diftongului *aw* nu primește niciodată apendicele asilabic (deși în rest se confundă curînd cu *o)* poate arăta că apariția apendicelui asilabic este anterioară apariției lui *ǫ* secundar.

Fenomenul apare și în limbile baltice, ex. lit. *úosis*, let. *uôsis*, v. pr. *woasis* ~ gr. ὀξύη, v. nor. *askr*, ahd. *asc ;* lit. *uodžiu*, *uosti*, let. *uôžu* ~ gr. ὀδμή, lat. *odor* etc.[111].

De remarcat și că atît în română cît și în armeană apendicele asilabic apare la ambele vocale medii, creînd un „microsistem". Fără a exista posibilitatea unei demonstrații categorice, nu putem exclude totuși ipoteza

[107] O. Nandriș, *op. cit.*, p. 206.

[108] E. Çabej, *Unele probleme ale istoriei limbii albaneze*, în SCL X (1959), p. 529, Poghirc, ILR II, p. 353.

[109] V. Georgiev, LB II (1960), p. 2. Tot aici etimologia.

[110] E. G. Tumanian, *Древнеармянский язык*, p. 24—25. Cf. R. Godel, *Introduction*, p. 7.

[111] Solta, *Stellung*, p. 312, 314 s. u. *hacʿi*, resp. *hot*.

unei legături între aceste fenomene, avînd în vedere existența altor elemente comune între tracă și/sau dacă și baltică pe de o parte [112], între tracă și/sau dacă și armeană pe de altă parte.

2.4. Instabilitatea vocalelor o, a. În tratamentul i.-e. **o* armeana are o poziție unică printre limbile indo-europene : deși se consideră că face parte dintre limbile care disting pe **a* de **o*, există totuși o serie întreagă de cuvinte în care unui i.-e. **o* îi corespunde un arm. *a (akn*, pl. *ač'k'* „ochi" ~ v. sl. очи, gr. ὄσσε etc. ; *malem* „a măcina" ~ got. *malan ; ateam* „a urî" ~ lat. *odi* etc.). Fenomenul se manifestă și la dată istorică, la unele împrumuturi din greacă.

S-au încercat diverse explicații, nici una definitivă.

F. de Saussure [113] consideră că **o* apofonic se păstrează, spre deosebire de **o* non-apofonic care ar trece în *a*.

Într-un articol din 1895, A. Meillet [114] prezintă exemple care contrazic această teorie ; ex. **o* non-apofonic păstrat — *hot* ~ lat. *odor ;* invers, **o* apofonic > *a* — *alik'* ~ πολιός etc.). El caută o explicație în interiorul limbii armene : **o* s-ar păstra în silabă închisă și ar deveni *a* în silabă deschisă. Însă procesul de simplificare a grupurilor consonantice, petrecut în protoarmeană, face ca noțiunea de silabă închisă sau deschisă să aibă în acest caz o valoare relativă. Dealtfel, însuși autorul pare a renunța la explicarea fenomenului ; în 1936 el afirmă : „Pour quelques mots on s'est demandé si i.-e. **ŏ* n'y serait pas représenté par arm. *a*, mais, comme il est impossible de faire entrer ces cas dans une règle, on ne saurait admettre qu'il s'agisse d'un ancien *o ;* par ex. l'*a* de *akn* doit être un ancien **a* substitué à un degré vocalique sans *e* de l'initiale" (cf. n. 114).

M. Grammont [115] atribuie acest fenomen unei tendințe generale în armeană de slăbire sau întărire a articulației (affaiblissement ~ renforcement) în anumite condiții.

V. Georgiev [116] consideră că în armeană există trei componente : una frigiană, care ar explica formele în care i.-e. **o* > arm. *o*, alta căreia i s-ar datora formele în care i.-e. **o* > *a* și pe care o consideră întîi tracă, apoi moesiană, și alta de la care provine numele autohton al armenilor, *Hayk'*, pe care-l pune în legătură cu numele de trib Παίονες. O parte din exemplele oferite de autor ies din discuție pentru că vocala în discuție este de fapt o vocală protetică ; nu e deci vorba de tratamentul i.-e. **ŏ*, ci de un fenomen dialectal care intră în alt sistem de relații. În al doilea rînd intervine o dificultate de principiu ; autorul nu precizează ce înțelege prin „componente". Dacă prin această ipoteză consideră armeana un „amestec" din mai multe entități indo-europene, în anume proporții, și în care fiecare tratează sunetele *modo proprio*, ipoteza e imposibilă din

[112] C. Poghirc, *Les rapports entre le thraco-dace et le balto-slave*, în ACIL X, vol. II, p. 765—771 ; I. Duridanov, *Die thrakisch- und dakisch- baltische Sprachbeziehungen*, în LB XIII (1969), nr. 2.

[113] F. de Saussure, *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, Paris, 1887, p. 96—97.

[114] Meillet, în MSL 8 (1894), p. 153 și urm., apoi *Esq. arm.*, p. 41.

[115] M. Grammont, *Notes de phonétique générale*, în MSL 20 (1918), p. 213—260.

[116] V. Georgiev, *Introduzione alla storia delle lingue Indoeuropee*, Roma, 1966, cap. VII, p. 167—169, *Българска етимология и ономастика*, Sofia 1960, p. 127—128, etc.

principiu. Dacă ea se reduce la a atribui origini diferite cuvintelor : cele moștenite manifestînd tratamentul „autentic", iar altă „componentă" (termenul fiind în acest caz impropriu) oferind la dată preistorică un număr important de cuvinte de împrumut manifestînd alt tratament fonetic (cf. mai tîrziu numeroasele împrumuturi parte în care i.-e. *o, *e > a), această ipoteză rămîne indemonstrabilă ; e greu de crezut, de altfel, că s-ar fi putut împrumuta cuvinte ca „ochi" etc. Oricum, în acest caz nu ar fi vorba de relații genetice între limbile în discuție.

Indiferent de explicarea fenomenului în interiorul limbii armene, e admisibilă punerea lui în legătură cu instabilitatea vocalelor *a*, *o*, care pare a se manifesta în daco-moesiană.

G. Reichenkron presupune că și în daco-moesiană se manifestă dublul tratament al i.-e. *o (> o, a), dar etimologiile cuvintelor românești pe care le presupune împrumutate din substrat și pe care își bazează afirmația sînt mai mult decît discutabile (pentru *o > o : *boacăn*, *codru*, *omidă* ; pentru *o > a : *a băga*, *băiat* ; în diftong, *naibă*). Totuși, este poate de reținut cel puțin dubletul *doină/daină*[117].

Situația deosebită în privința tratamentului i.-e. *o poate fi însă remarcată în interiorul daco-moesienei. O primă fază este confuzia cu *a (i.-e. *o, *a > d.m. a)[118], apoi, însă dac. a > o (> u), ex. *Marissos* > *Murăș*, *Alutus* > *Olt*, *Samus* > *Someș*, poate și *-dava* > *-dova*, *Patavissa* > *Potaissa*[119].

Atîta vreme cît situația din armeană continuă să rămînă neclară (diferență cronologică, dialectală, împrumut preistoric, schimbări combinatorii ?), putem afirma doar că ambele limbi în discuție se caracterizează printr-o instabilitate aparte a vocalelor *a*, *o* manifestată pe o durată remarcabilă din istoria limbii.

2.5. Un fenomen care a fost atribuit influenței substratului în limba română este închiderea vocalelor medii în poziție antenazală. Se știe că fenomenul apare în trecerea de la latină la română (*bonus* > *bun*, *uentus* > *vînt*) limitat la poziția nazală (deci nu înainte de $\bar{n}$).

Pentru daco-moesiană avem exemple clare în cazul *en* > *in*[120] ; *Pincus* < **penkos* ~ skr. *paṇkaḥ* „Schlamm, Kot, Sumpf" (deși n-avem indicii asupra sensului, etimologia e cel puțin probabilă prin evidență). Id. *Tzinta*, *Tzinto*, nume de persoană comparabil cu formele trace κιντος, -κενθος, *-centus*[121]. Tratamentul *on* > *un* este acoperit de tratamentul mai general a > o (> u) așa că exemple ca **Dan-* > *Don-* > rom. *Dun(ăre)*[122] etc. admit ambele interpretări. Într-o formulare mai largă, Al. Graur atribuie substratului „une tendance des nasales à assombrir les voyelles précédentes"[123].

[117] Reichenkron, *Das Dak.*, p. 178–180.

[118] Poghirc, ILR II, p. 316–317.

[119] V. Georgiev, LB II (1960), p. 5–7, Poghirc, ILR II, p. 317, „Dacoromania" 1 (1973), p. 198.

[120] V. Georgiev, *op. cit.*, p. 4, „in gedeckter Stellung".

[121] D. Dečev, *Die thrakischen Sprachreste*, Sofia, 1957, p. 497, 240 ; *Charakteristik der thrakischen Sprache*, Sofia, 1960², p. 23.

[122] Poghirc, în „Dacoromania" 1 (1973), p. 199.

[123] A. Graur, *Coup d'oeil*, p. 44.

E adevărat că și în latină apar forme ca *sinatus*, încă din *Lex Iulia municipalis* (45 î.e.n.), dar ezitările între *e* și *i*, *o* și *u* sînt independente de anturajul fonetic, în schimb generalizarea tendinței – manifestate în latina tîrzie – de închidere a vocalelor în poziție nazală e caracteristică latinei dunărene [124]. Un argument în plus pentru existența acestui fenomen în daco-moesiană este apariția lui în albaneză [125].

În armeană tratamentul i.-e. **en* > arm. *in*, i.-e. **on* > arm. *un* este unanim recunoscut : ex. *cin* „naștere" ~ lat. *genus* etc., *hun* „vad, trecere" ~ lat. *pons* etc.).

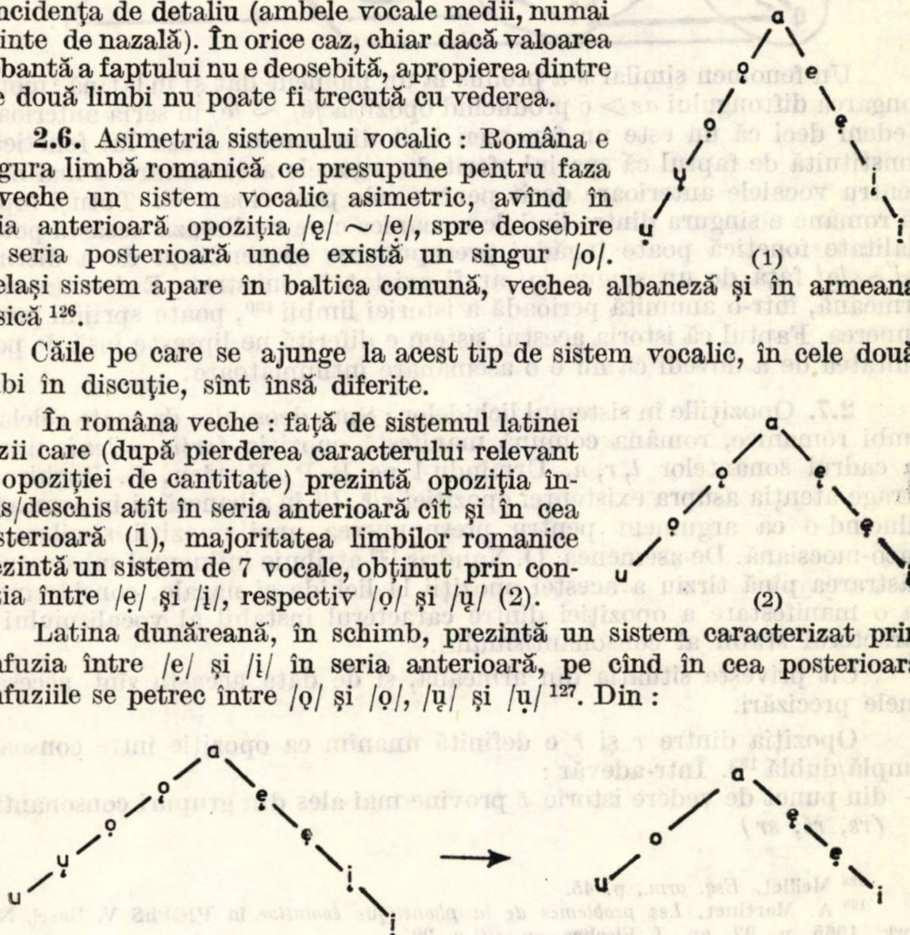
Desigur, închiderea unei vocale într-un anume context fonetic poate fi socotită printre fenomenele fonetice „banale". Cel mult poate fi remarcată coincidența de detaliu (ambele vocale medii, numai înainte de nazală). În orice caz, chiar dacă valoarea probantă a faptului nu e deosebită, apropierea dintre cele două limbi nu poate fi trecută cu vederea.

2.6. Asimetria sistemului vocalic : Româna e singura limbă romanică ce presupune pentru faza ei veche un sistem vocalic asimetric, avînd în seria anterioară opoziția /ẹ/ ~ /ę/, spre deosebire de seria posterioară unde există un singur /o/. Același sistem apare în baltica comună, vechea albaneză și în armeana clasică [126].

Căile pe care se ajunge la acest tip de sistem vocalic, în cele două limbi în discuție, sînt însă diferite.

În româna veche : față de sistemul latinei tîrzii care (după pierderea caracterului relevant al opoziției de cantitate) prezintă opoziția închis/deschis atît în seria anterioară cît și în cea posterioară (1), majoritatea limbilor romanice prezintă un sistem de 7 vocale, obținut prin confuzia între /ẹ/ și /į/, respectiv /ọ/ și /ų/ (2).

Latina dunăreană, în schimb, prezintă un sistem caracterizat prin confuzia între /ẹ/ și /į/ în seria anterioară, pe cînd în cea posterioară confuziile se petrec între /ọ/ și /ǫ/, /ų/ și /ụ/ [127]. Din :



[124] I. Fischer, *Latina dunăreană, 1. Vocalismul*, în ILR II, p. 21–33, aici p. 22, 31.
[125] V. Georgiev, LB II (1960), p. 4.
[126] Poghirc, în „Dacoromania" 1 (1973), p. 206–209.
[127] cf. I. Fischer, *op. cit.*, p. 27–29, cu bibliografie.

În armeană, față de sistemul vocalic indo-european, în afară de dispariția opoziției de cantitate, are loc confuzia între */ĭ/ și */ī/, */ē/, respectiv */ŭ/, */ū/, */ō/. Asimetria sistemului se datorează unei asimetrii în tratamentul diftongilor. Spre deosebire de restul diftongilor, care se păstrează ca atare (i.-e. *au > arm. aw, i.-e. *ai > arm. ay, i.-e. *eu, ou > arm. oy), *ei și *oi se monoftonghează, confundîndu-se în /e/. Fenomenul e relativ tîrziu, cuprinzînd și diftongii secundari[128]. Rezultatul este deci :

Un fenomen similar s-a produs la un moment dat și în latină : monoftongarea diftongului *ae* > ē producînd opoziția /ę/ ~ /ē/ în seria anterioară. Vedem deci că nu este un fenomen ieșit din comun. Baza lui fonetică e constituită de faptul că spațiul oferit de organele articulatorii e mai mare pentru vocalele anterioare decît pentru cele posterioare[129]. Totuși faptul că româna e singura dintre limbile romanice care realizează această potențialitate fonetică poate îngădui presupunerea că tendința de a distinge /ę/ ~ /e/ față de un singur /o/ ar fi existat în substrat. Existența ei în armeană, într-o anumită perioadă a istoriei limbii[130], poate sprijini presupunerea. Faptul că istoria acestui sistem e diferită ne lipsește însă de posibilitatea de a dovedi că nu e o asemănare întîmplătoare.

2.7. Opozițiile în sistemul lichidelor : Spre deosebire de toate celelalte limbi romanice, româna comună manifestă opoziția *fortis* ~ *lenis* numai în cadrul sonantelor *l*, *r*, *n*. Urmîndu-l pe B. P. Hasdeu, C. Poghirc[131] atrage atenția asupra existenței opoziției *r*/*r̄*, *l*/*l̄* în albaneză și în armeană, aducînd-o ca argument pentru presupunerea unei opoziții similare în daco-moesiană. De asemenea, O. Nandriș[132] atribuie influenței substratului păstrarea pînă tîrziu a acestei opoziții la lichide și nazale, considerînd-o ca o manifestare a opoziției dintre caracterul instabil al vocalismului și caracterul stabil al consonantismului.

Cît privește situația din armeană, și de data aceasta sînt necesare unele precizări.

Opoziția dintre *r* și *r̄* e definită unanim ca opoziție între consoană simplă/dublă[133]. Într-adevăr :

— din punct de vedere istoric *r̄* provine mai ales din grupuri consonantice (*rs*, *rš*, *sr*)

[128] Meillet, *Esq. arm.*, p. 45.
[129] A. Martinet, *Les problèmes de la phonétique évolutive*, în PICPhS V, Basel, New York, 1965, p. 92, ap. I. Fischer, *op. cit.* p. 29.
[130] În perioada postclasică sistemul vocalic armenesc se reechilibrează prin introducerea în seria posterioară a unui /ǫ/ provenit din monoftongarea diftongului *aw*.
[131] Dacoromania 1 (1973), p. 207. B. P. Hasdeu, *Col. Tr*, 1877, p. 582, ap. C. Poghirc, *B. P. Hasdeu, lingvist și filolog*, București, 1968, p. 183.
[132] O. Nandriș, *op. cit.*, p. 109.
[133] Meillet, *Esq. arm.*, p. 195

Alte argumente sînt[134] :

— ṙ exprimă /rr/ < *rn în împrumuturile iranice

— ṙ e ocazional notat rr

— o mărturie o găsim în traducerea armeană din Dionysius Thrax (ed. Adontz, p. 8, 16 sq.) ; *ew ṙayn yerkucʻ rēicʻ* „şi *ra (ṙ)* din doi de *re (r)*"[135].

Opoziţia dintre *l* şi *ł* e interpretată ca /lʹ/ ~ /ł/ (palatal ~ velar)[136]. Primul argument (folosirea lui *ł* pentru transcrierea consoanei *r* din franceză) dovedeşte însă numai o pronunţie velară medievală în Cilicia. Evoluţia modernă la spirantă velară sonoră nu dă indicaţii directe asupra situaţiei din secolul al V-lea sau din protoarmeană. În schimb distribuţia sunetelor/variantelor în protoarmeană (înainte de fonologizarea datorată tendinţei de unificare a rădăcinii) nu presupune neapărat opoziţia palatal/velar.

A. Meillet[137] o formulează astfel : *l* apare în poziţie iniţială antevocalică (şi numai secundar anteconsonantic, ex. faţă de 3 sg. aor. *elikʻ* ~ l. sg. *lkʻanem)* sau în poziţie intervocalică ; *ł* e anteconsonantic (ajunge şi final prin căderea consoanei finale), există însă şi o tendinţă de trecere a lui *l* final la *ł*. Din punct de vedere istoric situaţia e departe de a fi clarificată : cităm pe G. B. J̌ahukyan/Džaukjan/[138] : „Несмотря на все попытки объяснить раздвоение и.е. *l в *l* и *ł*, причины этого явления все ещё остаются неясными".

Distribuţia din interiorul cuvîntului ar duce mai degrabă la opoziţia *fortis* ~ *lenis*. În ceea ce priveşte poziţia iniţială şi finală, lucrurile par a sta invers. Dacă ne gîndim însă că în armeană accentul e fix, şi foarte puternic, pe finală, producînd alterarea vocalismului în poziţie neaccentuată, putem presupune că nici pentru consoane iniţiala nu constituie poziţia forte, ci mai degrabă finala. O. Nandriş consideră că această caracteristică se manifestă şi în daco-moesiană, o socoteşte însă drept moştenire a situaţiei din indo-europeană, în opoziţie cu latina şi limbile germanice care ar fi inovat[139]. Un argument este, tocmai, păstrarea timbrului vocalelor finale.

Un argument în plus se poate deduce în armeană din paralelismul sistemului : dacă /r/ se opune unui /rr/, atunci e mai normal ca şi /l/ să se opună unui /ll/ ; aceasta nu exclude velaritatea ca trăsătură secundară care a putut trece mai tîrziu pe primul plan. Pentru un caracter palatal al lui *l* nu s-au adus nici un fel de argumente.

Opoziţiile din sistemul lichidelor ar putea fi, deci, comparabile între cele două limbi. Paralelismul poate sprijini presupunerea că „româna a preluat din opoziţiile sistemului romanic doar pe acelea pe care le-a avut şi în substrat"[140].

[134] G. Bolognesi, *Studi armeni*, RL 5 (1962), p. 141–145.
[135] *Ibidem.*
[136] Meillet, *Esq. arm.*, p. 52.
[137] *Ibidem*, p. 43, 47.
[138] J̌ahukyan/Džaukjan/, *Очерки*, p. 287.
[139] O. Nandriş, *op. cit.*, p. 111.
[140] Poghirc, în „Dacoromania" 1 (1973), p. 207.

Există, evident, și deosebiri: în română *r* și *l* forte influențează vocalismul înconjurător, în armeană acest lucru nu s-a dovedit; româna avea și opoziția *n*/*n̄*, despre existența căreia în armeană nu avem date. În română opoziția s-a pierdut, pe cînd în armeană a mers spre fonologizare.

2.8. Alternanțele vocalice. În *Coup d'oeil sur la linguistique balkanique* [141], Al. Graur atrage atenția asupra influenței accentului de intensitate care duce la alternanțe regulate:

a/ă — în română, bulgară, albaneză
o/u — în română, bulgară, ± albaneză, greacă
e/i — în română, bulgară, albaneză *ë*, greacă.

Considerînd că în acest domeniu este imposibil împrumutul, autorul presupune că e vorba de o schimbare paralelă și independentă sub influența unui puternic accent de intensitate care s-ar putea explica prin substrat.

Alternanțele vocalice datorate accentului de intensitate sînt un fenomen foarte caracteristic și pentru armeană. Vocalele afectate sînt altele: *u*/*ə*, *i*/*ə* (cf. p. 445); celelalte tipuri se referă la sistemul diftongilor: aici apare și o alternanță *ē* (< *ey*)/*i*. O alternanță *a*/*ə* apare în perioada postclasică.

Deoarece nu coincid în amănunt, faptele de care dispunem nu permit demonstrarea caracterului de inovație comună a fenomenului. Totuși nu credem că poate fi trecut definitiv cu vederea, deoarece pe de o parte principiul său e același în ambele cazuri, iar pe de altă parte limbile în care se manifestă (daco-moesiana, greaca, armeana, albaneza) formează o arie definită și prin alte concordanțe, mai ales lexicale.

3. În concluzie: În ciuda dificultăților obiective care apar în studierea concordanțelor fonetice dintre două limbi pentru a trage concluzii asupra unei eventuale înrudiri mai strînse între ele, și mai ales, după cum am văzut, atunci cînd e vorba de daco-moesiană și armeană, se conturează totuși posibilitatea formulării cel puțin a unor ipoteze de lucru.

O parte din concordanțele propuse sînt greu de acceptat pentru că fenomenele la care se referă sînt insuficient atestate în limbile respective, sau uneori existența lor e total neverosimilă (§ 1).

Rămîn o serie de fapte de a căror existență sau manifestare în fiecare dintre cele două limbi în discuție sîntem relativ siguri. Evident, lipsa unor date mai cuprinzătoare nu permite demonstrarea peremptorie a originii lor comune, rămînînd întotdeauna posibilă presupunerea unor inovații paralele, independente, cu atît mai mult în cazurile în care detaliile nu coincid (cel puțin la nivelul cunoștințelor de care dispunem, de exemplu în problema originii vocalei [*ă*] sau a apendicelui asilabic înaintea vocalelor medii) sau în care motivația fiziologică e mai pronunțată (opoziția a doi de *e* față de un singur *o*). Totuși numărul concordanțelor propuse (8) reduce posibilitatea hazardului.

În același timp, se observă că, pe lîngă armeană și daco-moesiană, unele isoglose cuprind și albaneza și/sau greaca:

Comune cu albaneza — cele referitoare la: vocala de tip [ə], consoana *h*, apendicele asilabic, închiderea vocalelor medii antenazale, asi-

[141] A. Graur, *Coup d'oeil*, p. 31, 45.

metria sistemului vocalic, opoziția *fortis* ~ *lenis* la lichide, alternanțele vocalice.

Comune cu greaca : consoana *h*, alternanțele vocalice.

Uneori intervine și aria baltică, anume în concordanțele referitoare la : asimetria sistemului vocalic și apendicele asilabic (cel puțin parțial).

Se conturează, deci, aceeași arie lingvistică pe care am observat-o cu prilejul studierii concordanțelor de vocabular.

După cum arată acad. Al. Graur, dacă atunci cînd e vorba de studiul substratului compartimentul foneticii este avantajat tocmai de faptul că, fiind greu permeabil la împrumuturi, are mai multe șanse să continue o situație din limba de substrat [142] (sursă de împrumuturi, în anumite condiții, „privilegiată"), în același timp concordanțele care se manifestă nu sînt niciodată absolute și nici nu au un caracter arbitrar care să ne forțeze să admitem un punct de plecare unic.

Aceasta este ceea ce poate oferi fonetica într-o situație ca aceea de față : posibilități apropiindu-se mai mult sau mai puțin de certitudine, fără a o atinge.

Coroborate de alte date, faptele pot fi folosite, cu prudența cuvenită **.

Concordances phonétiques et phonologiques entre l'arménien et le daco-mésien

(Résumé)

A la suite de deux études dont la première (SCL XXX (1979), nº 4, p. 353—376) visait à faire le point des recherches consacrées aux rapports de l'arménien avec le daco-mésien et la deuxième (*Studia Indoeuropaea ad Dacoromanos pertinentia* I. *Studii de tracologie*, București, 1976, p. 55—96) avait pour but d'analyser les isogloses lexicales qui relient ces deux langues, l'auteur se propose maintenant de discuter les phénomènes qui relèvent de la phonétique et de la phonologie. Après quelques considérations d'ordre général concernant les difficultés du problème on dresse, en premier lieu, la liste des concordances qui, bien qu'invoquées par divers spécialistes, ne semblent pas résister à une analyse sérieuse : la mutation consonantique qui existerait dans le dace, le traitement asymétrique de la labiale sourde, le traitement particulier des groupes *s + occlusive sourde*, le double aboutissement de i.-e. *ō ainsi que de la diphtongue *oi, le passage de *u̯ à *g* en dace.

On ne considère comme significatives que les isogloses suivantes : l'apparition de la voyelle [ə] ainsi que de l'aspiration initiale [*h*-], la présence de l'appendice assylabique devant les voyelles médiales initiales, l'instabilité des voyelles *o* et *a*, la fermeture des voyelles médiales devant nasale, l'assymétrie du système vocalique, l'opposition *fortes* ~ *douces* dans le système des liquides, les alternances vocaliques.

Une conclusion semble s'imposer : si la présence de ces phénomènes dans les deux langues est certaine, il est malaisé de prouver qu'il s'agit d'une innovation commune, surtout à cause du manque de données sur l'histoire des langues en question. L'aire linguistique définie par ces concordances coïncide néanmoins avec celle des concordances lexicales : dace + arménien + grec ± albanais. Corroborés par les données des autres compartiments de la langue, les faits phonétiques peuvent être utilisés avec prudence.

Iunie 1979

Facultatea de limbi străine
București, Pitar Moș 5—7

[142] *Ibidem.*, p. 39 ; SLG, p. 400—401.

** Pentru limba armeană am folosit sistemul de transliterare Hübschmann-Meillet-Benveniste, utilizat și în REArm. NS.

SANDA GOLOPENȚIA ERETESCU

CONVERSAȚIA – UN STUDIU DE CAZ (I)

INTRODUCERE

În cele ce urmează oferim cititorului o a n a l i z ă m o d e l de conversație.

Înțelegem prin analiză model o analiză al cărei suport teoretic și metodologic se construiește „din mers” fiind supus examenului critic al specialistului și chestionabil **alături de** și **prin** analiza însăși.

Analiza pe care o întreprindem este o a n a l i z ă p r a g m a t i c ă. Distingem între un pol maxim și un pol minim al oricărei analize. O analiză se orientează spre polul maxim dacă atacă obiectul vizat ca întreg.

O analiză se orientează spre polul minim dacă atacă părți ale obiectului vizat.

O analiză maximă de conversație nu poate fi decît o analiză pragmatică deoarece, ca întreg, conversația este o unitate de tip pragmatic.

Vom comenta pe scurt ultima afirmație.

Conversația este un p r o c e s. Numim proces (a) o structură de transformări, (b) o structură de acțiuni sau (c) o structură de transformări și de acțiuni. Numim transformare trecerea de la o stare *x* la o stare *y*. Numim acțiune înlocuirea de către un agent A a unei transformări probabile *x* printr-o transformare *y*. Conversația este un proces în sens (c) care comportă atît transformări cît și acțiuni.

Conversația este un proces semiotic deoarece transformările și acțiunile din care constă vizează semne (unde **vizează semne** înseamnă fie „se exercită asupra unor semne preexistente”, fie „au ca rezultat semne”).

Conversația este un p r o c e s s e m i o t i c de natură pragmatică deoarece presupune cu necesitate indivizi care să interiorizeze transformările semiotice și să săvîrșească acțiunile semiotice, deoarece pune în relație indivizi și semne prin intermediul transformărilor sau al acțiunilor.

Faptul că analiza unei conversații ca întreg nu poate fi decît o analiză pragmatică nu exclude posibilitatea unor analize minimale sintactice sau semantice pentru care aceeași conversație să reprezinte nu un întreg, ci un corpus.

INFORMAȚII PRELIMINARE

În iunie 1972 am făcut parte din echipa monografică complexă „Valea Cosăului” care, subvenționată de Casa regională a culturii populare — Maramureș și condusă de prof. dr. doc. Mihai Pop, a efectuat o cercetare în satul Breb — Maramureș.

Studiam în subsidiar probleme de pragmatică pentru care, ca și pentru problemele de semantică, nu este încă clar ce înseamnă o cercetare de teren [1]. Spre deosebire de lingvistul preocupat de sintaxă (folosim termenul de sintaxă în sens larg, pentru a ne referi la orice cercetare lingvistică în care limba — un aspect al limbii — este studiat(ă) izolat), lingvistul preocupat de semantică sau de pragmatică nu dispune de o metodologie elaborată a anchetei, de chestionare speciale și nu poate nici măcar imagina demersuri de cartografiere.

Am dècis ca, în scopuri de clarificare și orientare inițială, să organizăm d i s c u ț i i m e t a p r a g m a t i c e (cu alte cuvinte discuții despre unele probleme pragmatice) de sondaj cu un număr restrîns de informatori. Informatorii au fost recrutați în exclusivitate printre cei cotați în cadrul colectivității ca vorbitori talentați.

Ne-am condus în această alegere după un principiu care poate fi formulat astfel :

(I) Observarea i n d i v i z i l o r s e m i o t i c s u p r a d o t a ț i sau s u b d o t a ț i este mai revelatoare decît observarea indivizilor semiotic normali [2].

Distingem între indivizi supradotați (subdotați) semiotic global și indivizi cu supradotare (subdotare) semiotică specializată. Vom spune despre un individ că este sintactic supradotat atunci cînd acesta manifestă o bună stăpînire a semnificanților și a regulilor care guvernează îmbinarea acestora. Individul fluent, vorbăreț, guraliv este un exemplu lingvistic în acest sens. Vom spune despre un individ că este sintactic subdotat atunci cînd repertoriile lui de semnificanți și de reguli de formare sînt reduse iar exteriorizările lui semiotice sînt nesigure. Vom spune despre un individ că este semantic supradotat atunci cînd, imaginativ, acesta „parcurge" cu ușurință, simultan sau alternativ, și corelează în mod neașteptat dar revelator mai multe universuri discursive. Exemple de indivizi semantic supradotați sînt poetul, individul care face frecvent asocieri verbale sau calambururi etc. Vom spune despre un individ că este pragmatic supradotat atunci cînd acesta se orientează cu ușurință și rapiditate în contextul semiotic și extrasemiotic și este locusul unor transformări sau originea unor acte semiotice adecvate în raport cu acestea. Vom spune despre un individ că este semiotic supradotat atunci cînd el este supradotat sintactic, semantic și pragmatic.

Subliniem că, în toate cazurile avute în vedere, supradotarea (subdotarea) poate caracteriza un individ exclusiv :

(a) în rolul de A g e n t s e m i o t i c (concretizarea lingvistică a acestui rol este rolul de V o r b i t o r);

(b) în rolul de A n t i-A g e n t s e m i o t i c (concretizarea lingvistică a acestui rol este rolul de A s c u l t ă t o r);

(c) în rolul de S p e c t a t o r s e m i o t i c (concretizarea lingvistică a acestui rol este rolul de A u d i t o r),

că ea poate fi observată exclusiv în raport cu unul dintre sistemele semiotice interiorizate de individ etc.

[1] Chiar dacă studiile care să examineze relevanța semantică a unor materiale culese cu gînduri și cu metode sintactice au început să fie numeroase. Aici ne referim la cercetări de teren d i n p e r s p e c t i v ă și cu o m e t o d o l o g i e semantică, pragmatică.

[2] Această afirmație va fi precizată ulterior.

Conversațiile s-au desfășurat aproape liber, anchetatorul nefăcînd altceva decît să sugereze o problematică pragmatică largă și să redirijeze din cînd în cînd discuția în sensul dorit.

Obiectul unuia dintre sondaje l-a constituit detectarea gradului în care sesizează membrii colectivității anchetate normele constitutive ale cîtorva acte de vorbire. Urmăream, dintre actele locuționare, intrarea în vorbă, vorbitul ales, iar dintre actele ilocuționare întrebatul (și mascarea întrebării), răspunsul (și eludarea răspunsului), cerutul (și rugatul, pețitul), juratul.

Conversația pe care o prezentăm este una dintre conversațiile care s-au desfășurat cu acest prilej.

SITUAȚIA CONVERSAȚIONALĂ

Conversația a avut loc în iunie 1972 la Breb.

Participanții la conversație au fost următorii:

(1) informatoarea vizată, TID [3], în vîrstă de 68 de ani [4]. TID ne interesa: (a) pentru faptul că, în sat, era considerată ca avînd darul vorbirii; (b) pentru faptul că se culesese de la ea un text versificat creație proprie; (c) pentru faptul că, prin vîrsta ei, TID putea reprezenta o mentalitate accentuat tradițională;

(2)–(3) două fete de 9 ani pe care le-am întîlnit în drum spre casa lui TID și care ne-au condus la aceasta. Ne vom referi la ele prin F1 și F2. F1 și F2 nu erau rude sau vecine cu TID. F1 și F2 nu erau, inițial, informatori vizați;

(4)–(6) LBG, 39 ani, cercetător la Institutul de cercetări etnologice și dialectologice; FAP, 25 ani, asistent la Universitatea din Aix-en-Provence și subsemnata SGE, 32 ani, membri ai echipei „Valea Cosăului".

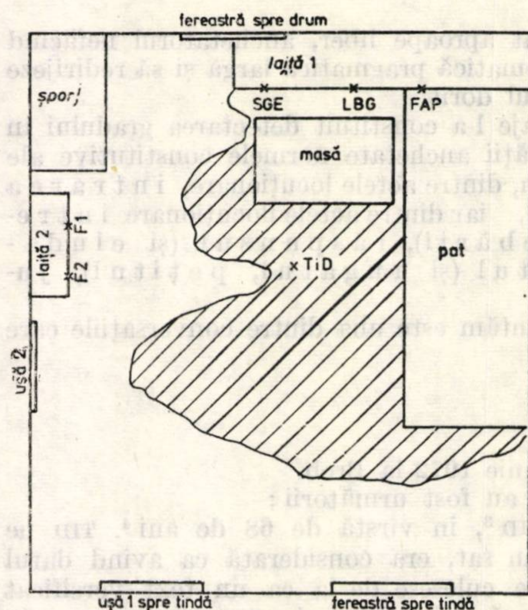
TID, F1, F2, LBG și SGE sînt utilizatori nativi ai limbii române. TID, F1 și F2 recurg, preponderent, la graiul maramureșean. LBG și SGE recurg, preponderent, la limba română standard.

FAP este un utilizator nativ al limbii franceze. În momentul anchetei el era capabil să urmărească evoluția generală a unei conversații în limba română standard. Pus într-o situație conversațională sensibil complicată, FAP și-a limitat participarea la manifestări mimice și gestuale și a preluat sarcina înregistrării pe bandă de magnetofon a conversației.

Participanții la conversație pot fi regrupați în funcție de următoarele opoziții principale:

(1) subiect/cercetător: TID, F1, F2/SGE, LBG, FAP;
(2) subiect vizat/subiect nevizat: TID/F1, F2;
(3) localnic/străin: TID, F1, F2/SGE, LBG, FAP;
(4) român/străin: TID, F1, F2, SGE, LBG/FAP;
(5) sătean/orășean: TID, F1, F2/SGE, LBG, FAP;
(6) adult/copil: TID, SGE, LBG, FAP/F1, F2;
(7) bătrîn/non-bătrîn: TID/F1, F2, SGE, LBG, FAP;
(8) femeie/bărbat: TID, F1, F2, SGE, LBG/FAP.

[3] Tira Irina, supranumită „a lui Dobîc" după porecla celui de al doilea soț.
[4] Indicăm vîrsta și afilierea participanților la momentul anchetei.



Conversația s-a desfășurat în interiorul locuinței lui TID. Dispunerea participanților a fost următoarea :

Am marcat prin linii hașurate grămada de porumb care, aflată în mijlocul încăperii, de jur împrejurul lui TID, interzicea complet accesul la pat și la masă și complica accesul la *lața* 2 și la *șpor*[1].

Prin ușa 1 încăperea în care s-a desfășurat conversația comunică cu tinda (orientată spre o curte interioară prelungită în livadă). Prin ușa 2, încăperea schițată comunică cu cea de-a doua încăpere a casei.

Cu excepția lui TID, toți participanții la conversație au rămas pe locurile lor.



TID, în tinda Casei ei (Breb, iunie 1972) fotografiată de cercetătorii Anca Giurchescu și Constantin Eretescu, membri ai echipei „Valea Cosăului". Fotografia reprezintă un moment dintr-o anchetă asupra gesturilor care acompaniază vorbirea, întreprinsă de cei doi cercetători. Anchetatorii au oferit ca stimul : *ciine rău*. Reacția gestuală din imagine acompaniază la TID reacția verbală : „— că n-aj ce mere acólo".

Aşezată în centrul încăperii, pe un scaun jos cu trei picioare, TID s-a ridicat în mai multe rînduri pentru mimarea unor episoade.

În timpul conversaţiei, TID, SGE, LBG şi FAP au *desfăcat* porumb. Conversaţia s-a desfăşurat fără întreruperi externe. Nimeni nu a pătruns şi nu a ieşit din încăpere.

Conversaţia a comportat pauze interne. Acestea nu au reprezentat însă întreruperi.

În înregistrare, (a) pauzele interne au dispărut deoarece FAP a întrerupt înregistrarea în momentele de tăcere; (b) a apărut o întrerupere determinată de necesitatea schimbării benzii de magnetofon; (c) s-a pierdut cu acest prilej o parte (una sau două replici) din conversaţie.

În momentul transcrierii unele replici suprapuse nu au mai putut fi reconstituite.

Durata înregistrării efectuate este de 25'. Nu am cronometrat durata în timp real a conversaţiei. Estimăm însă că ea nu a depăşit 40'. Suficient de lungă pentru a pune în evidenţă un număr considerabil de aspecte şi de nivele ale interacţiunii verbale, conversaţia este în acelaşi timp suficient de compactă pentru a putea fi cercetată în ansamblu destul de amănunţit.

Prin faptul că s-a desfăşurat exclusiv între participanţi activi de acelaşi sex, în locuinţa unuia dintre ei, deci într-un cadru familiar, fără întreruperi, prin faptul că a fost însoţită de alte activităţi (desfăcatul porumbului, înregistrarea pe bandă de magnetofon) care, împărţind atenţia participanţilor, au împiedicat crisparea (atît a informatorilor cît şi a cercetătorilor), prin faptul că, în sfîrşit, temele în discuţie îi interesau acut pe toţi participanţii, conversaţia a evoluat firesc, spontan şi reprezintă u n c a z d e c o n v e r s a ţ i e p e v i u. Mai mult, ea şi-a modificat direcţia „de la sine" trecîndu-se pe nesimţite, după cum vom vedea, de la o discuţie pe tema normelor interacţiunii verbale la o discuţie pe tema normelor etice şi morale. Urmărirea acestei modificări ni se pare interesantă pentru că pune în lumină caracterul e m e r g e n t al unei conversaţii spontane faptul că, ştiind cu ce intenţii debutează, nu-i putem prevedea deznodămîntul. O conversaţie ca cea pe care o prezentăm se opune conversaţiilor concertate, rituale, ritualizate, care se desfăşoară după un tipar mai mult sau mai puţin prestabilit.

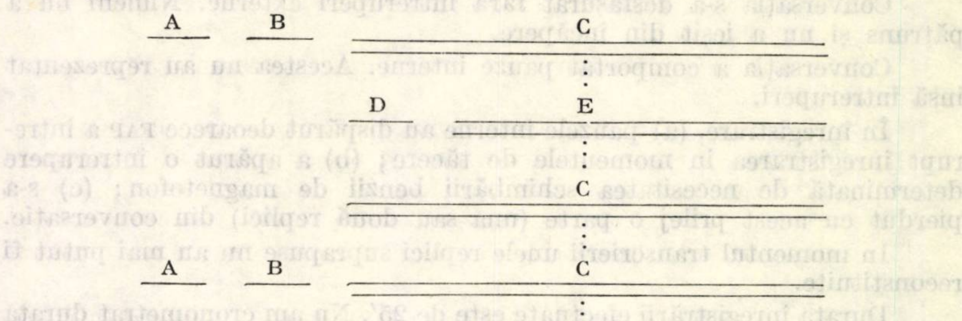
În sfîrşit, conversaţia pe care o analizăm este o conversaţie d e s c h i s ă, cu alte cuvinte o conversaţie a cărei interpretare, după cum vom vedea, nu se încheie definitiv, putînd fi mereu reluată şi adîncită. Prin aceasta, ea se opune conversaţiilor preponderent instrumentale, închise între limite relativ fixe de interpretare.

[5] Expunerea care urmează poate fi corelată în mod util cu Golopenţia (1979) faţă de care am operat mărunte simplificări : (a) am înlocuit săgeata printr-o linie orizontală pentru a marca adresarea ; (b) am înlocuit bara verticală prin linie oblică între sigle pentru a izola Auditorii de Ascultători ; (c) am renunţat la marcarea explicită a actului de promulgare, considerînd că el este evocat în mod implicit prin transcrierea fonetică a expresiilor.

[6] Transcrierea fonetică a fost verificată de Bogdan Marinescu, căruia îi mulţumim pe această cale pentru ajutorul dat.

TEHNICA REPREZENTĂRII GRAFICE[5] ȘI TRANSCRIEREA FONETICĂ[6]

I. Formatul de reprezentare grafică a conversației pe care îl propunem este următorul :



unde :

(1) pozițiile C și E sînt poziții fundamental s i n t a c t i c e; ele sînt ocupate — pe unul sau mai multe rînduri — de expresii lingvistice transcrise fonetic, esențial pentru a deosebi între expresiile lingvistice de sub C și cele de sub E fiind punctul din care începe rîndul ;

(2) pozițiile A, B și D sînt poziții p r a g m a t i c e ; ele sînt ocupate de elemente prin care determinăm (indexăm) pragmatic expresiile lingvistice din pozițiile C și E ; mai precis, elementele din pozițiile A și B sînt indecși pragmatici pentru expresiile lingvistice care debutează pe același rînd în poziția C, iar elementele din poziția D sînt indecși pragmatici pentru expresiile lingvistice care debutează pe același rînd în poziția E ;

(3) pozițiile A, B și C sînt poziții o b l i g a t o r i i ; nu poate fi vorba despre o reprezentare grafică (minimală) de conversație dacă una din aceste poziții rămîne neocupată ; pozițiile D și E sînt poziții o p ț i o n a l e ;

(4) poziția A este ocupată de cifre arabe care indică numărul de ordine al unităților pragmatice de bază în care am descompus conversația (le vom numi și unități conversaționale de bază). Vom discuta aceste unități în capitolul ANALIZĂ al lucrării de față ;

(5) poziția B este ocupată de sigla celui care :

(a) r o s t e ș t e expresia lingvistică a cărei transcriere debutează pe același rînd în poziția C și E sau pe oricare din rîndurile următoare care corespund aceleiași sigle în poziția E. Astfel, în cazul unei reprezentări de tipul :

```
15 X        a
            D    b
            c
            W    d
Z           D    e
16 T        h
```

unde X, Z satisfac poziția B, D arată că poziția D este satisfăcută, iar literele mici stau pentru expresii lingvistice, vom spune că individul marcat prin sigla X a rostit expresiile *a*, *b*, *c*, *d* : că individul marcat

prin sigla Z a rostit expresia *e*; că individul marcat prin sigla T a rostit expresia *h*;

(b) a d r e s e a z ă expresia lingvistică din poziţia corespunzătoare C individului la care trimite sigla care ocupă poziţia B imediat următoare sau imediat anterioară în cadrul aceleiaşi unităţi conversaţionale. Astfel, dacă ne referim la reprezentarea de mai sus, vom spune că individul X adresează expresiile *a* şi *c* individului Z, dar nu vom putea spune că individul X adresează individului Z expresiile *b* sau *d*, că individul Z adresează expresia *e* individului X, sau că individului Z adresează invididului T expresia *e*;

(c) r a p o r t e a z ă, i m a g i n e a z ă etc. adresări trecute, imaginează adresări viitoare etc. ale expresiilor lingvistice care ocupă poziţia E corespunzătoare. Astfel, în reprezentarea de mai sus, X raportează, imaginează etc. adresarea expresiilor *b* şi *d*, X raportează, imaginează adresarea expresiei *e*;

(d) pe scurt, poziţia B este ocupată de sigla participantului cu rol conversaţional de Vorbitor. Urmărind de sus în jos siglele care ocupă poziţia B, putem şti care este ordinea şi care sînt intervalele în care participanţii în conversaţie au preluat rolul de Vorbitor. Numărînd siglele care ocupă poziţia B putem afla numărul de m o m e n t e c o n v e r s a ţ i o n a l e. Am specificat momentul conversaţional la piciorul fiecărei sigle din poziţia B;

(6) poziţia C este ocupată de expresiile lingvistice p r o d u s e î n c u r s u l c o n v e r s a ţ i e i şi a d r e s a t e u n o r p a r t i c i p a n ţ i l a c o n v e r s a ţ i e.

(a) Nu am recurs la reprezentări diferite pentru expresiile lingvistice rostite ca Vorbitor de cercetători (care, în culegerile de texte dialectale publicate la noi nu sînt transcrise fonetic şi apar între croşete) şi pentru expresiile lingvistice rostite ca Vorbitor de subiecţi (care, în aceleaşi culegeri, sînt transcrise fonetic şi neîncadrate între croşete). În cele ce urmează am transcris fonetic în ambele cazuri şi nu am utilizat croşetele în nici unul dintre cazuri;

(b) pentru a marca situaţiile în care indivizii cu rol de Ascultător sau de Auditor i n t e r c a l e a z ă cuvinte (exclamaţii), rîd „între" cuvintele Vorbitorului, am recurs la paranteze rotunde. În interiorul acestora apar: sigla celui care intercalează ca Ascultător (Auditor) o expresie lingvistică şi expresia lingvistică intercalată.

La nivelul reprezentării grafice nu am diferenţiat între intercalările de Ascultător şi intercalările de Auditor.

Siglele cuprinse între paranteze rotunde nu sînt numerotate, întrucît rostirile participanţilor cu rol de Ascultător, Auditor nu sînt considerate a fi momente conversaţionale. Reprezentarea:

15 X_7 a(Y b) c
Z_8 d

se va citi deci: în cadrul momentului 7 al conversaţiei, Y a intercalat (ca Ascultător sau ca Auditor) expresia *b* în poziţia *a—c* a expresiei lingvistice adresate de vorbitorul X vorbitorului Z;

(c) pentru a marca situaţiile în care individul Ascultător (Auditor) vorbeşte (exclamă, rîde) simultan cu individul Vorbitor am recurs la introducerea între acolade a elementelor care se suprapun. Cuvintele Vorbitorului apar întotdeauna în primul rînd, în continuare perfectă cu cele peste care nu s-au suprapus cuvintele altcuiva. Acoladele cuprind atîtea rînduri cîţi indivizi vorbesc simultan. În afara acoladei, în stînga, pe fiecare dintre rîndurile 2,... n apare sigla (neindexată din aceleaşi motive ca sub (a) mai sus) celui care a rostit cuvintele respective. Astfel, reprezentarea :

$$\begin{array}{llll} 22 & X & \begin{array}{r} ab \\ Z \\ W \end{array} & \left\{\begin{array}{l} c \\ de \\ l \end{array}\right\} f \\ & \begin{array}{l} Y \\ Z \end{array} & & \left\{\begin{array}{l} h \\ h \end{array}\right\} \end{array}$$

este de citit ca : simultan cu rostirea expresiei *c* de către Vorbitorul X, rostesc expresiile *de* respectiv *l* Ascultătorul (Auditorul) Z respectiv Ascultătorul (Auditorul) W, sau : Vorbitorul Y şi Vorbitorul Z rostesc simultan expresia *h* ;

(d) cele două notări se pot combina. Astfel, reprezentarea :

$$15 \quad X_6 \quad a\left(\begin{array}{l}Y\\Z\end{array}\left\{\begin{array}{l}b\\c\end{array}\right\}\right) d$$

este de citit ca : în momentul 6 al conversaţiei, Ascultătorul (Auditorul) Y şi Ascultătorul (Auditorul) Z au intercalat simultan expresiile *b* respectiv *c* în expresia *a—d* rostită de Vorbitorul X ; reprezentarea :

$$1 \quad X_7 \quad \begin{array}{r} a\,(Y\ b) \\ Y \end{array}\left\{\begin{array}{l} e \\ d \end{array}\right\} c$$

este de citit ca : în momentul 7 al conversaţiei, Ascultătorul (Auditorul) Y a intercalat expresia *b* în expresia *a—c* rostită de Vorbitorul X şi a rostit expresia *d* simultan cu rostirea de către X a expresiei *e* (expresia totală rostită de Y fiind deci *aec* iar expresia totală rostită de Y fiind *bd*) ;

(e) pentru a marca situaţiile în care cineva începe prin a rosti simultan cu Vorbitorul şi sfîrşeşte prin a rosti ca Vorbitor (prin a răpi dreptul de Vorbitor) am utilizat acolade în cazul cărora sigla nu apare imediat la stînga acoladei ci în poziţia B (sigla fiind, implicit, numerotată) :

$$17 \quad \begin{array}{l} X_7 \\ Y_8 \end{array} \quad c\left\{\begin{array}{l} d \\ e \end{array}\right\} hij$$

Reprezentarea de mai sus este de citit ca : dupăce simultan cu rostirea de către Vorbitorul X la momentul 7 a expresiei *d*, Y a rostit expresia *e*, el a răpit lui X dreptul de Vorbitor la momentul 8 rostind în continuare expresia *hij* ;

(f) ansamblul expresiilor lingvistice incluse între paranteze rotunde sau, pe rîndurile 2... n, între acolade precedate de sigle nenumerotate reprezintă grafic surplusul conversaţional, mutările conversaţionale semiautorizate (sau chiar neautorizate) de Ascultător (Auditor);

(g) ansamblul expresiilor lingvistice care ocupă poziția C minus surplusul conversațional reprezintă grafic p a r t e a p r i n c i p a l ă a c o n v e r s a ț i e i, n u c l e u l c o n v e r s a ț i e i, m u t ă r i l e c o n v e r s a ț i o n a l e a u t o r i z a t e, d e V o r b i t o r.

(7) Am introdus în poziția D siglele unor indivizi (reali sau fictivi), n o n p a r t i c i p a n ț i la conversație, cărora Vorbitorul le-a a t r i b u i t rolul de V o r b i t o r', A s c u l t ă t o r', A u d i t o r' în raport cu o expresie lingvistică (sau cu o porțiune de conversație) raportată, imaginată etc. Am utilizat silglele X1, X2, X3... pentru indivizi evocați distincți. În cadrul acestor sigle, cifrele, tipărite în rînd cu majusculele, nu sînt de interpretat ca numerotări de momente conversaționale. Am marcat prin expresii cuprinse între croșete, cum ar fi : [X1—X2/X3], [X1—X2] informații pragmatice de tipul : individul X1 ca Vorbitor' a adresat individului X2 Ascultător', în prezența individului X3 Auditor' expresia care urmează : individul X1 ca Vorbitor' a adresat individului X2 Ascultător' expresia care urmează.

(a) disparitatea dintre modul de reprezentare a rolurilor conversaționale preluate de participanții la conversație (vezi (5) mai sus) și modul de reprezentare a rolurilor conversaționale fictive se explică prin rațiuni de economie.

Ne-am permis simplificările de sub (5) întrucît, situația conversațională fiind descrisă într-un capitol anterior, nădăjduim că cititorului îi este ușor să întregească mental informațiile furnizate de reprezentări ca :

12	TID_7	a
	$F1_8$	b
13	TID_9	c
	SGE_{10}	d

care, într-o redare completă, ar fi trebuit să aibă forma :

12	TID_7—F1/F2, SGE, LBG, FAP	a
	$F1_8$—TID/F2, SGE, LBG, FAP	b
13	TID_9—SGE/F1, F2, LBG, FAP	c
	SGE_{10}—TID/F1, F2, LBG, FAP	d

(b) am marcat situațiile în care este evocată „rostirea" interioară sau în aparte a unor vorbitori fictivi (a unor indivizi cu rol de Vorbitor') prin : [X1—X1], [X2—X2] etc.

(c) am considerat și am reprezentat ca indivizi conversațional distincți ipostazele — încadrate în situații distincte — ale aceluiași individ. Așa de exemplu, în conversațiile raportate din cadrul unităților conversaționale 57—59, am marcat prin sigla X24 pe TID în situația „crăciun sărac cu soț bolnav" și prin sigla X29 pe TID în situația „paști cu soțul care a băut" ;

(d) am imaginat, pentru proverbe, zicători, versuri călătoare, maxime, *horį* etc. indivizi Vorbitori' care le-au rostit, cîndva, în direcția unui Ascultător' diferit sau nu de cel care le evocă în calitate de participant Vorbitor la conversație. Le-am prefixat așadar în maniera [X_i—X_j/X_k] discutată mai sus ;

(e) în felul acesta, în poziția D se concentrează reprezentarea datelor privitoare la grupul uman de referință, amploarea și configurația acestuia în raport cu grupul participanților la conversație;

(8) am introdus în poziția E transcrierea fonetică a e x p r e s i i l o r l i n g v i s t i c e a t r i b u i t e s a u a t r i b u i b i l e u n o r v o r b i t o r i f i c t i v i pe care le raportează, imaginează etc. indivizii cu rol de Vorbitor în cadrul conversației.

Pentru a marca faptul că este vorba despre expresii r e p r o d u s e iar nu p r o d u s e de Vorbitor și pentru a izola parantezele Vorbitorului de expresiile pe care le raportează le-am inclus pe acestea din urmă între ghilimele.

Astfel, reprezentarea:

5 TID_{16} a
[X7—X8] „b"c„d"

va trebui interpretată ca: în cadrul unității conversaționale 5, în momentul conversațional 16, TID a produs ca Vorbitor expresiile *a* și *c* și a reprodus expresiile (atribuite sau atribuibile lui X7) *b* și *d*.

Ansamblul expresiilor lingvistice care ocupă poziția E în reprezentarea grafică a conversației stă pentru experiența conversațională de referință a participanților la conversație, el concentrează c o n v e r s a ț i i l e s e c u n d a r e incluse în conversație.

Împreună cu surplusul conversațional de sub C (cf. (6f) mai sus), conversațiile secundare incluse în conversație reprezintă p a r t e a s e c u n d a r ă a c o n v e r s a ț i e i, tentaculele prin care aceasta aderă la alte conversații, trecute sau posibile.

II. Față de normele de transcriere fonetică ale *Atlasului lingvistic român* (cu completările care li s-au adus ulterior și de majoritatea cărora am ținut seama), mai precis față de transcrierea fonetică preconizată în lucrări ca *Texte dialectale Muntenia I* (1973), atragem atenția asupra următoarelor deosebiri:

(1) în conformitate cu cele expuse sub I, transcrierile fonetice ale expresiilor lingvistice apar la adîncimi de reprezentare diferite. Utilă analitic, această „etalare" a transcrierii (care se opune transcrierilor relativ compacte practicate de dialectologi) trebuie uitată atunci cînd vrem să studiem fluxul sonor, debitul conversațional etc.;

(2) nu am utilizat linia oblică dublă sau două puncte (:) pentru a marca limita de contur intonațional între cuvintele produse de Vorbitor și cuvintele reproduse de Vorbitor (exemplu: unitatea conversațională 12: și č-a d̦íče...") întrucît am considerat că aceasta este indicată în mod suficient de ghilimele;

(3) atunci cînd limita de contur terminal s-a prelungit într-o pauză notabilă, am marcat între cele două linii oblice durata în secunde, în minute și secunde a pauzei;

(4) am marcat prin trei puncte suspendarea din rațiuni semantice a rostirii (cel care rostește nu găsește cuvîntul, sintagma, enunțul care corespunde lucrului pe care vrea să-l spună);

(5) semnele de ezitare, corectare, repetare respectiv [ε], [k], [r] sînt de raportat atît la actele fonice cît și la actele rhetice (de producere conformă cu normele lexicale și gramaticale a unor lanțuri de morfeme) avînd o valoare mai complexă decît în transcrierile curente. Vom discuta acest aspect în capitolul ANALIZĂ;

(6) am marcat rîsul prin trei semne de exclamare succesive. Absența croșetelor (în antologiile de texte dialectale autorii recurg la notația [!]) facilitează reprezentarea cazurilor în care rîsul se suprapune peste sau se intercalează într-o altă rostire. Triplarea semnului face posibilă evitarea confuziei cu semnul exclamării utilizat pentru a marca fenomene de intonație;

(7) am marcat elementele fonetic indistincte prin xxx. Ele au fost numeroase pentru că, alături de cazurile, evocate în capitolul SITUAȚIA CONVERSAȚIONALĂ, în care rostiri clare au devenit de nerecuperat din rațiuni tehnice, au existat, în cursul conversației pe care o prezentăm, momente în care F1 și F2 au protestat în surdină, au bombănit, au mormăit etc. în mod voit inteligibil și deci conversațional mai puțin atacabil;

(8) pe parcursul transcrierii ghilimelele au fost utilizate în poziția E pentru a marca actul de c i t a r e a unor expresii așa cum au fost sau ar putea fi rostite cîndva, cu implicațiile lui intonaționale. Am recurs la introducerea între ghilimele și în cazurile — din poziția C — în care Vorbitorul a îngînat, a făcut aluzie, a marcat intonațional reluarea de la un antevorbitor a unui morfem (cuvînt, a unei exclamații).

CONVERSAȚIA

1 SGE_1 dă͞‿dacă se-ntîlnéște fátă cu fečór pă drum/și ı̯ vor să íntre-n̯‿vu̯órbă/čĕ spúne fečóru?

TID_2 d-ápăi̯/fečóru̯-ar tre̯ⁱí să-ncápă-ntíi̯e

[X1—X2] „und'e merʲ/und''e/lęle" o fátă cum îi̯ zíče̯/ „und'e̯ merʲ? mę d'esáră la vᵘõi̯?"

2 SGE_3 și fáta čĕ trebŭi̯e să zícă?

TID_4 fátă

[X2—X1] „dácă ai̯ plăčęre/nu t'e ᵘopré níme"//

3 SGE_5 da-i̯ bíne să zícă da de la-nčepút/sau̯... zíčē... mai̯ așá?

TID_6 ba nű/atúnč/úna//tu̯nč//i̯o cínd am fos fátă...cînd am...cîm‿ m-amⁱ‿căsătorí‿cu bărbátu d'intíi̯e/ᵘo mînă‿după míńĕ la o cásă/și m-an‿duz la o verișo̯ár-a [ε] batrînului̯ mńeu̯/ᵈᵃ//no̯ bíńe̯//am mărs acólo/am șĕdut//pă vátră//pă vátr-acᵘó‿la cupti̯órʲ//m-o luᵘá m-o pus pă...lái̯ță lî ŋgă fečórʲ//da//da ᵘo fᵘo̯ dᵘoi̯//i̯o aŋ gînít așę

[X3—X3] "d'e m-a lu̯a čel frumós ᵘoi̯ mę‿după i̯el/d'e nu nu"//

știʲ/aŋ‿gînít i̯o//ᵘo daᵈ‿mína cu míńe și ș-o luᵘáᵈ‿rămáz‿

‿bun/acólo-ŋ‿cásă...// i̯o i̯-am spus
[X3–X4/X5] "tu i̯eșt'ʲ a mńeu̯ și i̯o-s a ta"//
4 SGE$_7$ dŭmneată e-ai̯ spus întîi̯?
TID$_8$ i̯o i̯-am spus/c-așá mi-i̯ i̯ered'ia mę//da i̯eˡ‿o fo d'î ŋ‿comúna hot'ęńi//i̯ĕl odátă i̯-o crescú‿păru pă cap//da o dîz‿gazdoáęa cási
[X5–X4/X3] "ápăi̯/díčę-i̯ mę și-i̯ vid'ę.../und'ĕ stă"// [imită vocea]
[X3–X5/X4] "pă" zîᶜ‿"pă ńeșt'e úlis táře pketrosă"// zi‿"d'e i̯-a plăčę d'e míńe i̯-a plăčę și d'e úliz‿da i̯o/ai̯ésta-m pláčę și dup-ai̯ésta ᵘoi̯ mę//că" zic "am pățít ca... ilᵛenúța cu fáta"/
[X6–X7] "cîs‿fečórʲ o fost în țáră
tăț ᵘō...viní‿să mă čáră//
éi̯sta-i̯ nal‿și supțîrél
și m-oi̯ dúčă după i̯el//
ăsta-i̯ nal‿și...i frumós táre/
după i̯el m-oi̯ măritáre//
5 SGE$_9$ da pę-aís‿se duc părínți fétei̯ să pețęáscă pentru fátă?
TID$_{10}$ nu//
6 SGE$_{11}$ nu?
TID$_{12}$ nu/ńímĕ//
7 SGE$_{13}$ ńime//
TID$_{14}$ ńime//
8 SGE$_{15}$ fáta poat‿să zícă bai̯átului̯ dacă vręa/dar nu se‿duc părínți i̯ei̯ să pețęáscă?
TID$_{16}$ ñŭ‿nu‿nu‿nu‿nu/că/
[X8–X9] "čińe drácu pót'e șt'i
să márgă fáta‿a péți//
nu-i̯ míndru/nu să stă (SGE nu-i̯ míndru?) n-o fo d'e cînd ii̯ lúmęa//
9 SGE$_{17}$ păi̯ i̯eu̯ am auzít că s-au̯ mai̯ dus úni și-au̯ pețít... așá //xxx
TID$_{18}$ nᵘō... bu...//așę dá//da ńiș părínțí/ᵘoríčĕ ńam
10 SGE$_{19}$ oríče nęam/nŭ părínți... diréct?
TID$_{20}$ nŏ/ai̯ d'e und'e...[hm]
11 SGE$_{21}$ și dup-áęa o rid... fétele că a [ɛ] a păți [k] a pețít ęa băi̯átu?
TID$_{22}$ ñō/ascúltă scúmpă//nu să stă la o mui̯ére/la o fátă sau̯ la o mui̯ęre//
12 SGE$_{23}$ nu se stă?
TID$_{24}$ nu/că

[X10–X11] "nu cíntă cu[k] găína la cásă/núma͜ coᵘcóșu//
čĕ mai̯ vrei̯? z͜ mai̯ [k] mai̯ vrei̯ oríčĕ? și
[X12–X13] "č-a d̦íĉe bărbátu/să fíᵉ mŭŕe d'e ńégru/č-a
zíĉe i̯el că-i̯ álbu/i lúșcă d'e álbu//i̯ĕl răs-
púnd'e/nu i̯o/5"/
ⁿᵒășá͜ am învăță͜ d'i lā... mámạ//
13 SGE₂₅ spúne mătúșă/da cînd i̯e ĉevá róșu cum spui̯/róșu ca?
TID₂₆ róșu ca jᵛáru (SGE róșu ca járu?) róșu-ŋkis//
14 SGE₂₇ sau̯ cum mai̯ spui̯/cā... ca mai̯ ĉe? róșu ca járu
TID₂₈ mijločĭin/ase să spúńe//no ačẹle trii̯ {spus / F1 căńít} //o căńít/i dŕept/
no și ço căni//
15 SGE₂₉ róșu-ŋkiz͜ mijločiu̯ (TID da și-n...) o căńít?
TID₃₀ căńít/nọ//
16 SGE₃₁ da cấre-i̯ róșu mijloĉíu̯?
TID₃₂ c-ápăi̯ {nič...
17 SGE₃₃ cum ar veni ắsta...ắsta ĉe-i̯?}
TID₃₄ atíta [ɛ] atít atît//
18 SGE₃₅ ắsta-i̯ róșu mijloĉíu̯?
TID₃₆ da/da//ắla-i̯ róșu mijločíu̯//
19 SGE₃₇ dā/róșu ca járù...xxx
20 TID₃₈ fetẹ́le-o [k] pînă č-o fo femʲéi̯ n-o âmblát încî́nsă//d'elᵘőc...//
núma cu̯ um͜ brîᵘúț//și noi̯ am avú͜ prúńẹ ńegrúță//
d'evrémʲ//șʲ͜ o zî̃nit o fet'ișọắră/ọ͜ fo͜ d'e vo dói̯sprăzẹ̆čĕ
trîsprĕzẹ̆čĕ anʲ//ș-o veńít o fet'ișọắră și s-o zuít îm͜ prunᵘ//
și i s-or d''ezlegá͜ brîᵘútu ș-o rămás pă o creáŋgă//mámi i̯-o
părú͜ bińẹ
[X14–X14] "dúcă [ɛ] și prúnu nọ͜ bíńẹ că mi̯-o rămáz͜
brî́ᵘu"//
no/c-așẽ͜ o fo lúmẹa atúnč//ⁱ-o părú͜ bíńẹ d'e brîu̯//s ᵘus
cocọána acásă̯ și... ᵘo dat că... nu i̯-i/brîúțu la i̯e//și-o
zîńí͜ și i l-o daᵈ͜ máma
[X14–X15] "na-ᵗ.."//
o d̦îz͜ máma mámi
[X16–X14] "lásă drága mámi că și țíᵉ ț-oi̯ fáĉe"//
i̯-o făcút um͜ mńez d'ẹ brîúc și i̯éi̯/să ái̯bă și i̯e//àmú... încă
nu-i̯ făcútă și/păpúči i-z͜ luᵘațʲ//ᵘo lúmẹa búnă̯!//àmú
mń-ar plăčă̯ să fiu̯ ńevástă//că kèméșa-i̯ în cumpărativă-m͜
feri̯ắstă/
[X17–X18] "și cu ștrîmpi cóconéștʲ/
főcu čĕ névástă i̯eștʲ//5"/

21 SGE_{39} cum se ziĉe? ștrímpe?
TID_{40} strímfli//
22 SGE_{41} ștrímfie//
TID_{42} ștrímfli//
$F1_{43}$ ștrimfʲ//
23 SGE_{44} xxx [cum se jură cineva că e adevărat ce spune?]
$F1_{45}$ xxx
$F2_{46}$ xxx
TID_{47} ᵃᵐᵘ i̯o dácă să-ntímpl-așẹ́/că i̯o nu am pkitá/șî mă dug‿la dumătá șî-m dai̯ pkitá//i̯o am ĉerú‿pkitá/la dumătá/o píńe o cun‿să-i̯ dîc/o fărínă ᵘo... no... ᵘo trăi̯stă o/zíĉĕm cum zíĉĕm/no//păi̯ amú dumătá mi-ăi dat//ᵘómu-ș ĉĕre-asúpra lui̯ blăstĕmu//
24 SGE_{48} ș-ásta-i̯ răŭ?
TID_{49} păi̯/bíń-a fi că o-å trăzńí ș-o adúĉe moártă?
25 SGE_{50} da nímen‿nu zíĉe cîn‿spúnem că
[X19—X20] "să mᵘor i̯ou dácă nu-i̯ așá"//zíĉe oáre?
$F1_{51}$ da zîc
TID_{52} a zîᵍ‿bugáț//
26 $F1_{53}$ zîᵍ‿da/dácă âi̯ ad'evărắt așă to‿zîc...dacă i̯este-ad'evărắt/
SGE {nu-i̯ ńimica / nu-i̯ nimica} //dacă minţășt'e...
TID_{54} [X21—X22] "minĉúna nu-i̯ drágă la ńímenʲ//numatíta-i̯ ᵘómu ᵘom pînă-l nu ști ĉine i//
27 SGE_{55} spúne mătúșă da dacă te ĉĕrțʲ cu ĉinĕvá/dacă se ĉᵉár {tă / TID ei̯ dacă!}
cum spun?
TID_{56} ĉ-ar fi
$F1_{57}$ rélele-așá sắ‿ĉắrtă
28 SGE_{58} cum zîc/cum îșʲ spun?
$F1_{59}$ păi̯ sâ-ŋgrozắsc (SGE să-ŋgrozắsc?)
[X23—X24] "du-t'e-ŋ groză/cúr {vă/boltăi̯ală/ᵘogálă!" / TID !!!} /8"
29 $F1_{60}$ xxx
$F2_{61}$ xxx
TID_{62} xxx//i cíńepa pă ŋᵘóldă/ᵘo tre melițátă/o fînu//i̯e c-o lu̯å d'im‿púmńi‿in șᵘópru la cumpărativă
[X25—X26/X27] "da că hai̯ acásă mîŋcá-t'-aj grǫza/hai̯ acásă/că mńi-i̯ cíńepa[r] mńi-i̯ cíńepa la tĕŭ/ș‿trébi-adűsă/ŋai̯ acásă"//

30 F1₆₃ atúnča o[r] ᵘo viní‿dʸį la lúcru din țarinʲ/și s-o dus la xxx în ócnă//
TID₆₄ nū s-o duz‿la ᵘǫgnă//acólo ᵘo băᵘút cu vasalía crḗțuluį și įǫ nu știu a č-am‿fǫ‿la cumparativă̦/că nu mă‿uc fŏ‿ûn ŭ‿an ᵘodátă//da įo zîg‿
[X27–X25/X26] "lásă̦-l hăį ńevástă//că įel nu știu d"e cíńepa sîŋgurică čĕ la...báltă ǫ la tăŭ ǫ und'e ți-į//că dacă s-a trezí a mę acásă// tr[k] n-o trîⁱít a vińi după įel"//
[X25–X27/X26] "da că įo n-am píntičilę-ačḗla márę/ įo-z‿maį usǫáră//du-t'e-n trébi-ț hăį fiméįę//įo-z‿maį usǫáră//mínt'en am‿ vińít după̦ įĕl"//
[X27–X25/X26] "amú șĕz lîŋgă įĕl//îl comînătʸḗ"//
F1₆₅ xxx/1' și 50"/
31 F1₆₆ da bine mătúșă če i se cád'e la um‿bărbá‿dacă stă lęaf‿ acᵘólo?
TID₆₇ stę̣įę//i bărbát/femíⁱa nu trébįe să déįĕ-m‿bărbát//táįe-j‿ mínurīlę/púįe-lʸe-ņ‿fᵘoc/bărbátu n-o fo plănuⁱít pântru...
32 F1₆₈ nu că įǫ cîn‿m-oį mărítá așă̦ l-oį căpᵏițí {ca pă drácu}
TID {văi nu l-i} căpᵏiți//
F1₆₉ {!!!}
F2₆₉ {!!!}
33 TID₇₀ nu l-i căpᵏițí câ-į fi mîț//
F1₇₁ {dă//}
F2₇₂ {dă//}
34 TID₇₃ įo am au [k] vădút/įo că-z‿bătrînă ș-am‿văzút‿amú... sîn‿vo ș̣ę̣šĕ ș̣ę̣pt'e aį/mă-į maį mult//vo ḍéčĕ aį sîntᵘ// ⁱileána lu mńiháįu lu ńiculáⁱ//(F1 {xxx} F2 {xxx}) fo‿măritátă după cóman după vasalíⁱe//(F1 {xxx} F2 {xxx}) bíńe-a fi (F1 {!!!} F2 {!!!}) o dîs
[X28–X29] "ē! să-m‿fⁿi mⁿíⁱe bărbát așá-į ğucá ńi!" ᵘo murí sᵘóru-sa și‿o luᵘát-o//amú ğǫcă įę/3"/ğǫcă ğócu víli// (F1 !!!) àụúd? da așō‿o dîs ca cocǫána‿āsta//
[–X30] dǫámńę nu-į audí dǫámńe cuvíntu/ntǫ́rčĕ-s‿fáța di cătā vǫ́rbele cocǫáni// (F1 {ē//} F2 {ē//}) da če po‿să faj‿la ᵘo [k] la um‿bărbát? dǫ́ră įel/ᵘo fo făcút întîį‿adắm// (F1 că-l omór//) įéva ᵘo pă...
35 TID₇₄ ĉi-į fa?
F1₇₅ îl ᵘomᵘŏr// {!!!}
F2 {!!!}

36 TID$_{76}$ îl ᵘọmᵘór¹?

F1$_{77}$ înt-o nọápt'e cînd a durńí mắi̯‿bińe//nu ști ńime ĉ-ắm‿ făcú‿cu i̯ĕl//

37 TID$_{78}$ da ű́nd'ẹ să nu știe? da‿amú nu sîn‿dᵘóctor¹? și nu să áflă? și [ɛ] nu dẹ-ačẹ da drágu mámi cum îi̯ mẹ‿naint'ea lu isúz‿ris-tŏs? că ț-ai̯ omorídᵈ‿bărbátu? (F1 da dacă) {cum îi̯ sta... / F1 n-o fᵘo bun//} nū//

38 TID$_{79}$ [X31—X32] "dumńedắu̯ cum țíńe pă tắtă lű́mẹa? {F1 ē// / F2 ē//} plóụă păste či̯i̯ buń/pestẹ či̯i̯ rẹ̄i̯/le dă ráńă l'i dă put'ẹ́rẹ l'e dă vid'ẹ́rẹ//nű voi̯ mọárt'a păcătósului̯// (F1 ẹ/da bărbátu)

F1$_{79}$ {că să-ntọásă căt... / de če omọáră feméi̯a?}

39 TID$_{80}$ trẹába lui̯/i̯el a răspúnd'e//

F1$_{81}$ a/păi̯ așá-i̯ și trẹ́aba feméi̯i̯//

40 TID$_{82}$ nu-i̯ slo//feméi̯a nu-i̯ slob‿să trẹácă c-uŋ‿cuvínt p-íŋgă bărbát// ásta-i̯ just//

F1$_{83}$ ⁱi̯ụói̯ d'e míńe//

41 TID$_{84}$ {nič ọŋ‿cuvínt// / F1 ọŋ‿cuvínt//} nič ọŋ‿cuvín‿nu dọ́ră să-l îngosẹ́ștᵎ o să-l.../ să-l fač or¹čẹ/i bărbát și̯i̯ pă i̯ĕl l-o făcút dumńedắu̯ întiⁱe/ noi̯ núma sînt'ém oltońít'e (F1 iụói̯//) ca creáŋg [r] ca crẹáŋga-nt-om‿măr//i̯el i rădăcína//číńẹ ști čẹ-i̯ bărbátu// bărbátu-i̯ sláva și icọ́ana lu dumńedắu̯ drága mătúși//

42 F1$_{85}$ dáră și mint'enáș zíčĕ [X33—X34] "dumńezắu mă-ti"//

TID$_{86}$ nu-i̯ bai̯/i̯el a răspúnd'e drágă/i̯el a răspúnd'e//

43 F1$_{87}$ ụai̯... și̯‿s-a-nsurá‿ș-apăi̯ xxx

TID$_{88}$ însọre-să//

44 F2$_{89}$ dumătá pọát'ẹ-ai̯ țínú‿mult la... (TID la číńẹ?) bărbátu dumńitále//

TID$_{90}$ d-ápăi̯ k‿i̯o n-am putú durmńí nič ástăzᵎ nu poᵎ‿durńí făr pă mína lui̯//i̯o nu poș‿durńí//ai̯ĕbˡẹá//i̯o núma pă mína lui̯//i̯o d'ăžába/nu t'e-ndoi̯ ńimⁱic c-așá-i̯ dátă la feméi̯e// {F1 !!! / F2 !!!} cum ğurᵎ acólo-m‿besẹ́rică/cum zíč? [X35—X36] "ascúlᵗ‿p-un"

45 F1$_{91}$ n-oi̯ ğurá ničodátă// !!!

TID$_{92}$ ii̯ ğurá gurúță și-i̯ vidẹ cum îi̯ díčĕ//

46 F1$_{93}$ dai̯ xxx

TID$_{94}$ nű pînă la cápătu lắi̯ți̯ če pînă la cápătu viⁱéți̯//c-ápăi̯ tre‿să ții̯ d''e-acólo//

47 $F1_{95}$ d-ápăi̯ oi̯‿mámă cúm s-o ajúnᶻ‿nūma cu bărbátu cá dujmáńi-ŋ‿cásă/cá cíńi?
TID_{96} tre̯ába lᵘor d'-acu̯ i̯o nu ğúde̯g‿nu-s ğud'ecătór/tre̯ába lᵘor//nu grăi̯á ve̯j‿grăi̯áscă/da i̯o d'e cíndu-s făcútă-n‿lúme/ i̯o să nu-m‿fie plăcútă bărbátu nu mă măritám al ďói̯le̯a// l-as‿si pus la čéla crúče și
[X37—X38] "dumńezău̯ v-ağút'e̯ măi̯ bărbáț"//
48 $F1_{97}$ și dumătá‿ai̯ avú‿doi̯ bărbáț?
TID_{98} dói/gurúță̯//amú n-oi̯ trebuⁱi la ńimenⁱ//doámńe ferⁱ/să nu mo̯ră i̯èstalál/c-amú-s bătrî́nă//să mńi-l ții̯e dumńe̯dău̯//
49 $F1_{99}$ d-ápăi̯ n-ài̯‿fečórⁱ? ai̯ ș̦ápt'e//no̯u̯ă//
TID_{100} ș̦épt'e fe [k] ș̦ept'e fe̯t'-am avút! e!
50 $F1_{101}$ no̯/și dacă ai̯ ș̦ápt'e̯ dumătá ș̦ápt'e fe̯t'e nu t'e poz‿dúčě la úna?
TID_{102} nū//nú gurúță//că i̯o gurúța mătúși [plînge]/ dac-oi̯ luᵘá um‿blid cu ápă̯ d'e ij‿ni di pă másă și l-oi̯ púńe pă cui̯ și nu l-oi̯ ș̦t'e̯rğe tăt a fi păre̯t'ele... tăt a fi păré̯t'e̯le murdắr mai̯ d'inaínt'e//a dîčě fáta
[X39—X40] "da ďip č-ai̯ puz‿mámă blídu ńé... ș̦t'érs? și ńi m‿l-ai̯ murdărít"//
și dac-oi̯ șid'á pă láiț-a zíčě
[X39—X41] "ioi̯!"
și să i̯ertáz‿dacă m-oi̯ beșí
[X39—X41] "văi̯ mul‿să bésă baba ásta!"
$F1_{103}$ / $F2_{103}$ {!!!} {!!!}
51 TID_{104} nu-i̯ ńemig‿nu ríd'e̯! ș-ápăi̯ și dumatá-i̯ fi bătrî́nă// ș-ápăi̯ cînd ii̯ fa‿ᵘorič-ăcòlo-m‿pat apăi̯
[X39—X41] "vai̯ d'e mińe/mai̯ bińe să nu o văd"//
no̯//aiș tre‿să ș̦ez/ńi! orⁱ ii̯ bùm‿bărbátu orⁱ ii̯ rěu̯//cu i̯ěl ai̯ ğurát/i̯ěl trée‿să t'e doi̯čá! i̯el trebūi̯e să t'e-ngró̯pe! d''e mó̯ře i̯el tre‿să-l doi̯čáj‿de̯-i̯ bet'ág//că‿asé̯-i̯//și nūma "pui̯úc" și "scumpúc" trebí a zíčě c-ápăi̯ nu‿i̯ ńimíc//
52 $F1_{105}$ / $F2_{105}$ {"scùmpúc" și "pui̯úc"? / "scùmpúc" și "pui̯úc"?} apăi̯ spat'e̯lᵛe ți le bontăńe̯/tăt'e ți lᵛe rúpe//
TID_{106} nu-i̯ bai̯ {gurúță nu-i̯ bai̯// / F1 bińe ți-i̯ asé̯//} no̯ că...nu-i̯ bai̯//nú-i̯ bai̯//că pă und'e dă băr{bátu t'e-ŋgrắșⁱ// / F1 dă̯‿e̯'!}
53 TID_{107} asé̯ t'e-ŋgrắș! că̯ i̯o n-aș si grásă/că nu trăi̯és‿tăt cu pișcᵘót'e̯//

F1₁₀₈ / TID — nú{ma-s pîrăi̯ésc o̯sele!}{ș-ápăi̯ d'in če le [ε] crești̯? / nu-i̯ bai̯/nimńică//}

54 $F2_{109}$ un‿dă bărbátu scắd'e//

TID_{110} nū/nu scád'e//i̯o n-am scăzút//i̯o am avút áltă íńimă//

55 $F1_{111}$ pă dumatắ... pă dumatá t'-o bătút?

TID_{112} pă míńe?'ă//m-o lăsá‿mo̯ắrtă ğos în‿sára d'e crăčún//

56 $F1_{113}$ nǒ/că i̯o i̯-aș fi dat așá mo̯ắrtă cum am fō//!!!

TID_{114} bắà nù‿gurúță//că d'ecít..[—F1, F2, SGE, LBG, FAP] ș-audîț/sînt'es‿tíńeře ș-aíča ı-o [k] mui̯éril'e éstᵛe̯a fe̯t'e-o [k] ńevéste‿o če-z‿nú‿ști̯u/șî dumńalúi̯ i dẽ‿áltă țáră//șî v-oi̯ arătá č-o făcú‿bărbátu mńeu̯ că dintre i̯el v-aș spuńe// așá o făcú ńi [ia o bîtă de sub grindă și pășește sprijinindu-se pe ea] că‿l-o tăi̯et‿î...

57 $F1_{115}$ čĕl d'intíe bărbắt?

TID_{116} ai̯ésta//i̯éstà! așĕ o‿mblá‿ńi! [pășește sprijinindu-se în bîtă] așĕ o mblá‿ńi! [pășește sprijinindu-se în bîtă] dacă o mblát așĕ/s-o duz‿lā... cumparatívă//dā‿dac-o vinít acás o fo‿sărbătorică//da zîg

[X42—X43] "lo̯ắtu-mń-ai̯ spăgmă să-m cos kemésa?"

că i̯o-n d̦éčĕ ańʲ mi-au̯‿cusút o keméșă{F1 / F2}{xxx!!! / xxx!!!} că n-o

fo rî́ndu mai̯ i̯út'e că n-o fo banʲ păntru míńe șt'i/no̯/bíń-o fo...n-am băgá‿d'e sámă//apéi̯ atíta m-o bătú‿cu círjᵛa/că-i̯ círj'a-m‿podᵘ/atíta m-o bătút‿cu círj'a lîngă...cólo.../ŋ [ε] dát uń-ō-ndreptát//pă cîn‿s-o hrăńít/c-o fo slāb/pă cîn‿s-o hrańí‿d'e bătút o d̦îs cătă míńe

[X43—X42] "no̯ na/dă șî tu!... în míńe"

i̯o l-am cuprîns/șî l-am sărutát

58 $F1_{117}$ áșa! bíń-ai̯ făcút!

TID_{118} da c-așe̯ čĕře//așá să čáre drágost'e//i̯o l-am cuprîns șî l-am‿sărutát șî‿am d̦îs

[X42—X43] "i̯oi̯ gurúță/d'ecí‿să dau̯ în t'íńe cîtu i̯eș‿d'e slab"//c-atunč am fo mai̯ im‿put'ḗře/mai̯ sol'ídă/" să...să văjá să morʲ/vai̯ nu vre̯u̯ să rămîn d'e t'íńe//rămîi̯ dumătá... d'e míńe// i̯o nu vreu̯ să mai̯ rămîi̯//c-ã‿rămáz‿d'e únu//āpăi̯ dumătá rămîi̯/d'e míńe da i̯o nu vre̯au̯"//

șî nu l-an‿loví‿șî l-am sărutắt//ș-o mărz‿bắt/o viní bat în‿sára d'ē paștʲ//d'imińáță cînd o clopot'í la l'it"e//ș-o sp [k] únsprăd̦ăče o̯ámeń am avút în‿cásă culcáț//číńé‿d'-a mńeu̯/tắt//ńepod̦/ğíńerʲ/fe̯t'e//o zîs

[X44—X45] "cáre mẹ́rżeț la-nviⁱẹ́řẹ?"
[X45—X44] "i̯ŏ!"
ŏ‿strîgă‿d'im‿pat...i̯o m-an‿dūs//i̯el s-o culcát//čińe fa foc în‿dŭu̯a d'e paş? nu fa ńime//i̯o am‿făcút//şî i̯-am pus ápă şî l-a^m d'escultát şi i̯-an‿spălá‿p^kičọárẹlẹ-acólo l-am pus um‿p^kic în‿sus

59 Fl_{119} în zíu̯a d'e paşti?
TID_{120} în zíu̯a d'e pajⁱ‿gurúță şi l-an‿spălá‿mîndru pă pkičọáre şi i̯-am tras ştrimpi şi bocánči şî l-am iŋketorát//
[X46—X47] "păi̯" zíče "io nu [k] n-oi̯ put'ẹ mẹ la besẹ́rică/dúcă fẹt'ẹle pásca"//
[X47—X46] "măi̯ mihăi̯úcă/fẹ́t'ẹle măr‿cu cojọ́čă/ şi-nčinsă míndru//cum or să fa cu tráistă? pindătúrile şi cojọ́čẹlẹ să strícă//fă-t'e u̯om! dú-t'e! nu mẹ pă úliță/du-t'e pẹ-ăíş‿piŋ‿ grăd'ină/şi t'i-i̯ trezí pînă la besẹ́rică"//
nu l-am îngrozít//că
[X48—X49] "pă kizmáşu čél mái̯ máře trébŭe să-l spelⁱ pă pkičọáre nú pă bărbát (Fl il spălá?) spălá gurúță//că dacă ńi... dacă nu l'-i spălá...nu vez împărăţia čérĭului fă i̯ádu/fócu//

60 Fl_{121} i̯ĕl č-a vid'ẹ́ dacă m-a bát'e?
TID_{122} nu-i̯ [k] i̯el [r] i̯el ańe dřéptu să t'e omọ́ră/drágă//cạ i̯el (Fl iŏi̯!) răspu... "i̯oi"/aşẹ cum ṣt'iⁱi//

61 Fl_{123} că nu mńi-i̯ tátă śă mă omọre//
TID_{124} dạ că nu tátă//î‿tátă-tu ți-i̯ tátă? i ^u̯om pă pămínt//núma noi̯ zíčĕn‿"tátă" da avém păcát că-i̯ zíčem "tátă"//

62 Fl_{125} păi̯ i̯ĕl m-o făcút//
TID_{126} nu//ńu t'-o făcút i̯ĕl//dumńeḍău̯//ačĕla ńi-i̯ tátă la tọtă lúmẹa//

63 Fl_{127} tátăl ačésta?
TID_{128} ba nu//aista-i̯ u̯ŏm//

64 Fl_{129} în númelĕ xxx
TID_{130} i u̯om/i u̯om//da fiind aşẹ/că sînt'ém pemint'éń/să nu dăm o vọ́rbă...d'e ruşíńe/că nu-i̯ biń-a ruşîná pă ńime/ii̯ "tátă" şî "mámă"/şi d'e i̯e‿trébe a ascultá//şi d'e u̯om bătrín/tă trébẹ-a ascultá//
{^u̯o bătrínu xxx}

65 Fl_{131} {da da cum zî [k]} dacă mă duḱ‿i̯o acásă şi zîc
[X50—X51] "hăi̯ unḱéşú"//
čẹ-o zíče táta? ŋ‿trážĕ una şi xxx

TID$_{132}$ da nu trébi‿să-i̯ d̦îč „uŋk̗ẹș"//tátă"//c-așẹ t'-o cre [k] așẹ ń-o crescút părinț̑î noșt̑ʲ și /"tátă"//da
[X52—X53] "únu tát-avém în čerʲ adivăr̗át"//și
[X54—X55] "vórba [ε] dúlčĕ mult adúčĕ vórbele răl'e strícă‿običẹi̯urile búńe"//
hóŕe-z‿múlt'e//nu-i̯ núma úna/7"/

66 TID$_{133}$ pă‿i̯o cum aș si șezútă hăi̯ cocọ cu i̯ĕl? i̯o-z‿mai̯ bătrînă că‿i̯el cū șăpt'e ai̯ [ε] i̯el dacă n-ar fi cum i/bet'ág așẹ́/ apăi̯ ar fi ũ‿u̯om/ca iu̯ón/nu-l cunóșt'éț̑ʲ pă ión d'ẹ la il'eána bud'ánului? ar fi ũ‿u̯om întîi̯e-n‿sat//ș-așĕ...da‿așẹ́
bgétu-i̯...i slab și bătríi̯//amú-i̯ ș‿i̯el i d'ẹ șásă {zăj‿d'ẹ ai̯//
F1 {xxx
F2 {xxx

67 F1$_{134}$ matá cîs‿cocóń ai̯ avút cu čai̯ [k] cu čéla d'intîi̯e?
TID$_{135}$ pátru//pátru fẹt'e//și tri cu̯-aiésta și-o fo șẹpt'ẹ//d'e lunʲ pînă...símbătă//

68 SGE$_{136}$ [e bine să ai mulți copii?]
TID$_{137}$ dumătá în drága vi̯áța dumńitál'e ai̯ avẹ plăčẹŕe să pui̯ um‿pom/sau̯ un‿zmok̗ín‿î sau̯ un‿î...pk̗ér sîc/k̗érsîc! u̯m‿prun/un...pom/nọ așẹ́ spúńem c-um‿pom//dumătá-i̯ púńe pómu̯-ačĕla/li-i̯ răstăzí/că dacă nu l-i răstăzí/máre nu l-i dúčă/nu l'-i put'ẹ́/și ti-i̯ dúčĕ drágă și l-iŋgrijí ũ ᵘan/l-iŋgrijí doi̯/l-iŋgrijí d̦ăčă/și rọád'e nu ț-a da/nič a țípla mlăd/nič a-nflorí/niș‿ț-a da rọádă//ii̯ mẹ și lî-i̯ tăi̯ẹ́/nu? nu rod'ẹ́//čĕ să mă-l dă [ε] ai̯ acól'e?
[X56—X56] "după čĕ să-m‿fácă úmbra ásta? i̯o am págubă//
ẹ! da dacă pómu̯-ačĕla rod'éșt'e/ápăi̯ dumătá cî‿d'e cu drag t'e duč? duč îm...coș/duč îm‿pọla du...
[X57—X30] hăi̯ búńe-z/vai̯ țíńe-mă dọmńe să mai̯ mîníŋc cî‿d'e mul‿d'in i̯el!"/3"/
așé mẹ́ŕe ásta//pă ásta cărăŕe//
[X58—X59] "să ńe mulțím ca năsípu măŕii̯"/3"/ cum zič acólo? [gest spre grindă] "ca ravéʲca"//

69 LBG$_{138}$ ásta und'e zíče?
TID$_{139}$ und'e d̦íčă?

70 LBG$_{140}$ 'ĕ?
TID$_{141}$ p-acólo//(F1 aič sus//)(SGE p-aișa pă la ic [k] pîŋ‿cárt'e?) da [k] nu...î‿(SGE unde? iŋ‿cárte...) și-ŋ‿cárt'e zíčĕ da și pópa//

71 LBG$_{142}$ da{pō [ε] pópa cînd‿i... }(TID pópa și [ε] u̯órʲ-
F2 {și pîn‿sat pa la noi̯ este únu xxx}
căŕe//) cîn‿tᵛe cunúnă?

TID$_{143}$ cîn‿t'e cunúnă//da zíčě
[X60—X61] "i̯o cu míndru dúčě-m-aș
la ǵézăș la xxx
nu mi̯-ar trebuí nănáș
niș‿pópă să mă cunúńe
numa noi̯ d'in vórbe búńe"//
așę mę́ŕe scúmpă//o vórbă urî́tă/o vórbă ńețrébńică//zîčě că
[X62—X63] "la sečěrát s-alę́ğě gríu din‿î...pl'ęávă și
plęáva s-arúŋcă-n‿foc și pái̯ęl'e/și...gríu să
púńe-n hambár//če-i̯ ačéla? vórba búnă//
čínstęa/drágostęa/că‿ásta o cătăm//
páča//l'ińíșt'a//da/da!
[X64—X65] "l'ińíșt'a și...și páča și...pățntrŭ‿ástęa ńe
luptăm"
[X66—X67] "páčě-n [ɛ] țáră/
grîu̯ la váră"
[X68—X69] „zîs-o míndru să nu ğoc/
ba nú! zîčě
gríi̯elè vára să cᵘóc/
zîs-o míndru să nu ğoc/
pîn la stórsu zínului̯/
că m-am...fa ńevástă lui̯//
storsu su [k] zínului̯ s‿tre [k] trecú//
ńevástă nu mă făcú//
și víńe și crăči [k] crăčúnù// [ɛ]
și cónču nu mńi-l făcú//
cîșil'eğele-ŋcă treg‿
n-am cu číńe să-m petréc//
și viné pòstúțu máŕe//
cu cozíle-s pă spᵏináre̯"//

72 SGE$_{144}$ așá poártă fétele pe-aíč? cózile pe spináre?
TID$_{145}$ da/da//
F1$_{146}$ poártă//
73 LBG$_{147}$ și după če să mărítă?
TID$_{148}$ păi̯ cáŕe vrę fa conč/care nu nu//pă spa//
F1$_{149}$ cáre cúm//
74 SGE$_{150}$ da-i̯ bíne să‿ai̯ un‿síŋgur copíl?
TID$_{151}$ nu//
75 SGE$_{152}$ dę če?
TID$_{153}$ nu//d'ecít uŋ‿copíl/mai̯ bíńę//
[X70—X71] "d'ecít cu̯-o oi̯e-n‿stínă...(F1 mai̯ bíńę nič
úna) mai̯ bíńę nič una"//

76 SGE_{154} de̯ če?
TID_{155} pă̯i̯ nu i̯e bíńe no̯! nu-i̯ bíńe//
77 $F1_{156}$ ași mai̯ mári-i̯ gázdă și mai̯...
TID_{157} nű-i̯ gázdă//ais͜pă fáța pămîntului̯ nu-i̯ gázdă ńíme//
78 $F1_{158}$ ba i̯e//
TID_{159} nú͜nu͜nu͜nu͜nu͜nu͜nu//
[X72–X73] "čĕ ȟáznă-i̯ ave̯ că-i̯ tătă lúme̯a-i̯ cuprînd'-o̯ și súfletu ți li-i̯ pᵏe̯rd'e̯? ai̯ un͜súflet/o skĭnte̯i̯e̯/d-ačéⁱe trée͜să ai̯ gríjĕ"//
nu//
79 $F1_{160}$ ačéla i mai̯ bíńe ca și d'e la [k] daca i̯eș͜núma únu síŋgur// dácă me̯re táta la coperatívă sî-ŋ͜cúmpără͜oričę trebŭⁱe să-i̯ dau̯ și la čéla/nu núma mie̯//
TID_{161} d-ápă či̯// [ε]
80 TID_{162} tátă-to̯ dac-adúčă/d''e und'-adúčă?
$F1_{163}$ d'ĕ la coperatívą//
81 TID_{164} núm͜atíta ști dumătá „de̯ la cumparatívą"// ase̯ ca cocóńi//z͜
[X74–X75] "mo̯áră táta că-m rămíńe̯ pot'elárășu cu báni mńíe!"
$F1_{165}$ {dā p}...să nu mo̯áră d-ápăi̯//čine̯ mai̯ fáčĕ banʲ?
$F2_{165}$ {dā//}
82 TID_{166} !!! ēⁱ coco̯/íŋcă-i̯ múltă//i múltă pînă če-i avé mínᵗᵉ//
$F1_{167}$ e̯ⁱ múltă! păi̯ ș [ε] ș-amú am!
83 TID_{168} m̄//cam/cam în ğos//
$F1_{169}$ m̥da//
84 TID_{170} !!! aúz guruță! dacă-ț înkíd̥ íńima d'e̯ cătă un͜frát'e sau̯ cî [k] d'i cătă u̯o sóră/nu ai̯ íńimă//nu ai̯ íńimă délőc//nu! nu! nú͜nu͜nu//ačéla cae vre̯ să trăi̯ască {núma i̯el/s-acúpe mult'e} F1 {xxx fara mni da//}
nu! nu! nu͜nu͜nu͜nu͜nu//(F2 !!! că să-i̯ de̯a și i̯ei̯//) d-ápîi̯ că...
$F1_{171}$ că nű-m trébi̯e xxx
85 TID_{172} [X76–X77] "und'e-s čínč și șę̆să-ŋ͜cásă nu rămíńe nič a͜ᵘoptăl'e̯a flămînd//
$F1_{173}$ știu̯ i̯o/nič únu nu rămíńe/da...zíčĕm (TID nu//) dacă ńe cúmpără čocolátă/apăi̯ n-áre táta să ńe cúmpere zăčĕ čocolăț/mai̯ bíńe măńíŋk͜i̯o úna//
86 TID_{174} nū//c-ápăi̯ nu-i̯ bíńe̯//
$F1_{175}$ nùmái̯...că nu-m trébŭⁱe xxx
$F2_{176}$ xxx să vádă cum i̯e xxx și i̯o mă bűcur cum se ča!!!
87 TID_{177} ē//d̥íče că
[X78–X79] "pómu și u̯ómu trébe să rod'áscă//c-ase̯-i̯ ń-o lăsát čińe̯ ń-o lăsát"//

88 SGE$_{178}$ da pe̯-aíĉ^{e}a prin͜sat o̯ámeni au̯ de̯-obiĉéi̯ un͜copil...d^{u}oi̯/ cam așá͜au̯//
TID$_{179}$ úi̯t'e drágă d'e̯ la răzbŏi ĭncoáče d'ĭ͜u̯ópsprăd̦ę̆čę (SGE àșá//) nu s-o făcút copí//
89 SGE$_{180}$ de̯ ĉe?
TID$_{181}$ dip͜če? dip͜č-o fo prŏșt! amú cî͜d'e míndru čěře čěușăscu copk'í? da să...să sí^{i}e făcútă (SGE!!!) dá-dă!
90 SGE$_{182}$ așá ĉére?
TID$_{183}$ ašę̆ čęře̯//că
[X80—X81] "să să mulțáscă u̯amíńi/c-ašę̆-i̯ míndru/și să să mulțáscă vit'ele..."
da! da niș͜pópa nu dă cumińecătúră drágă!
91 SGE$_{184}$ cŭm adícă nu-i̯ dă?
TID$_{185}$ nu-i̯ dă cùmińecătúră dacă nu fa mui̯ęre̯a cocóń//
92 SGE$_{186}$ nu dă?
TID$_{187}$ nu! nu! nu!
[X82—X83] "fă cocőn..."
da//
93 F1$_{188}$ fa ^{u}o sútă d'e cocóń!
TID$_{189}$ și dǫu̯ă/și tri//
94 F1$_{190}$ hĭ! ș-ápăi̯ ún di-i̯ băgá?...după ládă//
TID un [ɛ] únd'i-i̯ băgá că-ntru [ɛ] cît...
95 F2$_{191}$ o scris într-o cárt'e c-o feme̯i̯e o fă cu͜do^{u}ă-zěșîpátru d'e prunč//și tăz͜hucuréi̯ i̯-o trăĭt!
TID$_{192}$ dáră! cŭm să nu?
96 SGE$_{193}$ "toț! hucuréi"?
F2$_{194}$ o feme̯i̯e da...n-an͜spŭs i̯o dā...am čitít ĭn͜cárt'e̯//
TID$_{195}$ nú͜știu̯//númai̯ d'e...
97 LBG$_{196}$ da cum au̯ făcút de̯ n-au̯ făcút c^{u}opii̯ de̯-atîta vréme?
TID$_{197}$ păi̯ de! (LBG ĉ-au̯ făcut?) nu ștĭu̯//să cumințắz͜mai̯ jîb// jîg//ûntre̯ábă//
[X84—X85] "imblăt'ésc în șúră și víntur-afáră"//
(F1 hai̯ l'éle drágă...) ašę//așá//așá zîčę cumnáta cătă míńe d'in͜vale//no/și pănt^{r}u̯-ačę am avú͜scírbă și bai̯ cu u̯ómu mi̯eu̯/că
[X86—X87] "io dip͜če fa cocóń͜și i̯e̯l nu fa? [ɛ] i̯ę nu fa?"
98 SGE$_{198}$ da am auzí͜că bărbắți nu vor să ái̯bă copí^{i}//mai̯ mul͜ca muiérile//
LBG$_{199}$ mui̯érile vor da bărbáți nu vor//
TID$_{200}$ i̯o nu ști̯u/i̯o nu ști̯u//
99 F2$_{201}$ máma d'e bogát'e u̯or! dimińață spúne c!͜mai̯ bińe să nu t'e xxx!!!
F1$_{202}$!!!^{h}ápăi̯...

TID$_{203}$ i̯o nu știu d'-ačĕl'e//nič am invăță‿niče șt'i̯u//
[X88—X89] "i̯o nu-s sămănătórʲ/i̯o îs pămíntu..."/5"//
d"ip ce dîč-acólo-așę? că
[X90—X91] "číne sámănă cu zgîrčéńę zgîrčéń-a luᵘá//číne sámână...fără zgîrčéńę/fără zgirčéń-a luá"//

F1 {da nu... / la če t'-ai̯ zîrčá?}

100 TID$_{204}$ z‿gind'á că n-i da lā sór-ta/că-i mîŭcá núma tū!
F1$_{205}$ no...
F2$_{206}$ grắsă!!!
101 SGE$_{207}$ spúne-m/da sînt povéștʲ ca să-i‿invéțe pe oameni lúcrurʲ dę-ásteą?
TID$_{208}$ im [ε] c-atíta-i̯/mai̯ múltă nu-i//
102 SGE$_{209}$ da povéștʲ‿nű sînt?
TID$_{210}$ nū!
103 SGE$_{211}$ ca să-i̯ invéțʲ pe copíi̯/să nu fíe zgîrčíțʲ/sau̯ să...
TID$_{212}$ ài̯ ásta dắ! dá‿da// {sînt// / SGE sînt?} sîmt dáră//
104 SGE$_{213}$ și‿cun‿sînt álęa?
TID$_{214}$ d-ápăi̯ așę [ε]
[X92—X93] "dă/fă/ağútă ᵘómu..."//
105 SGE$_{215}$ da nu-s întîmplărʲ așá/ca să-ŭvéțe copíi din întîmpláre?
F1$_{216}$ nū//
F2$_{217}$ nū//
TID$_{218}$ nū//úi̯tĕ-t'e če s-o-ntîmplá‿cu prúŭcu mi̯eu̯//(SGE áșà//) nu că i̯o-s‿spui̯ că cît...nu ți̯-oi̯ spúńe d'-ál'ęa/făr‿d'in... cása mę//s-o dus cu unu̯-a lu pint'a lu samoilă//cu górğ-o cum îl kámă/îi̯ însura‿ș-ačĕla//s-o dus ș-o loắt o lắi̯ță//d'int-o cásă/i̯-acol'ę-al dói̯lęa cásă d"ę la míńe//noắpt'a//ș-ō‿adús-o-acásă/i̯o n-am‿fo culcátă/pă la únspredęčē//am tᵘors//fo așá/i̯árnă//ș-ō‿adús-o ș-o pus-o-n‿șátră//da o dîs fečóru mńeu̯ ičĕ
[X94—X95/X96] "hăi̯ mam-am adús o lái̯ță d'e la mńiђai̯ d'in‿vále și ń-om‿fa o săńíᵘuță i̯o și górğe"//
da i̯ō‿am zîs cătă i̯ei̯
[X95—(X94, X96)] "vāi̯ drắğì mámi//cása-ačęi̯e-i̯ pustîi̯ę// ᵘor viní oámińi d'iŭ‿camnig//dắ und'or șidę drágu mámi? dumătá cîn‿t'e bağ îŭ‿cásă und'e șăd? pă lăi̯țúcă//d-apă‿i̯ei̯ und'-or șid'ę? ᵘor șid'ę ğōs/trud"iț năcăjîț//tómna‿amûi̯etucúță púńez‿

mína pă lăi̯țúcă și cűm az‿luᵘát-o,d'i
pă butúč/dú-t''e ș-o púńe na...męres
ș-o puńéț înapói̯//și...áltu și mai̯
mult...să nű v-atíngĕs‿če nu i̯-a vost/să
muríț d'ę ђia//méres‿și čęręț! și d-a
put'é ᵘómu v-a da și d''e nu nu''//

și așĕ‿o făcú//și ắstăz mă pomińę//amîndói̯ mă pomińesc//
că nič o fo d'e rușîńe/ńi ń-o făcú pe noi̯ d'e rușíńe/nič î...s-o
făcú pă i̯ei̯ d'e rușíńe//că zîče că

[X97–X98] ''să cunǫáșt'e pásắřęa pă pęńę//și...
ómu pă șui̯erắt//
pásắřęa pă cîntát//
că čǫára fáčĕ „cîr''/
parc-ar dúčĕ hir//

mai̯ múlt'ę//
cúcu cíntă „cúcu''/
púpăza „pú‿pu‿pù''//

nő/mai̯ sîm‿bǫgát'ę// (F1 {!!!} / F2 {!!!}) nǫ așę drăgúță drágă//

núma rắu̯ nu-i̯ bíń-a fa...na na//

REFERINȚE

Sanda Golopenția Eretescu *Morfologia conversației*, SCL XXIX (1978), nr. 5, p. 547–552.

Texte dialectale Muntenia I sub conducerea lui Boris Cazacu..., de Galina Ghiculete, Paul Lăzărescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Ruxandra Pană, Magdalena Vulpe, Publicațiile Centrului de cercetări fonetice și dialectale al Academiei Republicii Socialiste România, Seria II, Texte și glosare, 2, București, EA, 1973, XLVII + 478 p.

Mai 1979

Institutul de cercetări etnologice ș dialectologice
București, Nikos Beloiannis 25

LAURENŢIU NICULESCU

ELEMENTE ALE UNUI METALIMBAJ AL LIMBAJULUI POETIC

Articolul de faţă se încadrează într-o încercare de a caracteriza limbajul poetic, Lp prin traducerea într-un alt limbaj mai cunoscut, limbajul logic. Primele paragrafe cuprind o discuţie a transformărilor la care trebuie supus metalimbajul MLp faţă de un limbaj logic obişnuit. Partea a doua este o încercare de a defini Lp în funcţie de descripţia de stare (lume posibilă), stabilindu-se astfel principalele reguli de traducere din Lp în MLp. Partea a treia discută din aceeaşi perspectivă a lumilor posibile textul literar ca formă de organizare a Lp. Limbajul poetic poate fi caracterizat ca un limbaj inconsistent, textul poetic ca o configuraţie anume de lumi posibile, iar ambiguitatea ca o proprietate complexă, unul din aspectele ei putînd fi descris logic, celălalt pragmatic.

I. PROBLEME ALE UNUI METALIMBAJ AL LIMBAJULUI POETIC

§ 1. EXPLICAŢII PRELIMINARE ŞI DELIMITĂRI

Vom folosi în cele ce urmează un procedeu obişnuit în logică, cînd ne aflăm în faţa unui limbaj necunoscut sau cunoscut numai în mod intuitiv în ceea ce priveşte regulile lui de funcţionare : traducerea acestuia într-un limbaj ale cărui reguli de funcţionare ne sînt cunoscute. Cel dintîi este pentru noi limbajul poetic (limbaj obiect), iar cel de-al doilea este limbajul logicii simbolice (metalimbajul). Decurge din chiar structura metalimbajului nostru (prea puţin rafinat în acest moment) că el nu va putea cuprinde în întregime limbajul obiect, nici chiar după ce îi vom aduce unele modificări (cf. infra, § 2).

De aceea propoziţiile exclamative şi cele interogative vor face obiectul unei alte lucrări care ar reprezenta o rafinare faţă de cea prezentă, atît prin suplimentarea metalimbajului cu semne şi reguli speciale, cît şi printr-o considerare atentă a acestor tipuri de propoziţii care nu se află în aceeaşi situaţie cu omoloagele lor din limba naturală (pentru acest concept, v. infra).

Obiectul demersului de faţă îl constituie numai palierul semantic al propoziţiilor asertive. Cu alte cuvinte nu vom lua în consideraţie ansamblul unitar format din stratul grafic (fonetic) şi sintactic al limbajului poetic, chiar dacă acestea din urmă au implicaţii semantice importante, uneori decisive, ca în cazul poeziei simboliste.

Rămîne deci să ne ocupăm de semantica unui text ideal care nu ar avea o organizare sintactică şi prozodică (sau, cu unele aproximări, de un text care „comunică" mai puţin prin sintaxă şi prozodie). Aceasta nu înseamnă că o rafinare ulterioară nu s-ar putea ocupa şi de aspectele neglijate aici, cel puţin în măsura în care pot constitui nişte semne sau semnale convertibile semantic.

Texte ca schiţa, nuvela şi romanul nu pot fi analizate deocamdată prin aplicarea acestui metalimbaj, deoarece în primul rînd în proză intervin acţiuni verbale şi neverbale (propoziţii fără valoare de adevăr) care trebuie

tratate în consecinţă, ceea ce nu înseamnă că descrierea va fi cu totul inaplicabilă la proză sau că nu va putea fi ulterior rafinată spre a putea cuprinde şi aceste aspecte.

Textul cel mai apropiat de cel care va fi descris aici este poemul în proză.

Se impune o explicaţie a sensului în care vom folosi în continuare conceptele lingvistice text şi limbaj (natural şi poetic).

Prin text înţelegem o manifestare lingvistică începînd într-un anumit loc şi sfîrşindu-se într-un anumit loc, aceste două puncte fiind determinate de necesităţi semantice, fără să putem însă preciza mai mult decît natura lor. Cu alte cuvinte, textul se află între două pauze care îl leagă de alte obiecte, nu neapărat lingvistice. După cum se observă, urmărim numai să circumscriem obiectul discuţiei, fără însă să dăm o definiţie logic suficientă.

Prin limbaj înţelegem o manifestare lingvistică abstractă cuprinzînd caracteristicile de uz ale oricărui text, mai puţin cele care se referă la organizarea textuală, adică pauza finală şi conexiunile inverse [1] care organizează textul. Este de remarcat că aceste conexiuni inverse trebuie privite, la o separare a textului de limbaj, ca făcînd parte din amîndouă, fiind pe de o parte o caracteristică a unui anumit tip de limbaj (ceea ce nu înseamnă că nu poate să apară în oricare), şi pe de altă parte avînd în anumite concepţii şi proprietatea de a organiza textul [2] — concepţii pe care le împărtăşim aici.

Deşi nu ne vom ocupa în continuare de conexiunea inversă deoarece ea nu intră, cel puţin în accepţiunea dată pînă acum, în vederile noastre, am făcut precizarea de mai sus pentru a uşura posibilitatea trecerii de la un sistem de descriere la altul.

Termenul limbaj va apărea în două sintagme diferite : 'limbaj natural' şi 'limbaj poetic'. Prin 'limbaj natural' înţelegem limbajul dedus strict din aplicarea unor reguli semantice precum cele ale lui Fodor & Katz, la al căror concept de restricţie selectivă trimitem [3] cu acest prilej. Altfel spus, limbajul natural este conceput în afara limbajului figurat, indiferent de faptul că în orice moment al evoluţiei limbii un vorbitor al ei acceptă unele folosiri figurate ale cuvintelor, iar pe altele le consideră drept „abateri". Aceasta nu înseamnă, cum s-ar putea crede, eliminarea totală a unui factor diacronic, deoarece chiar faptul de a putea hotărî dacă un sens al unui cuvînt este propriu sau derivat printr-o folosire la început impropie este relativ la un anumit moment al evoluţiei limbii.

Prin 'limbaj poetic' înţelegem nu numai un limbaj care are în comun cu cel natural toate structurile acestuia şi în plus structuri datorate unor reguli particulare numai lui, ci şi un limbaj care cuprinde „abateri" corelabile între ele, deci care au consecinţe mai mari decît schimbările operate în punctul în care apar.

Chiar dacă nu priveşte în mod strict lucrarea de faţă, este probabil utilă comparaţia relaţiei dintre limbaj şi text cu relaţia dintre semantica

[1] Pentru conexiunea inversă, vezi articolul lui Al. Sincu, *Literatura în perspectivă semiotică*, în *Analiză şi interpretare*. Bucureşti, 1972, p. 135—183.

[2] Ne referim la o comunicare orală ţinută de acad. Ion Coteanu la Timişoara în 1978 şi la un articol din SCL XXIX (1978), nr. 2, p. 213—214.

[3] Jerrold J. Katz and Jerry A. Fodor, *The Structure of a Semantic Theory*, în *The Structure of Language, Readings in the Philosophy of Language*, New Jersey, 1965, p. 179—518.

şi sintaxa unui limbaj, iar dificultăţile de a le separa sînt şi ele comparabile.

Textul concret este deci rezultat din aplicarea unor reguli asupra unui limbaj care şi el se caracterizează prin anumite reguli.

În cele ce urmează, cum nu ne ocupăm de textul abstract, vom înţelege prin text textul concret.

§ 2. METALIMBAJUL LOGIC

Vom prezenta în cele ce urmează principalele concepte ale metalimbajului pe care îl vom aplica limbajului poetic. Cum nu dorim deocamdată să oferim decît o schiţă, o punere a problemei conformă cu o anumită concepţie, vom proceda puţin diferit faţă de felul în care se procedează de obicei în asemenea cazuri, introducînd conceptele atunci cînd va fi nevoie.

Să considerăm patru exemple :

(1) Ion doarme.

(2) Este posibil (faptul) ca Ion să doarmă.

(3) Creionul doarme.

(4) Creionul doarme sau nu doarme.

Primele trei exemple sînt propoziţii, în ciuda faptului că exemplul (2) ar putea părea o frază. Ne vom mulţumi să spunem deocamdată că propoziţiile în înţeles gramatical corespund propoziţiilor atomare din logică, şi în plus fraze care au propoziţia predicat exprimată prin 'este posibil' sau 'este necesar' şi negaţiile acestora trebuie considerate de asemenea propoziţii atomare.

Propoziţia (1) poate fi adevărată cu următoarea condiţie : (1) este adevărată dacă şi numai dacă individul pe care îl numim Ion face acţiunea pe care o numim a dormi — propoziţie perfect echivalentă cu Ion doarme, deci (1) este adevărată dacă şi numai dacă Ion doarme.

Dacă Ion nu doarme în momentul rostirii frazei (propoziţiei) aceasta este falsă.

După cum Ion poate sau să doarmă sau să nu doarmă şi nu are o a treia posibilitate, propoziţia nu poate fi decît adevărată sau falsă.

Pentru a putea stabili valoarea de adevăr a acestei propoziţii este necesar ca vorbitorul care o face să îndeplinească trei condiţii, şi anume :

a. să cunoască regulile după care semnele (Ion şi Doarme) se combină între ele ;

b. să cunoască sensurile acestor semne pentru a putea lega fiecare semn de clasa pe care o desemnează ;

c. să fie în măsură să constate dacă cele enunţate corespund realităţii.

Cu alte cuvinte, n-am putea valoriza această propoziţie dacă de exemplu n-am şti care dintre indivizii pe care îi avem în faţă şi dintre care unii dorm şi alţii nu dorm se numeşte Ion. Tot aşa s-ar întîmpla dacă n-am şti ce înseamnă 'a dormi' sau n-am cunoaşte legile sintactice pentru a hotărî despre care clasă se spune ceva şi care este clasa care „spune ceva'' despre cealaltă. În sfîrşit, ar trebui să fim de faţă sau să avem un mijloc de control oarecare în aşa fel încît să putem constata dacă Ion doarme.

Dacă vreuna dintre condiţiile a.-c. nu este îndeplinită nu putem hotărî valoarea de adevăr a propoziţiei (1).

Vom numi o propoziţie pentru valorizarea căreia este nevoie de îndeplinirea condiţiilor a.-c. **propoziţie factuală.**

Mai putem observa tot în legătură cu (1) că deschide două posibilităţi : fie ca Ion să doarmă, şi atunci (1) este adevărată, fie ca Ion să nu doarmă, şi atunci (1) este falsă. Ambele posibilităţi sînt reale, adică ambele s-ar putea verifica, desigur în momente diferite. Vom nota starea în care Ion doarme şi prin urmare (1) este adevărată iar negaţia ei falsă, cu wr_i, iar starea în care Ion nu doarme şi prin urmare (1) este falsă iar negaţia ei este adevărată, cu wr_j.

Vom numi orice set de propoziţii care conţine un număr de propoziţii dar nu şi negaţiile lor dacă setul conţine forma afirmativă sau nu şi afirmaţiile lor dacă setul conţine forma negativă, **descripţie de stare, stare de lucruri** sau **lume posibilă.**

Pentru o definiţie formală vom nota o propoziţie oarecare cu p, iar negaţia ei cu $\sim$ p, iar setul la care aparţine cu w_i :

dacă $p \in w_i$, atunci $\sim p \notin w_i$

dacă $\sim p \in w_i$, atunci $p \notin w_i$.

În ceea ce priveşte propoziţia (2), nu este neapărat nevoie să-l avem în faţă pe Ion pentru a constata faptul că este capabil să doarmă, este suficient să ştim că Ion este o fiinţă, eventual un om. Dacă ştim că Ion este om sau o fiinţă (în orice caz nu un obiect) vom putea spune că propoziţia este adevărată. Cu alte cuvinte nu este nevoie de condiţia c. pentru a hotărî valoarea de adevăr a propoziţiei (2). Vom numi o astfel de propoziţie a cărei valoare de adevăr poate fi hotărîtă numai pe baza condiţiilor a. şi b., **propoziţie analitică.** Propoziţia (2) este o propoziţie **analitic adevărată (a—adevărată).**

Ne putem imagina o lume posibilă în care să existe cel puţin un om care să nu aibă însuşirea de a dormi, pe două căi : fie că numim Ion un obiect oarecare, şi atunci el nu are această însuşire (fie că numim altă acţiune prin 'a dormi'), fie că există chiar o fiinţă umană care este anormală din acest punct de vedere. În ambele ipoteze definiţia care se dă omului (presupunînd că Ion este un om) a fost întrucîtva modificată, tot aşa cum de exemplu în Evul Mediu o propoziţie ca 'Luna este un satelit al Pămîntului' ar fi fost bizară deci, deşi cuvîntul 'lună' defineşte astăzi acelaşi obiect ca în Evul Mediu, constatăm că definiţia s-a modificat întrucîtva.

O ultimă observaţie, cu privire la relaţia dintre propoziţia (1) şi (2). Putem spune că dacă (2) este adevărată, atunci (1) poate fi adevărată sau falsă. Dacă (2) este falsă, (1) nu poate fi nici adevărată nici falsă. Pot exista deci lumi în care astfel de propoziţii să fie false, dar ele nu pot fi verificate în nici o situaţie. Vom numi lume reală setul de propoziţii care conţine toate propoziţiile care sînt adevărate în lumea reală (care se pot verifica) precum şi totalitatea negaţiilor propoziţiilor care sînt false (care nu se pot verifica). După cum vom vedea, realitatea este un set de seturi alternative, aşa cum sugerează definiţia dată lumii posibile mai sus.

Putem întîlni propoziţia (3) într-un text poetic şi pentru acest motiv am introdus-o printre exemple. Ea se află în situaţia propoziţiei (1) deci este factuală, numai că propoziţia de care depinde pentru a-i putea acorda o valoare de adevăr este falsă, deci negaţia ei este adevărată. Într-adevăr, 'Creionul nu poate să mănînce' este o propoziţie adevărată în lumea reală (de fapt, în toate lumile reale). Valoarea ei de adevăr (şi deci sensul ei) nu poate fi stabilită atîta timp cît nu luăm în discuţie propoziţia analitică de mai sus.

Particularitatea principală a unui metalimbaj al limbajului poetic este după părerea noastră acceptarea unor propoziţii analitice alternative la cele din lumea reală şi deci construirea unor lumi alternative analitic la lumile reale.

Expresia (4) este constituită din două propoziţii factuale legate prin conectorul logic *sau*, şi anume: 'Ion doarme *sau* Ion nu doarme', ceea ce se mai poate scrie şi 'p V ~ p'.

Pentru a stabili valoarea de adevăr a expresiei nu este necesar decît să cunoaştem regulile semantice ale sistemului S în care scriem 'p V ~ p', ceea ce revine la a spune că este necesar să cunoaştem numai sintaxa limbii naturale, nu şi ce semnifică cele două variabile propoziţionale p şi ~p. Pe scurt, vom numi propoziţie logică acea propoziţie pentru valorizarea căreia trebuie să fie satisfăcută numai condiţia a.

Această propoziţie este adevărată independent de valoarea lui p, şi deci este adevărată în toate lumile posibile, atît în cele care aparţin realităţii cît şi în cele care nu aparţin realităţii.

Se poate imagina o alternativă la o propoziţie logică căreia să i se atribuie valoarea de adevăr, dar nu credem că este necesar acest lucru deoarece am ajunge la un metalimbaj neobişnuit şi pe care îl considerăm, cel puţin deocamdată, inoperant.

Înainte de a trece la o sistematizare formală a unor remarci de mai sus vom constata că domeniul limbajului (D) trebuie extins dacă luăm în considerare limbajul poetic. Spunem extins deoarece ni se pare că el a fost oarecum identificat cu lumile reale, lucru firesc dacă limbajul poetic a fost considerat în afara logicii.

Fie $\{wr_1, wr_2, \ldots, wr_n\}$ alternative ale lumii reale, şi anume toate alternativele lumii reale.

(i) $Wr = \{wr_1, wr_2, \ldots, wr_n\}$

1—1 Definiţie. O expresie 'α' este logic adevărată dacă şi numai dacă = ea este adevărată în orice lume alternativă a lumii reale precum şi în orice lume accesibilă lumii reale.

a. $V(\Box\alpha, wr_k) = 1$ şi

b. $V(\Box\alpha, w_i) = 1$

unde $1 \leqslant k \geqslant n$, iar w_i este o lume accesibilă unei lumi reale.

1—2 Definiţie. O expresie 'α' este analitic adevărată dacă şi numai dacă = ea este adevărată în orice lume alternativă a lumii reale, dar nu neapărat şi în orice lume accesibilă lumii reale.

a. $(wr_k)(V((a-\alpha), wr_k) = 1)$

b. $(w_i)(V((a-\alpha), w_i) = 0)$

unde simbolurile au aceeaşi accepţiune ca mai sus.

1—3 Definiţie. O expresie 'α' este factuală dacă şi numai dacă = ea este adevărată fie într-o lume alternativă a lumii reale, fie într-o lume accesibilă acesteia.

a. $wr_k\ (V(\alpha), wr_k = L)$ sau

b. $w_i\ (V(\alpha), w_i = 1)$

unde simbolurile au aceeaşi semnificaţie ca mai sus.

§ 3. LOGIC ŞI ANALOGIC

Prezenţa acestui paragraf se justifică prin aceea că la un moment dat în cursul elaborării încercării de faţă nu numai introducerea analiticităţii era făcută necesară prin aplicarea logicii la limbajul poetic, ci şi un mod de a gîndi diferit întrucîtva de cel logic. Vom vedea însă că el nu aduce în acest moment decît o rafinare mai puţin necesară totuşi concepţiei pe care o expunem aici.

Pentru cele ce urmează se cuvine semnalat faptul că termenul 'logic' va fi folosit într-un sens diferit de cel care a fost folosit pînă acum, şi care este sensul dat de definiţia 1—1. Vom spune că este logic în a doua accepţiune a termenului un limbaj care nu este contradictoriu.

Limbajul poetic conţine, după cum vom vedea, unele aspecte care ne-ar obliga să construim un metalimbaj contradictoriu, dacă admitem că metalimbajul trebuie să fie isomorf cu limbajul obiect.

Prin analogie înţelegem un mod de gîndire avînd unele abateri de la gîndirea logică. Într-o primă aproximaţie vom spune că gîndirea analogică generalizează în mod nejustificat uneori, din punct de vedere logic, şi are tendinţa să extindă tranzitivitatea dincolo de limitele ei.

Analogia este, pragmatic vorbind, un instrument de generalizare al unei constatări empirice.

În experienţa zilnică omul, în special cel primitiv, s-a orientat întotdeauna prin analogie. Miturile, care sînt nişte dicţionare de comportament individual şi social reprezintă un exemplu de gîndire analogică în privinţa izolării faptelor, a punerii lor în legătură şi mai ales în privinţa interpretării lor. Primitivul care aplică o acţiune asupra obiectului care ţine locul altui obiect sau care consideră a cunoaşte originea unui lucru drept echivalentă cu posesia acelui lucru nu face altceva decît să aplice un mod de gîndire analogic.

Acest tip de logică este pentru Th. Ribot o logică a sentimentului bazat pe asocierea prin contiguitate şi stabilirea de raporturi cauzale în locul celor temporale : „Un sauvage part en guerre, rencontre un animal et peu après tue des ennemis dont il rapporte victorieusement les têtes(. . .).

Mais ceci est plus qu'une association par contiguïté. C'est l'*affirmation*, vraie ou fausse, implicite ou explicite, d'un *rapport* entre les deux termes (la rencontre de l'animal, le succès) ; c'est une position propre à l'individu, une attitude personnelle en face des événements, une synthèse qu'il leur impose et qui est son œuvre ; bref une opération logique, jugement ou conclusion" [4].

Indiferent care ar fi originea analogiei, ea ne permite ridicarea de la factual la analitic, cauză din care poate fi găsită în diverse discipline mai aproape sau mai departe de spiritul științific. Astfel, atît fizica modernă cît și alchimia, frenologia, astrologia folosesc un mod de gîndire analogic, mai mult sau mai puțin controlat. Vom lua un exemplu din Frege și de care ne vom servi chiar în cursul acestei lucrări : înțelegerea propoziției ca o funcție în care variabila este subiectul iar functorul este predicatul[5], este o modelare care nu se justifică (în sensul că nu poate fi demonstrată ca adevărată) din punct de vedere logic. Vorbim despre analogie în legătură cu modelul lui Frege deoarece trecerea din domeniul logico-matematic în cel lingvistic nu este în conformitate cu nici o demonstrație asupra isomorfismului între cele două limbaje. Am apropia acest concept de conceptul de judecată sintetică a priori la Kant.

În viața de zi de zi modul acesta de a judeca este foarte frecvent : cineva care nu cunoaște decît un singur francez este tentat să atribuie tuturor francezilor trăsăturile pe care le-a observat la acesta, deși este evident că trăsăturile fizice și psihice respective sînt în mai mare măsură legate în mod întîmplător decît necesar de faptul că este francez.

Vom încerca în cele ce urmează două expresii formale ale conceptului de analogie, fără să optăm pentru vreuna dintre ele, deoarece, după cum se va vedea, construirea unui asemenea tip de metalimbaj n-ar duce prea departe.

Tranzitivitate și analogie. Analogia poate fi privită ca o tranzitivitate nejustificată logic. Astfel, dacă un concept A se află într-o relație R_1 cu un alt concept B, iar dacă despre C se poate spune că este analog cu A, atunci are loc relația $B\,R_1\,C$.

Prin 'analog cu' înțelegem că se află într-o relație oarecare R_2 cu..., deci putem scrie :

3—1. Presupunere. Dacă AR_1B și AR_2C, atunci BR_1C și BR_2C, independent atît de trazitivitatea relațiilor R_1 și R_2, cît și de relația R_1—R_2.

Un caz particular al acestei presupuneri ar fi acela în care relația dintre cupluri ar fi aceeași, deci :

a. dacă AR_1B și AR_1C, atunci BR_1C.

Pentru a examina cazul particular al relației de echivalență, care ne interesează în primul rînd, vom considera o logică modală în care există un număr finit de puncte de vedere pe care le vom nota cu cîte un subscript ($_{1, 2, \ldots, n}$) în dreptul relației de echivalență (=). În această logică sînt adevărate toate tautologiile din logica propozițiilor.

[4] Th. Ribot, *La logique des sentiments*, Paris, 1926, p. 5.

[5] Gottlob Frege, *Funcție și concept*, în *Scrieri logico-filozofice*, București, 1977, p. 257

În acord cu 3–1 scriem:

b. $A =_1 B$ şi $A =_2 C$ implică $B =_1 C$ şi

$A = B$ şi $A =_1 C$ implică $B = C$.

Să luăm un exemplu mai concret. Fie un obiect A care are proprietatea de a fi Albastru şi proprietatea de a fi Greu, fie A conceptul corespunzător acestui obiect (clase de obiecte). Fie un concept B care are proprietatea de a fi Roşu şi proprietatea de a fi Greu. Fie un concept C ale cărui clase de obiecte sau obiect este Roşu şi Greu. Fie un 'C Roşu şi Greu.

Din punctul de vedere al greutăţii A este asemănător cu B.

Din punctul de vedere al culorii B este asemănător cu C.

Putem deduce că cele două propoziţii enunţate mai sus şi în acord cu 3–1 b. că „A este asemănător cu C din punctul de vedere al greutăţii" şi că „A este asemănător cu C din punctul de vedere al culorii", ambele aserţiuni fiind întîmplător false. Dacă înlocuim pe C cu C′ prima aserţiune va li falsă, dar nu şi a doua, despre care este uşor de constatat că va fi întotdeauna falsă.

O alternativă la presupunerea 3–1 ar fi să considerăm un concept A ale cărui trăsături semantice sînt /a, b, c, d/ şi un concept B ale cărui trăsături semantice sînt /a, c, e, f, g/.

3–1′ Presupunere. Dacă $A \cap B \neq \emptyset$, atunci $A = B$, deci şi

a. dacă $A \subset B$, atunci $A = B$ deoarece $A \subset B \Rightarrow A \cap B = A$ $(A \neq \emptyset)$.

Cele două alternative de descriere a analogiei au caracteristici particulare, fiecare dintre ele fiind mai profitabilă dintr-un punct de vedere. Vom examina din perspectiva celor două presupuneri alternative şansele de a descrie limbajul poetic apelînd la analogie, deci şansele unui limbaj isomorf cu limbajul poetic.

Dacă luăm alternativa 3–1′ observăm că scrierea unei propoziţii atomare (formate numai din subiect şi predicat) înseamnă la nivelul denotaţiei o incluziune a clasei subiectului în clasa predicatului [6]:

(i) $< \alpha, \beta > =_{Df} [\varphi_\alpha] \subset [\varphi_\beta]$;

aplicînd la (i) presupunerea 3–1′ obţinem:

(ii) $[\varphi_\alpha] = [\varphi_\beta]$,

ceea ce nu este numai fals din punct de vedere logic, dar şi neprofitabil, deoarece aplicarea unui asemenea tip de metalimbaj ar duce la o sinonimie între predicatul şi subiectul oricărei propoziţii şi, aplicînd de mai multe ori regula 3–1′, ajungem la o sinonimie totală, deci n-am putea deosebi un text de altul.

Pe de altă parte, cum nu se poate preciza la ce componente ale textului şi de cîte ori trebuie aplicată această regulă, este evident că acest lucru rămîne la decizia celui care foloseşte aparatul, şi în acest fel acelaşi text poate avea descrieri diferite, în funcţie de cel care le face, sau de momentul în care se face.

[6] Folosim în continuare un sistem elaborat de Em. Vasiliu, a cărui notaţie o urmăm, cu excepţia semnului 'Λ' înlocuit cu 'Ø' şi, respectiv, 'Λ' înlocuit cu '&' pentru omogenizarea notaţiei. Acest sistem a fost publicat în RRL XVI (1979), nr. 1, p. 3–14.

Astfel, se explică de ce analiza literară este de obicei dependentă, ca şi lectura textului literar, de cel care o face şi de momentul în care o face.

Consideraţiile de mai sus sînt pentru noi tot atîtea argumente pentru a nu construi un metalimbaj izomorf din acest punct de vedere şi pentru a folosi un metalimbaj logic avînd reguli obişnuite.

§ 4. SINONIMIA ŞI METALIMBAJUL

Pentru ca un limbaj L să poată fi tradus într-un metalimbaj ML este necesar ca fiecare termen din L să aibă o traducere în ML, şi de asemenea regulile de combinare ale semnelor din L să aibă un corespondent în ML.

Ne vom ocupa în cele ce urmează de problema relaţiilor dintre termenii limbajului poetic Lp şi termenii unui metalimbaj al acestuia, MLp. Înţelegînd această problemă ca pe o problemă de sinonimie a termenilor din cele două limbaje diferite, examinăm posibilitatea ca Lp să fie izomorf intensional cu MLp, în sensul următoarei definiţii dată de Carnap[7]:

a. Fie date două matrice designatoriale în unul şi acelaşi sistem semantic sau în două sisteme diferite, astfel că nici una din ele nu conţine o altă matrice designatorială ca parte proprie. Ele sînt intensional-izomorfe $=_{Df}$ ele sînt L-echivalente.

b. Fie două matrice designatoriale compuse, fiecare dintre ele constînd dintr-o matrice principală (de tipul predicatorului, functorului sau conectivului) şi *n* expresii argument (şi poate, din semne auxiliare ca paranteze, virgule etc.). Cele două matrice sînt intensional-izomorfe $=_{Df}$ (1) cele două submatrice sînt intensional-izomorfe, şi (2) pentru oricare *m* de la 1 la *n* a *m*-a expresie argument din prima matrice este intensional-izomorfă cu a *m*-a din a doua matrice (a *m*-a se referă la ordinea în care expresiile argument apar în matrice).

c. Fie două matrice designatoriale compuse, fiecare dintre ele constînd dintr-un operator (cuantorul universal sau existenţial, operatorul abstracţiei sau operatorul descripţiei) şi domeniul său care este o matrice designatorială. Cele două matrice sînt intensional-izomorfe $=_{Df}$ (1) cele două domenii sînt intensional-izomorfe cu privire la o anumită corelaţie de variabile care apar între ele, (2) cei doi operatori sînt L-echivalenţi şi conţin variabile corelate.

Prin matrice designatorială se înţelege o expresie care poate fi sau o propoziţie sau formată din propoziţii prin înlocuirea constantelor individuale cu variabile[8].

Există însă concepţii care se opun presupunerii că se poate construi un metalimbaj al limbajului poetic deoarece limbajul poetic este lipsit de sinonimie. Astfel, Pius Servien insistă asupra diferenţei între limbajul ştiinţific şi cel literar ca fiind în primul rînd o diferenţă între absenţa sinonimiei în cazul celui dintîi opusă unei sinonimii infinite a celui de-al

[7] R. Carnap, *Meaning and Necessity*, definiţia 14—1. Trimiterile la pagini sînt făcute după ediţia românească, *Semnificaţie şi necesitate*, Cluj, 1972. Confruntarea cu originalul a permis îndreptarea unor greşeli.

[8] *Op. cit.*, p. 47.

doilea. Ideea este reluată de către Solomon Marcus în *Poetica matematică* astfel: „Alegerea pe care o efectuează poetul este încununată de succes tocmai în măsura în care expresia care rezultă din această alegere se impune în exclusivitate, în măsura în care ea se sustrage oricărei substituiri [9]. De asemenea, o veche idee aristotelică se reia în sprijinul afirmaţiei de mai sus: „O operă poetică de mare valoare ne dă întotdeauna impresia că în ea nimic nu se poate modifica, nimic nu poate fi clintit de la locul său, nimic nu poate fi suprimat sau adăugat [10].

Deducem din citatul de mai sus două trăsături ale sinonimiei:

a. sinonimia este relaţia de echivalenţă dintre două unităţi lexicale;

b. sinonimia este independentă de context.

Dacă punctul a. este destul de clar punctul b. trebuie explicat pentru a nu da naştere la confuzii. Înţelegem deci prin independenţă de context faptul că orice intrare (apariţie a unui termen) din limbajul poetic poate fi înlocuită cu o alta, echivalenţa lor fiind independentă de locul în care apare termenul dat. Acelaşi lucru este dacă spunem că un termen înlocuieşte un alt termen în toate situaţiile în care poate să apară cel dintîi.

Pe de altă parte, în cartea sa *Analyse automatique du discours*, M. Pêcheux pune o problemă similară pe care o formulează în felul următor: fie S(x, y) operaţia de substituţie respectînd condiţia ca prin această substituţie să nu se schimbe interpretarea discursului, fie D_n un şir de termeni generaţi printr-un proces Δ_n în limba L, corespunzînd unei stări Γ_n într-o mulţime de stări posibile.

Trei cazuri trebuie luate în discuţie, şi anume:

1) $\sim \exists$ Dn, S(x, y)

x şi *y* nu sînt niciodată substituibili unul cu celălalt

2) $\exists$ Dn, S(x, y) şi $\sim \forall D_n$, S(x, y)

x şi *y* sînt uneori substituibili unul cu celălalt, dar nu întotdeauna, şi

(3) $\forall D_n$, S(x, y)

x şi *y* sînt întotdeauna substituibili unul cu celălalt.

În continuare, autorul nu discută decît cele două ipoteze de sub 2) şi 3) ajungînd la concluzia că cel mai prudent este să considere cazul de sub 2) ca fiind un caz general (sinonimia cotextuală) iar cazul 3) o excepţie de la 2) [11]. Ipoteza de sub 1) nu poate fi luată în considerare deoarece una dintre presupunerile care fac posibilă o descriere a limbajului este că fenomenele de descris au o anume regularitate care ar fi infirmată dacă s-ar lua în considerare ipoteza menţionată.

Sîntem deci în faţa unei contradicţii, cel puţin în aparenţă. Pe de o parte sinonimia limbajului poetic (privită de noi ca o condiţie a construirii metalimbajului, dar şi ca o condiţie a înţelegerii) este refuzată, iar acest refuz are drept consecinţă nu numai imposibilitatea construirii unui meta-

[9] Solomon Marcus, *Poetica matematică*, Bucureşti, 1970, p. 33.

[10] *Ibidem*, p. 33.

[11] Analyse M. Pêcheux, *Analyse automatique du discours*, Paris, 1969, p. 29–30. Traducerea aparţine autorului (LN).

limbaj, dar și imposibilitatea înțelegerii. Pe de altă parte, metalimbaje ale limbajului poetic există, oricît de imprecis ar fi ele construite, iar înțelegerea limbajului în discuție oricît de diferită de la individ la individ ar putea să pară presupunem că are totuși trăsături comune. Am fi prin urmare în fața unui caz de contrazicere a realității, iar rezolvarea acestei probleme (care considerăm că este o problemă de limbaj) trebuie să ducă la găsirea unui metalimbaj mai adecvat pentru descrierea textului poetic. De altfel, consecvența cu un punct de vedere paradoxal ca cel de mai sus ar duce la considerarea faptului că nici limba naturală nu este înțeleasă și că nu poate fi înțeleasă deoarece Ion Coteanu demonstrează că dacă ținem seama de factorul stilistic nu există sinonimie nici chiar la nivelul general al vocabularului [12]. Din această cauză apare necesar să modificăm trăsăturile definiției sinonimiei pe care am presupus-o mai sus, și anume punctul a. al acestei definiții astfel:

a. sinonimia este relația de echivalență între o unitate lexicală și un grup de unități lexicale.

A doua presupunere pare mai firească deoarece pentru a înțelege un cuvînt și pentru a-l traduce nu este nevoie neapărat de un alt cuvînt echivalent, ci de sensul care este dat prin definiția din dicționar.

A cunoaște sensul unui concept (cuvînt) înseamnă a cunoaște care clasă de obiecte cade sub incidența acelui concept, deci a putea hotărî valoarea de adevăr a unei propoziții de forma „Aceasta este un *x*" unde '*x*' este conceptul respectiv.

Să examinăm cele spuse mai sus în raport cu conceptul de izomorfism-intensional al lui Carnap. Conceptul de 'intensional' se referă la o relație de L-echivalență între termenii dintr-un limbaj sau între termenii din două limbaje diferite, în cazul nostru între un termen din Lp și unul din MLp. Prin L-echivalență (identitate) înțelegem fie posibilitatea ca aceeași unitate din Lp să fie în toate ocurențele sale înlocuită cu o unitate din MLp (aceeași), fie ca regula de substituție să fie dată de regulile sistemului respectiv, în cazul nostru de dicționarul limbii naturale sau de un eventual dicționar al limbajului poetic.

Să luăm un exemplu din Arghezi, sintagma 'copac pribeag'. După cum am arătat în § 1 relativ la un alt exemplu, sintagma de acest fel implică o propoziție analitic falsă, și anume că 'există cel puțin un copac despre care să se poată spune că este pribeag'.

Am acceptat deja, odată cu expunerea poziției lui Ion Coteanu că termenul 'copac' nu poate fi înlocuit nici prin 'arbore' nici prin 'pom', nici printr-un alt cuvînt.

Să examinăm acum posibilitatea de a înlocui cei doi termeni prin definițiile lor din dicționar — 'copac' va fi înlocuit cu 'plantă cu trunchiul lemnos și înalt...', iar 'hoinar' prin 'persoană care se poartă din loc în loc...'.

După cum ne situăm față de aceste înlocuiri optăm pentru una dintre alternativele de mai jos :

Prima alternativă ar fi următoarea : 'copac' în contextul de față (' .... pribeag') are o altă valoare decît cea dată prin definiție. 'Pribeag'

[12] *Limba română contemporană*, II, București, 1975, p. 75—78.

are în contextul dat ('copac ....') un alt sens decît cel din dicționar. Tranșa sonoră (grafică) /kopak/ trebuie înțeleasă ca desemnînd altceva decît ceea ce experiența noastră desemnează prin 'copac', un conținut semantic obținut prin compunerea semnelor date prin definiție cel puțin cu acela [+ animat]. Convenția dată prin dicționar este înlocuită cu o altă convenție, inedită. Operația de redefinire a unui termen atunci cînd acesta se combină cu un termen neașteptat în urma cunoașterii definiției lui tradiționale este numită feed-back [13].

A doua alternativă ar fi să admitem pur și simplu o lume accesibilă lumii reale și alternativă la una dintre lumile reale prin acordarea valorii de 'adevărat' propoziției analitic false de mai sus, presupunînd deci că există cel puțin un copac pribeag.

Prima alternativă tinde să se dezvolte în domeniul lingvisticii, în timp ce a doua tinde să se dezvolte în domeniul logicii.

Vom opta pentru a doua variantă pentru a fi consecvenți cu presupunerile de pînă acum.

Posibilitatea construirii unui MLp în urma acceptării celei de-a doua alternative de descriere se pune în următorii termeni :

'Copac' înseamnă și în dicționar și în sintagma respectivă (adevărată numai într-o lume ne-reală) același lucru, **cel puțin atîta timp cît admitem că avem de-a face cu un limbaj structurat de experiența noastră pragmatică întrebuințat pentru a ne informa asupra unei stări de lucruri accesibile (în sensul obișnuit) numai prin limbaj, nu și prin experiență directă.** Este însă evident că, prin însuși faptul că face parte dintr-o altă stare de lucruri (și prin urmare intră în alte relații cu obiectele din jur, eventual chiar cu alte obiecte), obiectul respectiv trebuie definit altfel.

Să presupunem că termenul 'copac' apare de *n* ori într-un text oarecare. Dacă putem hotărî că există un număr *k* de apartenențe la lumi diferite (sau la grupuri de lumi diferite), atunci copac într-un singur sens va apărea de *n-k* ori.

Nu știm însă care va fi sensul numai pe baza dicționarului limbii naturale și nici chiar pe baza unui presupus dicționar al limbii poetice.

Spunem că limbajul poetic este un sistem semantic extensional în sensul definiției lui Carnap 11–2:

a. **Expresia** $\mathfrak{A}_i$ este **extensională** relativ la o anumită intrare a lui $\mathfrak{A}_j$ în $\mathfrak{A}_i$ (în sistemul S) $=_{Df}$ $\mathfrak{A}_i$ și $\mathfrak{A}_j$ sînt designatori ; intrarea respectivă a lui $\mathfrak{A}_j$ în $\mathfrak{A}_i$ este intersubstituibilă cu o expresie echivalentă cu $\mathfrak{A}_j$ (în S).

b. **Expresia** $\mathfrak{A}_i$ este **extensională** (în S) $=_{Df}$ $\mathfrak{A}_i$ este un designator (în S) ; $\mathfrak{A}_i$ este extensional relativ la o intrare oarecare a unui designator oarecare în $\mathfrak{A}_i$ (în S).

c. **Sistemul semantic** S este **extensional** $=_{Df}$ orice propoziție în S este extensională.

Prin intersubstituibil se înțelege relația de echivalență dar nu de L-echivalență dintre doi designatori [14].

Cu privire la structura intensională trebuie să arătăm că ea se mai poate exprima și printr-o relație de simetrie între elementele mulțimii Lp

[13] Vezi nota 1.

[14] R. Carnap, *Semnificație și necesitate.*

şi elementele mulţimii MLp, orice termen din Lp trimite la un singur termen din MLp şi orice termen din MLp trimite la un singur termen din Lp.

Altfel spus, dacă $a \in Lp$ şi $\alpha \in MLp$

(i) $a \equiv \alpha$

(ii) $\exists a' \mid a' \equiv \alpha$

(iii) $\exists \alpha' \mid a \equiv \alpha'$

De exemplu, 'copac' din lumea în care este posibil să existe un copac pribeag va fi transcris în MLp printr-un semn oarecare indexat, iar 'copac' din lumea în care nu este posibil să existe copaci pribegi va fi tradus prin acelaşi semn, indexat în mod diferit, subscriptele fiind identice pentru semnele care denotă obiectele şi lumile în care aceste obiecte există.

În acord cu cele spuse mai sus, semnul '≡' nu i se poate prefixa niciodată în acest caz simbolul 'L-' deoarece am constatat că izomorfismul dintre Lp şi MLp nu poate fi decît extensional.

II. REGULI ALE METALIMBAJULUI

§ 5. REGULA DE TRADUCERE A UNEI „EXPRESII INCORECTE SEMANTIC"

5–1. Definiţie. Prin „expresie incorectă semantic" înţelegem o expresie incorect formată în L, adică o expresie care implică o propoziţie a-falsă.

Altfel spus, există expresii (sintagme sau propoziţii) care contrazic experienţa noastră pragmatică a cărei expresie este uzul curent şi definiţia termenului dată în dicţionarul limbii. Nici un copac nu este pribeag în realitate şi nu există nici o justificare de ordin practic care să ne facă să acordăm un sens unei atari propoziţii în afara celei pe care am presupus-o mai sus (cf. supra, I § 1).

Sîntem deci în faţa contrazicerii unui postulat de sens al limbii naturale. Se afirmă că un copac poate fi pribeag, deci, la nivel referenţial, că acea clasă care este a copacilor este inclusă în clasa obiectelor care au proprietatea de a fi pribege. Prin chiar această afirmaţie sîntem siliţi să constatăm falsitatea în oricare lume reală a unei asemenea posibilităţi.

În acord cu cele spuse pînă aici, considerăm că limba naturală este folosită pentru a comunica o experienţă într-o lume inexistentă şi prin urmare sensul introducerii într-un text a unei asemenea expresii este acela de a introduce în text lumea respectivă. După cum se observă însă expresia este introdusă prin mijlocirea unei limbi care poartă în sine o altă experienţă. Justificarea ei ne pare a fi nu atît cunoaşterea în sens ştiinţific a acelei limbi, ci tensiunea care apare cu acest prilej între lumile reale şi lumile imaginate. Cu alte cuvinte „improprietatea" limbii naturale este nu numai un avantaj, ci o condiţie *sine qua non* a existenţei limbajului poetic.

Este deci evident că regula din LMp trebuie să dea posibilitatea de a compara lumile care intră în relaţie cu acest prilej (lumea cunoscută

şi lumea construită pe baza ei prin intermediul limbajului pe care îl foloseşte cea dintîi).

5—2. Regulă. Orice expresie incorect formată în L şi care se găseşte în Lp implică existenţa setului lumilor reale $\{wr_1, wr_2, \ldots, wr_n\}$ şi existenţa cel puţin a unei lumi alternative la fiecare dintre lumile reale, w_i.

5—3. Convenţie. Fie o lume posibilă descrisă, printr-un set de propoziţii $\{p_1, p_2, \ldots, p_n\}$ şi o alternativă la acea lume obţinută prin negarea propoziţiei p_k $(1 \leqslant k \geqslant n)$. Spunem că cele două lumi sînt alternative prin p_k.

În cazul regulii 5—2, se observă că expresia incorect-formată implică întotdeauna o alternativă în lumile reale (Wr) printr-o propoziţie analitică, şi anume prin acea propoziţie analitică implicată în definiţia expresiei incorect formate. (Dealtfel, este redundant să spunem şi 'lume alternativă la lumile reale' şi propoziţie analitică deoarece singurele propoziţii adevărate în toate lumile reale sînt propoziţiile analitice şi cele logice, dar propoziţiile logice nu le construim alternative.)

Scriem deci :

(i) $p \in \{wr_1, wr_2, \ldots, wr_n\}$

(ii) $\sim p \in w_i$

Observaţie. $(p \in (wr_1, wr_2, \ldots, wr_n)) = p$ este o propoziţie analitică dacă $w_i \notin Wr$.

Spunem că lumile reale sînt subsecvente expresiei date.

Pentru exemplul 'copac pribeag' alternativa la lumile reale este dată prin propoziţia 'există copaci pribegi', a-falsă (în orice lume reală) şi a-adevărată în w_i.

§ 6. REGULA DE TRADUCERE A UNEI PROPOZIŢII ANALITIC-FALSE

Într-un text se poate întîmpla să existe o propoziţie a-falsă exprimată explicit. Marca unei propoziţii analitice este de obicei un cuvînt care are sensul *orice*, *oricare*, *toţi*, *nici unul care să nu* sau pluralul articolului hotărît. Astfel, exemplul 'Elefanţii sînt hipomobili' are sensul de 'Orice obiect pe care îl numim elefant este un hipomobil (are însuşirea de a fi un hipomobil)' deci 'Faptul ce a fi elefant implică faptul de a fi hipomobil' şi 'Faptul de a nu fi hipomobil implică faptul de a nu fi elefant'.

6—1. Regulă. Orice propoziţie a-falsă în L şi care se găseşte în Lp implică existenţa cel puţin a unei lumi posibile în care ea este adevărată.

Dacă p este o propoziţie a-falsă din L în Lp, atunci există o lume w_i astfel încît

(i) $p \in w_i$

(ii) $\sim p \in \{wr_1, wr_2, \ldots, wr_n\}$.

Observaţie. $\sim p$ este a-adevărată.

Spunem că lumile reale sînt subsecvente propoziţiei date.

§. 7. REGULA DE TRADUCERE A UNEI PROPOZIŢII ANALITIC-ADEVĂRATE

Se poate observa într-un text o propoziţie a-adevărată exprimată explicit. Să reluăm un exemplu pe care l-am dat într-un alt context : 'Ion este om'. Dacă se face această afirmaţie înseamnă că există cel puţin o situaţie în care Ion nu este om, indiferent în ce accepţiune am considera acest concept, cu condiţia ca propoziţia să fie analitică. Este de asemenea posibil să existe cel puţin cineva care într-o situaţie anume să nu-l considere pe Ion om.

7—1. Regulă. Orice propoziţie a-adevărată din L şi care se găseşte în Lp implică existenţa cel puţin a unei lumi posibile alternative prin acea propoziţie la lumile reale.

Dacă p este o propoziţie a-adevărată din L şi apare în Lp, atunci există o lume w_1 astfel încît

(i) $p \in \{wr_1, wr_2, \ldots, wr_n\}$

(ii) $\sim p \in w_1$

este valabilă observaţia de la § 5.

Spunem că o lume imaginară este subsecventă acelei propoziţii.

§. 8. REGULA DE TRADUCERE A UNEI PROPOZIŢII FACTUALE CORECT FORMATE DIN L

O propoziţie factuală din text poate fi tradusă în trei feluri, după cum putem hotărî valoarea ei de adevăr sau nu, iar dacă o putem hotărî, după cum propoziţia este adevărată sau falsă.

Trebuie să remarcăm prezenţa în Lp a unor propoziţii factuale corect formate din L, deşi ea este, cel puţin teoretic, mai rară deoarece contextul pragmatic fiind absent nu există posibilitatea de a crea o tensiune oarecare. Astfel, este greu de spus dacă versul „Ziua ninge, noaptea ninge, dimineaţa ninge iară" cuprinde şi o tensiune dată de valoarea de adevăr a celor trei propoziţii afară de aceea creată prin ordonarea obiectelor semnificant.

Totuşi, aceste propoziţii au importanţă într-un domeniu periferic pentru aplicarea descrierii de faţă, şi anume al prozei. Aşa cum este de aşteptat, propoziţiile factuale corect formate (c.f.) din L sînt importante pentru stabilirea lumilor posibile reale între care există o tensiune mai ales la nivelul textului epic, la nivelul textului liric ea rămînînd o virtualitate dată de necesităţile aparatului logic de descriere. Este posibil că o asemenea procedură logică pentru a stabili configuraţia lumilor posibile dintr-un text epic este mai legitimă decît aceea care este stabilită oarecum mecanic de către S. Petofi la care personajele se identifică cu lumile posibile [15].

8—1. Regulă. O propoziţie factuală c.f. din L şi care apare în Lp şi despre care nu se poate hotărî dacă este adevărată sau falsă se transcrie ca atare în MLp.

[15] J. Petöfi, *Vers une théorie partielle du texte*, Berlin, 1978.

8—2. Regulă. O propoziţie c.f. factuală din L care apare în Lp şi despre care se poate hotărî că este adevărată implică existenţa unei alte lumi reale în care propoziţia este falsă.

Dacă p este o propoziţie factuală c.f. adevărată din L şi apare în Lp, atunci

(i) $\exists\, wr_i \mid p \in wr_i$

(ii) $\exists\, wr_j \mid \sim p \in wr_j$ unde

(iii) $(wr_i, wr_j) \in \{wr_1, wr_2, \ldots, wr_n\}$

Observaţie. Dacă (ii) şi (iii), atunci p nu este nici propoziţie analitică, nici propoziţie logică.

Spunem că wr_j este o lume subsecventă la propoziţia dată.

8—3. Regulă. O propoziţie factuală c.f. falsă din L şi care apare în Lp implică alte lumi reale în care ea este adevărată.

Dacă p este propoziţie factuală c.f. falsă din L care apare în Lp, atunci

(i) $\exists\, wr_i \mid \sim p \in wr_i$

(ii) $\exists\, wr_j \mid p \in wr_j$

(iii) $(wr_i, wr_j) \in \{wr_1, wr_2, \ldots, wr_n\}$

Se poate face aceeaşi observaţie ca mai sus.

Spunem că wr_j este subsecventă la propoziţia respectivă.

§ 9. REGULA DE TRADUCERE A UNEI PROPOZIŢII FACTUALE CORECT FORMATE CARE APARŢINE UNEI LUMI NON-REALE

Cazul acesta este periferic, dar el asigură posibilitatea de a discuta din punctul de vedere al coerenţei chiar texte onirice. Astfel, dacă de exemplu într-o lume 'Creionul poate să mănînce' este o propoziţie adevărată, propoziţia 'Creionul nu mai mănîncă de două zile' presupune existenţa a două stări alternative, ambele alternative prin propoziţia implicată 'Creionul poate să mănînce' la lumile reale şi alternative una faţă de alta prin propoziţia factuală respectivă.

9—1. Regulă. Orice propoziţie factuală c.f. şi despre care se poate hotărî că face parte dintr-o lume non-reală implică existenţa a două alternative în acea lume non-reală (Evident, este vorba despre propoziţii din Lp.)

Dacă p este o propoziţie factuală din w_i este corect formată şi face parte din Lp, atunci

(i) $\exists\, w_i \mid p \in w_i$

(ii) $\exists\, w_j \mid \sim p \in w_j$

(iii) $w_i,\ w_j \notin \{wr_1, wr_2, \ldots, wr_n\}$

Lumea implicată este, ca şi mai sus, subsecventă.

În acelaşi fel ca la § 8 se dezvoltă în continuare cele două situaţii, pentru propoziţia falsă prezentă în text şi deci lumea în care este adevărată subsecventă, respectiv pentru propoziţia adevărată prezentă în text şi

lumea în care este falsă subsecventă, deşi în acest ultim caz prezenţa acestei lumi poate să nu se actualizeze, adică să rămînă o simplă posibilitate de interpretare permisă cititorului. Spunem aceasta deoarece rolul propoziţiei factuale dintr-o lume non-reală în text poate fi justificată numai de faptul că prin ea este introdusă lumea non-reală pe care o presupune. De aici decurg două lucruri:

a. propoziţiei (expresiei) care implică o lume non-reală (incorect formată în L) i se aplică cel puţin regula 5—2.

b. propoziţiei (expresiei) care implică o lume non-reală (incorect formată în L) i se aplică regula 9—1. după aplicarea regulii 5—2. şi numai dacă există lumi non-reale alternative.

Este de remarcat faptul că dacă o propoziţie factuală nu aparţine lumii reale, cazul imposibilităţii de a hotărî valoarea ei de adevăr nu mai are sens, deoarece dacă propoziţia respectivă nu apare în acelaşi text cu forma ei alternativă nu putem hotărî dacă este o propoziţie factuală.

Presupunem că în text nu apar dintre propoziţiile logice tautologiile. Dacă totuşi ar apărea n-am fi nevoiţi să suplimentăm metalimbajul nici chiar cu o singură lume alternativă logică (printr-o propoziţie logică) deoarece acest aspect se rezolvă în cadrul lumii respective. Dacă de exemplu cineva constată că afară plouă sau nu plouă nu este nevoie să separăm propoziţiile legate prin 'sau' şi să obţinem astfel o lume în care plouă şi alta în care nu plouă, deoarece această propoziţie nu aduce în realitate nici o informaţie despre vreo lume, ea este „goală de sens"[16]. Cel mult se poate spune că mimarea informaţiei are un sens ironic sau autoironic.

Nu acelaşi lucru se întîmplă cu expresiile L-false (contradicţiile).

§ 10. REGULA DE TRADUCERE A UNEI EXPRESII CONTRADICTORII (CONTRADICŢII)

Este posibil ca într-un text literar, şi deci în limbajul poetic, să apară contradicţii logice, cum ar fi

(1) Ion este şi nu este om.

Expresia (1) trebuie interpretată ca o conjuncţie de propoziţii contradictorii, deci

(2) Ion este om.

(3) Ion nu este om.

legate prin conjuncţie logică (&).

O propoziţie echivalentă cu (2) este

(4) Este adevărat că Ion este om.

O propoziţie echivalentă cu (3) este

(5) Nu este adevărat că Ion este om.

Dacă scriem propoziţia (1) ca pe o conjuncţie de două propoziţii unde notăm cu p propoziţia (2) avem:

(6) $p \,\&\, \sim p$

Orice valoare de adevăr am da lui p valoarea expresiei (6) este 0.

Se poate demonstra că un subiect despre care se afirmă ceva contradictoriu este Ø (nu are denotaţie).

[16] În original „sinnols" ('lack sense'), L. Wittgenstein, *Tractatus Logico Philosophicus*, text bilingv, Londra, 1969, propoziţiile 4.461, 5.132, 5.1362, 5.5351.

Considerăm din nou propoziţiile 2) şi (3) şi notăm subiectul cu 'α', iar predicatul cu 'β'. Avem :

(i) $<\alpha, \beta>$ & $<\alpha, \overline{\beta}>$, deci

(ii) $[\varphi_\alpha] \subset [\varphi_\beta])$ & $([\varphi_\alpha] \subset [\varphi_{\overline{\beta}}])$

(iii) $[\varphi_\alpha] \subset ([\varphi_\beta] \cap [\varphi_{\overline{\beta}}])$, dar

(iv) $[\varphi_\beta] \cap [\varphi_{\overline{\beta}}] = \emptyset$, deci

(v) $[\varphi_\alpha] \subset \emptyset$

Trebuie să evităm această situaţie în care denotatul lui 'α' este $\emptyset$ şi prin urmare $\alpha \equiv a^*$ în terminologia lui Carnap. Trebuie mai ales să evităm o consecinţă care decurge de aici şi care ne-ar putea duce la concluzia că poezia este nestructurată logic : orice propoziţie care are ca subiect pe a^* este L-adevărată.

Fie propoziţia dată $<a^*\beta>$. Denotatul ei va fi

(vi) $[\varphi_{a^*}] \subset [\varphi_\beta]$

(vii) $[\varphi_{a^*}] \cap [\overline{\varphi}_\beta] = \emptyset$,

fie o lume oarecare w_1

(viii) $w_i \cap ([\varphi_{a^*}] \cap [\overline{\varphi}_\beta] = \emptyset$ deoarece

(ix) $w_i \cap (\emptyset \cap [\overline{\varphi}_\beta]) = \emptyset$, deci

(x) $(w_i)(w_i \cap (\emptyset \cap [\overline{\varphi}_\beta]) = \emptyset$ şi

(xi) (β) $(w_i \cap (\emptyset \cap [\overline{\varphi}_\beta]) = \emptyset$ deci $<a^*\beta>$ este L-adevărată

Într-o comunicare orală [17], Em. Vasiliu propune o descriere în logica nuanţată astfel încît $\mathfrak{B} \cap \overline{\mathfrak{B}} \neq \emptyset$, ceea ce revine la a spune în cazul nostru că în 'Ion este om' conceptul 'om' are un alt sens decît în 'Ion nu este om' astfel încît este permis să spunem că intersecţia între mulţimea trăsăturilor primului concept există complementul mulţimii trăsăturilor celui de-al doilea concept există o serie de trăsături. Cu alte cuvinte, intersecţia dintre cele două mulţimi astfel considerate nu este vidă, aşa cum ar fi într-o logică bivalentă.

Descrierea pe care o propunem este puţin diferită, lucru care apare evident din următoarea regulă :

10—1. Regulă. Orice expresie din L care apare în Lp şi care este contradictorie implică existenţa unui număr de lumi egal cu numărul de propoziţii care intră în contradicţie.

[17] Em. Vasiliu, curs şi comunicare orală ţinută în aprilie 1979 la Facultatea de limba şi literatura română din Bucureşti.

Dacă E este acea expresie contradictorie (de forma $(p \& \sim p)$), atunci

(i) $\exists w_i \mid p \in w_i$

(ii) $\exists w_j \mid \sim p \in w_j$

Nici una dintre lumile w_i și w_j nu sînt subsecvente.

Observație. Regula 10.1. este mai largă pentru a include la nevoie și alte expresii contradictorii, dar cum nu am întîlnit încă o asemenea situație și cum nu ar avea rost să epuizăm fie și numai o parte din contradicțiile logicii propozițiilor nu vom exemplifica aplicarea regulii 10.1. cu alte cazuri.

§ 11. OPERATORUL POETIC

Luăm aici cuvîntul 'operator' într-un sens diferit de cel folosit în logică, sens justificat de etimologia lui. Operatorul este pentru cazul de față ceea ce descrie transformările care au loc la trecerea de la o stare la alta (în înțelesul obișnuit al cuvîntului).

Cele două stări sînt L și Lp, deci concepem trecerea de la L la Lp ca fiind făcută sub acțiunea unui operator.

Cele spuse mai sus (§§ 5, 6, 7, 8, 9, 10) ne permit să exprimăm mai exact accepțiunea pe care am dat-o la început (§ 1) Lp :

11—1. Definiție. Lp este limbajul care conține cel puțin o expresie care presupune existența a două lumi diferite în sensul arătat la §§ 5, 6, 7, 8, 9, 10.

După cum se observă, orice limbaj științific ideal este un limbaj care descrie o singură lume sau mai multe lumi care sînt prezentate ca diferite în mod explicit. Prin mod explicit înțelegem faptul că în acel limbaj există mărci de trecere de la o descripție de stare la alta în așa fel încît limbajul respectiv (și deci orice text în care se manifestă) are un aspect consistent [18].

În acest fel se explică de ce o propoziție dintr-un limbaj științific ideal este susceptibilă de a fi înțeleasă independent de context, în timp ce o propoziție din limbajul poetic nu poate fi înțeleasă în afara contextului.

Sîntem în măsură acum să arătăm ce desparte cele două tipuri de limbaje și deci ce înseamnă în raport cu această descriere opoziția clasică limbaj figurat/limbaj propriu sau conotație/denotație.

Lp conține, după cum am văzut, cel puțin două stări diferite și treceri nemarcate de la o stare la alta. Orice tranșă din acest limbaj este prin urmare inconsistentă.

MLp este însă consistent deoarece marchează explicit toate trecerile de la o stare la alta. MLp este traductibil în L, și prin urmare Lp este traductibil în L ținînd seamă de regulile formulate mai sus.

Regulile de trecere de la Lp la MLp nu sînt altceva decît reciprocul trecerii de la L la Lp. Aplicînd reciproca fiecărei reguli la L obținem Lp. Vom da un asemenea exemplu de reciprocă plecînd de la regula 5—2 :

[18] Nu conține propoziții contradictorii și nici implicațiile respectivelor propoziții nu intră în contradicție.

11—2. Propoziţie. Fie setul lumilor reale $\{wr_1, wr_2, \ldots, wr_n\}$ şi cel puţin o altă lume alternativă la fiecare dintre lumile reale, w_i. Ea este alternativă printr-o propoziţie p_k. Propoziţia p_k face posibilă o expresie E astfel încît $E \notin L$ şi $E \notin Lp$.

Spunem 'face posibilă' deoarece propoziţia p_k este implicată de expresia E, ceea ce înseamnă că dacă p_k n-ar exista, n-ar exista nici E.

După modelul de mai sus se pot formula şi propoziţiile relative la celelalte reguli date. Dccă notăm cu $R_1, R_2, \ldots, R_7$, regulile de trecere de la Lp la MLp, iar cu $R_1^-, R_2^-, \ldots, R_7^-$, reciprocele lor (regulile de trecere de la L la Lp) vom putea defini operatorul poetic astfel :

11—3. Definiţie. Operatorul poetic este un operator avînd proprietăţile descrise de $R_1^-, R_2^-, \ldots, R_7^-$ care se aplică limbajului natural.

Trebuie explicat mai îndeaproape ce se înţelege prin 'face posibilă' sau 'favorizează' aşa cum s-a spus mai sus, expresie care apare în toate propoziţiile MLp de tipul R^-.

Privită prin acest operator, relaţia între o expresie din L şi o expresie din Lp precum şi lumile respective este o implicaţie, deci o relaţie reflexivă ($A \rightarrow A$), tranzitivă (dacă $A \rightarrow B$ şi $B \rightarrow C$, atunci $A \rightarrow C$) şi antisimetrică (dacă $A \rightarrow B$, $B \nrightarrow A$). Proprietatea de antisimetrie duce la o formulare ca 'favorizează' sau 'face posibilă', deci condiţia la care se referă este o condiţie necesară şi suficientă.

Un corolar al celor spuse pînă aici ar fi că există o singură condiţie necesară pentru existenţa unei expresii oarecare din Lp : existenţa setului lumilor reale.

Altfel spus, dacă realitatea n-ar exista, dar ar exista prin absurd un limbaj oarecare, limbajul poetic n-ar fi posibil.

Trebuie să observăm că cele spuse în cap. II şi în special în acest paragraf nu trebuie confruntate cu realitatea, ci cu coerenţa unui anumit mod de descriere, prin urmare nu ne interesează ce se petrece în mintea poetului, ci o explicaţie plauzibilă a diferenţei dintre limbajul poetic şi cel natural.

III. SCHIŢĂ PENTRU DESCRIEREA LIMBAJULUI POETIC ÎN TEXT

§ 12. CONFIGURAŢIA TEXTULUI

Din cele spuse în cap. II se poate deduce o consecinţă a faptului că limbajul poetic implică cel puţin două lumi într-o singură expresie, şi anume că aceste lumi sînt privite ca echivalente. Aşadar, fie două lumi w_i şi w_j şi relaţia R, aşa cum se găsesc în MLp sau în L.

12—1. Presupunere. Dacă L sau MLp descriu existenţa a două lumi într-o relaţie de accesibilitate oarecare, atunci aceste lumi vor apărea în Lp ca fiind echivalente.

12—2. Presupunere. Textul poetic este constituit din reuniunea unor lumi echivalente în Lp şi posibil neechivalente logic.

Prin posibil neechivalente înţelegem posibilitatea ca relaţia de accesibilitate să fie antireflexivă şi/sau intranzitivă şi/sau antisimetrică.

Se pune problema cîte lumi pot fi acceptate într-un text.

Textul conţine o tranşă din Lp şi prin urmare cel puţin două lumi.

12—3. Presupunere. Reuniunea lumilor echivalente în Lp este și ea o lume.

Prin urmare, în acest moment literar textul poate fi descris ca fiind constituit din cel puțin trei lumi în felul următor:

a. cel puțin două lumi într-o relație R dintre care cel puțin una aparține realității;

b. lumea acestei reuniuni de cel puțin două lumi aflate în relație de echivalență.

În sfîrșit, mai presupunem existența unei lumi, o lume a **reprezentării** lumii presupuse sub b., și anume o lume a semnelor. Toate faptele de prozodie, figurile fonetice, grafice și în general toate fenomenele care pot fi surprinse datorită unei regularități de manifestare intră în regulile de funcționare ale acestei lumi pe care n-o vom descrie însă aici, deși este posibil ca multe din aspectele ne-semantice să capete în configurația textului funcții semantice.

O cercetare aparte ar trebui făcută între ceea ce am numi **lumea pictorială a textului** și lumea semantică a textului. În orice caz, această investigație ar trebui să dea seamă de următoarele fapte: spre deosebire de relația dintre L și setul $\{wr_1, wr_2, \ldots, wr_n\}$ unde există un număr finit de posibilități de a trece de la un fapt din wr_k în L (sinonimia), iar la trecerea din L în wr_k de asemenea un număr finit de posibilități (omonimia), trecerile din lumea textului, wt în lumea reprezentării lui, wp sînt probabil strict limitate, în timp ce trecerea inversă are un aspect aproape haotic, datorită unei variate ambiguități pragmatice (cf. infra, § 14).

Așadar, textul poetic este constituit din cel puțin patru lumi posibile, după cum am văzut, ceea ce-l definește fiind nu atît numărul de lumi cît relațiile constante dintre ele.

§ 13. AMBIGUITATEA TEXTUALĂ

Numim ambiguitate textuală ambiguitatea independentă de factori străini textului și care nu pot fi prevăzuți cu exactitate în urma unei descrieri a textului ca cea pe care am sugerat-o aici.

Din definiția textului literar rezultă că el conține cel puțin două seturi de propoziții. În realitate, nu se poate decide în legătură cu fiecare propoziție la ce set aparține.

Fie A clasa propozițiilor care descriu starea w_i și B clasa propozițiilor care descriu starea w_j, iar C clasa propozițiilor a căror apartenență nu poate fi hotărîtă.

Spre deosebire de A și B, C poate să lipsească din text. Lumea posibilă căreia îi aparține C este w_i, dar și w_j. Cum w_i diferă de w_j cel puțin prin faptul de a conține o propoziție sub o altă formă decît w_j, vom scrie $C_i \in w_i$.

Pentru același motiv vom scrie $C_j \in w_j$.

13—1. Definiție. Numim posibilitate de interpretare a textului fiecare dintre cele trei propoziții alternative (i), (ii), (iii)

(i) $C \in w_i$ și $C \notin w_j$

(ii) $C \notin w_i$ și $C \in w_j$

(iii) $C \in w_i$ și $C \in w_j$, $C \in w_i,\ w_j$

La un text care cuprinde cel puţin două expresii de formă contradictorie (de exemplu $(p \& \sim p)$) pe care le disociem conform regulii 10—1. în p_1, $\sim p_1$, p_2, $\sim p_2$ apare un alt tip de ambiguitate, datorat libertăţii de decizie asupra apartenenţei a două dintre propoziţiile lumilor deja acceptate la o pereche de lumi sau la mai multe, acest lucru fiind indecidabil logic. Astfel,

(i) $p_1 \in w_i$, $\sim p_1 \in w_j$, $p_2 \in w_k$, $\sim p_2 \in w_L$

(ii) $p_1 \in w_i$, $\sim p_1 \in w_j$, $p_2 \in w_i$, $\sim p_2 \in w_k$

(iii) $p_1 \in w_i$, $\sim p_1 \in w_j$, $p_2 \in w_i$, $\sim p_2 \in w_j$

(iv) $p_1 \in w_i$, $\sim p_1 \in w_j$, $p_2 \in w_j$, $\sim p_2 \in w_i$

Altfel spus, cu condiţia ca restricţia formulată prin regulă să fie îndeplinită, propoziţiile de mai sus pot fi aşezate oricum faţă de un set ca $\{w_i, w_j, \ldots, w_n\}$.

Pentru a sugera dificultatea şi complexitatea interpretării (deci mărimea ambiguităţii textuale) dar şi modul regulat cum se manifestă ambiguitatea textuală, vom scrie cîteva dintre posibilităţile de decizie care decurg din (i), la nivelul denotatului :

Fie patru lumi posibile $w_i \neq w_j \neq w_k \neq w_l$

a.	b.
$V(p_1, w_i) = 1$	$V(p_2, w_i) = 0$
$V(\sim p_1, w_i) = 0$	$V(\sim p_2, w_i) = 0$
$V(p_1, w_j) = 0$	$V(p_2, w_j) = 1$
$V(\sim p_1, w_j) = 0$	$V(\sim p_2, w_j) = 0$
$V(p_1, w_k) = 0$	$V(p_2, w_k) = 0$
$V(\sim p_1, w_k) = 0$	$V(\sim p_2, w_k) = 0$
$V(p_1, w_l) = 0$	$V(p_2, w_l) = 0$
$V(\sim p_1, w_l) = 0$	$V(\sim p_2, w_l) = 0$

şi aşa mai departe pentru celelalte două propoziţii.

Dacă adăugăm la aceste patru propoziţii (generate de două expresii contradictorii) o singură propoziţie asupra căreia nu putem decide la ce lume aparţine, apar noi posibilităţi de interpretare (apartenenţă la o lume, la două, trei şi patru, ocazie cu care avem de fiecare dată seturi de secvenţe omonime).

După cum se observă, ambiguitatea textuală depinde atît de numărul expresiilor contradictorii cît şi de prezenţa unor propoziţii asupra cărora nu se poate hotărî la ce lume aparţin.

Se mai poate face observaţia că randamentul în ceea ce priveşte ambiguitatea este mai mare relativ la propoziţiile indecidabile decît relativ la expresiile contradictorii sau incorect formate în L, deoarece pentru a rezolva contradicţiile sau propoziţiile (expresiile) incorect formate sînt de obicei suficiente două lumi, în timp ce o singură propoziţie care poate să aparţină la mai multe lumi furnizează un număr mult mai mare

de omonime și deci este mai „productiv'' din acest punct de vedere ca în text să existe multe propoziții indecidabile ca apartenență. Pe de altă parte, existența expresiilor incorect formate sau contradictorii este singura care face posibilă ambiguitatea.

13–2. Definiție. Numim ambiguitate textuală atît posibilitatea logică de a decide apartenența unei propoziții (expresii) cu condiția ca această decizie să nu ducă la o contradicție, cît și posibilitatea de a decide apartenența unor propoziții la una dintre lumile constituite în urma aplicării regulilor 1, 2, 3, 4, 5, 6.

După cum se observă, există o mulțime de alternative determinabile matematic, iar posibilitatea de opțiune este o proprietate a textului. În sfîrșit, trebuie să insistăm asupra faptului că cititorul de poezie nu face efectiv operațiile descrise aici, el recepteazā numai tensiunea creată de posibilitățile deschise de text, tensiune pe care o simte printr-o subconștientă exercitare logică. De asemenea pare evident faptul că este greu de găsit un cititor care să facă conștient sau nu operațiile de valorizare derivate din înțelegerea conținutului propozițiilor.

§ 14. AMBIGUITATEA PRAGMATICĂ

Ambiguitatea pragmatică este un concept foarte puțin omogen, care reunește aspecte diferite. Singura posibilitate de a-l circumscrie este de a recurge la ceea ce dă posibilitatea acestei ambiguități, și anume asimetria relației dintre ceea ce am numit lumea textului, w_t și lumea reprezentării lumii textului, w_p.

Vom enumera cîțiva dintre factorii care contribuie la ambiguitatea pragmatică a textului literar, o discuție despre acest aspect al textului fiind în afara obiectivului pe care ni le-am propus.

Cițiva dintre factorii care favorizează apariția ambiguității pragmatice sînt : concepția cititorului asupra lumii reale, momentul sociocultural al interpretării, modul de a citi și împrejurările în care se face lectura, experiența de lectură etc.

§ 15. CONCLUZII

Limbajul poetic este, spre deosebire de limbajul natural, un limbaj care implică existența simultană a cel puțin două lumi posibile (descripții de stare) între care una este neapărat o lume reală iar cealaltă poate fi și ea o lume reală. Implicarea acestor lumi se face prin prezența unor expresii neașteptate în limbajul natural, cum ar fi : expresiile incorect formate (care implică o propoziție analitic falsă), prezența unor propoziții analitice, prezența unor propoziții factuale contradictorii una față de alta, prezența unor expresii contradictorii.

Trecerea de la acest limbaj la un limbaj univoc se face prin explicitarea trecerilor de la o stare la alta, ținînd seamă de faptul că prezența unor lumi posibile diferite uneori în aceeași expresie dă o tensiune care este specifică limbajului literaturii.

Textualizarea acestui limbaj se face prin aplicarea unor reguli de natură semantico-sintactică, din care nu am explicitat decît cîteva de natură semantică, și anume cele care strînse într-o definiție pot descrie structurarea semantică a regulilor textului.

Ambiguitatea textului este de două feluri : una aparţine textului şi derivă din tensiunea despre care am vorbit mai sus, fiind o proprietate a lui intrinsecă, cea de-a doua ţine de factori aleatori şi care nu ne interesează decît în măsura în care cauzele acestui tip de ambiguitate se găsesc în text.

Dintre cele cel puţin patru lumi care sînt obligatorii în existenţa unui text literar o singură lume este aceea care mediază contactul cu receptorul, şi anume lumea de care ne-am ocupat cel mai puţin deoarece are organizarea cea mai complicată şi mai diferită de cea a lumii reale, lumea reprezentării lumii textului.

Aplicarea traducerii într-un metalimbaj de acest tip nu este o singură operaţie : prima etapă ar constitui-o ordonarea propoziţiilor care implică existenţa unor lumi diferite, a doua ar fi descrierea acestor lumi, precum şi a ambiguităţii rezultate din diversele variante de organizare ale expresiilor. În sfîrşit, ultima operaţie ar fi descrierea relaţiilor dintre lumile constituite şi compararea lor.

O analiză a posibilităţilor de interpretare a unui text din punct de vedere pragmatic se poate face în termenii unei logici denotice, oricare dintre descrierile posibile fiind permise, descrierile care nu sînt posibile nefiind permise.

Interpretările cele mai adecvate sînt cele care au drept obiect ambiguitatea şi nu descrieri particulare ale lumilor.

Eléments d'un métalanguage du langage poétique

(Résumé)

Pour connaître un langage on le traduit dans un autre qui nous est plus connu. Aussi posons-nous le problème des possibilités de traduction du langage poétique Lp, question particulièrement difficile quand on parle de ce langage. Quant au métalangage MLp, celui-ci doit remplir quelques conditions qui ne sont pas habituelles en logique.

La notion logique centrale qui sert à définir Lp est 'monde possible' (Leibnitz) ou 'description d'état' (Carnap). On est à même d'établir, dû à ce concept, le trait fondamental du Lp par rapport à tout autre langage : l'inconsistance, c'est-à-dire la propriété de comprendre (des fois dans la même unité — sintagme, proposition, phrase —, des fois dans une macro-unité — le texte poétique — des mondes possibles différents. Le passage d'un monde à l'autre n'est pas explicitement marqué comme dans les autres langages. Il faut considérer non seulement les mondes possibles alternatifs de la réalité, mais aussi ce qu'on a apellé 'alternatif analytique' c'est-à-dire un set qui contient au moins une proposition a — fausse.

Pour la traduction dans MLp on établit des règles qui font que MLp ait des marques explicites quant au passage d'un monde à l'autre. L'ensemble de ces règles est considéré un opérateur poétique.

Enfin, le texte poétique apparaît dans cette perspective comme une structure qui comprend au moins quatre mondes possibles dans une certaine relation. L'ambiguïté du Tp est un concept qui couvre deux réalités : un aspect peut être décrit comme l'indécision du lecteur devant les possibilités logiques de ranger les propositions du Tp et leurs implications dans des divers sets, l'autre aspect étant d'origine pragmatique et qui ne peut nous occuper ici.

Une conclusion en quelque sorte étrange (et qui n'est pas tirée qu'à cette occasion) est que le Tp est loin d'être dans des relations si étroites avec ce qu'on apelle le texte tout simplement, comme la terminologie paraît suggérer.

Iunie 1979 *Facultatea de limba şi literatura română*
Bucureşti, Edgar Quinet 5–7

ON NASAL + DENTAL IN ROMANIAN

Emil Vrabie has shown ("Limba română" XXVIII (1979), 2, 164) that *lanţ, neamţ* and *zimţ* cannot be derived directly from v. sl. *lanĭcĭ, němĭcĭ, zǫbĭcĭ*, but must be traced rather to oblique or plural pre-forms of the structure *lánьc-V, němьc-i, zǫ́bьc-i> lanţ-, nemţi, *zimbţi*[1].

This solution raises an interesting point of chronology, a point which the available variety in nasals *(n, m,* and *m < mb)* makes even more informative. The reduction of internal vowels in these borrowings from Slavic must have been sufficiently late so that the cluster in *nemţi* was not yet available when the cluster seen in Aromân *umtu* was assimilated to *unt*. The crucial form here is *nemţi*, since of course the *m* of *zimţ* could have been protected by the *b* in **zimbţi*.

The development of *nemţi* etc. then seems to be the sufficient condition that made possible new paradigmatically supported instances of *mt* such as we see in *strîmt*. Forms such as *strîns, uns* must be a very recent layer of paradigmatic analogy[2], and their spread really dates from the Old Romanian period. The truly old development in Daco-Romanian for *nct* must be seen in surviving form such as *unt* 'butter' (and the old participle); these remain undisturbed when they subsist as isolated lexemes independent of a major paradigm. We then see that the outcome of the type *strîmt* in Daco-Romanian (as opposed to the conversative Aromân) must represent an earlier layer of paradigmatic analogy, reflecting instances which at that time could be placed in relation to major paradigms showing alternations (e. g. *strînge)*[3]. This latter type of analogy was exploited in order to make or preserve semantic distinctions in potential homophones, while other forms *(frînt: frînge)* continued undisturbed[4].

June 1979

ERIC P. HAMP
University of Chicago

[1] One might wonder in passing why a trace of the labial stop was not preserved, or exactly how the *b* was lost. Vrabie's solution has the further virtue of continuing **-mbţ-* as an internal (medial) sequence with the probable syllabic division *-mb/ţ-*. This would have blocked any possible final devoicing, and facilitated absorption by the voiced *m*.

[2] See conveniently Al. Rosetti, *Mélanges de linguistique et de philologie*, (1947) 285.

[3] These two types are not clearly distinguished and attributed to their source(s) in the main literature. See, for example, Al. Rosetti, *Mélanges*, 194; Florica Dimitrescu et coll., *Istoria limbii române*, (1978) 185.

[4] Thus the sequence labial + dental, which was once the normal output, has through historical change become the marked form.

TREI SLOVE NOI ÎN CHIRILICA ROMÂNEASCĂ DIN SECOLUL AL XVII-LEA: й, ȣ̆, ю̆

1. După cum se știe, scrierea chirilică românească din secolul al XVI-lea nu marca printr-o notație specială semivocala [i̯]. Slova и servea, deopotrivă, pentru a-i reda pe [i] și pe [i̯] : фирь și пѫине. Ea era folosită pentru notarea desinenței de plural nearticulat a substantivelor și adjectivelor masculine (бразн; бȣни) și a desinenței pers. 2 sg. și pl. a ind. prez. al verbelor (адȣни; адȣнаци). De aici dificultatea de a decide dacă în asemenea cazuri avem a face cu un [i] silabic sau asilabic [^{i}].

Era de așteptat ca, odată cu folosirea mai îndelungată a alfabetului chirilic pentru scrierea limbii române, să se nască nevoia de a se face distincție, prin intermediul unor semne speciale, între cele două sunete ([i] și [i̯]). În acest scop, s-a apelat la semnul diacritic numit *vrahia* (gr. βραχεία), care avea forma ˘. Plasată deasupra lui и, *vrahia* desemnează pe [i] semivocalic ([i̯]) : й. După E. Vîrtosu, cele mai vechi atestări ale slovei й nu ar fi anterioare jumătății secolului al XVII-lea[1]. În realitate, așa cum am arătat cu alt prilej, й se întîlnește în *Manuscrisul de la Ieud*, text scris între anii 1620 și 1640, unde este folosit relativ rar[2].

2. În cele ce urmează, ne vom opri asupra a două dintre textele scrise în a doua jumătate a secolului al XVII-lea, care se folosesc de această slovă. Este vorba de *Sicriul de aur* (= SA), apărut la Sas-Sebeș în 1683, și de *Cărare pre scurt* (=CS), ieșită din tiparnița mitropoliei din Bălgrad (1685), amîndouă sub îngrijirea cunoscutului popă Ioan Zoba din Vinț.

În aceste două texte, и este întrebuințat, în mod normal, pentru redarea lui [i] : *chip* (CS, 23^{v}), *ispita* (SA, 89^{r}), *păți* (SA, 23^{v}) etc. Mult mai rar, и reproduce un [i̯] : *ai* (CS, 35^{v}), *înapoi* (SA, 25^{r}), *mai* (CS, 35^{v}). De regulă, pentru a-l nota pe [i] semivocalic, se apelează la й (redat de noi prin ĭ) : *bărbatuluĭ* (CS, 57^{r}), *cîndu-ĭ* (CS, 35^{r}), *cortuluĭ* (SA, 25^{r}), *Galatieĭ* (CS, 35^{r}), *numaĭ* (CS, 35^{r}), *pîĭnea* (SA, 147^{v}), *propovedanieĭ* (SA, 20^{r}), *răĭ* (CS, 67^{v}), *săĭ* (SA, 25^{r}), *voĭ* (SA, 53^{r}), *să vă zăuĭte* (SA, 20^{r}) etc. Cu totul întîmplător, й este folosit din greșeală în locul unui и : *căĭle* (CS, 62^{r}).

Slova й apare în cele două tipărituri și pentru a-l nota pe [i] final asilabic : *atuncĭ* (CS, 35^{r}), *bătrînĭ* (SA, 118^{r}), *cereștĭ* (SA, 53^{r}), *să cheltuieștĭ* (CS, 35^{r}), *dragĭ* (CS, 62^{r}), *dumnezăieștĭ* (CS, 56^{r}), *să te închinĭ* (SA, 53^{r}), *lumĭ* (SA, 19^{v}), *morțĭ* (SA, 177^{v}), *rămașĭ* (CS, 64^{v}), *sfințĭ* (CS, 35^{r}), *sîntețĭ* (SA, 53^{r}), *tarĭ* (SA, 53^{r}), *vitregĭ* (CS, 65^{r}) etc. Cazurile în care [^{i}] este notat prin и sînt mai rare : *vitregi* (CS, 68^{v}). Grafiile de mai sus sînt prețioase, pentru că ne arată, fără putință de dubiu, că în situații de felul celor de mai sus, nu se mai rostea un [i] final (silabic), ci un [^{i}] (asilabic). Ele sînt în măsură să dovedească, de asemenea, că în unele graiuri sud-vest ardelene consoana [ț] se rostea ,,moale'', cel puțin în unele situații și în anumite cuvinte.

Demne de interes în cel mai mare grad sînt grafiile, foarte frecvente, de tipul *aceștiĭ* (SA, 19^{v}), *cariĭ* (CS, 64^{r}), *coconiĭ* (CS, 58^{r}), *dînșiĭ* (CS, 58^{r}), *frațiĭ* (SA, 25^{r}), *jeleriĭ* (SA, 25^{v}), *mariĭ* (SA, 40^{r}), *muieriĭ* (CS, 57^{r}), *ochiĭ* (CS, 35^{r}), *prieteniĭ* (SA, 25^{v}), *scripturiĭ* (CS, 59^{r});

[1] *Paleografia româno-chirilică*, București, 1968, p. 119.
[2] *Manuscrisul de la Ieud*, ed. Mirela Teodorescu—Ion Gheție, București, 1977, p. 62.

cf. grafia, greșită, *puiĭ*, în loc de *puĭi* (CS, 157^{v}). În limba română contemporană, prin *-ii* (*legii*, *prietenii*) se redă un singur [i] (plenison). În graiurile sud-vest ardelenești de la sfîrșitul secolului al XVII-lea, diftongul [ii̯], provenit din [i — i], nu evoluase, așadar, la [i][3].

3. Cealaltă semivocală, [u̯], dispune, de asemenea, în cele două texte de o slovă specială, realizată din plasarea *vrahiei* deasupra lui ȣ : ȣ̌. Acest ȣ̌ notează, în unele cazuri, în special în *Cărare pre scurt*, pe [u̯] (ȣ̌ a fost transcris *ŭ*): *aŭ* (SA, 19^{v}), *caŭtă* (CS, 68^{v}), *te-aŭ purtat* (CS, 61^{v}), *saŭ* (SA, 20^{r}), *săŭ* (CS, 59^{v}, 62^{r}), *tăŭ* (CS, 27^{v}), *de-aŭ vrut* (CS, 35^{r}) etc.[4]. Pentru redarea aceluiași sunet se apelează, mai ales în *Sicriul de aur*, și la ȣ : *au* (CS, 83^{r}), *Dumnezău* (SA, 20^{r}), *s-au sculat* (SA, 84^{r}), *tău* (CS, 26^{r}) etc.

Același semn (ȣ̌) este folosit, în *Cărare pre scurt*, la finala cuvintelor terminate în consoană, cînd notează, în chip indiscutabil, pe [u] „scurt" final: *cerescŭ* (83^{v}), *să mă depărtezŭ* (44^{v}), *facŭ* (59^{v}), *izvorăscŭ* (44^{v}), *pestrițŭ* (59^{v}), *poftescŭ* (83^{v}), *soțŭ* (71^{r}), *sufletescŭ* (83^{v}), *trăiescŭ* (43^{r}, 60^{v}) etc. Faptul că într-o serie de situații substantivele cu finală consonantică se termină în ь, ъ sau au ultima consoană suprascrisă ori prevăzută cu paieric ne împiedică să afirmăm că în graiurile sud-vest ardelenești [u] „scurt" final era general. Considerăm însă că existența lui nu poate fi în nici un fel infirmată. După cîte știm, sînt cele mai vechi atestări cunoscute pînă astăzi ale acestui sunet.

4. O altă slovă prevăzută cu *vrahia*, prezentă numai în *Cărare pre scurt*, este ю̌ (l-am redat prin *iŭ*)[5]: *păstoriŭ* (58^{r}), *purtătoriŭ* (64^{v}, 66^{r}), *rîzătoriŭ* (24^{r}); cf. însă *muncitoriului* (58^{r}), *păstoriului* (83^{v}) etc. În toate aceste situații, noua slovă notează atît „scurtarea" lui [u], cît și rostirea palatalizată a consoanei precedente (în cazul în speță a lui [r]): *păstor'^{u}*. Aceeași slovă este folosită în scrierea formei de pers. 1 sg. a ind. prez. al aux. *vrea* : *voiŭ* (28^{r}, 43^{v}). E o dovadă elocventă că, în această formă, ca și în altele similare, [-u] nu dispăruse cu totul în graiurile din sud-vestul Transilvaniei de la sfîrșitul secolului al XVII-lea[6].

5. După cum s-a putut vedea din cele de mai sus, crearea celor trei slove noi în chirilica românească a secolului al XVII-lea ne permite să tragem unele concluzii interesante despre stadiul atins de fonetica unor graiuri românești din epoca respectivă.

Iunie 1979

ION GHEȚIE
Institutul de lingvistică
București, Spiru Haret, 12

[3] Asemenea grafii se întîlnesc curent în *Psaltirea în versuri* a mitropolitului Dosoftei: *inemiĭ* (134), *pologiĭ* (122), *pizmașiĭ* (180) etc. Trimiterile se fac la ediția N. A. Ursu, Iași, 1974.

[4] ȣ̌ apare uneori în *Psaltirea în versuri* a lui Dosoftei pentru a-l nota pe [u̯]: *căŭta* (96), *fiŭ* (182), *tăŭ* (172) etc.

[5] ю̌ apare și în *Psaltirea în versuri*: *ceiŭ* (182).

[6] Cf. Andrei Avram, *Contribuții la interpretarea grafiei chirilice a primelor texte românești*, București, 1964, p. 42.

De la *Societatea română de lingvistică*

Activitatea Societăţii a fost reluată, în şedinţa din 25 octombrie 1978, cu o expunere despre *Denotaţia zero*, prezentată de noul preşedinte, E. Vasiliu (textul integral, în limba engleză, în RRL—CLTA XIV (1979), 1, p. 3—16).

Vorbire şi rostire a fost tema comunicării prezentate în 29 noembrie 1978 de H. Wald. Iluzia că formele neverbale de expresie, cum sînt muzica, plastica, dansul, nu depind de vorbire este întreţinută, în primul rînd, de indistincţia dintre vorbire şi rostire. Însă a nu rosti nu înseamnă a nu vorbi, ci doar a nu pronunţa. Vorbirea se opune tăcerii, rostirea se opune liniştii. A gîndi fără a rosti nu înseamnă a păstra tăcerea, ci a păstra liniştea.

Distincţia dintre vorbire şi rostire devine decisivă pentru înţelegerea rolului pe care îl joacă limbajul în crearea formelor nelingvistice de comunicare. O operă plastică este un semnificant secund menit să ridice în picioare conotaţia culcată în semnificaţia unor cuvinte, de cele mai multe ori, nerostite. Asta nu creează un „referent secund", ci este un **semnificant secund** care exprimă conotaţia faţă de referentul vizat de denotaţia unui cuvînt rostit sau nu. "Hamlet" nu este un referent secund, ci semnificantul secund care redresează conotaţia condensată în textul lui Shakespeare despre tragedia îndoielii. Inventarea vorbirii inaugurează istoria culturii.

În *"a întreba* înseamnă *a fi"* (27 decembrie 1978), Costin Bratu se ocupă de raportul filozofic şi lingvistic dintre întrebare şi răspuns, considerînd că întrebarea şi răspunsul alcătuiesc unul dintre cuplurile fundamentale de categorii lingvistice care reflectă, în şi prin limbaj, dialectica lucrurilor. „Avantajul" fundamental al întrebării este dat de posibilitatea **referirii la,** prin care întrebarea se apropie, în principiu, de esenţa lucrurilor. Autorul consideră că, din punct de vedere filozofic, întrebarea exprimă trei dintre trăsăturile fundamentale ale structurii şi ale comportamentului uman: 1. **posibilitatea** ca trăsătură definitorie şi permanentă a existenţei individului, în primul rînd posibilitatea de acţiune; 2. **nevoia de adaptare** la mediu, inclusiv prin obţinerea de informaţii; 3. **recunoaşterea** imposibilităţii sau a indiferenţei răspunsului. Raportul dicotomic întrebare—răspuns, mai mult decît oricare altă componentă a limbajului, este în acelaşi timp reprezentarea pe conştiinţa individului uman a raportului dintre posibilitate şi realitate şi mijlocul de acţiune prin care **posibilul** tinde permanent să se apropie de şi să devină **real**.

În partea a doua a comunicării se încearcă o clasificare a întrebărilor pe criteriul intenţiei de comunicare completat de două criterii derivate: 1. poziţia perechii întrebare—răspuns faţă de domeniul de referinţă şi 2. mijloacele de legătură dintre întrebare şi răspuns. Autorul stabileşte astfel 3 clase de întrebări: 1. **Întrebări care aşteaptă răspuns** — cu două subclase; **întrebări esenţiale** şi **întrebări pragmatice**, 2. **Întrebări care nu aşteaptă răspuns** — cu subclasele: **întrebări retorice** şi **întrebări afective** şi 3. **False întrebări.**

Narcisa Forăscu s-a ocupat de unele *Probleme ale analizei semice* (31 ianuarie 1979).

Lucrarea pune în discuţie posibilităţile de efectuare a unei analize semice a adjectivelor, din perspectiva unui studiu asupra sinonimiei adjectivale. Se sugerează o modalitate de analiză care are la bază definiţia lexicografică, insistîndu-se asupra avantajelor şi problemelor de ordin teoretic şi practic pe care le presupune aplicarea acestui procedeu.

RECTIFICARE

Cititorii sînt rugaţi să facă următoarele rectificări în nr. 4/1979 : la p. 311, r. 10 de sus, în loc de : /diheḙkii̯/, se va citi: /diheḙhii̯/ ; la p. 313, r. 26 de jos, în loc de: *aggero*, se va citi : *oggero;* la p. 328, r. 2 de jos, în loc de: *Universilé*, se va citi : *Universités;* la p. 337, r. 13 de sus, în loc de : regione, se va citi : ragione ; la p. 338, r. 4 de sus, în loc de : susseguentis, se va citi: susseguentisi ; la p. 340, r. 5 de sus, în loc de : ciascuna, se va citi : ciascuno ; la p. 343, r. 18 de sus, în loc de : σοῦ, se va citi : τῶν ; la p. 344, r. 1 de sus, în loc de : καλλὸν, se va citi : καλὸν ; la p. 344, r. 8 de sus, în loc de : Φέγουσι, se va citi : Ψέγουσιν ; la p. 344, r. 8 de sus, în loc de: αἰσχρύνην, se va citi : αἰσχύνην ; la p. 344, r. 13 de sus, în loc de: "Ομερος, se va citi : "Ομηρος ; la p. 344, r. 1 de jos, în loc de : θαλάττης, se va citi : θαλάττῃ ; la p. 345, r. 2 de sus, în loc de: πινά, se va citi : τινά ; la p. 345, r. 19 de jos, în loc de : Σἄν, se va citi : Σὺν ; la p. 346, r. 8 de sus, în loc de: 3(es. 25), se va citi : S(es. 25) ; la p. 346, r. 5 de jos, în loc de : εὐδέναι, se va citi: εἰδέναι ; la p. 347, r. 18 de jos, în loc de : gli ,,Ergänzungen'', se va citi : le ,,Ergänzungen'' ; la p. 354, r. 1 de sus, în loc de : *bar̄apasari*, se va citi : bar̄apašari ; la p. 354, r. 2 de sus, în loc de: *cagumnagin*, se va citi: *cagumnayin* ; la p. 354, r. 23 de jos, în loc de : (1962), se va citi : (1967) ; la p. 355, r. 15 de jos, în loc de: ***ar̄it***, se va citi : ***ar̄it'*** ; la p. 358, r. 6 de jos, în loc de : 47, se va citi : 77 ; p. 358, r. 4 de jos, în loc de: 43, se va citi : 33 ; la p. 358, r. 1 de jos, în loc de : 269, se va citi: 296 ; la p. 360, r. 7 și 13 de sus, în loc de: O. Hess, se va citi : O. Haas ; la p. 360, r. 21 de sus, în loc de: ***âderrê***, se va citi : ***âdërrë*** ; la p. 360, r. 18 de jos, în loc de : p. 14, se va citi : p. 361 ; la p. 361, r. 3 de jos, în loc de : p. 8, se va citi : p. 357 – 358 ; la p. 362, r. 21 de sus, în loc de : *o + consoană*, se va citi : *s + consoană;* la p. 363, r. 28–29 de jos, în loc de: limbile atestate, se va citi : limbile slab atestate ; la p. 371, r. 15 de sus, în loc de : **Gочваѣ**, se va citi : **Gочавѣ**.

Toate comenzile externe pentru lucrările apărute în Editura Academiei R. S. România se vor adresa la: ILEXIM, DEPARTAMENTUL EXPORT-IMPORT PRESĂ, P.O.Box. 136—137, telex 11226, 70116 Bucureşti, str. 13 Decembrie nr. 3, R. S. România.

Toute comande de l'etranger pour les ouvrages parus aux Editions de l'Academie de la Republique Socialiste de Roumanie sera adresée a: ILEXIM, DEPARTAMENTUL EXPORT-IMPORT PRESĂ, P.O.Box. 136—137, telex 11226, 70116 Bucureşti, str. 13 Decembrie nr. 3, R. S. România.

ALBANIE, **Ndermarrja e Tiranë,** Rruga Konferenca e Pezëz, Tiranë:
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE, **Buchexport,** Leninstrasse 16, 701 Leipzig;
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE, **Kubon & Sagner,** Postfach 68, 8 München 34;
AUTRICHE, **Globus Buchvertrieb,** Hochstädtplatz 3, 1200 Wien;
BELGIQUE, **Du monde entier,** 162 rue du Midi, Bruxelles;
BRÉSIL, **Livraria da Vinci,** rue Rio Branco 185, Loja 2, Rio de Janeiro;
RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE BULGARIE, VTO **Hemus,** Sofia, 6 Rousky Blvd.;
RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE, **China National Publications,** Import Corporation, P.O.B. 88—Beijing;
RÉPUBLIQUE POPULAIRE DÉMOCRATIQUE DE CORÉE, **Chulpanmul,** Phenian;
ESPAGNE, **Miessner libreros, Jose Ortega y Gasset** 14, Madrid:
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, **Fam book service,** 69 Fifth Avenue, New York, N. Y. 10003;
FINLANDE, **Akateeminen Kirjakauppa,** SF. 00101 Helsinki 10;
FRANCE, **Libraire Hachette,** 58 rue Jean Bleuzen, 92170 P—Vanves;
GRÈCE, **Endohora Co LTD**. 62 Solonos Ste., Athens 135;
GRANDE-BRETAGNE, **Gant & Culter LTD** 11 Buckingham Street, Strand, London;
RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE HONGRIE, **Kultura,** Fö Uca 32, Budapest I;
ISRAËL, **Lepac LTD,** 15 Rambam Str., Tel Aviv;
ITALIE, **Librerie Ledi,** Piazza Cadrona 9, Milano 20123;
JAPON, **Nisso tosho LTD,** 1—5—16, Bunkyo-ku, Tokyo 112;
RÉPUBLIQUE DE MONGOLIE, **Mongolgosknigotorg,** Ulan Bator;
PAYS-BAS, **Martinus Mijhoff N. V.,** Large Voorhout 9—11, Haga Box 269;
RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE, **Ars polona ruch,** Krakowskie Przedmiescie 7, Warszawa;
SUÈDE, **Intercom export-import,** Olofstrom 1, Box 193;
SUISSE, **Libraire Rousseau,** Rue J. J. Rousseau 36 — Genève;
RÉPUBLIQUE SOCIALISTE DE TCHÉCOSLOVAQUIE, **Artia,** Ve Smeckach 30, Praha I;
U.R.S.S., **V/0 „Mezhdunarodnaya kniga",** Moskva G. 200:
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU VIETNAM, 32 **Hai Ba Trung,** Hanoi;
RÉPUBLIQUE SOCIALISTE FÉDÉRATIVE DE YOUGOSLAVIE, **Forum,** Novi Sad, V Misica 1.



DIN SUMARUL REVISTEI PE ANUL 1978 (XXIX)

6

ANDREI AVRAM, Evoluția consoanelor șuierătoare și constituirea opoziției /ă/ : /î/ în dacoromână (p. 625—640) MARIN Z. MOCANU, Periodizarea împrumuturilor italiene pătrunse în limba română (I) (p. 641—651); G. B. PELLEGRINI, Le denominazioni friulane e dolomitiche del „porcile" (p. 653—664); ESTERA HAJOS KELEMEN, Funcția complexului întrebare-răspuns ca element de legătură contextuală în text (p. 665—674).

DIN SUMARUL REVISTEI PE ANUL 1979 (XXX)

1

LILIANE TASMOWSKI-DE RYCK, Impératif et actes de langage (I) (p. 3—21); MARIN Z. MOCANU, Periodizarea împrumuturilor italiene pătrunse în limba română (II) (p. 23—30); GIUSEPPE PICCILLO, Note sulla „lingua valacha" del ***Katekismo Kriistinesko*** di Vito Piluzio (p. 31—46); VIRGIL NESTORESCU, Graiurile românești din regiunea Vidin (R. P. Bulgaria). Note despre formarea cuvintelor (p. 47—56); DAN MUNTEANU, Poziția lexicului de origine africană în ansamblul spaniolei vorbite în America (p. 57—72); SANDA REINHEIMER-RÎPEANU, Variante palatale și variante africate. De la latină la limbile romanice (p. 73—88).

2

LILIANE TASMOWSKI-DE RYCK, Impératif et actes de langage (II) (p. 115—123); LAURENȚIA DASCĂLU, Teste de percepție asupra intonației în limba română (p. 125—139); AL. ROSETTI, O problemă de metodă (p. 141); ANGELA BIDU-VRĂNCEANU, Observații privind cîmpurile lexicale și tipologia lor (p. 143—149); MAGDALENA POPESCU-MARIN, Retoromana și unele probleme ale topicii adjectivului românesc (p. 151—156); JOHANNES KRAMER și NICOLAE SARAMANDU, ***Atlasul lingvistic aromân*** (ALiA). Proiect (p. 157—161); ERIC P. HAMP, Ad DLR VIII partea a 3-a (p. 163—164); KOSTAS KAZAZIS, ***Tracatrucă*** = τρακατρούκα (p. 164).

3

ANDREI AVRAM, Cu privire la cronologia transformării în africate a oclusivelor (pre)palatale în graiurile dacoromâne (p. 199—214); LAURENȚIA DASCĂLU, Elipsă și transfer melodic în limba română (p. 215—228); VIRGIL NESTORESCU, Structuri sintactice românești în limba documentelor slavone (p. 229—237); DAN MUNTEANU, Comparație între sistemele consonantice din spaniolă și papiamentu (p. 239—245).



I. P. I. — c. 1494

Lei 20

STUDII ŞI CERCETĂRI LINGVISTICE • XXX • 1979 6



Studii şi cercetări LINGVISTICE

ACADEMIA REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

SCL

XXX

6
noiembrie-decembrie
1979

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

Adresa Consiliului de conducere : Adresse du Comité de rédaction :
Bucureşti 1, 79515 Spiru Haret 12, tel. 33.34.40 şi 33.00.40., int. 265

Colaboratorii sînt rugaţi să trimită manuscrisele la adresa de mai sus. Cărţile şi extrasele pentru recenzii, ca şi publicaţiile pentru schimb se primesc la aceeaşi adresă. Manuscrisele nepublicate nu se restituie.

Les collaborateurs sont priés d'envoyer les manuscrits à l'adresse ci-dessus. Les livres et tirés-à-part pour compte rendu, ainsi que les publications destinés à l'échange seront envoyés à la même adresse.

La revue „Studii şi cercetări lingvistice" parait 6 fois par an. Le prix d'un abonnement annuel est 35 $.

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA
71021 Calea Victoriei, nr. 125, sectorul I, Bucureşti

Studii și cercetări LINGVISTICE

ACADEMIA REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

BUCUREȘTI 7
SPIRU HARET 12

APARE DE 6 ORI PE AN

6–XXX–1979

noiembrie–decembrie

SUMAR

MISCELLANEA

RECENZII

SCL, an XXX, nr. 6, p. 513–640, București, 1979.

SANDA GOLOPENȚIA ERETESCU

CONVERSAȚIA — UN STUDIU DE CAZ (II)

ANALIZĂ

NIVELUL ÎNTÎI

Preambul

1. Orice conversație presupune adjudecarea rolurilor conversaționale.

Adjudecarea se efectuează :

(a) prin norme *ad-hoc* cunoscute și acceptate în prealabil de toți participanții în cazul unor conversații stricte cum sînt conferințele, simpozioanele, congresele, întrunirile, mesele rotunde, conversațiile rituale într-o comunitate tradițională etc. ;

(b) prin interacțiunea adresare-acceptare în cazul conversațiilor laxe.

În (a), adjudecarea rolurilor precede conversația, se efectuează o singură dată și nu face parte din conversație.

În (b), adjudecarea rolurilor este simultană cu conversația, se efectuează și se reefectuează pe tot parcursul conversației și este parte intrinsecă a acesteia.

În funcție de distanța socială, culturală etc. mai mare sau mai mică dintre parteneri, interacțiunea adresare-acceptare poate fi privită ca o interacțiune a cere—a da (care, la rîndul ei, poate corespunde fie unei interacțiuni a cere să iei—a accepta să dai, fie unei interacțiuni a cere să dai—a accepta să iei) sau ca o interacțiune a propune — a ratifica. Obiectul cererii (al propunerii) este reprezentat de o înlănțuire mai mult sau mai puțin determinată de adjudecări alternative mai mult sau mai puțin regulate ale rolurilor de Agent, Anti-Agent și Spectator, astfel încît, în momentul imediat următor interacțiunii adresare-acceptare, adresantul să preia rolul de Agent, adresatul să preia rolul de Anti-Agent, iar cel (cei) neadresaț(i) să preia rolul de Spectator. În cazul în care cererea este acceptată de adresat, conversația se consideră în curs de desfășurare.

La nivelul întîi al analizei, vom numi rolurile de Agent, Anti-Agent și Spectator prin termenii Vorbitor, respectiv Ascultător și Auditor. Vom abrevia acești termeni prin : v, asc, aud.

Interacțiunea adresare—acceptare poate consta :

(A) din acte nelingvistice, cum ar fi :

(1) în cazul actelor de adresare : privirea orientată direct și nonechivoc spre Y (spre fața lui Y) de către X, orientarea feței lui X (implicit a gurii lui X) către Y, un zgomot (bătut din palme, fluierat, apel tele-

fonic, apăsarea pe sonerie etc.) emis, cu sau fără ajutorul unui instrument, în direcţia lui Y;

(2) în cazul actelor de acceptare [1]: reciprocarea privirii directe a lui X de către Y, orientarea feţei către adresant.

Atunci cînd adresarea este explicitată exclusiv prin mimică, gest, la o transcriere ulterioară a conversaţiei este obligatorie menţionarea acestora. Altfel, cel care vine în contact cu transcrierea fără să fi participat la conversaţie nu o mai poate reconstitui decît cu aproximaţie (presupunînd că cel care reacţionează la o intervenţie este cel căruia aceasta i-a fost adresată). Există însă posibilitatea ca cel care reacţionează (care vorbeşte în momentul imediat următor) să nu fie cel vizat de primul vorbitor, ci un ofertant de reacţie.

Făcută într-un moment în care reflecţia noastră cu privire la conversaţie abia prindea contur, transcrierea pe care am oferit-o cititorului nu satisface acest deziderat.

(B) din acte lingvistice, cum ar fi:

(1) în cazul actelor de adresare: rostirea de către X a unei interjecţii în direcţia lui Y, a numelui lui Y; strigarea de către X a numelui lui Y; rostirea de către X a unor cuvinte care desemnează statutul social, rolul social, caracteristica prin care se autodefineşte (a fost prezentat, se autoprezintă) Y; îndemnuri de tipul *uite!*, *ascultă!*, *fii atent!* etc;

(2) în cazul actelor de acceptare: rostirea de către Y a unor expresii ca: *Da*, *Alo*, *Zi*, *Ce e?*, *Ce doriţi?*, *Ce vrei să-mi spui?* etc.; adaptarea întregii structuri sintactice, semantice, pragmatice a intervenţiei de reacţie la intervenţia stimul.

Cazurile de tip (B) sînt cazuri de adresare—acceptare explicită pe care, la o lectură sau ascultare ulterioară a conversaţiei, le poate percepe şi cel care nu a asistat la desfăşurarea acesteia.

Dacă actul de acceptare nu are loc (dacă adresatul respinge cererea, propunerea adresantului), tentativa de instaurare a unei situaţii conversaţionale se consideră eşuată.

În condiţii normale, adresarea obligă însă la acceptare, iar nonacceptarea este fie interpretabilă ca sancţiune, fie sancţionabilă.

Afirmaţiile din ultimele două paragrafe sînt valabile numai în cazul în care numărul candidaţilor la adjudecarea de rol este de 2 indivizi. În cazul în care acest număr este mai mare decît 2, există posibilitatea ca un alt individ decît cel adresat să preia rolul de vorbitor, salvînd astfel situaţia conversaţională de deteriorare (în cazul în care individul adresat iniţial a respins adresarea) sau deteriorînd-o, complicînd-o etc. (în cazul în care individul adresat iniţial a acceptat adresarea).

2. Este de observat că, în cele ce urmează, rolurile de Vorbitor, Ascultător, Auditor se definesc în primul rînd în raport cu interacţiunea adresare—acceptare şi numai în subsidiar în raport cu acte ca a vorbi (= a rosti), a asculta sau cu transformări ca a auzi (ale căror nume sînt utilizate ca punct de plecare pentru denumirea celor 3 roluri).

[1] Înţelegem prin acte de acceptare actele prin care se exteriorizează transformarea interioară de acceptare a celui care le săvîrşeşte.

Aceasta întrucît, după cum vom vedea :

(a) nu numai Vorbitorul [2], ci şi Ascultătorul şi Auditorul săvîrşesc acte de r o s t i r e, ultimii prin întreruperea, vorbirea simultană (acompanierea Vorbitorului) sau chiar prin răpirea dreptului la cuvînt al celui dintîi ;

(b) nu numai Ascultătorul, ci şi Auditorul şi Vorbitorul a s c u l t ă cele rostite de Vorbitor. Esenţial pentru rolul de Ascultător este nu faptul de a asculta, ci faptul că i se adresează o rostire sub obligaţia de a o asculta. Esenţial pentru rolul de Auditor este nu faptul că el se limitează la auzirea replicii, ci faptul că nu este pus sub obligaţia de a asculta cele spuse de Vorbitor. În sfîrşit, cazurile în care Vorbitorul se ascultă vorbind sînt curente în experienţa noastră pragmatică.

(c) alături de Ascultător şi de Auditor, şi Vorbitorul a u d e cele rostite ; un semn al acestei auto-auziri sînt reacţiile lui de feed-back : ezitările, corectările, repetările (care sînt deseori corectări de ezitări sau corectări de corectări).

3. O conversaţie care actualizează exclusiv rolurile v şi asc este o conversaţie p r i v a t ă. O conversaţie care actualizează toate cele 3 roluri este o conversaţie p u b l i c ă.

Conversaţia pe care o analizăm se încadrează în cea de a doua categorie şi acest lucru nu trebuie neglijat, în măsura în care o conversaţie care atestă rolul aud este, în mod inevitabil, caracterizată printr-un plus de deformare a intenţiilor comunicative ale indivizilor cu rolurile v şi asc.

4. Cuvintele (semnele) emise de individul cu rol de Vorbitor pe durata asumării continue a acestui rol alcătuiesc o i n t e r v e n ţ i e (o r e p l i c ă).

Nu alcătuiesc intervenţii aparte, ci se topesc în corpul intervenţiei care le prilejuieşte cuvintele (semnele) emise de indivizii cu rol de Ascultător, Auditor, pe durata asumării continue a acestor roluri.

5. Fiecare intervenţie marchează un m o m e n t c o n v e r s a ţ i o n a l (abreviat uneori în cele ce urmează prin *mc*).

Două sau mai multe intervenţii simultane marchează un singur moment conversaţional.

Două sau mai multe intervenţii simultane identice pot fi interpretate fie ca : (a) intervenţii distincte ale unor agenţi conversaţionali distincţi (îi vom numi a g e n ţ i c o n v e r s a ţ i o n a l i s i m p l i), fie ca (b) o singură intervenţie a unui grup agent (la care ne vom referi prin termenul de a g e n t c o n v e r s a ţ i o n a l c o m p l e x).

6. Două sau mai multe intervenţii care se află în raportul intervenţie stimul—intervenţie reacţie alcătuiesc un s c h i m b d e i n t e r v e n ţ i i (s c h i m b d e r e p l i c i) abreviat uneori în cele ce urmează prin *sr*. La nivelul întîi al analizei, *sr* este unitatea conversaţională de bază.

[2] Pentru simplificarea expunerii, am recurs adeseori la abrevierea sintagmelor *agentul conversaţional cu rol de Vorbitor*, *agentul conversaţional cu rol de Ascultător*, *agentul conversaţional cu rol de Auditor* prin *Vorbitorul*, respectiv *Ascultătorul şi Auditorul*.

Tabloul nr. 1

sr	structura de rol	sr	structura de rol
1–18	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP TID–SGE/F1, F2, LBG, FAP	31	F1–TID/F2, SGE, LBG, FAP TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP
19	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP	32	F1/TID, F2, SGE, LBG, FAP F1–F1/TID, SGE, LBG, FAP F2–F1/TID, SGE, LBG, FAP
20	TID/F1, F2, SGE, LBG, FAP	33	TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP F1–TID/SGE, LBG, FAP F2–TID/SGE, LBG, FAP
21	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP TID–SGE/F1, F2, LBG, FAP	34	TID/F1, F2, SGE, LBG, FAP
22	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP TID–SGE/F1, F2, LBG, FAP F1–SGE/TID, F2, LBG, FAP	35–40	TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP F1–TID/F2, SGE, LBG, FAP
23	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP F1–SGE/TID, F2, LBG, FAP F2–SGE/TID, F1, LBG, FAP TID/F1, F2, SGE, LBG, FAP	41	TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP
24	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP TID–SGE/F1, F2, LBG, FAP	42–43	F1–TID/F2, SGE, LBG, FAP TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP
25	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP F1–SGE/TID, F2, LBG, FAP TID–SGE/F1, F2, LBG, FAP	44	F2–TID/F1, SGE, LBG, FAP TID–F2/F1, SGE, LBG, FAP
26	F1/TID, F2, SGE, LBG, FAP TID/F1, F2, SGE, LBG, FAP	45–50	F1–TID/F2, SGE, LBG, FAP TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP
27	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP TID–SGE/F1, F2, LBG, FAP F1–TID/F2, SGE, LBG, FAP	51	F1/TID, SGE, LBG, FAP F2/TID, SGE, LBG, FAP TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP
28	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP F1–SGE/TID, F2, LBG, FAP	52	F1–TID/SGE, LBG, FAP F2–TID/SGE, LBG, FAP TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP
29	F1/TID, F2, SGE, LBG, FAP F2/TID, F1, SGE, LBG, FAP TID/F1, F2, SGE, LBG, FAP	53	TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP F1–TID/F2, SGE, LBG, FAP
30	F1/TID, F2, SGE, LBG, FAP TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP F1/TID, F2, SGE, LBG, FAP	54	F2/TID, F1, SGE, LBG, FAP TID–F2/F1, SGE, LBG, FAP

(tabloul nr. 1 continuare)

sr	structura de rol	sr	structura de rol
55–65	F1–TID/F2, SGE, LBG, FAP TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP	87	TID/F1, F2, SGE, LBG, FAP
66	TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP	88–92	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP TID–SGE/F1, F2, LBG, FAP
67	F1–TID/F2, SGE, LBG, FAP TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP	93	F1/TID, F2, SGE, LBG, FAP TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP
68	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP TID–SGE/F1, F2, LBG, FAP	94	F1/TID, F2, SGE? LBG? FAP
69–71	LBG–TID/F1, F2, SGE, FAP TID–LBG/F1, F2, SGE, FAP	95	F2/TID, F1, SGE, LBG, FAP TID–F2/F1, SGE, LBG, FAP
72	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP TID–SGE/F1, F2, LBG, FAP F1–SGE/TID, F2, LBG, FAP	96	SGE–F2/TID, F1, LBG, FAP F2–SGE/TID, F1, LBG, FAP TID–SGE/F1, F2, LBG, FAP
73	LBG–TID/F1, F2, SGE, FAP TID–LBG/F1, F2, SGE, FAP F1/TID, F2, SGE, LBG, FAP	97	LBG–TID/F1, F2, SGE, FAP TID–LBG/F1, F2, SGE, FAP
74–76	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP TID–SGE/F1, F2, LBG, FAP	98	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP LBG–TID/F1, F2, SGE, FAP TID–SGE, LBG/F1, F2, FAP
77–79	F1–TID/F2, SGE, LBG, FAP TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP	99	F2/TID, F1, SGE, LBG, FAP F1/TID, F2, SGE, LBG, FAP TID/F1, F2, SGE, LBG, FAP
80	TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP F1–TID/F2, SGE, LBG, FAP	100	TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP F1–TID/F2, SGE, LBG, FAP F2/TID, F1, SGE, LBG, FAP
81	TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP F1–TID/SGE, LBG, FAP F2–TID/SGE, LBG, FAP	101–104	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP TID–SGE/F1, F2, LBG, FAP
82–85	TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP F1–TID/F2, SGE, LBG, FAP	105	SGE–TID/F1, F2, LBG, FAP F1–SGE/TID, F2, LBG, FAP F2–SGE/TID, F1, LBG, FAP TID–SGE/F1, F2, LBG, FAP
86	TID–F1/F2, SGE, LBG, FAP F1–TID/F2, SGE, LBG, FAP F2/TID, F1, SGE, LBG, FAP		

Vorbitorul care produce intervenţia stimul se numeşte Vorbitor prim; Vorbitorul care produce intervenţia reacţie se numeşte Vorbitor secund.

7. Ne vom referi prin termenul conversaţie principală (a) la suma indicilor pragmatici care figurează în poziţiile A şi B sau(b) la suma expresiilor lingvistice care figurează în poziţia C.

Ne vom referi prin termenul conversaţii secundare sau conversaţii subordonate (a) la suma indicilor pragmatici care figurează în poziţia D sau (b) la suma expresiilor lingvistice care figurează în poziţia E.

În cazurile (a), termenii *conversaţie principală, conversaţii secundare* se referă la notarea unor interacţiuni; în cazurile (b) termenii respectivi se referă la notarea expresiilor verbale prin care se realizează aceste interacţiuni.

La nivelul întîi al analizei vom avea în vedere accepţiile (a) ale termenilor de mai sus.

Conversaţia principală

1. *Schimburi de replici, secvenţe şi secţiuni conversaţionale* [3]

Structura de rol a conversaţiei pe care o analizăm este indicată în tabloul nr. 1, unde *sr* este de citit „schimb de replici", iar cifrele de pe coloana *sr* trimit la coloana A din reprezentarea grafică a conversaţiei.

Faţă de cele expuse în § *Reprezentarea grafică*..., intervine în plus, în notarea structurilor de rol, notaţia *X*/ care semnalează Vorbitorul solitar, Vorbitorul care emite o intervenţie neadresată cuiva anume. Îl vom numi Vorbitor monologal.

Atragem atenţia asupra faptului că, în tabloul de mai sus, unitatea conversaţională nr. 1 este numită schimb de replici în mod parţial impropriu, intervenţia lui SGE_1 fiind, cel puţin în raport cu corpul conversaţiei reproduse, o intervenţie iniţială şi deci nu o „replică". Pe de altă parte, în măsura în care conversaţia de faţă a fost precedată de acte de autoprezentare efectuate de SGE, LBG şi FAP în beneficiul lui F1, F2 şi, ulterior, al lui TID şi de cîteva acte de salut iniţial iniţiate de SGE, LBG şi FAP în direcţia lui F1 şi F2; de F1 şi F2, SGE, LBG şi FAP în direcţia lui TID şi, deci, în măsura în care, în mod absolut, intervenţia lui SGE_1 nu este o intervenţie iniţială, ci urmează după un lanţ de alte intervenţii, putem considera că termenul de „schimb de replici" nu este întru totul inadecvat.

Ne punem în acest fel problema dacă nu cumva, în analiza conversaţiilor care se desfăşoară între indivizi care şi-au fost prezentaţi, este preferabil să considerăm că prima intervenţie este tot o replică, determi-

[3] Termenii *conversaţie, schimb de replici, secvenţă* şi *secţiune conversaţională* sînt ambigui referindu-se fie la conversaţie (componentele ei) ca interacţiune (compusă din interacţiuni), fie la conversaţie ca expresie lingvistică (compusă din expresia lingvistică a intervenţiilor din care constă). Unitatea minimă a conversaţiei ca interacţiune este tot o interacţiune: schimbul de replici. Unitatea minimă a conversaţiei ca expresie lingvistică este tot o expresie lingvistică: intervenţia.

nată de întreaga istorie conversaţională a indivizilor respectivi. În acest caz, intervenţii iniţiale absolute ar rămîne să fie considerate prima intervenţie care urmează prezentării (autoprezentării) (intervenţia ritualizată *How do you do* din limba engleză, de exemplu), iar termenul de schimb de replici ar putea fi generalizat la toate celelalte cazuri, independent de poziţia iniţială sau noniniţială în conversaţie.

Termenul de schimb de replici apare ca impropriu şi :

— în cazul unităţilor conversaţionale 19, 20, 34, 41, 66, 87 şi 94 (total 7 unităţi), care constau dintr-o singură replică, sau

— în cazul unităţilor conversaţionale 20, 26, 29, 34, 87, 94 şi 99 (total 7 unităţi), în care nu sînt actualizate decît rolurile Vorbitor şi Auditor.

Pentru simplificarea expunerii, vom folosi şi în aceste împrejurări notaţia abreviată *sr*.

Din ansamblul de 105 schimburi de replici ale conversaţiei, 79 sînt *sr* de 2 replici, 17 sînt *sr* de 3 replici, 7 sînt *sr* de 1 replică, iar 2 sînt *sr* de 4 replici.

Rezultă că schimbul de replici comportă în mod obişnuit 2 replici — deci 2 momente conversaţionale şi 2 preluări ale rolului de Vorbitor (o preluare a rolului de Vorbitor prim şi o preluare a rolului de Vorbitor secund).

Dacă examinăm tabloul nr. 1, observăm că unele *sr* contigue prezintă structuri de rol identice. Este cazul schimburilor de replici : 1—18, 35—40, 42—43, 45—50, 55—65, 69—71, 74—76, 77—79, 82—85, 88—92, 101—104. Vom numi secvenţele de acest tip s e c v e n ţ e o m o g e n e de schimburi de replici. Vom numi secvenţele de schimburi de replici cu structuri de rol diferite s e c v e n ţ e e t e r o g e n e de schimburi de replici.

Din totalul de 105 *sr*, 65 *sr* apar în cadrul unor secvenţe omogene de *sr* şi numai 40 *sr* apar în cadrul unor secvenţe eterogene de *sr*.

Vom numi o conversaţie compusă în mod precumpănitor din secvenţe omogene de *sr* c o n v e r s a ţ i e r e g u l a t ă. Vom numi o conversaţie compusă în mod precumpănitor din secvenţe eterogene de *sr* c o n v e r s a ţ i e n e r e g u l a t ă.

Dintre schimburile de replici încadrate în secvenţe omogene de *sr*, 32 (şi anume 35—40, 42—43, 45—50, 55—65, 77—79, 82—85) antrenează ca Vorbitori (prim şi secund) pe F1 şi TID ; 30 (şi anume *sr* 1—18, 74—76, 88—92, 101—104) antrenează ca Vorbitori (prim şi secund) pe SGE şi TID ; 3 (şi anume *sr* 69—71) antrenează ca Vorbitori (prim şi secund) pe LBG şi TID. Cuplurile de agenţi F1 şi TID şi, pe al doilea loc, SGE şi TID sînt aşadar cele cărora li se datorește în mod precumpănitor caracterul regulat al conversaţiei.

Secvenţele omogene de *sr* au lungimea absolută cea mai mare în cazul cuplului de agenţi SGE şi TID (18 *sr* în *sr* 1—18 faţă de numai 11 *sr* în *sr* 55—65 pentru cuplul F1 şi TID).

Dacă divizăm numărul de *sr* incluse în secvenţe omogene la numărul de secvenţe omogene distincte, vom obţine lungimea medie a secvenţelor omogene pentru cele două cupluri de agenţi. Aceasta este egală cu 30/4 = = 7.5 pentru cuplul SGE şi TID şi cu 32/6 = 5.3 pentru cuplul F1 şi TID.

Lungimea absolută şi lungimea medie a secvenţelor omogene este aşadar sensibil mai mare pentru cuplul SGE şi TID. Vom spune că acest cuplu inserează în conversaţie porţiunile regulate cele mai consistente.

Dintre *sr* care figurează în cadrul unor secvenţe eterogene :

(a) *sr* 31, 53, 67, 80 (total 4 *sr*) au o structură de rol identică cu *sr* 35–40, 42–43, 45–50, 55–65, antrenînd ca Vorbitori pe F1 şi TID ; *sr* 21, 24 şi 68 (total 3 *sr*) au o structură de rol identică cu *sr* 1–18, 74–76, 88–92, 101–104, antrenînd ca Vorbitori pe SGE şi TID ;

(b) *sr* 26, 29, 30, 33, 51, 52, 81, 86, 99, 100 (total 10 *sr*) au o structură de rol asemănătoare cu *sr* 35–40 etc., în cadrul lor fiind antrenaţi întotdeauna, printre alţi Vorbitori, şi F1 şi TID ; *sr* 22, 23, 25, 27, 72, 96, 98, 105 (total 7 *sr*) au o structură de rol asemănătoare cu *sr* 1–18 etc., în cadrul lor fiind antrenaţi întotdeauna, printre alţi Vorbitori, şi SGE şi TID.

Rezultă că *sr* care antrenează ca Vorbitori pe F1 şi TID sînt în număr de 32 + 4 + 10 = 46 *sr*, iar *sr* care antrenează ca Vorbitori pe SGE şi TID sînt în număr de 30 + 3 + 7 = 40 *sr*, totalizînd 86 din cele 105 *sr* ale conversaţiei.

Faptele prezentate arată că întîlnirile[4] conversaţionale esenţiale pentru conversaţia pe care o analizăm sînt întîlnirea dintre F1 şi TID şi întîlnirea dintre SGE şi TID.

În funcţie de modul în care le instanţiază, conversaţia poate fi divizată în 5 secţiuni :

(1) o secţiune în care schimbul de replici se desfăşoară în mod esenţial între SGE şi TID ; această secţiune începe de la *sr* 1 şi se încheie cu *sr* 28 ;

(2) o secţiune în care schimbul de replici se desfăşoară în mod esenţial între F1 şi TID ; această secţiune este cuprinsă între *sr* 29 şi *sr* 67 ;

(3) o secţiune în care schimbul de replici se desfăşoară în mod esenţial între SGE şi TID ; această secţiune este cuprinsă între *sr* 68 şi *sr* 76 ;

(4) o secţiune în care schimbul de replici se desfăşoară în mod esenţial între F1 şi TID ; această secţiune este cuprinsă între *sr* 77 şi *sr* 87 ;

(5) o secţiune în care schimbul de replici se desfăşoară în mod esenţial între SGE şi TID ; această secţiune este cuprinsă între *sr* 88 şi *sr* 105.

Simplificînd, conversaţia examinată are deci macrostructura din tabloul nr. 2.

[4] Am tradus prin *întîlnire*, respectiv *adunare*, termenii engl. *encounter*, respectiv *gathering*, în accepţia pe care le-o dă E. Goffmann. În concepţia noastră, actul nelingvistic de adresare este cel prin care o *situaţie extralingvistică* de tip adunare este convertită într-o *situaţie semiotică* de tip întîlnire. Actul lingvistic de adresare este cel prin care o situaţie de întîlnire semiotică este convertită într-o *situaţie lingvistică* de întîlnire verbală.

Tabloul nr. 2

secţiunea	roluri		poziţia în conversaţie		dimensiunea	
	centrale	marginale	sr	mc	sr	mc
I	SGE, TID	F1, F2, LBG, FAP	1–28	1–59	28	59
II	F1, TID	F2, SGE, LBG, FAP	29–67	60–135	39	76
III	SGE, TID	F1, F2, LBG, FAP	68–76	136–155	9	20
IV	F1, TID	F2, SGE, LBG, FAP	77–87	156–177	11	22
V	SGE, TID	F1, F2, LBG, FAP	88–105	178–219	18	42

Relevăm cîteva elemente:

(1) întîlnirile conversaţionale dintre SGE şi TID, respectiv F1 şi TID alternează regulat pe parcursul conversaţiei;

(2) pe ansamblul conversaţiei, întîlnirea dintre SGE şi TID defineşte secţiunile I, III şi V, care însumează 55 din cele 105 schimburi de replici şi 121 din totalul de 219 momente conversaţionale;

(3) pe ansamblul conversaţiei, întîlnirea dintre F1 şi TID defineşte secţiunile II şi IV care însumează 50 din totalul de 105 schimburi de replici şi 98 din totalul de 219 momente conversaţionale;

(4) întîlnirile conversaţionale dintre SGE şi TID şi dintre F1 şi TID se echilibrează aproape perfect în ceea ce priveşte numărul convenţional al schimburilor de replici[5] (55 faţă de 50);

(5) întîlnirile conversaţionale dintre SGE şi TID şi dintre F1 şi TID nu se echilibrează în ceea ce priveşte numărul secţiunilor şi timpul conversaţional: întîlnirea dintre SGE şi TID ocupă mai multe secţiuni (3 faţă de 2) şi mai multe momente conversaţionale[6] (120 faţă de 98);

(6) întîlnirea conversaţională care ocupă poziţia iniţială (secţiunea I) şi poziţia finală în conversaţie (secţiunea V), deci întîlnirea cadru este întîlnirea dintre SGE şi TID;

(7) întîlnirea conversaţională care ocupă poziţia centrală în conversaţie (ne referim la secţiunea II, cuprinsă între schimburile de replici 29—67 şi între momentele conversaţionale 60—135) şi care se caracterizează prin ponderea conversaţională cea mai mare (ne referim la aceeaşi secţiune II, care totalizează 39 schimburi de replici, respectiv 76 momente conversaţionale) este întîlnirea dintre F1 şi TID; ea reprezintă întîlnirea conversaţională de bază;

(8) secţiunea I este secţiunea iniţială a conversaţiei; secţiunea V este secţiunea finală a conversaţiei; secţiunea II este secţiunea nucleu a conversaţiei.

[5] Adică numărul de schimburi de replici cuprinse în secţiunea caracterizată prin întîlnirea dintre SGE şi TID, respectiv dintre F1 şi TID, iar nu numărul de schimburi de replici avînd ca Vorbitori pe SGE şi TID, respectiv pe F1 şi TID.

[6] Este vorba de momente convenţionale. Vezi nota 5.

În prezentarea pe rînd a secţiunilor, vom distinge între : (a) schimburi *tipice* de replici şi (b) schimburi *atipice* de replici.

Definim un schimb tipic de replici ca fiind acel *sr* care instanţiază structura de rol definitorie pentru secţiunea în care figurează. În cazul secţiunilor I, III şi V, schimbul tipic de replici poate avea deci fie structura :

(A) SGE_x – TID / F1, F2, LBG, FAP
TID_{x+1} – SGE/F1, F2, LBG, FAP,

fie structura :

(B) TID_x – SGE/F1, F2, LBG, FAP
SGE_{x+1} – TID/F1, F2, LBG, FAP.

În cazul secţiunilor II şi IV, schimburile tipice de replici pot avea fie structura :

(A′) $F1_x$ – TID/F2, SGE, LBG, FAP
TID_{x+1} – F1/F2, SGE, LBG, FAP,

fie structura :

(B′) TID_x – F1/F2, SGE, LBG, FAP
$F1_{x+1}$ – TID/F2, SGE, LBG, FAP.

Cu alte cuvinte, *sr* tipice sînt *sr* care, pe lîngă condiţiile comune (a—e) :

(a) actualizează 3 roluri (v, asc şi aud)

(b) dintre care rolurile centrale v şi asc sînt preluate de 2 indivizi distincţi, iar rolul marginal aud este preluat de 4 indivizi distincţi

(c) în cursul a 2 momente conversaţionale ;

(d) preluarea rolurilor centrale se defineşte prin reciprocitate, desfăşurîndu-se în forma : [X]v – [Y]asc/. . .⁀[Y]v – [X]asc/. . . unde „⁀" marchează concatenarea a 2 produceri de replici în cadrul aceluiaşi *sr* ;

(e) au drept rezultat verbal producerea a 2 intervenţii ; respectă, în cazul schimburilor de replici tipice pentru secţiunile I, III şi V, condiţia specifică :

(f) cei doi indivizi care preiau rolurile centrale sînt SGE şi TID, iar în cazul schimburilor de replici tipice pentru secţiunile II şi IV, condiţia specifică :

(f′) cei doi indivizi care preiau rolurile centrale sînt F1 şi TID.

1.1. *Secţiunea I* (sr 1–28)

Schimburile tipice de replici din secţiunea I au structura (A) şi figurează în poziţiile 1–18, 21 şi 24, fiind în număr de 20.

Schimburile atipice de replici, în număr de 8, sînt următoarele :

— *sr* de 1 replică 18 şi 20, care comportă un singur moment conversaţional, o singură adjudecare a rolului de Vorbitor, nonreciprocitate şi, în cazul lui *sr* 20, chiar nonsatisfacerea rolului de Ascultător, datorită unei deficienţe de înregistrare. Al doilea caz caracterizează deseori, după cum vom vedea, momentele în care TID narează întîmplări–pildă pe care conversaţia i le-a reamintit şi pe care, datorită caracterului lor com-

plex şi modului lax în care le raportează la replicile anterioare, nu le dirijează către un Ascultător, ci le emite monologal în prezenţa auditorilor F1, F2, SGE, LBG, FAP;

— *sr* 26 (în care, deşi comportă 2 momente conversaţionale, rolul de Ascultător şi condiţia de reciprocitate nu sînt satisfăcute) şi *sr* 28, în care al doilea moment conversaţional este atipic, avînd structura F1 — SGE/ TID, F2, LBG, FAP, iar condiţiile (d) şi (f) menţionate mai sus nu sînt satisfăcute. Remarcăm că, faţă de schimburile de replici 22, 25, 27, în care F1 completează, corectează şi nuanţează intervenţia reacţie a lui TID, în schimbul de replici 28, F1 *se substituie* lui TID, reacţionînd în locul acesteia la intervenţia stimul a lui SGE;

— schimburi de 3 replici în care, alături de cele 2 momente conversaţionale tipice, apare un moment conversaţional suplimentar care aduce în ipostazele de Vorbitor şi de Ascultător agenţi atipici pentru aceste roluri şi în care dispare posibilitatea reciprocării. Este cazul schimburilor de replici 22, 25 şi 27 în care, *între* sau *după* intervenţiile schimbului tipic de replici se interpune sau urmează intervenţia dirijată de F1 către SGE. Se conturează astfel atitudinea de „corectare, nuanţare" etc. a intervenţiilor lui TID în beneficiul lui SGE, pe care o va adopta uneori F1 (*sr* 22), atitudinea de „traducere" a intervenţiilor lui SGE în beneficiul lui TID adoptată de aceeaşi F1 (*sr* 27) şi atitudinea de precizare a intervenţiilor lui F1 adoptată de TID (*sr* 25);

— schimbul de replici 23 în care nu e satisfăcută nici una din condiţiile (a—f). Schimbul de replici comportă 4 momente conversaţionale. În cadrul lor, F1 şi F2 dirijează, în locul lui TID, intervenţii de reacţie către SGE (care a solicitat o asemenea intervenţie de la TID), iar TID reacţionează la aceasta printr-o pildă adresată lui SGE.

1.2. *Secţiunea II* (*sr* 29—67)

Din totalul de 39 schimburi de replici, 28 au un caracter tipic. Spre deosebire de secţiunea I, secţiunea II instanţiază ambele structuri tipice posibile. Astfel, 21 schimburi de replici (şi anume 31, 42—43, 45—50, 55—65 şi 67) exemplifică forma (A'), iar 7 schimburi de replici (şi anume 35—40 şi 53) exemplifică forma (B'). Forma tipică prioritară este deci forma (A').

Spre deosebire de secţiunea I, în care 18 din cele 20 de schimburi tipice de replici sînt în succesiune directă, în secţiunea II, schimburile de replici sînt mai dispersate, ele apărînd în lanţuri de cîte 2, 6, maximum 11 unităţi.

Cele 11 schimburi atipice de replici se regrupează în modul următor:

— 4 unităţi conversaţionale cu o singură replică, în care TID narează o întîmplare pe care i-a reamintit-o conversaţia (34), sau formulează la adresa lui F1 norme (41, 51), întrebări retorice (66) la care F1 nu are reacţie imediată. Ceea ce este interesant este că în toate cazurile replica nonreciprocabilă („ultimul cuvînt") îi aparţine lui TID;

— 2 unităţi conversaţionale cu 2 replici (44 şi 54). În cea dintîi, care comportă cele 3 roluri conversaţionale şi cele 2 momente conversaţionale tipice şi respectă condiţia de reciprocitate, structura de rol nu este cea tipică, dat fiind că agenţii conversaţionali centrali sînt F2 şi

TID. În cea de a doua nu este respectată nici condiţia (2), întrucît F2 vorbeşte neadresat, în faţa auditorilor TID, F1, SGE, LBG şi FAP, iar nu unui Ascultător anume;

— 5 unităţi conversaţionale cu 3 replici (29, 30, 32, 33 şi 52). Ceea ce se întîmplă, în toate cazurile, cu excepţia lui 30 şi 32, este că, alături de F1 şi TID, apare ca agent conversaţional central F2. În două dintre schimburile de replici (33, 52), F2 se adresează lui TID simultan şi aproape identic cu F1.

În unitatea conversaţională 29 şi, parţial, în 30 asistăm nu la un schimb de replici între Vorbitori şi Ascultători, ci la o însumare de replici monologale. În schimbul de replici 29, F1, F2 şi TID monologhează fiecare în prezenţa unor Auditori distincţi: TID, F2, SGE, LBG, FAP, respectiv TID, F1, SGE, LBG, FAP şi F1, F2, SGE, LBG, FAP. În schimbul de replici 30, F1 vorbeşte monologal, oferind — cel puţin în aparenţă — o completare pe care TID o respinge, interpretînd-o ca pe o corectare şi la care F1 revine, din nou monologal şi, de data aceasta, în plus, indistinct. În timp ce TID i se adresează lui F1, aceasta nu reciprochează, vorbind, din nou, în faţa auditorilor TID, F2, SGE, LBG, FAP.

Interesant şi unic pe tot parcursul conversaţiei este schimbul de replici 32 în care, în momentul 1, F1 vorbeşte monologal, iar în momentul 2, F1 şi F2 reacţionează simultan şi identic (prin rîs adresat, prin rîs de reacţie) la cele spuse de F1. Asistăm aşadar la o reacţie exteriorizată a lui F1 faţă de propria ei intervenţie, la o autoreacţie conversaţională.

1.3. *Secţiunea III* (*sr 68—76*)

Schimburile tipice de replici, în număr de 4 (68, 74—76), atestă, toate, forma (A).

Schimburile atipice de replici, în număr de 5, pot fi regrupate după cum urmează:

— 3 schimburi de replici a cîte 2 momente conversaţionale (69—71), caracterizate prin reciprocitate, care se abat de la structura tipică de rol prin faptul că antrenează în calitate de Vorbitor şi Ascultător pe LBG şi pe TID în ordinea LBG — TID şi apoi TID — LBG. În această enclavă conversaţională, LBG i se substituie lui SGE în chestionarea lui TID;

— 2 schimburi de replici a cîte 3 momente conversaţionale (72, 73). În primul, schimbului tipic de replici în forma (A) dintre SGE şi TID i se adaugă o reacţie benevolă a lui F1, care răspunde şi ea, alături de TID şi în consens cu aceasta, la întrebarea pe care SGE i-a adresat-o exclusiv lui TID. În cel de-al doilea, care constă dintr-o întrebare adresată de LBG lui TID, la care aceasta răspunde, F1 reformulează monologal răspunsul dat de TID.

1.4. *Secţiunea IV* (*sr 77—87*)

Ca şi în secţiunea II, schimburile tipice de replici se realizează în ambele forme. Astfel, forma (A′) este atestată în 3 schimburi de replici (77—79), iar forma (B′) este manifestă în 5 schimburi de replici (80, 82—85).

Cele 3 schimburi atipice de replici se regrupează astfel :

— 1 unitate conversațională (87) cu 1 moment conversațional și o replică ; este din nou cazul unei sentințe rostite de TID ;

— 2 *sr* (81, 86) cu 2 momente conversaționale și 3 replici. Ambele constau din suplimentarea unui schimb tipic de replici de forma (B′) cu o reacție a lui F2, solidară cu F1, adresată lui TID (81) sau cu o reacție monologală a aceleiași F2 (86).

Dacă ținem seama de faptul că *sr* 81 și 86 sînt forme expandate ale lui (B′), disproporția dintre reprezentarea formei (A′) (3 *sr*) și (B′) (5 + [2] *sr*) se accentuează în favoarea ultimei.

1.5. *Secțiunea V* (*sr 88—105*)

Ca și în secțiunile I și III, schimburile tipice de replici, în număr de 9, se realizează exclusiv în forma (A).

Cele 9 schimburi atipice de replici pot fi regrupate după cum urmează :

— un *sr* (94) comportînd 1 moment conversațional și o replică. Replica îi aparține lui F1 și constă din : *hi! ș-apăi unde-i băga... după ladă//*. După cum se poate vedea, această replică ar putea fi scindată într-o întrebare și un răspuns, reprezentînd schimbul de replici care se desfășoară între o ipostază întrebătoare și o ipostază răspunzătoare a lui F1 ;

— 3 *sr* comportînd 2 momente conversaționale (93, 95, 97). Dintre acestea, două (93 și 95) constau din cîte o replică monologală (a lui F1, respectiv a lui F2) căreia F2 îi răspunde totuși în momentul al doilea. Al treilea schimb de replici antrenează ca agent conversațional central atipic pe LBG, care se substituie lui SGE în chestionarea lui TID ; acest schimb de replici respectă condițiile (a—e), încălcînd exclusiv condiția (f) ;

— 4 *sr* (96, 98, 99, 100) constînd din 3 momente conversaționale, 3 replici și comportînd fiecare cîte 3 agenți în rolurile centrale. Dintre acestea, schimbul de replici 98 este o formă expandată a lui (A) și constă din : întrebare adresată de SGE lui TID + glosare a întrebării lui SGE de către LBG în beneficiul lui TID + răspunsul adresat de TID lui SGE. Schimbul de replici 96 este o formă expandată a unui schimb de replici reciproc între SGE și F2 ; i se adaugă o reacție ofertată de TID în beneficiul de Ascultător al lui SGE. Schimbul de replici 100 este o formă expandată a unui schimb de replici reciproc între TID și F1 (TID —F1⁀F1 — TID), căruia i se adaugă o replică monologală a lui F1. Schimbul de replici 99 reprezintă suma a 3 replici monologale rostite de F2, F1 și TID ;

— 1 schimb de replici (105) constînd din 4 momente conversaționale, 4 replici și comportînd 4 agenți cu rol central. Acest schimb de replici reprezintă o formă expandată a schimbului de replici SGE—TID⁀TID—SGE prin interpunerea, între cele două momente conversaționale, a unor reacții ofertate de F1 și F2 în beneficiul lui SGE. La întrebarea adresată de SGE lui TID răspund astfel, în momentele 2 și 3, F1 (F1—SGE) și F2 (F2 — SGE), și abia în momentul 4, TID, care fusese vizată.

Pentru a oferi o imagine de ansamblu asupra raportului dintre schimburile de replici (tipice şi atipice), secţiuni şi structura de ansamblu a conversaţiei, am întocmit tabloul nr. 3.

Tabloul nr. 3

	schimb de replici	secţiuni I	II	III	IV	V	total
tipic	A	20[+3]		4[+1]		9[+2]	33[+7]
tipic	B	—		—		—	
tipic	A′		2[+1]		3		24[+1]
tipic	B′		7[+1]		5[+2]	[+1]	12[+4]
atipic	1 replică	2	4	—	1	1	8
atipic	2 replici	2	2	3	—	3	10
atipic	3 replici	3[−3]	5[−2]	2[−1]	2[−2]	4[−2]	16[−10]
atipic	4 replici	1	—		—	1[−1]	2[−1]
	total	8[−3]	11[−2]	5[−1]	3[−2]	9[−3]	105 / 36

Am marcat între croşete, precedat de plus sub *sr* tipice şi de minus sub *sr* atipice, numărul de *sr* atipice care reproduc, lărgindu-le, structuri tipice.

După cum se poate observa, din totalul de 105 schimburi de replici, 69[+10], deci aproximativ 2/3 sînt schimburi tipice de replici, iar 36[−10], deci aproximativ 1/3 sînt schimburi atipice de replici.

Faptul că, în conversaţia pe care o analizăm, predomină schimburile tipice de replici, trebuie pus în legătură cu următoarele elemente :

— conversaţia are un caracter *alert* şi *ritmic*, schimburile tipice de replici fiind scurte, compuse din 2 momente conversaţionale şi din 2 replici ;

— conversaţia are un caracter predominant *reciproc* (schimburile tipice de replici fiind definite prin reciprocitate) ;

— conversaţia este preponderent *orientată*, întrucît schimburile tipice de replici emană dintr-o întîlnire orientată, cu participanţi care s-au ratificat reciproc în rolurile de prim Vorbitor şi Vorbitor secund, iar nu dintr-o simplă adunare a participanţilor.

După cum se poate remarca, secţiunile I, III, V nu includ schimburi tipice de replici de forma (A′) sau (B′), specifice pentru secţiunile II şi IV (cu o singură excepţie, în secţiunea V); secţiunile II şi IV nu includ schimburi tipice de replici de forma (A) sau (B), specifice pentru secţiunile I, III, V.

Credem că acest fapt reprezintă un criteriu de bază în caracterizarea secţiunilor conversaţiei ca s t r i c t d e l i m i t a t e.

Există, într-adevăr, posibilitatea ca într-o conversaţie, secţiunile de tip x să includă, alături de cele *n* schimburi tipice de replici pe baza cărora au fost delimitate, un număr *m* (care poate fi considerabil, dar este întotdeauna mai mic decît *n*) de schimburi de replici tipice pentru secţiuni de tip *y*, *z*. În acest caz vom vorbi despre conversaţii cu secţiuni vag delimitate.

Dintre schimburile tipice de replici, cele mai multe (33[+7]) atestă structura (A), 24 atestă structura (A′), iar 12 [+4] atestă structura (B′).

Prin faptul că forma (A) e atît de amplu atestată, iar forma (B) nu este deloc atestată, întîlnirea conversaţională dintre SGE şi TID se defineşte ca avînd un caracter asimetric. SGE este totdeauna, în cadrul schimburilor tipice de replici, prim Vorbitor, TID este totdeauna, în cadrul acestora, Vorbitor secund.

Prin faptul că formele (A′) şi (B′) sînt deopotrivă atestate, întîlnirea conversaţională dintre F1 şi TID poate fi considerată ca avînd un caracter în principiu simetric.

Dacă însă comparăm numărul de schimburi tipice de replici de forma (A′) (=24[+1]) cu cel al schimburilor de replici de forma (B′) (= 12[+4]), observăm că forma (A′) este de două ori mai bine reprezentată decît forma (B′). Cu alte cuvinte, în medie, faţă de 2 schimburi tipice de replici în care F1 este prim Vorbitor, iar TID este Vorbitor secund, avem un singur schimb tipic de replici în care TID este prim Vorbitor iar F1 este Vorbitor secund.

Dacă însumăm numărul schimburilor tipice de replici de forma (A) cu cel al schimburilor tipice de replici de forma (A′), vom obţine numărul schimburilor tipice de replici în care TID este Vorbitor secund. Acesta este egal cu 33[+7] + 24[+1] = 58[+8], deci cu peste 1/2 (aproape 2/3) din totalul schimburilor de replici. Cu alte cuvinte, peste jumătate din „povara" conversaţiei este suportată de TID.

Dacă vom compara numărul schimburilor de replici de forma (A), de forma (A′) şi de forma (B′), putem spune că, la nivelul schimburilor de replici, iniţiativa conversaţională maximă îi revine lui SGE (care este prim Vorbitor în 33[+7] schimburi tipice de replici), urmată pe locul al doilea de F1 (care este prim Vorbitor în 24[+1] schimburi tipice de replici) şi, pe locul al treilea, de TID (care este prim Vorbitor în 12[+4] schimburi tipice de replici).

Trecînd la schimburile atipice de replici, tabloul nr. 3 pune în lumină faptele următoare :

— majoritatea *sr* atipice numără 3 replici. Le urmează *sr* atipice de 2 replici (10 *sr*) şi *sr* atipice de 1 replică (*sr* monologale) (8 *sr*). Schimburile atipice de 4 replici sînt foarte rare (2 *sr*) ;

— din totalul de 36 *sr* atipice, 11 *sr* (= 1/3) sînt concentrate în secţiunea II. Aceasta apare a fi secţiunea atipică prin excelenţă a conversaţiei. Îi urmează îndeaproape, cu 9 *sr* atipice, ultima secţiune, în care conversaţia se destramă treptat şi, cu 8 *sr* atipice, prima secţiune a conversaţiei, în care aceasta prinde contur ;

— putem opune aşadar o parte atipică a conversaţiei (secţiunile I, II şi V) unei părţi tipice a conversaţiei (secţiunile III şi IV). Caracterul

tipic sau atipic al unei secţiuni pare a fi asociabil cu caracterul mai mult sau mai puţin emergent al acesteia în raport cu ansamblul conversaţiei ;

— 8 dintre *sr* atipice de 3 replici sînt versiuni expandate ale unor *sr* tipice.

2. *Ipostaze de rol şi importanţa conversaţională a participanţilor la conversaţie*

Cu excepţia lui FAP, care a preluat exclusiv rolul aud, fiecare dintre participanţii la conversaţie a preluat rolurile v, asc şi aud.

Vom numi i p o s t a z ă d e r o l a unui participant la conversaţie suma manifestărilor lui în unul dintre rolurile preluate de-a lungul acesteia.

Dacă definim ipostaza de Vorbitor a unui participant la conversaţie prin numărul de intervenţii rostite de el (fără a ţine seama de calitatea de Vorbitor prim sau de Vorbitor secund), rolul lui de Ascultător prin numărul de intervenţii care i-au fost adresate de către diferiţii Vorbitori, iar rolul lui de Auditor prin numărul intervenţiilor la care a fost expus fără a le rosti şi fără ca acestea să-i fie adresate, şi dacă, pentru a avea o imagine a curgerii conversaţiei, reprezentăm distinct aceste roluri pentru schimburile de replici cu structură distinctă, vom obţine tabloul nr. 4.

Tabloul nr. 4

sr	TID			F1			F2			SGE			LBG			FAP
	v	asc	aud	v	asc	aud	v	asc	aud	v	asc	aud	v	asc	aud	aud
1–18	18	18				36			36	18	18				36	36
19		1				1			1	1	1				1	1
20	1					1			1			1			1	1
21	1	1				2			2	1	1				2	2
22	1	1	1	1		2			3	1	2				3	3
23	1	1	2	1		3		1	3	1	2	1			4	4
24	1	1				2			2	1	1				2	2
25	1	1	1	1		2			3	1	2				3	3
26	1		1	1		1			2			2			2	2
27	1	2		1		2			3	1	1	1			3	3
28		1	1	1		1			2	1	1				2	2
29	1		2	1		2		1	2			3			3	3
30	1		2	2	1				3			3			3	3
31	1	1		1	1				2			2			2	2
32			2	2	2			1	1			2			2	2
33	1	2		1	1	1		1	2			3			3	3
34	1					1			1			1			1	1
35–40	6	6		6	6				12			12			12	12
41	1				1				1			1			1	1

(Tabloul nr. 4 continuare)

sr	TID			F1			F2			SGE			LBG			FAP
	v	asc	aud	v	asc	aud	v	asc	aud	v	asc	aud	v	asc	aud	aud
42–43	2	2		2	2				4			4			4	4
44	1	1				2	1	1				2			2	2
45–50	6	6		6	6				12			12			12	12
51	1		2	1	1		1		1			3			3	3
52	1	2		1	1		1		1			3			3	3
53	1	1		1	1				2			2			2	2
54	1		1			2	1	1				2			2	2
55–65	11	11		11	11				22			22			22	22
66	1					1			1			1			1	1
67	1	1		1	1				2			2			2	2
68	1	1				2			2	1	1				2	2
69–71	3	3				6			6			6	3	3		6
72	1	1	1	1		2			3	1	2				3	3
73	1	1	1	1		2			3			3	1	1	1	3
74–76	3	3				6			6	3	3				6	6
77–79	3	3		3	3				6			6			6	6
80	1	1		1	1				2			2			2	2
81	1	2		1	1				1			3			3	3
82–85	4	4		4	4				8			8			8	8
86	1	1	1	1	1	1	1		2			3			3	3
87	1					1			1			1			1	1
88–92	5	5				10			10	5	5				10	10
93	1		1	1	1				2			2			2	2
94			1	1					1			1			1	1
95	1		1			2	1	1				2			2	2
96	1		2			3	1	1	1	1	2				3	3
97	1	1				2			2			2	1	1		2
98	1	2				3			3	1	1	1	1	1	1	3
99	1		2	1		2	1		2			3			3	3
100	1	1	1	1	1	1	1		2			3			3	3
101–104	4	4				8			8	4	4				8	8
105	1	1	2	1		3	1		3	1	3				4	4
total	100	94	28	59	47	16	14	4	201	43	49	131	6	6	211	223

Examinînd tabloul nr. 4, observăm următoarele:

(a) intrările în rol se fac în ordinea:

(1) de la schimbul de replici 1, pentru ipostazele de rol TID v, TID asc, F1 aud, F2 aud, SGE v, SGE asc, LBG aud, FAP aud;

(2) de la schimbul de replici 20, pentru ipostaza de rol SGE aud;

(3) de la schimbul de replici 22, pentru ipostazele de rol TID aud şi F2 v;

(4) de la schimbul de replici 23, pentru ipostaza de rol F2 v;

(5) de la schimbul de replici 30, pentru ipostaza de rol F1 asc;

(6) de la schimbul de replici 44, pentru ipostaza de rol F2 asc;

(7) de la schimbul de rol 69, pentru ipostazele de rol LBG v şi LBG aud;

(b) ieşirile din rol se fac în ordinea:

(1) de la schimbul de replici 96 pentru ipostaza de rol F2 asc;

(2) de la schimbul de replici 98 pentru ipostazele de rol LBG v şi LBG asc;

(3) de la schimbul de replici 100 pentru ipostazele de rol F1 asc, SGE aud;

(4) de la schimbul de replici 105 pentru ipostazele de rol TID v, TID asc, TID aud, F1 v, F1 aud, F2 v, F2 aud, SGE v, SGE asc, LBG aud, FAP aud.

(c) Intervalul dintre intrarea şi ieşirea din rol pentru diferitele ipostaze de rol ale participanţilor la conversaţie poate fi reprezentat astfel:

TID v, TID asc, F1 aud, F2 aud, SGE v, SGE asc, LBG aud, FAP aud

1 |______________________________________| 105

TID aud, F1 v

22 |______________________________| 105

F2 v

23 |____________________________| 105

SGE aud

20 |__________________________| 100

F1 asc

30 |__________________| 96

F2 asc

44 |______________| 96

LBG v, LBG asc

69 |__________| 98

(d) un schimb de replici poate fi caracterizat prin 6 pînă la 12 ipostaze de rol. Vezi în acest sens tabloul nr. 5.

Tabloul nr. 5

ipostaze de rol	sr	total
6	19, 20, 34, 41, 66, 87, 94	7
7	—	—
8	1—13, 21, 24, 26, 30—32, 35—40, 42—43, 44—50, 53—65, 67—71, 74—85, 88—93, 95, 97, 101—104	81
9	28, 29, 51, 52, 99	5
10	22, 25, 27, 33, 72, 96	6
11	73, 86, 98, 100, 105	5
12	23	1
		105

După cum rezultă din tabloul de mai sus, 81 din cele 105 schimburi de replici se caracterizează, fiecare, prin 8 ipostaze de rol, aceasta fiind deci încărcătura normală de rol a unui schimb de replici în conversaţia analizată.

Numărul de schimburi de replici cu 6, 9, 10 şi 11 ipostaze de rol este aproximativ acelaşi, variind între 5 şi 7.

Un singur schimb de replici avansează pînă la încărcătura de rol dublă faţă de cea normală — de 12 ipostaze de rol—care constituie încărcătura maximă de rol a conversaţiei.

7 schimburi de replici se caracterizează prin 6 ipostaze de rol, cu alte cuvinte prin încărcătura minimă de rol.

(e) dispunînd ipostazele de rol ale participanţilor în ordinea descrescîndă a numărului de intervenţii prin care se caracterizează, putem defini rangul acestora după cum arată tabloul nr. 6.

După cum rezultă din tabloul de mai sus, caracterizarea prin număr de intervenţii (audiate, rostite sau primite) dispune pe locul întîi ipostazele

Tabloul nr. 6

rangul	numărul de intervenţii	ipostaza de rol
1	223	FAP aud
2	211	LBG aud
3	201	F2 aud
4	131	SGE aud
5	116	F1 aud
6	100	TID v
7	94	TID asc
8	59	F1 v
9	49	SGE asc
10	47	F1 asc
11	43	SGE v
12	28	TID aud
13	14	F2 v
14	6	LBG v, LBG asc
15	4	F2 asc

aud ale participanților (rangurile 1—5 și 12), pe locul al doilea ipostazele v ale acestora (rangurile 6, 8, 11, 13, 14), și pe ultimul loc, al treilea, ipostazele asc ale participanților la conversație (rangurile 7, 9, 10, 14, 15).

Auditorul care se definește prin număr maxim de intervenții audiate este FAP (223 intervenții, rang 1), iar Auditorul care se definește prin număr minim de intervenții este TID (28 intervenții, rang 12). Vom spune că FAP este Auditorul cel mai detașat, iar TID este Auditorul cel mai puțin detașat în raport cu conversația.

În ipostazele de Auditor, toți participanții la conversație — cu excepția lui TID — formează un pluton relativ compact (rang 1—5, numărul de intervenții variind între 223 și 116). Nu vom regăsi această caracteristică la ipostazele de Vorbitor sau Ascultător.

Vorbitorul care se definește prin numărul maxim de intervenții este TID (100 intervenții, rang 6). Îl urmează, relativ dispersați, F1 (59 intervenții, rang 8), SGE (43 intervenții, rang 11), F2 (14 intervenții, rang 13) și, ca Vorbitor cu număr minim de intervenții, LBG (6 intervenții, rang 14). Vom spune că TID este Vorbitorul cel mai productiv, iar LBG este Vorbitorul cel mai puțin productiv în raport cu conversația. Este vorba, evident, de o productivitate măsurată prin numărul, iar nu prin dimensiunea sau conținutul intervențiilor.

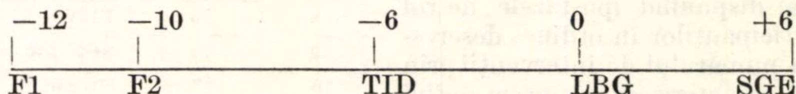
Ascultătorul care se definește prin numărul maxim de intervenții primite este TID (94 intervenții, rang 7). Îl urmează, relativ dispersați, SGE (49 intervenții, rang 9), F1 (47 intervenții, rang 10), LBG (6 intervenții, rang 14) și, ca Ascultător cu număr minim de intervenții primite, F2 (4 intervenții, rang 15). Vom spune că TID este Ascultătorul cel mai copleșit, iar F2 este Ascultătorul cel mai puțin copleșit în raport cu conversația.

Vom considera că diferența dintre numărul de intervenții primite de un participant la conversație (adresate lui) și numărul de intervenții „date" de participantul respectiv (rostite de el) măsoară atenția acordată participantului respectiv în cadrul conversației de către ceilalți participanți la conversație, este un indice al importanței conversaționale a participantului respectiv.

Iată valorile acestui indice pentru fiecare participant la conversație:

TID : 94—100 = —6
F1 : 47—59 = —12
F2 : 4 — 14 = —10
SGE : 49—43 = 6
LBG : 6—6 = 0

Grafic, le putem reprezenta astfel:



În lumina celor propuse, participantul care s-a bucurat de atenția conversațională maximă pare a fi SGE; participantul care s-a bucurat de atenție conversațională minimă pare a fi F1 urmat, la mică distanță, de F2. Acest lucru vine în acord cu observația că SGE a primit și intervenții pe care nu le solicitase (de la participanți cărora nu li se adresase

în cadrul schimbului respectiv de replici, F1 şi F2 îndeosebi), în timp ce F1 (ca şi F2) a(u) monologat adeseori.

Opoziţia valori negative/valori pozitive ale indicelui de importanţă conversaţională pare a ilustra opoziţia informator/cercetător. Informatorilor le corespund valori negative ale indicelui de importanţă conversaţională ; cercetătorilor le corespunde valoarea zero sau pozitivă a acestuia.

Cele de mai sus sînt în consens cu o observaţie de toate zilele, şi anume aceea că nu întotdeauna cel care vorbeşte cel mai mult (Vorbitorul cel mai productiv, cel mai activ) sau cel căruia i se vorbeşte cel mai mult (Ascultătorul cel mai copleşit) este participantul care se bucură de atenţia conversaţională maximă (participantul cel mai important conversaţional).

În parte, atenţia conversaţională de care se va bucura un participant la conversaţie este determinată de definirea iniţială a conversaţiei. Faptul că aceasta s-a făcut în sensul : conversaţie parţial dirijată între un grup de cercetători care întreabă şi un grup de informatori care răspund explică, în concepţia noastră, de ce, cu toate că a avansat exclusiv 6 intervenţii şi a primit exclusiv 6 intervenţii, LBG este un participant conversaţional mai important decît TID, care a avansat ca Vorbitor numărul maxim de 100 intervenţii şi a primit ca Ascultător numărul maxim de 94 intervenţii, mai important decît F1 care a avansat ca Vorbitor 59 intervenţii şi a primit ca Ascultător 47 intervenţii, mai important decît F2 care a avansat ca Vorbitor 14 intervenţii şi a primit ca Ascultător 4 intervenţii.

Întrucîtva neaşteptat este faptul că F2 apare a fi un Vorbitor cu importanţă conversaţională mai mare decît F1. L-am corela cu observaţia că, spre deosebire de F1, F2 ofertează mai rar intervenţii nesolicitate.

3. *Agenţi conversaţionali simpli sau complecşi?*

O alternativă la analiza prezentată în tabloul nr. 4 ar fi aceea în care am opera nu numai cu agenţi conversaţionali simpli, ci şi cu agenţi conversaţionali complecşi (grupuri de participanţi cu rol de Vorbitor, de Ascultător şi de Auditor).

În fapt, o singură dată, pentru rolul de Ascultător am fost siliţi să introducem agentul conversaţional complex ⟨SGE, LBG⟩ (vezi, în tabloul nr. 1, schimbul de replici 98, momentul conversaţional 201), întrucît adresarea explicită prin care TID îşi deschidea replica nu permitea o altfel de interpretare.

Analiza în termeni de agenţi conversaţionali complecşi este posibilă şi pentru rolul de Vorbitor al personajelor F1 şi F2. Ea ar modifica însă substanţial prezentarea rolului de Auditor.

Să începem cu rolul de Vorbitor.

În conversaţia analizată, în momentele 69 şi 71, F1 şi F2 rostesc simultan ca Vorbitori aceeaşi replică ; în momentele conversaţionale 106 şi 166, ele rostesc simultan ca Vorbitori unul sau mai multe cuvinte

identice, după care F1 continuă replica, iar F2 abandonează ; în momentul conversațional 104, F1 și F2 rîd simultan, ca Vorbitori.

Posibilitățile de analiză sînt următoarele :

(1) 2 ipostaze de rol : F1 v și F2 v ; 1 moment conversațional ; 2 intervenții ;

(2) 1 ipostază de rol : ⟨F1, F2⟩v ; 1 moment conversațional ; 2 intervenții. Acesta ar fi cazul unui a g e n t c o m p l e x e m e r g e n t, dependent de conversație ;

(3) 1 ipostază de rol : ⟨F1, F2⟩v ; 1 moment conversațional ; 1 intervenție. Acesta ar fi cazul unui a g e n t c o m p l e x p r e e x i s t e n t, constituit, independent de conversație.

În lucrarea de față nu optăm pentru interpretarea (3), ci pentru una din alternativele (1) sau (2), din următoarele motive : F1 și F2 reacționează simultan și identic nu în baza unei concertări prealabile, ci accidental, spontan. Ele nu alcătuiesc un personaj complex deja definit în momentul începerii conversației. Pentru cel prezent la desfășurarea conversației, replicile emise de F1 și F2, deși identice și simultane, rămîn distincte, ceea ce nu se întîmplă de exemplu în cazul corului din tragediile antice, unde înregistrăm ca pe o replică unică ceea ce este rostit de mulți actori.

Este interesant că simultaneitatea și identitatea caracterizează reacțiile de opoziție solidară ale lui F1 și F2 la conținutul unora dintre intervențiile lui TID. Vom reveni asupra acestui aspect.

Pentru ipostazele de Auditor, agenții complecși, care pot fi reperați în conversația analizată, sînt reprezentați în tabloul nr. 7.

Tabloul nr. 7

număr de participanți	ipostaza de rol	mc	număr de mc
3	⟨F1, F2, FAP⟩ aud	201	1
	⟨SGE, LBG, FAP⟩ aud	71, 106, 166	3
4	⟨TID, F1, LBG, FAP⟩ aud	46, 194–195, 218	4
	⟨TID, F2, LBG, FAP⟩ aud	43, 45, 51, 59, 147, 217	6
	⟨TID, SGE, LBG, FAP⟩ aud	69, 104	2
	⟨F1, F2, SGE, FAP⟩ aud	139–144, 148–149, 197–198, 200	11
	⟨F1, F2, LBG, FAP⟩ aud	1–37, 39–42, 44, 48–50, 52, 55–56, 58, 137–138, 145–146, 151–156, 179–188, 196, 199, 208–216, 219	81
	⟨F1, SGE, LBG, FAP⟩ aud	90–91, 111, 193	4
	⟨F2, SGE, LBG, FAP⟩ aud	57, 64, 66–67, 70, 73–89, 92–103, 105, 107–109, 112–136, 157–165, 167–176, 190, 205–206	85
5	⟨TID, F1, SGE, LBG, FAP⟩ aud	61, 110, 177, 192, 202, 207	6
	⟨TID, F2, SGE, LBG, FAP⟩ aud	53, 60, 63, 65, 68, 150, 189, 191, 203,	9
	⟨F1, F2, SGE, LBG, FAP⟩ aud	38, 47, 54, 62, 72, 178, 204	7

După cum rezultă din tabloul nr. 7, în cursul conversaţiei se configurează 12 grupuri Auditor de cîte 3 pînă la 5 participanţi.

Grupurile cele mai bine reprezentate numeric şi cele mai diversificate ca structură sînt cele de 4 indivizi (care corespund cazului în care 2 indivizi preiau rolurile centrale v şi asc). Dintre acestea, se detaşează net prin frecvenţă de toate celelalte grupul ⟨F2, SGE, LBG, FAP⟩ (85 *mc*), care preia rolul aud în momentele conversaţionale în care rolurile v şi asc sînt preluate de F1 şi TID şi grupul ⟨ F1, F2, LBG, FAP ⟩ (81 *mc*), care preia rolul aud în momentele conversaţionale în care rolurile v şi asc sînt preluate de SGE şi TID. Le urmează, la o distanţă considerabilă, grupul ⟨F1, F2, SGE, FAP⟩ (11 *mc*), care preia rolul aud în momentele conversaţionale în care rolurile *v* şi asc sînt preluate de LBG şi TID.

Toate grupurile aud îl includ pe FAP. Toate grupurile aud, cu excepţia a 2 grupuri (⟨F1, F2, FAP⟩, ⟨F1, F2, SGE, FAP⟩), o includ pe LBG. Toate grupurile aud, cu excepţia a 4 grupuri (⟨F1, F2, FAP⟩, ⟨TID, F1, LBG, FAP⟩, ⟨TID, F2, LBG, FAP⟩, ⟨F1, F2, LBG, FAP⟩), o includ pe SGE. Toate grupurile aud, cu excepţia a 5 grupuri (⟨SGE, LBG, FAP⟩, ⟨TID, F2, LBG, FAP⟩, ⟨TID, SGE, LBG, FAP⟩, ⟨F2, SGE, LBG, FAP⟩, ⟨TID, F2, SGE, LBG, FAP⟩ respectiv ⟨SGE, LBG, FAP⟩, ⟨TID, F1, LBG, FAP⟩, ⟨TID, SGE, LBG, FAP⟩, ⟨F1, SGE LBG, FAP⟩, ⟨TID, F1, SGE, LBG, FAP⟩), le includ pe F1, respectiv F2. F1 şi F2 apar aşadar fiecare în cîte 7 grupuri aud. Dintre acestea, 4 sînt grupuri aud în care figurează simultan F1 şi F2. Acest fapt, alături de cele 6 momente conversaţionale în care F1 şi F2 rostesc simultan ca Vorbitori replici cvasiidentice şi împreună cu faptul, pe care îl vom discuta în paragraful imediat următor, că F1 şi F2 întrerup sau acompaniază simultan, este un argument pentru analiza în termenii agent complex emergent a cuplului F1 şi F2.

Dintre grupurile aud, numai 5 o includ pe TID. Spre deosebire de toţi ceilalţi participanţi la conversaţie, TID nu figurează niciodată în grupuri care să fi preluat rolul de Auditor pentru un număr mare de momente conversaţionale.

Grupurile aud se constituie uneori pe baza opoziţiilor enumerate în §. *Situaţia conversaţională*. Astfel, opoziţia *adult*/copil pare a fi la baza constituirii grupului ⟨TID, SGE, LBG, FAP⟩, care reprezintă Auditorul adult al agenţilor conversaţionali centrali F1 şi F2. Opoziţia *cercetător*/informator pare a sta la baza constituirii grupului aud ⟨SGE, LBG, FAP⟩. Opoziţia bătrîn/*nonbătrîn* pare a sta la baza constituirii grupului aud ⟨F1, F2, SGE, LBG⟩.

Independent de rol, în cazurile care se pretează deopotrivă la analiza în termeni de agenţi simpli şi în termeni de agenţi complecşi, poate că nu *opţiunea* pentru una dintre alternative este soluţia cea mai interesantă.

În momente diferite ale conversaţiei, coeziunea dintre indivizii care asumă simultan acelaşi rol este diferită. Să luăm de exemplu cazul lui F2, SGE, LBG şi FAP ca Auditori simultani. În *mc* 57, care este primul moment conversaţional în care cei 4 indivizi menţionaţi asumă acest rol dintr-odată, analiza în termeni de agenţi simpli pare a fi mai indicată. În momentul conversaţional 206, care este al 85-lea moment conversaţional în care cei 4 indivizi menţionaţi se regăsesc împreună în

Tabloul

sr	TID replica	î	a	r	F1 replica
8	TID_{16} (SGE)	1			
13	TID_{26}(SGE)	1			
14	TID_{28}{F1}		1		
15					
16	TID_{32}{SGE_{33}}			1	
26					$F1_{53}${SGE}
27					
28					$F1_{59}$(SGE){TID}
32					$F1_{68}${TID}
34	TID ({F1, F2}) ({F1, F2}) ({F1, F2}) (F1) ({F1, F2}) (F1)	6			
35					$F1_{74}${F2}
37	TID_{77}(F1)–{F1}	1	1		
38	TID_{79}{F1, F2} (F1)–{$F1_{80}$)}	1		1	
41	TID_{85}{F1} (F1)	1	1		
44	TID_{91}({F1, F2})	1			
52	TID_{107}{F1} {F1}		2		$F1_{106}${F2}
53					$F1_{109}${TID}
57	TID_{117}({F1, F2})	1			
59	TID_{121} (F1)	1			
60	TID_{123} (F1)	1			
64	TID_{131} {$F1_{132}$}			1	
66	TID_{134} {F1, F2}		1		
70	TID_{142} (F1) (SGE) (SGE)	3			
71					
75	TID_{154} (F1)	1			$F1_{166}$ {F2}
84	TID_{171} {F1} (F2)	1	1		
85					$F1_{174}$ (TID)
88	TID_{180} (SGE)	1			
89	TID_{182} (SGE)	1			
94					$F1_{191}$ {TID, $F2_{192}$}
97	TID_{198} (LBG) (F1)	2			
99	TID_{204} {F1}		1		
103	TID_{213} {SGE}		1		
105	TID_{219} (SGE) ({F1, F2})	2			
	total	26	9	3	

nr. 8

			F2				SGE				LBG			
î	a	r	replica	î	a	r	replica	î	a	r	replica	î	a	r
							SGE_{29}(TID)	1						
	1													
							SGE_{55} {TID}		1					
1	1													
	1													
	1													
			$F2_{90}$(TID)	1										
	1													
	1													
											LBG_{145}{F2}— —(TID)	1	1	
	1													
1														
		1												
2	7	1		1				1	1			1	1	

acest rol, analiza în termenii unui agent complex pare, dimpotrivă, a se impune. Cu alte cuvinte, prin însăși desfășurarea conversației se regrupează treptat unii agenți simpli. Chiar dacă, în conversația examinată, acest proces nu generează toate grupurile aud pe care le-am enumerat, este evident că legătura dintre F1 și F2, cimentată prin conversație, este mai puternică la sfîrșitul acesteia, cînd cele două fete pot fi considerate ca reprezentînd nu numai un agent complex emergent, ci chiar un agent complex, constituit în raport cu posibile conversații ulterioare.

4. *Întreruperi, acompanieri, răpiri ale dreptului la cuvînt*

Contribuțiile aduse de participanții la conversație în ipostazele lor de Ascultători sau de Auditori la desfășurarea acesteia sînt semnalate în tabloul nr. 8.

Vorbitorul cel mai întrerupt este TID. 25 din cele 30 de întreruperi care figurează în conversație se produc în cursul intervențiilor ei. Cei care o întrerup sistematic sînt : F1, care este întrerupătorul principal (de 9 ori), SGE (de 7 ori), F1, F2 (de 7 ori). Li se adaugă F2 (o dată) și LBG (o dată).

⟨F1, F2⟩, F1 și SGE întrerup fiecare, de mai multe ori, cîte o aceeași intervenție a lui TID. Astfel, în momentul 72, TID este întreruptă de 4 ori de către ⟨F1, F2⟩ și de 2 ori de către F1. În momentul 142, TID este întreruptă de 2 ori de către SGE.

Numărul de intervenții expuse la întreruperi este, în cazul lui TID, egal cu 16. Dintre acestea, 1 intervenție (cea din momentul 72) este întreruptă de 6 ori, 1 intervenție (cea din momentul 142) este întreruptă de 3 ori, 2 intervenții (cele din momentele 198 și 219) sînt întrerupte o singură dată.

TID își continuă intervenția în toate cele 25 de cazuri de întrerupere.

În rest, F1 este întreruptă de 2 ori, F2, SGE, LBG sînt, fiecare, întrerupte o singură dată, fără a ceda cuvîntul. F1 este întreruptă o dată de către TID și o dată de către SGE. F2, SGE și LBG sînt întrerupte de TID.

Numărul de întreruperi trebuie pus în legătură cu :

— lungimea intervenției ;
— ritmul vorbirii ;
— natura intervenției etc.

O intervenție lungă este mai expusă la întreruperi decît una scurtă. De aci, în parte, numărul mare de întreruperi la care este expusă TID.

O intervenție rostită rar este mai expusă la întreruperi decît o intervenție debitată alert.

Ca primejdie liber acceptată de Vorbitor, vorbitul rar este implicit un act de încredere. El oferă celuilalt participant prilej de întrerupere în orice moment și, ca atare, îi poate atenua agresivitatea.

Vorbitul repede nu oferă asemenea prilejuri. Dar el poate semnala în mod implicit neîncrederea în comportamentul conversațional al celuilalt, este un act de preîntîmpinare a unei eventuale agresivități verbale, poate fi interpretat ca o manifestare de teamă conversațională. Și, ca atare, poate stimula agresivitatea verbală a interlocutorului.

O intervenţie descriptivă sau narativă este mai expusă la întreruperi de completare, rectificare etc. decît o intervenţie demonstrativă. O intervenţie de rugăminte, întrebare, cerere, salut, prezentare, botez etc. nu poate fi întreruptă. În schimb, o intervenţie de insultă, acuzare etc. aproape că *trebuie* întreruptă, neîntreruperea ei însemnînd acceptarea pasivă a acuzării, jignirii, deci autoacuzare, autojignire.

Vorbitorii cu intervenţiile cel mai adesea bruiate prin acompaniere sînt TID şi F1.

Din cele 18 cazuri de acompaniere parţială de intervenţie, 9 o vizează pe TID, iar 7 o vizează pe F1.

TID este bruiată prin acompaniere de 5 ori de către F1, o dată de SGE şi o dată de ⟨ F1, F2 ⟩.

F1 este bruiată prin acompaniere de 3 ori de către TID, de 3 ori de către F2, o dată de către SGE.

În rest, SGE şi LBG sînt bruiate prin acompaniere o singură dată (de către TID, respectiv F2), iar F2 nu este niciodată bruiată prin acompaniere.

În 2 cazuri pe care le-am marcat prin (X) — {X}, unul şi acelaşi participant întrerupe şi apoi acompaniază (fără pauză între cele două acţiuni). Este vorba, în ambele cazuri, de F1, care o întrerupe şi apoi o acompaniază pe TID în momentele conversaţionale 77 şi 79. În ambele cazuri, TID îşi continuă intervenţia.

În 9 din cazurile de întrerupere sau de acompaniere, întreruperea (acompanierea) constă din rîs. Astfel, intervenţiile lui TID sînt întrerupte prin rîs de 7 ori de către ⟨F1 şi F2⟩ în momentele 72, 91, 117 şi 219, de către F1 în momentul 72, de către F2 în momentul 171, de către SGE în momentul 182. Intervenţiile lui F1 şi F2 sînt acompaniate prin rîs de TID în momentul 59, respectiv de F1 în momentul 74.

În conversaţia analizată sînt atestate 4 cazuri de răpire a dreptului la cuvînt. 3 se produc în defavoarea lui TID, unul în defavoarea lui F1. În toate cazurile, răpirea dreptului la intervenţie se efectuează în prelungirea unui act de bruiere prin acompaniere a acesteia. Răpesc dreptul la cuvînt al lui TID : F1 (de 2 ori, în momentele 79 şi 131) şi SGE (o dată, în momentul 32); răpeşte dreptul la cuvînt al lui F1, F2 care debutase prin a o acompania, simultan cu TID, pe F1.

Atragem atenţia asupra faptului că, în principiu, răpirea dreptului la intervenţie se poate efectua şi în prelungirea unui act de întrerupere.

Nu am folosit un procedeu special pentru marcarea răpirii dreptului la cuvînt. În cazul în care răpirea se efectuează prin acompaniere, între acolade apare o siglă indexată cu indicele momentului conversaţional imediat următor : TID_{32} (SGE_{33}), TID_{131} ($F1_{132}$). Dacă răpirea dreptului la intervenţie s-ar efectua prin întrerupere, notaţia folosită ar fi, presupunînd că F1 răpeşte dreptul la cuvînt al lui TID, $TID_n(F1_{n+1})$.

Semnalăm, ca un caz mai complex, momentul conversaţional 79. Aci, F1 începe prin a o întrerupe pe TID, care nu cedează dreptul la intervenţie, ci continuă să vorbească; F1 o imită şi continuă şi ea să vorbească, de data aceasta simultan cu TID, pînă în momentul în care TID cedează cuvîntul.

Vorbitorii cu numărul cel mai mare de intervenții expuse la întrerupere, acompaniere sau la răpirea dreptului la cuvînt sînt TID și F1. Din 36 intervenții care se află în această situație, 23 sînt intervenții ale lui TID, 9 sînt intervenții ale lui F1, 2 sînt intervenții ale lui SGE, iar 2 sînt intervenții aparținînd lui F2, respectiv LBG.

Dacă raportăm numărul de intervenții expuse la întrerupere, acompaniere, curmare prin răpirea dreptului la cuvînt la numărul total de intervenții ale unui Vorbitor, am putea măsura priza conversațională a Vorbitorului respectiv. Aceasta ar avea valorile 23/100 = 0.23 pentru TID, 9/59 = 0.13 pentru F1, 1/6 = 0.1 pentru LBG, 1/14 = 0.07 pentru F2, 2/43 = 0.04 pentru SGE. Mai exact, ar fi vorba de priza conversațională explicitată (manifestată verbal de către participanți) a Vorbitorului respectiv.

Din ansamblul de 52 întreruperi, acompanieri, răpiri ale dreptului la cuvînt, TID a suportat un total de 37, F1 a suportat 10, SGE și LBG au suportat cîte 2, F2 a suportat 1 asemenea tulburare (i). În medie, așadar, gradul de tulburare a replicilor afectate este egal cu raportul dintre numărul de tulburări și numărul de replici afectate : 2/1 = 2 pentru LBG, 37/23 = 1.60 pentru TID, 10/9 = 1.11 pentru F1, 2/2 = 1 pentru SGE, 1/2 = 0.5 pentru F2.

Nu ne dăm seama pentru moment de modul în care s-ar putea măsura gradul de imperturbabilitate al Vorbitorilor.

August 1979

Institutul de cercetări etnologice și dialectologice
București, Nikos Beloiannis 25

ANDREI AVRAM

CELE MAI VECHI MENŢIUNI REFERITOARE LA DEOSEBIRILE DIALECTALE DIN CADRUL DACOROMÂNEI *

Menţiunile *m* (= *Moldavice*) şi *w* (= *Walachice*) din coloana românescă a *Lexiconului heptaglot de la Oxford* (latin, grec, turc, tătar, armean, ucrainean, român), manuscris anonim anterior anului 1648, reprezintă primul capitol din ,,preistoria'' studiilor de dialectologie a limbii române.

Într-un celebru pasaj din prefaţa la *Noul Testament* de la Bălgrad (1648) — citat adesea, mai ales în lucrările de istorie a limbii române literare —, mitropolitul Simion Ştefan scrie, adresîndu-se cititorilor: ,,Aceasta încă vă rugăm să luaţi aminte că rumânii nu grăiesc în toate ţările într-un chip, încă neci într-o ţară toţi într-un chip; pentr-aceea cu nevoie poate să scrie cineva să înţeleagă toţi grăind un lucru, unii într-un chip, alţii într-alt chip: au veşmînt, au vase, au altele multe nu le numesc într-un chip. Bine ştim că cuvintele trebuie să fie ca banii, că banii aceia sînt buni carii îmblă în toate ţările, aşia şi cuvintele acelea sînt bune carele le înţeleg toţi'' [1]. Întemeindu-se pe cele arătate în prima parte a pasajului reprodus aici, R. Todoran [2] observă că învăţatul mitropolit ,,a semnalat pentru prima oară existenţa deosebirilor dialectale, de natură lexicală, din dacoromână''. Deosebirile de acest fel sînt ilustrate cu exemple într-un text apărut cu 35 de ani mai tîrziu; tot R. Todoran citează un fragment din prefaţa la *Sicriul de aur* (Sebeş, 1683), în care Ioan Zoba din Vinţ scrie: ,,Afla-vei şi cuvinte, pentru că rumânii nu grăim toţi într-un chip, cum iaste: *oca* — pricina au adeverinţa, *în alian* — împotrivă, *hasna* — folosul, *alduiala* — blagoslovenia şi altele, care le-am pus după obiceiul cum grăiesc pre aceste locuri'' [3]. Se poate constata că, de data aceasta, trecîndu-se dincolo de afirmaţiile cu caracter foarte general, se stabileşte, cu aproximaţie, ceea ce am putea numi —folosind o terminologie modernă — repartiţia dialectală a unui număr de cuvinte.

După informaţiile de care dispunem, cartea apărută la Sebeş în 1683 este primul text tipărit în care sînt menţionate unele deosebiri de natură lexicală între graiurile vorbite în diverse zone ale domeniului lingvistic dacoromân. Menţiuni de acelaşi gen, prezentate, cum se va

* Comunicare prezentată la sesiunea ştiinţifică a Institutului de cercetări etnologice şi dialectologice, Bucureşti, 24—25 iulie 1979.

[1] Pasajul este citat la p. 44 a studiului lui R. Todoran, *Noi particularităţi ale subdialectelor dacoromâne*, în CL VI (1961), 1, p. 43—71.

[2] *Loc. cit.*

[3] *Ibidem*. Pasaje din cele două prefeţe sînt reproduse şi comentate de R. Todoran şi la p. 39 a capitolului *Schiţă de istorie a dialectologiei române* din recenta *Dialectologie română*, semnată de Matilda Caragiu Marioţeanu, Ştefan Giosu, Liliana Ionescu-Ruxăndoiu, Romulus Todoran (Bucureşti, 1977).

vedea mai jos, sub forma unor simple indicații, dar cel puțin la fel de interesante, se găsesc însă într-un text mai vechi, netipărit și, pînă acum, rămas necunoscut specialiștilor noștri care s-au ocupat de istoria cercetărilor consacrate limbii române. Este vorba de *Lexiconul heptaglot de la Oxford* (LHO)[4], asupra căruia ne vom opri în cele ce urmează.

O descriere extrem de sumară a manuscrisului se găsește într-un articol al lui Marcu Beza[5]: ,,un dicționar din secolul al XVII-lea de 181 de pagini în limbile latină, greacă modernă, turcă, tătară, armeană, slavonă și română''[6]. În continuare, se trimite la o lucrare a lui P. Sîrcu[7], în care sînt reproduse[8], cu multe erori de lectură, părți din 131 de articole ale dicționarului[9].

Date mult mai bogate cu privire la LHO ne oferă unele studii apărute din 1951 încoace și semnate, printre alții, de J. S. G. Simmons și B. O. Unbegaun[10], Olexa Horbatsch[11], Victor Swoboda[12]; ultimul autor citat este și editorul părții slave (,,Slavonice seu Russice'') — mai precis, ucrainene — a textului[13].

Dicționarul (181 de file, scrise pe o singură față) conține 2722 de articole. Nu sînt cunoscute nici locul unde a fost alcătuit, nici numele autorului sau ale autorilor lui (doi sau, poate, chiar trei)[14]. În ce privește datarea, se presupune că dicționarul este posterior anului 1605[15] și se știe cu siguranță că este anterior anului 1668, întrucît el a făcut parte din biblioteca orientalistului și matematicianului olandez Jacobus Golius (Jakob Gol), mort în 1667[16].

[4] Manuscrisul se află la Bodleian Library, cota MS Marsh 187.

[5] *Documente românești în arhive străine.* [II], în ,,Magazin istoric'' II (1968), 10(19), p. 66–68.

[6] *Ibidem*, p. 66.

[7] Polixronij Syrku, *Zametki o slavjanskix i russkix rukopisax v* Bodleian Library *v Oksforde*, în ,,Izvestija Otdelenija russkogo jazyka i slovesnosti Imperatorskoj Akademii Nauk'' VII (1902), 4, p. 325–345 și XII (1907), 4, p. 87–140. Marcu Beza indică anul apariției extrasului, 1908 (transcrierea titlului conține unele greșeli; greșit este tipărit și numele autorului lucrării: *Gyrku).*

[8] În volumul XII al publicației precitate, p. 114–119.

[9] Afirmînd că ,,autorul cărții n-a dat reproduceri din acest dicționar'', Marcu Beza *(op. cit.*, p. 66) se referă, după toate probabilitățile, la absența facsimilelor.

[10] *Slavonic Manuscript Vocabularies in the Bodleian Library*, în ,,Oxford Slavonic Papers'' II (1951), p. 119–127.

[11] *Zur Geschichte der ukrainischen Lexikographie im 16.–17. Jh.*, în ,,Die Welt der Slaven'' IV (1959), 4, p. 414–434.

[12] *Some Observations on the Origin of the Heptaglot Lexicon (Bodleian MS Marsh 187, Oxford)*, în ,,Die Welt der Slaven'' VI (1961), 3, p. 264–296.

[13] V. Svoboda, *Slov'jans'ka častyna Oksfords'koho Heptahlota. Ukraïns'ko — latyns'kij slovnyk peršoï polovyny 17-ho storiččja*, Winnipeg, 1956.

[14] Cu privire la ultima chestiune s-au emis păreri diferite; cf. J. S. G. Simmons and B. O. Unbegaun, *op. cit.*, p. 126: ,,The 181 leaves of text... are in a single hand''; Victor Swoboda, *Some Observations...*, p. 266: ,,the MS falls into three parts, written in different hands'' (în nota 7, de la aceeași pagină, autorul admite că părțile I și a III-a ar putea să fie datorate aceleiași persoane).

[15] Pentru argumente în favoarea acestui *terminus a quo*, vezi p. 265–266 din articolul lui V. Swoboda citat în nota precedentă.

[16] J. S. G. Simmons and B. O. Unbegaun, *op. cit.*, p. 126; Victor Swoboda, *Some Observations...*, p. 264.

Partea românească din LHO — pe care sperăm că vom putea să o edităm [17] — prezintă interes sub mai multe aspecte. Aici vom aborda doar problema valorii textului ca izvor de informaţii asupra unor deosebiri dialectale existente în dacoromâna secolului al XVII-lea.

Faptul că se dau două (sau, eventual, trei) echivalente româneşti ale unui cuvînt latinesc — ceea ce se întîmplă în mai multe locuri — este demn de toată atenţia din punctul de vedere al dialectologiei istorice, în cazurile cînd fiecăruia dintre termenii româneşti în cauză i se pot atribui anumite caracteristici privitoare la răspîndirea lui teritorială. Constatînd, de exemplu, că lui *sutor* îi corespund *ciobotari* şi *cizmari* (p. 164) şi că *taurus* este tradus prin *taur* şi *bic* (p. 169), avem toate motivele să presupunem că, întocmai ca astăzi, fiecare dintre membrii perechilor de sinonime citate constituia o trăsătură specifică a unei părţi a domeniului lingvistic dacoromân. De observat, totuşi, că în cazurile de acest tip nu ni se furnizează nici o informaţie cu privire la zonele (provinciile) în care circula unul sau altul dintre cuvintele româneşti alăturate în cuprinsul aceluiaşi articol de dicţionar. Prin urmare, susţinînd că, de exemplu, *taur* şi *bic* aparţineau unor arii diferite facem, de fapt, o reconstituire limitată la simpla stabilire a e x i s t e n ţ e i acestor arii; pentru l o c a l i z a r e a lor trebuie să apelăm la date care nu se găsesc în LHO (în mare măsură, la ceea ce ne oferă geografia lingvistică a dacoromânei actuale). Pe de altă parte, trebuie să spunem că perechi de sinonime de genul celor citate apar şi în alte lucrări lexicografice din epocă. De exemplu, în *Lexiconul* lui Mardarie Cozianul (1649), slavonul *črŭničie* este tradus *un lemn ce-l cheamă frăgariu, dud* [18].

Mult mai interesante sînt cazurile în care chiar autorul (sau autorii) textului de care ne ocupăm indică repartiţia teritorială a unor fapte lingvistice [19].

În articolul *ferrum* (p. 84) în coloana românească (ultima dintre cele şapte ale dicţionarului) figurează formele *fier* şi *hier* [20]; deasupra lor apar indicaţiile *m(= Moldavice)* şi, respectiv, *w (=Walachice)*. Indicaţiile sînt greşite [21] (probabil că, din neatenţie, cele două litere, *m* şi *w*, au fost inversate): în prima jumătate a secolului al XVII-lea palatalizarea lui [f] este consemnată numai sporadic în documentele munteneşti, în timp ce fonetismele de tipul [ḣer] sînt atestate frecvent în documente care provin din toate părţile Moldovei [22].

[17] Pentru elaborarea articolului de faţă ne-am servit de un microfilm, obţinut prin amabilitatea prof. J.S.G. Simmons (Oxford), care, cu mulţi ani în urmă, ne-a semnalat existenţa textului şi ne-a înlesnit accesul la o parte a studiilor despre LHO. Profităm de acest prilej pentru a exprima profesorului J. S. G. Simmons mulţumirile noastre.

[18] Mardarie Cozianul, *Lexicon slavo-românesc şi tîlcuirea numelor din 1649*, publicate... de Grigorie Creţu, Bucureşti, 1900, p. 290, nr. 4409. Cf. Mirela Teodorescu, *Elemente regionale în* Lexiconul *lui Mardarie Cozianul*, în *Studii de limbă literară şi filologie*, vol. II, Bucureşti, 1972, p. 77—92.

[19] Cu comentarii foarte sumare numai asupra termenilor prin care sînt traduse cuvintele latineşti *ferrum* şi *macer* şi cu omiterea articolului *allium* — vezi mai jos —, aceste cazuri sînt menţionate de Olexa Horbatsch, *op. cit.*, p. 427—428.

[20] Cuvintele româneşti, ca şi cele ucrainene, sînt scrise cu alfabetul chirilic; numai în cîteva locuri (de exemplu, la unele dintre cuvintele de la p. 15) se adaugă transcrierea cu litere latine.

[21] După cum observă Olexa Horbatsch, *op. cit.*, p. 428.

[22] Ion Gheţie, *Baza dialectală a românei literare*, Bucureşti, 1975, p. 122—123

Latinescului *macer* îi corespund, în coloana rezervată limbii române, trei termeni : *magher*, *ituan*, *mo⟨a⟩şte* (p. 112). Înaintea ultimului apare o linie verticală despărţitoare, iar după el, un punct şi o linie de pauză, iar apoi, indicaţia *w*. Nu ne sînt cunoscute atestări ale lui *magher* cu sensul ,,slab'' în limba actuală ; am putea menţiona aici doar pe *magăr*, înregistrat în Bucovina, cu sensul de ,,brînză preparată din laptele din care s-a extras smîntîna'' (pentru etimologie se trimite la germană : ,,cf. germ. *mager* « slab, steril, sterp »'')[23]. Este greu de spus dacă *magher* ,,slab'' exista sau nu în secolul al XVII-lea, în unele graiuri (forma întîlnită în LHO ar putea să fie explicată, de exemplu, prin ,,preluarea'' termenului latinesc şi confuzia între consoana surdă şi sonora corespunzătoare ; ambele fenomene se întîlnesc şi în alte articole ale dicţionarului). În schimb, avem toate motivele să credem că *ituan* exista în graiurile din nord-estul domeniului lingvistic dacoromân, unde acest cuvînt apare şi în zilele noastre [24]. Cît despre *moaşte*, care, fiind substantiv, nu reprezintă o traducere exactă a lat. *macer*, el este, după cum rezultă din DLR, cunoscut atît în Moldova, cît şi în Muntenia ; nu este exclus ca în această din urmă provincie să fi fost folosit, în trecut, cu sensul figurat de ,,om slab'' [25].

Celelalte articole în care se găsesc indicaţii asupra repartiţiei dialectale a cuvintelor româneşti conţin, în ultima coloană, cîte doi termeni ; în toate cazurile menţiunea *m* apare la primul, iar *w* la al doilea. Asupra acestor articole, în număr de cinci, ne vom opri în rîndurile următoare.

1. *allium : ai*, *ostroi* (= *usturoi* ; p. 20). După DA, *ai* ,,se întrebuinţează aproape numai în Transilv[ania] şi Ungaria''. În acelaşi dicţionar se arată însă că derivatele *ait* şi *aitură* sînt cunoscute în Moldova şi în Bucovina, iar August Scriban [26] menţionează prezenţa lui *ai* cu sensul de ,,pur, usturoi sălbatic'' în părţile Sucevei. Ţinînd seamă de aceste date, avem tot dreptul să vedem în menţiunea *m* din LHO o dovadă a existenţei lui *ai* cu sensul de ,,usturoi'' (nu cu cel restrîns de ,,usturoi sălbatic'') în graiurile din Moldova, în secolul al XVII-lea.

2. *aqualiculus : albie*, *scafa* (p. 26). Cu sensul de ,,vas în care se spală rufele'', *albie* apare, conform *Atlasului lingvistic român*, mai ales în Muntenia şi în Dobrogea (în Moldova : *balie*, *covată*)[27] ; pe de altă parte, *scafă* ,,strachină de lemn'' este caracteristic pentru nordul Moldovei şi pentru Bucovina (în Muntenia : *blid*, *găvan*)[28]. S-ar părea deci că în LHO se dau indicaţii greşite asupra repartiţiei geografice a celor două cuvinte : *albie — m; scafa — w*. În plus, se pune întrebarea dacă nu cumva este greşită şi echivalarea lui *scafă* cu *albie* (cît despre obiectul desemnat prin *albie*, este suficient să ţinem seamă de prezenţa acestui cuvînt în traducerea lui *aquarium — loc sau albie d-adăpare* — pentru a ne convinge că

[23] V. Arvinte, D. Ursu, M. Bordeianu, *Glosar regional*, [Bucureşti, 1961], p. 45—46.

[24] Vezi ALR I, 1, harta 62 — *slab* ,,maigre'' ; ALR II, 1, p. 49, material necartografiat, răspunsurile la întrebarea 2267 *(slab* ,,maigre'').

[25] Cf. DLR, s. v. *moaşte*, citatul din I. Ghica : *Slăbise de gîndeai că erau sfinte moaşte*.

[26] *Dicţionaru limbii româneşti*..., Iaşi, 1939.

[27] ALR II SN, 4, h. 1223 — *albie (de spălat rufe)*.

[28] *Ibidem*, h. 1043 — *strachină de lemn*. *Scafă* are în unele texte din secolul al XVI-lea sensul ,,pahar'' (Florica Dimitrescu, *Contribuţii la istoria limbii române vechi*, Bucureşti, 1973, p. 218 ; sînt menţionate *Psaltirea Scheiană* şi *Palia de la Orăştie)*.

avem a face cu sensul „troacă, covată", nu cu sensul „strachină de lemn"; prezența termenului корима „albie, covată, copaie"[29] în coloana ucraineană dovedește același lucru)[30]. Încercînd, mai întîi, să răspundem la întrebarea formulată mai sus, menționăm că etimonul lui *scafă* indicat în dicționarul citat al lui A. Scriban este „ngr. *skáfi*, vgr. *skáphe*, albie, troacă, copaie", ceea ce implică posibilitatea ca termenul românesc să fi avut, în trecut, (și) sensul cuvîntului grecesc, în graiurile din Muntenia. În ce privește pe *albie*, din DA aflăm că acest cuvînt a fost înregistrat la Dosoftei și că el apare în Bucovina în expresia *a face pe cineva albie de cîini*. Adăugăm că *albie* există în graiurile din estul domeniului lingvistic dacoromân ca denumire a unui tip de leagăn (tipul numit și *troacă, trochiță, trocuță, covată, covățică*)[31]. În lumina datelor prezentate, putem presupune că în secolul al XVII-lea *albie* era mai răspîndit decît astăzi în graiurile nord-estice, cu sensul de „covată, troacă, copaie, în general" (nu numai „copaie în care stă copilul mic") și că, pe de altă parte, *scafă* era sinonimul celui dintîi în graiurile (sau într-o parte a graiurilor) din Muntenia. Este așadar foarte probabil că indicațiile din LHO reflectă corect situația din epoca în care a fost elaborat textul.

3. *balineum: feredeu, baie* (p. 35). După DA, *feredeu* este răspîndit în Moldova, Bucovina și Transilvania; indicațiile din LHO pot fi deci considerate corecte.

4. *brassica: curechi, varză* (p. 39). Răspîndirea actuală a celor două cuvinte românești este cunoscută[32]. Avem motive să credem că, în general, *curechi* și *varză* se repartizau geografic la fel și în secolul al XVII-lea, cel puțin în ce privește deosebirea dintre Muntenia (unde astăzi apare termenul *varză)* și Moldova (care face parte din aria lui *curechi*).

5. *diocesis: ținut, județ* (p. 73). Informațiile oferite de LHO asupra celor doi termeni românești concordă întru totul cu definiția și cu precizările pe care le găsim în *Mic dicționar enciclopedic*[33], s. v. *ținut*, sensul 1: „(În ev. med. în Moldova) Unitate administrativ-teritorială corespunzătoare județului din Țara Românească".

Dacă dialectologia este „disciplina care studiază ramificațiile teritoriale ale limbii"[34], înseamnă că mențiunile din LHO — în cea mai mare parte, corecte — constituie cele mai vechi elemente de dialectologie a limbii române cunoscute pînă astăzi. În ipoteza că aparțin lui Jacobus Golius și că au fost făcute chiar la sfîrșitul vieții savantului olandez,

[29] Vezi *Dicționar ucrainean — român*. [Redactor: Gheorghe Cocotailo], București, 1964, unde cuvîntul apare sub forma *корито*.

[30] Aici ne interesează raportul dintre *albie* și *scafă*, nu raportul dintre acești termeni și cuvîntul din coloana latinească; menționăm, totuși, că la A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. Quatrième édition, Paris, 1959, *aqualiculus* este glosat „panse, ventre" *(albie* și *scafă* ar corespunde — foarte aproximativ — mai curînd unor cuvinte ca *aquale, aqualis, aqualium;* vezi, pentru sensurile acestora, L. Quicherat et A. Davelny, *Dictionnaire latin — français*...Révisé... par Émile Chatelain. Cinquante et unième édition, Paris, 1922).

[31] ALR II, 1, p. 75, material necartografiat, răspunsurile la întrebarea 2657 — *leagăn* „berceau".

[32] Vezi Sextil Pușcariu, *Limba română*, vol. I. *Privire generală*, București, 1940, harta 33 (planșă între p. 338 și 339); ALR II SN, 1, h. 189 — *varză de vară*.

[33] Ediția a II-a, revăzută și adăugită, București, 1978.

[34] Definiție dată la p. 15 a manualului citat în nota 3.

adică în 1667, ele sînt mai vechi cu 16 ani decît observaţiile lui Ioan Zoba. S-ar putea însă ca indicaţiile *m* şi *w* să aparţină autorului (sau autorilor) dicţionarului, deci, probabil, cuiva care a cunoscut îndeaproape şi prin contact direct realităţile lingvistice din ţinuturile în care se vorbea româna. În acest caz, deşi numai datarea „înainte de 1668" rămîne absolut sigură, s-ar putea ca menţiunile în discuţie să fie mult mai vechi, întrucît nu este exclus ca LHO să fi fost elaborat cu cel puţin patru decenii înainte de moartea lui J. Golius, deci cel mai tîrziu în 1627. Este datarea propusă de Olexa Horbatsch [35], care invocă în sprijinul ei constatarea că în LHO nu poate fi detectat nici un element din care să rezulte că la elaborarea acestui dicţionar ar fi fost pus la contribuţie celebrul *Leksikonŭ slavenorosskij* al lui Pamvo Berynda, publicat la Kiev, în 1627 (operă care a jucat un rol important în istoria lexicografiei slave şi de care se leagă şi primele lucrări de lexicografie slavo-română [36]).

Dacă nu putem să ştim cui aparţin menţiunile *m* şi *w* din cuprinsul dicţionarului, ştim, în schimb, că, pe prima pagină a acestuia, titlurile celor şapte coloane au fost scrise de mîna lui J. Golius [37]. După cum vom vedea, pentru noi nu este lipsit de interes titlul ultimei coloane.

Studiind problema locului pe care îl ocupă limba română în operele iezuitului spaniol Lorenzo Hervás y Panduro, Eugenio Coseriu [38] a adus în discuţie, printre altele, următoarele pasaje din lucrarea tipărită, în limba italiană, la Cesena, în 1784, *Catalogo delle lingue* : „La lingua Latina...è matrice de' famosi dialetti Francese, Spagnuolo, Portoghese ed Italiano, che renduta hanno universale, e nota a tutto il mondo, la lingua Latina loro Madre... Oltre i quattro mentovati dialetti Latini... c'è il linguaggio *Walako*, o *Moldavo*, il quale è dialetto immediato della lingua Latina" [39]. Avînd în vedere formula „il linguaggio *Walako*, o *Moldavo*", E. Coseriu scrie : „Hervás ist [se subînţelege, în vestul Europei]... der erste, der ausdrücklich feststellt, dass Walachisch und Moldauisch ein und dieselbe Sprache sind" [40]. Echivalentul latinesc aproape exact al acestei formule se găseşte însă, ca titlu al părţii româneşti, pe prima filă din LHO : *Walachice seu Moldavice*. Aşadar cu mai bine de un secol înainte de apariţia

[35] *Op. cit.*, p. 415. Vezi însă obiecţiile lui Victor Swoboda, *Some Observations...*, p. 265–266.

[36] Vezi Mircea Seche, *Schiţă de istorie a lexicografiei române*, vol. I. *De la origini pînă la 1880*, Bucureşti, 1966, p. 7–8 ; Diomid Strungaru, *Începuturile lexicografiei române*, în „Romanoslavica" XIII (1966), p. 141–157 ; G. Mihăilă, *Contribuţii la istoria culturii şi literaturii române vechi* [Bucureşti, 1972], p. 307–324.

[37] J. S. G. Simmons and B. O. Unbegaun, *op. cit.*, p. 126 ; V. Svoboda, *Slov'jans'ka častyna...*, p. 8.

[38] *Zur Kenntnis der rumänischen Sprache in Westeuropa im 16. Jahrhundert (Genebrard und Andrés de Poza)*, în *Scritti in onore di Giuliano Bonfante*, Brescia, 1976, p. 527–545.

[39] *Ibidem*, p. 537, nota 34 (se trimite la p. 179–180 a *Catalogului* menţionat în text).

[40] *Ibidem*, p. 537. De scrierile învăţatului spaniol în care se găsesc informaţii despre români şi despre limba română Eugenio Coseriu s-a ocupat pe larg în alte două studii : *Das Rumänische im „Vocabolario" von Hervás y Panduro*, în „Zeitschrift für romanische Philologie" XCII (1976), 3–4, p. 394–407 ; *Rumänisch und Romanisch bei Hervás y Panduro*, în „Dacoromania. Jahrbuch für östliche Latinität" III (1975–1976), p. 113–134. Formula „*Walako*, o *Moldavo*" (cu varianta grafică „*Valako*, o *Moldavo*", la p. 186 din *Catalogo delle lingue*) este citată de E. Coseriu şi la p. 121 a ultimului dintre studiile menţionate, unde importanţa ei este scoasă în evidenţă în aceşti termeni : „Hervás ist unter den westeuropäischen Linguisten einer der ersten, die ausdrücklich feststellen, dass das Walachische und das Moldauische einfach ein und dieselbe Sprache sind ; in der scharfen Form, in welcher er es tut, vielleicht sogar der allererste".

scrierii citate a lui L. Hervás y Panduro ,,valahica'' şi ,,moldavica'' erau recunoscute de către un savant din Europa occidentală ca fiind una şi aceeaşi limbă [41]. Faptul, în aparenţă nu prea important, dobîndeşte o semnificaţie certă prin contrast cu sărăcia datelor şi cu erorile care pot fi constatate în unele scrieri din epoca în care a fost elaborat LHO. De exemplu, în al său *Thesaurus Polyglottus*, apărut la Frankfurt, în 1603, Hieronymus Megiser include *Moldavorum* [*lingua*] şi *Transylvanorum* [*lingua*] într-o listă intitulată *Sclavonica*, iar *Valachorum* [*lingua*] o grupează într-o altă listă, a limbilor europene pe care autorul nu le-a putut clasifica (împreună cu *Hungarica*, *Finnonica*, *Dacica antiqua* etc.)[42].

Într-o listă de cuvinte şi propoziţii româneşti, traduse în germană şi, în cea mai mare parte, şi în latină, din cartea istoricului Johann Tröster, *Das Alt- und Neu-Teutsche Dacia*, apărută la Nürnberg, în 1666, găsim, printre altele, următoarele exemple: *Assa greschte Rumunyi. En zara Erdelyaske. Barbaty su muiere. Voniczi su fătelye. Ku fitschori lor. Su la zara Munytenaske. Su la zara Rumenaske. Su la Maramorosch*[43]. Este clar exprimată aici ideea unităţii de limbă a românilor din diverse provincii, inclusiv din Moldova, căci traducerea cuvintelor *Su la zara Munytenaske* este *Auch in der Moldau*, Muntenia (respectiv, *zara Rumenaske)* fiind *Wallachey*.

Întrucît cartea lui J. Tröster a apărut cu un an înainte de moartea lui J. Golius, iar data la care acesta din urmă a scris *Walachice seu Moldavice* pe prima pagină din LHO nu ne este cunoscută, este, teoretic, posibil ca mărturia lui J. Tröster să fie mai veche decît cea din dicţionarul de care ne ocupăm. Nu putem însă să susţinem cu deplină certitudine că exemplele citate reflectă o opinie a autorului cărţii; dacă ,,autorul le-a scris din memorie, pe baza înregistrării orale''[44], s-ar putea să avem a face cu părerea unui vorbitor al limbii române, fără îndoială, corespunzătoare realităţii şi foarte semnificativă, dar lipsită de statutul propriu aserţiunilor din cadrul unei expuneri ştiinţifice. În ipoteza că, totuşi, ne găsim în prezenţa unei opinii a autorului (nu a unui informator), trebuie să avem în vedere amănuntul că J. Tröster era un sas originar din Sibiu, care cunoştea ,,de acasă'' limba română[45]. Prin urmare, atunci cînd se pune problema priorităţii, nu putem să facem abstracţie de faptul că textul citat din cartea apărută la Nürnberg în 1666 şi titlul coloanei româneşti din LHO nu sînt mărturii de acelaşi gen; numai cuvintele scrise de J. Golius intră în categoria menţiunilor care sînt (sau au valoarea unor) afirmaţii e m a n a t e d i n l u m e a ş t i i n ţ i f i c ă o c c i d e n t a l ă [46] şi care atestă cunoaşterea în apusul Europei a raporturilor dintre două idiomuri pe care astăzi le numim subdialecte dacoromâne.

[41] Este adevărat că pasajul din lucrarea iezuitului spaniol spune mai mult decît cele trei cuvinte scrise de J. Golius; esenţa este însă aceeaşi în ambele cazuri.

[42] Eugenio Coseriu, *Die rumänische Sprache bei Hieronymus Megiser (1603)*, în SCL XXVI (1975), 5, p. 473–480 (datele menţionate în text se găsesc la p. 478).

[43] G. Mihăilă, *Cultură şi literatură română veche în context european. Studii şi texte*, Bucureşti, 1979, p. 35.

[44] *Ibidem*, p. 34.

[45] *Ibidem*, p. 33; Adolf Armbruster, *Romanitatea românilor. Istoria unei idei*, Bucureşti, 1972, p. 177, 179.

[46] Nu face parte din această categorie (din motive evidente, asemănătoare celor arătate în legătură cu cartea lui J. Tröster) o afirmaţie ca următoarea, făcută, în 1536, de Nicolaus Olahus: ,,Lingua, ritu, religione eadem Moldavi utuntur, qua Transalpini'' (vezi Adolf Armbruster, *op. cit.*, p. 82).

Că în Muntenia şi în Moldova se vorbea aceeaşi limbă ştia — în urma unui contact direct cu realităţile lingvistice din ţările române — şi misionarul catolic anonim autor al unei descrieri a Moldovei (rămasă în manuscris) de la sfîrşitul secolului al XVI-lea (1587)[47]. Formula folosită de J. Golius îşi păstrează, totuşi, importanţa deosebită, datorită unei trăsături specifice : acest echivalent al unei afirmaţii privitoare la apartenenţa la aceeaşi limbă a „valahicei" şi a „moldavicei"[48] apare într-un text în care, totodată, sînt semnalate, pentru întîia oară, cîteva dintre deosebirile existente între cele două subdialecte.

Însemnarea făcută de învăţatul olandez la începutul manuscrisului şi, mai ales, indicaţiile *m (=Moldavice)* şi *w (=Walachice)* din cuprinsul *Lexiconului heptaglot de la Oxford* sînt mărturii foarte preţioase. Ele, constituie, împreună, primul capitol din istoria — sau, poate, mai exact, din „preistoria" — studiilor de dialectologie a limbii române.

Les plus anciennes mentions concernant les différences dialectales existantes à l'intérieur du daco-roumain

(Résumé)

Dans la « Bodleian Library » d'Oxford est conservé le manuscrit d'un *Lexique heptaglotte* anonyme (latin, grec, turc, tatar, arménien, ukrainien, roumain) dont quelques articles contiennent les plus anciennes mentions concernant les différences dialectales existantes à l'intérieur du daco-roumain. Il s'agit des indications *m(= Moldavice)* et *w (= Walachice)*; par exemple, lat. *brassica = curechi — m; varză — w*.

Le titre *Walachice seu Moldavice* de la colonne roumaine du dictionnaire — qui, ainsi qu'il a été montré, est antérieur à l'an 1648 — a été écrit par le savant hollandais Jakob Gol. L'emploi de cette formule doit être rangé parmi les faits qui montrent que l'appartenence à la même langue de ce qu'on appelle aujourd'hui les sous-dialectes valaque (munténien) et moldave était, à l'époque, connue au monde scientifique de l'Europe occidentale.

Après avoir examiné les articles (au nombre de sept) dans lesquels sont indiquées des différences entre les sous-dialectes, l'auteur arrive à la conclusion que les mentions du *Lexique heptaglotte d'Oxford* constituent le premier chapitre de l'histoire — ou plutôt de la « préhistoire » — des études de dialectologie de la langue roumaine.

August 1979

Institutul de cercetări etnologice şi dialectologice
Bucureşti, Nikos Beloiannis 25

[47] Adolf Armbruster, *op. cit.*, p. 118 ; în nota 154 este citat următorul pasaj din descrierea menţionată : „da mezzogiorno vi è la Valachia, la quale ha un istessa lingua [,] habiti, costumi e rito".

[48] Fără a numi cele două subdialecte şi fără a pune în mod explicit semnul egalităţii între ele (ceea ce se face în formulele *Walako, o Moldavo* şi *Walachice seu Moldavice*), Philippus Brietius (Briet) menţionează, în *Parallela Geographiae ueteris et nouae*, Paris, 1648 (partea a II-a, cartea a II-a), că moldovenii „eodem modo cum Valachis uxores tractant, quibuscum et ritu graeco, et idiomate concinunt" (citat după Giuliano Bonfante, *Studii romeni*, Roma, 1973, p. 327).

MILE TOMICI

UN SISTEM NOMINAL ÎN EVOLUȚIE: SUBSTANTIVUL ÎN GRAIUL SÎRBESC DIN SVINIȚA

Graiul cercetat este considerat drept cel mai arhaic grai sîrbesc cunoscut pînă azi. Prezentînd evoluția sistemului nominal prin analiza morfologică a substantivului, autorul cercetează atît elementele arhaice păstrate în grai, cît și inovațiile specifice înregistrate.
Caracteristica esențială a sistemului nominal analizat constă în prezența unei puternice tendințe spre analitism exprimată, în primul rînd, prin neutralizarea opozițiilor de gen, număr și caz.

1. Graiul sîrbesc din localitatea Svinița cunoaște următoarele părți de vorbire: *substantivul*, *adjectivul*, *pronumele*, *numeralul*, *verbul* [1], *adverbul*, *prepoziția*, *conjuncția* și *interjecția*.

Repartizarea cuvintelor pe părți de vorbire din graiul cercetat nu este ușor de făcut atît datorită trecerii unor cuvinte de la o parte de vorbire la alta, cît și pentru faptul că omonimia morfologică este foarte dezvoltată. Greutăți similare se întîlnesc și la delimitarea unor categorii gramaticale. Așa, de exemplu, o serie de cuvinte pot avea indici gramaticali atît pentru genul masculin, cît și pentru genul feminin sau neutru [2]. În asemenea situații este dificil de precizat genul cuvintelor respective, mai ales pentru forma de bază.

Sistemul morfologic al graiului din Svinița se deosebește vizibil de cel al limbii sîrbocroate literare. În grai are loc, pe de o parte, simplificarea sistemului morfologic (ne referim, în primul rînd, la sistemul cazual[3] și la sistemul de conjugare), iar, pe de altă parte, apariția unor trăsături noi care se datoresc fie influențelor externe, fie inovațiilor proprii.

2. În graiul din Svinița substantivele se deosebesc după g e n, n u m ă r și c a z.

2.1. Genul substantivelor. Substantivele sînt de trei genuri: m a s c u l i n, f e m i n i n și n e u t r u. În general, genul substantivelor poate fi recunoscut formal, mai ales la singular. Unele substantive de genul neutru primesc desinențe de genul masculin, iar altele, păstrîndu-și desinențele specifice neutrului, se acordă cu determinanți de gen masculin. Procesul de identificare a formelor de neutru cu cele de masculin nu este însă încheiat. El are loc nu numai la substantive, ci la toate părțile de vorbire la care categoria genului este derivată.

[1] *Sistemul verbal* al graiului cercetat este publicat în „Studii de slavistică", II, 1971, p. 179—216, iar *Adjectivul calificativ* în SCL XVIII (1967), 2, p. 223—230.

[2] Svetozar V. Marković, *O kolebanju slaganja u rodu kod imenica čiji se prirodni i gramatički rod ne slažu (i o rodu ovih imenica)*, în „Pitanja književnosti i jezika", knjiga I, Sarajevo, 1954, p. 87—110.

[3] A. Belić, *Dijalekti istočne i južne Srbije*, Belgrad, 1905, p. 293.

Substantivele de genul masculin se termină la nominativ sg. în :

— consoană dură : *[b, c, č', d, dž', $\widehat{dz}$, f, g, k, l, m, n, p, r, s, š, t, v, z, ž]: ajdúk, alát, am, ámbar, ánđ'el, bagrín, béleg, birtáš, bodéž, brad, brav, brnaúz, brkáč', brus, č'okánac, ć'iré$\widehat{dz}$, períndž', snop, svrab, šraf;*

— consoană moale : *[ć', đ', j, lj, nj] : améj, bić', borcónj, bordéj, č'ešólj, detlíć', kiđ';*

— vocală sau r silabic :

— **a** : *béca, gázda, kálfa, ma, pórta, satána, šúra, tájka, vatá, Aléksa, Míta, Múrga, Náca, Níca, Píšta;*

— **e** : *bláme, bére, bánje, oré, Gevrásije, Koláje, Láje, Spásoje;*

— **i** : *júli, júni, neč'istívi;*

— **o** : *brácko, postréško, rádijo, Cvétko, Kaménko, Márko, Mírko, Slávko, Vánko, Žárko;*

— **u** : *kúpru, kúskru, manométru, zadú, Pótru;*

— **r** : *vr* (< v r h).

Substantivele de genul feminin se termină la nominativ sg. în :

— consoană dură : *[m, n, p, s, t, v] : belést, jesén, kap, kos, kram, krv;*

— consoană moale : [*ć'*] : *peć', pómoć';*

— vocală :

— **a** : *ála, aljína, apatéka, bába, bára, baráka, beléga, bioníca, blúza, brázda, bríga, cápa, ceplíga, cígla, č'áša, č'órba;*

— **e** : *asomíje.*

Substantivele de genul neutru se termină la nominativ sg. în :

— **o** : *belílo, bljúdo, brášno, bunílo, cárstvo, č'élo, č'rnjálo, ć'údo, déč'ko, detínstvo, dízalo, dletó, drvó, $\widehat{dz}$vóno* etc. ;

— **e** : *belénje, béranje, búre, deté, držálje, $\widehat{dz}$voncé, íme, járe, kopánje* etc.

După cum se poate observa, cele mai multe substantive de genul masculin se termină în consoană. Prezenţa în grai a desinenţei *-u* se datoreşte influenţei limbii române. Cu alte cuvinte, substantivele de origine românească terminate în *-u* nu s-au adaptat la sistemul morfologic al graiului.

Desinenţa *-r* se întîlneşte la substantivele care au suprimat grupul *-rh* prin asurzirea lui *h* final : *vrh* > *vr*.

Cele mai multe substantive de genul feminin au desinenţa *-a*. Desinenţa *-e* apare numai în cuvîntul *asomíje*, care este, evident, împrumutat din limba română.

Cele mai multe substantive de genul neutru au desineţa *-e*. În mod obişnuit, aceste substantive sînt postverbale.

2.1.1. Într-o serie de graiuri sîrbeşti convergente, substantivele de genul feminin sau neutru pot trece în categoria masculinelor, iar substantivele masculine primesc desinenţe de genul feminin. În asemenea situaţii are loc trecerea unui substantiv de la un tip de declinare la altul[4], ceea ce atrage după sine şi schimbarea genului. Situaţii similare se întîlnesc şi în graiul sîrbesc din Sviniţa.

[4] P. Ivić, *O govoru Galipoljskih Srba*, Belgrad, 1957, p. 401—402.

Unele substantive de genul masculin din limba sîrbocroată literară au în grai corespondente de genul feminin :

burága (f.)	— b u r a g	(m.)
líša (f.)	— l i š a j	(m.)
obóda (f.)	— o b o d	(m.)
opléć'ka (f.)	— o p l e ć a k	(m.)
páponja (f.)	— p a p o n j a k	(m.)
skráljušta (f.)	— k r l j u š t	(m.)
svítka (f.)	— s v i t a k	(m.)
tigánja (f.)	— t i g a n j	(m.)
zdráka (f.)	— z r a k	(m.)

Cîteva substantive de genul neutru în limba sîrbocroată au în grai corespondente de genul feminin :

bŕ̥vna (f.)	— b r v n o	(n.)
dén̦ija (f.)	— d e n i j e	(n.)
mḷíva (f.)	— m l i v o	(n.)
písma (f.)	— p i s m o	(n.)
prósa (f.)	— p r o s o	(n.)
rénda (f.)	— r e n d o	(n.)
šíla (f.)	— š i l o	(n.)

În alte situații, substantivele de genul neutru din limba literară au în grai corespondente de genul masculin :

prólet (m.)	— p r o l e ć e	(n.)
svŕ̥dal (m.)	— s v r d l o	(n.)
vrъtén (m.)	— v r e t e n o	(n.)
și *vretenó* (n.)		

Unele substantive de genul feminin în limba literară au în grai corespondente de genul masculin [5] :

dodolój (m.)	— d o d o l a	(f.)
póod (m.)	— p o v o d a	(f.)
rer (m.)	— r e r n a	(f.)
štrang (m.)	— š t r a n g a	(f.)

Un singur substantiv de genul masculin în limba literară are în grai corespondent de genul neutru : *pse* (n.) — lit. p a s (m.).

Specificul graiului cercetat constă în faptul că o serie de substantive pot primi determinanți de genuri diferite. Așa, de exemplu, substantivele de genul feminin terminate în consoană pot fi și de genul masculin [6] :

tája bólest și *tej bólest*
tája jesén și *tej jesén*
tája kap și *tej kap*
tája kos și *tej kos*
tája kr̥v și *tej kr̥v*
tája peć' și *tej peć'*
téja pómoć' și *tej pómoć'*.

[5] A. Belić, *Galički dijalekti*, Belgrad, 1935, p. 177 ; P. Ivić, *O govoru Galipoljskih Srba*. . ., p. 179.

[6] A. Belić, *Dijalekti*. . ., p. 305 ; Milivoj Pavlović, *Govor Sretečke Župe*, Belgrad, 1939, p. 159–160.

Unele substantive de genul neutru pot fi şi de genul masculin[7]:

to belílo şi *tej belílo* — *to búre* şi *tej búre*
to brášno şi *tej brášno* — *to járe* şi *tej járe*
to dṛvó şi *tej dṛvó* — *to Dúne* şi *tej Dúne*.

Substantivele *lažáre* şi *mušteríja* pot fi de genul masculin, feminin sau neutru, în funcţie de contextul în care sînt folosite.

În toate aceste situaţii, substantivele rămîn neschimbate, genul lor fiind marcat sintactic. Există însă substantive care pot primi desinenţe pentru două genuri: *brac* (m.) şi *bráca* (f.), *brav* (m.) şi *bráva* (f.), *búra* (f.) şi *búre* (n.), *kamín* (m.) şi *kamína* (f.), *kéšteni* (m.) şi *kéštena* (f.), *milijárd* (m.) şi *milijárda* (f.), *nakoválj* (m.) şi *nakoválja* (f.), *nápast* (m.) şi *nápasta* (f.), *picigánj* (m.) şi *picigánja* (f.), *ram* (m.) şi *ráma* (f.)[8].

În linii generale, substantivele comune de genul masculin şi neutru împrumutate din alte limbi sînt de gen masculin: *argъsitór*, *ark*, *armamént*, *bek*, *belč'úg*, *borč'*, *bot*, *brad*, *bunár*, *notároš*, *tíšler* etc.

Cele de genul feminin, mai puţine la număr, sînt incluse în grupa femininelor: *áksa*, *alárma*, *aménda*, *aráma*, *bobína*, *búd͡za* etc.

Substantivul *Bucuréšć'e* are forma de neutru.

2.2. Categoria gramaticală a numărului este bine marcată în graiul din Sviniţa.

Substantivele masculine terminate la singular în consoană fac pluralul în: *-i*, *-e*, *-eve*, *-evi*, *-ove*, *-ovi*, *-uve*.

Desinenţa de plural *-i* se întîlneşte atît la cuvinte monosilabice, cît şi la cele polisilabice: *č'ъrv-č'ъ́rvi*, *advokát-advokáti*, *ámbar-ámbari*, *armíg-armíd͡zi*, *barbér-barbéri*, *belč'úg-belč'úd͡zi*, *bívol-bívoli*, *broták-brotáci*, *bubrég-bubrézi*, *diság-disád͡zi*, *mózak-móci*, *pašanóg-pašanózi* etc.

Forma *kúkci* a cuvîntului *kukúj* apare prin analogie cu pluralul substantivelor care conţin vocala *a* sau *ъ* inconstantă: *cepъ́k-cepcí*, *č'etvṛták-č'etvṛ́ci* etc.

Desinenţa *-e* se foloseşte de obicei la formarea pluralului substantivelor masculine polisilabice şi, în cazuri izolate, şi la unele substantive monosilabice: *buk-búč'e*, *astál-astaljé*, *bagrín-baríne*, *batúr-baturé*, *brъšinár-brъšinaré*, *bukvár-bukvaré*, *cepín-cepinjé*, *č'kolár-č'kolaré*, *déver-dévere*, *potikáč'-potikač'é* etc.

O serie de substantive masculine monosilabice fac pluralul în *-eve*: *bač'-báč'eve*, *bič'-bič'éve*, *krug-krugéve*, *stređ'-stréđ'eve*, *prišt-prištéve* etc.

Desinenţa *-evi* se întîlneşte numai la pluralul substantivelor masculine monosilabice de tipul *kralj-kraljévi* (şi *kraljóvi*, *kraljóve*).

Desinenţa de plural *-ove* se foloseşte atît la formarea pluralului substantivelor masculine monosilabice, cît şi la cele polisilabice[9]: *bik-bíkove*, *birt-bírtove*, *bot-bótove*, *brac-brácove*, *breg-bregové*, *brest-bréstove*, *peć'-péć'ove*, *ralj-ráljove*, *znoj-znójove*, *ájzeban-ábjzebanove*.

[7] D. Daničić, *Istorija oblika srpskoga ili hrvatskoga jezika do svršetka XVII vijeka*, Belgrad, 1874, p. 8.
[8] P. Ivić, *O govoru Galipoljskih Srba...*, p. 185—186.
[9] A. Belić, *Dijalekti...*, p. 321; Milivoj Pavlović, *Govor Sretečke Župe...*, p. 168.

Substantivele masculine care formează pluralul cu ajutorul desinenţei *-ovi* au, de obicei, şi un plural în *-ove*:
lej-léjovi-léjove
sud-súdovi-súdove.

Desinenţa de plural *-uve* reprezintă o variantă a desinenţei *-ove*: *kolc-kólcuve.*

Substantivul *stob* apare sub această formă în graiul din Sviniţa. Forma lui iniţială era *stobor* [10], de la care se formează pluralul acestui substantiv: *stoboré.* Prin urmare, în cazul de faţă nu avem de-a face cu o altă desinenţă (*-ore*), ci cu o altă formă de singular la care se adaugă terminaţia *-e.*

Majoritatea substantivelor masculine terminate la singular în vocală fac pluralul în *-ove*: *ma-máove, prádeda-prádedovo, šúra-šúrove, vatá-vatáove, brácko-bráckove, postréško-postréškove, bóre-bórove, lánje-lánjove, júli-júlove, júni-júnove, kúpru-kúprove, kúskru-kúskrove, zadú-zadúove* etc.

O serie de substantive masculine terminate la singular în *-a* fac pluralul în *-e*: *béca-béce, gázda-gázde, kálfa-kálfe, próta-próte, satána-satáne, tájka-tájke* etc.

Majoritatea substantivelor masculine terminate la singular în *-u̯* formează pluralul cu desinenţa *-ove*: *bljau̯-bljaove, stau̯-stáove, véšplau̯-véšplaove.* Un număr mic de asemenea substantive formează pluralul în *-i*: *ceu̯-cévi, rukáu̯-rukaví.*

Substantivele *oré* şi *Vla* au la bază formele *oréh* şi *Vlah*, provenite în urma asurzirii consoanei finale. La plural, înaintea vocalei anterioare *i*, constatăm alternanţa *h/s*: *oré(h)* > *oré(h)i* > *orési, Vla(h)* > *Vlá(h)i* > *Vlási.* La pluralul substantivului *vr̥* (< *vr̥h*) am înregistrat alternanţa *h/j*: *vr̥(h)* > *vr̥(h)ove* > *vŕ̥jove.*

După cum rezultă din materialul prezentat, pluralul substantivelor masculine terminate la singular în consoană se formează, de obicei, cu ajutorul desinenţelor[11] *-ove, -eve, -i, -e.* Primele două desinenţe predomină la substantivele monosilabice, iar ultimele două la cele polisilabice. Prezenţa desinenţelor *-ove, -eve, -e* se datoreşte caracterului arhaic al graiului cercetat, întrucît vechea desinenţă *-(ov)e* la nominativ plural a fost înlocuită, în majoritatea graiurilor sîrbeşti, cu formele de acuzativ plural de tipul [12] *sinove* (nominativ pl.), *sinovi* (acuzativ pl.). „Folosirea concomitentă a formelor *sinovi* şi *sinove* a putut să ducă la apariţia formei *dare*, pe lîngă forma de bază *dari*" [13]. Rezultă deci că apariţia desinenţei de plural *-e* a fost determinată de prezenţa desinenţei *-ove.*

Trebuie amintit faptul că în graiul din Sviniţa, ca şi într-o serie de alte graiuri sîrbeşti [14], folosirea uneia din cele două desinenţe (*-ove* şi *-eve*) nu depinde de timbrul consoanei de la finalul cuvîntului. Aşa, de exemplu, *-ove* începe să se folosească şi după consoane moi, iar *-eve* apare

[10] Cf. „Rj. JAZU", 69, p. 596.

[11] P. Ivić, *O govoru Galipoljskih Srba...*, p. 175—180.

[12] Cf. A. Belić, *Istorija srpskohrvatskog jezika, Knj. II sv. 1: Reči sa deklinacijom*, Belgrad, 1969, p. 12; idem, *Dijalekti...*, p. 315—320.

[13] A. Belić, *Istorija...* p. 12; idem, *Dijalekti ..*, p. 325.

[14] A. Belić, *Dijalekti...*, p. 318; Emil Petrovici, *Graiul caraşovenilor*, Bucureşti, 1935, p. 157—159; P. Ivić, *O govoru Galipoljskih Srba ...*, p. 178.

și după consoane dure: *bik-bíkove, ralj-ráljove, znoj-znójove, bič'-bič'éve, krug-krugéve.*

Substantivele masculine terminate în vocală formează pluralul, în mod obișnuit, cu desinențele *-ove* și *-e*. În unele situații, desinența de plural *-ove* se adaugă la forma de singular *(vatá-vatáove)*, iar în altele apare o consoană de legătură între forma de singular și desinența de plural *(bléme: bléme-n-ove > blémenove)*. În sfîrșit, într-o serie de cuvinte desinența de plural se adaugă la tema cuvîntului *šúra, šúr-ove > šúrove.*

Desinența de plural *-e* alternează cu desinența *-a* de la singular *(béca-béce)*, după modelul substantivelor de genul feminin terminate la singular în vocala *-a*.

Cu desinența *-ove* se formează pluralul și de la substantivele masculine terminate în vocală. În acest grup de cuvinte intră chiar și substantivele împrumutate din limba română, ca de exemplu: *kúpru-kúprove, zadú-zadúove*, sau substantivele de tipul: *júni-júnove, júli-júlove*. Folosirea frecventă a desinenței *-ove*, la pluralul substantivelor masculine terminate în consoană, a favorizat extinderea ei și la majoritatea substantivelor masculine terminate în vocală.

Vechea desinență de plural *-je* se întîlnește doar în cîteva cuvinte[15]: *lúdje, svinč'ěnje, góst'e.*

Substantivele de genul feminin formează pluralul cu ajutorul desinențelor *-e, -i, -ove.*

Substantivele feminine terminate la singular în consoană formează pluralul la fel ca și substantivele corespunzătoare de genul masculin. Desinența *-i* se adaugă unui număr mic de asemenea substantive: *kost-kósti, krv-kŕvi, jésen-jeséni, véč'er-več'éri*. Alte substantive feminine terminate în consoană formează pluralul în *-ove*: *kap-kápove, kram-krámove, peć'-péć'ove* etc.

Toate sbstantivle de genul feminin[16] terminate în *-a* formează pluralul cu desinența *-e: alatína-alatíne, aráma-aráme, artíja-artíje, bítka-bítke, brádva-brádve, búdza-búdze, písma-písme* etc.

Prin analogie cu formele de mai sus, o serie de substantive feminine terminate în consoană formează pluralul cu desinența *-e*: *bólest-bóleste, jésen-jésene* (și *jeséni, jesenjé), lúdost-lúdoste, nit-níte, pómoć'-pómoć'e, rádost-rádoste, stvar-stváre.*

Din analiza de mai sus rezultă că desinența *-e* este cel mai des folosită la formarea pluralului de la substantivele de genul feminin. Ea se întîlnește la pluralul majorității substantivelor feminine terminate în consoană și la toate cele terminate în vocala *-a*. Desinența de plural *-i* se folosește rar, iar desinența *-ove*, apărută sub influența pluralului substantivelor de genul masculin, se întîlnește la un număr mic de substantive feminine terminate în consoană. Numai substantivul *jésen* (sau *jesén*) are trei forme de plural: *jeséni, jésene* și *jesenjé.*

Substantivele de genul neutru formează pluralul cu ajutorul desinențelor *-a, -na, -ta, -sa.*

[15] A. Belić, *Istorija...*, p. 14; idem, *Dijalekti...*, p. 323; Emil Petrovici, *Graiul carașovenilor...*, p. 159.

[16] P. Ivić, *O govoru Galipoljskih Srba...*, p. 195; A. Belić, *Dijalekti...*, p. 315.

Majoritatea substantivelor de genul neutru terminate la singular în vocala *-o*, precum și a celor formate de la teme verbale, formează pluralul cu ajutorul desinenței *-a* : *bájanje-bájanja, belílo-belíla, biló-bíla, bljúdo-bljúda, brášno-brášna, bȓdilo-bȓdila, cedílo-cedíla, falénje-falénja, praílo-praíla.* Desinența de plural *-a* se mai poate întîlni și la unele substantive neutre terminate în *-e* : *dzvónce-dzvónca.*

Desinența de plural *-na* apare doar la cîteva substantive de genul neutru : *bréme-brémena, íme-ímena, séme-sémena, téme-témena, víme-vímena.*

În graiul din Svinița, ca și în alte graiuri sîrbești [17], desinența de plural *-te* cuprinde nu numai acele substantive de genul neutru care făceau parte din vechea temă *-t-*, ci și o serie de alte substantive de genul neutru, după cum rezultă din următoarele exemple : *búre-búreta, drulé-druléta, járe-járeta, kúcule-kúculeta, likcé-likcéta, maánje-maánjeta, ókce-ókceta, pić'é-pić'éta, plъsélje-plъséljeta, pólje-póljeta, pse-pséta, stakló-stakléta, telé-teléta, táne-táneta, úšć'e-úšć'eta, utóre-utóreta, ždrebé-ždrébeta.*

Desinența de plural *-sa* se păstrează numai la substantivul *č'údo-č'udésa.*

Substantivul *úvo* are două forme de plural : *úva* și *úši,* iar forma *óč'i* reprezintă pluralul de la substantivul *óko* [18].

După cum rezultă din materialul prezentat, desinențele de plural *-a, -na, -sa, -ta* sînt specifice substantivelor neutre. Trebuie amintit că *n, s, t,* la origine sufixe, apar în paradigme și la cazurile oblice, așa încît, în prezent, pot fi considerate ca făcînd parte din desinențe [19].

După cum am mai amintit, în graiul din Svinița există o serie de substantive care au două sau trei forme de plural. Aceste forme pot fi întîlnite la unul și același vorbitor. Vom da cîteva exemple :

— substantive de genul masculin : *kántar-kántari-kantaré, laptúr-laptúri-lapturé, lej-léjove-lejovi-lévove, pupudét-pupudéti-pupudétove, rog-rózi-rógove, vlas-vlási-vlásove* etc.

— substantive de genul feminin : *jésen-jeséni-jésene-jesenjé*

— substantive de genul neutru : *okcé-okcá-okcéta.*

Am înregistrat și două forme de plural a căror prezență se datorește influenței limbii române : *sarmále* (< rom. s a r m a l e), *studénci* (< rom. s t u d e n ț i). Aceste substantive au și un plural format cu desinențe specifice graiului : *sárme, studéntove.*

2.3. Substantivele colective[20] :

— substantive colective de genul masculin : *národ, roj, č'ópor;*

— substantive colective de genul feminin : *bráć'a, decá, gospóde, govéde, gráđ'a, polovč'éta, knenlé, márva, préđ'a, rodbína, taríce;*

— substantive colective de genul neutru : *cvéć'e, gróbište, gróžđ'e, jagodaré, líšć'e, jesénje, kaménje, osílje, orešáre, prúć'e, tȓnje.*

2.4. Substantivele pluralia tantum : *árnje, bogínje, colkóve, cvíkere, fȓkóci, gáč'e, gȓgáč'e, grúdi, hoŕe, izdíce, jásle, kánice, kъlci, kleštéve, koč'íje, kóla, nogáre, nóžici, nóvine, póle, patíje, rъzaníce, svínke, štúle.*

[17] P. Ivić, *O govoru Galipoljskih Srba...*, p. 187 ; A. Belić, *Dijalekti...*, p. 326.

[18] P. Ivić, *O govoru Galipoljskih Srba...*, p. 190.

[19] A. Belić, *Istorija...*, p. 28.

[20] Milivoj Pavlović, *Govor Sretečke Župe...*, p. 159.

În grai apar și formele de singular ale unora dintre aceste substantive: *bogínja*, *jásla*, *nóvina*, *pat́ija*, *rъzańica*. Ele se formează după modelul substantivelor feminine terminate în *-a*.

La alte substantive am înregistrat și formele de plural după modelul substantivelor masculine: *nogárove* sau cel al substantivelor neutre: *arnjéta*.

2.5. Substantivele singularia tantum: *brášno*, *led*, *mast*, *mlekó*, *pesъ́k*, *prailo*, *sneg*, *sol*, *ulḗj*, *vinó*. Aceste substantive pot avea sporadic și forme de plural, dar, pluralul lor are alt conținut semantic, și anume denumește diferitele categorii sau calități ale acelorași materii: *brášno-brášna*, *led-lédove*, *mlekó-mleká*, *pesъ́k-peskóve*, *prailo-praila*, *sneg-snegové*, *vinó-vina*.

În vorbirea literară se folosesc, ce e drept, destul de rar și construcțiile cu singular pentru exprimarea pluralului:

Svinič'án vóli gósta. Miloš bil u rat prótiu̯ Túrč'inu. Páor i ovč'ár fort íma posъ́l.

Am înregistrat și cîteva substantive care sînt omonime numai la singular, iar la plural au forme diferite:
sirák („sărac") sg. — *siraci* („săraci") pl.
sirák („orfan") sg. — *siroč'éta* („orfani") pl.

Numai substantivul *č'ovék* are pluralul exprimat prin alt lexem *lúdje*, care, la rîndul său, nu are formă de singular.

Specific pentru graiul cercetat este faptul că vorbitorii acestui grai folosesc și un plural de la substantivul *č'ovék*. De cîte ori este precizat și numărul oamenilor, se preferă forma *č'óveki*: *Sam vidél iljádu č'ovéka*; *Su došli sto č'ovéki*; *dváes č'ovéki*. Atunci cînd însă se exprimă o mulțime, indiferent de numărul unităților componente, se recurge la cuvîntul *lúdje*: *Drági moj, málo lúdje su kóno ti*; *Došló je mlógo lúdje*. Rezultă că *č'ovéki* se comportă ca formă de plural al substantivului *č'ovék*, iar cuvîntul *lúdje* a trecut la categoria substantivelor colective.

2.6. Formele de dual nu au dispărut fără urme din graiul cercetat. Ele se întîlnesc în construcții în care substantivele sînt precedate de numerale sau de pronumele interogativ-relativ *kóliko*:

dva: *sina*, *dána*, *mokaná*, *sáta*, *detéta*, *séla*;
tri: *konjá*, *volá*, *sina*, *dána*, *séla*, *detéta*;
pet sina, *pet dána*, *pet sáta* etc.
pedéset sina, *pedéset dána*, *pedéset sáta* etc.
iljadu sina, *iljádu detéta*, *iljádu séla* etc.
sto devetnájst sina, *iljádu pet stótine vóla* etc.
Kólko vóla imaš?
Kólko sina imaš?
Kólko detéta imaš?

Formele de tipul: *déset sinova*; *kólko vólova* etc. nu se întîlnesc în graiul din Svinița, ceea ce înseamnă că, în asemenea construcții, formele de plural sînt înlocuite cu cele de dual [21].

[21] Cf. A. Belić, *Galički dijalekat*..., p. 172–173, 178; P. Ivić, *O govoru Galipoljskih Srba*..., p. 158.

2.7. Sistemul cazual este în grai mult simplificat față de cel din limba sîrbocroată literară. Dispariția unor forme cazuale duce la creșterea rolului pe care îl joacă prepozițiile în sintaxa cazurilor.

Procesul de simplificare a sistemului cazual este cunoscut tuturor graiurilor sîrbești din sud-estul Serbiei și este atribuit influenței limbilor balcanice neslave [22]. În ceea ce privește graiul din Svinița, este greu de stabilit dacă acest proces a început pe teritoriul românesc și sub influența limbii române sau dacă era cunoscut graiului încă înainte de imigrare. Cu toate acestea, trebuie amintit faptul că limba română a exercitat o puternică influență și asupra sistemului cazual al graiului cercetat.

2.7.1. Formele de nominativ singular au fost analizate în **2.1.**, iar cele de nominativ plural în **2.2.**, așa încît în capitolul de față ne vom opri în mod deosebit asupra cazurilor oblice. Vocativul nu este considerat un caz propriu-zis [23], de aceea va fi analizat în mod separat la sfîrșitul prezentului capitol.

2.7.2. Genitivul singular se întrebuințează numai însoțit de una din prepozițiile : *do, iz, mésto, od, pre.*

Substantivele de genul masculin terminate în consoană (dură sau moale), în una din vocalele *e, i, o, u,* în elementul silabic *r̥* au la genitiv singular desinența *-a*, iar cele terminate la singular în *-a* au la genitiv singular desinența *-e*: *Sam si donésal bukvár od mójga bráta; Manúl se od duvъná; Sváki put dóšъl pre ruč'ká; Od sláme od ovъ́ska se č'ínu šeširé; od mójga konjá; od mójga drugára; postréška; Kolája, juná; zaduá; akóva; vr̥já; slugé* etc.

În graiul din Svinița nu se întîlnesc forme de genitiv posesiv, întrucît aceste relații sînt exprimate prin dativ. Folosirea dativului posesiv în locul genitivului posesiv este un fenomen specific graiurilor cosovo-resaviene, de unde s-a extins și în unele graiuri sîrbești din sudul rîului Morava [24]. În toate aceste graiuri în care se păstrează desinența de dativ, există și dativ posesiv. Mai tîrziu, formele de dativ au început să se folosească în locul genitivului și în construcții sintactice în care nu se fac referiri la posesor și la obiectul posedat. Aceeași situație este și în graiul din Svinița :

Ovája je íža č'ovéku; u dъlžínu putú, în loc de :
Ovája je íža č'ovéka; u dъlžínu putá.

În materialul dialectal avut la dispoziție am întîlnit și construcții de tipul : *Iáto ga Márko; Iáto ga drugár* etc. în loc de : *Játo Márka; Játo drugára.* Prin analogie cu aceste forme apar în grai și alte construcții de tipul : *Néma ga Márko; Néma ga drugár* etc. în loc *Néma Márka; Néma drugára* (întrucît negațiile cer formele de genitiv). Dispariția genitivului din construcțiile de mai sus a fost condiționată și de faptul că, în graiul cercetat, există și alte modele asemănătoare : *Tébe te víka; Méne me č'éka* etc.

[22] A. Belić, *Dijalekti...*, p. 294, 304 ; idem, *Galički dijalekat...*, p. 165 ; Ivan Popović, *Istorija srpskohzvatskog jezika,* Navi Sad, 1955, p. 128–140.
[23] A. Belić, *Dijalekti...*, p. 313.
[24] M. Stevanović, *Đakovački govor,* în „Srpski dijalektološki zbornik" XI (1950), p. 140–141 ; A. Belić, *Dijalekti...*, p. 335–336.

Substantivele de genul feminin terminate la singular în consoană au la genitiv singular desinența *-a* (ca și substantivele masculine), iar cele terminate la singular în *-a* au la genitiv singular desinența *-e*: *Búre je púkъl od šúše; Sam dobíl od mamé; Na mésto píte íska...; Pétar je bólan od jevtíke; Tvája íža je poré íže sestré; Te soblékal do košúl'e; Dóšal iz sóbe Ovája je íža žené; od bólesta; od péć'a* etc.

Și în cazul de față întîlnim o serie de calcuri după modele românești: *játe ju Maríja*, în loc de *játo Maríje*. De asemenea, cu negație nu apar formele de genitiv, ci formele de bază: *zíma* în loc de *(néma) zíme* (cf. în macedoneană: n e m a g r e š k a ; n e m a n u ž d a). În sfîrșit, vom aminti și faptul că verbul *ískat* cere acuzativul: *íska vódu*, și nu genitivul: *íska vóde.*

Substantivele de genul neutru terminate la singular în *-o*, precum și o parte din cele terminate în *-e* au la genitiv singular desinența *-a*, cele terminate în *-e* au la genitiv singular desinența *-a*, iar cele terminate în *-e* la nominativ singular și în *-ta*, *-na*, *-sa* la nominativ plural au la genitiv singular desinența *-ta*, *-na*, *-sa*: *Te pozdrávljam iz sŕca; od detéta, od iména, od selá, č'udésa.*

În graiul din Svinița, formele de genitiv singular sînt în cea mai mare parte înlocuite cu alte forme cazuale, și anume: genitivul posesiv este înlocuit cu dativul posesiv *(Ovája je íža detétu; lájanje psetú*, în loc de: *Ovája je íža detéta; lájanje psetá)*, iar celelalte construcții cu genitivul sînt înlocuite cu formele de acuzativ singular *(Manúl se od píć'e; On je viđ'en od célo selá; Te póznam jošté od detínstvo*, în loc de: *Manúl se od píć'a; On je viđ'en od célog selá; Te poznávan jošté od detínstva).* În graiurile în care are loc simplificarea sistemului cazual, genitivul și locativul sînt primele forme cazuale care dispar. În general, construcțiile cu genitivul se păstrează mai bine în propoziții circumstanțiale (de timp și de mod) și în formele de jurăminte.

2.7.3. Dativul singular se folosește numai fără prepoziții.

Substantivele de genul masculin terminate la singular în consoană (dură sau moale), în una din vocalele *-e*, *-i*, *-u* sau în elementul silabic *r̥* au la dativ singular desinența *-u*: *Daj č'ovéku; Daj konjú; Kolajú* (și *Kolajé), junú; zaduú; akovú; vrjú.*

Substantivele masculine terminate în vocala *-a* sau *-e* primesc la dativ singular desinența *-e* (ca și substantivele de genul feminin terminate la singular în vocala *-a): Ia sam Márke sestrá rođ'ená; Dam taté* etc. Rezultă deci că în grai se face o diferențiere între substantivele terminate în consoană și cele terminate în vocală. De obicei, substantivele de genul masculin și cele de genul feminin terminate în consoană au paradigma substantivelor masculine, iar cele terminate în vocala *-a* primesc paradigma substantivelor feminine.

Substantivele de genul feminin terminate la nominativ singular în *-a* au la dativ singular desinența *-e*: *Maríje je bílo drágo; Je píšal č'éšto famelíje; Méme sam dal; Daj Maríje: daj dévke* etc.

După cum am mai spus, substantivele feminine terminate în consoană au la dativ singular desinența *-u*, ca și substantivele de genul masculin: *daj kóstu, daj kŕvu, daj véč'eru, daj péć'u.*

Substantivele de genul neutru terminate la singular în vocala *-o* sau *-e* au la dativ singular *-u* : *č'elú, dzvonú, pić'ú, selú.*

Substantivele de genul neutru terminate la nominativ singular în *-e*, iar la nominativ plural în *-na, -ta, -sa* au la dativ singular desinenţa *-nu, -tu, -su: iménu, búretu, detétu, č'udésu, drvétu.* Prin analogie cu aceste forme, întîlnim şi la substantivul *seló* desinenţa *-tu: selétu* (pe lîngă cea obişnuită *selú*).

Am amintit că în graiul din Sviniţa există şi dativ posesiv, formă care apare în locul genitivului posesiv. Dativul posesiv se formează cu desinenţa *-u* atît la subsantivele de genul masculin, cît şi la cele de genul neutru. Mai tîrziu însă, aceste forme de dativ apar şi în construcţii în care nu este vorba despre posesor şi obiect posedat : *On je bil u rat prótiu Tárč'inu; Do na kráju úva mésecu; Silázi niz brégu.*

Verbele care marchează direcţia unei acţiuni cer construcţii sintactice cu prepoziţia *kámo* (lit. *k, ka* „spre"). Întrucît în graiul cercetat dativul se foloseşte numai fără prepoziţii, în asemenea construcţii, în locul formelor de dativ apar cele de acuzativ singular : *Ídem kámo péndž'er; La da te vídimo kámo léto* în loc de *Ídem kámo péndž'eru; La da se vídimo kámo létu.* Prin analogie cu aceste forme întîlnim şi construcţia : *Ídem kámo máma*, în loc de *Ídem kámo máme* sau, în cazul de faţă, trebuia să întîlnim forma : *Ídem kámo mámu.* Folosirea formei de nominativ în locul celei de acuzativ (sau de dativ singular), în cazul substantivului *máma*, este condiţionată de faptul că substantivele neînsufleţite au la acuzativ singular forma egală cu cea de nominativ care, după cum vedem, începe să se extindă şi la cele însufleţite.

2.7.4. Desinenţele de **acuzativ singular** se păstrează cel mai bine în graiul cercetat. În afara funcţiilor sale, acuzativul singular a preluat funcţiile locativului singular şi parţial cele de genitiv, dativ şi instrumental singular.

Acuzativul singular se poate folosi fie fără prepoziţii, fie însoţit de prepoziţiile : *brez, kámo, na, niz, u, za.*

Substantivele de genul masculin au două forme la acuzativ singular : animat-neanimat.

Substantivele masculine animate au la acuzativ singular desinenţa *-a*, iar cele neanimate au forma de acuzativ singular : *Vidim č'ovéka; Sam ti dəlžan jédən bukvár lep; Otvorí péndž'er; Nósi vódu za konjá; Ídem brez ortaká; Uzmí nož; Íde na posəl; Dóđ'i u petək.*

Substantivele de genul feminin terminate la singular în vocala *-a* au la acuzativ singular desinenţa *-u*, iar cele terminate în consoană au la acuzativ singular forma identică cu cea de nominativ singular : *Putúje jenú nedélju dána; On dínu ížu; Deté úzme jébolku; Boluvál jénu gódinu dána; Sam uč'inúl na fríšku rúku; Ídem u č'kólu; Prođ'i prez šúmu; Navalí ga na krángu; Frlí púšku; furúnu; déuku; ženú* etc.

După cum am mai amintit, acuzativul apare şi în locul unor forme de genitiv (la substantive de genul neutru) sau la dativ.

În afara unor cazuri în care întîlnim desinenţa veche de locativ, în toate celelalte cazuri, în locul locativului apare acuzativul : *Sam bil u Tamišvár; Sam bil u č'kólu; Ia živím u Svinicu; U šúmu je lúft zdráu;*

On skáka na jénu nógu; On je pojavíl mlógo č'est spréma lúdje stári; Mi živimó u prijatéljstvo.

Confundarea formelor de acuzativ cu cele de locativ este un proces cunoscut tuturor graiurilor sîrbeşti şi croate divergente. În unele graiuri acuzativul apare în locul locativului, iar în altele locativul apare în locul acuzativului [25]. Dealtfel, fenomenul în discuţie este cunoscut majorităţii graiurilor sîrbeşti convergente, mai ales atunci cînd formele cazuale respective apar pe lîngă verbele de mişcare [26].

Acuzativul singular apare şi în locul instrumentului singular [27], în mod frecvent la substantivle de genul neutru, şi mai rar la cele de genul masculin sau feminin: *Ga údril iz dzvónce; iz mlekó; iz sírnje; Dánšifi ídu po Dúne a ne po nébo; Pod astál se igráli decá; Dъn za dъn próđ'e; Njému sváki put mu išlo za rúku; Vájka za mámu.*

Substantivele de genul neutru au la acuzativ forma identică cu cea de nominativ singular: *Vídim seló; Ídem u sélo; Se obési u drvó; On ne č'úje na jéᵈno úvo.*

2.7.5. Instrumentalul singular se foloseşte numai cu prepoziţia [28] *iz* (şi *is*, *iž*), care are sensul de „cu" şi nu „din", ca în limba sîrbocroată literară. Prepoziţiile *s*, *sa* (din limba literară) şi *iz*, *is*, *iž* (din graiul cercetat) au la bază aceeaşi formă veche *sъ*, care în graiul din Sviniţa a suferit o serie de schimbări fonetice: *sъ* > *sъs* > *sis* > *is* > *iz*.

Substantivele de genul masculin au la instrumental singular desinenţele [29] *-am*, *-ъm*, *-om*. Majoritatea cuvintelor care fac instrumentalul în *-am* pot avea şi un instrumental format cu ajutorul desinenţei *-ъm*. Cu toate acestea, desinenţa *-am* este specifică graiului din Svininiţa şi tinde să se generalizeze la toate substantivele de genul masculin. Desinenţa *-om* apare în foarte puţine cazuri, mai ales la substantivele masculine terminate în vocală. Dealtfel, această desinenţă se foloseşte la formarea instrumentalului singular de la substantivele de genul feminin.

Trebuie menţionat faptul că desinenţa de instrumental *-ъm* apare, aproape cu regularitate, la instrumentalul substantivelor masculine care în limba literară au desinenţa *-em*. Este vorba de substantive masculine terminate la singular în consoană prepalatală (*č'*, *ć'*, *đ'*, *š*, *ž*, *lj*, *nj*, *j*) sau în *c* sau *r*.

Dăm în continuare cîteva exemple:

— **am:** *Se stávi kámen is kámenam a da se ne stávi č'ovék is č'ovékam; iz šnájderam; iz muzikáncam; iz Mílošam; iz kónjam; aršóvam;*

— **om:** *Ídem iz tatóm; slugóm; Kolájom; klúč'om; Pojávim is přštom; Is plugom oremó;*

[25] Cf. P. Ivić, *O govoru Galipoljskih Srba*..., p. 328.

[26] Ivan Popović, *Istorija*..., p. 135.

[27] M. Stevanović, *Đakovački govor* , p. 144.

[28] În graiurile sîrbeşti, prepoziţia *s* are mai multe variante: *sa*, *sas*, *sъ*, *sъs*, *sos*, *soz*, *iz*, *iž*, *is*, *sa*, *s* (cf. Emil Petrovici, *Graiul caraşovenilor*..., p. 186; M. Stevanović, *Đakovački govor*..., p. 144; A. Belić, *Istorija*..., p. 90).

[29] P. Ivić, *O govoru Galipoljskih Srba* I, p. 170; Emil Petrovici, *Graiul caraşovenilor*..., p. 155; Lj. Miletić, *Uber die Sprache und die Herkunfder sog, Karasovaner in Süd-Ungarn*, în „Arhiv für slavische Philologie" XXV (1903), p. 163.

— *ъm* : *stárcъm; nóžъm; múžъm; mrtvakъm; Noć' óm se pokrívamo iz jórgъnъm; ortakъ́m; Č'kolar uléze iz bukvarъ́m; iz grncъ́m*; *Zalépen is kálъm.*

Substantivele de genul feminin terminate la singular în vocală au la instrumentul singular desinența *-om* [30] : *Píje vinó iz č'áškom; On je zadobíl iz jakóč'om njegóvom; Je plátil iz glavóm; Ga udríl iz vílom; Ovája íža je uč'inetá iz múkom; iz pítom; Jémo mlógo is kášom. On je bil i ženóm.*

Substantivele feminine terminate în consoană au la instrumental desinența *-am* (ca și substantivele de genul masculin) : *kóstam, krvám, péč'am.*

După cum am mai amintit, substantivele de genul neutru nu au desinențe de instrumental singular.

Din materialul prezentat putem constata că în graiul din Svinița există o puternică tendință de înlocuire a desinențelor de instrumental singular cu cele de acuzativ singular. Acest proces a cuprins toate substantivele de genul neutru și o parte din substantivele masculine și feminine. Avînd în vedere faptul că acuzativul mai apare și în locul altor cazuri (genitiv, dativ, locativ), putem trage concluzia că în graiul din Svinița acuzativul începe să devină, din ce în ce mai frecvent, un caz general pentru singular (așa cum există la plural un caz general).

2.7.6. Am amintit faptul că în graiul din Svinița formele de locativ sînt înlocuite de cele de acuzativ. Există cîteva construcții sintactice cu subsantive feminine în care apar formele vechi de locativ cu prepozițiile *o* și *po*: *Udríl iz glavóm o stené; On se šéta po liváde; Je továrno da ídeš po pómrč'ine.*

Dintre substantivele masculine, numai substantivul *put* are desinență de locativ în construcții sintactice de tipul : *Mokanjé ídu po putú; Ídem po putú is tátom.* Am considerat că aceste desinențe sînt de locativ[31], și nu de dativ, întrucît, în graiul din Svinița, dativul nu se folosește cu prepoziții. Prezența desinențelor *-e* și *-u* la dativ singular a putut condiționa ca formele amintite să se păstreze și în construcții sintactice cu prepozițiile *o* și *po*.

2.7.7. La plural sistemul cazual este mult simplificat. După cum am văzut, la singular acest proces de simplificare este cel mai cunoscut substantivelor de genul neutru [32], pe cînd substantivele masculine păstrează cel mai bine desinențele cazuale. La plural însă, reducerea sistemului cazual cuprinde toate substantivele în același fel, indiferent de genul lor.

Sistemul cazual al substantivelor din graiul cercetat cunoaște la plural numai două forme : una de dativ plural și una de caz general, care apare în locul tuturor celorlalte cazuri oblice și care este identic cu forma de nominativ plural.

2.7.8. Dativul plural păstrează desinențele scurte[33], respectiv fără vocala finală *-am, -em, -im* (lit. *-ama, -ima).*

[30] Emil Petrovici, *Graiul carașovenilor...*, p. 162.

[31] Milivoj Pavlović, *Govor Sretečke Župe...*, p. 165 ; P. Ivić, *O govoru Galipoljskih Srba...*, p. 171 ; M. Stevanović, *Đakovački govor...*, p. 106 ; A. Belić, *Dijalekti...*, p. 337.

[32] A. Belić, *Galički dijalekat..* , p. 178.

[33] A. Belić, *Dijalekti...*, p. 337.

Substantivele de genul masculin care la nominativ plural au desinența *-i* primesc la dativ plural desinența *-im*, iar toate celelalte substantive masculine primesc la dativ plural desinența *-am* : *Dávam vódu konjím; Daj bukvár č'kolárim; páorim; ludjám* (și *luđ'ám*)*; gospódam gŗgaunám; kalúpovam* [34].

Substantivele de genul feminin care conțin în temă vocala *-e* au la dativ plural desinența *-am*, iar toate celelalte au desinența *-em: bólestam; dévkam*; *péč'am; rékam; žénam; Dam vódu krávem; kózem.*

Substantivele de genul feminin terminate în consoană au la dativ plural desinențe identice cu cele de genul masculin : *bólestam, kóstim.*

Substantivele de genul neutru au la dativ plural desinența *-am* : *Dam vódu pílić'am; décam; ímenam; sélam.*

2.7.9. Cazul general apare în locul genitivului, acuzativului, instrumentalului și locativului plural. Funcțiile cazurilor respective sînt marcate fie de prepoziții, fie de anumite construcții sintactice cu adverbe sau numerale.

Pentru exprimarea **genitivului plural** se folosește **cazul general** precedat de prepozițiile : *brez, od,* de adverbele de mod : *málo, mlógo* sau de un numeral : *On íma mlógo sínove; Íma mlógo bubonjí; On bil fŗljen od lúd'e; Próšal jedьn óblak od vrapcí; Se prodáva méso od véprove; Vóć'e se skŗšilo od vetrové; Je stal brez prételji; Sam kupíl sédam péra cipéle; Íma mlógo dévke; jábьlke; iže; kokóške; Íma mlógo imena; od práci.*

Pentru exprimarea **acuzativului plural** se folosește **cazul general** precedat de prepozițiile : *u, za, uz, prez, po* sau de anumite verbe (de tipul *vídim, ískam): Vídim konjí; zájci, sinové, Puškari bégu uz bregové; Vídim žené, Pošli mokanjí za dévke, Prođ'imo prez šúme, Vodá teč'é po padíne; Vídim séla, decá, dŗva, obljála.*

Pentru exprimarea **instrumentalului plural** se folosește **cazul general** precedat de prepoziția *iz (is, iž): Skoč'íli iz nožéve, Išьl po sóbe is kóraci*[35]*, Ie vrévil iz prételji njegóvi, Nikolíko dána je radíl iz ortací, iz konjí, iz lúdje; Lúdje ídu is koč'ije, Oná ubrísala oč'i iz rúke, Brégove su pokriveni iz šúme, Ídu páori iz trájste na ráme; Je radíl iz dŗva, Je bil iz ždrébeta, iz d͡zvónca.*

Pentru exprimarea **locativului plural** se folosește **cazul general** precedat de aceleași prepoziții ca și la acuzativ plural : *za, u, po: Sam dobíl naznánje za pútnici zgúbene; U sóbe je bílo jáko tóplo; Sam radíl po fabríke; Sam živél po íže túđ'e; Od nigdé izlézli vraménci po sóbe* etc.

2.7.10. În afara discuției noastre au rămas formele de vocativ, care, după cum am mai spus, nu reprezintă forme cazuale propriu-zise. În graiul din Svinița, aceste forme sînt rar folosite. Ele se întîlnesc mai frecvent la substantivele însuflețite, iar în cazul celor neînsuflețite pot fi ușor înlocuite cu formele de nominativ [36].

[34] Milivoj. Pavlović, *Govor Sretečke Župe...*, p. 169.

[35] Formele arhaice de instrumental plural au aceeași desinență : *(is) káraci; (iz) prételji* etc. În cazul de față însă nu poate fi vorba despre păstrarea formelor arhaice de instrumental plural, întrucît desinența *-i* apare numai la substantivele masculine care au aceeași terminație și la nominativ plural. (Cf. P. Ivić, *O govorina Banata*, în „Južnoslovenski filolog'' XVIII (1949—1950), p. 149 ; A. Belić, *Istorija...*, p. 7.)

[36] M. Stevanović, *Đakovački govor...*, p. 106 ; Milivoj Pavlović, *Govor Sretečke Župe...*, p. 162.

Substantivele de genul masculin terminate la singular în una din consoanele : *b, d, f, g, l, m, n, p, t, v, z, ž*, în una din vocalele : *e, i, o, u* au vocativul singular egal cu forma de nominativ. Substantivele masculine terminate în consoană moale sau în una din consoanele : *c, č', dž, đ', k, r, s, š* și în elementul silabic *r̥* au la vocativ singular desinența *-o* (ca și substantivele de genul feminin) : *alát, am, bagrín, béleg* etc. ; *ambarú, birtašú, br̥kač'ú, brusú, mesecú, piridž'ú, vr̥jú, omejú, bič'ú, borconjú, fr̥taljú; kiđ'ú, dedó, tákjo, slúgo* etc.

Substantivele *brat, gospódin* au la vocativ desinența *-e* : *bráte, gospódine*, iar substantivele *Vla* și *vatá* au la vocativ formele : *Vláju, vatáfu* (*Vla* < *Vlah* > *vla(h)u* > *vláju; h* > *j; vatá* < *vatáf* > *vatáfu*).

Pentru evitarea omonimiei cu forma de diminutiv (*ajdúč'e*), substantivul *ajdúk* are la vocativ forma *ajdukú*.

În mod practic însă, formele de vocativ sînt foarte rar folosite. Ele se mai păstrează la nume de persoane și la unele substantive comune de tipul : *dedó, tájko.*

Substantivele de genul feminin terminate în consoană au vocativul identic cu nominativul singular, iar cele terminate în vocala *-a* primesc la vocativ singular desinența *-o* : *bolést, kr̥v, peć, bábo, déu̯ko, žéno.*

Substantivele de genul neutru au vocativul singular identic cu nominativul : *dno, dr̥vó, búre, deté, seló, íme* etc.

În vorbirea obișnuită, **vocativul plural** se folosește foarte rar. El apare sporadic în propoziții exclamative sau în cursul unei povestiri cînd se imită vorbirea unei alte persoane și este identic cu nominativul : *konji, staréšine, lúdje, ortací; žané, dévke, bábe, bábice, selé, druléta, belíla, ímena* etc.

Substantivul *decá* are la vocativ singular desinența substantivelor feminine *-e: decé*, în loc de *-o*, cum era de așteptat la substantivele de acest fel [37].

2.7.11. Pe baza celor prezentate mai sus privind sistemul cazual al graiului cercetat, putem face o serie de constatări, după cum urmează :

a) Substantivele de genul masculin au la singular desinențe pentru nominativ, genitiv, dativ, acuzativ, instrumental și, parțial, pentru vocativ și locativ. În grai există o puternică tendință de înlocuire a formelor de vocativ cu cele de nominativ.

b) Substantivele de genul feminin au la singular desinențe pentru nominativ, genitiv, dativ, acuzativ, instrumental și, parțial, pentru vocativ și locativ.

c) Substantivele de genul neutru au la singular desinențe pentru nominativ, genitiv, dativ și acuzativ. De fapt aici există două desinențe de cazuri oblice, întrucît formele de acuzativ singular sînt identice cu cele de nominativ singular.

[37] Emil Petrovici, *Graiul carașovenilor...*, p. 155.

d) La plural am înregistrat doar un caz oblic (dativ) și un caz general, care reprezintă de fapt forma de nominativ-acuzativ plural.

e) Substantivele masculine terminate în vocala *-a* se declină după modelul substantivelor feminine terminate în vocală.

Substantivele de genul feminin terminate în consoană se declină după modelul substantivelor masculine. Cu toate acestea, ele nu sînt de genul masculin pentru că se folosesc cu determinanți de gen feminin.

Numai substantivul *Dúne* („Dunăre") are două paradigme : una, pentru neutru : *Dúne, Dúneta, Dúnetu, Dúne* (ca și *búre, búreta, búretu, búre)* și una pentru masculin : *Dúna, Dúneja, Dúneju, Dúne, Dúnejam, Dúneju; Su uzéli ríbu iz Dúneja; Ídu po Dúneju* (ca și *akóu̯, aková, akóu̯, akován).*

f) Sistemul cazual al graiului cercetat prezintă o serie de particularități arhaice [38], printre care amintim desinențele : *-e, -eve, -ove* la nominativul plural al substantivelor masculine ; *-e* la dativul și locativul singular al substantivelor feminine ; *-am, -em, -im* la dativul plural al substantivelor masculine, feminine și neutre.

2.8. În graiul sîrbesc din localitatea Svinița există două tipuri de declinare a substantivelor. Reducerea numărului de declinări este o consecință a simplificărilor ce au loc în cadrul sistemului cazual.

2.8.1. Tipul unu de declinare cuprinde substantivele de genul masculin terminate la singular în consoană (dură sau moale), în una din vocalele : *-e, -i, -o, -u* sau în elementul *r̥ ;* substantivele de genul feminin terminate în consoană și toate substantivele de genul neutru. Menționăm însă că la paradigma substantivelor neutre nu se păstrează desinența de instrumental singular.

Singular

a) **Substantivele masculine**
N. Consoană, dură, consoană moale : *-a, -i, -o, -u, -u̯, -r̥*
G. *-a*
D. *-u*
A. *-a*
I. *-am, -ъm, -om*
L. *-Ac, -u*
V. *-u, -e,* N.

b) **Substantivele feminine**	c) **Substantivele neutre**
N.Ac.V. consoană	
G. *-a*	N.Ac.V. *-a, -o*
D. *-u*	G. *-(t)a, -(n)a, -(s)a*
I. *-om*	D. *-(t)u, -(n)u, -(s)u*

[38] Cf. Emil Petrovici, *Graiul carașovenilor*..., p. 155–164 ; A. Belić, *Istorija*..., p. 7, 27–28, 37.

Plural

d) **Substantivele masculine**
caz general : *-a, -e, -eve, -ove, -i, -ovi, -uve, -(s)i*
D. : *-am, -im*

e) **Substantivele feminine**
caz general : *-i, -ove*
D. : *-am, -em*

f) **Substantivele neutre**
caz general : *-a, -(n)a, -(t)a, -(s)a*
D. : *-am*

2.8.2. Tipul doi de declinare cuprinde substantivele de genul masculin şi feminin terminate la nominativ singular în vocala *-a*.

Singular

N. *-a*
G. *-e*
D. *-e*
A. *-u*
I. *-am, -ъm* şi *-om* (pentru substantivele de genul feminin şi masculin)

Plural

caz general *-e*
D. *-am* (pentru substantivele de genul feminin şi masculin)
-em (pentru substantivele de genul feminin).

2.8.3. Substantivele feminine *mast, kr̥v, kost*, care făceau parte din vechea temă în *-ĭ-*, păstrează parţial şi desinenţa veche :

N.Ac.V. *mast, kost, kr̥v*
G.D. *másti, kósti, kr̥̂vi*
I. *másta, kósta, kr̥̂va*

Paralel cu aceste forme, în grai există şi desinenţele specifice tipului unu de declinare : *mast, másta, mástu, mástom*, care se folosesc mult mai frecvent faţă de formele arhaice amintite.

2.8.4. Analiza făcută asupra substantivului în sistemul graiului din Sviniţa ne conduce la o serie de generalizări.

Categoriile **gen, număr** şi **caz** sînt exprimate la substantiv prin următoarele 12 desinenţe :

1. #	7. *-e*
2. *-a*	8. *-om*
3. *-am*	9. *-em*
4. *-u*	10. *-i*
5. *-ъm*	11. *-ove*
6. *-o*	12. *-im*

Dăm mai jos, într-un tabel generalizator, modul în care se realizează desinenţele din inventarul de mai sus pe tipuri de declinare, înlocuind unităţile concrete cu cifra de ordine pe care o poartă fiecare desinenţă :

		N.	G.	D.	Ac.	I.	L.	N.	G.	D.	Ac.	I.	L.
a	vol	1	2	4	2	3	(2)*	10	12	12	12	12	(12)
b	panj	1	2	4	1	5	(1)	10/11	12	12	12	12	(12)
c	bukvar	1	2	4	1	3	(1)	10	12	12	12	12	(12)
d	mast	1	2	4	1	3	(1)	10	12	12	12	12	(12)
e	kost	1	2	4	1	3	(1)	10	12	12	12	12	(12)
f	kr̥v	1	2	4	1	3	(1)	10	12	12	12	12	(12)
g	selo	6	2	4	6	6	(6)	2	3	3	3	3	(3)
h	sr̥ce	7	2	4	7	7	(7)	2	3	3	3	3	(3)
i	žena	2	7	7	4	8		7	3	3	3	3	(3)
j	sluga	2	7	7	4	8		7	3	3	3	3	(3)
k	krava	2	7	7	4	8		7	9	9	9	9	(9)

* Cifrele incluse în paranteză arată că marca cazului poate fi sau nu exprimată.

Din tabelul de mai sus se poate observa că repartizarea desinenţelor pe tipuri de declinare nu conferă acestora o mare putere de distincţie. Astfel, substantivele de la *a (vol)* la *f (kr̥v)* au aceeaşi repartiţie a desinenţelor la plural. La singular, constatăm aceeaşi uniformitate, cu excepţia tipului *a* şi *b*. Opoziţia dintre cazurile oblice la plural este neutralizată. Distincţia singular-plural se face numai la nominativ. Distincţia de gen este, de asemenea, inoperantă la plural. La tipurile *a—f* aparţin şi substantive masculine şi substantive feminine. Tipurile *g—j* au la plural aceleaşi desinenţe, deşi aparţin unor genuri diferite. Tipul *k (krava)* se distinge de tipurile *i—j*, deşi este de acelaşi gen.

Distincţia dintre singular şi plural la tipurile *g—k* se menţine numai la nominativ.

Amintim şi neutralizarea la singular a opoziţiilor *nominativ-acuzativ*, *nominativ-locativ*, *acuzativ-locativ*, *genitiv-acuzativ*, *genitiv-dativ*. La plural toate opoziţiile dintre cazurile oblice sînt neutralizate.

Neutralizarea opozițiilor categoriale poate fi înfățișată în următoarele tabele :

1) Neutralizarea opozițiilor de caz :

	N.	G.	D.	Ac.	I.	L.	N.	G.	D.	Ac.	I.	L.
a		///		///		///		///	///	///	///	///
b	///			///		///		///	///	///	///	///
c	///			///		///		///	///	///	///	///
d	///			///		///		///	///	///	///	///
e	///			///		///		///	///	///	///	///
f	///			///		///		///	///	///	///	///
g	///			///		///		///	///	///	///	///
h	///			///		///		///	///	///	///	///
i		///	///				///	///	///	///	///	///
j		///	///				///	///	///	///	///	///
k		///	///				///	///	///	///	///	///

2) Neutralizarea opozițiilor de gen, număr și caz :

	N.	G.	D.	Ac.	I.	L.	N.	G.	D.	Ac.	I.	L.
a	///	///	///		///		///	///	///	///	///	///
b	///	///	///	///		///	///	///	///	///	///	///
c	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///
d	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///
e	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///
f	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///
g		///	///	///			///	///	///	///	///	///
h		///	///				///	///	///	///	///	///
i	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///
j	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///	///
k	///	///	///	///	///	///	///					

Din cele de mai sus se poate constata că sistemul flexionar în graiul din Svinița este dotat cu o putere distinctivă minimă. Relațiile exprimate prin desinențe sînt preluate, în majoritatea cazurilor, de elemente analitice.

A noun system in evolution: the situation in the Serbian subdialect of Svinița

(Abstract)

The subdialect under consideration is the most archaic Serbian subdialect known to this day. By analysing the morphological evolution of the noun, the author examines both the archaic elements as well as the specific innovations.

The main characteristic of the noun system consists in the existence of a strong trend towards analytical devices resulting from the neutralization of gender, number and case oppositions.

Februarie 1979

Institutul de lingvistică
București, Spiru Haret 12

NOTE DE LEXICOLOGIE ROMÂNEASCĂ *

Z

Zácaş. Dicţionarele mai vechi şovăie în legătură cu etimologia acestui cuvînt. Tiktin nu vede cum s-a putut ajunge de la vb. *zăcea* la *zăcaş* „rău, răutăcios", şi asta, din cauză că nu cunoaşte construcţii ca aceasta: *pare blînd, dar nu ştii ce zace în el*, curent, cel puţin pe vremuri, în vorbirea familiară şi populară din sudul Moldovei (probabil şi de aiurea). Scriban greşeşte pur şi simplu, derivîndu-l din *jácaş* „jăfuitor, rapace" (< *jac* = *jaf*), influenţat de *a zăcea*. În graiul meu de acasă, acest adjectiv sună *zácaş*, cum l-am dat în titlu, şi însemnează „leneş, trîndav".

Zacusi „a mînca, a gusta": *ne-am pus oleacă jos să mai zacusim cevai*[1] (Titus Hotnog, *Cadran*, ian. 1934, p. 2, col. 4). E rus. *zakusit'* „a gusta" (cf. *zacuscă*).

Zăcaş: acelaşi cu *zacaş* (accentuat însă pe finală). Am un citat interesant prin contextul în care apare: *Zăcaşă la cuvînt* (C. Petrescu, *Luceafărul*, p. 283).

Zăcăi „a se odihni"(?): *Circeagul* [o boală] *se căpăta mai cu seamă pe la Sînpietru, cînd se lăsau oile să „zăcăiască" după ploi calde* (N. Dragomir, *Sălişte*, în *Lucr. Inst. Geogr.*, Cluj, IV, p. 212). Derivat de la *zăcea*.

Zăcări „a zăcea mult timp". Îl dă Scriban, fără citat propriu-zis (cu două trimiteri la Agîrbiceanu, şi, curios, nu-l are DLRLC. Eu l-am găsit la acelaşi scriitor (*V. rom.*, ian.—febr. 1932, p. 21): *Nici acum nu se mai poate ţine bine pe picioare. Toată vara, în puterea lucrului, a zăcărit.* Derivat, ca şi precedentul, de la *zăcea*.

Zăgan „pasăre răpitoare de talie mare". Am un citat din M. Sadoveanu: *în zborul zăganilor* (*V. rom.*, ian. 1939, p. 8). Nu-mi explic de ce DLRLC, care înregistrează acest cuvînt, îl dă fără atestare propriu-zisă.

Zăgărea: variantă, necunoscută dicţionarelor, a lui *zagara*: *căciulă domnească cu zăgărea* (R. Cioflec, *Adev. lit.*, 10 ian., 1937, p. 6, col. 7).

Zăhărel: cu zăhărelul „cu vorba, cu promisiuni înşelătoare". DLRLC are un citat din C. Petrescu, unde apare vb. *aduce*. În mod obişnuit, această locuţiune adverbială din vorbirea familiară cu nuanţă argotică determină pe *duce*: *nu e nevoie să mă duci pe mine cu zăhărelul* (M. Celarianu, *Polca...*, p. 37); *Eu i-am dus cu zăhărelu' pîn-aici* (Peltz, *Foc în hanul cu tei*, p. 85; subliniat de autor).

Zănăticit: îmbrăţişează cu ardoare de zănăticit al furtunii... (*Cuv. liber*, 17 febr. 1934, p. 5, col. 1). Participiul vb. *zănătici*, pe care îl cunoaşte Scriban.

Zăpci: *zăpcindu-l de la alte datorii* (C. Petrescu, *1 07, I*, p. 65). Cred că forma corectă a acestui verb este *zăpcii*, cum apare la Scriban, care îl explică prin „a executa aspru ca să plătească".

Zăpodie „zăpadă mare, cu sloată, de nu poţi merge cu înlesnire" (*Arh. Olteniei*, XII, 1928, p. 158; comunicat din Ştefăneşti-Vîlcea). Cred că avem a face cu un fel de etimologie populară, provocată de paronimia dintre *zăpodie* şi *zăpadă*.

* Vezi SCL XXX (1979), nr. 1, p. 91—99.

[1] Vorbeşte un ţăran moldovean.

Zăpori „(despre ape) a se revărsa în timpul dezghețului, a inunda prin dezgheț" apare în dicționare fără citate. Am eu unu : *Cam pe la sfîrșitul lui februarie, spărgîndu-se gheața de pe Dunăre, se zăpora „undeva mai la vale"...și, nemaiputînd curge apa în jos, se reîntorcea în sus și se revărsa măturînd totul* (N. Dragomir, *Sălișie* cit., p. 233). Procesul descris astfel este „zăporul".

Zăpreală. Îl are numai Scriban : „acțiunea de a zăpri ; starea bolnavului zăprit." L-am găsit la Arghezi, *Adev. lit.*, 22 aprilie 1934, p. 1, col. 6 : *lipsa de poftă de mîncare, zăpreala, amețelile de-a-n picioare...*

Zărelnic : *abia zărelnica cicatrice albă* (C. Petrescu, *Nirvana*, p. 165). Creație personală, cu sensul „vizibil", după *părelnic*.

Zăstimp „răstimp, interval de timp", dat de dicționare, îl cunosc din vorbirea mea de acasă cu sensul, care e, de fapt, numai o nuanță semantică, de „junghi, spasm", totdeauna la plural : *mă apucă uneori niște zăstimpuri, că de-abia pot răsufla.*

Zăton. Afară de sensul curent în limbajul pescarilor, acest cuvînt pare a avea și altul, pe care nu-l pot defini, cum apare în citatul următor : *du-te în zăton, împielițatule... (Adev. lit.*, 24 oct. 1937, p. 8, col. 4).

Zătulă : îl are numai Scriban („zăgaz făcut ca să abată curentul apei care sapă malul"), care îl explică din *zatun* (absent în dicționarul său ; poate e o greșeală de tipar). Cuvîntul e de origine slavă : cf. bg. *zatulka* „bouchon, tampon" (și vb. *zatuljam* „couvrir, cacher, masquer fermer, boucher, offusquer, éclipser").

Zăvor, sub forma pl. *zăvoare,* are următorul sens necunoscut dicționarelor : „poartă 1; gardurile dintre fînețe făcută din lemne așezate orizontal și mobile, încît se pot scoate dintr-o parte sau din alta sau se pot lăsa în jos, spre a ușura, la nevoie, trecerea" (com. din satul Schit, jud. Neamț).

Zbanghiu. Este atestat satisfăcător în dicționare, începînd cu Tiktin, care îl accentuează însă pe prima silabă, probabil sub influența variantei moldovenești *spanchi* (și *șpanchi).* Graur, în *Bull. lingu.* II, 1934, p. 195, îl explică just din punct de vedere etimologic (din țigănește, ceea ce se confirmă, dacă ar mai fi necesar, prin natura lui mai mult argotică). Adaug eu un citat pentru forma de feminin : *Mama pădurii! Zbanghia zbanghiilor! Cînd te uiți la ea, fugi, repede și înghite o lămîie* (I. Peltz, *Calea Văcărești*, II, p. 8—9).

Zbanț, sub forma pl. *zbanțuri,* înseamnează în graiul din zona Iașilor „ținte mici" (com. din Andrieșeni-Iași).

Zbat, subst. : *Vaporul despică apa duduind și împroșcînd din zbaturi* (*V. rom.*, aug.-sept. 1940, p. 54). Îl au, fără citate, numai Scriban și DEX.

Zbătaie: anulează efectul zbătăilor și sforțărilor pe care le face peștele prins spre a scăpa (Brătescu-Voinești, *Cu undița*, p. 22). Îl cunoaște numai Scriban.

Zbăteală, se pare sinonim cu *zbatere: împietrirea zbătelilor în pădurile crăpate de tăceri (Cuv. liber*, 6 iunie 1936, p. 4, col. 1).

Zbeg (același, ca sens, cu *zbeng).* Adaug un citat mai recent (în DLRLC cele mai multe sînt cu *zbeng): ca un zbeg de copii printre florile unui cimitir* (Gib. I. Mihăescu, *Rusoaica*, p. 280).

Zbeagă : un fel de feminin al cuvîntului precedent (G. Banea, *Zile de lazaret*, p. 169).

Zbici „a smunci". Apare la Scriban, fără citat propriu-zis. Iată unu : *Sufletel se opintește, zbicește, alunecă, îngenunche, înjură și biruie distanța... (V. rom.*, sept.-oct. 1931, p. 253).

Zbicioi, augmentativ de la *zbici* = *bici* : *pe-un zbicicoi bun de curele* (într-o poezie populară din Sălaj ; *Adev. lit.*, 8 oct. 1937, p. 6, col. 4.).

Zbilțar ,,cel care prindea oamenii cu zbilțul spre a fi încorporați'' : *Vin zbilțarii...!* *(Adev. lit.*, 17 nov. 1935, p. 3, col. 6).

Zbîrîi ,,a zbîrnii, a bîzîi, a zumzăi'' : *la ieșire, zbîrîie motorul unui camion* (C. Petrescu, *Aurul negru*, p. 168).

Zbîrnet, derivat de la *zbîrnîi (Almanahul ziarelor ,,Dimineața'' și ,,Adevărul'' pe anul 1937*, p. 126).

Zbonghici ,,un dans'' (?) : *se făcea* [în vis] *că joc zbonghiciul și că stringeam la piept pe Ferichida (Adev. lit.*, 16 iunie 1935, p. 5, col. 7).

Zbornă, adv., cu sens nu prea clar pentru mine. Am două citate, din același autor : *unde ești să înviezi și să-ți vezi sculele zbornă în mahala*[2] (Sărmanul Klopștock, *Adev. lit.*, 13 febr. 1927) ; *procesele cad zbornă pe capul ei* (id., *ibid.*, 13 ian. 1929, p. 4, col. 1). Între aceste două texte există o deosebire destul de mare de ordin semantic în legătură cu adverbul nostru. În primul, pare că însemna ,,risipit, împrăștiat'', în al doilea, ,,în cantitate mare''. Tema evocă pe *a zbura*, ceea ce s-ar potrivi cu sensul bănuit de mine din primul citat. Poate și cu al celui de-al doilea, dacă l-am ,,glosa'' prin ,,ploaie'' (= cantitate mare).

Zbruș ,,bulgăr de pămînt'' (com. din Archiud-Cluj ; v. *Șezătoarea*, 1926, p. 84).

Zbucnet, derivat de la *(i)zbucni: zbucnetul lor* [al ochilor] *de unde* (Gib. I. Mihăescu, *Student...*, p. 289).

Zbughiat ,,nestatornic'' (Ciaușanu, *Glosar din Vîlcea*, p. 72). Surprinde, cel puțin la prima vedere, finala *(-at)*, dacă socotim acest adjectiv drept part. al lui *zbughi*.

Zbura, tranzitiv și cu sensul propriu : *mi-a propus că o să mă zboare cu avionul (Adev. lit.*, 5 mai 1935, p. 10, col. 3). Cf. *m -a picat la examen (profesorul)*.

Zbura, refl. ,,a pieri, a dispărea'' ; *durata lui* [a vărsatului la oi] *era cam de șase săptămîni, atunci ,,se zbura''*[3] (N. Dragomir, *loc. cit.*, p. 212).

Zdreabă ,,osteneală, efort''(?) : *N-am putut afla nici loc vacant, nici unul pe cale de a fi, cu toată zdreaba mea de pînă azi* (I. Agîrbiceanu, *Adev. lit.*, 24 ian. 1932, p. 5, col. 3). V. și id., *ibid.*, 16 martie 1930, p. 4, col. 3.

Zdrobituri, pl. ,,amestec de caș dulce cu zăr neurdit'' *(Bul. Soc. Geogr.*, LII, 1933, p. 323).

Zdruhăi : îl dă Scriban, care îl glosează prin ,,a zdrumica''. Am un citat (sau, mai degrabă, un fel de definiție dezvoltată) ; *iar Jienii* [jucau] *,,jieneasca'', un joc zdruhăit, de unde și numele de ,,zdruhăita''* (N. Dragomir, *loc. cit.*, p. 214).

Zdupăit, subst. : *zdupăitul greu al porții în ușori* (Gib I. Mihăescu, *Rusoaica*, p. 71) ; *pornirăm în zdupăitul fierăriei vechi (Adev. lit.*, 22 iulie 1935, p. 6, col. 1). Curios mi se pare faptul că numai DLRLC și DEX cunosc verbul *zdupăi* (primul cu multe citate), și nici un dicționar n-a înregistrat supinul dat aici. Gib I. Mihăescu are și varianta *zdupănit (Rusoaica*, p. 243), precum și subst. *zdupănitură (Student...*, p. 148).

Zebra, vb. : *Stele căzătoare zebrau cu cărări de lumină cerul întunecat... (V. rom.*, 31 oct. 1933, p. 24). Din fr. *zébrer* ,,a face dungi asemănătoare cu cele de pe corpul zebrei''. L-am întîlnit la mai mulți publiciști. Unul dintre ei a încercat să creeze un început de familie de cuvinte pornind de la *zebră* : *brăzdături ca zebrăriile tatuajului unei elegante polineziene (Adev. lit.*, 30 iulie 1933, p. 6).

Zeciui. Este bine atestat la Tiktin, dar numai pînă pe la mijlocul secolului trecut. Ceea ce surprinde este sărăcia citatelor, care nu sînt luate direct de la sursă, în DLRLC. Adaug eu

[2] E vorba de lucrurile femeii moarte împărțite vecinilor.
[3] Pus în ghilimele de autor.

unul relativ recent : *Ciuma care zeciuie orașul* (O. Goga, *Tragedia omului*, p. 84). Este „românizarea", în limba modernă, a lui *decima*.

Zestraș „posesorul unei zestre" :... *după numele noului proprietar zestraș* (*V. rom.*, aug. 1934, p. 45). Este vorba de un personaj care a devenit proprietar prin zestrea luată de la soție.

Zețăriță, fem. lui *zețar* : *Drăgălașa zețăriță nu se mai plimbă*... (*Adev. lit.*, 4 aug. 1935, p. 7, col. 1). Îl dă (ca „rar") DLRLC, fără citat.

Zevzecie : *Am descoperit secretul cum să rămîn zevzec, cînd e vremea de zevzecie*... (C. Petrescu, *Oraș patriarhal*, I, p. 219).

Zexe! Îl are DLRLC, cu definiția justă și cu un citat din I. Pas. Adaug eu încă unul : *Atuncea a ieșit imediat chiar el și m-a primit cu toate onorurile, după cum merit... Zexe!* (M. Celarianu, *Polca*, p. 225). Nuanțele semantice ale acestei interjecții sînt numeroase și fine, de aceea destul de greu de sesizat. De multe ori este echivalentul lui *măi, al dracului!*, popular și familiar. Amintește cîte o dată, mai ales în ce privește frecvența, de ital. *per bacco!* Cartea citată are un capitol intitulat *Arsene-Zexe!*

Zgaibă: în vorbirea mai mult vulgară din sudul Moldovei (la Tecuci, de pildă) are și sensul de „vagin".

Zgaibarac, folosit mai ales la plural, cu sensul „picior" (tot piciorul) : *cu zgaibaracele goale* (Ciprian, *Soț ori fărdă*, p. 165). Îl are numai Scriban, cu trimitere și fără citat.

Zgambă : *o zgambă de fată* „o fată slabă, pipernicită, uscată, bolnăvicioasă" (com. din Tisău-Buzău). Cf. și *zgîmbea* „diavolul, necuratul" (*Izvorașul*, apr. 1935, p. 138). Scriban are vb. (refl.) *zgîmboia* „a se zgîi ; a se arăta", care pare a fi înrudit cu *zgambă* din punct de vedere etimologic.

Zgaibăra (refl.) „a se cocoța, a se agăța" : *două fetițe au început să se zgaibere pe balustradă* (C. Petrescu, *1907*, I, p. 59). Îl dă Scriban, s. v. *gaibăr*, fără citat. V. și *Ins. ieș.*, mai 1940, p. 227.

Zgău „o parte a carului" (pe care n-o pot defini) : *roate cu spițe și obezi, ca la carul mare, zgău, dric, proțap și loitre* (*Adev. lit.*, 20 mai 1934, p. 3, col. 7). Lipsește în dicționare (cu acest sens).

Zgăura „a pîndi, a se zgîi" (?) : *Iar alții mai fără rușine, cînd domnu' avea oaspeți mulți și se aprindeau în discuții de ceasuri, după ce trăgeau bine cu urechea din cămăruță, mai adunau și prieteni care zgăurau pe la portiță, și coborau împreună în pivniță* (Agîrbiceanu, *Adev. lit.*, 13 apr. 1930, p. 5, col. 1).

Zghihui „a scutura, a zgîlții, a agita" : *începu să se zghihuie un vînt uscat și fierbinte* (C. Petrescu, *Dromichet*, p. 158). Folosire reflexivă cam improprie. Part., cu valoare de adj., însemnează „nebun" (fără nuanță peiorativă) : *un proclet, ca zghihuilu' ista de Petruță* (Id., *ibid.*, p. 25). Cu excepția lui Scriban, celelalte dicționare înregistrează varianta cu *-bi-*, dar Tiktin precizează, în partea finală a articolului *zbihui*, că forma cea mai frecventă este cea cu *-ghi-*. Precizarea mi se pare prețioasă, în sensul că ar ajuta la găsirea etimologiei, deocamdată necunoscută. Am impresia că *zghihui* este anterior lui *zbi-*, care se explică lesne prin hipercorectitudine fonetică. Înclin să cred că avem a face cu o creație onomatopeică.

Zgîdări, variantă, absentă în dicționare, a lui *zgîndări* (N. Dragomir, *loc. cit.*, p. 218). Nu poate fi vorba de o greșeală de tipar.

Zgîmbăia, același cu *zgomboia*, variantă morfologică a lui *zgîmboi* (refl.) „a se strîmba, a se schimonosi" : *niște urme de tîlhari, care zgîmbăie cotolanii, dibuindu-i dă boabe* (*Adev. lit.*, 26 apr. 1931, p. 5, col. 1). În acest citat, sensul este altul decît cel reprodus aici după dicționare. Este vorba de știuleții de porumb, pe care „tîlharii" îi dezghiocau de grăunțe.

— Din familia acestui verb face parte și *zgîmboi* „copil": *cei șase zgîmboi... rămași permanent fără frîu (Adev. lit.*, 8 aug. 1937, p. 5, col. 1). Tiktin are acest substantiv, pe care îl explică astfel: „Eichel des männlichen Gliedes". Cf. și M. Streinul, *Viața în pădure*, p. 17.

Zgîmși „a scotoci" (?) : *zgîmșește în portmoneu cu degetele (Lumea românească*, 10 oct. 1937, p. 1).

Zgîncili : *zgîncilind-o* [rana din obraz] *fără milă* (C. Petrescu, *Luceafărul*, p. 164). Variantă a lui *zgănciuli* „a zgîndări o bubă", dat de Scriban. În *Carmen Saeculare*, p. 474, autorul citat extinde uzul acestui verb : *zgîncilea cu degetul florile.*

Zgîndăra, variantă, necunoscută dicționarelor, a lui *zgîndări* : *Își încordă auzul zgîndărat de zbîrnîitul telefonului ... (V. rom.*, iulie-aug. 1932, p. 256).

Zgîrietură : *Masa lui, pe care și-o plătește el, e de-o frugalitate păsărească. Laptele și-l însoțește pe la orele 11 dimineața cu zgîrieturi de brînză, din care ciupește pe sub un ziar, ca să ispitească vecinii, cu un vîrf de linguriță* (T. Arghezi, *Poarta neagră*, p. 107). Am dat acest citat pentru sensul „firimitură" a lui *zgîrietură*, care amintește de *zgîrie-brînză.*

Zglăvoc (< sl. *glava* „cap") ; cf. formații romanice paralele : it. *cavédine*, lomb. *cavédan*, fr. *chevaine*, fr. merid. *kabede (L'Italia dial.*, XII, 1936, p. 188), care au la bază un derivat al lat. *caput*; de adăugat catal.-val. *kabesut, kabut* etc. *(Volkst. u. Kult der Rom.*, VI, 1933, p. 361).

Zgoandă „glumă, poznă" : *N. Ș. în societate este un om foarte simpatic. Numai la Facultate îi place să facă zgoande* (Com. dr. Alexandrescu — Iași, originar din Muntenia sau Oltenia).

Zgorni. Îl au DLRLC, cu un citat din secolul trecut și cu sensul „a scoate un vînat din culcuș, a stîrni", și Scriban, cu un citat modern, care îl glosează prin *scorni*. În citatul următor, înțelesul pare a fi altul: *un bondar intră pe fereastră și zgornește pe blonda mea chinuitoare* (Marta Rădulescu, *Sunt studentă*, p. 160).

Zgrăbunță „grăuncior, granul". Îl dau dicționarele, dar cu citate relativ vechi. Cf. T. Arghezi, *Adev. lit.*, 31 ian. 1932, p. 3, col. 4 : *Da, oceanul trebuie silit să fabrice zgrăbunțe pulverulente și zdrențe.* Cf. și C. Petrescu, *Carmen saeculare*, p. 400.

Zgripț „țigan" : *poporul nomad al zgripților* (G. A. Lăzurică, *Adev. lit.*, 1 ian. 1935, p. 4, col. 3). Și în alte schițe ale autorului citat — el însuși țigan — apare acest cuvînt, cu aceeași semnificație.

Zgronțura „a preface în zgronțuri" : *nici un ger și nici un cataclism nu putuse să-l zgronțureze* (Gib I. Mihăescu, *Rusoaica*, p. 148).

Zgulit, part. lui *zguli*, dat de Scriban, cu sensul „a se strînge de frică, de întristare": *stînca pare zgulită-n mușunoi nătîng* (O. Goga, *Tragedia omului*, p. 224).

Zguros (despre brînză) „sfărîmicios" *(Bul. Soc. Geogr.*, LII, 1933, p. 306).

Ziarist : cf. sp. (arg.) *diarista* „journaliste" (M. de Toro, *L'évolution de la langue espagnole en Argentine*, Paris, f. a., p. 67). Cf. și sp. *diario* „ziar". — *Ziarist* însemnează și „(băiat) care vinde ziare" : *Nouă acasă ne aduce ziaristul Universul* (L. Rebreanu, *Jar*, p. 47). Am auzit, poate chiar am și citit, fără să notez, și pe *jurnalist* cu acest sens special.

Zice „a cînta" : deja lat. *dicere* avea acest sens (E. Löfstedt, *Peregrinatio Aetheriae*, p. 282 și urm.). Și Leo Spitzer s-a ocupat undeva de această accepție a verbului nostru. — Construcția populară *cel care-i zice Vasile* are o paralelă desăvîșită în fr. dial. (Grand' Combe—Doubs) *celui qu'on lui dit Xavier* (G. Rohlfs, *Deutsche Literaturzietung*, 1930, col. 1956). — Precedat de *nu, zic* se construiește, în vorbirea familiară, eliptic, pentru sporirea expresivității : *Acelea ar fi bunicele, nu zic, dar vezi d-ta...* (M. Celarianu, *Polca*, p. 110—111).

Zigzagat „în formă de zigzag" : *liniile lui puține, scurte și prea colțuros zigzagate* (Gib. I. Mihăescu, *Student...*, p. 358). Apare în DLRLC cu un citat din G. Călinescu.

Zi-i : pierzîndu-se conștiința, la unii vorbitori, că e vorba de imperativul lui *zice*, urmat de dativul enclitic al lui *el* (impersonal), apare scris *zii* : *Și zii tot așa că-ți rup colții, cioară!* (R. Cioflec, *V. rom.*, 15 nov. 1933, p. 23).

Zilar = *ziler*. Pare a fi destul de răspîndit prin Moldova, judecînd nu numai după C. Petrescu (în DLRLC este un citat din *Dromichet*, pe care îl am eu și la care pot adăuga unul din *1907*, I, p. 344 — scriitor bun cunoscător al limbii, dar foarte grăbit), ci și după două comunicări (una din Borca-Neamț, cealaltă din Iași, de la un vorbitor ardelean).

Zilaș : același cu precedentul, dat în DLRLC ca ,,rar'' și fără citate. Eu l-am găsit la Ioachim Botez, *Însemnările unui belfer*, p. 170, cu sensul juridic de ,,condamnat la închisoare pentru 1 — 3 zile'' : *Căci încarcerarea zilașilor, adică trecerea în atîtea registre a osîndiților pe o zi, două sau trei*. . .

Zili : îl au Tiktin și Scriban, cu sensul ,,a dărui cuiva zile'' (ca să trăiască). Primul dicționar cunoaște și valoarea intranzitivă a acestui verb, deci ,,a trăi''. Pentru această accepție am un citat ; *Moș Neacșu Răducu mai zilește, dar nu prea își mai dă seama de așa ceva* (I. C. Vissarion, *Adev. lit.*, 10 febr. 1929, p. 2, col. 1).

Zilnicaș : *plătite cu titlu de lefuri unor simpli pedestrași zilnicași* (*Bilete de papagal*, 1937, nr. 5, p. 86). Pare a fi substantiv, cu funcție de apoziție pe lîngă *pedestrași*, și cu un sens aproape identic cu al lui *ziler*, deci ,,pedestrași angajați cu ziua'' (și plătiți ca atare, dar cu pretenția, din partea celui care îi plătea, de salariați, de angajați permanent). Ar trebui văzut întreg contextul.

Zimbrios ,,pofticios'' sau, mai degrabă, ,,flămînd'' : *vă lasă gura apă, zimbrioșilor* (Stoian Gh. Tudor, *Hotel Maidan*, p. 94). S-a pornit de la *a face zîmbre*.

Zimțar ,,fermoar'' (la pulovăr, șoșoni etc.). Auzit de mine de cîteva ori. Scriban îl dă, dintr-un grai ,,nordic'', ca sinonim al lui *tindeche*.

Zintîi, subst., ,,prima zi a fiecărei luni'' : *Zintîiul de martie a fost binevenit*. . . (T. Arghezi, *Adev. lit.*, 22 martie 1931, p. 1, col. 3) ; *preotul Alexe a plecat cu zintîiul* (*Cuv. liber*, 15 iunie 1935, p. 8, col. 3). În vorbirea curentă se spune des *la zintîi*, *a umbla cu zintîi* etc.

Ziuaș ,,muncitor angajat cu ziua ; ziler'' : *cincizeci și doi de ziuași, bărbați și femei* (*Adev. lit.*, 28 nov. 1937, p. 8, col. 4) ; . . .*care întrebuințează lucrători salariați, inclusiv ziuași* (*Cuv. liber*, 3 aug. 1935, p. 8, col. 2). Îl are Scriban.

Ziuă : *Afară se făcea de ziuă* (N. D. Cocea, *Fecior de slugă*, p. 402). Contaminarea lui *se face ziuă* cu *mijește de ziuă?*

Zîmbat : *fața semeață și zîmbată* (*Azi*, 31 dec. 1939, p. 8, col. 6). Eu cunosc din graiul tecucean varianta *jîmbat* ,,care zîmbește cu răutate, arătîndu-și dinții, care rînjește''. Cred că și *zîmbat* din citatul acesta are același sens.

Zîmbăreț ,,zîmbitor'',dar cu nuanță peiorativă. Am mai multe citate, ceea ce probează că a intrat în limba literară (DLRLC îl califică de ,,familiar''). *Era foarte gras, foarte chel, foarte zîmbăreț*. (C. Petrescu, *Aurul negru*, p. 339) ; *Îl pofti zîmbăreață* (G. Ciprian, *Soț ori fărdă*, p. 9) ; *mîndre și zîmbărețe* (A. Odeanu, *Cămin*. . ., p. 216).

Zîmbre. Locuțiunea *a face zîmbre* ,,a dori ceva foarte mult'' apare cu unele nuanțe semantice diferite de cea dată în dicționare și cunoscută de toată lumea. De ex.: *Ce mă fac eu cu huiduma asta de școlar* [în vîrstă de 17 ani]? *Te pomenești că-mi face zîmbre și mă fac de basm în sat*. . . (*Adev. lit.*, 12 mai 1935, p. 4, col. 2 ; vorbește o învățătoare). Apariția, neobișnuită, a lui *îmi* se datorește, cred, locuțiunii *a face curte (cuiva)*. La H. Papadat-Bengescu, *Logodnicul*, p. 315, *a face zîmbre* înseamnează ,,a fi mînios, a nu mai putea răbda, a fi gata să izbucnească''.

Zîmnată „clăbuci de jar” (*Șezătoarea*, 1934, p. 132, com. din jud. Bihor).

Zlat „aur(?)” : *se miră de florile de zlat, ca și cum nu le-ar mai fi văzut niciodată* (M. Sadoveanu, *Creanga de aur*, p. 20).

Zlotaș. Este dat ca „vechi” în dicționare. L-am întîlnit totuși la I. C. Vissarion (*Adev. lit.*, 15 aug. 1937, p. 6, col. 2—3) : *Și-au fost venit... cîțiva zlotași*. Schița respectivă nu era „istorică”.

Zmicea „ramură roditoare..., subțire, flexibilă...”. Tiktin îl dă cu etimologie necunoscută, Scriban se gîndește la *simcea*[4], iar DEX îl scoate din lat. **sumicella* „vîrfuleț”. Etimologia, justă, zic eu, am propus-o încă de acum aproape o jumătate de secol, în recenzia consacrată Dicționarului lui Tiktin (v. *Z. für rom. Philologie*, I, 1930, p. 121) : bg. *zmijče* „șarpe mic, pui de șarpe”. Avem a face cu o metaforă, care se întemeiază pe flexibilitatea ramurii, asemănătoare cu a șarpelui. Scriban și DEX s-au lăsat influențați de varianta (grafică !) *smicea*.

Zmidă „desiș de copaci tineri”. Toate dicționarele înregistrează acest cuvînt cu *s-*. Eu am două citate (din același autor) cu *z-* :...*o pădure întunecoasă, ale cărei margini se pierd în zmida măruntă din juru-i* (A. Frunză, *Adev. lit.*, 6 iulie 1930, p. 9, col. 3 ; cf. și id., *ibid.* p. 10, col. 1). Trebuie să arăt că A. Frunză cunoștea foarte bine regiunea Tazlău, din jud. Neamț, la care se referă și, bineînțeles, cunoștea la fel vorbirea locală. Surprinde lipsa de citate „literare” în DLRLC, și un asemenea citat (din Calistrat Hogaș) are chiar Scriban.

Znamenie „semn” (Scriban) : *de znamenia aceea de rus... se despărțise la Nisa* (G. Ciprian, *Soț ori fărdă*, p. 181). Aici sensul este, cel puțin ca nuanță conotativă, cu totul altul.

Zoană „corpuri străine (măzăriche, neghină etc.) la grîu” (com. din Pietroasele-Buzău). Scriban îl dă cu sensul „gozuri” (= gunoi). V. și *V. rom.*, ian. 1940, p. 120.

Zobi „a face zob, a fărîmița” : [strugurii] *mi-au căzut jos, i-au zobit* [oamenii] *cu picioarele* (I. C. Vissarion, *Adev. lit.*, 9 martie 1930, p. 4, col. 2). Tiktin are citate numai din izvoare populare propriu-zise.

Zodiaș „zodier” : *Zodiaș, pustnic....* (M. I. Caragiale, *Craii de Curtea Veche*, p. 42—43). Îl dau, fără citate, Tiktin și Scriban.

Zoit, part. lui *zoi* (acesta, înregistrat de unele dicționare) „a murdări cu zoi” : [scîndurile] *Zoite de ploaie* (com. din Dănești-Vaslui).

Zopor, variantă a lui *zăpor* (acesta, bine reprezentat în dicționare) : *Acuși, popa are treburile lui... Merge ce merge și odată pune zopor unde s-o brodi..., apoi în lac, pe maidan, unde stă pînă-l uită sfinții și bodrogîne din gură* (I. C. Vissarion, *Adev. lit.*, 11 iunie 1928, p. 3, col. 3). Acest citat interesează și prin locuțiunea *a pune zopor* „a se opri”, care, în DLRLC, este înregistrată numai cu referire la cai.

Zorcăi. Îl dă numai Scriban, cu sensul „a spăla prost”, (refl.) „a se bălăci”. Pentru citate, trimit la *Făt-frumos*, XV, 1940, p. 92, și XVII, 1942, p. 11.

Zori de zi : poate fi simțit ca o unitate semantică perfectă, cum pare a rezulta din Panait Istrati, *Casa Thuringer*, p. 88 : *într-un zori de zi.*

Zori, vb., apare deseori cu determinantul *de ziuă*. Îl dă așa (cu valoare intranzitivă) DLRLC, care are două citate, dintre care unul conține verbul nostru precedat de *se*. Cred că *a zori de ziuă* (găsit într-o lucrare a lui Tudor Pamfile) este o greșeală de tipar. În orice caz, eu nu-l „simt” corect. M-am oprit asupra acestui verb și din cauză că, în locuțiunea de care mă ocup aici, *zori* este uneori înlocuit prin *zări* : *se zărește de ziuă* (com. din diverse localități

[4] Adăugînd „În orice caz *nu* d. bg. *zmiiče* „șerpișor”. Nu știu dacă cunoștea (în 1939 cînd a apărut Dicționarul său) etimologia dată de mine.

ale județului Bacău și ale fostului Tutova). Atracția paronimică este mult înlesnită nu numai de asemănarea fonetică dintre cele două verbe, ci și de sens : cînd se arată zorile, începe să se „zărească", să se vadă. Constat ulterior că pe *se zărește de ziuă* l-am întîlnit și în scris (v. Lucia Mantu, *V. rom.*, apr. 1919, p. 66).

Zotcă (arg.) „gură" : *Dă-i la „zotcă" ! Dă-i s-o simtă !* (Paul Marian, *Adev. lit.*, 10 iunie 1934, p. 8, col. 1)[5].

Zufelca, variantă necunoscută dicționarelor, a lui *zuvelca* : *un cîrd de femei zufelcate (Adev. lit.*, 6 nov. 1938, p. 7, col. 6). Contaminație a lui *zuvelca* și *sufulca*. Cf. și *sufleca*, sinonimul lor.

Zulipsit : part. lui *zulipsi (Ins. ieșene*, iulie 1940, p. 187). Verbul îl are Scriban.

Zulufat „cu zulufi". Îl dă, ca „rar", DLRLC, cu un citat din I. Pas. Apare și la Arghezi : *Zbîrlită, zulufată (Ochii Maicii Domnului*, p. 152). Probabil și la alți scriitori sau publiciști contemporani.

Zumzăni, variantă, mai expresivă, a lui *zumzăi*, pe care îl cunosc dicționarele : *Totuși tineretul celor două confesiuni zumzăne într-una că întîlnirile au loc...* (Gib I. Mihăescu, *Rusoaica*, p. 66).

Zumzeta, sinonim cu precedentul, lipsește în dicționare. Îl are G. Lesnea, *Ins. ieșene*, iunie 1939, p. 426. Pare a fi o creație personală. Cf. *zumzet* „bîzîit".

Zumzui, variantă a lui *zumzăi* : [Focul] *zumzuie plăcut* (Ion Călugăru, *Rom. lit.*, 15 nov. 1933, p. 4, col. 3).

Zurbă, variantă a lui *zurbá*. Îl are DLRLC (din Z. Stancu), fără citat. Iată unul : *cele mai mărunte năcazuri și zurbe* (C. Petrescu, *1907*, I, p. 179). Pentru modificarea fonetică, avînd și efecte morfologice, a acesui cuvînt, cf. mold. *ocă*, pl. *oci* (de la *ocá*, *ocale*). Am întîlnit pe *zurbă* și la Damian Stănoiu, *V. rom.*, sept. 1928, p. 209.

Zvîc. DLRLC îl înregistrează, cu destule citate, mai ales ca interjecție. În ce privește valoarea substantivală a acestui cuvînt, a găsit, se pare, o singură atestare (dintr-un roman al lui C. Petrescu). Eu am mai multe din același autor și cu nuanțe semantice întrucîtva diferite de la un text la altul : *Zvîc de veveriță în crengi (Luceafărul*, p. 383) ; *cu un zvîc de energie (Duminica orbului*, p. 208) ; *cu zvîcul sonor al vîntului spintecat (Aurul negru*, p. 146).

Zvîrlet = *(a)zvîrlitură* apare în *Adev. lit.*, 5 febr. 1939, p. 8, col. 3.

Iulie 1979

IORGU IORDAN
București, Sofia 21

[5] Ghilimelele sînt puse de autorul citat. Scriban cunoaște pe *zotcă*, dintr-un grai din sudul țării, cu sensul (ironic) de „rît".

STADIUL ACTUAL AL CERCETĂRILOR CONSACRATE CREOLEI PORTUGHEZE

1. De la prima apariţie a unei gramatici creole portugheze (Magens, 1770) pînă la primul studiu ştiinţific despre creola portugheză (Schuchardt, 1880) a trecut mai bine de o sută de ani. De la articolul lui Dirk Christiaan Hesseling, *Het Afrikaansch*, 1899, în care se atribuia creolelor din Africa o origine malaio-portugheză, şi pînă la cea mai importantă discuţie în legătură cu originea portugheză sau nonportugheză a creolei în general, a trecut mai bine de o jumătate de secol.

Amintim acestea pentru a evidenţia apariţia timpurie a unor studii consacrate creolei portugheze, rămase la timpul lor neobservate, pentru a fi reluate după o lungă perioadă de timp, avînd de data aceasta rolul de a schimba direcţia generală a cercetării.

Propriu-zis, studiul creolei portugheze nu cunoaşte rezultate deosebite înainte de sfîrşitul secolului al XIX-lea şi prima jumătate a secolului nostru. (Din 1878 datează proiectul cursului colonial portughez iniţiat de Societatea de geografie din Lisabona, urmează apoi crearea în 1906 a Institutului portughez oriental şi de peste mări ; ambele aveau ca sarcină iniţierea studiului diferitelor idiomuri din fostul imperiu colonial portughez. Din aceeaşi perioadă datează interesul pentru creola portugheză al filologului german Hugo Schuchardt.)

O dezvoltare importantă cunoaşte studiul creolei portugheze în ultima jumătate a acestui secol, în sensul că au fost iniţiate cercetări ample, bazate pe chestionare, pentru majoritatea teritoriilor în care se vorbeşte creola portugheză. Studiile elaborate în această perioadă sînt consacrate atît pidginului, cît şi creolei propriu-zise, şi nu rareori sînt privite în contextul larg al idiomurilor cu care se aseamănă [1].

Rezultatul imediat al acestei dezvoltări a fost poziţia pe care a cîştigat-o creola portugheză în cadrul cercetărilor lingvistice : dintr-un limbaj ,,periferic'', cum era considerată în diferite lucrări, bibliografii etc., a devenit o limbă din al cărei studiu se pot obţine importante rezultate pentru lingvistica generală şi romanică, pentru sociolingvistică şi psiholingvistică.

Iată de ce analiza stadiului actual al creolei portugheze, precum şi a cercetărilor consacrate ei se impune cu atît mai mult în momentul de faţă. Ne propunem în cele ce urmează prezentarea distribuţiei geografice actuale a creolei portugheze, acesteia urmîndu-i o succintă analiză a celor mai importante lucrări consacrate subiectului în discuţie.

2. De la apariţia ei şi pînă astăzi creola portugheză a suferit o continuă restrîngere, atît în ceea ce priveşte teritoriul, cît şi numărul vorbitorilor. Dintr-un imperiu colonial întins, cuprinzînd provincii în America, Asia şi Africa, au rămas puţine teritorii în care creola să

[1] În această perioadă s-au ţinut cele trei conferinţe internaţionale asupra creolei [1959—Jamaica (Kingston), 1968—Jamaica (Mona) şi 1975—Hawaii (Honolulu)]. Lucrările prezentate au demonstrat posibilitatea aplicării în studiul creolei a celor mai recente metode de analiză, precum şi a unor termeni ca *diglosia* şi *continuum*, proprii sociolingvisticii. Ultima conferinţă a făcut evidentă necesitatea studiului global şi sistematic al creolei şi revizuirea unor teorii ale lingvisticii generale în legătură cu formarea creolei prin reconsiderarea pidginului şi descoperirea originii sale. Creolei portugheze i-a fost consacrat un număr considerabil de comunicări. Le amintim aici, în lipsa pînă la această dată, a actelor care să le consemneze (ordinea enumerării este aceea a prezentării lor în cadrul şedinţelor) : Bernd Heine, *Some Generalizations on African-Based Pidgins;* Luiz Ferraz, *The History and Development of Four Creoles in the Gulf of Guinea;* Helen Jeroslaw, *Creole Characteristics in Rural Brazilian Speech;* Edgar Polomé, *Swahili Pidgins;* Anthony Naro, *The Origin of Pidgin Portuguese;* Maria Theban şi Laurenţiu Theban, *L'indo-portugais d'aujourd'hui.*

îndeplinească rolul principal în comunicare [2]. Repartizate pe cele trei continente, provinciile în care se vorbește în prezent creola portugheză sînt următoarele : Africa (Capul Verde, Guineea, São Tomé, Príncipe și Ano Bom [3]), Asia (Malacca și Singapore, precum și mici teritorii din China, Macao și Hong-Kong) și America (teritorii din Guiana olandeză și Brazilia).

Situația lingvistică în fiecare din provinciile de mai sus este deosebit de complexă. Într-un număr din aceste teritorii, creola nu este nici singurul și nici cel mai important mijloc de comunicare. Ea se află pe cale de dispariție, fiind, din punct de vedere al comunicării, la capătul opus creolei viguroase, în plină vitalitate din alte provincii. Pe de altă parte, în una și aceeași provincie poate fi întîlnită, pe lîngă creola aflată în unul din stadiile amintite, portugheza literară sau diverse influențe lingvistice primite din partea comunităților înconjurătoare.

2.1. Creola din Capul Verde este vorbită în două grupuri de insule, **Barlavento** (insulele Santo Antão, S. Vicente, Santiago, Boa Vista și Sal) și **Sotavento** (insulele Maio, Santiago, Fogo și Brava). Limba vorbită în fiecare din aceste două arhipelaguri constituie, din punct de vedere lingvistic, două dialecte ale creolei caboverdiene. Dintre toate tipurile de creole portugheze, acesta este cel mai dezvoltat. Paralel cu norma limbii vorbite s-a dezvoltat aici o normă literară susținută de o bogată literatură (José Bernardo Alfama, Pedro Cardoso Monteiro, Augusto Casimiro dos Santos, Baltasar Lopes da Silva, Jorge Alfama Miranda, Artur Augusto, Pedro Corsino de Azevedo, Jorge Barbosa Vera-Cruz, Jaime de Figueiredo etc.). Asemănările existente între acest tip de creolă și cea din Guineea au o motivare de ordin istoric : insulele Capului Verde au fost colonizate în cea mai mare parte cu sclavi aduși din Guineea, care erau mai rezistenți la condițiile de climă și lucru decît portughezii din metropolă. În zilele noastre influența continuă a limbii portugheze literare determină din ce în ce mai mult apropierea creolei de aici de structura lingvistică a acesteia.

Creola din Capul Verde este cel mai intens studiată. În afara studiilor descriptive mai vechi (Almada, 1958 ; Brito, 1887, reeditat în 1967 ; Coelho, 1880, 1882, 1886, reeditat în 1967 ; Schuchardt, 1888 ; Vasconcellos, 1897—1899), au apărut relativ recent și analize bazate pe metode moderne de cercetare (Barbosa, 1966 ; Carvalho, 1962 ; Nunes, 1963 : 1—56 ; Silva, 1958, Vásquez-Cuesta, 1971).

2.2. Creola din Guineea se vorbește în fosta posesiune portugheză din Africa occidentală, alături de limba oficială, limba portugheză, și de diverse limbi africane (fula, djola, manjoco, balanta, mandinga etc.).

Creola portugheză de aici ar avea, după părerea multor specialiști (Bocandé, 1849 : 74 ; Coelho, 1967 : 34—35 ; Vasconcellos, 1970 : 154), o diferențiere dialectală în funcție de limbile africane cu care portugheza a venit în contact în perioada de formare a creolei. Astfel, Vasconcellos, *cit. passim*, susține existența a două dialecte, cel din Bissau (unde sînt caracteristice forme ca *otró* pentru *outro* „altul", *djente* pentru *gente* „lume", *mistade* pentru *amizade* „prietenie") și cel din Cacheu, cu următoarele forme caracteristice corespunzătoare (*útur, guinte, mistade*), în timp ce Bocandé, *ibidem*, vorbește de patru dialecte, cel din Bissau, Ziguichor, Farim și Geba.

Două sînt fenomenele care caracterizează în prezent creola portugheză din Guineea (cf. Barbosa, 1975 : 149) : fie abandonarea creolei în favoarea portughezei, fenomen întîlnit mai

[2] Există puține studii care să își propună delimitarea teritoriilor de creolă portugheză. Utile în acest sens sînt Hancock, 1971 : 509—525 (folosit însă cu atenție, deoarece cuprinde și date ale unor realități deja trecute) și colecția de studii realizată de Valkhoff, 1975 (care are însă în vedere numai creola portugheză din Africa).

[3] Unii specialiști (printre care și Valkhoff, 1975 : 115) recunosc un fenomen de creolizare și în Angola. Din cercetări întreprinse însă asupra limbajului unui grup de angolezi care studiază în țara noastră, am putut observa că așa-zisa creolă angoleză este de fapt limba portugheză, în varianta ei populară, căreia i se alătură un număr mare de cuvinte și expresii preluate din quimbundu. Prin urmare, în situația în care ar fi existat un oarecare proces de creolizare într-o anumită perioadă de timp, el pare a fi în momentul de față un fenomen stins.

ales în cazuri individuale, fie pătrunderea, la fel ca în cazul creolei din Capul Verde, a unui număr din ce în ce mai mare de elemente portugheze, mai ales în vocabular.

Despre asemănările dintre creola din Guineea și cea din Capul Verde s-a scris mult, iar explicațiile acestor asemănări sînt diverse. Ele pot fi grupate, în principal, după cum urmează : a) creola din Guineea s-a format independent de cea din Capul Verde (cf. Barbosa, 1966 ; Idem, 1975), b) creola din Guineea nu este rezultatul contactului direct dintre portugheză, pe de o parte, și cele aproape douăzeci de limbi care se vorbesc în Guineea, pe de altă parte, ci ea s-a format (cf. Lopes da Silva, 1957) din creola din Capul Verde, arhipelagul Sotavento, adusă în Guineea de coloniștii acestor insule, limbă care cu timpul s-a diversificat și a căpătat caracteristici proprii sub influența limbilor indigene de aici. Între aceste două păreri se situează o a treia (formulată în special de Teixeira da Mota, 1954), care constă în considerarea celor două creole ca o singură creolă caboverdiană-guineeză, formată în mod simultan în cele două locuri datorită relativei unități existente între aceste două foste colonii portugheze. Documentele cu caracter extralingvistic atestă, într-adevăr, importanța deosebită pe care o avea la o anumită dată arhipelagul Sotavento în comerțul cu sclavi și produse nu numai pentru provinciile portugheze din Africa, dar și pentru Brazilia sau Indiile Occidentale și Orientale. Este posibil ca influența să fi venit nu numai în sensul Capul Verde → Guineea, ci și invers, avînd în vedere explicațiile referitoare la colonizarea arhipelagului insulelor Capului Verde formulate mai sus.

Despre creola din Guineea au scris : Barbosa, 1966 ; Idem, 1975 : 125—154 ; Barros, 1885—1886 ; Barros M.M., 1882 ; Bocandé, 1848, reeditat în 1967 : 34—37 ; Mota, 1954 ; Santo, 1963 : 405—510 ; Vasconcellos, 1897—1899 ; 246—261 ; Wilson, 1962.

2.3. Creola din Golful Guineea. În cele trei insule din Golful Guineea se vorbește o creolă destul de diferită de cea din Capul Verde și Guineea. Aceste insule sînt São Tomé Príncipe și Ano Bom. Descoperite în 1472, în parte nelocuite, insulele au fost colonizate cu populații care vorbeau limbi diferite. Aceste diferențe au determinat apariția în fiecare dintre insulele amintite a unor creole asemănătoare, dar nu identice : *saotomense* și *angolar* [4] în São Tomé, *principiense* în Príncipe și *fa d'ambu* în Ano Bom. Creola din Príncipe prezintă structura cea mai apropiată de cea a limbii portugheze.

Cele mai importante studii despre creola din Golful Guineea sînt : Almeida 1949 ; Barbosa, 1966 ; Idem, 1975 ; Barrena, 1957 ; Ferraz, 1974 ; Negreiros, 1895 : 303—369 ; Santo, 1969 : 193—211 ; Schuchardt, 1882 a : 889—917 ; Idem, 1888 ; 193—226 ; Idem, 1889 : 463—475 ; Silva, 1958 : 293—323 ; Valkhoff, 1966 : 77—115 ; Vila, 1891.

2.4. Creola din India. Sub această denumire generalizatoare înțelegem atît diferitele varietăți de creolă portugheză din India, cît și cele din Sri Lanka. Creola portugheză din India (ca dealtfel în general din Asia), spre deosebire de cea din Africa, se vorbește într-un număr mic de teritorii și este în general, cu puține excepții, pe cale de dispariție [5].

Fără să ne îndepărtăm prea mult de clasificările deja întocmite, vom grupa, în cele ce urmează, regiunile în care se vorbește încă creola portugheză astfel:

2.4.1. Creola portugheză de pe coasta de nord (localitățile Salsete, Baçaim, Mahi, Chaul, Bendora, Dabul, Surat, Thana) este în curs de dispariție. Izolată de toate localitățile mai sus menționate, se găsește într-un stadiu de vitalitate creola din satul Korlai (cf. L. Theban, 1977: 245). Ea reprezintă o fază mai veche a creolei vorbită pe coasta de nord, pentru că, izolîndu-se

[4] *Angolar* reprezintă pentru Valkhoff, 1966 : 114, un dialect al creolei din São Tomé, dar pentru Ferraz, 1974 ; 1978, el este al doilea tip de creolă portugheză vorbită în insulă.

[5] Limba portugheză din această parte a fostului imperiu portughez, după ce a rezistat gravelor amenințări din partea olandezilor, a început să piardă teren în secolul al XVI-lea, în timpul ocupației engleze. Aceasta, în ciuda politicii destul de favorabilă indo-portughezei (cum denumeau englezii portugheza din aceste locuri), pe care noii cuceritori o duceau aici.

din cauza ocupației musulmane (populația marata din India meridională care și-a extins stăpînirea și asupra regiunilor din nord, Baçaim, Bombaim, Chaul) și fără să aibă alte legături cu celelalte comunități, ea a păstrat neschimbate caracteristicile lingvistice din momentul izolării. Populația satului Korlai nu trece însă cu mult de 700 de locuitori.

2.4.2. Creola portugheză de pe coasta Malabar (localitățile Mangalore, Cananore, Cochim) a dispărut în parte; subzistă într-o formă destul de slabă în Cochim.

2.4.3. Creola portugheză de pe coasta Coromandel se află aproape în întregime în curs de dispariție.

2.4.4. Creola portugheză din Sri Lanka [(localitățile Vaipaim, Baticaloa, Mannar, Uppordai (Uppodai)] are o oarecare vitalitate în prezent. Specialistul Hettiaratchi (cit. apud Hancock, 1971 : 520) de la universitatea Nugegoda întreprinde de cîtva timp cercetări asupra creolei vorbită în Uppordai.

Despre creola portugheză din India și Sri Lanka s-a scris foarte mult. Menționăm cîteva dintre cele mai importante studii : Chaves, 1943 : 82—85 ; Correia, 1950 ; Idem, 1962 : 13—18 ; Dalgado, 1900 ; Idem, 1900—1901 : 63—84 ; Idem, 1902 : 359—367 ; Idem, 1903 : 515—523, 684—694, 746—750; Idem, 1906—1907: 142—166, 193—228; Idem, 1917: 40—53; Idem, 1919: 108—114 ; Lacerda, 1968 : 373—390 ; [Long], 1846 : 243—293 ; Lopes, 1960 ; Machado, 1970 : 108—109 ; Naro, 1971 ; Schuchardt, 1882 b: 799—816 ; Idem, 1883 : 881—904 ; Idem, 1884 : 79 ; Idem, 1889: 476—516, 524 ; Theban L., 1975 : 207—224 ; Idem, 1977: 245—249 ; Theban M., 1973 : 639—645 ; Idem, 1974 : 107—110 ; Vasconcellos, 1909 : 147.

2.5. Creola portugheză din Malaysia. Principalele nuclee ale comunității luso-malaieze de astăzi sînt situate în Malacca și Singapore. Localitățile și regiunile mai importante în care se vorbește sînt : Kuala-Lumpur, Taiping, Penang, Jahore etc.

2.5.1. Creola portugheză din Malacca, cunoscută și sub numele de papia cristang, lusoatian, serani, malaqueiro, malalaquenho, malaquense, bahasa gragu etc., este vorbită de aproximativ 3000 de persoane. Comunitatea se împarte în două, *Ilher* sau cartierul pescarilor, unde creola este păstrată mai bine, și *Tranqueira*, cartier quasiindustrial. Pentru că majoritatea vorbitorilor sînt bilingvi (cf. Rego, 1964 : 511 ,,vorbitorii gîndesc în malaieză, deși se exprimă în creolă") în mod natural, creola portugheză din aceste locuri a suferit o puternică influență din partea variantei vorbite a limbii malaieze. Numeroase poezii și cîntece, fie de natură laică, fie de natură religioasă, înregistrate cu aproape zece ani în urmă, atestă, pentru acea dată, vigoarea creolei portugheze de aici.

2.5.2. Creola portugheză din Singapore este apropiată ca structură celei din Malacca. Vorbitorii de creolă trăiesc aproape izolat, fapt care a determinat conservarea limbajului pînă la această dată. Cu toate acestea, în comparație cu creola portugheză din Malacca, aceasta este mai puțin viguroasă, înregistrîndu-se influențe din partea limbilor malaieză și portugheză.

Despre creola din această parte a lumii au scris : Barbosa, 1965 : 253—254 ; Chaves, 1933 : 168—178 ; Hancock, 1969 : 38—45 ; Idem, 1970: 352—356 ; Idem, 1972: 549—554 ; Knowlton, 1964 a : 211—213 ; Idem, 1964 b : 239—241 ; Oliveira, 1974 ; Rego, 1932 : 785—794 ; Idem, 1938 : 746—750 ; Idem, 1941 : 3—78 ; Idem, 1942 a : 9—71 ; Idem, 1942 b : 3—88 ; 1964: 507—512 ; Reinecke, 1970 : 218—228 ; Schuchardt, 1891: 1—256 ; Teixeira, 1973 : 145—150.

2.6. Creola portugheză din China se vorbește în două provincii, Hong Kong și Macao.

Cea din Hong Kong este vorbită, după ultimele estimări (cf. Thompson, 1967 : 238), de aproximativ 2000 de persoane și reprezintă o continuare a creolei portugheze vorbită în secolul trecut în Macao. A rămas izolată de limba portugheză și a intrat în contact mai ales cu creola portugheză din Malaysia. Ca și aceasta, se aseamănă cu creolele cu bază spaniolă din

Filipine, acestea din urmă de o certă origine malaio-portugheză. Pentru creola din Hong-Kong, ca și pentru celelalte se înregistrează din ce în ce mai puternică influența limbii engleze.

Creola din Macao s-a apropiat foarte mult de limba portugheză. După unii specialiști, creola de aici ar fi dispărut deja. Alții notează influența din ce în ce mai mare exercitată asupra ei de dialectul chinez din Canton sau, în cazuri mai rare, de limba engleză.

Principalele studii consacrate creolei portugheze din China sînt următoarele: Barbosa, 1968 b : 147—157 ; Batalha, 1953 ; Idem, 1958—1959 : 177—213 ; Idem, 1961: 295—303 ; Idem, 1965 : 7—9 ; Idem, 1966 : 89—108 ; Idem, 1968 ; Idem, 1969—1971 : 119—164 (continuă): Bawden, 1954 : 12—33 ; Oliveira, 1974 ; Perreira, 1899: 53—60, 121—127, 186—196, 259—263, 323—326 ; Idem, 1899—1900 : 457—460, 517—521, 705—707, 777—786 ; Thompson, 1959: 29—53 ; Idem, 1961 : 289—293 ; Idem, 1967 : 238—240 ; Vasconcellos, 1892.

2.7. Creola portugheză din America

2.7.1. Creola portugheză din Guiana olandeză

Așa numitul ,,bush-negro'' din Surinam, Saramaccan și Matuwari este numai într-o mică măsură o creolă portugheză. Ceea ce este portughez în creola acestor locuri nu a fost stabilit cu precizie. După unii specialiști (Schuchardt, 1914 ; Donicie și Voorhoeve, 1963) portugheză ar fi structura gramaticală a idiomului, după alții (Ramos, 1937 : 255) numai vocabularul ar fi portughez. În orice caz, ,,bush-negro'' vorbit de aproape 20 000 de persoane cedează pe zi ce trece locul limbii engleze.

Studii consacrate creolei portugheze din Guiana olandeză au scris : Donicie și Voorhoeve, 1963 ; Herskovits, 1930—1931 : 545—557 ; Neto, 1938 : 103—135 ; Idem, 1952 ; Idem, 1970 : 528—532 ; Schuchardt, 1914.

2.7.2. Creola portugheză din Brazilia

Asupra limbajului popular vorbit în Brazilia s-a scris mult, dar nu și suficient de clar. Astfel încît întrebarea (pusă de Revah, 1963 : 433—450) ; dacă anumite graiuri braziliene pot fi considerate creole sau semicreole, pare perfect justificată. În mod unanim aproape, se recunoaște creola braziliană restrînsă la cîteva așezări : Tabarenho, Matutenho, Caipiranho. O creolă sub formă rudimentară, cunoscută sub numele de *fazandeiro*, se întîlnește în São Paulo. De asemenea, se vorbește destul de intens creolă portugheză în S. João da Chapada. Din păcate, ultimele studii despre creola acestor locuri datează din 1943.

Creola portugheză din Brazilia a constituit obiectul următoarelor studii : Gibele, 1960 : 18—24 ; Machado, 1938 ; 39—48 ; Idem, 1943 ; Revah, *ibidem*.

Rezumînd cele expuse anterior, realizăm următorul tablou sinoptic :

Nr. crt.	Regiunea	Creola port.		Limba port.		Influențe		
		C_v	C_d	P_l	P_c	I_p	I_i	$I_{v., of.}$
1	Capul Verde	+		+		+		
2	Guineea	+		+		+	+	
3	São Tomé	+		+				
4	Príncipe	+		+		+		
5	Ano Bom	+			+			
6	Salsete		+					
7	Baçaim		+					

(continuare)

Nr. crt.	Regiunea	Creola port.		Limba port.		Influențe		
		C_v	C_d	P_l	P_c	I_p	I_i	$I_{v.,of.}$
8	Mahi		+					
9	Chaul		+					
10	Bendora		+					
11	Dabul		+					
12	Surat		+					
13	Thana		+					
14	Korlai	+						
15	Cochim		+					
16	C. Coromandel		+					+
17	Vaipaim	+						+
18	Baticaloa	+						+
19	Mannar		+					+
20	Uppordai	+						+
21	Malacca	+					+	
22	Singapore		+				+	
23	Hong Kong	+						+
24	Macao	+			+			+
25	Surinam		+					+
26	S. João da Chapada	+				+		

Legendă :

C_v = creolă portugheză în vigoare
C_d = creolă portugheză pe cale de dispariție
P_l = limba portugheză literară
P_c = limba portugheză colocvială
I_p = influența limbii portugheze
I_i = influența limbilor indigene
$I_{v.,of.}$ = influența idiomurilor vecine sau a limbii oficiale

3. Încercăm, în cele ce urmează, prezentarea celor mai importante studii consacrate creolei portugheze, subliniind, acolo unde este cazul, progresul realizat în unele domenii sau, dimpotrivă, prin prezentarea carențelor care există, direcțiile în care ar trebui să insiste cercetarea viitoare. Nu va fi o prezentare critică a tuturor studiilor existente (mai mult de 500 de titluri), practic imposibilă. Mai profitabil ni s-a părut gruparea lor după profilul și domeniul de cercetare abordat (descriptiv, istoric, sociologic). Încercarea noastră devine dacă nu dificilă, cel puțin o acțiune de pionierat în condițiile în care nu există o prezentare de acest gen a studiilor de creolă portugheză.

3.1. Studii cu caracter descriptiv. Primele studii cu caracter științific asupra creolei portugheze datează din ultima jumătate a secolului al XIX-lea (Coelho, 1880 ; Schuchardt, 1880). Din totalitatea studiilor publicate pînă în prezent, cele mai numeroase sînt cele cu caracter

descriptiv. Consacrate unui singur tip de creolă portugheză sau cel mult două, ele formează baza studiului atît de inițiere, cît și de aprofundare a problematicii creolei portugheze. Dintre ele menționăm în primul rînd pe cele care au în vedere r ă s p î n d i r e a c r e o l e i p o r t u g h e z e î n l u m e: Aguiar, 1969 : 194—196 ; Barbosa, 1968 ; Barros, 1939 : 87—95 ; Carvalho, 1968 ; Hancock, 1971 : 509—523 ; Fonseca, 1949 : 13—15 ; Laytano, 1949 ; Lopes, 1936, reeditat în 1969 ; Neto, 1951 : 72—86 ; Idem, 1952 ; Idem, 1957 : 95—123 ; Idem, 1970 : 427—442 ; 513—546 ; Pimpão, 1956 : 888—900 ; Pinto, 1957 : 152—193 ; Raposo, 1940 : 485—498 ; Santos, 1968 : 7—15 ; Vasquez-Cuesta și Luz, 1971 : 151—169 ; Veloso, 1969 : 225—229.

Există, de asemenea, un număr apreciabil de studii în care autorul își propune prezentarea prin grupare a mai multor t i p u r i d e c r e o l ă p o r t u g h e z ă (gruparea realizîndu-se de cele mai multe ori după criteriul geografic) : Coelho, 1880, [Barbosa], 1967 ; Cunha, 1890—1894 : 169—191 ; Lopes, 1936, 1967 ; Schuchardt, 1888 : 242—254 ; Vasconcellos, 1969 : 787—793. Puține dintre lucrările menționate mai sus realizează un studiu comparativ al tipurilor de creolă luate în discuție.

Problema relației dintre creola portugheză și celelalte creole, în special cele cu bază romanică, dar și celelalte, a fost pusă cu deosebire după 1950. Discuția despre o posibilă origine portugheză, mai precis malaio-portugheză, a celor mai multe creole prin intermediul unui pidgin portughez a avut ca rezultat numeroase lucrări care dezbat fie afinități lexicale și gramaticale între diferite creole, fie, pornind de la rezultatele analizelor menționate anterior, încercări de stabilire a genezei creolelor sau pidginurilor. Cf. Azevedo, 1915—1916 : 513—514 ; Cassidy, 1964 : 267—277 ; Idem, 1971 : 203—221 ; Granda Gutierrez, 1973 : 235—250 ; Hancock, 1967 : 228—237 ; Lenz, 1928 ; Machado, 1956 : 245—247 ; Navarro Tomás, 1953 : 183—189 ; Taylor, 1971 : 293—296 ; Theban L., 1975 : 207—224 ; Thompson, 1961 : 107—113 ; Valkhoff, 1960 : 113—125 ; Idem, 1966 ; Whinnom, 1956.

M o n o g r a f i i l e care au apărut pînă în prezent reprezintă, în cea mai mare parte, interpretarea cu metode mai mult sau mai puțin tradiționale a materialului cules prin conversații și înregistrări, mai rar cu ajutorul chestionarelor. Puține dintre aceste lucrări abordează metoda structuralistă sau pe cea generativă, cu toate că ultimul model s-a verificat (la ultima conferință internațională asupra creolei, Honolulu, 1975) a fi foarte indicat descrierii limbilor creole. Materialul cules permite în majoritatea cazurilor analiza tuturor compartimentelor lingvistice : fonetică, gramatică, lexic. Ordinea în care acestea sînt tratate, sistemul de transcriere fonetică, ca și interpretarea datelor în general variază mult de la lucrare la lucrare, uneori chiar în cadrul aceleiași lucrări, iar aceasta prejudiciază mult studiului comparativ al tipurilor de creolă analizate. În comparație cu alte studii cu caracter descriptiv, monografiile sînt puține la număr și, în cea mai mare parte, sînt lucrări de diplomă rămase nepublicate.

Mai numeroase sînt lucrările consacrate unui singur compartiment lingvistic, f o n o l o g i a (Carvalho, 1962 : 3—12 ; Idem, 1963 ; 1—56 ; Naro, 1971), m o r f o s i n t a x a (Barbosa, 1966 : 149—164 ; Dalgado, 1900 ; Melo, 1908 ; Schuchardt, 1882 a : 889—917 ; 1882 b : 799—812; Idem, 1888 a : 301—312 ; 1888 b : 193—226 ; Idem, 1889 : 463—475 ; Idem, 1891 : 1—256 ; Theban L., 1975 : 207—224 ; Theban M., 1973 : 639—645 ; Idem, 1974 : 107—110 ; Thompson, 1959 : 29—53) sau v o c a b u l a r u l (Almeida, 1949 : 3—17 ; 49—61 ; Batalha, 1953 ; Idem, 1969—1971 (continuă) ; Dalgado, 1913, 1917, 1919 ; Roseira, 1956 : 169—173 ; Santo, 1969 : 193—211.

P r e z e n t ă r i l e d e a n s a m b l u a l e r e g i u n i l o r în care se vorbește creola portugheză sînt foarte puține. Din păcate, cea mai recentă (Hancock, 1971) cuprinde, pentru momentul de față, inexactități care provin din evaluarea unei realități trecute. Celelalte două sînt fie foarte schematice (Silva, 1957), fie scrise într-o perioadă foarte îndepărtată (Vasconcellos, 1901).

Au fost publicate pînă în prezent două b i b l i o g r a f i i d e a n s a m b l u (Vasconcellos, 1929 și [Bibliografia], 1976). Prima conține bibliografia de creolă portugheză apărută

între 1880 și 1905, iar cea de a doua, riguros întocmită și foarte bogată [vezi prezentarea noastră din SCL XXX (1979), nr. 2, p. 189—191], aduce la zi informația referitoare la studiile consacrate creolei portugheze.

În încheierea prezentării studiilor cu caracter descriptiv remarcăm lipsa unei culegeri reprezentative de texte creolo-portugheze din toate regiunile unde astăzi creola se află în plină vitalitate.

3.2. **Studii lingvistice cu caracter istoric.** Ca o caracteristică a creolei în general, cît și a creolei portugheze, remarcăm inexistența unei gramatici istorice sau cel puțin a unui număr mai mare de studii privind evoluția istorică a acestei limbi. Realizarea unui asemenea deziderat este încă dificilă în contextul în care textele de limbă creolă înregistrate sînt puține, iar problemele originii și modului de formare a creolei nu au fost pe deplin clarificate. Cele cîteva studii cu caracter istoric existente (Cortesão, 1957 : 306—321 ; Neto, 1952, 1970 : 427—442 ; 513—546 ; Hanganu, 1977 : 207—213) sînt de fapt analize fragmentare, menite să susțină de cele mai multe ori anumite teze sau puncte de vedere.

În ultima perioadă de timp au fost întreprinse analize asupra pidginului portughez privit ca o fază de dezvoltare anterioară creolei (Cassidy, 1971 : 203—221 ; Knowlton, 1967 : 228—237 ; Tsuzaki, 1971 : 279).

3.3. **Studii cu caracter sociolingvistic.** Ideea analizei creolei într-un studiu interdisciplinar a apărut tîrziu. Sociolingvistica, alături de psiholingvistică, aduce cele mai importante contribuții pentru o interpretare corectă a creolei portugheze. Realizarea celor două tipuri de limbaj, pidgin sau creolă, fiecare cu caracteristicile sale, depinde de gradul și modul de însușire de către comunitatea în cadrul căreia s-a format și dezvoltat, cît și de diferite fenomene de variabilitate a limbii și culturii. Acestea, alături de alte probleme care depășesc cadrul articolului de față, au fost dezbătute în diferite studii deja apărute (Cardoso, 1933 ; Carreira, 1964 : 373—416 ; Idem, 1968 ; Hensey, 1972 ; Lopes, 1941 : 415—435 ; Monteiro, 1946 ; Moura, 1934 : 263—296 ; Negreiros, 1928 ; Reinecke, 1937).

4. Ca o concluzie la analiza efectuată putem spune că astăzi se vorbește creola portugheză într-un număr relativ mare de regiuni ; suprafața acestora, ca și numărul vorbitorilor este însă mic, iar în unele provincii tinde să se micșoreze și mai mult. Există, cu toate acestea, cîteva regiuni (cu deosebire în Africa : Capul Verde, Guineea, Príncipe, São Tomé) în care creola portugheză este în plină vigoare, creîndu-se alături de limba vorbită o normă literară (cf. Ferreira, 1977).

Nu s-a realizat pînă în prezent o descriere cu o metodă unică a tuturor sistemelor lingvistice ale diferitelor tipuri de creolă portugheză în vigoare, astfel încît considerarea lor ca un singur grup, tipologic vorbind, a fost făcută bazîndu-se în cea mai mare parte pe fapte de ordin extralingvistic, și numai parțial pe o cercetare riguroasă a faptelor de limbă.

BIBLIOGRAFIE SELECTIVĂ

Aguiar, 1969 — O. Aguiar, *A difusão da língua portuguesa no Ultramar*, în „Rumo" nr. 13, 1969, p. 194—196.

Almada, 1958 — Maria Dulce de Oliveira Almada, *Cabo Verde. Contribuição para o estudo do dialecto falado no seu arquipélago*, Coimbra, 1958.

Almeida, 1949 — António de Almeida, *Sobre a terminologia anatómica nos crioulos de Cabo Verde*, în „Anais da Junta de investigações do Ultramar", IV (1949), p. 15—45.

Azevedo, 1915—1916 Pedro de Azevedo, *Ténues, vestigios da lingua portuguesa na Colonia dos Camarões*, în ,,Boletim da segunda classe" (Actas, comunicacões, paraceres) X (1915—1916), p. 513—514.

Barbosa, 1965 Jorge Morais Barbosa, *Contacto de línguas*, în ,,Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa", 83 série (1965), nr. 7—9 și 10—12, p. 53—254.

Barbosa, 1966 Jorge Morais Barbosa, *Cabo Verde, Guiné, São Tomé e Príncipe* (Curso de extensão universitaria. Ano lectivo de 1965—1966 do Instituto Superior de Ciêcias Sociais e Política Ultramarina), Lisabona, 1966, p. 149—164.

Barbosa, 1967 [Jorge Morais Barbosa], *Crioulos* (Reedição de artigos publicados no ,,Boletim da Sociedade de Geografia". Introdução e notas de...) Lisabona, 1967.

Barbosa, 1968 a Jorge Morais Barbosa, *A língua portuguesa no mundo*, Lisabona, 1968.

Barbosa, 1968 b Jorge Morais Barbosa, *A língua portuguesa de Macau*, în ,,Colóquio sobre as provincias portuguesas do Oriente", vol. II, Lisabona, 1968, p. 147—157.

Barbosa, 1975 Jorge Morais Barbosa, *Cape Verde, Guineea and Principe: the linguistic situation*, în *Miscelânea luso-africana* (v. Valkhoff, 1975), Lisabona, 1975, p. 125—154.

Barrena, 1957 Natálio Barrena, *Gramática annobonesa*, Madrid, 1957.

Barros, 1882 Marcelino Marques de Barros, *Guiné portuguesa ou Breve noticia sobre alguns dos seus usos, costumes, linguas e origens de seus povos*, în ,,Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa", 3 série (1882), p. 707—731.

Barros, 1885—1886 Frederico de Barros, *Lingua crioula da Guiné portuguesa e do arquipélago de Cabo Verde*, în ,,Revista de Estudos Livres" III, (1885—1886), p. 153 și urm.

Barros, 1939 Francisca de Barros, *O império da língua portuguesa*, în ,,Boletim de Filologia" VI (1939), p. 194—196.

Batalha, 1953 Graciete Nogueira Batalha, *Aspectos do vocabulário macaense*, în ,,Mosaico" V (1953), nr. 29, 30, 40.

Batalha, 1958 Graciete Nogueira Batalha, *Reminicências do português no arquipélago das Filipinas*, în ,,Noticias de Macau" (Edição semenal ilustrado, Macau), 14—9—1958, p. 2 și 21—9—1958, p. 2,8.

Batalha, 1959 Graciete Nogueira Batalha, *Estado actual do dialecto macaense*, Coimbra, 1959.

Batalha, 1960—1961 Graciete Nogueira Batalha, *Coincidências com o dialecto de Macau em dialectos espanhois das ilhas Filipinas*, în ,,Boletim de Filologia" XIX (1960—1961), p. 295—303.

Batalha, 1965—1966 Graciete Nogueria Batalha, *A contribuição malaia para o dialecto macaense*, în ,,Boletim do Instituto Luís de Camões", I (1965), nr. 1, p. 7—9 și II (1966), nr. 2, p. 89—108.

Batalha, 1968 Graciete Nogueira Batalha, *Aspectos do folclore de Macau*, în ,,Boletim do Instituto Luís de Camões" II (1968), nr. 2, p. 1—36.

Batalha, 1969—1971 Graciete Nogueria Batalha, *Glossário do dialecto macaense*, în ,,Revista Portuguesa de Filologia" XV (1969—1971), p. 119—164 (continuă).

Batalha, 1974 Graciete Nogueira Batalha, *Língua de Macau. O que foi o que é*, Macao, 1974.

Bawden, 1954 C. R. Bawden, *An eighteenth century Chinese source for the Portuguese dialect of Macao* în Shigeki, Kaisuda (ed.), Silver Jubilee Volume of the Sinbun-Kagakukenkyusyo. European Language Section, Kyoto, 1954, p. 12–33.

[Bibliografia], 1976 *Bibliografia dialectal galego-portuguesa*, Lisabona, 1976.

Bocandé, 1849 Bertrand Bocandé, *De la langue créole de la Guinée portugaise (Notes sur la Guinée portugaise ou Sénégambie méridionale*, în „Bulletin de la Société de Géographie" 3 série (1849), nr. 12, p. 73–77.

Brito, 1887, 1967 A. de Paula Brito, *Apontamentos para a gramatica do crioulo que se fala na ilha de S. Tiago de Cabo Verde*, în „Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa", 10 série (1887), p. 617–669, reeditat în Barbosa (ed.) *Crioulos*, 1967, p. 329–404.

Cardoso, 1933 Pedro Cardoso, *Folclore caboverdeano*, Porto, 1933.

Carreira, 1964 António Carreira, *Aspectos da influência da cultura portuguesa na área compreendida entre o rio Senegal e o norte da Serra Leoa*, în „Boletim Cultural da Guiné Portuguesa", XIX (1964), p. 353–416.

Carreira, 1968 António Carreira, *Panaria caboverdiano-guineense. Aspectos históricos e socio-económicos*, Lisabona, 1968.

Carvalho, 1968 J. G. Herculano de Carvalho, *A língua portuguesa no mundo*, în „Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa", 86 série (1968), p. 241–250.

Carvalho, 1969 a J. G. Carvalho, *Sobre a natureza dos crioulos e a sua significação para a linguística geral*, în Idem, *Estudos linguísticos*, vol. II, Coimbra, 1969, p. 47–73.

Carvalho, 1969 b J. G. Herculano de Carvalho, *Le vocalisme atone des parlers créoles du Cap Vert*, în idem, *Estudos linguisticos*, vol. II, Coimbra, 1969, p. 33–45.

Carvalho, 1969 c J. G. Herculano de Carvalho, *Sincronia e diacronia nos sistemas vocálicos do crioulo caboverdeano*, în idem, *Estudos linguísticos*, vol. II, Coimbra, 1969, p. 5–31.

Cassidy, 1964 Frederic G. Cassidy, *Toward the recovery of early English African pidgin*, în „Colloque sur le multilinguisme", Brazzaville, July, 16–12, 1962, Londra, 1964, p. 267–277.

Cassidy, 1971 Frederic G. Cassidy, *Tracing the pidgin element in Jamaican Creole (with notes on the method and the nature of pidgin vocabularies)*, în Hymes (ed.), *Pidginization and creolization...*, v. Hymes, 1971, p. 203–221.

Chaves, 1933 Luís Chaves, *O „cristão", „papiá cristão" ou „serani." O português de Malaca em apontamentos folcloricos*, în „Língua Portuguesa" III (1933), p. 169–178.

Chaves, 1943 Luís Chaves, *O português em Ceilão*, în „Revista Portuguesa" II (1943), p. 82–85.

Coelho, 1880–1882–1886 reeditat 1967 Adolfo Francisco Coelho, *Os dialectos românicos ou neo-latinos na Africa, Asia e America*, în „Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa", 2 série (1880), nr. 3, p. 129–196, 3 série (1882), nr. 8, p. 451–478, 6 série (1886), nr. 12, p. 705–755; reeditat în [Barbosa] *Crioulos*, 1967, p. 1–234.

Correia, 1950 Sebastião Morão Correia, *Qual será o destino da língua portuguesa na India*, Lisabona, 1950.

Correia, 1962 Sebastião Morão Correia, *A actual situação do português no Oriente*, în „Boletim de Filologia" XX (1962), p. 13–18.

Cortesão, 1957 Jaime Cortesão, *A língua portuguesa como expresão histórica*, în „Anais do Congresso Brasileiro de Língua Vernacula, vol. II, Rio de Janeiro, 1957, p. 306–321.

Cunha, 1890–1894 J. Gerson da Cunha, *A brief skekch of the Portuguese and their language in the East*, în „Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland" XVIII (1890–1894), p. 168–191.

Dalgado, 1900 Sebastião Rodolphe Dalgado, *Dialecto indo-português de Ceylão*, Lisabona, 1900.

Dalgado, 1900–1901 Sebastião Rodolpho Dalgado, *Dialecto indo-português de Goa*, în „Revista Lusitana" VI (1900–1901), p. 63–83.

Dalgado, 1902 Sebastião Rodolpho Dalgado, *Dialecto indo-português de Damão*, în „Ta-Ssi-Yang-Kuo. Arquivos e Anais do Extremo Oriente Português" III (1902), p. 359–367.

Dalgado, 1903 Sebastião Rodolpho Dalgado, *Dialecto indo-português de Damão*, Lisabona, 1903, p. 515–523, 684–694, 746–750.

Dalgado, 1906–1907 Sebastião Rodolpho Dalgado, *Dialecto indo-português do Norte (Bombaim e subúrbios)*, în „Revista Lusitana" IX (1906–1907), p. 142–166, 193–228.

Dalgado, 1917 Sebastião Rodolpho Dalgado, *Dialecte indo-português de Negatapão*, în „Revista Lusitana" XX (1917), p. 40–53.

Dalgado, 1919 Sebastião Rodolpho Dalgado, *Berço duma cantiga em indo-português (À memoria de Ismael Gracias)*, în „Revista Lusitana" XXII (1919), p. 104–114.

Donicie şi Voorhoeve, 1963 A. Donicie şi Jan Voorhoeve, *De Saramakaanse wordenschat*, Amsterdam, 1963.

Ferraz şi Lanham, 1968 Luíz Ferraz şi L. W. Lanham, *Sobre um crioulo português*, în „A bem da língua portuguesa. Boletim mensal da Sociedade da língua portuguesa" XIX (1968), p. 1–4.

Ferraz, 1974 Luíz Ferraz, *A linguistic Appraisal of Angolar*, în *Im memoriam António Jorge Dias*, II, 1974, p. 177–186.

Ferraz, 1978 Luíz Ferraz, *The Creole of São Tomé*, Johannesburg, 1978.

Ferreira, 1959 Manuel Ferreira, *Comentários em torno do bilinguismo caboverdiano*, în „Colóquois cabo-verdiános. Junta de investigações do Ultramar", Lisabona, 1959, p. 51–80.

Ferreira, 1977 Manuel Ferreira, *Literaturas africanas de expressão portuguesa*, 2 vol., Lisabona, 1977.

Fonseca, 1949 F. V. Peixoto da Fonseca, *Caracteristicas e expansão da língua portuguesa*, în „A bem da língua portuguesa. Boletim da Sociedade da língua portuguesa" I (1949), p. 13–15.

Gibele, 1960 A. Nardo Gibele, *Alcune parole usate dalla popolazione mista italiana e negra nelle fazende di São Paulo nel Brasile*, în „Archivie per lo studio delle tradizioni popolari" XIX (1960), p. 18–24.

Granda-Gutierrez, 1973 Germán de Granda-Gutierrez, *Portuguesismos lexicos en la „lengua conga" de Cuba*, în „Boletim de Filologia" XXII (1964–1973), 1973, p. 235–250.

Hancock, 1969 a — Ian F. Hancock, *The English based Creoles*, în „African Language Rewiew" VIII (1969), p. 7–72.

Hancock, 1969 b — Ian F. Hancock, *The Malaca Creoles and their language*, în „Afrasian The School of Oriental and African Studies" III (1969), p. 38–45.

Hancock, 1970 — Ian F. Hancock, *Some Dutch-derived items in Papia Kristang*, în „Bijdrafen tot de Taalland-en Valkenkunde ('s Gravenhage)," CXXVI (1970), nr. 3, p. 352–356.

Hancock, 1971 a — Ian F. Hancock, *A map and list of pidgin and creole languages (A survey of the pidgins and creoles of the world)*, în [Hymes], *Pidginization and creolization*, 1971, p. 509–513.

Hancock, 1971 b — Ian F. Hancock, *A provisional comparison of the English-derived atlantic creoles*, în [Hymes], *Pidginization and creolization*, 1971, p. 287–291.

Hancock, 1972 — Ian F. Hancock, *Some Dutch-derived items in Java Creole Portuguese*, în „Orbis" XXI (1972), p. 549–554.

Hanganu, 1977 — Mariana Ploae Hanganu, *Sobre a base românica no sistema fonético dos crioulos portugueses da Africa*, în „Revue roumaine de linguistique" XXII (1977), nr. 2, p. 207–211.

Hensey, 1972 — Frederik Gerald Hensey, *The sociolinguistics of the Brazilian-Uruguayan Border*, Haga–Paris, 1972.

Herskovits, 1930–1931 — J. Melville Herskovits, *On the provenience of the Portuguese in Saramacca Tongo*, în „De West Indische Gids" XII (1930–1931), p. 545–557.

Hesseling, 1899 — Dirk Christiaan Hesseling, *Het Afrikaansch Bidjdrage tot de geschiedenis der Nederlandse taal in Zuid-Africa*, Leiden, 1899.

[Hymes], 1971 — Dell Hymes, *Pidginization and creolization of languages: Proceedings of a Conference held at the* University of the West Indies, Mona, Jamaica, April, 1968; publicat în 1971.

Knowlton, 1964 a — Edgar C. Knowlton, *Malaysian Portuguese*, în „Linguist", XXVI (1964), nr. 8, p. 211–213.

Knowlton, 1964 b — Edgar C. Knowlton, *Malaysian Portuguese*, în „Linguist" XXVI (1964), nr. 9, p. 238–241.

Lacerda, 1968 — M. P. Correia Lacerda, *Alguns aspectos da situação linguistica na India portuguesa*, în „Colóquio sobre as provincias portuguesas do Oriente", II, Lisabona, 1968, p. 373–380.

Laytano, 1949 — Dante de Laytano, *Expansão do idioma português no mundo*, în „Estudos (Porto-Alegre)", Julho-Setembro, 1949.

Lenz, 1928 — Rodolfo Lenz, *El papiamento, la lengua criolla de Curazae, la gramamtica más sencilla*, în „Anales de la Universidad de Chile", Santiago de Chile, 1928.

[Long], 1846 — [J. Long], *The Portuguese in North India* în „The Calcutta Review", V (1846), p. 243–292.

Lopes, 1936, 1969 — David Lopes, *A expansão da lingua portuguesa no Oriente nos séculos XVI, XVII e XVIII (com nove gravuras soltas)*, Barcelos, 1936; reeditat în Porto, 1969.

Lopes, 1941, 1967 — Edmundo Correia Lopes, *Dialectos crioulos e etnografia crioula*, în „Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa", 59 série (1941), nr. 9–10, p. 415–435; reeditat în [Barbosa], *Crioulos*, Lisabona, 1967.

Lopes, 1960 — Maria Manuela dos Santos Lopes, *Notas sobre o crioulo português de Damão*, Lisabona, 1960.

Machado, 1938 — Aires da Matta Machado, *O dialecto crioulo de S. João da Chapada*, în „Miscelânea de estudos em honra de D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos", Coimbra, 1938, p. 39–48.

Machado, 1943 — Aires da Matta Machado, *O negro e o garimpo em Minas Gerais*, Rio de Janeiro, 1943.

Machado, 1956 — Raul Machado, *O papiamento de Coraçau*, în „A bem da língua portuguesa. Boletim mensal da Sociedade da língua portuguesa" VII (1956), p. 245–247.

Machado, 1970 — José Pedro Machado, *Esta he a linguagem de Calecut*, în „Revista Portuguesa" XXXV (1970), p. 108–109.

Matos, 1968 — Luís de Matos, *O português – língua franca no Oriente*, în „Colóquio sobre as provincias portuguesas do Oriente" vol. II, Lisabona, 1968, p. 11–23.

Melo, 1908–1918 — B. C. Tavares de Melo, *Dialecto indo-português de Ceylão*, în „O Oriente português" V (1908), p. 43–50, 155–170, 373–390; VI (1909), p. 405–417; VII (1910), p. 363–374; VIII (1911), p. 218–230; IX (1912), p. 20–29; X (1913), p. 16–25, 275–283; X (1914), p. 135–142, 196–205, 286–294; XII (1915), p. 131–140.

Monteiro, 1946 — Clarisse Monteiro, *Contribuição para um estudo etnográfico e linguístico sobre a ilha do Fogo. Cabo Verde*, Lisabona, 1946.

Mota, 1954 — A. Teixeira da Mota, *Guiné portuguesa*, Lisabona, 1954.

Moura, 1934 — José de Nacimento Moura, *Crioulo e folclore de Cabo Verde*, în „Trabalhos do 1 Congresso de Antropologia Cultural", vol. II, Porto, 1934, p. 263–296.

Naro, 1971 — Anthony J. Naro, *The History of* **e** *and* **o** *in Portuguese. A Study of linguistic drift*, în „Lang" XLVII (1971), p. 615–645.

Navarro Tomás, 1953 — T. Navarro Tomás, *Observaciones sobre el papiamento*, în „Nueva Revista de Filologia Hispánica" VII (1953), p. 183–189.

Negreiros, 1895 — R. Almada Negreiros, *O dialecto de São Tomé*, în idem, *História ethnographica da Ilha de S. Thomé*, Lisabona, 1895, p. 303–369.

Negreiros, 1928 — R. Almada Negreiros, *Etnografia de São Tomé e outros elementos linguisticos*, în „Anuário comercial, industrial e agricola da provincia de São Toméе Príncipe", 1928.

Neto, 1938 — Serafim da Silva Neto, *Uma relíqua da língua portuguesa, o dialecto crioulo de Surinam*, în „Miscelânea de estudos em honra de D. Carolina Michaëlis de Vasconcellos", Coimbra, 1938, p. 103–136.

Neto, 1950 — Serafim da Silva Neto, *Falares crioulos*, în „Brasilia" V (1950), p. 2–28.

Neto, 1951 — Serafim da Silva Neto, *Breves notas para o estudo da expansão da língua portuguesa em Africa e Asia*, în „Revista de Portugal", I (1951), p. 129–147.

Neto, 1952, 1970 — Serafim da Silva Neto, *História da língua portuguesa*, Rio de Janeiro, 1952, reeditat la Rio de Janeiro, 1970.

Neto, 1957 — Serafim da Silva Neto, *A língua portuguesa e a sua expansão. Consequências* în „Anais do Congresso Brasileiro de Língua Vernacula" II, 1957, p. 95–123.

Nunes, 1963 Mary Louise Nunes, *The phonology of Cap Verdean dialects of Portuguese*, în „Boletim de Filologia" XXI (1963), p. 1–56.

Oliveira, 1974 Aldina de Araújo Oliveira, *Papiá cristão o dialecto dos portugueses de Malaca*, Lisabona 1974.

Perreira, 1899–1901 João Feliciano Marques Perreira, *Subsídios para o estudo dos dialectos crioulos do Extremo Oriente. Textos e notas sobre o dialecto de Macau*, în „Ta-Ssi-Yang-Kuo. Arqiuvos e anais do Extremo Oriente Português" I (1899), p. 53–60, 121–127, 186–196, 259–263, 323–326; II (1899–1901), p. 457–460, 517–521, 705–707, 777–786.

Pimpão, 1957 A da Pimpão, *La langue portugaise dans le monde*, în „Revue de l'Université Laval" X (1956), p. 888–900.

Pinto, 1957 Oscar Bastian Pinto, *Reflexões acerca da expansão da língua portuguesa no mundo*, în „Anais do Congresso Brasileiro de Língua Vernacula", II, 1957, p. 152–193.

Pottier, 1965 Bernard Pottier, *La formation des parlers créoles*, în „Actas do III Colóquio Internacional de Estudos Luso-Brasileiros", vol. V, Lisabona, 1965, p. 373–379.

Ramos, 1937 Artur Ramos, *As culturas negras no Novo Mundo*, Rio de Janeiro, 1937.

Raposo, 1940 Hipólito Raposo, *A expansão da literatura, da arte e da língua portuguesa no mundo*, în Baião A., H. Cidade şi M. Murias, *História da expansão portuguesa no mundo*, vol. III, Lisabona, 1940, p. 485–498.

Rego, 1932 António da Silva Rego, *Dez dias em Malaca (cantigas de amigo)*, în „Boletim Eclesiastico da diocese de Macau" XXIX (1932), p. 785–794, XXX (1932), p. 32–44, 200–210, 275–285, 445–451.

Rego, 1938 António da Silva Rego, *A língua portuguesa em Malacca*, în „Boletim Eclesiastico da Diocese de Macau" XXXV (1938), p. 746–750.

Rego, 1941 António da Silva Rego, *Apontamentos para o estudo do dialecto português de Malaca*, în „Boletim Geral das Colónias" XVII (1941), p. 3–78.

Rego, 1942 António da Silva Rego, *Dialecto português de Malaca, Apontamentos para o seu estudo*, Lisabona, 1942.

Rego, 1951 Francisco de Carvalho e Rego, *O dialecto macaense*, în „Revista de Portugal" XVI (1951), p. 3–7.

Rego, 1964 António da Silva Rego, *A comunidade luso-malaia de Malaca e Singapore*, în „Actas do V Colóquio Internacional de Estudos Luso-Brasileiros", vol. I, 1964, p. 507–512.

Reinecke, 1970 John E. Reinecke, *Malayo Portuguese*, în idem, *Marginal Languages. A Sociological Survey of the Creole Languages and Trade Jargons*, Yale University, 1970.

Reinecke, 1972 John E. Reinecke, *The Bibliography of Pidgin and Creole Languages* (bref exposé informatif rédigé à l'intention de la Georgetown Round Table des 16–18 mars), 1972.

Revah, 1963 I. S. Revah, *Les parlers populaires brésiliens doivent-ils être considérés comme des parlers « créoles » ou « semi-créoles »?*, în „Romania" LXXXIV (1963), p. 433–450.

Roseira, 1956 A. Roseira, *Nomes populares de algumas plantas das ilhas de São Tomé e Príncipe*, în „Comunicacões da Conferência Internacional das Africanistas Ocidentais", vol. III, Lisabona, 1956, p. 169–173.

Santo, 1963 — Joaquim de Espirito Santo, *Nomes vernáculos de algumas plantas da Guiné portuguesa*, în „Boletim Cultural da Guiné Portuguesa" XVIII (1963), p. 405–510.

Santo, 1969 — Joaquim do Espirito Santo, *Nomes crioulos e vernáculos de algumas plantas de São Tomé e Príncipe*, în „Boletim Cultural da Guiné Portuguesa" XXIV (1969), p. 193–211.

Santos, 1968 — Rui Malhoa e Santos, *A língua portuguesa no mundo*, în „Boletim do Serviço Cartográfico do Exercito" III (1968), p. 7–15.

Schuchardt, 1882 a — Hugo Schuchardt, *Kreolische Studien. I. Ueber das Negerportugiesische von S. Thome (Westafrica)*, în Sitzungsberichte der Wien Akademie, 101, II, 1882, p. 889–917.

Schuchardt, 1882 b — Hugo Schuchardt, *Kreolische Studien II. Ueber das Indoportugiesische von Cochim*, în Sitzungsberichte der Wien Akademie, 102, II, 1882, p. 799–816.

Schuchardt, 1883 — Hugo Schuchardt, *Kreolische Studien VI. Ueber das Indoportugiesische von Mangalore*, în Sitzungsberichte der Wien Akademie, 105, III, 1883, p. 881–904.

Schuchardt, 1884 — Hugo Schuchardt, *Indo-portuguese Dialects*, în „Panjab Notes and Queries" I (1884), p. 79.

Schuchardt, 1888 a — Hugo Schuchardt, *Beiträge zur Kenntnis des Kreolischen Romanisch I. Allgemeines über das Negerportugiesische*, în ZRPh XII (1888), p. 242–254.

Schuchardt, 1888 b — Hugo Schuchardt, *Beiträge zur Kenntnis des Kreolischen Romanischenn II. Zum Negerportugiesischen Senegambiens*, în ZRPh XII (1888), p. 301–312.

Schuchardt, 1888 c — Hugo Schuchardt, *Beiträge zur Kenntnis des Kreolischen Romanisch III. Zum Negerportugiesischen des Kapverden*, în ZRPh XII (1888), p. 312–322.

Schuchardt, 1888 d — Hugo Schuchardt, *Kreolische Studien VII. Ueber das Negerportugiesische von Annobom*, în „Sitzungsberichte der Wien Akademie", 116, I (1888), p. 193–226.

Schuchardt, 1889 — Hugo Schuchardt, *Beiträge zur Kenntnis des Kreolischen Romanish IV. Zum Negerportugiesischen des Ilha do Principe*, în ZRPh XII (1889), p. 463–475.

Schuchardt, 1891 — Hugo Schuchardt, *Kreolischen Studien IX. Ueber das Malaioportugiesische von Batavia und Tugu*, în „Sitzungsberichte der Wien Akademie", 122, XII (1891), p. 1–256.

Schuchardt, 1914 — Hugo Schuchardt, *Die Sprache der Saramakkaneger in Surinam*, Amsterdam, 1914.

Silva, 1958 — Balthasar Lopes da Silva, *O dialecto crioulo de Cabo Verde*, Lisabona, 1958.

Silva, 1959 — H. Lains e Silva, *Nomes vulgares de algumas plantas da São Tomé e Principe*, în „Garcia da Orta. Revista da Junta de Investigações do Ultramar" VII (1959), p. 293–323.

Taylor, 1971 — Douglas Taylor, *Gramatical and lexical affinities of Creoles*, în [Hymes], *Pidginization and Creolization*, 1971, p. 293–296.

Teixeira, 1973 — Manuel Teixeira, *Malaca portuguesa e o seu papiá*, în „A bem da língua portuguesa. Boletim mensal da Sociedade da Língua Portuguesa" IV (1973), p. 145–150.

Theban L., 1975	Laurenţiu Theban, *From Creole Syntax to Universal Semantics*, în „Revue roumaine de linguistique" XX (1975), nr. 3, p. 207—224.
Theban L., 1977	Laurenţiu Theban, *Indo-românica. Estruturas sintácticas em contacto*, în „Revue roumaine de linguistique" XXII (1977), nr. 2, p. 245—249.
Theban M., 1973	Maria Theban, *Structura propoziţiei în portugheză şi indoportugheză*, în SCL XXIV (1973), nr. 5, p. 639—645.
Theban M., 1974	Maria Theban, *A evolução sintáctica dos dialectos indo-portugueses*, în BSRLR, X (1974), p. 107—110.
Thompson, 1959	Robert Wallace Thompson, *Two Synchronic Cross-section in the Portuguese Dialect of Macao*, în „Orbis" VII (1959), p. 29—53.
Thompson, 1961	Robert Wallace Thompson, *A note on some possibles affinities between the creole dialects on the Old World and those of the New*, în Le Pag (ed.), *Proceedings of the Conference on creole Language Studies*, vol. II, 1961, p. 107—113.
Thompson, 1967	Robert Wallace T hompson, *O dialecto português de Hong Kong*, în Symposium So uthern China, 1967, p. 238—240.
Tsuzaki, 1971	Stanley Tsuzaki, *Problems in the study of Hawaiian English* în [Hymes], *Pidginization and Creolization*, 1971, p. 279 (rezumat).
Valkhoff, 1960	Marius Valkhoff, *Contributions to the Study of Creole. II An historic Language*: *Creole Portuguese*, în „African Studies" XIX (1960), nr. 3, p. 113—125.
Valkhoff, 1966	Marius Valkhoff, *Studies in Portuguese and Creole with special Reference to South Africa*, Johennesburg, 1966.
[Valkhoff], 1975	[Marius Valkhoff], „Miscelânea luso-africana", Lisabona, 1975.
Vasconcellos, 1892	José Leite de Vasconcellos, *Sur le dialecte portugais de Macao*, Lisabona, 1892.
Vasconcellos, 1897—1899	José Leite de Vasconcellos, *Dialectos crioulos portugueses da Africa. (Contribuições para o estudo da dialectologia portuguesa)*, în „Revista Lusitana" V (1897—1899), p. 246—261.
Vasconcellos, 1901, 1970	José Leite de Vasconcellos, *Esquise d'une dialectologie portugaise*, Paris, 1901, reeditat la Lisabona, 1970.
Vasconcellos, 1909	José Leite de Vasconcellos, *A lingua portuguesa na guarnição militar da India*, în „Revista Lusitana" XII (1909), p. 147.
Vasconcellos, 1929	José Leite de Vasconcellos, *Bibliografia crioula portuguesa. Lingua e literatura (1891—1905)*, în Idem, *Opusculos*, IV, Lisabona, 1929.
Vásquez-Cuesta, 1971	Pilar Vásquez-Cuesta, *El uso del articulo en el português de Cabo Verde*, în „Actele celui de-al XII-lea Congres internaţional de lingvistică şi filologie romanică," Bucureşti, vol. II, 1971, p. 1227—1233.
Vásquez-Cuesta şi Luz, 1971	Pilar Vásquez-Cuesta şi Maria Albertina Mendes da Luz, *Gramatica portuguesa*, Madrid, 1971.
Veloso, 1969	Francisco José Veloso, *A lingua portuguesa e o ultramar* în „A bem da língua portuguesa. Boletim mensal da Sociedade de Língua Portuguesa" XX (1969), p. 225—229.
Vermeer, 1969	Hans J. Vermeer, *Einige Probleme des Portugiesischen in Sud-Asien (Eine Anregung zur abermaligen Untersuchung*, în „Zeitschrift der Deutschen Morgenlan dischen Gesellschaft (Wiesbaden)" supl. I, XXII, (1969), p. 787—793.

Vila, 1891	Isidoro Vila, *Elementos de la gramatica ambúo de Annobón*, în Salvado y Cos, F., *Colección de apuntes preliminares sobre la lengua benga*, Madrid, 1891.
Wilson, 1962	W. André A. Wilson, *The Crioulo of Guiné*, Johannesburg, 1962.
Whinnom, 1956 a	Keith Whinnom, *The Origin of the European- based Creoles and Pidgins*, în „Orbis" XIV (1956), p. 509–527.
Whinnom, 1956 b	Keith Whinnom, *Spanish Contact Vernaculars in Philippine Islands*, Londra, 1956.

Iulie 1979

MARIANA PLOAE HANGANU

Institutul de lingvistică
București, Spiru Haret 12

EUGENIO COSERIU, **Tradición y novedad en la ciencia del lenguaje. Estudios de historia de la lingüística**, Madrid, 1977, 373 p.

Atît titlul propriu-zis, cît și subtitlul acestui extrem de interesant volum arată cît se poate de clar despre ce este vorba. Subtitlul spune, fie și, în parte, indirect, că avem a face cu o serie de studii, deci nu cu o carte în sensul curent al termenului, apărute de-a lungul anilor în reviste de specialitate sau în volume omagiale și care se leagă între ele pe de o parte prin caracterul lor istoric, iar pe de alta, cum rezultă din titlul propriu-zis, tot mai mult indirect, prin caracterul lor teoretic. Cu alte cuvinte, autorul discută probleme de lingvistică generală, privite din punct de vedere istoric, adică al evoluției ideilor despre limbaj, așa cum apar ele în lucrări realizate fie de lingviști, fie de filozofi, în diverse epoci ale dezvoltării disciplinei noastre. Discuția este totodată analitică și critică și se remarcă, în ambele aceste aspecte ale ei, printr-o copleșitoare erudiție, ca și printr-un spirit critic foarte ascuțit. De altfel, fostul nostru compatriot era și este în continuare cel mai indicat dintre lingviștii de astăzi să scrie o istorie a lingvisticii, privită, repet, în primul rînd, din punctul de vedere al filozofiei limbajului. Afirmația mea se întemeiază pe lucrările de pînă acum ale lui Coseriu — o listă a lor apare în prima pagină a volumului — și, cu riscul de a spune oarecum același lucru, referindu-mă totuși nu la rezultatele obținute, ci la „cauza" lor, și anume la excepționala sa pregătire ca lingvist, precum și — aici intervine poziția sa aparte printre lingviști — la aceea de filozof. Puțini dintre noi știu, probabil, că el a făcut, la Roma, și studii universitare de filozofie, ceea ce cred — sper să nu mă înșel — că lipsește tuturor celorlalte mari personalități ale disciplinei noastre. Un Ferdinand de Saussure, un Hermann Paul sau un Antoine Meillet, care au cultivat, cu mare succes pentru vremea lor, lingvistica generală, n-au avut o pregătire filozofică în sensul profesionist al cuvîntului. Aveau lecturi bogate și variate în această ramură științifică și, bineînțeles, calitate absolut obligatorie, capacitatea de a vedea „teoretic" problemele de limbă, de a mînui just ideile generale, fapt care explică valoarea lucrărilor lor.

Să vedem acum ce conține volumul de față. În total, douăsprezece studii de dimensiuni diferite (între 100 și 11 pagini), după natura și importanța problemelor supuse analizei, urmate de un „indice de autori".

Înainte de a mă opri, de altfel, pe scurt, la unele dintre ele, voi spune cîteva lucruri de ordin general, menite să justifice, măcar într-o anumită măsură, aprecierile de mai sus cu privire la valoarea ieșită din comun a celor mai multe. Deși de prisos, poate, țin, dintr-un sentiment de responsabilitate obligatoriu, să previn pe cititori că aceste aprecieri se explică, cum nu-i posibil altminteri, și prin faptul că informațiile mele personale în domeniul de care se ocupă Coseriu sînt modeste, deși o anumită deprindere, destul de veche, de a urmări de aproape atît istoria lingvisticii în general, cît și problemele de ordin teoretic ale limbajului, mă pune la adăpost, ca să zic așa, și mă ferește de exagerări . . . afective.

Autorul volumului a găsit — ar trebui să spun a descoperit — idei, în parte valabile și astăzi, la unii lingviști ale căror nume ne sînt pur și simplu necunoscute. Este, după mine, cazul italianului Pierfrancesco Giambullari (prima jumătate a secolului al XVI-lea), care a elaborat o „gramatică florentină," prețuită la vremea ei, și o „listă de etimologii" privind elementele lexicale ale limbii italiene. Cele mai multe sînt, bineînțeles, fanteziste. Să nu uităm că e vorba de un om care a trăit și a lucrat acum aproape o jumătate de mileniu. Coseriu le analizează în comparație cu lucrări similare datînd cam din aceeași epocă și cu altele, din vremea noastră. Interesează concluzia, care dovedește înțelegerea lui nu numai științifică, ci și umană, pentru osteneala unui cercetător pasionat și onest: „. . . Giambullari merită, fără îndoială, să fie

pus alături de Nebrija, Aldrete și Ménage, printre precursorii științei etimologice" (p. 116).

Alt caz, similar, din punctul meu de vedere, cu cel prezentat mai sus, este al lui François Thurot (1768–1832). Aici interesează în gradul cel mai înalt atitudinea lui Coseriu, pe care o aprob cu toată convingerea. (O idee asemănătoare cu a lui am susținut în intervenția mea la cel de-al XII-lea Congres al lingviștilor, Viena, 1977; v. SCL XXIX (1978), nr. 4, p. 473–474.) De aceea mă limitez la citate: „Știe toată lumea cît de des, în literatură, „noul" se dovedește a fi vechi (și vice-versa). ... În istoria lingvisticii se întîmplă același lucru și, după părerea mea, la un nivel totuși mai ridicat, fiindcă aici orientările noi duc adesea la abandonarea precipitată și la uitarea lucrurilor deja descoperite la timpul lor și a ideilor și formulărilor excelente" (p. 131). Urmează, ca exemplificare, din fugă, teoria lui Saussure despre „semnificant", „semnificat" și „obiect", existentă deja la filozofii greci stoici. (Această mare problemă va veni în discuția noastră ceva mai departe, și tot cu ajutorul lui Coseriu.)

Dintre filozofii moderni care au fost preocupați de teoria limbajului și au rămas necunoscuți mie, autorul volumului l-a „ales" pe Adam Smith, pe care îl prezintă, încă din titlul studiului său (p. 117–130), drept un precursor al tipologiei lingvistice.

Piesele de rezistență ale volumului mi se par a fi „Despre tipologia lingvistică a lui Wilhelm von Humboldt" (p. 142–184), „Georg von der Gabelentz și lingvistica sincronică" (p. 200–250) și, mai cu seamă, „L'arbitraire du signe. Despre istoria tîrzie a unui concept aristotelic" (p. 13–61).

Doctrina lingvistică a lui W. v. Humboldt este, în general, destul de bine cunoscută, aceasta, grație pe de o parte unei relative apropieri de epoca noastră sub raportul cronologic, iar pe de altă parte, faptului că l-au urmat numeroși discipoli din generații diferite, ultima fiind, dacă nu mă înșel, aceea a „neoromanticilor" (Ernst Cassirer, filozof, Leo Weisgerber, lingvist, ș.a.). La cunoașterea ei a contribuit, în largă măsură, și Karl Vossler, care s-a oprit mai cu seamă asupra celor două aspecte ale limbajului uman în general, definite de Humboldt prin cuvintele grecești *energeia* și *ergon*, la Vossler, „limba ca creație" și „limba ca dezvoltare". Pe Coseriu îl preocupă marele filozof și lingvist german ca autor al unei clasificări tipologice a limbilor. Ca peste tot, și aici autorul cărții de față studiază atent și cu spirit critic, ca un adevărat filolog condus de acribie, textele, atît ale lui Humboldt, cît și ale altora, contemporani sau posteriori ai acestuia. Nu socot potrivit să intru în detalii. Interesează, înainte de toate, faptul că autorul nostru face și aici fiecăruia parte dreaptă, arătînd contribuția reală a tuturor, cu ceea ce are ea valabil și cu ce este caduc în ea.

Al doilea dintre studiile amintite, extrem de bogat ca documentație și foarte temeinic în ce privește analiza critică a faptelor și ideilor, dovedește că sincronia, atribuită mai totdeauna lui Saussure, cel puțin din punctul de vedere al superiorității față de diacronie, atunci cînd încercăm să ne dăm seama de sistemul limbii — problemă capitală a lingvisticii — apare pentru prima oară bine prezentată la G. v. der Gabelentz. Demonstrația logică, întemeiată pe fapte, pe care o face Coseriu, nu lasă loc nici unei îndoieli. Cum vom vedea și mai încolo, unde va fi vorba de al treilea studiu fundamental din volum, elevii și alți adepți ai lingvistului genevez i-au luat apărarea, combătînd pe Coseriu. Acesta le răspunde, polemic, firește, dar obiectiv, în adaosul de la p. 245–250.

Cel mai interesant studiu din această culegere este cel consacrat caracterului arbitrar al semnului lingvistic. Erudiția și profunzimea acestei erudiții sînt pur și simplu uimitoare. Coseriu face un istoric propriu-zis al acestor probleme, în sensul că pornește de la Aristotel, cel dintîi care a constatat arbitrarul semnului lingvistic, și merge pînă la Ferdinand de Saussure, implicit pînă în zilele noastre, întrucît mai toți specialiștii se referă la lingvistul genevez. Analiza, bazată pe texte, totdeauna originale, inclusiv cele grecești, făcută comparativ de la un lingvist sau filozof la altul, duce la concluzia, absolut convingătoare, că Saussure n-a venit cu nimic într-adevăr nou în dezbaterea acestei probleme: „... [el]

reprezintă numai o etapă în plus în interpretarea unui principiu tradiţional şi curent" (p. 59). ,,Meritul lui constă mai degrabă în faptul că a realizat o sinteză a elementelor găsite la alţii, iar originalitatea sa este că a atribuit o importanţă excepţională principiului că semnul lingvistic este arbitrar, adică exact ceea ce el însuşi revendică pentru sine" (ibidem). Studiul are drept anexă răspunsul, foarte polemic, pe care îl dă Coseriu recenzenţilor saussurieni ai lui.

Mai amintesc, înainte de a încheia, două studii, inegale ca dimensiuni şi importanţă, interesante în cel mai înalt grad pentru hispanişti. Unul este consacrat lui Juan Luis Vives, contemporan, mai tînăr, al lui Nebrija, acesta mult mai cunoscut datorită *Gramaticii* sale, apărute, întîmplător, în anul 1492, cel mai important din istoria poporului spaniol (cucerirea ultimei fortăreţe maure şi descoperirea Americii), dar e inferior ca concepţie lui Vives. Celălalt (p. 264—364), intitulat ,,Panorama de la lingüística iberorrománica", prezintă activitatea desfăşurată în domeniul indicat în titlu de-a lungul a 25 de ani (începînd din 1940).

Sper şi doresc cu nerăbdare ca nu prea tîrziu autorul acestui volum să ne ofere darul cel mai preţios pe care îl aşteaptă, cred, toţi lingviştii lumii : o istorie completă a lingvisticii mondiale.

Iulie 1979

IORGU IORDAN

Bucureşti, Sofia 21

JOSEF DUBSKÝ, **Observaciones sobre el léxico santiaguero**, Praga, Univerzita Karlova, 1977, 145 p. (= **Acta Universitatis Carolinae—Philologica**, Monografia LXV — 1977)

,,Observaţiile" profesorului Josef Dubský referitoare la vocabularul din Santiago de Cuba aduc o contribuţie remarcabilă la cercetarea lexicului cubanez. Lucrarea reprezintă o noutate în domeniul amintit, deoarece prezentarea materialului lexical este însoţită de o clasificare ,,calitativă" a acestuia. Acest fapt se dovedeşte a fi cu atît mai meritoriu cu cît în lexicologia şi lexicografia latino-americană în general (cu puţine excepţii, v. studiul lui Juan M. Lope Blanch, *El léxico indígena en el español de México* (Mexico, 1969), restrîns la termenii de origine indigenă), lipsesc studiile care să analizeze elementele lexicale din punctul de vedere al repartiţiei lor pe stiluri sau al apartenenţei lor la vocabularul activ sau pasiv.

Lucrarea are la bază o anchetă realizată între vorbitorii claselor medii din oraşul amintit, capitala provinciei cubaneze Oriente. Interesul cercetătorului s-a îndreptat spre acest centru urban, pe care a avut ocazia să-l cunoască mai bine, deoarece consideră că din punct de vedere lingvistic aspectul vorbit al limbii de aici se caracterizează prin unitate şi omogenitate, spre deosebire de formele pe care le prezintă varianta spaniolei cubaneze în oraşul Havana.

Ancheta a fost realizată între anii 1971 şi 1972, anchetatorul fiind ajutat de profesori şi studenţi ai facultăţii de litere de la Universitatea Oriente. Numărul celor anchetaţi se ridică la 60 de persoane, între 25 şi 60 de ani, cu un nivel cultural mediu. Metoda utilizată a fost cea a anchetei directe, iar modul cum a decurs aceasta dovedeşte că datele culese sînt demne de încredere.

Chestionarul de bază a fost cel folosit de Comisia de lingvistică şi dialectologie iberoamericană PILEI, *Cuestionario provisional para el estudio coordinado de la norma lingüística culta en las principales ciudades de Iberoamérica y de la Península Ibérica* (Colegio de México, 1968). În plus, autorul a folosit, ca un complement al primului, un al doilea chestionar care cuprinde mai ales adjective şi substantive de calitate, precum şi verbe absente din primul chestionar. Acest al doilea chestionar a fost elaborat pe baza celui pregătit pentru Atlasul lingvistic din Chile (*Atlas lingüístico del Sur de Chile* — ALESUCH) (completarea adusă de autor îşi are avantajele ei, despre care se va vorbi mai jos).

Rezultatele anchetei au fost coroborate cu materialul oferit de dicţionarele de bază ale

limbii spaniole : María Moliner, *Diccionario de uso del español* (Madrid, 1970) pentru limba generală, şi Augusto Malaret, *Diccionario de Americanismos* (Buenos Aires, 1946) pentru compararea cu aspectul american al spaniolei. Dintre lucrările lexicografice asupra variantei cubaneze cu care se compară răspunsurile celor anchetaţi este ales studiul cu caracter general cel mai recent pînă la această dată : E. Rodríguez Herrera, *Léxico Mayor de Cuba* (Havana, 1958).

Pentru clasificarea materialului lexical, autorul stabileşte mai multe categorii : termeni cunoscuţi şi folosiţi, termeni cunoscuţi şi nefolosiţi (= lexicul pasiv), termeni cunoscuţi, dar mai puţin folosiţi (= parte din lexicul pasiv), termeni pe cale de a ieşi din uz, termeni necunoscuţi şi nefolosiţi. Pentru determinarea variantelor stilistice s-au făcut menţiunile : termen familiar, popular şi vulgar.

Rezultatele concrete ale anchetei au fost expuse în trei mari capitole, grupare care a avut la bază selectarea cuvintelor conform unor criterii onomasiologice proprii : grupul semantic referitor la om şi viaţa sa (corpul omenesc, alimentaţia, îmbrăcămintea, locuinţa, familia, sănătatea) ; grupul semantic referitor la viaţa socială (relaţii sociale, transport şi călătorii, medii de comunicaţie, profesiuni, învăţămînt, viaţă religioasă) ; lexicul referitor la natură (timp, floră, faună, elemente geomorfologice etc.). Cartea mai cuprinde un capitol care include lexicul referitor la concepte generale, împărţit în categoria ,,însuşiri" (adjective şi substantive) şi verbe de acţiune (activitate, acţiune, mişcare ş.a.). De asemenea, lucrarea cuprinde un capitol introductiv, conţinînd metoda şi scopul propus, un examen critic al bibliografiei şi lexicografiei cubaneze, bine cunoscută de autor, şi un capitol final, cu rezultatele globale asupra materialelor analizate şi concluziile generale.

Studiul prezintă o analiză amplă şi amănunţită în cadrul fiecărui grup şi subgrup semantic. Termenii sînt enumeraţi în ordine descrescîndă după gradul de coincidenţă cu sferele lexicului analizat (spaniola generală şi varianta cubaneză), de la coincidenţa totală pînă la nivelele care înregistrează diferenţieri lexicale, semantice şi stilistice, sau pînă la cazurile de diferenţiere totală.

În aceeaşi ordine de idei este necesar să subliniem distincţia pe care o face autorul între termenii ,,lexic spaniol general", cu care se denumeşte şi caracterizează fondul lexical al comunităţii lingvistice hispanofone în totalitatea sa şi ,,corespunde . . . limbii naţionale spaniole, care cuprinde totalitatea termenilor folosiţi în toate teritoriile comunităţii lingvistice hispanofone şi asigură unitatea lingvistică a acestei comunităţi" (nota 6, p. 14), şi ,,spaniola generală" sau ,,lexic al spaniolei generale", referitor la Spania. Pe baza acestei distincţii, autorul alege cu discernămînt ca termen de comparaţie un dicţionar al spaniolei generale (María MOLINER) mai cuprinzător în înregistrarea uzului actual peninsular, dar şi american şi nu atît de purist ca *Diccionario de la Real Academia Española*.

Pînă în prezent lucrările care şi-au propus studiul lexicului hispano-american în general sau cel restrîns la anumite variante regionale au avut în principal în vedere consemnarea deosebirilor şi mai puţin a coincidenţelor sau asemănărilor între peninsulă şi continentul american. În acest sens, paralela pe care o iniţiază analiza de faţă este deosebit de valoroasă. Sînt semnificative procentele pe care le oferă autorul în cadrul fiecărui paragraf. Din totalitatea cuvintelor înregistrate (6045 de termeni) există un procent mediu de 51% de cuvinte al căror uz este identic în cele două sfere ale spaniolei. Interesant de remarcat că deosebirile sînt mai mici decît ne-am putea aştepta. Cuvintele furnizate de vorbitorii cubanezi care nu figurează în spaniola generală(= peninsulară, în concepţia autorului) reprezintă un total de 10%. Restul de procente reprezintă cuvinte puţin folosite (10%), cuvinte cunoscute, dar nefolosite (10%), cuvinte necunoscute şi nefolosite (8%), cuvinte care înregistrează schimbări semantice (9%) şi cuvinte care înregistrează schimbări stilistice (2%).

Merită subliniată încă o dată noutatea pentru lexicologia din Cuba şi pentru cea latino-americană. Am amintit mai sus lucrarea lui Juan M. Lope Blanch, *El léxico indígena en el español de México* (Mexico, 1969), referitoare la termenii de origine indigenă din

Mexic, la care am mai putea adăuga și cîteva studii publicate de Humberto López Morales cu privire la aspecte limitate la influența engleză, africană sau indigenă în spaniola din Cuba : *Indigenismos en el español de Cuba* (p. 50—61), *Tres calas en el español de La Habana (indigenismos, afronegrismos, anglicismos)* (p. 72—87), în *Estudios sobre el español de Cuba* (1971). Spre deosebire de aceste lucrări, analiza lui Josef Dubský se referă la un număr mare de termeni (peste 6 000 unități) care îmbrățișează toate domeniile importante ale vieții într-un oraș și care nu se limitează la termenii de o anumită origine. Autorul ne prezintă astfel o scară a vitalității cuvintelor pe domenii onomasiologice completată cu indicații stilistice grupate în funcție de frecvență.

Cartea lui Josef Dubský furnizează date interesante pentru a putea completa o listă a sinonimelor sau o nouă repartiție a sensurilor sinonime, din care primul termen este cel al spaniolei peninsulare : *cogote* — *nuca* (p. 28), *avena* — *(el) quáquer*, *hortalizas* — *verduras*, *pavo* — *guanajo*, *solomillo* — *filete*, *pensión* — *casa de huéspedes* (p. 28—29), *abotonarse* — *abrocharse* (p. 34) ș.a.

Pentru aspectul general al lexicului studiat prezintă un interes deosebit schimbările semantice care au la bază metafora sau metonimia, deosebit de frecvente în aspectul familiar sau popular. Am putea remarca multe coincidențe cu procese asemănătoare din limba română și celelalte limbi romanice : *alambre* (= sîrmă) și *arenque* (= hering) ,,persoană slabă", *ballena* (= balenă) și *barril* (= butoi) ,,persoană grasă", *coco* (= sperietoare) ,,om urît", *faroles*(=felinare),, ochi "ș. a.

Aceeași apreciere în ceea ce privește caracterul actual, uzual, pe de o parte, sau cel pasiv, ieșit din uz sau pe cale de a fi abandonat, pe de altă parte, ni-l furnizează lucrarea pentru termenii de origine străină, dintre care mulți apar și în *Lexicul* prezentat de Rodríguez Herrera. Lucrarea de față actualizează informațiile prezentate și de studiul lui Rodríguez Herrera, informații care în mare parte nu mai corespund realității lingvistice modificate de mutațiile socio-culturale ce au avut loc în Cuba. Numeroase date pot fi întîlnite pentru termenii de origine engleză. Au ieșit din uz termeni ca : *slips* (p. 36), *folders* (p. 44), *paddock* (p. 60), *gasoil* și *jet* (p. 70), *comics* (p. 81) ș.a. Se mențin în vigoare : *fotingo* (p. 24), *blúmer* și *overol* (p. 36), *tifiar* (p. 67), *railes* (care înlocuiește spaniolul *rieles*, p. 70) etc.

Informații deosebit de utile pot fi culese și referitor la elementul de origine indigenă ; am selectat cîteva exemple de indigenisme folosite curent în defavoarea termenului spaniol în special pentru evoluții semantice de la sensurile de bază, care, la rîndul lor, sînt în plină vigoare : *chumbón* ,,umflătură", *guamo* ,,gură", *ñato* ,,cîrn", *guatacas* ,,urechi" (p. 24), *ñapa* ,,fiul cel mic" (p. 51) și multe altele.

Josef Dubský prezintă în acest fel stadiul actual al unui vocabular bogat, care include, în esență, alături de un lexic fundamental, termenii cei mai folosiți. Autorul ne prezintă o imagine clară a schimbărilor din cadrul vocabularului, cuvinte care se mențin în limbă sau ies din uz. Lucrarea lui Josef Dubský poate constitui o bază pentru o viitoare analiză care să compare rezultatele sale cu cele pe care le va obține investigația realizată pe baza aceluiași chestionar PILEI, ce se efectuează în principalele orașe latinoamericane, între care și Havana.

Chestionarul al doilea de termeni care desemnează însușiri (în principal adjective, în total 150) și de verbe care desemnează acțiuni (în total 148) conduce la cîteva constatări semnificative. Coincidențele între spaniola peninsulară și spaniola din Santiago sînt mai numeroase în ceea ce privește uzul curent (78% din totalul de adjective calificative și substantive și 86,6% din totalul de verbe). Acești termeni sînt mai conservatori, în timp ce unitățile lexicale cu nuanțe stilistice prezintă diferențieri mai mari chiar și în cadrul aceleiași comunități, și o mai mare varietate, fapt constatat și în spaniola peninsulară (v. lucrările lui Werner Beinhauer) și în cea hispano-americană (v. lucrările lui Charles Kany). Aceeași tendință generală în spaniola americană conduce la concluzia — pe care o desprinde și autorul acestei cărți — că într-o discuție asupra convergenței și divergenței tendințelor din limba spaniolă nu trebuie să avem în vedere și nici să stabilim ca punct

de pornire numai diferenţele care se prezintă în mod necesar la diferite nivele ale limbii, ci şi pe cele pe care le oferă nivelele limbii (deci şi lexicul) abordate atît din punct de vedere socio-stilistic sau cultural-stilistic, cît şi dintr-o perspectivă semantică, făcînd diferenţierea între cuvintele care desemnează obiecte şi persoane de acele cuvinte cu caracter abstract.

O altă tendinţă însemnată pe care autorul o subliniază analizînd materialul lexical al anchetei este aceea a democratizării limbii în general şi a vocabularului în special, înţelegîndu-se prin aceasta extinderea uzului comun sau familiar la norma cultă, fapt evident în Cuba în noile condiţii social-economice.

Deşi materialul analizat este insuficient pentru a aborda o problemă mai complexă deseori dezbătută de specialişti — aceea a tendinţelor de convergenţă sau divergenţă în spaniolă —, autorul încearcă, pe baza rezultatelor cantitative şi calitative, un răspuns în favoarea convergenţei în teritoriul atît de extins al comunităţii lingvistice hispanice.

Cîteva observaţii de amănunt. Autorul nu face nici o referire la un alt dicţionar de americanisme, de altfel cel mai recent în domeniul lexicografiei hispano-americane. Este vorba de *Diccionario manual de americanismos* al lui Marcos Morínigo, apărut în 1966 la Buenos Aires.

De asemenea credem că ar fi fost utilă o listă cu bibliografia completă consultată în locul listei sumare a autorilor citaţi sau consultaţi.

Credem că ar fi fost, poate, util un indice de cuvinte într-o lucrare atît de bine realizată.

Observaciones sobre el léxico santiaguero, publicată în condiţii grafice remarcabile, constituie o foarte serioasă lucrare lexicologică, un adevărat instrument de lucru pentru acei ce se ocupă de varianta spaniolei din Cuba, reprezentînd şi un model pentru studii asemănătoare care să completeze imaginea lexicului actual cubanez în special sau pentru lexicul latino-american în general.

August 1979

VALERIA NEAGU

Institutul de lingvistică
Bucureşti, Spiru Haret 12

INDICELE REVISTEI PE ANUL 1979*

INDICE DE MATERII

* Indicele a fost întocmit de Mihaela Bîrlădeanu.

INDICE DE AUTORI

D

H

I

Ş

T

INDICE DE CUVINTE

ARMEANA

FRANCEZA

ITALIANA

LATINA

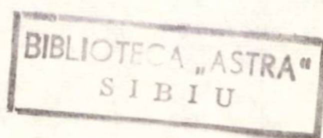
SÎRBA (GRAIUL DIN SVINIȚA)

SLAVONA ROMÂNEASCĂ

SPANIOLA

SPANIOLA AMERICANĂ

UCRAINEANA



Toate comenzile externe pentru lucrările apărute în Editura Academiei R.S. România se vor adresa la : ILEXIM, DEPARTAMENTUL EXPORT-IMPORT PRESĂ, P.O.B. 136—137, telex 11226, 70116 Bucureşti, str. 13 Decembrie, nr. 3, R.S. România.

Toutes commandes de l'étranger pour les ouvrages parus aux Editions de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie sera adressée à : ILEXIM, DEPARTAMENTUL EXPORT-IMPORT PRESĂ, P.O.B 136—137, telex 11226, 70116 Bucureşti, str. 13 Decembrie, nr. 3, R.S. România.

ALBANIE, **Drejtorija qendrore e perhapjes dhe propagandimit te librit** — Tirana ;
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE, **Buchexport**, Leninstrasse 16, 701 Leipzig ;
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE, **Kubon und Sagner**, 8 München 34, Box 68 ;
AUTRICHE, **Globus Buchvertrieb**, 1200 Wien, Höchstädtplatz 3 ;
BELGIQUE, **Du monde entier**, Rue du Midi 162, Bruxelles ; **Office International de Librairie**, Avenue Marnix 30, Bruxelles 5 ;
BRÉSIL, **Livraria Leonardo da Vinci**, Av. Rio Branco 185, Loja 2, Rio de Janeiro ;
BULGARIE, **Hemus**, Sofia, 6 Rusky Blvd. ;
CHINE, **China National Publications**, Import Corporation, P.O.B. 88, Peking ;
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE POPULAIRE DE CORÉE, **Chulpanmul**, Pyongyang
ESPAGNE, **Miessner Libreros**, José Ortega y Gasset 14, Madrid 6 ; **Libreria Harder**, Balmes 26, Barcelona 7 ;
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, **Fam Book Service**, 69 Fifth Avenue Suite 8 F, New York 3, N.Y. ; **Adler's Foreign Books Inc.**, 162 Fifth Avenue, New York, 10010 N.Y. ;
FINLANDE, **Akateeminen Kirjakauppa**, Keskuskatu 1, SF—00101, Helsinki 10 ; **Soumalainen Kirjakauppa**, Box 10 105, Helsinki 10 ;
FRANCE, **Librairie Hachette**, 58 Rue Jean Bleuzen, 92170F—Vanves : **Librairie étrangère Joseph Gibert**, 1 Rue Pierre Sarrazin, Paris 6 ;
GRÈCE, **Endohora Co Ltd.**, 62 Solonos Street, Athènes 135 ; **Kallitsas**, 25 Rue Solons, Athènes (34) ;
GRANDE-BRETAGNE, **Intercontinental Academic Book**, Supplies Its. Glencoe, Winchester, Road Four Marks, Alton, Gu34 SHT, Hampshire ; **Gant and Cutler Ltd.**, 11 Buckingham Street, Strand, London WC 2 N 6 DQ ;
HONGRIE, **Kultura**, Budapesta I, Fö Utca 32 ;
ISRAËL, **Lepac Ltd.**, 15 Rue Rambam, Tel Aviv ; **Haiflepac Ltd.**, 11 rue Arlosorov, Haifa ;
ITALIE, **Libreria Zanichelli**, Piazza Galvani 1/h, Bologna ; **Libreria Commissionaria Sansoni**, Via Lamarmora 45, Firenze ;
JAPON, **Nauka Ltd.**, Ikebukuro, Higashi 1—Chome, Toshyma, Tokyo ; **Maruzen Co. Ltd.**, Tori Nichome Nihonhashi, Tokyo ;
MONGOLE, **Mongolgosknigtorg**, Ulan Bator ;
PAYS-BAS, **Martinus Mijhoff**, 9—11 Lange Voorhout, Box 269, Haga ;
POLOGNE, **Ars Polona-Ruch**, Warszawa , Krakowskie Przedmiescie 7 ;
SUÈDE, **Intercom Export-Import**, Olofström 1, Box 193 ;
SUISSE, **Librairie Rousseau**, Rue J. J. Rousseau, Genève ;
TCHÉCOSLOVAQUIE, **Artia**, Ul. Ve Smeckach 30, Praha 1 ;
U.R.S.S., **Mejdunarodnaya Kniga**, Moskva G. 200 ;
RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU VIETNAM, **Xunhasaba**, Hanoi, 32 Hai Ba Trung ;
YOUGOSLAVIE, **Forum**, Novi Sad, Miscia 1 ; **Prosveta**, Beograd, Terazije 16/1.

DIN SUMARUL REVISTEI PE ANUL 1979 (XXX)



I. P. Informaţia c. 1601

Lei 20

STUDII ŞI CERCETĂRI LINGVISTICE • XXX • 1979 6

EA